

Études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité

Marie-Dominique Minassian



**La spiritualité de frère Christophe,  
moine de Tibhirine**

Vol. 5

Academic Press Fribourg

# Études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité

Collection dirigée par le Comité scientifique *Les écrits de Tibhirine*  
Dom Thomas Georgeon, o.c.s.o., Marie-Dominique Minassian,  
Jean Jacques Pérennès, o.p.

Vol. 5

LA SPIRITUALITÉ DE  
FRÈRE CHRISTOPHE,  
MOINE DE TIBHIRINE

Marie-Dominique Minassian

© 2024 Academic Press Fribourg  
Chiron Media Sàrl  
Avenue de Tivoli 3  
1700 Fribourg  
Suisse

[www.academicpressfribourg.info](http://www.academicpressfribourg.info)

Service éditorial : [editorial@academicpressfribourg.info](mailto:editorial@academicpressfribourg.info)

Service diffusion et commandes : [distribution@academicpressfribourg.info](mailto:distribution@academicpressfribourg.info)

Service médias : [media@academicpressfribourg.info](mailto:media@academicpressfribourg.info)

ISBN du livre en version pdf : 978-2-88981-027-7

ISBN du livre broché : 978-2-88981-028-4

DOI : 10.55132/scmt127

Lien DOI : <https://doi.org/10.55132/scmt127>

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Ce livre est sous licence :



Cette licence permet à d'autres de remanier, d'adapter et de s'appuyer sur ce travail à des fins non commerciales. Bien que leurs nouvelles œuvres doivent également faire référence à ce travail et être non commerciales, ils ne sont pas tenus d'accorder une licence à leurs œuvres dérivées selon les mêmes conditions.

Images de couverture : Vitrail de la chapelle du monastère de Tibhirine © Marie-Dominique Minassian



# Note de l'éditeur

Le présent ouvrage est la publication de la thèse approuvée par la Faculté de théologie sur la proposition des Professeurs Michael Sherwin (1<sup>er</sup> rapporteur) et Guy Bedouelle (2<sup>ème</sup> rapporteur). Fribourg, le 12 juin 2007. Prof. Max Küchler, doyen.

Cette thèse était à l'époque la toute première étude au niveau francophone qui a porté à la connaissance du grand public la figure de Christophe Lebreton, moine de Tibhirine. Elle a été publiée intégralement en format numérique la même année afin de rendre immédiatement disponibles les très nombreux textes inédits sur lesquels elle s'est appuyée.

Elle demeure une référence pour qui souhaite travailler les écrits de frère Christophe, béatifié à Oran (Algérie) avec ses frères et douze autres martyrs le 8 décembre 2018.

La première partie, biographique, a fait l'objet d'une publication sous forme de livre<sup>1</sup>, de même que la troisième partie sur sa théologie du don<sup>2</sup>. La seconde partie qui consistait en une relecture théologique de son itinéraire spirituel restant à ce jour inédite, la thèse, revue et corrigée<sup>3</sup>, est désormais intégralement disponible sous forme de livre.

Cette publication marque ainsi le 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'entrée de Christophe dans la vie monastique à l'abbaye de Tamié en Haute Savoie.

---

<sup>1</sup> Marie-Dominique MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine : de l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné* (Collection Tibhirine, n° 1), Godewaers-velde, Éd. de Bellefontaine, 2009.

<sup>2</sup> Marie-Dominique MINASSIAN, *De la crèche à la croix : éléments d'une théologie du don chez frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine* (Études d'éthique chrétienne ; N.S., n° 7), Fribourg, Academic Press Fribourg, 2014.

<sup>3</sup> Les références bibliographiques ont été adaptées et tiennent compte des textes publiés entre temps (réédition en 2012 du Journal publié en 1999 et publication des homélies de frère Christophe en trois volumes, notamment).

Comment affirmer qu'il est déjà trop tard pour combler le désir tant le don demeure patient et quand toujours, peut-être, quelque chose ou quelqu'un dit, du fond du silence et de la nudité, qu'un ineffable feu continue de creuser en nous, sous les landes peuplées d'épines, un puits que rien n'épuise ?

*Jean-Claude Renard*

Revenons donc à cette onction du Christ, revenons à cette onction qui nous enseigne intérieurement ce que nous ne pouvons pas exprimer ; et puisque vous ne pouvez pas voir maintenant, que votre activité se contente de désirer. Toute la vie du vrai chrétien est un saint désir. Sans doute, ce que tu désires, tu ne le vois pas encore : mais en le désirant tu deviens capable d'être comblé lorsque viendra ce que tu dois voir.

*Saint Augustin*

## Préambule

*Cette recherche a reçu de nombreux soutiens sans lesquels elle n'aurait pu être menée à bien. Nous adressons nos plus vifs remerciements à tous ceux qui, de quelque manière, l'ont accompagnée dans sa réalisation.*

*Les écrits et autres documents inédits présentés dans cette thèse le sont avec l'aimable autorisation de l'Association pour la protection des écrits des sept de l'Atlas.*



# Introduction

Frère Christophe Lebreton est l'un des sept moines trappistes du monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine (Algérie), enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, et assassinés quelques semaines plus tard. La nouvelle de leur mort a connu un fort retentissement et continue de soulever bien des interrogations... Parallèlement s'est menée la relecture des événements, avec le souci de partager l'héritage laissé par la communauté décimée de Tibhirine. Ce qu'elle a laissé, c'est d'abord un grand vide pour tous ceux qui les ont connus : les amis, les voisins, les chrétiens d'Algérie. C'est ensuite une expérience spirituelle qui s'est vécue et inscrite dans les écrits des frères. C'est cet héritage-là que l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance (o.c.s.o) a considéré devoir diffuser à un public plus large, après l'avoir repris, dans un premier temps, à l'intérieur de la famille trappiste par le biais de lettres circulaires<sup>4</sup>.

Parmi les écrits des frères, nous trouvons ceux de Christophe. Deux recueils de textes ont été publiés à titre posthume dans les trois années qui ont suivi. Le tout premier a été *Aime jusqu'au bout du feu*<sup>5</sup>, recueil de poèmes choisis et présentés par frère Didier, moine à l'abbaye Notre-Dame de Tamié, un des proches amis de frère Christophe, et compagnon de noviciat. La date de publication n'est pas un hasard : elle intervient un peu plus d'un an après le décès des moines, à la Toussaint 1997, date anniversaire des vœux définitifs de frère Christophe. Ces poèmes ont été écrits pour la plupart à Tamié avant son départ définitif pour Tibhirine. Les écrits de sa période algérienne se trouvent pour leur part dans le deuxième recueil, publié deux années plus tard, à l'occasion du troisième anniversaire du martyre des sept frères. Il s'agit de son journal, couvrant la période du 8 août 1993 au 19 mars 1996, intitulé *Le souffle du don*<sup>6</sup>. Ces écrits avaient constitué la base de travail d'une toute première étude :

---

<sup>4</sup> L'Abbé Général, Bernardo Olivera, a adressé des lettres circulaires aux monastères de l'Ordre au lendemain de l'annonce de leur mort et dans l'année qui a suivi. Elles ont été publiées par la suite dans *Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, Cerf / Parole et Silence, Paris 1997.

<sup>5</sup> *Aime jusqu'au bout du feu*, Frère Christophe moine-martyr de Tibhirine, cent poèmes de vérité et de vie choisis et présentés par frère Didier, moine à l'Abbaye Notre-Dame de Tamié, Éditions Monte-Cristo, Annecy 1997.

<sup>6</sup> Frère Christophe, *Journal. Tibhirine 1993-1996, Le souffle du don*, Bayard Éditions, Montroque 2012.

« Frère Christophe, moine-martyr de Tibhirine : scribe de la Croix »<sup>7</sup>. Celle-ci nous avait conduite à mettre en valeur l'acte d'écriture comme mouvement « d'incarnation » du Verbe, ouvrant à ce que nous avons appelé la liturgie du Don, elle-même constituée par le martyr comme un événement de parole à recueillir pour l'Église de ce temps. Ce travail appelait à un approfondissement pour mettre en lumière la dynamique spirituelle qui a sous-tendu cette « liturgie », en faire la genèse, et en dégager les éléments principaux. Tel est le propos que voudrait s'assigner la présente étude.

De fait, les écrits non publiés de Christophe sont particulièrement abondants. Un peu plus de dix ans après sa mort, bien des écrits ont été rassemblés aux archives de Tibhirine<sup>8</sup> grâce, notamment à des dons spontanés de la famille ou d'amis. Mais les événements étant encore relativement récents, bien des correspondances, par exemple, demeurent éparpillées faute de recherche systématique des correspondants, ou bien parce que les correspondants ne souhaitent pas divulguer les écrits en leur possession. Nous avons donc travaillé, dans un premier temps, à rassembler ce qui pouvait l'être, dans le respect de l'intimité des personnes et de leurs souhaits, acceptant donc par avance l'aspect lacunaire de notre base de travail. Nous avons rassemblé notre documentation à partir des « personnes ressources » principales encore en vie. Nous avons ensuite complété nos recherches, dans la mesure du possible, avec des témoins que nous avons retrouvés et qui sont liés à différentes périodes de vie de Christophe : jeunesse, coopération, Troyes, Abbaye Notre-Dame des Dombes, Tibhirine. Notre approche a été essentiellement et prioritairement centrée sur les écrits de Christophe, notre projet étant d'y discerner l'œuvre de la grâce. Les témoignages sont venus postérieurement préciser certains détails notamment biographiques. Notre souci premier a été de reconstituer l'itinéraire biographique de Christophe. Cela a été permis grâce à ses diaires personnels dont nous disposons de manière suivie dès 1972, et surtout grâce à la correspondance très régulière (une lettre tous les quinze jours) entretenue avec ses parents depuis cette date. Nous nous sommes également appuyés sur les diaires de Tibhirine pour les périodes où Christophe y était présent. La présentation de ces éléments biographiques fera l'objet de notre première partie. Cet itinéraire reconstitué, nous avons pu relire son parcours, et y discerner les grandes

---

<sup>7</sup> Mémoire de licence en théologie présenté à la Faculté de Fribourg (Suisse) en décembre 2003.

<sup>8</sup> Ces archives sont conservées à Notre-Dame d'Aiguebelle, la maison-mère de Notre-Dame de l'Atlas.

étapes de son développement spirituel, en situant les thématiques et leurs apparitions dans ses écrits. Cela nous a conduit à identifier le « Don » comme le noyau de sa spiritualité. Si le mot n'apparaît pas tout de suite dans ses écrits, ce qu'il désigne, le « Je t'aime » de Dieu, est clairement au point de départ de son acte d'écriture, et à la racine de sa vie d'adulte. Son épiphanie crée un « avant » et un « après » dans la l'existence de Christophe. Pour relire son itinéraire dans la seconde partie de notre travail, nous avons donc choisi le prisme du Don et développerons ses trois moments, à savoir ce que nous appellerons l'événement du Don, son accueil progressif et sa fécondité. Par là, nous établirons comment ce Don a structuré la vie de Christophe en une réponse d'amour. À ce stade, il restait encore à en dégager la sève spirituelle proprement dite, à savoir, les éléments constitutifs de cette théologie du Don/don. Ce sera le propos de notre troisième et dernière partie. Christophe n'était pas un théologien au sens d'un systématicien<sup>9</sup>. Mais ses écrits nombreux (correspondance, diaires, poèmes, homélies, retraites...) laissent apparaître une expérience de Dieu très profonde, et des "instruments" qui tracent un chemin spirituel susceptible de rejoindre tout chrétien. Ce sont ces ressorts spirituels que nous nous proposerons de souligner afin de valoriser ce que nous reconnaissons comme une spiritualité baptismale, mariale, parfaitement christocentrée : une spiritualité de communion prenant sa source dans la communion trinitaire, précieuse en ces temps de replis identitaires de toutes sortes.

Du point de vue méthodologique, nous avons pris le parti, dans l'attente d'une publication systématique des écrits de Christophe, d'appuyer nos propos en citant abondamment le corpus inédit que nous avons eu à disposition. Ce faisant, nous espérons faciliter la reprise théologique de ces écrits. Ces citations sont insérées dans le fil de notre développement. Quand ces citations intégraient un dessin, nous avons parfois reproduit l'original. Les citations des écrits publiés ont été traitées selon leur degré de pertinence. Certaines citations importantes ont été

---

<sup>9</sup> « La théologie monastique est une *confessio* ; c'est un acte de foi et de reconnaissance : il s'agit de « re-connaître », d'une façon profonde et vécue, à l'occasion de la prière et de la *lectio divina*, ces mystères que l'on connaît d'une façon conceptuelle, explicite peut-être, mais superficielle », J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Cerf, Paris 1957, p. 205. En plus d'être un acte de foi, la théologie monastique est une « théologie admirative, et par là, elle est plus qu'une théologie spéculative. Admiration, spéculation : ces deux mots désignent un regard. Mais le regard de l'admiration ajoute quelque chose à celui de la spéculation. Il ne voit pas nécessairement plus loin ; mais le peu qu'il entrevoit suffit à mettre en joie et en action de grâces l'être entier du contemplatif », (*Ibid.*, p. 216).



gardées dans le corps de notre étude. D'autres venant simplement appuyer la réflexion ont été signalées en note avec la simple référence si la citation embrassait l'ensemble de l'entrée du journal, ou avec le texte quand la citation n'empruntait qu'une partie de l'entrée. Dans la mesure du possible, nous avons respecté les retraits, espacements et ponctuations propres à l'écriture de Christophe, y compris pour le diacre publié où nous avons eu recours au journal original pour les restituer de façon plus précise. En ce qui concerne les poèmes, pour la plupart non datés, nous les avons d'abord écartés de notre base de travail pour la première partie visant à reconstituer son itinéraire spirituel de manière chronologique. Les éléments non datés, sont venus étayer les analyses plus thématiques.

Avec frère Christophe, nous allons entrer dans la dynamique du Cantique des Cantiques, véritable chant du désir pour aller à la rencontre de ce Christ que l'Évangile johannique révèle avec force. Sa *lectio* et sa spiritualité, nous le verrons, s'enracinent notamment dans les traditions bénédictine et bernardine. Il rejoint aussi les traces d'un Charles de Foucauld tant dans la radicalité de sa conversion, que dans l'intuition d'une vie vécue parmi les pauvres, à l'instar de l'Abbé Pierre. Malgré la singularité de cette histoire, c'est à une suite christique qu'elle convoque sous le mode marial de la foi s'offrant au dessein de Dieu perçu dans la fréquentation assidue de l'Écriture. « Les textes construisent des chemins à partir de ce que l'on ne sait pas et qui ne peut être reçu qu'en tant que don. [...] Par contre, le lecteur des Écritures sait qu'il croit ; il ne peut s'avancer que dans la foi, en dehors des certitudes, dans la réception d'une parole qui construit son rapport au monde sous le mode du don. La foi n'est pas un savoir ; elle n'est pas pour autant sans intelligence, mais plutôt d'une intelligence qui met le lecteur en marche : "si l'homme doit avoir l'intelligence de Dieu, c'est pour le chercher" (Augustin, *La Trinité*, XV,II,2), et pour qu'une fois trouvé, il faille le chercher encore, sans jamais s'arrêter<sup>10</sup> ». Christophe a été ce lecteur de la Parole, ce *capax*

---

<sup>10</sup> A. FORTIN, *L'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres. Une théologie de la grâce et du Verbe fait chair*, Médiaspaul, Montréal 2005, p. 13. L'auteur articule tout son ouvrage sur l'acte de lecture comme acte de réception du don qu'est la parole et qui vient combler les pauvretés de ceux qu'elle rencontre : « ...l'acte de lecture devient une visite des temps et des espaces de l'humain qui reçoit le don - la grâce. Dans cette visite, le levier critique est d'ordre anthropologique : ce sont les parcours en chaque humain de l'altérité du don dans nos temporalités et nos spatialités. Le levier critique n'est ni l'expérience, ni le vécu, mais bien plutôt les structures de l'humain récepteur, ce qu'Augustin appelait la structure de l'humain *capax Dei*, capable de recevoir Dieu dans ce qu'il est, dans son espace de temps. Ce que nous rencontrons

*Dei* qui n'a eu de cesse de chercher à correspondre à ce Don, à ce « Je t'aime » qui un jour l'a débordé. Il nous montre que ce mode de vie inauguré par la foi, vécu sous le régime de l'espérance, et s'achevant dans la charité – amitié plantée en terre d'Algérie –, n'a pas d'autre source que le Don, et que c'est là qu'il nous faut chercher ce bonheur d'Évangile promis aux disciples.

Cette étude n'a pas la prétention de tout dire. Son statut de première étude sur la spiritualité de frère Christophe<sup>11</sup> lui assigne sa portée, mais aussi les limites que nous avons esquissées. Nous sommes au tout début de la reprise théologique des écrits des frères, et il faudra les recevoir ultimement ensemble, car c'est une expérience communautaire où les personnalités se fécondent mutuellement. Nous le mettrons en évidence notamment dans notre troisième partie quand la communauté s'est affermie après la « visitation » de Noël 1993. Le drame du peuple algérien est le fond historique sur lequel ce don est à recevoir. Plus encore, ces écrits et les vies qui s'y exposent, sont à lire inséparablement avec le don des onze religieuses et religieux qui les ont précédés, et avec celui de Mgr Claverie qui a suivi quelques semaines plus tard<sup>12</sup>. Ils forment, dans le contexte de l'Algérie des années 90, cet espace commun où le « Je t'aime » de Dieu a retenti, vainqueur en ces vies offertes et désarmées<sup>13</sup>. C'est la raison pour laquelle la cause qui devrait être officiellement introduite pour leur béatification ne les sépare pas. L'enjeu de la reprise de ces écrits, ne réside pas tant dans le dialogue islamo-chrétien qu'ils viennent questionner, que dans le défi de vivre en fidélité à ce « Je t'aime » confié par Jésus à l'Église et à ce « pour tous » auquel il est destiné. Cela, Christophe l'avait bien senti...

Est-ce une illusion que d'imaginer une déviation consistant à subordonner notre existence de moines o.c.s.o à une "cause" : le dialogue islamo-chrétien. Alors qu'il me semble que :

1 / ce serait perdre le sens gratuit, perdu de notre suite du Christ ici (perdre aussi peut-être le sens produit par cette gratuité au profit d'un sens peut-être plus érudit, plus "en avance").

---

sur le chemin, c'est notre propre position de lecteur, de récepteur, ce sont nos propres structures : le texte nous révèle la mesure de notre *capax Dei...*», *ibid.*, p. 301.

<sup>11</sup> Une thèse a été publiée entre temps en italien sous le titre : « *Io vivo rischiando per te* ». *Christophe Lebreton trappista, martire del XX secolo*, Mirella SUSINI, EDB 2008.

<sup>12</sup> Évêque d'Oran assassiné avec son jeune ami Mohammed qui venait d'aller le chercher à l'aéroport le 1<sup>er</sup> août 1996.

<sup>13</sup> « C'est vrai que l'amour est invincible, mais il ne l'est que dans l'exacte mesure où il est sans défense devant ce qui le tue », C. BOBIN, « Hommage aux moines égorgés d'Algérie », *Journal La Croix* des 23-24 mars 1997.

2/ ce serait croire que notre propos de vie monastique ne mérite au plus qu'une attention seconde.

3/ ce serait me semble-t-il opérer une réduction et perdre un équilibre dont

nous avons besoin : celui de tout l'Évangile de Jésus-Christ capable de nous donner bien au-delà en matière de rencontre de l'Autre<sup>14</sup>.

Le Don invente le chemin pour celui qui s'avance dans la foi et laisse son désir correspondre à l'Amour-Don... Ce chemin mène au pied de la Croix, « l'arbre de la connaissance où [les chrétiens] apprennent que Dieu est amour (1 Jn 4,8)<sup>15</sup> », lieu de naissance de l'Église et du disciple johannique, proche de Marie. Cette croix va constituer le paradigme existentiel qui va s'imprimer jusque dans son écriture poétique, bouleversée en sa ponctuation par le point positionné dans la croix<sup>16</sup>. Christophe vit intensément de cette parole reçue un jour de Pierre Faye, son père-maître à Tibhirine : « la plus belle prière que Jésus nous ait laissée c'est la Croix où il donne sa vie en salut pour la multitude<sup>17</sup> ». C'est à cette prière-là que Christophe va constamment remettre sa vie et celle des autres, s'en dessaisir, reconnaissant qu'il ne sait pas aimer, et confessant comme un pauvre l'amour d'un autre plus grand. Fonction confessante et désirante de ses poèmes où Christophe élèvera la croix en joie, et demeurera dans la clôture de l'Évangile. Cela lui permettra de recueillir une promesse :

Le plus beau peut nous arriver au cœur du pire<sup>18</sup>.

Le plus beau, c'est peut-être « la mort, c'est Jésus dans l'accueil infini, le consentement illimité à son Père<sup>19</sup> ». Ce n'est qu'en se situant au cœur de ce consentement illimité de Jésus à son Père que Christophe et ses frères ont pu s'avancer librement vers ce que la prière demandait quelques mois plus tôt :

Seigneur, nous sommes sept ici : prends-nous et rends grâce sur ce presque rien, et partage-le pour ceux-là tout alentour<sup>20</sup>.

---

<sup>14</sup> *Journal inédit de Christophe (1967-1993)*, 10.04.89.

<sup>15</sup> F.-X. DURRWELL, *Le Christ, l'homme et la mort*, Médiaspaul & Éditions Paulines, Paris / Montréal 1991, p. 102.

<sup>16</sup> Nous avons, dans la mesure du possible, restitué les textes (spécialement les poèmes) dans leur disposition originale, respectant l'absence de ponctuation, quasi inexistante dans la plupart de ses écrits.

<sup>17</sup> Journée de récollection aux religieux, 19.02.93.

<sup>18</sup> *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 185.

<sup>19</sup> F.-X. DURRWELL, *Le Christ, l'homme et la mort*, Médiaspaul & Éditions Paulines, Paris / Montréal 1991, p. 31.

<sup>20</sup> *Le souffle du don...* 11.02.95, p. 164.

Se situer à la croix, c'est entrer dans un regard et dans une perspective. Regard qui en-visage et sait voir en toute personne ce qui « peut s'unir et communier<sup>21</sup> » à l'Amour-Don. C'est aussi une perspective qui embrasse la vérité et vient débusquer toute complicité avec le Mal. C'est le chemin de sainteté suivi par Christophe, « de l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné », chemin que nous allons explorer à sa suite.

---

<sup>21</sup> Lettre à sa mère Jehanne Lebreton 20.03.96.



# Première partie

## L'itinéraire : éléments biographiques

Le parcours de Christophe Lebreton nous est notamment connu à travers le portrait intimiste que nous en donne frère Didier au fil du recueil de poèmes réalisé l'année qui suivit la mort des frères de l'Atlas. Par la voix de l'ami, Christophe prend visage connu. Puis, au fil des pages et des poèmes, c'est son cœur qui s'offre : son cœur en dialogue avec Jésus. Ainsi, pour entrer dans l'intimité de quelqu'un, il nous faut entrer d'abord dans une histoire pour nous le rendre familier. Connaître ainsi les grandes lignes de son parcours, les personnes importantes qui l'ont jalonné, c'est progressivement pénétrer dans la quête qui l'a traversé, se laisser imprégner par le mouvement qui l'a porté. C'est ensuite en reconnaître les moments les plus saillants, et les ressorts spirituels qui lui ont permis d'avancer. La démarche s'inscrit donc moins dans un projet de type historique visant à élaborer une biographie détaillée, que dans une visée de théologie spirituelle, afin d'identifier les éléments ayant contribué à la maturation spirituelle de Christophe. C'est au fond une géographie spirituelle que nous nous proposons de reconstituer à travers cet itinéraire. Nous avons voulu le faire principalement par le prisme de son regard, grâce à la correspondance régulière (une lettre tous les quinze jours à peu près) qu'il a entretenue avec ses parents depuis son entrée dans la vie monastique (1974-1996), ainsi qu'à partir des écrits de ses cahiers intimes (1968-1996). Pour faciliter cette approche biographique, nous y avons distingué plusieurs périodes : celle de sa jeunesse vécue dans un milieu chrétien privilégié **(A)**, sa première rencontre, comme jeune adulte, avec l'Algérie durant sa coopération militaire **(B)**, la naissance de sa vocation pour la Trappe en Algérie et son épanouissement à Tamié puis aux Dombes **(C)**, et son retour définitif en Algérie à Notre-Dame de l'Atlas jusqu'à sa fin tragique avec six de ses frères moines **(D)**.





## A. Jeunesse chrétienne (1950-1972)

Christophe a vécu son enfance dans un milieu plutôt « protégé » (1). Si bien qu'à la fin de son adolescence, à l'heure des choix qui engagent, Christophe va prendre son indépendance et quitter ce qu'il considèrerait alors comme un milieu quelque peu étouffant pour sa personnalité en train d'éclorre (2). Devenu étudiant, il mène une vie très intense et débridée au cœur de laquelle la voix d'un prophète va résonner : l'Abbé Pierre. C'est la prise de conscience qu'il y a des pauvres, et que sa vie ne peut plus être la même. C'est le premier engagement avec Emmaüs (3). Un autre lieu d'engagement, c'est celui de l'amour. Christophe est un passionné en recherche de l'amour qui le comblera (4). Et c'est au cœur même de cette affectivité en quête d'union que Christophe rencontrera un témoin capital pour sa vie de foi : Charles de Foucauld (5).

### 1. L'enfance et le premier appel

Christophe Lebreton est né le 11 octobre 1950 à Blois (France). Il est issu d'une grande famille plutôt bourgeoise de douze enfants<sup>22</sup>. La question religieuse se pose à lui très tôt. L'annonce du cancer de sa grand-mère le révolte et le pousse à vouloir prendre sa place :

De Mamé je me souviens aussi : malade à en mourir et c'est à toi que je demande de pouvoir prendre sa place. Devant la souffrance, je te sens proche, concerné, et j'ai l'impression qu'il y a quelque chose à faire. Est-ce alors une image d'un Dieu demandant la mort (la mienne) ? Sûrement il y a de cela, faussant le désir vrai de faire quelque chose pour que Mamé vive, parce que je ne peux accepter sa mort. Désir d'offrande vitale<sup>23</sup>.

---

<sup>22</sup> Quatre enfants du premier mariage de son père, Pierre Lebreton qui, devenu veuf, a épousé en secondes noces Jehanne Marquet qui sera la maman de Christophe et de sept autres frères et sœurs. Il est le troisième enfant issu de cette seconde union.

<sup>23</sup> *Le souffle du don...* 4.12.94, p. 146. Christophe fait référence à sa grand-mère maternelle Suzanne Marquet. Événement marquant pour Christophe auquel il se référera à plusieurs reprises, notamment dans ses différentes présentations en communauté publiées dans *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné*, éditions de Bellefontaine, Goderwaersvelde, 2009 : 1979 (p. 199-202) et 1989 (p. 209-214).



Illustration 1 : Première communion, avril 1957.

La relation au Christ auquel il adresse cette demande est un déjà-là. Il a en effet reçu une éducation chrétienne et l'exemple de la foi de ses parents :

Nous avons été élevés chrétiennement mais (!) dans une grande liberté - et surtout, je crois, nous avons chacun perçu quelque chose de profond dans la foi de nos parents, dans leur vie, un souci de vérité, de discrétion,... et de courage dans les épreuves qui ne manquent pas quand on élève douze enfants (il y a aussi beaucoup de joies)<sup>24</sup>.

C'est le terreau qui a fait naître et grandir ce premier appel qui le conduira à demander à rentrer, en septembre 1961, au Petit Séminaire à Blois, en classe de sixième, « sans aucune pression, par un choix très libre<sup>25</sup> »...

Peut-être mon premier acte d'indépendance ou mieux l'impression d'un acte de liberté reçu et vécu comme tel par mes parents qui acceptent. Pourquoi cette demande ? L'image qui demeure c'est celle de la maison entrevue lorsque nous allions à l'école (grande bâtisse blanche recouverte de tuiles romaines), et aussi parce que mon grand-père<sup>26</sup> m'y avait conduit

---

<sup>24</sup> Présentation en communauté 1977. Christophe reviendra dans ses écrits à plusieurs reprises sur les débuts de sa vie chrétienne attribués au berceau familial : « De la "famille nombreuse", de papa et maman me viennent la conscience chrétienne, la croissance à l'intérieur de cette tradition catholique et française et bourgeoise et rurale. (...) Il y a aussi toi prié ensemble autour du lit et célébré le dimanche en corps constitué et bien habillé... et notre place réservée à l'église du village », *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 146-148. « Une enfance heureuse dans une famille chrétienne, la prière ensemble tous les soirs au pied du lit de papa et maman, une famille nombreuse, le partage, l'amour de parents chrétiens, de grand-parents chrétiens, et déjà une sorte de régime de "faveur" que je ressentais déjà à mon égard de la part de mes grand-parents et de maman. J'étais aimé », *Journal inédit...* 5.07.72 ; « L'enfance... j'ai beaucoup oublié. Je retiens ce lieu assez particulier constitué par beaucoup de frères et sœurs autour de nos parents : une famille nombreuse... et là dedans des histoires particulières – contradictoires – des événements – des joies – des blessures... une communion – l'Église sûrement pour moi commence là et c'est l'histoire de la Miséricorde de Dieu », Présentation en communauté 1989.

<sup>25</sup> Présentation en communauté 1977.

<sup>26</sup> Jean Marquet, grand-père du côté maternel.

une fois lors d'une des promenades qui nous étaient si chères à l'un et à l'autre. J'étais son petit Christophe, porte Christ<sup>27</sup>.

Il souhaite alors devenir prêtre missionnaire :

Une enfance marquée par cette impression d'une élection de Dieu et donc d'une réponse à donner ? Devenir prêtre qu'est-ce que cela voulait dire pour moi à l'époque ? L'image d'un père blanc : être missionnaire<sup>28</sup>.

Ce faisant, il s'engage dans la porte étroite, mais il y retrouve des repères bien connus :

De La Vrillière<sup>29</sup> au petit séminaire : même structure d'appartenance et de cohérence. Peut-être je t'enferme et me fais aussi prisonnier d'un bonheur réel mais un peu préservé et renfermé. Du père Bodard, je reçois une image de bonté<sup>30</sup>.

Il gardera de ces années de bons souvenirs. Mais le temps lui offre un regard plus critique concernant leur influence sur son développement personnel, reprochant à ce milieu de l'« avoir fait vieillir trop vite<sup>31</sup> » :

Les premières années sont heureuses déjà trop sérieuses et peu à peu je deviens compliqué, immensément compliqué. Je découvre aussi dès la 6ème mon immense soif d'amour et je connais les déceptions désirant l'amitié impossible avec un garçon plus âgé. Peu à peu je deviens moins heureux, plus orgueilleux aussi<sup>32</sup>...

---

<sup>27</sup> Présentation en communauté 1989.

<sup>28</sup> Présentation en communauté 1989.

<sup>29</sup> « La Vrillière » est le nom de la propriété de la coopérative agricole située à Saint Lubin, près de Blois, dont Pierre Lebreton était directeur. Ce château était habité par la famille Lebreton ainsi que par deux autres familles d'employés de la coopérative.

<sup>30</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 147. Le prêtre cité est le père Philippe Boitard et non « Bodard ». Ce nom revient à plusieurs reprises dans le journal ou les lettres de Christophe à ses parents (*Journal inédit...* 24.01.73 ; Lettre à ses parents 11.07.76 ; 26.07.82 ; 29.09.86 ; 24.05.87 ; mi-juillet 1987 ; Présentation en communauté 1989 ; Lettre à ses parents 1.11.89 ; 17.11.89 ; Lettre à frère Didier de Tamié 19.01.90 ; Lettre à ses parents 9.06.91 ; 13.02.94). Le père Boitard fut supérieur du Petit Séminaire de 1952 à 1965. Il est resté proche de Christophe durant son parcours, et était parmi les "témoins" ayant pris la parole au cours de son ordination à Tihirine en 1990.

<sup>31</sup> Présentation en communauté 1977.

<sup>32</sup> *Journal inédit...* 5.07.72.

## 2. Le temps de la remise en cause

C'est l'adolescence, vers dix-sept ans, qui marque un temps de questionnement de la voie toute tracée de l'engagement religieux. Il commence alors à écrire un journal intime<sup>33</sup> :

J'écris pour fixer mes idées. Je suis en crise ! Crise de vocation, c'est classique<sup>34</sup> !

Malgré tout, il achève le Petit Séminaire. La dernière année – sa Terminale – est pour lui « décisive », ouvrant un horizon dans un avenir jusque-là confiné dans le religieux :

Avec la nouvelle équipe et le père Sandrin, c'est l'ouverture<sup>35</sup>.

Cette année charnière coïncide avec beaucoup de changements post-conciliaires au niveau ecclésial, mais aussi au niveau personnel et affectif. Christophe est alors un jeune homme qui doit faire face à ses propres questions existentielles. Ses cours de philosophie lui sont précieux :

Grand intérêt pour la philosophie et pour le professeur qui enseigne. Grande influence sur moi<sup>36</sup>.

La figure féminine bouscule la sensibilité de Christophe :

L'expérience d'une compréhension autre de ma vocation : la référence non plus au prêtre mais au professeur de philosophie, non plus à l'homme, mais à la femme. Début d'une période assez tourmentée, inquiète<sup>37</sup>.

Toutes ces questions qui l'agitent sont consignées dans son journal. Y apparaissent alors les traces écrites d'un discernement quant à son appel à devenir prêtre. On lui demande de se déterminer quant à un éventuel passage au Grand Séminaire. Christophe se montre anxieux :

Attendre : déjà je ne peux plus et il y a déjà en moi comme une réponse : non je ne serai pas prêtre. Il me faut donner une réponse pour les autres tout en restant dans l'attente. Je ne serai pas prêtre. Tout s'écroule, ma vie était fixée sur cet idéal. Cette réponse extérieure doit être un acte d'humilité. Je vais décevoir les autres car je dois cacher mon intériorité. Je dois accepter d'être jugé tel que je ne suis pas et surtout je dois me détacher

---

<sup>33</sup> Ce journal apparaît en fait sous la forme de cahiers manuscrits, parfois sous la forme de feuilles détachées.

<sup>34</sup> *Journal inédit*... 24.11.67.

<sup>35</sup> *Le souffle du don*... 1.12.94, p. 147.

<sup>36</sup> *Journal inédit*... 5.07.72. Voir aussi *Le souffle du don*... 1.12.94, p. 147 : « C'est mon année décisive de philo : Michèle Rebol et l'écriture (poétique) ».

<sup>37</sup> Présentation en communauté 1989.

du jugement des autres, ne pas y accorder trop d'importance. Attendre, obéir à une absence. Obéir à des ordres qui ne viennent pas. Se soumettre à un Autre qui n'est pas. Il y a une exigence en moi : Dieu m'appelle. Je le sens. Mais que veut-il de moi<sup>38</sup> ?

En réalité, il perçoit déjà le changement d'orientation qui se profile. Ces quelques années passées au Petit Séminaire et l'avenir qu'elles traçaient semblent s'effriter devant la décision à prendre. Une certaine confusion l'habite, car paradoxalement, un appel demeure tapi au fond de lui. La question reste donc entière. De plus, ce questionnement coïncide avec ses premières expériences affectives. Et celles-ci n'arrivent pas à le détourner de cette « présence-absence » qui le trouble :

J'ai fait « une expérience ». J'ai passé mon examen sexuel. Je me dégoûte.(...) Je me croyais refoulé – je l'étais peut-être. Cette expérience m'a défoulé, m'a permis de me connaître, de me juger. (...) Je ne sais plus qui je suis, je suis aveugle, je continue à vivre, à éclairer peut-être les autres mais mon horizon est bouché. J'espère, je me soumetts. Je dois prier ce Dieu absent mais obsédant, exigeant, présent en moi sous forme d'absence. Je désire Dieu<sup>39</sup>.

Aussi, quand il essaie d'imaginer sa vie, c'est à une vie donnée qu'il pense :

Mon avenir ! J'y pense un peu. (...) Une vie que je voudrais donnée aux autres mais qui exprime le mieux possible mon être i-e Dieu, il n'y a qu'une voie, le don de sa vie ce n'est pas forcément être prêtre<sup>40</sup>...

Si jusqu'alors, la voie vers le ministère presbytéral était toute tracée pour Christophe, il apparaît clairement pour lui, au terme de ce discernement, que ce chemin s'arrête au printemps 1968. C'est l'année de son baccalauréat, et de la révolution dans la rue qui agite la France. Son attirance le porte vers un ailleurs :

Mai 68 déstabilise durablement toute idée d'institution. Je déserte dans le cocon ecclésial. Tu restes en moi comme l'Oublié, parfois comme le Renié. J'ai trahi ton Amour. Culpabilité ? Difficile responsabilité : manque d'ambition et de confiance en moi et dans la société. Personne ne m'appelle plus à être, à vivre, à grandir<sup>41</sup>.

---

<sup>38</sup> *Journal inédit*... 8.02.68.

<sup>39</sup> *Journal inédit*... 8.02.68. Christophe fait ici allusion à sa première relation sexuelle avec une femme qui n'avait rien d'un acte d'amour, et qui le laisse d'ailleurs dans un certain « dégoût ».

<sup>40</sup> *Journal inédit*... 22.03.68.

<sup>41</sup> *Le souffle du don*... 1.12.94, p. 147.

Devant l'effritement de la structure de sens qui le portait jusqu'alors, Christophe se retrouve seul face à son avenir. S'opère alors un transfert de signification :

Vocation = Gide, S. Weil, le bonheur, la poésie, la philosophie. L'expérience d'une faille, d'une brisure dans l'institution. Il était difficile de « croire » au Grand Séminaire tel qu'il se présentait alors. Un souci de vérité par rapport à la maison Église, visite à l'évêque<sup>42</sup>...

La vocation religieuse disparaît avec sa référence institutionnelle diluée par les remous ambiants. Il expliquera plus tard, au cours d'une interview retraçant son histoire, le sentiment qu'il avait alors : « J'étais à la remorque d'une décision que je ne percevais plus<sup>43</sup> ». Une autre voie se dessine donc. Non pas qu'elle soit réellement choisie par goût, mais surtout pour ne pas décevoir ses proches<sup>44</sup>... Mais, plus profondément, Christophe, ne voyant plus bien clair dans sa relation à Dieu, à travers la poursuite de la voie presbytérale, se – Lui ? – donne un répit :

J'essayerai donc de faire Sciences Politiques puis de travailler un peu (2 ou 3 ans) alors je crois que Dieu pourra vraiment parler en moi, alors ma décision, Sa décision sera claire, nécessaire<sup>45</sup>.

C'est donc l'abandon du projet de devenir prêtre qui ouvre la voie aux études supérieures. Ayant obtenu son baccalauréat, il va donc s'inscrire à la rentrée, en septembre 1968, en Faculté de droit « sans idée précise » sur son avenir<sup>46</sup> :

Je prenais ma liberté, pensais-je ! [...] Très vite j'abandonne toute pratique religieuse et cela jusqu'à la fin de mes études<sup>47</sup>.

Ce faisant, Christophe semble tourner la page d'une enfance chrétienne et pieuse.

---

<sup>42</sup> Présentation en communauté 1989.

<sup>43</sup> Article paru dans l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien* 21-27 juillet 1986 ; 19-24 mai 1987.

<sup>44</sup> *Journal inédit*... 22.03.68 : « Je veux faire des études "supérieures" car je me sens une dette envers mes parents, je leur dois cela, les satisfaire d'abord sur ce plan-là. Ils l'ont assurément mérité. Il faut que je réussisse, un échec les atteindrait plus que moi ».

<sup>45</sup> *Journal inédit*... 30.03.68.

<sup>46</sup> Présentation en communauté 1977.

<sup>47</sup> Présentation en communauté 1977.

### 3. Emmaüs et l'option pauvreté

... Droit : 4 années assez tristes, car j'ai tenté de fuir Celui qui m'appelait. J'ai pris ma part d'héritage et j'ai dilapidé mon bien, mon cœur – il y avait en moi un appel sombre vers le mal, la déchéance, le refus de vivre – ... il y a toujours eu aussi au cœur des relations de tous ordres que je vivais, un autre appel, tendre, respectueux de ma liberté, discret – et cet appel je l'entendais dans un regard, dans l'estime, dans l'affection qu'on me portait, dans la confiance qu'on m'accordait – ... j'étais aimé et j'aurais voulu crier ma misère, j'étais aimé et je ne m'aimais pas – j'étais aimé et il y avait de l'amour en moi, de la compassion<sup>48</sup>...

Si Christophe relit ainsi ses années de vie estudiantine en s'appliquant le rôle de l'enfant prodigue, c'est qu'il lui semble être allé loin de ce monde protégé qui l'a fait grandir<sup>49</sup>. Malgré tout, tout en poursuivant ses études, il garde un contact – méfiant – avec le monde religieux en étant surveillant au Petit Séminaire de Tours<sup>50</sup>. Mais surtout, il passe ses étés dans les Camps internationaux d'Emmaüs<sup>51</sup>. C'est une rencontre forte avec l'Abbé Pierre<sup>52</sup>, qui l'engage dans ce mouvement :

---

<sup>48</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).

<sup>49</sup> *Témoignage Chrétien...* : « La séparation d'avec Dieu est alors totale et le jeune étudiant perçoit même un moment le sentiment que la réussite dans le monde peut remplacer une vocation. Vers dix-huit ans, le marxisme le tente parce qu'il lui permet d'assumer cette exigence de justice et d'altruisme. Cependant, lors d'une manifestation dans laquelle il est porte-drapeau, il réalise d'un seul trait la futilité de sa démarche, reconnaît là une certaine manipulation politique. Il ne croit plus ni aux partis, ni aux syndicats, ni à rien, devient nihiliste, sans référence religieuse ».

<sup>50</sup> Il s'y engage non sans quelques réticences. Au moment de la rentrée il écrit : « J'ai peur de me laisser avoir, j'ai peur qu'on me fasse apôtre », *Journal inédit...* 15.09.69.

<sup>51</sup> Camps d'été relevant de l'esprit d'Emmaüs, rassemblant des jeunes venus de tous les pays, et proposant des temps de service afin d'aider les communautés Emmaüs, communautés de vie pour les plus pauvres, vivant de récupérations. Ces communautés ont été fondées en 1949 par le père Henri GROUËS, dit « l'Abbé Pierre » qui, durant l'hiver 1954, alors que le froid était particulièrement vigoureux, avait lancé un appel radiophonique vibrant à la société française pour ne pas laisser les pauvres dans la rue. Dès sa création, le mouvement Emmaüs a eu à cœur de sensibiliser les jeunes gens de tous horizons à sa lutte contre toute forme d'exclusion. Ces camps d'été ont pour but de proposer à tous un volontariat de type solidaire auprès des Compagnons d'Emmaüs.

<sup>52</sup> Il semble que Christophe ait assisté à une conférence de l'Abbé Pierre qui sera déterminante. Voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné*, p. 187-189. Il va y recevoir une vision du monde, et une interpellation. Nous retrouvons la plupart des éléments de cette conférence dans une autre conférence de l'Abbé Pierre prononcée à Lugano à l'occasion de la Semaine de sensibilisation sur la Faim dans le monde organisée par le Mouvement Tessinois "Faim dans le monde", et publiée dans *Le*



Il y a l'Abbé Pierre comme prophète. Ce qu'il dit de Dieu me parle et motive mon engagement « civil » de service des plus souffrants et de militance pour un monde juste. Je sens l'exigence d'un accord de l'existence avec cet « engagement » qui peu à peu prend de la place dans ma vie<sup>53</sup>.

Par son entremise, Christophe retrouve un discours sur Dieu qui soulève son cœur : un discours exigeant qui le mobilise tout entier. Il reprend donc le goût de l'engagement qui s'appuie sur la prise de conscience ...

... qu'il y a des pauvres et que désormais je ne peux vivre si j'oublie ce fait énorme, qu'il y a des pauvres et que le bonheur ne peut être trouvé sans eux (ni bien sûr contre eux)<sup>54</sup>...

Cette prise de conscience va retentir de manière très concrète sur l'orientation professionnelle envisagée<sup>55</sup>, mais plus encore, elle va guider toute sa vie spirituelle sous la forme d'une intuition : « Même en dehors de la Croix, j'ai compris qu'il ne fallait pas devenir riche pour rester vrai...<sup>56</sup> ». L'intuition ainsi formulée va même prendre forme concrètement :

Un vœu a-religieux : rester pauvre<sup>57</sup>.

Cette intuition fondatrice – "l'option pauvreté" – va peu à peu s'épanouir dans la force de l'engagement et creuser un espace chez

---

*scandale de la faim interpelle l'Église*, Apostolat des Éditions, Paris 1968, p. 5-32. Nous y reconnaissons également une structure semblable. L'Abbé Pierre commence sa conférence par un constat sur l'état du monde dont il dresse un portrait paradoxal. Il en montre l'incroyable dynamisme et développement sur bien des plans, côtoyant la misère humaine la plus grande. Constat auquel l'auditeur honnête ne peut que souscrire. Ce faisant, l'Abbé Pierre rejoint la conscience ainsi éclairée et peut alors interpeller la liberté de son auditeur en lui révélant sa vraie vocation qui se résume en ces quelques mots : « Nous sommes libres pour aimer ». C'est le pivot de son argumentation, le cœur de son discours. Ce n'est qu'en se saisissant de sa liberté que l'on peut changer la face du monde et faire cesser le procès intenté à Dieu pour tant de misère humaine. Il appartient à chacun d'aimer. C'est la clé du bonheur, du vrai qui ne se détourne pas du scandale du mal mais l'embrasse. C'est ainsi que l'Abbé Pierre a éveillé la conscience de Christophe, l'a rejoint dans ses idéaux de jeune homme, de justice et d'un monde meilleur. Le bonheur... mais pas sans les pauvres.

<sup>53</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 147.

<sup>54</sup> Présentation en communauté 1977.

<sup>55</sup> Présentation en communauté 1977 : « J'oriente mes études en 4<sup>ème</sup> année vers le droit international pensant que peut-être je pourrais ensuite me spécialiser dans les relations internationales afin de travailler dans un organisme pour le Tiers-Monde ».

<sup>56</sup> *Témoignage Chrétien...* 19-24 mai 1987.

<sup>57</sup> Présentation en communauté 1989.

Christophe. Loin d'être un choix purement intellectuel, c'est au niveau du cœur qu'il se situe, tout comme celui qui l'avait conduit au Petit séminaire. Pourtant, à ce stade, Christophe n'y voit pas de démarche religieuse. La relecture cependant ne s'y trompe pas :

Ce fut un choix purement horizontal et sans doute j'espérais ainsi le substituer à cet autre choix que j'avais éliminé comme décidément gênant... Ce choix pour une vie de service, très vite devait me conduire vers une Personne car en même temps que j'accueillais ce fait qu'il y a des pauvres, j'accueillais sans le savoir cet autre fait, immense, qu'il y a Jésus-Christ. Je découvris une impuissance à aimer ceux-là pour qui je voulais vivre : je sentais le grand vide que ne pouvaient combler ni mes engagements sociaux ni mes options politiques<sup>58</sup> ...

Cet engagement auprès des pauvres resitue Christophe en face de son idéal et de ses limites. Il revient ainsi au plus proche de cette prière silencieuse qui l'habite depuis longtemps...

...j'ai soif de Dieu, d'amour, de vie et j'espère que pour moi, un jour tout cela ne sera qu'Un<sup>59</sup> .

#### 4. L'affectivité embrassée et assumée

L'amour de Dieu l'avait peu à peu déserté, sans qu'il le recherche. Comme en pente douce, il s'était retrouvé dans une vie qui ne lui donnait ni le bonheur, ni l'amour qu'il désirait. Il le recevait pourtant, mais sans en être illuminé :

Il n'y a pas d'abandon délibéré et volontaire de Dieu mais une vie qui ne pouvait mener qu'à cet abandon progressif, toutefois toujours consciemment, dans la douleur de me voir tomber avec le sens du péché et la tristesse et toujours cet amour qu'on me porte. Je suis un garçon « bien » qu'on admire même et là je ressens comme une gêne car je ne mérite pas cet amour, cette amitié. J'ai l'impression de les voler, mais loin de répondre à cette exigence, je me fais un personnage tant bien que mal et je tente de vivre sans connaître le bonheur ni la joie mais le plus souvent, le mal à l'aise, triste, me sentant rejeté et cultivant ce sentiment<sup>60</sup>.

Ce constat laisse Christophe dans un malaise et une attitude paradoxale, cultivant et rejetant tout en même temps ce qui fait de lui un personnage aimable. Ce qui va le sauver de ce regard autarcique, c'est

---

<sup>58</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).

<sup>59</sup> Lettre à ses parents 7.12.70.

<sup>60</sup> *Journal inédit*... 5.07.72.

une démarche vécue avec les jeunes du séminaire de Tours qu'il encadre. Au cours d'une retraite où il accompagne les aînés du Séminaire, il se laisse interroger par cette question : « Qui est Dieu pour moi ? ». Il répond avec lucidité et étonnement :

Quelqu'un contre qui j'ai lutté [...]. Pourtant et c'est incroyable, Dieu est encore là, s'occupe de moi, me provoque à aimer afin qu'Il vive. Il est comme une personne toujours présente [...] une exigence, une promesse à moi et à tous + dans le plus petit. Il est quelqu'un qui vient vers moi<sup>61</sup>.

La présence de Dieu auprès de lui, en dépit de ses inconstances, ou de ses rébellions, l'émerveille. Un double mouvement se découvre à lui : un premier l'attirant à l'extérieur de lui-même et le portant à aimer ; un second, venant de l'extérieur, le rejoignant. C'est donc l'image, la promesse d'une rencontre qui s'offre à Christophe dans le pauvre à aimer : une rencontre avec ce Dieu présent et venant à lui.

Un autre lieu de rencontre sera aussi la relation intime. Son cheminement spirituel traverse ses expériences de jeune étudiant, embrassant ses relations amoureuses :

... celle-ci à qui j'ai dit mon amour tout neuf sans le lui dire et nous nous sommes éloignés l'un de l'autre, douloureusement surpris de cet amour qui ne voulait pas naître; cette autre à qui j'ai dit si peu car nos corps se parlaient, et un jour je lui ai dit qu'un Autre m'appelait, ce jour-là je m'étais attaché une petite croix et je l'avais mise à mon cou : mais il me faudrait du temps pour la prendre, crucifier ma chair et le suivre... elle a souffert de cette séparation, elle m'a dit que j'étais dur, j'ai pleuré et je pleure encore. Celle-là, je lui ai dit « je t'aime » et elle n'a rien dit, elle a écouté, mais elle n'a rien dit. Il y avait un grand vide en moi et un grand trou devant moi - j'ai pleuré et Il m'a consolé. Tu ne peux pas me dire que tu m'aimes, tu n'en as pas le droit car je le sais, Lui seul me le dira, mon Dieu me dira « Je t'aime » - elle est restée avec moi ce soir-là et le matin nous nous sommes dits au revoir - je ne l'ai jamais revue. Aujourd'hui je prie pour elle. Je n'avais pas encore choisi le Christ... celle-ci devait me provoquer, tendrement et douloureusement à opter, en me disant qu'elle m'aimait et moi je l'avais mal-aimée quoique je l'aimasse - j'aimais l'amour, je l'ai compris et lui ai dit et ce matin je prie pour elle<sup>62</sup>.

La relecture prend distance et offre une lumière où l'histoire peut prendre sens. Christophe a vécu des aventures qui ne l'ont mené à rien d'autre qu'à éprouver toujours davantage sa soif d'amour. Sa vocation monastique prend racine dans ce désir d'aimer qui n'était pas encore arrivé à maturité dans ces relations amoureuses. Sa vocation est venue

---

<sup>61</sup> *Journal inédit...* 24.06.71.

<sup>62</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).

comme une réponse à sa quête, regardant avec lucidité et reconnaissance celles qui ont participé de son mûrissement affectif. Si les expériences sont assumées et dépassées, la chair cependant garde une mémoire forte du désir dont l'esprit se défend. On en retrouvera la trace jusque dans ses écrits des dernières années passées à Tibhirine<sup>63</sup>. Mais le désir ancré dans la chair, transfiguré, porte en lui un autre désir – théologique. C'est en réalité à la source que Christophe est renvoyé tant il est confronté à sa soif d'aimer : « J'ai vu l'exigence d'amour qui était en moi, le "Je t'aime" profond de ma vie, et j'ai compris que l'amour qui était en moi venait de Dieu<sup>64</sup> ». C'est donc vers Dieu que se tourne Christophe, à la fin de son cursus d'études, au moment d'envisager la suite de sa vie :

... à la fin de cette année 72, je prends conscience que seul le Christ peut accueillir l'amour qui est en moi, le désir de justice et de paix. C'est un grand changement dans ma vie. Je rentre à la maison, l'Église, dont je m'étais séparé – la confession – l'Eucharistie<sup>65</sup>.

C'est pour lui la conversion radicale qui le restitue à la foi, et le ramène à l'Église. En quelques mois, les choses s'enchaînent, et il termine ses études sous le signe de cette relation restaurée avec le Christ.

## 5. Une affinité spirituelle : Charles de Foucauld

À la fin de ses études, Christophe a alors vingt-deux ans. Il passe ses examens, et obtient sa maîtrise. Mais la nouvelle la plus importante qui supplante ce succès, c'est la nouvelle de sa « conversion ». Celle-ci, entre-temps, s'est commuée en une décision d'engagement qu'il communique à ses parents :

Une décision s'est prise en moi, celle d'être religieux, de consacrer ma vie à aimer Dieu, et, à travers lui, les pauvres<sup>66</sup>.

Difficile de mettre des mots sur ce qui a provoqué cette décision.

---

<sup>63</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 146-148. Christophe reviendra à plusieurs reprises sur cet événement. Les relectures multiples en disent l'importance dans le cheminement de Christophe. Cf. Annexe 3.

<sup>64</sup> *Témoignage Chrétien...* 19-24 mai 1987.

<sup>65</sup> Présentation en communauté 1977. Christophe avait relaté ce moment important dans un autre témoignage : « Un jour j'ai dit oui..., j'ai prié, j'ai demandé à un prêtre de m'accorder le pardon de Dieu – j'ai reçu mon Seigneur dans l'eucharistie – le Seigneur m'a aidé à vivre ce oui concrètement en ces derniers mois de ma vie d'étudiant », *Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant* (1975).

<sup>66</sup> Lettre à ses parents 30.06.72, publiée partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 64.

Mais nous pouvons faire un lien avec un prêtre faisant partie de l'équipe d'encadrement du séminaire de Tours, le père Teillet, de qui il reçut un compagnon de route : Charles de Foucauld.

Il m'a donné comme frère Charles de Foucauld dont la vie et les écrits ont réveillé en moi le désir fou de suivre Jésus, de l'aimer, et donc de lui ressembler – "de crier l'évangile par toute sa vie"<sup>67</sup>.

Avec frère Charles, c'est un frère dans la foi qu'il rencontre. Son histoire de vie, sa soif de Dieu lui parlent et rencontrent sa propre expérience de vie dont il éprouve l'égaré et la nécessaire conversion :

Une rencontre de l'Amour Crucifié : au cœur de mon péché ; une conversion : suivre Jésus, l'aimer ; une figure : frère Charles<sup>68</sup>.

Ce qui le touche particulièrement, c'est...

... sa recherche obstinée de la seule volonté de Dieu – sa vie cachée – sa vie contemplative toute donnée à son Bien-Aimé<sup>69</sup>.

Bientôt, il découvre aussi ceux qui vivent de l'esprit du frère Charles. Son projet est clair : il veut devenir religieux, Petit Frère de Jésus...

J'ai pris contact avec les petits frères de Jésus dont la vie m'attirait beaucoup<sup>70</sup>.

Il semble que ce choix de départ concernant la famille religieuse de frère Charles soit en relation directe avec son « option-pauvreté » :

Ils étaient alors, je crois, le seul ordre qui puisse m'attirer, me parler, à cause de fr. Charles et de leur vie au milieu des pauvres (Fontgombault !) <sup>71</sup>.

Les choses vont ensuite s'enchaîner rapidement. Passant quelques jours à la maison de formation des Petits Frères de Jésus avec lesquels il a pris contact, il écrit :

La Fraternité est belle dans sa pauvreté et me montre déjà la route choisie par Dieu pour moi<sup>72</sup>...

---

<sup>67</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).

<sup>68</sup> Présentation en communauté 1989.

<sup>69</sup> Présentation en communauté 1977.

<sup>70</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).

<sup>71</sup> Présentation en communauté 1977.

<sup>72</sup> Lettre à ses parents Juillet 72. Les Petits Frères de Jésus disposaient d'une maison à Saint Rémy, près de Dijon, pour l'accueil des jeunes postulants. Frère Dominique Voillaume – frère du fondateur – en était responsable.

Mais Christophe doit attendre avant de réaliser son projet d'engagement religieux, car les Petits Frères lui demandent de remplir ses obligations militaires. Il demande alors à ses parents de lui trouver – en faisant jouer leurs relations – une coopération <sup>73</sup> au plus vite, à proximité d'une fraternité de Petits Frères. Car il ressent maintenant l'urgence :

Ici à Saint-Rémy, j'apprends à le connaître, à l'aimer. Je ne sais rien ici, je mène une vie inutile, inefficace mais je la vis pour lui. Il me montre, peu à peu, pour ne pas m'effrayer, le chemin à parcourir et plus je me sens petit, pécheur, plus je me sens fort, confiant. Le chemin est dur, long, périlleux. Je n'ai plus de temps à perdre, car le temps ne m'appartient plus, il est à Lui. (...) L'important c'est de ne pas faire attendre Dieu<sup>74</sup>.

Il reçoit aussi cette parole de vie du frère Charles qu'il recopie : « Il ne vous est pas possible de l'aimer sans l'imiter<sup>75</sup> ». Cette phrase va le suivre, ou plutôt le précéder sur son chemin. Ce passage à Saint-Rémy, la maison de formation des Petits Frères, ne fut pas anodin :

Dieu m'a fait connaître sa mission, il me faut dès maintenant me purifier, purifier ma volonté, l'exercer pour qu'elle puisse s'affirmer un jour dans la consécration religieuse<sup>76</sup>.

Cela lui dessine un avenir concret... en forme de Croix :

Je m'abandonne à ton amour, je veux m'abandonner tout à lui, par ma croix, jusqu'à Ta Croix<sup>77</sup>.

C'est aussi à Saint-Rémy que Christophe prend une résolution qui va le suivre jusqu'à la fin de sa vie :

Écrire tous les soirs quelques mots d'amour à Jésus<sup>78</sup>.

Avant de repartir de chez les Petits Frères, Christophe se fait symboliquement couper les cheveux et la barbe<sup>79</sup>. Son chemin reprend donc avec une « perte » d'ores et déjà programmée :

---

<sup>73</sup> Service militaire civil à l'étranger.

<sup>74</sup> Lettre à ses parents 6.07.72, publiée partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 64.

<sup>75</sup> *Journal inédit...* 5.07.72 : citation libre d'une lettre adressée à Henry de Castries datée du 14 août 1901.

<sup>76</sup> Lettre à ses parents 7.07.72.

<sup>77</sup> *Journal inédit...* 7.07.72.

<sup>78</sup> *Journal inédit...* 7.07.72.

<sup>79</sup> Lettre à ses parents 14.07.72 : « J'éprouvais le besoin de "marquer" mon passage à Saint Rémy... pour ne pas "oublier" ».

Je garde une immense confiance en Dieu, son amour me protège et les petites croix de ma vie me préparent à de plus grandes. Tout est tellement « sérieux » maintenant. Ma vie Lui revient et je dois seulement veiller à ne pas la perdre mais seulement à perdre tout ce qui l'encombre afin qu'Il puisse y installer Sa Vie<sup>80</sup>.

Dans l'attente de son départ en coopération, il passe l'été dans les camps internationaux d'Emmaüs. Bien qu'il ne soit pas un néophyte dans ces camps, il les vit cependant différemment. Il voit dans les difficultés rencontrées la trace de ce Dieu sur qui désormais sa vie doit s'appuyer :

J'ai du mal à me faire à la vie actuelle car je vais de camps en camps (je travaille à la ferraille ou aux métaux + des réunions) sans pouvoir beaucoup connaître les jeunes mais cette vie m'est très formatrice elle m'apprend déjà la pauvreté, le détachement et elle m'oblige à m'en remettre à Dieu, mon seul ami, qui veille sur moi malgré toutes les difficultés<sup>81</sup>.

La jeunesse de Christophe peut être qualifiée de jeunesse chrétienne. Elevé dans la foi catholique par sa famille, éveillé à la vie de prière dès son plus jeune âge – spécialement par sa mère –, Christophe ne connaît pas de rupture en entrant au Petit Séminaire de Blois. C'est le même milieu, très protégé, qui le forme jusqu'à ses dix-huit ans. Une première rupture s'opère quand il décide de ne pas entrer au Grand Séminaire qui était pourtant la voie toute tracée depuis son enfance marquée par son désir de devenir prêtre missionnaire. Il fait alors son entrée dans le monde étudiant en entamant des études de droit. Il demeure cependant en prise avec le milieu de la foi – tout en s'en défiant –, en étant surveillant au Petit Séminaire de Tours. Malgré ses réticences, il y reçoit beaucoup à travers les personnes qu'il y rencontre. Deux personnages lui laisseront, depuis cette époque, une empreinte spirituelle indélébile : l'Abbé Pierre, l'apôtre des pauvres, et Charles de Foucauld, le « frère universel », dont les écrits le rejoindront tellement fort qu'il pensera à devenir Petit Frère de Jésus. C'est ainsi sur ses traces qu'il va partir en coopération en Algérie.

---

<sup>80</sup> Lettre à ses parents 14.07.72.

<sup>81</sup> Lettre à ses parents 19.07.72.



## B. Coopération en Algérie (1972-1974)

Son passage dans la maison de postulat des Petits Frères de Jésus a rendu la suite de son cheminement un peu plus concrète. Il doit donc se dégager de ses obligations militaires. Ayant pensé un moment à l'objection de conscience, mais trop longue, il se résigne à faire une coopération dans un pays où il puisse être auprès d'une fraternité de Petits Frères. C'est en Algérie qu'il va finalement se retrouver, dans un quartier pauvre d'Alger, comme enseignant auprès de jeunes en difficultés (1). Il profitera de sa proximité avec une fraternité locale pour approfondir son appel à la vie religieuse, mais il se précisera avec la rencontre de la petite communauté trappiste de Tibhirine (2).

### 1. Enseignant dans une école

Durant l'été 1972 qui est pour lui un temps d'attente, il vit une session dont il fait le bilan à ses parents en ces termes :

Je suis content de cette session qui m'a permis de faire le point en moi et qui m'a affermi devant la vie, celle menée à Emmaüs, d'activité avec ses dangers, de dépouillement aussi et par l'absence de satisfactions humaines tangibles me pousse vers Dieu, me le rend encore plus nécessaire, vital... Cette pause à Saint Prix me demande de consentir à cette vie voulue par Dieu comme un pauvre, comme Jésus<sup>82</sup>...

De fait, le changement de vie projeté est radical. Ce n'est qu'au début du mois de septembre 1972 que les choses vont un peu se préciser pour Christophe. Après quelques échanges épistolaires avec le père Becker, alors vicaire général du diocèse d'Alger, il accepte sa proposition. D'abord pressenti pour des tâches plus administratives, Christophe avait insisté pour être « sur le terrain ». Il est donc affecté comme coopérant dans une école pour enfants handicapés dirigée par Marie-Thérèse Brau<sup>83</sup>, située dans le quartier d'Hussein-Dey, quartier populaire d'Alger.

---

<sup>82</sup> Lettre à ses parents Été 72.

<sup>83</sup> « "Cette femme fut, pour nous garnements de Leveilly, de l'Oued Ouchaïa et de tant de quartiers populaires notre premier maître. Et quand on la rencontre aujourd'hui, et qu'on la trouve encore alerte en train de servir les plus pauvres parmi les pauvres, on se rend compte qu'elle ne cessera jamais d'être notre maître". (extrait d'un témoignage d'un journaliste algérien qui exprimait ainsi sa reconnaissance à une chrétienne d'Alger qui fut sa première enseignante et qui

C'est le départ qui se profile, et la séparation d'avec sa famille :

Sachez que je suis heureux de consentir à ce départ, à ce premier arrachement qui me préparera à d'autres plus grands... Je suis heureux aussi de vous sentir près de moi, en Dieu<sup>84</sup>.

Arrivant sur place, ce qui le frappe, c'est la pauvreté de la population qui le ramène à lui-même :

La pauvreté s'étale au grand jour, provocante, dans cette ville immense où la population grouille, agitée par des nuées d'enfants et de jeunes, sans occupations... et moi, riche, et pauvre aussi car je dois apprendre à les aimer et pour cela me dépouiller de tant de choses. Puisse ce temps être une sorte de retraite avant l'engagement durable de ma vie<sup>85</sup>.

Il côtoie cette pauvreté de près au travers des enfants dont il s'occupe. Il ne se sent pas toujours à la hauteur de la situation, mais il est heureux de pouvoir aider comme il le peut. Et puis, il n'est pas isolé. Il est inséré très vite dans la vie du quartier et de sa petite communauté chrétienne :

Dieu lui aussi veille sur moi et m'accorde des grâces de toutes sortes pour m'aider à répondre à son appel. Loin d'être perdu, seul, triste, je suis entouré de gens qui aiment, de gens qui souffrent, de gens qui prient ; je suis même déjà « inséré dans la communauté paroissiale d'Hussein-Dey »... c'est une communauté où l'on peut tous se connaître et qui tente de vivre du mieux qu'elle peut dans ce monde musulman; son curé est un « pied-noir » à la fois très forte personnalité qui est très accueillant, simple... prêtre<sup>86</sup>.

Un mois après son arrivée, il part pour deux jours de retraite à la Trappe de Tibharine<sup>87</sup>. Christophe s'acclimate à sa nouvelle vie, et ne veut pas perdre de vue pour autant la visée de ce séjour en Algérie :

---

continue à être au service des handicapés dans son quartier) », dans *Chrétiens en Algérie, un partage d'espérance*, Desclée de Brouwer, Paris 2002, p. 104. On trouve le même témoignage à son propos dans un autre ouvrage consacré au père Teissier : voir M. DE SAUTO, *Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste*, Bayard, Paris 2006, p. 257-258 et 338.

<sup>84</sup> Lettre à ses parents 6.09.72.

<sup>85</sup> Lettre à ses parents octobre 72.

<sup>86</sup> Lettre à ses parents 28.10.72. Christophe évoque ici le père Joseph Carmona, qui va l'accompagner dans son temps de coopération qui coïncide aussi avec un temps de discernement vocationnel.

<sup>87</sup> Christophe durant la première période, comme coopérant, évoquera la communauté de l'Atlas en parlant de « Tibharine ». Il emploiera par la suite le nom de « Tibhirine ».

S'en remettre à Dieu, à Lui seul... cette retraite vient bien au moment où je commence à « m'installer » dans ma vie d'ici, où je commence à prévoir, mieux à calculer l'avenir. Dieu me donne cette retraite et me fait sentir son importance. Je dois me convertir, afin que ces deux années en Algérie loin d'être une expérience enrichissante soit un dépouillement perpétuel me préparant au don total à Dieu<sup>88</sup>.

À son retour à Hussein-Dey, le soir-même, il exprime dans son cahier sa conscience renouvelée de la radicalité de son appel, de son enjeu, et de la terre concrète dans laquelle il est venu se "planter" :

Ce temps en Algérie c'est le lieu où Dieu te permets de te quitter toi-même. (...) S'en remettre totalement à Dieu. Comme Abraham, j'ai été appelé par Dieu, comme lui son enfant chéri je dois remettre à Dieu ce qui lui revient, Son Appel, Sa décision. (...) La prière pour l'Algérie fait partie intégrante de ma « coopération » (...) Écrire tous les jours mon amour pour Dieu tel que je l'ai vécu dans la journée, tel que je veux le vivre<sup>89</sup>.

Dès lors, l'écriture apparaît à Christophe comme le lieu même où il chante les merveilles de Dieu et s'éprouve en relation vivante avec lui. Il retrouve également cela dans les relations avec sa famille. L'éloignement de ses parents semble approfondir ses relations avec eux dans le partage épistolaire des exigences de sa vocation naissante :

Merci donc pour tout cet amour qui m'est une exigence puisqu'il est aussi pur don de Dieu et qu'Il m'en demandera compte... Je dois lui rendre au centuple... Ce temps en Algérie est providentiel puisqu'il doit me permettre, non sans risques bien sûr, de me purifier, de me faire plus accueillant afin de comprendre Son Appel<sup>90</sup>.

Christophe continue de prendre ce temps pour se laisser travailler par cet appel de Dieu. Au lendemain d'une soirée consacrée à divers exposés sur frère Charles, il rend grâce :

C'est lui, instrument de Dieu, qui m'a ramené à Dieu me faisant découvrir Celui que je cherchais à Emmaüs<sup>91</sup>.

C'est précisément dans les intuitions de frère Charles que Christophe va puiser de la force pour son engagement dans l'enseignement :

---

<sup>88</sup> *Journal inédit...* 7.11.72.

<sup>89</sup> *Journal inédit...* 9.11.72.

<sup>90</sup> Lettre à ses parents 19.11.72.

<sup>91</sup> *Journal inédit...* 13.02.73.

Mon travail me semble toujours un peu dur : je n'y trouve pas de consolation ; l'important ce n'est pas de sentir qu'on aime mais de vouloir aimer dit fr. Charles<sup>92</sup>.

Tout cela vient nourrir la réflexion et le mûrissement qui s'opèrent chez Christophe. C'est une orientation de vie qui s'affermi, en même temps qu'un contenu :

Je regarde vers Dieu, un jour je le verrai. Je veux te suivre, cette volonté elle doit s'exprimer dans le regard : il indique la direction, il est la Foi, l'Espérance, la Charité<sup>93</sup>.

Durant le temps libre que lui laisse son engagement de coopérant, Christophe rejoint de temps en temps la fraternité locale des Petits Frères dont il découvre l'insertion « enfouie dans un énorme ensemble d'immeubles très peuplés<sup>94</sup> » :

Je vais dîner chez eux de temps en temps et y trouve une grande simplicité, beaucoup d'une prière, simple elle aussi, vraie, vitale<sup>95</sup>.

C'est également sa vie de prière qui s'intensifie aussi au contact du père Joseph Carmona, son curé, avec qui il mange chaque jour. Après neuf mois sur place, Christophe fait le point :

Que dire ce soir ? Que cette fin d'année scolaire me semble un peu dure... qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans ma vie sinon que Dieu s'y installe peu à peu, que j'aime cette vie avec Lui même si souvent je Le renie. Qu'il me semble qu'il n'est plus question pour moi de remettre en question Son Appel mais de le vivre afin que ma vie le nourrisse, enfante Sa réponse. Que je désire plus nettement être prêtre et non plus seulement religieux. Que je dois attendre encore pour choisir un ordre<sup>96</sup>...

Son appel s'affermi et en même temps s'affine. Au contact du père Carmona, Christophe goûte de nouveau au désir de devenir prêtre, laissant toute ouverte la famille spirituelle qui pourra accueillir et porter sa vocation. L'année scolaire terminée, il rejoint, pour passer l'été, les Camps Emmaüs. Il y éprouve une sorte de malaise :

Depuis une semaine à la maison après un mois d'Emmaüs je me sens mal dans ma peau, dans le rôle qu'inconsciemment on veut me donner, une sorte de séminariste new-look. Je me sens coupé de la jeunesse, coupé aussi de ma famille où on se marie, où on est couple heureux avec des enfants,

---

<sup>92</sup> *Journal inédit...* 13.02.73 : citation libre extraite d'une lettre adressée à Louis Massignon, datée du 15 juillet 1916.

<sup>93</sup> *Journal inédit...* 24.02.73.

<sup>94</sup> Lettre à ses parents 19.11.72.

<sup>95</sup> Lettre à ses parents 4.03.73.

<sup>96</sup> *Journal inédit...* 15.05.73.

une voiture. J'ai envie d'être « jeune » dans le sens donné à ce mot par les adultes. Pourtant je ne remets pas en question l'appel de Dieu, être son disciple, me donner à Lui pour toujours corps et âme. Je cherche à vivre cet appel au jour le jour. Il faut prier, être petit, simple, Dieu sait<sup>97</sup>...

Christophe est renvoyé à son identité en rupture avec les modèles traditionnels, tiraillé par des désirs à recentrer sur l'appel entendu. De retour à Hussein-Dey pour la rentrée, il reprend sa vie en relation avec la communauté chrétienne du quartier et son curé, le père Carmona :

Le père Carmona m'apporte toujours beaucoup par sa vie accueillante, sa prière, son bon sens... je suis souvent avec lui- [...] Je suis allé à la Trappe dimanche avec le père C. C'est beau- Puisse cette année affermir ma décision, la rendre forte et joyeuse afin que le choix qui en découlera lui permette de s'exprimer (Dieu), par toute une vie. Prier<sup>98</sup>.

Ses allées et venues entre Alger et Tibhirine s'intensifient, approfondissant ses relations avec les frères trappistes. Soit il monte au monastère<sup>99</sup>, soit c'est le frère Luc Dochier – médecin de la communauté et des alentours ! – qui vient se reposer chez le père Carmona<sup>100</sup>. Voici comment Christophe décrit la communauté à ses parents à qui il écrit :



Illustration 2 : Vue sur le monastère de Notre-Dame de l'Atlas.

---

<sup>97</sup> *Journal inédit*... 26.08.73.

<sup>98</sup> Lettre à ses parents 27.09.73.

<sup>99</sup> Lettre à ses parents 17.10.73 : « Je fais toujours quand je le peux un saut jusqu'à Tibharine ».

<sup>100</sup> Lettre à ses parents Février 74.

Ils sont 8 qui vivent au milieu des pauvres, très simplement, l'un des frères médecin soigne les gens de la montagne et puis ils font l'huile des familles et surtout ils prient<sup>101</sup>.

## 2. Vocation pour la Trappe de Tibhirine

La décision ne tarde pas à prendre forme dans l'esprit et le cœur de Christophe :

Trappiste : si Dieu veut<sup>102</sup>.

Le père Carmona, accompagnant Christophe, tout en le laissant parfaitement libre dans ses orientations, l'aidera à concrétiser son choix de vie. Lorsque Christophe se décide pour la Trappe, il prend même la peine d'écrire<sup>103</sup> au père Abbé de Tamié, père François de Sales, pour « préparer » le terrain à la demande de Christophe adressée quelques

---

<sup>101</sup> Lettre de Christophe adressée à son père datée du 31.12.73. Revenant encore sur ce séjour dans une lettre suivante, il mentionne de nouveau la simplicité et la pauvreté de cette communauté qui a capté son attention : « J'ai passé, après Noël, 5 jours à la Trappe, auprès des moines qui ont bien voulu me faire partager leur vie : prière, travail manuel, intellectuel, repas (sans oublier le manger, simple et pauvre comme leur vie) », Lettre à ses parents 14.01.74.

<sup>102</sup> *Journal inédit...* 24.10.73. Christophe en est ici au stade de l'intuition et de l'appel. Il explicitera plus tard les raisons de ce choix : cf. *Journal inédit...* 29.09.74 ; 10.11.74 : « N-D de l'Atlas. Ce qui m'a attiré (m'attire...) subjectivement mis à part les raisons militant en faveur de l'Atlas. Des moines accrochés à une œuvre humainement en voie de perdition, (pas de recrutement...), en terre d'Islam où la pression politico-socialo-religieuse est très forte, usante : une inutilité manifeste, dérisoire qui témoigne à proportion de Dieu. Peu nombreux, 7 et 6 le temps que je fus là-bas : exigence beaucoup plus grande de la vie commune, pas de fuite possible, solidarité humaine et spirituelle très forte et... tensions humaines. Une vie saine, pas idylliques du tout. Pauvreté : parmi les pauvres, peu de clôture à l'égard des pauvres – dans la liturgie, très poignante, émouvante, des voix de paysans, sans prétention – dans la vie commune, matérielle : vêtements, nourriture, logement. Accueil : vis à vis des pauvres (dispensaire, huilerie et "divers"), vis à vis des chrétiens (hostellerie très simple, très familiale, proche des moines soucieuse de vérité, pas d'anti-musulmans par ex...) Vérité dans les rapports entre frère (ex engueulades et puis pardons...) et des frères vis à vis de moi : réserve au début et puis une fois accepté, accueilli comme un frère (tendresse, fermeté aussi, aucune pression sur moi au contraire) Frère Jean-Baptiste, avant que je parte, me parlait surtout de la difficulté à vivre ici, la monotonie, les tensions entre frères... Proximité avec le clergé séculier, très simple, insertion dans l'Église locale ».

<sup>103</sup> Lettre du père Joseph Carmona au père François de Sales, abbé de Tamié 4.11.73, *Heureux ceux qui espèrent. Autobiographies spirituelles*, écrits de Tibhirine 1, Cerf, Bayard, Abbaye de Bellefontaine 2018, p. 512-513.

jours plus tard :

Mon père, sûrement c'est de Dieu qu'il faut se recommander pour frapper à la porte d'une abbaye. Alors, comme Dieu le veut, si vous acceptez, je veux être trappiste. Il y a longtemps que Dieu m'appelle et je n'ai pas toujours voulu écouter. Ici, en Algérie, je L'entends. J'essaye de vivre Son Appel. Le père Carmona sait me faire aimer sa vie de prêtre, toute de prière et d'amitié fraternelle. Les moines de Tibharine où peut-être Dieu me veut, avivent mon désir par leur vie de prière, simple, de pauvreté, vraie. Mon service militaire se termine en juin. Alors je serai libre pour me donner ; je vous demande de m'aider à faire cela, qui doit être toute ma vie, près de vous. Veuillez croire, Mon père, à mes sentiments respectueux et s'il vous plaît, priez pour moi<sup>104</sup>.

Christophe demande à pouvoir entrer à Tamié porté par le témoignage du père Carmona et des frères de Notre-Dame de l'Atlas. Restent quelques mois de coopération avant que cette entrée puisse se faire, mais Christophe reçoit une réponse positive de la part du père Abbé de Tamié. En ce début d'année 1974, il continue de porter dans la prière cette perspective, spécialement au cours de sa retraite à la Trappe de Tibhirine :

Merci Seigneur, Indigne, j'ai partagé la vie des Frères, je suis entré, un peu, dans leur vie sacrée. Puisse Dieu, un jour, me conduire parmi eux. En attendant, je reste militaire enseignant : c'est là que Dieu m'attend, c'est là aussi que je dois préparer, petitement, simplement, ma remise totale à Dieu<sup>105</sup>.

Cette remise totale à Dieu à laquelle Christophe se prépare, il la situe de manière très belle dans le sillage du don que ses parents ont fait à lui-même et à ses frères et sœurs :

Vous donnez le meilleur de vous-mêmes à vos enfants : en essayant de me donner à Dieu, je voudrais continuer ce don qui s'adresse à Dieu<sup>106</sup>.

Ce n'est que bien plus tard que Christophe va partager la nouvelle aux siens. De fait, quand il écrit à ses parents, sa décision a déjà mûri depuis un certain temps, et l'avenir se fait relativement clair. Il leur retrace le cheminement accompli depuis ces derniers mois :

Ça fait déjà un petit moment que je pense à la Trappe, je pensais pouvoir vous en parler de vive voix lors de votre venue... et je ne peux garder cette décision pour moi- (Sans doute vous le saviez déjà un peu)- N-D de l'Atlas,

---

<sup>104</sup> Lettre au père Abbé de Tamié (père François de Sales jusqu'en 1981, puis père Jean-Marc Thévenet) 12.11.73.

<sup>105</sup> *Journal inédit...* 6.01.74.

<sup>106</sup> Lettre à ses parents 14.01.74.

à Tibharine dépend de l'Abbaye d'Aiguebelle (près de Montélimard). J'ai parlé en janvier au père Abbé d'Aiguebelle qui m'a conseillé d'aller à Aiguebelle et Tamié afin de choisir où je ferai mon noviciat. Tamié est en Savoie (près de Mercury), c'est le père Carmona qui m'en a parlé, j'ai écrit au père abbé... qui me considère déjà un peu comme de sa famille- Je pense donc faire mon noviciat et mes études à Tamié, avant de venir à l'Atlas... dont Vincent vous parlera- Je suis heureux de pouvoir vous dire tout cela, vous êtes associés à ma décision et je vous remercie de l'avoir permise- Je sais aussi qu'il y a les déchirements de la Croix- Alors je prie avec vous- Dieu qui me prend semble m'arracher à vous... pour me redonner à vous, plus profondément- Priez pour moi<sup>107</sup>.

Christophe n'ignore pas que son choix touche l'ensemble de sa famille, et que ce ne sera certainement pas facile pour eux d'accueillir ce qu'il a mis lui-même du temps à découvrir. De son côté, les séjours suivants à Tibharine ne feront que renforcer cette décision prise<sup>108</sup>. Il est à la fois affermi et toujours davantage dans la joie de l'appel :

Je suis rentré lundi dernier de Tibharine, ces jours passés là haut ont été très beaux, idylliques presque (Dieu me charme et me montre le beau côté des choses...). J'ai partagé la vie des moines (ils ne sont que 6, 3 autres arrivent dans un mois) de prière, de travail (j'étais très fier d'avoir labouré puis passé la herse... )<sup>109</sup>.

À la veille de quitter l'Algérie pour entrer dans sa nouvelle vie, il écrit dans son journal :



Illustration 3 : Avec quelques frères de la communauté de l'Atlas, le 24 juin 1974.

---

<sup>107</sup> Lettre à ses parents 20.03.74.

<sup>108</sup> Lettre à ses parents 19.05.74 : « Demain je rentrerai à Alger avec en moi l'appel de Dieu réentendu, qu'il faut vivre chaque jour ».

<sup>109</sup> Lettre à ses parents 27.06.74.



La décision de Dieu, que je sois disciple de Jésus, m'enchant. Ma vie ne suffira pas à l'accueillir, à la comprendre. C'est bien ici, je crois, que cette décision devra s'exprimer et s'épanouir si Dieu veut. Merci Seigneur pour ces deux ans passés en Algérie. Ta Volonté se dévoile à mes yeux qui se lavent peu à peu à ton Eau. Notre-Dame de l'Atlas je confie à ton cœur l'Appel de Dieu, apprends-moi à aimer, Jésus ton Fils, à le servir, apprends-moi l'humilité<sup>110</sup>.

Christophe achève donc son service militaire comme coopérant en Algérie. Il relira ces deux années comme un temps de préparation, une pierre de fondation pour sa vie spirituelle, « une ordination fondamentale<sup>111</sup> ». C'est la joie d'une relation retrouvée, restaurée par la grâce du père, qui ouvre alors à la suite, à un approfondissement de la foi retrouvée et de ses exigences. Car la suite est maintenant bien dessinée. Avec Tibhirine, ce sont Dieu et les pauvres qui se trouvent réunis... C'est donc à Tibhirine que Christophe veut devenir moine, pour épouser le genre de vie de ces hommes...

... dans la montagne, qui s'obstinent humblement et paisiblement à témoigner que Dieu vaut la peine qu'on donne ensemble, sa vie pour lui, pour le prier, l'adorer, accueillir les Béatitudes promises par son Fils et apprendre ainsi à aimer, à aimer jusqu'au bout, jusqu'au bout du quotidien où Jésus lui-même se donne à nous et vient aimer en nous<sup>112</sup>.

Christophe a trouvé en Algérie les conditions favorables pour le mûrissement de son appel à devenir religieux. D'abord, dans son engagement auprès des jeunes enfants en difficulté, où il a trouvé pour lui une école de patience et d'humilité. Ensuite, en la personne du père Carmona, il a reçu un père attentif à cette vocation naissante. C'est d'ailleurs par lui qu'il rencontra la communauté de Tibhirine. Ainsi, contre toute attente, ce n'est pas auprès de la famille spirituelle de Charles de Foucauld que Christophe s'est senti appelé, mais bien chez les trappistes de Notre-Dame de l'Atlas, pauvres parmi les pauvres.

---

<sup>110</sup> *Journal inédit...* 24.06.74.

<sup>111</sup> Présentation en communauté 1989, *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 209-214.

<sup>112</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).



## C. À la Trappe (1974-1987)

Sa vocation née à Tibhirine va trouver différents terreaux pour grandir et s'affermir. Tibhirine étant une communauté trop petite, elle ne dispose pas de noviciat. On propose donc à Christophe de choisir le monastère qui aura charge de sa formation de novice (1). Il fera le choix de l'abbaye de Tamié en Savoie. Au contact de la vie fraternelle, il y fera l'épreuve de ses limites et de son caractère bouillonnant, étape décapante le préparant à son retour à Tibhirine pour y achever son noviciat (2). Il fera ses premiers vœux religieux à Tibhirine, mais reviendra finalement à Tamié sous la pression d'une vie trop difficile pour un jeune moine encore peu armé pour ce genre de vie monastique peu traditionnelle (3). Laisant Tibhirine derrière lui malgré l'intuition d'un appel spécifique pour cette vie-là, Christophe s'engagera définitivement dans la communauté de Tamié (4). Il partira une année à Troyes dans une école professionnelle pour y apprendre le métier de menuisier (5). Bien que cette formation manuelle réponde à son désir de vivre pauvrement et le garde au plus proche des intuitions de la spiritualité des frères convers, Christophe sera toujours en recherche de son « être-moine », de ce qu'il comprend être sa vocation particulière (6). Il trouvera un certain équilibre au monastère des Dombes où il sera envoyé en renfort avec trois autres frères de Tamié (7). Et c'est là-bas, fortifié intérieurement par cette mission d'entraide, que Christophe va entendre l'appel lancé par Christian de Chergé à renforcer Notre-Dame de l'Atlas sollicitée pour la fondation d'une annexe au Maroc (8).

### 1. Formation à Tamié : les premières épreuves

À l'issue d'une visite des abbayes d'Aiguebelle<sup>113</sup> et de Tamié, les

---

<sup>113</sup> L'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle est la maison-mère de Notre-Dame de l'Atlas, ayant repris la fondation à son compte au moment d'un transfert de propriété trop important pour le monastère des Dombes à l'origine de la toute première fondation. Pour un historique détaillé de la présence cistercienne en terre d'Algérie et de la fondation de Notre-Dame de l'Atlas, nous renvoyons à l'étude de C. GARDA, « Les monastères cisterciens d'Algérie », *Collectanea Cisterciensia* 58 (1996) 201-216. À ce titre d'abbaye-mère, elle constitue « l'abbaye-ressource » pour l'Atlas qui en dépend. Il était logique que la formation monastique de Christophe se fasse donc en ce monastère. Pour autant, le père Jean de la Croix, supérieur d'Aiguebelle, a laissé libre champ à Christophe pour choisir son lieu de formation. Christophe se

deux maisons qui étaient susceptibles de l'accueillir en vue de sa formation... Christophe choisit donc Tamié, et le fait savoir à son père Abbé :

Je viens d'écrire au père Jean de la Croix, lui disant les raisons tout humaines qui me font choisir N-D de Tamié : le témoignage de joie, à travers les offices, les visages, les bâtiments, un bouquet de fleurs près de l'autel, une communauté « pas trop importante », une vie économique équilibrée qui permet à la Pauvreté de rendre son témoignage, la présence de jeunes novices... L'important sera, demain, de vivre mon choix et peut-être ces raisons prendront un autre visage<sup>114</sup>...

Mais avant d'intégrer le noviciat de Tamié, Christophe prend le temps de l'été pour effectuer quelques « visitations » :

J'irai sans doute à Nîmes, à Emmaüs et peut-être à Taizé, je désire marquer ma sensibilité de la souffrance des pauvres, des aspirations de la jeunesse, comme si j'avais peur un jour d'oublier<sup>115</sup>.

Après ce temps de rencontres, c'est le moment d'un premier stage en communauté au mois de septembre 1974 :

Puisque vous acceptez de me prendre à l'essai, je viens. Je serai à N-D de Tamié le 17 si vous n'y voyez pas d'inconvénients. Je suis heureux de partir, mais bien pauvre devant cette décision de Dieu dont je me sens parfois si loin, il me faudrait y adhérer, l'épouser mais je me suis peut-être laissé un peu distancer par elle, qui me tire, m'appelle... vous m'aidez<sup>116</sup>.

Il arrive avec pour tout bagage un petit sac. Au soir du premier jour dans la communauté, il écrit :

Je suis heureux. Je sens naître en moi un Autre. Aujourd'hui un moine fête ses 60 ans de sacerdoce : il rayonne, humble, sa joie, ... et il m'appelle, moi qui débarque. L'accueil au noviciat est délicat (des fleurs sur mon bureau,

---

dirigera plutôt vers Tamié qu'il jugera plus proche de son esprit de pauvreté. On retrouvera Dom Jean de la Croix dans la suite du parcours de Christophe : d'abord au titre de père immédiat (abbé de l'abbaye-mère), puis en tant que simple frère à Tibhirine, après en avoir été le prieur de 1977 à 1984.

<sup>114</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 16.07.74. Christophe avait écrit une première lettre au père abbé de Tamié (Lettre au père Abbé de Tamié 12.11.73) sur les conseils du père Carmona, et avait d'ailleurs reçu une réponse positive. Pour autant, puisque Christophe se déclarait candidat à la vie monastique en vue d'intégrer l'Atlas, contact avait été pris avec le supérieur d'Aiguebelle qui avait laissé Christophe très libre quant au choix de son monastère de formation.

<sup>115</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 16.07.74. Cette peur d'oublier, il l'avait déjà rencontrée lors de sa première visite aux Petits Frères de Jésus, lorsqu'il avait symboliquement marqué son passage par une coupe rase (Lettre à ses parents 14.07.72).

<sup>116</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 10.09.74.

à ma place au réfectoire), fraternel, vrai. Je me sens petit. Je voudrais être petit Seigneur, rien que cela, petit pour Toi. Que nul regard ne se pose sur moi Seigneur sinon le tien qui me vide, m'appelle<sup>117</sup>.

La joie marque cette entrée de Christophe au monastère. Une joie partagée, fraternelle, qui le gêne presque... Les réflexions de Christophe, au fil des jours, se fixent alors sur le choix qu'il a fait de rentrer à Tamié :

Partir réellement avec tout moi-même, non pas un personnage fabriqué à la porte du monastère ou quelque part avant, me conduire, et brûler ce moi afin que la Vie de Dieu fleurisse. Non pas me remettre en question, revenir sur l'Appel du Seigneur. Il m'appelle je dois Le suivre, ici, maintenant comme si je devais mourir ici. C'est une histoire de cœur, non « d'intelligence » m'a dit le père Abbé<sup>118</sup>.

D'emblée, le père Abbé situe l'engagement de Christophe au niveau du cœur, condition de vérité, de longévité, et de fidélité à l'appel de Dieu. Christophe prend conscience au fond que ce qui l'a mené à Tamié, c'est un « choix humain » dont il perçoit la relativité, mais dont il ne repousse pas la pertinence :

Il semble que ce soit un choix « humain » qui m'ait fait opter pour la vie de trappiste de préférence à celle de Petit Frère. Peut-être l'appel de Dieu eut-il pu s'épanouir indifféremment dans l'une ou l'autre. En tous cas, le choix est fait, ne pas revenir en arrière, toutefois ne pas effacer les raisons qui demeurent valables qui me poussaient à embrasser la vie de Petit Frère. Garder en moi le désir d'imiter Jésus dans son abaissement, humilité, « abjection » et désirer une pauvreté vraie, réelle, qui soit « imitation » (solidarité) de Jésus-pauvre aujourd'hui<sup>119</sup>.

L'essentiel perçu à ce moment par Christophe est de ne plus faire marche arrière, et de nourrir le désir d'imitation reçu du frère Charles qui demeure à la racine de sa vocation et qui l'irrigue. Il y puise le désir de persévérer à N-D de Tamié, et sa détermination de répondre à ce qu'il reconnaît intimement comme étant l'appel de Dieu. Christophe demande donc à père François de Sales de pouvoir continuer son chemin d'intégration dans la communauté : une demande remplie de l'assurance de la foi...

Il semble bien que je vais rester parmi vous et déjà je vous remercie de votre accueil... c'est vrai que je ne suis que Postulant et qu'il me faut donc vous « demander » ... mais vous ne sauriez me refuser ce que Dieu semble vouloir m'accorder. Merci donc, bonne route, veuillez croire à mes

---

<sup>117</sup> *Journal inédit...* 20.09.74.

<sup>118</sup> *Journal inédit...* 22.09.74.

<sup>119</sup> *Journal inédit...* 29.09.74.

sentiments respectueux, Christophe. PS. Je suis heureux et prie avec vous<sup>120</sup>.

Pour l'accompagner sur ce chemin, c'est une prière toute simple qu'il adresse à son ami le père Carmona, lui partageant à la fois sa joie, mais aussi la faiblesse qu'il devine face à l'exigence échue à celui qui a beaucoup reçu :

Tu sais le Don de Dieu, là, entre nous, à la gloire du Père. Avec toi je chante Alleluia et le silence dis merci pour tant amour. Me voici moine, de passage, au milieu de mes frères, en attendant de l'être à demeure à la fin de ce trimestre. J'ai reçu beaucoup. Prie pour que je sois fidèle et simplement heureux de suivre Jésus qui est passé de ce monde au Père<sup>121</sup>.



*Illustration 4 : Au monastère de Tamié en octobre 1974.*

Il entre dans la communauté pour un temps formel de postulat l'intégrant au noviciat le 1<sup>er</sup> novembre 1974 :

---

<sup>120</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 3.10.74.

<sup>121</sup> Lettre au père Joseph Carmona, curé d'Hussein-Dey à Alger, non datée précisément, d'automne 74.

Postulat hier, devant la communauté : « que demandez-vous ? L'Amour de Dieu, près de Marie, de tous les saints, de mes frères – s'il vous plaît – » Papa, maman et Vincent sont repartis aujourd'hui, leur départ me précipite vers Dieu... me laisser aller... Seigneur, apprends-moi à être petit, pauvre<sup>122</sup>.

L'impression qui se forme en lui est celle d'un privilège... le privilège du pauvre de cœur, l'ouvrant à l'infini de Dieu :

Accueillir ton Appel. C'est Jésus qui m'appelle, qui vient vers moi. Il est la Réponse parfaite de l'homme à Dieu. Jésus, suscite en moi ta réponse. Il faut ouvrir son cœur... être tendu vers Dieu, attentif, accueillant, empressé. (...) Nous vivons une vie de privilégié et notre privilège a peu de raisons sociales ni d'utilité car il a son fondement Ailleurs<sup>123</sup>.

Christophe s'enracine dans cette vie monastique et se laisse façonner par la vie qu'elle dessine. Ce qu'il décrit dans son journal, c'est un changement qui se situe au niveau de l'être et de la notion de temps, ainsi qu'un rapport aux choses et aux êtres modifié :

Un temps inséré dans l'éternité qui le sous-tend, morcelé par la prière qui réalise et signifie sa finalité, « temps pour Dieu » dans le travail, la lectio et la prière, sans opposition entre ces différentes « activités », unité au contraire car il s'agit, en chaque chose, d'être, non de faire, d'accueillir l'éternel qui embrasse le temps et non « passer le temps », le remplir tant bien que mal, de soi ou de fuite de soi, le silence agrandit le temps, le dilate. Ici le temps me ramène à

moi, je ne peux plus m'échapper, et me rend à Dieu (il faut y tendre...). (...) Des relations fraternelles, amicales, affectueuses, délicates... qui ne sont pas basées sur la parole, la discussion mais sur des langages plus simples, plus fins... L'autorité conçue comme un service, comme Jésus. La lectio différente de la lecture, recherche de Dieu et non occupation ou instruction.

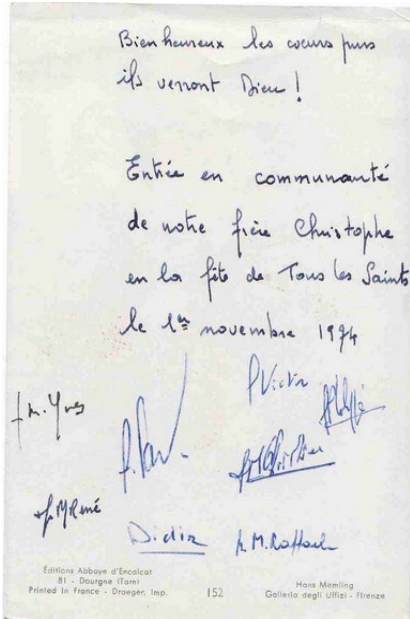


Illustration 5 : Carte d'accueil signée par tous les jeunes frères du noviciat.

<sup>122</sup> Journal inédit... 2.11.74.

<sup>123</sup> Journal inédit... 3.11.74.

La féminité en dehors du contexte de la Société (femme objet-plaisir) Marie, les saintes, en chacun de nous<sup>124</sup>.

Le temps de postulat est court<sup>125</sup>. Et très vite se dessine la perspective de la prise d'habit, qui va colorer ce temps de l'Avent 1974 :

Me présenter à Dieu « avec tout moi-même », abandonner mes projets, mes désirs après les lui avoir dits (non pas refoulement donc) m'en remettre à sa volonté et garder l'exigence première de ma vocation révélée dans l'appel des pauvres, mon impuissance à comprendre ce mystère des pauvres, l'exigence infinie d'amour qu'ils m'adressent. [...] Prise d'habit, emprise signifiée de Dieu sur moi ; je ne m'appartiens plus<sup>126</sup>.

Pour l'aider à se préparer les figures de Marie – tout spécialement – et de Joseph, lui désignent les attitudes propres à favoriser cette emprise de Dieu sur lui. L'attente de l'enfant, la responsabilité de le porter se reçoivent, à l'invitation de S. Bernard, dans la prière et la relation à Marie :

Vivre cet Avent près de Marie, et de Joseph, attendre avec eux afin de monter un jour, de porter l'enfant. St Bernard : « Tu n'as qu'à rentrer en toi-même pour aller au devant de Dieu » avènement spirituel. « Marie, voie royale par laquelle le Sauveur est venu à nous... ne nous écartons point de cette route et efforçons-nous de monter vers le Seigneur par la même voie qu'il a suivie pour descendre jusqu'à nous... »<sup>127</sup>.

Christophe continue d'approfondir cet appel dont il vit les étapes maintenant dans le cadre monastique. Peu à peu tout s'unifie dans une conscience que l'événement concerne tous ceux qui lui sont liés. Cette conscience l'établit à la fois dans la reconnaissance de ce qu'il a reçu de ceux qui l'ont aimé, mais aussi dans l'intuition que le lien charnel participe de la nouveauté liée à son cheminement. L'aventure de la réponse à l'appel de Dieu implique plus largement toute sa famille, ses amis...

Je prie avec vous et découvre peu à peu combien je vous dois ainsi qu'à tous, c'est un peu vous tous qu'on habillera ce 24 décembre<sup>128</sup>.

---

<sup>124</sup> *Journal inédit...* 10.11.74.

<sup>125</sup> À l'époque, il était tout à fait courant d'intégrer un postulant au noviciat au bout d'un ou deux mois.

<sup>126</sup> *Journal inédit...* Avent 74.

<sup>127</sup> *Journal inédit...* Avent 74.

<sup>128</sup> Lettre à ses parents Avant Noël.





*Illustration 6 : Jeune novice à Tamié.*

La prise d'habit intervient la veille de Noël, le 23 décembre 1974. Christophe partage à ses parents cet événement vécu dans la stricte intimité de la communauté<sup>129</sup> :

Le 23 (et non le 24 comme annoncé) : entrée au noviciat et prise d'habit. Après Vêpres, chantées à 17h au lieu de 17h30, la communauté monte au noviciat vidé de ses tables et fleuri par F. Didier, tout le monde s'assied, en cercle et c'est le rite du « mandatum », lavement des pieds (il avait lieu autrefois tous les samedis quand les serviteurs de table changeaient), je suis aidé de F. René, novice, et, ceins d'un tablier, je passe et lave les pieds de chacun de mes frères avec une cruche et un bac en bois muni d'une barre transversale permettant d'y appuyer les pieds. Pendant ce temps cithare et chants. Après la lavement : F. Victor me lit un passage de la Règle de St Benoît choisi avant avec lui (ch. 4 des instruments des bonnes œuvres). Ensuite je suis au milieu et j'adresse ma demande de postulant (postulare = demander) P. Abbé Que demandez-vous? Je dis « L'Amour de Dieu près de Marie et de Joseph, près de mes frères, particulièrement mes frères du noviciat, F. Victor, Paul, Didier, Raffaele, Philippe, Yves, Christian, René. Prière pour le nouveau novice et pour toute la communauté qui l'accueille. Je vais avec F. Victor mettre mon habit et la chape et reviens embrasser P. Abbé qui fait une petite homélie et me demande de parler un peu de l'Atlas après qu'il ait souligné l'importance de mon choix et sa signification, d'ouverture et d'accueil, pour toute la communauté. Je dis aussi quelques mots d'Emmaüs- « Ambiance » très simple, ce n'est pas « cérémonieux » quoique bien émouvant, on s'embrasse et puis je descends avec F. Jean-Marie, le prieur, qui me tond, c'est vite fait : coupe très dégagee... voilà, ensuite à 18h30 c'était le dîner... J'ai donc passé ce premier Noël en communauté en « bel habit »<sup>130</sup>.

Cette étape semble bien vécue par Christophe qui a reçu une nouvelle compagne de route : Marie, figure spirituelle et maternelle qui ne cessera de l'accompagner tout au long de son chemin, transcendant la relation à sa mère, la rendant présente...

Tu sais, j'aime de plus en plus la Ste Vierge et près d'elle je suis près de toi<sup>131</sup>.

Les premiers mois lui sont un temps de grâce très paisible :

Je ne comprends pas bien toujours comment je me trouve ici, comblé, d'une

---

<sup>129</sup> Dans la famille cistercienne, les proches du novice ne peuvent assister à la prise d'habit qui se déroule en général au chapitre : « Son but est de mettre en lumière la nature de la vie monastique et le caractère de notre Ordre ; il sera simple et sobre ; seule la communauté y participera. Pour conséquent, on choisira de le réaliser à la salle du Chapitre ; et il ne doit pas se dérouler pendant la Messe », cf. *Rituel cistercien* 2004, p. 143.

<sup>130</sup> Lettre à ses parents 26.12.74.

<sup>131</sup> Lettre à ses parents 18.01.75.

paix qui n'est pas tranquillité, d'un bonheur qui est une exigence, un appel plus qu'un état<sup>132</sup>.

Temps favorable pour goûter tout ce qu'il a reçu<sup>133</sup> et continue de recevoir :

J'intègre, maintenant l' « éducation » reçue, non pas un enseignement mais votre vie à vous, dont je suis né et où est née cette vocation tellement enracinée dans cette famille, désormais élargie ouverte sur l'universel. C'est pas des mots en l'air mais je les écris pour moi aussi, il ne faudrait pas que je m'évade, que j'oublie l'homme... rappelez-le moi- maman, tu es le moine que j'aimerais devenir<sup>134</sup>.

La reconnaissance vis-à-vis de ses parents transpire de ces écrits. On y perçoit aussi toujours cette impression durable de vivre le privilège de l'amour :

Je suis quant à moi en bonne santé et je suis bien conscient d'être un privilégié : je commence à croire que Dieu m'aime et veut vivre en moi... heureusement il est patient<sup>135</sup>.

Ce bonheur-là, à l'épreuve du temps, il en connaît les artisans, et ne cesse de l'exprimer à ses parents dans sa correspondance avec eux. Ce mouvement de reconnaissance les associe de même à la suite de son chemin et de ses éventuelles difficultés<sup>136</sup>. Car la vie monastique ne tarde pas à entamer son œuvre de purification et de dépouillement. À la fin de l'année 1975, il partage à son père ses difficultés :

Les débuts de ma vie ici ont été un temps de paix et de joie, celles de se savoir à sa place. Et puis j'ai été nommé aide-chantre et cela a déclenché tout un processus qui m'a vite dépassé : difficultés à m'exprimer, à accepter mes frères et leur expressivité propre... et plus généralement j'ai senti en moi un combat pour accepter mes frères et en même temps une tendance

---

<sup>132</sup> Lettre à ses parents 27.01.75.

<sup>133</sup> Lettre à ses parents 4.05.75 : « Maman, merci de ta présence de prière... tu n'as pas fini d'enfanter le Fils en nous... je vous dois tout ».

<sup>134</sup> Lettre à ses parents Début août 1975.

<sup>135</sup> Lettre à ses parents Fin août 1975.

<sup>136</sup> Lettre à ses parents 16.10.75 : « C'est vrai que je suis heureux, si je le dis, ce n'est pas pour m'obliger à y croire, mais parce que ce bonheur, je l'ai appris auprès de vous, à votre détriment parfois, mais ses racines aujourd'hui je comprends qu'elles vont à cette terre que vous cultivez avec amour, notre famille. C'est vrai que Dieu m'appelle, c'est important de comprendre d'où il m'appelle, d'où il me prend... [...] Je prie pour chacun et chacune dont la vie me provoque dans ma vocation, me réveille, comme me provoque aussi votre témoignage de croyants où la foi se manifeste vraie, dépouillée, vitale. J'ai aussi à vous demander pardon parce que je n'ai pas été tout à fait "ouvert" pendant ces jours passés près de vous mais il faut laisser le temps à Dieu de m'ouvrir, de me faire un cœur ».

très nette à me fermer, à me replier. Et puis il y a eu l'annonce de l'expulsion de l'Abbaye de l'Atlas, démentie par la suite, survenant alors que je n'allais « pas fort » et qui a provoqué une tristesse morbide, obsédante, un repli sur moi-même, une susceptibilité très grande éclatant en colères qui me faisaient honte et m'enfonçaient toujours plus dans mon trou<sup>137</sup>.

Les premiers mois de vie communautaire révèlent rapidement des tensions assez fortes chez Christophe, ainsi qu'un tempérament explosif. À cela viennent s'ajouter les menaces d'expulsion de la communauté de l'Atlas par les autorités algériennes<sup>138</sup>, obscurcissant sérieusement ses perspectives de retour là-bas. Des aménagements du rythme monastique sont faits pour lui offrir un peu de repos physique et psychique. L'épreuve ne l'accable pas mais le conduit à accepter humblement de se faire aider, d'abord par sa communauté, puis de l'extérieur en partageant ce qui lui arrive à ceux dont il pense qu'ils peuvent l'assister : son père et une psychologue... Par là, il accepte le regard d'un autre sur lui-même, et les nécessaires ajustements qui pourraient en découler...

Cette semaine P : Abbé et fr. Victor m'ont bien aidé à m'en sortir, et si je t'écris, c'est parce que j'assume cette épreuve et que je ne vais pas si mal ! P. Abbé m'a mis au repos (pas d'office de nuit) et je loge dans une chambre. Je lui ai dit que je désirais te parler de tout cela parce que je crois que mes relations peuvent ainsi s'approfondir et puis parce que tu peux m'aider, me donner des conseils, me connaissant, m'ayant vu grandir... J'ai écrit aussi à une psychologue (ce qui est amusant c'est qu'elle est communiste, c'est d'ailleurs la raison qui m'a poussé à la choisir !). P. Abbé m'a bien dit qu'il n'était pas « inquiet » sur mon état mais qu'il y avait en moi un pessimisme (un goût de mort) anormal : c'est vrai, et en plus je « dramatise » c'est pourquoi j'accepte ce recours à la science (pour le domaine qui la concerne) En même temps je sens en moi un profond réalisme et du bon sens aussi je crois, hérités de toi, et de la Loire qui continue malgré tout à couler<sup>139</sup> !

Les difficultés évoquées touchent plus profondément le mouvement spirituel dans lequel il est engagé et c'est à cette lumière qu'il avance, acceptant de ne pas tout comprendre, mais devinant la portée des événements. Il comprend que ce qui lui est demandé, c'est de s'abandonner, de se confier totalement à Celui qui désormais conduit sa

---

<sup>137</sup> Lettre à ses parents Fin novembre 1975.

<sup>138</sup> Tibhirine a vécu dans l'Algérie indépendante sous le signe de la précarité. À la fin de l'année 1975, sous la présidence de Houari Boumediene, et dans la mouvance de nationalisation des institutions visant à chasser les étrangers, la gendarmerie intima l'ordre aux moines de quitter les lieux sous huit jours. Ce n'est que sur l'intervention du Cardinal Duval, archevêque d'Alger à l'époque, que l'ordre d'expulsion sera annulé.

<sup>139</sup> Lettre à ses parents Fin novembre 1975.

vie. Et c'est à Lui précisément qu'il offre – pauvrement – cette épreuve.

Mon désir de me donner tout entier à Jésus se fortifie dans ces épreuves bien imprévues. J'apprends à me connaître et ce n'est pas un moindre mérite de cette vie monastique que de nous révéler la vérité de notre être assez vite à travers les exigences de la vie fraternelle. J'apprends la confiance et l'abandon et j'offre aussi tout cela, si peu de choses à côté des épreuves que t'a réservé la vie, pour vous et pour mes frères de l'Atlas<sup>140</sup>.

Le travail psychologique, pour sa part, amènera une petite clé de compréhension à la difficulté soulevée par la vie commune menée à Tamié depuis une année :

Je suis retourné – mi-janvier – une seconde fois voir ma psychiatre : c'est une femme remarquable qui m'a bien aidé – avec une grande discrétion – à me comprendre, en m'écoutant et en me permettant de me situer et de situer mes difficultés dans un cadre, dans un langage, par rapport à 1 personne, totalement étranger (en apparence car c'est bien la même humanité) à un milieu religieux (au niveau culturel...) C'est pas très clair, mais je manque de place<sup>141</sup>.

Cette première épreuve apporte un éclairage sur les soutiens que Christophe a trouvés pour faire face. Parmi eux, le soutien puisé auprès de ses parents. Quand l'édifice tremble, on vérifie la solidité des fondations. Christophe n'a cessé de vérifier la solidité de son ancrage dans l'éducation reçue et la foi de ses parents. Toute sa correspondance avec eux est émaillée de cette reconnaissance qu'il semble ne jamais pouvoir épuiser par les mots. L'exemple de sa mère au milieu des difficultés constitue une référence pour lui, un modèle :

Ton bonheur c'est les autres alors je peux bien te dire ce bonheur bien simple qui m'est donné maintenant et aussi que je t'ai sentie toujours bien proche de moi, et inquiète, mais confiante et puis tes épreuves, tes douleurs à toi m'ont aidé à comprendre les miennes, comme un enfantement (de soi et des autres), comme une ouverture aux autres, comme une grâce, quelque chose de permis sinon de voulu tout entier, par notre Père<sup>142</sup>.

Il trouve aussi un soutien auprès de son père qui, écrivant au père François de Sales, Abbé de Tamié, fait une analyse sereine de la situation de Christophe : « Les réactions et la crise que subit Christophe se situent dans la ligne de son caractère à la fois plein d'une extrême générosité et d'une réserve jalouse quant à son "moi" intime. D'où ses élans d'une part, ses "rejets" de l'autre. Mais nous savons que Dieu aidant, la paix dans la

---

<sup>140</sup> Lettre à ses parents Fin novembre 1975.

<sup>141</sup> Lettre à ses parents 15.02.76.

<sup>142</sup> Lettre à ses parents 28.02.76.

joie lui sera accordée<sup>143</sup> ».

D'un autre type, nous devons également mentionner le soutien de ses supérieurs, ou plutôt leur accompagnement fait d'écoute et de discernement communautaire. Ce début d'année 1976 est marqué par une correspondance très dense entre les deux supérieurs de Tamié et de Tibhirine. Il est temps en effet que Christophe retrouve le lieu de son insertion monastique ultime. Mais les choses ne sont pas si claires. En effet, un premier courrier en provenance de Tibhirine ouvre la porte à l'arrivée de Christophe, malgré les conditions d'accueil – semble-t-il particulières au regard de la physionomie de la communauté – de l'époque<sup>144</sup>. Puis une deuxième lettre suit rapidement pour réajuster les propos de la lettre précédente. En l'absence du père François de Sales en déplacement, et dans l'urgence, le père Jean-Baptiste, supérieur de Tibhirine écrit au père Jean-Marie, prieur de Tamié. Cette fois-ci, la porte se referme sur l'avis de la communauté de l'Atlas qui, de fait, ne se sent pas prête à assumer l'arrivée de Christophe, aux prises avec la crise qu'il traverse à Tamié et les conséquences que cela représenterait pour la vie fraternelle sur place, déjà éprouvée et fragilisée<sup>145</sup>. Une troisième lettre, en réponse à un courrier du père François de Sales rouvre la possibilité d'un accueil<sup>146</sup>. Enfin, une étape supplémentaire va être franchie suite à une discussion du père Jean-Baptiste avec le frère Christian de Chergé, alors jeune profès à l'Atlas. N'attendant pas la réponse du père François de Sales quant à sa lettre précédente, et craignant de briser l'élan et l'appel de frère Christophe en le soumettant à une trop longue attente, il lui écrit une nouvelle fois pour signifier la disposition de tous à un essai

---

<sup>143</sup> Lettre de Pierre Lebreton, père de Christophe, au père François de Sales, abbé de Tamié 19.01.76.

<sup>144</sup> Lettre du père Jean-Baptiste, prieur de Tibhirine, au père François de Sales, Abbé de Tamié 11.01.76 : « Frère Christophe a accompli à Noël l'année canonique de noviciat et je crois qu'il aspire à rejoindre au plus tôt l'Atlas, le monastère de son "élection". D. Jean de la Croix compte venir ici après Pâques et envisage de régulariser notre situation juridique pour les 5 religieux non-stabilisés (sur 10 en tout). Il pensait que F. Christophe pourrait venir à ce moment-là et pourrait continuer son noviciat avec, comme père-Maître, le P. Pierre Faye, l'ancien supérieur de Koutaba – un religieux exemplaire, qui ferait certainement très bien. Et actuellement, je peux dire que dans la communauté ce n'est pas parfait, mais il y a très bon esprit, ce serait je pense une bonne solution pour F. Christophe, si vous jugez sa formation suffisante, car ici la situation et l'ambiance sont quand même spéciales, vous avez pu le constater quand vous êtes venu en 71 ».

<sup>145</sup> Lettre du père Jean-Baptiste, prieur de Tibhirine, au père Jean-Marie, prieur de Tamié, 2.02.76, p. 649.

<sup>146</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 19.02.76, p. 650.

de frère Christophe parmi eux<sup>147</sup>. La décision définitive arrive avec une cinquième lettre. Dom Jean de la Croix, abbé d'Aiguebelle et « père immédiat » de Tibhirine<sup>148</sup>, laisse la décision au père Jean-Baptiste et à sa communauté, qui eux-mêmes s'en remettent – dans la confiance – au discernement exercé sur Christophe depuis ces longs mois par Tamié, sa communauté d'accueil et de formation<sup>149</sup>. L'arrivée de Christophe à Tibhirine a soulevé beaucoup de questions de part et d'autre, et la décision de son accueil s'offre après bien des hésitations, mais avec un souci édifiant de correspondre à la volonté de Dieu sur lui. L'annonce de son prochain départ pour Tibhirine, afin d'y achever sa deuxième année de noviciat, ne tarde pas. La perspective de retourner à l'Atlas l'apaise :

Cette perspective m'apporte beaucoup de paix, c'est bien Lui, frère jusque sur la Croix comme à Nazareth, à Béthanie, et avec tous les pécheurs, qui conduit ma vie. Je voudrais tant le suivre et ce ne peut être pour moins d'amour entre nous, la preuve en est dans la présence de Marie au Calvaire après cette vie où son fils lui fut sans cesse retiré, pour que le Père nous aime, nous sauve<sup>150</sup>.

Le départ de Tamié pour Tibhirine est prévu après Pâques 1976 de sorte que celui-ci ne se fasse pas sous le coup des récentes difficultés de frère Christophe. Il va à cette occasion faire un pas de plus dans la confiance qu'il fait à Marie pour accomplir son métier de moine et ses exigences :

Le 19 mars, St Joseph, j'espère pouvoir me consacrer à la Ste Vierge Marie afin de répondre avec elle à l'Appel (c'est une démarche tout à fait libre et facultative, qui se concrétise par une petite réunion familiale toute simple)<sup>151</sup>.

Le 19 mars 1976, jour de sa consécration, en Marie, les visages aimés sont bien présents. Il demande à Marie de lui tenir la main et de le reprendre comme une mère avec son enfant 152. Les préparatifs de son départ se font, et son accueil à Alger s'organise : un temps de repos chez

---

<sup>147</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 21.02.76, p. 651.

<sup>148</sup> Supérieur direct du prieuré de Tibhirine qui est une fondation de l'Abbaye d'Aiguebelle et, à ce titre, relevant ultimement de la responsabilité du père abbé d'Aiguebelle.

<sup>149</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 27.02.76, p. 652.

<sup>150</sup> Lettre à ses parents 28.02.76.

<sup>151</sup> Lettre à ses parents 6.03.76.

<sup>152</sup> Acte de consécration à Marie du 19.03.76, cf. *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 189-191. La référence que fait Christophe à Notre-Dame du Bien-Mourir renvoie à l'abbaye de Fontgombault et à sa vierge murale du XIIe siècle.

le père Carmona est prévu avant que Christophe n'intègre la communauté de Tibhirine<sup>153</sup>.

## 2. Incarnation à Tibhirine

Il arrive à Alger le 29 avril 1976. Après les quelques jours de repos qui avaient été prévus auprès du père Carmona et quelques « visites surprises », il retrouve cet appel à rejoindre la Trappe entendu deux ans auparavant :

Me voici à un tournant de ma vie et c'est bien de vous sentir si proches de moi : merci. Ces derniers jours à Tamié près de vous ont été merveilleux et j'en remercie Dieu.. et cela continue ici. (...) Hier je suis monté avec le père Carmona à Tibharine pour la journée. J'étais bien ému mais aussi j'ai su que le Seigneur (que je voudrais aimer toujours) m'appelait ici et je m'en remets désormais à Lui<sup>154</sup>.

Christophe perçoit bien l'importance de cette étape sur son chemin. Il est maintenant question d'abandon. Il rejoint donc la communauté le 11 mai 1976 pour y poursuivre sa formation monastique :

Je suis très bien accueilli par mes frères – sans grands discours mais en vérité. Je suis en bonne santé et j'ai repris le lever de nuit<sup>155</sup>.

Les premières nouvelles données par le père Jean-Baptiste au père Abbé de Tamié sont rassurantes<sup>156</sup>. L'état d'esprit de Christophe est positif. La veille de la Pentecôte, Christophe écrit sa prière de pauvre :

Bien Aimé, tu mets en moi le « désir clair d'aimer » i-e de te ressembler et tu m'appelles, merci. Prie le Père pour que votre Esprit d'amour m'envahisse tout entier ainsi je pourrai accueillir ce désir et le laisser jaillir en moi librement, et je te répondrai : « oui, me voici, pour faire ta Volonté » et je serai fils et frère de tous les hommes et d'abord de ces frères que tu me donnes et à qui tu me donnes – et ce sera la joie du Père et de ses enfants<sup>157</sup>.

Ces premières semaines à l'Atlas sont vécues comme un temps de grâce. Au soir du jour de la Pentecôte, il partage, dans une lettre écrite au père Abbé de Tamié, la grâce du jour..

---

<sup>153</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 21.04.76, p. 653.

<sup>154</sup> Lettre à ses parents 4.05.76.

<sup>155</sup> Lettre à ses parents 8.06.76.

<sup>156</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 23.05.76, p. 654.

<sup>157</sup> *Journal inédit...* 5.06.76.



En tous cas c'est une belle journée et c'est la première fois que je vis vraiment la Pentecôte et que je prie le Père de me donner, en Lui (le Saint Esprit) et je comprends maintenant cette grâce de faiblesse de ces dernières semaines : l'Esprit ne peut venir que vers celui qui est faible<sup>158</sup>.



Illustration 7 : Frère Christophe novice à l'Atlas (1976-1977).

La faiblesse est la clé herméneutique de ses épreuves des derniers mois. Il récolte les fruits de sa constance, car c'est au creux de cette faiblesse – accueillie comme une grâce – que Christophe va pouvoir en approfondir une autre : celle de l'obéissance qu'il devra offrir au sujet de la durée de son noviciat. À son journal, il confie son impossible révolte, dépassée dans la contemplation du Christ souffrant et obéissant :

« Il vous faudra encore au moins 1 an de noviciat. Je suis content que vous ne m'en ayez pas parlé de vous-mêmes. Ce sera à voir avec le P. Abbé et puis, qu'en sera-t-il dans 1 an... ? » J'ai retenu mes larmes jusqu'au soir. J'ai dit oui... soumis. Je ne réalisais pas bien pourquoi cette souffrance qu'on réveillait en moi, mon cœur de nouveau broyé, étonné. Révolte... mais révolte d'une âme trop faible pour se révolter pour de vrai. Regard vers Jésus, la croix (c'était hier vendredi et je lui avais demandé de m'apprendre sa croix). Bienheureux les pauvres... vers Marie « fils, voici ta mère » Tout vient de toi, ô Seigneur, et nous t'offrons ce que nous donne ta main. Je ne savais pas la douleur faite pour rendre grâce (Didier) La joie de penser que l'on ne souffre qu'une fois mais triomphe éternellement. Laisse l'éternité le secourir pour ne souffrir qu'une seule fois... la seule fois de la souffrance est un passage... Kierkegaard. Il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance. Le

<sup>158</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 6.06.76.

matin même je notais ce mot de Ste Thérèse : « Jésus ne m'a pas donné un cœur insensible et c'est justement parce qu'il est capable de souffrir que je désire qu'il donne à Jésus tout ce qu'il peut donner. → ne pas durcir mon cœur. Accueillir cette petite épreuve (si grande pour moi qui n'ai pas de courage) → ne pas m'inquiéter : choisir l'obéissance, « je suis prêt à tant, j'accepte tout pourvu que Ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures » → rendre grâce : Jésus me fait vivre le présent aujourd'hui puisque je n'ai aucune lumière sur l'avenir, puisqu'il y a la Lumière sur l'Éternité. Chasser ces pensées de mon imagination pour l'avenir tellement déprimantes car elles apparaissent vides, sans consistance aucune, absurdes. Jésus ne peut me témoigner et me montrer davantage son amitié pour moi qu'en m'offrant l'épreuve pour me façonner à sa ressemblance. Ainsi a-t-il fait avec Marie, ce fut l'œuvre de l'Esprit qui vint au secours de sa faiblesse offerte et ouverte à l'Amour, à l'Annonciation comme au Calvaire<sup>159</sup>.

Quelques jours plus tard, c'est le départ d'un frère proche de lui – frère Placide – qui le remue dans son affectivité et le renvoie à cette douleur contenue – bien connue –, ravivée par le moindre événement. Plus profondément c'est une question qui surgit, témoin de l'incompréhension de la situation :

La douleur est d'autant plus vive que l'expressivité affective est dépouillée. Trop de souffrance a peut être altéré l'âme de la communauté. Tout cela réveille en moi cette même et unique douleur – larmes – sentiment répandu dans tout mon être de ma faiblesse, de ma fragilité. Pourquoi Seigneur sépares-tu ceux qui s'aiment ? Pourquoi Placide a-t-il éclaté en sanglots ? Faut-il brider son cœur : j'en ai vu d'autres ! Et rentrer ses larmes et durcir son visage ? Est-ce donc honteux que d'être un cœur aimant<sup>160</sup> ?

Il trouve un réconfort dans l'affection – éprouvée – reçue de la paternité spirituelle du père François de Sales qu'il rejoint en lui écrivant :

Je communie aux grâces de dépouillement données à l'Église d'Algérie et à ce monastère... solitude – absence d'avenir ce qui m'oblige à vivre au jour le jour – assurance (et paix) de me savoir ici parce que le Seigneur le veut – désir d'aimer mon Seigneur et chacun de mes frères, impuissance – bon équilibre physique. Merci d'être mon père et de m'avoir permis de venir te parler, tout près de toi, ce soir. Comme je sais que ton cœur répond à cette lettre, c'est bien assez<sup>161</sup>.

---

<sup>159</sup> *Journal inédit...* 12.06.76.

<sup>160</sup> *Journal inédit...* 24.06.76.

<sup>161</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 27.06.76.

Le regard que son supérieur porte sur lui à ce moment témoigne du travail qui se fait en Christophe, et bien plus du travail à venir. Et comme le voilà en terre d'Algérie, les deux histoires ne sont pas étrangères l'une à l'autre. On peut déjà y lire une grâce commune de dépouillement, de déplacement... de souffrance<sup>162</sup>. Du point de vue personnel, la purification par la souffrance, entamée quelques mois plus tôt à Tamié, continue son œuvre en Christophe qui commence à sentir combien le chemin en Dieu ne peut être qu'un chemin reçu et non saisi. Aussi, c'est l'abandon de tout projet qui est requis. Le seul projet dans lequel il se doit d'entrer, c'est dans le dessein de Dieu. Il connaît bien maintenant les tentations qui lui sont propres face à l'épreuve, comme le repli sur soi. Mais la Parole de Dieu ouvre un chemin dans le cœur de Christophe. C'est un amour qui l'appelle à dépasser ces tentations. En même temps, les conditions de vie à Tibhirine sont particulières et, déjà, on sent poindre chez Christophe une tension due à la configuration du monastère, ouvert sur la vie qui l'entoure<sup>163</sup>. Le jour de sa fête patronale, il reçoit une abondance de courrier, signe de l'amour qui l'entoure et l'accompagne au cœur même de ses difficultés. Écrivant à ses parents, et s'en ouvrant de ses difficultés, Christophe se veut cependant rassurant :

Où serais-je aujourd'hui s'il n'y avait eu cet amour dont vous m'entourez, signe de l'amour de Dieu. Combien j'ai reçu et reçois aujourd'hui ! ... car

---

<sup>162</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 6.07.76 : « F. Christophe va bien et sans aucun doute c'est un jeune de valeur, mais précisément à cause de cela, il faudra beaucoup de "discernement" – et d'amour – pour s'adapter à son tempérament, mais pour que lui s'adapte pleinement au plan de Dieu sur lui, et qui n'est pas précisé pour le moment. [...] Vous savez sans doute que l'Église en Algérie va devoir prendre un visage "autre" : toutes les écoles privées sont intégrées à l'officiel : il est prévu le départ d'Algérie d'environ 150 religieuses... mais ce sera finalement un bien, pour l'Église qui sera davantage "humble et pauvre", et aussi pour les religieuses qui étaient écrasées de soucis matériels. La conduite de Dieu est sage, ce qui n'empêche pas la souffrance pour ceux et celles qui sont touchés. Pour nous on nous laisse tranquilles, et on a tout intérêt à ne pas faire de bruit, ce qui est bien notre vocation. Donc, rendons grâce à Dieu-Amour et Père ». De fait, les événements en Algérie – la nationalisation de toutes les institutions – portent de plus en plus les communautés religieuses sur place à une précarité malgré tout bien acceptée : « Insensiblement, le "vivre avec" va devenir la raison majeure de la présence, et non plus d'abord "faire des choses", comme le note dès 1975 Henri Sanson. Mais cela passe par une certaine nuit de la présence, une solitude "portée par la déchirure" comme l'écrit le jésuite dans *Dialogue intérieur avec l'islam* », M. DE SAUTO, *Henri Teissier, un évêque en Algérie. De l'Algérie française à la crise islamiste*, Bayard, Paris 2006, p. 145.

<sup>163</sup> Le monastère est en fait à l'époque quasiment au milieu du village, sans clôture, et donc très en relation avec le voisinage immédiat.

de me savoir aimé m'empêche de me refermer, de me replier sur moi-même comme souvent je suis tenté de le faire... tout particulièrement aux jours d'épreuve (qui sont « normal » dans la voie où je m'engage, je suis prévenu) Quelle sorte d'épreuve ? La séparation de ceux qu'on aime, vous, mes frères de Tamié ; la solitude ici, intérieure, sans solitude extérieure (bruits, agitation...) - mon tempérament et ma lucidité trop sombre (inquiétudes, manque de confiance) ... malgré tout à travers tout cela, une purification se fait qui me montre que de moi-même je ne peux pas grand-chose et qu'on doit espérer, avoir confiance... Et puis c'est mieux de fonder ainsi ma vie, grâce au Seigneur, non sur des projets à moi (impossible ici de faire des projets), non sur des goûts (il n'y a plus d'« enthousiasme » au sens épidermique du mot) mais sur la Parole de Jésus qui m'appelle ici et me donne sa force, chaque jour. Pardon si mes lettres jusqu'alors ont pu vous sembler lointaines mais ce n'est pas bien facile d'expliquer tout cela d'autant qu'il ne faut pas vous inquiéter, tout au contraire ! C'est bien normal que le moine ait sa part de souffrance et par là soit proche de tous ceux qui souffrent. Je suis proche de vous, car il n'y a qu'une seule souffrance désormais qui nous rassemble, nous unit les uns les autres, fait fondre les barrières entre nous, nous rend pauvres, nous qui sommes bien incapables de le devenir par nous-mêmes et donc ouverts à la vraie joie, paisible et sereine. La situation n'a rien d'inquiétante elle est seulement « dépouillante » à plus d'un titre : isolé à l'origine le monastère est maintenant entouré (pénétré !) d'une population nombreuse à laquelle s'ajoutent les 2 colonies jusque fin août (qui verra le début du Rhamadan), cela nous évite certes d'« oublier » les hommes mais ne favorise pas beaucoup le recueillement (ou même simplement sur le plan humain une certaine tranquillité à laquelle nous gens de la Loire sommes habitués... d'où une certaine tension- fatigués... tentation d'isolement pour se trouver « son équilibre » ; remise en cause aussi d'une certaine idée de la propriété et de ses fruits ! Et puis un peu de fatigue physique après une semaine chargée (pommes de terre) - relations fraternelles bonnes quoiqu'aussi dépouillées<sup>164</sup>.

Le dépouillement n'est pas qu'une idée, c'est un genre de vie pour le moine qui s'est mis à la suite du Christ. Le dépouillement n'est pas une fin en soi, mais un moyen, une étape nécessaire – pour ne pas dire un mouvement continu – sur le chemin qui conduit à s'attacher à l'essentiel.

Du frère Pierre<sup>165</sup> qui l'accompagne en tant que père-maître, il

---

<sup>164</sup> Lettre à ses parents 25.07.76.

<sup>165</sup> Pierre FAYE est un frère sénégalais qui est entré à Notre-Dame de l'Atlas en 1948. Il y fait sa toute sa formation de jeune moine, et profession temporaire, le 01/01/51. Il est ensuite envoyé au monastère de Koutaba, au Cameroun, fondation de l'Abbaye N-D d'Aiguebelle, dont il fut le prieur de 1956 à 1960, et de 1966 à 1974

reçoit comme tous les dimanches le sacrement de la réconciliation, ainsi qu'une parole qu'il consigne dans son journal : « Le courage d'avoir peur. Ne demandons pas d'autre consolation que celle-ci. C'est la béatitude même de la foi. ... Laissez-le Lui-même vous faire entrer démunis dans l'épreuve, ne vous retirez pas de sa main car c'est là qu'Il veut vous faire vivre déjà l'aurore de la Gloire et de la Lumière<sup>166</sup> ». Christophe vit un temps difficile qu'il lui faut affronter sans se dérober comme le lui conseille le frère Pierre. Dans une lettre écrite à son père Abbé de Tamié, il fait une relecture des premiers mois passés à Tibhirine, et fait état de ses difficultés du moment :

Comment te dire dans une lettre ce que je vis ici ? D'abord ce fut comme en raccourci un nouveau postulat, une nouvelle entrée en communauté avec cette fois nul « enthousiasme » mais le sentiment de ma faiblesse... mai, juin : paix au fond de cette faiblesse. Puis, avec l'horaire d'été, un peu de fatigue, viennent des semaines plus dures : d'abord j'ai craint, du fait de ma situation d'unique novice de retomber dans une personnalité fermée en partie, solitaire et un peu blasée (celle-là même que la vie à Tamié avait bousculée et changée). J'ai eu peur de la solitude, de l'absence de relations fraternelles profondes... Et puis, peu à peu, j'ai pris conscience de la situation de la communauté, j'ai manqué de confiance, me suis laissé envahir par le murmure, etc... La conversion à faire je crois c'est pour moi, d'accueillir la réalité humblement tout en gardant mon cœur éveillé à l'Appel du Seigneur qui me parle dans l'Évangile et la Règle. Maintenant ça va mieux, j'essaye d'aimer mes frères et cela seul le Seigneur peut l'accomplir en moi, alors je Le prie. Il y a ici de réelles valeurs évangéliques de simplicité, de pauvreté (devant l'avenir, devant la société...) dans une communauté familière de la souffrance, au point d'en avoir perdu un peu de son identité, de sa confiance en elle-même, de sa fraîcheur de cœur aussi.

---

(source : <http://www.citeaux.net/elenchus/moines/66.htm>). Il revint comme moine à l'Atlas avant d'être envoyé à l'annexe de Fès. Il fut le père-maître de Christophe lors de son premier séjour (1976-1977). Peu après son décès à Notre-Dame d'Aiguebelle (le 2.02.1992), frère Christian notait à son propos dans le diaire de la communauté : « Le témoin de l'Esprit Saint, le frère habitué à la souffrance qui fut "son dernier emploi", l'éternel routier de Dieu en quête d'un idéal qui n'est pas d'ici... et cette distinction naturelle si belle au temps de la prière », Diaire de la communauté de Tibhirine 4.02.92. Frère Christian avait aussi partagé son admiration pour le père Pierre aux abbés et abbesses réunis en chapitre général à Poyo en 1993 en ces termes : « Comment n'aurait-on pas été séduit par ce beau visage de chercheur de Dieu, témoin vivant d'une âme africaine forgée pour la contemplation bien avant ce milieu du XXème siècle où notre Ordre découvrit l'Afrique Noire, et sans doute bien avant l'arrivée des premiers missionnaires de l'Évangile au Sénégal où il était né ? » (source : <http://www.scourmont.be/chagen/1993/christianfr.htm>).

<sup>166</sup> *Journal inédit...* 22.08.76.

Le Seigneur me donne de sentir parfois profondément en moi la paix du serviteur qui est à sa place, à sa place surtout quand il prie au pied de son Seigneur. Merci de m'écouter. Ah ! Avant de te quitter je te partage encore une grâce de notre Seigneur, celle d'une relation reçue en Lui, dans la foi, avec P. Jean-Baptiste alors que humainement cela me paraît « impossible » et je crois que ces différents dépouillements vécus ici ne peuvent être bien vécus par moi (i-e sans trop d'altérations) que grâce au temps passé près de toi et de mes frères à Tamié, grâce à l'amitié, grâce à l'amour qui ne cesse de nous tenir unis, et forts, grâce à Dieu Amour. PS : le Cardinal<sup>167</sup> est venu comme chaque année, passer la St Bernard avec nous « St Bernard, messager de la confiance... la persévérance dans les épreuves et la joie dans les souffrances sont la marque de l'authenticité de notre amour pour Dieu et pour les hommes » nous a-t-il dit à la Messe... quel exemple pour nous que cet homme de Dieu, si grand et si simple<sup>168</sup> !

La confiance au cœur de ces dépouillements... c'est l'invitation du moment. C'est d'ailleurs aussi le lot de cette petite Église d'Algérie que son pasteur du moment ne manque pas de confier à la prière des moines<sup>169</sup>. De cet essentiel auquel les dépouillements convoquent, n'est pas exclu l'amour de ses proches. Au contraire, il y participe comme un mouvement de don venant de loin :

Ainsi je suis parti de ma famille charnelle et spirituelle envoyé par votre amour uni à celui du Christ, aussi je suis parti de Tamié, famille spirituelle, et charnelle aussi, envoyé par l'amour de mes frères, unis à celui du Christ. Je suis parti... et je reste proche grâce justement à cet amour qui rend proche, Lui qui est proche de tous, Notre frère<sup>170</sup>.

Ces dépouillements successifs trouvent dans la distance et l'amour de Dieu une résolution en forme de proximité et de présence, qui se fait partage d'expérience et appel à la confiance par la voix de son père abbé de Tamié qui lui écrit : « Fais confiance à Dieu, il t'a conduit à l'Atlas, il a quelque chose à te révéler de lui là-bas... il y a les béatitudes de nos impossibilités, ...Avec ça, plus moyen de désespérer de quoi que ce soit puisqu'il y a la béatitude de l'amour fou de Dieu au milieu de nos impossibles [voyages] Ma vocation aimerait plus de silence et de solitude ; malgré tout il y a encore mieux : la volonté de Dieu... Sois heureux dans ton nid ; c'est le lieu de la rencontre pour toi. Il peut s'y passer des choses que toutes les activités du monde ne pourront

---

<sup>167</sup> Le Cardinal Duval, archevêque d'Alger.

<sup>168</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22.08.76.

<sup>169</sup> Lettre à ses parents 29.08.76 : « L'Église est quant à elle "ramenée à l'essentiel" (qui n'est pas de l'ordre des "moyens" dont elle est dépouillée de plus en plus) nous a dit le Cardinal venu fêter St Bernard avec nous ».

<sup>170</sup> Lettre à ses parents 29.08.76.

remplacer : si Dieu est Dieu, il doit être important de rester avec lui... Reste blotti dans le manteau de Notre Dame. Nativité de Marie. Une Femme est entrée dans ma vie, ma sœur bien aimée, mon amie<sup>171</sup> ». Se confier à Marie, c'est aussi ce que le frère Pierre recommandait à Christophe pour faire face à ses difficultés, le 15 août, en la solennité de l'Assomption de Marie : « Dieu nous saisit non pour nous mutiler mais pour faire notre bonheur – notre joie. Priez Marie, patronne de l'Ordre, et confiez-lui votre noviciat. Souvenez-vous...<sup>172</sup> » :

Oui je te confie ce noviciat puisse-t-il accueillir la Parole du Seigneur et lui répondre comme toi Marie ma sœur bien aimée par un oui confiant qui m'ouvre tout entier à la Grâce de celui qui ne cesse de pencher son visage vers ma bassesse<sup>173</sup> .

Vivre de cet essentiel n'est pas facile. Cela passe par une recherche d'équilibre que la vie monastique organise en principe pour toute la communauté. Mais les phases de la vie spirituelle exigent parfois certains aménagements personnels temporaires, comme par exemple la décision de prier seul pendant les Vigiles :

Recherche d'un équilibre entre vie commune (assez exigeante dans une petite communauté) et solitude (bien compromise dans la journée du fait de... la situation) – désir aussi de prier comme Jésus et avec lui, solitaire, dans la nuit et là présent à toute l'humanité ... rien de définitif<sup>174</sup> .

Christophe y voit la possibilité d'y retrouver la solitude que Jésus aimait pour prier, prière dont il sait qu'elle le soutient dans sa vie à Tibhirine. Malgré tout, il ne se retrouve pas à l'abri du découragement. En cette fin de mois de septembre, la communauté accueille son père immédiat, Dom Jean de la Croix. Christophe s'ouvre à lui de ses difficultés<sup>175</sup>. Il a déjà dans le cœur l'idée de renoncer à l'Atlas ainsi qu'en témoignent ces lignes extraites de son journal :

Arrivée de D. Jean de la Croix le 23. Hier je lui ai donné un billet après que le malheur ait encore débordé en moi, qu'il m'ait brisé et répandu ma douleur au pied de mon Dieu qui se tait avec amour. Du cœur brisé, broyé tu n'as point de mépris. Aucune honte à pleurer ainsi et à me tordre, vérité concrète des larmes, Présence de Jésus dans cette absence, dans ce vide : c'est de lui que vient cette souffrance, c'est devant lui qu'elle gémit, c'est

---

<sup>171</sup> *Journal inédit...* 5.09.76.

<sup>172</sup> *Journal inédit...* 15.08.76.

<sup>173</sup> *Journal inédit...* 15.08.76.

<sup>174</sup> Lettre à ses parents 19.09.76.

<sup>175</sup> Nous disposons d'une note datée du 21 septembre 1976 dans laquelle Christophe fait le point de la situation, deux jours avant la visite du père immédiat, D. Jean de la Croix : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 191-192.

avec lui qu'elle crie. Ces mots : renoncer à l'Atlas – c'est trop dur pour moi – ne pas s'obstiner – partir humblement – seule compte la volonté de Dieu – mais je la cherche cette volonté que veux-tu donc de moi ? Je ne comprends plus rien. S'effacer, mais il faut que ce soit par amour, est sans doute l'acte d'abandon que le Seigneur me demande, sacrifice ignoré, caché, qui ne peut que rejaillir en grâces pour l'Atlas. Ma présence ici est et restera stérile si le Seigneur m'appelle ailleurs. Accepter que sa volonté puisse être que je reste ici, ayant offert ce renoncement, dans l'attente confiante, amoureuse de son bon plaisir ? Ne rien décider moi-même « qui vous écoute, m'écoute »<sup>176</sup>.

La tension parfois est grande. Mais grand aussi est l'apaisement quand survient un signe, une réponse qui fait aller plus loin les pas et le regard. Ainsi la rencontre avec Jean de la Croix va déboucher sur une décision que Christophe partage immédiatement dans une lettre à ses parents :

Ce soir, je suis heureux, j'ai rencontré Dom Jean de la Croix et il semble assez d'accord pour que je fasse profession simple vers Noël. Rien n'est « officiel » bien sûr mais déjà cela c'est bien apaisant et réconfortant et je voulais vous partager cette joie<sup>177</sup>.

L'engagement définitif d'un frère, quelques jours plus tard, donne aussi un souffle nouveau à la communauté qui s'ouvre à la perspective des premiers vœux de Christophe :

Profession solennelle de Christian. Grâce sur la communauté. L'Esprit nous tient ensemble- Joie- Accord de la communauté sur le principe de mon engagement « temporaire » à Noël : Mon Seigneur, tu m'as tout demandé pour que je reçoive tout de tes mains. Je t'aime. Je t'aime. A l'instant promesse à Dom Jean de la Croix mon Père de ne pas me décourager : Prie Marie afin qu'elle me tienne dans ses bras, qu'elle porte en moi l'enfant et l'offre<sup>178</sup>.

---

<sup>176</sup> *Journal inédit...* 26.09.76.

<sup>177</sup> Lettre à ses parents 28.09.76.

<sup>178</sup> *Journal inédit...* 1.10.76. Ce que Christophe relate ici, c'est la profession définitive de Christian de Chergé. Celui-ci fit son noviciat à la maison-mère – Aiguebelle –, puis arriva à Tibhirine en janvier 1971. Il passera deux années à l'Institut pontifical d'islamologie et d'études arabes (PISAI) à Rome (1972-1974). La veille de cette profession, au cours d'une réunion communautaire, frère Christophe avait reçu une parole le concernant de la part de chacun des frères et s'était décidé son avenir à l'Atlas : « L'ensemble est très positif, F. Luc lui demande d'être plus "joyeux". Puis F. Christophe sort et on discute de la date de sa profession : ses deux ans de noviciat se terminant à Noël prochain, et lui, tient à cette fête pour son engagement : vu ses problèmes d'adaptation, faut-il le faire attendre Noël 77 ? Presque tous sont d'avis



Malgré les épreuves, le bonheur de Dieu remplit la vie qui s'expose et demeure en profondeur quels que soient les remous de surface. Reste à l'accueillir et à le vivre comme tel. Christophe trouve cette force grâce aux autres qui lui donnent affection<sup>179</sup>, ou qui l'accueillent pour un temps de repos<sup>180</sup>. Il peut alors accueillir la grâce et l'exigence d'un engagement qui marque une nouvelle étape dans son cheminement :

Bien sûr je suis encore émerveillé par la grâce du Seigneur m'appelant à me donner à lui devant mes frères ici... bientôt donc. Ce sera une promesse pour un an<sup>181</sup>.

Ses premiers vœux sont fixés pour la fin de l'année 1976. Le père Jean-Baptiste voit dans cet événement un nouveau signe fort pour la communauté<sup>182</sup>. Situé au plan de Dieu et de son dessein, c'est une œuvre

---

de le faire attendre plus d'un an, mais P. Pierre fait remarquer que ce serait une épreuve trop dure pour lui, et finalement on se range à l'avis qu'il fasse à Noël prochain l'engagement par promesse renouvelable chaque année, selon les décisions du C.G. – avec l'accord du R. R Général qu'on va demander », Diaire de la communauté de Tibhirine 30.09.76. Le soir même, le diaire rapporte un nouvel échange communautaire autour de Christophe qui s'exprime cette fois sur son parcours qui l'a mené jusqu'à l'Atlas : « Il n'a pas un appel spécifique "pour l'Islam", mais plutôt pour les pauvres, le tiers-monde, les sans-amour.. Tempérament très sensible affectif ».

<sup>179</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 17.10.76 : « D'abord la grande nouvelle trop grande pour mon petit cœur : je ferai une promesse (pour 1 an) à la fin de l'année à la grâce du Seigneur, il me semble que je reçois des mains de Jésus une vocation toute neuve, toute faite par Lui et pour Lui et c'est à Sa Mère que je dois ce beau cadeau qui est trop beau, bien trop gros... alors je te le partage afin que tu m'aides à le porter ; c'est un enfant c'est une croix. Le Seigneur m'a offert aussi l'affection de D. Jean de la Croix à qui j'ai pu m'ouvrir tout simplement (et même je me suis lié à lui par une "promesse de ne pas me décourager" car c'est parfois un peu dur de n'être qu'un novice sans attache, un peu perdu dans un contexte très "mûrissant" un novice du Seigneur. Quelle grâce ! ».

<sup>180</sup> Lettre à ses parents 3.10.76 : « À H-Dey j'ai passé des journées toutes simples et belles auprès du P. Carmona et de toute la communauté qui m'a comme ré-envoyé au monastère, à la prière tellement nécessaire. J'ai été surtout heureux de sentir en moi beaucoup moins de scepticisme plus ou moins blasé sur les hommes mais au contraire une grande joie d'être aimé, un grand désir d'aimer toute personne et de partager avec elle cet amour fou qui nous saisit, nous emporte là où on ne voudrait pas aller ».

<sup>181</sup> Lettre à ses parents 3.10.76.

<sup>182</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 18.10.76 : « Vous dire aussi ma joie de vous annoncer les bonnes nouvelles de la profession solennelle de F. Christian le 1<sup>er</sup> octobre – et l'espérance du 1<sup>er</sup> engagement de F. Christophe pour Noël, ce qu'il vous exprimera plus en détail, et se sentant bien dans la voie voulue pour lui par le Seigneur, dans notre petite communauté. Dans l'incertitude

de foi de part et d'autre qui se joue : d'une part, en cette communauté qui reçoit – quasiment dans le même temps – ces deux vocations et s'engage à les faire fructifier ; et d'autre part, en ceux qui s'en remettent à la grâce de Dieu pour les convertir en Bonne Nouvelle du Royaume. Mais du côté de Christophe, cette œuvre belle et secrète revêt des contours qui le déstabilisent au profit d'une désappropriation de soi, d'une gratuité accueillie et professée. C'est en tous les cas le défi auquel il se trouve confronté. Sa manière de l'affronter nous montre un vrai chemin de grâce partant des questions qui l'agitent et s'achevant en prière pauvre :

Promesse-profession ? N'est-ce pas toi-même mon Seigneur qui m'a inspiré et m'a dit d'en parler alors que je n'osais même en parler ? ce désir de faire profession, de me donner à toi ? Pourquoi ces incompréhensions ? Tu me partages un tout petit morceau de ta Croix et voici, je veux me défendre (violences si fortes en moi qu'elles me feraient trop peur si tu n'étais là, doux et humble de cœur, toi, en moi plus vrai que l'homme de violence qui fait tant de bruit). Je pensais qu'on serait heureux de mon désir d'un engagement plus grand et tout cela que je sens voudrait détruire en moi toute bienveillance, toute espérance en l'homme, mais toi, tu me dis d'aimer, d'aimer encore plus et c'est toi-même qui purifie cet amour où se mêle encore tant d'amour propre afin qu'il devienne pur, vrai, plus fort que la mort, solide comme le roc. Je t'aime, Seigneur, tu es ma force. Voir fr. Pierre (qui hier m'a prévenu, avec quelle charité et délicatesse) afin de lui parler de cette rencontre avec la Parole de Jésus dans la prière avant de voir Dom Jean de la Croix (« renonce à l'Atlas / ne pas s'obstiner) partir humblement (c'est trop dur pour moi). Lui dire comment j'ai compris ces mots (reçus) comme une demande d'abandon au Seigneur, de renoncement à « ma » vocation afin de la recevoir de lui seul. Et puis ce « partir humblement » comme exprimant la mort corporelle comme un départ en vérité, simple et tranquille, paisible. Ces mots reliés à l'offrande faite au Seigneur de cette vocation (comme mienne) pour Jean-Bernard à Tamié quand on a prié pour sa vocation. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que ta volonté soit faite. Est-ce que je me fais des idées, dramatiser, exagère ? La douleur, elle, est bien réelle et concrète et d'autant plus vive qu'elle doit lutter contre cette tentation qui veut la faire douter d'elle-même, de ses motifs, de sa « normalité ». Toi Seigneur, tu la reconnais, tu l'accueilles, tu la prends dans tes bras cloués à la Croix et tu m'associes à ton amour. Amen<sup>183</sup>.

Christophe lutte depuis des mois. La vie à l'Atlas n'est pas simple pour lui. Il s'en est confié à ses supérieurs qui l'ont encouragé. Il sent pourtant bien les questions qui se posent quand même vis-à-vis de sa

---

extérieure actuelle, ces deux événements sont un acte de "foi" en la conduite d'amour de Dieu sur les communautés comme sur les personnes ».

<sup>183</sup> *Journal inédit...* 7.11.76.

vocation, et ce temps d'attente redouble de pensées paradoxales. Se confiant à son ami frère Didier, compagnon de noviciat à Tamié, Christophe essaie de « dire » cet Autre qui prend chair dans son vouloir à travers sa vocation cistercienne :

Que te partager de ce que je suis, de ce que j'apprends à découvrir et à reconnaître que je suis ? Il y a quelques fois un sentiment étrange, nouveau pour moi... c'est d'abord celui de sentir en moi (sentir ici ne veut pas dire grand chose, je ne trouve pas mieux) l'action d'un Autre, qui accomplit son œuvre avec patience, fidélité, espérance, amour. Je ne veux pas dire que je sois devenu meilleur, loin de là ! Il ne s'agit pas d'un progrès moral qui me rassurerait... oh, non ! C'est plutôt douloureux car je me sens au seuil d'une vie autre et incapable d'y accéder, et même pas assuré d'en conserver la nostalgie, le désir... c'est aussi la certitude et comme l'évidence parfois de ce fait que je suis en train de perdre ma vie et qu'il faut vivre cet anéantissement tout le temps qu'il me sera demandé de vivre ici-bas. Ceci vécu sur le plan spirituel (du moins je le crois) s'accompagne d'une évolution assez tourmentée de mon « moi »... s'agit-il bien de mûrissement, de maturité ? Parfois j'en doute et je me sens tout désintégré, accablé de toutes les déviations que peut connaître le psychisme<sup>184</sup>...

La sensation d'une perte l'habite, pourtant il se réjouit de cette profession qui approche. Il le partage avec son ancien père abbé, père François de Sales, dont il connaît la prière et l'affection née à Tamié :

Attente de cette grâce de Noël que m'a promise Jésus : pouvoir lui dire un premier « oui », simplement, totalement. C'est là œuvre divine aussi j'ai bien besoin de la Prière, la tienne, celle de tant de frères et de sœurs, la mienne, pour attendre, porter, offrir ce consentement qui est en moi, plus fort que toutes mes faiblesses, plus doux que toutes mes violences, plus confiant que toutes mes peurs, plus chaste que toutes mes impuretés... veux-tu attendre avec moi, toi qui es bien un peu responsable avec Jésus de toute cette histoire ? Cette nuit, fr. Jean-Baptiste me murmurait le résultat positif – « tout blanc » m'a-t-il dit – du vote d'hier soir. Ce sera, selon le désir de la majorité, une Promesse pour 1 an : abandon plus grand au Seigneur de ma vie, tellement patient à mon égard<sup>185</sup>.

Le caractère temporaire de sa profession religieuse est évidemment secondaire pour Christophe qui s'engage pleinement dans ce « oui », et demande pour le vivre l'appui des siens :

---

<sup>184</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 14.11.76.

<sup>185</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 1.12.76. C'est ce qui est aussi rapporté dans le diaire : « le soir vote pour l'admission de F. Christophe à son 1er engagement sous la forme de "promesse pour un an..." : unanimité (8) », Diaire de la communauté de Tibhirine 30.11.76.

Je reviens vous demander d'être plus spécialement près de votre petit frère en son attente vers ce premier engagement – qui dans son exigence et sa visée est déjà total, absolu, ou voudrait l'être – qui plus qu'un choix – on peut toujours se tromper – est un consentement, un acquiescement à la volonté de Dieu Amour... Mais c'est avec papa, maman, et chacun de vous frères et sœurs tant aimés que je désire consentir car je sais bien que c'est à vous tous que je dois cela, ce bonheur qui m'est offert sans que je le mérite nullement. Merci de votre confiance, de votre prière. C'est un même chemin, qui est une Personne, Jésus, qui nous rassemble nous unit, par delà et à travers chacun de nos cheminements, si douloureux soient-ils parfois (Puisse chacun reconnaître un jour le compagnon qui fait route avec lui)<sup>186</sup>.

Annonçant de son côté la nouvelle au père Abbé de Tamié, le père Jean-Baptiste renouvelle et réaffirme sa confiance en Christophe<sup>187</sup>. Pour sa part, Christophe perçoit la source et mesure la portée de son engagement. Il n'est pas seul et il le sait. Il gardera d'ailleurs toujours cette conscience vive au cœur : celle d'un esprit qui entraîne tout un corps auquel il participe, entraînant ceux auxquels il est uni. Une rencontre tout à fait surprenante et qu'il rapporte dans son journal, va aussi contribuer à donner sens à l'événement approchant de son engagement religieux à Tamié. Alors qu'il revenait d'Alger, un samedi, sur la route, il prend en stop un homme sur quelques kilomètres...

Peu après qu'il soit monté il m'a montré un Nouveau Testament, qu'il portait sur lui – dans un étui de cuir usé – « Oui, je sais (je lui disais qui j'étais), regardez... » « quel livre préférez-vous ? » « St Jean, c'est le plus simple, le plus profond. Il parle toujours de l'amour. Jésus, c'est l'amour. » « ... je suis musulman. Jésus, il est dans le Coran. Le Coran c'est Jésus. J'aime aussi le « Pentateuque » (sic) qui montre l'effort de l'homme pour

---

<sup>186</sup> Lettre à ses parents Fin novembre 1976.

<sup>187</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 2.12.76 : « Notre F. Christophe est donc admis officiellement à son 1er engagement et il en est heureux. Il y a quelque temps il avait exprimé le désir de faire les "vœux" proprement dits, plutôt qu'une promesse pour un an renouvelable, comme c'était convenu, mais l'ensemble de la communauté a été d'avis de maintenir la décision, car il n'est à l'Atlas que depuis 7 mois, et pour bien connaître notre situation il faut au moins un an. Quand j'ai dit cela à F. Christophe, il a eu une réaction assez vive... mais qui n'a pas été longue, j'ai insisté sur le positif spirituel qu'il peut en tirer, et maintenant c'est pleinement accepté dans la paix. C'est la confirmation de l'extrême sensibilité (excessive ?) que vous aviez constatée à Tamié. Mais je pense qu'avec le temps cela se dépassera et stabilisera, ainsi que parfois des sautes de caractère. Pour lui aussi je crois, mai 68 a été un choc, long à dépasser. Il me disait que la communauté, comme l'ambiance environnante est "dure"... C'est un peu vrai, mais il y a aussi le, et les, beaux côtés des gens et des choses, surtout pour qui regarde avec les yeux de la foi : il y a des... perles chez des musulmans comme chez des chrétiens ».

dominer la chair... le christianisme c'est la chasteté... On a la même foi. Vous m'avez pris parce qu'on s'est reconnu... » On s'est embrassé et quitté : « Dommage » (...) au carrefour de la Chiffa lui allant sur Khamis... ensuite. « notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous expliquait les Écritures » - Alleluia sur plusieurs km... Joie- Sacrement de la rencontre <sup>188</sup>.

La rencontre de l'homme et de son Dieu, des hommes en Dieu, est un événement marquant. Être témoin de cela fait partie de son engagement de moine en terre d'Islam. Et ce choix le porte plus loin qu'il ne peut l'imaginer. C'est aussi une rencontre toujours plus profonde avec lui-même que constate le père Jean-Baptiste à l'approche de son engagement<sup>189</sup>. À Noël, arrive une lettre de Rome qui vient bouleverser quelque peu les dispositions prises par la communauté pour le premier engagement de Christophe<sup>190</sup>. L'empêchement est juridique et oblige à revoir dans sa forme les décisions prises par la communauté concernant

---

<sup>188</sup> *Journal inédit...* 19.12.76.

<sup>189</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 21.12.76 : « Il se prépare à cet acte important avec humilité et droiture : il se rend compte en effet, et nous aussi, de ses sautes de caractère, d'un tempérament violent par nature, mais il réagit et maintenant sans en faire une dépression morale : je lui répète que la patience est à exercer à l'égard de lui-même comme des autres – et inversement. Nous espérons que tout cela se décantera, mais ce ne peut être que le "temps" et la continuité, qui feront pour lui comme pour la communauté, le discernement de sa vocation, et l'affermissement. En ce jour du 31 décembre, nos deux communautés seront plus unies encore, pour que son offrande soit totale et se continue à longueur de... vie – et que nous l'aidions dans ce sens, dans la situation particulière de l'Atlas ».

<sup>190</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 25.12.76 : « Reçu une lettre de D. Vincent Hermans (de Rome) signalant que les précisions requises n'ont pas été données pour que F. Christophe fasse un "engagement temporaire" selon *Renovationis Causam* - mais que d'après les décisions du Chapitre Général de 69, confirmées dans les Constitutions de 71-74 il est permis de faire des "vœux simples pour un an" renouvelables année par année pendant un minimum de 3 ans ». Voir aussi Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 4.01.77 : « Vous avez su peut-être ce qui s'est passé pour l'engagement de F. Christophe : le 25 décembre nous recevions une lettre de D. Vincent Hermans nous informant que les indications données pour un engagement sous forme de simple "promesse", étaient insuffisantes. Mais que depuis le Chapitre Général de 1969, il est possible de faire des vœux simples "pour un an, renouvelables année par année". On a donc refait un vote dans ce sens : unanimité pour son admission, et comme F. Christophe reposait sa demande de faire ses vœux pour 3 ans, on a voté aussi sur ce point : il y a eu forte majorité pour les vœux d'un an. [...] Pour F. Christophe, il a eu quelques crises, à l'occasion de cet imprévu : agressivité parfois violente, grande difficulté à accepter les idées des autres, sensibilité excessive... pour le moment ça va mieux, il est plein de bonne volonté, mais l'épreuve de la "durée" est indispensable pour discerner : c'est ce que vous avez constaté à Tamié. De la part de la communauté c'est sagesse et prudence de n'avoir accepté que pour les vœux d'un an ».

l'admission de frère Christophe qui doit de nouveau être soumise au vote des frères qui acceptent le principe de vœux simples temporaires pour une année<sup>191</sup>. Christophe émet donc ses vœux à Tibhirine le 31 décembre 1976<sup>192</sup>, en présence de sa famille et de ses amis<sup>193</sup>. Frère Pierre l'exhorte : « Une nouvelle page... toute blanche qu'il vous faut écrire → religieux – vivre la religion de l'Église – louange – adoration – action de grâce (Magnificat) pour le don de Dieu, c'est cela le plus important. Dieu se donne. Nous nous l'accueillons <sup>194</sup> ». Quant au père Jean-Baptiste, relevant dans son homélie que la date du jour coïncide avec la fête musulmane d'Achoura (offrande de la dîme), il ne manque pas de souligner le caractère symbolique de la démarche de Christophe : « Et puis cet homme aussi est un symbole : juste avant la célébration de l'Eucharistie, en ce sens que ces 1ers vœux sont comme l'offrande présentée à Dieu, offrande en vue d'une consécration i-e la prof solennelle – ou peut-être plus exactement le jour de la mort, puisque pour qui croit en Jésus ressuscité la mort n'est pas la fin de la vie, mais bien le commencement de la parfaite louange de gloire à Dieu<sup>195</sup> ». Toute la communauté, à travers la voix de père Jean-Baptiste accueille cette offrande, ce don<sup>196</sup>. Cela provoque Christophe dans ses attachements. Ainsi, son rapport à Tamié prend un nouveau visage. La communauté d'accueil cède le pas à la communauté d'élection :

---

<sup>191</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 27.12.76 : « Lundi soir. F. Christophe ayant été informé en privé, on en discute en communauté ; lui-même expose son cheminement. Conclusion : on refera le vote sur son admission à des "vœux simples", puis on votera sur la question de la durée : pour un an – ou bien pour 3 ans selon son désir exprimé de nouveau (cf. 30 Novembre) ». C'est le lendemain que le vote a lieu : « Le matin après Laudes on vote sur billets contenant les 2 questions d'hier. Résultat : unanimité pour l'admission aux vœux simples – pour une période d'un an : 5 voix – pour une période de 3 ans : 1 voix + 2 votes nuls », Diaire de la communauté de Tibhirine 28.12.76.

<sup>192</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 31.12.76 : « La cérémonie commence à 11 h avant la messe conventuelle. Assistance de 50 personnes environ presque tous d'Hussein-Dey et qu'il avait connues, guidées par le P. Carmona – ils repartent à 4h – Carmona amène aussi les parents de F. Christophe arrivés chez lui la veille et qui resteront ici jusqu'au 5 janvier – son jeune frère Vincent vient aussi et repart le soir à Hussein-Dey, puis en France le lendemain ».

<sup>193</sup> Texte de sa réponse au cours de la liturgie, p. 661.

<sup>194</sup> *Journal inédit...* 31.12.76.

<sup>195</sup> *Journal inédit...* 9.01.77.

<sup>196</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 4.01.77 : « Nous commençons cette année "dans les mains de Dieu" comme disent les musulmans, avec la foi en son amour qui nous conduit, tous et chacun. L'entourage nous enserre dans un étau, bruyant et accaparant, le portier a souvent une fonction difficile... Pas de solution en vue, le Seigneur doit avoir "la sienne" ».

Ces jours-ci je me disais qu'un seuil avait été franchi pour moi – sans que j'y sois pour rien – dans ma relation avec Tamié... tu sais ce n'est pas facile... tantôt je me sentais coupable, complexé, jaloux, tour à tour nostalgique et mauvais, et puis sans maison, déraciné, et je faisais des comparaisons entre l'Atlas et Tamié, dressant l'une contre l'autre... au gré du Malin. Et puis il faut du temps pour consentir vraiment à la séparation comme quelque chose de voulu par un Dieu qui nous unit, nous rassemble. Et maintenant, dans l'engagement au Seigneur, et à une Communauté, je découvre qu'on reste des exilés, des nomades dans la main de Dieu, qui seule est notre demeure, où que nous soyons. Alors, bénis soient Tamié, ses frères et toi, et ses montagnes, et son fromage et bénis soient l'Atlas et son espérance. Nous sommes ensemble sur le chemin, Jésus nous rejoint et notre cœur est bien brûlant<sup>197</sup>.

Quelques visites de passage au monastère viennent élargir l'horizon de l'Atlas. Ainsi cet évêque du Brésil amené là par le père Carmona, partageant la réalité sociale et ecclésiale qui est la sienne, suscite chez Christophe un mouvement du cœur :

Je ne vois qu'une seule réponse capable de tout changer : un cœur de pauvre - un cœur d'enfant<sup>198</sup>.

Mouvement aussi au travers de l'année liturgique qui rythme la vie à Tibhirine et Pâques qui le met en face d'un amour qui déborde et qu'il partage avec ses parents :

Ce matin il me semble que je crois en Dieu, Amour plus fort que la mort, qui nous rend proches, si proches... c'est comme si je pouvais vous toucher, vous embrasser de tout mon cœur... non pas le mien bien étroit, mesquin, fermé... mais le cœur de Jésus qui est Vivant, qui nous donne sa Vie pour qu'on s'embrasse en Lui, avec ses bras qui sont ceux qui furent cloués sur la Croix, avec son cœur – transpercé – avec son regard plein du Pardon de Notre Père<sup>199</sup>.

Christophe continue donc son chemin, et son enracinement dans la petite Trappe de Notre-Dame de l'Atlas. Cet amour de Dieu l'appelle à se donner plus. Il ne peut que le ressentir doublement se heurtant, d'une part, à sa sensibilité « excessive » qui le ramène si souvent à ses limites propres, et se retrouvant, d'autre part, face à un désir renaissant de devenir prêtre. C'est dans ce paradoxe de limites personnelles vécues douloureusement et d'appel qui les dépasse de manière évidente, que Christophe essaie de vivre sa réponse, accompagné de ses supérieurs. Ne pouvant le faire à l'occasion du Chapitre Général, le père Jean-Baptiste

---

<sup>197</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 24.02.77.

<sup>198</sup> *Journal inédit...* 28.02.77.

<sup>199</sup> Lettre à ses parents Pâques 1977.

écrit une nouvelle fois au père Abbé de Tamié pour l'informer de la situation de Christophe<sup>200</sup>. Bien que le discernement ne soit pas encore fait, Christophe va cependant confier ce désir d'ordination à ses proches :

Te partager cela d'abord, bien étonnant (pour moi, car cela n'a surpris ni P. J-Baptiste ni fr. Pierre) : être prêtre. Le Seigneur a cette idée-là sur moi. Dieu sait pourquoi. Il se moque pas mal de nos « idées » sur la question (monachisme trop clérical, vie cachée etc...) Quelle patience à mon égard. Je retrouve une vocation perdue. C'est mystérieux et simple. Ça a un goût d'enfance (j'ai demandé à entrer au Petit séminaire en 6e) Prie pour que sois à la hauteur de son Appel (par l'humilité). Multiplie les mercis dont je suis trop avare. Comment ça s'est passé ? Tout simplement, dans la paix (après des moments difficiles en cours de Carême... comme tout le monde). Pendant le retraite, vers la fin et c'était (et ça reste) lié à ce passage de St Paul aux Philippiens (3 surtout les vv 10-13.14 le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts... Je poursuis ma course pour tacher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus... tendu de tout mon être<sup>201</sup>...

Le mois de mai – mois de Marie – évoque aussi tous ces visages avec lesquels Christophe chemine, ce visage à la ressemblance duquel il se sent appelé, dans la contemplation du Visage du Père source de cette famille unique des bien-aimés de Dieu<sup>202</sup>. C'est peut-être cette quête de

---

<sup>200</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 11.04.77, p. 655.

<sup>201</sup> Lettre à frère Didier de Tamié non daté, publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 150. Il va aussi le partager à ses parents : « P. Abbé de Tamié me dit vous avoir parlé d'un appel en moi, réentendu (ne craignez rien, je n'ai pas eu "des voix" !), à devenir prêtre... *inch'Allah* – comme il voudra – Je vous partage et vous confie cette joie, cette exigence aussi. Mais je dois d'abord être fidèle à mon engagement de religieux, ici, maintenant... être patient (tout en gardant dans le cœur l'impatience de l'amour). Je préférerais maintenant que je vous l'ai dit, qu'on en parle plus, sinon à Dieu, puisque c'est Lui qui appelle, et qui forme aussi en nous notre réponse d'homme », Lettre à ses parents mai 1977.

<sup>202</sup> Lettre à ses parents 5.05.77 : « Mois de Marie notre maman, et mois de ta fête ; visage de Marie, mère de notre Sauveur et visage de Jehanne, sœur si proche – (sa fête est-elle ce 8 mai ou bien le 30... je préfère arriver un peu en avance...) elles sont toutes deux mères parce qu'elles ont fait la volonté de Dieu, le *fiat* de Marie a permis le oui de la petite bergère. Merci à toi, maman bien-aimée, pour ce oui que tu ne cesses de dire – de chanter ou de pleurer – et qui te fait en vérité, mère de Jésus en chacun de tes enfants, Jésus au visage si divers, en sa beauté, en sa tendresse, en sa pauvreté, en sa détresse, en sa bonté, ... visage du Père ; oui, si déroutant que cela puisse sembler, chacun de tes enfants révèle un peu de ce Visage puisque chacun est sœur ou frère du Fils de Marie... Dieu seul façonne ce visage à la ressemblance de son Fils Bien-Aimé mais je ne peux le remercier sans te remercier, et papa, et



la ressemblance du Fils qui a « réveillé » en lui l'appel à devenir prêtre. Mais Christophe compte avec le temps. Du désir à l'accomplissement, bien des choses traversent la route du don et l'éprouve comme l'or au creuset. Il compte aussi avec l'œuvre silencieuse de Dieu portant toutes choses à leur achèvement. C'est ainsi sur la grâce qu'il s'appuie pour croire à son désir, et à Dieu qu'il remet encore l'avenir. Malgré tout la purification continue, avec son lot de souffrances et de tentations :

À l'hôtellerie retraite des prêtres de la fraternité Jesu Caritas d'Alger. Ces derniers jours, au creux de la vague quelques tentations : être Petit frère de Jésus ? Mais ce n'est pas un appel du Seigneur je crois mais sans doute le reflet de mes difficultés à bien vivre – et dans un certain épanouissement – ma vocation cistercienne ici, tel que je suis maintenant et tels que nous sommes<sup>203</sup>.

En outre, son office de chantre<sup>204</sup> le met à l'épreuve et semble être le lieu de crispations<sup>205</sup>. Christophe voit bien l'impasse d'une sensibilité qui n'abdiquerait pas. Dans la démarche monastique, il y a effectivement une visée concrète de mort à soi-même :

---

d'autres, choisis par Lui pour cet enfantement de Jésus en chacun de nous. Comme ta vocation est belle et grande – Oui, chacune et chacun nous sommes comme Augustin fille et fils de tes larmes, fille et fils de vos joies et de vos peines, de vos souffrances et de vos inquiétudes comme de votre espérance et de votre pardon. Et s'il est vrai que plus on aime Dieu, "de qui découle toute famille", plus on devient en Lui, père et mère, c'est aussi vrai que plus on aime Jésus, Fils Bien Aimé du Père, plus on devient en Lui, fils, enfant ».

<sup>203</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22.05.77.

<sup>204</sup> Christophe a été nommé second-chantre (cf. Diaire de la communauté de Tibhirine 14.03.77).

<sup>205</sup> Lettre à ses parents juillet 1977 : « Des fois ça va, ça sort bien et juste mais d'autres fois – et c'est quand on ne s'y attend pas – on sort de travers et faux, alors on préférerait se taire et c'est bien éprouvant de s'entendre... c'est un métier très formateur où mon mauvais caractère est bien débusqué (lui qui se cache sous des apparences bien trompeuses) et il faut qu'il soit mis à mort (sachant bien pourtant que je le garderai jusqu'à la fin de mes jours !) ». Ces problèmes réapparaîtront à Tibhirine quelques années plus tard (cf. Diaire de la communauté de Tibhirine 18.01.92 : « Au chapitre, on revient sur le malaise exprimé par F. Christophe à l'Office choral. Nos deux chantres disent un peu le mal qu'ils ont à s'entendre ; on s'échauffe... et chacun fait une sortie à sa façon. de la discussion, il ressort tout de même le vœu unanime d'être assistés dans un travail de pose de voix et d'expression chorale »). Voir aussi Diaire de la communauté de Tibhirine 18.09.95 : « Et puis, il y a un partage sur la charge de soliste qu'assume F. Christophe, notre chantre. Certains souhaiteraient qu'elle soit partagée (disons, « la partager ») pour éviter la monotonie, et rendre plus facile le remplacement du chantre absent ou enrôlé. D'autres estiment qu'il y a des critères incontournables de qualification... ».

Ces derniers jours : assez éprouvants, révoltes de la chair, sentiment d'insécurité. Oui, il s'agit bien de perdre sa vie, pour quelqu'un dont on ne peut limiter les exigences qui sont infinies, comme son amour. Choisir le Christ, s'accrocher à lui seul. Conscience d'un mouvement, d'un dynamisme en moi, d'un « progrès » (mais pas dans le sens que je « deviendrai meilleur »)... quelque chose se fait, la grâce travaille. Action de grâce<sup>206</sup>.

Ne plus s'appartenir, accepter qu'un Autre nous dirige en vue de nous réunir tous dans un seul amour :

On est un bien petit troupeau... on comprend mieux alors que Quelqu'un nous guide, nous rassemble... se laisser conduire- marcher... être fidèle<sup>207</sup>.

La fidélité, c'est précisément la pauvreté à laquelle il est convoqué, face à la prise de conscience de ses impossibilités et de ses limites. La fidélité relève peut-être de cette « bonne humeur spirituelle, surnaturelle qui est le fruit de la foi » et qu'il évoque dans son journal :

... c'est la conviction profonde que Dieu travaille à notre bonheur, alors on n'est plus attaché à rien d'autre qu'à lui. On est triste quand on n'est pas sûr que Dieu nous veut du bien et qu'on prend des assurances qu'on s'attache à certains biens. Cette semaine, vivre dans l'action de grâce<sup>208</sup>.

En ce mois d'août 1977, se forme en lui une conviction :

Ma vocation cistercienne : une conviction profonde, demeurer ici tant qu'Il le veut<sup>209</sup>.

Si Christophe pressent de tout son être que sa vocation, c'est d'être moine cistercien, et qu'en cela il correspond à la volonté de Dieu sur lui, il sent bien en revanche qu'il n'en accepte pas toutes les phases de sa réalisation :

Je demande pardon au Seigneur de ne pas croire en la fécondité des croix, en l'inutilité de ma vie – et aussi d'être si souvent triste parce que je ne sais pas voir le bien, le bon, le beau autour de moi, dans ma vie. P. Pierre : la croix ne diminue pas, ne nous amoindrit pas, elle nous émonde, nous rend fécond, dans toute l'Église. Cf. He 12,5-13. Quand le Seigneur aime quelqu'un il lui donne de bonnes leçons. Il corrige tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils : actes de foi, d'espérance et de charité. (...) Je crois que je suis dans une passe délicate et fondamentale de ma vocation. Oh ! Je n'ai que ce désir : être simple, humble comme Marie : toute à Dieu<sup>210</sup>.

---

<sup>206</sup> *Journal inédit*... 17.07.77.

<sup>207</sup> Lettre à ses parents 13.08.77.

<sup>208</sup> *Journal inédit*... 7.08.77.

<sup>209</sup> *Journal inédit*... 20.08.77.

<sup>210</sup> *Journal inédit*... 21.08.77.

C'est donc dans le témoignage d'un autre qu'il va trouver les ressources pour être à son tour fidèle, comptant sur la grâce... de la Croix. Portant son regard sur sa mère et sa manière de faire face aux moments difficiles, il entrevoit que son mouvement doit épouser le sien. Pour accueillir la grâce de la croix, il faut l'embrasser, la choisir et s'abandonner, comme Marie à la volonté du Père :

Certains jours bien douloureux où je me sens tout brisé, sans espérance et seul... tout cela tu le connais, tu le vis et jamais je ne l'ai autant senti que ces derniers jours et que nous devons marcher ensemble sur ce chemin, et répondre ensemble (tu le fais depuis si longtemps) à cet appel le plus grand (mais dont la grandeur est sans éclat sans brillant...), l'appel de la Croix, Appel qui nous unit à Jésus qui sauve ainsi le monde, pas autrement... nous n'avons pas à chercher mieux ! Et je suis heureux de cette grâce. Oui, on m'a dit plusieurs fois que je souffrirai beaucoup dans ma vie ; que Jésus nous unisse toujours plus, pour toujours plus de joie, toujours plus de paix. Dire oui avec Marie, s'abandonner comme un enfant, le regard tourné vers Notre Père. Comme je suis loin de le faire... je me dépêche de mes défauts, de ces mouvements de violence terribles qui me dominent et ensuite me laissent tout anéanti. Je doute de moi-même, j'ai tant de mal à échapper à mon moi pour me tourner vers Dieu, pour lui présenter ma misère, ma souffrance, mon péché... et puis tant de jugements, de condamnations et d'orgueil... il faut accepter cela aussi, m'accepter comme je suis, aimé de Dieu qui a livré son Fils pour moi, aimé de Jésus qui me donne son Esprit... sa grâce plus forte que le péché, et d'autant plus puissante et agissante que je suis faible, désarmé. Il me reste un peu de temps avant Complies... c'était aujourd'hui le jubilé sacerdotal de P. Amédée, ordonné à Médéa le 24-8-52 ... témoignage de fidélité, et de bonheur vrai à la suite du Christ<sup>211</sup>.

De cela il ressort que la fidélité ne peut être qu'un don, qu'une grâce obtenue par la prière des autres. Christophe le sait et demande le soutien de cette prière :

Priez pour que je sois fidèle à l'appel de Jésus, à être vraiment et simplement frère de tous comme lui, et à sa manière à lui, et d'abord puisque j'essaye d'être moine, dans la prière puisque c'est là que je voudrai vous aimer, aimer tous les hommes... Peut-être qu'un jour Dieu me donnera de vivre cela... Je vous le dis pour que vous m'aidiez et je vous assure que je reçois (et ai déjà reçu) beaucoup de chacune et chacun, et de vous d'abord mes parents (pas seulement selon la chair)<sup>212</sup>.

Les difficultés, loin de s'estomper, s'intensifient. C'est ainsi qu'il les confie à son ami frère Didier de Tamié :

---

<sup>211</sup> Lettre à ses parents 24.08.77.

<sup>212</sup> Lettre à ses parents, septembre 1977.

Je suis... les mots ne viennent pas, comme je ne voudrais pas dans cette lettre être compliqué je m'arrête déjà : je me confie à toi. Prier – croire-marcher – suivre Jésus – le disciple ne peut être plus grand que son maître. Offrir sa faiblesse, ma misère. Accueille aujourd'hui en ton cœur la solitude de ton ami dans la nuit<sup>213</sup>.

Cette nuit qu'il décrit va l'envahir peu à peu :

Il y a 1 mois environ... après un éclat au chapitre (d'où je suis sorti... vivement) et le lendemain un effondrement général au chœur, je t'ai écrit pour te demander... de bien vouloir m'accueillir à Tamié. Seul P. Pierre a lu la lettre et connu mes larmes... et puis avec lui j'ai choisi de ne pas l'envoyer. Peu de temps auparavant une lettre de Tamié me disait que mon départ de Tamié n'avait été qu'une fuite... Bien sûr, je ne veux pas attendrir ton cœur dont je sais bien la si douce tendresse, mais je peux bien te confier, à toi, que c'est bien dur, bien trop dur pour moi. Je te raconterai un peu plus tard, c'est bien difficile par lettres. Mais je raconterai aussi combien Jésus m'aime lui qui me partage sa croix afin de m'associer à sa Résurrection. Il faut bien plus d'une vie pour apprendre à le connaître<sup>214</sup>.

Après, ce mois de lutte que Christophe évoque dans sa lettre, la fin de ce mois de septembre 1977 lui offre cependant une lueur :

Dimanche dernier au réveil il y avait quelque chose de changé, de nouveau en moi et il m'a semblé qu'une décision s'était prise en moi, la Volonté de Dieu émergeait de la nuit. Mais il y avait encore de l'impatience, du tourment, le désir d'en finir au plus vite, en prenant moi-même une décision, ou du moins en provoquant mes supérieurs à en prendre une. Cette décision, celle de Dieu je crois, c'est de quitter l'Atlas afin d'être fidèle à ma vocation, et de le faire dans l'obéissance après avoir donné toutes les raisons qui m'ont conduit à ce discernement. J'ai voulu attendre une semaine avant d'en parler à quiconque afin de vivre cela en union avec Jésus, le laissant libre de faire Sa volonté en moi. Semaine bien longue... Ce matin, je voudrais essayer de clarifier tout cela qui agit encore mon cœur et fatigue ma tête (qui n'en demandaient pas tant l'un comme l'autre vu tout le reste, en particulier les difficultés au chœur...)<sup>215</sup>.

Cette intuition de quitter Tibhirine, que Christophe avait déjà au cœur une année auparavant, se précise. Malgré ses vœux prononcés, la décision de partir en arrive à s'imposer. Mais Christophe l'accueille comme une grâce, continuant de croire à une fidélité possible à l'appel de Dieu malgré l'échec apparent, et l'incapacité à pouvoir la vivre à

---

<sup>213</sup> Lettre à frère Didier de Tamié septembre 1977.

<sup>214</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 19.09.77.

<sup>215</sup> *Journal inédit...* 29.09.77.

Tibhirine. Ce 29 septembre, faisant une longue relecture<sup>216</sup> de l'année écoulée, il trouve dans le cours des événements les traces de cette fidélité recherchée dans l'obéissance vécue de manière loyale envers ses supérieurs, faisant confiance à leur discernement. Trace aussi de la présence de Dieu...

Oui, je suis encore bien tourmenté mais ce tournant me semble se situer, se vivre à l'intérieur même de ma vocation (certes j'ai parfois des tentations qui mettent en doute cette vocation même mais ce n'est pas là le plus important maintenant) Il s'agit de suivre Jésus, de lui être fidèle, à Lui seul. Ayant prononcé des vœux de religion il y a bientôt un an, je dois vivre cette fidélité selon les exigences propres au genre de vie que j'ai choisi parce que Dieu m'y appelait et que mes supérieurs et ma communauté ont jugé que je le pouvais... Il y a un an, D. Jean de la Croix était là pour une visite régulière. Je lui ai dit tout mon tourment d'alors après ces premiers mois à l'Atlas, et que cela me semblait « trop dur pour moi... » D. Jean de la Croix a pensé que c'était du découragement et m'a donc réconforté avec beaucoup de charité et la question de mon engagement a été posée à la communauté... réponses mitigées... P. J-B aurait préféré attendre encore 6 mois, d'autres demandaient à mieux me connaître... finalement, le principe d'une promesse fut admis sous réserve d'un vote d'admission... qui eut lieu plus tard (en décembre) bien que j'ai entre-temps (après bien des hésitations sur l'opportunité de cette demande, avec l'accord et sur le conseil de P. Pierre) demandé à P. J-Baptiste de prononcer plutôt des vœux simples et non une promesse et qu'une partie de la communauté par un vote aie refusé cette éventualité... Or une lettre de Rome arrivait le dimanche précédant ma « promesse » (un vendredi) disant que la procédure suivie risquait de rendre nul mon engagement pour vice de forme ! Et conseillant des vœux pour un an... vote... et 3 jours après je prononçais ces vœux temporaires dans la paix et la joie. Il me semble avec le recul du temps pouvoir discerner ici une intervention de la Providence, et comme une garantie particulière apportée par Dieu à mes vœux... Me revoici bientôt arrivé à l'expiration de mes vœux, et, en conscience, devant Jésus et devant mes frères, je ne pense pas pouvoir les renouveler dans ma communauté<sup>217</sup>.

---

<sup>216</sup> *Journal inédit...* 29.09.77. Ce qui a motivé cette réflexion c'est l'arrivée prochaine des deux pères "visiteurs" – Dom Alain de Port du Salut et Dom Jean d'Aiguebelle – pour la visite régulière de la communauté. Christophe va longuement analyser son vécu durant ces mois passés à Tibhirine et relever ses difficultés à assumer la vie qu'il y mène. Il n'arrive pas à percevoir la pertinence de la prochaine étape qui sera le renouvellement de ses vœux à la fin de cette année 1977. Il attend donc la lumière que lui offrira cette visite. Les citations qui suivent sont toutes extraites de cette relecture que nous commentons au fil du récit.

<sup>217</sup> *Journal inédit...* 29.09.77.

Faisant l'anamnèse des événements, Christophe voit vaciller la forme concrète de sa réponse, mais non pas l'appel de Dieu à la vie monastique dans la famille cistercienne qui demeure. L'option du retour à Tamié se dessine alors :

Je crois devoir demander à D. François de Sales si Tamié accepterait de me reprendre comme frère de Tamié (sans « condition » quant à l'avenir)... avec seulement le désir pour moi de renouveler mes vœux dans cette communauté jusqu'au jour de ma profession définitive, à moins que le P. Abbé, la communauté (et moi-même) pensent autrement et que ma vie soit alors amenée à suivre Jésus sur d'autres chemins que ceux de la vie monastique cistercienne. Il me semble d'autre part difficile d'attendre la veille de l'expiration de mes vœux pour prendre une décision, cela risquerait de compromettre la liberté de mon choix, quel qu'il soit. Tamié doit aussi pouvoir disposer d'un peu de temps avant de pouvoir se prononcer sur mon retour, et ensuite sur mes vœux<sup>218</sup>.

Mais la décision ultime concernant ce retour ne lui appartient pas. Christophe souhaite rester dans cette volonté de Dieu, que par la foi, il a choisi de recevoir par la voix de ses supérieurs, dans la relation d'obéissance à laquelle il s'est librement soumis par ses vœux :

Ce qui compte, c'est la volonté de Celui qui appelle, qui conduit ; cette volonté passe par mes supérieurs (la venue de D. Alain, père immédiat et notre Abbé est sans doute providentielle) et aussi par P. Pierre qui m'a aidé et soutenu comme un vrai père spirituel.

À l'issue de cette relecture, et dans une longue réflexion qu'il couche sur le papier<sup>219</sup>, il tente d'analyser objectivement les raisons de ce départ qui pourrait donc se décider. Dans son analyse, Christophe pointe quatre lieux où il se trouve en rupture avec son expérience, ou risque de l'être sous peu. Il évoque tout d'abord l'épreuve qu'a constitué le changement de communauté. Nous savons que le noviciat est le lieu de « décantation » d'une vocation, le temps de son enracinement aussi avec des frères que l'on n'a pas choisis, mais que l'on reçoit comme tels dans la foi. Cette grâce de la communauté est évidemment très différente selon la physionomie de celle-ci. En cela, la formation initiée à Tamié (communauté constituée alors d'une quarantaine de frères, avec un noviciat très vivant, et une structure de vie quotidienne et de travail porteuse) disposait objectivement assez peu Christophe à rejoindre une petite communauté de huit hommes engagés pour la plupart depuis longtemps dans la vie monastique, et vivant dans une relative précarité

---

<sup>218</sup> *Journal inédit...* 29.09.77.

<sup>219</sup> *Journal inédit...*, 29.09.77, p. 662.

liée à l'environnement. Le deuxième point rejoint le premier et Christophe ne se sent pas en mesure de grandir dans sa vocation monastique dans ces conditions concrètes de vie. Bien qu'admirant ses frères dans le don qu'ils font d'eux-mêmes dans ce contexte si particulier, Christophe reconnaît ne pas être assez solide pour vivre dans cette liberté « marginale » qu'offre la pleine intégration des valeurs monastiques. Un troisième point relève non d'une difficulté présente, mais d'une difficulté à venir ou pressentie comme telle face au départ annoncé du père Pierre qui accompagnait Christophe jusque-là, et auprès de qui il trouvait l'affection et le soutien pour sa propre vie monastique. Christophe regarde ce départ comme un signe supplémentaire allant dans le sens d'une impossibilité à continuer à l'Atlas. Le dernier point que Christophe relève est bien réel et marginal, mais pas nouveau, puisque déjà à Tamié ce problème dans le domaine liturgique avait surgi et n'avait pas davantage trouvé sa résolution. Cette difficulté est donc manifestement liée à Christophe, ce qu'il reconnaît humblement. Le soir même de ce 29 septembre, il relit son journal et revient sur ses écrits :

Je ne regrette pas d'avoir écrit tout cela bien que cela soit plein d'orgueil ; cela me permet de le constater. Qui suis-je pour donner des leçons à mes frères dont certains sont là depuis 30 ans ? Alors qu'après quelques mois je me plains et rechigne... Mieux vaut dire plus simplement que c'est trop dur pour moi et puis si on m'y autorise, si l'on pense que c'est préférable, partir humblement et me taire. Dieu est maître de l'avenir de l'Atlas. Demain fête de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Prie pour moi qui ait tout à apprendre en fait d'amour.

Ce chemin passe par une acceptation de soi rendue possible dans le regard du Père sur ses enfants. Christophe va se tourner vers ce regard qui l'a accueilli une première fois, et tant d'autres fois au cours de sa première année de noviciat à Tamié, celui de Dom François de Sales :

J'ai parlé à D. Alain, à D. Jean, à P. Jean-Baptiste, à P. Pierre... Je n'en ai pas parlé au reste de la communauté... d'autres s'en sont chargé. Je suis partagé, divisé, tourmenté entre la révolte et l'écoeurement, faire front et fuir... Tiendrai-je longtemps... Dieu, Lui, est fidèle. Alors je voudrais ne te dire que l'essentiel qu'il te sera facile de compléter, de corriger... Je me suis donc ouvert à mes supérieurs de mes difficultés et de la conviction intérieure à laquelle je suis arrivé (longtemps portée dans la prière je crois) à savoir que je dois partir d'ici, renoncer à l'Atlas, ne pas m'obstiner (même dans un esprit de dévouement, de sacrifice), pour sauver ma vie, ma vocation... Je m'étais efforcé de rester disponible et ouvert dans l'obéissance et je crois que si mes supérieurs m'avaient demandé en conscience, de rester ici, et m'avaient conforté dans ma vocation cistercienne et comme ré envoyé en

mission, acceptant de s'engager eux aussi par là, à leur niveau bien sûr et pas à ma place, eh bien je l'aurais entendu comme un appel du Seigneur. Ils ne l'ont pas fait, il y a eu au contraire concordance entre D. Alain, Jean, Jean-Baptiste et P. Pierre qui ont chacun reconnu que ma place n'était peut-être plus ici, mais que c'était à moi de décider. Je m'efforce maintenant d'obéir à cette conviction que je crois être la volonté de Dieu (il y a un an je l'avais bien compris ainsi, m'en étais ouvert à D. Jean de la Croix, lui disant sensiblement la même chose et qu'il me fallait revenir à Tamié et D. Jean de la Croix s'était engagé et m'avait dit de rester, j'ai obéi, je crois, un peu) C'est dur de ne pas revenir en arrière, et en même temps de ne pas se durcir. Mais je suis au beau du rouleau. Dieu déploie sa force dans la faiblesse, encore faut-il y consentir, accepter aussi bien son néant que Sa Force. Priez bien fort pour moi. Aussi il me reste à t'exprimer ma demande, celle d'un fils toujours prodigue, mais en marche vers le Père, et qui ne veut pas marcher tout seul, alors il crie et pleure pour qu'on l'aide un peu afin qu'il ne tombe pas inéluctablement dans la fosse fatale, dans la tristesse incurable, dans le malheur solitaire... Est-ce que tu pourrais me recueillir à Tamié, avec tout ce que je suis... avec surtout mon désir – non pas le mien – de suivre Jésus, de rechercher vraiment sa Volonté dans le monastère jusqu'à la mort. Je ne demande rien d'autre que de me permettre d'achever à Tamié mon engagement d'un an. Toi-même et la communauté saurez bien discerner alors la volonté du Seigneur. Je veux essayer d'être prêt à tout sans pour autant te cacher qu'il me semble (c'est vraiment une conviction mais qui demande à être confirmée par d'autres que moi) être appelé à être moine cistercien et que c'est là le motif essentiel de ma demande... Aidez-moi à être fidèle à cette vocation bien trop belle pour moi c'est sûr, mais Jésus sait bien ce qu'il fait. Je l'aime tant pour cela ! Il me reste à attendre en demandant la paix et la joie. Veux-tu la demander avec moi, Dieu ne saurait alors nous la refuser ? Merci pour tout. Je t'embrasse comme ton enfant.[...] PS : Je confie cette lettre à P. Jean-Baptiste et m'en remet à vous comme au Seigneur lui-même qui agit et agira à travers vous. Tout est grâce. Tout est Croix<sup>220</sup>.

Son départ maintenant se précise, sans toutefois être arrêté. Père Jean-Baptiste évoque les difficultés de Christophe dans une lettre adressée au père Abbé de Tamié<sup>221</sup>. Il y reprend les raisons soulignées par Christophe dans sa propre analyse, tout en omettant toutefois le départ du père Pierre – cette présence si sécurisante – facteur déterminant ne pouvant plus raccrocher Christophe à un possible avenir à l'Atlas. Christophe fait ainsi un chemin d'humilité qui aboutit à une décision qu'il communique sereinement à ses parents :

---

<sup>220</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 14.10.77.

<sup>221</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 15.10.77, p. 656.



En effet, après la visite des P. Abbés, on a pensé qu'il serait peut-être préférable que je revienne à Tamié, ceci après que j'aie dit ma conviction que c'était actuellement trop dur pour moi ici compte tenu (de mon manque de courage c'est sûr) de mon âge, de mon peu d'expérience monastique, et que cela risquait de bien compromettre à plus ou moins courte échéance ma vocation ou tout au moins son épanouissement normal. J'attends une lettre de P. Abbé (Tamié). Tout ceci, fort heureusement se passe dans la confiance en P. Jean-Baptiste et je suis sûr qu'avec D. François il me donnera de faire la volonté de Dieu. Cela seul compte quoique tout le « reste » soit si important aussi... [...] Tout est grâce<sup>222</sup>.

Cette lucidité sur lui-même est une recherche constante, un souci... un constat et un cri :

Non je ne veux pas mourir. J'ai peur de la croix, des petites comme des grandes. Je ne l'aime pas. Lâche. Je n'aime pas l'humilité. Comment tout ça va finir ? Tu le sais toi. Viens à mon aide<sup>223</sup> !

Son regard ne s'arrête pas à lui-même et porte sur ce que Dieu peut éventuellement faire de lui, maintenant qu'il a « renoncé » à vivre par lui-même :

Je me doute que cette nouvelle de mon départ de l'Atlas va vous faire de la peine. Mais cette décision, longtemps portée dans la prière je crois, douloureuse c'est vrai me semble voulue par Celui qui dirige chacun de nos pas. J'ai confiance en Lui qui me conduit, me prend par la main. C'est Jésus notre Maître, notre ami de chaque jour qui ne reprend pas sa parole, qui ne peut pas nous laisser tomber si on s'efforce loyalement de chercher sa Volonté, elle seule compte absolument et l'on doit renoncer à tout pour Le suivre. Il me demande je crois (bien sûr comme chacun je marche dans la foi) de renoncer à l'Atlas (pour un temps, pour toujours, je ne sais, Dieu le sait, cela me suffit, me comble de paix par delà les doutes, la nuit, la souffrance, le sentiment d'échec, de lâcheté, de faiblesse infinie...) Quand on est devenu bien faible, qu'on ne compte plus sur soi, sur ses « forces » alors Lui peut agir en nous en toute liberté et faire vraiment ce qu'Il veut de nous, ce qu'Il veut - aimer - à travers nous. Je me confie à votre prière qui a tant fait déjà pour me permettre de répondre- cahin-caha - à son Appel<sup>224</sup>.

Son départ se précipite un peu du fait de son état de fatigue nerveuse et laisse ses supérieurs sur une question : « Il y a beaucoup de qualités en lui, mais comment et où les faire "fleurir" pour le plus beau

---

<sup>222</sup> Lettre à ses parents 24.10.77.

<sup>223</sup> *Journal inédit...* 25.10.77.

<sup>224</sup> Lettre à ses parents 1.11.77.

service de Dieu<sup>225</sup> ? ». Il quitte Notre-Dame de l'Atlas le 11 novembre 1977<sup>226</sup>. Et c'est auprès du père Carmona qu'il va trouver, pour quelques jours, le réconfort nécessaire suite à une décision qui demeure douloureuse :

À H-Dey je reçois toujours beaucoup et je suis heureux auprès du père Carmona qui sait si bien remonter le moral et dépasser dans ma décision le contingent, pour la situer au plan spirituel (où l'humain trouve sa vraie place), celui de l'appel de Dieu qui fait tout concourir à notre bien (à notre bonheur), mêmes nos erreurs, pourvu qu'on l'aime, qu'on désire du moins l'aimer<sup>227</sup>.

À travers la confiance de son père Abbé, Christophe trouve de nouveau un appui pour reprendre le chemin qui est Volonté de Dieu :

Je ne pensais pas que cela se passerait comme ça sans que tu saches trop les « raisons ». J'en apprécie d'autant plus ta confiance, celle de toute la communauté. Je suis heureux que, malgré la peine, chacun m'entoure de beaucoup de charité, et se situe au plan de Dieu (c'est pas toujours facile), celui de Sa Volonté<sup>228</sup>.

---

<sup>225</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 1.11.77 : « En fait F. Christophe avec sa sensibilité excessive se trouvait à la limite de sa résistance nerveuse, et il m'a demandé de quitter de suite, il est parti hier dimanche chez Carmona, pour se "remettre", 8 jours, puis il reviendrait ici un ou deux jours avant de partir en France. [...] quel dommage pour lui – pour les autres aussi que cette sensibilité-affectivité qu'il ne peut maîtriser ! Il en souffre le premier... les jours derniers cela lui a occasionné une crise de colère en communauté, pour une chose très légère... il en demande pardon très humblement après... mais il reconnaît qu'il ne pouvait plus "tenir" longtemps au physique et au moral. Il en avait perdu l'appétit... [...] Nous prions pour vous que le Seigneur vous guide dans ce cas délicat ».

<sup>226</sup> Le diaire de la communauté fait état de ce départ d'une manière sobre, gardant de frère Christophe une image positive : « F. Christophe nous quitte pour retourner à Tamié, sur sa demande acceptée par nous et par Tamié. Il semble de fait qu'il lui serait trop difficile de s'adapter à la situation particulière de l'Atlas [...] Il va le soir chez Carmona et prend l'avion le lendemain 12 à 8h30. Il part dans les meilleures dispositions : d'humilité et de reconnaissance envers chacun de la communauté. Il était arrivé le 11 mai 76 », Diaire de la communauté de Tibhirine 11.11.77.

<sup>227</sup> Lettre à ses parents 1.11.77.

<sup>228</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 1.11.77.

### 3. Retour à Tamié

Au moment de quitter définitivement l'Algérie, il écrit à son ami frère Didier de Tamié :

Ce n'est pas l'heure de faire de longs discours. Le dessein de Dieu s'accomplit et nous laisse sans voix. Je sais que tu comprends ce silence. Je te sais bien un et je crois en la fidélité si grande de notre Dieu, pour nous tous. Qu'Il te garde près de Lui ; peut-Il nous faire une grâce plus belle que de nous unir à Son Fils, sur la Croix ? Y consentir vraiment, simplement voilà ce qu'il nous demande<sup>229</sup>.

C'est le 17 novembre 1977 que Christophe revient à Tamié, avec cette parole au cœur qu'il ne veut pas oublier et qu'il confie à son journal :

Ne pas s'arrêter. Continuer à marcher, les yeux tendus vers Jésus mon Seigneur. Confiance<sup>230</sup>.

Il lui faut donc se réintégrer dans une « nouvelle » communauté. Après un moment de flottement, il reprend pied, soutenu par de multiples témoignages d'affection fraternelle :

Je vais pas mal. Faut le temps de se remettre. J'ai un peu paniqué pendant quelques jours... me sentant plutôt paumé, incapable de rien faire et plutôt dépassé par les événements. J'ai attendu que ça s' passe, et c'est en train de passer... Dieu aidant c'est bien sûr et Il semble bien décidé à continuer. Je crois qu'Il nous aime pour de vrai. Je veux continuer à dire oui à son amour, à Jésus. Mardi après Vêpres je dois me présenter à la communauté (les seuls profès solennels, électeurs) en vue du vote nécessaire pour le renouvellement de mes vœux pour Tamié. Je suis bien sûr aidé et aimé de tous les côtés vous le savez (P. Abbé, Didier, Philippe et chacun) J'ai reçu une bonne lettre de P. Jean-Baptiste et aussi du Cardinal Duval. Non, ne rien regretter, c'est ainsi que Dieu nous conduit, pour notre bien et celui de l'Église<sup>231</sup>.

Commence un temps nécessaire de reprise des événements. Les enseignements de son passage à Tibhirine sont effectivement à retirer, comme le souligne le père Jean-Baptiste dans sa lettre adressée à Christophe : « ... votre séjour à l'Atlas a été une "Parole de Dieu" et pour vous et pour chacun de nous : à chacun de l'écouter avec les oreilles du cœur<sup>232</sup> ». Une autre lettre, reçue du Cardinal Duval, l'encourage également dans ce sens, et lui donne mission de prière : « Ce que je

---

<sup>229</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 4.11.77.

<sup>230</sup> *Journal inédit...* 17.11.77.

<sup>231</sup> Lettre à ses parents 4.12.77.

<sup>232</sup> Passage recopié extrait de *Journal inédit...* 27.11.77.

demande surtout au Seigneur, c'est que vous viviez dans la confiance et dans la paix ; ainsi vous verrez clairement la volonté de Dieu. J'aurais bien aimé que vous restiez à Tibharine, mais puisque Dieu en a décidé autrement, nous devons reconnaître que c'est pour votre bien et pour le bien de l'Église (...) Continuez à prier pour l'Église d'Algérie : je ne vous oublierai pas auprès de N-D d'Afrique. Je vous embrasse et vous bénis<sup>233</sup> ».

Les supérieurs de Christophe à Tibhirine ne sont pas passés à côté de sa richesse intérieure. Sa vocation n'est en fait pas encore bien cernée. Elle doit, pour cela, pouvoir trouver à s'affermir dans un terreau propice. C'est en ce sens que père Jean-Baptiste encourageait un accueil généreux de la part de Tamié, afin qu'il puisse un jour donner son fruit<sup>234</sup>. Pour continuer sa marche, Christophe doit de nouveau se « présenter<sup>235</sup> » à la communauté. Il le fait le 7 décembre 1977. Après une brève relecture de son expérience à Tibhirine, il redit son désir et sa conviction de suivre Dieu si la communauté veut bien de lui :

Une petite communauté donc avec ses bons côtés et ses moins bons côtés, en tout cas très accueillante à mon égard. Il m'a fallu quelque temps pour m'habituer surtout aux mois d'été où le monastère est envahi par le bruit et la population (qui ne cesse de croître !). Le 31 décembre, je prononçais mes vœux simples pour un an. Assez vite je me suis rendu compte qu'il était bien difficile à un jeune de tenir là-haut. Je m'en suis ouvert à mes supérieurs. J'ai essayé, je crois, durant ces 18 mois. J'ai cherché la Volonté de Dieu. Je crois qu'elle est que je renonce à l'Atlas et que je continue dans cette voie, dans cette vie de moine cistercien que j'ai appris à aimer et à connaître un peu déjà. Il y a encore bien du travail à faire, à laisser faire, à Tamié. C'est mon désir et je suis ici, je crois, pour cela<sup>236</sup>.

L'impression qui lui reste de cet exercice est plutôt pesante :

Hier le 7, présentation en communauté... ça s'est bien passé je crois mais j'en sors assez troublé et comme blessé (par la situation, non par mes frères) avec le sentiment sans doute injuste d'être le seul à croire à ma vocation cistercienne, d'avoir à la porter seul, à la défendre (ce serait tellement plus simple pour tous si je disais que je voulais être Petit frère de Jésus; c'est pourtant pas ma faute si je ne m'y sens pas appelé aujourd'hui) et puis il

---

<sup>233</sup> *Id.*

<sup>234</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 30.11.77, p. 656.

<sup>235</sup> Il est d'usage qu'avant un engagement, une « présentation » permette à l'ensemble des profès de faire connaissance de manière plus approfondie avec le « candidat » à la vie monastique. Elle est destinée à apprécier son parcours et à interroger ses motifs qui le conduise à embrasser le genre de vie monastique. Elle précède le vote communautaire destiné à admettre le candidat à l'étape suivante de sa formation.

<sup>236</sup> Présentation en communauté 1977.

faut bien que j'accepte que pour la plupart ces 18 mois passés à l'Atlas ça ne compte pas puisqu'ils ne m'ont pas vu. Faut que je fasse mes preuves. C'est d'ailleurs bien normal, sage et prudent. Parfois on attendrait quelque chose d'autre de plus humain. Je crois que tout cela ne fait que m'enraciner plus avant, plus profond dans cette vocation, dans Ta volonté Seigneur qui seule compte quoi qu'on puisse penser de moi. Enfin il semble qu'il y ait chez certains une certaine peur de mon désir de pauvreté. Frère V. ne s'est pas trop mouillé à mon égard quoique j'ai quand même été plus d'un an ½ au noviciat. [Que d'orgueil en moi ! C'est bon de s'en rendre compte]<sup>237</sup>.

Tout cela l'insécurise d'autant plus que la réponse de la communauté tarde à venir :

Encore des difficultés pour ma profession (renouvellement) le vote est remis... ça n'a beau être qu'une question de droit (il faut une présence d'un an pour pouvoir changer de stabilité ?) ça m'a bien éprouvé et je reprends difficilement le dessus. Pourtant, après quelques moments de désespoir, la volonté de suivre Jésus demeure, et je reçois comme une grâce un oui plus humble, purifié dans les larmes. Oui. Demander la grâce de l'abandon total à Son Amour, la grâce de l'enfance + contre le désespoir : prière, ouverture du cœur (P. Abbé, Didier). Vivre au jour le jour avec Marie. Prol... s'il se présentait quelque chose d'un petit peu sévère, exigé pour une raison de justice... ne fuis pas aussitôt, frappé de terreur, la voie du salut, où l'on ne doit s'engager que par une porte étroite et pour ce que la nature, en nous, trouve moins possible (l'espérance) prions le Seigneur d'ordonner à sa grâce, de nous prêter secours. Le 4ème degré d'humilité consiste en ce que dans l'obéissance elle-même, en des circonstances pénibles et contrariantes et même si l'on subit toutes sortes d'injustices, l'âme, silencieusement, embrasse la patience et tenant bon ne se fatigue pas ni ne recule. Prends cœur et courage, attends le Seigneur. ... c'est bien le temps de l'Avent. Viens mon Seigneur, Jésus. Ne m'abandonne pas. C'est vers toi que j'ai fui, prends-moi avec toi, souviens-toi de moi. Que ta volonté soit faite<sup>238</sup>.

Ce qui va le « libérer » sera en fait le vote concernant le renouvellement de ses vœux temporaires. Christophe prend la mesure de chaque pas en avant :

Après un vote « unanimement favorable » je renouvelle donc mes vœux entre les mains de P. Abbé pour 1 an (dans un an il faudra un nouveau vote... mais on n'y est pas à chaque jour suffit sa peine) Je le ferai samedi 31 à la fin du chapitre qui sera un peu particulier puisqu'il sera l'occasion d'un « mandatum » (lavement des pieds) pour la nomination de fr. Victor comme prieur et de fr. Ginepro comme sous-maître (ce renouvellement n'est pas une cérémonie... c'est plutôt intérieur et j'aime bien cela) Je suis

---

<sup>237</sup> *Journal inédit...* 8.12.77.

<sup>238</sup> *Journal inédit...* 11.12.77. Christophe prend ici appui sur la règle de saint Benoît dont il évoque le chapitre 7.

heureux et je serai encore plus proche de vous ce jour là car je sais bien que ce petit « oui » que j'essaie tant bien que mal de dire et surtout de vivre c'est aussi le vôtre, c'est le oui de l'amour, celui de Jésus<sup>239</sup>.

Faire de la place à Dieu, voilà qui peut le prédisposer à agir et à se laisser agir par Celui à qui il essaie de se donner jour après jour. Le don du moment, c'est donc le sein d'une nouvelle communauté qui l'accueille pour continuer à grandir. C'est cela qu'il partage à son ami le père Carmona :

Tamié m'a repris et ne semble pas trop indisposée. Il y a à faire et je ne suis pas au chômage. Il y a à être et Dieu ne manque pas de travail. L'esprit heureusement déborde de courage il me reste à ouvrir bien large ma petite misère de chaque jour bien large sans oublier de dire merci tant Dieu est bien bon : Père<sup>240</sup>.

À ce don correspond un travail intérieur dont Christophe est conscient. Mais il en connaît aussi le réel maître d'œuvre :

Il me faut bien enraciner ma vie dans la prière, avoir des assises solides... rien de plus solide que Jésus, rien de plus fort que l'Amour. Sinon à quoi bon construire ? Je n'ai plus beaucoup de projets ni de plans en tête... « c'est le Seigneur qui nous bâtit » (parfois je doute un peu de sa compétence tant je me sens démoli... pourtant y a bien quelque chose qui prend forme peu à peu, sans qu'on sache trop si ce sera une tour carrée, une petite bicoque ou un grand immeuble ! )<sup>241</sup>.

Cette œuvre de Dieu, c'est la construction du Temple de l'Esprit, non pas faite de main d'homme, mais patiemment édifiée par Dieu transfigurant la chair en vue de l'adoration en vérité. Cela le renvoie donc à la prière, l'espace, la relation où tout se noue et s'unifie : œuvre de filiation...

Consentir à la souffrance c'est peut-être le secret du bonheur, des Béatitudes... la prière. Notre Père – oui – merci- [...] Il faut du temps à Dieu pour faire de nous ses enfants, bien du temps<sup>242</sup> !

Apparemment, ce chemin intérieur sur lequel il se trouve engagé comporte une sorte de rétrécissement pour Christophe :

Ma vocation s'est réduite à une peau de chagrin... il me semble qu'au fond mon désir de vie religieuse se « réduit » au seul désir de pauvreté, que là seulement ce désir coïncide avec le désir du bonheur (et non pas au niveau chasteté, obéissance ou vie liturgique) et que ce désir de pauvreté peut

---

<sup>239</sup> Lettre à ses parents décembre 1977.

<sup>240</sup> Lettre au père Joseph Carmona décembre 1977.

<sup>241</sup> Lettre à ses parents 18.12.77.

<sup>242</sup> *Id.*

certes tout englober, tout assumer jusqu'à la chasteté et l'obéissance. Il faut partir humblement. Voilà ce qui me semble être l'appel le plus profond et de le nier me semble de plus en plus impossible<sup>243</sup>.

L'élan de l'appel initial se modifie, se transforme, et vient se concentrer dans une intuition : « Partir »... c'est l'expression d'un exode sans fin, de dépouillements successifs, d'un mouvement fait de perpétuels détachements, d'une pauvreté aussi... Si bien que cela se ressent dans sa correspondance qui se fait l'écho d'une vie dans l'enveloppe de l'ordinaire :

Il me semble avoir bien peu de choses à vous raconter puisque ma vie n'a vraiment rien d'extraordinaire. C'est « monotone », c'est bien toujours la même chose. C'est une route, un chemin qui n'est pas un tableau merveilleux à vous décrire. C'est une marche, une marche ensemble en même temps que solitaire. Il s'agit de trouver son souffle, de le recevoir d'en haut. C'est l'amour qui fait marcher... il faut bien garder les pieds sur terre. Je dis tout cela pour moi, essayant de bien « profiter » de cette étape très tranquille, très calme et toute simple de mon existence pour apprendre l'intérieur de la vie, son sens, son goût, son secret... la Foi, l'Espérance, la Charité ; toutes choses que vous m'avez déjà permis, aidé à recevoir par votre foi, votre témoignage, votre prière car on ne se fait pas tout seul. On se reçoit des mains d'un Autre qui travaille par l'intermédiaire de bien des personnes<sup>244</sup>.

En revanche, cette œuvre de Dieu, patiente et souterraine – Christophe le perçoit avec toujours plus d'acuité –, est affaire de médiations. Celle passe par les personnes, et l'action de l'Esprit qui renouvelle toutes choses. Il s'agit de se laisser faire. Son ancien supérieur, le père Jean-Baptiste, y croit et le croit capable d'un tel mouvement de confiance<sup>245</sup>. Un autre lieu, une autre médiation, c'est la liturgie, le va-et-vient de la Parole qui se reçoit et se proclame, Amour éternel qui appelle à le transmettre :

Mais l'essentiel est dit qui est la Bonne Nouvelle, celle du Bon Dieu et jamais peut-être comme cette année j'ai envie de la crier- doucement- de la partager avec tout le monde tant c'est bon cet amour du Père pour Son Enfant, cet amour qui nous saisit chacun au plus beau de nous-mêmes, là où nous sommes enfants, dans sa main, dans son regard, dans son cœur ouvert. Oui, les Béatitudes- celle du pauvre- celle des larmes et de la

---

<sup>243</sup> *Journal inédit...* 19.12.77.

<sup>244</sup> Lettre à ses parents 5.02.78.

<sup>245</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 22.03.78 : « C'est une nature bien riche dont l'Esprit Saint pourrait tirer d'excellents fruits. Il faudrait seulement qu'il ait le courage de se laisser labourer en profondeur et retourner de fond en comble par l'Esprit. Je le crois capable d'un tel courage ».

souffrance- c'est possible- La Croix est victoire - force - mystère de Lumière. Source de paix. Mais faut que j'm'arrête. Faut pas trop causer de ces choses là, faut tâcher d'en vivre - et la Messe, l'Eucharistie c'est bien fait pour cela<sup>246</sup>.

L'Eucharistie apparaît effectivement comme le lieu central pour Christophe. Le lieu où tout est dit de l'amour de Dieu, le lieu de toute communion aussi... Lieu de présence et d'abondance, lieu de silence où s'échange et s'offre ce que l'humanité porte de grandeur et de douleur. Christophe peu à peu entre dans le « temps de Dieu », avec une assurance paisible :

Rien de bien spécial à vous dire sur mon compte : ça va, à la grâce du Bon Dieu. Il nous construit notre bonheur et sait même utiliser nos bêtises<sup>247</sup>.

Mais l'équilibre monastique est toujours difficile à trouver :

Demain je passerai la journée à l'ermitage pour essayer de reprendre souffle – on s'installe vite... J'ai besoin de solitude et en même temps je sens bien les risques de repli sur moi. Heureusement la vie commune se charge de me déranger de chez moi, et puis ces liens avec vous, assez dépouillés c'est vrai mais c'est peut-être nécessaire et c'est bon que cela se fasse sans rupture (sinon sans déchirement)<sup>248</sup>.

La vie commune et ses événements sont le principe de réalité de la vie du moine. Ainsi, la perspective de la profession de son ami frère Didier va l'aider à se recentrer sur l'essentiel :

La profession de Didier approche doucement et c'est pour moi une grande grâce que de marcher ainsi avec lui vers ce jour, cela me ramène à l'essentiel – dire oui à qui l'on aime – Je vois mieux aussi la dimension universelle de tout engagement vraiment humain et comment par là notre vocation n'est pas quelque chose de marginal, d'exceptionnel... choisir d'être frère à la suite du Christ parce que Dieu est Notre Père. C'est bien simple et ça doit pouvoir saisir toute une vie, lui donner Sens et Souffle<sup>249</sup>.

Il rejoint la valeur propre de ce geste de l'engagement au plan humain. En même temps, Christophe prend la mesure de la communion réelle vécue à l'intérieur de la communauté qui se prépare à l'événement et qui en est touchée. Par là, il se laisse toucher à son tour dans son propre mouvement de don à la suite du Christ. C'est la fête liturgique de l'Assomption qui va le ramener à cette attitude spirituelle qui prend du temps à se former et à advenir chaque jour avec plus de vérité : « Dire

---

<sup>246</sup> Lettre à ses parents Pâques 1978.

<sup>247</sup> Lettre à ses parents fin avril 1978.

<sup>248</sup> Lettre à ses parents Fin juin 1978.

<sup>249</sup> Lettre à ses parents Juillet 1978.



oui à qui l'on aime »...

Voilà donc où nous conduit le oui de Marie : au cœur de Dieu<sup>250</sup>.

Au lendemain de la profession définitive de frère Didier, il poursuit sa réflexion :

Tout acte libre, vrai, pur, nous atteint, nous libère, nous purifie- Mystère de communion. On peut apporter ainsi beaucoup à ses frères non pas tant en faisant (quoique cela soit indispensable) qu'en étant. C'est ainsi je crois que le Christ – offert, et pleinement reçu par le Père – sauve l'humanité et nous atteint chacun au plus intime de nous mêmes. C'est vrai que c'est pour moi une grâce particulière de paix et de confiance dans ma route vers ce Oui que chacun nous sommes appelés à dire, par notre vie, dans le mariage ou le célibat<sup>251</sup>.

Christophe reçoit une intuition précieuse. Ce qui importe dans la vie spirituelle ne réside pas tant dans le faire que dans l'être. C'est à ce niveau de vie qu'il faut situer le mystère de communion christique. Dans ses moments de grande paix intérieure, il y perçoit « l'invisible » communauté de tous les hommes que son choix de vie regarde, concerne, et qui mystérieusement la transforme. Cela constitue pour lui une exigence :

Vie bien tranquille... que j'essaye de ne pas « gaspiller » car elle ne m'est pas donnée pour mon petit intérêt... j'essaye de garder à la prière sa première place et il me semble que je suis bien heureux (et désire l'être plus, jusqu'au bonheur éternel)<sup>252</sup>.

Le bonheur dont il fait état n'est pas un bonheur égoïste. C'est pour ainsi dire l'apprentissage de la communion, de la vie ecclésiale, avec ses événements, ses grâces, qui en révèlent toujours davantage la portée et la profondeur :

La mort de notre pape Jean-Paul [I, le 28.09.78] continue de nous toucher, de nous parler, d'humilité, de simplicité, de joie, de courage, et de ... Vie éternelle – Tout est grâce – (grâce en particulier d'un sens plus grand pour moi de l'Église, de cette communion vitale qui nous rassemble dans le Christ par l'Esprit d'Amour. Tous ces derniers événements nous font sentir cela et que cette communion dépasse les « frontières » visibles de cette église pour s'étendre à tous les hommes) Oui, je me sens appelé à aimer l'Église où je suis né, où je vis la vie des enfants de Dieu Notre Père<sup>253</sup>.

---

<sup>250</sup> Lettre à ses parents 15.08.78.

<sup>251</sup> Lettre à ses parents 17.09.78.

<sup>252</sup> Lettre à ses parents 8.10.78.

<sup>253</sup> *Id.*

La fin de l'année 1978 approche avec ses vœux temporaires qui arrivent à échéance. Christophe doit de nouveau se présenter à la communauté, et cela le fragilise quelque peu. Son ambivalence ressort. Apparaît aussi une kyrielle de peurs qui met à jour un questionnement inquiet sur son besoin de solitude :

On a voulu des preuves avant de s'engager à mon égard... qu'on me juge sur ma vie ici, sur mes actes. Mais pourquoi me sentir ainsi en position d'accusé ? Il me semble qu'il me sera bien difficile de me sentir totalement inséré nulle part (notre patrie est Ailleurs) en même temps je ne crois pas fuir tout engagement dans un lieu, dans une communauté. Je pense même que c'est nécessaire- dans la Foi. Je ne peux oublier que mes premiers vœux ont été prononcés pour l'Atlas. Faut-il effacer ? Pour ce qui est de l'Atlas je désire ne jamais rien faire de moi-même, m'en remettre à la vie. J'ai renoncé à l'Atlas : c'est une sorte de vœu. Au fond de moi reste, demeure quelqu'un de solitaire, marginal, indépendant qui éprouve de moins en moins le besoin de s'exprimer : ça ne sert à rien. [...] Ce qui importe c'est peut-être moins l'année écoulée que ces derniers jours et tout le processus psychologique déclenché par la perspective de ma présentation et du renouvellement de mes vœux. Je me sens démuni, incapable de m'appuyer sur le positif de ces derniers mois dont j'ai tendance à faire une lecture très critique à la lumière de mes réactions présentes. Ce qui me gêne n'est-ce pas qu'on puisse remettre en cause mon engagement ? Suis-je capable de supporter l'éventualité d'un départ autrement que comme un échec ? Il y a la peur de décevoir, de faire souffrir... mais alors c'est qu'inconsciemment je me sens influencé, pas libre. Il y a aussi le désir de grandir dans ma conscience humaine, de profiter pleinement de cette épreuve pour parvenir si possible à un plus haut niveau d'intégration de moi-même – et pour cela il faut envisager que cela puisse être possible ici ou autre part et que cette seule raison humaine (être libre) est une raison suffisante pour partir. Me présenter : provoque en moi des réactions ambivalentes – qui correspondent à la pudeur et à l'exhibitionnisme. Ne pas donner prise à l'autre parce qu'on le juge incapable de vous voir sans vous ramener à une image (fut-elle très favorable). S'offrir à son regard mais en démissionnant – lui donner prise à travers l'image qu'on lui livre de soi, qu'on lui jette tout en se retirant d'elle. Et puis j'ai peur de mes réactions (larmes ou violence). Comment comprendre mon désir de solitude et de vie cachée... il me semble difficile d'écarter une interprétation négative qui y verrait mes difficultés à entrer en relation avec autrui mais du moins cela m'oblige à aller à l'essentiel qui est moi-même m'accepter, apprendre à vivre avec moi. Il me semble sûr que ces 4 années de vie au monastère sont très positives en ce sens qu'elles m'ont affronté à la réalité – que je ne les ai pas vécu comme une fuite ou un rêve – qu'elles m'ont obligé à sortir de moi, à dépasser des niveaux d'équilibre psychologiques (noviciat – Atlas – maintenant) obtenus par concessions à mon égard (ex renoncer à toute responsabilité – relation avec P. Abbé – amitié...) Mais il reste à savoir si je

peux vivre ce type de vie toute ma vie, si mes tendances a-sociales ne risquent pas de grandir par le refus progressif de me laisser provoquer et remis en cause périodiquement par mes frères ? ... une certaine fatigue, désir d'être tranquille – me reposer. J'en ai assez parfois de ces remises en cause qui me travaillent si creux qui me ramènent à moi sans que je sache toujours si je pourrais en sortir tant la conscience humaine est un abîme... à moins de m'aimer je ne peux sortir de moi. Si j'aime l'autre sans m'aimer je me fuis tout en restant en moi-même que l'autre sert à cacher. Si j'aime Dieu sans m'aimer.. Dieu m'aime quand même. Sur un plan plus « religieux » je ne suis pas sûr que en dehors du monastère je continuerais la pratique religieuse. Qu'en est-il alors de mon insertion dans l'Église Une question : opportunité d'une psychanalyse au seuil d'un engagement – non que je me crois déséquilibré mais pour mieux vivre cette exigence de connaissance de soi (dont l'analyse n'est certes qu'une partie) si importante dans la vie monastique – et condition de toute compréhension de l'autre et de la vie commune<sup>254</sup>.

Dans ce qu'il exprime, il y a un mélange de peurs et de lassitude qui semble prendre le dessus, quant à une vocation qui n'en finit pas d'être discernée. Mais un nouveau vote de la communauté le concernant va lui permettre d'aller plus loin dans sa compréhension de la démarche monastique dont les étapes d'intégration sont suffisamment longues pour permettre cette maturation. Le sens de la vocation s'approfondit donc pour lui dans le sens d'une liberté à accomplir :

A vues humaines cette présentation avant le renouvellement de mes vœux n'offre pas de difficultés, je crois être aimé de tous et cette année a été dans le sens de la paix, de la confiance. Je découvre à cette occasion combien est immense le respect de Dieu pour chacun de nous, finalement la vocation se réduit à ceci : être libre, et choisir de l'être pour Dieu me semble bien l'essentiel de la vie chrétienne, de la vie du Christ. Être appelé à réaliser – chacun de sa façon unique – cette liberté à travers toutes les dépendances de la vie, les contrariétés<sup>255</sup>...

Un poème, daté du 12 novembre 1978, illustre bien ce qui se joue à ce moment-là en son for intérieur :

Il faut partir      partir de moi      ce n'est possible que par grâce  
partir de l'autre peut-être si c'est vrai que je l'aime  
partir d'ici – et puis de là jusqu'à l'ultime départ  
partir afin de devenir lieu de passage, porte vers...  
partir sans bruit – sans discours – sans silences pourtant de  
lâcheté – il y a des choses qu'il faut dire,... à Dieu.

---

<sup>254</sup> *Journal inédit...* 4.11.78.

<sup>255</sup> Lettre à ses parents fin novembre 1978.

Sans rien casser: c'est la grande tentation, ce serait tellement plus facile, moins douloureux si les liens étaient rompus – niés – effacés...

c'est une illusion.

ne pas se laisser prendre mais s'offrir sans défense,

au-delà – plus haut

et dire merci – en vérité – à vous en faire pleurer - se retirer ailleurs

être fidèle à ces racines secrètes, à la terre qui les nourrit

être un arbre en exode – vers sa terre promise – au-delà du fleuve.

tout quitter : il ne retint pas avidement

le rang qui l'égalait à Dieu

mais il s'anéantit lui-même.

le connaître exige d'entrer dans ce

mouvement

avec tout moi-même, avec toute ma

vie.

ne serait-ce pas là devenir religieux,

ou prêtre,

ou baptisé, ou croyant ou ... me

comporter en

tout comme un homme

un pauvre homme

que Dieu seul peut

exalter

élever

le connaître, lui, la communion à ses

souffrances et la puissance de sa Résurrection – lui devenir conforme dans la mort (dans le détachement, le vide...) afin de parvenir si possible à la puissance de sa résurrection<sup>256</sup>.

Christophe continue d'osciller entre paix et doutes. « Partir », c'est cette intuition qu'il avait eue une année auparavant alors qu'il envisageait de quitter l'Atlas pour répondre à l'appel ailleurs et autrement. « Partir », c'est l'expression d'une liberté de réponse engageant tout l'être délié de toute entrave. Christophe aspire à cette liberté, intégrant tous les déplacements. Mais le renouvellement de ses vœux intervient le 14 décembre, pour une année. À travers ces événements, le tempérament se découvre...

Je reste assez inquiet de tempérament (je ne sais pas d'où ça vient !) et tout ce remue ménage autour de moi (présentation en communauté- vote etc.) m'a plutôt troublé... et puis sans doute aussi la perspective moins lointaine

---

<sup>256</sup> *Journal inédit...* 12.11.78, publié en partie dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 140.

d'un engagement définitif... Mais c'est bon de sentir que l'Appel suscite en nous la liberté – si difficile à vivre<sup>257</sup>.

En ce début de l'année 1979, Christophe accomplit, à la demande de son supérieur, une démarche vers un médecin psychiatre<sup>258</sup>. Avant leur entrevue, Christophe prend la peine de lui écrire afin de poser un peu ses peurs vis-à-vis de cette démarche<sup>259</sup>, mais surtout pour en identifier l'enjeu vocationnel. Et c'est bien parce que c'est sa vocation qui est en discussion que Christophe se soumet à cette démarche qui ne lui est pas simple. D'ailleurs, dans un mot qu'il adressera à son père abbé pour lui partager ses pensées sur cette demande de discernement psychologique, il fera franchement état de la pression qu'il ressent<sup>260</sup>. Cette démarche se soldera par une entrevue à trois – avec le psychiatre et son père Abbé – dont il écrira dans son journal :

Que retenir de cette rencontre à 3 sinon son climat d'écoute mutuelle, de respect, de vérité, d'exigence, de paix construite et reçue par grâce. Quand 2 ou 3 sont réunis en mon Nom je suis au milieu d'eux. Oui c'était cela. Je reste impressionné par l'humilité de P. Abbé en face de moi et de mon élan, de ma jeunesse, de mes dons. L'intelligence de l'humilité et surtout son autorité (la seule que je respecte absolument. J'y tends...). Le Dr B. : ouvrier de paix, vrai serviteur de la Rencontre et je lui suis reconnaissant d'avoir reconnu avec chaleur la dimension fraternelle en moi. Cela m'a touché, là-même où Dieu m'appelle : être frère : prier pour lui. + quelques points précis : la possibilité d'une référence autre qu'au père Abbé ; le niveau « fraternité » : la rumeur ; la relation avec P. Abbé : niveau institutionnel : obéissance (s'écraser) / niveau affectif : distance, réserve (être moi-même) ; le positif de la rupture de l'Atlas puis de Dijon : le positif d'un désir de dépasser les difficultés, ne pas renoncer à une relation plus vraie ; aller jusqu'au bout ; accepter la réalité (tel P. Abbé et telle communauté). Pratiquement, je me sens appelé plus spécialement à vivre le mystère de l'obéissance. (...) J'accepte mieux la finitude de toute autre référence humaine et en même temps son absolu si on la réfère au Mystère du Christ. Je découvre aussi le lien entre paternité (maternité) et humilité : l'effacement qui permet à l'autre d'exister – libre et différent<sup>261</sup>.

La vie au monastère est un discernement sur le long terme, et fait passer par bien des épreuves. Mais l'espérance est là, ayant le dernier

---

<sup>257</sup> Lettre à ses parents 19.12.78.

<sup>258</sup> Christophe avait pressenti le bien-fondé de cette démarche psychologique au moment des remous intérieurs ressentis peu avant sa présentation pour le renouvellement de ses vœux (cf. *Journal inédit...* 4.11.78).

<sup>259</sup> Lettre au docteur B., médecin psychiatre. 8.02.79 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 195-196.

<sup>260</sup> Lettre au père Abbé de Tamié, non daté, p. 657.

<sup>261</sup> *Journal inédit...* 1.06.79.

mot :

Temps maussade, pluies et brumes, le soleil est absent... et le moral s'en ressent un peu ! Mais il y a de l'espérance, petite c'est vrai, mais qui sait bien ce qu'elle veut... je finis toujours par lui céder. Dieu sait où elle nous mènera... jusqu'au plus intime de son cœur de miséricorde, là où c'est qu'Il m'aime, là où c'est que je vous aime... de tout son cœur<sup>262</sup>.

Celle-ci appelle à une attitude concrète, des gestes que Christophe reçoit de la Règle de Saint Benoît lue quotidiennement en communauté, et étudiée largement au cours de sa formation<sup>263</sup>. Il entre ainsi dans la vie monastique vécue à Tamié, avec ses ombres et ses lumières, ses fruits de vie intérieure, et l'unité en construction qu'un cœur attentif peut déceler<sup>264</sup>. Cette vie se passe en grande partie dans le silence :

J'aime cette vie de moine, je pars à sa rencontre, je la découvre : rien d'extraordinaire qui devrait pouvoir être dit avec des mots simples et pauvres. Il me faut d'abord apprendre le silence, l'effacement du Verbe<sup>265</sup>.

Ce n'est pas un silence solitaire, mais un silence habité de la conscience de vivre une aventure commune, communautaire :

Dieu nous aime ensemble. Sa main nous reçoit, nous donne... ensemble. Son regard nous contemple ensemble- chacun- différents. Tout cela est vrai dans le Christ, Fils Bien Aimé du Père, en qui nous sommes chacun aimés. Il me faut – seulement – Lui laisser la place de m'aimer, et d'aimer à travers moi. Marie sait bien cela : chemin d'humilité<sup>266</sup>.

---

<sup>262</sup> Lettre à ses parents 12.02.79.

<sup>263</sup> *Id.* : « Nous travaillons aussi la Règle de St Benoît où je découvre vraiment beaucoup, une démarche très concrète dans la foi : chercher Dieu par des actes – par une attitude du cœur (repentir- humilité...) ».

<sup>264</sup> Lettre à ses parents Pentecôte 1979 : « Vous parler des joies de la vie communautaire ? C'est vrai que ça existe, que c'est bon de vivre en frères, et que la joie sur-vient des fois, en plus, comme un cadeau. Plus on a le cœur creux et les mains pauvres plus on reçoit. Aujourd'hui c'est l'Esprit Lui-même qui vient : Dieu se donne et vient se donner en nous, de bien des façons pas forcément canoniques (c'est la liberté un peu folle du Vent). Et cet Esprit nous construit ensemble : différents pour que soit plus belle et vraie l'Unité qu'Il dessine (et qui pourrait prétendre connaître les plans et les mesures ?). Dieu nous aime ensemble. J'aime penser cela : c'est reposant et c'est exigeant car il faut le lui permettre... et lui donner le temps. Et c'est là le travail de toute une vie ».

<sup>265</sup> Lettre à ses parents Pentecôte 1979 bis.

<sup>266</sup> Lettre à ses parents Juin 1979.

Ce chemin vécu ensemble se révèle spécialement à l'occasion des événements touchant ses frères<sup>267</sup>. Et c'est à l'intérieur de cette marche commune qu'il nous faut lire l'histoire personnelle de Christophe et les étapes du discernement de sa vocation qui est toujours en cours. Dans la vie et les discussions, la pauvreté reste pour Christophe une recherche, un appel très puissant, qui dessine une question quant à sa réalisation concrète. Dom François de Sales invite donc Christophe à écrire à l'Abbé Pierre<sup>268</sup> afin de l'inclure dans la réflexion et si possible l'éclairer<sup>269</sup>. Suite à cette lettre, et un temps de silence, l'Abbé Pierre va finalement venir rencontrer Christophe au cours de l'été, au tout début du mois d'août. Une rencontre en deux temps, qui sera d'abord vécue à trois avec Dom François de Sales, puis en tête à tête. Christophe relate ces rencontres dans son journal<sup>270</sup>... Christophe y réaffirme son attachement au monastère et à la vie monastique, mais aussi cette « exigence de pauvreté » inhérente à son appel et devant donc trouver réponse dans la forme de vie envisagée. Des aménagements possibles sont évoqués durant cette rencontre à trois, comme cette alternance de vie entre le monastère et la vie auprès des pauvres dans des communautés d'Emmaüs. L'idée résonne au cœur de l'Abbé Pierre qui confie à Christophe qu'il y voit une intuition forte. Mais cela est laissé à l'appréciation de la communauté de Tamié. Christophe reste heureux de cette rencontre et en partage les fruits avec ses amis<sup>271</sup>. La rencontre avec

---

<sup>267</sup> Lettre à ses parents 24.06.79 : « Tout à l'heure au chapitre c'était l'entrée au noviciat (prise d'habit) de François. Ça vous remue le cœur. Là où Dieu appelle, choisit, aime. Sa volonté fait notre bonheur (joies et tourments...) pourvu que comme Jean-Baptiste nous sachions nous effacer pour laisser au Xst vivant la place qui lui revient, toute la place pour qu'il puisse vivre en nous tout son mystère d'amour, de salut. C'est un engagement à prendre et à reprendre chaque jour, quelque soit son état de vie. C'est l'exigence de notre baptême, rendue possible par le don de l'Esprit ».

<sup>268</sup> Fondateur d'Emmaüs, qui le connaît bien. Christophe écrira de lui un jour : « Abbé Pierre : oui je lui ai redit l'autre jour ce lien de paternité spirituelle au cœur de ma relation à lui. À cause de sa pauvreté. C'est elle qui est féconde. Je ne peux dire ce que je reçois mais il m'apparaît que la véritable "œuvre de l'Abbé Pierre se situe là, au niveau de l'Esprit, plus qu'au niveau de l'institution (sinon dans sa capacité à vivre de l'Esprit de l'Évangile) Révélation du mystère de la Pauvreté de Dieu Père. L'échec apparent (au niveau de l'unité du mouvement Emmaüs, de sa fidélité) pour un fruit plus abondant : croix », *Journal inédit...* non daté précisément de 1980.

<sup>269</sup> Lettre à l'Abbé Pierre, fondateur d'Emmaüs 10.06.79 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 196-197.

<sup>270</sup> *Journal inédit...* 4.08.79 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 197-199.

<sup>271</sup> *Journal inédit...* 4.08.79 : « Je me sentais meilleur de l'avoir rencontré. Le soir j'en parlais à Didier, Philippe et l'amitié m'est apparue comme une grande grâce. Il n'y

l'Abbé Pierre a permis à Christophe d'envisager de nouvelles articulations entre son appel à la Trappe et son attrait pour la pauvreté vécue et partagée auprès des plus petits. Une nouvelle présentation en vue d'un vote communautaire le concernant – pour l'admettre à la profession définitive – remet Christophe en situation de faiblesse :

Le 1<sup>er</sup> septembre je me présenterai à la communauté. Priez un peu pour moi. La Volonté de Dieu est bonne, simple, vraie, à la mesure de l'accueil que nous lui faisons, elle est libérante à la mesure de notre oui. Dieu SE donne, en Lui nous devenons dons de Dieu. Tout est vraiment accompli sur la Croix. Elle nous rassemble et nous embrasse<sup>272</sup>.

De plus, la situation, encore une fois, n'est pas si simple. Des discussions se prolongent à son sujet. Dans sa présentation devant la communauté en vue de son admission définitive<sup>273</sup>, Christophe restitue la teneur du cheminement qui a été le sien durant les derniers mois, et a fait une proposition originale en proposant cette alternance de vie

---

a pas grand chose à rajouter sinon redire peut-être ce qui me semble demeurer comme convictions (affermies par ces événements finalement assez dérangeants). J'entends me situer (essayer – avec l'aide de l'Esprit) comme religieux et principalement ici dans l'obéissance. L'enjeu ne me semble pas être : moine ou pas moine, mais bien plutôt moine comment ? (trouver aussi un enracinement humain à ma vie monastique, à ses grandes exigences). Le contexte spirituel fondamental pour moi c'est – je crois – un désir de conformité à la volonté du Père dans le Christ par l'Esprit, sachant que là (et là = la croix) se trouve l'engagement total auquel plutôt je me sens attiré (étant moi-même impuissant à le prendre de moi-même). Sans nullement vouloir anticiper sur ce que pourront dire le conseil, P. Abbé, il me semble comprendre ainsi la situation : il s'agit de la question de mon engagement, rien ne presse certes mais il est temps de "voir la chose" avant l'expiration de mes vœux (31 décembre 79) ; comment intégrer cet élément particulier par rapport à la vocation cistercienne fondamentale (mais d'abord il conviendrait peut-être qu'on me dise si ma vie est conforme (au moins en bonne volonté) à cette vocation, depuis 5 ans que je suis entré en communauté, s'il y a des doutes alors mieux vaut arrêter là) Donc cet élément nouveau m'apparaît être le suivant : le désir (l'appel ?) pour ma vocation monastique d'une référence concrète à la pauvreté réelle des hommes d'aujourd'hui ? Se pose donc le problème de la solution juridique la plus adaptée (dans le cas d'un accueil favorable de ma demande) : des vœux solennels sont-ils possibles dans cette perspective ? Je les désire, je le redis mais aussi j'accepte qu'on puisse me demander d'y renoncer pour un temps, pour toujours c'est pourquoi je parle du régime d'oblat (mais dans ce cas me sentirais-je suffisamment intégré, engagé et accueilli dans la communauté (de Tamié) pour pouvoir vivre ce qui serait – je le pressens – une vocation de déracinement, d'arrachement, de croix (mais le Christ n'a-t-il pas vécu cela Dieu-Homme). Solitude et compassion, désert, communion à la détresse des hommes, prière, miséricorde ».

<sup>272</sup> Lettre à ses parents fin août 1979.

<sup>273</sup> Présentation en communauté 29.08.79 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 199-202.



monastique et de vie partagée avec les plus pauvres évoquée avec l'Abbé Pierre. Il serait ainsi moine à Tamié, mais rejoindrait périodiquement les plus pauvres dans une communauté d'Emmaüs. Christophe s'en remet une nouvelle fois au discernement de sa communauté – décidément déroutée par cette vocation si spéciale –, et doit donc attendre la décision communautaire concernant son acceptation à la profession définitive :

Pourquoi tant d'histoires sur ma personne ? [...] La présentation bien sûr posait la question de mon engagement définitif [...] En juillet, sur la proposition de P. Abbé j'ai écrit à l'Abbé Pierre qui finalement est venu à Tamié début août. Rencontre très bonne avec lui, P. Abbé et moi, et une proposition : qu'un moine puisse vivre certaines périodes dans une communauté d'Emmaüs. Ceci rejoignait en moi un appel du Christ aussi l'ai-je présenté à la communauté. Accepterait-elle qu'une telle expérience puisse être vécue par un moine de Tamié ? ...échanges, questions... il me faut maintenant attendre dans la paix et la confiance. [...] Ne vous inquiétez pas : je suis heureux de l'appel du Christ, et libre dans ce oui qui peu à peu saisit ma vie et la donne<sup>274</sup>.

Entre temps, la célébration de la profession d'un frère donne à Christophe l'occasion de réfléchir plus encore sur le sens de l'engagement. Il s'agit d'entrer dans la pauvreté du Christ obéissant à la volonté de son Père<sup>275</sup>. La décision de la communauté le concernant est communiquée à Christophe au lendemain de cette profession :

---

<sup>274</sup> Lettre à ses parents début septembre 1979.

<sup>275</sup> Lettre à ses parents 7.10.79 : « Aujourd'hui Profession de Benjamin qui a choisi les textes de dimanche prochain : le jeune homme riche... "une seule chose te manque..." d'être pauvre, pour me suivre. Mais la pauvreté est un don de Dieu. On ne peut que s'y préparer, s'y ouvrir, chacun selon sa vocation propre, son état de vie. Et Dieu nous exauce bien au-delà de notre désir mais il nous exauce... à côté, il faut donc nous quitter nous mêmes pour recevoir ce don, pour aller où Dieu le donne, et c'est dur de partir ainsi de soi-même, de ses idées, de ses projets, de sa souffrance même, est-on sûr de se retrouver un jour ? Et qu'y aura-t-il à la place ? ... se perdre, il faut pour cela aussi la grâce du Christ lui qui ne retint pas jalousement sa condition divine, mais se vida de lui même... Homme... Obéissant jusqu'à la mort... aussi Dieu l'a-t-il souverainement exalté (Phil.) Marie a acquiescé totalement à cette grâce aussi, pleine de grâce, elle enfante le Christ. Et nous aussi, nous sommes appelés à naître d'en haut, à donner corps au Verbe, à lui donner existence aujourd'hui et pour toujours. Et il y a les douleurs de l'enfantement, qui ne cessent pas tant que l'enfant n'est totalement venu au Jour, n'est devenu homme. Vous savez cela tellement... il nous faut naître à la vie du Christ en nous, venir à son Jour, et pour cela passer par son Heure – l'heure de sa prière la plus grande : "Père non pas ce que je veux, mais ce que TU VEUX". Chemin de liberté oui mais Porte étroite – l'heure de son amour jusqu'au bout ».

Je suis heureux. J'aime bien ce que Dieu veut car même si je ne sais pas... je sais qu'il veut mon bonheur et mon bonheur c'est de L'aimer... et je le reçois, c'est la VIE même du Christ en moi, pécheur – pardonné- aimé- béni- sauvé et même déjà glorifié. Merci pour votre communion, pour votre prière, qui me donnent tant. Vu P. Abbé 2 mn. La communauté me demande de prolonger mes vœux temporaires d'1 an. Tout est grâce. OUI<sup>276</sup>.

Christophe accueille cette prolongation comme une occasion d'entrer plus profondément encore dans l'œuvre d'éducation et d'unification conduite par Celui qui l'appelle :

Ma vie est désormais bien occupée. Je m'y fais peu à peu et tâche de ne pas oublier l'occupation essentielle qui est d'aimer. Et pour ce... il faut prier. Mais le Seigneur lui ne m'oublie pas, me donne son amour, celui du Serviteur et je connais sa joie, celle du Serviteur appelé à entrer dans la joie de son Maître, celle de l'ami qui se réjouit du bonheur de l'Aimé, celle du Fils qui va au Père, celle du Père laissant à Dieu le soin de m'élever, de m'éduquer selon son cœur, en Liberté, en Vérité et grâce<sup>277</sup>.

Le quotidien reprend son cours. La vie réapparaît dans sa simplicité<sup>278</sup>. Elle apparaît aussi dans son dénuement que Christophe dévoile à son ami le père Joseph Carmona :

Et moi, c'est un peu désertique aussi n'ai-je pas de paysage à te décrire. Mais c'est une histoire d'amour je crois bien. Et cela seul importe. Où je te sais ami il faut renaître au jour nouveau, au jour de l'autre, passer par la porte étroite de son regard. Cela ne va pas sans mal, cela ne pouvait aller sans grâce. Chemin de croix, chemin de joie. La prière demeure comme l'élément stable, non pas statique, le lieu vivant de cette histoire qui n'est pas une histoire close puisqu'elle s'origine en Jésus-Christ et en Lui, par Lui, ne cesse de devenir histoire sainte, histoire de Dieu Père, Fils, Esprit<sup>279</sup>.

Simplicité de la vie théologale facilitée par la vie monastique, et dénuement d'une histoire d'amour livrée aux recommencements quotidiens. Christophe s'ouvre peu à peu à ses contours :

Il y a encore du chemin à faire- à suivre- à vivre- à devenir... chemin faisant, c'est bon de se causer un peu, pour mieux se taire ensemble... jusqu'au Jour du Verbe crucifié, jusqu'au Jour de sa venue (et c'est chaque jour déjà, à la fraction du pain : « Ceci est mon corps ») Il faut du temps pour accueillir tant de simplicité, tant de vérité. Il faut renaître : enfant de Dieu<sup>280</sup>.

---

<sup>276</sup> Lettre à ses parents 7.10.79.

<sup>277</sup> Lettre à ses parents 6.11.79.

<sup>278</sup> Lettre à ses parents 15.01.80 : « Que dire d'autre : la vie quotidienne est belle et chaque matin il faut recommencer à croire, à espérer, à aimer ».

<sup>279</sup> Lettre au père Joseph Carmona 7.02.80.

<sup>280</sup> Lettre à ses parents Mi-Carême 1980.

Ce patient travail intérieur va frayer un chemin à la grâce, qui va déboucher, quelques mois plus tard, sur une demande que Christophe formule à son Abbé de s'engager définitivement dans la communauté de Tamié<sup>281</sup>.

#### 4. Moine de Tamié pour toujours

« Être moine de Tamié pour toujours » : c'est ce que la communauté va enfin accepter par un vote communautaire le 7 août 1980 :

Voilà. C'est (bien) fait. Le vote a eu lieu ce matin après la fête d'hier.. et dans la foulée. Dieu aidant. J'ai été admis à la profession solennelle. Je ne suis pas bien remis de cette émotion. Je crois qu'il s'agit de Dieu Amour. [...] Le 1er novembre a été retenu. P. Abbé qui reviendra fin sept pour les vœux simples de René fera un voyage de plus pour accueillir ce OUI<sup>282</sup>.

Le quotidien de Christophe est bien rempli par son travail de moine, mais l'échéance maintenant fixée pour ses vœux solennels y ajoute un relief particulier :

Les jours passent – bien remplis (mais pas assez attentifs à l'Unique Nécessaire). Si le temps le permet : regain ces jours... maçonnerie... bois à rentrer... jardin. Pourtant je sens bien que quelque chose se prépare au secret de ma vie, d'infiniment simple... Quelqu'un me prépare (et ne cesse de me réparer car je reste bien pécheur). Il faut du silence pour laisser Sa Parole me prendre. Son Souffle me donner... c'est drôle mais je « pense » très peu à la « vie religieuse ». J'ai à vivre ma vie de moine ici sous une Règle qui peu à peu ordonne mon cœur (pour Dieu- pour mes frères et tous les hommes- et sous un Abbé [...] et c'est là que se passe cette histoire- inaugurée au jour de mon baptême unique et sainte... d'Amour. Et c'est aussi notre histoire puisqu'on est du même peuple- le peuple des Béatitudes- promis au bonheur du Bon Dieu. ... J'écris ces choses pour que vous sachiez bien que ce Jour de Toussaint ne m'appartient pas. Je ne l'ai pas mérité, oh, non – il est à tous – jour de tous les saints – de tous les bien-aimés du Père – jour de notre enfance éternelle et jour du Don de Dieu. Jour de folie. Jour libre<sup>283</sup>.

---

<sup>281</sup> Lettre au père Abbé de Tamié, 8.05.80, p. 658.

<sup>282</sup> Lettre à ses parents 7.08.80.

<sup>283</sup> Lettre à ses parents 14.09.80.

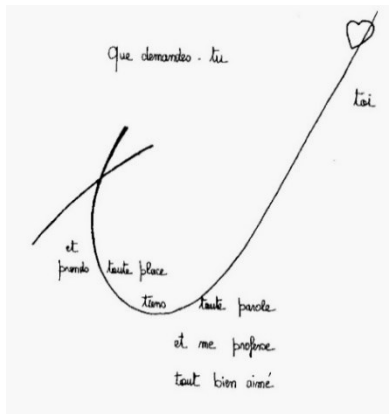


Illustration 8 : Invitation à sa profession définitive. Extrait de *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 67.

C'est une œuvre invisible que celle de l'Esprit qui conduit à ce "oui" :

... ainsi je n'ai pas besoin de chercher des choses extraordinaires pour me préparer à cette profession. L'Esprit me prépare, je tâche d'être attentif et disponible à Son Souffle. Les lectures du Jour de la Toussaint sont belles. Oui, Jésus nous invite au bonheur. Écoutons ensemble sa Bonne Nouvelle<sup>284</sup>.

Son engagement définitif intervient le 1er novembre 1980, en la fête de la Toussaint. Durant l'homélie, le père abbé, Dom François de Sales donne l'horizon de cet engagement transcendant toutes les possibles difficultés inhérentes à

la vie monastique et à la vie spirituelle : « Au cours des nuits de la foi, il te semblera souvent, Christophe, que tu t'es trompé, que tu t'es mis en route pour rien, que tu n'as pas été appelé, que tu as été victime d'un mirage. Mais tu pourras poursuivre ce chemin tellement persistera en ton cœur l'espérance ; tu te sentiras possédé de toutes parts par ce Dieu que nulle intelligence créée ne peut servir ; tu seras dans la nuit mais tu te sentiras immensément libre, lancé dans une aventure qui te semblera n'avoir pas de fin ; dans l'attente d'une rencontre ; persuadé d'une présence ressentie dans le secret ; à la fine pointe de ton cœur toujours subsistera le bonheur ». Au cours de la célébration, Christophe formule quelques mots qui expriment bien le mouvement qui le fait aller plus loin dans le don de lui-même :

Je suis inquiet de Toi avec moi et puis je suis inquiet – vois-Tu – de Toi au monde. Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi m'as-Tu aimé ? Faut-il te redire qui je suis : enfant perdu, retrouvé... Eh bien, Te voilà tenu de me tenir jusqu'au bout, c'est grave tu sais... C'est bien risqué, c'est fou mon Dieu - c'est vrai c'est Toi ma joie blessée. Tu sais bien, Toi, que je t'aime<sup>285</sup>.

Au lendemain de son engagement, Christophe se tourne vers ceux dont il a conscience d'avoir beaucoup reçu, au titre de sa filiation spirituelle avec ces hommes que Dieu lui a donné pour grandir vers lui :

<sup>284</sup> Lettre à ses parents 24.09.80.

<sup>285</sup> Prière de Christophe au cours de la célébration de sa profession. *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 66.

le père Carmona<sup>286</sup> et avec lui, tous ses accompagnateurs spirituels, mais aussi et premièrement ses parents...

Père Jean-Baptiste, le jour de mes vœux simples, avait dit que le Jour de la profession c'était ce dernier jour, cette Pâque. Jésus nous précède sur ce chemin du oui total. « Le Oui que nous disons à Dieu est notre consentement, mais parce qu'il est à Lui, donné à Lui, déposé auprès de Lui, il Lui appartient davantage qu'à nous. Nous ne le prononçons pas de nous-mêmes, pour nous-mêmes »... ainsi j'ai reçu du oui qui vous unit- et maintenant je voudrais vous redire merci. Merci à Dieu de qui découle toute famille et puis- oh sans prétention, car je reste bien pécheur, vous offrir ce oui comme un lieu de paix où vous pourrez venir vous reposer, comme un signe de la bénédiction du Père, comme un geste qui vous appartient – celui même de l'Eucharistie. Jetons en son cœur tous nos soucis afin de les porter avec Lui, dans la Confiance. ... déjà Noël se dessine à l'horizon. Il faut nous refaire un visage d'enfant<sup>287</sup>.

L'événement de ce début d'année 1981, qui va toucher toute la communauté, et tout spécialement Christophe<sup>288</sup>, c'est l'élection d'un nouvel abbé suite à la démission de Dom François de Sales :

Voilà. Dieu nous a donné l'Abbé de notre libre-choix : Jean-Marc<sup>289</sup>.

Un autre événement vient quelque peu bouleverser le quotidien... la vie monastique se trouve parfois rejointe « de l'intérieur », et ce n'est pas sans questionner :

Pour une semaine, 2 moines tibétains (un maître et son disciple et interprète) partageant notre vie. C'est très émouvant. Leur humilité est grande. Et puis ça donne à notre vocation une ouverture qui dilate le cœur.. et Dieu saura bien s'y retrouver<sup>290</sup>.

Mais parfois cette vie monastique doit aussi « s'expatrier »...

---

<sup>286</sup> Lettre au père Joseph Carmona novembre 1980 : « Oui, une fois né, donc une fois séparé dans ma vie je peux rendre grâce pour ce mystère dont mon propre papa, dont toi, dont mon frère Jean-Baptiste, dont père Abbé avez été des signes bien humains et incarnés ».

<sup>287</sup> Lettre à ses parents 9.11.80.

<sup>288</sup> Christophe entretenait avec Dom François de Sales une véritable relation de fils à père spirituel. C'était une grâce. La relation avec le nouvel Abbé, Dom Jean-Marc Thévenet, devra trouver sa propre tonalité.

<sup>289</sup> Lettre à ses parents Février 1980.

<sup>290</sup> Lettre à ses parents 12.06.81. Christophe partagera aussi la nouvelle avec son ami le père Carmona, rejoignant un peu sa situation de prêtre vivant en terre musulmane : « Ces jours-ci deux moines tibétains partagent notre vie. C'est très émouvant de vivre ainsi ensemble et c'est aussi douloureux de les savoir pas touchés encore par la Bonne Nouvelle. On est responsable du visage du Christ », Lettre au père Joseph Carmona 15.06.81.

## 5. Apprenti menuisier à Troyes

Cela faisait quelques temps que Christophe avait reçu « offre de formation<sup>291</sup> ». Il apprendrait le métier de menuisier pour le service de la communauté. Après avoir visité la maison de formation disposée à l'accueillir, tenue par des religieux à Troyes<sup>292</sup>, il se prépare à y passer l'année scolaire dès le mois de septembre 1981 :

Au chapitre tout à l'heure notre abbé nous rappelait les exigences de notre vocation monastique. Il s'agit d'être ce qu'on dit qu'on est, et sans trop se dire, puisqu'il s'agit de Dire l'Autre. Pourtant je vais bientôt quitter le monastère et ce n'est pas rien que cette année de « retraite dans le monde ». Je tâche de m'y préparer, sans trop y penser, et dans la Confiance en Jésus qui me tient en main. Mais je compte aussi sur votre prière. On va ensemble, chacun son chemin<sup>293</sup>.

Son Abbé lui donne sans le savoir la tonalité des mois à venir. Christophe va devoir vivre en moine, avec toutes ses exigences, mais hors du monastère. Il se confie alors à la prière de son ami le père Carmona :

Prie pour moi afin que je vive bien ce retour au monde, celui-là même que Jésus a aimé, sans pour autant revenir en arrière. « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui »<sup>294</sup>.

---

<sup>291</sup> Le père Abbé de Tamié avait formulé une demande au Directeur des établissements au niveau national, pour pouvoir envoyer frère Christophe en formation professionnelle. Christian Joly, alors directeur de l'établissement de Troyes, avait entendu parler de cette demande et l'avait partagée au corps enseignant. Demande originale, mais cette année-là, Michel Fauchon, éducateur, voulait aussi faire un stage manuel et passer son C.A.P de menuiserie, de même que le frère Xavier Subtil, des Écoles Chrétiennes qui était à Reims, et qui avait un projet d'arrêter d'enseigner pour se remettre au service des plus pauvres à travers l'association ATD Quart-Monde, l'association AJR (Avenir Jeunes Reims accueillant les plus pauvres et visant à leur donner une formation professionnelle). Ainsi, dans la même semaine, Christian Joly recevait trois demandes d'adultes pour suivre la même formation. Ces trois demandes ont été acceptées à titre expérimental.

<sup>292</sup> École professionnelle tenue par les Frères des Écoles Chrétiennes.

<sup>293</sup> Lettre à ses parents Août 1981.

<sup>294</sup> Lettre au père Joseph Carmona 20.08.81. C'est précisément de cet amour que Christophe va témoigner auprès des jeunes qu'il va côtoyer au cours de la formation. Avec le frère Xavier Subtil, frère des Écoles Chrétiennes, en formation comme lui, Michel Fauchon, Joël Jolain et quelques professeurs, Christophe va participer à la relance expérimentale d'une ancienne pratique chez les frères des Écoles Chrétiennes de commencer les cours par une petite réflexion de trois minutes. Un petit recueil a été constitué avec une évaluation de cette expérience et

C'est donc une année scolaire d'ex-claustration pour les besoins de sa formation qu'il s'apprête à vivre. Le jour de la rentrée, il écrit à son abbé :

Le travail me plaît bien. Il faudra que nous trouvions notre propre rythme de progression, mais ça devrait se faire. Je m'habitue à ce nouveau mode d'existence sans trop me poser de questions. Il y a tant à accueillir : l'humanité est grande et... réelle. Aussi je sens bien qu'une relation en moi me fait VIVRE, fonde mon existence et elle doit pouvoir respirer, continuer son chemin. Non, je ne sens pas d'arrêt ni de rupture. Les conditions d'existence ont changé c'est sûr, et je les vis malgré tout comme une situation passagère. J'ai trouvé dans la communauté un accueil vraiment très cordial : des frères qui m'ouvrent largement. C'est aussi un « cadre » qui me soutient. Je peux dire l'office matin (avant la messe) et soir. Il y a la chapelle. J'ai accepté aussi d'aider frère Gilbert responsable du Foyer pour « surveiller » une dizaine de garçons logeant hors du foyer (au grand séminaire). Il s'agira de passer le soir pour voir s'ils sont là et peut-être, d'être disponible... Je compte sur ton aide : que l'Esprit puisse faire quelque chose avec ma faiblesse. Je voudrais essayer de ne pas me dérober à mon prochain<sup>295</sup> ...

---

les textes des réflexions. Durant ces petites causeries, Christophe aura soin de parler de cet amour qui l'habite : « "Je t'aime" : c'est mon secret d'enfance, c'est ma prière de frère et c'est ma pauvreté de chaque jour », Causeries à l'École professionnelle de Troyes 22.04.82. Il parle depuis une expérience très concrète de moine : « C'est bon d'aimer. Choisir pour demeure le cœur de l'autre, habiter sa parole et suivre son regard. Accueillir sa souffrance qui me fait mal. Partir de moi. Le vent nous emmène », Causeries à l'École professionnelle de Troyes 24.03.82. Derrière les mots, l'évangile du Dieu-Amour se fait discret : « AIMER : projet confié à notre liberté chantier ouvert à tous : on embauche à toute heure et même on est payé gratuitement », Causeries à l'École professionnelle de Troyes 5.05.82. Comme une inclusion existentielle, tout part de l'Amour et y ramène : « Se taire : silence ouvert silence offert : c'est pour aimer », Causeries à l'École professionnelle de Troyes 10.03.82.

<sup>295</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22.09.81. Christophe fut donc accueilli et logé dans la petite communauté des frères des Écoles chrétiennes, partageant la prière (messe et offices) et les repas. Il s'occupait en plus d'un foyer d'une dizaine de jeunes, dont le frère Gilbert Lingat était responsable, et dans lequel il se rendait le soir, après le souper, pour voir si tout se passait bien. Mais ce n'était pas un engagement régulier, car il devait quand même beaucoup travailler (dessin industriel, technologie...). Sur son temps libre, Christophe allait au Club des Huches, lieu d'accueil et de parole pour le quartier de la Planche-Clément (quartier très pauvre derrière le lycée) dont Hubert Johner s'occupait. Christophe y faisait de l'alphabétisation avec Michel Fauchon et Xavier Subtil dans les cages d'escalier (le samedi). Ils rencontraient des familles parfois à la pause entre deux cours grâce à un éducateur de rue qui connaissait bien le quartier. Christophe allait rejoindre régulièrement les

Christophe entre ainsi dans une nouvelle phase. À peine entré de plein pied dans la vie monastique, il lui faut s'en extirper, et apprendre un métier... ou peut-être bien plus qu'un métier :

L'Esprit est nécessaire et je manque de sève, c'est sûr, mais aussi je reste dans la paix et je découvre combien c'est chose rare, précieuse... : Don de Dieu. Et toi (je t'ai trouvé presque un peu soucieux l'autre jour. Et moi je suis devenu frère inutile... peut-être pour apprendre à devenir frère non-nécessaire, frère gratuit et don du Père, comme un chacun)<sup>296</sup>.

À frère Didier, il partage ce qui fait son quotidien là-bas :

Ma vie à Troyes. Peu à peu je connais des gens, c'est bien mais aussi c'est des relations et dès lors c'est prenant. Et ma vie qui ne peut aujourd'hui fuir cela (qui n'est pas une abstraction mais des noms, visages et voix, regards, mains...) ne peut pas appartenir à cette réalité... mais en Jésus-Christ, à Dieu. Et c'est bien ce lien-là qui manque tant à ce monde. Mais qui suis-je moi, avec mon péché de chaque jour, pour pouvoir dire Son Amour. C'est comme si j'étais acculé à la pauvreté... afin de pouvoir porter du fruit. Ta prière m'aide à tenir au cep<sup>297</sup>.

---

bénédictins du monastère du Mesnil-Saint-Loup, ainsi que la petite communauté de Clérey (un week-end sur deux), communauté de vie et d'accueil formée par Michel et Sandrine Fauchon et deux autres couples. Christophe participait également aux rencontres d'un groupe charismatique (Saint Jean-Baptiste) qui était dans la mouvance de l'Emmanuel. Il se réunissait tous les mercredis soir à Saint Martin-ès-Aires, avec en plus des rencontres pour les groupes de partage.

<sup>296</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 24.10.81.

<sup>297</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 24.10.81.



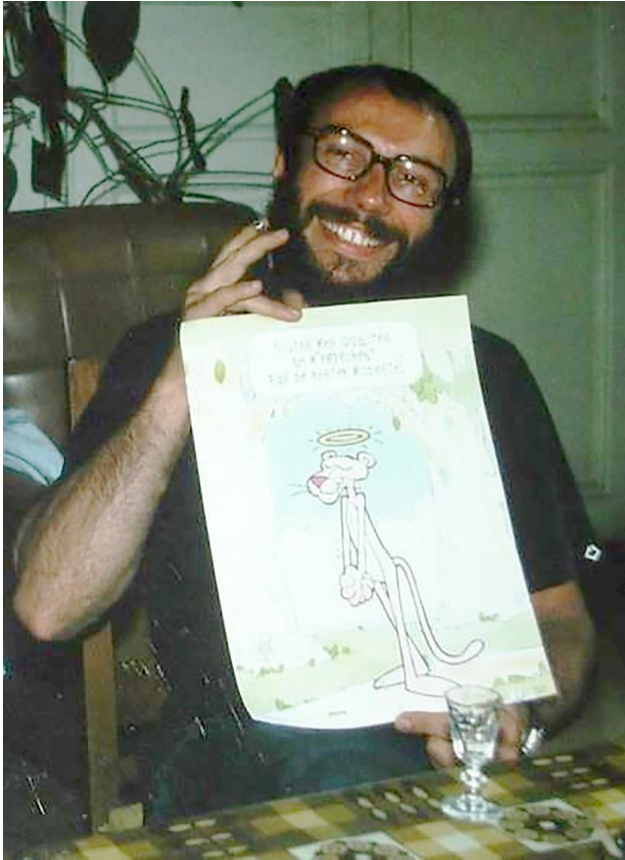


Illustration 9 : Lors d'un repas avec des amis à Troyes.

Christophe demeure en étroite relation avec sa communauté et tout particulièrement avec son Abbé à qui il écrit régulièrement, comme en ce jour anniversaire de ses vœux définitifs qui le remplit d'action de grâce :

Puisque ça fait un an (ce qui n'est pas beaucoup c'est vrai mais participe au temps sans fin de Dieu et s'origine en Christ et se perd dans le Don sans limite)... je viens te confier, à toi qui es béni du Christ, et son visage pour me parler du Père et sa main pour me conduire et son autorité et son humilité, oui, à toi, ce oui afin qu'il ne soit vraiment plus à moi ni de moi, ni pour moi mais qu'au nom de Jésus tu puisses en disposer selon Son Désir. Bien sûr c'est facile à écrire, de loin... mais c'est écrit avec mon cœur, faible c'est sûr mais demeure de l'Esprit alors<sup>298</sup>...

---

<sup>298</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 3.11.81.

Ce temps lui permet de vérifier cette vocation tout juste affirmée par son engagement récent :

Je dois vous avouer au terme de ce 1er trimestre que je me sens fait pour être moine... tout simplement<sup>299</sup>.

Il est convenu que Christophe ira passer la fête de Noël dans une communauté d'Emmaüs. Ayant écrit à l'Abbé Pierre, et restant heureux de lui obéir sur le choix de la communauté, il ira donc près de Rouen plutôt que dans celle de Poitiers où il espérait pouvoir rejoindre un couple d'amis :

Je serai pour fêter Noël dans une communauté d'Emmaüs près de Rouen histoire de bien situer mon chemin de prière du côté des petits et du côté de l'Emmanuel. Prions ensemble<sup>300</sup>.

Christophe approfondit toujours davantage son rapport, comme moine, aux plus petits. S'être trouvé à Noël auprès de l'Abbé Pierre, dans l'une de ses communautés, c'était comme recevoir, renouvelé, le sens de sa vocation monastique :

Et puis pour Noël tu étais là et j'ai eu le sentiment qui demeure d'être – d'avoir été placé là pour quelque chose : pour recevoir ton héritage. Pardon de me « placer » ainsi et de sembler revendiquer quelque droit. Mais je viens comme un enfant et je confie tout cela à Notre-Dame ...qui en sourit ! Comment t'expliquer l'appel à la prière devenu plus pressant et la communion avec ceux-là qui ont mal et souffrent et peinent et aussi que ce ne peut-être – la vie mystique – quelque luxe dont les moines auraient le privilège mais une lourde responsabilité<sup>301</sup>.

Arrivé à mi-parcours de sa formation, au début de l'année 1982, Christophe fait le point avec son Abbé :

Il me semble que je demeure à l'intérieur des limites de mon choix... et... dans la main du Seigneur. Si tout n'est pas clair, il n'y a pas de « choses » à cacher. J'aime ta loi. Elle éclaire mon chemin. Et c'est bon d'éprouver cette continuité, cette fidélité hors monastère. Non pas pour mésestimer celui-ci oh non car je sens bien au contraire combien le moine est [celui] qui vit au monastère habitant de la maison, ouvrier de l'Œuvre de Dieu. Mais c'est bon de prendre un peu de recul par rapport à l'image et c'est aussi un dépouillement. Et puis il y a la réalité du monde et je commence à l'accueillir au niveau du cœur (du moins j'en ai le sentiment parfois et c'est une grande grâce). Merci de permettre cela qui n'est pas sans risque<sup>302</sup>.

---

<sup>299</sup> Lettre à ses parents Décembre 1981.

<sup>300</sup> Lettre au père Joseph Carmona 17.12.81.

<sup>301</sup> Lettre à l'Abbé Pierre 2.01.82.

<sup>302</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 31.01.82.

Parfois, c'est comme un vertige qui le prend, une solitude qui l'étreint :

Est-ce seulement pour échapper à cette solitude où je suis : homme sans peuple, sans lieu et sans idéal à réaliser, sans engagement où se donner. La communion avec Tamié, communauté dont je suis. C'est vrai et tant vivent sans cet espace qui élargit et limite l'existence. Mais la communauté, le monastère, d'où je suis : c'est loin et pour en être il faut y vivre, sous une règle et un abbé. Ce que je ne fais pas. Est moine qui vit au monastère. Je n'en suis pas. Quel chemin alors. Bien sûr j'aime le Vent et me fie à sa folie. Il y a aussi la mienne. C'est curieux. Me voici dans une petite ville de province, pour quelques mois et maintenant j'ai mes relations et je pourrais trouver ma place dans la bonne société troyenne. Pourtant j'aurais tant voulu placer mon existence du côté des petits. L'image du moine des fois me semble trop belle, trop grande. Je reste après déjà 6 mois inadapté. Non pas mal dans ma peau mais pour reprendre un poème de Michèle Reboul... Il s'avancait aussi seul que la terre qu'il semblait porter puis il s'étendit sur elle la revêtit de son amour. Cet amour qui inemployé le consumait. Et le corps en croix Il lui offrit sa vie c'est du Christ Jésus qu'il s'agit en fin si tu savais le don de Dieu si je le connaissais<sup>303</sup>...

Il est en effet « hors monastère » et...

Des fois c'est dur de n'être pas du monde (la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, la confiance orgueilleuse dans les biens)<sup>304</sup>.

---

<sup>303</sup> Lettre au père Abbé de Tamié non daté. Le poème mentionné par Christophe est celui de Michèle Reboul, son ancien professeur de philosophie du Petit Séminaire de Blois en classe de Terminale en 1967-1968. Celle-ci, non-croyante à l'époque, avait publié en 1965 un petit recueil de poèmes intitulé *Étreinte de l'Être* (Éditions Caractères) dans lequel figure le poème cité en partie par Christophe. Il est intitulé « Dénué de toute possession » et a été repris dans *L'invisible infini*, (Éditions François-Xavier de Guibert, Paris 2004, p. 55-56), recueils d'articles parus pendant 25 ans dans le quotidien français *Figaro*, et dans la revue *Monde et Vie*. Christophe ne cite que la fin du poème de Michèle Reboul (p. 56), mais en comparant avec l'original de l'auteur, nous constatons qu'il lui a ajouté une finale : « C'est du Christ qu'il s'agit / enfin si tu savais le don de Dieu / si je le connaissais ». Christophe avait perçu la quête de Dieu de cette femme qui fut une référence pour lui en 1968. Christophe l'invitera à Tamié pour donner à ses frères une session de philosophie en mai 1977. C'est l'unique contact qu'elle aura eu avec lui après le Petit Séminaire, car au moment où elle s'est rendue à Tamié pour donner cette session, Christophe était déjà parti rejoindre la communauté de Notre-Dame de l'Atlas afin d'y achever son noviciat. Quant à Michèle Reboul, elle confie avoir trouvé la foi à Tamié, grâce à Christophe qui l'y a attirée... Voir son ouvrage *Une âme en quête de la vérité. Autobiographie*, Via Romana 2020, et plus spécialement les pages 143-153 consacrées à frère Christophe et aux lettres reçues de lui.

<sup>304</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 10.06.82.

Mais la formation arrive à son terme, et à la fin du mois de juin 1982, Christophe retrouve le monastère après avoir obtenu son C.A.P<sup>305</sup> de menuisier.

## 6. Toujours en quête de son « être-moine »

La vie monastique reprend et la prière déborde du cœur désireux de se donner<sup>306</sup>. C'est elle qui vient faire l'unité avec toutes les dimensions de la vie monastique :

Beaucoup de choses... qui peu à peu trouvent une unité... Ailleurs, ce qui ne dispense pas de les faire ...enfin j'apprends mon métier de moine et je persiste à m'y trouver bien et pauvrement heureux<sup>307</sup>.

Christophe continue de plonger ses racines dans cette terre silencieusement irriguée par la vie quotidienne au cœur de laquelle se reçoit le Dieu d'Amour où s'origine toute relation :

« Pour moi, vivre c'est le Christ ! » et cette merveille se réalise certes au dedans et dans l'intime mais aussi entre nous et au milieu et là il nous reste à nous enfants, à vous laisser vivre de cet amour crucifié qui vous unit vers Dieu Notre Père bien-aimé. Merci d'être vous, l'un pour l'autre<sup>308</sup>.

Début mars 1984, une proposition de formation complémentaire dans le domaine de l'ébénisterie crée une vive réaction chez Christophe qu'il soumet à son abbé :

La proposition de formation dont tu m'as parlé répond certes à une attente mais me pose question. Je veux essayer de te dire pourquoi sachant que cela peut t'aider dans ton discernement. Est-ce possible de se spécialiser en vue d'un travail de qualité supérieure quand il y a des gens sans travail ; quand il y a tant de détresse, de guerre, de misère. Ai-je le droit de consacrer du temps à un « apprentissage de luxe ». Je ne peux pas ne pas penser à la situation des Mokotos<sup>309</sup>. Ici, je ne suis pas vraiment « employé »

---

<sup>305</sup> Diplôme d'État français : Certificat d'Aptitude Professionnelle.

<sup>306</sup> Acte d'offrande du 15.08.82 : « Depuis mon plus jeune âge, tu m'as appelé à te suivre, SEIGNEUR. Aujourd'hui, je veux totalement me livrer à TOI, et à ta CROIX GLORIEUSE, pour l'amour du monde de la souffrance. Que je sois TON témoin joyeux afin qu'il découvre Ton immense Amour ! MARIE, toi qui a marché sur le calvaire, donne-moi la force d'imiter Ton Enfant, je me confie à toi car tu sais que je suis trop faible. Avec ce monde de souffrance, MARIE, O ma mère, je te rends grâce et je te loue pour TOUT ce que Tu me donneras. AMEN ».

<sup>307</sup> Lettre à ses parents 19.09.82.

<sup>308</sup> Lettre à ses parents 13.10.83.

<sup>309</sup> Monastère trappiste du diocèse de Goma au Rwanda, "abbaye-fille" de Tamié.

quand là-bas ils sont surchargés. Je ne me sens pas humainement attiré par ce monastère, non. Simplement j'aimerais servir. Le service passe par l'obéissance... que j'apprends. Merci de voir ça pour la gloire de Dieu, le bien de l'Église le salut du monde<sup>310</sup>.

Dans cette réaction affleure le travail d'intégration spirituelle vécu par Christophe. L'obéissance est affaire de confiance puis remise de soi. Elle est une ouverture radicale à la conduite de Dieu, et à ses médiations :

Je lisais ceci, tout à l'heure, de D. Bonhoeffer (pasteur luthérien allemand exécuté par la Gestapo en 44) : « J'ai compris et je continue d'apprendre que c'est en vivant pleinement la vie terrestre qu'on parvient à croire... » Cette ouverture dans les choses quotidiennes par où passe la Tendresse de Dieu est elle-même un Don de son Amour. Jésus nous précède sur ce chemin de Foi et de joie<sup>311</sup>.

C'est bien Dieu qui l'attire et qu'il veut suivre. Dans un moment intense de questionnement, il se tourne vers celui qui reste un ami, une référence : l'Abbé Pierre. Il lui écrit une longue lettre<sup>312</sup> qui témoigne du « feu » intérieur qui l'habite, le « Je t'aime » de Dieu intact et dérangeant. Christophe décrit un double appel contenu dans ce « Je t'aime » : d'une part, un appel à la vie mystique, vie d'union profonde au Christ, et d'autre part, un appel à la vie monastique toujours là, mais insatisfaisant dans sa relation aux plus pauvres. Au fond, il s'agit moins d'une insatisfaction que d'un appel à aller plus loin dans ce lien, mais à l'intérieur de ce cadre concret que constitue la clôture de Tamié. Christophe n'est pas homme à s'installer. La question du pauvre, des plus petits demeure un aiguillon pour Christophe qui se cherche toujours dans cet appel à être moine :

Quand c'était la guerre, l'invasion de la patrie par l'ennemi, il y a eu, venant de l'État mobilisation. Et des moines sont partis pour répondre à l'appel et faire face... et si, aujourd'hui, c'est la guerre. Ne faut-il pas montrer au front ?... oh ! Non pas pour jouer les héros mais en moine de la misère, en homme de Dieu habité par sa Passion, traversé par la vision de l'Homme, porteur de sa Bonne Nouvelle. Il y a les "moines apostoliques" les "moines charismatiques" les "moines de Jérusalem"... et bien d'autres marques, encore. Pourquoi pas des moines de la misère envoyés par leur Communauté (messianique) pour combattre avec les pauvres au risque d'y

---

<sup>310</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 15.03.84.

<sup>311</sup> Lettre à ses parents Juillet 1984.

<sup>312</sup> Lettre à l'Abbé Pierre 5.09.84 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 203-205.

laisser sa peau au risque d'y perdre la bonne santé. Comment devenir ces adorateurs que cherche le Père, en ces temps : moines de Son Cœur<sup>313</sup>.

Toussaint 1984 : cela fait maintenant dix ans qu'il chemine sur la voie monastique<sup>314</sup>... Le cœur de Christophe reste provoqué par sa situation perçue depuis toujours comme privilège, et il s'en ouvre de nouveau à l'Abbé Pierre, l'apôtre des plus déshérités<sup>315</sup>... Il demeure convaincu que l'identité monastique doit être questionnée par les plus pauvres et la misère humaine. Dans un texte non daté, Christophe explicite ce sentiment intérieur qu'il partageait à l'Abbé Pierre, dans le sens d'un appel à double face :

Il y a en moi comme deux dimensions de l'appel, celui pressant et vraiment fort, comme la mort, de l'Amour. C'est pour bientôt, il suffit (il faut) de veiller. Celui d'une mission particulière qui peu à peu s'éclaire, prend forme sans pour autant devenir projet personnel. Comment cela se fera-t-il. Et le premier appel qui me presse de partir où l'Amour m'appelle : au cœur de l'Amour du Père, du Fils, de l'Esprit, semble contredire le second appel s'inscrivant dans le temps, m'invitant à la patience. C'est l'espérance : la porte ouverte – certitude de la Rencontre, confiance éperdue en Celui qui pour moi s'est livré : Jésus-Christ Seigneur à la gloire du Père. Abandon sollicitant tout mon être : tu m'as donné un corps alors j'ai dit me voici pour faire ta volonté, la Volonté de qui veut le Salut du monde, par son corps qui est Église<sup>316</sup>.

Il y a comme une tension entre ces deux dimensions de l'appel – « partir » et « patienter » – évoquées par Christophe. Celle-ci se résout dans l'abandon qui est à la fois un mouvement intérieur fort de remise de soi, et patience dans le geste de se recevoir de la Volonté bienveillante d'un Autre. Cet appel n'a pas à ce moment la forme d'un projet, mais constitue le paysage intérieur de Christophe et son fond de questionnement critique. On peut lire dans son journal le besoin de vérifier ce sentiment, cette expérience, cet appel :

---

<sup>313</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 25.10.84.

<sup>314</sup> *Journal inédit...* 1.11.84 : « Il y a 10 ans : que demandez-vous ? L'Amour de Dieu, près de Marie, de tous les saints, de mes frères s'il vous plaît-qui donc m'introduira au près du roi ceux à qui appartient le Royaume, qui sont-ils, tu le sais ils sont où ma croix est dressée mon peuple. Veux-tu toi aussi en être. Ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs vêtements. Ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau ».

<sup>315</sup> Lettre à l'Abbé Pierre, 9.04.85, p. 660.

<sup>316</sup> *Journal inédit...* début juin 1985.

Auprès de qui trouver appui, qui voudra m'aider et reconnaître la Vérité qui advient en mon existence : en forme du DON. Marie, toi tu sais cela bien au-delà des questions qui se posent en moi. Je m'en remets à toi Porte du Ciel<sup>317</sup>.

C'est finalement quelques pages plus loin, que nous pouvons lire la réponse qui s'offre à lui, dans son journal où il épanche sa méditation suite à la lecture des écrits d'Adrienne Von Speyr<sup>318</sup> :

L'Esprit lui-même vous enseignera. Devenir intelligent dans la foi, ainsi au pied de la croix où Jésus parle avant de livrer le Souffle. Marie et le Disciple bien aimé. Relations de Jésus à Marie. Femme voici ton fils, de Jésus à Jean : voici ta mère, puis le disciple prend Marie chez lui. [...] Le disciple la prend dans son bien, pour finalement l'écouter et obéir à ce mystère de l'Église devenu intérieur à son ministère : là se trouve la source de la fécondité de son apostolat car en accueillant la Femme il accueille Jésus dont bientôt elle recueillera le corps. Vivre dans la force d'une émotion décisive venant de plus loin que ma naissance, de plus profond que moi : je suis aimé de toi l'Éternel c'est toi mon amour Je te reconnais vivant là même où j'éprouve mes limites, ma limite "impuissance à aimer". Émotion d'une liberté appuyée sur ta PAROLE DONNÉE : je t'aime dit ton Corps donné, je t'aime dit ton Sang. Je suis là avec toi : je vais au Père. Je viens pour sa gloire : sauver le monde. Toi, viens suis-moi<sup>319</sup>.

C'est une longue réflexion ecclésiale et mariale qui surgit. Elle vient qualifier et résumer toute sa vie :

Par l'obéissance, la vie, l'existence de chacun devient une affaire d'Église. Marie enfante mon histoire chrétienne<sup>320</sup>.

Sa recherche existentielle tend ainsi à se simplifier :

N'avoir pas d'autre ambition que de devenir capable du DON de Dieu. Il faut pour y parvenir gravir divers échelons d'humilité<sup>321</sup>.

L'humilité est en effet le chemin par excellence dans la vie monastique. Elle est ce recommencement perpétuel qui prédispose à l'accueil du don de Dieu, elle est cette pauvreté reconnue qui prépare l'accueil de la grâce. Et parfois, cette grâce prend le visage d'un appel qui déracine...

---

<sup>317</sup> *Journal inédit...* fin août 1985.

<sup>318</sup> Médecin et mystique suisse, élevée dans le protestantisme et convertie en 1940 au catholicisme. Elle reçoit les stigmates deux après et crée une communauté de vie avec Hans Urs Von Balthasar.

<sup>319</sup> *Journal inédit...* 10.12.85.

<sup>320</sup> *Journal inédit...* 10.12.85.

<sup>321</sup> *Journal inédit...* début juin 1985.

## 7. Frère prêté aux Dombes

Un nouveau chemin va se proposer à lui en cette fin d'année 1985. Deux demandes d'entraide de communautés trappistes en difficultés sont parvenues à la communauté de Tamié<sup>322</sup>. La réponse se fait généreuse :

...l'envoi de 4 frères au Monastère des Dombes (dans l'Ain) qui a demandé notre aide... Il s'agit des frères Jean-Marie, Christophe, Marco et Fernand : pour un temps limité plus ou moins déterminé. ...pouvez-vous m'aider, et entrer avec moi, avec nous dans la Volonté de Dieu : qui est Amour donc pas de crainte... et puis comme vous voyez : ça reste dans l'Ordre ! Il s'agit simplement d'aimer plus ! Peut-être serons-nous sur place dès la fin janvier pour y continuer la bonne vie que nous avons choisis et à laquelle notre Seigneur tient<sup>323</sup>...

Naissance d'Église, naissance mariale en vue de l'offrande. C'est ainsi que Christophe remet cette nouvelle étape à la prière du père Carmona, ministre du Christ et ami<sup>324</sup>. Cet envoi au monastère des Dombes est abordé paisiblement, puisque Christophe s'est porté volontaire pour cet envoi :

... la vie d'un moine connaît aussi ses déplacements : occasions pour grandir dans la vérité (dans la pauvreté... acceptée)<sup>325</sup>.

L'arrivée se fait dans une communauté vieillissante qui a appelé à l'aide pour essayer de lui offrir un avenir en attirant des jeunes. Voici l'état des lieux dressé par Christophe :

Bien sûr ces premiers jours nous laissent un peu pauvres : un peu étrangers. L'office avec encore beaucoup de latin et les gros antiphonaires est un peu pesant mais il y a une fidélité qui m'inspire du « respect ».

---

<sup>322</sup> Les communautés de la famille cistercienne sont liées entre elles par la Charte de Charité – nom donné par Etienne Harding, l'un des trois fondateurs de Cîteaux à qui l'on attribue sa rédaction.

<sup>323</sup> Lettre à ses parents 28.12.85.

<sup>324</sup> Lettre au père Joseph Carmona 31.12.85 : « Il est question de vœux : bonne année ! D'obéissance : à l'amour. De stabilité : dans l'amour. De conversion : grâce à l'amour. Et puis, j'ai aussi un petit service à te demander, vraiment tu as reçu pouvoir pour me le rendre : voudrais-tu bien m'offrir ? Je voudrais tant devenir eucharistie puisque maintenant je suis né. Il s'agit bien d'offrande. 4 frères de Tamié vont aider la communauté des Dombes et j'en suis. Comme tu sais, ça va... Dieu sait où. Marie est là et me dit de tout faire comme Jésus. Près d'Elle je suis. Près de toi en Église ».

<sup>325</sup> Lettre à ses parents 13.01.86.



P. Sébastien le Supérieur sait où il va, et c'est du côté de l'Évangile  
L'évolution se fera<sup>326</sup>.

Il reçoit là-bas la charge d'hôtelier :

Service d'humilité, ministère d'effacement, clairvoyance d'amour, regard de foi sur l'autre, présence et amitié discrètes, responsabilité de prière, défendre le sens de la Maison sans m'affirmer m'imposer quelque idée propre, accueil au nom d'une communauté. Aimer conduit à l'abaissement afin que l'autre (hôte- celui qui est pauvre parce qu'en chemin, en "demande" : mon frère, étranger, pèlerin) soit honoré en son être de fils par cet amour qui devant lui s'efface, à sa merci, en position libre d'offrande, en situation d'eucharistie. Poser ce geste : baiser de paix par où se donne l'Amour donné du Bien Aimé ; ce geste qui me dessaisit de moi-même me donnant accès à la liberté, liée par l'Esprit du Fils obéissant à son Père. Poser ici ce geste d'un envoyé n'ayant rien d'autre à faire (à imposer). Jésus daigne m'unir à toi en ta Pâque d'Amour<sup>327</sup>.

Aimer reste le commandement principal, le corps de la charge confiée par la communauté : un geste à recevoir tout en le donnant...

Au fil des semaines, la vie aux Dombes est peu à peu apprivoisée, et Christophe prend la mesure du défi auquel doit faire face la communauté des Dombes :

Les Dombes ne sont pas Tamié cela est sûr pourtant on y retrouve ce qui fait la beauté et la vérité de notre vie : la vie ensemble Vers Celui qui nous aime... C'est au niveau des « formes », de l'expression des valeurs qu'il y a un grand décalage. Mais comment (et pourquoi) évoluer s'il n'y a pas de jeunes qui viennent. À l'hôtellerie peu de passage mais c'est bien ainsi car il y a du travail. Nettoyage d'abord puis viendront peut-être des travaux plus importants. C'est une belle charge que celle du « Père hôtelier » = être là, être accueillant<sup>328</sup>.



Illustration 10 : Devant l'hôtellerie du monastère des Dombes.

La « jeune greffe stamédienne » semble être acceptée par la communauté des Dombes qui prend visage nouveau, recevant corps et vigueur. Christophe, pour sa part, entre, en cette première fête de la Pentecôte dans sa nouvelle communauté, dans le mystère de communion

---

<sup>326</sup> Lettre à ses parents 2.02.86.

<sup>327</sup> *Journal inédit...* carême 1986.

<sup>328</sup> Lettre à ses parents 3.03.86.

qui fait le fond de cette vie commune et de toute son existence en relation :

Pour nous Pentecôte sur nous. Nous... plus va le temps plus ce nous s'approfondit : réalité spirituelle, chair transfigurée en espace de communion. Je suis bien ému, ce matin de Pentecôte aux Dombes par la Réalité de ce Nous, Celui même de Dieu en son Mystère Trinitaire : ce Nous qui du dedans me déborde, m'oblige à respirer tellement. C'est plus que je ne peux contenir. Ce Nous qui sur moi jette son ombre créatrice, miséricordieuse, aimante, ce Nous reçu : plénitude de toutes ces relations qui tissent mon existence. Quelque part elles sont accomplies Amitié vraie, Amour libre, Pureté. Ce Nous me stabilise, inutile d'aller courir ailleurs. Je suis à demeure, dans la maison de mon Père. Notre Père qui es aux cieux, en nous : toi, mon Dieu saint. Ce Nous dynamise mon pauvre moi devenant par le don de la foi envoyé dans l'Unique Envoyé parole dans le Verbe enfant de lumière dans la Vraie lumière vivant dans le Vivant de Pâques à la gloire du Père. Marie porte Christ, porte Esprit : maison tabernacle du Père<sup>329</sup>.

Tamié n'est pas pour autant supprimé de son horizon. Au cours d'un séjour là-bas à l'occasion de l'ordination presbytérale de frère Didier, Christophe entre dans une réflexion sur la volonté de Dieu et sur la voie monastique :

La volonté de Dieu, non pas extérieure à son être comme un projet ou un programme, mais Lui-Même. Faire ta volonté c'est – par grâce – entrer dans le Mystère, connaître l'Amour (pour les arabes, je veux et je t'aime se dit avec le même verbe). Le Fils – et nous, fils adoptifs en Lui – peut faire la volonté du Père : communion dans l'Amour. Le mouvement monastique : je vais au Père c'est pourquoi je demeure [...] La joie quand elle se lève dans un cœur d'homme cela crée une impression

Lc 1,39	cela	ce mouvement ce geste d'un autre dont l'existence agit en moi
	cela	opération de l'Esprit ne va pas sans tressaillement de vie d'où cela en moi

quand la joie se lève il n'est rien d'autre à faire que d'obéir en hâte. Le chemin qui est mon Dieu est Dieu lui-même : je vais au Père dit Jésus comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Aussi, la mission,

---

<sup>329</sup> *Journal inédit...* 18.05.86.

l'envoi sont partie essentielle, intégrante de la stabilité de l'unité dans l'Amour. Plutôt que de s'affirmer, mieux vaut s'efforcer par l'obéissance de laisser Dieu m'affirmer, sans me séparer mais avec la précision de son élection. S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à mon retour Toi suis-moi. Ainsi Pierre et Jean reçoivent chacun de Jésus leur sainteté particulière<sup>330</sup>.

Christophe reçoit une intelligence renouvelée de ce que la stabilité monastique implique. Elle n'est pas relative à un lieu, mais à un mouvement. Elle ne relève pas d'une immobilité géographique, mais d'une manière de vivre enracinée dans l'Amour qui peut alors impliquer quelques déplacements nécessités par ses exigences : volonté-Amour de Dieu. Et c'est précisément en elle que Christophe désire s'établir. C'est là qu'il comprend son lieu de stabilité véritable :

Ce qui permet d'être ainsi disponible c'est, au fond, le sentiment d'une vraie stabilité, d'un établissement qui n'est lié à rien de définitif ici. St Paul dit : soyez enracinés dans l'amour établis dans l'amour. Ce n'est pas : « être installé ». Ici, encore peu de signes visibles de renouveau. Pourtant quelque chose se passe, et c'est sûrement une grande grâce (pas toujours très « sentie ») que de participer à ce travail... de Dieu : en aimant<sup>331</sup>.

Son lieu de stabilité, c'est aussi le cœur de son travail. À travers sa correspondance, Christophe montre qu'il apprend et développe son service de frère accueillant :

À l'hôtellerie. Le métier rentre... mais justement il ne faut pas devenir un spécialiste de l'accueil. Allons, j'ai suffisamment de défauts pour voir mes limites et je découvre qu'au fond ces limites humaines ne gênent pas trop l'accueil véritable : l'autre finalement est plutôt content de voir que celui qui le reçoit n'est rien d'important (pas même « Père », à peine frère) J'essaie donc remplir ce service qui est important pour l'avenir des Dombes. Je reste désireux de retrouver le cloître et son mystère malgré tout ce que je vois de beau, d'émouvant à l'hôtellerie. Parfois je voudrais fuir... au Paradis<sup>332</sup>.

Cette charge l'expose aux autres, à leurs exigences et aussi à leur curiosité. A l'occasion du passage d'un groupe de jeunes, il se soumet volontiers au difficile exercice des questions. Interrogé sur ses buts, Christophe répond : « Je regarde quelqu'un que je ne vois pas, que j'essaie de rencontrer, je l'attends...<sup>333</sup> ». Quelques mois plus tard, dans un nouvel article, portant cette fois-ci sur son propre parcours, Christophe souligne au cours de l'entretien la dynamique propre à la vie religieuse

---

<sup>330</sup> *Journal inédit...* du 31.05 au 4.06.86.

<sup>331</sup> Lettre à ses parents 23.10.86.

<sup>332</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 1.11.86.

<sup>333</sup> *Témoignage Chrétien...* 21-27 juillet 1986.

et ses exigences : « Si une vie religieuse ne va pas jusqu'au bout de son engagement, de son exigence, on peut rester à un stade idolâtrique, de soi ou de l'institut (...). C'est pourquoi, l'accueil reste important, ainsi que la dimension missionnaire de l'Église<sup>334</sup> ». Mais de fait, ce service appelle aussi à un approfondissement : une ordination ? C'est ce que Christophe porte dans son cœur et partage à son père Abbé de Tamié :

Nous ne sommes pas ici pour affaire personnelle ou pour quelque « expérience » mais : en Mission, ici et là : communiant de la Volonté du Père. J'ai été heureux d'avoir pu te rencontrer et te remercie pour ton écoute confiante. Tu as reçu mes « pensées ». Désormais je n'ai plus à en avoir peur. Et le malin ne peut plus s'en servir pour m'opposer à toi. Un mystère plus grand nous unit dans une même écoute : Père, que Ta Volonté soit faite... Il me reste à devenir un pauvre en qui son Grand Amour puisse s'accomplir. Je reste très ému à la pensée que cet appel à devenir prêtre soit là encore vivant dans mon cœur malgré toutes mes lâchetés et trahison. Et même si je devais mourir avant d'être ordonné prêtre je sais que ma vie est attirée par Jésus l'Unique Prêtre pour une participation réelle à son offrande, à son œuvre de Rédemption. J'ai parlé un peu de cela à P. Sébastien. Pour ce qui concerne une éventuelle formation il préfère que je vois cela avec toi. Oh... ce qui est sûr c'est que mon emploi ne me donne guère de « loisirs ». J'essaierai pourtant de moins perdre de temps. Je crois pourtant qu'il se fait en moi une formation dont l'Esprit Saint est le Maître. J'espère ne rien brusquer en te disant que je me prépare, dans la proximité, avec Marie, Jean, le Saint Curé, frère Charles pour le jour où tu voudras m'appeler à ce service d'Évangile<sup>335</sup>.

L'appel à devenir prêtre remonte donc à son cœur comme un appel toujours présent.

## 8. Appel à se donner... plus loin

Le début de cette année 1987 est donc marquée par une réflexion sur une possible ordination presbytérale, et la formation qui pourrait être mise en place pour lui permettre de s'y préparer. Christophe fera même des démarches afin de pouvoir suivre, dans les limites des disponibilités laissées par sa charge d'hôtelier, la formation dispensée aux jeunes du Prado à Lyon, répondant ainsi à un souci de proximité avec les pauvres. Mais un autre projet est en train de se former en terre d'Algérie, suite à un appel de l'Église du Maroc, pour fonder une annexe de ND de l'Atlas à Fès. Frère Christian de Chergé, devenu prier de la

---

<sup>334</sup> *Témoignage Chrétien...* 19-24 mai 1987.

<sup>335</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 1.12.86.

communauté en 1984, répercute cette demande et fait un appel large dans l'Ordre pour renforcer les rangs de l'Atlas afin de pouvoir répondre positivement à la demande de l'Église au Maroc. Il passe notamment à Tamié. Bien que se trouvant aux Dombes au moment de son passage, Christophe entend cet appel qu'il reçoit comme lui étant adressé. Il écrit à son Abbé, dans une obéissance humble pour lui faire part de ce double appel qui résonne dans sa vie de moine : l'Atlas, et devenir prêtre...

Une image illustre la page actuelle de ma vie : la Vierge-à-l'Enfant-à - l'oiseau. L'oiseau est heureux dans la main de Jésus (et c'est la main du Père) : il demeure en Église. Marie aussi est là. Ce n'est pas l'heure de l'envol, mais on ne peut quand même s'empêcher d'y penser. C'est le temps d'une préparation. Et c'est l'Esprit qui opère ce travail intérieur en vue de la Mission. Rêve ? Grands desseins ou projets qui me dépassent... Je n'en ai pas l'impression et même, plus précisément, je pense à la naissance de ma vocation monastique en terre d'Islam. J'ai dû partir de l'Atlas. Maintenant j'aimerais pouvoir préparer un retour... pour y finir ma vie. J'accepte les délais. Et puisque je suis aux Dombes, je suis prêt aussi si la communauté le désire à poursuivre mon service. Au fond je suis intéressé puisqu'il s'agit d'obtenir un gain suréminent : la connaissance du Christ mon Seigneur. Après l'image et liée aussi à elle : l'appel à devenir prêtre. Je t'en ai déjà parlé. Je t'ai écrit d'Ars. Et je risque bien de t'ennuyer avec « ça ». Tant pis. C'est d'abord quand même une affaire d'Église Bien sûr je constate un mûrissement permis par mon service à l'hôtellerie. Tel (ou telle) m'a « souhaité » de devenir prêtre afin de pouvoir rendre « plus » service. J'ai été heureux qu'on m'exprime cela. Au fond, il s'agit de faire du bien. Et je mesure le risque de vivre l'engagement de celui qui accueille à un niveau trop humain. J'aspire parfois à un « effacement sacramentel » permis par une ordination : accueillir au nom du Christ. C'est vrai que baptisé et confirmé je peux remplir cette charge pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Mais puisque Jésus a inventé ce ministère du prêtre, je demande à mon abbé et si Jésus avait pensé à moi... et si Jésus voulait... Avant même de connaître ta réponse, et acceptant aussi ton silence, je me prépare, j'y pense dans la paix (... armée car je dois lutter contre le murmure, ou les appels illusoire) Ce n'est pas du temps perdu. Un jour nous serons tous prêtres unis au seul et unique Prêtre Éternel. Et déjà c'est vrai. L'autre jour, passant à Tamié j'ai vu Etienne, notre frère Etienne : oh je l'ai vu prêtre, oui, uni intimement au sacrifice du Christ, prêtre comme Jean-Bernard et tous les pauvres. Est-ce à cela que Dieu m'appelle<sup>336</sup>.

La contemporanéité des deux appels fait que les deux projets se mêlent symboliquement. Devenir prêtre, repartir en terre d'Islam... relèvent d'un même mouvement d'oblation. Christophe écrit alors à frère Christian pour lui signifier sa disponibilité :

---

<sup>336</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 21.03.87.

Cette lettre voudrait te confier certaines choses. Tu sais j'ai dû partir de l'Atlas. Toi tu es venu à Tamié et tu as lancé un appel. J'étais aux Dombes mais j'ai bien entendu. Après en avoir parlé à mon Abbé Jean-Marc je veux simplement te dire : je suis prêt à répondre si du moins je peux servir à l'Atlas ou au Maroc. Mais je suis aux Dombes. Oui et j'essaye d'y être vraiment. Quand même s'il y avait une ouverture vers une autre mission restée bien présente en mon cœur, à laquelle je pourrais me préparer... cela me donnerait du courage<sup>337</sup>...

Sa compréhension de la stabilité s'affine, et il comprend que loin d'exclure les déplacements, ou les mouvements, elle peut les exiger. Son « être-moine » se modifie et trouve sa raison d'être dans son « statut » d'envoyé, en mission d'amour :

Le plus ému c'est peut-être Dieu qui semble avoir pris à cœur cette affaire. Je suis heureux d'en être par grâce. Par envoi et mission : ainsi s'accomplit pleinement la communauté qui me lie à mes frères de Tamié. Ainsi je comprends la stabilité : Sa volonté ne saurait nous séparer et j'aime son Amour qui nous veut UN. Pardon de trop parler quand je voulais seulement vous assurer etc... ce oui qui me ramène à vous me conduit au Père (sinon, à quoi bon revenir). Ce oui me donne plus à l'Église : Église en chemin et c'est bien comme pour Marie. Ce oui est bien celui de Jésus, le Fils. Pentecôte : l'Esprit continue de l'inventer au milieu de nous en nous. Oui. Je vous embrasse toi, Christian et chacun vers tous<sup>338</sup>.

Le chemin de retour en Algérie est aussi chemin de retour – toujours plus vrai – au Christ, à l'essentiel. La relecture qu'il fait des

---

<sup>337</sup> Lettre à Christian de Chergé 4.04.87. Christian fait état de cette proposition de Christophe à la communauté au cours du chapitre conventuel faisant le point, entre autres, sur le projet du Maroc. Il mentionne dans ses notes : « à garder pour le moment secrète », notes de Christian de Chergé des réunions communautaires de Tibhirine du 27.04.87. Dans les jours qui suivent, la communauté vit sa visite régulière. À l'issue de cette visite, et au cours du chapitre conventuel, frère Christian fait un nouveau point sur la situation : « Dom Bernard n'avait pas jugé utile de réunir la communauté (ni même le conseil) sur cette question. Il ne lui a pas semblé que ce soit un sujet de décision. Il a noté dans sa carte de visite l'AUDACE du projet... et que ce projet ne vient pas de nous. En conclusion de sa visite : a été dans l'ensemble bien impressionné. A dit aux Petites Sœurs et à l'Archevêque qu'il espérait que cela pourrait se faire, a souligné les obstacles : grande maison ! petit nombre, frères en formation. On a convenu que la présence de CHRISTOPHE serait le signe (nécessaire et suffisant) ai écrit en ce sens à l'Abbé de Tamié souhaitant réponse rapide (téléphone) », Notes des réunions communautaires... 13.05.87. Il est intéressant de voir comment cet appel entendu par frère Christophe, et son discernement par sa communauté de Tamié passe du statut de « secret » à celui de « signe », du silence du cœur, à la parole de l'Esprit à l'œuvre dans ce projet d'implantation de vie monastique en terre marocaine...

<sup>338</sup> Lettre à Christian de Chergé mai 1987.

derniers mois insère cette nouvelle étape dans ce mouvement plus grand qui la porte :

Comme je vous ai un peu expliqué pour Noël, j'étais très révolté dans mon cœur et puis petit à petit le Seigneur m'a fait comprendre ce que veut dire « Porter sa croix ». Mon carême a été surtout de méditer sur la souffrance et la pauvreté du monde. Je vois de plus en plus combien il doit revenir à Jésus, à l'essentiel et se débarrasser de tout ce qui n'est pas important. On s'attache trop à des choses inutiles. Pussions-nous faire comme Notre-Dame : rester simples<sup>339</sup> .

Et, au fond, n'est-ce pas entrer dans la vérité de son futur sacerdoce ?

Ce qui m'est apparu : c'est un appel... avec tous les risques inhérents et tenant à mon péché, à ma faiblesse... Dire oui avant de savoir si Tamié accepterait c'était m'abandonner... j'aurais pu continuer ici quelques temps... le temps de devenir prêtre puisque cela semblait s'arranger selon des modalités qui me plaisaient. Mais : n'est-il pas plus important de réaliser (par grâce, par élection) la sainteté du Christ et donc son Sacerdoce (son offrande au Père pour le salut du monde entier) que d'en être le signe par ordination. L'appel à la sainteté passe avant l'appel au ministère... et en éclaire bien sûr la portée... plus on « réalise » plus on peut « signifier »... est-ce que je me trompe<sup>340</sup>?

Les deux histoires – celle de l'Atlas et celle de Christophe – semblent se vivre en parallèle. Les uns sont en attente d'un signe décisif les encourageant à aller de l'avant avec le projet de fondation au Maroc. Christophe, lui aussi étant en attente de l'incarnation de son appel intérieur. L'appel pour le Maroc a résonné comme un signe pour lui, signe du départ pour un nouvel exode, avec un goût de retour. Devant l'insistance de frère Christian qui demande à Tamié de se positionner quant à l'envoi de Christophe, la décision est finalement rapidement prise<sup>341</sup>. Christophe rejoindra Tibhirine en octobre. Il l'annonce à ses

---

<sup>339</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 2.05.87.

<sup>340</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 12.05.87.

<sup>341</sup> À la suite de la visite régulière de la communauté de l'Atlas, les chapitres suivants consacrés à la question marocaine et aux éventuels candidats montrent que du côté de Tamié, le rythme est différent de celui de l'Atlas qui souhaite aller en avant avec ce projet. Tamié ne semble pas prêt : Christophe est en effet aux Dombes, et la question du sacerdoce presbytéral est à l'étude (Notes des réunions communautaires... 19.05.87). Ce n'est que le 25 mai que les choses vont se débloquer. Le signe attendu par la petite communauté de l'Atlas arrive. Frère Christian apprend le vote positif de Tamié concernant l'envoi de Christophe pour le mois d'octobre. Dans la foulée, frère Christian fait procéder au vote des profès stabilisés sur la question suivante : « Acceptons (ez)-nous (vous) l'envoi de deux

parents :

L'Esprit Saint vient là, au milieu de nous : Dieu qui Se DONNE. Accueillir ce Don ne va pas sans arrachements... pour que l'Amour soit bien libre. Un « nouvel » appel est venu me rejoindre. Je vous ai parlé du projet de fondation de l'Atlas au Maroc... fr. Christian avait demandé de l'aide. J'ai dit que, étant aux Dombes temporairement et ne désirant pas y rester j'étais disponible... Et voilà que tout s'est précipité... et inch' Allah je rejoindrai Tibhirine en octobre. Je sais que cela est difficile à comprendre mais je découvre combien cet Amour qui conduit toutes choses nous veut UN, et donc ne peut pas nous séparer. Merci de votre foi si belle et pauvre<sup>342</sup>.

Christophe quitte donc les Dombes avec un regard plein d'espérance pour sa continuation<sup>343</sup>. Il se prépare pour sa nouvelle mission vers Tibhirine. Au seuil de l'été, une réunion familiale lui permet

---

frères de la communauté pour répondre à l'appel de l'Église du Maroc et préparer, sur place, à partir d'octobre 1987, l'ouverture éventuelle d'une annexe de l'Atlas à Fès ? », Notes des réunions communautaires... 25.05.87. Le projet va donc en avant, dans le souffle de l'Esprit. Pourtant, quelques semaines avant l'échéance, ils semblaient un peu impressionnés par le projet de fondation : « MAROC : folie. Prudence : reporter à janvier le départ sauf signe évident autre ! », Notes des réunions communautaires... 21.09.87.

<sup>342</sup> Lettre à ses parents 24.05.87. Christophe partage la nouvelle à ses parents, et Jehanne, sa mère, ne tarde pas à manifester sa joie. Elle écrit à frère Christian qui en donne lecture à toute la communauté (Diaire de la communauté de Tibhirine 8.06.87) : « Cher frère Christian, Christophe nous a fait part de la grande décision qu'il vient de prendre. Malgré la souffrance de la séparation, je viens vous dire ma joie qu'il retourne parmi vous. En moi-même, je savais que sa vocation était d'être pauvre parmi les pauvres. Il va vivre des moments difficiles. Il est attaché à Tamié, à ses frères, mais le Seigneur va lui donner Sa Force », Lettre de Jehanne Lebreton à Christian de Chergé 5.06.87.

<sup>343</sup> Lettre à Christian de Chergé 10.07.87 : « La communauté des Dombes sait mon départ prochain (et mon remplacement à l'hôtellerie par fr. Jean-Pierre). J'ai été touché par l'un ou l'autre témoignage d'amitié à cette "occasion". J'essaye de m'enrichir au maximum auprès de ces frères dont la foi – tellement éprouvée – est très pure et belle. Il y a des signes d'espérance pour son avenir : quelques vocations se précisent et la vie de communauté s'évangélise de plus en plus ». De son côté, Dom Jean-Marc se fait le porte-voix de la communauté et des questions soulevées par son départ : « ...le départ de Christophe n'est pas trop facile à vivre pour les autres frères de Tamié qui sont avec lui. Et ils se demandent – et l'on se demande – quel avenir peut avoir cette aide de Tamié à la communauté des Dombes. Le choix de Christophe est loin d'être la cause première et principale de ces interrogations, mais n'y est pas totalement étranger. Plusieurs frères de Tamié craignent qu'il n'ait choisi de retourner en Algérie plus par générosité que par réflexion sérieuse et discernement. Souhaitons et prions qu'il reçoive du Seigneur la persévérance et qu'il trouve parmi ta communauté le chemin du bonheur ! », Lettre de Jean-Marc Thévenet, Abbé de Tamié, à Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, 5.08.87.



de goûter la joie de ces rencontres, mais aussi de se sentir soutenu à la veille de cette nouvelle étape, « confirmé » dans sa vocation de « frère universel »<sup>344</sup>. En partance pour l'Algérie, Christophe se sent en proximité avec Charles de Foucauld, son frère aîné dans la foi, et compagnon de route depuis ses années estudiantines. Les préparatifs de départ s'organisent, ainsi que quelques voyages « d'amitié ». Mais, "en souterrain", la réflexion se poursuit au sujet de la question du sacerdoce avec son Abbé<sup>345</sup>. Christophe s'en remet toujours au jugement de son Abbé. Cela le sauve de ses idées trop personnelles comme celle de devenir « moine-convers-prêtre », essayant ainsi de concilier toutes ces intuitions se bousculant dans son cœur, mais au fond revenant à cet unique désir d'être configuré au Christ pauvre et offert. C'est sur ce questionnement que s'ouvre une nouvelle page de son histoire.

---

<sup>344</sup> Lettre à ses parents juillet 1987.

<sup>345</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22-23.09.87 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 205-206.

Les trappistes de Notre-Dame de l'Atlas ne disposant pas de noviciat, c'est donc à Tamié que Christophe avait choisi de recevoir sa formation de jeune moine. De fait, cette communauté importante attirait beaucoup de jeunes et présentait des atouts davantage du goût de Christophe. C'est là qu'il fit sa première expérience de vie communautaire qui fut bien décapante, révélant le caractère bouillonnant de Christophe, mais aussi sa force de volonté propre à dépasser ces difficultés. Une bonne préparation pour son retour à Tibhirine. Cependant, les conditions de vie là-bas, malgré ses premiers vœux religieux prononcés à la fin de l'année 1976, se révélèrent trop dures pour Christophe qui demande finalement à rentrer à Tamié. C'est là qu'il s'engagea définitivement en 1980. Christophe reste profondément attaché au témoignage de pauvreté, et y vivra une vie aménagée selon l'esprit des frères convers abolis après le Concile Vatican II. Il sera amené à vivre ex-claustré durant une année de formation à la menuiserie à Troyes, ce qui cultivera chez lui ce besoin d'une vie simple et manuelle au service de sa communauté sans autre grand dessein. Le 26 janvier 1986, avec trois autres frères de Tamié, il est envoyé pour renforcer la communauté vieillissante des Dombes, pour ce qui devait être à l'origine une mission de deux ans. Christophe y restera en fait une année et demie, jusqu'au moment où, rejoint par l'appel lancé par Christian de Chergé en faveur de Notre-Dame de l'Atlas, Christophe se porte volontaire pour aider à la fondation de l'annexe de Fès.

## D. Moine en terre d'islam (1987-1996)

Christophe part donc, envoyé par la communauté de Tamié, aider Notre-Dame de l'Atlas à fonder une petite annexe au Maroc (1). Christophe et Christian se connaissent déjà pour avoir coïncidé à l'Atlas lors de son premier séjour (1976-1977). Trois frères partent à Fès. Christophe reste à Tibhirine. La question de sa stabilité va rapidement se poser (2), tout en même temps que celle du sacerdoce presbytéral, laissée en suspens à l'annonce de son départ des Dombes pour Tibhirine. Christophe sera finalement ordonné prêtre en 1990 (3) et recevra la charge de maître des novices en 1992 (4). Christophe s'enracine dans cette vie en terre d'islam, et va vivre avec elle le drame qui va la secouer au début de ces années 90. On en trouve le récit à la fois intérieur et extérieur dans son diaire (5) où se mêlent, pour s'unifier, le factuel et le dialogue du cœur. Un événement majeur va transformer toute la communauté lors de la nuit de Noël 93, marquant un tournant pour chacun des frères (6), provoquant chacun, et Christophe en particulier, à un engagement plus profond (7), incluant le risque de y laisser la vie (8).

### 1. En mission à Tibhirine-Fès

Christophe arrive le 7 octobre 1987 à Tibhirine. Il confie cette conviction intérieure à son journal :

Ici par élection sur imitation ta main m'a conduit stabilité dans le Don : confiance – paix et liberté- obéissance "Marie a tout donné du Don de Dieu" et c'est elle qui me dit Fais tout ce qu'il te dira car c'est son esprit qui en toi "fera tout" à la mesure de ta pauvreté ouverte, généreuse<sup>346</sup>.

Et c'est le sentiment légitime d'une réponse personnelle, unique à donner en ce lieu retrouvé...

---

<sup>346</sup> *Journal inédit...* 7.10.87. Voir aussi Diaire de la communauté de Tibhirine 7.10.87 : « Frère Christian, de retour de la Réunion Régionale, accompagné de Fr. CHRISTOPHE qui reprend pied en Algérie dix ans après nous avoir quittés pour continuer à Tamié sa formation monastique ». Christophe comprend les événements de sa vie en relation avec Marie qui est toujours présente dans sa prière. Ainsi, ce retour à Tibhirine, Christophe prend soin de le lui confier au lendemain de son arrivée. Cela prend la forme d'un nouvel acte de donation : « Ô Marie je te choisis aujourd'hui ... te laissant un entier et plein droit de disposer entièrement de moi... pour la Gloire de Dieu et le salut du monde », *Journal inédit...* 8.10.87.

Déjà j'aurais des choses à vous dire mais ce qui domine c'est peut-être plus l'envie de me taire. Et de communier. Je me sens comme responsable de vous, responsable d'un partage de ce qui m'a poussé ici et me fera – je l'espère – tenir. Partir était peut-être ce que j'avais de plus beau à offrir à ma communauté. Oui je le crois. C'est affaire d'Esprit Saint inspirant à chaque frère sa manière unique et singulière d'être fils donné<sup>347</sup>...

Après le temps d'accueil et d'installation<sup>348</sup>, Christophe est intégré à la marche du monastère. Il devient responsable des travaux comme cellier<sup>349</sup>. Et puis c'est surtout le retour à plus d'intériorité et d'enfouissement dans le mystère :

Après le temps d'accueil, je suis heureux de pouvoir revenir au mystère de notre vie de moine et je me sens appelé à plus de présence. Merci pour tout et plus encore pour votre effacement, pour votre consentement au Don de Dieu : qui nous dépasse et par là, peu à peu nous délivre de la peur, de la crainte. Sa volonté est bonne, est bienfaisante, est heureuse<sup>350</sup>...

La vie monastique reprend ses droits et son rythme, non sans quelques changements sentis. Ainsi, les rapports avec Tamié se trouvent quelque peu modifiés par sa nouvelle implantation<sup>351</sup>. Les semaines qui suivent, Christophe entre paisiblement dans Celui qui est Relation, Chemin, Vérité et Vie :

Je vis au jour le jour et connais une grande paix. Le chemin n'est pas d'abord géographique. Jésus est le chemin et m'offre en Lui accès à la Miséricorde. La vie peu à peu, devient Relation. Je suis heureux de participer à sa présence ici dans cette Église qui lui ressemble. J'ai conscience d'un don gratuit... et exigeant et je sais pouvoir l'accueillir avec vous<sup>352</sup>.

---

<sup>347</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 9.10.87.

<sup>348</sup> Cf. Diaire de la communauté de Tibhirine 9.10.87 ; 10.10.87.

<sup>349</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 12.10.87. D'importants travaux sont prévus, notamment la pose d'une clôture autour du monastère.

<sup>350</sup> Lettre à ses parents 10.10.87.

<sup>351</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 11.10.87 : « Hier j'ai parlé au chapitre (autour de la table) des Dombes, de Tamié. J'ai dit que je me sentais responsable vis à vis de mes frères de cette dimension missionnaire que par grâce je peux vivre ici. C'est bien cela que je veux dire en écrivant : partir est ce que j'ai de plus vrai à vous offrir. Chacun de nous est prophète et cela n'est pas toujours bien acceptable d'autant que l'orgueil s'en mêle, ou le ressentiment, ou l'ironie amère, déçue... Je te dis ça dans la paix, dans la pauvreté. Détaché de Tamié il me faut chercher plus profond ce qui me stabilise, me fait demeurer avec vous ».

<sup>352</sup> Lettre à ses parents 3.11.87.



*Illustration 11 : Dans les jardins de Tibhirine.*

Depuis son premier séjour à l'Atlas, Christophe a déjà fait du chemin et passant par bien des épreuves, des questionnements, et des souffrances, il a avancé. La communauté – qui elle aussi s'est transformée – le retrouve après ces quelques années de parenthèse. Il est à la fois le même et autre<sup>353</sup>. De même que son prieur et sa nouvelle communauté sont dans la reconnaissance vis-à-vis de Tamié, Christophe est bien conscient de ce qu'il doit au monastère qui l'a formé et porté à maturité :

La Mission de Jésus – son Envoi – s'origine dans l'Unité et de même envoyé par votre charité, je mesure combien ce détachement exige et permet une communion plus grande. Je ne pense pas tellement à Tamié étant pris par

---

<sup>353</sup> Lettre de Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, au père Jean-Marc Thévenet, abbé de Tamié 8.11.87 : « Il est bien juste que, sans attendre les retrouvailles prochaines du Chapitre Général, je te redise aussi, ainsi qu'à tous nos frères de Tamié, la reconnaissance profonde que nous avons d'avoir ainsi accepté l'éloignement de votre frère, et le sacrifice, à notre bénéfice, des services qu'il pouvait vous rendre après tant d'années de formation et de maturation monastique et humaine parmi vous. Et de fait, nous qui l'avons connu, nous avons tous le sentiment, à la fois de le retrouver et de le découvrir. C'est le même : sensible, attentif, généreux, courageux... mais avec une qualité d'enracinement dans l'essentiel et de présence à tout et à tous qui nous touche droit au cœur et nous porte à lui faire large place dans l'équilibre communautaire. Oui, je crois qu'il va vraiment bien ».

ce que j'ai à vivre ici chaque jour. Mais je tiens à vous, oui c'est cela : comme le Fils tient de Son Père. Si je suis ici où l'Appel du Seigneur m'a – je crois et cela n'est pas donné à tous de le croire – conduit c'est grâce à toi, à ton obéissance d'Abbé m'invitant à la confiance et m'engageant dans la réponse : me voici. Je viens. Il y a plus : une grande paix sur mon « itinéraire » : la conscience d'une préparation et d'un accomplissement. Je suis redevable à Tamié de plus qu'une formation extérieure. Christ m'a aimé là. J'ai reçu son salut, sa miséricorde et son grand amour des mains de Notre Dame de Tamié et c'est à Elle que je suis consacré. Il y a aussi ce lien d'obéissance qui nous unit toi, Jean-Marc et moi, ton frère. Je sais les ombres qui gênent l'Œuvre de Lumière : mon péché mais aussi le Malin qui inspire, trouble, méfiance ou indifférence ; mensonge de l'orgueil. Je continue de lutter contre. Dans la prière se continue la relation : laissant l'Esprit accomplir l'ordre de la charité. Il m'est arrivé de me sentir invité à devenir ton ami. Oui. Pardon d'avoir si mal répondu. J'apprends des choses. Ainsi : t'obéir me rend plus libre à l'égard de moi (de mes projets, rêves, phantasmes) et à l'égard de toi. Il y a comme une affirmation de Dieu entre nous : Sa Volonté qui est forte, patiente... exigeante (ne rien préférer à l'amour du Christ). Je vois bien un piège : en profiter à mes fins personnelles. Ma foi (!) je suis maintenant au loin, secouons ce joug, soyons indépendant. Jésus restant au Temple « est chez son Père »... mais il revient « et il leur était soumis ». Merci de me permettre de continuer avec toi un chemin d'obéissance dont je ne sais pas le tracé<sup>354</sup>.

Cette relation à son Abbé demeure forte. C'est un lieu de vérité, d'obéissance et le point où s'origine son envoi en terre d'Algérie. Tamié participe ainsi, à travers lui, à l'aventure monastique qui se vit outre Méditerranée avec la création de l'annexe de Fès au Maroc :

Trois frères de l'Atlas vont partir. J'aime bien la « façon » dont tout cela se passe : sans exaltation, sans discours mais dans un dépouillement confiant – obéissance de la foi – et dans une écoute sincère de ce que dit ou pourrait bien dire l'Esprit. J'essaye d'être attentif et d'apprendre par ces événements... apprendre DIEU et la Mission du Fils et l'Inspiration de l'Esprit; apprendre l'Église et son Mystère (Église de DIEU) et sa vocation (porter la Bonne Nouvelle à tous les peuples) ; apprendre l'Ordre aussi et l'aimer dans son dynamisme profond, dans cette communion tellement vitale (pour moi... oui, s'il vous plaît mais aussi pour l'Atlas – petite maison aux yeux du monde mais belle – à sa manière – dans la diversité de la famille ocso. [...] ainsi la communauté donne de son nécessaire. Jésus la voit bien et saura augmenter notre foi à la mesure des contradictions rencontrées. Je suis heureux de pouvoir être de cette histoire où je n'ai rien de particulier « à faire » : entrer dans ce mystérieux dessein d'Amour... et ne pas trop contrarier le Cœur de Dieu. Nous sommes ensemble pour cet Opus Dei qui est au fond le seul qui m'intéresse totalement ! Il ne s'agit pas

---

<sup>354</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 8.11.87.

de participer à quelque entreprise d'expansion missionnaire mais bien d'entrer dans la vie même de Dieu : Trinité d'Amour, et de connaître le Mouvement de son Cœur, son Désir tel que Jésus l'exprime dans sa prière : Père qu'ils te connaissent Toi et Celui que Tu as envoyé<sup>355</sup>.

Avec le départ de trois frères pour la fondation à Fès, les emplois sont aussi redistribués. Christophe reçoit en sus la responsabilité du jardin<sup>356</sup>, et est élu par ses frères au nouveau conseil du prieur<sup>357</sup>. Tous les frères participent à leur manière de cet envoi au Maroc<sup>358</sup>. Les uns en partant, les autres en restant et en assumant les tâches laissées par les autres<sup>359</sup>. Ce niveau de lecture purement matériel n'exclut pas le regard spirituel qui voit le déplacement intérieur exigé et la dynamique qui est à l'œuvre. Ainsi, cette année-là, pour Christophe, sera aussi une année importante de discernement et de réflexion – paradoxalement – sur la stabilité. Ce qui va la déclencher, c'est cette question posée aux frères stamédiens de Notre-Dame des Mokotos au Rwanda (François de Sales, Victor et Bernard envoyés là-bas par Tamié il y a quelques années). Christophe ne sent pas d'abord la nécessité de modifier la nature du lien avec Tamié par un changement de stabilité :

Tu es beau, mon Bien Aimé dans l'histoire de mes frères, dans notre histoire de Tamié. Tu devines déjà en me lisant qu'il n'est pas dans mon intention de changer de stabilité. La situation n'est d'ailleurs pas celle d'une

---

<sup>355</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 10.01.88.

<sup>356</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 23.01.88.

<sup>357</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 25.01.88. Christophe se verra également nommé, trois mois plus tard, référent de la communauté en cas d'absence du prieur et du vicaire (cf. Diaire de la communauté de Tibhirine 30.04.88).

<sup>358</sup> Cette fondation au Maroc revêt un caractère symbolique en cette année où, comme frère Christian le remarque dans le diaire (cf. Diaire de la communauté de Tibhirine 17.12.88), la petite communauté de l'Atlas fête ses cinquante ans d'érection canonique et les vingt-cinq ans de son « sauvetage ». En effet, au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, la présence des moines avait été maintenue grâce aux efforts du Cardinal Duval, alors archevêque d'Alger, qui était intervenu auprès des autorités algériennes, promettant que la communauté ne dépasserait pas le nombre de douze frères. Mais une autre menace de suppression arrive de l'Abbé Général de l'époque, Dom Gabriel Sortais qui, malgré le recours du Cardinal, avait signé en novembre 1963, le décret de suppression du prieuré de l'Atlas. C'est son décès subit, et son remplacement, qui devait redonner une chance à la communauté, son successeur décidant de maintenir cette présence priante au cœur de l'Algérie musulmane (cf. M. DUTEIL, *Les martyrs de Tibhirine*, Brepols, Paris 1996, p. 49-50).

<sup>359</sup> Christophe sera cependant de l'expédition du 27 janvier visant à l'installation de la toute nouvelle annexe de l'Atlas dans ses murs : « Frère Christophe dit sa joie d'avoir participé à l'expédition de Fès. Tout s'est passé dans la paix et l'harmonie fraternelle. Il dit aussi sa confiance en l'appel de Dieu qui nous tient ici et là », Diaire de la communauté de Tibhirine 5.02.88.

fondation. N-D de l'Atlas est une « autre » communauté : sœur (mais d'une filiation différente). Je suis ici sans condition ni limites autres que... mes propres limites et la Volonté de Celui qui veut. Je comprends la stabilité comme fidélité et disponibilité. Tant que ce vœu aura du sens pour vous (à Tamié) et pour moi (ici) je demande la permission d'en rester là. Le Seigneur a voulu que je quitte l'Atlas pour venir à Tamié (en détresse : je) ma présence aujourd'hui à l'Atlas n'est pas un retour en arrière : je vais et ne sais pas par où ça passe... j'ai conscience qu'il s'agit d'un chemin qui s'origine à Tamié. Pour partir il faut être de quelque part. Il y a aussi comme une incapacité psychologique à penser ce changement (de stabilité) : j'en suis... j'y reste... s'il te (vous) plaît et par Sa Miséricorde<sup>360</sup>.

Tamié demeure le lieu stable d'où il peut penser les mouvements qui le portent à partir en mission, sur appel du Christ. Cela n'empêche pas Christophe d'entrer peu à peu dans la particularité de cette vie monastique en contexte musulman :

Parlons... d'ici des moines en pays « non-chrétien ». Pas d'avenir. C'est clair. Mais la conscience d'une Présence à vivre ici : service de la prière et rencontre, visitation d'amitié. Rien d'important. Donc pas de « structures lourdes ». Mais quand même : une maison... dans la Maison de l'Islam... une petite chambre d'ami ouvrant sur l'Intérieur qui nous unit. Ne faut-il pas vivre plus la solidarité et l'interdépendance<sup>361</sup>.

Et dans la relation, ce sont les deux partenaires qui prennent le risque de l'échange qui s'en trouvent modifiés. Christophe voit aussi la "chance" pour l'islam d'élargir l'espace de sa tente :

Je trouve ici de très bonnes conditions pour un propos de vie monastique selon Benoît : dans une Église locale elle-même conduite au désert, en regard d'un Islam qui interpelle notre identité, notre mission et qui peut accueillir notre présence comme une ouverture qu'il attend<sup>362</sup>.

C'est sans doute à travers ce ministère de présence senti que Christophe va trouver une clé d'interprétation renouvelant encore sa compréhension de la stabilité et de ses exigences concrètes. Dans une de ces formules évangéliques reprises à son compte, Christophe peut dire en toute vérité :

Je suis heureux d'être ici : dans d'excellentes conditions pour perdre ma vie<sup>363</sup>...

---

<sup>360</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 3.04.88.

<sup>361</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 9.06.88. Pas d'avenir disait-il, ou « pas d'autre avenir pour la vie monastique en terre d'islam que l'humilité heureux les doux ils posséderont la terre en héritage : comme fils », *Journal inédit*... octobre 1988.

<sup>362</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 10.06.88.

<sup>363</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 8.06.88.



La réflexion engagée sur un éventuel changement de stabilité connaît une étape importante au cours du mois d'août 1988. Frère Christian évoque avec Christophe la question du ministère presbytéral, qui à son tour, fait part de ses réflexions à Dom Jean-Marc, l'Abbé de Tamié :

Je voudrais vivre tout ça dans l'obéissance et la pauvreté. Merci de m'y aider. Déjà se pose aussi la question de ma stabilité... j'essaie d'écouter ce que l'Esprit dit... et ma conviction c'est qu'il parle à l'Église ici et là. C'est donc une affaire qui nous concerne... et me touche plus particulièrement. Mon désir c'est d'entrer plus avant dans Sa Volonté qui est Mystère de salut pour tous les hommes. Comment vivre une préparation intellectuelle et spirituelle ? Un prêtre d'Alger chargé de la formation pourrait m'aider. Peut-être aussi une sœur libanaise pour commencer l'arabe littéraire. Bien sûr, tout ceci demande la « permission de mes supérieurs »... et aussi celle de mes frères<sup>364</sup>.

Une telle décision implique que Christophe change de stabilité au profit de l'Atlas<sup>365</sup>. Stabilité et presbytérat se trouvent ainsi mêlés, la première devenant la condition du second. Quelques jours plus tard, Christophe essaie de préciser, dans une lettre unique s'adressant à ses deux supérieurs du moment, Christian et Jean-Marc, l'état de sa réflexion sur ce projet<sup>366</sup>. Se plaçant d'emblée sous le signe de la double obéissance qui caractérise sa situation de frère envoyé à l'Atlas, mais stabilisé à Tamié, Christophe retrace son parcours et essaie d'en dégager le fil conducteur. Celui-ci semble être l'appel jamais démenti et toujours suivi par Christophe à se donner tout entier dans les multiples lieux qu'il a connus à l'intérieur de son parcours de vie monastique. De nouveau cet appel apparaît sous la forme d'un ultime détachement à effectuer en vue d'un don plénier et en vérité. La réflexion se poursuit à travers un échange de lettres qui durera jusqu'à la fin de l'année. Christophe ne fera qu'y réexprimer à la fois son désir d'obéissance et sa volonté de répondre à l'appel qui lui est fait de la part de l'Église et manifesté par frère Christian l'appelant au ministère :

---

<sup>364</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 1.08.88.

<sup>365</sup> Une note non datée de Christophe, écrite sur une enveloppe met au jour des éléments de compréhension de sa situation à ce moment de la réflexion : « une conversion, un baptême... c'est Jésus qui accomplit et mène à la perfection mes pauvres vœux 1/ un vœu déjà "émi" ici en 76 - à Tamié 2/ un vœu déjà vécu... si peu mais quand même ici / à Tamié et aux Dombes (+ Troyes) → instabilité ? 3/ un désir de conversion, de baptême : être fait stabilisé ici par Celui qui m'appelle et par vous qui vivez et témoignez de son choix : en être avec vous ».

<sup>366</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 13.08.88 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 206-207.

Je rencontre cette phrase dans le beau livre de F-X Durrwell « Le Père : Dieu en son mystère » : « Le disciple de Jésus quitte sa maison pour vivre dans celle du Père ». Si je demeure en cet autre lieu – chez mon Père – alors je vous reste frère « infiniment »... et les questions juridiques (humaines) de stabilité sont mieux situées comme moyens. Je t'écris cela parce qu'il m'est bien difficile de sentir ce que vous pensez et que je ne voudrais blesser personne. Au contraire si je demande la permission de changer de stabilité ou plutôt de convertir ma stabilité, de l'orienter... de l'orientaliser c'est dans un grand désir d'Eucharistie... comme de manger avec vous cette Pâque. Puisse cela avoir sens ici et là. C'est pourquoi je me confie à ta prière et m'en remets à ton discernement faisant toute confiance à Christian pour « voir » avec toi ce qu'il convient de faire. [...] J'espère aussi que l'appel au ministère pourra se concrétiser et je veux essayer d'obéir aux conversions qu'il me demande. Là encore, je demande ton aide, ta prière<sup>367</sup>.

---

<sup>367</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 12.09.88. Ce changement de stabilité a évidemment beaucoup habité Christophe qui a cherché à en exprimer le sens. La poésie lui est d'un grand recours pour dire ce qui le dépasse :

Pas de stabilité pour qui aime	trouvé sa place
tant que son cœur n'a pas	au cœur de l'Autre
	de son regard
tant qu'il n'a pas reçu	la mission de vivre ici et
	la promesse – parole donnée
	écriture signée –
	d'entrer là où va le Bien-Aimé
	d'être ensemble
	en vérité en vérité
	quand la mort nous sépare
quand la douleur nous déchire le ventre et blesse l'espérance	
quand le mal se déchaîne et ne permet pas	le repos
quand il fait nuit dans la bouche	
pas de stabilité assurée	en bout de course en fin de carrière
pas de repos tant que l'amour	n'est pas ressuscité

Au cœur de ce changement de stabilité, un mouvement est déjà là. La stabilité doit toujours être en conversion : « la metanoia de toute stabilité : la recevoir comme un revirement éternel : vers le Père, par le Fils dans l'Esprit ». C'est par ce triple mouvement que Louis BOUYER définit toute la vie monastique dans son ouvrage *Le sens de la vie monastique* (Brepols, Paris 1962<sup>3</sup>). Christophe poursuit : « mouvement de dépassement, d'ouverture du sens jamais figé dans une formule → la cédula posée sur l'Autel entre dans le Don réalisé là. Sa lettre est transsubstantiée par l'Esprit : Corps et Sang de Jésus-Christ dans cette vie d'un homme voué à Jésus-Christ », note non datée.

Parallèlement à cette démarche de soumission, par l'écriture, dans son journal ou dans sa correspondance, Christophe continue d'entrer dans le sens profond et le mystère de ce qui se prépare :

Je continue de m'appuyer sur votre présence surtout en vue de ce sacrement de l'Ordre auquel je veux essayer de me préparer dans l'abandon à sa volonté aimante seule capable de me convertir : il s'agit de devenir serviteur de l'AMOUR crucifié ✠ les événements qui touchent et blessent le pays nous invitent à devenir artisans de paix dans la prière : non violente et tellement respectueuse de l'autre qu'elle se refuse à toute influence, à toute ingérence. [...] Point trop ému d'aborder la 39<sup>e</sup> année de mon histoire et reconnaissant à vous mes parents pour cette humanité que je voudrais : donnée à Dieu<sup>368</sup>.

Il interroge même ceux qui lui sont le plus proche – ses parents<sup>369</sup>, son ami frère Didier<sup>370</sup> – pour se laisser enrichir et élargir du sens reçu

---

<sup>368</sup> Lettre à ses parents 10.10.88. Les événements auxquels Christophe fait allusion sont des troubles ayant leur origine dans une série de grèves qui se sont déclenchées à Alger, puis des affrontements qui ont éclaté dans le quartier populaire de Bab el-Oued le 4 octobre. C'est toute la ville qui s'est retrouvée alors prise dans la tourmente : incendies, pillages... L'armée est intervenue le 6 octobre et a débuté une répression qui durera une semaine. Le 10 octobre le Président Chadli Ben Djedid annonce des réformes, ce qui vient apaiser – pour un temps – la vague de contestation dont la répression a cependant créé un durcissement des opinions. Cf. *Histoire de l'Algérie des origines à nos jours*, P. MONTAGNON, Éd. Pygmalion, Paris 1998, p. 354-355.

<sup>369</sup> Lettre à ses parents 28.10.88 : « Il me faut... me laisser faire puisqu'il s'agit d'être ordonné (au passif afin que Sa Grâce agisse) Merci de votre confiance si fidèle, si humble... Peut-être pourriez-vous m'écrire ce que représente pour vous le prêtre, ce que vous en attendez... et ce que pourrait-être un moine-prêtre?... sans vouloir vous imposer un devoir ! ».

<sup>370</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 30.10.88 : « Tu sais... je me prépare. Puisqu'il s'agit d'être fait prêtre : c'est un chemin d'obéissance. Le passage de Christian à Tamié ne semble pas avoir clarifié la situation et j'ai dû encaisser les propos divers tenus à mon encontre. N'empêche je continue ma course ayant été saisi. Un jour – rien ne presse – tu me parleras de ce qu'il faut devenir... moine prêtre, disciple (bien-aimé) de Jésus... et dévot de Marie ». Christophe évoque ici des discussions qui ont eu lieu à son propos. L'éventualité de son ordination sacerdotale a pu en effet surprendre sa communauté de Tamié. Christophe s'est fortement positionné durant sa période stamédienne, dans son désir de pauvreté, en faveur d'un statut – révolu depuis Vatican II – de « frère convers ». Christophe s'est longuement documenté sur cette tradition et s'est fait – dans le sillage d'un frère (frère Marie) – le tenant de ce statut. Il a même envoyé, alors qu'il était aux Dombes, un projet de modification des Constitutions dans le cadre des consultations qui ont eu lieu à cet effet auprès des membres de l'Ordre, en préparation du Chapitre Général de l'automne 1986 (cf. Lettre au père Abbé de Tamié 19.03.86). Christophe, relevant toujours de la stabilité

des autres. L'échange de lettres se poursuit encore avec Tamié. Dans une lettre à Dom Jean-Marc<sup>371</sup>, Christophe fait une relecture de ce qui l'a conduit à vivre tous ces « déplacements ». Une nouvelle fois, il les resitue dans l'unique mouvement de réponse à l'appel de Dieu qui ouvre parfois des horizons inattendus. Ce faisant, il les replace dans le contexte de cette recherche de Dieu qui caractérise la vie monastique selon saint Benoît. Sa demande se fait reconnaissante de ce qui s'est vécu à Tamié, et humble quant à l'avenir qu'il sollicite. Il fait état d'une réelle intégration dans son nouveau monastère, mais aussi dans cet environnement le faisant vivre au milieu d'autres priants en terre d'islam. C'est ainsi qu'il justifie ce changement de perspective et cet enracinement définitif auquel il aspire. Le temps est par excellence le lieu et le moyen du discernement. Il s'est donc exercé sur Christophe dans ce double regard porté sur lui par ses frères de Tamié, puis par ses frères de Tibhirine, sur le double objet de la stabilité – à Tibhirine – et de l'ordination presbytérale. Confirmant l'enracinement de Christophe, frère Christian écrit à Dom Jean-Marc afin d'obtenir, par la voix de son abbé, le consentement définitif de la communauté de Tamié sur la question du changement de stabilité<sup>372</sup>. Balayant les quelques murmures et objections qui ont pu être exprimés à propos de Christophe et de sa « fragilité face à la stabilité », frère Christian pose dans sa lettre un acte de foi très fort. Ce faisant, il laisse à Dieu et sa grâce toute latitude pour œuvrer dans le cœur de Christophe par le truchement même de ses faiblesses. Renforçant l'attente du temps de l'Avent, ce fut celle d'une réponse de Tamié. Celle-ci intervient comme un cadeau, peu avant Noël<sup>373</sup>. Devant les arguments des uns et des autres, la communauté de Tamié consent à ce changement de stabilité : Christophe peut redevenir frère de l'Atlas.

---

stamédienne, est toujours soumis à l'autorité exercée par l'Abbé de Tamié et son Conseil. C'est à ce titre qu'ils ont dû se prononcer sur cet appel de Christophe au ministère presbytéral.

<sup>371</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 27.11.88 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 207-209.

<sup>372</sup> Lettre de Jean-Marc Thévenet à Christian de Chergé, 12.12.88, p. 661.

<sup>373</sup> Lettre de Jean-Marc Thévenet à Christian de Chergé 22.12.88 : « Puisque Christophe demeure ferme dans son intention de se stabilier à N-D de l'Atlas et que pour lui-même comme pour vous une telle décision semble heureuse, bien volontiers je donne mon accord. Étant certain que ce changement de communauté est sous le signe de l'obéissance, je ne puis que me réjouir d'un tel événement. Puisse le Seigneur poursuivre jusqu'à son accomplissement ultime l'œuvre qu'il a si bien réalisée en notre frère. Sous peu Christophe sera définitivement moine de l'Atlas. Il n'en demeurera pas moins pour la communauté de Tamié : "notre frère Christophe" ».

## 2. Enracinement définitif à Tibhirine

L'année 1989 commence donc sous le signe – fort – d'un enracinement en terre d'Algérie, mais aussi sous le signe du service eu égard au ministère presbytéral qui se profile :

J'éprouve de... l'émotion à commencer cet an nouveau : puisque son Appel nous a conduits là où de nous mêmes nous ne pouvons aller. Alors je viens vous voir et j'entre avec vous dans la Communion. Nous voici au cœur de l'Amour... et je n'ai plus peur. Allons : que Jésus demeure notre joie. [...] Cette semaine, vote de la communauté pour ma stabilité à l'Atlas qui pourrait se faire le 9 (Baptême du Seigneur). Ensuite... les étapes vers l'ordination presbytérale : c'est à Christian qu'il reviendra de « m'appeler » et de me conférer les ordres mineurs (acolyte + lecteur). Diacre (2 juin)... merci de m'accompagner sur ce chemin d'humilité... qui me dépasse<sup>374</sup>.

Dans sa présentation à la communauté<sup>375</sup>, Christophe essaie de relire en vérité, les étapes qui ont été les siennes, mais aussi ses convictions et leurs fluctuations, notamment sur ce statut longtemps « revendiqué » de frère convers à propos duquel il s'explique longuement<sup>376</sup>. Commençant par rappeler le sens profond de la dimension ministérielle – « servir » –, et de la dimension sacerdotale que Christophe caractérise par la double radicalité – « ne rien préférer à l'amour du Christ » et « communier à ses souffrances et participer à la puissance de sa Résurrection » –, Christophe relève qu'elles se réalisent parfaitement dans la vie de bien des frères convers. Attiré par cette vocation simple et pauvre, bien que définie de manière négative en rapport aux moines de chœur, Christophe a cependant perçu un appel intérieur qu'il n'a eu de cesse de répercuter à ses différents supérieurs, pour le livrer à leur discernement. Reconnu comme un appel authentique par Don Jean-Marc, Christophe, avant même d'arriver à

---

<sup>374</sup> Lettre à ses parents 1.01.89.

<sup>375</sup> Elle eut lieu le 4 janvier 1989. Voir le texte dans *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 209-214. Frère Christian note à ce propos, dans le diaire de la communauté : « F. Christophe présente au chapitre sa demande de changement de stabilité après 15 mois de présence à l'Atlas... sans oublier les 18 mois de son premier noviciat algérien en 1976-1977. Il souligne l'attachement et la reconnaissance qu'il conserve à l'égard de Tamié qui a accepté de le laisser suivre son chemin, sans prendre en charge son choix. Il ne s'agit pas d'un envoi de la communauté. C'est, plus pauvrement, un frère qui s'est essayé à rester en éveil, sûr de la continuité d'Amour du Christ sur lui depuis le premier appel entendu au seuil d'une adolescence ouverte à bien des révoltes », Diaire de la communauté de Tibhirine 4.01.89.

<sup>376</sup> Présentation en communauté 1989.

Tibhirine s'était montré disposé à être ordonné, contemplant le Christ-Prêtre dans le Fils du Père. Cet appel laissé au second plan quand il s'est agi de répondre à la demande d'aide de l'Atlas, continuant d'être présent au cœur de Christophe, donne à penser qu'il n'est pas sans lien avec le peuple algérien pour qui le Christ a aussi versé son sang. C'est en ce sens qu'il revient à la communauté de Tibhirine de confirmer cet appel, à la suite du « oui » de Tamié. Elle le fera par un vote des profès présents<sup>377</sup> et ouvre à Christophe ce qu'il perçoit comme un nouvel envoi :

La communauté ici, après accord de l'Abbé de Tamié, a bien voulu dire oui... et c'est le 26/01 fête. ( pardon « solennité » !) de nos Saints Fondateurs que je ferai mon changement de stabilité. (1 an après l'envoi à Fès... et aussi jour anniversaire du départ pour les Dombes) [...] Je vis de détachement dans la paix d'une liberté recue c'est tellement au-delà de ce que je sais pouvoir faire de « moi-même » quelle merveille : Dieu nous associe à son œuvre d'AMOUR. Près de Marie demeurons UN<sup>378</sup>.



Illustration 12 : Communauté de l'Atlas composée des frères Luc, Célestin, Christophe, Michel, Christian, Paul, Jean-Pierre et Amédée.

Ce changement de stabilité ouvre donc la voie à une seconde démarche : celle de son ordination presbytérale. Christophe va formuler sa demande à la communauté au cours du chapitre, le 18 janvier<sup>379</sup>. Le jour de la solennité des saints fondateurs de Cîteaux, le 26 janvier, son

<sup>377</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 6.01.89.

<sup>378</sup> Lettre à ses parents 10.01.89.

<sup>379</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 18.01.89.

changement de stabilité est effectif. Dans l'après-midi, un échange communautaire sur sa demande d'ordination, formulée quelques jours plus tôt, a lieu en présence du père Landousies, venu donner une « mini-session de théologie » à la communauté<sup>380</sup>. Christophe répond aux questions qui lui sont posées<sup>381</sup>. Son acceptation au presbytérat fait de nouveau l'objet d'une consultation de la communauté, le 1er mars, en chapitre conventuel extraordinaire<sup>382</sup>. Une semaine plus tard, le 7 mars, Mg Teissier rejoint la communauté. Au chapitre, frère Christian lui présente officiellement « l'appel au sacerdoce de frère Christophe demandant à l'Église de bien vouloir l'accueillir<sup>383</sup> ». Mgr Teissier, évêque d'Alger, confirme volontiers l'appel de Christophe au ministère pour le service de la communauté de l'Atlas voyant « la nécessité de rajeunir la moyenne d'âge des prêtres de la communauté (qui ont entre 25 et 41 ans de sacerdoce)<sup>384</sup> », ainsi que pour l'Église d'Algérie. Le 21 mars, il est institué lecteur<sup>385</sup> avec un autre frère, puis acolyte le 25 avril suivant<sup>386</sup>. Christophe prend quelques jours de retraite chez les sœurs clarisses d'Alger, puis revient vivre la Pentecôte avec ses frères. Au surlendemain de la solennité, un nouveau souffle est donné par frère Christian qui redistribue la charge de chantre tenue depuis plus de vingt par frère Jean-Pierre qui avait demandé à en être déchargé. Christophe devient second-chantre, avec frère Célestin qui est nommé pour remplacer frère Jean-Pierre comme responsable de la liturgie<sup>387</sup>. Et déjà vient la nouvelle étape – le diaconat – fixée pour le 3 juin :

Il me semble que ce diaconat maintenant proche devra être vécu comme le service de l'amitié et de l'unité. Amitié et unité contemplées en Dieu Trinité.

---

<sup>380</sup> Daire de la communauté de Tibhirine 22.01.89. Christophe a bénéficié de l'accompagnement de ce prêtre d'Alger, Jean Landousies, du centre de formation des Glycines, pour sa formation théologique. Nous disposons de travaux théologiques de Christophe où l'on sent déjà poindre une saisie théologique caractérisée par une expression très personnelle. Les travaux en question portaient sur « Conscience chrétienne : conscience du Christ » et sur l'Église.

<sup>381</sup> Daire de la communauté de Tibhirine 26.01.89.

<sup>382</sup> Daire de la communauté de Tibhirine 1.03.89.

<sup>383</sup> Daire de la communauté de Tibhirine 7.03.89 : « Le P. Teissier dit sa joie, en même temps qu'il propose à F. Christophe de se présenter lui-même au Conseil presbytéral du prochain week-end sur Alger ».

<sup>384</sup> Daire de la communauté de Tibhirine 1.03.89.

<sup>385</sup> Daire de la communauté de Tibhirine 21.03.89.

<sup>386</sup> Daire de la communauté de Tibhirine 25.04.89 : « Celui-ci est aussitôt chargé des ablutions des vases sacrés après la Messe et de l'exposition-reposition du Saint-Sacrement le jeudi soir ».

<sup>387</sup> Daire de la communauté de Tibhirine 16.05.89.

Jésus m'invite à entrer dans le Mystère de sa joie : croix et ce mystère me met à la table des pécheurs, des pauvres : mourir à moi, naître au Père, être don<sup>388</sup>.

Plus qu'une simple étape dans le cheminement vers une ordination presbytérale, c'est un « programme spirituel » que Christophe perçoit à travers la Parole de Dieu qu'il choisit pour chacune de ces célébrations liturgiques :

Pour le 3 juin ce sera Jn 2,1-12 : commencement des signes de Jésus et inch'Allah le 27 ce sera Jn 19,25-37. Il me reste à me laisser bien situer entre les 2 afin que l'inclusion ne soit pas seulement figure de style mais bien la clôture même de ma vie, unifiée par le signe de l'Amour. ♥†<sup>389</sup>.

La veille de son ordination, il fait cette prière à Dieu :

Père par le cœur de Jésus ton Fils, je te demande un cœur pour servir caché avec lui en Toi. Revenir par la grâce d'un choix de vie " selon la Règle de St Benoît " à l'Évangile accueilli, vécu, annoncé. Là peut s'inscrire l'institution d'un ministère selon l'Évangile : pour que soit mieux vécu l'Évangile dans toute sa force et sa puissance. L'événement de demain s'inscrit dans le déroulement de la vie humaine : mon existence en lien avec des frères, des sœurs, des lieux, des montagnes, du sable et de la neige et l'Évangile de Jésus prend chair ici et maintenant dans le quotidien et la banalité qui caractérisent le service d'un serviteur. Père je te demande un cœur de pauvre quoiqu'il puisse m'en coûter... rien moins que cela même qui coûta à Jésus le prix de sa vie. Je te demande un cœur de pauvre à la hauteur de ton Amour : Croix, un cœur humilié pour que Toi tu sois exalté glorifié aimé<sup>390</sup>.

Le 3 juin<sup>391</sup>, sa mère et une de ses sœurs sont présentes. Christophe écrit à son père qui n'a pu se rendre sur place pour vivre l'événement :

L'évêque a « donc » bien fait son travail. À son appel j'ai répondu « me voici » et puis « oui je le veux » : il s'agit de servir. Et puis j'ai reçu l'imposition des mains. Je suis ordonné. Il me reste à bien vivre cette grâce à la suite de Jésus. Mais tu sais sur ce chemin là nous marchons ensemble.

---

<sup>388</sup> *Journal inédit...* 8.05.89.

<sup>389</sup> Lettre à frère Didier de Tamié mai 1989.

<sup>390</sup> *Journal inédit...* 2.06.89.

<sup>391</sup> Jean de la Croix faisait remarquer dans le journal du diocèse que c'est Mgr Hubert Michon, Archevêque de Rabat qui a célébré cette ordination diaconale, concrétisant ainsi « le lien entre nos églises que le père Teissier, notre archevêque, avait voulu signifier en choisissant de s'effacer pour la circonstance », dans *Semaine religieuse d'Alger* n°6, p. 9.



Je suis heureux d'être ton fils... et diacre pour te servir et t'embrasser bien fort vers tous<sup>392</sup>.

L'exercice de son diaconat<sup>393</sup> l'aide à rentrer dans la compréhension de la richesse du ministère presbytéral. La date de l'ordination est déjà fixée au tout début de l'année suivante, le 1er janvier 1990<sup>394</sup> :

Oui je vois bien combien est grand l'appel à devenir prêtre et combien il faut pour cela la Grâce de Jésus-Christ nous référant par l'Esprit à Dieu le Père. Mais aussi combien cet appel – à rendre service au nom de l'Évangile – ne doit pas conduire à exalter par trop le prêtre... au risque d'oublier cette réalité sacerdotale que chacun – par son baptême – est appelé à vivre : en union au Christ offert : s'offrir soi-même à la Miséricorde. Le prêtre est donné à l'Église pour que s'accomplisse en chacun cette offrande libre, personnelle : par Jésus-Christ (en son Église qu'Il a voulue : sacerdotale)<sup>395</sup>.



Illustration 13 : Avec sa sœur Elisabeth et sa mère Jehanne à Tibhirine, le 3 juin 1989.

Une richesse de sens parfois difficile à faire passer à ceux que l'on aime. Christophe doit s'y reprendre à deux fois pour inviter sa famille – et plus précisément ses frères et sœurs – à partager sa compréhension du ministère à venir : exercice d'humilité...

---

<sup>392</sup> Lettre à ses parents 3.06.89. Christophe résume ici l'idée maîtresse développée par le célébrant du jour qui commentait les lectures, Mgr Michon, archevêque de Rabat : « À midi, au cours de l'eucharistie, ordination au diaconat de F. Christophe par Mgr Michon qui fait une homélie tout à fait remarquable sur le diaconat comme service, et, pour un moine, comme service de contemplation. Au chapitre du soir, le P. Michon et son vicaire général présentent leur Église et répondent aux questions. F. Christian fait remarquer que trois ans après le premier appel, presque jour pour jour, la communauté de l'Atlas est encore composée de dix frères... et il y en a quatre à Fès. C'est, en acte, la parabole de la cruche de la veuve... », Diaire de la communauté de Tibhirine 3.06.89.

<sup>393</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 1.11.89 : « Eucharistie présidée par le P. Denys Pillet, administrateur apostolique du diocèse de Laghouat. Le F. Christophe donne l'homélie, appréciée de tous : "Dieu, la sainteté est Ton chemin" ».

<sup>394</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 13.06.89.

<sup>395</sup> Lettre à ses parents 31.08.89.

... donc je reviens : puisque ma lettre précédente semble avoir été un peu (beaucoup ?)... de l'arabe pour vous ! Comment traduire ce qui m'a poussé à vous écrire ?... c'est difficile. Soyez indulgents pour votre pauvre frère. Il y a un événement à venir. On y pense. On se prépare. Des fois, de mon côté je dis à Celui qui est le Responsable de tout ça qui nous arrive : « quand même ! Dis : tu es bien sûr de Toi, mon Dieu. Vois-tu qui tu appelles. ...et je lui montre aussi que je n'ai pas les qualités et la compétence requises pour devenir prêtre. Pour finir : je préfère Son Amour et je tâche de lui ouvrir grand mon cœur : me voici. » Ce qui m'encourage, me reconforte en me permettant d'oublier un peu mon « moi » : c'est vous, c'est tous ceux à qui je suis relié par l'amitié. Ça fait vraiment un peuple. Or, on ne devient pas prêtre pour soi. Je suis frère dans une communauté et cette communauté est là pour accueillir tout le monde entier, lui offrir une maison, avec une table : là Jésus vient s'asseoir. C'est beau à l'occasion de cette ordination : voir l'Église vivante, fraternelle, aimante, nous rassembler. Elle est capable d'embrasser nos différences. Alors... que me faut-il encore traduire ? Ah oui : que chacune et chacun est concerné par ce mot si beau : être ordonné. Cela veut dire quelque chose que l'on soit infirmière, à l'école ou à la maison, dans un bureau, ... sur un lit de souffrance. Le DON : voilà le vrai mouvement capable de faire aller ma vie. ... il me reste à Lui obéir, à me laisser ordonner<sup>396</sup>.

### 3. Prêtre de Jésus-Christ en Algérie

Dans l'acte d'annoncer sa future ordination, il y a une pauvreté qui consiste à s'exposer au regard de l'autre, à sa compréhension – ou son incompréhension – du don qui s'opère. Christophe se reçoit ainsi des échanges qui naissent de son chemin entraînant forcément l'autre – aimé, aimant – à risquer une parole. Ainsi le père François de Sales, recevant la nouvelle depuis sa communauté des Mokotos : « Que peut-on dire quand le Seigneur se saisit de l'un de nous pour le faire tout à lui ? Il n'y a rien à dire sinon à encourager l'appelé à suivre en disciple le Maître qui appelle. Il t'appelle pour être toujours avec lui et pour faire partie de ceux qui vont répandre son salut jusqu'aux extrémités de la terre. Tu feras partie de ce groupe de silencieux qui coopèrent au salut du monde en se tenant là près de la croix, apostolat de la présence et de l'offrande silencieuse et aimante<sup>397</sup> ».

Le projet initial, prévoyait que Christophe soit ordonné prêtre le 27 décembre en la fête de saint Jean – si important pour Christophe

---

<sup>396</sup> Lettre à ses parents 15.09.89.

<sup>397</sup> Lettre de François de Sales à frère Christophe 18.09.89.

étant donné son attrait pour l'évangéliste et sa théologie du Verbe<sup>398</sup>. Il sera finalement ordonné le 1er janvier 1990, en la fête de Marie mère de Dieu, en présence de sa famille, amis et chrétiens d'Algérie. Dans une très belle homélie – dont une partie s'est faite dialogue avec les enfants présents –, le père Teissier resitue le ministère de Christophe dans le contexte du peuple de Dieu, d'une Église qui est un peuple sacerdotal. Puis, expliquant le sens particulier du sacerdoce ministériel comme présence du Christ rendue visible au milieu de la communauté, Mgr Teissier évoque quelques points de la lettre reçue de Christophe exprimant son désir d'être ordonné, nous offrant ainsi sa vision de ce ministère :

Puisque ce mystère est donné (corps et sang), le prêtre n'est-il pas appelé à servir ce don de Dieu, Afin que tous y aient part<sup>399</sup>.

C'est ainsi que par son sacerdoce, son ministère de présence et de serviteur de l'unité, Mgr Teissier souligne qu'il fera « exister l'Église<sup>400</sup> ». Christophe a conscience de cette médiation, de cette incarnation nécessaire du message par le corps Église qu'il s'apprête à servir d'une manière nouvelle<sup>401</sup>. Il écrivait ainsi à son évêque :

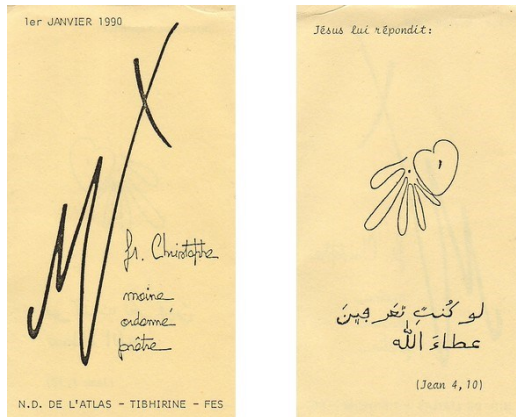


Illustration 14 : Image d'ordination presbytérale.

<sup>398</sup> De plus, son nom de baptême étant Jean-Christophe, saint Jean est aussi son saint patron, ce qui explique son attachement à l'évangéliste.

<sup>399</sup> Extrait cité par Mgr Teissier dans son homélie du 1.01.90.

<sup>400</sup> Expression forte de Mgr Teissier.

<sup>401</sup> Dans le diaire de la communauté frère Christian relate l'engagement de la sorte : « F. Christophe a tout résumé en se déclarant prêt à vivre cet appel qui consiste à transmettre à toute l'Église le "Je t'aime" permanent du Christ », Diaire de la communauté de Tibhirine 1.01.90.

Pour connaître le don de Dieu, il faut la médiation d'un corps, sinon on ne peut transmettre qu'une idée, tout au plus un Message, mais pas LA PRESENCE. Ce corps, c'est l'Église<sup>402</sup>.

Mais la spécificité du sacerdoce que recevra Christophe, c'est que c'est un service qui s'exercera premièrement au sein de sa communauté monastique : « Jusqu'à ce jour, Christophe vivait le sacerdoce commun des baptisés, repris et approfondi par la consécration religieuse cistercienne. Désormais il aura, dans la communauté monastique, la charge du prêtre. C'est lui qui, avec les autres prêtres du monastère, donnera le signe que la communauté n'existe pas grâce à la conviction de ses membres, à leur générosité de vie ou à leur bonne entente communautaire. La communauté monastique de Tibhirine existe d'abord, en tant que communauté chrétienne, comme un don de Dieu. Le sacerdoce de Christophe, avec celui des autres prêtres de la communauté, sera, dans la communauté, le signe et le moyen de ce don de Dieu. Sans doute il existe d'autres signes et moyens. L'abbé ou le prieur du monastère est aussi un signe et un moyen de sa responsabilité propre. Mais outre qu'il est presque toujours un prêtre, il reçoit aussi de l'Église une consécration qui lui permet de donner à la communauté son unité, sa fidélité et son témoignage. Le sacerdoce de Christophe s'exercera aussi, au nom du monastère, au bénéfice de ceux qui viennent chercher Dieu à travers la prière et le témoignage de la communauté, auprès des chrétiens, bien sûr, mais aussi auprès de tous, et ceci doit être catholique<sup>403</sup> ». Cette communauté vivant au cœur d'un pays musulman<sup>404</sup>, le sacerdoce ministériel en reçoit alors une signification supplémentaire que Christophe n'a pas manqué de mentionner dans la lettre destinée à son évêque :

---

<sup>402</sup> Extrait de lettre cité par Mgr Teissier dans son homélie du 1.01.90.

<sup>403</sup> Homélie de Mgr Teissier du 1.01.90.

<sup>404</sup> Pays dont l'histoire continue d'être secouée de manière grandissante par des manifestations islamistes fortes pour réclamer l'application de la loi islamique de la charia. À ce propos, frère Christian note dans le diaire de la communauté : « Le FIS (Front Islamique du Salut) organise une marche, pacifique mais déterminée et très suivie, semble-t-il, vers la Présidence de la République. (...) Au chapitre, on évoque la "marche de la démocratie" qui aurait réunie, jeudi 10 mai, sur Alger, entre 150 000 et 300 000 personnes à l'appel des "autres" partis et associations politiques (ne se réclamant ni du FLN, ni du FIS). Et hier, autre marche pour protester contre des profanations au cimetière de Shouhada . », Diare de la communauté de Tibhirine 20.04.90. Les élections locales du mois de juin 1990 faisant accéder le FIS (Front Islamique du Salut nouvellement fondé) au pouvoir. Mais cette victoire ne satisfait pas l'ensemble du peuple. Le FIS est largement critiqué de l'extérieur mais vit aussi des luttes intestines. cf. *Histoire de l'Algérie des origines à nos jours*, P. MONTAGNON, éd. Pygmalion, Paris 1998, p. 356.

Le prêtre est appelé à servir le don de Dieu, afin que tous y aient part. Ce don traverse l'islam et agit au cœur de la foi de ses croyants<sup>405</sup>.



*Illustration 15 : Ordination presbytérale à la chapelle de Notre-Dame de l'Atlas, par Mgr Henri Teissier, le 1<sup>er</sup> janvier 1990.*

Et Mgr Teissier, dans son homélie, prolongera sa pensée : « En réalité, ce que Christophe va maintenant recevoir, est en lien profond avec la vocation de notre Église à être l'Église d'un peuple musulman. La médiation du Christ est universelle. Le sacerdoce ministériel que Christophe vivra sera au service de cette médiation universelle. C'est pour l'Église d'Algérie, mais aussi pour tout le peuple d'Algérie et pour tout le peuple de l'islam, que Christophe va recevoir le sacerdoce. Il doit vivre l'eucharistie de tout le peuple, le service de la Parole pour tout le peuple, celui de la réconciliation, de l'unité ou de la Mission, pour tout le peuple. Nous sommes prêtres de la communauté chrétienne, mais la communauté-chrétienne est sacerdotale pour tout le peuple des hommes<sup>406</sup> ». L'ordination introduit dans sa vie une nouveauté qu'il exprime ainsi à son ami Didier :

Obéissons au Don qui nous fait UN. Tu vois... je continue mon laisser-aller. Décidément heureux d'être enfant ordonné à l'Amour fou. Oh je devine aussi que cela qui a été réalisé – oui, j'ai été fait prêtre et j'en suis marqué – il me reste à le devenir dans la vérité du Fils tout donné : pour tous. Je ne

<sup>405</sup> Extrait de lettre cité par Mgr Teissier dans son homélie du 1.01.90.

<sup>406</sup> Homélie de Mgr Teissier du 1.01.90.

mesure pas bien l'étendue du service mais je sais qu'il va m'en coûter. Sous les fenêtres du scriptorium : l'appel à la prière... et bientôt notre cloche prendra le relais... Être prêtre ici pour que toute prière trouve accès : au cœur de Dieu Trinité d'Amour<sup>407</sup>.

C'est un chemin qui le dépasse :

Je ne me remets pas de tout ça qui m'est arrivé. J'accepte d'être dépassé : tant d'amour ! Je mesure combien il me reste à comprendre afin de mieux correspondre afin de servir en vérité, en pauvreté. [...] On s'est retrouvé dans une foi brûlante parce qu'envahie par l'amour de Dieu. Maintenant il y a le chemin de la foi. Marie nous donne la main<sup>408</sup>.

Chemin – marial – de foi, et chemin d'amitié avec le Mystère :

Une phrase de Jean-Paul II s'est inscrite en moi : le prêtre est lié d'amitié – de façon particulière – avec le Mystère. Ce lien d'amitié m'a saisi. Et c'est pour tous : afin qu'ils soient eux aussi embrassés dans le Mystère. Comment te raconter ce premier janvier. J'ai vu l'Église d'un autre point de vue – et cela sans oublier combien j'en suis – membre de ce corps de grâce : oui – quand l'évêque m'a demandé après la communion de dire un mot : j'étais en face d'Elle et je lui ai dit ce qu'elle brûlait de me voir dire : le je t'aime de Jésus. Il me reste à devenir serviteur du DON. J'ai tout à apprendre : tout à demander... afin que peu à peu j'apprenne à tout recevoir, faisant en tout eucharistie<sup>409</sup>.

La joie découvre peu à peu l'exigence plus grande encore de désappropriation :

Je continue d'être un moine-prêtre heureux : pas vraiment remis de la grande et paisible émotion du 1/01. Il me faut Lui laisser la place en moi

---

<sup>407</sup> Lettre à frère Didier de Tamié janvier 1990.

<sup>408</sup> Lettre à ses parents 8.01.90.

<sup>409</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 18.01.90, publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 150. Christophe fait ici référence à la *Lettre aux prêtres* de Jean-Paul II pour le Jeudi Saint 1983. Pour sa compréhension, nous la reproduisons dans son contexte large : « "Je ne vous appelle plus serviteurs..., maintenant, je vous appelle mes amis." C'est précisément au Cénacle que ces paroles ont été prononcées, dans le contexte immédiat de l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce ministériel. Le Christ a fait savoir aux Apôtres et à tous ceux qui héritent d'eux le sacerdoce ordonné que, dans cette vocation et pour ce ministère, ils doivent devenir ses amis, ils doivent devenir amis du mystère qu'il est venu accomplir. Être prêtre veut dire se lier particulièrement d'amitié avec le mystère du Christ, avec le mystère de la Rédemption, dans lequel il donne "sa chair pour que le monde ait la vie" », ([https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1983/documents/hf\\_jp-ii\\_let\\_19830327\\_sacerdoti-giovedi-santo.html](https://www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/1983/documents/hf_jp-ii_let_19830327_sacerdoti-giovedi-santo.html)).

afin que Son grand Amour puisse se donner, se livrer par ma pauvreté même<sup>410</sup>.



*Illustration 16 : Jour de son ordination presbytérale.*

Quelques mois après, le mystère pascal fait événement au détour d'un chant... invitant à laisser toute sa vie être investie par cette parole de vie<sup>411</sup>. Appelé à se « lier d'amitié avec le Mystère » d'une manière toute particulière... Christophe tente de l'exprimer et de la partager à ses correspondants, comme à son ami frère Didier :

Sa Croix : pas d'autre lieu pour t'aimer. Ce lieu humain, Jésus, Marie, Jean... sans oublier tout mon péché. Et ce mystère : lieu de Dieu où son Je t'aime nous est donné. Suis-je assez pauvre pour te l'offrir : pour saint Didier... non mais Marie saura. Déjà je suis heureux de ta fête : sûr : tu vas être gâté ! Jusqu'à l'extrême. [...] Au jardin. Je suis appelé là. Je ne sais où mon Bien Aimé veut en venir. Je « sais » de moins en moins. Ce qui ne facilite pas la préparation d'une retraite avec le noviciat des Petites Sœurs (1 polonaise, 2 hongroises, 1 luxembourgeoise + 2 Petites sœurs de Toggourt)... Merci de m'aider<sup>412</sup>.

---

<sup>410</sup> Lettre à ses parents 21.01.90.

<sup>411</sup> Lettre à ses parents 15.04.90 : « Une grâce me fut donnée : il me revenait de chanter l'ÉVANGILE de la Résurrection... et ce chant m'a pris tout entier comme jamais... il me reste à "traduire" cela dans mon existence de chaque jour.. laquelle sera maintenant bien prise par le jardin ».

<sup>412</sup> Lettre à frère Didier de Tamié mai 1990.

La proximité avec le Mystère appelle à son annonce. Ainsi le ministère de Christophe prend un nouveau visage : il aidera notamment chaque début d'été le noviciat des Petites Sœurs de Jésus en formation pour leur retraite<sup>413</sup>... Un ministère qui découle de cette amitié primordiale avec le Mystère, qui la signifie et qui y renvoie toute relation :

Je deviens peu à peu ton pauvre ami... qui est en train de s'occuper à perdre sa vie. Ça se passe ici et des fois je ne sais plus. Jésus prend les choses en mains – les mains de l'Ami : c'est sûr et doux aussi. Nous travaillons ces jours-ci à la vigne : en équipe. Je n'arrive pas à bien accepter qu'on ne soit pas ensemble aussi autour de la Table où l'Amour se livre<sup>414</sup>...

Parfois, c'est la frustration de ne pas pouvoir célébrer ce Mystère avec ces autres priants dont il reçoit la vie en partage jour après jour. Mais la communion ne doit pas nécessairement être vécue sur le mode liturgique avec tous. Elle dépasse le signe et c'est ce que Christophe va expérimenter en partant quelques semaines<sup>415</sup>. C'est le grand événement venant clôturer pour Christophe cette année 1990 : son voyage qui va l'amener en France, dans sa famille, et surtout en Terre Sainte<sup>416</sup> pour un pèlerinage sur proposition de Christian. Cette année coïncide avec son ordination sacerdotale, ses 40 ans... De ces trois semaines de voyage, il revient avec des questions mais aussi avec une conviction raffermie :

Que me reste-t-il de ce long périple. Faut-il tirer des conclusions ? Ai-je appris quelque chose ? Ai-je su recevoir et donner ? Il me reste – dans la joie d'être ici (à ma place) le goût du chemin qui est Jésus mon Seigneur. On ne peut pas s'arrêter, il me reste aussi comme un poids celui de ceux et celles que j'ai rencontrées ou simplement croisés... et c'est un peuple qui (quelque part) m'est confié : peuple innombrable d'un moine prêtre pas assez moine et encore si peu prêtre. Il y a aussi comme une exigence : il faut

---

<sup>413</sup> Nous disposons de ses notes pour les retraites des années 1990, 1991 et 1993. D'autres ministères de ce type lui seront demandés : pour une retraite avec les prêtres du diocèse du 5 au 10 octobre 1992, en co-animation avec frère Christian à partir des enseignements de la règle de saint Benoît ; pour une journée de recollection organisée par le bureau des religieuses et religieux le 19 février 1993, sur le thème de la prière. À propos de cette dernière intervention de Christophe, nous trouvons dans son journal cette remarque : « A Alger pour la "journée des religieuses" : l'expérience d'une prise de parole en Église et d'une écoute priante (sacrement de Réconciliation) et d'un retour en solitude / pauvre / et communauté où il me reste tout à apprendre d'une existence selon Jésus-Christ », *Journal inédit*... 19.02.93.

<sup>414</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 3.06.90.

<sup>415</sup> Du 29 novembre au 22 décembre 1990.

<sup>416</sup> À l'Abbaye de Latroun (près de Jérusalem) où il représenta l'Atlas au jubilé centenaire des frères (Diaire de la communauté de Tibhirine 29.11.90).



continuer d'aller au pays de mon ami, habiter sa terre et me laisser imprégner de sa PAROLE faite chair (elle ne peut parler que par ma chair ici avec mes frères). Sûrement aussi j'ai expérimenté ma situation : chrétien en pays arabe, en " milieu musulman ". Je suis de ce monde qui n'a pas de relation avec l'État Israël et qui s'oppose au bloc USA et compagnie. Il n'y a pas beaucoup de référents idéologiques dans cette conscience je suis d'ici – il me faut être là : de Ta Part. Il me reste à revenir à Toi qui es né, qui as souffert, qui es mort, qui es vivant<sup>417</sup>.

Christophe revient heureux de ce voyage. Il revient aussi avec la force d'un désir renouvelé de vivre son ministère de présence et d'amitié au nom du Christ auquel il lui faut revenir sans cesse pour en repartir. Si bien que le pèlerinage continue... dans la clôture de Tihirine :

Je suis lourd... de vous. De ce poids d'amour je ne veux pas me défaire. Mais je peux l'offrir : le mêler à son unique offrande♥† Et j'éprouve combien chacune et chacun a du prix à ses yeux, a du poids dans sa main Enfants de Dieu : nous le sommes. Oh ! Le voyage qui m'a conduit au pays de mon ami n'est pas achevé. Je continue d'aller vers Lui<sup>418</sup>.

Loin d'être une fuite, cette clôture prend tout son sens comme espace d'accueil et de paix, un espace où peut exister la différence sans jugement :

J'attends la victoire de l'Amour, la seule qui soit VIVABLE. Dans tout ce qui se passe se mêlent tant d'intérêts, de calculs, de mensonges. La prière s'impose alors comme un espace de gratuité qu'il nous faut recevoir puisqu'en nous aussi – et d'abord – s'affrontent les frères du Mal. Notre existence ici reste bien tranquille. Un commissaire est même venu s'enquérir du calme de notre situation. Tout est calme et nous continuons simplement d'être là : qui au dispensaire, qui aux courses, qui à la buanderie ou à l'atelier. Notre vocation de priants est comme renouvelée. Être témoins – par la force qu'Il nous donne – de Sa PAIX et croire en la force d'une grande PAIX des croyants. Mon pèlerinage continue. Je suis « sensibilisé » plus profondément comme disciple du Galiléen. Surtout je voudrais vous rassurer. Les informations qui vont sont données ne sont peut-être pas toujours bienveillantes pour ceux-là dont je me sens frère... Il faut au moins ne pas juger et reconnaître cette grande distance entre nos cultures : une chance pour la rencontre, le dialogue, l'amitié... et aussi pour notre propre foi... qui jamais ne pourra se faire hautaine, fière, sûre de son droit... Il est bien urgent de se tenir ensemble près de MARIE, mère de la Paix, la Paix de l'Agneau. ... cette lettre me direz-vous n'est pas assez concrète... pourtant elle voudrait nous tenir à ce lieu le plus réel de notre

---

<sup>417</sup> *Journal inédit...* 30.11/22.12.90.

<sup>418</sup> Lettre à ses parents 1.01.91.

communion : là où se donne l'AMOUR nous attirant en un ROYAUME qui n'est pas de ce monde<sup>419</sup>.

Et puis, ce qui caractérise cette clôture, c'est que c'est aussi un espace de neutralité, un îlot d'espérance opposable à la folie guerrière, une enclave du Royaume, une fenêtre amie ouverte sur la relation avec autrui :

La guerre<sup>420</sup> nous touche profondément : au cœur même de notre vocation à être là en signe de paix. Le fossé va-t-il s'élargir entre l'Orient et l'Occident. Les croyants sauront-ils résister aux diverses tentations et accueillir « ce que Dieu veut » ? Christian nous tient informé, écoutant tour à tour France Inter et Alger. Où est la vérité? Il semble que l'Algérie n'a pas renoncé à agir pour la paix. Il lui faut compter avec son opinion... arabe. Notre entourage vibre à tout cela. Nous n'avons pas à prendre position. Son Royaume n'est pas de ce monde. Les relations avec le voisinage ne sont pas remises en cause et notre existence « continue » comme avant. Simplement notre responsabilité de moine est engagée, interpellée<sup>421</sup>...

La situation sur place, en Algérie, n'est guère plus calme. Le 4 juin 1991, tout comme en octobre 1988<sup>422</sup>, est déclaré l'état de siège. C'est la démission du gouvernement et le report des élections. Responsabilité et vision de priant qui s'exprime dans ces mots de Christophe :

Que vous dire sur la situation ? Le point de vue d'un « cloîtré » est particulier. Il y a ce qu'on m'a dit : les militaires ont investi Médéa (Mosquée comprise). Les violences ont duré, faisant des morts... et le calme semble revenir. Les algériens se sentent en prison. Ils sont pourtant bien loin... du réel : à savoir la situation catastrophique du pays exigeant... le travail de tous, et de chacun. Beaucoup ont suivi Abbas Madani, après Saddam Hussein, par conviction religieuse sincère, ou bien parce qu'ils étaient parmi ces jeunes sans emploi, sans espérance... et les voici encore une fois devant le vide, avec l'impression d'avoir été trompés... l'Église est sans pouvoir en face de tout cela, il lui reste à être signe d'Espérance.

---

<sup>419</sup> Lettre à ses parents 19.01.91.

<sup>420</sup> Il s'agit de la Guerre du Golfe (attaque – par une armée coalisée multinationale conduite par les États-Unis – de l'Irak ayant envahi le Koweït) : il apparaît dans le diaire de la communauté que les frères ont suivi de près ces événements et ont réfléchi à des actes concrets pour participer à la recherche de la paix dans ces territoires (fermer les portes plus doucement, jeûne, silence, prière et eucharistie...). Le conflit irakien touche l'Algérie qui se sent solidaire contre les U.S.A et les forces coalisées. Mais les manifestations restèrent modestes malgré l'impulsion du FIS.

<sup>421</sup> Lettre à ses parents 25.01.91.

<sup>422</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine du 7 au 12.10.88. Les manifestations d'alors avaient débouché sur la pluralité politique.

Aucune inquiétude bien sûr à entretenir à notre sujet... même si la communication se fait difficilement<sup>423</sup>.

Au milieu de ces événements, la visite de Dom Bernardo Olivera, l'Abbé Général de l'Ordre des trappistes, vient confirmer et renforcer la pertinence de la présence des moines de l'Atlas<sup>424</sup>... Plus que jamais la réunion du *Ribât es Sâlam*<sup>425</sup>, dans ce contexte, a tout son sens :

---

<sup>423</sup> Lettre à ses parents 6.07.91 : de nouveaux affrontements ont eu lieu au mois de juin entre les islamistes et l'armée. Les élections législatives prévues pour cette période sont reportées. Mais malgré l'arrestation des personnalités du mouvement, la pression et la propagande islamiste continue de se diffuser auprès des plus défavorisés avec des slogans tels que « Voter pour le FIS c'est voter pour Dieu », « Voter contre le FIS c'est voter contre Dieu ». Les élections législatives sont reportées au mois de décembre. cf. *Histoire de l'Algérie des origines à nos jours*, P. MONTAGNON, Éd. Pygmalion, Paris 1998, p. 356-358.

<sup>424</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 7.06.91 : « Disant sa joie de se retrouver parmi nous et aussi en terre d'Islam, il fait un panorama de l'Ordre, ombres et lumières, à partir des rapports lus au dernier Chapitre Général. Ensuite, il évoque un rêve qu'il aurait fait cette nuit : un moine de l'Ordre lui demandait à quoi nous servions... et c'est P. Bernardo qui s'efforçait de lui répondre. Il nous livre les éléments de cette réponse, précisant ainsi l'idée qu'il se fait de la mission spécifique de l'Atlas par rapport à son environnement musulman et au sein de l'Ordre. Face au monde non chrétien :

- Une présence silencieuse, vivante, présence d'Évangile, de Jésus
- Un accueil du cœur pour le frère musulman, pour être soi-même un meilleur chrétien
- Apprendre quelque chose du monde musulman : tant de valeurs...
- Éveiller et motiver la dimension contemplative qui se trouve au cœur de chaque musulman.

Quel rapport à l'Ordre d'une communauté comme la nôtre ?

- Présenter, rendre présentes au niveau de l'Ordre les valeurs religieuses de l'Islam : sens de la transcendance, soumission à la volonté de Dieu, solidarité communautaire
- Témoigner de la gratuité d'une vie cachée et totalement perdue pour Dieu
- Mission d'inculturer le monachisme cistercien afin que les manifestations de ce monachisme puissent s'enrichir ».

<sup>425</sup> Le *Ribât es-Sâlam* (Lien de la Paix) est né en 1979. La toute première réunion réunissait sept personnes : « un moine trappiste, une petite sœur du Sacré Cœur, une laïque, une carmélite, une sœur de St Augustin et deux pères blancs », *Bulletin du Ribât* n°39, p. 7. Il est moins présenté comme un groupe de personnes que comme une vocation de chrétiens se sentant appelés à partager une recherche de Dieu avec d'autres chercheurs musulmans. Les rencontres du *Ribât* se faisaient au monastère de Tibhirine et se voulaient un lieu de communion spirituelle. Deux rencontres par an permettaient aux membres du Lien un approfondissement de la tradition musulmane autour d'une approche commune d'un thème resitué à la fois dans la Bible et dans le Coran. Ces rencontres sont rejointes rapidement – dès 1980 – par des frères 'Alawiyines qui font avancer le Lien dans son « projet » et son contenu.

Notre thème était : Ce Dieu qui nous rassemble. Et c'est par un temps de prière silencieuse (½ h) qu'a commencé la rencontre ce jeudi avec les frères Alawigines. Ce fut ensuite très émouvant d'entendre l'un d'eux, Mohammed, évoquer Jésus (Sidna Avna) : « ses bras ouverts pour accueillir... pour rassembler » et puis poser la question : « est-ce que cette mosquée, cette synagogue, cette église sont : maisons de Dieu c'est à dire lui appartenant, pour son œuvre ? Ou bien sont-elles au service de l'égoïsme ?... La seule maison qui lui appartienne c'est notre cœur... que chacun aille vers son cœur... c'est là que Dieu rassemble... et ce n'est pas au nom de la force, de l'orgueil comme font les puissants : pour dominer. » Ces rencontres sont un bon stimulant pour vivre le quotidien<sup>426</sup>.

Le chemin de l'autre / l'Autre... c'est cela qu'il s'agit de trouver en ces temps troublés :

Et parce que toute relation est exposée à des blocages il nous faut pour aller à l'autre emprunter le chemin de la Foi. Et ce n'est pas moins aimer qu'aimer ainsi d'obéissance, et d'ESPERANCE. Puisqu'au fond c'est laisser Jésus aimer d'amour pascal en moi aimer d'amour filial. Père... afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux<sup>427</sup>.

Ce chemin de l'Autre / autre est un chemin tout simple :

Au fond, tout ici est comme réduit à très pauvre expression, celle de la Foi : en Son Amour. Réduite à l'essentiel<sup>428</sup>.

Les élections législatives qui avaient été reportées au printemps 1991 sont prévues juste après Noël. L'événement touche évidemment la vie en clôture :

Après Noël il sera temps d'aller voter : pour l'Homme-Dieu. On nous dit le FIS en perte de vitesse. Mais il est capable de mobiliser encore beaucoup de voix (et de moins fortes aussi, si besoin). Il y a assurément d'autres forces à l'œuvre ici. Puissent-elles se faire entendre. Nous, on fait partie de cette histoire : attachés au Sens dont nous savons qu'il commence dans la Nuit : une naissance<sup>429</sup>.

Les élections voient la victoire du FIS au premier tour :

Et cet enfant là si vulnérable : il nous tient ensemble. Il nous tient dans cet amour même qui nous l'offre. il nous tient dans le DON. Oh !... je m'encourage dans l'Espérance en vous écrivant... un peu déprimé par l'avenir « religieux » que nous prépare le FIS. Non que nous ayons à craindre. Mais... « j'aime pas ». C'est tout. Il nous faut comprendre le vote

---

<sup>426</sup> Lettre à ses parents 8.09.91.

<sup>427</sup> Lettre à ses parents 5.11.91.

<sup>428</sup> Lettre à ses parents 15.12.91.

<sup>429</sup> Lettre à ses parents 22.12.91.

de nos voisins : trompés, si souvent dégoûtés (« dîgoutît »). Ils ont voté pour Dieu<sup>430</sup>.

Christophe fait valoir qu'il y a une manière monastique d'aborder les événements :

Il y a bien sûr de la tristesse autour de nous. Nous sommes là : pas pour faire des choses mais pour être simplement en Celui qui EST : avec et pour, sans mesure, sans calcul. Hier m'a apporté un beau contentement : Ali, à la vigne, m'a dit «... ah, on voit que tu commences à savoir (tailler) » Il faut pour savoir... regarder au-delà du sarment apparemment sans vie. Il faut voir le fruit invisible : à venir. Ce fruit est pour tous. Nous devons travailler ensemble<sup>431</sup>.

Cette manière monastique porte l'attention sur l'être qui transforme l'agir, sur un Être à accueillir, et qui est Amour. C'est ainsi que le bonheur, malgré les circonstances extérieures incertaines, est quand même là :

...Il y a eu ce vendredi où la Croix m'a enseigné des choses d'en haut, des choses cachées, au cœur de l'Amour. Ceci : ... parce que j'avais pris la résolution, pour ce Carême d'être heureux et parce qu'il me fallait bien constater le peu de résultat, le peu de réussite... voici ce que j'ai vu : Jésus tenir ma résolution bien fermement à bras le corps, la tenir dans ses bras étendus : mon bonheur j'en suis sûr est dans ses mains. Il me reste à devenir plus... pauvre et remis et abandonné entièrement, confiant infiniment : ce temps pascal n'est-il pas là pour cela. Jésus nous souffle d'être amis plus fort dans sa PAIX. Allons<sup>432</sup> !

La situation se fait pourtant toujours plus sensible aux alentours du monastère. Mais le sens de cette présence monastique s'approfondit dans le même temps :

Être ici c'est partager l'histoire d'un peuple en devenir et croire en l'Esprit qui fait son travail là : dans l'humain. [...] Jésus a tout fait jusqu'au bout pour que « ça aille bien ». Oui, jusqu'à la joie en plénitude<sup>433</sup>.

---

<sup>430</sup> Lettre à ses parents 30.12.91 : on voit alors des réactions de l'opposition, des grandes manifestations réclamant la sauvegarde de la démocratie. Le second tour qui doit confirmer cette victoire n'a pas lieu. Le 11 janvier 1992, intervient la démission du Président Chadli Ben Djedid, et la déclaration de l'état d'urgence le 9 février 1992 empêche l'accession du FIS au pouvoir par les urnes. C'est le début des violences. Sur ce point, cf. *Histoire de l'Algérie des origines à nos jours*, P. MONTAGNON, Éd. Pygmalion, Paris 1998, p. 358-359.

<sup>431</sup> Lettre à ses parents 11.02.92.

<sup>432</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 19.04.92.

<sup>433</sup> Lettre à ses parents 22.04.92.

La tension extérieure invite donc à rechercher la voie de l'intériorité pour avoir les forces de poursuivre le chemin. C'est la fonction des rencontres du Ribât qui rythment l'année, introduisant entre chaque rencontre, le thème sur lequel porteront les échanges de la rencontre suivante :

Sais-tu la prière qui unit les membres du Ribât ? « Seigneur, dispose-nous à la rencontre » (prière du pèlerin de la Mecque) le 18. J'essaye de me laisser disposer... il y a encore bien des détachements, bien des guérisons à vivre, à accepter de sa main avant qu'elle ne me re-pose tout entier en Lui<sup>434</sup>.

C'est en Christophe la conscience très forte d'avoir beaucoup à recevoir, et surtout d'une identité en devenir..

La conscience pour nous ici d'avoir comme moines à vivre quelque chose, une aventure dans laquelle se découvre notre identité à venir. cf. P. Pierre le moine comme invention de l'Esprit<sup>435</sup>.

#### 4. Père-maître en charge de novice

Du point de vue de la vie communautaire, l'arrivée d'un novice, le 30 mai 1992<sup>436</sup>, provenant de la communauté d'Orval<sup>437</sup>, concrétise les réflexions entreprises par l'Atlas durant les mois précédents quant à la manière d'accueillir un novice en formation. Frère Christophe assume la charge de père-Maître. Il s'y prépare depuis longtemps<sup>438</sup>. C'est comme une « naissance » au beau milieu du désordre algérien :

Notre monde est totalement désemparé, désordonné, désorienté. Et nous : ce n'est pas que nous soyons parvenus mais non : on est en marche : attirés, aimantés par son Cœur. Bien sûr je confie à votre amitié priante le noviciat de N-D de l'Atlas. J'ai le désir – j'en parlerai ce soir à [X.] – de le consacrer à Marie ce samedi 15. Oh... c'est pour m'encourager. Me (re)donner confiance en remettant toutes choses à ses mains, à sa prière, à son cœur de

---

<sup>434</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 17.05.92, publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 152.

<sup>435</sup> *Journal inédit...* non daté 1992.

<sup>436</sup> Diaire de la communauté de Tibhirine 30.05.92.

<sup>437</sup> Monastère cistercien en Belgique.

<sup>438</sup> Christophe s'est vu confier la charge de père-maître suite à la demande du frère Jean de la Croix d'en être déchargé (Diaire de la communauté de Tibhirine 14.10.89). Il s'y est préparé avec sérieux : « F. Christophe en profite pour se consacrer un peu plus à la "lectio" en prévision de sa charge au noviciat », Diaire de la communauté de Tibhirine 7.02.90. Nous trouvons également dans ses notes de lecture beaucoup de notes et de photocopies concernant l'accompagnement spirituel témoignant de son souci de s'y former quelque peu.

Maman. [X.] va bien. J'entends chanter son violoncelle. Philippe est parmi nous. Jésus le conduit... nous demandant d'être maison, d'être bercail : bras ouverts<sup>439</sup>.

Les échanges entrepris depuis 1990 avec la Bergerie de Berdine<sup>440</sup> sont eux aussi source d'espérance<sup>441</sup>. Ils appellent plus encore à la prière :

Le don de la prière parfois je devine il m'est donné pour l'autre, pour tous les autres. Ce Don finira-t-il par réussir à me saisir tout entier malgré mes

---

<sup>439</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 9.08.92.

<sup>440</sup> La Bergerie de Berdine est une communauté oecuménique sise dans le Vaucluse (France) et s'occupant de l'accueil de personnes marginalisées par l'accoutumance à la drogue, et à l'alcool (pour plus de précisions sur cette communauté, nous reportons au site internet : <http://berdine.free.fr/berdine.htm>). Ils avaient fait la demande de pouvoir bénéficier de la présence priante d'un moine – le père Jean de la Croix – quelques semaines par an. Cette demande avait fait l'objet – au début du mois de janvier 1990 – d'un discernement de la part de la communauté de l'Atlas qui a fini par donner son accord, se lançant dans l'aventure avec beaucoup de « discrétion ». Mais plus qu'un simple service de présence, l'Atlas avait souhaité un véritable échange, une alliance prenant la forme d'un jumelage prévoyant la prise en charge pour des courts séjours de personnes en difficultés (cf. *Diaire de la communauté de Tibhirine* 1.03.89 ; 17.01.90 ; 14.02.90 ; 18.02.90 ; 21.04.90 : « Au chapitre, après Vêpres, le P. Jean de la Croix commente, de son point de vue, l'appel qui lui est venu de Berdine en le resituant dans sa propre histoire monastique, celle de ses relations avec le monde ouvrier et ses pasteurs (notamment au Désert), puis celle des débuts de Berdine qu'il encouragea comme Abbé d'Aiguebelle. Il lui semble qu'un oui "déraisonnable" pourrait être demandé par Dieu... »). Au début du mois de mai 1990, une visite d'une semaine de deux de ses membres – Josiane et Jean-Pierre – pousse la communauté à se prononcer en faveur d'un jumelage comprenant également des courts séjours du père Jean de la Croix deux à trois fois par an (*Diaire de la communauté de Tibhirine* 6.05.90). De nombreux berdinois feront ainsi des séjours à l'Atlas. L'expérience semble être extrêmement positive au regard des échos que l'on trouve mentionnés dans le *diare* (*Diaire de la communauté de Tibhirine* 30.01.91 ; 6.03.91 ; 9.04.91 ; 29.09.91). La communauté de l'Atlas a même participé matériellement à la construction d'un bâtiment supplémentaire : « On opte pour un don de 10000 F à Berdine qui appelle à l'aide pour la construction d'un bâtiment destiné à l'accueil sanitaire des membres de la communauté atteints par le Sida », *Diaire de la communauté de Tibhirine* 2.07.94. Notons que cet engagement du père Jean de la Croix auprès de la Bergerie de Berdine est le type d'engagement très original que Christophe avait proposé à la communauté de Tamié lors de sa présentation en vue de ses vœux définitifs en 1979 (cf. *Présentation en communauté* 29.08.79).

<sup>441</sup> Lettre à ses parents 23.09.92 : « Christian (de Berdine) prend l'avion demain et je me glisse dans son sac pour profiter du voyage. Son séjour d'à peine 15 jours a été très bon. Christian a peut-être l'âge de François. Il a connu le malheur. Il s'en sort. Il reste conscient de sa fragilité. Il porte en lui une grande miséricorde. De la bonté, un penchant pour la solitude mais aussi un grand besoin de parler. Ce jumelage Berdine Tibhirine est riche de sens plein d'Évangile ».

résistances, mes dérobades, n'être plus que fils, n'être plus qu'un simple et pauvre frère, né du cœur blessé de Jésus<sup>442</sup>.

Cette prière pour l'autre n'a pas d'autre lieu que le quotidien où le Père rejoint et d'où il appelle :

Je suis ici bâti en croix, école ici pour apprendre à dire Abba, cri, chant au fond du jardin, au fond de la terre, au fond de l'intérieur dans la nuit. J'aime la vie humble ici manifestée, j'aime la lumière d'ici, ciel et montagne, sans grandeur qui écrase, et les couleurs chaudes et fortes dans le regard de paix des gens d'ici, Amour et Vérité ici ont rendez-vous, j'aime les entendre, et je me laisse prendre aux mots inconnus qu'ils se murmurent. Comment ça va ici ? en Algérie. Notre faiblesse, Dieu merci, va bien<sup>443</sup>...

En cet Avent 1992, la vie au rythme liturgique distille les appels à plus d'intériorité, à plus d'accueil de la Parole, à l'événement du Don :

Maintenant je vais essayer de revenir à l'Évangile et de me laisser attirer par ses paysages ; ... demeurer dans la Parole, obéir à son mouvement libérateur : connaître le Don de Dieu<sup>444</sup>.

Garder le quotidien en conversation avec Dieu, dans la prière, de manière à l'inclure dans le creux de la vie, c'est le labeur constant du moine soumis cependant aux possibles variations d'humeur :

La fatigue remonte laissant apparaître des tensions qui se disputent à violence, dureté, tristesse et aussi des choses belles, douces, bonnes. Nos conditions d'existence sont une épreuve de Vérité : il s'agit simplement de devenir humain ici et d'y tenir, les relations avec les « autres » sont d'abord ici à portée de regard et de mains<sup>445</sup>...

La vigilance est donc de mise pour demeurer en fidélité avec la prière de Jésus :

Veilleur, où en sommes-nous de la nuit. Prière bien en situation ici, et dans le monde. Jésus veille. Où en sommes-nous de Sa Prière : Père, je veux que

---

<sup>442</sup> *Journal inédit...* 1.11.92.

<sup>443</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 2.11.92.

<sup>444</sup> Lettre à ses parents 27.11.92. Dans le même sens, Christophe consigne dans son journal :

« Et si c'est de naître qu'il s'agit  
suis-je prêt à cette éventualité réelle  
suis-je disposé à commencer d'être en grâce  
sans nul autre point d'appui pour vivre que le Don me faisant  
aller bien (du Père vers Lui sans dévier du Chemin)  
être fils et pas plus : quel dépouillement  
Consentir me sollicite jusqu'à mourir Ton Oui sera-t-il enfin  
au rendez-vous de Minuit, Vainqueur ? », *Journal inédit...* 20.12.92.

<sup>445</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 10.12.92.



là où JE SUIS ceux que tu m'as donnés eux aussi soient avec moi car tu m'as aimé. Oui car je suis aimé, cette certitude s'impose peu à peu doucement avec force en moi et m'oblige au Don afin que le monde sache qu'il est aimé d'Amour<sup>446</sup>.

Car l'enjeu de cette vie de prière, et de toute la vie monastique est de laisser transparaître et non d'entraver la sève d'Amour qui en chacun veut se dire. C'est cela que perçoit douloureusement Christophe dans sa relation avec X., novice de l'Atlas depuis quelques mois :

Ébranlement sérieux hier avant Complies, au noviciat d'entendre [X.] me dire, – avec humilité – sa difficulté à entendre mon langage sur la Règle lors de nos rencontres du Vendredi. Ai-je à dire quelque chose ? Oui, je crois l'acte de foi est au-dessus de mes forces. Je suis tenté de fuir. À quoi bon discourir, qu'ai-je à donner ? De moi : rien, mais je dois croire que par moi tu veux te donner : Toi. Je rencontre Jean-Baptiste une voix qui crie mais aussi une main qui immerge dans l'eau. Mais il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas moi non plus je ne le connais pas mais celui qui m'a envoyé immerger dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras le Souffle descendre et rester c'est lui qui immerge dans le Souffle Pur. Eh bien je l'ai vu et j'atteste qu'il est le Fils de Dieu. Ce que je suis ne doit pas gêner, empêcher la libre croissance de [X.], son essor en Christ. C'est Toi l'unique Enseignant. Puisse mon existence ordinaire ne pas te contredire<sup>447</sup>.

Christophe est provoqué, dans son accompagnement de père-maître, à être ce « facilitateur » de la croissance de l'autre en chemin vers Dieu, et cela, en dépit de ses limites. Il n'en perçoit que davantage l'urgence d'entrer dans la prière de Jésus, de lui être fidèle, afin d'entrer dans son mouvement d'offrande, de laisser Jésus vivre et aimer le Père en lui :

Nous sommes tenus ensemble dans le grand mouvement de l'Amour donné, répandu, livré. Je le crois. Et j'en découvre de plus en plus la preuve en moi... oui : comme une prière. Et je voudrais lui être plus fidèle. M'en tenir à ce jaillissement de confiance : Abba ! Comme je tombe ou m'en écarte. J'appelle : Jésus ! Et peu à peu, me voici pris dans Son élan d'offrande. Dans son eucharistie<sup>448</sup>.

En contexte algérien, si meurtrier, la voie de cette offrande dans le Christ se trace dans un regard sur la Croix :

La violence aveugle continue de tuer... Regarder la Croix c'est envisager l'unique avenir ouvert par l'Agneau doux et humble et vainqueur. Il y a

---

<sup>446</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 1.01.93.

<sup>447</sup> *Journal inédit...* 3.01.93.

<sup>448</sup> Lettre à ses parents 3.01.93.

une victoire : force de l'amour. J'essaye de me convertir peu à peu à cette violence de l'Esprit<sup>449</sup>.

Dans ce regard – qui est prière –, une violence se substitue à l'autre. Alors le regard se fait particulièrement intense quand il naît d'une impossibilité :

J'ai du mal à faire bonne figure de « père-Maître ». Responsabilité qui me dépasse. Je dois en appeler à Toi pour répondre de [X.]. Donner ma vie... Est-ce que j'en prends le chemin<sup>450</sup> ?

Au mois d'avril 1993, c'est le départ de X. :

Ce qui nous éprouve – nous dépasse et « donc » nous ouvre à la Grâce, à la VIE, à la Vérité – c'est le départ de [X.]. Un recul devenu nécessaire par rapport à notre genre de vie devenue « invivable »<sup>451</sup>.

Cette épreuve affecte bien sûr toute la communauté, mais Christophe porte en lui la responsabilité de cet échec<sup>452</sup>. Au cœur des difficultés, la relation à Christian est précieuse, et c'est surtout une lumière qui peut surgir pour aller plus loin :

... j'essaye de mettre à jour ce qui souffre en moi et puis cette impression de n'être pas assez Christ pour pouvoir offrir une parole de guérison – de vie – est-ce une culpabilisation ? Je ne le sens pas ainsi. Plutôt une exigence de conversion. Mais elle peut conduire à un retour sur « moi ». Il faut oui « marcher en sa présence », se recevoir autre dans ce compagnonnage<sup>453</sup>.

---

<sup>449</sup> Lettre à ses parents 11.03.93.

<sup>450</sup> *Journal inédit...* 19.03.93.

<sup>451</sup> Lettre à ses parents 4.04.93. Un mois plus tard, Christophe fera le bilan du noviciat devant la communauté : « Au chapitre, F. Christophe fait le bilan de l'expérience du noviciat et des questions qu'elle pose : limites de l'inculturation ? / entrée progressive dans les exigences de la vie régulière ? / rapports avec le père Maître et le Prieur ? / lieu : il en faut un pour le noviciat. Et la détente ? », *Diaire de la communauté de Tibhirine* 10.05.93. La réflexion soulevée par Christophe sera reprise la semaine suivante : « Au chapitre, on revient sur l'expérience du noviciat à partir des réflexions de F. Christophe : nécessité et limites d'une inculturation. Quand la commencer ? Quelle place lui accorder durant le noviciat ? », *Diaire de la communauté de Tibhirine* 17.05.93.

<sup>452</sup> Christophe relira cet événement à la fin de l'année et en fera un point d'examen en vue de recevoir le sacrement de réconciliation durant la retraite communautaire : « Le départ de François a manifesté ce qui est possessivité : l'aspect concurrentiel avec Christian et aussi un manque de confiance en moi et d'assurance (pour enseigner / diriger / corriger : aimer) », *Journal inédit...* 5.12.93.

<sup>453</sup> *Journal inédit...* 19.06.93. Christian permettra à Christophe de reprendre pied en quelque sorte en lui confiant une mission particulière : « Christian parlait hier au

Dans sa relecture, ce qui ressort, c'est cette « exigence de conversion » qui habite Christophe depuis toujours, mais en face de laquelle les difficultés le replacent. Pour lui, le lieu de l'ouverture, c'est l'eucharistie ce lieu où il peut se recevoir d'un Autre, né-nouveau, libre :

Pendant l'eucharistie, tenant ton Corps entre mes mains, j'ai reçu encore la leçon du détachement : le tien m'entraînant dans le Don : prenez et mangez en tous. Ta liberté sans entrave sans mesure. Il me reste à obéir à ton geste : jour après jour sans autre grand dessein. Détache-moi en Toi Jésus<sup>454</sup>.

C'est la table eucharistique qui renvoie au quotidien, lieu où s'éprouvent liberté et obéissance, lieu où s'apprivoise la grâce de la faiblesse.

## 5. Œuvre de scribe

Le scribe de la croix est disciple. Il est un enfant. les mots de cette enfance... le monde les attend<sup>455</sup>.

Le 25 juillet 1993, jour de sa fête patronale, Christophe reçoit un « beau » cahier<sup>456</sup>. Il y consignera les trois années suivantes jusqu'aux dernières lignes écrites quelques jours avant l'enlèvement. Ce sera son « cahier de prière » :

---

chapitre de mon "rôle" auprès de lui : lui offrir une nourriture spirituelle », *Journal inédit...* 4.08.93. On en constatera la teneur notamment dans *Dieu pour tout jour : chapitres de père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine 1986-1996*, Les cahiers de Tibhirine 1 bis, Abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle, Montjoyer 2006 20.02.96, p. 547 : « F. Christophe m'a signalé une note de lecture (A. Borias) qui renvoie à la Règle du Maître où ces 5 notes (souffrances du Christ, patience, joie, stabilité, quotidien) sont associées à celle du MARTYRE ».

<sup>454</sup> *Journal inédit...* 20.06.93.

<sup>455</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 39.

<sup>456</sup> C'est ce cahier qui a fait l'objet de la publication sous le titre *Le souffle du don (Le souffle du don...)*. On comprend l'adjectif « beau » employé par Christophe (*Le souffle du don...* 8.08.93, p. 29) quand on compare ce cahier tout neuf de marque « Clairefontaine » de 192 pages (couverture cartonnée rigide et pelliculée de couleur verte, format 21 x 29,7 cm, papier velouté 90 g/m<sup>2</sup>) à petits carreaux, avec ce qui lui a servi pour écrire ses diaires jusqu'alors, à savoir des anciens agendas, et des petits cahiers d'écoliers. La présentation y est particulièrement soignée et aérée (surtout au début du cahier), au contraire des cahiers précédents, de petits formats, dont l'écriture est plus resserrée, profitant le plus souvent de tous les espaces. Ce cahier tout neuf lui offre le luxe de l'espace et de la « virginité » pour sa « christographie » poétique. Christophe a cependant continué d'écrire parallèlement, jusqu'à la fin de l'année 1993, sur un vieil agenda de l'année 1982, commencé à la Toussaint 1984.

Transcrire le don au jour le jour. C'est toi l'ami c'est toi qui frappes et me demandes abri chez moi tu veux dire une histoire qui m'arrive.(...) L'écriture est obéissance. Dans ce cahier de fête le miracle peut advenir si je fais bien tout comme dit de faire l'époux. Serviteur, je remplirai ce cahier afin qu'il serve à donner joie et vie d'alliance<sup>457</sup>.

Ce cahier trouve son origine dans le « je t'aime » dit un jour à Tours dans sa chambre d'étudiant transcendé par le « Je t'aime » de Dieu qui l'habitait. Toute la suite de l'histoire de l'amour est, – sous le regard de Marie –, à écrire, à « remplir » :

Aujourd'hui me convertir à ce qui entre nous est écrit : me liant à toi. Et c'est toi qui donnes forme d'amour à mon existence<sup>458</sup>.

L'écriture fixe au fil des pages la prière qui se dévoile :

Oui. Être ton corps ici nous expose à cette violence qui pour le moment ne nous vise pas. Ne serait-ce pas mieux si un seul s'offrait pour ce pays. Mon serviteur, dis-tu, sera là ☩ où je suis. Il faut réellement te suivre<sup>459</sup>.

L'offrande formulée dans la clôture du cahier reçoit du Verbe la puissance de sa réalisation. Elle puise en Lui la chair des mots, s'inscrit au plus profond de son être comme une promesse mutuelle. Elle prend tout son corps en attente pour faire obstacle aux forces du mal :

Prier ensemble dans ce geste démesuré, pris d'amour fou car il faut ici offrir une réponse à la violence du mensonge homicide. L'autre joue, c'est tout mon corps élevé dans l'amour crucifié nu, vulnérable, fort. Tu es gagnant<sup>460</sup>.

Ce mouvement d'offrande dans lequel la prière commune se noue prend naissance au pied de la Croix :

Tu sais ce que vit l'Algérie, ce qu'elle subit comme violence et mensonge « homicide », je me sens de plus en plus concerné, ce qui peut arrêter tout ça : c'est la Croix, c'est le geste de l'Amour<sup>461</sup>...

Demeurer au pied de la Croix, recevant « le geste de l'Amour », c'est faire œuvre de foi. Cela donne de continuer la vie ordinaire mais en allant plus loin :

---

<sup>457</sup> *Le souffle du don...* 8.08.93, p. 29-31. En partie publié dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 17, 38, 39.

<sup>458</sup> *Le souffle du don...* 12.08.93, p. 32.

<sup>459</sup> *Le souffle du don...* 23.08.93, p. 34-35.

<sup>460</sup> *Le souffle du don...* 25.09.93, p. 39.

<sup>461</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 3.10.93.

Être ici en train de travailler c'est vraiment poser un acte d'Espérance et croire en la terre, et à Dieu<sup>462</sup>.

Ce qui est reçu, c'est en fait l'énergie pour le combat dont l'enjeu est bien clair :

Il me faut gagner en moi le combat de la PAIX. La recevoir de tes mains percées<sup>463</sup>.

Christophe perçoit peu à peu que le véritable combat à mener se situe sur le terrain de ses propres obscurités. La paix est à gagner à l'intérieur de soi pour pouvoir la répandre dans les relations :

Quand la violence détruit, défigure, désespère... Chacun de nous tâche d'assumer ces tensions dont les pauvres sont les premiers touchés. La vie fraternelle est ainsi conduite – non sans difficultés, non sans péché – vers la Vérité : crucifiée. Vers l'amour-Don<sup>464</sup>.

Le « je » prend chair dans le « nous » duquel il surgit, et le « nous » surgit du « je » qui le fait advenir... question d'obéissance au Mystère célébré jour après jour<sup>465</sup>. L'histoire de l'Algérie est enchâssée dans l'histoire de Jésus dans la vie des hommes, dans la vie de ces moines qui vivent avec intensité ce que la liturgie leur dit de cette histoire de vie mêlée au meurtre ambiant :

Christian ce matin m'a demandé de présider l'Eucharistie... J'ai senti l'attirance de la Coupe. Il me reste à m'y couler : devenir communiant. Donner de mon sang de mes larmes pour l'Algérie, pour tous et cela commence par chacun de mes frères pour qui tu as versé ce sang<sup>466</sup>.

La Vie passe néanmoins par la réalité d'une mort, une mort acceptée dans le Christ<sup>467</sup>. De son côté, la mort et son cortège de violence se fait toujours plus proche du monastère. Elle touche à la communauté, à la communion qu'elle vivait avec ces hommes croates, ouvriers d'un chantier tout proche – à Tamesguida –, qui rejoignaient ND de l'Atlas pour les grandes fêtes. Ils sont égorgés le 14 décembre au soir. Christophe est alors au Maroc, dans la communauté de Fès. Au retour il retrouve une communauté...

---

<sup>462</sup> Lettre à ses parents 5.10.93.

<sup>463</sup> *Le souffle du don...* 20.10.93, p. 40.

<sup>464</sup> Lettre de Christophe à Mère Trees, abbesse de l'Abbaye de Klaarland 14.11.93.

<sup>465</sup> *Le souffle du don...* 3.12.93, p. 43., p. 669.

<sup>466</sup> *Journal inédit...* 4.12.93.

<sup>467</sup> *Journal inédit...* 9.12.93, p. 669.

... très marquée, impressionnée : approfondie dans son identité chrétienne, humaine et... contemplative. Je dois essayer d'intégrer en moi ce qu'ils ont vécu<sup>468</sup>.

## 6. Noël 1993 : visitation...

Dix jours plus tard, c'est la nuit de Noël. Des hommes armés font irruption dans le monastère et demandent à rencontrer le « pape » du lieu. Frère Christian, au bout d'un face à face avec celui à qui on a attribué le récent massacre des croates, en arrive à ce que le chef « frères de la montagne<sup>469</sup> » reparte avec ses hommes en s'excusant en apprenant que les moines s'apprêtaient à célébrer la naissance du Christ... Christophe, quant à lui, entraîné par un autre frère qui avait vu la scène, et conformément à la décision communautaire prise le matin même, reste caché quelques heures dans une cuve située dans la cave du monastère, craignant le pire pour ses frères jusqu'à ce que les cloches annonçant les Vigiles de Noël se mettent à sonner. Il retrouve ses frères à la chapelle, sains et saufs<sup>470</sup>. Tous ont conscience d'avoir vécu un événement majeur. La communauté est « laissée » avec cette promesse qu'« ils » reviendront. Reste à vivre avec cette visite et ses suites éventuelles. Le soir même, c'est surtout l'étonnement d'être encore en vie qui prédomine :

Nous sommes tous vivants<sup>471</sup>.

Le lendemain, le sens prend le dessus : en vie... mais en vue de quoi<sup>472</sup> ? Le jour suivant, 27 décembre, le père évêque vient rencontrer la

---

<sup>468</sup> *Le souffle du don...* 22.12.93, p. 45.

<sup>469</sup> On retrouve ces expressions, « frères de la montagne » et « frères de la plaine », dans le diaire de la communauté (Diaire de la communauté de Tibhirine 24.08.94 ; 30.09.94 ; 19.10.94 ; 18.11.94 ; 16.02.96) et dans une lettre de Christophe (Lettre au père Abbé de Tamié 25.10.94). Elles désignent respectivement les groupes armés retranchés dans les régions montagneuses alentour, et les militaires. Il semblerait que cette expression ait été forgée par frère Christian de Chergé et n'ait été utilisée que par lui, à l'exception de Christophe (source : frères Amédée et Jean-Pierre, les deux survivants).

<sup>470</sup> Événement consigné dans le diaire de la communauté en date du 24.12.93, et par ailleurs « reconstruit » en détail sur la base de témoignages dans *Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, Bernardo Olivera, Cerf / Parole et Silence, Paris 1997, p. 69.

<sup>471</sup> *Le souffle du don...* 25.12.93, p. 46.

<sup>472</sup> *Le souffle du don...* 26.12.93, p. 47 :

« Que nous est-il arrivé ?  
Toi, l'au-delà de tout

communauté pour l'aider au discernement<sup>473</sup>. Il y a d'abord le silence qui accueille les faits, puis la relecture sous l'effet du temps et de la réflexion, la pénétration progressive des conséquences en chacun et pour toute la communauté. L'évangile de la fête de l'Épiphanie donne à voir la pérégrination des mages et le changement de route qui suit la visite à l'Enfant. Cet épisode, pour Christophe, n'est pas sans parallèle avec les traces laissées par la visitation de Noël<sup>474</sup>. Et puis vient le temps de retranscrire l'événement pour les autres, de le communiquer aux proches et aux monastères de l'Ordre. La lettre circulaire de la communauté prend des accents particuliers en ce début d'année 1994, partageant l'étonnement et le silence ouvert par l'événement, le nécessaire discernement qui a suivi et débouché sur un renouvellement de l'être-ensemble de la communauté : une réaffirmation profonde de sa vocation<sup>475</sup>. Le discernement est celui que bien d'autres communautés exposées d'Algérie ont dû faire. Jusqu'à présent épargnés, les frères sont maintenant exposés à des exigences difficilement compatibles avec la voie monastique. Un éventuel départ est évoqué. Les voisins et familiers du monastère les encouragent, de leur côté, à rester<sup>476</sup>. La communion à

---

l'Inattendu nous révélant notre soif : viens oh

Voici je viens vite.

Pris dans l'Événement, il nous reste à suivre le courant de grâce ».

<sup>473</sup> *Le souffle du don...* 28.12.93, p. 49 :

« Oui, tu nous fais courir au chemin de tes ordres...  
pas si facile à entendre bien.

Nous sommes un corps à l'écoute.

H.T est venu de ta part hier nous parler. Il est reparti nous  
laissant libres de choisir le Don en communion d'Église ».

<sup>474</sup> *Le souffle du don...* 2.01.94, p. 52-53.

<sup>475</sup> Relation du frère Christophe du mois de janvier 1994, publiée dans *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Textes recueillis et présentés par Bruno Chenu, Bayard Éditions, Paris 1996, p. 121-124. À la fin de sa relation, Christophe cite la devise de Notre-Dame de l'Atlas : « un signe sur la montagne ». Ce signe, explique Jean-Pierre FLACHAIRE, « sur le blason du monastère, c'est la croix, au sommet des montagnes de l'Atlas. Mais, plus discrète, dans l'angle du blason, il y a aussi une étoile, et l'Étoile, nous le savons, représente Marie. Alors cette statue en provenance de Staouéli, nos premiers frères, à peine un an après leur arrivée à Tibhirine, [...] sont allés la placer sur un socle de béton de quatre mètres de hauteur, au sommet de la montagne. Et ce fut vraiment, pour eux, Marie, le "nouveau signe sur la montagne". Pas Marie seule, mais Marie avec Jésus. Pas Jésus dans les bras de Marie, mais Jésus dans le sein de Marie. En effet, cette statue, Notre-Dame de l'Atlas, c'est assez rare peut-être, est une Vierge enceinte avec, sur la ceinture, la tête d'un petit ange », dans « Notre-Dame de l'Atlas en Afrique du Nord : une présence de Visitation selon Christian de Chergé », *Collectanea Cisterciensia* 67 (2005), p. 205.

<sup>476</sup> *Le souffle du don...* 4.01.94, p. 53 : « Si vous partez, vous nous privez de votre espoir et vous nous enlevez notre espoir (Moussa à Christian) ».

l'intérieur de la communauté, mais aussi avec les voisins et les associés, s'en trouve renforcée au travers d'une histoire réellement commune :

On a été secoué, émotionnés, troublés bien sûr mais au fond comblés de grâce tous et chacun nous avons reçu de la plénitude du Bien Aimé grâce sur grâce. (...) Maintenant on demeure là sachant que ce n'est pas ici notre stabilité ultime. Et puis on se sent très liés à nos voisins, très proches grâce à cette vulnérabilité qu'ils reconnaissent en nous comme en eux et grâce à cette Foi commune qui nous tourne ensemble vers le Seigneur<sup>477</sup>.

La prière continue de s'imposer pour résister, concentrant le lieu du combat sur le cœur à transformer pour faire œuvre de paix<sup>478</sup>. La relecture et l'approfondissement du sens de la nuit de Noël 1993 poursuit son chemin et remodèle la communauté. À travers les pages de son journal Christophe s'en fait le témoin<sup>479</sup>. Il reste, quant à lui, marqué par l'expérience particulière de fuite faite ce 24 décembre au soir. Il y revient comme au lieu source : d'une conversion, d'une décision...

J'en suis venu à parler de ce qui s'est passé le 24 au soir : qui fut vécu comme une fuite, puis une attente, puis une remontée de l'abîme. Où m'astu conduit. Peut-être pour moi, c'est d'accepter de vivre<sup>480</sup>.

Et puis vient un "anniversaire". C'est le 22 janvier 1994 : « Il y a 40 jours : massacre de nos frères croates à Tamesguida<sup>481</sup> ». Frère Christian envoie une lettre au journal *La Croix*<sup>482</sup> pour dénoncer le silence médiatique qui entoure les événements en Algérie et l'indifférence dans laquelle algériens et chrétiens partagent le même sort. Christian tient

---

<sup>477</sup> Lettre à ses parents 5.01.94.

<sup>478</sup> *Le souffle du don...* 13.01.94, p. 57 : « Intercéder, prier pour, c'est donner du sang de son cœur, dit Silouane. Est-ce que je suis un priant ici ? Abel et Caïn priaient l'un pour l'autre. Jésus guéris-moi de la violence tapie en moi : la bête. Humanise-moi selon tes béatitudes. Tu étends la main et me touches : je veux, sois purifié. Dans ton sang ».

<sup>479</sup> *Le souffle du don...* 14.01.94, p. 58 : « Le sens de ce Noël 93, tu le dis à Pilate : je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Ton souffle nous compromet : corps et biens, dans ton témoignage, le témoignage de Jésus, c'est le souffle de la prophétie. Faut-il faire un effort de communication pour essayer de faire entendre que ce souffle nous a bouleversés, traumatisés dit-on... et pour ma part, je voudrais ne pas trop m'en distraire, resté branché au lieu d'expiration : ta Croix. Ici s'ouvre le Chemin de l'Église on fait ici stabilité de pèlerin, de passant ».

<sup>480</sup> *Le souffle du don...* 16.01.94, p. 60-61.

<sup>481</sup> *Le souffle du don...* 22.01.94, p. 64.

<sup>482</sup> Quotidien catholique français qui publiera cette lettre dans ses pages du 24.02.94 sous le titre : « Si nous nous taisons, les pierres de l'oued hurleront... », et dont la version intégrale a été reproduite dans *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, textes recueillis et présentés par B. Chenu, Bayard Éditions / Centurion, Paris 1996, p. 126-132.



aussi à désamorcer tout amalgame qui pourrait cacher des solidarités – vécues – entre chrétiens et musulmans au cœur de l'adversité. Cette passion-là, écrit Christophe...

Qui en fera le récit ? Qui pour dire le massacre de ces hommes de douleur – Croates sans apparence ni importance ? La lettre de Christian au journal *La Croix* nous implique dans un récit qui est encore et jusqu'à la Fin en train de nous arriver. Du labeur de son être, il verra. Oui, ce labeur de la foi nous donne à VOIR et d'être rassasié<sup>483</sup>.

Les frères se sentent convoqués à être moines, hommes de foi, corps du Dieu vivant<sup>484</sup>. Mais pour cette vie-là, il faut être libre, désencombré de soi :

Comment parvenir à l'intercession, à la représentation, à la supplication si je ne cesse d'être en souci de moi. Dans le noir de la cave, ce 24 décembre, tu as commencé de m'apprendre cette leçon, quand je croyais les autres entre les mains des visiteurs<sup>485</sup>...

Peu à peu le regard de Christophe va se focaliser sur cet unique nécessaire en ce temps de violence extrême : se laisser vaincre par l'amour de Dieu...

... j'ai demandé la guérison de mon cœur rebelle<sup>486</sup>.

Se laisser vaincre par l'amour de Dieu se joue à un double niveau : au niveau personnel – de l'être filial –, et au niveau de la communauté des frères, signe de ce Royaume en attente...

Comment pourrions-nous : nous interposer efficacement dans ce conflit des frères. Comme enfant ✠ déjà comme priant Église signifiante : de ton Royaume maintenant, pas d'ici. Le reste est affaire d'écoute, d'obéissance<sup>487</sup>.

Au début du Carême, chaque frère « reçoit » des mains de son abbé sa lecture qui l'accompagnera pendant ces quarante jours au désert. Cette année, c'est un ouvrage de Jean-Claude Sagne qui aidera Christophe à faire route : « *Traité de théologie spirituelle. Le secret du cœur*<sup>488</sup> ». Dès le début de sa lecture, Christophe est introduit, dans ce

---

<sup>483</sup> *Le souffle du don...* 28.01.94, p. 67-68.

<sup>484</sup> *Le souffle du don...* 2.02.94, p. 70 : « Les échanges et les votes communautaires du temps de Noël ont bien manifesté ce nous vivant, survivant ».

<sup>485</sup> *Le souffle du don...* 4.02.94, p. 72-73.

<sup>486</sup> *Le souffle du don...* 10.02.94, p. 74.

<sup>487</sup> *Le souffle du don...* 11.02.94, p. 76.

<sup>488</sup> J.-C. SAGNE, *Traité de théologie spirituelle. Le secret du cœur*, Mame / Éditions de l'Emmanuel, Paris 1995<sup>2</sup>.

temps propice à la conversion, à la source de toute vie communautaire, Mystère de communion et de vie qui irrigue toute vie chrétienne : la communion du Père et du Fils. Malgré les massacres qui continuent alentour, les yeux restent fixés sur la conversion ouverte par la Nuit de Noël 1993. La conversion à vivre est affaire d'enfance spirituelle, de relation au Père et d'obéissance confiante<sup>489</sup>. Christophe est invariablement ramené à ce mystère d'unité et de communion offert dans le mystère eucharistique. C'est là que le drame de la croix trouve sens et résolution. C'est un don à partager... un don pour tous. Dès lors, célébrer l'eucharistie en vérité ne peut pas introduire ailleurs que dans ce même mouvement d'offrande qui a porté Jésus à donner sa vie... Pour l'instant, c'est de force que la vie est prise tout alentour :

On coupe les têtes, on égorge<sup>490</sup>.

La résistance ne peut venir que de la Vie plus forte que la mort :

L'Algérie souffre. Il s'agit d'être là debout. Et ça demande une énergie folle qu'il nous faut recevoir. Je n'ai aucune analyse de la situation à vous proposer. La violence défie partout, défait tout. Sauf la Vie du Ressuscité qui tient et nous tient<sup>491</sup>.

Cette résistance s'appuie sur l'Évangile, la Parole de Dieu scrutée jour après jour<sup>492</sup>. Alors, l'Évangile devient ce lieu prophétique disant quelque chose de l'aujourd'hui en train de s'écrire dans la vie des croyants de ce pays. Nul doute que la suite de Jésus passe par le même chemin un jour emprunté résolument. Mais ce n'est pas sans traverser l'épaisseur humaine qui ne peut se résoudre à cette issue tragique dont personne ne voudrait. Il n'y a que la foi pour la désirer ou pour y entrevoir la véritable issue<sup>493</sup>. Fréquenter l'Écriture c'est aussi entrer dans

---

<sup>489</sup> *Le souffle du don...* 19.02.94, p. 77-78, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 146.

<sup>490</sup> *Le souffle du don...* 1.03.94, p. 83.

<sup>491</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 2.03.94.

<sup>492</sup> *Le souffle du don...* 2.03.94, p. 83-84 : « Aujourd'hui dans l'Évangile, tu nous prends avec toi : tu nous dis en chemin... Tu dis : nous montons. Aussi la suite nous arrive : d'être livré, condamné, bafoué, fouetté et mis en [ ] et le troisième jour de nous relever, réveillé. Ce qui nous arrive nous dépasse : ta coupe à boire, ici, tu nous la donnes. Le reste, tout au bout du chemin, est à remettre sans cesse chaque jour avec toi entre les mains du Père plus grand. La résolution d'Amour confié. C'est d'être agi à quoi je suis résolu quand tu me donnes ton Corps et ton Sang. C'est d'être libre : résolu au Don ».

<sup>493</sup> *Le souffle du don...* 4.03.94, p. 85 : « Mt 20,18 : Toi tu dis "nous" pour nous inclure dans la suite qui est dramatique car il s'agit de toi et des autres, mêlés à ce qui

la prière de Jésus à son Père. C'est là le lieu de « conversion » et de tout dépassement<sup>494</sup>. Dans la prière de Jésus, l'isolement est rompu. Le corps angoissé n'est plus seul : il est relié au Fils du Père, et à tous ceux qui prennent abri en lui. Ce corps que Christophe expérimente à travers la vie fraternelle, c'est un corps de Présence christique qui s'offre à ceux qui l'entourent, malgré les ordres qui pourraient venir de plus loin :

La lettre du Ministère des Affaires étrangères adressée au nonce et la fermeture de la maison encore d'actualité nous redisent d'être là comme sur le départ, détachés pour offrir mieux, plus : Ta Présence ici<sup>495</sup>.

Dans ce contexte, la mort évidemment occupe le champ de pensée, mais l'esprit ne s'y arrête pas<sup>496</sup>. La présence de ce corps ne se justifie que par celui qui l'a constitué et envoyé pour demeurer là. Christophe ne s'y trompe pas :

Jésus maître des événements : de ce qui nous arrive ici. Et si l'on vous demande « que faites-vous là ? », répondez : le Seigneur en a besoin. Et on les laissa faire<sup>497</sup>.

Christophe revient toujours à ce lieu primordial où Jésus est vainqueur par le libre don de lui-même<sup>498</sup>. C'est donc une question

---

t'arrive, livré, condamné, bafoué, torturé, mis en croix. Le dénouement n'est pas dramatique. Je ne le regarde pas assez : toi qui te réveilles. Le sens est là seulement : Résurrection. Mais d'ici là... Tenir jusqu'à l'éveil. Tu nous veux là. Je doute ce soir de mon équilibre psychique ».

<sup>494</sup> *Le souffle du don...* 6.03.94, p. 86-87 : « Dans ta Prière, toute l'angoisse humaine est surmontée : par le Don qui investit entièrement ta liberté. Le port d'attache, c'est ton Corps de Bien-aimé. Ne me retiens pas car je monte vers mon Père et votre Père. Dans la nuit du 24-25 décembre, on est passé de la maison au corps ».

<sup>495</sup> *Le souffle du don...* 12.03.94, p. 87-88.

<sup>496</sup> *Le souffle du don...* 24.03.94, p. 94 : « Et... je te regarde, toi, Jésus. Ton trouble devant la mort, celle de Lazare et celle qui va venir te prendre. C'est d'être relié à toi qui importe : celui qui garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Tu me fais dépasser l'idée, l'image de la mort. Tu me dispenses d'avoir à m'imaginer héros, martyr... ça me dépasse. Il suffit – je t'en prie : de n'être pas séparé de Toi qui vas ».

<sup>497</sup> *Le souffle du don...* 27.03.94, p. 95 : frère Christian relève cette application homilétique de Christophe à la communauté dans le diaire : « Célébration des Rameaux présidée par F. Christophe. Celui-ci applique à notre situation le questionnement autour de l'anon rapporté par l'évangile de Marc : « Si l'on vous demande : "que faites-vous là ?", répondez : "Le Seigneur en a besoin..." ! », Diaire de la communauté de Tibhirine 27.03.94.

<sup>498</sup> *Le souffle du don...* 27.03.94, p. 95, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 98 : « Pour faire front, Jésus nous fait passer à table. Face à la décision de meurtre, ce lieu résiste et tient : celui de la convivialité essentielle, de l'échange, du partage.(...) Ce qui tient face à la décision du meurtre : nul d'entre

d'identité. Être soi face à l'autre, avec l'autre. Expérience de relation en vérité. C'est cela que Christophe expérimente dans ses relations avec les « associés » du monastère, et qu'il aime à consigner, comme des perles dans son journal : des petites phrases reçues, jaillies de la rencontre avec l'un ou l'autre<sup>499</sup>. C'est cela l'œuvre de vie qui n'est pas encore empêchée par le meurtre ambiant :

Nous on reçoit ce temps favorable à notre vocation monastique. On vit le quotidien tant que faire se peut. En grande proximité [...] avec nos voisins<sup>500</sup>.

L'Église locale s'en trouve ainsi convoquée à la Relation vitale qui fait front<sup>501</sup>. Bien sûr, tout ce qui vient encore blesser cette Relation vitale devient à Christophe quasi insupportable, mais se trouve quand même mené plus loin par la grâce de l'accueil<sup>502</sup>. Le mouvement ne peut que se poursuivre et puiser à sa source<sup>503</sup>. Cette source n'est autre que le Verbe,

---

nous – tous s'enfuient. Ce qui fait tenir, c'est de tenir à Jésus, de communier au Don en acte : résolution d'Amour. Jésus, là, devant la violence qui le vise dit : moi, je vais prier.angoisse. Mais il dit : Abba. Face au meurtre : l'enfance en sa relation indestructible. Jésus obéit et s'engage – et nous avec lui : Allons ! Levez-vous. Jésus devant la bande armée oppose ce qu'il est : le Verbe ».

<sup>499</sup> *Le souffle du don...* 1.04.94, p. 98 : « Moussa, le matin, me rejoignant pour désherber un semis : "... et dans mon cœur aussi, il y a du bien et du mal". Qui donc a dit que les musulmans n'avaient pas le sens du péché ? ».

<sup>500</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 3.04.94.

<sup>501</sup> *Le souffle du don...* 4.04.94, p. 99 : « Ce qui tient, ce qui est plein d'avenir, ce ne sont pas les valeurs chrétiennes que pourrait promouvoir (à nouveaux frais) une institution bien menacée, mais c'est ce petit groupe de femmes et d'hommes reliés à toi. Debout. Quand l'homme est assassiné tout autour et accueillant ton souffle pour que soit vécue ici ta relation à tous : ton commandement nouveau. Tôt ou tard, cette Relation à Toi ouvrant un réseau de relations – une communion – va se heurter à un totalitarisme religieux qui ne peut que refuser cette liberté, cette ouverture, cette brèche, déifiant sa clôture intégriste, son ordre mensonger ».

<sup>502</sup> *Le souffle du don...* 11.04.94, p. 101 : « Sans doute suis-je encore bien trop riche pour bien vivre ces moments de fatigue, de tension, d'agacement-énervement. Samedi, ce fut l'empirement : contre le voisin et ses brebis, puis contre Mohammed. Où était la bonne nouvelle de la relation ? Elle m'apparaît plus forte encore dans le dépassement qui me permet de regarder Mohammed et d'accueillir son regard si droit. Il ne me juge pas. "Tu sais, j'ai rien compris". Mes explications, mes raisons ont leur place mais tellement en deçà de l'essentiel entretenu là, entre nous : donné. Venant, je crois, de toi ».

<sup>503</sup> *Le souffle du don...* 16.04.94, p. 102 : « "C'est moi, n'ayez pas peur" La "modalité" de notre présence en Algérie trouve là son inspiration kénotique : ma vie, nul ne la prend, je m'en dessais : ceci – nous ici est mon corps où la haine trouve plus fort qu'elle : elle est tuée ».

source de vie pour qui croit<sup>504</sup>. Demeurer en cette source, ce n'est pas rester immobile ni attendre le moment – décisif – de la mort. C'est avant tout une orientation, une direction empruntée d'abord par le regard entraînant ensuite tout le corps. Et avec le corps, faire le geste qui sauve à la suite de Jésus :

Terrible répression : autour de nous. L'épicentre, c'est la croix où tu te dessais de ta vie pour ceux que tu aimes : ici, aujourd'hui<sup>505</sup>.

Au mois de mai 1994, la communauté chrétienne est directement touchée. Frère Henri Vergès, mariste, et Sr Paul-Hélène Saint-Raymond, petite sœur de l'Assomption, ont dit leur mot d'amour à l'Algérie en y perdant leur vie. Pas de plus grand amour dit l'Évangile<sup>506</sup> ... La présence de Jésus à tout cela ouvre une lucarne dans un horizon ensanglanté, une joie possible au milieu du sang versé et des vies perdues :

Nous nous sentons tenus de rester et d'opposer à cette violence aveugle, à ce mensonge homicide : la vie du Christ, Jésus au milieu de nous : offerte – libre. Nous continuons les gestes simples de la prière, de l'amitié, de la compassion, du travail partagé. La communauté vit cela paisiblement dans une précarité bien acceptée. Au fond, il y a un bonheur d'Évangile<sup>507</sup>.

Au moment où Christophe écrit cette lettre à mère Trees, abbesse du monastère de Klaarland en Belgique, il est en France. Un événement d'amitié l'y a conduit : l'ordination presbytérale de frère Philippe de Tamié. C'est comme si la distance permettait de mieux sentir cette joie bien présente dans un quotidien si pesant. De retour à Tibhirine, et écrivant à l'Abbé de Tamié, il peut dire en vérité :

Me voici revenu au pays. L'avais-je seulement quitté ? Il y a tellement urgence à être ici recevant de Jésus ce qu'il y a à faire qui au fond est très simple et même bon à vivre. (...) Je voudrais te dire mon bonheur d'être ici : par grâce et cette impression à Tamié d'être redevable de quelque chose en moi s'est passé là au noviciat et après et qui est constitutif – si peu que

---

<sup>504</sup> *Le souffle du don...* 23.04.94, p. 103-104 : « Rabbi, à qui irions-nous ? Tu as des mots de vie éternelle. Ta Parole fait vivre pour toujours. Ainsi ces derniers mots de toi à Marie et puis au disciple : ça me fait vivre, là, pour toujours. Nous avions envisagé la possibilité d'un départ : de devoir quitter les lieux. Ce qui reste c'est ce mouvement profond d'aller vers toi. Il faut alors tout quitter. Être moine disciple ici conduit à la dépossession, au détachement. Comment n'être pas dépossédés par tant de détresse alentour. Et par la Joie : étrange, sauvage, libre : ta joie, là, inculquée ».

<sup>505</sup> *Le souffle du don...* 6.05.94, p. 106.

<sup>506</sup> *Le souffle du don...* 10.05.94, p. 106.

<sup>507</sup> Lettre à Mère Trees 20.05.94.

je le sois ! – de mon « être-moine ». Je dis merci très simplement et librement<sup>508</sup>.

## 7. Engagement de paix : membre du *Ribât es-Sâlam*

C'est précisément à son retour de ce voyage en France que Christophe précise un engagement plus fort au service de l'Algérie. Il postule pour devenir membre du *Ribât*<sup>509</sup>. Sa vocation de priant est interpellée par ce groupe de rencontre et de partage se réunissant au monastère. Si son appartenance au *Ribât* n'ajoute apparemment rien à son état de vie en permanente conversion de mœurs, ni à son quotidien fait de partage simple. En revanche, elle vient préciser quelque peu la perception de sa vocation, et la joindre à celle de tant d'autres traversées par la même urgence de vivre ensemble malgré tout. C'est aussi rendre concret cet aspect particulier de sa vocation, s'engager à l'approfondir, et l'ouvrir au partage, semence d'espérance. L'appel à la prière n'en est que plus pressant<sup>510</sup>. La prière, c'est peut-être le lieu d'Ouverture par excellence :

Il me faut absolument trouver le lieu d'Ouverture sous peine d'asphyxie mentale, spirituelle... Peut-être c'est simplement de regarder. Oui de croire en cette force invincible du regard : pauvre et nu. Je n'ai bien sûr aucune vision et ne voit pas plus l'avenir ! Je vous écris en regardant vers vous et je suis sûr que ce regard confiant aimant espérant (prient même peut-être ? Je ne sais pas) ne sera pas déçu. Oui il y a du bonheur dans nos yeux tout au fond. C'est étonnant<sup>511</sup> !

Cela permet de voir ces éclats de vie qui surgissent au détour d'un moment de travail en commun<sup>512</sup>. Ainsi...

---

<sup>508</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 6.06.94.

<sup>509</sup> Lettre de postulation adressée aux membres du *Ribât es-Sâlam*, datée du 9.06.94 : voir *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 214-215. Il sera accepté à l'unanimité par ses membres (cf. Diaire de la communauté de Tibhirine 13.06.94).

<sup>510</sup> *Le souffle du don...* 14.06.94, p. 113 : « Toi, tu nous dis, tu me dis là aujourd'hui dans cet "entre nous" algérien où les ennemis s'entre-tuent : aimez vos ennemis, priez pour vos ennemis. J'entends Silouane : "Prier, c'est donner du sang de son propre cœur" ».

<sup>511</sup> Lettre à ses parents 21.07.94.

<sup>512</sup> *Le souffle du don...* 22.07.94, p. 119 : « Mohammed avant Laudes me demande des crochets pour arracher les pommes de terre. Avec un grand désir de Parole... Je garde ceci, à propos du travail en association sur les jardins : "Tu sais, c'est comme le même sang qui nous traverse, nous irrigue ensemble". Ainsi, pour lui, le sang parle d'abord de Vie, et de vie commune, partagée ».

La meilleure part est à recevoir ici, dans le quotidien simple et dépouillé<sup>513</sup>.

Parfois, ce quotidien si habité par les événements extérieurs prend le pas sur le regard d'éternité qui embrasse tout. C'est alors la tension qui gagne sur la prière, l'agressivité qui gagne sur la relation, le sentiment d'un trop plein d'abattement, ou d'un vide d'espérance<sup>514</sup>. Christophe s'accroche à la Parole de Dieu qui le traverse chaque jour<sup>515</sup>. L'Évangile de ce dimanche 21 août lui pose la question : « Et vous, voulez-vous partir ? »<sup>516</sup>... Véritable service de la Parole que d'accueillir l'élan de Jésus et d'en vivre :

---

<sup>513</sup> *Le souffle du don...* 29.07.94, p. 120.

<sup>514</sup> *Le souffle du don...* 4.08.94, p. 121-123 : « Tu me demandes de choisir la VIE mais dans ce choix il y a l'événement de ta mort par laquelle ta vie m'arrive et donc ton dénuement extrême. Dimanche dernier j'étais à bout... j'aurais pu compatir à la fatigue de mes frères, à la désespérance tapie au cœur des Algériens... Mais il y avait ce moi incontournable : excédé au cœur, angoissé par la pénurie d'eau... J'ai repris dans la corbeille ce que j'ai écrit alors pour faire face et n'être pas complètement défait. Pour un c'est de toi qu'il s'agit pour qui j'ai quitté tout lieu laissant même l'amitié et je ne sais plus à ce jour si et comment c'est encore vrai je n'arrive plus à me comporter en frère et j'ai perdu l'adresse où c'est d'être un enfant durablement relié à qui infiniment de pleine liberté nous aime bien au cœur ça déchante l'office est si lourd il m'écœure et j'éprouve en ce jour du Seigneur après Laudes comme un caillot de mauvais sang obstruant la source et barrant tout avenir d'offrande heureuse c'est là ah si tu pouvais poser ta main me toucher de toi mais toi le fautif de ce gâchis d'existence me diras-tu où j'en suis de ta folie tu m'as projeté ici j'adhère et persiste à croire en cette trajectoire brûlante qui aujourd'hui encore me pointe ici même où rien ne me tient lieu et si je reste c'est délié de tout vœu déserté au-dedans quand subsiste au-dehors la forme ocso malade ton ami et je devine déjà à leurs yeux je sens le Mal je reste pour voir tu as bien dit heureux purs vous verrez P.S. ici le courrier n'arrive plus guère, le pont a sauté on brûle la forêt on manque d'eau et il fait chaud et ici vous savez on tue beaucoup l'échec à l'évidence s'impose à la lecture de l'histoire à moins que de ta croix ta main n'écrive en nous en moi aussi l'illisible amour ».

<sup>515</sup> *Le souffle du don...* 15.08.94, p. 127-128 : « Tout le monde est malade du meurtre qui infeste ce temps. Et tu ouvres sur la croix le temps de guérir. Ma force et mon rempart. À toi, mon cœur fait confiance : il m'a guéri, ma chair a fleuri. Qu'en est-il au juste, au vrai, de ma chair ? Chair de Lazare au tombeau. Ami, vas-tu me laisser voir plus loin encore ma corruption ? ».

<sup>516</sup> *Le souffle du don...* 21.08.94, p. 129 : « Partir. Jésus sait ce que c'est : contrarier le Père qui nous donne à lui, contrevénir au Don qui m'attire à Toi, et en Toi, je vais au Père. À qui irions-nous ? Être ici pour aller à toi. C'est au-delà d'une option à plusieurs termes. Nous ne sommes pas ici à la croisée de chemins divers, mais devant toi : chemin qui s'ouvre. Et je suis pris par l'événement : aspiré par ta liberté de Fils. Croire devient l'unique déplacement qui vaille : aller à Toi. Chemin unique quasi obligé mais sans me faire violence d'aucune manière, me sollicitant de marcher encore là, par ce juste chemin où ta main me conduit un chemin s'ouvre et en même "temps" un élan me traverse je peux me dérober ou consentir ».

Bonne journée de service. « Heureux le serviteur que le maître à son retour trouvera en travail » vient de nous dire Jésus. Oui ce bonheur déjà nous prend. Nous sommes ensemble en attente ici et cette visée ultime loin de nous démobiler donne au réel, au quotidien toute sa valeur et son poids d'éternité<sup>517</sup>.

Alors, tenir dans ces conditions revient en fait à accepter de vivre dans la pauvreté d'une situation exposée... en imitation :

La situation ici reste grave. Nous pouvons continuer – jusqu'à cette heure – de faire alliance avec ce peuple à titre de moines. C'est mystérieux de voir ce monastère tenir, résister : opposant au meurtre, à la décision de tuer une détermination très forte, très pauvre – reçue dans la faiblesse : aimer comme lui, et quelque chose alors se passe qui est beau à vivre dans une grande proximité avec nos voisins tellement insécurisés, menacés et remis à Sa Volonté<sup>518</sup>.

Dans son journal, des affirmations simples, fortes, disent l'essentiel :

Et je crois en toi. Ta foi me traverse et je vais à Dieu<sup>519</sup>.

Au jour de son anniversaire de naissance, sans trêve venue du dehors, l'espérance dit son mot et indique son lieu :

On voudrait intervenir, s'interposer pour faire arrêter ce massacre de chaque jour. Il le faut par un engagement plus vrai, plus entier dans la prière<sup>520</sup>.

Le travail se révèle aussi ce lieu fécond et tangible qui dicte le quotidien :

Je suis heureux du Chemin. J'ai envie de continuer histoire de Voir. J'attends la récompense du regard. [...] Petit-pois et fèves à semer bientôt. Je trouve là un bon point d'appui : habiter la terre<sup>521</sup>.

Et puis quand l'esprit trouve un chemin pour continuer la vie, ce sont deux nouveaux assassinats qui touchent la communauté chrétienne. Au décès brutal des sœurs Esther et Caridad à Alger, la réflexion essaie

---

<sup>517</sup> Lettre à ses parents 25.08.94.

<sup>518</sup> Lettre à Mère Trees 29.09.94.

<sup>519</sup> *Le souffle du don...* 2.10.94, p. 134.

<sup>520</sup> *Le souffle du don...* 11.10.94, p. 138.

<sup>521</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 25.10.94. Le travail comme antidote à la violence ambiante, et bon ancrage de la prière au cœur du quotidien avait même fait l'objet d'une communication de Christophe à ses frères une année plus tôt, en chapitre : « Mini-chapitre de F. Christophe qui souligne la nécessité en lui de situer travail, office, lectio dans l'ordre du FAIRE. Aime l'alternance entre ces "faire" différents, avec l'aide qu'elle apporte pour juguler la violence, et aussi une trop grande "inquiétude" dans le travail. Celui-ci appelle un office plus simple... », *Diaire de la communauté de Tibhirine* 2.03.93.



d'apprivoiser ce que la mort porte de bon<sup>522</sup>. Une fois de plus, c'est la vie qui arrive au bout de la pensée et de la reprise chrétienne de l'événement. C'est en tous les cas la lecture qu'en fait le père évêque aux funérailles des deux sœurs, et qui touche Christophe<sup>523</sup>. Choisir le Christ, c'est choisir la vie... aventure pascalle<sup>524</sup>. C'est aussi visiter ces terres intérieures pauvres et stériles, tout en ne cessant pas de croire à la promesse<sup>525</sup>. Plus encore, il s'agit de l'inscrire jour après jour dans le quotidien tel qu'il se présente, à l'image de frère Luc, médecin qui soigne indistinctement tous ceux qui se présentent à lui<sup>526</sup>. Croire en la venue prochaine du libérateur, croire en Jésus qui vient, se ramasser dans cette attente pour faire face, faire front à tant d'autres choses qui surviennent et éparpillent ce désir de Dieu<sup>527</sup>. Écrivant à ses parents, Christophe souligne cet essentiel qui est le lot de tous. Ce qui change, ce sont les conditions de vie de cette attente pouvant détourner le regard, et qui pourtant constituent le lieu de communion :

---

<sup>522</sup> *Le souffle du don...* 26.10.94, p. 140 : « La mort, c'est étroit : un resserrement de toute l'existence pour aller vers un au-delà impossible. C'est étroit mais c'est une porte. Et c'est le signe que tu m'as donné – Toi, la Porte – à mon retour ici (Mohammed ouvrant une porte puis une autre devant le tracteur) ».

<sup>523</sup> *Le souffle du don...* 28.10.94, p. 141 : « Recevoir le message que nous adresse la VIE d'Esther (nous étions du même âge à un an près !) et de Caridad... pourquoi elles avaient choisi de revenir en Algérie... c'est notre vocation qui est visée... cette vocation à la rencontre, au service, à la communion des valeurs et des cultures, elle fait partie de l'avenir de l'Algérie, elle fait partie aussi de l'avenir de la foi ».

<sup>524</sup> *Le souffle du don...* 30.10.94, p. 141 : « Écoute : je suis en toi la Résurrection : la Vie. Grâce à toi (en toi, avec toi), je franchis la muraille. Il y a mon péché dressé devant moi – ce manque d'amour donné à mes frères – grâce à toi, je ne reste pas – pas trop longtemps – effrayé, désespéré... Je franchis la mort. Quand donc mon existence fraternelle sera-t-elle vécue de ce côté-là car tu désires nous voir parvenir ensemble à cette Vie éternelle. Aujourd'hui, tu me dis : lève-toi, va vers toi-même, vers ton Je pascal ».

<sup>525</sup> *Le souffle du don...* 6.11.94, p. 142 : « Jarre de farine ne s'épuisera, cruche d'huile ne se videra. C'est l'existence élémentaire : vivre ne va pas de soi (Jean-François Marquet retrouvé égorgé à Bouira). Vivre c'est un acte de foi à partir d'un manque. Sans Toi, je défaille, je péris, je tombe. Sois mon soutien, mon abri dans la détresse, fais-moi vivre ».

<sup>526</sup> *Le souffle du don...* 12.11.94, p. 143 : « Les tueurs ont recours au médecin. Il y a un temps pour tuer et un temps pour guérir, dit Qohélet. Combat de frère Luc : médecin priant. Puissions-nous en être chacun selon ce qu'il reçoit à faire : à l'atelier, à la cuisine, au jardin : travailleurs priants ».

<sup>527</sup> *Le souffle du don...* 28.11.94, p. 145 : « Oui, cela me stabilise dans un unique désir (tant d'autres lui font la queue... jusqu'au désir d'en finir). Habiter Tibhirine – habiter tes jardins : à partir de toi qui viens ».

Nous marchons sur un unique Chemin de VIE et je peux réellement vous donner la main et puis avec vous me tourner vers Celui qui vient. Devenons ensemble tout regard tout visage tout désir vers Lui qui nous AIME<sup>528</sup>.

Au mois de décembre 1994, la communauté entre en retraite avec Mgr Piroird, évêque de Constantine sur le thème : « Dieu à l'image de l'homme ». Christophe fait alors une analyse de sa relation à Dieu depuis son regard de petit bonhomme, jusqu'à l'image vécue dans l'aujourd'hui en Algérie<sup>529</sup>. Dans la perspective du moment décisif – de la mort –, la révolte surgit, ainsi que les peurs<sup>530</sup>. Christophe en revient à cet échange de regards : regarder vers Lui et se laisser regarder par Lui. S'en tenir à cette relation pour demeurer au milieu de cette tuerie fratricide. C'est ainsi faire comme Marie, se tenir au pied de la Croix, abandonné au sens qui est en train de se donner, dans la confiance :

Je nous vois ici mêlés à une histoire – comme Jésus dont l'enfance si vite fut menacée par la violence – Je nous découvre sensibles à cette histoire dont nous pourrions vouloir partir pour échapper à ses forces de destruction. Et je vois que nous sommes-là – encore – et désirons rester sans nul entêtement ni opiniâtreté mais par la force de sa Grâce et par une ouverture plus grande de notre cœur à la confiance<sup>531</sup>.

---

<sup>528</sup> Lettre à ses parents 30.11.94.

<sup>529</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 148 : « La suite, jusqu'à aujourd'hui, me laisse devant toi dans ce je t'aime dont l'existence m'apprend combien c'est difficile à vivre en vérité. La suite, c'est Jésus qui l'invente en moi par le Don. Affaire d'obéissance. Image de Dieu ici maintenant ? Un désir de voir. Et la vie comme une purification du regard. Dans ma chair : te voir. Toutes ces idées – images – impressions de Dieu me rendent sujet d'une tradition culturelle et religieuse. En même temps, il me semble que j'évolue vers une libre inspiration à l'intérieur de "ma" tradition chrétienne. Cette liberté naît d'une relation vivante à Toi Christ Jésus, mon Seigneur et mon Dieu : à partir de ton lieu de Révélation et de Rédemption : la Croix, aujourd'hui, encore dressée sur notre terre meurtrie. Marie a cru hors de toute religion... elle n'était plus juive au pied de la Croix – et pas plus chrétienne catholique romaine. Devant la mort, dis-moi que ma foi – Amour – tiendra bon. Soudain je suis effrayé de croire ».

<sup>530</sup> *Le souffle du don...* 5.12.94, p. 148 publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 24 : « Est-ce que je me laisse regarder, envisager : tu es mon fils, Christophe ? Au fond, le manque de confiance en moi sur lequel prennent appui mes peurs et violences vient de n'être pas présent à ce Regard qui m'enfante : toi qui veux ma joie, ma vie heureuse et libre dans le Don. Croire que tu aimes regarder qui je suis en train de devenir. Croire tes yeux : abandonné à ton regard, seul et confiant éperdument. Sûr d'être cherché, d'être retrouvé jusqu'en ce lieu maudit de perdition ».

<sup>531</sup> Lettre à Mère Trees 19.12.94.

Une année après la fameuse visite des « frères de la montagne », Christophe reçoit le texte de la circoncision de Jean-Baptiste et l'attitude si ferme d'Élisabeth au moment de l'attribution du nom à son enfant (Lc 1,60)<sup>532</sup>. Jésus a besoin de libertés bien fermes, mais aussi d'amitiés bien solides, car les deux sont œuvres de vérité, ultimement fondées en Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie...

Nous vivons ici l'aventure de l'Espérance au creux d'une preuve qui dure. Merci d'en être. Je t'embrasse. Offrons notre amitié à l'Enfant : pour notre terre. Allons Ami : bonne année en Vérité<sup>533</sup>.

La blessure continue de s'agrandir au cœur de cette petite Église d'Algérie. Le 27 décembre sont assassinés quatre pères blancs à Tizi-Ouzou en représailles à l'assaut donné contre le commando du GIA qui avait détourné un avion de la compagnie Air France<sup>534</sup>.

Ils sont VIVANTS en ton JE SUIS. Un pouvoir plus fort est entré dans le monde depuis l'annonce faite à MARIE : pouvoir de NAÏTRE qui vient de Dieu, qui est toute son histoire d'amour : tu es mon Fils. Abba. Fais venir ton règne, Père : l'ESPRIT, là où tu nous veux<sup>535</sup>.

Et parce que Jésus le premier s'est engagé sur la voie de l'amour, le pouvoir plus fort que la mort, le disciple – que Christophe essaie d'être en ces temps troublés – ne peut que sentir monter en son cœur, dans ces circonstances particulières, le désir d'en user :

Oh si mourir pouvait arrêter et empêcher la mort de tant d'autres encore, oh alors volontiers, comme on dit avec plaisir : oui, je suis volontaire<sup>536</sup>.

Le 31 décembre fait coïncider l'anniversaire de ses premiers vœux en Algérie et la sépulture des quatre pères blancs de Tizi Ouzou. Le lendemain, c'est un autre anniversaire : celui de son ordination sacerdotale. Journée également marquée par une célébration à Notre Dame d'Afrique en mémoire des quatre pères blancs... Une question

---

<sup>532</sup> *Le souffle du don...* 24.12.94, p. 152 : « Il m'impressionne ce non d'Élisabeth face à la tribu : non, il sera appelé Jean. Pour venir en vérité, le oui de Jésus (à son Père) a besoin de libertés bien décidées, fermes, inébranlables, sans rien d'obstiné puisque au fond, c'est obéissance dans le Souffle ».

<sup>533</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 25.12.94.

<sup>534</sup> Tous les pirates de l'air avaient été tués dans l'opération menée par le GIGN (Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale) français sur le tarmac de l'aéroport de Marseille. Une reconstitution filmée des événements est proposée par le film *Algérie 1988-2000 : autopsie d'une tragédie*, réalisé par Séverine LABAT et Malik AÏT-AOUDIA (Compagnie des Phares et des Balises, 2003).

<sup>535</sup> *Le souffle du don...* 28.12.94, p. 154, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 164.

<sup>536</sup> *Le souffle du don...* 30.12.94, p. 155.

l'habite :

Prêtre ordonné à Tibhirine, qu'ai-je fait de cette grâce ? Je commence cette année... à vide, au bord de l'absurde dont je dois bien reconnaître l'étendue immobile et confuse en moi. Il me faut partir de là où toi-même tu es allé : descendu aux enfers et ressuscité le 3<sup>e</sup> jour. Il y a du temps : je dois VIVRE jusqu'à l'accomplissement. Allons ! L'Heure vient dès aujourd'hui<sup>537</sup>.

Et puis une grande proximité dans la communion des saints se fait sentir : Christophe reçoit du plus jeune des quatre pères blancs assassinés – Christian Chessel – une autre question qui le taraude...

Me diras-tu s'il s'agissait pour eux dans l'intention avouée – contaminée de folie meurtrière – de vous prendre en otages ? J'aimerais savoir. J'y pense pour la suite de cette histoire... à Alger ? à Tibhirine. L'otage prend la place des autres mais ce doit être un engagement libre afin que cette place (de victime) soit ainsi remplie d'amour, de pardon. Jésus seul peut nous attirer là, nous donnant part à ce lieu du Fils infiniment Frère. Christian, il y a 5 ans (4 ans !), j'étais ordonné prêtre. Je compte sur ton amitié pour m'aider à bien faire tout ce que ce ministère demande (Faites tout ce qu'il vous dira), à devenir prêtre dans l'obéissance simplement<sup>538</sup>.

La suite continue d'être une attirance née d'un regard venu d'en haut, l'expression d'un libre choix<sup>539</sup>. Christophe a conscience que la situation touche pareillement les siens dont les histoires sont au fond tellement liées à la sienne :

Nous ne savions pas alors le sens que prendrait cette ordination qui me lie à Jésus-Christ dans le Mystère de son Église ici. Merci pour votre foi conduite à tant de dépouillement<sup>540</sup>.

Parfois, au détour d'une rencontre, d'un dialogue avec l'autre, surgit l'espérance et le point d'appui pour pouvoir aller plus loin ou simplement poursuivre le labeur exigé par le temps<sup>541</sup>. Cela se concrétise

---

<sup>537</sup> *Le souffle du don...* 1.01.95, p. 155.

<sup>538</sup> *Le souffle du don...* 4.01.95, p. 156.

<sup>539</sup> *Le souffle du don...* 11.01.95, p. 158 : « Il y a deux forces en présence, deux puissances antagonistes : deux pouvoirs en concurrence. Le pouvoir de Mort est décision de tuer. Le pouvoir du Père est décision de vivre. Amour qui engendre le Fils. Sur la Croix, le Fils l'emporte définitivement. L'épître aux Hébreux dit que par sa mort il réduit à l'impuissance celui qui détenait le pouvoir de la mort. Debout, l'Église est investie de la vie du Fils : femme, voici ton Fils. Et le dragon en veut à la Femme qui enfante ».

<sup>540</sup> Lettre à ses parents 11.01.95.

<sup>541</sup> *Le souffle du don...* 16.01.95, p. 158-159 : « Je repense aux propos échangés avec "mon" dentiste. "C'est important que vous existiez." Je me défends un peu : mais

aussi dans les relations avec les associés du monastère :

Hier à Tibhirine nous avons nous aussi une réunion du corps... laborieux et rural : avec nos associés. Ce fut aussi une belle et émouvante rencontre. Chacun a dit son désir de continuer. Il y a là une vraie résistance à la violence meurtrière qui tue mais aussi divise, désespère, insécurise ; un travail d'artisans de paix et c'est aussi un bonheur<sup>542</sup>.

La situation pousse chacun à se positionner personnellement et collectivement. La réflexion est à l'œuvre dans l'Église locale qui essaie de trouver le chemin de paix à inventer dans la tourmente. Deux résolutions émergent en ce début d'année : c'est le « refus de toute violence » et le « refus de tout ce qui est exclusion dans le discours ». Christophe, lui se positionne différemment : en poète<sup>543</sup>. La poésie est un lieu de résistance où peut se dire ce que la violence tente de bâillonner. Mais l'amitié est aussi un autre lieu, une parole pure, une vérité douce, un éclat de paix qui a sa place dans ce contexte :

Le monastère est une thérapie de longue durée. Ainsi dans le climat de violence où nous vivons ici, je suis renvoyé à ma propre agressivité et à mes complicités cachées avec la Mort, avec le Meurtre et le Mensonge. Jésus me tire de cet abîme et me conduit la mesure même de ma confiance en Lui (Sa Parole - son Corps) vers une Vérité qui peu à peu me recrée. Il m'arrive de trouver la chose bien difficile et je me heurte à l'avenir bouché, à l'isolement affectif, à l'inutilité de ce que je croyais être mes dons. Je doute de moi. Lui continue de croire en ma réponse de vie entière et m'attire en son obéissance... non sans quelques murmures, dérobades, mouvements d'humeurs dont Il ne semble pas s'effrayer outre mesure, Peu à peu j'en arrive à rejoindre une zone – fréquentée par les pauvres de tous poils et même prioritaire pour eux tous : de bonheur brut et dépouillé. Je m'en échappe tellement c'est brûlant d'exigeante et nue simplicité<sup>544</sup>.

---

nous ne sommes presque rien et pouvons être balayés... Il me dit : "Je pense à vous mais aussi aux imams, aux hommes de religion qu'ils soient chrétiens ou musulmans". J'ai senti qu'il y avait là, pour lui, un rempart, quelque chose de fort contre le Mal, résistant au chaos qui semble pouvoir tout engloutir, à commencer par le sens. Pourquoi se dérober à cette attente ? L'exigence demeure : devenir moine(s), ici, dans ta vérité crucifiée ».

<sup>542</sup> Lettre à ses parents 20.01.95.

<sup>543</sup> *Le souffle du don...* 22.01.95, p. 160-161 : « Je suis bien d'accord. Mais a-t-on bien mesuré ce que dire implique. Devenir un corps sans nulle complicité avec la violence meurtrière : témoin de vérité (crucifiée). Et quel discours allons-nous tenir en face des mots assassins rejetant l'étranger, le communiste, le Français, le croisé chrétien. La poésie n'aurait-elle pas son mot – de paix – à chanter sur ce champ de bataille ? ».

<sup>544</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 29.01.95.

Christophe est conduit en ce lieu intérieur de vérité, pauvre, nue, d'où peut surgir une réponse juste<sup>545</sup>. Jour après jour, l'évangile sème dans la vie de Christophe des balises pour poursuivre le chemin sans faiblir<sup>546</sup>. Cet appel délivré par l'évangile est affaire de cœur et non d'intellectualisme. Ce n'est qu'à ce niveau que l'on peut vivre la rencontre. Et c'est bien de rencontre qu'il s'agit quand on vit à Tibirine<sup>547</sup>... Alors, le désir d'offrande de sa vie en faveur des aimés de Dieu peut être réveillé par la Parole du jour :

Notre-Dame-de-Lourdes et l'Évangile où tu es remué jusqu'aux entrailles devant cette foule en manque. Seigneur, nous sommes sept ici : prends-nous et rends grâce sur ce presque rien, et partage-le pour ceux-là tout alentour<sup>548</sup>.

Cette Parole est lumière dans la nuit de l'Algérie :

Il fait nuit. Le scriptorium est éclairé. Nous nous tenons ensemble à l'écoute du Verbe. Ce que j'entends me retient – de tomber dans l'absurde d'une histoire décidément trop sombre, trop noire, trop meurtrière – Oui ça me retient et là sur le bord de Celui qui parle je suis attiré : je vais peut un jour tomber de toute ma misère dans sa bouche... ah! Qu'il me baise oui de toute sa Paix. J'ai soif de sa Vie. [...] Tu sais Jean-Marc ce qui est le plus malmené dans cette histoire déjà longue c'est l'espérance... Où trouver la perspective dont le regard a besoin ? [...] Peut-être l'épreuve creuse-t-elle en nous une capacité d'accueillir l'Inespéré... Il fait signe dans le quotidien. Il s'agit bien au fond de foi et d'histoire et de Jésus là dedans<sup>549</sup>.

Que ce soit en scrutant la Parole, ou au cœur de la relation d'amitié, Christophe retrouve toujours la présence du Christ qui la donne.

---

<sup>545</sup> *Le souffle du don...* 2.02.95, p. 162 : « Présence d'offrande au creux de l'attente des pauvres. Te voir ici où le Souffle pur m'a fait venir : pour une rencontre décisive, un dénouement de paix : "Maintenant délie ton serviteur, selon l'Évangile, en paix d'amour livré" ».

<sup>546</sup> *Le souffle du don...* 5.02.95, p. 162 : « L'Évangile me livre 4 mots, 4 verbes qui m'engagent avec toi : avancer (vers le grand fond), larguer (ma vie), laisser (tout) et te suivre. Te suivre en ta prière : nul ne s'est avancé plus loin que toi. Je vais au Père. Je donne ma vie ».

<sup>547</sup> *Le souffle du don...* 6.02.95, p. 162-163 : « On se tient donc là au bord de l'islam, on est à son travail et l'on peut entendre ton appel : Avance en eau profonde, vers le grand fond de l'islam inconnu, imprévisible, au-delà des replis intégristes et de nos rejets et préjugés réducteurs. Suis-je appelé, moi qui n'y connais rien en matière d'islamologie ? En moi peu à peu s'impose l'évidence d'un grand fond. Peut-être faut-il un regard d'ami christique pour le leur (les musulmans) révéler à eux-mêmes et pour les délivrer d'un islamisme inhumain et menteur qui semble abuser si facilement (?) les gens simples ».

<sup>548</sup> *Le souffle du don...* 11.02.95, p. 164.

<sup>549</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 15.02.95.

Écrivant à son amie mère Trees, Christophe puise l'espérance qui parfois manque :

N'est-ce pas comme d'annoncer ensemble l'Évangile cette amitié inouïe et sans doute un peu folle : en pure perte de nous ? Elle me donne du courage pour cette œuvre qui tient tant au cœur de Dieu. La relation relève du miracle. Jésus ne nous donne pas d'autre signe : nous aimer vient de la Croix où le Souffle est livré<sup>550</sup>.



*Illustration 17 : Christophe et frère Amédée avec des enfants du village.*

La relation comme miracle... la fraternité dans ce contexte est aussi un miracle, et quand la communauté se penche sur la question de la violence, chacun est renvoyé à lui-même et à ce qui blesse la relation fraternelle<sup>551</sup>. Ainsi, la résolution de carême que Christophe s'assigne

---

<sup>550</sup> Lettre à Mère Trees 26.02.95.

<sup>551</sup> *Le souffle du don...* 1.03.95, p. 168 : « Depuis sa rencontre avec Salah Attia, Christian prie : désarme-les. Et peu à peu s'est imposé : désarme-moi, désarme-nous. Je vois pour ma part que les lieux où ma violence s'exprime au préjudice de l'un ou de l'autre, et de la communauté, sont ceux où elle peut se convertir peu à peu : dans la liturgie, en chant et paroles priants, dans le travail en force dépensée, donnée, dans la vie fraternelle en charité. Je découvre aussi que l'Espérance nous est donnée dans notre situation comme une espérance de non-violence radicale à l'égard du temps : acceptant qu'il échappe à notre emprise, à nos vains projets, nous pouvons nous ouvrir à l'Impossible de l'Amour plus grand. Oui, tout peut nous arriver : venant

– sur la chasteté<sup>552</sup> – participe de cette liberté qu'il voudrait tout entière tournée vers l'unique nécessaire en ce lieu<sup>553</sup>. Mais pour cela, il faut faire œuvre d'abandon<sup>554</sup>. Au fil du temps et des écrits de Christophe, il y a comme une concentration du regard qui peu à peu s'opère. De la violence extérieure qui scandalise et horrifie, le regard se tourne vers l'intérieur, et ce qu'il porte de beau, ce qu'il porte de vie. Acte de résistance que de s'accrocher à la vie et à ses signes... mais c'est aussi un ressenti alors plus cinglant de tout ce qui, en lui, vient blesser ce sens de la vie qui surgit. Mais confronté à ses limites personnelles, ce qu'il rencontre toujours dans l'évangile notamment, c'est un regard qui l'espère et le sauve<sup>555</sup>. Et puis le quotidien offre aussi ses éclats de lumière et de vie, beaux et bons à partager :

La situation en Algérie est apparemment bloquée, on se sent bien pris dedans, et c'est difficile de sortir de là – j'ai l'impression qu'on est conduit vers la vérité. Avec les voisins, la relation est christique : quand Ali, hier nous apporte 10 pains, parce que Jean-Pierre n'a pu en trouver depuis 2 jours ; quand l'inquiétude, l'angoisse nous tiennent proches, dans une même précarité et dans une même confiance dans le Plus Grand<sup>556</sup>...

---

de Toi et nous donnant comme toi en pureté. Une résolution impossible s'impose à mon cœur : "aimer la chasteté", et je lui ajoute cet autre instrument de bon travail : "par amour du Christ, pour ses ennemis" ».

<sup>552</sup> Karol WOJTYLA soulignait qu'on « ne peut comprendre la chasteté qu'en rapport avec la vertu d'amour (de la personne). Elle a pour tâche d'affranchir l'amour de l'attitude de jouissance », *Amour et responsabilité. Étude de morale sexuelle*, Éditions du dialogue / Stock, Paris 1978, p. 157. La résolution de carême centrée sur la chasteté, dans ce contexte, est volonté de gagner en liberté intérieure en vue de l'amour plus grand, totalement désarmé.

<sup>553</sup> *Le souffle du don...* 6.03.95, p. 170 : « Prier pour tes ennemis (par amour de toi) participe de cette chasteté d'un corps purifié par le désir de salut de tous, d'un cœur détaché, dessaisi : offert » ; *Le souffle du don...* 11.03.95, p. 171 : « La chasteté dans ce contexte d'ennemis, de persécutions, devient une arme de non-violence, une ouverture du cœur plus forte que le repli sur soi de l'affection égoïste et narcissique ».

<sup>554</sup> *Le souffle du don...* 9.03.95, p. 170 : « Une ferme résolution d'abandon – l'ai-je prise ? – au fond, relève de tes mains : entre tes mains, je me remets entièrement. L'œuvre propre à l'Espérance, c'est d'ouvrir le temps, malgré tous les obscurcissements, nuits et brouillards, et de le maintenir ainsi disponible à l'Éternel Père qu'il me soit fait ».

<sup>555</sup> *Le souffle du don...* 19.03.95, p. 172 : « Je me rends compte ce matin de l'étendue de ma charge de père-maître et combien elle me dépasse... m'invitant au dépassement de l'obéissance. Ce figuier porte-t-il quelque fruit ? Il ne m'appartient pas de le savoir mais je dois croire de plus en plus que le Maître attend ce fruit que ma vie singulière peut librement lui offrir pour sa Joie ».

<sup>556</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 2.04.95.



Ainsi, Christophe peut décrire le paradoxe de la situation :

Tibhirine vit paisiblement sur fond d'angoisse. Pratiquement plus d'accueil à l'hôtellerie, mais une ouverture profonde de chacun, et de notre office, de notre existence simple<sup>557</sup>...

Ce dénuement et cette simplicité de vie, c'est la voie monastique dans sa stricte expression :

On habite ensemble une terre d'espérance. On la travaille. On est les habitants de ta maison. On y vit. On y prie. On y demeure jusqu'à l'heure de mourir. Ensemble, on habite ta main. De ce bonheur ouvert qui pourrait nous déloger<sup>558</sup> ?

Ce bonheur qui est sans cesse renouvelé par la Parole qui vient l'annoncer, le conforter ne se dément pas<sup>559</sup>. Christophe dans sa charge de père-maître se trouve aussi amené à la vérité qui remue<sup>560</sup>. Dans ces moments, Marie apparaît comme la figure de douceur à laquelle Christophe a recours, se confiant ainsi à sa présence de mère qui voit plus loin, et qui surtout ne cesse de ramener au point crucial où elle s'est tenue à l'heure du drame touchant son fils<sup>561</sup>. C'est cela qu'il retrouve dans le repas eucharistique journalier<sup>562</sup>. Par l'eucharistie se forme la

---

<sup>557</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 11.05.95.

<sup>558</sup> *Le souffle du don...* 7.05.95, p. 178.

<sup>559</sup> *Le souffle du don...* 8.05.95, p. 178 : « Jn 10, 1-10. C'est moi la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauf, il va aller et venir et trouver du pâturage. Être ton disciple, c'est être là : à Tibhirine. Ce matin : à travers toi, à partir de toi. Je suis entré par cette porte en Algérie. Nous recevons une grande liberté d'allure : comme toi. Tu es venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait tout à fait. Il s'agit d'être ici comme des vivants de toi : jusqu'au désintéressement extrême. Venir en Algérie par toi, c'est un mouvement d'amour infini, et précis : va, aime ce peuple, sois le serviteur de mon je t'aime ».

<sup>560</sup> *Le souffle du don...* 20.05.95, p. 181 : « Avec X des signes à interpréter et, comme ils agissent dans la relation avec moi, c'est aussi moi qu'ils remettent en question. Et c'est encore la violence qu'il faut affronter sans fuir, sans me laisser déborder par la violence tapie en moi. Marie : debout au cœur de la violence : espère ».

<sup>561</sup> *Le souffle du don...* 23.05.95, p. 182 : « Julienne de Norwich me communique son désir, reçu de Toi : voir Marie. Et ce regard spirituel passe par toi : te devenir conforme et la voir en vérité comme ma sainte Mère : à l'ombre de l'Esprit, au pied de la croix et, dans la joie de l'Amour, glorifiée ? ».

<sup>562</sup> *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 185-186 : « En chaque Eucharistie, nous célébrons la Vie : victoire du Vivant face aux tueurs. Cette célébration débouche sur un service de la charité exercé par chacun à la mesure du don de la foi : " prendre soin de toute vie et de la vie de tous ", oui, cela est un engagement vécu au dispensaire, à la porte, à la cuisine ou au jardin. Ce service se situe dans une fidélité à l'amour ainsi expérimenté : on ne peut pas oublier et partir sans trahir ce qui reste une grâce de

communauté, rassemblée autour de l'unique sacrifice, et devient un témoin privilégié, engagée à ce titre dans l'histoire qu'elle partage avec le peuple algérien :

Communauté combattante, oui : désarmée et affirmant un espace vrai, vécu, de paix fraternelle, où la Prière de Jésus ressuscité a lieu : donnant lieu de paix. Ce qui exige de notre part un souci de vérité : non-complaisance, non-complicité avec le mensonge homicide. Communauté mariale, proche de la Croix, attentive à la vie (re)naissante<sup>563</sup>.

Alors les mots du poète sonnent de manière ajustée<sup>564</sup>. Grâce à l'écriture une fenêtre s'ouvre pour introduire la lumière dans l'obscurité. Christophe est confronté à la difficulté d'accompagner d'autres sur ce chemin comme lui-même a été accompagné en son temps par le père Pierre, son père-maître lors de son premier séjour à l'Atlas<sup>565</sup>. Ce séjour à Fès et sa confrontation avec le jeune novice sont lourds pour Christophe qui perçoit au creux de cette relation les exigences de l'appel du Christ entendu non seulement pour lui-même, mais pour tous<sup>566</sup>. Christophe approfondit aussi ce que signifie son ministère de prêtre. Il en perçoit la portée pour ceux qui l'entourent : il s'agit d'être avec<sup>567</sup>... Dans ses mains de prêtre, sa pauvreté toujours davantage ressentie trouve à s'offrir<sup>568</sup>.

---

proximité, d'amitié, de vérité. Communauté en vie – et résolument pour la vie. Malgré et à travers les signes de vieillissement, je nous sens vivants et exerçant chacun notre liberté de vivre – jusqu'à mourir. Je nous sens plutôt en train de naître et il me semble que l'effort particulier est à faire du côté de la vigilance, de la disponibilité, de l'attente : le plus beau peut nous arriver au cœur du pire. Communauté affrontée au Mal, nous faisons l'expérience que quelque chose nous résiste : quelqu'un au milieu de nous fait face : offre visage de paix et mains ouvertes ».

<sup>563</sup> *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 186.

<sup>564</sup> *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 186-187, p. 671.

<sup>565</sup> *Le souffle du don...* 11.06.95, p. 198 : « Père Pierre me murmure : les vrais chercheurs de Dieu ont fait l'effroyable torture que comporte la conversion du cœur à l'Amour poursuivi sans défaillance ».

<sup>566</sup> *Le souffle du don...* 21.06.95, p. 206 : « Je ne peux me décharger puisque j'ai reçu un jour mission de père-maître. Qu'importe le titre. Que ton regard Père dans le secret me garde fidèle : serviteur et ami ».

<sup>567</sup> *Le souffle du don...* 23.06.95, p. 207 : « Là où je suis le plus prêtre, c'est à la fin du canon : Par lui, avec Lui et en Lui. Pour que la prière des musulmans soit unie à celle du Christ ».

<sup>568</sup> *Le souffle du don...* 11.07.95, p. 208 : « Hier une " difficulté de relation " m'a encore mis à bas et renversé. J'encaisse mal. La violence me tue et je dois trouver quelque part un appui pour ne pas me laisser emporter par ce flux de mort. À quoi bon poser des actes d'existant si mon existence dérange, empiète sur l'autre, et s'affirme à son détriment. La kénose est bien l'unique modèle d'existence fraternelle à condition

Elle s'offre aussi au regard de Christian, son prieur, qui aide Christophe à percer la difficulté qui le ligote dans ses relations<sup>569</sup>. De difficulté en difficulté, Christophe garde son regard fixé sur Celui qui l'accompagne jour après jour. En sa fête patronale, Christophe fait un nouvel acte d'offrande :

Je te demande en ce jour  
la grâce de devenir serviteur  
et de donner ma vie  
ici  
en rançon pour la PAIX  
en rançon pour la VIE.  
Jésus, attire-moi en  
ta JOIE  
d'amour crucifié<sup>570</sup>.

Prière pure qui peut restaurer et laisser s'exprimer la dimension matricielle de l'accompagnement que requiert la fonction de père-maître<sup>571</sup>. La fatigue fait tomber les résistances, à moins que ce ne soit la grâce du moment qui conduit au dépouillement :

---

d'être infiniment, résolument, éperdument filiale : un bonheur pauvre ne faisant tort à personne. Sans doute est-il préférable de le tenir caché – et de me laisser tout simplement consumer. Si toi, tu veux offrir quelque chose à partir de moi : je te fais confiance. Je te laisse choisir, le moins mauvais... le meilleur que ton regard seul peut éveiller, susciter et cueillir à l'heure convenue ».

<sup>569</sup> *Le souffle du don...* 19.07.95, p. 209-210 : « À Christian, je disais : « Ce que l'on peut offrir de meilleur à l'autre, c'est sa liberté »... qui ne peut qu'être reçue dans une relation... libérante. Alors s'éclaire ma difficulté d'existence, ce problème qui me travaille : comment dire je sans faire violence à quiconque ? Peut-être d'abord faut-il renoncer – progressivement – à toute affirmation de moi-même qui ne serait pas située dans une relation d'altérité. Assurément, j'expérimente encore des affirmations violentes de moi dans telle ou telle relation... cela demeure vital... je dois garder l'élan, en convertir la force pour l'offrir à l'autre... pur je suis je suis pour t'offrir d'être toi je ne me déroberai pas je suis là avec ».

<sup>570</sup> *Le souffle du don...* 25.07.95, p. 211, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 172. Le mot « rançon » est un terme quelque peu étonnant chez Christophe. Notons simplement que cet acte d'offrande est fait en faveur de ce pays musulman qu'il aime, et que dans le contexte musulman, ce mot n'est pas inconnu. Ainsi, on le retrouve dans la mystique soufie : voir COLL., « De la poésie comme exercice spirituel », *Fontaine* numéro spécial 19-20, Alger (mars-avril 1942), p. 111-112.

<sup>571</sup> *Le souffle du don...* 1.08.95, p. 212-213 : « W. au bord des larmes pendant l'Eucharistie a reçu la grâce d'accéder au lieu du manque, de la demande : m'aimes-tu. Nous avons simplement donné lieu à Ta Réponse. La communauté est ce nous qui te donne naissance. Mais nous sommes tous très las ».

Parmi nous, je crois que nul ne fait cas de sa vie. Quel désencombrement pour une communauté<sup>572</sup>.

Le mouvement spirituel du moment comporte en réalité à la fois résistance et consentement...

S'il convient de résister à la violence qui déshumanise visage et paysage, il y a aussi quelque chose à accepter qui est donné à vivre. Où peut même survenir joie-toi<sup>573</sup>.

Du dehors, toutes les guerres se ressemblent<sup>574</sup>. En cette fin d'année 1995, de nouveaux assassinats touchent de près la communauté chrétienne d'Algérie. Le désarroi est tangible dans ces lignes écrites à ses parents :

Cette nuit avant l'ouverture de l'office Christian nous annonce l'assassinat de 2 de nos sœurs – Viviane et Angela à Belcourt à la sortie de la Messe – ainsi qu'un journaliste algérien... le 39e. Ces événements vont vous meurtrir comme nous et vous inquiéter. Je n'ai pas de paroles rassurantes ni confiantes. Notre secours est dans le Nom de Jésus-Christ. Nos regards convergent vers Lui Agneau blessé vainqueur<sup>575</sup>.

Ces assassinats sont éclairés par l'Apocalypse qui leur donne sens et entraîne à leur suite à témoigner de l'Agneau Vainqueur<sup>576</sup>. Écrivant à l'une de ses sœurs, il retient la joie présente malgré tout :

Ne crois pas que nous vivions ici sur le mode « funèbre » ; malgré l'assassinat de nos deux sœurs il y a une semaine une note de joie reste

audible... sans laquelle nous ne serions plus disciples de Jésus Ressuscité : Vainqueur du Mal (il a tué la haine en son Corps livré)<sup>577</sup>.

Il exprime aussi sa reconnaissance pour l'acceptation – tacite – des siens de l'aventure algérienne dans laquelle il se trouve impliqué à titre de témoin de Jésus-Christ avec toute sa communauté :

Merci d'accepter le chemin où je me suis engagé<sup>578</sup>.

---

<sup>572</sup> *Le souffle du don...* 23.08.95, p. 214.

<sup>573</sup> *Le souffle du don...* 31.08.95, p. 216.

<sup>574</sup> *Le souffle du don...* 1.09.95, p. 216 : « À Sarajevo, on meurt en faisant son marché. À Bab-el-Oued, c'est une voiture piégée hier qui a tué. Et je suis encore en vie. De quel droit. Pour quelle responsabilité de survivant ? ».

<sup>575</sup> Lettre à ses parents 4.09.95.

<sup>576</sup> *Le souffle du don...* 4.09.95, p. 216-217 : « Je lis et relis l'Apocalypse. En marche, le lecteur. Oui, c'est de toi, Agneau vainqueur et égorgé, qu'il s'agit. De toi qui viens vite. Et je voudrais être pris par ton mouvement de vie donnée ».

<sup>577</sup> Lettre à Bénédicte Lebreton 10.09.95.

<sup>578</sup> *Id.*

Ce chemin du témoignage est au fond le chemin de toute l'Église d'Algérie, de chacun des croyants engagés dans ce conflit sanglant<sup>579</sup>. Il présuppose de se maintenir en contact avec Dieu. Et cela est une fois de plus affaire de cœur, de prière, et parfois de chant. Mais Christophe cache mal ses difficultés dans son office de chantre pour lequel il ne se sent pas fait. Reste alors la prière du cœur :

J'aimerais bien un jour que ma vie chante à l'unisson de la tienne dans la joie de l'Amour blessé<sup>580</sup>.

## 8. La mort proche

Une autre mort va toucher Christophe, d'une manière plus intime encore. Il arrivera juste quelques heures avant le décès de son père, le 5 octobre à Ancône. Entouré de l'affection des siens, il reprendra – pour une dernière fois – la direction de l'Algérie<sup>581</sup> :

Quand je suis reparti j'ai senti que c'était Lui qui m'obligeait ainsi. J'étais d'accord. Je le suis encore.. dans la pauvreté du quotidien<sup>582</sup>.

La mort de son père revient dans les pages de son journal, comme un événement de relation avec lui, comme un événement de relation au Dieu vivant, vainqueur de la mort<sup>583</sup>. La mort de son père le fait entrer

---

<sup>579</sup> *Le souffle du don...* 15.09.95, p. 217 : « Près de la Croix, debout, la mère et... près d'elle, le disciple bien-aimé. À la maison Saint-Augustin où j'ai passé 48 heures, j'ai entendu ces mots d'une sœur et d'un prêtre. "Je ne sais pas." "Oh, je ne sais plus..." Oui, nous en sommes là en Église dépouillée de toute perspective savante. N'y a-t-il pas cependant l'expérience d'un autre savoir : une intelligence christique de la situation, une pensée pauvre (mariale). Je suis revenu avec une "parole de vie" reçue de Thomas Merton. En fait, le moine n'existe pas pour préserver quoi que ce soit, même pas la contemplation ni même la religion. [...] Au contraire, la fonction du moine de notre temps est DE SE MAINTENIR LUI-MÊME VIVANT PAR SON CONTACT AVEC DIEU ».

<sup>580</sup> *Le souffle du don...* 4.10.95, p. 219.

<sup>581</sup> *Le souffle du don...* 21.10.95, p. 219 : « À Ancône, j'ai franchi le cap des 45 ans. Il me faut vivre selon toi : ici, je t'aime. J'ai senti force de ce il faut quelques jours avant de reprendre l'avion à Satolas et juste en arrivant à l'aéroport : "demi-tour possible à 1200 m" ! Et je n'ai nullement éprouvé le besoin de discerner. J'adhérais à un mouvement (comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous, je te...) ».

<sup>582</sup> Lettre à Bénédicte Lebreton 24.10.95.

<sup>583</sup> *Le souffle du don...* 6.11.95, p. 222 : « De mes yeux, sur le lit, je t'ai vu Amour souffrant et combattant Je t'ai vu vaincre la mort – du dedans – à visage nu – Parvenu à son terme, tu l'as pris, Pierre ton serviteur baptisé en ta mort pour le mener avec toi – ressuscité pour nous en ton accomplissement : sa vérité filiale. Je n'ai pas vu mes yeux impressionnés saisis n'en reviennent pas. Joie ».

dans un regard neuf sur la vie. Cette prise de conscience est importante au moment où l'œuvre de mort continue de toucher la communauté chrétienne au même rang que le peuple algérien. Mais une force plus grande unit ceux qui restent et les décide au don plus grand d'eux-mêmes<sup>584</sup>. Dans ce temps de l'Avent, c'est donc l'espérance qui prévaut<sup>585</sup>. À l'approche de Noël, Christophe entre dans l'impossible vaincu par Dieu et le « oui » de Marie :

Puisqu'il te suffit d'un rien que oui pour faire l'impossible ici s'il te plaît prends moi<sup>586</sup>.

Le désir d'offrande émaille ces deux dernières années. Continuant son œuvre de scribe, il aborde l'année 1996, en poète, où viennent se mêler à sa voix le chant du Bien-aimé du Cantique des cantiques, la procession des aromates de Marie-Madeleine au tombeau au matin de la résurrection, et l'immense clameur du Livre de l'Apocalypse<sup>587</sup>. Ce n'est pas un regard hautain sur la situation. Le début d'année se veut modeste, sans prétention :

Alors qu'il fait encore nuit dans la maison silencieuse et calme, nous continuons d'essayer ensemble... d'être ce que nous avons professé : moines d'ici vers le Père dans la Pâques de son Fils bien aimé selon le souffle nous donnant vie chaque jour<sup>588</sup>.

On pourrait même y lire comme une grâce d'effacement<sup>589</sup>... Mais

---

<sup>584</sup> *Le souffle du don...* 8.11.95, p. 224 : « Pour que les "autres" deviennent une offrande sanctifiée par l'Esprit, agréable à Dieu, pas d'autre moyen : s'offrir en Toi, avec Toi par Toi ». Le contexte de cette réflexion de Christophe est double. D'une part, Christian vient de commencer, depuis le début du mois, une série de chapitres sur le martyre (voir *Dieu pour tout jour...* du 4 novembre 1995 au 16 mars 1996), et la communauté se réunit pour réfléchir à la question posée par l'Union des Supérieurs Majeurs : « Comment, dans la situation présente, rejoignons-nous le charisme de notre Ordre ? ».

<sup>585</sup> *Le souffle du don...* 19.12.95, p. 226-227 : « Dans l'histoire de l'Algérie, nous ne sommes quasi rien, mais pour ce qui est du poème... langage fait homme à Bethléem... à Tibhirine. Avec toi il faut s'attendre à tout qui peut n'être qu'un rien du tout grand amour Il faut risquer le tout dans les tout petits riens de tous les jours Il me reste au vrai tout de toi à vivre ici aujourd'hui. Noël : naissance d'une passion, commencement d'une vie incendiaire, genèse du poème vital ».

<sup>586</sup> *Le souffle du don...* 21.12.95, p. 227.

<sup>587</sup> Note inédite datée du 1.01.96, p. 672.

<sup>588</sup> Lettre au père Joseph Carmona 6.01.96.

<sup>589</sup> *Le souffle du don...* 10.01.96, p. 230 : « Et nous anime ensemble l'instant du chant c'est le chœur de louange il s'agit de bien finir le travail donné à faire chaque jour de vie eucharistique et ordinaire. (Allons. Courage : c'est Toi en moi qui poses l'acte de chant : l'acte de croire. Jésus ! ouvre mes lèvres.) ».

il y a aussi, pour la communauté, en ce mois de janvier 1996, une grâce de visitation de la part du père Armand Veilleux, procureur de l'Ordre, effectuant la visite régulière. Christophe écrit une petite note post-visite :

Une visite d'amitié régulière. Simplement l'expérience d'un charisme survolant ce lieu dit Tibhirine en Algérie survenant là dessus nous surprenant la colombe lâchée par Noé après un long voyage se pose là son plumage nous colore moines blancs baptisés lavés dans le sang de l'agneau égorgé. Armand, tu nous l'as désigné ce dimanche nous voudrions le suivre partout où il va. Merci à toi, à P. Bernardo t'envoyant vers nous, pour cette visite de simple et bienveillant regard. Vraiment ce charisme est bon à vivre ensemble. Il est aussi déroutant dépouillant dénudant et combien étonnant : cette chose impossible nous on n'aurait pas dit on n'aurait pas cru à les voir. D'ici que peut-il donc sortir de bon ? Tu as su voir l'enfant au creux de nous. La grâce de Noël nous tient en lui en joie. En nos mains désarmées bien fort nous serrons le tout petit caillou de son amour vainqueur<sup>590</sup>.

Marie n'est de loin pas étrangère à cette naissance pressentie dans la communauté :

Il nous est bon de sentir Marie si proche de nous : laissant l'impossible se réaliser. La grâce nous conduit vers des dépassements imprévisibles... jusqu'à l'ultime Pâque<sup>591</sup>.

Et en ce 26 janvier, fête des Saints fondateurs de Cîteaux, c'est pour ainsi dire une vraie joie de famille qui s'exprime dans les lignes de Christophe :

En ce 26 janvier – sans nullement me prendre pour l'Abbé Général<sup>592</sup> – je veux t'écrire : simplement pour goûter – purifiée par la distance – la paix si douce d'une amitié cistercienne. Mystérieusement je continue d'y puiser une eau vive. Invité au repas de mariage et promis d'être du voyage des noces de l'agneau, je, à titre d'ami ici en Algérie souris en attente de son heure nuptiale le don me gagne peu à peu et mon péché morceau par morceau enlevé car enfin mes amis il faut qu'entre nous cela soit bien clair je suis à lui et sur ses pas je vais vers ma pleine vérité pascale<sup>593</sup>.

Nous le voyons, la pensée de la mort est là, bien présente, mais sans peur. Elle se situe maintenant dans le courant de vie qui y conduit :

---

<sup>590</sup> Note inédite datée du 19.01.96.

<sup>591</sup> Lettre à sa mère Jehanne Lebreton 20.01.96.

<sup>592</sup> L'Abbé général de l'Ordre a l'habitude d'adresser, à l'occasion de la fête des saints fondateurs de Cîteaux (26 janvier), une lettre circulaire pour tous les monastères de l'Ordre.

<sup>593</sup> Lettre à Mère Trees 26.01.96.

À Christian rencontré ce matin, j'ai exprimé un désir : « Pas d'étoile sur ma coule si j'en venais à mourir. Ce signe serait dépassé. » Il me reste à laisser l'Esprit l'accomplir : devenir un prêtre d'Algérie d'encore assez fraîche ordination<sup>594</sup>.

Le positionnement de Christophe vis-à-vis de cette terre d'accueil qu'est pour lui l'Algérie s'est affiné. N'ayant pas les mots, et à défaut d'être un instrument de quelque dialogue interreligieux, Christophe se fait plus encore silencieux, tout écoute<sup>595</sup>.

Arrive le carême : Christophe se confectionne une « image » comme programme à mettre en œuvre. Christian propose aussi à chaque frère quelques points d'attention :

Patience, prière, partage, pardon et paix. Ils rejoignent ceux de mon image de Carême<sup>596</sup> !

C'est ensuite la retraite de la communauté prêchée par le père Bernard Rérolle, mariste<sup>597</sup>. Christophe entre tant bien que mal dans ce qui est proposé par le prédicateur. Mais en fin de compte, il entre dans le souffle du Don qui traverse toute la vie de Jésus et qu'il reçoit au creux de la main à « l'heure de passer à table ». C'est ce qu'il exprime dans ce poème qu'il remet au père Rérolle en fin de retraite<sup>598</sup>.



Illustration 18 : Aime jusqu'au bout du feu..., p. 176.

<sup>594</sup> *Le souffle du don...* 28.01.96, p. 232.

<sup>595</sup> *Le souffle du don...* 30.01.96, p. 232 : « N'ayant pas les connaissances linguistiques et religieuses nécessaires pour entrer en dialogue avec l'islam, je me sens appelé plus simplement à l'écouter. Et c'est Dieu écouté en son Verbe envoyé, qui me dit d'écouter : d'accueillir toute cette réalité étrange, différente. Jusqu'à m'en sentir comme responsable : que l'Esprit la conduise vers la vérité toute entière. Et si nous pouvons faire ce chemin ensemble : tant mieux ! et on pourra parler et se taire, chemin faisant ».

<sup>596</sup> *Le souffle du don...* 21.02.96, p. 235.

<sup>597</sup> La session eut lieu du 26 février au 1er mars 1996 : « Il se propose de nous entraîner dans une lecture d'évangile réactualisée par sa longue fréquentation du bouddhisme-zen », *Diaire de la communauté de Tibhirine* 25.02.96.

<sup>598</sup> « Attirance d'une liberté », *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 175.



c'est l'heure maintenant  
allons les enfants  
de passer à table  
prenez place dans la brisure  
UN  
prenez vie du sang versé  
UN  
d'être aimés  
dans la coupe remplie  
d'amour  
allons prenez corps  
dans la mouvance du don  
prenez le risque  
en moi  
d'aimer  
regardez touchez c'est moi pain  
c'est moi sang  
oh s'il vous plaît prenez - moi UN  
buvez - moi jusqu'au bout  
tous mangez - moi tout entier  
Proposée en silence ma joie  
et le oui d'une femme  
Donné mon corps de paix  
pain je fais la vérité en toi  
si tu me manges  
sang je suis le cri de l'homme  
assassiné  
prière de la croix c'est là  
ma vie nul ne la prend  
mon Père  
vous la verse  
Ami ne la boiras-tu pas ?

Poème prophétique annonçant l'heure – johannique – par laquelle Christophe et ses frères entreraient définitivement dans la « mouvance » du Don... C'est aussi dans ce même souffle qu'il reçoit un bel éclat de joie lui arrivant à travers une lettre reçue<sup>599</sup>, ainsi que sa lecture de Carême


---

<sup>599</sup> *Le souffle du don...* 28.02.96, p. 236 : « J'ai lu hier une longue lettre d'une Algérienne rencontrée il y a trois ans ici et catéchumène : joie ».

– Fénelon – qui le ramène au lieu de vie<sup>600</sup>. Dans les mots, une prière dénudée où la mort s'impose une nouvelle fois pour y accéder :

Seule la mort à moi-le-même me permettra d'entrer dans cette nouveauté et de communier à l'œuvre de la Croix. Abba, non pas ce que je veux vivre mais ce que toi, tu veux<sup>601</sup>.

Son journal s'achève sur les mots du Ps 100 :

... je marcherai d'un  parfait<sup>602</sup>.

C'est le 19 mars. Les frères ont fait monter à Tibirine le père Carmona pour le fêter en sa fête patronale, mais aussi pour fêter son jubilé sacerdotal et son anniversaire. Il reçoit en cadeau, de la part des frères, le livre de Julienne de Norwich, « Le livre des Révélations », avec, sur la toute première page, le sceau de la bibliothèque de l'Atlas sur lequel des mots en rouge ont été tracés au stylo, en surimpression. On peut lire : « Tout finira bien - Alleluia »...

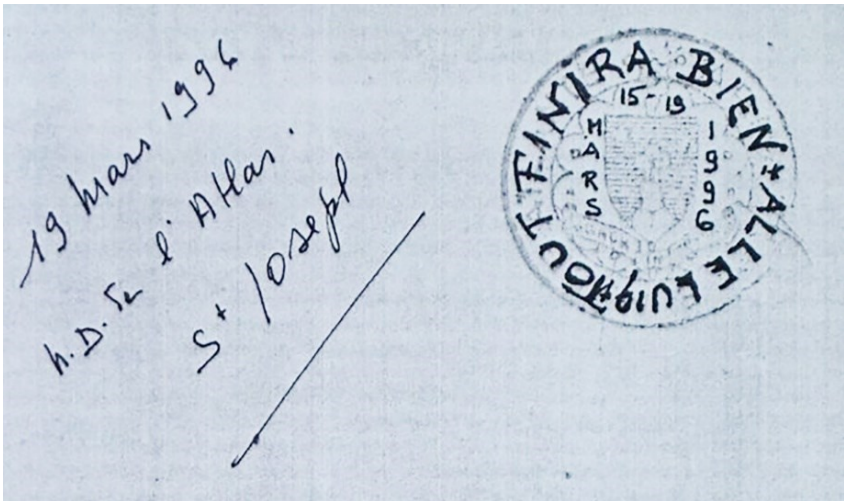


Illustration 19 : Inscription manuscrite à l'attention du père Joseph Carmona.

<sup>600</sup> *Le souffle du don...* 2.03.96, p. 236-237 : « ... une méditation sur le samedi saint : enseveli avec le Christ en sa mort. Autrement que par cette mort à moi-même : pas d'amour vrai, décisif, salvifique. J'en reste à moi-même ».

<sup>601</sup> *Le souffle du don...* 4.03.96, p. 237, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 124.

<sup>602</sup> *Le souffle du don...* 19.03.96, p. 238.

Christophe adresse une toute dernière lettre à sa mère :

Je m'unis à ta faiblesse : ouverte à son amour plus fort. Essayons d'en être simplement des signes. Sachons reconnaître dans toute personne ce qui en subsiste et qui peut s'unir, communier<sup>603</sup>.

« S'unir, communier », Christophe n'a jamais cessé de persévérer dans cette recherche, dans ce désir, dans son effort de prière. Ce fut une constante dans chacune des étapes de sa vie. La suite des événements nous a été rapportée en détail par la presse internationale, et par frères Jean-Pierre et Amédée, les deux survivants de la communauté. Sept frères ont été enlevés par un groupe armé<sup>604</sup> dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 alors que l'hôtellerie recevait le Ribât pour sa réunion. Les élections du supérieur de Tibhirine approchaient aussi, et le frère Bruno – supérieur de l'annexe du Maroc – était là. Il a été enlevé avec les frères Christian, Luc, Paul, Michel, Christophe et Célestin. Ils ont été assassinés quelques semaines plus tard<sup>605</sup>. On a retrouvé leurs dépouilles<sup>606</sup> sur une route. Ils reposent désormais dans le jardin du monastère.

(...) sortir, peut-être, un jour, s'imposera,  
pour dire où se situe notre présence  
au monde crucifié  
sortir, déplacer l'office même de  
son lieu officiel et prendre le risque d'une prière exposée  
rester, défendre le désert où la liberté  
prend corps, et s'abreuve, et reçoit le pain pour vivre  
rester otages de l'Amour crucifié,  
résistants de l'intérieur, opposants de l'Absolu, pauvres de l'Éternel<sup>607</sup>.

---

<sup>603</sup> Lettre à sa mère Jehanne Lebreton 20.03.96.

<sup>604</sup> Le récit des événements a largement été rapporté dans la nombreuse littérature qui a suivi les événements (cf. notre bibliographie). Pour l'essentiel, le Groupe Islamique Armé (GIA) a ensuite revendiqué cet enlèvement et l'assassinat des frères. Une information judiciaire a été ouverte en décembre 2003 par la justice française à la demande d'une partie de la famille Lebreton et de l'ancien procureur de l'Ordre des cisterciens-trappistes au moment des faits, Dom Armand Veilleux, afin que soient établies les circonstances exactes de la mort des frères.

<sup>605</sup> Cf. le communiqué n°44 du GIA annonçant l'exécution des moines.

<sup>606</sup> Seules les têtes ont été retrouvées et identifiées, sur leur demande, par Dom Armand Veilleux et Dom Bernardo Olivera. Par après, on a cru avoir repéré les corps, mais cette information n'a jamais connu de suites.

<sup>607</sup> Extrait d'une méditation non datée sur les moines du Royaume.

L'arrivée de Christophe à Tibhirine, dix ans après "l'échec" de son premier séjour, relève à la fois de la logique et du défi. Nous pouvons dire que ce retour s'insère dans l'ordre logique, car ainsi que sa mère le partageait à un frère des Dombes, elle a toujours su « que Christophe était pour Tibhirine<sup>608</sup> ». Mais il restait de l'ordre du défi, car c'était s'affronter tout en même temps à du connu et à de l'inconnu : la communauté de Tibhirine, tout comme Christophe, avait fait du chemin durant ces dix années... La question de la stabilité va vite se poser et ouvrir à Christophe l'enracinement définitif que son premier séjour avait préparé par son "échec", l'ouvrant à plus d'humilité. C'est aussi en terre d'islam que va se réaliser le désir remontant à loin d'être prêtre, réapparu grâce à son ministère d'hôtelier aux Dombes. Christophe a ainsi accompli tout un chemin personnel qui le prédispose à accompagner d'autres sur cette voie. Il vivra douloureusement la relation avec le seul novice qu'il aura à accompagner, sans que cette vocation n'aboutisse vraiment. Christophe sera en outre, le témoin, via son journal, de la vie et de ses enjeux, et spécialement aux heures les plus noires de l'histoire d'Algérie, le provoquant avec ses frères, à un engagement de paix, sans complicité avec le mal à l'œuvre, rendu si proche et concret depuis la nuit de Noël 1993. C'est ainsi que jour après jour s'est creusée l'histoire d'une présence, d'une amitié au nom du Dieu d'Amour avec le peuple algérien, et d'une fraternité indéfectible que la mort n'a eu pour effet que de révéler et de dévoiler au vu et au su de tous.

---

<sup>608</sup> Lettre de Jehanne Lebreton à Bernard Christol, datée de Pentecôte 2000.

Ayant ainsi retracé en ses grandes lignes l'itinéraire de Christophe, nous avons pu en saisir les événements saillants et par-là repérer les thématiques liées à chaque période de sa vie. C'est pour ainsi dire la marque de l'Esprit que nous retrouvons derrière les écrits abondants de Christophe, et c'est par la porte de l'expérience que nous sommes entrés dans son univers. Son chemin de vie est d'entrée polarisé par la pratique religieuse, et marqué par un désir de s'offrir qui serait mystérieusement un moyen de sauver sa grand-mère malade. Il retrouvera ce désir d'offrande bien plus tard dans sa vie adulte, au cœur de sa vie monastique, comme le désir – pauvre et désarmé – de sauver le peuple algérien du meurtre qui l'atteint. Entre deux, nous voyons Christophe renvoyé à lui-même par les exigences de la vie fraternelle, aux prises avec ses limites et ses accès de colère, déposant le désir intime de conversion et de don dans l'enveloppe des mots. C'est à travers ces mots que nous avons accès à l'expérience la plus intime qui soit : celle d'une identité rencontrée en sa plus grande profondeur par le "Moi Je Suis" du Christ, et peu à peu libérée de l'égoïsme qui l'étreignait pour s'offrir au Don plus fort que la mort.



## Deuxième partie

### Relecture de l'expérience

Il nous était utile de retracer l'itinéraire de Christophe afin de pouvoir replacer, dans son contexte, une pensée qui s'est développée au gré de la réponse à un amour perçu au plus profond de lui-même. Nous allons essayer de reprendre, en respectant la chronologie et les étapes propres à son itinéraire, les principaux lieux de son questionnement, ainsi que les thématiques qui lui sont liées. Nous tenterons de dessiner dans ces grandes étapes la manière dont Christophe a répondu à l'appel initial, au « Je t'aime » de Dieu, et d'en voir les articulations dans un regard plus général. La proposition vise précisément à discerner l'appel de Dieu à travers les réponses de Christophe, matérialisant – en quelque sorte – l'amour de Dieu pour les hommes. Au regard de l'itinéraire que nous avons retracé, nous discernons trois grands moments dans l'histoire de Christophe et de sa relation à Dieu : l'événement du Don<sup>609</sup>, l'accueil de ce Don<sup>610</sup>, et sa fécondité<sup>611</sup>.

Un premier moment est donc celui que nous appellerons l'événement du Don (**A**). Sans ce moment, il n'y aurait pas d'histoire, pas d'écrits de Christophe, pas de choix ni de lutte. Ce moment n'est pas un événement bien cerné dans le temps. Il est le fait d'une rencontre avec Dieu qui a pris force peu à peu, à une période relativement identifiable, avec un « choc » existentiel qui l'a provoqué à une libre décision et à un changement de vie radical. Nous avons choisi de décrire cet événement de trois manières. En le situant tout d'abord dans la tranche de vie estudiantine de Christophe, fruit elle aussi, d'un premier cheminement au cours du Petit Séminaire. La rencontre, l'événement, vient s'inscrire dans la vie de Christophe en pleine révolution affective, en pleine révolte

---

<sup>609</sup> Nous empruntons cette « catégorie » à une expression de Christophe : « Tout ce qui nous arrive est inclus, embrassé dans l'Amour-événement-don », *Le souffle du don...* 24.05.95, p. 183.

<sup>610</sup> Lettre au père Joseph Carmona non daté : « Accueillir le don de Dieu ».

<sup>611</sup> *Journal inédit...* 7.11.76 : « Être pour lui, là est la fécondité, la liberté ». Pascal IDE, dans son ouvrage intitulé *Eh bien dites : DON. Petit éloge du don* (Éditions de l'Emmanuel, Paris 1997), parle des trois visages du don : don reçu (don pour soi), don recueilli (don à soi) et don offert (don de soi). Si les intuitions se rejoignent quelque peu, spécialement dans l'idée centrale d'une réception du don, elles ne se recouvrent cependant pas dans leur contenu.

adolescente contre son milieu, dans le bouillonnement de questions liées à l'exigence de se construire une vie personnelle. C'est cela que nous voudrions tenter de décrire en lisant ses propres écrits. Cet événement, situé dans l'histoire de Christophe, va se révéler en un contenu. Ce qui se donne à Christophe, c'est Dieu. Ce Dieu va se révéler à lui comme ayant été présent à lui depuis toujours, malgré ses détours et ses fuites. Ce qui se donne à lui, c'est l'Amour en personne, un amour qui se fait reconnaître comme lui étant destiné, mais qui enveloppe aussi tout être humain et spécialement le plus pauvre, le plus petit. Un amour qui s'est manifesté pleinement en Jésus, qui continue de se manifester par la médiation de ceux qui s'y livrent, un Dieu qui vient à la rencontre de l'homme de multiples manières. Cet événement enfin, se traduit par un appel qui va traverser la vie de Christophe mais s'exprimer d'une manière toute particulière en son saisissement premier. Il est d'abord un appel à quitter sa vie préfabriquée. Ce mouvement va alors l'ouvrir à la dimension réceptrice de l'amour qui passe par une remise de soi, un abandon confiant à Celui qui appelle et qui aime. L'appel dessine alors une manière de vivre qui va s'instaurer au fur et à mesure de cette remise de soi : il s'agit d'aimer « afin que Dieu vive ». Étrange formulation qui semble voir Christophe voler au secours de Dieu... mais qui ne fait qu'exprimer l'enjeu de vie qui se cache derrière l'impératif de l'amour.

Un deuxième moment est celui que nous identifions comme l'accueil du Don (**B**). Toujours en suivant la trame historique nous nous proposons de lire comment Christophe recueille cet événement et comment il s'incarne peu à peu dans son existence. Les contours de cette étude nous porteront plus particulièrement dans le champ de sa première période algérienne de coopération, et des périodes stamédienne<sup>612</sup> et dombiste<sup>613</sup>. Notre regard viendra souligner la dimension intérieure de Christophe à travers sa conception spatiale de temps et de lieu, son expérience d'écriture, et sa spiritualité mariale. Nous préciserons ensuite les leviers de sa vie intérieure et la dynamique soutenue par les instruments de la vie monastique propres à sa tradition spirituelle. Ceci nous aidera à établir ce que nous voyons comme une réponse en gestation : l'œuvre de filiation. Nous serons amenés à resituer ce don dans la chaîne qui l'a porté, et d'atteindre par là l'acte fondateur de tout don chrétien, impliquant un « mourir à soi », véritable naissance en vue de l'autre.

---

<sup>612</sup> À l'abbaye de Tamié, qui encadre, nous l'avons vu dans la première partie retraçant son parcours, son tout premier séjour à l'Atlas.

<sup>613</sup> Au monastère des Dombes.



Le troisième moment, celui de la fécondité du Don (C), nous permettra d'identifier ce que nous voyons comme un fruit de cet événement, porté, au terme d'une « gestation », à sa maturité. Pour le souligner, nous reprendrons les mêmes clés de lecture qui nous ont servi à analyser le premier moment du Don. Ainsi, nous l'examinerons sous le triple aspect du lieu de cette fécondité, de son contenu et de son expression. Le don en sa maturité nous apparaît premièrement dans la formation progressive d'une individualité en voie de pacification. En même temps que ce « je », prend consistance dans le « Moi » du Christ, c'est le « nous », de ce corps qu'est la communauté qui grandit dans la conscience de Christophe. Enfin, cette fécondité, dans le cas de Christophe et de ses frères, est à étudier en relation avec son environnement : la terre algérienne, milieu musulman en crise. Il se manifeste, du point de vue du contenu, comme amour offert sous les signes de l'amitié, du ministère presbytéral et de l'accompagnement. Il réalise, enfin, la présence continuée du Christ donnée sous les traits d'un corps-présence, se tenant entre parole et silence, se recevant et vivant d'une liberté christique.

Ces trois moments nous obligent à avoir non pas une lecture linéaire de l'histoire de Christophe, mais une lecture à des niveaux différenciés, dont le projet est de faire mieux percevoir les étapes de maturation de ce chemin, en mettant au centre de notre perspective, le Don de Dieu toujours premier dans une vie humaine, et principe même de son épanouissement.



## A. L'événement du Don

Il n'y a au fond qu'une seule date à retenir à garder à conserver, à inscrire en mon existence :



la mort et la résurrection de Jésus-Christ. La mémoire chrétienne n'est pas encombrée d'idées de systèmes elle est habitée par un Événement et chargée d'une Présence<sup>614</sup>.

Notre intention est ici de décrire le Don de Dieu en tant qu'événement, c'est-à-dire comme fait marquant dans la vie de Christophe. Celui-ci sera replacé dans son contexte **(1)**, restitué en son « contenu » tel qu'il apparaît à Christophe **(2)**, et manifesté dans l'appel qu'il constitue à ce moment-là de son histoire **(3)**. Cet événement crée un avant et un après qui loin de séparer les deux pans d'histoire, viendra les unifier en lui fournissant la clé herméneutique du mouvement de fond de son existence.

### 1. Son lieu : au cœur de la soif d'aimer de Christophe, de sa pauvreté

Ce qui frappe en lisant ses écrits de jeunesse, c'est la tension qui les habite. Christophe est en plein paradoxe. Il vit entre peur et dégoût **(a)**, exprime à la fois orgueil et faiblesse **(b)**, et manifeste – en creux – un puissant désir de vie et de bonheur **(c)**. C'est le contexte intérieur de cet événement : son lieu.

#### a) Entre peur et dégoût

Les premiers écrits de Christophe dont nous disposons datent de 1967. Ses premiers mots donnent immédiatement le ton du moment :

J'écris pour fixer mes idées. Je suis en crise ! Crise de vocation, c'est classique<sup>615</sup> !

---

<sup>614</sup> Retraite prêchée au noviciat des petites sœurs de Jésus 1991.

<sup>615</sup> *Journal inédit...* 24.11.67. « L'écriture du journal survient le plus souvent lorsque l'identité du sujet se voit mise en danger ou, tout au moins, se trouve dans une situation de vulnérabilité. Aussi l'écriture journalière est-elle fréquemment liée à des expériences physiques de détresse (souffrances de la vieillesse et du déclin de soi, maladie), de transformation (troubles de l'adolescence, grossesse), à des situations d'enfermement (journaux de prison, de captivité), à des crises affectives

Christophe arrive au bout du cursus du Petit Séminaire, et vit un discernement pour évaluer la suite de son cheminement. Il a alors 17 ans. Au cours de ce processus, c'est toute son affectivité qui va se trouver bouleversée devant le choix à faire. La « crise »<sup>616</sup> qu'il évoque correspond, dans le registre de la vie spirituelle, à une souffrance, à une sensation de vide et d'absence, d'obscurité. Elle constitue un moment du développement spirituel qui prélude en général à un approfondissement<sup>617</sup>. Son professeur de philosophie de l'époque constituera un trait de lumière dans cette crise. Aux dires de Christophe, elle semble avoir joué un rôle important dans son cheminement spirituel :

Je piétine et j'attends des signes de Dieu. Il m'en a donné déjà. Le premier fut ma professeur de philosophie. Je suis allée la voir deux fois et elle m'a éclairé<sup>618</sup>.

---

(amour, deuil, séparation, douleur de la solitude), spirituelles et intellectuelles ou à des périodes de profonds bouleversements et violences historiques, crises collectives qui ont des retentissements sur le plan individuel (fréquence des journaux de guerre). De telles expériences ou crises apparaissent comme un facteur favorable au déclenchement de l'écriture journalière qui est amenée parfois à se poursuivre bien au-delà des circonstances qui l'ont entraînée », F. SIMONET-TENANT, *Le Journal intime*, Nathan, Paris 2001, p. 69. Dans le cas de Christophe, ce qui l'a mis en situation d'écrire c'est d'abord la « crise de vocation » qu'il traverse. Son écriture ne prendra d'ailleurs pas à ce moment-là la forme d'un diaire, mais plutôt de quelques notes sporadiques. Ce n'est que plus tard, avec sa décision de devenir religieux et son temps de coopération en Algérie, qu'il va se remettre à écrire « des mots d'amour » à Jésus d'une manière plus régulière, à l'invitation de son maître spirituel du moment, Charles de Foucauld.

<sup>616</sup> Il est reconnu par les travaux de la psychologie moderne que « l'attitude religieuse de l'adolescent est profondément marquée par le développement de l'intelligence, l'éveil de l'amitié, la culpabilité liée aux poussées sexuelles et la crise d'indépendance. Ces éléments favorisent l'expérience religieuse mais en même temps ils l'ébranlent par des angoisses de culpabilité et des doutes de foi (Vergote, 1966). La période de l'adolescence avec ses remises en question est donc susceptible d'engendrer des crises d'ordre moral, émotionnel et religieux (Blos, 1962 ; Erikson, 1968 ; Manaster, 1977) », M. PARENT, *Expériences de Dieu*, Éditions Paulines, Montréal 1983, p. 23. La crise que traverse Christophe est donc tout à fait normale au regard de son développement psycho-affectif. Sa particularité est qu'elle se situe dans le contexte religieux qui l'a façonné durant des années (de sa classe de sixième jusqu'à la Terminale, soit sept années). Elle trouve aussi dans l'échéance du passage au Grand Séminaire et de son discernement, un fort catalyseur.

<sup>617</sup> « La crise n'est pas une aliénation, ni une dépersonnalisation, ni une abdication. C'est un processus de maturation et de croissance vers l'âge adulte à la mesure du Christ (Ép 4,13), une redécouverte et une revalorisation de l'humain en tant qu'image et ressemblance de Dieu (Gn 1,26-31) », L. DE CANDIDO, Article « Crise », *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Cerf, Paris 2001, p. 226.

<sup>618</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

À l'intérieur de son "dialogue" avec elle, mais surtout de la référence philosophique qu'elle incarne pour lui, Christophe formule peu à peu les questions, les oppositions qu'il perçoit et les différentes options envisageables :

J'en suis arrivé à ceci : je désire attendre Dieu, j'ai soif de Dieu. Deux voies se présentent : la prêtrise, le mariage. Je suis fait pour le mariage et je crois que seul le mariage me procurera la réalisation de mon être. J'ai soif d'un amour humain exclusif. D'autre part, je crois que je dois me sacrifier, totalement pour mieux m'attacher au Christ. Je dois, comme je l'ai lu dans Simone Weil, nier mon moi, nier ma liberté – la seule chose que je possède – et l'offrir à Dieu. Je dois mourir à moi pour vivre à Dieu, voilà mon idéal<sup>619</sup>.

Ces quelques lignes nous offrent tout d'abord un paradoxe... Christophe exprime, d'une part, un grand désir de Dieu, et d'autre part, tout en même temps, la soif d'un amour humain exclusif. Ce paradoxe va se retrouver au fil de ses écrits de l'époque sous la forme d'une tension toujours plus perceptible qui va aboutir l'année suivante, à la décision de ne pas poursuivre sa formation religieuse en vue de la prêtrise. Un deuxième élément que nous relevons, c'est l'intuition – reconnue par Christophe chez Simone Weil<sup>620</sup> – qu'une mort doit intervenir pour que survienne une vie pour Dieu. Sa compréhension de ce que signifie une vie pour Dieu à ce moment-là, est celle d'un sacrifice, d'une offrande de sa liberté. Voilà l'idéal formulé par Christophe : une vie qui soit à Dieu dans l'amour matrimonial. Mais écoutons Christophe poursuivant son introspection :

---

<sup>619</sup> *Journal inédit...* 24.11.67. Concernant la liberté dont Christophe pense devoir se départir, il s'agit en fait pour lui de se défaire de celle qui pourrait l'écarter de Dieu. « Or c'est bien ainsi que S. Weil conçoit la liberté authentique, celle pour laquelle l'amour du bien interdit désormais tout autre choix. Face au bien pur, "l'âme y adhère ou non. – Ce choix est un mystère – Si elle y adhère, elle supplie de ne plus jamais avoir le choix" (*La connaissance surnaturelle*, Gallimard, Paris 1950, p. 181) : c'est-à-dire qu'elle supplie de pouvoir rester sans cesse tournée vers ce bien. Si cela se réalise, le libre-arbitre est alors transformé en consentement perpétuel à n'être qu'amour, de sorte que n'existe plus en l'âme aucun écart entre amour et liberté. C'est en ce sens que perdre le libre-arbitre est "la chose la plus désirable" (p. 279), et il est alors vrai de dire qu'il "suffit de perdre le libre-arbitre pour être égal à Dieu", le libre-arbitre étant ici à comprendre comme la possibilité réelle de s'éloigner du bien. Ne pas désirer cette perte, ce serait d'une manière ou d'une autre revendiquer une suprématie du libre-arbitre sur le bien, rendre égaux le bien et le mal, vouloir une existence sans obligation morale », E. GABELLIERI, *Être et don. Simone Weil et la philosophie*, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie / Peeters, Louvain-La-Neuve 2003, p. 354.

<sup>620</sup> Philosophe française d'origine juive, née à Paris en 1909, décédée d'une tuberculose le 24 août 1943.

Que faire suivre mon destin qui devrait être le mariage ou m'en écarter, ce qui serait alors un saut dans l'inconnu, le saut d'un orgueilleux qui se surestime et vise le plus dur par principe ? Je ne réponds pas mais je vais essayer de tout faire pour que Dieu puisse me répondre, je vais essayer d'être attentif à Dieu. Je ne crois pas au bonheur mais j'ai peur de me complaire dans le malheur. La vie n'est-elle que crucifixion ? Je n'ai jamais souffert, j'ai eu de la chance, des succès scolaires, un bonheur familial pourtant je ne connais pas la joie et je me dis que jamais je ne la connaîtrai<sup>621</sup>.

Il révèle au fond la véritable aspiration qui l'habite. La voie de la prêtrise est en fait perçue comme une voie plus haute que celle du mariage. La question ne porte pas tant sur le chemin à emprunter comme voie de bonheur. Il fait porter le soupçon sur son orgueil qui le conduirait à choisir par définition « le plus dur ». Ce qui est en jeu ne relève pas du bonheur auquel il ne croît pas, mais relève d'une conception de la vie chrétienne portant au sacrifice le plus haut. Le bonheur vécu jusqu'à présent ne lui ayant pas procuré la joie, il ne croit plus pouvoir la rencontrer et ne l'espère donc plus. Son choix n'est pas celui d'un état de vie embrassé pour le bonheur de toute une existence, mais bien le choix d'un inconnu qui l'insécurise et qu'il soupçonne porté par un désir entaché d'orgueil. La tension est grande en ce mois de novembre 1967 :

J'ai peur ! Je suis orgueilleux. Merci de m'avoir donné cette lucidité, cette conscience de mon orgueil. Je crie. Je me complais à crier ! Sauvez-moi la Foi. Aidez-moi à me préparer. Je suis sale ; je suis lourd de boue. J'aime cette boue. Je me dégoûte. Donnez-moi l'espérance. Seigneur, je crois<sup>622</sup>.

Les sentiments contradictoires se mêlent : la peur, la reconnaissance, le cri, le dégoût, l'imploration... C'est à cœur déployé que Christophe écrit pour s'y retrouver. Phénomène protéiforme et somme toute inhérent à la condition humaine, la peur va l'accompagner tout au long de son chemin. Peur de la vie<sup>623</sup>, peur d'être trop aimé par son père pour ses réussites<sup>624</sup>, peur de s'embourgeoiser dans le mariage<sup>625</sup>, peur d'être fait apôtre<sup>626</sup>, peur de faire partie d'un groupe<sup>627</sup>, peur d'oublier les

---

<sup>621</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

<sup>622</sup> *Id.*

<sup>623</sup> *Journal inédit...* 24.11.67 ; 29.11.67 ; 14.12.67 ; 17.01.68. Cette peur de vivre, nous dit Denis VASSE, « cherche à minimiser, voire à nier la différence vivante d'un sujet en face du monde ou de l'objet d'amour (...) Elle réduit l'expérience de l'amour à l'idée qu'elle en a », *Le temps du désir*, PUF, Paris 1997, p. 75.

<sup>624</sup> *Journal inédit...* 14.12.67.

<sup>625</sup> *Id.*

<sup>626</sup> *Journal inédit...* 15.09.69.

<sup>627</sup> *Id.*

pauvres<sup>628</sup> ou son amour pour Dieu en s'aimant lui-même<sup>629</sup>, peur de ne pas tenir le coup<sup>630</sup>, peur de son péché<sup>631</sup>, de la souffrance<sup>632</sup> et de la croix<sup>633</sup>, peur de lui-même<sup>634</sup>...

Ma vie soudain prend peur, hésite à continuer, recule à se donner, rechigne à communier et doute même qu'aimer soit vrai<sup>635</sup>

Et puis, il y a ce qui l'en libérera bien plus tard : Jésus, sa présence au cœur de l'épreuve<sup>636</sup>, son amour débordant qui peut alors susciter une autre peur – celle d'être débordé par ce don – mais qui s'efface tout en même temps dans le mouvement de stricte ouverture que constitue la croix<sup>637</sup>. La peur<sup>638</sup> surgit en ces moments-clés de décision engageant la vie dans une direction ou une autre. Elle vient comme suspendre le temps et les événements. Elle vient paralyser<sup>639</sup> ce mouvement qui

---

<sup>628</sup> Lettre à ses parents 16.07.74.

<sup>629</sup> Lettre au père Abbé de Tamié juin 1975.

<sup>630</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 1.04.76.

<sup>631</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 9.04.76 ; *Journal inédit...* 15.08.76.

<sup>632</sup> *Journal inédit...* 8.08.76.

<sup>633</sup> *Journal inédit...* 25.10.77.

<sup>634</sup> *Journal inédit...* 4.11.78 ; 11.11.78.

<sup>635</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 70.

<sup>636</sup> *Le souffle du don...* 28.01.95, p. 161 : « Dans l'Évangile : d'une rive à l'autre : l'aventure de la foi pascale. La barque et les autres barques. Le sommeil du Maître : tu ne t'absentes pas de ce monde. Tu descends aux enfers : ta foi va jusque-là. Pour que tout soit traversé : tu nous délivres de la peur. Tu es là dans l'épreuve de ce monde agité par tant de bourrasques : humanité embarquée sur une mer de tempête ».

<sup>637</sup> Lettre à ses parents 9.12.92 : « Oui, laissons-nous déborder et n'ayons pas peur d'être dépassés par le DON ».

<sup>638</sup> Pierre MANNONI, dans son petit ouvrage sur le sujet, souligne notamment une des distinctions à apporter, effaçant en cela une confusion semble-t-il fréquente : « La peur est donc peur de quelque chose : elle a un objet tandis que l'angoisse n'en a pas », *La peur*, PUF, Paris 1988<sup>2</sup>, p. 44. En outre, rappelle Pierre MIQUEL, « la peur engendre le doute. Le mot grec *dipsychia* désigne l'incertitude, l'indécision, l'irrésolution, dont est frappé celui qui a peur », dans « La peur et le doute », *Collectanea Cisterciensia* 46 (1984), p. 70. La conversion spirituelle à accomplir est située, par la tradition apostolique explorée par Pierre MIQUEL, à un double niveau : d'une part, la *dipsychia* s'oppose à la *parrhèsia* (confiance en Dieu), et d'autre part, elle s'oppose à la simplicité (*haplotès*) qui « désigne rectitude dans la conduite, la droiture, l'absence de dissimulation », *ibid.*, p. 72.

<sup>639</sup> Nous nous appuyons ici sur l'étude de psychologie religieuse de Marc ORAISON qui prend comme témoin saint Thomas pour aborder la question de la définition de la peur : « S. Thomas étudie le mouvement de la peur – qui ne peut être que d'un mal – et précise bien que, si elle envahit l'esprit, elle fausse le jugement (I-II,44,2) et paralyse l'action (I-II 44,3). (...) Le péché de peur (...) s'oppose à la vertu

entraîne apparemment vers ce qui, inconnu, ne peut apparaître que comme une menace. Elle vient obscurcir l'horizon en occultant tout autre « discours » rassurant. La vie est un risque permanent, une marche sans filet sur des hauts sommets<sup>640</sup>. Mais sans cela, elle perdrait son goût, elle perdrait tout intérêt. La peur donne alors toute sa consistance à celui qui choisit soit de l'affronter, soit de s'y réfugier. Elle peut alors engendrer le courage ou la lâcheté, selon le but que se choisit le regard qui l'affronte. Elle apparaît comme le visage en négatif de la confiance qui lui fait contrepoids. Ainsi à la peur de l'inconnu s'opposera la confiance d'une vie remise et gardée par un autre :

Alors je viens vous voir et j'entre avec vous dans la Communion. Nous voici au cœur de l'Amour... et je n'ai plus peur. Allons : que Jésus demeure notre joie<sup>641</sup>.

La joie s'offre ainsi quand la peur déserte le cœur au profit de la confiance. L'amour chasse la crainte. Ici se désigne l'attitude qui sauve de la peur et de ses replis : l'amour comme un échange de regards s'épanouissant en confiance, en abandon. Christophe n'aura de cesse de rechercher ce regard qui l'engendre à la paix, pour vaincre la peur qui paralyse le Don.

Un autre sentiment très présent dans ses écrits de jeunesse, et qui l'habite parfois jusqu'à la nausée, c'est celui du dégoût. On définit habituellement le dégoût comme un manque, doublé d'un mouvement de répugnance. Non seulement il signifie l'absence d'attrait, mais plus encore, c'est un mouvement en sens contraire, d'aversion, de répulsion. Pour imaginer notre propos, nous pourrions dire que c'est le désir « à l'envers ». Nous voyons bien, le dégoût éprouvé par Christophe apparaît lui aussi, en creux, comme le visage en négatif du désir. Ce dégoût, Christophe l'exprime à de multiples reprises, tout spécialement au moment de sa dernière année de Petit Séminaire. Il est alors en pleine révolte contre cette vocation à laquelle il ne peut plus penser, définitivement rangée sous le sceau de l'orgueil. Ne pouvant plus réaliser cet idéal, une forme de dépit vient l'habiter :

Ma religion est orgueil, autant m'asservir aux plaisirs, me dégrader, m'avilir, c'est mon lot. (...) Je suis dégoûté, mais je cache mon dégoût sous

---

de force. Il détourne de la recherche de Dieu. Avoir peur d'un bien serait un péché ; peur de Dieu, le péché suprême (II-II,125,1) », *Dépasser la peur*, DDB, Paris 1972, p. 60.

<sup>640</sup> *Journal inédit...* 14.12.67 : « J'ai peur de la vie, de l'imprévisible de la vie, j'ai peur de ce qui n'est pas mais de ce qui peut être ».

<sup>641</sup> Lettre à ses parents 1.01.89.



un dehors ironique, à la maison je plaisante, je joue le jeu du fou, heureux de vivre<sup>642</sup>.

L'ironie, la dérision et le cynisme sont les armes que Christophe utilise pour se défendre d'un avenir dont il ne veut pas, et qui, au fond, lui fait peur. Elles sont une fuite devant la réalité, débouchant sur la tristesse. La réalité n'étant pas ce qu'on rêve qu'elle soit, la tristesse survient, la déception prédomine. L'ironie permet alors de reprendre le dessus, se protégeant de cette déception en prenant le visage d'une fausse joie. C'est la révélation – intérieure – de la mise en échec de l'adéquation au projet de vie, de l'idéal avec le réel, et la manifestation extérieure, aux yeux du monde, d'une parfaite maîtrise des événements. Christophe se trouve pris dans cet enchevêtrement de sentiments et offre ce visage travesti par la peur et le dégoût de la vie menée – et promise si elle se déroule comme « prévu ». Le dégoût se manifesterait aussi dans le domaine de la relation amoureuse. La question religieuse s'évanouit quelque peu avec les années étudiantes mais sans disparaître tout à fait comme nous l'avons montré. C'est un jeune homme de son temps qui vit pleinement. Christophe est épris d'amour, à défaut d'aimer vraiment :

... Quand je pense à ma vie passée, aux visages que je ne verrai plus, à la révolution que je ne ferai pas (l'aurais-je faite d'ailleurs ? ne serais-je pas devenu plus banalement un « marginal », un de plus, drogué avec tel de mes amis, en quête toujours plus angoissante et désespérante d'un amour et me reposant de ce désir fou d'aimer en aimant avec un peu de mon cœur (bien assez pour le blesser à jamais) celle-ci ou celle-là rencontrée, aux détours de la vie... celle-ci à qui j'ai dit mon amour tout neuf sans le lui dire et nous nous sommes éloignés l'un de l'autre, douloureusement surpris de cet amour qui ne voulait pas naître ; cette autre à qui j'ai dit si peu car nos corps se parlaient, et un jour je lui ai dit qu'un Autre m'appelait, ce jour-là je m'étais attaché une petite croix et je l'avais mise à mon cou : mais il me faudrait du temps pour la prendre, crucifier ma chair et le suivre... elle a souffert de cette séparation, elle m'a dit que j'étais dur, j'ai pleuré et je pleure encore<sup>643</sup>.

Déjà introduit dans la fragilité de la relation humaine au travers de ses expériences – décevantes – d'amitié masculine, Christophe ne trouve que dégoût dans la relation amoureuse. Au fond le dégoût ressenti est l'expression d'un malaise intérieur, d'une dichotomie opérée entre son être et son agir ne correspondant plus à ses aspirations les plus hautes. Cette impression de dégoût restera longtemps ancrée dans sa

---

<sup>642</sup> *Journal inédit...* 17.01.68.

<sup>643</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).

mémoire<sup>644</sup>. C'est le dégoût de lui-même qui le prend aux entrailles, n'arrivant pas à distinguer les actes de celui qui agit, l'être et l'agir. La distance entre les deux, c'est l'ironie qui la comble, qui permet de l'assumer sans perdre la face, de continuer malgré l'intérieur dévasté par les manifestations extérieures contradictoires. Le dégoût resurgira dans ces moments de contraste marqué entre l'intérieur et l'extérieur, de contradiction flagrante, d'impossibilité du signe à vivre en vérité ce qu'il signifie, d'écart si grand entre la réalité signifiée et la pauvreté si évidente du signe<sup>645</sup>. Le dégoût devient alors un mouvement intérieur qui comme tout autre doit trouver son contrepoids spirituel, dessinant ainsi tout un espace de conversion. Le dégoût converti se mue ensuite en un désir de vie, une puissance d'accueil. Cette conversion-là implique un renoncement préalable<sup>646</sup>. Il s'agit en effet de renoncer à une vision du monde totalisante correspondant au seul besoin que l'on en a<sup>647</sup>. C'est ce

---

<sup>644</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 147 : « Relation avec J. : et ici c'est l'image de Dieu comme empêché, refoulé : victime de mes inhibitions qui gênent terriblement la maturation d'une relation d'amour. Si je t'avais reconnu en ce temps-là, j'aurais été plus homme en vérité. [...] Tristesse. Dégoût de moi. Dieu : tu délibérément. Impur pour le Dire ».

<sup>645</sup> *Le souffle du don...* 7.05.95, p. 178 : « Ensemble, on habite ta main. De ce bonheur ouvert qui pourrait nous déloger ? À l'office, cette oraison jaculatoire me monte... est-ce du cœur ? Aux lèvres : mon Dieu. J'en ai marre de l'office. C'est un dégoût en moi bien au-delà de tout jugement sur autrui ».

<sup>646</sup> Le premier moment de tout vivant, explique Denis VASSE, « est de nier ce qui n'est pas lui, ce qui lui échappe. Hors de ce qui se réfère à lui, le monde n'existe pas. Cette attitude se retrouve dans le pur subjectivisme de l'adulte qui finit par écraser le sujet lui-même dans la platitude d'un objet de rêve. Le second moment de l'homme (second n'est pas à prendre ici au sens chronologique) – celui de l'esprit – consiste en une reconnaissance du monde dans la méconnaissance qu'il en a. Le constant renoncement au premier article structurellement les deux mouvements. S'il n'est pas réalisé, pour une raison ou pour une autre, il prend la forme d'une contestation du monde. L'expression de cette contestation peut aller jusqu'à la violence. Quand l'homme ne parvient plus à se perdre dans le monde pour y trouver sa vie sur le mode de la différence, quand sa seule issue lui apparaît fermée et qu'il n'y a plus de destin pour lui que dans la noyade de la conformité au sein d'un monde qu'il réprouve inconsciemment parce qu'il ne rend plus compte de son inaliénable différence, alors la force créatrice éclate en révolution. La révolution est le ressurgissement inconscient de l'angoisse de la mort refoulée, déniée », *Le temps du désir*, PUF, Paris 1997, p. 68.

<sup>647</sup> « En ramenant sa vie à une dialectique du pur besoin, l'homme s'engloutit dans son objet. Il ne perd-plus-sa-vie-pour-la-trouver, il en crève. Une telle réduction lui paraît insupportable, c'est pourquoi le milieu "petit bourgeois" reste une pépinière de "révolutionnaires" », D. VASSE, *Le temps du désir*, PUF, Paris 1997, p. 69. Cette dernière remarque peut éclairer le cheminement de Christophe, issu d'une famille

que Denis Vasse appelle le passage du besoin au désir, qui passe par la reconnaissance de la différence en soi et dans l'autre. C'est alors l'expérience d'un « délogement » : « Il lui faut quitter la place, toute la place, qu'il veut prendre. Cerclé dans son corps, il est limité dans sa consommation du monde par le désir d'un autre. Il n'a qu'une seule issue possible : devenir à son tour être de désir dans l'épreuve de sa limite. La connaissance de soi ouvre à la reconnaissance d'autrui. Il n'est qu'un être parmi d'autres, même et autre »<sup>648</sup>. Le principal obstacle à cette expérience de « délogement », réside dans l'orgueil :

L'orgueil ? Que ne ferait-il pas faire ? Qu'il est malin, trompeur et sait donner bonne conscience<sup>649</sup> !

## b) Orgueil et faiblesse

Écoutons ce que Christophe, dans une des toutes premières relectures qu'il fait de son parcours – alors qu'il est chez les Petits Frères de Jésus suite à sa décision de devenir religieux – dit de son enfance :

Je découvre aussi dès la 6ème mon immense soif d'amour et je connais les déceptions désirant l'amitié impossible avec un garçon plus âgé. Peu à peu je deviens moins heureux, plus orgueilleux aussi<sup>650</sup>...

Cette soif d'amour dont il fait état est l'expression d'un cœur ouvert et disponible au Don. L'amour en lui est en attente de s'offrir à qui veut bien. L'amitié, structurante pour l'affectivité de l'adolescent<sup>651</sup>, va être un lieu plutôt de déception, laissant peu à peu Christophe se replier dans la solitude et la réaction de protection que constitue l'orgueil. La crise de vocation que traverse Christophe coïncide en réalité avec une mise en question générale. L'amitié, seul recours au cœur de l'obscurité du

---

plutôt bourgeoise, et ayant vécu pleinement la révolution de Mai 1968 qui portait au refus de l'autorité et à la transgression des interdits.

<sup>648</sup> *Le temps du désir*, p. 76.

<sup>649</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

<sup>650</sup> *Journal inédit...* 5.07.72.

<sup>651</sup> « L'adolescence est l'entreprise de faire naître, de mettre au monde et de promouvoir une subjectivité, une singularité, une individualité en se déblayant une place sur le terrain des modèles familiaux et sociaux. L'importance prise par le groupe de pairs au détriment de la famille et de la société met en évidence la recherche d'identité qui aiguillonne l'adolescent », R. RICHARD, *Religion de l'adolescence, Adolescence de la religion : Vers une psychologie de la religion à l'adolescence*, Les Presses de l'Université Laval, Québec 1985, p. 24. L'auteur poursuit en soulignant que l'accès à la singularité ne s'opère que par une rupture dont le levier réside dans la sexualité émergente de l'adolescent. Cette rupture « se déploie souvent sous la bannière de l'opposition, qui est le pendant inéluctable de la recherche d'identité », *ibid.*, p. 25.

moment, est donc elle aussi suspectée :

Mon amitié, qu'en reste-t-il. J'ai l'impression qu'elle n'a été qu'un épanchement réciproque. Pourtant, Jean-Pierre peut m'aider, je dois accepter cela même si cela touche mon orgueil. Tout n'est pas serein entre nous, nous gardons un masque que l'autre voit mais qui facilite notre vie. L'amitié est dure à construire surtout entre deux êtres orgueilleux et peut-être prétentieux. Pourtant j'aime Jean-Pierre, qu'est-ce que j'aime en lui ? N'est-il pour moi qu'un instrument pour m'accomplir ? Non, je l'aime parce que c'est lui, parce qu'il est de Dieu et qu'il peut m'apporter Dieu et que peut-être moi aussi je peux l'aider<sup>652</sup>.

L'amitié est un amour qui se manifeste comme bienveillance. C'est un lieu de liberté et de gratuité qui regarde le bien de l'ami et s'y dévoue. La communion – imparfaite – atteinte dans la relation d'amitié ouvre au développement affectif de la personne. Celui-ci ne se réalise qu'au prix du passage de la convoitise à la considération de la personne pour elle-même et non pour ce qu'elle représente comme avantage pour soi<sup>653</sup>. Cette maturation dépend largement des expériences affectives de la personne. Pour Christophe, l'amitié apparaît dans la trame de son questionnement comme une aide mutuelle. Confesser cette amitié, c'est aussi confesser le besoin qu'on en a, ou le soutien qu'elle apporte. Elle révèle un espace en Christophe qui n'est pas autosuffisance, malgré la mention de son orgueil. En questionnant cette amitié, Christophe veut en vérifier les fondements. S'il en reste à lui-même, elle se heurte à l'orgueil qui le porterait à dévaloriser cette relation. Mais la réponse qu'il apporte lui-même à cette inquisition la resitue dans le rapport de gratuité instauré par l'amour qui la sous-tend. L'essentiel apparaît ici comme un véritable acte de foi. Il s'agit de croire à cet amour et à cette gratuité posée par l'amour toujours premier, fondateur, de Dieu. Ainsi, la foi – et l'obéissance qu'elle implique – apparaît comme un antidote puissant à l'orgueil que Christophe identifie très tôt comme faisant partie de lui :

Je suis orgueilleux. Merci de m'avoir donné cette lucidité, cette conscience de mon orgueil<sup>654</sup>.

Bien plus, l'orgueil le met à l'abri des autres, de l'Autre qui aurait quelque prétention sur lui :

---

<sup>652</sup> *Journal inédit...* 29.11.67.

<sup>653</sup> Nous nous inspirons ici de l'article sur l'amitié de T. GOFFI, dans le *Dictionnaire de la vie spirituelle*, p. 11-24.

<sup>654</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

L'orgueil ! C'est mon moyen de défense contre les autres et aussi contre Dieu<sup>655</sup>.

Véritable bouclier qui devient pour Christophe un lieu de conversion sur le chemin spirituel :

Il faut que ma vie m'humilie, m'ôte mon orgueil, que je descende en montant, en me libérant de la pesanteur, par la grâce (cf. S. Weil)<sup>656</sup>.

Se dessine ici aussi un autre antidote à l'orgueil : c'est l'humilité. Celle-ci va s'imposer comme une nécessité dès l'instant où Christophe va résolument se mettre en chemin vers Dieu :

Il me demande d'être humble c'est à dire accepter que je ne suis pas capable d'aimer, incapable, impuissant<sup>657</sup>.

L'humilité naît d'une expérience radicale de sa propre faiblesse. Face à cette dernière, deux attitudes sont possibles. La première attitude, c'est celle de la faiblesse déniée qui laisse la place à l'orgueil et à la vie placée sous le signe du fantasme de toute-puissance qui lui est associé :

Je cours après mon image, celle d'hier, celle d'aujourd'hui, celle de demain, rêvée par ma faiblesse, forgée par mon orgueil ou glissée devant mes yeux, à travers eux, par le démon<sup>658</sup>.

Véritable maladie spirituelle, l'orgueil touche la sphère des relations humaines sous la forme d'un « comportement où se voit exagérément gonflée l'estime de sa propre personne<sup>659</sup> ». L'orgueil dépasse en outre la sphère sociale pour venir se loger dans la sphère morale, revêtant alors le manteau d'une « volonté autarcique d'affirmation ». Christophe, d'ailleurs, dans ses introspections régulières, en arrivera pendant longtemps à soupçonner les mouvements de sa volonté comme une pure expression d'orgueil :

J'ai toujours craint et dédaigné la volonté qui me semblait propre aux orgueilleux (la volonté se nourrissant de l'orgueil), ou aux gens à moitié aveugles (ceux qui se sont fixés un but dans la vie, qui ont choisi une fois pour toutes et qui veulent arriver à ce but)<sup>660</sup>.

Mais il aboutira finalement à la disculper :

---

<sup>655</sup> *Journal inédit...* 14.12.67.

<sup>656</sup> *Journal inédit...* 22.03.68.

<sup>657</sup> *Journal inédit...* 26.11.72.

<sup>658</sup> *Journal inédit...* 9.02.73.

<sup>659</sup> P. ADNÈS, Article « Orgueil », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. XI, Beauchesne, Paris 1982, col. 931.

<sup>660</sup> *Journal inédit...* 25.02.73.

La volonté n'est pas toujours fondée sur l'orgueil comme je le pensais. L'effort peut naître de l'humilité la volonté devient volonté d'aimer, volonté de garder son regard vers Celui qu'on aime, même si l'on ne voit rien et malgré toutes les choses de la vie qui sont « à voir »<sup>661</sup>.

Tout effort apparaissait à Christophe comme le fruit d'une volonté remplie d'orgueil et l'on peut alors mieux saisir sa réflexion du moment :

Ma religion est orgueil, autant m'asservir aux plaisirs, me dégrader, m'avilir, c'est mon lot<sup>662</sup>.

On comprend dès lors, pourquoi, comme le souligne Pierre Adnès, l'orgueil posé dans la personne comme attitude fondamentale explicite, a été visé très tôt par les maîtres de vie spirituelle comme un vice à combattre, au premier plan de l'ascèse monastique, en tant que racine et socle de tous les péchés, entrave au progrès spirituel<sup>663</sup>.

La deuxième attitude possible face à la faiblesse est la reconnaissance et l'acceptation de celle-ci. Et c'est précisément en cet acte de reconnaissance que réside l'humilité. L'orgueil demeurera un objet de lutte pour Christophe qui en connaît bien l'enjeu<sup>664</sup>. L'orgueil fait violence à l'autre puisqu'il ne le reconnaît pas dans sa valeur, ni dans sa différence. Aussi, pour le combattre, Christophe va se retrancher derrière le visage – plus doux – de la timidité<sup>665</sup> :

Bien que timide je ne suis pas réellement prisonnier de ma timidité : je ne veux pas la surmonter maintenant car je ne le pourrais que par l'orgueil, l'agressivité envers l'autre l'instinct de domination, je préfère garder une certaine timidité qui me protège contre l'orgueil m'empêche de plaire, me fait apparaître plus petit que je ne le suis m'humilie bien souvent, m'empêche de réussir dans le monde. Cette timidité pour l'instant ne nuit pas à Dieu, sauf quand elle m'empêche d'aller vers l'autre se faisant prétexte quand elle me dit de rester dans mon cœur bien tranquille<sup>666</sup>.

---

<sup>661</sup> *Journal inédit...* 5.03.73.

<sup>662</sup> *Journal inédit...* 17.01.68.

<sup>663</sup> P. ADNÈS, Article « Orgueil », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. XI, Beauchesne, Paris 1982, col. 932.

<sup>664</sup> *Journal inédit...* 4.09.77 : « Silouane : une seule chose à apprendre : l'humilité. L'orgueil empêche d'aimer ». Saint Silouane l'Athonite (1866-1938) est une grande figure de l'Église orthodoxe russe qui entra dans un monastère du Mont Athos.

<sup>665</sup> Ce trait de caractère chez Christophe peut être éclairé par la peur de la vie que nous évoquions plus haut dans notre étude. À ce sujet, Denis VASSE écrit : « L'évitement de la vie et de l'agressivité qu'elle met nécessairement au service de sa conservation prend les multiples formes dénégatrices d'une force cachée : de tels sujets sont timides, scrupuleux, d'une politesse exquise, d'un effacement qui étonne, bien qu'on le loue », *Le temps du désir*, PUF, Paris 1997, p. 70.

<sup>666</sup> *Journal inédit...* 3.04.73.

L'orgueil, comme le remarque Christophe, en ses effets, est domination de l'autre, agressivité ou séduction. La timidité apparaît donc au service d'un certain effacement au profit de l'autre, même si le moteur n'en est pas encore l'amour qui le porterait au sacrifice de soi pour l'autre. Christophe n'est cependant pas dupe du repli que la timidité peut représenter dans la relation sociale, et du risque d'empêchement de la libre circulation du Don de Dieu qu'elle pourrait engendrer.

### c) Désir de vie et bonheur

Ce que Christophe évoque dans ses tous premiers écrits, c'est un état « objectif » de bonheur, mais paradoxalement coupé de la joie<sup>667</sup>:

La vie n'est-elle que crucifixion ? Je n'ai jamais souffert, j'ai eu de la chance, des succès scolaires, un bonheur familial pourtant je ne connais pas la joie et je me dis que jamais je ne la connaîtrai<sup>668</sup>.

Contradictoirement, la question posée trouve pour réponse ce que nous pourrions appeler des éléments objectifs du bonheur : la non-souffrance – apparente –, la chance, le succès, une famille... La vie ainsi décrite est pourtant une vie sans joie, c'est-à-dire sans cette émotion profonde, d'ordre spirituel, soulevant toute la personne intérieurement. Quelques jours plus tard, Christophe poursuit sa réflexion :

Je ne crois pas au bonheur, pourtant j'espère un jour connaître la joie. (...)  
Je serai toujours un déçu, un malheureux, un insatisfait... Il ne le faut pas, il faut aspirer au bonheur même si l'on n'y croit pas<sup>669</sup>.

Nous y lisons à la fois un désir et un refus. Ce que Christophe attend, c'est non de se sentir comblé par un quelconque bonheur, mais de se sentir envahi par la joie qui le rendrait alors vivant. Ce qu'il

---

<sup>667</sup> Le point de départ de la réflexion de Christophe est bien la question du bonheur. S'il en réunit les conditions objectives aux yeux du monde, il lui manque l'état intérieur qui en serait l'indice : la joie. La vie heureuse, rappelle S.-T. PINCKAERS s'appuyant sur la définition classique du bonheur donnée par saint Augustin dans ses *Confessions*, « est *gaudium de veritate*, la joie née de la vérité », *La morale catholique*, Coll. Bref, Cerf, Paris 1991, p. 84. Il poursuit en opposant deux conceptions du bonheur fondées sur deux expériences différentes : l'une d'ordre sensible (correspondant au plaisir), et l'autre d'ordre moral et spirituel (correspondant à la joie). D'évidence, Christophe est en recherche du bonheur spirituel et de son expérience de joie qui est « l'effet direct d'une action de qualité », « rayonnement en nous de la vérité saisie, du bien aimé », qui « naît de l'épreuve », s'éprouva de manière « durable », et est par essence « communicative », *ibid.*, p. 85.

<sup>668</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

<sup>669</sup> *Journal inédit...* 29.11.67.

constate au fond de lui c'est comme un bonheur extérieur, un « bonheur mort » qui ne produit pas la vie, ni ne l'entraîne. Il ne veut cependant pas céder à la tentation du désespoir, et garde son cœur ouvert, avec cette béance dont il ne saisit pas la portée. C'est ici le refus d'une pente qui le conduirait à une frustration permanente. Il en arrive donc à exprimer, ne pouvant pas consentir à devenir un malheureux éperdu, un désir portant sur un objet inconnu : le bonheur vrai, duquel naît la joie. La vie regardée comme une crucifixion évoque une souffrance bien présente. De cette expérience de souffrance intérieure – l'état de "non-joie" – qu'il traverse, naît une prière qu'il recueille des mains d'un ami, et attribuée au Cardinal Newman :

Pour aviver l'espérance et fleurir sur le malheur Seigneur donne à ma souffrance d'ensemencer du bonheur<sup>670</sup>...

Pendant longtemps il gardera cette prière dans son portefeuille<sup>671</sup>, comme un témoin de son désir enfoui au plus profond de lui, de celui à qui il le confie, et dont le visage va peu à peu prendre forme. Ses années estudiantines le révèlent de plus en plus dans son incapacité à répondre à l'amour qu'on lui porte :

Je suis un garçon « bien » qu'on admire même et là je ressens comme une gêne car je ne mérite pas cet amour, cette amitié. J'ai l'impression de les voler, mais loin de répondre à cette exigence, je me fais un personnage tant bien que mal et je tente de vivre sans connaître le bonheur ni la joie mais le plus souvent, le mal à l'aise, triste, me sentant rejeté et cultivant ce sentiment<sup>672</sup>.

Et quand il parvient à y répondre et s'engager sur la voie de la relation, c'est un regard « accusateur » qu'il rencontre et qui le culpabilise :

Quand Yette était là, vous l'avez accueillie et je vous en remercie car peu de parents l'auraient fait ainsi, mais j'ai senti tout le temps qu'elle était là, le regard accusateur de maman, c'était comme si j'avais du avoir honte de

---

<sup>670</sup> *Journal inédit...* 8.02.68.

<sup>671</sup> *Journal inédit...* 16.12.72 : « Je me rappelle aujourd'hui cette phrase longtemps conservée dans mon portefeuille : "pour aviver l'espérance et fleurir sur le malheur, Seigneur, donne à ma souffrance d'ensemencer du bonheur". C'est le dimanche de la joie, et je la devine en moi timide, fragile encore mais belle. Le monde cherche la Joie, on lui offre des plaisirs, il est triste ou sa souffrance trop lourde, trop inconnue, fatale, imbécile étouffe toute idée de joie. Jésus apporte la joie, il donne un sens à la souffrance qui est la prison de l'Amour, et cette Joie n'est pas un scandale : la Joie de Noël est petite, simple, dans sa manifestation mais en cette nuit c'est Tout Dieu qui se donne, qui aime en vérité... ».

<sup>672</sup> *Journal inédit...* 5.07.72.



mes premiers moments de bonheur – et malheur presque en même temps – et j'ai senti ce même regard dimanche<sup>673</sup>.

Christophe n'en reste pas là. Les difficultés le poussent à espérer une résolution de ce « drame intérieur » et fait confiance à la quête qui l'habite :

J'ai soif de Dieu, d'amour, de vie et j'espère que pour moi, un jour tout cela ne sera qu'Un<sup>674</sup>.

Une rencontre décisive va précisément lui montrer le chemin du bonheur véritable. Une conférence de l'Abbé Pierre ouvre une brèche dans le cœur de Christophe et vient rejoindre son désir de bonheur. Une prise de conscience va s'opérer à travers les paroles fortes de l'Abbé Pierre qui fait un état de la situation du monde. Il constate avec l'assemblée présente que la « part noire de la création, atroce révoltante... est infiniment plus immense » que communément admise. Aussi, le malheur, auparavant « considéré comme "fait accidentel" », et « n'entamant pas "l'harmonie universelle" » apparaît incontournable pour « tout homme attentif ». Christophe est percuté de plein fouet et se sent rejoint par ce discours. Après cette conférence, il s'engage dans les camps internationaux de jeunes d'Emmaüs. C'est pour lui une prise de conscience radicale :

... qu'il y a des pauvres et que désormais je ne peux vivre si j'oublie ce fait énorme, qu'il y a des pauvres et que le bonheur ne peut être trouvé sans eux (ni bien sûr contre eux)<sup>675</sup>.

Le bonheur n'exclut pas la souffrance de l'autre, mais l'inclut. C'est la révélation qui s'offre à lui en ces années estudiantines et qui prend la forme d'une invitation :

Entrer dans la vie avec la volonté d'être heureux dans le service du bonheur de tous<sup>676</sup>.

Ainsi la joie et le bonheur trouvent leur lieu commun : le service des plus pauvres. Christophe, nous le savons, s'y engagera jusqu'à son entrée au monastère et continuera de porter ce souci tout au long de son cheminement<sup>677</sup>.

---

<sup>673</sup> Lettre à ses parents 7.12.70.

<sup>674</sup> *Id.*

<sup>675</sup> Présentation en communauté 1977.

<sup>676</sup> Notes prises par Christophe de la conférence de l'Abbé Pierre (non datée précisément de 1970).

<sup>677</sup> Cela sera d'ailleurs parfois source d'agacement pour une partie de la communauté de Tamié.

Nous voyons à travers ce parcours dans la vie intérieure et affective de Christophe, dans quel contexte est intervenu l'événement du Don. Au bénéfice d'une enfance plutôt heureuse et sans histoire, très vite Christophe se trouve confronté à sa soif d'aimer empêchée par une expérience contrariée d'amitié. Il se replie peu à peu sur lui-même et se trouve dans la solitude devant les questions existentielles qui se posent à lui au moment de finir le Petit Séminaire et d'effectuer le choix qui s'impose à la fin de ce cursus. La voie philosophique apparaît comme un élément de réponse lui offrant une issue dans un monde strictement religieux, et ouvrant en même temps son affectivité à la figure féminine. Les difficultés de Christophe sont patentées au travers des écrits du moment. Son bonheur n'est qu'apparence. À l'intérieur, il est aux prises avec sa peur de vivre, qui va l'entraîner sur une voie d'évitement de la vie et de ses contraintes. L'ironie et la dérision deviennent ses nouvelles armes pour masquer le malaise qui l'habite. Il est partagé entre un amour reçu de toutes parts qui appelle réponse, et une inertie intérieure le poussant au dégoût voire parfois jusqu'à la nausée de lui-même. L'orgueil viendra conforter le masque et le justifier, jusqu'à ce qu'intervienne l'aveu – libérateur – de la faiblesse, rouvrant en Christophe la voie – purifiée – du désir de la vie et du bonheur. Ce désir de bonheur vient intégrer un fait énorme que Christophe ne peut pas ignorer et qui est rappelé avec force par l'Abbé Pierre : la misère planétaire. Dès lors, ce bonheur ne peut plus être étranger à cette misère, ni aveugle devant la pauvreté. Plus encore, le bonheur ne s'entend plus autrement que pour tous. C'est ainsi sur ce fond affectif que Christophe va vivre une "conversion"<sup>678</sup>, l'expérience transformante du « Je t'aime » de Dieu le traversant.

---

<sup>678</sup> Dans les écrits que nous avons eu à disposition, Christophe n'emploie jamais le mot, mais l'expérience correspond à ce que la psychologie religieuse range sous ce terme et dont elle a pu définir une typologie. Voir sur ce point les explications synthétiques et éclairantes de Michelle PARENT, *Expériences de Dieu*, p. 70-73.

## 2. Son contenu : le « Je t'aime » de Dieu

Le « Je t'aime » de ma petite chambre à Tours est le Don qui a bouleversé mon être un flot de larmes. C'était Jésus en moi qui se déclarait, qui témoignait de l'Amour du Père, qui déclarait à Bernadette, au monde « Je t'aime ». Il y a là l'expérience de la pauvreté la plus grande : celle du je t'aime sans mesure, me dépossédant du moi, dominateur, menteur. Ce je t'aime a tout dit : c'est toujours vrai. Ça me tient à cœur Vérité crucifiée<sup>679</sup>.

L'expérience à laquelle il fait allusion, est un événement fondateur<sup>680</sup>. Il n'aura de cesse d'y revenir, comme à une source qui ne se

---

<sup>679</sup> *Journal inédit...* octobre 1991. Bernadette, à qui il fait allusion, est la dernière femme avec qui Christophe a entretenu une relation amoureuse.

<sup>680</sup> Nous ne prétendons pas faire ici une analyse critique poussée du discours telle qu'entreprise par André BILLETTE dans *Récits et réalités d'une conversion* (Presses de l'Université de Montréal, 1975). Celui-ci fait apparaître, au terme de son étude, quatre dimensions constitutives d'un récit de conversion. La première dimension du discours est constituée des faits qu'il relate : « Il y a eu dans le passé une séquence d'événements et souvent un événement de sens, instaurateur d'un changement personnel, d'un projet, d'une décision, du choix d'un style de vie ; changement global en somme présenté comme expression, déploiement de l'événement dans la durée du sujet personnel (...) Cet événement dans son potentiel de sens est ouvert à des reprises successives dans le temps selon les multiples situations nouvelles », p. 205-206. La deuxième dimension du discours réside dans le fait que « l'événement du passé ne rend pas compte du présent. C'est le présent qui reconstruit le passé en fonction de l'agencement commandé par la situation actuelle », *ibid.*, p. 206. Cette dimension appelle donc l'étude de la reconstruction du discours et de ses étapes en y intégrant les facteurs explicatifs. L'auteur présente ces deux premières dimensions, en tant qu'elles « visent à vérifier l'adéquation du discours avec un réel non langagier » comme « externes au langage », *ibid.*, p. 208-209. La troisième dimension du discours est celle de la forme. Nous entrons ici dans la structure langagière propre à la narration. Trois grandes structures sont mises en évidence : la structure « de salut », la structure « vocationnelle », et la structure « cosmologique », *ibid.*, p. 210-211. La quatrième et dernière dimension soulignée par l'auteur, est celle à proprement parler du langage et de sa « productivité propre ». Le discours est ici regardé comme « actes de parole » qui constituent l'objet d'étude de la philosophie du langage (*ibid.*, p. 213-214). Nous analysons le discours de Christophe sur cet événement en tant que cet événement passé est « un événement de sens d'une richesse telle qu'il rend compte du présent » (*ibid.*, p. 206). Nous ne souhaitons pas analyser le détail des expériences de Christophe ni les expliquer par recoupements en ayant recours aux sciences humaines qui se sont penchées sur le phénomène de la « conversion ». Notre propos est de saisir la spiritualité qui s'est développée chez Christophe, d'en dessiner ses étapes, et d'en dégager l'exemplarité. Aussi, nous nous limiterons, pour les besoins de notre étude, aux deux premières dimensions mentionnées. Nous relevons cependant dans l'ouvrage d'André BILLETTE, quelques éléments qui nous serviront pour notre

tarit jamais<sup>681</sup>. Nous nous proposons de décrire ce « Je t'aime » tel qu'il se révèle à Christophe sur le moment. Il dévoile un Dieu présent (a), un Dieu Amour (b), et un Dieu pour tous et proche des plus pauvres (c).

### a) Dieu présent

Au cœur de sa « crise de vocation », Christophe se réfère à ce Dieu qui se manifeste surtout à lui par son absence, ou l'absence de signes clairs qui le mettraient sur la piste de la volonté qu'il cherche à accomplir. Il est le Dieu qui reçoit sa prière, le Dieu cherché dont il a soif, mais aussi le Dieu qui « disparaît » au moment où Christophe doit choisir de s'engager d'une manière définitive dans la vie sacerdotale qui se dessine devant lui :

---

propre analyse. Ainsi, à propos de la présentation que le « converti » fait « naturellement » des événements on retrouve, selon lui, des éléments communs à tous les récits : 1/ le mouvement est de partir du passé pour remonter vers le présent ; 2/ c'est un récit autobiographique ; 3/ c'est une confession impliquant l'événement comportant l'explication interne du changement personnel qu'il a provoqué ; 4/ l'agencement du récit comporte comme un fil rouge (une finalité) ; 5/ l'événement est lié à une initiative – autre – qui le transcende (*ibid.*, p. 181-184). L'analyse critique de ces récits relève quant à elle le fait que le « récit de conversion ne saurait être qu'une narration du passé, ou un instrument d'explication, mais il est aussi un discours structurant donnant sens de totalité, constitutif d'avenir, de continuité et de force. (...) Dans cette mesure la conversion est d'abord un phénomène de discours, une manière de raconter (parole de désir, décision de projet) qui dans sa forme, engage l'avenir et déjà, du fait qu'elle est prononcée, structure d'une certaine façon, l'identité du sujet. Elle est, à cet égard, un travail de discours, travail productif de sens. Le récit de conversion n'est pas seulement une succession de faits vécus puis racontés, mais une manière de raconter, – et non seulement une manière, mais un travail "après-coup", structurant, anticipateur » (*ibid.*, p. 202). Ainsi, le fait de disposer de plusieurs relectures faites par Christophe des différentes étapes de sa vie, nous offre une réelle possibilité d'en étudier l'évolution et les accents.

<sup>681</sup> *Journal inédit...* 9.07.89 : « Je reviens sans cesse à cet instant "je t'aime". À ton silence qui le précède, qui l'enfante (et c'est le silence virginal de Marie) Et ton silence qui accueille et s'ouvre pour unir ce feu dévorant à Ton grand Amour : ce "je t'aime" m'entraîne sur un chemin de dénuement : heureux les pauvres. Ces derniers jours j'éprouve comme une possibilité réelle mais intolérable la rupture d'Alliance, être séparé de Toi. Mon existence n'a de sens que là où tu te tiens, où tu l'envoies. Mais aussi quelle dette d'amour et je n'y "pense" pas assez, envers toi, Bernadette, qui ce soir-là a laissé Dieu être Dieu. Ce "je t'aime" soudain Lui donnait vie et corps entre nous. Et nous en fûmes surpris, effrayés. SA présence là : quel grand amour. Nous rejoindre pour sauver l'amour par l'Amour (crucifié) Oui, tu as consenti à ce "je t'aime" qui face à toi regardait au-delà. Tu m'as offert comme une mère, tu m'as présenté. As-tu oublié cela dont peut-être tu n'as pas eu conscience? ». Voir aussi le tableau des relectures de l'événement du « Je t'aime » de Dieu » en annexe 3.

Attendre, obéir à une absence. Obéir à des ordres qui ne viennent pas. Se soumettre à un Autre qui n'est pas<sup>682</sup>.

Christophe est en plein paradoxe. Il est question d'obéissance, mais il manque la présence de celui à qui obéir, ou une médiation de celle-ci. Pour emprunter une métaphore au langage philosophique, on pourrait dire qu'il manque la forme à la matière, ce qui donnerait un aspect concret à l'obéissance non encore remise en question par cette absence :

Je dois prier ce Dieu absent mais obsédant, exigeant, présent en moi sous forme d'absence. Je désire Dieu<sup>683</sup>.

Le mode de présence par l'absence creuse en Christophe le désir de Dieu. Il devient le Dieu rendu présent par la volonté de l'introduire dans sa vie. Il devient le motif qui devrait la transformer. Et à défaut de vérifier cette présence, elle doit pouvoir se montrer en ses effets :

Penser à Dieu doit faire sourire, sourire fait penser à Dieu, c'est vivre un peu de Dieu, un tout petit peu<sup>684</sup>.

Après avoir quitté le Petit Séminaire, nous ne disposons plus guère d'écrits qui nous permettraient de sonder l'évolution de cette image de Dieu chez Christophe. Christophe s'est distancié de la foi et de son milieu ecclésial. Ses études et ses relations amoureuses constituent son champ de vie et ne donnent pas vraiment matière à écriture. Mais, nous le savons, Christophe reste quand même, par son petit travail de surveillant au Séminaire de Tours, en relation avec un milieu empreint de ce religieux qu'il fuit depuis qu'il a quitté le Petit Séminaire de Blois. C'est à cette occasion qu'il a sans doute accompagné un groupe, car nous disposons de notes d'une retraite vécue avec les aînés du Séminaire de Tours<sup>685</sup>. Christophe semble se prêter à la démarche. Trois questions vont habiter cette journée : « Qui révèle Jésus-Christ ? Comment apparaît Jésus-Christ ? Que fait Jésus-Christ pour elle [l'Église] ? ». Pour répondre à la première question, Christophe voit immédiatement les sources qui l'y ont conduit. Les unes détournées, les autres plus directes :

Par qui : livres (la Grande Chartreuse), Baghavad Ghita, Beauté, Poésie, parler d'Emmaüs, Maman.

---

<sup>682</sup> *Journal inédit...* 17.01.68.

<sup>683</sup> *Journal inédit...* 8.02.68.

<sup>684</sup> *Journal inédit...* 27.03.68.

<sup>685</sup> Notes datées du 24.06.71. Christophe était surveillant des plus jeunes, c'est-à-dire des classes de sixième à la troisième. Mais il a pu accompagner exceptionnellement les aînés, à savoir les élèves de seconde, première et Terminale, pour leur retraite annuelle.

Ses notes sont très brèves, d'un style plutôt télégraphiques, pas vraiment mises en forme, saisissant l'intuition de l'instant. La réponse à la seconde question, « qui est Jésus-Christ ? » le conduit à un aveu qui résonne comme une confession de foi :

« Normalement », je devrais être un païen, un grand pécheur athée après tout ce que j'ai fait. Pourtant et c'est incroyable, Dieu est encore là, s'occupe de moi, me provoque à aimer afin qu'Il vive. Il est comme une personne toujours présente [...], une exigence, une promesse à moi et à tous + dans le plus petit. Il est quelqu'un qui vient vers moi.

Christophe sait que son chemin de vie a pris une direction opposée à celle qu'il a poursuivie durant ses sept années de Petit Séminaire. Cette décision le projetant dans une trajectoire contraire aurait dû rompre toute relation avec Dieu. Mais force est de constater que « Dieu est encore là ». La relation, si elle s'est trouvée, à un moment donné, comme mise entre parenthèse par Christophe, n'a jamais été coupée du côté de Dieu. Ce qui apparaît ainsi implicitement dans la conscience de Christophe, c'est l'image d'un Dieu de pardon et de miséricorde, présent à tout ce qui s'est vécu. Cette présence préservée se manifeste à lui comme Providence et comme un appel – durable – à aimer, « afin que l'Amour vive », se transmette. Il est devant une évidence qui pourrait se décliner de la sorte : où que je sois, il est là, avec moi, prenant soin de moi, et m'attirant en son Amour. Ce Dieu-là n'est pas exclusif. Il se fait non seulement providence pour lui, mais encore pour les autres et tout spécialement les plus petits. Il est celui qui se fait proche, toujours plus proche : « celui qui vient ».

Les écrits de Christophe témoignant directement de l'époque de son retournement vers Dieu nous font défaut. Nous ne pouvons qu'en discerner les traces – bien vivantes cependant – dans la correspondance qu'il entretient avec ses parents, et dans le journal intime qu'il va essayer de tenir de manière régulière. Témoin de cette présence de Dieu en lui, ces quelques lignes écrites alors qu'il séjourne chez les Petits Frères :

Où que je sois, il est avec moi, ma vie ne m'appartient plus, il faut que je quitte « ma vie » celle que je me suis faite avec mes idées, une certaine image de moi, des préjugés, etc. Il me donne sa vie au prix de son sang. Son sang, l'anneau nuptial, le signe de l'alliance<sup>686</sup>...

En trois phrases, nous avons ici l'expression d'une conviction intérieure forte, d'une réelle expérience. Désormais, cette présence de Dieu ne peut le quitter, puisque Dieu est toujours là. Cette conviction repose sur l'expérience antérieure de la présence de Dieu à ses chemins

---

<sup>686</sup> *Journal inédit...* 5.07.72.

de traverse. Maintenant que le chemin reprend la direction de l'amour, Dieu ne peut pas ne pas être là. La deuxième phrase intervient comme le sceau qui authentifie pour toujours cette « décision » de Dieu d'être là. Christophe reconnaît dans la mort du Christ un don personnel, personnellement adressé et qu'il recueille. La troisième phrase se fait alors confessante : il ne peut s'agir que d'amour, de noces appelant à une réponse d'amour engageant toute une vie. C'est alors que l'on comprend l'exigence formulée dans la première phrase : si c'est d'amour, d'alliance dont on parle, il faut alors faire de la place pour l'autre, l'intégrer dans sa vie. Cela demande de se dépouiller de tout ce qui en soi fait obstacle à cette alliance, à ce don sponsal. Le caractère impératif et volontaire découle directement de ce projet de vie désormais « à deux ». Il y a une grande nouveauté à accueillir qui requiert un déplacement intérieur de l'ordre de l'exode. C'est le mouvement du don qui est initié ici et qui trouve son point de départ dans le Don – premier – du Christ, de sa vie, au bénéfice de qui accueille ce don. Christophe est en relation avec Dieu depuis sa tendre enfance. C'est un amour qui n'a cessé de se déclarer à lui sous la forme de cette présence-absence au cœur de ses questions d'adolescent. Cet amour s'est fait providence ininterrompue malgré ses options manifestement contraires à la voie religieuse dans ses années estudiantines. En outre, cet amour n'a cessé d'être présent sous la forme d'un appel à aimer. En accueillant cet amour, il accueille celui qui en est l'auteur.

## b) Dieu Amour

Je commence à croire que Dieu m'aime et veut vivre en moi... heureusement il est patient<sup>687</sup>.

Christophe écrit ces lignes alors qu'il est tout jeune moine à Tamié. Nous percevons ici la conscience claire de Christophe que ce « Je t'aime » de Dieu met du temps à se frayer un chemin jusqu'à son cœur. La patience de Dieu est une autre forme de sa présence éprouvée dans le temps comme une attente, l'attente d'une réponse ajustée à l'amour qui se révèle :

Ce soir : Tu te donnes à moi, ton regard d'amour appelle la vie en moi, tu m'accordes tes grâces. Combien tu es patient avec moi, mon Dieu. Comme il est grand ton cœur, comme il est étriqué le mien. Je t'aime tu me donnes ton cœur pour aimer<sup>688</sup>.

---

<sup>687</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).

<sup>688</sup> *Journal inédit...* 7.07.72.

L'amour n'est pourtant pas étranger à la vie de Christophe, au contraire :

Je crois en l'amour, car il est Dieu mais quelle forme d'amour exige Dieu<sup>689</sup>.

Nous le voyons, la question qui se pose à lui n'est pas relative à l'amour en lui-même, à sa possibilité, mais à la forme qu'il doit revêtir dans sa propre vie, à la manière dont il doit y répondre, et comment il doit s'incarner en cette fin de Petit Séminaire. Christophe refuse d'entrer dans une sorte de mécanique :

Faut-il pour donner une « continuité » à sa vie lui fixer un but, un sens... ce ne sera encore qu'une continuité causale ce sera une vie mise en équation (a+b+c+... F) à l'aide d'une volonté à qui l'on fixera un domaine bien déterminé. Je serai ceci et sachant que je suis cela je dois, etc. et pour certains, Dieu c'est ce but mais ce dieu là je n'en veux pas. La cause, serait-ce l'Amour<sup>690</sup> ?

À ce moment, nous sentons que l'image de Dieu en Christophe est questionnée par son esprit rationnel. Il refuse de s'avancer dans une vie qui serait le résultat d'un enchaînement logique, qui ne serait pas le fruit d'un choix. Il ne le conçoit que comme un engagement de tout son être. Nous l'avons souligné plus haut dans notre étude, Christophe attend pour cela des signes de Dieu. Il espère qu'au fond Dieu décide pour lui, en une volonté souveraine, dessinant ainsi – enfin – son destin. À défaut de pouvoir fournir une réponse intérieure libre et choisie, Christophe attend que cette réponse survienne de l'extérieur. Celle-ci ne se faisant pas connaître, Christophe s'adonne alors à l'amour humain auquel le porte son affectivité de jeune homme. Cet amour se décline de multiples manières sans pour autant réduire l'Amour véritable à ces expressions. Un jour, cependant, quand Christophe se risque à déclarer l'amour qui le brûle intérieurement, c'est à une femme qu'il le fait :

Celle-là, je lui ai dit « Je t'aime » et elle n'a rien dit, elle a écouté, mais elle n'a rien dit. Il y avait un grand vide en moi et un grand trou devant moi - j'ai pleuré et Il m'a consolé. Tu ne peux pas me dire que tu m'aimes, tu n'en as pas le droit car je le sais, Lui seul me le dira, mon Dieu me dira « Je t'aime » - elle est restée avec moi ce soir-là et le matin nous nous sommes dits au revoir - je ne l'ai jamais revue. Aujourd'hui je prie pour elle. Je n'avais pas encore choisi le Christ<sup>691</sup>...

Cette non-réponse en face de lui, l'a peut-être sauvé de ses mots qui l'engageaient au-delà de lui-même. Une autre expérience, le renverra

---

<sup>689</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

<sup>690</sup> Texte non daté précisément de 1969.

<sup>691</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).



encore à lui-même, mais d'une autre manière :

Celle-ci devait me provoquer, tendrement et douloureusement à opter, en me disant qu'elle m'aimait et moi je l'avais mal-aimée quoique je l'aimasse - j'aimais l'amour, je l'ai compris et lui ai dit et ce matin je prie pour elle<sup>692</sup>.

Cette fois-ci, c'est lui qui ne répond pas à cet amour qui se déclare à lui. Toutes ces expériences permettront à Christophe d'être confronté à l'exigence de vérité liée à l'amour. La réponse à l'amour, la réciprocité, ne peut surgir que d'une liberté qui est expression de la vérité de l'être. Et c'est précisément cette vérité – recherchée – qui va permettre à Christophe de trouver sa réponse personnelle, vraie à l'amour se déclarant en lui. Ainsi, dans les multiples relectures<sup>693</sup> que Christophe fera de son expérience de l'amour de Dieu, ce n'est pas à une expérience de réponse qu'il se réfère, mais c'est à cette expérience de non-réponse face à sa déclaration : un « Je t'aime » laissé sans réponse...

L'expérience reçue à Tours, dans ma petite chambre, alors que j'étais avec Bernadette, du Je t'aime de Dieu à l'intérieur même de mon Je t'aime et lui donnant une ouverture, une exigence, une folie et un Absolu qui "paralyse" toute réciprocité fut l'expérience du commandement : Tu aimeras<sup>694</sup>.

L'expérience décrite réalise la présence – tierce – de Dieu à l'intérieur de la parole proférée : dans les mots, une présence et une exigence se révélant. Expérience « pré-texte » et dépassant visiblement les deux personnes l'ayant vécue... Christophe ne cessera de donner de l'ampleur à cet événement au fil de ses relectures, comprenant toujours mieux ce qui s'y est passé. C'est le passage du non-sens (d'un amour non-reçu, comme perdu dans le vide) au sens (un amour réorienté, élargi du dedans, pour tous), le passage du commandement (« Tu aimeras ») au libre don (« Prends-nous »<sup>695</sup>). Dans l'expérience de non-réponse s'approfondit – par le manque – non pas l'annexion de Dieu à son propre besoin, mais au contraire son libre don qui s'accueille dans la pauvreté éprouvée :

Dire je t'aime un jour et s'en trouver tout renversé : car c'est de Toi qu'il s'agit C'est Ta promesse qui me rejoint, qui nous rejoint au cœur de la relation. C'est Toi mon « Je t'aime » et l'absolu de cette déclaration n'est pas illusoire. Je reçois l'Amour de Toi, là : une blessure qui purifie, un feu qui dévore le moi narcissique, et l'urgence d'un appel, d'un cri porté par ton

---

<sup>692</sup> *Id.*

<sup>693</sup> Cf. Tableau des relectures de l'événement du « Je t'aime » de Dieu en annexe 3.

<sup>694</sup> *Journal inédit...* décembre 1987.

<sup>695</sup> *Le souffle du don...* 26.11.95, p. 225.

Corps d'humilité. Cette Présence si forte et douce, là entre nous, et en moi pécheur : le Salut <sup>696</sup> !

Le « Je t'aime » professé s'est trouvé retourné de l'intérieur. La vérité mise en lumière à ce moment est la brûlure d'un amour – plus grand – lui aussi laissé sans réponse : celui de Jésus, porté au plus haut sur la croix dans le geste du pardon. C'est ce que Christophe ramasse dans une expression d'une grande amplitude de sens : le Don<sup>697</sup>...

Le « Je t'aime » de ma petite chambre à Tours est le Don qui a bouleversé mon être un flot de larmes. C'était Jésus en moi qui se déclarait, qui témoignait de l'Amour du Père, qui déclarait à Bernadette, au monde « Je t'aime »<sup>698</sup>.

Ce qui lui advient, c'est l'événement du Don, non pas dans une immédiateté fulgurante, mais dans un « désenveloppement » qui durera jusqu'au bout<sup>699</sup>. Il marque un avant et un après dans son existence. Cette épiphanie de l'amour de Dieu dans sa vie est la pierre de fondation de tout son cheminement qui est à regarder comme une réponse, patiente, dans les douleurs de l'enfantement. Elle est un coup d'arrêt à tout repli sur soi, à toute utilisation de l'autre à des fins égoïstes. Le « pour-soi » est débusqué pour emmener plus loin :

Pas de réponse : toute image narcissique recherchée très sûrement à cet instant dans un(e) autre utilisé(e) à cette fin a été brisée. Me laissant seul dans la relation où j'étais engagé<sup>700</sup>.

La relation faussée en est désamorcée, soulignant, par le silence, l'impasse à laquelle elle conduit. Elle ouvre par-là la voie à la véritable réciprocité, prenant sa source dans le Don :

---

<sup>696</sup> *Journal inédit...* 18.06.89.

<sup>697</sup> « Si tu savais le DON : le Don qui nourrit : fait vivre de la vie même de Dieu : ce DON c'est le Je t'aime de la Croix Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné Son Fils afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle », Retraite au noviciat des petites sœurs de Jésus du 10 au 17 juillet 1990. Christophe identifie ici le Don à ce « Je t'aime » de Dieu offert par Jésus sur la croix. Il y est exprimé somme à son sommet, mais ne s'y réduit pas. Nous laissons cependant volontairement le mot "Don" dans l'enveloppe du vocabulaire de Christophe. Cette expression, très caractéristique et très présente dans ses écrits, fera l'objet d'une analyse dans la troisième partie de notre travail (III A, p. 403).

<sup>698</sup> *Journal inédit...* octobre 1991.

<sup>699</sup> Il est intéressant de noter que les relectures de Christophe s'intensifient dans la dernière période algérienne. Il semble revenir à cet événement fondateur pour y puiser l'élan de sa fidélité.

<sup>700</sup> *Journal inédit...* 25.09.93.

L'expérience si pauvre – et dérisoire à en pleurer ou à en rire – de cet étudiant tourangeau disant je t'aime sans que nulle réponse ne vienne. C'est ton je t'aime m'attirant dans la réciprocité du Don<sup>701</sup>.

L'expérience que Christophe relit, décrit le dévoilement progressif en sa conscience de l'histoire inaugurée par un « Je t'aime » risqué. Il découvre peu à peu qu'il n'en est pas l'auteur. La réalité, en sa trame, relève d'un Autre qui se révèle au cœur de son désir d'aimer<sup>702</sup>. Son regard s'en est trouvé comme prolongé au-delà de toute image pour accéder à la présence. Épiphanie providentielle qui conduit à une double révélation : la révélation de Dieu ouvrant Christophe à sa propre identité. Non plus « une image de Dieu » mais le Dieu d'Amour réorientant Christophe de l'intérieur, et l'appelant à aimer :

L'amitié des autres, l'Amour de Dieu me gênent. Je sens totalement que j'en suis indigne, mais je dois les accepter avec une grande humilité : je ne les méritent ni l'un ni l'autre mais l'amitié qu'on me porte c'est le cadeau « empoisonné » de Dieu par lequel il me montre combien je suis petit et m'appelle à L'aimer car, réellement, la seule chose qui peut attirer les autres à moi, faire qu'ils m'aiment, ce ne peut être que Jésus, mais tellement défigur<sup>703</sup>.

Le Don de Dieu à Christophe est son amour lui arrivant sous toutes ses formes, l'extirpant du repli narcissique et auto-suffisant de l'orgueil, et l'ouvrant au chemin de vérité qu'est l'humilité. L'amour restituée à la relation sa justesse, resituant chacun face au Don – toujours premier – de Dieu.

### **c) Dieu pour tous et plus particulièrement les plus petits, les plus pauvres**

Nous l'avons vu, Christophe, au sortir du Petit Séminaire, recherche l'Amour. Ne le trouvant plus dans la voie poursuivie jusqu'alors, il va s'engager dans sa vie de jeune adulte, avec tout ce qu'elle comporte pour construire sa vie affective et professionnelle. Au cœur de cette recherche, c'est à travers sa rencontre avec le fondateur d'Emmaüs, que l'image de Dieu, du Dieu d'Amour, chez Christophe va

---

<sup>701</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 147 publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 62 : « Et c'est l'expérience – à Tours dans ma chambre d'étudiant surveillant... pas une image de Dieu. Mais ce je t'aime déchirant ma chair : acte de confiance éperdue. Reconnaissance de quelqu'un, Autre, là, entre Bernadette et moi. Absent concrètement qui pour un instant me sauve, me délure de l'intérieur même de ce je t'aime dit, professé, comme Le regardant ».

<sup>702</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 148.

<sup>703</sup> *Journal inédit...* 10.11.72.

se préciser et prendre un visage concret. Durant la conférence dont Christophe avait pris note, l'Abbé Pierre abordait le problème de front : « Horreurs de l'univers... lumineux fait nouveau est là qui conduit nécessairement l'homme croyant à une sorte de mise en procès de l'éternel Amour. Le Seigneur, faut-il dire qu'il est irrecevable dans son ouvrage, puisque cet ouvrage nous le montre ou bien tout-puissant qui n'est pas tout amour, ou bien tout amour qui n'est pas tout-puissant ? Le tout-puissant incapable ? L'homme juste regardant ceux de ses frères qui sont adorateurs de l'éternel les remet en cause « ne sont-ils pas irrecevables parce que, en réalité, ils continuent à chanter la gloire de l'Éternel que parce que plus ou moins lâches, ils ferment les yeux... Ils n'apparaissent pas des « croyants quand même » mais des croyants « tout court »... les yeux fermés sur ce qui semble attester que l'Éternel soit Amour<sup>704</sup> ». L'Amour en procès... voilà qui devait être bien loin de la pensée de Christophe, cherchant l'Amour pour en vivre. Mais la conférence force son horizon. Ce n'est plus le choix entre Dieu et l'amour humain. Les deux se trouvent réconciliés dans la perspective de l'Abbé Pierre dont il dira plus tard combien il lui est redevable<sup>705</sup>. C'est tout d'abord l'affirmation forte d'une liberté qui est vocation : « Ce n'est pas vrai que nous sommes libres d'aimer ou de ne pas aimer. Nous sommes libres pour aimer et non libres pour être libres<sup>706</sup> ». L'Abbé Pierre poursuit : « Si on s'engage dans cette voie de l'Amour, de la pauvreté, tous ces problèmes s'éclairent. Voilà que nous apparaît pour ainsi dire l'autre face de Dieu, de ce Dieu qui nous semblait captif, ce Dieu tout-puissant, tout-amour, mais qui ne pouvait pas être aussi prisonnier. Voilà que nous apparaît pourquoi il est captif. Puisqu'Il est Amour, il est comme quiconque aime, captif de ce besoin, affamé de recevoir le libre don de nous-mêmes à Lui, à nos frères. Lui, le Tout-Puissant, devient lui aussi captif, prisonnier incapable sur la croix, incapable parce qu'Il est Amour et qu'Il est lié par son besoin de recevoir le libre amour de l'autre (le Christ ne nous « violentera » que par la compassion qui entraînera notre cœur si notre cœur est bon et capable de cette compassion). Et voilà qu'il nous crie que sa présence n'était pas seulement au calvaire, pas seulement dans l'Eucharistie, mais qu'elle est dans tout humain qui souffre. C'est Lui qui souffre. Loi de vie, loi de paix "Sers premier le plus

---

<sup>704</sup> Notes de la conférence de l'Abbé Pierre.

<sup>705</sup> Texte non daté précisément de 1980 : « Abbé Pierre : oui je lui ai redit l'autre jour ce lien de paternité spirituelle au cœur de ma relation à lui. À cause de sa pauvreté. C'est elle qui est féconde ». L'Abbé Pierre viendra d'ailleurs rencontrer Christophe à Tamié en des moments clés de son parcours monastique pour l'aider à discerner avec ses supérieurs son appel particulier.

<sup>706</sup> Notes de la conférence de l'Abbé Pierre.

souffrant". Alors le croyant n'apparaîtra plus comme le croyant qui est croyant parce qu'il reste aveugle sur les réalités des douleurs de la terre, mais comme croyant en pleine connaissance, lucide, connaissant, communiant, participant avec le scandale des douleurs de la terre, mais croyant quand même parce qu'il a percé le secret de la liberté pour aimer et ce secret de la captivité de Dieu. Entrer dans la vie avec la volonté d'être heureux dans le service du bonheur de tous<sup>707</sup> ». Un troisième terme est introduit : la misère humaine. Le Dieu d'Amour est présent dans le plus souffrant. C'est là, en lui, qu'il appelle le libre amour, le libre don de soi. Cette identification de Dieu au plus souffrant impose un nouveau rapport du croyant avec Dieu. Le procès initial de l'Amour – et du croyant – provoqué par le scandale de la misère humaine s'évanouit au profit de l'Amour « lucide » et « communiant ». La liberté du croyant est une liberté non pour elle-même, mais une liberté pour aimer. Cet amour n'est pas un amour abstrait ou aveugle à la misère. Au contraire, la liberté est polarisée, aimantée par ce Dieu qui se révèle présent à tout humain qui souffre. Christophe en tirera toutes les conclusions en s'engageant dans les Camps internationaux d'Emmaüs. Cette expérience de présence de Dieu se vérifie ainsi peu à peu, tout d'abord en lui-même quelles que soient ses trajectoires de vie. Mais il se révèle présent ainsi à tous :

Il est comme une personne toujours présente [...], une exigence, une promesse à moi et à tous + dans le plus petit<sup>708</sup>.

C'est une conscience en formation. Christophe est aussi étudiant en droit. Certains cours donnent matière à réflexion. Ainsi, un soir, suite à un cours sur les successions, Christophe se met à « rêver » :

Ce soir, je me dis : les pays riches vont bientôt mourir : aucun n'a fait son testament : qu'allons-nous devenir nous qui sommes parties de ces pays ? Qui nous prendra ? Et nous gardera-t-il en vie celui qui nous aura en lot ? Si donc les pays riches faisaient un testament et choisissaient pour héritiers leurs futurs agresseurs : dès lors il y aurait des droits (donc des relations) et ces héritiers pays pauvres, n'auraient plus aucune raison de faire la guerre. Il reste qu'il faut une mort pour que s'ouvre la succession : il faut non pas la subir – attendre l'assassinat – mais s'y préparer pour que cette mort soit nôtre, qu'elle soit renaissance. Cette mort ce serait la mort à l'égoïsme national, et la renaissance d'une nouvelle conscience nationale, lucide, ouverte à l'autre, pacifique... universelle<sup>709</sup>.

---

<sup>707</sup> Notes de la conférence de l'Abbé Pierre.

<sup>708</sup> Session avec les aînés du Séminaire de Tours (24.06.71).

<sup>709</sup> *Journal inédit...* octobre 1971.

Ce passage pourrait être interprété simplement comme l'idéalisme d'un jeune de vingt-et-un ans. Mais il nous paraît plus révélateur du désir – peut-être encore à l'état inconscient et projeté au niveau collectif – d'accéder à cette révolution de l'égoïsme qui le mènerait à vivre l'Amour recherché et évoqué sous le thème de la renaissance et de l'ouverture à l'universel. C'est précisément cette révolution qui sera inaugurée avec sa décision d'être religieux. Mais ce Dieu est d'abord celui qui a parlé à son cœur et à qui il lui faut ménager une place :

Rester toujours en présence de Dieu : vie à deux<sup>710</sup>.

Le quotidien est le lieu de tous les partages. Aussi, peu à peu ce tête-à-tête s'élargit pour rejaillir lors de sa coopération en Algérie, sur son activité enseignante et les relations avec ses élèves qu'il espère remplir de ce qu'il reçoit de l'amour de Dieu.

Vierge Marie apprenez-moi à recevoir Dieu dans tous les événements de ma vie, apprenez-moi la bonté du cœur de Jésus, car c'est la seule manière pour moi de parler un peu par ma pauvre de vie de Votre Fils à mes élèves<sup>711</sup>.

Car Christophe l'avait bien vite compris...

La prière pour l'Algérie fait partie intégrante de ma « coopération »<sup>712</sup>.

Un double mouvement se joue en lui. Depuis qu'il a pris cette décision de se donner à Dieu et d'être religieux, il est engagé dans un mouvement d'accueil de l'amour de Dieu, et par là se trouve déjà « agi » par cet amour qui le meut et le porte à d'autres. L'intercession en est la face intérieure, l'expression qui naît de la rencontre de ce Dieu « pour tous ». Sa lecture du moment, Madeleine Delbrél, le conforte dans cet apostolat de la relation « diffusive » : « ... cette Église faite d'hommes, faite de nous, elle est chargée de continuer les relations du Christ avec les hommes qui l'ignorent. Une vie qui ne se diffuserait pas ne serait pas une vie<sup>713</sup> ». Pourtant, le mouvement le plus fort est celui d'un détachement. Christophe va s'en rendre compte à l'occasion d'une messe célébrée par un prêtre de la Mission de France. L'homélie dialoguée lui renvoie une image du christianisme qui vient pointer en lui un mouvement apparemment contraire :

L'Évangile était celui du jugement dernier, où Jésus demandera si l'on a donné du pain à celui qui avait faim... et les propos échangés m'ont

---

<sup>710</sup> *Journal inédit...* 8.07.72.

<sup>711</sup> *Journal inédit...* 14.11.72

<sup>712</sup> *Journal inédit...* 9.11.72.

<sup>713</sup> *Journal inédit...* 10.11.72.

contrarié, en même temps qu'agacé : il m'ont semblé vouloir limiter le christianisme à cette fraternité, à cette justice et dès lors en moi, l'envie de crier car c'était comme une accusation. Assurément en effet mon action sur le plan de la justice n'est pas très efficace, ma vie à ce niveau pourrait avoir un rendement beaucoup plus grand, pourquoi avoir abandonné des études, un engagement sur le plan social, la perspective d'une action politique dans l'exercice d'un métier mis au service des plus pauvres. Pourquoi ? Si ce n'est parce que Dieu me le demande et qu'Il m'a appelé à travers deux pôles déterminants dans ma vie l'amour des autres pour moi, la provocation de l'immensité de la pauvreté... la réponse qu'il me demande, je crois, n'est pas d'aimer, de servir les pauvres elle est actuellement de me détacher de tout amour des personnes et des choses, et de le regarder afin qu'Il me donne un cœur neuf à la place de ce cœur pauvre qui m'encombre. Il me demande d'être humble c'est à dire accepter que je ne suis pas capable d'aimer, incapable, impuissant (L'orgueil consiste à croire son amour pour les autres, meilleur que celui de Dieu pour nous, meilleur que celui de Jésus) Il me demande d'entrer dans la prison de Son Amour d'où l'on entend le cri des pauvres qui est comme une torture pour le Cœur aimant de Jésus, d'où l'on aime le monde en Lui avec Lui et par Lui. Seigneur, éclaires-moi afin que toutes les décisions prises dans ma vie soient uniquement et totalement une réponse, non d'un instant mais vécue chaque jour – à Ton Appel – Je crois qu'il me faut refuser ces cours d'alphabétisation afin de ne pas me rendre prisonnier de mon pauvre amour pour les hommes<sup>714</sup>.

La petite révolte intérieure que vit Christophe révèle la lucidité avec laquelle il s'engage dans son service de coopération. Il sent bien le risque lié à l'engagement qui ne compterait que sur ses seules forces. La fraternité prônée par le prêtre lui apparaît dans sa seule dimension horizontale. Or Christophe en a – en quelque sorte – épuisé les contours tout en même temps que ses limites durant ses années estudiantines. L'appel de Dieu y a introduit une nouvelle donnée : en se révélant et en se donnant, Dieu éclaire la pauvreté qui le reçoit. Aussi, Christophe, face à ses impossibilités, se sent maintenant convoqué à l'effacement, afin que ce soit Dieu qui habite ses relations et vienne aimer en lui. De fait, quand Christophe s'interroge lors de cette retraite qu'il avait vécue avec les aînés du Séminaire de Tours, il dira de ce Dieu :

Il est quelqu'un qui vient vers moi<sup>715</sup>.

L'expérience dont parle Christophe est une celle d'une présence qui le rejoint au cœur de son vécu. Ce n'est pas Christophe qui est en mouvement pour chercher Dieu, mais c'est au contraire Dieu qui est en

---

<sup>714</sup> *Journal inédit...* 26.11.72.

<sup>715</sup> Notes de la session avec les aînés du Séminaire de Tours datées du 24.06.71.

chemin vers Christophe, en Jésus<sup>716</sup> :

Je peux déjà prier pour vous et toute la communauté afin que vous passiez un beau Noël, et que l'année qui vient soit toute pleine de Jésus qui vient<sup>717</sup>.

Jésus est en effet celui qui vient, dans la condition humaine, partager l'histoire des hommes. Il continue de venir dans la vie de chaque homme, annoncé par la vie liturgique ecclésiale par laquelle sa venue est un éternel présent. C'est Jésus à la rencontre des hommes, de tout homme. Et quand la rencontre se produit, il en résulte un effet d'appel :

C'est Jésus qui m'appelle, qui vient vers moi. Il est la Réponse parfaite de l'homme à Dieu. Jésus, suscite en moi ta réponse<sup>718</sup>.

---

<sup>716</sup> Jn 15,16 : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne ».

<sup>717</sup> Lettre au père Abbé de Tamié Noël 1973.

<sup>718</sup> *Journal inédit...* 3.11.74.



Ce qui advient à Christophe, cet événement du Don, est en fait la révélation du « Je t'aime » de Dieu qui le traverse. Christophe le situe au cœur de sa relation avec une femme. Il fera au fil du temps plusieurs relectures de ce moment. Mais la focalisation sur lui est tardive. Cela nous porte à dire que c'est le regard de Christophe qui progressivement embrasse ce moment-là – l'effet relecture qui approfondit ce qui sur le moment ne s'est pas vécu comme tel. Ce faisant, il en fait le point de départ du « Je t'aime » de Dieu glissé dans ses propres mots adressés à cette femme. Point de départ aussi du « Je t'aime » – le sien – à prononcer en vérité. Ainsi, si on ne peut pas affirmer qu'il s'agit d'une "expérience mystique", nous devons dire que cet événement coïncide dans le temps avec un changement de vie manifeste. Christophe fait l'expérience d'un Dieu présent, c'est-à-dire d'une permanence, quand il prend conscience – pour sa part – de son inconstance. Cette présence d'amour qu'il découvre au cœur de ses expériences affectives, n'est pas un amour au rabais ou narcissique, mais le mouvement même qui le traverse et qu'il ne peut détourner à son profit. Cet amour, c'est quelqu'un. L'Abbé Pierre, l'apôtre des exclus, le proposait avec force et conviction à ses auditeurs, et avait rejoint le cœur de Christophe. C'est un amour qui ne vise à aucune exclusivité mais au contraire se fait proche des plus petits et des pauvres. Mystère d'incarnation d'un amour qui vient à la rencontre des hommes, et qui fait naître en eux un désir de ressemblance. C'est alors l'expérience d'un appel.

### 3. Son expression : un appel

Ma vocation, c'est d'être aimé... C'est une relation donnée gratuitement... Et quand je n'entends plus rien, sinon le bruit du MAL, qui m'appelle lui aussi, à quoi s'appuyer ? Il faut tendre l'oreille... c'est d'être appelé par mon nom indissolublement lié à celui de Jésus-Christ<sup>719</sup>

Après avoir exposé son contexte – la soif d'aimer de Christophe et sa pauvreté – ainsi que son contenu – l'Amour –, c'est son expression que nous voudrions maintenant étudier. C'est en effet sous la forme d'un triple appel que se manifeste cet Amour : appel à quitter sa vie préfabriquée (a), à consentir à s'en remettre à Dieu (b), et à aimer afin que Dieu vive (c).

#### a) Quitter sa vie préfabriquée

Voilà que je suis parti, appelé, comme Zabeth, par l'Amour auquel vous avez permis par votre éducation, votre amour, de grandir en nous<sup>720</sup>.

Christophe compare son appel à celui d'une de ses sœurs cadettes – "appelée" à l'amour conjugal. L'Amour... c'est l'unique mouvement qui appelle ces grands déplacements vers le cœur de l'autre. Et Christophe repère très vite que ce mouvement est issu d'un autre, qui le précède : celui de ses parents. Il n'aura de cesse de resituer son propre mouvement d'amour dans celui – reçu – de ses parents, de sa famille, qui a permis l'éclosion d'une liberté propre à aimer à son tour. Cet appel est le fruit d'une rencontre :

Vivre dans la force d'une émotion décisive venant de plus loin que ma naissance, de plus profond que moi : je suis aimé de toi l'Éternel c'est toi mon amour Je te reconnais vivant là même où j'éprouve mes limites, ma limite « impuissance à aimer »<sup>721</sup>.

Lorsque Christophe écrit ce texte, il a trente-cinq ans. « L'émotion décisive » auquel il se réfère est ce « Je t'aime » de Dieu que nous avons décrit précédemment, qui l'a saisi treize années auparavant, et projeté dans une vie toute nouvelle. Il ne peut épuiser cette source qui s'offre à lui dans un éternel présent. C'est la racine même de l'appel qui le traversera année après année, et de la réponse qu'il essaie d'y apporter :

---

<sup>719</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 60.

<sup>720</sup> Lettre à ses parents 6.07.72.

<sup>721</sup> *Journal inédit...* 10.12.85.

Il y a une exigence en moi : Dieu m'appelle. Je le sens. Mais que veut-il de moi<sup>722</sup> ?

Nous revenons à cette question de départ. Il y a un appel dont la forme première est celle d'une exigence, mais dont le contenu n'apparaît pas distinctement. C'est comme une présence, mais sans voix, une relation mais sans parole venant lui donner un contenu précis. La présence crée le contact et ouvre la relation, mais laisse ouvert tout questionnement. Cet appel, nous l'avons vu, se précisera à la fin de son cursus universitaire, et se concrétisera chez Christophe par cette décision – mûrie – d'être religieux, l'engageant ainsi dans un processus relevant pour beaucoup de l'inconnu :

Tout cela va se faire progressivement, je ne sais pas comment, mais j'ai confiance<sup>723</sup>.

Ses premiers pas le guident vers les Petits Frères de la famille spirituelle du frère Charles de Foucauld vers lesquels il a été dirigé par un père du Séminaire de Tours, le père Teillet. Son projet est de commencer avec eux un postulat, mais la réponse est négative. Il doit d'abord faire son service militaire. C'est un premier déracinement qui s'annonce. Cet appel trouve ainsi sa voie : une coopération plutôt qu'une objection de conscience qui serait bien plus longue. Il s'agit d'une première désappropriation de son projet de vie...

Car cet appel de Dieu qui me pousse à partir, à tout quitter, il ne m'appartient pas, il vient de Dieu, pour partie à travers vous<sup>724</sup>.

Tout en percevant la source de cet appel, Christophe en repère de manière juste la toute première médiation qui lui a frayé un chemin : la foi de ses parents qui a permis l'éclosion et la maturation de cette relation avec Dieu. Le don de la vie, le don d'une éducation – chrétienne – sont ces premiers dons qui ont ouvert la voie à cet appel et qui ont favorisé son épanouissement. Mais il arrive un moment où la personne doit entrer dans une phase d'active réception et d'appropriation de tout ce donné. Ce qui est requis pour la croissance psycho-affective humaine, l'est a fortiori pour la dimension spirituelle de la personne. On observe ainsi un phénomène de recueil du donné culturel au niveau personnel et de tri sélectif de ce donné pour la formation adulte de la personnalité. Outre les conditionnements inconscients – donc non choisis – qu'elle porte en elle, la personne adulte est appelée à produire ses propres

---

<sup>722</sup> *Journal inédit...* 8.02.68.

<sup>723</sup> Lettre à ses parents 30.06.72.

<sup>724</sup> Lettre à ses parents 6.07.72.

éléments de sens, quittant ainsi la sphère totalisante du reçu culturel et familial. Le processus d'individualisation et de personnalisation recèle en lui-même ce mouvement de « départ » du connu pour se risquer à l'aventure de l'inconnu. Il est intéressant de noter que Christophe entrevoit dans le donné familial quelque chose ayant favorisé ce départ, quelque chose ayant porté ce mouvement de l'ordre d'une liberté profonde et inaliénable. Dans cet inconnu auquel il se risque, Christophe repose cependant dans une certitude :

Il me regarde toujours et Son regard m'attire, m'appelle à vivre, à me donner tout à lui<sup>725</sup>.

La présence de Dieu, constante et éprouvée, ne fait alors aucun doute et le silence qui l'entourait s'est fait appel à la vie et au don de soi. Les intuitions de Christophe vont ensuite se préciser au fil du temps. Sa coopération en Algérie va ainsi lui apparaître comme un temps tout particulier :

Ce temps en Algérie c'est le lieu où Dieu te permet de te quitter toi-même<sup>726</sup>.

Après un départ lui permettant de quitter sa position sociale, ses possessions matérielles, ses amis, ses sécurités, Christophe est invité à un nouveau « départ », ou plutôt à une nouvelle phase de cet exode dans le dépouillement. L'intuition le touche non plus dans son extériorité, mais vise son intériorité. Se quitter soi-même relève d'une ascèse :

... mourir dans sa chair, mourir à soi<sup>727</sup>.

Cette dynamique de l'exode implique en effet une mort à soi que Christophe perçoit parfaitement. L'éloignement physique de ce qui constituait son environnement propre révèle ses attachements profonds, qu'il vérifie par exemple à l'occasion d'un courrier reçu :

Je suis heureux par cette lettre qui en même temps me déchire me montrant combien je suis attaché à Emmaüs, combien je « lui » dois... combien me manque le travail de chiffonnier, et l'amitié de ceux avec qui l'on travaille et pourtant je sais bien qu'il fallait quitter tout cela, pour ne pas s'endormir, en recherchant la « sécurité »<sup>728</sup>.

Le travail intérieur à réaliser est de l'ordre existentiel. Il s'agit maintenant pour lui de pouvoir vivre à partir d'un lieu intérieur nouveau, et non plus à partir de ses certitudes, de ses idées, ou de ses

---

<sup>725</sup> *Journal inédit...* 9.07.72.

<sup>726</sup> *Journal inédit...* 9.11.72.

<sup>727</sup> *Journal inédit...* 9.11.72.

<sup>728</sup> *Journal inédit...* 15.12.72.

projets même généreux. L'exigence de l'appel perçu par Christophe passe par un détachement radical qu'il n'a pas de mal à rapprocher de l'appel vétéro-testamentaire perçu par Abraham :

Comme Abraham, j'ai été appelé par Dieu, comme lui son enfant chéri je dois remettre à Dieu ce qui lui revient, Son Appel, Sa décision<sup>729</sup>.

La seule attache qui doit persister est celle qui le lie à Dieu et à la promesse de vie inhérente à tout appel. Le dépouillement recherché par Christophe et senti comme nécessaire à la réponse à l'appel de Dieu, est à lire comme une remise de soi, confiante et totale à Dieu. Après l'effort de l'homme répondant à l'appel par la mise en route et le dépouillement accepté, c'est ensuite entrer dans une attitude de réception active du don de Dieu. C'est ici toute la vie spirituelle, la vie de la grâce. C'est Dieu en effet qui va permettre de vivre ce qu'il demande, dans une collaboration active de sa liberté : consentir à ce que Dieu veut. Cela implique, d'une part, de discerner la volonté de Dieu, et d'autre part, une libre adhésion de sa volonté propre qui requiert le détachement évoqué plus haut. Une volonté libre de toute attache est en effet plus encline à se lier au projet de Dieu qu'une volonté impliquée dans un projet personnel. Il y aurait compétition et expression d'une préférence. L'option ici dessinée est au fond l'idée d'une préférence désignée d'avance pour le projet de Dieu. Alors l'acte de foi du croyant consiste à croire que c'est au cœur de cette collaboration que la promesse de vie se réalise. C'est cette préférence qui devra toujours davantage se préciser au cours du cheminement de Christophe et qui pour cela usera des moyens adaptés à chaque étape. À l'appel de Dieu correspond le départ effectif, le fait de quitter son propre projet de vie au profit du projet de salut de Dieu. Au plan des moyens, c'est consentir à ce que Dieu lui-même pourvoie à cette vie à laquelle il appelle.

## **b) Consentir à s'en remettre à Dieu**

Cette pause à Saint Prix me demande de consentir à cette vie voulue par Dieu comme un pauvre, comme Jésus<sup>730</sup>...

Durant cet été 1972, Christophe sert dans les camps d'Emmaüs. Il est en attente d'une coopération, et voit dans ces semaines d'attente une préparation au départ qui se dessine. Consentir à cet appel à une vie nouvelle, c'est faire acte de pauvreté. Une pauvreté qui accueille avec reconnaissance le don qui lui est fait, une pauvreté qui évacue toute

---

<sup>729</sup> *Journal inédit...* 9.11.72.

<sup>730</sup> Lettre à ses parents Été 1972.

suffisance... Les béatitudes n'ont pas d'autre point de départ que ce cœur de pauvre qui accepte le don de Dieu depuis son indigence. Le modèle de ce cœur pauvre, Christophe le reçoit en la personne de Jésus qui lui même ne cesse de se recevoir du Père. Si bien que quand Christophe reçoit du père Becker, vicaire général du diocèse d'Alger, son « affectation » dans une banlieue d'Alger, il reste heureux de ce qu'il pressent comme étant le premier pas, « père » de beaucoup d'autres :

Sachez que je suis heureux de consentir à ce départ, à ce premier arrachement qui me préparera à d'autres plus grands<sup>731</sup>...

Nous nous situons ici dans le champ de la volonté. Consentir relève d'un acte de la volonté choisissant et se portant sur un bien plutôt qu'un autre. C'est en outre le fruit d'une attitude intérieure qui vient qualifier ce choix :

Choisir en toute humilité et non en affirmant sa personne, avoir conscience de l'effort à faire et de ma faiblesse et consentir à ce qui plaît à Dieu<sup>732</sup>.

L'humilité est le socle à partir duquel une soumission de la volonté propre est rendu possible. Elle résulte d'une claire conscience de sa propre faiblesse. Dès lors, consentir n'est pas pure passivité ou pur effacement d'une volonté au profit d'une autre, mais c'est un engagement de toute la personne consciente de la distance existant entre cette volonté autre et sa propre capacité à l'accomplir. Le consentement n'est pas abandon – au sens d'une démission – mais libre disposition de soi en vue d'une réalisation proposée par un autre. Il s'agit alors d'une adhésion qui n'est pas facilité, mais qui requiert un effort intérieur rendu possible par l'humilité qui l'accepte. Christophe se connaît et se sait capable de tels consentements :

Quand je suis sur une route, que cette route, même dure, m'est bien rentrée dans la peau alors je suis fort et sais consentir à des choix difficiles<sup>733</sup>.

Mais il est un facteur lié simplement à la condition charnelle qu'il lui faut intégrer : le temps. Consentir n'est pas facile, nous l'avons souligné, et demande donc un cheminement qui parfois prend du temps, et passe par des étapes. Christophe éprouve ici ce qu'il appelle la « patience de Dieu » qui, nous l'avons vu, est expérience de sa présence dans la durée. À travers sa propre faiblesse et ses détours, il perçoit combien l'amour qui l'appelle sait attendre, et n'est pas altéré par le temps qui passe ou les éventuelles chutes. Dieu ne serait pas Amour si

---

<sup>731</sup> Lettre à ses parents 6.09.72.

<sup>732</sup> *Journal inédit*... 10.03.73.

<sup>733</sup> *Journal inédit*... 3.04.73.

celui-ci connaissait des changements. Dieu est Amour, et il l'est indépendamment des créatures qu'il soutient. C'est son être même qu'il donne à goûter. Alors quand le temps laisse apparaître les dépouillements opérés, il faut pouvoir les conjuguer avec cette vision de Dieu Amour :

Et puis il faut du temps pour consentir vraiment à la séparation comme quelque chose de voulu par un Dieu qui nous unit, nous rassemble<sup>734</sup>.

Quoi de plus paradoxal en effet qu'un mouvement de rassemblement passant par des séparations ? C'est l'expérience que fait Christophe à travers les multiples séparations qu'il a dû vivre depuis qu'il est en chemin. Quitter sa famille, ses amis, celle qu'il aimait... ces premières séparations en annonçaient encore d'autres<sup>735</sup>. Le consentement implique donc l'idée d'une possible résistance qui se trouve volontairement levée. La décision prise n'est pas empêchée par celui qui consent. Christophe exprimera par ailleurs ce constant souci de ne pas être un obstacle à la volonté de Dieu, même si l'expérience lui montre le contraire :

Il faut aimer la vie, les hommes. Je ne peux pas y arriver, je fais obstacle à Dieu<sup>736</sup>.

Cette conscience est le fruit d'une mise en présence de deux éléments : d'une part, le dessein d'amour de Dieu incluant tout homme, et d'autre part, la lucidité du moment qui perçoit limites et impossibilités face à ce dessein qui advient à l'homme sous la forme d'un impératif. Cette lucidité ouvre alors la voie à un choix : faire obstacle ou être médiation. Le défi permanent, dès l'instant où Christophe aura pris l'option de répondre à l'appel de Dieu, sera pour lui de rester médiateur de cet amour. D'où les consentements successifs qu'il sera appelé à faire tout au long de son parcours : ne pas faire obstacle, être médiation, c'est consentir. Du consentement initial de la main-mise de Dieu sur lui, découlent de multiples consentements se déployant dans le temps et qu'il faut pouvoir discerner. Le premier obstacle qu'il repère grâce à sa lecture de S. Jean de la Croix, ce sont les « tendances » :

Toute tendance (saint Jean de la Croix) est un obstacle à l'Union divine, elle accapare notre volonté et l'empêche de s'unir à celle de Dieu. Seigneur,

---

<sup>734</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 24.02.77.

<sup>735</sup> Cf. l'itinéraire schématique de Christophe (annexe 2) offrant une vision globale des choix qu'il a opérés, et permettant de repérer ce qu'il « quittait » en même temps qu'il faisait ces choix qui le rapprochaient de Dieu et de sa volonté (perçue comme telle).

<sup>736</sup> *Journal inédit...* 27.01.68.

guides mes pas afin que ma volonté, consciente de sa faiblesse, ne tire pas satisfaction des actes que je fais, ne s'y attache, mais recherche uniquement à faire Ta Volonté<sup>737</sup>.

Nous le voyons dans la prière que Christophe formule, la tendance est au fond une recherche de soi qui fait obstacle à l'union à Dieu. Ici se dessinent les contours d'une ascèse propre à libérer la volonté de ces tendances : la satisfaction de soi, les attachements, en sont les fruits et demandent une attention spirituelle toute particulière pour les repérer et les déraciner afin d'arriver à la concorde désirée avec Dieu. Il retrouvera ces tensions notamment à l'approche d'échéances importantes dans son parcours monastique :

Pourquoi donc dimanche une telle paix, dans l'accueil de ta volonté et puis ce trouble maintenant que la décision de la communauté est prise (prolonger 1 an). Il faut veiller à discerner l'enjeu du combat, il ne se situe pas entre la communauté et moi : non mais bien entre mon Seigneur et le Mal en moi. Dieu est vainqueur en Christ. Consentir à sa victoire c'est accepter mon échec, ma défaite, et c'est reconnaître l'Amour que Dieu a pour moi<sup>738</sup>.

Il perçoit bien que dans ce combat, la lutte forme comme deux camps. Mais il ne faut pas se tromper d'adversaire. Le rapport de force apparent entre Christophe et la communauté est l'image – symbolique – d'un autre combat autrement plus profond, qui se rapporte à l'événement d'une victoire de Dieu sur le mal en Jésus : le combat spirituel. Et Christophe découvre que dans ce combat se trouve un allié – vainqueur – au cœur de ces tendances et de cette faiblesse éprouvée :

Dieu déploie sa force dans la faiblesse, encore faut-il y consentir<sup>739</sup>.

Là encore, c'est une expérience sans cesse renouvelée qu'il fera de sa faiblesse, mais aussi d'une révélation de la présence – forte – de Dieu dans ces moments-là. Nouveau paradoxe : grandir dans la vie procurée par Dieu, commence par l'expérience – douloureuse – des lieux intérieurs de non-vie. Cette expérience répétée va forger peu à peu une intuition puissante livrée par l'Écriture :

Consentir à la souffrance c'est peut-être le secret du bonheur, des Béatitudes... la prière. Notre Père- oui- merci<sup>740</sup>.

Le Royaume de Dieu n'est-il pas d'ores et déjà aux pauvres de

---

<sup>737</sup> *Journal inédit...* 28.11.72.

<sup>738</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>739</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 14.10.77.

<sup>740</sup> Lettre à ses parents 18.12.77.



cœur ? Cette intuition biblique trouvera son ultime vérification notamment dans les toutes dernières années vécues à Tibhirine.

### c) Aimer afin qu'Il vive

Vocation : non pas choisir entre l'un ou l'autre de ses amours même par amour pour Dieu, mais consentir à l'Amour de Dieu et avant même de le connaître, se laisser guider par le désir qu'Il met en nous et qui doit devenir notre seul regard dans la nuit où nous devons entrer (désert)<sup>741</sup>.

Pour Christophe, la clé – unique – de sa vocation réside dans ce mouvement de consentement profond à l'Amour de Dieu dans sa vie. Ici, plus d'alternative. Il s'agit d'être médiation. Nous trouvons le contenu même de l'appel de Dieu sur Christophe : le « Je t'aime » de Dieu s'adressant à lui, et entendu si distinctement, est appelé à être dit, cette fois-ci en son nom. Entrer dans ce « Je t'aime » à professer vers autrui, c'est le moyen même que Dieu lui offre pour répondre à son amour :

Aimer les autres, moyen que Dieu me donne pour monter vers lui et signe de sa présence<sup>742</sup>.

Ainsi, ce n'est pas un simple mouvement de réciprocité. Celle-ci cantonnerait Christophe à un regard exclusif vers Dieu. Or le mouvement auquel il se sent convoqué est au contraire inclusif. L'amour des autres est amour de Dieu. Cette identification parfaite a été rendue possible par l'Incarnation, Dieu fait homme, Dieu parmi les hommes, Dieu en tout homme et spécialement identifié aux plus petits et aux plus souffrants (Mt 25). Christophe avait entendu cet appel vibrant par la voix de l'Abbé Pierre et il le réentend au cours de son séjour en Algérie. Aimer est un verbe à « remplir » d'actes concrets. Aimer n'est pas abstrait et doit être constamment inventé selon les êtres et les circonstances :

La classe bien que difficile est très enrichissante : les enfants sont attachants mais difficiles à aimer d'une manière lucide : les aimer c'est d'abord les préparer à un examen, c'est donc les aider à travailler, le leur apprendre alors que souvent ils ont été marqués par leur milieu familial, par l'influence du pays qui, submergé par leur nombre, les laisse s'élever un peu tout seul, cette éducation libre étant entrecoupée de reprises en main souvent brutales qui en font très tôt des « durs », des « hommes »<sup>743</sup>.

Parfois, les intuitions sont déroutantes et laissent apparaître un nouveau paradoxe. Si l'amour est effectivement l'horizon sur lequel se

---

<sup>741</sup> *Journal inédit...* 9.02.73.

<sup>742</sup> *Journal inédit...* 18.12.67.

<sup>743</sup> Lettre à ses parents 19.11.72.

déploie la vie de Christophe, une des étapes de ce déploiement passe précisément par le « refus » d'aimer par orgueil ou par lui-même. Aimer ne peut être un acte personnel mais christique en ce sens qu'il ne peut prendre sa source que dans son auteur. C'est la raison pour laquelle Christophe en arrive à écrire ces lignes :

La réponse qu'il me demande, je crois, n'est pas d'aimer, de servir les pauvres elle est actuellement de me détacher de tout amour des personnes et des choses, et de le regarder afin qu'Il me donne un cœur neuf à la place de ce cœur pauvre qui m'encombre. Il me demande d'être humble c'est à dire accepter que je ne suis pas capable d'aimer, incapable, impuissant<sup>744</sup>.

Cette pauvreté radicale demeure le socle d'humilité sur lequel l'œuvre de Dieu en Christophe peut s'édifier et se développer. Aussi, pour y être fidèle, Christophe doit y revenir constamment, se laisser bousculer :

L'Amour veut vivre et je l'étouffe, je le mets en boîte, je le codifie, je me repose en ses manifestations qui, l'Amour ayant été manifesté sont mortes, images qui rendent moins fortes l'exigence, le cri de l'Amour, personne, vie, Jésus-Christ<sup>745</sup>.

Le seul moyen d'être fidèle à tant d'amour manifesté en Jésus-Christ est finalement de lui laisser la place et qu'Il vienne aimer en lieu et place du cœur encombré et étouffé :

Aimer avec Son Cœur et non avec le mien<sup>746</sup>.

Loin d'être une délégation, qui ne l'impliquerait plus dans cet acte, c'est bien plutôt avoir recours à un moyen exceptionnel – une source autre – pour le réaliser. Christophe est ici dans une perspective où il se situe comme le transmetteur de cet amour. Une autre perspective va l'aider à entrer plus avant dans ce mouvement d'amour que Dieu suscite dans le cœur des hommes. Une forme de passivité s'était déjà ainsi introduite dans la conception de Christophe, acceptant de ne pas aimer avec son propre cœur mais avec le cœur du Christ. Une autre passivité va pour ainsi dire s'imposer à lui comme le lieu de l'apprentissage de l'amour de Dieu :

Être aimé, aimer selon Dieu, en Lui, avec dépouillement, en accueillant, humblement, l'amitié des hommes afin que Dieu, par là, leur révèle Son Amour. Me contenter d'accueillir, d'être attentif, Lui Seul sait aimer<sup>747</sup>.

---

<sup>744</sup> *Journal inédit...* 26.11.72.

<sup>745</sup> *Journal inédit...* 4.12.72.

<sup>746</sup> *Journal inédit...* 15.12.72.

<sup>747</sup> *Journal inédit...* 26.12.72.

Ainsi, les autres deviennent aussi pour Christophe, des médiateurs de l'amour de Dieu. Aimer, avec tout le processus d'initiation que cela implique, passe par l'accueil de l'amour des autres pour soi. C'est ainsi que le verbe peut acquérir des résonances nouvelles, s'enrichir de significations déposées dans le cœur d'autrui. Aimer suggère ainsi une passivité qui est de se laisser aimer. Aimer ne sera au fond qu'une réciprocité générée par un amour reçu. Et recevoir l'amour demande aussi un apprentissage, un renoncement à une primauté quelconque. Aimer commence donc par une réception. Aimer demande aussi bien souvent des dépassements :

J'ai eu du mal à supporter les deux belges avec qui j'ai voyagé, de même, j'ai souvent du mal à supporter Mahmud (sa musique orale dès le matin !) : il ne s'agit pas de supporter mais d'aimer<sup>748</sup>.

La relation avec les autres est bien souvent un motif de frottement. La sensibilité propre se heurte à celle de l'autre et le mouvement naturel, premier, n'est pas d'accorder la légitimité à l'autre qui dérange. Ainsi, le principal obstacle rencontré pour aimer les autres, c'est l'amour-propre :

Comme il est difficile de s'oublier, d'oublier son amour propre, de se voir mal aimé par des enfants et de les mal aimer<sup>749</sup>.

Il apparaît comme antagoniste avec l'amour d'autrui et donne lieu à une double souffrance que Christophe exprime bien : d'une part, la souffrance d'être mal-aimé – en tous les cas pas comme il voudrait l'être ; et d'autre part, la souffrance de mal-aimer en retour. Pour sortir de cette souffrance, l'amour propre doit donc s'effacer. Sa relation avec les enfants dont il doit s'occuper va l'y aider :

Perdre tout amour propre devant les enfants. Les aimer<sup>750</sup>.

Mais surtout sa relation au Christ va lui permettre de faire un pas supplémentaire dans l'acceptation de cette souffrance en la reliant à la souffrance du Christ :

La participation à la souffrance des autres fondement de tout service des plus pauvres risque de s'affadir de s'intellectualiser ou de sentimentaliser quand on ne vit pas parmi eux, mais elle peut aussi se purifier, s'agrandir, éclater, évitant le risque (nécessaire) de spécialisation (telle classe, tel pays), à travers la souffrance du Christ souffrant de ne pouvoir aimer, souffrant

---

<sup>748</sup> *Journal inédit...* 19.01.73.

<sup>749</sup> *Journal inédit...* 26.01.73.

<sup>750</sup> *Journal inédit...* 9.05.73.

de voir la Volonté de Son Père qui est que tous s'aiment, bafouée, mise en formules, ignorée, persécutée<sup>751</sup>.

Le Christ mal-aimé, la volonté du Père ignorée ou bafouée, sont les lieux de communion avec la souffrance d'autrui, et avec sa propre souffrance. Christophe le perçoit au seuil de sa vie monastique, comme une intuition de cette vocation spécifique à se tenir au pied de la croix, à communier avec le Christ souffrant, vainqueur – ultimement – de la mort infligée.

Ce que nous avons appelé l'événement du Don, est en fait l'expérience d'une rencontre. Son lieu, c'est le désir d'aimer de Christophe, ainsi que les désirs et sentiments ambivalents qui lui sont assortis. Le partenaire qui s'offre à Christophe au cœur de cette rencontre, c'est le Dieu d'Amour. Ce qui jaillit de cette rencontre intime, c'est un appel à aimer qui requiert de Christophe, d'une part, de quitter sa vie préfabriquée, et d'autre part, de s'en remettre, dans la confiance, à Dieu. Cet événement s'inscrit comme tel dans la vie de Christophe, parce qu'il parvient à cette expression concrète d'un appel perçu et d'une réponse à lui offrir. Tout ce qui précède cet événement peut être regardé du côté de Christophe comme une préparation, une lente ouverture au Don et à son accueil, qui le positionnera dans ce qui sera son lieu théologique : au pied de la Croix.

---

<sup>751</sup> *Journal inédit...* 10.10.74

## B. L'accueil du Don

L'événement du Don ne prend cependant véritablement forme, du point de vue du bénéficiaire, qu'avec son acceptation<sup>752</sup>. Dès lors, nous pouvons observer chez Christophe les premières transformations liées à l'accueil de ce don. C'est d'abord la création d'un espace intérieur **(1)**, animé et soutenu par une dynamique transformante **(2)**, conduisant à une identité renouvelée **(3)**. Cet accueil du don recouvre, du point de vue de l'histoire de Christophe, le cheminement vocationnel qui s'opère durant le temps de sa coopération en Algérie, et la voie monastique qui s'ouvre avec la formation à Tamié, jusqu'à la veille de son départ définitif pour l'Atlas<sup>753</sup>.

### 1. Création d'un espace (lieu et temps) intérieur marial

Cette rencontre a eu pour premier effet de figurer un espace intérieur de réception, d'accueil de l'Autre **(a)**. Cette présence de l'Autre – de Dieu – accueillie, reçoit, avec l'écriture, un vecteur de communication privilégié **(b)**. Cette vie en dialogue avec l'Autre trouve son paradigme dans la figure de Marie **(c)**.

#### a) Dans le temps de Dieu

Sitôt sa décision prise d'être religieux, on pourrait dire qu'apparaît le caractère quelque peu impétueux de Christophe, à moins que ce ne soit la force de l'appel qui transparaisse à travers ces quelques mots écrits

---

<sup>752</sup> Nous suivons ici la position explicitée par Mireille CHABAL : « Sans l'acceptation, le don n'a pas lieu, il s'adresse à l'autre mais il n'est qu'une tentative impuissante ; le don est un acte dont le donateur a l'initiative mais où le donataire a son rôle. Don, acceptation, réponse s'enchaînent », extrait de « Quand la réciprocité semble non réciproque... ou la réciprocité cachée », dans *L'obligation de donner. La découverte sociologique capitale de Marcel Mauss*, Collectif, Revue du Mauss Semestrielle n°8, La découverte / MAUSS, Paris, Second semestre 1996, p. 139. Ce mouvement, chez Christophe, pourrait être exprimé par ces mots issus de son cahier de prière : « cueillir = vivre l'événement / recueillir = le relire / se recueillir = intérioriser », *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>753</sup> Nous n'entendons évidemment pas établir ici de frontières imperméables. Ces repères chronologiques ne sont utiles qu'au regard de la méthode d'approche des écrits de Christophe afin de cerner l'évolution spirituelle que nous étudions. Ce sont donc les écrits de cette période qui nous intéresseront plus particulièrement pour l'étude des thématiques abordées.

à ses parents :

Je n'ai plus de temps à perdre, car le temps ne m'appartient plus, il est à Lui<sup>754</sup>.

Le rapport au temps – en même temps que le regard porté sur le passé proche – est modifié par cette décision. Le passé semble avoir constitué comme une perte de temps au regard du projet de vie religieuse. La décision opère un transfert de « propriété ». Le temps qui semblait jusqu'alors lui appartenir n'est plus sien. Dès lors, Christophe n'en dispose plus à sa guise. Cela introduit une forme d'urgence à réaliser le projet, venant de Dieu, qui remplira sa vie d'une manière nouvelle. Ainsi, le temps trouve maintenant une destination, nouvelle, unique, exclusive :

Essayer chaque jour de « perdre du temps » uniquement pour lui, pour l'adorer<sup>755</sup>.

C'est la seule perte acceptable et à rechercher. Il y a un renversement qui s'est opéré du point de vue du bénéficiaire. Le temps est passé au service de Dieu :

Ce temps en Algérie est providentiel puisqu'il doit me permettre, non sans risques bien sûr, de me purifier, de me faire plus accueillant afin de comprendre Son Appel<sup>756</sup>.

Ce transfert du temps « du côté de Dieu » entraîne également un transfert de son contenu. Le temps est le support même de l'existence humaine. Restituer le temps à son auteur, c'est également restituer la vie qu'il vient rythmer :

Il est temps de regarder ma vie qui reste beaucoup trop une vie pour moi alors qu'elle appartient à Dieu. Je dois chaque jour Lui donner<sup>757</sup>.

Œuvre difficile que ce transfert... Très vite, Christophe perçoit que ce ne peut pas être son œuvre propre, ou une simple attitude extérieure à adopter. Cela touche son être même :

Être bon, malgré tout. Rester moi-même ou plutôt essayer de n'être rien pour Dieu mais ne pas passer son temps à se changer, pour les autres, sous prétexte d'incarnation car alors je me referais un autre moi-même qui tout autant que l'autre ne sera pas Dieu<sup>758</sup>.

---

<sup>754</sup> Lettre à ses parents 6.07.72.

<sup>755</sup> *Journal inédit...* 8.08.72.

<sup>756</sup> Lettre à ses parents 19.11.72.

<sup>757</sup> *Journal inédit...* 5.04.73.

<sup>758</sup> *Journal inédit...* 10.05.73.

Nous pourrions lire ici l'expression d'une lutte naissante. Un tel transfert de maîtrise de sa vie ne peut se faire si facilement au profit d'un autre, si bon et si grand soit-il :

Le temps prend la dimension de Dieu : il exprime l'appel de Dieu quelque soit mon travail, il se nourrit d'amour et je veux le gaver de moi, de mes ambitions, désirs, projets ou souvenirs. Trappiste : si Dieu veut<sup>759</sup>.

L'appel de Dieu arrive pour ainsi dire comme contrepoids à cette tendance puissante de l'homme de remplir lui-même l'espace – temps et lieu – selon sa volonté propre. Christophe voit dans la vie de trappiste le moyen de remplir sa vie d'amour. De fait, c'est cette forme de vie religieuse que Christophe va embrasser à l'automne 1974. L'organisation même de la vie à l'intérieur du monastère emmène rapidement Christophe au cœur de la révolution qu'elle veut servir :

Le temps morcelé (un horaire à la c..) par les différents offices : le temps, sous-tendu d'éternité, appartient à Dieu<sup>760</sup>.

Après ce constat que l'on sent pour le moins difficile, Christophe revient quelques jours plus tard sur cette question du changement introduit par la vie au monastère :

Quels sont les changements les plus notables quand on passe de la vie du monde à celle d'un monastère ? L'être. La notion du temps : ce n'est plus « time is money », « pressons-nous », « jamais je n'aurai le temps », etc... ce n'est plus le temps fragmenté en travail loisirs, transports (métro, boulot, dodo), plus de week-end ni de vacances... mais un temps inséré dans l'éternité qui le sous-tend, morcelé par la prière qui réalise et signifie sa finalité, « temps pour Dieu » dans le travail, la lectio et la prière, sans opposition entre ces différentes « activités », unité au contraire car il s'agit, en chaque chose, d'être, non de faire, d'accueillir l'éternel qui embrasse le temps et non « passer le temps », le remplir tant bien que mal, de soi ou de fuite de soi, le silence agrandit le temps, le dilate. Ici le temps me ramène à moi, je ne peux plus m'échapper, et me rend à Dieu (il faut y tendre...) <sup>761</sup>.

Il décrit un étrange mouvement de restitution. Après ce transfert – apparent – du temps tout entier du côté de Dieu et de la vie qu'il contient, Christophe se retrouve ramené à lui-même. Le temps à l'extérieur du monastère projette à l'extérieur de soi. Le temps à l'intérieur du monastère ramène à l'intérieur de soi. Le temps n'est plus solitude ou fuite de soi. Le temps devient au contraire le lieu même d'une mise en présence. Il l'organise et la suscite. C'est un face à face qui est

---

<sup>759</sup> *Journal inédit...* 24.10.73.

<sup>760</sup> *Journal inédit...* 3.11.74.

<sup>761</sup> *Journal inédit...* 10.11.74.

visé, un échange :

Passage (sacrifice du moi au toi), de l'autonomie à la liberté, libération qui est accueil d'une dépendance à l'égard de l'Autre, de la Grâce. Chemin de libération i-e pour vivre le don de Dieu, la perte de soi nous devons nous donner, nous perdre, dans le temps (prière et temps qui passe...)762.

Christophe discerne la primauté qui doit s'affirmer ainsi au cœur de sa vie. Le « sacrifice » qu'il pressent doit le conduire à la liberté. Celle-ci passe par l'oblation – paradoxale – de l'autonomie et l'accueil d'une dépendance. Le don de Dieu et son accueil passent par cette perte de soi-même qui s'opère dans le temps et dans la prière qui est son lieu. Celle-ci constitue en effet l'instrument privilégié de réalisation de ce chemin de libération :

Le temps ici est perçu à partir de la prière : les différents offices « hachent » la journée, nous rappelant, qu'il faut aimer, prier, demander763.

« Aimer, prier, demander » est l'œuvre d'ouverture à laquelle le moine est convoqué par toute sa vie. Et c'est de nouveau y reconnaître l'œuvre d'un autre en soi :

J'ai aussi à vous demander pardon parce que je n'ai pas été tout à fait « ouvert » pendant ces jours passés près de vous mais il faut laisser le temps à Dieu de m'ouvrir, de me faire un cœur764.

Le cœur est ce lieu spirituel – et biblique – auquel Christophe a été conduit. C'est le lieu de la rencontre, du combat pour l'ouverture à l'amour qui l'appelle. Et comme l'amour doit pouvoir être reconnu, c'est dans la vie fraternelle que cette œuvre d'ouverture va trouver son lieu de vérification :

Les débuts de ma vie ici ont été un temps de paix et de joie, celles de se savoir à sa place. Et puis j'ai été nommé aide-chantre et cela a déclenché tout un processus qui m'a vite dépassé : difficultés à m'exprimer, à accepter mes frères et leur expressivité propre... et plus généralement j'ai senti en moi un combat pour accepter mes frères et en même temps une tendance très nette à me fermer, à me replier765.

C'est l'expérience difficile et douloureuse qu'il fera assez tôt dans sa vie monastique, durant sa formation à Tamié, et qui le poursuivra dans ses étapes ultérieures. Mais, à l'image des propos de son supérieur de l'Atlas, à la veille des premiers vœux de Christophe, l'optimisme est

---

762 *Journal inédit...* 17.11.74.

763 Lettre à ses parents 1.12.74.

764 Lettre à ses parents 16.10.75.

765 Lettre à ses parents fin novembre 1975.



de mise avec l'intégration du « facteur temps » : « Il se prépare à cet acte important avec humilité et droiture : il se rend compte en effet, et nous aussi, de ses sautes de caractère, d'un tempérament violent par nature, mais il réagit et maintenant sans en faire une dépression morale : je lui répète que la patience est à exercer à l'égard de lui-même comme des autres – et inversement. Nous espérons que tout cela se décantera, mais ce ne peut être que le "temps" et la continuité, qui feront pour lui comme pour la communauté, le discernement de sa vocation, et l'affermissement<sup>766</sup> ». Écrivant à son ami frère Didier de Tamié, Christophe lui partage le conseil reçu du père François de Sales – toujours très proche –, son ancien père Abbé : « Laisse faire le temps, ta patience et ton Roi<sup>767</sup> ». Nous lisons dans ce conseil comme la révélation d'une intime connivence entre Dieu et le temps, capable d'informer Christophe en sa patience, en son propre rapport au temps. C'est de fait l'expression – sage – d'une attente. C'est se faire témoin de l'œuvre de Dieu dans la vie de l'autre, et ce faisant, le situer à ce niveau. C'est ce que Christophe comprend précisément en avançant dans sa formation monastique :

La vie religieuse est un acte de foi que je reçois peu à peu alors que je me situais encore trop sur un plan humain, sur le plan de mes mérites, de mes désirs, sur le plan du temps, de ma volonté, de mon impatience, quand il faut se laisser élever au plan de Dieu lui-même, au plan de sa justice qui me sauve, au plan du temps de Sa volonté (son Heure). Alors tout s'éclaire et s'élargit : Mystère insondable. Appel à la sainteté qui seule peut l'accueillir, au jour le jour<sup>768</sup> .

Se situer au plan de Dieu, c'est aussi être resitué dans une communauté :

Dieu nous aime ensemble. J'aime penser cela : c'est reposant – et c'est exigeant car il faut le lui permettre... et lui donner le temps. Et c'est là le travail de toute une vie<sup>769</sup>.

Nous retrouvons ici le consentement auquel Christophe se trouve confronté et appelé depuis le début de sa démarche religieuse. C'est le consentement à un dévoilement de sa faiblesse, à son "habitation" :

C'est le temps de l'Espérance car c'est le temps de notre faiblesse, qui est le temps de la grâce- C'est l'heure de la Foi : regardons notre Frère aîné – transpercé et Marie debout<sup>770</sup>.

---

<sup>766</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 21.12.76.

<sup>767</sup> Lettre à frère Didier de Tamié non daté précisément de 1977.

<sup>768</sup> *Journal inédit*... début octobre 1979.

<sup>769</sup> Lettre à ses parents 3.06.79.

<sup>770</sup> Lettre à ses parents 20.01.80.

C'est le chemin de libération qu'il pressentait. Le voilà, en son contenu et dans sa dynamique, soutenu par la contemplation de Marie, la première sur ce chemin du don inauguré par son Fils transpercé par la lance. Il accède ainsi peu à peu à une perception du mystère qui l'entraîne vers un au-delà de lui-même :

Puisque ça fait un an (ce qui n'est pas beaucoup c'est vrai mais participe au temps sans fin de Dieu et s'origine en Christ et se perd dans le Don sans limite)... je viens te confier, à toi qui es béni du Christ, et son visage pour me parler du Père et sa main pour me conduire et son autorité et son humilité, oui, à toi, ce oui afin qu'il ne soit vraiment plus à moi ni de moi, ni pour moi mais qu'au nom de Jésus tu puisses en disposer selon Son Désir. Bien sûr c'est facile à écrire, de loin... mais c'est écrit avec mon cœur, faible c'est sûr mais demeure de l'Esprit alors... merci<sup>771</sup>.

L'enjeu de ce chemin de libération se matérialise dans un événement qui est à la racine de la vie chrétienne :

Voyez quel grand amour le Père nous a donné... et nous donne chaque jour... et 1983 ne saurait suffire pour lui répondre. Mais Dieu vient habiter le temps : on a juste le temps de naître c'est son Vœu le meilleur<sup>772</sup>.

Dieu venant habiter le temps, prenant la condition humaine, ouvre à l'homme la possibilité d'une naissance à son éternité et à sa condition divine. Cette naissance relève d'une audace :

Va-t-on oser renaître ? Marie pour nous mettre au monde comme des envoyés, comme des appelés comme des bien-aimés vers notre Père. Et toi Joseph tu sais bien tout ça et tu regardes en souriant ces phrases qui cherchent quelqu'un à dire. Tu accompagnes le Verbe en sa course, en son travail, en sa prière, et quand c'est trop difficile à connaître, tu regardes Marie et tu acceptes le temps du salut de comprendre plus tard bientôt. Viens Seigneur Jésus. Vite<sup>773</sup> !

Cette naissance introduit dans un temps nouveau qui est le « temps du salut ». C'est dans ce sens que Christophe va approfondir le contenu spécifique de sa vocation de moine :

Il y a en moi comme deux dimensions de l'appel, celui pressant et vraiment fort, comme la mort, de l'Amour. C'est pour bientôt, il suffit (il faut) de veiller. Celui d'une mission particulière qui peu à peu s'éclaire, prend forme sans pour autant devenir projet personnel. Comment cela se fera-t-il. Et le premier appel qui me presse de partir où l'Amour m'appelle : au cœur de l'Amour du Père, du Fils, de l'Esprit, semble contredire le second

---

<sup>771</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 3.11.81.

<sup>772</sup> Lettre à ses parents Décembre 1982.

<sup>773</sup> Lettre au père Joseph Carmona 20.12.84.

appel s'inscrivant dans le temps, m'invitant à la patience. C'est l'espérance : la porte ouverte – certitude de la Rencontre, confiance éperdue en Celui qui pour moi s'est livré : Jésus-Christ Seigneur à la gloire du Père. Abandon sollicitant tout mon être : tu m'as donné un corps alors j'ai dit me voici pour faire ta volonté, la Volonté de qui veut le Salut du monde, par son corps qui est Église<sup>774</sup>.

Sa vocation propre se trouve comme dédoublée de l'intérieur donnant une nouvelle épaisseur au temps. L'urgence de l'appel de l'Amour s'impose et vient comme « raccourcir » le temps. En même temps, se dévoile un autre appel – plus lointain, moins précis – qui vient « rallonger » le temps, l'étirer dans une matérialisation progressive. Le projet de l'Amour devient de plus en plus clair pour Christophe :

Laissons l'Amour nous faire UN. Laissons-Lui le temps de nous faire heureux... par des chemins divers et, au fond, bien communs (joie et peine, nuits et jours...)<sup>775</sup>.

Le temps découvre peu à peu ce projet de l'Amour sur soi et pour les autres. C'est l'expérience du salut, de la reconnaissance et de l'espérance :

Oui, il s'en passe des choses dans une vie et il faut du temps pour reconnaître la main qui conduit toutes choses. On va vers la Lumière, j'en suis sûr. L'Amour est une histoire et Jésus en est le chemin, la Vérité<sup>776</sup>.

## b) L'écriture : l'amour au quotidien

L'écriture a, depuis son adolescence, constitué un espace important. Elle lui permet d'abord de clarifier ses idées<sup>777</sup>. Le processus

---

<sup>774</sup> *Journal inédit...* début juin 1985.

<sup>775</sup> Lettre à ses parents 1.11.85.

<sup>776</sup> Lettre à ses parents 5.11.85

<sup>777</sup> *Journal inédit...* 24.11.67. Louis LAVELLE rejoint parfaitement cette idée : « Tout l'effort de l'homme quand il écrit, dit-on, c'est d'arriver à penser avec plus de clarté et de rigueur. Mais, loin de chercher à édifier un monde illusoire où ses désirs puissent se satisfaire, il doit viser seulement à acquérir une intelligence plus parfaite du monde réel, en remontant jusqu'à la source même où à tout moment il prend en nous une naissance nouvelle », *La parole et l'écriture*, L'artisan du Livre, Paris 1942, p. 195. Le genre littéraire commande également la fonction dévolue à l'écriture. Le genre particulier du journal est assimilé, en son exercice, à l'idée d'une seconde naissance : « Cette deuxième naissance, d'autre part, est une naissance à la parole, ou du moins à l'écriture du journal, transcription du discours intérieur. Ainsi s'opère la découverte de l'identité et du "je". Écrire son journal, c'est donc retrouver un asile de paix et d'intériorité, réintégrer ce paradis perdu du "dedans". Le journal est un lieu sécurisant, c'est le refuge contre le reste de l'univers, contre ce vide, ce

d'écriture demande en effet un processus réflexif, d'élaboration qui lui est propre. Mais par delà ses conditions d'exercice, c'est sa fonction de révélation<sup>778</sup> – au sens de faire apparaître – qui trouve chez Christophe

---

vertige qui risque de vous happer, contre ce saut vers l'inconnu, la multiplicité, la dispersion. L'intimité conquise, c'est l'intimité utérine et maternelle retrouvée, grâce à une seconde naissance que permettent l'auto-analyse, l'anamnèse et le recours à l'écriture pour traduire ce discours », B. DIDIER, *Le journal intime*, PUF, Paris 2002<sup>3</sup>, p. 90-91. « Le journal épouse le fil de l'existence ; il ne recompose pas le cours d'une vie ; il n'est pas une anamnèse (une évocation volontaire du passé) mais le patient et méticuleux recensement d'une vie au jour le jour ; il ne va pas du présent vers le passé, mais se réalise dans l'instant de l'énonciation plus ou moins instantanée ; et même s'il utilise la médiation de l'écriture, il prend racine dans l'immédiateté », J.-P. MIRAUX, *L'autobiographie : Écriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris 1996, p. 13. Nous verrons avec Christophe que le journal est effectivement le lieu du présent, mais pas exclusivement. La vie qui s'écrit dans le journal est située au plan spirituel, et à ce titre noue ensemble passé, présent et avenir. Cela est possible parce que c'est la vie de celui qui s'écrit qui embrasse tout ce temps. C'est le propre du temps de Dieu que d'embrasser toutes les dimensions du temps humain. L'écriture tournée vers Dieu ne peut échapper à cette emprise qui par ailleurs est recherchée par Christophe. « Voulant dire sa vie, l'écrivain se retire de la vie pour la mieux exprimer ; il se situe alors dans une sorte de non-lieu puisqu'il se confie à l'univers imaginaire de l'écriture pour représenter la réalité dont il s'éloigne », *ibid.*, p. 28. Nous verrons ce retrait de la vie chez Christophe nécessité par l'acte même d'écrire... Pourtant, nous ne pouvons dire qu'il écrit depuis un non-lieu dont la seule référence serait l'imaginaire littéraire. Il se situe au contraire dans un vis-à-vis avec Dieu avec qui son écriture se met en dialogue, et que son écriture veut dire, puisque Dieu se révèle au cœur même de sa vie.

<sup>778</sup> « Le rôle véritable de l'écriture, c'est de reconnaître ces moments fugitifs où l'homme se sent porté au-dessus de lui-même afin d'en faire pénétrer la substance et la lumière dans la trame même de sa vie quotidienne », L. LAVELLE, *La parole et l'écriture*, L'artisan du Livre, Paris 1942, p. 196. C'est en tous les cas une de ses fonctions qui nous paraît essentielle dans le cheminement de Christophe, depuis sa crise de vocation au Petit Séminaire, jusqu'aux derniers jours précédant l'enlèvement avec ses frères. Une autre fonction – liée à la fonction de révélation – peut être soulignée, c'est la fonction purgative de cet acte d'écrire que relève Jean-Philippe MIRAUX : « Qu'il s'agisse de comprendre le monde, d'élucider le parcours du moi, de rechercher l'origine de ses actes et de ses décisions, de quêter un bonheur évanoui, de témoigner, de se fonder en exemple, de dire la vérité ou de tenter d'être sincère, de tracer un portrait moral et physique de soi, d'unifier le parcours que l'on a effectué, d'interroger la mortalité de l'humaine condition, l'écriture autobiographique semble jouer un rôle cathartique non négligeable. Même si la tension scripturaire s'oriente vers le passé, il faut convenir qu'il reste à l'autobiographe un morceau de vie à assumer ; écrire le récit de sa vie revêt pour lui une fonction essentielle : trouver la force de mener le reste de son existence avec un certain bonheur, atteindre une certaine "sérénité crispée", comme l'écrit René Char, sérénité consciente de ses faiblesses et parfois heureuse de ce qui reste à vivre », *L'autobiographie : Écriture de soi et sincérité*, p. 59-60.

une grande influence pour la maturation de sa relation à Dieu. Nous voyons en effet un déplacement progressif à l'intérieur de sa recherche. Au point de départ de son écriture se trouve le souci d'une plus grande clarté intellectuelle et intérieure. L'objet de l'écriture se présente chez Christophe avant tout comme une simple expression de la pensée, un retour sur soi<sup>779</sup>. Mais peu à peu, on voit l'écriture comme retournée de l'intérieur et s'orienter non plus vers un soi en quête d'affirmation, mais vers un Autre recherché pour lui-même<sup>780</sup>. La « conversation avec

---

<sup>779</sup> « L'écriture est rassemblement de l'être, accueil de parties éparses, divagantes, étrangères, errantes de soi, réappropriation de soi dans la volonté de lever ces profondeurs, obscurités et opacités », A. MONTANDON, *De soi à soi : l'écriture comme autohospitalité*, Études réunies par Alain Montandon, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand 2004, p. 7-8. Nous sommes en quelque sorte, avec l'écriture de Christophe, en ce « lieu où s'articulent la question esthétique de l'écriture, la question phénoménologique de l'existence, la question ontologique du moi », J.-P. MIRAUX, *L'autobiographie : Écriture de soi et sincérité*, p. 124. Cette étude se limitera à aborder les deux derniers aspects en ce qu'ils sont porteurs de l'évolution spirituelle de Christophe.

<sup>780</sup> De manière à illustrer notre propos de manière plus concrète, nous pouvons distinguer dans les écrits de Christophe quatre grandes périodes qui marquent quatre grandes évolutions dans son expression. La première période d'écriture est relative aux années 1967-1972. Nous trouvons ici des textes épars, quelques poèmes et des réflexions ponctuelles. De même pour la correspondance avec ses parents qui offre quelques lettres de l'époque. La seconde période va de 1972 à 1974, et correspond à son séjour en coopération en Algérie. Christophe a pris la résolution d'écrire chaque jour un petit mot d'amour à Jésus et tente de s'y tenir. Nous disposons ainsi d'un journal quasi quotidien où il consigne quelques mots ou réflexions sur la journée, une prière ou des résolutions prises. La correspondance avec ses parents est relativement fournie. À partir de son entrée à Tamié, Christophe écrit son journal chaque dimanche en restituant le chapitre donné par l'Abbé ou le prier. Il continuera cette pratique à son arrivée à l'Atlas pour son premier séjour (1976-1977). Mais ce ne sont plus alors les chapitres qu'il consigne, mais les rencontres dominicales qu'il a avec le père Pierre qui l'accompagne et le confesse. Il note soigneusement les mots de vie qu'il en reçoit et les résolutions pour la semaine. À son retour à Tamié, après dix-huit mois passés à l'Atlas, Christophe continuera d'écrire ce qu'il reçoit du père Denis, son nouveau confesseur. Mais les écrits dont nous disposons sur cette troisième période (1974-1993) sont moins réguliers. Ce sont des réflexions pour la plupart non datées, des notes de *lectio*, des poèmes mais aussi des dessins. Les abondantes notes de lecture sont listées et figurent sur des cahiers séparés. La correspondance avec ses parents est également relativement régulière (une lettre tous les quinze jours). De même, la correspondance sur la période avec son père Abbé de Tamié reste fidèle à une certaine régularité. Au regard des correspondances dont nous disposons à ce jour, nous pouvons dire qu'il entretenait une correspondance importante. Il dira par ailleurs lui-même combien cette correspondance l'aidera à tenir aux jours difficiles : « ...l'écriture ici m'est nécessaire

soi<sup>781</sup> » s'épanouit dans le dialogue avec cet Autre découvert en soi. Très tôt, Christophe avait senti le danger d'une écriture narcissique :

Écrire ? Je ne suis pas prêt. C'est idiot, il ne sert à rien d'écrire pour le plaisir ou par orgueil, écrire doit devenir une chose simple, réelle. Serein ou tourmenté mais non pas objet en face de la main que l'on regarde évoluer. Et dont on admire l'efficacité hautaine que l'on reconnaît sienne. Écrire doit être vivre mais alors on n'écrit plus car écrire c'est dessiner son ombre, couvrant après une partie de soi qui n'est plus sienne une fois couchée sur le papier<sup>782</sup>.

Écrire doit conduire à vivre. C'est l'intuition qu'il continuera de porter au creux de son activité d'écriture. La tentation narcissique, il la réexprimera en la sachant bien présente, bien des années plus tard en commençant ce qui sera son tout dernier cahier<sup>783</sup> couvrant les années 1993 à 1996 :

Oh je suis loin de n'être pas là, loin de m'être oublié pour laisser place mais il m'arrive d'écrire sans (trop) me regarder. D'écrire vers toi<sup>784</sup>.

C'est précisément cette « écriture-vers » qui le sauve de tout repli, et qui va se développer au fil des années. Écrire, pour Christophe, va revêtir un sens nouveau avec sa décision d'être religieux. Écrire ne sera plus éclaircir ses idées, mais sera une résolution d'ordre spirituel reçue de Charles de Foucauld :

Résolutions : écrire tous les soirs quelques mots d'amour à Jésus<sup>785</sup>.

---

et sans doute la correspondance », *Journal inédit...* 7.12.93. La quatrième et dernière période recouvre les trois dernières années (8 août 1993 - 19 mars 1996) et correspond au journal qui a été publié sous le titre *Le souffle du Don*. La correspondance demeure un lieu d'expression majeur, mais surtout, ce qui marque cette période, c'est sa fidélité à tenir son cahier de prière, d'une prose très poétique, mêlant le quotidien factuel et ses échos spirituels. Les poèmes sont plus rares. Mais l'écriture est plus dense, plus unifiée, malgré les niveaux de langage. Elle apparaît comme purifiée, transfigurée. A ces écrits, nous devons ajouter les homélies recouvrant les deux dernières périodes, de 1989 à 1996, ainsi que les retraites qu'il a prêchées entre 1990 et 1993, entre autres, au noviciat des Petites sœurs de Jésus.

<sup>781</sup> L. LAVELLE, *La parole et l'écriture*, L'artisan du Livre, Paris 1942, p. 189.

<sup>782</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1969.

<sup>783</sup> Les termes « cahier » et « journal » sont utilisés indifféremment comme des synonymes. Nous suivons en cela, dans son essai de différenciation des genres, Françoise SIMONET-TENANT, dans son ouvrage *Le Journal intime*, Nathan, Paris 2001, p. 14-17.

<sup>784</sup> *Le souffle du don...* 28.08.93, p. 35, publié auparavant dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 38.

<sup>785</sup> *Journal inédit...* 5.07.72.

La fonction de l'écriture est désormais d'exprimer l'amour qui se vit au quotidien, de le fixer jour après jour pour ne pas oublier, pour l'entretenir vivant, comme un feu. Pourtant, cette résolution – d'amour – ne vient pas effacer la fonction première de l'écriture :

Faut-il écrire tout ce qui travaille en moi<sup>786</sup>...

À mesure que Christophe écrit, il découvre le bouillonnement qui l'habite, et qui parfois l'effraie. Mais l'écriture peut aussi être un moyen de faire face aux événements, comme à l'approche d'une rencontre avec ce médecin-psychiatre, organisée à la demande de son père Abbé :

Si j'écris, c'est aussi – d'abord peut-être – pour faire face au trouble que provoque en moi la perspective de cette consultation<sup>787</sup>...

Pourtant, l'aspect « utilitaire » de l'écriture va faire la place à une autre fonction :

L'écriture donne à voir la Parole : lecture-observance. L'obéissance l'inscrit dans la chair. C'est selon l'inspiration, en vers libres. L'écriture ne doit pas retenir le regard, l'attirer à elle mais le tourner vers la lumière<sup>788</sup>.

L'écriture, tout comme l'Écriture, renvoie à la Parole qui l'habite. Elle est le support qui offre la possibilité d'une matérialisation à travers les mots<sup>789</sup> :

Il fait encore nuit à Tamié et je voudrais savoir écrire des mots-lumière, des mots-étoile, des mots-regard, des mots-vie<sup>790</sup>.

Le désir de Christophe n'est pas de transmettre quelque chose qui serait de lui, mais bien quelque chose, à travers les mots, qui le dépasse et qui relève peut-être d'un apprentissage, ou d'une fréquentation<sup>791</sup>. C'est un enjeu vrai de communion :

---

<sup>786</sup> *Journal inédit*... 14.12.77.

<sup>787</sup> Lettre au docteur B. 8.02.79.

<sup>788</sup> *Journal inédit*... non daté précisément de 1980.

<sup>789</sup> « Le propre de l'écriture, c'est de capter l'éternel dans le temporel, c'est-à-dire de nous obliger à nous porter nous-même dans le temps au delà du temps », L. LAVELLE, *La parole et l'écriture*, L'artisan du Livre, Paris 1942, p. 171.

<sup>790</sup> Lettre de Christophe à Abdenahman 21.11.83.

<sup>791</sup> Christophe avait conscience de cette nouveauté que son écriture portait. Il la recherchait. Ayant imaginé une publication, il avait fait un projet accompagné de ces explications : « Il faut dessiner une écriture nouvelle capable de transmettre à tous un peu du Verbe vivant, ... écriture déchirée par les cris, barrée par les traits de souffrance, désorientée : où allons-nous si le point n'est pas au bout ! crucifiée... et les lignes se bousculent... Ainsi va l'histoire. Des fois, le sens échappe... mais le silence offre une issue par où la joie survient », extrait de cet avant-propos publié dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 43.

La vie mystique n'a que faire d'un lieu idéal (où elle s'épanouirait... se gonflerait). Elle réclame un lieu réel : cœur- histoire- existence- chair et sang et larmes. La route de l'Église c'est l'homme. La voie mystique ne peut s'écrire de façon abstraite, intemporelle<sup>792</sup>.

Christophe perçoit toujours plus profondément que l'écriture ne devient vraie que par le sceau d'une vie qui l'accueille et lui donne consistance. C'est l'intuition que l'écriture participe d'un mouvement plus grand qui l'embrasse :

Les difficultés rencontrées dans la liturgie (psalmodie et aussi pour l'Eucharistie) me font réfléchir et étudier. Il me semble que je suis prêt maintenant à participer au Mystère de la Liturgie. Je me sens invité à y entrer. Mon existence a besoin de ce lieu pour s'y reconnaître insérée dans une action qui émane de Dieu et me saisit tout entier homme pécheur et consacré, sanctifié. Peut-être aussi la fin de l'inspiration poétique qui avait pris une place prépondérante dans mon (dés)équilibre me conduit à chercher une inspiration poétique ailleurs, plus objective et surtout moins égocentrique : devenir poème de Dieu suppose un long travail de sa part<sup>793</sup>...

Au moment où il écrit cela, il est de retour depuis peu à l'Atlas, où il restera définitivement. Sa période stamédienne avait vu se développer quelque chose qui était déjà-là dans ses jeunes années, encouragé notamment par son professeur de philosophie de l'époque et par ses lectures : la poésie<sup>794</sup>. Ce fut son principal vecteur de communi-

---

<sup>792</sup> Lettre à l'Abbé Pierre 5.09.84.

<sup>793</sup> *Journal inédit...* carême 1988.

<sup>794</sup> La poésie développée par Christophe est, en ses formes, à rapprocher de la poésie contemporaine, et dans ses essais de réappropriation de l'espace de la page comme la typographie expressive : « Pourquoi ne pas utiliser, outre la ponctuation, toutes les formes d'encodage qu'autorise la spatialisation du texte (place des mots dans la page, espacement des lignes, taille des caractères) ? C'est l'idée qu'applique pour faire d'*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* la parfaite transcription de la parole poétique, et comme une partition vocale : "De cet emploi à nu de la pensée avec retraits, prolongements, fuites, ou son dessin même, résulte pour qui veut le lire à haute voix, une partition. La différence des caractères d'imprimerie entre le motif prépondérant, un secondaire et d'adjacents, dicte son importance à l'émission orale et la portée, moyenne, en haut, en bas de page, notera que monte ou descend l'intonation". Sans prétendre à un tel systématisme, beaucoup d'entreprises poétiques modernes visent, grâce à la libération spatiale du texte, à exprimer les formes primitives de la parole, désengagée, autant que possible des contraintes scripturales. De là, l'envahissement de la page par le blanc, qui mime le silence infini du monde et d'où émerge, brutalement et sans transition possible, la voix humaine », A. VAILLANT, *La poésie initiation aux méthodes d'analyse des textes poétiques*, Nathan, Paris 1992, p. 108. Lire la poésie de Christophe, c'est entrer dans l'univers



cation<sup>795</sup> au cœur de ces années de formation et de mûrissement passées

---

de la « signifiante » – terme forgé par Michael RIFFATERRE –, « ce pouvoir spécifique grâce auquel tout acquiert une signification dans le poème. Car tout signifie : les mots, les blancs, les images, les sonorités; et encore : le format, la typographie, la ponctuation, etc... », *ibid.*, p. 118.

<sup>795</sup> L'expérience poétique de Christophe en ce sens entraîne dans un écart de langage et de signification « à la mesure de l'absence de la vraie vie vers laquelle tend la poésie », J.-P. JOSSUA, *La littérature et l'inquiétude de l'absolu*, Beauchesne, Paris 2000, p. 76. Ce ne sont pas seulement les mots conjugués, mais l'espace emprunté, le sens donné, l'expérience ajustée et traversée par le silence d'une Parole qui vient de loin et emporte plus loin encore. Le poète, en effet, pressent « qu'un "autre univers" le désire à travers le monde quotidien et l'appelle à en faire surgir dans les mots l'espace et les secrets », J.-C. RENARD, *Une autre parole*, Seuil, Paris 1981, p. 31. Jean-Claude RENARD poursuit en évoquant les deux conditions nécessaires à ce surgissement : un espace, un vide, une distance avec ce qui s'apprête à émerger de cet acte de langage ; et un effacement devant les mots (*ibid.*, p. 32). Ces deux conditions nous semblent présentes chez Christophe. Lui-même d'ailleurs a clairement formulé la deuxième (voir *Le souffle du don...* 9.08.93, p. 31 et 10.08.93, p. 31-32 notamment), ses lignes laissant augurer de la première. Mais à la différence d'un poète classique dont les mots "produisent" le monde poétique en lui permettant de s'incarner, le monde mystique, lui, ne se dévoile qu'après et dans un au-delà des mots (*Une autre parole*, p. 32). Nous pouvons dire ainsi que le langage de l'expérience spirituelle est à la fois langage positif dans la mesure où il nomme une expérience concrète en la trahissant par les mots, mais que celle-ci, par son objet, demeure un au-delà des mots et par conséquent reste un langage négatif – apophatique. Pour reprendre les mots de Stanislas BRETON, une langue, « avant d'être une représentation de ce qu'il y a dans le monde, [...] spécifie une certaine manière de l'habiter ; elle particularise, en les modalisant, notre être-dans-le-monde et notre être-vers-le-monde », *Poétique du sensible*, Cerf, Paris 1988, p. 14-15. Ainsi, l'écrit spirituel, bien que donnant l'expérience du "je", ne peut qu'être inséré, « pris dans le "nous" d'un langage » (cf. M. DE CERTEAU, « L'Absent de l'histoire », dans *Une autre parole*, p. 35) qui ressortira toujours de ces deux niveaux ontologiques. Dans le cas d'un écrit spirituel ou mystique, ce "je" aura valeur de "Je" faisant passer de l'image à la ressemblance. C'est la fonction "méta" de l'écriture poétique en sa triple dimension : métastatique – instabilité qui mobilise tous ses éléments en attente de ce qu'ils seront –, métaphoral – renvoyant à la labilité sémantique faisant passer d'un ordre à un autre –, et métamorphique – imposant au transit sémantique la loi du même genre (cf. *Poétique du sensible*, p. 35-55). « Tout comme le poème, l'œuvre mystique ne renvoie pas au monde objectif mais il est révélation, dévoilement de l'homme, de son désir, de son mode d'être au monde », J. BLANPAIN, « Langage mystique, expression du désir dans les sermons sur le Cantique des Cantiques de Bernard de Clairvaux », *Collectanea Cisterciensia* 36/1 (1974), p. 45. Mais surtout, ce qu'il a rencontré avec l'écriture poétique, c'est une certaine créativité « où la disposition des pleins, des vides, des silences contribue non seulement à spécifier le langage poétique [...] mais représente en soi-même une sorte de "spectacle", un idéogramme, une image chargés de réseaux de

à Tamié. Poème après poème, suscité par la fête d'un frère ou un événement tout banal, écrit à son pupitre du *scriptorium* ou durant ses journées en solitude, surgit au cœur de sa *lectio* ou au détour d'une correspondance, Christophe laisse apparaître cet Autre qui l'habite et qui enchante sa vie<sup>796</sup>. Ce qu'il écrit, il le partage, il le donne à lire comme le meilleur de ce qu'il a à offrir<sup>797</sup>. Mais devenir « poème de Dieu » ne relève pas de sa propre initiative. Tout le désir de Dieu que l'on peut y lire en appelle à ce que lui seul peut réaliser : l'amour en actes<sup>798</sup>. « La poésie, ou l'inspiration poétique, constitue un exercice spirituel dans la mesure (...) où elle préfigure la vie mystique. D'ailleurs, où finit la poésie et où commence la mystique<sup>799</sup> ? ». Pour cela, le poème a besoin d'un

---

significations qui fusionnent avec celle du texte proprement dit » (cf. *Une autre parole*, p. 92). Ainsi, ce qu'il va donner à « voir », c'est « l'événement-don » que constitue la Croix où se dit le « je t'aime de Dieu ».

<sup>796</sup> « La poésie est la partie la plus haute du journal du poète. Elle est le journal de ses plus hauts moments. En ce sens, elle est critère, non pas critère de valeur morale ou de salut religieux, mais critère d'intensité », J. WAHL, « Note », COLL., « De la poésie comme exercice spirituel », *Fontaine* numéro spécial 19-20, Alger (mars- avril 1942), p. 27.

<sup>797</sup> « Quand j'écris, c'est Dieu que je sollicite ou que j'appelle, c'est moi qui l'écoute avant que les autres m'écoutent à leur tour », L. LAVELLE, *La parole et l'écriture*, L'artisan du Livre, Paris 1942, p. 205. À travers son propre contact avec des œuvres poétiques comme celles de Paul Claudel ou de Charles Péguy, on peut dire que Christophe s'est ouvert à « progresser dans l'intelligence de cette dialectique de l'amour et du désir qui conditionne toute notre existence. S'exercer, le cas échéant, à écrire poétiquement, c'est offrir à d'autres comme à soi-même la possibilité d'un tel projet, tout en libérant ses capacités d'exercice d'une des fonctions essentielles du langage humain. La pratique de la poésie est occasion offerte à chacun de réévaluer de façon critique le donné brut de sa propre expérience. Elle est, tout à la fois, école de raison et de sensibilité, d'imagination et d'invention, de vivacité d'esprit et de patiente intelligence », D. BRIOLET, *Le langage poétique : de la linguistique à la logique du poème*, Nathan-Recherche, 1984, p. 116.

<sup>798</sup> « L'écriture est une discipline de la pensée qui lui donne plus de fermeté et de constance : elle l'empêche de demeurer à l'état de velléité ou de rêve et de se contenter de ces lueurs intermittentes qui suffisent aux plus timides ou aux plus légers. Elle nous oblige à prendre possession de tous nos mouvements intérieurs, à faire l'épreuve de leur force, à les pousser jusqu'au dernier point. L'idée cesse d'être un nuage subtil toujours prêt à s'envoler et reçoit une pesanteur qui l'attache à la terre », L. LAVELLE, *La parole et l'écriture*, L'artisan du Livre, Paris 1942, p. 165.

<sup>799</sup> J. MASUI, « La poésie et l'intuition du réel », dans « De la poésie comme expérience spirituelle », Coll., Numéro spécial 19-20 de *Fontaine*, Alger, Mars-Avril 1942, p. 65. Nous n'entrerons pas dans le débat opposant poésie et mystique. Notons simplement à ce propos que « la poésie a seulement, avec la mystique, une ressemblance frappante de méthode, parce qu'elle vise à mettre l'homme en communication avec un ineffable, un "par delà l'homme", et que, pour y parvenir,

corps<sup>800</sup>. C'est toute la geste de l'Incarnation :

Noël : naissance d'une passion, commencement d'une vie incendiaire, genèse du poème vital<sup>801</sup>.

Nous avons, dans l'écriture poétique et l'expérience spirituelle qu'elle constitue, une clé de lecture du processus de don que nous tentons de mettre à jour dans l'itinéraire spirituel de Christophe. « Par une sorte de transparence, le poète s'offre à servir de lieu premier du poème, de fondement d'un monde quintessencié dont les fragments, pourtant, lui appartiennent : dans sa quête il recueille tout ce qui s'offre sur son passage, mais c'est afin de la transformer en offrande pour autrui<sup>802</sup> ». À la matérialisation de la Parole dans l'écriture, correspondra

---

elle exige une ascèse de l'esprit, un dépouillement », DANIEL-ROPS, « Mystique et poésie », dans « De la poésie comme expérience spirituelle », Collectif, Numéro spécial 19-20 de *Fontaine*, Alger, Mars-Avril 1942, p. 40. Cette ressemblance de méthode s'efface ensuite dans l'ultime étape : « Les phases de l'expérience poétique et celles de l'expérience mystique se développent donc de pair jusqu'à leur aboutissement – où soudain elles se séparent de tout l'abîme qui ne cesse d'opposer le mouvement au repos, la parole au silence », R. DE RENEVILLE, *L'expérience poétique*, Gallimard, Paris 1938, p. 130. Jacques MARITAIN, dans son recueil *L'intuition créatrice dans l'art et la poésie* (DDB, Paris 1966), rejoint sur ce point Roland DE RENEVILLE en expliquant cette divergence par la fin qui les oriente respectivement : « L'expérience poétique est dès le départ orientée vers l'expression, et elle a son terme dans une parole proférée, ou une œuvre produite ; tandis que l'expérience mystique tend vers le silence et a son terme dans une fruition immanente de l'Absolu », p. 221.

<sup>800</sup> « Le poète écrit avec son corps, qui est à la fois corps percevant et corps désirant », M. COLLOT, *La poésie moderne et la structure d'horizon*, PUF, Paris 1989, p. 109. Le corps, nous le verrons un peu plus loin dans notre étude, est pleinement impliqué dans cette démarche du don.

<sup>801</sup> *Le souffle du don...* 19.12.95, p. 227.

<sup>802</sup> E. KUSHNER, « La poétique de Patrice de La Tour du Pin », dans *Colloque Patrice de La Tour du Pin*, tenu à la Sorbonne le 21 et le 22 novembre 1981, sous la direction de Yves-Alain FAVRE, Librairie A-G Nizet, Paris 1983, p. 24. Ce qui est décrit par Eva KUSHNER est au fond une manière de se tenir devant Dieu qui a conduit les spécialistes de Patrice de La Tour du Pin à forger le concept de "théopoésie" : « La théopoésie n'est pas une théologie spirituelle, science pratique qui prescrit un agir personnel pour marcher vers Dieu : c'est plutôt une théologie de la vie spirituelle qui est la pratique de cet agir et la marche même vers Dieu », J. GAUTHIER, *La théopoésie de Patrice de la Tour du Pin*, Bellarmin, Cerf 1989, p. 201. Plus loin, il poursuit : « La théopoésie, en tant que théologie de la vie spirituelle, décrit une façon d'être devant le Père, une attitude de contemplation devant le Fils et une disposition du cœur devant l'Esprit. Sa logique se situe au niveau de l'amour trinitaire. Sa devise : en toutes choses, rechercher la volonté de Dieu. Elle culmine dans la liturgie, l'office de la Nouvelle Alliance, où l'expérience chrétienne apparaît

la matérialisation de la Parole dans la chair par l'obéissance<sup>803</sup>.

### c) L'archétype marial

« Devenir poème de Dieu » c'est donc la voie – consciente – que Christophe emprunte en arrivant à l'Atlas. Le passage du mot au geste, de la promesse au don, lui est appris par Marie. « L'attitude mariale de consentement, l'attitude christique d'offrande, de Don, telle est la posture intérieure (...) qui permet à l'homme (au poète) peut-être "d'entrer dans la Terre Promise"... (...) Un appel, une réponse, tel est le double temps de la création<sup>804</sup> ». C'est donc avec Marie que Christophe va grandir dans cette posture première du consentement :

Enfanter Dieu (Marie)<sup>805</sup>.

C'est ainsi que Christophe pense à Marie lors de cette retraite faite avec les aînés du Séminaire de Tours en ce mois de juin 1971. Comme elle il s'agit d'enfanter Dieu et de lui confier les blessures de l'humanité :

Prier = regarder le monde ses beautés et en rendre grâce à Dieu, ses douleurs, ses misères ( pauvreté - guerre - le péché) et les « rappeler » à Dieu comme Marie, lors des noces de Cana, simplement, pour que Dieu étende son amour, par nous, par les autres (donne-nous du pain)<sup>806</sup>.

Maternité divine et prière pour le monde sont les deux fonctions essentielles que Christophe attribue à Marie, et qu'il approfondira dans une relation personnelle et nourrie avec elle. Au seuil de sa vocation choisie en ce mois de juillet 1972, il retrouve, dans son nom de baptême – Jean-Christophe –, un lieu spirituel qu'il essaiera de ne pas quitter :

Désormais : Jean-Christophe. Jean : il est au pied de la Croix et La contemple. Il est l'apôtre bien-aimé. Il est avec Marie au pied de la croix « Femme, voilà ton fils ; fils, voilà ta mère ». Christophe : on le représente

---

comme une ascension éternelle vers le Vivant. La théopoésie se met résolument à l'ombre de la Pâque chrétienne ; de cette immense Pâque qui s'étend d'un bout à l'autre du monde et de l'histoire pour l'unification totale et définitive, de tout et de tous, dans le grand Corps eucharistique du Christ pascal » (p. 211). Il nous semble que ce qui est dit ici pourrait s'appliquer à la démarche poétique de Christophe, considérant avec Jacques GAUTHIER que « le théopoète traverse l'existence en montrant que l'être humain est en quête d'une béatitude qui le dépasse. Sa poésie permet l'entrée dans les mystères de cette béatitude pour en vivre » (p. 232).

<sup>803</sup> Voir notre développement dans notre troisième partie : A, 2, p. 415.

<sup>804</sup> M. SICARD, « Métaphysique de la Parole chez Paul Claudel », dans « De la poésie comme expérience spirituelle », Coll., Numéro spécial 19-20 de *Fontaine*, Alger, Mars-Avril 1942, p. 139.

<sup>805</sup> *Journal inédit...* 24.06.71.

<sup>806</sup> *Id.*

comme un rustre, un pauvre, un travailleur et il porte le petit Jésus sur son épaule. Porter Jésus, et dès lors, marcher vers les autres comme Marie à la Visitation portant Jésus en elle. Sauveur avec Lui, par Lui en portant Sa Croix<sup>807</sup>.

Jean (Christophe) trouve son lieu – comme disciple – au pied de la croix, près de Marie qu'il reçoit pour mère. Son programme original réside dans la deuxième partie de son prénom qui le rapproche plus encore de Marie. Le « christophore<sup>808</sup> » est celui qui porte Dieu... comme Marie en sa maternité charnelle. Cette vocation retrouvée se trouve dès lors confiée à sa maternelle protection :

Jésus semble loin, mais Il est avec moi. Il faut que je garde Son Trésor, Sa décision. Marie me protège<sup>809</sup>.

Les mois suivants qui le conduiront en coopération en Algérie seront un lieu d'intense relation à Marie. Le ton est celui de l'enfant quelque peu dépassé par les événements qui vient se réfugier aux heures les plus intenses en un lieu sûr, lieu de toute tendresse corrigeant toute maladresse :

Vierge Marie apprenez-moi à recevoir Dieu dans tous les événements de ma vie, apprenez-moi la bonté du cœur de Jésus, car c'est la seule manière pour moi de parler un peu par ma pauvre de vie de Votre Fils à mes élèves<sup>810</sup>.

Plus encore, l'inaccessible se livre grâce à un lieu de passage – Marie – que Christophe se voit désigné et dont il espère pouvoir profiter pour remonter à la source du don<sup>811</sup> :

---

<sup>807</sup> *Journal inédit...* 9.07.72.

<sup>808</sup> *Journal inédit...* 24.11.74 : « St Christophe si proche de Marie car une mère ne confie pas son enfant à n'importe qui. Tu as su mériter sa confiance, elle te permet de porter l'Enfant, elle t'associe au geste de sa maternité. Joseph devait être d'accord, d'ailleurs il a reconnu en toi quelqu'un de sa race, un pauvre, un ouvrier, digne, droit, pas savant, mais sage ». Marie est, pour Christophe, la première « christophore dans l'Église », *Journal inédit...* carême 1985.

<sup>809</sup> *Journal inédit...* 11.07.72.

<sup>810</sup> *Journal inédit...* 14.11.72.

<sup>811</sup> *Journal inédit...* Avent 1974 : « Vivre cet Avent près de Marie, et de Joseph, attendre avec eux afin de monter un jour, de porter l'enfant. St Bernard : "Tu n'as qu'à rentrer en toi-même pour aller au devant de Dieu" avènement spirituel. "Marie, voie royale par laquelle le Sauveur est venu à nous... ne nous écartons point de cette route et efforçons-nous de monter vers le Seigneur par la même voie qu'il a suivie pour descendre jusqu'à nous..." ».

Il y a un mur, Seigneur, entre toi et moi, pourtant tu permets que je ne sois pas totalement coupé de toi, tu me laisses deviner ta présence, tu m'attires à elle par Ton Fils que tu me donnes. Tu m'indiques à travers Lui la route qui mène derrière le mur, tu me montres Marie, la porte par où Jésus passe pour venir à nous<sup>812</sup>.



Illustration 20 : Extrait du livret souvenir du pèlerinage à la Salette fabriqué par frère Didier et frère Christophe.

« Marie Porte », c'est le signe que Christophe recevra en 1985, lors d'un pèlerinage avec ses amis Jean-Bernard<sup>813</sup> et frère Didier au sanctuaire marial de La Salette<sup>814</sup> :

... lorsque nous étions en prière devant l'autel au fond de la Basilique, aux pieds de Marie Reine, un prêtre est venu OUVRIER le tabernacle alors s'est éclairé un peu plus Apoc. 3,8 "Voici, j'ai placé devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer..." La porte débouche sur l'Offrande, elle donne sur l'Eucharistie et à l'eucharistie célébrée le matin : la foi de Marie et sa maternité dans la foi : faites tout ce qu'il vous dira<sup>815</sup>.

Cette porte ouverte sur le ciel est le lieu de toute confiance. À travers la naissance de Jésus célébrée à Noël, c'est l'appel – vibrant – à sa propre naissance. Christophe se confie à la prière de Marie, car il s'agit de bien accueillir la grâce de la présence, tout comme Marie, en vue des autres :

---

<sup>812</sup> *Journal inédit...* 22.11.72.

<sup>813</sup> Jean-Bernard est devenu l'ami de Christophe après sa rencontre à Lourdes avec frère Didier qui l'a ensuite invité à Tamié. Il y reviendra régulièrement. Handicapé, très croyant, il a été pour lui – à travers l'amitié qui les liait les trois – un signe fort de la tendresse de Dieu, une fenêtre ouverte sur le cœur de Marie. Il se rendra même à Tibhirine.

<sup>814</sup> « Le 19 septembre 1846, dans les alpages au dessus du village de La Salette en Isère, deux enfants bergers, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, disent avoir rencontré une "Belle Dame" en pleurs, toute de lumière. Elle leur confie un message de conversion, pour "tout son peuple". Après 5 ans d'une enquête rigoureuse, l'évêque de Grenoble, Mgr Philibert de Bruillard, reconnaît par un mandement l'authenticité de l'apparition », texte de présentation extrait du site internet du sanctuaire de La Salette : [http://lasalette.ccf.fr/rubrique.php?id\\_rubrique=14](http://lasalette.ccf.fr/rubrique.php?id_rubrique=14).

<sup>815</sup> *Journal inédit...* 26.08.85.

Noël. Il me faut bien regarder cette naissance, ce Dieu parmi les hommes car Dieu me demande de naître, de faire place (le vide) en moi pour qu'Il puisse naître. Sainte Marie, priez pour moi afin que j'accueille chaque jour Celui qui se donne afin que sa présence humble cachée en moi transparaît sur mon visage, éclaire ma vie pour les autres<sup>816</sup>.

Ce mouvement d'accueil de la vie de Dieu en soi semble recouvrir la vocation même de Christophe qui se sent invité à prendre Marie pour modèle :

Vocation : regarde Marie qui désire Dieu et lui donne sa vie (désert, dépouillement, attente). Dieu met en elle Jésus, elle aime Dieu et les hommes<sup>817</sup>.

Marie trouve alors une place particulière dans la vie de Christophe :

Marie gardienne de ma vocation<sup>818</sup>.

À la fin d'une retraite de quelques jours, c'est à elle qu'il va confier ses difficultés, ses joies, sa prière et sa vocation, au titre de sa propre expérience de réponse, de sa connaissance incomparable de son fils :



Illustration 21 : Extrait du livre souvenir du pèlerinage à la Salette fabriqué par frère Didier et frère Christophe.

---

<sup>816</sup> *Journal inédit...* 25.12.72.

<sup>817</sup> *Journal inédit...* 9.02.73.

<sup>818</sup> *Journal inédit...* 5.04.73. Pour souligner le rapport intime que le moine cistercien entretient avec Marie, il nous faut nous reporter aux Constitutions de l'Ordre cistercien (C.22) : « Que la bienheureuse Vierge Marie élevée au ciel, vie douce, et espérance de tous les pèlerins de la terre, ne soit jamais loin de leurs cœurs ». Maria-Francesca RIGHI commente : « Cette Constitution rapproche la présence mariale au point le plus personnel et secret du moine / de la moniale : l'*intentio cordis* (traduit par *vigilance*). C'est le regard de l'âme, la direction de la liberté, qui unit la terre et le ciel, l'expérience quotidienne au désir éternel. La matérialité concrète de la vie est traversée par un regard silencieux de prière qui rejoint le ciel, lieu du désir. Marie montée au ciel avec corps et âme, prémices de l'humanité rachetée, reste présente dans le cœur de chaque moine, de chaque moniale pour qu'il puisse parcourir le même itinéraire : retrouver dans le pèlerinage terrestre la ressemblance perdue d'avec le Fils, clé qui rouvre à l'humanité exilée les portes du ciel. Marie peut accomplir cette mission parce que son existence sur la terre a été totalement définie par le rapport avec la Parole / Verbe. Cette radicale réceptivité à la Parole qui constitue la vraie personnalité de Marie, reçoit une expression visible dans la vie monastique, plus que dans d'autres formes de vie chrétienne. Comme Marie, le moine ou la moniale est défini par l'accueil de la Parole », dans « La bienheureuse Vierge Marie dans le renouveau cistercien. Les particularités de la piété mariale de Cîteaux », *Collectanea Cisterciensia* 67 (2005), p. 193.

Marie : elle a suivi Jésus. A Fontgombault je lui ai confié « ma vocation », aujourd'hui je lui redis que Son Fils m'appelle et que pour mieux le suivre je veux être avec elle, sous sa protection, La regardant pour savoir quoi répondre à Jésus qu'elle connaît bien.(...) Cette retraite touche à sa fin. J'avais raison de craindre d'y entrer car j'en ressors bien différent : l'appel de Dieu se fait plus exigeant. Je ne suis plus seul, Marie me garde et m'apprend à répondre à son fils<sup>819</sup>.

La suite de Jésus passe par la suite de Marie. Les deux deviennent inséparables pour Christophe pour qui la présence de Marie au cœur de tout cela devient un facteur de paix et de repos. C'est à son école qu'il accepte de grandir et qu'il prend ses résolutions de fin de retraite :

Vivre avec Jésus : mieux le connaître : chaque jour l'Évangile, avec Sa Mère pour l'apprendre à L'aimer(...) Sainte Marie dis à Jésus combien l'amour me manque pour suivre ces résolutions et reste avec moi<sup>820</sup>.

L'apprentissage véritable commencera avec l'entrée au noviciat à Tamié où va se développer sa spiritualité mariale, encouragée par la dévotion que l'ordre trappiste véhicule dans sa propre tradition<sup>821</sup> :

« Dieu dit et cela fut » : puissance de Dieu s'exprimant par la Parole. « Qu'il me soit fait selon ta Parole » : récréation, prière de Marie. Création de l'Univers à partir de rien. Récréation en Marie, à partir de rien, pur don de Dieu : prière, offrir à Dieu mon rien<sup>822</sup>.

C'est à l'œuvre de récréation de Dieu que Christophe veut se prêter. Marie devient modèle de prière où le rien se transforme en don. Concrètement, Christophe va prier avec Marie et Jésus en méditant le Rosaire :

Chaque matin lire le récit évangélique d'un mystère (essayer de choisir en fonction de la liturgie, fête en mémoire d'un saint, ou de ma vie spirituelle). Méditer ce mystère à travers le Rosaire dans la journée « système des clausules ». Me servir de la brochure. « le mystère de l'Incarnation est à la racine de tous les mystères du Christ (Dieu ici est avec Marie : il nous révèle notre propre mystère). « Les clausules dilatent l'Ave Maria, cf Marie qui devra confronter le message de l'ange avec ce qui apparaît de Jésus =

---

<sup>819</sup> *Journal inédit...* 6.04.73.

<sup>820</sup> *Journal inédit...* 6.04.73.

<sup>821</sup> Pour un aperçu large de la dévotion mariale dans la tradition cistercienne, voir l'ouvrage collectif : *La vierge dans la tradition cistercienne. 54e session de la Société Française d'Études Mariales, Abbaye Notre-Dame d'Orval, 1998*, Médiaspaul, Paris 1999 ; et plus récemment, RIGHI M.-E., « La bienheureuse Vierge Marie dans le renouveau cistercien. Les particularités de la piété mariale de Cîteaux », *Collectanea Cisterciensia* 67 (2005) 182-196.

<sup>822</sup> *Journal inédit...* 6.10.74.



revivre avec Marie la manière dont la Vierge elle-même a « médité dans son cœur le mystère du Christ »<sup>823</sup>.

L'enjeu de cette prière et de cette contemplation est de pénétrer avec Marie dans cette habitation intime qui permit la naissance du Sauveur :

Marie « qui habite les vouloirs de Dieu », porte en secret le Salut du monde<sup>824</sup>.

Et c'est précisément cette habitation et cette proximité que Christophe va signifier par son entrée au postulat :

Postulat hier, devant la communauté : « que demandez-vous ? L'Amour de Dieu, près de Marie, de tous les saints, de mes frères – s'il vous plaît – »<sup>825</sup>.

Une nouvelle étape va marquer la relation de Christophe à Marie. Peu de temps avant de partir à l'Atlas à l'issue de son temps de formation à Tamié en vue d'y achever son noviciat, Christophe veut ancrer son cheminement dans celui de Marie :

Le 19 mars, St Joseph, j'espère pouvoir me consacrer à la Ste Vierge Marie afin de répondre avec elle à l'Appel<sup>826</sup>.

« L'Appel » continue de suivre son cours, et se développe dans sa vie non sans difficultés. La réponse est donc à renouveler jour après jour. C'est l'expérience qu'il va faire durant ce séjour à l'Atlas. Au lendemain de son arrivée au port d'Alger et partageant quelques jours parmi les paroissiens d'Hussein-Dey, le père Carmona le renvoie puiser auprès de Marie la force de rayonner : « Demande à Marie la grâce de la joie <sup>827</sup> ». Mais ce que Christophe va apprendre à son contact, c'est surtout l'accueil de la souffrance et de l'épreuve, comme œuvre de configuration :

Jésus ne peut me témoigner et me montrer davantage son amitié pour moi qu'en m'offrant l'épreuve pour me façonner à sa ressemblance. Ainsi a-t-il fait avec Marie, ce fut l'œuvre de l'Esprit qui vint au secours de sa faiblesse offerte et ouverte à l'Amour, à l'Annonciation comme au Calvaire<sup>828</sup>.

---

<sup>823</sup> *Journal inédit...* 7.10.74. Ce n'est pas une pratique nouvelle pour Christophe qui fait allusion à la prière du chapelet le soir (*Journal inédit...* 5.04.73 ; 6.04.73 ; 5.06.73 : « Il faut prier beaucoup, avec humilité (chapelet) » ; 5.10.73), mais elle trouve dans le contexte monastique un réel épanouissement.

<sup>824</sup> *Journal inédit...* 16.10.74.

<sup>825</sup> *Journal inédit...* 2.11.74.

<sup>826</sup> Lettre à ses parents 6.03.76. Cette démarche de consécration est reconnaissance explicite de la maternité spirituelle de Marie. Cf. GRELOT P, Article « Marie », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. X, Beauchesne, Paris 1980, col. 422.

<sup>827</sup> *Journal inédit...* 30.04.76.

<sup>828</sup> *Journal inédit...* 12.06.76.

Christophe va se faire peu à peu mendiant :

Chaque jour : demander au Seigneur : son cœur doux et humble à Marie : sa joie<sup>829</sup>.

Au jour de la fête de l'Assomption de Marie, le père Pierre, qui l'accompagne, lui rappelle la promesse de bonheur à laquelle il doit s'accrocher, et l'encourage dans sa piété mariale : « Dieu nous saisit non pour nous mutiler mais pour faire notre bonheur – notre joie. Priez Marie, patronne de l'Ordre, et confiez-lui votre noviciat. Souvenez-vous... Oui je te confie ce noviciat puisse-t-il accueillir la Parole du Seigneur et lui répondre comme toi Marie ma sœur bien aimée par un oui confiant qui m'ouvre tout entier à la Grâce de celui qui ne cesse de pencher son visage vers ma bassesse<sup>830</sup> ». Labeur de la prière sans cesse menacée par l'abattement et les difficultés du quotidien... Christophe recevra d'ailleurs ce même conseil de la part de son père Abbé de Tamié qui l'encourage, quelques semaines avant ses premiers vœux, à faire face dans un intense regard en direction de Marie : « D. Fr. de S. (Tamié 3.12.76)... puisque tu es fils de Marie. Telle mère, tel fils. Fais ton offrande aussi simplement qu'elle et tu verras ce que peut faire l'Esprit Saint, souvent avec pas mal de déroutage... puis enfonce-toi un peu plus dans la confiance<sup>831</sup> ». Ce que Christophe s'apprête à vivre avec l'événement de ses vœux, c'est l'engagement affirmé d'une volonté de suivre le Christ et d'accomplir la volonté de Dieu contenue dans son amour. C'est vivre sous le regard créateur du Dieu vivant :

Toute nouveauté, toute grâce sous le regard éternellement neuf de Dieu sous le regard toujours pur de Marie sa mère. Le Regard du Dieu Père sur son humble servante engendre en Elle le Regard du Fils Serviteur doux et humble de cœur<sup>832</sup>.

Comme le lui rappelle son accompagnateur et confesseur, le père Pierre, être présent à ce regard est le propre de la vie contemplative : « P. Pierre : que Marie soit au début comme au terme de notre vie contemplative qui est une œuvre de rédemption (non pas notre salut individuel mais le salut de tous les hommes). Marie qui obtint tout du Seigneur. Pénitence : le souvenez-vous<sup>833</sup>... ». Frère Christophe trouva en père Pierre un grand frère dans la foi, la vie monastique et la piété

---

<sup>829</sup> *Journal inédit*... 25.07.76.

<sup>830</sup> *Journal inédit*... 15.08.76.

<sup>831</sup> *Journal inédit*... 10.12.76.

<sup>832</sup> *Journal inédit*... 1.01.77.

<sup>833</sup> *Journal inédit*... 16.01.77.

mariale. Il l'encouragea beaucoup à se confier à Marie<sup>834</sup> : « La vie contemplative doit être une vie d'écoute, d'entière disponibilité, de soumission afin que nous devenions des fils bien-aimés du Père comme Jésus. Confier son désir de perfection à la Vierge Marie qui forma en son corps – rempli de l'Esprit Saint – Jésus un acte d'espérance<sup>835</sup> ». Christophe n'a d'ailleurs pas de mal à se confier à elle :

Vivre au jour le jour avec Marie<sup>836</sup>.

Ce que Christophe reçoit, il le partage le plus possible aux siens. Ainsi, sa spiritualité mariale est bien présente dans sa correspondance avec sa famille qu'il confie à cette maternelle attention :

Que Marie nous garde tous sous son regard très doux. Qu'elle protège notre famille et l'aide à devenir toujours plus un lieu où l'on s'aime, où l'on se pardonne, où l'on partage ce qu'on est<sup>837</sup>.

Le mystère de la maternité spirituelle de Marie ouverte par son consentement ramène Christophe au mystère de sa filiation, lieu de la croissance spirituelle, lieu de la réponse en gestation, lieu de l'obéissance confiante et aimante :

Dire oui avec Marie, s'abandonner comme un enfant, le regard tourné vers Notre Père<sup>838</sup>.

La décision spirituelle accueillant le « Je t'aime » de Dieu, ouvre à une recreation qui est de l'ordre d'une naissance. Cet événement a lieu au pied de la croix, dans la Parole qui confie le disciple à la mère et la mère au disciple. C'est la raison pour laquelle aimer Dieu, c'est accueillir l'autre par lui confié. L'amour révèle la relation de filiation et de fraternité qui en découle comme une mission à remplir dans l'effacement...

Le seul langage possible c'est la parole en croix, folie du langage, témoignage. Je t'aime. C'est vrai, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. Voici ton fils. C'est un envoi en mission : aimé comme j'ai aimé. Voici ta mère. Marie Aime-le comme tu m'as aimé. Toi, aime la comme je l'ai aimée. Le disciple la prit chez lui à partir de cette heure : Marie je te choisis aujourd'hui pour ma mère, celle qui me fait venir au jour, me donne de naître, fils et qui reste attentive à la parole qui m'appelle. Te choisir c'est te prendre chez moi et partir de là, responsable de l'amour qu'il faut dire,

---

<sup>834</sup> *Journal inédit...* 26.06.77 : « Marie, c'est une voie sûre pour suivre le Christ ».

<sup>835</sup> *Journal inédit...* 6.03.77.

<sup>836</sup> *Journal inédit...* 11.12.77.

<sup>837</sup> Lettre à ses parents 15.08.77.

<sup>838</sup> Lettre à ses parents 24.08.77.

porter, donner. C'est la parole de Jésus qui va au Père (qui est Fils) qui m'invite à devenir fils de Dieu en choisissant Marie pour mère. Le départ du Fils laisse un vide qu'il s'agit de vivre en devenant fils comme Jésus ; le frère c'est celui qui laisse la place à l'autre, lui donne le pouvoir de devenir enfant, lui permet de naître en celle-ci qui lui a donné naissance<sup>839</sup>.

Le « oui » formulé par Christophe au jour de sa profession solennelle confirme la décision depuis son entrée au monastère<sup>840</sup>. Et tout événement communautaire vient raviver cette conscience<sup>841</sup>. De même, Noël vient chaque année enrichir la méditation de Christophe sur ce mystère de vie :

La pauvreté de notre cœur c'est juste ce que l'Enfant demande : pour naître. Dieu ne cesse de se pencher : accueillons dans la foi ce geste de Son Amour. Voilà qu'Il dépose sur notre terre son Verbe en qui désormais nous est donnée la parole : on peut le prier, et l'aimer pour de vrai. Marie nous ouvre le chemin par son oui<sup>842</sup>.

Naître demande semble-t-il de l'audace... Le chemin à faire s'éclaire peu à peu pour Christophe. Il est en fait biblique :

Le chemin du disciple va de la naissance à la croix – de l'eau et de l'esprit et de l'existence filiale et ecclésiale (Marie, ma mère) jusqu'à la

<sup>839</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1980.

<sup>840</sup> FRÈRES

bien souvent me suis présenté  
envers et contre vous  
ai décliné ma pauvreté  
ai confessé ma liberté  
vous ai livré      visage      tourmenté d'espérance  
                                 mains      chargées de confiance  
                                 cœur      inquiet du jour  
  
ai demandé  
  
                                 refuge  
                                 terre où planter l'arbre de vérité  
                                 ciel où dresser l'échelle  
                                 atelier où travailler  
                                 église  
pour en finir pour commencer  
c'est oui  
de part et d'autre  
jusqu'au Bon Dieu  
  
                                 merci      bien

<sup>841</sup> « Fr. Alain vient de prononcer ses 1<sup>ers</sup> vœux à Laudes... c'était bien bon – et l'occasion de redire ce "oui" qui nous libère pour le Christ. Ce oui de notre baptême qui doit peu à peu embrasser toute notre vie, en faire un acquiescement paisible... Marie était bien présente – comme toujours », Lettre à ses parents 7.04.80.

<sup>842</sup> Lettre à ses parents 15.12.84.

consommation de l'Alliance : les noces de l'Époux : existence sponsale de l'ami qui se tient là et fécondité spirituelle (Marie- femme)<sup>843</sup>.

Cette année 1985 semble marquer un approfondissement dans la spiritualité mariale de Christophe. Il apparaît dans ses écrits une maturation qui laisse se découvrir les étapes d'un chemin d'abandon :

L'unique déplacement à chacun demandé c'est Jésus qui l'opère en nous, dans la force de l'Esprit pourvu que nous disions oui, je crois (= je t'aime). Et Marie nous précède sur ce chemin du OUI<sup>844</sup>.

Se distingue le mouvement par lui-même, qui est celui de l'amour porté par la force de l'Esprit, et le « oui » de Marie qui l'inaugure et l'autorise. Sa prière alors s'affine :

Puissions-nous dire et vivre avec Elle le OUI qui donne à Dieu de venir, de naître, de grandir, de s'offrir<sup>845</sup>.

Le « oui » porte en germe l'événement d'une naissance divine, d'une croissance et d'une fécondité<sup>846</sup>. Ce « oui » de Marie rendu désirable par l'amour qu'il introduit, insuffle l'espérance au cœur, mais demande un apprentissage :

Vivement l'Heure. Mais d'ici là il y a un faire, et je voudrais tant qu'il se fasse. J'apprends (difficilement) qu'il dépend de ma pauvreté. Marie sait bien cela... sans nul retour sur elle-même : vraie nudité. Et Dieu se penche et le Verbe fut chair<sup>847</sup>.

Bien plus, l'apprentissage réclame un guide dont Christophe ressent la nécessité, tout en ne sachant pas où le trouver :

Auprès de qui trouver appui, qui voudra m'aider et reconnaître la Vérité qui advient en mon existence : en forme du DON. Marie, toi tu sais cela bien au-delà des questions qui se posent en moi. Je m'en remets à toi Porte du Ciel<sup>848</sup>.

Christophe se repose en ce lieu de confiance qu'est Marie. Il peut lui confier toute ignorance, elle qui a su formuler la sienne à l'Ange de l'Annonciation. Il peut se fonder sur la Vérité advenue par elle. La réponse, sous une forme plus concrète, intervient par la médiation d'une lecture. L'Esprit Saint est ce guide, cette force propre à le conduire, à

---

<sup>843</sup> *Journal inédit...* avril-mai 1985 (entre Pâques et l'Ascension).

<sup>844</sup> *Journal inédit...* 27.01.85.

<sup>845</sup> Lettre à ses parents 24.03.85.

<sup>846</sup> Nous trouvons ici les trois moments du Don – en ses effets – que nous sommes en train de mettre au jour dans l'itinéraire de Christophe.

<sup>847</sup> Lettre à l'Abbé Pierre 9.04.85.

<sup>848</sup> *Journal inédit...* fin août 1985.

l'aider à reconnaître l'œuvre de Dieu dans sa vie. L'intelligence de cette vie à l'œuvre se découvre avec l'Esprit. Le lieu source de sa toute première transmission, c'est au pied de la croix, avec Marie figure de l'Église naissante. Ce mystère de l'Église, est explicité dans ces notes<sup>849</sup> :

Devenir intelligent dans la foi, ainsi au pied de la croix où Jésus parle avant de livrer le Souffle. Marie et le Disciple bien aimé. Relations de Jésus à Marie. Femme voici ton fils, de Jésus à Jean : voici ta mère, puis le disciple prend Marie chez lui. Marie figure d'Église instituée par une relation d'amour (Parole et Souffle du Corps livré de Jésus). Église de Dieu Mystère, Corps du Christ, Peuple des fidèles des croyants, baptisés dans l'Esprit et le Feu (Pentecôte) Église Une Femme unifiée par la Grâce et la Vérité venues en Christ. Femme une dans le Don de Dieu. Église sainte : Femme immaculée dans le Sang Rédempteur. Église catholique : Femme ouverte, universelle par l'amour dont elle est aimée et par son oui à l'Amour capable d'accueillir l'humanité de chacun, et de tous. Marie, de l'Unique Prêtre reçoit la grâce de participer à la Rédemption en étant la première, associée au Sacrifice à la mesure même de sa Foi, accueillant le Verbe crucifié et ressuscité. Marie offre l'Enfant livré par le Père, et donnant lui-même sa vie : Marie, servante de l'Eucharistie. Marie de Jésus roi des juifs, reçoit l'espace du Royaume : l'Esprit la prend sous son ombre et opère en elle l'enfantement du monde nouveau. Marie est reine couronnée d'épines, persécutée, humiliée (Église militante) Marie est reine avec les anges et tous les saints (Église rayonnante). Marie, du témoin fidèle et vrai, reçoit l'Esprit de prophétie, la Mémoire de la Croix d'âge en âge. Marie de l'Époux reçoit l'Alliance. Jean le disciple bien-aimé reçoit le ministère du plus grand amour afin d'être signe pour ses frères que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, le Christ qui a aimé l'Église et s'est livré pour Elle, corps et sang : par l'Esprit. Ce ministère vient du Christ par une relation et Marie qui est première dans l'ordre de la sainteté – constituée de l'être de l'Église, de son être eschatologique et aussi historique – pourtant reste Servante qui dans la foi accueille le ministre ordonné par son Seigneur. Marie reste la première en humilité et cette humilité reconnaissant le signe donne, lui laisse la primauté hiérarchique. Le disciple la prend dans son bien, pour finalement l'écouter et obéir à ce mystère de l'Église devenu intérieur à son ministère : là se trouve la source de la fécondité de son apostolat car en accueillant la Femme il accueille Jésus dont bientôt elle recueillera le corps<sup>850</sup>.

---

<sup>849</sup> Christophe omet souvent les guillemets quand il retranscrit des notes de lecture, ce qui rend difficile l'attribution à Christophe de certaines méditations ou de certains passages plus théologiques. Le style peut néanmoins aider dans certains cas. Si nous citons ce passage, c'est que nous considérons qu'il correspond à une vision des choses qui même si elle devait avoir un autre auteur correspond à son intelligence du mystère ou s'y identifie pleinement par l'acte même de la retranscription qui est appropriation.

<sup>850</sup> *Journal inédit...* 10.12.85.

Marie y apparaît bien en sa dimension collective symbolique en tant que figure de l'Église pentecostale. La contemplation de son mystère de maternité<sup>851</sup> la situant en relation avec le mystère de Dieu fait homme, éclaire le mystère de l'Église qu'elle symbolise. En elle apparaît l'Église spirituelle une, sainte, catholique et apostolique – sacerdotale – conformée par l'Amour qui la féconde. La figure du disciple incarne la dimension ministérielle de cette Église se recevant du don de son Dieu sur la croix. La maternité spirituelle de l'Église trouve ici son icône<sup>852</sup>. Christophe relève de cette maternité :

Par l'obéissance, la vie, l'existence de chacun devient une affaire d'Église Marie enfante mon histoire chrétienne<sup>853</sup>.

Par là, sa propre histoire se trouve marquée de celle inaugurée par Marie. Elle lui apprend l'obéissance requise par l'Esprit et la condition filiale :

Comme tu sais, ça va... Dieu sait où. Marie est là et me dit de tout faire comme Jésus. Près d'Elle je suis<sup>854</sup>.

Le secret de cette obéissance trouve sa source dans la contemplation de Marie à Cana qui illustre la foi présente avant même l'occurrence du signe. L'obéissance qu'elle sollicite chez les serviteurs de la noce fait écho à l'impératif d'obéissance spirituelle que s'applique Christophe :

« Marie a tout donné du Don de Dieu » et c'est elle qui me dit Fais tout ce qu'il te dira car c'est son esprit qui en toi « fera tout » à la mesure de ta pauvreté ouverte, généreuse<sup>855</sup>.

---

<sup>851</sup> Dans la tradition cistercienne, tous les auteurs ont développé une méditation sur Marie. Parmi eux, Gueric d'Igny marquera la réflexion de son empreinte en s'inscrivant dans la ligne de pensée augustinienne de la conception spirituelle du Verbe par analogie avec la maternité charnelle du Christ assumée par Marie. Cf. T. KOEHLER, Article « Marie », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. X, Beauchesne, Paris 1980, col. 451-452.

<sup>852</sup> « La maternité corporelle de Marie à l'égard du Fils de Dieu fait char, fonde une maternité spirituelle qui en est l'accomplissement ; celle-ci résulte de la volonté formelle de Jésus : "Voici ton fils, ... voici ta mère" », P. GRELOT, Article « Marie », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. X, Beauchesne, Paris 1980, col. 420.

<sup>853</sup> *Journal inédit...* 10.12.85. Il avait ainsi signifié d'une manière forte la reconnaissance de cette maternité par son acte de consécration du 19.03.76. Il le fera également en lui consacrant le noviciat de Tibhirine le 15.08.92 et en rechoisisant, quelques jours avant son enlèvement, et à l'occasion des 20 ans de sa consécration, la filiation spirituelle avec Marie pour continuer son chemin.

<sup>854</sup> Lettre au père Joseph Carmona 31.12.85.

<sup>855</sup> *Journal inédit...* 7.10.1987.

L'autorité de Marie se fonde sur sa propre obéissance face à l'annonce de l'Ange. Elle constitue la « preuve » même de la puissance de Dieu à l'œuvre dans la pauvreté du « oui » prononcé. Elle est le témoin privilégié qui atteste que sa fécondité n'est pas la sienne, qu'elle lui vient d'un autre à l'action duquel elle a consenti<sup>856</sup>. Par là, le chemin à faire n'est pas différent de celui de Marie :

Quelle vraie consolation de savoir que notre existence avance, progresse par la force non pas de mes vertus mais du Christ Jésus et dans la mesure même où je suis uni à Lui. Marie a suivi ce chemin jusqu'à la Croix, jusqu'à la Gloire du Père ressuscitant son Fils<sup>857</sup>.

Elle est ce maître en humilité et en obéissance qui va inspirer Christophe tout au long de son parcours de vie chrétienne, et informer de l'intérieur, le sens profond d'une fidélité véritable <sup>858</sup>.

---

<sup>856</sup> « Ainsi Marie est-elle type de la foi et des vertus théologales, du don total et virginal de soi, de la patience, de la compassion (Jn 2,4 et 19,25-27), de l'obéissance, mais aussi de l'élan dynamique vers Dieu et vers les autres, de la rencontre, de l'ouverture aux dons imprévisibles de l'Esprit. Elle a frayé ainsi les voies à l'Église », R. LAURENTIN, Article « Marie », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, t. X, Beauchesne, Paris 1980, col. 480.

<sup>857</sup> Lettre à ses parents 3.11.87.

<sup>858</sup> Une note – non datée – recopiée de la main de sa mère nous donne, par la voix de Christophe, une indication intéressante sur la naissance de cette spiritualité mariale : « Difficile de parler du lien et du degré d'intimité avec la Mère. Depuis ma première jeunesse j'ai aimé Marie, sans doute en raison d'un attachement très grand à ma propre mère. Mais ma vie dans son intimité date de ma venue ici, il y aura dix ans dans deux mois. Deux facteurs y ont contribué : le rosaire et ma vie de simple moine de l'Atlas. La rosaire m'a appris comment regarder les mystères de Jésus avec les yeux et le cœur de la mère. Ma vie ici qui m'a fait découvrir ma pauvreté et l'humble service des mes frères. L'influence mariale m'amène petit à petit à un besoin de silence, et à une simplification intérieure, à la découverte de la paix du cœur. Elle m'a permis aussi une pratique de la prière du cœur, une prière qui se résume à un désir unique : JESUS exprimé par le cœur de Marie vivant en moi et c'est ainsi que je la prends chez moi – cf S. Jean. Enfin l'assurance que me donne cette présence de la Mère en moi est ce chemin de l'oubli de soi et du service des frères, cette vie en Église et dans l'Esprit. Il y a un certain secret dans toute vie. Je pense que la vie monastique ici est une grâce mariale et je la remercie de m'avoir obtenu cette faveur et je lui dis parfois : "tu mets dans mon cœur plus de joie que toutes leurs vendanges et leurs moissons" ». Christophe nous livre ici un secret d'intimité avec Marie dont tout l'objet est au fond la contemplation du Fils. La vie monastique dans ses exigences de silence et de simplicité, ainsi que le rosaire, sont les deux instruments qui ont conduit Christophe à une relation d'amour plus profonde avec Jésus. Marie lui offre un regard, un prisme par lequel connaître et aimer son Fils, mais aussi un chemin concret d'apprentissage du don de soi et du service de la vie fraternelle et ecclésiale.



En accueillant cet événement du Don – ce « Je t'aime » de Dieu dans sa vie –, Christophe est entré dans le temps de la réponse à lui offrir. Le temps, dès lors, ne lui est plus apparu comme lui appartenant, mais comme étant celui de Dieu. Christophe n'est plus dans la libre disposition de sa vie mais dans l'urgence de répondre à l'appel contenu dans cet amour de Dieu se révélant à lui. L'écriture apparaît alors comme ce qui va le "déposséder" peu à peu de cette vie qui s'écrit sous le regard de Dieu. Par elle, Christophe trouve cet espace où apposer les questions, les doutes, son amour, et du même coup, s'écrit jour après jour son consentement qu'il apprend à l'école de Marie.

## 2. Dynamique intérieure

Le « Je t'aime » de Dieu a créé non seulement l'espace intérieur que nous avons décrit, mais se retrouve en ses effets chez Christophe sous la forme d'une dynamique dont nous trouvons la trace dans ses écrits. Nous pouvons ainsi dire avec Christophe que l'accueil du don de l'amour de Dieu trouve en l'humilité sa condition première **(a)**, dans l'obéissance la réponse à l'appel qu'il contient **(b)**, et dans la stabilité recherchée un premier fruit **(c)**.

### a) Humilité<sup>859</sup>

L'humilité... un chemin... l'ultime phase : le prosterner<sup>860</sup>.

Dès le début de son cheminement, Christophe perçoit que l'engagement qu'il doit prendre pour toute sa vie doit être une décision basée sur l'humilité et non sur l'orgueil qui lui ferait choisir le chemin le plus flamboyant<sup>861</sup>. L'humilité lui apparaît donc comme la condition préalable à toute décision. Quelques années plus tard, alors que son choix a été formulé, l'humilité apparaît alors non plus comme la condition du choix, mais comme la voie privilégiée pour vivre la réponse

---

<sup>859</sup> « L'humilité se définit et se justifie par rapport à une manière d'être et de se comporter, par rapport à la position que l'homme occupe dans le monde et à ses choix ; avant d'être conceptualisée, l'humilité est vécue », D. MONGILIO, Article « Humilité », *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Cerf, Paris 2001, p. 527. Ceci nous conduit donc tout naturellement à examiner l'humilité sous l'aspect du positionnement de Christophe face aux événements, et de sa compréhension progressive de ses exigences et de ses enjeux.

<sup>860</sup> *Journal inédit...* 6.04.89.

<sup>861</sup> *Journal inédit...* 8.02.68 : « Cette réponse extérieure doit être un acte d'humilité ».

à l'appel de Dieu :

Apprendre à l'aimer, avec humilité car son Amour me dépasse tellement<sup>862</sup>.

L'humilité est d'abord ce sentiment éprouvé devant sa propre faiblesse, sa petitesse. L'Amour, sa grandeur, réajustent le rapport à soi, et c'est le sentiment de pauvreté qui surgit au regard de la plénitude qui se révèle :

L'amitié des autres, l'Amour de Dieu me gênent. Je sens totalement que j'en suis indigne, mais je dois les accepter avec une grande humilité<sup>863</sup>.

L'humilité devient alors le mouvement par lequel l'orgueil est réprimé. Christophe se sait orgueilleux. Accueillir un si grand amour dans sa vie a donc deux effets que nous venons de relever : d'une part, au plan du rapport à soi, il révèle la pauvreté intérieure née de la mise en présence du pur Amour ; et d'autre part, au plan de la relation à autrui, il oblige à un mouvement d'ouverture et de réception auquel l'orgueil s'opposerait si la pauvreté intérieure n'avait pas été manifestée. L'humilité est donc pour Christophe l'instrument concret de son combat spirituel, l'attitude intérieure – volontaire – qui doit tapisser ses efforts et son ascèse :

M'établir une règle de vie et m'y soumettre avec humilité. Je suis un serviteur inutile si je fais mon devoir. Se mortifier, afin de se délivrer de misères – solitude – silence<sup>864</sup>.

Christophe va faire un pas supplémentaire dans la compréhension de l'humilité en la mettant en relation avec le mystère de Jésus, et avec sa propre situation :

Je suis heureux d'être ici et comprends mieux l'humilité, la simplicité de Celui qui est venu alors qu'on ne l'attendait pas dans ce pays musulman où Noël n'est pas une fête<sup>865</sup>.

Une des facettes de l'humilité est la simplicité. Il va donc s'y attacher. La simplicité, dans l'acception courante du mot, est la capacité de vivre dans des conditions excluant le luxe, le raffinement. Elle est une absence de prétention<sup>866</sup>. Christophe tente de l'appliquer comme

---

<sup>862</sup> *Journal inédit...* 5.07.72.

<sup>863</sup> *Journal inédit...* 10.11.72.

<sup>864</sup> *Journal inédit...* 15.11.72.

<sup>865</sup> Lettre à ses parents 9.12.72.

<sup>866</sup> Cette simplicité recherchée par Christophe et envisagée sous ses manifestations extérieures, trouvera dans la vie monastique cistercienne toute sa densité spirituelle sous la forme d'un appel reçu de l'évangile à la recevoir d'abord dans le cœur,

précepte général dans tous les compartiments de sa vie de coopérant : dans ses relations avec les autres, dans son hygiène de vie...

Accueillir les petites manifestations de la vie, avec humilité<sup>867</sup>.

C'est saint Jean de la Croix, dont la lecture accompagne alors Christophe, qui le met sur la voie de l'humilité comme vertu : « La vertu ne consiste pas dans les connaissances que l'on a de Dieu ni dans les sentiments que l'on éprouve à son égard, si élevés qu'ils soient, ni en rien de semblable que l'on sente en soi-même ; elle consiste au contraire dans ce qui est insensible i-e dans une humilité profonde, dans le mépris de soi et de tout ce qui est à nous<sup>868</sup>... ». Christophe s'ouvre alors à celui de qui il peut la recevoir :

Demander à Dieu de m'apprendre l'humilité<sup>869</sup>...

Il en reçoit une compréhension plus profonde, réorientant de l'intérieur le sens de son ascèse :

La volonté n'est pas toujours fondée sur l'orgueil comme je le pensais. L'effort peut naître de l'humilité la volonté devient volonté d'aimer, volonté de garder son regard vers Celui qu'on aime, même si l'on ne voit rien et malgré toutes les choses de la vie qui sont « à voir »<sup>870</sup>.

Christophe perçoit donc la nécessité de rechercher l'humilité pour elle-même :

---

« appel à devenir précisément cet oeil simple, ce regard unique qui s'ouvre à la lumière, qui se laisser happer par elle, et qui entraîne tout l'être dans ce regard unifiant. [...] La première conversion à opérer ici, c'est de reconnaître que l'oeil ne crée pas la lumière, il la reçoit de l'extérieur. "Ouvrons les yeux à la lumière qui divinise" dit saint Benoît (Règle, Prologue). Ce n'est pas en nous-mêmes que nous pouvons nous unifier, nous ne trouvons pas en nous le principe de notre simplicité. Ce qui nous constitue, c'est d'être relation à Dieu, ce qui fait notre vérité, c'est d'être image de Dieu [...]. Notre simplicité... c'est le Christ. Et hors du Christ le faisceau de tendances qui nous compose ne peut que tomber dans la dispersion. En fin de compte, l'appel à la simplicité coïncide avec la foi elle-même », M.-P. FAURE, « Appelés à la simplicité », *Collectanea Cisterciensia* 41 (1979), p. 109-110. Jean LECLERCQ, faisant l'historique du mot depuis l'antiquité classique, parvenait à la même conclusion : « La simplicité sainte accueille tous les biens, toutes les richesses, elle les réduit à l'unité, les référant à l'unique nécessaire », dans « Sancta simplicitas », *Collectanea Cisterciensia* (1960), p. 148.

<sup>867</sup> *Journal inédit*... 10.01.73.

<sup>868</sup> *Journal inédit*... 22.01.73 : citation de saint JEAN DE LA CROIX, *Montée du Carmel*, Livre III, Chapitre VIII.

<sup>869</sup> *Journal inédit*... 24.01.73.

<sup>870</sup> *Journal inédit*... 5.03.73.

Humilité, vouloir l'humilité, l'aimer... c'est la voie à laquelle je dois m'attaquer, c'est ma manière de répondre à l'Appel : Tu m'as saisi dans ma faiblesse, dans mon péché. Seul compte l'Appel amoureux de Dieu, non les appels, cris ou clins d'oeil du monde, non les regards, les jugements, la considération, la réputation qui viendrait des hommes. Plus je serai petit, désireux de l'être, mieux j'entendrai l'Appel, plus j'en recevrai la Lumière, plus j'en accueillerai l'Exigence. L'humilité c'est ma réponse, dès aujourd'hui il le faut, pour le reste Dieu répondra. La réponse de Marie c'est l'humilité. Prier Marie, St Joseph, St Christophe... frère Charles, le frère porcher d'Orval, Ste Thérèse d'Avila<sup>871</sup>.

La rechercher, l'aimer, c'est le signe d'une volonté plus assurée de vivre selon le seul regard de Dieu dans la proximité duquel naît l'humilité. Aimer le sentiment qui naît à l'approche de Dieu, et l'ajustement intérieur qui en résulte, c'est déjà commencer à aimer celui qui se rapproche. Christophe trouve à ce moment des visages qui viennent l'aider à offrir cette réponse d'humilité, des visages d'humilité qui l'aident à vivre sa propre transformation intérieure. L'humilité se révèle comme le vrai chemin de la sainteté :

L'humilité est la réponse à Son Appel. Devenir un saint, dans les petites choses de chaque jour. Avec Marie. Attitude humble, rechercher la dernière place, ne pas se faire remarquer, aimer le mépris. Humilité avec mes élèves<sup>872</sup>.

C'est encore l'humilité en sa double face – humilité comme sentiment, et comme vertu – que Christophe trouve au seuil de la voie monastique qu'il s'apprête à embrasser :

Il me faut demander chaque jour à Dieu l'humilité, acquérir « l'humilité de conviction » (i-e être convaincu de ma faiblesse) et apprendre « l'humilité de cœur », à l'école de Jésus, l'imitant dans sa pauvreté<sup>873</sup>.

Le monastère trappiste et les instruments de la vie monastique constituent précisément cette école de l'amour qui met à l'écoute du Christ humble :

Veiller dans la prière : passer de longs moments près de Jésus, apprendre près de lui son humilité vivante<sup>874</sup>.

Christophe va ainsi peu à peu entrer dans cette disposition intérieure vitale que ses supérieurs reconnaîtront à plusieurs reprises

---

<sup>871</sup> *Journal inédit...* 4.04.73.

<sup>872</sup> *Journal inédit...* 6.04.73.

<sup>873</sup> *Journal inédit...* 13.10.74.

<sup>874</sup> *Journal inédit...* Avent 1974.

comme étant une de ses qualités personnelles<sup>875</sup>. Le chemin se resserrant quelque peu avec les difficultés éprouvées, Christophe, en pleine porte étroite, s'accroche :

La seule route possible : l'humilité<sup>876</sup>.

En la personne de son accompagnateur, il trouve un encouragement sur cette voie : « P. Pierre : l'humilité être attentif à la seule vérité devant Dieu, voix du Seigneur qui nous appelle chacun à le suivre d'une façon unique, particulière... pour nous, autant qu'il m'est possible de juger, c'est l'amour, la communion avec le Christ et nos frères, pour cela vous devez faire effort pour maîtriser vos passions, vous dominer (mettre ses dons au service de l'amour et non au service de la puissance (cf. livre sur St Bernard : l'humilité, condition de l'action D. Leclercq) pour dominer<sup>877</sup> ». Elle devient ainsi plus concrète. L'humilité, c'est demeurer à l'écoute de Dieu. La vocation monastique lui montre une manière spécifique de le faire à travers l'union à Dieu et l'amour des frères. Cela suppose l'ascèse et le combat spirituel contre tout ce qui en soi porterait à la domination. Pour le père Pierre, l'humilité est amour et service, mais plus encore... « L'humilité... c'est une Personne, c'est l'Esprit Saint présent en nous (1ère lecture de la messe « qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en-haut ton Esprit Saint » Sg 19,13-18. Nous serons humbles dans la mesure où nous serons passionnés du Christ, où nous nous laisserons envahir par sa vie, sa joie... priez l'Esprit Saint (je récite à la fois le *Veni Creator* et le *Veni Sancte*

---

<sup>875</sup> Peu de temps avant que Christophe rejoigne l'Atlas, père Jean-Baptiste, le père prieur, écrit au père François de Sales, Abbé de Tamié : « Je reconnais les dispositions d'humilité, de confiance... de F. Christophe dans sa lettre du mois dernier, et que vous confirmez aussi dans votre dernière lettre », Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 21.02.76 ; de même, à la veille de ses premiers vœux à l'Atlas, son supérieur partage au père abbé de Tamié ces deux qualités qu'il reconnaît en Christophe : « Il se prépare à cet acte important avec humilité et droiture », Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 21.12.76 ; l'humilité est encore reconnue dans l'expression de ses demandes à ses supérieurs : « À la fin de notre retraite communautaire, il y a 10 jours, il m'a exprimé 2 désirs, plutôt suggestions, et, je le souligne, avec une parfaite humilité paisible... », Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 11.04.77. Même après « l'échec » du premier séjour à l'Atlas, le père Jean-Baptiste, continue de souligner l'humilité de Christophe : « Comme vous l'écrivez un homme ne se change pas, ni ne s'améliore en un seul coup, et dans son cas particulier, on ne peut nier un réel désir de s'améliorer, et une réelle humilité aussi, au-delà de ses violences de caractère et de sa sensibilité excessive, et il est encore jeune », Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales 30.11.77.

<sup>876</sup> *Journal inédit...* 21.08.77.

<sup>877</sup> *Journal inédit...* 28.08.77.

Spiritus...) Cette semaine : lectio (humilité- pauvreté) (...) Silouane : une seule chose à apprendre : l'humilité. L'orgueil empêche d'aimer<sup>878</sup> ». Le maître en la matière est l'Esprit de Dieu lui-même. Christophe, sur les conseils de son accompagnateur, va se tourner vers ce maître intérieur qu'est l'Esprit Saint. Nous sommes ici à un point crucial du parcours de Christophe. L'Atlas se révèle trop dur pour lui. Seule l'humilité peut lui permettre de le dire en vérité :

Non je ne veux pas mourir. J'ai peur de la croix, des petites comme des grandes. Je ne l'aime pas. Lâche. Je n'aime pas l'humilité. Comment tout ça va finir ? Tu le sais toi. Viens à mon aide<sup>879</sup> !

Le dépassement auquel il est alors convoqué est trop grand pour être vécu à partir de ses propres forces comme l'orgueil voudrait le suggérer. Seule l'humble reconnaissance de ses limites peut conduire à leur envahissement fécond par la grâce et s'épanouir dans l'offrande. Pour l'heure, Christophe voit resurgir la peur et le cri qui l'accompagne. Une nouvelle clé lui sera confiée par la voix de son prieur peu avant son retour à Tamié : « P. Jean-Baptiste : l'humilité et la confiance ça grandit ensemble. Il faut réaliser le nom nouveau que nous avons reçu de Dieu à notre baptême. C'est cela aimer Dieu : ne pas le décevoir<sup>880</sup> ». La confiance – autre nom pour la foi, dont elle est un aspect –, qui libère de la peur, vient ajouter une nouvelle dimension à l'humilité. Il s'agit d'entrer dans la grâce reçue au baptême. Aimer, c'est se confier à celui qui appelle et se recevoir de cette grâce initiale. La règle de saint Benoît<sup>881</sup> semble bien faire écho à cette dimension de confiance :

---

<sup>878</sup> *Journal inédit...* 4.09.77.

<sup>879</sup> *Journal inédit...* 25.10.77.

<sup>880</sup> *Journal inédit...* 11.11.77.

<sup>881</sup> Saint Benoît a dressé pour ses moines qui ont choisi de militer sous sa règle, l'échelle de l'humilité. L'image a été utilisée par Jean Climaque (moine anachorète du Sinaï, VIIe siècle) pour décrire les degrés – christologique – sur le chemin de la déification, et par tout un courant de tradition reprenant l'image vétéro-testamentaire de l'échelle de Jacob (Gn 28,12). Chez Saint Benoît, cette échelle, contrairement à la Règle du Maître (dont elle dérive), aboutit sur terre, valorisant les moments de joie et les percées de grâce de cette vie présente que l'on peut qualifier de mystiques. Ces montants mènent donc vers le bas, car l'humilité consiste à vivre avec ses faiblesses. C'est ce que A. BÖCKMANN appelle la "spiritualité d'en bas" : cf. « La mystique bénédictine », *Collectanea Cisterciensia* 61 (1999) 112-121. L'échelle est donc la figure de la vie du moine. Saint Benoît propose de la gravir par les actes qui en sont les barreaux, et le corps et l'âme qui en sont les montants. C'est le chapitre 7 de sa Règle qui traite de l'humilité et propose ainsi douze degrés pour parvenir à l'amour de Dieu.

Le 4<sup>ème</sup> degré d'humilité consiste en ce que dans l'obéissance elle-même, en des circonstances pénibles et contrariantes et même si l'on subit toutes sortes d'injustices, l'âme, silencieusement, embrasse la patience et tenant bon ne se fatigue pas ni ne recule. Prends cœur et courage, attends le Seigneur<sup>882</sup>.

Christophe, en face de Dieu et de ses douloureuses limites, ne peut que revêtir la robe du mendiant :

Ermitage : essayer de voir où j'en suis. Il me faut revenir à la simplicité de l'Appel du Christ. Me contenter de te suivre. Tant d'orgueil en moi qui empêche, gêne l'obéissance, l'ouverture du cœur, la miséricorde. Mais l'humilité est un don de Dieu, je ne peux que la demander<sup>883</sup>.

L'humilité est bien la première marche de la vie spirituelle décidée à l'obéissance de la foi. Christophe fait l'expérience que tout est don. Même ce premier mouvement... Mais il ne perd pas courage et trouve même un appui dans la relation à son père Abbé en qui il découvre ce don de Dieu qu'est l'humilité :

Je reste impressionné par l'humilité de P. Abbé en face de moi et de mon élan, de ma jeunesse, de mes dons. L'intelligence de l'humilité et surtout son autorité (la seule que je respecte absolument. J'y tends...)<sup>884</sup>.

Cette admiration lui rend l'humilité désirable et l'encourage dans son propre cheminement :

Je découvre aussi le lien entre paternité (maternité) et humilité : l'effacement qui permet à l'autre d'exister – libre et différent<sup>885</sup>.

Une autre idée se fraye aussi un chemin à travers cette relation. L'humilité comme effacement, laissant la place à l'autre pour exister... Il découvre ainsi l'humilité qui est à l'origine de son être même – l'effacement de ses parents –, l'humilité de l'autre qui ne cesse de l'appeler à la vie et qui appellera un jour l'autre à la vie par son entremise. Cette humilité reconnue chez l'autre – son abbé – lui permettra de s'en remettre à lui plus facilement dans les jours d'épreuve, notamment quand il lui sera demandé par la communauté, à l'issue d'une présentation en vue de ses vœux perpétuels, de prolonger ses vœux temporaires :

Mon désir est de répondre à l'appel du Christ en suivant la Règle de St Benoît. Je me sens plus spécialement attiré à l'humilité (confiante) et à

---

<sup>882</sup> *Journal inédit...* 11.12.77. Christophe fait ici référence à RSB 7,35.

<sup>883</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>884</sup> *Id.*

<sup>885</sup> *Id.*

l'obéissance, toutefois, il me semble clair que cette prolongation d'un an n'est possible que si mon P. Abbé la juge possible, souhaitable, bonne i-e comme l'expression de la Volonté (bonne) du Dieu Amour<sup>886</sup>.

Ce chemin d'humilité trouve en Marie une expression exemplaire :

Dieu nous aime ensemble. Sa main nous reçoit, nous donne... ensemble. Son regard nous contemple ensemble – chacun – différents. Tout cela est vrai dans le Christ, Fils Bien Aimé du Père, en qui nous sommes chacun aimés. Il me faut – seulement – Lui laisser la place de m'aimer, et d'aimer à travers moi. Marie sait bien cela : chemin d'humilité<sup>887</sup>.

Mais c'est dans le Christ que son regard va trouver une nouvelle profondeur à cet appel à l'humilité :

Le je t'aime est une mission qui loin de m'enfermer dans une « relation privilégiée » m'envoie au Nom de cet Absent Aimé dont l'humilité est liberté<sup>888</sup>.

Celle-ci devient, en Jésus, et en celui qu'il aime, liberté pour aimer. Par là, elle devient une grâce non seulement pour soi, mais aussi une grâce ordonnée à la croissance de l'autre, la suscitant :

Père Abbé est resté très effacé me laissant parler librement (me laissant être) par son humilité mais j'ai fait l'expérience du lien d'obéissance qui existait entre lui et moi (Dieu). Je ne veux pas marcher seul, suivre Jésus obéissant jusqu'à la croix. Il s'agit de le connaître lui, et la puissance de sa Résurrection et la communion à ses souffrances, de devenu semblable à lui dans sa mort afin de parvenir s'il est possible à la résurrection d'entre les morts<sup>889</sup>.

Le regard de foi de Christophe le fait entrer dans cette intelligence de la vie monastique bénédictine et de son intuition centrale instituant une relation de foi entre le moine et son abbé : « car on croit qu'il tient au monastère la place du Christ dont il porte le titre » (RSB 2,2). De ce lieu symbolique que constitue la relation avec son père Abbé, Christophe est renvoyé au mystère de sa relation avec Dieu. Il y voit l'enjeu de sa suite du Christ. Toujours dans cette perspective, une autre figure – biblique –

---

<sup>886</sup> *Id.*

<sup>887</sup> Lettre à ses parents 3.06.79.

<sup>888</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1980. Un autre texte, non daté, précise quelque peu le sens de l'humilité christique : « L'humilité : je vais au Père. Obéissant jusqu'à la mort. L'humilité c'est quand la vie, la vie de chaque jour, reçue comme le pain et partagée, parle à Dieu et parle de son Amour. Existence filiale dans le Christ humilié exalté, premier né d'une foule de frères ». Elle est une orientation fondamentale vers le Père, elle est le témoignage rendu à la charité à la suite du Fils.

<sup>889</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1980.



vient illustrer le labeur et la grâce de l'humilité :

C'est la naissance de Jean-Baptiste, prophète de l'humilité (il faut qu'il grandisse et que moi je diminue) et de la joie (la voix de l'époux le comble de joie)<sup>890</sup>.

Christophe sera toujours plus ou moins en recherche de cette humilité véritable. Cette recherche a trouvé son lieu de contemplation en Marie<sup>891</sup>, en Jean-Baptiste, et bien sûr en Jésus-Christ. Il lui restait à l'incarner d'une manière concrète dans sa propre vocation. Il a cru, à ce propos, pouvoir vivre cette condition d'humilité dans l'état – aboli depuis Vatican II – de frère convers<sup>892</sup>, alors qu'il était profès temporaire. Son projet de vie monastique y faisant référence de manière explicite<sup>893</sup>, la communauté – perplexe – lui avait demandé à l'époque de prolonger ses vœux temporaires. Avant même de présenter son projet à la communauté, cet attrait pour la vie de pauvreté et interrogée par les pauvres, avait d'ailleurs créé chez Christophe une source de tensions assez grande, qui ne sera d'ailleurs pas sans échos chez ses frères :

Ma position ici débouche sur une impasse : il n'y a plus de frères convers vivant ensemble (les anciennes granges) – si je poursuis dans une orientation du type frères convers cela me conduit à la vie solitaire (ou marginale – ou vraiment érémitique) or je ne m'y sens pas du tout appelé. Donc à plus ou moins court terme c'est l'intégration (faire comme tout le monde) ou la marginalisation mais il ne me semble pas honnête de vivre

---

<sup>890</sup> Lettre à ses parents 24.06.81.

<sup>891</sup> *Journal inédit...* 10.12.85 : « Marie reste la première en humilité et cette humilité reconnaissant le signe donne, lui laisse la primauté hiérarchique ».

<sup>892</sup> Cette recherche est très liée chez Christophe à son attrait pour la pauvreté. Il a trouvé en la personne de frère Marie, un frère de Tamié, un exemple qu'il a plus ou moins suivi durant quelques temps. Ses supérieurs lui ont même permis de vivre un emploi du temps aménagé, incluant la prière de l'Office des convers consistant en la récitation de Pater et de Gloria (cf. *Présentation en communauté* 1989 ; Lettre à ses parents 18.12.77 : « J'ai repris en effet le lever de nuit et après un court et tout simple office avec frère Marcel (c'est l'office dit "des convers" où l'on dit des Notre Père et des Gloria (doxologie) je vais travailler le temps des Vigiles à la cave à fromage et là j'essaye de vivre ce moment de travail et de solitude comme une prière) ». Christophe, dans cette recherche très personnelle, avait même constitué un dossier fourni sur l'histoire de cet état de vie monastique et son statut canonique. Il avait ainsi argumenté ses propos visant à soutenir cet héritage dans le cadre d'une réflexion sur les Constitutions de l'Ordre en 1986, comme nous le verrons un peu plus loin.

<sup>893</sup> *Présentation en communauté* 29.08.79, *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 199-202.

celle-ci à l'abri d'une institution (qui ne l'est plus, sans risques, sans responsabilités communautaires)<sup>894</sup>.

L'impasse pressentie par Christophe le confronte à un choix sans issue acceptable pour personne. Une double mise en question se profile : celle de son appel, et celle de l'institution et de sa capacité à l'assumer<sup>895</sup>. La relation avec son abbé va permettre à Christophe de trouver son espace pour mûrir cet appel malgré tout pris au sérieux par son supérieur. Il va donner à Christophe la liberté de pouvoir cheminer dans cet appel si particulier qui s'exprime en lui. Il oscille entre ombre et lumière :

Je pense ici pour moi à la tradition des frères convers comme faisant partie intégrante et quasi originelle de notre charisme (donc non pas demander un statut, mais me référer à cette tradition pour vivre les options fondamentales du charisme cistercien. Or cette référence est rendue plus difficile du fait de l'absence actuelle d'institution des frères convers (j'accepte cette situation désir d'unification) et d'une certaine méconnaissance de cette tradition dans l'Ordre (on se limite le plus souvent à reconnaître la sainteté des frères convers sans « étudier » vraiment l'expression originale qu'ils donnent à notre charisme. (fr. Charles ermite-moine / l'Atlas / fr Jean-Baptiste / Jean-Bernard) Une certaine intuition (clarté, confiance, révélation, liberté) m'a été donnée de ma vocation et cette intuition dévoile le passé, oriente et traverse le présent (l'espère) éternise le futur (« tout est déjà joué en Christ sur la croix. Il reste à consentir »)<sup>896</sup>.

Cette question de vocation – à l'intérieur de la vocation – va s'apaiser quelque peu avec la formation manuelle de menuisier que recevra Christophe à Troyes et avec ses divers emplois au service du monastère. Mais elle resurgit parfois comme en témoigne ce texte de la fin de l'année 1984 :

Ce qui est en jeu c'est l'identité. Ce n'est pas une crise d'identité au sens d'une remise en question de mes choix, de mon engagement, mais la conscience d'une distance à prendre, à reconnaître et à défendre contre

---

<sup>894</sup> *Journal inédit...* 13.11.78.

<sup>895</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979 : « Je me sens malgré tout un peu mal à l'aise pour ce qui est de ma vocation de convers. Que signifie le statut qui m'a été octroyé (pour me protéger... mais aussi comme une aumône dont je ne peux prétendre me servir pour affirmer ma différence) ce qui est perçu alors comme "réaction", "contestation" comme manque de "confiance à l'égard de l'institution". Il me semble pourtant être – et avoir été – honnête à l'égard de celle-ci. Est-ce que la liberté ferait peur ? ».

<sup>896</sup> *Id.* Christophe explicitera cela dans la réflexion qu'il adressera à son abbé en 1986 dans le cadre de la consultation des frères de l'Ordre pour la révision des Constitutions. Nous reviendrons sur ce texte dans l'analyse qui suit.

toute idéalisation : je ne suis pas « moine » et cela c'est bien ce qui était au cœur de la distinction convers-choristes. Les convers n'étaient pas des moines et trouvaient leur identité profonde dans cette non reconnaissance, dans cette non-officialisation, ce non-professionnalisme... ils trouvent leur identité dans l'humilité du Christ qui ne revendiqua pas de tenir rang. Et c'est dans simplement le désir d'être moine, de ressembler à cet idéal concret qu'ils étaient vrais, et fidèles sans doute à la Règle et à cette authenticité tant vantée par nos spécialistes des Pères cisterciens. Et par là, ils aidaient puissamment les moines (choristes) à rester moines<sup>897</sup>.

L'expression la plus achevée de sa réflexion apparaît à l'occasion de la consultation des membres de l'Ordre, au début de l'année 1986, en vue de la révision des Constitutions de l'Ordre<sup>898</sup>. Il en ressort trois éléments que Christophe aimerait faire valoir en ce temps de réflexion de l'Ordre cistercien sur sa Constitution. Le premier, c'est d'inscrire dans le patrimoine cistercien la « tradition des frères convers »<sup>899</sup> à la fois pour lui offrir une reconnaissance, mais aussi un possible avenir. Le second souhait de Christophe tend à valoriser l'expérience d'une prière située en dehors du seul office choral, une prière pauvre et communiant avec les « petites gens ». Enfin, troisième proposition, en inscrivant la tradition des frères convers dans les Constitutions, ce serait faire œuvre d'élargissement de la palette offerte par la vie monastique qui est une tradition vivante. L'inscrire dans la Constitution lui permettrait de s'imposer comme une authentique voie monastique. Cette dernière modification proposée par Christophe plaide en faveur « d'un pluralisme » des vocations à l'intérieur de la famille cistercienne. C'est

---

<sup>897</sup> *Journal inédit...* novembre 1984.

<sup>898</sup> Lettre au père Abbé de Tamié, 19.03.86, p. 664.

<sup>899</sup> Elle apparaît dans la Constitution actuelle (2002) en ces termes : « Les saints abbés Robert de Molesmes, Albéric et Étienne Harding donnèrent à la tradition bénédictine une forme particulière quand, en 1098, ils construisirent le Nouveau Monastère de Cîteaux, notre Mère à tous, et fondèrent l'Ordre Cistercien. Vers 1125, saint Étienne érigea le monastère de moniales de Tart comme propre maison fille de Cîteaux confiée au soin pastoral de son abbé. Le Petit Exorde et la Charte de charité expriment la vocation des fondateurs et la mission reçue de Dieu, que l'Église a sanctionnée et sanctionne de son autorité pour leur temps comme pour le nôtre. Sous l'impulsion de saint Bernard de Clairvaux et d'autres, ce propos de réforme se propagea au point que les monastères de moines et de moniales vivant à la manière cistercienne se répandirent au-delà même des frontières de l'Europe occidentale. En cette période initiale, on accueillit aussi dans l'Ordre des frères convers et sœurs converses. La vie et les labeurs de tant de frères et de sœurs ont donné naissance à un patrimoine spirituel solide, qui a trouvé son expression aussi bien dans les écrits, le chant, l'architecture et l'art que dans la saine gestion de leurs domaines », Avant-propos de la Constitution 1 (source : <http://www.ocso.org/HTM/cst-stat/cc2002-m-fra.htm>).

donc dans ce contexte de réflexion et d'ouverture de cœur, et à partir de son expérience personnelle, que Christophe a soutenu cette tradition et sa persistance : une manière de persister dans ce que sa propre vocation cherche encore à expliciter. Mais c'est avec l'appel réentendu à la prêtrise que Christophe va devoir expliciter de nouveau à ses frères l'originalité et le sens de son appel personnel :

C'est peut-être ici que prend sens dans la contradiction je le reconnais, une vocation de moine-convers-prêtre (étant sauvegardées les exigences intellectuelles et culturelles propres à l'état de clerc)<sup>900</sup>.

Pas toujours compris dans son intuition, Christophe sera cependant soutenu par sa communauté d'élection, l'Atlas, devant qui il se présentera avec honnêteté, dans un désir renouvelé d'obéissance. Mais le temps préparatoire à cette reconnaissance, c'est aussi le cheminement propre de Christophe qui l'a fait avancer sur la voie de l'humilité vécue, et qui a permis un mûrissement de sa vocation. Il s'agit de son envoi au monastère des Dombes qui l'avait porté à la charge d'hôtelier du monastère :

Hôtelier : service d'humilité, ministère d'effacement, clairvoyance d'amour, regard de fois sur l'autre, présence et amitié discrètes, responsabilité de prière, défendre le sens de la Maison sans m'affirmer m'imposer quelque idée propre, accueil au nom d'une communauté<sup>901</sup>.

L'effacement était ainsi formalisé dans la vie de Christophe, le préparant à vivre un nouveau pas vers le don de sa vie. Ce n'est donc pas un hasard si, peu de temps après cette expérience si féconde vécue au monastère des Dombes, cette entraide débouche sur un nouvel « envoi en mission » en réponse à l'appel de l'Atlas... Il y arrive à la fin de l'année 1987, et Christophe ne s'y trompe pas<sup>902</sup> :

Quand tu m'as demandé de partir de l'Atlas, tu m'as fais prendre l'échelle de l'humiliation et maintenant encore si tu me donnes d'être ici c'est par

---

<sup>900</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22-23.09.87.

<sup>901</sup> *Journal inédit...* carême 1986.

<sup>902</sup> « L'humilité ne se manifeste ni ne mûrit dans l'abstrait : elle s'épanouit à travers les humiliations qui contrecarrent les projets et les aspirations de l'homme. (...) Elle est la vie en Jésus-Christ ; en lui, l'homme mûrit les qualités qui caractérisent les fils de Dieu, les citoyens du Royaume : la force de ne pas résoudre les problèmes humains par la violence, la persévérance sur le chemin qu'il a lui-même parcouru, l'imagination de ne pas ternir l'image de Dieu », D. MONGILIO, Article « Humilité », *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Cerf, Paris 2001, p. 527. Force est de constater que Christophe est passé par bien des événements qui ont mis à l'épreuve sa détermination à suivre le Christ...

cette échelle me situant en position d'humilité : venu pour servir et non pour être servi me faisant habiter cette maison là<sup>903</sup>.

L'humilité n'est cependant pas une donnée acquise une fois pour toutes, mais l'expression permanente de l'ajustement à Dieu, à la communauté, à l'environnement. Christophe ne cessera pas de la demander :

Hier après-midi, j'ai demandé au Père, au nom de Jésus, la grâce de l'humilité. Suis-je disponible à son Feu<sup>904</sup>.

L'humilité crée l'espace intérieur nécessaire à l'autre. Elle est la condition de la disponibilité à son appel. On comprend dès lors qu'elle restera l'objet de sa réflexion, comme une vigilance interne :

Pour te rejoindre et communier à ton mouvement de liberté filiale, il me faut descendre, disciple-pas-plus-grand que son rabbi. Avec toi, on monte par l'humilité. Précise-moi, Seigneur, la trajectoire de l'échelle dressée : les degrés de l'humilité que tu attends de moi, ton disciple. Aspirer à descendre n'a rien d'un goût (morbide) pour le néant ou pour le négatif, c'est choisir l'unique voie d'élévation. Choisir l'Ascenseur divin, disait la petite Thérèse. C'est voir la vanité de toute « montée » volontariste. C'est un choix crucifiant<sup>905</sup>.

Jamais acquise, elle ouvre à l'obéissance véritable qui est communion :

Fais-moi jusqu'à l'extrême

serviteur de ton je



rien d'autre ne m'attire en fait de  
grandeur ou d'honneur  
je voudrais tant me laisser conduire  
jusqu'en cet abîme d'humilité inaccessible – qui m'attire  
ce bonheur-là m'est devenu  
nécessaire, vital  
aujourd'hui Esprit Saint  
tiens-moi, rassemble-moi  
en vérité : en Christ mon Seigneur  
ce que tu dis  
que ma vie – chair et sang  
et larmes et chant –  
le dise

---

<sup>903</sup> *Journal inédit...* octobre 1988.

<sup>904</sup> *Le souffle du don...* 15.04.95, p. 176.

<sup>905</sup> *Le souffle du don...* 28.05.95, p. 184.

Père saint, je le sais : tu m'écoutes  
ton Amour éveille  
ma voix d'enfant  
près d'Elle : me voici<sup>906</sup>.

L'« humilité inaccessible » entraîne à ce point de rencontre  
quotidien avec l'obéissance du Christ faite nourriture pour le chemin du  
disciple :

L'humilité : Je vais au Père obéissant jusqu'à la mort  
l'humilité c'est quand la vie la vie de chaque jour, reçue comme le pain et partagée  
parle  
à Dieu et parle de son amour  
existence filiale dans le Christ humilié  
exalté, premier-né  
d'une foule de frères.

L'humilité apparaît donc véritablement comme la porte d'entrée de  
la vie spirituelle inaugurée par le « Je t'aime » de Dieu. Elle est la marque  
de son accueil et la condition de son épanouissement, à la suite du Christ  
obéissant au Père.

## b) Obéissance

Concrètement : c'est dans l'expérience de l'obéissance que je découvre le  
mystère de l'obéissance<sup>907</sup>.

Christophe nous indique le lieu même de la compréhension de ce  
mystère qu'est l'obéissance : l'expérience. Au moment où il avait dû  
exprimer son choix de continuer sa formation pour devenir prêtre ou de  
quitter le séminaire, il avait bien senti ce que cette décision entraînerait  
pour le reste de son existence :

J'ai peur de « m'embourgeoiser » dans le mariage, il me semble que  
l'exigence est moindre que dans une vie donnée à Dieu. Non sans doute ne  
suis-je pas capable d'atteindre Dieu seul. Dieu me donnera son aide. Alors  
il n'y aura plus de choix mais une obéissance et il est plus dur d'obéir que  
de choisir<sup>908</sup>.

La représentation qu'il a de ces deux voies exprime bien sa haute  
vision de la « vie donnée à Dieu » qui est obéissance, et où la liberté  
apparaît plus pleinement réalisée dans la vie religieuse obéissante que  
dans une vie où le choix serait porté par la volonté propre. De fait,

---

<sup>906</sup> *Le souffle du don...* 19.06.95, p. 202.

<sup>907</sup> Texte non daté précisément écrit en vue de sa demande d'engagement définitif dans  
la communauté de Tamié.

<sup>908</sup> *Journal inédit...* 14.12.67.

Christophe passe par un creux dans sa foi. Dieu est l'absent, il est le sans-parole :

Je suis prêt à obéir mais je ne sais quelle est votre volonté<sup>909</sup>.

Attendre, obéir à une absence. Obéir à des ordres qui ne viennent pas. Se soumettre à un Autre qui n'est pas. Il y a une exigence en moi : Dieu m'appelle. Je le sens. Mais que veut-il de moi<sup>910</sup> ?

Devant ce mutisme divin, Christophe choisit la vie estudiantine, et met Dieu à distance, car...

Obéir à ce mouvement d'amour, c'est d'abord croire<sup>911</sup>.

Croire à l'amour de Dieu ne lui arrivera que par ce « Je t'aime » professé, resté sans réponse, et le renvoyant à ce Dieu intérieur lui aussi laissé sans réponse<sup>912</sup>. Le « sas vocationnel » que constitue son temps de coopération en Algérie, n'inaugure pas encore véritablement le temps de l'obéissance à l'amour. C'est le temps de la réponse – généreuse – par le mouvement, et celui de la décision quant à la forme durable que revêtira cette réponse. La thématique développée dans ses écrits du moment est plutôt celle de la recherche de la volonté de Dieu :

Seigneur, guides mes pas afin que ma volonté, consciente de sa faiblesse, ne tire pas satisfaction des actes que je fais, ne s'y attache, mais recherche uniquement à faire Ta Volonté<sup>913</sup>.

La thématique de l'obéissance ne revient dans ses écrits et réflexions qu'au moment de son entrée dans la vie monastique. Christophe voit dans la vocation cistercienne un signe de cette volonté de Dieu sur lui. Il reste à la faire discerner par ceux qui en ont la responsabilité. Les critères de ce discernement lui sont livrés au cours d'un chapitre en communauté dans les premières semaines de son arrivée au monastère : « Critère de discernement pour la vocation cistercienne chez le postulant : vois s'il est empressé (*sollicitas est*), s'il accomplit avec zèle, empressement l'œuvre de Dieu (*office*), l'obéissance, l'humiliation, le travail et la *lectio divina* ». Christophe poursuit par une introspection sous le regard de Dieu :

Marie « qui habite les vœux de Dieu », porte en secret le Salut du monde. « Ma nourriture c'est de faire la volonté de mon Père et d'accomplir son œuvre ». Seigneur, je me nourris de rêves, de projets, de décisions prises,

---

<sup>909</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

<sup>910</sup> *Journal inédit...* 8.02.68.

<sup>911</sup> Texte non daté.

<sup>912</sup> Voir notre partie II, A, 2, p. 205.

<sup>913</sup> *Journal inédit...* 28.11.72.

d'idées, mais de Ta Volonté... Et pourtant je sens bien que c'est là la vraie nourriture i-e ce qui donne vie entretient la vie qui donne force et résistance. Mais on ne prend pas de la nourriture à toute heure... Tu imposes le jeûne Seigneur à tes amis afin d'exciter leur faim de la purifier, ce sont les heures obscures ou ta volonté semble absente, où il faut vivre sur son désir, car ses réserves, trésors déposés par ton Amour tout au long du temps ou ta volonté était présente, comprise. Seigneur, quand je fais ta volonté, je vis. Ta volonté c'est Ta parole « Suis-moi » c'est ton Appel, et c'est de vivre cet Appel, tout le reste ce sont « nourritures terrestres »<sup>914</sup>.

Le fruit de cette introspection, c'est une nouvelle confrontation avec la radicalité de l'appel du Christ qui demande de ne rien lui préférer. Paradoxalement, Christophe continue d'expérimenter l'absence de Dieu. Mais il intègre maintenant cela d'une manière positive, dans la volonté de Dieu de le guider, par le manque, en attisant son désir de le trouver. L'alternance fait partie de la vie spirituelle et Christophe l'a intégrée. Sa contemplation du Christ va aussi l'aider à percevoir l'obéissance comme réciprocité :

En Jésus : l'autorité obéit. La puissance du Père est en Jésus et il en dispose librement (cf. le centurion qui obéit et commande). Jésus nous invite à participer à sa prière, nous communique son expérience (pas un enseignement théorique sur la prière)<sup>915</sup>.

C'est bien l'expérience communiquée par le Christ, mais pour l'heure, il s'agit d'asseoir l'obéissance comme réponse concrète à l'amour de Dieu. C'est donc bien cette recherche qui s'affermirait durant sa formation comme postulant, puis comme novice à Tamié. Cela se réaffirmera au moment de préparer son arrivée à l'Atlas :

D'abord c'est bien à l'obéissance que Dieu m'appelle et sa Volonté que je cherche. Mais je suis tiraillé entre bien des pensées concernant mon avenir (qui je le sais ne m'appartient pas), mon avenir proche<sup>916</sup>.

La suite du chemin n'est pas à rechercher dans des idées préconçues, ou dans quelque calcul. À l'Atlas, Christophe vérifie que c'est le Christ contemplé dans l'Écriture, au cœur de sa *lectio*, qui l'aide à intégrer les difficultés qu'il rencontre :

l'apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance.(...) ne pas m'inquiéter : choisir l'obéissance, « je suis prêt à tout, j'accepte tout pourvu que Ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures »<sup>917</sup>.

---

<sup>914</sup> *Journal inédit...* 16.10.74.

<sup>915</sup> *Journal inédit...* 2.11.74.

<sup>916</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 13.02.76.

<sup>917</sup> *Journal inédit...* 12.06.76.



De même ses rencontres avec le père Pierre qui l'accompagne le confirment sur cette voie de l'obéissance, pierre de fondation de toute vocation<sup>918</sup>. Elle se révèle une arme précieuse en vue du combat spirituel :

C'est vrai, le Seigneur me conduit au désert, mais c'est vrai qu'Il parle à mon cœur : c'est ta voix, celle d'un ami, celle d'un frère... c'est Sa voix, douce et humble qui m'apprend son cœur et chasse – à la mesure de mon obéissance – toutes ces voix qui s'élèvent si souvent en moi et font la guerre en moi : cris, disputes, contestations, violences de toutes sortes. Bien souvent encore j'ai peur, je doute de l'Espérance, de la Vie... Mais Sa main me prend et me conduit et sa force se déploie dans ma faiblesse<sup>919</sup>.

Jésus apparaît comme le modèle de cette obéissance<sup>920</sup>, et Christophe garde ses yeux rivés sur lui :

Maintenant : regarder Jésus et obéir à ce regard qui grandit en moi<sup>921</sup>.  
Tout est grâce. Obéir. Jésus me fait disciple, me façonne ami. Être par lui, là est la vérité de mon être; être pour lui, là est la fécondité, la liberté. Ma grâce te suffit<sup>922</sup>.

---

<sup>918</sup> *Journal inédit...* 25.07.76 : « "Sois obéissant et humble et reprends toi chaque jour" (fr. Pierre) J. de Gaza » ; *Journal inédit...* 22.08.76 : « fr. Pierre : revenir à cette lumière de l'origine de notre vocation qui nous a fait tout quitter pour Le suivre, nous changeons, mais Lui ne change pas. + Écoute de la Parole, dans les lectures mais aussi dans la nature, les événements... → cette semaine : obéissance ».

<sup>919</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22.08.76.

<sup>920</sup> Jacques GUILLET, dont Christophe appréciait les écrits (Lettre à ses parents 15.01.78) caractérisait l'obéissance de Jésus comme premièrement une obéissance à la volonté de Dieu. Elle a ensuite été obéissance aux hommes et à leur autorité, sans pour autant cesser de manifester sa liberté souveraine. De même pour ce qui est de son obéissance aux événements qu'il ne choisit pas, mais qu'il reçoit quand ils se présentent. Son obéissance aux Écritures est aussi manifeste : « Pour accomplir ainsi les Écritures, Jésus n'a ni à réfléchir, ni à s'adapter ; il n'a qu'à être simplement ce qu'il est : la Parole du Père » (p. 305). Au fond, résume-t-il, « Obéir est donc le fond même de l'être de Jésus », (p. 309). C'est cette obéissance de Jésus qui fonde l'obéissance du chrétien : « De même que Jésus voyait les Écritures lui imposer, au nom de Dieu, son obéissance aux hommes et aux événements, ainsi le chrétien trouve dans la même autorité divine, l'Évangile que l'Église lui transmet, le sens de son obéissance dans le monde », (p. 311). Cf. « L'obéissance de Jésus-Christ », *Christus* 6 (1955) 298-313.

<sup>921</sup> *Journal inédit...* début octobre 1976.

<sup>922</sup> *Journal inédit...* 7.11.76.

Ce même regard est encouragé par la Règle de saint Benoît comme le lui rappelle le père Pierre<sup>923</sup> qui contribuera fortement à faire grandir Christophe dans l'intégration de cette dimension d'obéissance si fortement valorisée par la vie religieuse et monastique<sup>924</sup>. Cela se traduira par un acte fort dans l'itinéraire spirituel de Christophe dont nous avons vu qu'il constituait le premier barreau de l'échelle de l'humiliation : son départ de l'Atlas, vécu par obéissance à cette volonté de Dieu perçue au plus profond de son cœur...

---

<sup>923</sup> *Journal inédit...* 21.11.76 : « Fr. Pierre : "La résolution que nous inspire cette fête, c'est la confiance. Nous sommes cette milice au service du Seigneur Christ Roi, avec les armes de l'obéissance comme le dit St Benoît. Oui que Jésus soit le Roi de nos vies, notre Maître qui nous conduit là-même où nous ne voudrions pas aller. Remettons-lui ce que nous avons de plus cher, notre liberté, nos projets. Il nous forme, vous forme, afin que vous ne soyez pas un instrument inutile entre ses mains" ». Dans le contexte de la règle bénédictine, ainsi que le rappelle Hans Urs VON BALTHASAR, cette obéissance s'entend comme due à l'Abbé en vertu de son statut de représentation du Christ dans la communauté. « Dans la relation monastique fondamentale, le Christ est représenté dans son existence dramatique et dans ses dimensions totales : dans sa souveraineté divine et dans son abaissement jusqu'à la dernière place. L'un ne va pas sans l'autre. [...] En tant que le Christ représente le Père, l'Abbé est tenu à éprouver l'humilité de ses sujets pour les introduire dans l'esprit d'abnégation totale – c'est la tradition unanime du monachisme dès les débuts – mais en tant que le Christ est lui-même humilié par le Père, l'Abbé doit faire comprendre qu'il s'agit là d'une œuvre non de pure justice, mais d'amour... », dans « Thèmes de la théologie johannique dans la règle de S. Benoît », *Collectanea Cisterciensia* 37/1 (1975), p. 9-11. L'auteur conclut son développement en soulignant que l'amour au centre de l'acte d'obéissance du Christ est un thème central de la théologie johannique. L'obéissance du Christ renvoie à l'obéissance du disciple acquise au prix du renoncement à la volonté propre requise par la vie monastique. C'est ce qui est rappelé à Christophe par la voix de son maître des novices et qu'il consigne dans son cahier : « Retourner à Dieu par l'obéissance – comme Jésus – obéir, c'est aimer. Ainsi dans l'amitié : se perdre dans l'autre et faire sa volonté – son bon plaisir et s'il est plus élevé, être ainsi élevé par lui. Demandez la grâce de ne pas vous reprendre », *Journal inédit...* 5.12.76. Le père Pierre remet Christophe en face de ce combat de chaque jour dont l'instrument primordial réside dans la fréquentation de l'Écriture : « Revenir à ta Parole = silence – écoute (du cœur) – obéissance », *Journal inédit...* 26.02.77.

<sup>924</sup> *Journal inédit...* 25.09.77 : « P. Pierre : Allez bien dans la joie de Jésus. Votre salut sera dans la prière. Dites tout à Dieu et croyez toujours que son amour vous conduit ; l'obéissance c'est l'union de deux cœurs, de l'amour du Fils à celui du Père. Ma nourriture c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé ici. Si vous faites bien tout ce que vous demande Jésus, si vous aimez sa volonté (la croix), il exaucera vos désirs, il fera votre volonté. Dites-lui vos désirs, il vous exaucera pour votre bien ».

Ma décision est je crois d'abord pour moi un acte d'obéissance, de foi en la Volonté de Jésus qui m'appelle à tout quitter pour le suivre<sup>925</sup>.

L'obéissance passe concrètement par un dépouillement consenti de toute volonté propre, et de tout projet. Cela peut apparaître comme une marche à l'aveugle, confiante. Mais dans cette marche, l'Abbé est donné pour en définir la direction et les grandes étapes. Ce guide exerce une véritable paternité spirituelle pour l'ensemble des frères dont il a la charge, par delà les affinités particulières. Pour être bien vécue, cette paternité spirituelle doit être reçue dans la foi. C'est précisément ce lien que Christophe questionne dans la perspective de ses vœux perpétuels :

Suis-je capable de vivre une relation d'obéissance à un P. Abbé, telle qu'elle est conçue par St Benoît ? Voilà la question fondamentale à laquelle je bute aujourd'hui et à laquelle il faudra bien trouver une réponse qui engage ma vie. Je ne mets nullement en cause cette exigence dont je découvre au contraire qu'elle est au cœur de la vocation monastique... il me semble pouvoir poser cette question car un discernement doit s'exercer à ce niveau précis. Surtout : prier. Rencontre avec P. Abbé : merci. Prier plus pour lui (sa charge est lourde). L'obéissance comme la prière sont des mystères de simplicité : toujours à simplifier<sup>926</sup>...

Cette question est en fait relative à la médiation humaine du Christ posée par la règle de saint Benoît<sup>927</sup> et à son acception dans la foi :

Pratiquement, je me sens appelé plus spécialement à vivre le mystère de l'obéissance. Peut-être serait-il bon de choisir un frère autre que P. Abbé pour m'aider dans ma vie spirituelle. Père Claude ? Je comprends mieux que la seule « référence » c'est celle qu'il m'est donné de vivre à l'égard du Christ et que loin d'être référence à un objet, à un quelqu'un qui serait figé par les qualités que je lui reconnaitrais c'est une référence à un Visage tourné vers Un Autre, référence à un Autre qui m'ouvre à la Relation unique avec le Père. J'accepte mieux la finitude de toute autre référence humaine et en même temps son absolu si on la réfère au Mystère du Christ<sup>928</sup>.

Il est une maturité spirituelle qui consiste précisément à reconnaître la finitude de toute médiation pour n'en retenir que le renvoi à la réalité qu'elle signifie. Christophe se rend compte que l'Absolu auquel il renvoie commande d'accepter le signe, en dépit de ses éventuelles limites. La problématique de l'obéissance est ainsi à situer au

---

<sup>925</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 4.11.77.

<sup>926</sup> *Journal inédit*... non daté précisément de 1979.

<sup>927</sup> « ... car on croit qu'il tient au monastère la place du Christ dont il porte le titre », (RSB 2,2).

<sup>928</sup> *Journal inédit*... non daté précisément de 1979.

niveau ultime de sa référence au Christ. L'obéissance est obéissance à l'appel du Christ, médiatisé par la communauté, spécialement en la personne de son Abbé, et s'obtient au prix de l'oblation de la volonté propre à défaut d'une libre adéquation de celle-ci au dessein de Dieu :

« Peut-être » qu'il n'y a qu'une façon de prouver (par des actes) que ma vocation est bien celle d'un moine (appelé à le devenir) : l'obéissance totale, non pas effacer ce que j'ai pu dire ou écrire mais renoncer à ce que cela soit mien, soit de moi : renoncer à moi-même pour te suivre. L'appel entendu n'a de sens me semble-t-il qu'à l'intérieur de mon engagement monastique, pour le situer, l'interpeller, le féconder mais non pour prendre sa place. Sa réalisation ne peut être comme une condition de mon engagement, je l'ai dit mais cela ne semble pas clair<sup>929</sup>.

Cette obéissance totale que Christophe envisage, ne constitue pas une dépersonnalisation, une aliénation de sa personnalité ou de l'appel perçu et reposant au fond de son cœur. Ce qu'il accepte, c'est son assomption par la communauté qu'il intègre, et les conséquences qu'elle entraîne. Ce qu'il accepte, c'est que cet appel ne soit plus un projet porté personnellement mais un projet discerné communautairement, et mené à son achèvement dans la grâce liée à cette démarche de dessaisissement. À ce stade de la réflexion, Christophe doit faire un pas :

M'en tenir à ceci : un appel qui est irréductible, une intuition spirituelle qui décide en fin de compte de ma vie, l'attire, la donne, la libère. Le choix d'un état de vie : engagement à vivre sous une règle et un abbé et un écart entre ces deux réalités, un écart vital, prévu par la règle elle-même (ermite + chap 73). L'engagement dans un état de vie, dans un ordre, ne peut, ne doit pas supprimer l'Appel comme quelque chose de désormais inutile, simplement une Loi concrète qui lui est imposée (qu'il choisit librement) : obéissance<sup>930</sup>.

L'adhésion requise est celle du cœur et de l'intelligence renonçant à maîtriser toutes les implications de son choix. L'obéissance est affaire d'amour et non de calcul :

Jésus est la seule vérité et réalité de tous ces événements et il est inutile de chercher une autre compréhension. Seule elle peut tenir et a elle seule je peux me tenir, m'appuyer. Je croyais faire un acte d'obéissance mais je n'ai fait que m'y disposer en m'ouvrant à l'obéissance totale du Fils, à sa vie en moi . Il apprit de ce qu'Il souffrit l'obéissance, obéissant jusqu'à la mort... que je lui sois une humanité de surcroît en laquelle il renouvelle tout son Mystère, son Offrande, son Sacrifice, son Oui au Père Is 50,4-9 / MARIE<sup>931</sup>.

---

<sup>929</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>930</sup> *Id.*

<sup>931</sup> *Id.*

La vie monastique est au service de ce projet de vie donnée à Dieu. Christophe le comprend en profondeur et l'exprime parfaitement. Pour lui, « l'obéissance est communion<sup>932</sup> » à la volonté du Père :

La communion au dessein d'amour du Père, dans le Christ, par l'Esprit me donne de vivre en communion avec tous mes frères. La vie religieuse est un acte de foi que je reçois peu à peu alors que je me situais encore trop sur un plan humain, sur le plan de mes mérites, de mes désirs, sur le plan du temps, de ma volonté, de mon impatience, quand il faut se laisser élever au plan de Dieu lui-même, au plan de sa justice qui me sauve, au plan du temps de Sa volonté (son Heure). Alors tout s'éclaire et s'élargit : Mystère insondable. Appel à la sainteté qui seule peut l'accueillir, au jour le jour. Humainement, je désirais être reconnu par des hommes, par une institution. Je reçois infiniment plus : je suis reconnu par l'amour du Père manifesté en Jésus-Christ, ou plutôt par l'obéissance je suis introduit dans la Reconnaissance éternelle du Père à l'égard de son Fils : « Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé » Je me reçois d' « un » Autre, libre et donné. Maintenant, il faut réaliser ce mystère de communion, faire Sa volonté, faire l'Unité, faire la Paix... par des actes. [...] Recevoir l'Esprit ... La communauté est un Mystère de communion, seule la Foi nous en donne l'accès (i-e l'obéissance). Obéir aujourd'hui est, pour moi, entrer plus intimement dans la communauté des croyants (l'Église mais aussi la communauté de tous ceux qui adhèrent à la volonté du Dieu unique) et dans cette communauté de Tamié, et m'y fait entrer bien plus que tout acte officiel de reconnaissance encore que cet aspect soit aussi bon et en général souhaitable et même nécessaire pour assumer toutes les dimensions et aspirations de l'homme et les transfigurer, les plonger dans la mort et Résurrection du Christ. [...] Par l'obéissance ma liberté est pleinement reconnue, et élevée à communier à la liberté du Fils « Père, non pas ce que je veux, ce que TU VEUX ». Oui, l'Esprit m'a été envoyé par le Christ pour confondre en moi d'abord (et peut-être seulement en moi, je ne sais ni ne dois chercher à savoir cela qui nous dépasse) le monde, en matière de péché (mon orgueil renversé, ma violence mise à jour), en matière de justice (ma justice anéantie, devenue dérisoire, balayure), en matière de jugement (le discernement de la Croix : révélation de l'Amour, la Miséricorde du Père, en Jésus-Christ, le commandement de Dieu : aimer comme le Fils [...]). Aimer l'Esprit, le désirer d'amour [penser à père Pierre de l'Atlas et à sa dévotion à l'Esprit Saint. Être tout dévoué à l'Esprit et non pas à moi-même ainsi « ce n'est plus moi qui vis, le Christ vit en moi »<sup>933</sup>.

La communauté apparaît alors comme ce fruit de communion acquis au prix de l'obéissance – aimante – de chacun de ses membres. L'obéissance est ce mouvement de reconnaissance du Mystère de vie et

---

<sup>932</sup> *Journal inédit...* début octobre 1979.

<sup>933</sup> *Journal inédit...* début octobre 1979.

d'amour à la racine de sa propre vie. La reconnaissance de ce mystère ouvre à son incarnation. Elle éclaire le vrai sens de la liberté faite pour aimer et conduite à sa pleine expression filiale par l'Esprit de vérité, né de la communion du Père et du Fils. L'obéissance est communion à la liberté même du Fils « pour la défaite du Mal ». Elle réalise ce que la tradition considère comme le projet de la vie monastique : « Ce n'est plus moi qui vis, le Christ vit en moi<sup>934</sup> ». Christophe voit sa conception de la vocation vidée d'elle-même et remplie de son véritable sens :

La vocation n'est ni un projet, ni un rêve, ni un idéal mais une Parole à faire, une volonté à accueillir humblement « Qu'il me soit fait selon ta Parole. Père non pas ce que je veux mais ce que tu veux »<sup>935</sup>.

Aussi, en persistant dans la voie monastique, Christophe entre dans l'œuvre de vérité de cet Esprit qui le conduit :

Au seuil d'un engagement monastique dans une communauté, dans un Ordre il est bon de réaliser cette distance. Il ne s'agit plus dès lors de s'en remettre à une Règle à une Institution pour suivre le Christ, en s'identifiant aux valeurs définies, à une image toute faite mais de s'engager d'abord à pratiquer une Règle sans nullement renoncer à répondre à l'appel unique que nous adresse le Seigneur et qui justement nous a conduit au monastère et ne cesse de nous y rejoindre comme une Parole vivante et efficace que justement la Règle nous invite à écouter, nous écouter c'est aussi obéir, mettre en pratique<sup>936</sup>.

L'objectivité de la Parole de Dieu, de la Règle sous laquelle il s'apprête à militer et qui renvoie à la Parole de vie, ne pourront pas étouffer l'originalité de ce qui a été perçu à l'intime de soi. La distance éprouvée entre les deux à ce moment de son parcours est un nouvel appel à la confiance et trace le programme – eucharistique<sup>937</sup> – de sa vie monastique :

Faire la vérité, mettre en pratique la Parole, Lui obéir, s'effaçant pour qu'elle advienne et non pas faire ma « vérité » en pliant la Parole à ma volonté. Qu'il me soit fait selon ta parole. Eucharistie : faire corps avec ta volonté comme Marie et femme une seule chair comme frères comme frère et sœur la porter comme femme l'Enfant qu'elle reçoit du Père, pour lui donner naissance, la mettre au jour<sup>938</sup>.

---

<sup>934</sup> Ga 2,20.

<sup>935</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>936</sup> *Id.*

<sup>937</sup> L'Eucharistie, ici mentionnée, va apparaître de plus en plus centrale dans la spiritualité de Christophe.

<sup>938</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

C'est pour ainsi dire un acte de foi qu'il fait en s'engageant devant sa communauté, et c'est ainsi qu'il l'analyse :

D'abord le passé récent : il m'apparaît comme vital, comme une révélation de ma vocation, et puis il y a eu le choix d'obéir. Aujourd'hui : il y a l'obéissance à vivre chaque jour et la fidélité à l'appel du Seigneur. Il me semble être élevé au niveau de la foi<sup>939</sup>.

Cette posture intérieure de vie se traduit concrètement par un rayonnement que son activité d'écriture illustre bien. La métaphore explicite la liberté intérieure qui l'habite :

L'écriture donne à voir la Parole : lecture-observance. L'obéissance l'inscrit dans la chair. C'est selon l'inspiration, en vers libres. L'écriture ne doit pas retenir le regard, l'attirer à elle mais le tourner vers la lumière<sup>940</sup>.

L'obéissance inscrit dans la chair ce qui s'est perçu de la Parole de vie. L'obéissance vécue – l'écriture de la Parole en soi – doit conduire à la réflexion de la lumière qui la suscite. Ce qui doit se donner à voir, c'est la lumière. Christophe perçoit ici la logique d'effacement qui sous-tend sa vie monastique et celle de ses frères, à commencer par celle de son père Abbé<sup>941</sup> :

Je t'ai dit combien ton absence, pour ce qui est de ma relation à toi, est une grâce qui m'invite à accueillir plus le Maître intérieur qui nous défend contre le Mal (à condition que nous-mêmes combattions – saisissant chaque jour les très saintes armes de l'obéissance) qui nous conduit vers le Royaume. Plus je deviens libre (appelé à cette liberté – celle du Christ) plus je désire vivre l'obéissance, la soumission de David, l'abandon du Fils Bien Aimé<sup>942</sup>.

La relation d'obéissance telle que Christophe la vit avec son père Abbé, ne peut dès lors que développer la relation primordiale d'obéissance à l'Esprit du Christ, qui elle même ne peut que renvoyer à ses médiations ordinaires. Ce qui est suscité, c'est une croissance dans la liberté de la vie de l'Esprit et non une relation le maintenant dans un infantilisme spirituel. L'obéissance ainsi vécue dans une telle relation

---

<sup>939</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1980.

<sup>940</sup> *Id.*

<sup>941</sup> Cet effacement du père Abbé, Christophe a pu le vérifier au cours de sa rencontre avec l'Abbé Pierre, sollicitée sur ses conseils, pour l'aider à discerner les contours réels de son appel : « Père Abbé est resté très effacé me laissant parler librement (me laissant être) par son humilité mais j'ai fait l'expérience du lien d'obéissance qui existait entre lui et moi (Dieu). Je ne veux pas marcher seul, suivre Jésus obéissant jusqu'à la croix », *Journal inédit...* 4.08.80.

<sup>942</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 8.05.80.

n'est alors pas démission mais consentement et adhésion :

Peu à peu j'accueille cette réalité-là comme médiation par où Dieu agit, parle... et me conduit à ce lieu précis où il me veut (= croix). Maintenant il me reste à obéir, sans démission car Dieu me confie (= me fait confiance, oui, me voici envoyé, son fils) « ma » vocation comme son œuvre, qui est aussi don, libération, création de ma vraie liberté. Je te suivrai. Il me reste à prier... puisque là est la source : Père ce que tu veux.<sup>943</sup>

Nous sommes loin de l'obéissance servile ou craintive que l'on aurait pu identifier dans le tout premier élan de réponse de Christophe<sup>944</sup>. Il entre peu à peu dans le cœur de l'obéissance qui est essentiellement créativité :

La communauté n'a-t-elle pas pour mission d'être ce lieu humain fécondé par la Parole et le Souffle où chacun puisse s'éprouver libre : enfant de Dieu. Obéir est la forme concrète dans laquelle se vit cette liberté : l'obéissance s'en trouve dilatée. Obéir c'est l'invention d'une réponse personnelle dans une communion de foi, d'espérance, de charité<sup>945</sup>.

Car Christophe porte toujours en lui-même ce sentiment d'une vocation particulière à l'intérieur de sa vocation monastique. Mais il en confie maintenant sa réalisation à Dieu :

Plutôt que de s'affirmer, mieux vaut s'efforcer par l'obéissance de laisser Dieu m'affirmer, sans me séparer mais avec la précision de son élection. S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à mon retour Toi suis-moi. Ainsi Pierre et Jean reçoivent chacun de Jésus leur sainteté particulière<sup>946</sup>.

Son souci de vivre son chemin dans l'obéissance à son père abbé apparaîtra d'ailleurs quelques mois plus tard avec la perspective d'un retour à l'Atlas, en réponse à la demande d'aide formulée par Christian de Chergé, nouveau prier de la communauté de Notre-Dame de l'Atlas :

J'ai l'impression qu'il s'agit bien de faire Sa Volonté... et que cela demande un engagement de ma part... afin qu'elle puisse « être faite ». Mais pourtant ce ne peut-être « affaire personnelle ». L'obéissance alors serait bien l'agir essentiel. Je voudrais bien ne pas en manquer<sup>947</sup>.

Christophe, avec le recul de sa nouvelle situation – à l'Atlas –, relira avec reconnaissance la grâce d'obéissance qu'il a pu vivre jusque-là avec

---

<sup>943</sup> Relecture 4.08.80.

<sup>944</sup> *Journal inédit...* 24.11.67 : « Je suis prêt à obéir mais je ne sais quelle est votre volonté. J'ai peur ».

<sup>945</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1985.

<sup>946</sup> *Journal inédit...* 31.05- 4.06.86 (à Tamié).

<sup>947</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 13.05.87.



son Abbé – et dont il ne voudrait pas se départir. Il s'en ouvre à lui :

J'apprends des choses. Ainsi : t'obéir me rend plus libre à l'égard de moi (de mes projets, rêves, phantasmes) et à l'égard de toi. Il y a comme une affirmation de Dieu entre nous : Sa Volonté qui est forte, patiente... exigeante (ne rien préférer à l'amour du Christ). Je vois bien un piège : en profiter à mes fins personnelles. Ma foi (!) je suis maintenant au loin, secouons ce joug, soyons indépendant. Jésus restant au Temple « est chez son Père »... mais il revient « et il leur était soumis ». Merci de me permettre de continuer avec toi un chemin d'obéissance dont je ne sais pas le tracé<sup>948</sup>...

En évoquant l'épisode de la « fugue » de Jésus au Temple de Jérusalem, Christophe illustre parfaitement les deux niveaux d'obéissance qui, sans se contredire, trouvent en lui leur propre voie d'accomplissement. Il pointe aussi les possibles détournements de cette grâce liés à son péché, et à son égoïsme...

Si le fait d'être ici est un acte d'obéissance, en réponse à un Appel, il ne saurait épuiser le sens, l'exigence de cet Appel. Obéissance au Don qui m'entraîne dans son mouvement d'Humilité Vers Toi mon Père et le péché c'est tout ce qui gêne ce Don et s'y oppose par manque de foi. Histoire d'une Relation Je t'aime<sup>949</sup>.

Une nouvelle étape de cette histoire d'amour et d'obéissance sera celle ouverte par son ordination presbytérale : une obéissance plus intériorisée.

### c) Stabilité

Si l'on conçoit la stabilité comme immobilité, alors le parcours de Christophe n'offre pas à cet égard l'image d'une quelconque stabilité. Au contraire, son itinéraire, tissé de déplacements multiples, pousse à rechercher une autre compréhension de la stabilité<sup>950</sup>. Et c'est

---

<sup>948</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 8.11.87.

<sup>949</sup> *Journal inédit*... 5.12.87.

<sup>950</sup> C'est vers la tradition bénédictine que nous devons nous tourner pour entrer dans l'expérience qu'en fera Christophe : « La stabilité bénédictine a pour objet le fait d'être membre permanent du groupe de personnes qui vivent dans cette clôture », A. ROBERTS, « Le sens du vœu de stabilité », *Collectanea Cisterciensia* 33 (1971), p. 258. « La *stabilitas* de Benoît est l'incarnation, la concrétisation d'une attitude et d'une décision purement spirituelle. [...] La vie religieuse est essentiellement un engagement à vie, des vœux temporels ne peuvent être compris et accordés que comme un acheminement délibéré vers un tel engagement. Avec lui on entre dans un état christique.[...] On reste au monastère parce qu'on reste avec le Christ. Et selon le premier degré de l'humilité, on reste fixé comme lui sous le regard du Père », H.-U. VON BALTHASAR, « Les thèmes johanniques de la Règle de S. Benoît et

précisément cette évolution que nous souhaiterions aborder maintenant, à travers l'expérience de Christophe.

La stabilité va d'abord apparaître à Christophe sous la forme d'une difficulté. En effet, elle se pose comme telle au moment où, revenu à Tamié après dix-huit mois passés à l'Atlas, Christophe doit renouveler ses vœux temporaires prononcés une année plus tôt :

Encore des difficultés pour ma profession (renouvellement) le vote est remis... ça n'a beau être qu'une question de droit (il faut une présence d'un an pour pouvoir changer de stabilité ?) ça m'a bien éprouvé et je reprends difficilement le dessus. Pourtant, après quelques moments de désespoir, la volonté de suivre Jésus demeure, et je reçois comme une grâce un oui plus humble, purifié dans les larmes<sup>951</sup>.

La question restera douloureuse pour lui jusqu'à ses vœux perpétuels :

« Changer de stabilité » - ça ne rime à rien me semble-t-il - ça ne correspond à rien de vrai puisque je ne suis pas moine de l'Atlas mais de nulle part. Quel changement veut-on que je fasse ? Me convertir<sup>952</sup>.

Ce qu'il perçoit d'abord de la stabilité, c'est sa valeur de signe :

Heureux sommes-nous si ce lieu que nous désirons sur cette terre, aujourd'hui (clôture, stabilité, séparation à l'égard du monde) est, un peu, signe eschatologique, prophétique, parce qu'il est ouvert à la souffrance, aux larmes, à la solitude de l'Autre que St Benoît nous invite à accueillir comme le Christ<sup>953</sup>.

Ce signe est le fait d'une communauté qui lui donne corps, et c'est donc en lien avec cette communauté qu'elle est à comprendre :

---

leur actualité », *Collectanea Cisterciensia* 37/1 (1975), p. 7 ; dans une autre étude sur le thème, on remarque que « la stabilité du moine est du même ordre que la constance du martyr. Dans le latin chrétien la 'stabilitas' désigne l'une et l'autre. [...] C'est l'ὑπομονή. », P. MIQUEL, « De la stabilité », *Collectanea Cisterciensia* 36/4 (1974), p. 321. Cela nous amène à penser que la stabilité cistercienne est véritablement ce processus de conformation au Christ dans la durée et la patience que le moine accepte comme projet de vie, à la manière du martyr qui l'incarne dans l'épreuve brutale du don de sa vie. Plus encore, c'est la stabilité du propos de salut de Dieu qui donne à celui de l'homme d'être « un véritable propos de fidélité », D. HUERRE, « Anthropologie de la Règle de saint Benoît », *Collectanea Cisterciensia* 64 (2002), p. 181. Ceci était résumé ainsi par Augustine ROBERTS : « L'unique fin du vœu de stabilité est d'atteindre à une stabilité dans l'amour, c'est à dire la fidélité vécue à la Parole de Dieu », « Le sens du vœu de stabilité », *Collectanea Cisterciensia* 33 (1971), p. 264.

<sup>951</sup> *Journal inédit*... 11.12.77.

<sup>952</sup> Relecture novembre 1978.

<sup>953</sup> *Journal inédit*... non daté précisément de 1979.

Car je suis à Tamié et j'essaye de l'être totalement, donc sans volonté de retourner à l'Atlas, m'étant promis depuis mon retour ici de ne jamais rien faire en ce sens de moi-même, mais disponible au même titre que chacun de vous, à l'intérieur d'une stabilité qui ne pourra jamais éliminer, supprimer l'appel du grand large ! (...) Oui, je ne demande pas un statut me garantissant un avenir conforme à mes idées mais je me présente tel que je suis, tel que je me découvre à l'appel du Christ, ne rentrant pas exactement dans « l'image-qu'on-a-du-moine » mais désirant vivre cet appel dans une communauté qui en définisse la réalisation i-e dans l'obéissance, dans la stabilité et la conversion des mœurs. Car jusqu'à preuve du contraire je ne désire pas vivre cela seul, je me sens bien trop faible, mais s'il le faut eh bien je crois qu'il y aura la grâce du Christ, elle me suffit. Dieu merci<sup>954</sup>.

Pour Christophe, la stabilité est cette grâce reçue de sa communauté de pouvoir vivre son appel avec d'autres, et que cet appel prenne, par cette communauté, toute sa consistance et sa valeur de signe. Nous sentons dans ses propos, d'une part, la vigueur de l'appel du Christ le portant à risquer sa liberté vers l'engagement de toute sa vie, et d'autre part, la conscience de sa propre faiblesse qui le conduit à demander l'appui de la vie commune pour le vivre. Mais ce qui est premier pour Christophe, c'est l'appel. Et c'est à lui que sa fidélité veut s'exprimer comptant sur le recours ultime de la grâce pour s'y maintenir. Cette conception de la stabilité comme forme de vie définie par une communauté va quelque peu s'intérioriser grâce à sa spiritualité mariale :

La stabilité c'est être habité, être constitué maison et par là être séparé du monde, n'être plus son bien et c'est une mission : rendre le monde habitable. Marie est une maison : attente, accueil, mémoire mais Dieu naît en chemin et c'est son amour qui fait d'une étable, d'un lieu inhabité, une maison pour Son Fils, une maison pour les pauvres et pour les riches. Rabbi où demeures-tu<sup>955</sup> ?

Dès lors la stabilité est regardée comme "inhabitation". Cela signifie, à l'image de Marie, être lieu d'accueil de l'Autre. À cette image de maison humaine, est liée l'idée de la mission. La stabilité est donc une dynamique intérieure tournée vers l'accueil de l'Autre. L'image de la naissance « en route » montre bien que c'est un chemin de fécondité, mais aussi de relation, car elle a pour fonction de signifier une ouverture pour tous. Elle résulte d'un mouvement unique : la quête du lieu de vie de Jésus...

---

<sup>954</sup> Présentation en communauté 29.08.79.

<sup>955</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1980.

Quelle stabilité, stabilité dans sa dimension eschatologique. Notre demeure est dans le ciel. Déjà donné comme réalité accessible : Père je veux que là où je suis ils soient aussi avec moi<sup>956</sup>.

La stabilité reçoit ainsi deux points d'ancrage : le premier réside dans la communauté qui lui permet de s'enraciner concrètement, et qui figure comme le point de départ de ce chemin ; le deuxième est d'ordre eschatologique, c'est une communion qui est le terme et l'achèvement parfait de ce chemin. L'autre en chemin l'aide à mieux situer encore celui sur lequel il est lui-même engagé :

Le départ d'Albert postulant ici depuis deux mois me fait toucher du doigt ce qu'est la stabilité : être affermi dans la foi parce que Tu m'as appelé, demeurer là parce que là je suis tant aimé et rejoindre – ici, dans l'existence obéissante au monastère – le lieu stable où mon salut s'est opéré où j'ai été aimé jusqu'au bout par mon Rédempteur, Toi Jésus, alors on peut aller restant uni au Christ et porter du fruit<sup>957</sup>.

En même temps qu'une lumière particulière lui est donnée pour lui-même, c'est aussi une conscience personnelle de la communauté qui grandit tout en même temps :

Nous... plus va le temps plus ce nous s'approfondit : réalité spirituelle, chair transfigurée en espace de communion. Je suis bien ému, ce matin de Pentecôte aux Dombes par la Réalité de ce Nous, Celui même de Dieu en son Mystère Trinitaire : ce Nous qui du dedans me déborde, m'oblige à respirer tellement. C'est plus que je ne peux contenir. Ce Nous qui sur moi jette son ombre créatrice, miséricordieuse, aimante, ce Nous reçu : plénitude de toutes ces relations qui tissent mon existence. Quelque part elles sont accomplies Amitié vraie, Amour libre, Pureté. Ce Nous me stabilise, inutile d'aller courir ailleurs. Je suis à demeure, dans la maison de mon Père. Notre Père qui es aux cieux, en nous : toi, mon Dieu saint. Ce Nous dynamise mon pauvre moi devenant par le don de la foi envoyé dans l'Unique Envoyé parole dans le Verbe enfant de lumière dans la Vraie lumière vivant dans le Vivant de Pâques à la gloire du Père. Marie porte Christ, porte Esprit : maison tabernacle du Père<sup>958</sup>.

Lieu de fécondation, de communion... à mesure que Christophe avance dans sa vie monastique, s'y adonne et s'y abandonne, la communauté dans laquelle il fleurit s'en trouve éclairée. Il est intéressant de noter ici que Christophe est alors au Monastère des Dombes, en tant que « frère prêtre ». La stabilité acquiert à ce moment pour lui une nouvelle dimension : elle n'est plus directement liée à la communauté

---

<sup>956</sup> *Journal inédit...* 20.04.86.

<sup>957</sup> *Journal inédit...* avril 1986.

<sup>958</sup> *Journal inédit...* 18.06.86.

d'origine – ni même à la communauté d'élection qui était l'Atlas –, mais à la communauté de don. Elle n'est pas seulement qualifiée par les vœux qui le lient à Tamié, mais par l'envoi en mission qui légitime sa présence aux Dombes. Sa stabilité trouve une extension aux Dombes par le don – le prêt de quatre frères – fait par Tamié au bénéfice des Dombes<sup>959</sup>. Ainsi, c'est la charité qui unit les membres de l'Ordre qui sous-tend ultimement leurs mouvements. C'est ce que Christophe formule durant un court séjour de repos à Tamié :

Le chemin qui est mon Dieu est Dieu lui-même : je vais au Père dit Jésus comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Aussi, la mission, l'envoi sont partie essentielle, intégrante de la stabilité de l'unité dans l'Amour<sup>960</sup>.

La stabilité n'est effectivement pas installation. Après les Dombes, un nouvel appel à l'aide échoit à Tamié. Christophe y voit le signe d'un appel ancien arrivé à l'heure de sa réponse mûre :

Par envoi et mission : ainsi s'accomplit pleinement la communauté qui me lie à mes frères de Tamié. Ainsi je comprends la stabilité : Sa volonté ne saurait nous séparer et j'aime son Amour qui nous veut UN<sup>961</sup>.

La stabilité devient pour Christophe l'instrument de l'Unité voulue par Dieu, qui peut alors embrasser, justifier, tous les départs et toutes les séparations. C'est une nouvelle extension de sens :

Ici par élection sur imitation ta main m'a conduit stabilité dans le Don : confiance – paix et liberté – obéissance "Marie a tout donné du Don de Dieu" et c'est elle qui me dit Fais tout ce qu'il te dira car c'est son esprit qui en toi "fera tout" à la mesure de ta pauvreté ouverte, généreuse<sup>962</sup>.

---

<sup>959</sup> Les monastères de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance sont liés entre eux par la Charte de Charité. Celle-ci est destinée à rendre attentifs les monastères plus florissants aux besoins des monastères plus modestes ou en difficultés.

<sup>960</sup> *Journal inédit...* 31.05-4.06.86 (à Tamié). C'est aussi ce qu'il exprime dans cette lettre à ses parents : « Merci de m'associer à vos joies et peines, aux divers mouvements de votre vie. Ce qui permet d'être ainsi disponible c'est, au fond, le sentiment d'une vraie stabilité, d'un établissement qui n'est lié à rien de définitif ici. St Paul dit : soyez enracinés dans l'amour établis dans l'amour. Ce n'est pas : « "être installé" », Lettre à ses parents 23.10.86.

<sup>961</sup> Lettre à Christian de Chergé mai 1987. Christophe exprimera un peu plus tard ce mouvement d'effacement : « La stabilité ne peut pas, ne doit pas exprimer un lieu d'appartenance à la communauté des frères, mais un lieu vital d'insertion dans la communauté des fils là je vais au Père Aussi la stabilité est garantie de la mission et expression d'une unité voulue, priée par Jésus : qu'ils soient UN », *Journal inédit...* octobre 1988.

<sup>962</sup> *Journal inédit...* 7.10.87.

La « stabilité dans le Don » apparaît comme un fruit de l'obéissance. Celle-ci le renvoie à sa pauvreté<sup>963</sup> qu'il est invité à garder ouverte à l'action de l'Esprit. Elle est la condition de service, l'attitude prompte à la réponse. Elle se comprend toujours, à ce stade, en relation avec la communauté d'origine, devenue pour un temps communauté de don, mais celle-ci va peu à peu s'effacer :

Détaché de Tamié il me faut chercher plus profond ce qui me stabilise, me fait demeurer avec vous<sup>964</sup>.

Christophe vient d'arriver à l'Atlas. Les mois qui vont suivre vont apporter leur poids de maturation. Ce qui est requis de Christophe, c'est un pas de plus :

Je dois comme Jésus affirmer la primauté du Dessein de Dieu sur tout autre devoir ou obligation mais "rester soumis". Cela exige un progrès dans la Foi qui s'exprime par une obéissance plus entière, une stabilité plus fidèle et vigilante<sup>965</sup>.

Un élément va déclencher une réflexion plus précise sur la question. Les frères de Tamié envoyés en renfort à une communauté du Rwanda demandent leur changement de stabilité. Tout en étant à l'Atlas, Christophe « réagit » auprès de son père Abbé de Tamié<sup>966</sup>. Christophe y exprime une difficulté de positionnement. Pour éviter toute ambiguïté – changer de nouveau de stabilité pour l'Atlas laisserait penser qu'il y est de retour pour effacer son premier échec –, et rester dans le mouvement le portant en avant, Christophe souhaite en rester à ce lien avec Tamié, au fond, le seul lieu stable – source – dans son itinéraire. Contre toute attente, quatre mois plus tard, Christophe écrit de nouveau à son père Abbé de Tamié, Dom Jean-Marc, rouvrant la question<sup>967</sup>. C'est une rencontre avec son prier, Christian de Chergé, qui, posant la question du sacerdoce, repose celle de la stabilité. Christophe veut vivre ces discussions dans l'obéissance à vivre, cette fois, par la médiation de cette double relation – à l'Atlas et à Tamié – qui l'oblige. Cela va se traduire par l'écriture d'une longue lettre destinée à ses deux supérieurs<sup>968</sup>. Dans celle-ci, Christophe revient sur une lettre précédente<sup>969</sup> où il exprimait le

---

<sup>963</sup> *Journal inédit...* 8.11.88 : « Être stable : tenir à toi. Mon instabilité maintenue en Toi Père par l'humilité du Fils ».

<sup>964</sup> *Journal inédit...* 11.10.87.

<sup>965</sup> *Journal inédit...* début novembre 1987.

<sup>966</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 3.04.88.

<sup>967</sup> *Id.* 1.08.88.

<sup>968</sup> *Id.* 13.08.88.

<sup>969</sup> *Id.* 3.04.88.

vœu de demeurer dans ce lien de stabilité formalisé à Tamié au jour de ses vœux solennels. Il réaffirme ce qu'il avait alors du mal à expliciter si clairement : Tamié demeure le lieu matriciel de sa vocation de moine. Cependant, l'Atlas semble s'affirmer comme le lieu de sa vocation particulière – entrevue lors de son premier séjour, mais impossible à vivre à ce moment là. Le changement de stabilité s'inscrit dans le cadre de cette reconnaissance, de même que l'appel au presbytérat. Cette obéissance « concertée » – et parfois douloureuse – va intensifier le dialogue épistolaire entre l'Atlas et Tamié. Christophe est profès solennel depuis huit ans et fait anamnèse de ce jour si particulier<sup>970</sup>. Il avoue n'avoir jamais eu conscience de ce qu'impliquerait la stabilité promise. Et au fond, qu'aurait été une stabilité comprise comme immobilité géographique ? Son non-enfermement dans un projet précis lui apparaît au contraire comme l'indice de son ouverture à la volonté de Dieu<sup>971</sup>. Les vœux dépassent celui qui les formule<sup>972</sup>. Seul reste ce qui les meut en profondeur : l'appel de Dieu, son « grand amour ». C'est à lui qu'il doit cette nouvelle présence à l'Atlas et à sa double permission par les instances qui médiatisent pour lui cette volonté de Dieu. Cette présence a donc été passée au crible du discernement et ne relève pas d'un projet personnel. Après avoir clarifié ce point, Christophe tente de justifier ce changement de stabilité qu'il sollicite maintenant. Il relève qu'une stabilité est liée à une « habitation ». Un peu plus d'une année est passée depuis son arrivée à l'Atlas, et ces mois lui ont permis un discernement intérieur. La stabilité devient non plus référence ou fidélité à un geste

---

<sup>970</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 27.11.88.

<sup>971</sup> *Journal inédit...* début octobre 1988 : « La stabilité de chacun dans le monastère loin d'être une fixation du moi par l'institution ou par la volonté propre du moine est le lieu d'une existence en Christ qui "s'affirme" dans la désappropriation de l'obéissance. La stabilité devient une forme pour la liberté de l'Esprit *forma Christi* et c'est [...] d'Église car il s'agit bien d'une conversion de stabilité ». Ainsi Christophe peut décrire ses vœux à l'aide d'impératifs recueillis de l'Évangile : « Jésus-Christ est le seul contenu de mes vœux. Stabilité : Suis-moi. Conversion : Jésus, sauve-moi. Obéissance : Allons », *Journal inédit...* 8.11.88.

<sup>972</sup> *Journal inédit...* novembre 1988 : « Il faut bien convenir que lors des vœux... de stabilité on ne sait pas comment cela prendra sens, comment on ira dans le sens affirmé, confessé, promis. On ne saurait enfermer sa vie dans une définition. Ceci est mon corps dit Jésus. Jésus est le corps de nos vœux qui sont informés par l'Esprit à la mesure de l'ouverture du cœur. Et le sens apparaît dans l'histoire ainsi limitée. Nos vœux, parce que c'est au désert qu'ils s'éprouvent, ne peuvent pas ne pas être tentés. Jésus par l'Esprit Avocat et Assistant est vainqueur de ce combat, le baptême des vœux dans l'eau et dans le feu, dans le Souffle ». C'est en effet une identité toujours en avant qui est promise à travers les vœux monastiques : « Voici je viens : la conscience de n'être moi que par et dans ce mouvement dont je ne suis pas l'origine et dont je ne peux envisager le terme », *Journal inédit...* octobre 1988.

– vœu – posé dans le passé, mais – sans le quitter pour autant – elle l'accomplit et devient le signe concret d'un acte de foi. Elle se fait en référence à un avenir auquel il croit et qu'il veut manifester en changeant sa stabilité au "profit" de l'Atlas. Elle s'enrichit d'une donnée nouvelle : le contexte musulman dans lequel elle choisit explicitement de s'enraciner et qui lui donne sa nouvelle spécificité. C'est une réorientation, un affinement dans la direction. C'est une incarnation précise, une parole adressée à la terre qui la reçoit. La réponse de Dom Jean-Marc, autorisant son changement de stabilité, intervient juste avant Noël<sup>973</sup>, et ce changement deviendra effectif en la fête des saints fondateurs de Cîteaux, le 26 janvier 1989. De fait, la question de la stabilité va disparaître de son champ immédiat de réflexion, et la vie va reprendre son cours : une histoire de don qui se reçoit...

T'écrire me tiendra lieu de « lecture de Carême ». Hier à la même heure je recevais de Guigues I ces mots : « les saints, dans le siècle futur, seront partout où ils voudront car ils ne voudront être nulle part ailleurs que là où ils seront. Ce n'est pas en effet le lieu qui donnera Dieu, mais Dieu qui donnera le lieu. » [...] Dieu qui donne le lieu. Alors le vœu de stabilité devient moins un choix qu'une acceptation. Je reçois de son Amour un lieu où le Don se donne... à Nazareth, à Tamié... à Tibhirine. Ce qui nous arrive ici et là nous fait UN. J'en suis sûr. J'en suis heureux<sup>974</sup>.

L'agent de cette histoire, c'est le Don, le Saint Esprit :

Nous sommes ensemble, avec Marie dans l'attente du DON capable d'entraîner nos vies plus loin plus vrai là où Jésus demeure près du Père<sup>975</sup>.

C'est alors un autre thème – très johannique – qui va s'insinuer dans ses écrits. La stabilité va trouver une nouvelle expression au cœur de cette histoire. Il s'agit maintenant de « demeurer<sup>976</sup> » :

Près de Marie demeurons au plus près de l'AMOUR dans la faiblesse, laissant faire le DON<sup>977</sup>.

C'est un mouvement qui s'inscrit dans la durée :

« L'endurance » reçue comme mot d'ordre me parle d'une durée qui est le temps de Jésus à vivre ici : stabilité en son Lieu<sup>978</sup>.

---

<sup>973</sup> Lettre de Jean-Marc Thévenet à Christian de Chergé 22.12.88; *Journal inédit...* 27.12.88.

<sup>974</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 25.03.93.

<sup>975</sup> Lettre à ses parents mai 1991.

<sup>976</sup> Nous renvoyons ici à l'étude de DE LA POTTERIE I., « L'emploi du verbe "demeurer" dans la mystique johannique », *NRT* 117 (1995) 843-859.

<sup>977</sup> Lettre à ses parents 8.09.91.

<sup>978</sup> *Journal inédit...* fin octobre 1992.



Le lieu source de cette histoire est au fond toujours le même :

... demeurer dans la Parole, obéir à son mouvement libérateur : connaître le Don de Dieu<sup>979</sup>.

Cela le conduit tout naturellement au lieu même où il se livre : au pied de la croix<sup>980</sup>... qui sera aussi pour Christophe un lieu de stabilité<sup>981</sup>. Mais celle-ci s'origine dans une attitude reçue de l'évangile du jour de l'ami de l'époux<sup>982</sup>... La stabilité à l'école de Jean-Baptiste revêt un double aspect : le non-mouvement et l'écoute. Dans cette double attitude, Christophe se trouve en proximité avec Marie et l'Avent qui se profile :

Stabilité du oui donné Liberté du Don Père me voici. Déposé ici par un mouvement de ton Cœur, je ne crains pas, je demeure en confiance jusqu'à ce que tu viennes. Qui nous séparera. Stabilité charismatique (!) Notre stabilité est une stabilité d'Avent. Juste un temps et la moitié d'un temps, un long moment d'attention nous est demandé. Un peu de patience : Écoute, mon fils. Le temps de naître d'en haut<sup>983</sup>.

---

<sup>979</sup> Lettre à ses parents 27.11.92.

<sup>980</sup> *Le souffle du don...* 2.10.93, p. 39 : « Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face m'est devenue très proche. Son histoire écrite me parle. Son lieu de stabilité, c'est la Croix depuis sa grâce de Noël : "Je résolu de me tenir continuellement...". Elle reçoit l'amour comme un feu, une soif. "J'ai soif" ».

<sup>981</sup> *Le souffle du don...* 14.01.94, p. 58 : « Faut-il faire un effort de communication pour essayer de faire entendre que ce souffle nous a bouleversés, traumatisés dit-on... et pour ma part, je voudrais ne pas trop m'en distraire, resté branché au lieu d'expiration : ta Croix. Ici s'ouvre le Chemin de l'Église on fait ici stabilité de pèlerin, de passant ».

<sup>982</sup> *Le souffle du don...* 8.01.94, p. 54-55 : « L'ami de l'époux se tient là (stabilité) et l'entend (et écoute). Celui qui bouge ne peut pas bien écouter – il fait du bruit et parasite ta voix. T'écouter, c'est être situé là où me parle ta voix : voix de l'Époux, elle s'adresse à l'Épouse Ce que tu dis concerne chacun tes paroles d'amour me regardent. Près de Marie, je suis en paix et silence d'écoute. T'écouter, c'est recevoir le lieu de la stabilité : demeurer en ta Parole demeurer en ton Amour et s'attendre à Toi ».

<sup>983</sup> *Journal inédit...* 8.11.88.

La dynamique intérieure que nous venons d'exposer n'est pas un développement linéaire ou chronologique. C'est une dynamique permanente qui a mobilisé Christophe dans une logique d'approfondissement, parfois paisible, parfois douloureuse. L'humilité perçue d'abord comme un simple remède à son orgueil devient, en entrant à la Trappe, une véritable école d'écoute de la Parole du Christ Jésus dans la proximité bienfaisante de Marie sa mère. Cette écoute revêt le visage concret de l'obéissance de la foi requise par l'Écriture et par la Règle de saint Benoît qui désigne l'Abbé comme lieutenant du Christ dans la communauté. L'obéissance est la réponse propre de la foi humble qui reconnaît l'autorité du Christ Seigneur. Elle construit la communauté dans son témoignage au Christ. Elle ouvre à une dimension tout aussi profonde qui devient enracinement des promesses dans une communauté concrète à travers le vœu de stabilité. Celle-ci a connu quelques fluctuations de ce point vue, mais elle s'est toujours située ultimement dans cet appel de Dieu auquel Christophe essayait de correspondre<sup>984</sup>.

### 3. Réponse en gestation : lien de la filiation

Après la mise en évidence de l'espace intérieur créé par l'accueil du Don, et de sa dynamique, nous nous proposons d'étudier comment se manifeste le don accueilli dans le triple rapport aux autres (a), à Dieu (b) et à soi-même (c), ouvrant Christophe à sa réponse filiale.

#### a) Reconnaissance<sup>985</sup> : le don resitué et continué

« Occupez-vous de tout votre cœur à dire merci il n'y a que notre ingratitude qui empêche notre avancement spirituel<sup>986</sup> ». Cette phrase de saint Bernard que Christophe partagera bien plus tard à ses retraitantes, illustre parfaitement le mouvement de cœur qui a présidé au lendemain

---

<sup>984</sup> C'est ce que Christian de Chergé soulignait avec force dans sa lettre à Dom Jean-Marc pour demander à ce que Tamié se prononce sur le changement de stabilité de Christophe en faveur de l'Atlas : « Nos vœux ne lient pas la liberté de Dieu, imprévisible », Lettre de Jean-Marc Thévenet à Christian de Chergé 12.12.88.

<sup>985</sup> La reconnaissance connaît deux expressions religieuses : en parole, c'est la louange ; en acte, c'est l'obéissance. Christophe manifestera beaucoup sa reconnaissance par les mots. Mais plus que l'expression, c'est le mouvement intérieur qu'il constitue que nous souhaitons mettre ici en valeur.

<sup>986</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons divers* 27,8 : cité au cours de la retraite donnée par Christophe au noviciat des Petites Sœurs de Jésus en 1991.

de l'accueil du « Je t'aime » de Dieu dans sa vie. Lorsque Christophe annonce à ses parents sa décision de devenir religieux, il est animé d'un double sentiment :

Une décision s'est prise en moi, celle d'être religieux, de consacrer ma vie à aimer Dieu, et, à travers lui, les pauvres. Je n'ai pas pu vous en parler dimanche car je n'avais pas tellement le moral et je ne voulais pas que ce fût une nouvelle triste, ou qu'elle vous apparaisse comme telle. Pourtant, je suis heureux de vous le dire et de vous dire merci car vous êtes sans doute pour beaucoup dans cette décision<sup>987</sup>.

La joie – liée à la décision elle-même – et la reconnaissance<sup>988</sup> sont au centre de cette annonce. Christophe n'aura de cesse de manifester cette reconnaissance envers ses parents qu'il associe étroitement à cette décision<sup>989</sup> :

Voilà que je suis parti, appelé, comme Zabeth, par l'Amour auquel vous avez permis par votre éducation, votre amour, de grandir en nous. Merci pour tout cela, merci d'avoir été dociles à la main de Dieu, d'avoir été les instruments dont il s'est servi pour m'appeler à lui. Car cet appel de Dieu qui me pousse à partir, à tout quitter, il ne m'appartient pas, il vient de Dieu, pour partie à travers vous. Ainsi désormais c'est à travers lui que nous nous aimons, Il vous a associé à son choix sur moi, Il vous associe à la souffrance de ce sacrifice, Il nous fait Sauveurs avec lui, par la Croix<sup>990</sup>.

L'éducation reçue d'eux est regardée comme ce qui a permis l'épanouissement de l'Amour. À travers leur foi, ils apparaissent comme

---

<sup>987</sup> Lettre à ses parents 5.07.72.

<sup>988</sup> « La reconnaissance est autre chose que des actes isolés de remerciement. C'est un état intérieur qui est, soit relié à des événements singuliers où on nous a fait des cadeaux, soit à l'expérience d'avoir été l'objet à maintes reprises d'actes de bonté, expérience qui, de son côté, tendra à encourager une disposition générale à la gratitude », G. HAEFFNER, « Donner, recevoir, remercier. Dieu au cœur de la reconnaissance anonyme », *Laval théologique et philosophique*, 58/3 (octobre 2002), p. 493. Christophe exprimera notamment ce sentiment à ses parents par des remerciements répétés tout au long de leur correspondance, et inscrira son propre don dans le sillage du leur.

<sup>989</sup> « Il faut remarquer ici que le sentiment ainsi suscité n'est pas une simple joie, mais une joie accompagnée de la conscience d'avoir reçu un don et d'en éprouver de la reconnaissance. Le fait qu'un destinataire fasse essentiellement partie de la reconnaissance apparaît dans la recherche spontanée de l'auteur du bienfait qu'entreprend le bénéficiaire pour lui exprimer sa reconnaissance », G. HAEFFNER, « Donner, recevoir, remercier. Dieu au cœur de la reconnaissance anonyme. », *Laval théologique et philosophique*, 58/3 (octobre 2002), p. 496. La structure même de la reconnaissance manifeste donc le lien essentiel qui existe entre le don et son auteur : derrière le don, il y a le donateur.

<sup>990</sup> Lettre à ses parents 6.07.72.

des témoins de cet amour et de ses exigences. La décision de Christophe les entraîne aussi dans son aventure de réponse. Ainsi, ce sont toutes les relations qui en sont touchées, appelées à participer, par leur consentement, au souffle du Don :

Mon passage à Coulanges m'a fait très plaisir et m'a montré combien vous restiez unis à moi, à l'œuvre de Dieu sur moi... merci<sup>991</sup>.

Leur non-résistance à cette décision, et l'union manifestée sont une forme de reconnaissance de l'appel qui le traverse et auquel il tente de répondre généreusement. C'est sur ce capital de confiance que Christophe partira en coopération en Algérie :

Merci, cher papa de ta lettre qui me montre, si je ne la savais pas encore, combien nous sommes aimés, privilégiés par l'amour si profond que vous nous portez. Merci donc pour tout cet amour qui m'est une exigence puisqu'il est aussi pur don de Dieu et qu'Il m'en demandera compte... Je dois lui rendre au centuple<sup>992</sup>...

Là-bas, la correspondance nourrie avec ses parents montre leur active collaboration à son service algérien. Livres, colis et matériel de toutes sortes affluent vers Alger et le quartier d'Hussein-Dey où Christophe est affecté. Cette générosité n'échappe pas à Christophe qui la resitue dans le contexte général du don de ses parents à leurs enfants :

Vous donnez le meilleur de vous-mêmes à vos enfants : en essayant de me donner à Dieu, je voudrais continuer ce don qui s'adresse à Dieu<sup>993</sup>.

On peut lire dans ces lignes l'attitude de reconnaissance et d'humilité qui le caractérise en cette période de recherche de la volonté de Dieu. En gardant le regard tourné vers le don dont il se reçoit – celui de ses parents – il s'ouvre à son propre don, au don qu'il s'apprête à faire de sa vie. Il se situe non pas comme le destinataire ultime de cet amour parental – lui-même venant de plus loin –, mais comme en charge de le transmettre à son tour. Il s'inscrit dans une continuité, dans une reconnaissance déjà-là – celle de ses parents dans leur vie de foi – qui l'oriente vers Dieu, source et destinataire ultime de tout amour<sup>994</sup>. Le pas

---

<sup>991</sup> Lettre à ses parents Été 1972.

<sup>992</sup> Lettre à ses parents 19.11.72.

<sup>993</sup> Lettre à ses parents 14.01.74.

<sup>994</sup> « Le destinataire de toute reconnaissance est nécessairement cette réalité qui est vécue comme la source du sentiment d'avoir reçu un don. (...) Dans la tradition religieuse qui voit Dieu comme le fondement créateur donnant pleinement et sans réserve, la recherche destinée à trouver le destinataire adéquat de cette reconnaissance qualifiée trouve une explication et une orientation satisfaisantes »,

supplémentaire qui va engager Christophe à la Trappe sera aussi un moment fort de reconnaissance vis à vis de ses parents dont il sollicite la prière :

Je suis heureux de pouvoir vous dire tout cela, vous êtes associés à ma décision et je vous remercie de l'avoir permise- Je sais aussi qu'il y a les déchirements de la Croix- Alors je prie avec vous- Dieu qui me prend semble m'arracher à vous... pour me redonner à vous, plus profondément. Priez pour moi<sup>995</sup>.

Leur relation est à nouveau sollicitée dans le sens d'un abandon plus grand. La séparation qui se dessine prend un caractère plus définitif, et Christophe prend appui sur la foi de ses parents pour les engager avec lui dans son départ pour la Trappe. Le mystère pascal célébré dans la liturgie vient éclairer quelque peu le mystère de cette séparation et son motif profond :

Je suis près de vous aujourd'hui, témoin avec vous que le Christ est ressuscité, comprenant aussi avec vous, à sa Lumière, la Croix, uni à vous et vous remerciant de m'avoir donné cette vie que j'essaie de donner à Son Créateur<sup>996</sup>.

C'est la conscience d'une route commune qui se développe chez Christophe. Les événements de son parcours rendent tangibles cet appui de toujours, sous la forme d'une proximité et d'une présence :

Me voici à un tournant de ma vie et c'est bien de vous sentir si proches de moi : merci<sup>997</sup>.

C'est une grâce qu'il reçoit et attribue à la prière de sa mère, prière vivante et féconde :

Maman, merci de ta présence de prière... tu n'as pas fini d'enfanter le Fils en nous... je vous dois tout<sup>998</sup>.

Saint Augustin ne doit-il pas doubler sa vie à sa mère Monique et à sa prière ? Christophe reconnaît cette double filiation, biologique et spirituelle :

---

G. HAEFFNER, « Donner, recevoir, remercier. Dieu au cœur de la reconnaissance anonyme », *Laval théologique et philosophique*, 58/3 (octobre 2002), p. 499-500. C'est donc tout naturellement que Christophe, dans le mouvement de reconnaissance qui le tourne vers ses parents, soit porté à reconnaître le don premier qui le constitue – don fait à ses parents – et son auteur : Dieu.

<sup>995</sup> Lettre à ses parents 20.03.74.

<sup>996</sup> Lettre à ses parents 14.04.74.

<sup>997</sup> Lettre à ses parents 4.05.76.

<sup>998</sup> Lettre à ses parents 4.05.75.

Ton bonheur c'est les autres alors je peux bien te dire ce bonheur bien simple qui m'est donné maintenant et aussi que je t'ai sentie toujours bien proche de moi, et inquiète, mais confiante et puis tes épreuves, tes douleurs à toi m'ont aidé à comprendre les miennes, comme un enfantement (de soi et des autres), comme une ouverture aux autres, comme une grâce, quelque chose de permis sinon de voulu tout entier, par notre Père. (...) Bien sûr maman, je ne te dis, maladroitement, que ce que par ta vie plus que par des phrases, tu nous as appris et continue de nous apprendre<sup>999</sup>.

Une autre filiation spirituelle<sup>1000</sup> – elle aussi motif de reconnaissance – s'éveille dans le cœur de Christophe, dans sa relation avec son père Abbé de Tamié, le père François de Sales :

Et pourtant c'est bête à dire mais je suis amoureux, c'est la seule « explication » à ma présence ici, et « ça » n'explique rien car je ne comprends pas, alors je remercie, je vous remercie parce que vous êtes là, que vous éveillez cet amour qui veut grandir en moi, que c'est bon de vivre près de vous<sup>1001</sup>.

Christophe est aussi conscient de ce qu'il doit à l'ensemble des frères qui ont contribué à sa formation de jeune moine, au noviciat de Tamié, à commencer par son père-maître :

Je ne reviens pas sur mon noviciat ici, avec ses joies et ses épreuves. Il me semble y avoir reçu de Victor et de mes frères du noviciat ce qui m'a permis de tenir à l'Atlas et continue de tenir ma vie ici, à savoir une référence explicite à un charisme cistercien vivant, à une règle vécue par une communauté sous un abbé<sup>1002</sup>.

---

<sup>999</sup> Lettre à ses parents 26.02.76.

<sup>1000</sup> À chaque étape de son parcours, Christophe a reconnu ces visages qui l'ont guidé à la suite du Christ et dont il se sait si redevable : le père Carmona au temps de sa coopération, l'Abbé Pierre qui l'a accompagné dans sa réflexion sur la pauvreté, le père Pierre qui l'a soutenu lors de son premier séjour à Tibhirine, Dom François de Sales et Dom Jean-Marc qui lui succédera, puis Christian de Chergé... « Oui, une fois né, donc une fois séparé dans ma vie je peux rendre grâce pour ce mystère dont mon propre papa, dont toi, dont mon frère Jean-Baptiste, dont père Abbé avez été des signes bien humains et incarnés. Merci », Lettre au père Joseph Carmona novembre 1980.

<sup>1001</sup> Lettre au père Abbé de Tamié Juin 1975. L'intimité s'exprimera plus fortement une année plus tard, alors qu'il vient de quitter Tamié pour rejoindre l'Atlas et y terminer son noviciat : « Merci d'être mon père et de m'avoir permis de venir te parler, tout près de toi, ce soir. Comme je sais que ton cœur répond à cette lettre, c'est bien assez », Lettre au père Abbé de Tamié 27.06.76.

<sup>1002</sup> Présentation en communauté 29.08.79.

L'affection qui l'entoure – celle de sa famille ou des frères – est un puissant stimulant pour lui :

Merci de votre affection tellement présente à travers les lettres et les silences, chargés les uns et les autres de tant d'amour vrai, fidèle... Où serais-je aujourd'hui s'il n'y avait eu cet amour dont vous m'entourez, signe de l'amour de Dieu. Combien j'ai reçu et reçois aujourd'hui ! ... car de me savoir aimé m'empêche de me refermer, de me replier sur moi-même comme souvent je suis tenté de le faire... tout particulièrement aux jours d'épreuve (qui sont « normal » dans la voie où je m'engage, je suis prévenu)<sup>1003</sup>.

L'amour ouvre, élargit le cœur et le regard. À mesure que Christophe chemine dans la découverte de lui-même, il peut également élargir son regard sur ceux qui l'entourent, l'approfondir, et percevoir, dans la lumière douce de l'amour, ce qui y participe. Se dévoilent alors la beauté et la ressemblance que Christophe décrit avec emphase :

Mois de Marie notre maman, et mois de ta fête; visage de Marie, mère de notre Sauveur et visage de Jehanne, sœur si proche [...] Merci à toi, maman bien-aimée, pour ce oui que tu ne cesses de dire- de chanter ou de pleurer- et qui te fait en vérité, mère de Jésus en chacun de tes enfants, Jésus au visage si divers, en sa beauté, en sa tendresse, en sa pauvreté, en sa détresse, en sa bonté, ... visage du Père ; oui, si déroutant que cela puisse sembler, chacun de tes enfants révèle un peu de ce Visage puisque chacun est sœur ou frère du Fils de Marie... Dieu seul façonne ce visage à la ressemblance de son Fils Bien-Aimé mais je ne peux le remercier sans te remercier, et papa, et d'autres, choisis par Lui pour cet enfantement de Jésus en chacun de nous. Comme ta vocation est belle et grande- Oui, chacune et chacun nous sommes comme Augustin fille et fils de tes larmes, fille et fils de vos joies et de vos peines, de vos souffrances et de vos inquiétudes comme de votre espérance et de votre pardon. Et s'il est vrai que plus on aime Dieu, « de qui découle toute famille », plus on devient en Lui, père et mère, c'est aussi vrai que plus on aime Jésus, Fils Bien Aimé du Père, plus on devient en Lui, fils, enfant. Merci maman pour ta prière (qui devrait faire rougir un moine) ... et pour les livres<sup>1004</sup>.

Les mots ne semblent pas épuiser ce qu'il perçoit comme un mystère d'union et d'amour à la racine même de son être. La prière demeure ce lieu fort de communion où chacun est engagé sur le chemin qui mène au Père :

---

<sup>1003</sup> Lettre à ses parents 25.07.76.

<sup>1004</sup> Lettre à ses parents 5.05.77.

Nous marchons ensemble dans le Christ : chemin d'obéissance et d'Espérance. Te voilà donc, toujours et encore, « maman »... pour donner Corps à Dieu, enfanter le Christ<sup>1005</sup>.

L'œuvre de maternité ne cesse pas. « Donner corps à Dieu » est une œuvre de chaque jour, œuvre commune à tous les croyants. Parfois, Christophe se fait le témoin de cette œuvre invisible et cachée :

Oui, ta vie est religieuse, maman, et tu n'as pas besoin d'un habit pour la vivre ainsi ta vie est donnée, unie au Christ offert, prêtre et agneau – en Lui nous sommes sauveurs. Avec toi, je dis merci pour tant d'Amour. Prie pour moi. Je sens tellement combien la réponse qu'il me faut donner, remettre n'est pas « mon » œuvre. Je suis aidé par tant de prière, d'amitié<sup>1006</sup>...

Souvent, il demande la prière de sa mère pour offrir sa vie de moine à l'Amour. Et c'est tout naturellement que, en retour, sa reconnaissance affleure au lendemain de ses vœux perpétuels :

Père Jean-Baptiste, le jour de mes vœux simples, avait dit que le Jour de la profession c'était ce dernier jour, cette Pâque. Jésus nous précède sur ce chemin du oui total. « Le Oui que nous disons à Dieu est notre consentement, mais parce qu'il est à Lui, donné à Lui, déposé auprès de Lui, il Lui appartient davantage qu'à nous. Nous ne le prononçons pas de nous-mêmes, pour nous-mêmes »... ainsi j'ai reçu du oui qui vous unit- et maintenant je voudrais vous redire merci. Merci à Dieu de qui découle toute famille et puis- oh sans prétention, car je reste bien pécheur, vous offrir ce oui comme un lieu de paix où vous pourrez venir vous reposer, comme un signe de la bénédiction du Père, comme un geste qui vous appartient – celui même de l'Eucharistie. Jetons en son cœur tous nos soucis afin de les porter avec Lui, dans la Confiance<sup>1007</sup>.

La relation épistolaire avec son père est plus pudique, mais elle se laisse aller à la reconnaissance notamment dans les moments plus difficiles liés à son état de santé :

Laisse moi te dire merci, et aussi que nous, enfants, petits-enfants, avons encore à recevoir de toi, à la mesure de ton obéissance au Don de Dieu de qui découle toute paternité, dans l'Esprit<sup>1008</sup>.

Christophe continue de se recevoir de ses relations parentales. Et ce qu'il perçoit dans sa propre existence, il le voit aussi à l'œuvre dans la vie des autres, de ses frères et sœurs... Il le leur partage, non sans émerveillement :

---

<sup>1005</sup> Lettre à ses parents 3.06.79.

<sup>1006</sup> Lettre à ses parents 24.06.79.

<sup>1007</sup> Lettre à ses parents 9.11.80.

<sup>1008</sup> Lettre à ses parents 27.07.82.



Merci de continuer à nous « accompagner » chacune et chacun... cela nous fait marcher et sans doute parfois nous dérouté mais aussi il nous est bon de vous savoir « à la maison », sans « installation », en retraite certes mais non pas inemployé puisque comme parents il vous reste à nous laisser vivre, sachant et croyant que la vie elle-même vient vivre nos pauvres et merveilleuses existences... « Pour moi, vivre c'est le Christ ! » et cette merveille se réalise certes au dedans et dans l'intime mais aussi entre nous et au milieu et là il nous reste à nous enfants, à vous laisser vivre de cet amour crucifié qui vous unit vers Dieu Notre Père bien-aimé. Merci d'être vous, l'un pour l'autre<sup>1009</sup>.

Ce qu'il évoque ici c'est la continuité d'un accompagnement. Celui-ci vit des transformations avec la vie qui grandit et requiert de la part des parents une double confiance. D'abord dans la vie propre à chacun des enfants, dans son dynamisme, puis, à un autre niveau, en celui qui habite ces existences et les conduit. Et là, c'est une liberté qui est en jeu, de part et d'autre. Le « laisser-être » requis des parents vis-à-vis des enfants trouve son écho dans le « laisser-être » requis des enfants – devenus adultes – vis-à-vis des parents, grandissant les uns et les autres sur une même voie : vers Dieu le Père. Ce « laisser-être » n'est pas si naturel. Il implique des séparations, des éloignements qui ne sont pas si simples, même pour celui qui part :

On ne s'habitue pas vraiment aux séparations et le cœur en est remué et ouvert. Pourtant il me semble qu'il y a « de part et d'autre » comme un consentement profond – celui de la foi suscitée par la grâce- à la Volonté qui au-delà nous UNIT : à travers cela même qui est pour vous et moi suivre Jésus, porter sa croix afin que l'amour puisse vivre en nous et déployer sa force dans notre faiblesse. Oui : merci d'être venu. Je continue de m'appuyer sur votre présence surtout en vue de ce sacrement de l'Ordre auquel je veux essayer de me préparer dans l'abandon à sa volonté aimante seule capable de me convertir : il s'agit de devenir serviteur de l'AMOUR crucifié ☩<sup>1010</sup>.

Christophe puise beaucoup dans cette foi qui l'unit à ses parents, comme à la veille d'être envoyé au Monastère des Dombes :

Pouvez-vous m'aider, et entrer avec moi, avec nous dans la Volonté de Dieu : qui est Amour donc pas de crainte<sup>1011</sup>...

L'aspect asymétrique que pouvait revêtir la relation parents-enfant s'efface au profit d'un niveau de relation vécu dans la foi, et acquis par le baptême :

---

<sup>1009</sup> Lettre à ses parents 13.10.83.

<sup>1010</sup> Lettre à ses parents 10.10.88.

<sup>1011</sup> Lettre à ses parents 28.12.85.

C'est aujourd'hui, fête et Jour du Christ mort et ressuscité et par notre baptême nous voilà contemporains de ce jour de grâce. Nous sommes du même âge, c'est vrai. Nous sommes du même corps. Nous sommes du même peuple : peuple des enfants de Dieu (Alleluia) Merci pour toute cette communion qui éclaire le paysage entre nous... jusqu'au jour de la claire vision où nous découvrirons émerveillés le visage de chacun, unique, dans la Lumière de Dieu qui est Père Fils et Saint Esprit<sup>1012</sup>.

Chacun, pour sa part, contribue à ce chemin de don par les consentements successifs qu'il requiert. La « communauté » créée par ces consentements est ainsi bien plus large que la communauté visible formée de ceux qui y sont appelés. C'est ce que Christophe a pu exprimer à ses frères de l'Atlas au cours d'une présentation en vue de l'acceptation de son changement de stabilité :

Célestin me partage sa lettre où je reconnais son grand cœur. Oui, ayant à parler au chapitre avant le vote sur mon changement de stabilité j'ai évoqué la stabilité de vos sentiments à l'égard de l'Atlas, votre fidélité à la communauté... merci : c'est une aventure commune que nous vivons ensemble<sup>1013</sup>.

C'est au fond le point de départ de toute histoire humaine qui situe l'existence dans une communauté restreinte – la famille –, dont les liens regardent une communauté plus large :

Merci de tout ce que je continue de recevoir de votre foi, unie à celle de Marie. Pâque nous fait signe. (...) C'est bon de me sentir ainsi situé dans une famille... signe de cette grande famille des bien aimés du Père, traversée par tant de discordes et de violences. Il faut nous aimer : je vous embrasse bien fort vers chacune et chacun<sup>1014</sup>.

L'amitié participe elle aussi de ce mouvement de reconnaissance quand elle est reconnue chez l'autre :

J'aime le Bien Aimé de mon ami reconnaissant. J'aime la Reconnaissance, ce Mouvement de Dieu vers Dieu dans l'Unité de son JE SUIS. Il me reste pour te rejoindre à naître d'en haut de son cœur de Fils infiniment reconnaissant afin que l'amour du Père me donne plus en amitié à toi à tous<sup>1015</sup>.

Elle révèle l'origine de la reconnaissance dans la relation entre le Père et le Fils, relation divine à l'origine aussi de toute amitié. Toute

---

<sup>1012</sup> Lettre à ses parents 14.10.84.

<sup>1013</sup> Lettre à ses parents 14.01.89.

<sup>1014</sup> Lettre à ses parents 27.02.90.

<sup>1015</sup> Lettre à frère Didier de Tamié décembre 1992, publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 138.

relation porte en elle un appel, qui traverse l'épaisseur de ses vicissitudes, et de ses obscurités. Cet appel trouve ultimement sa résolution dans l'effacement du signe qui laisse place à l'essentiel auquel il renvoyait. Ainsi, la mort de son père l'entraînera dans une réelle nouveauté, le hissant à un autre niveau de relation :

Quelque chose a changé entre toi et moi. Comment le dire ? Je t'ai regardé comme jamais depuis... 45 ans je ne l'avais fait. Je t'ai contemplé. Je n'ai désormais besoin de nulle image du passé- me fixant dans un rapport qui est – infiniment – dépassé. Mes yeux ont vu JESUS là sur ce lit de souffrance : c'était Lui et je t'aimais alors autrement : acceptant de n'être rien devant toi uni à toi dans la pauvreté radicale de l'homme créé racheté bien-aimé. Oui tu as été pris dans la Relation : nous voici détachés en ces liens charnels qui pour une part nous retenaient d'aimer. Nous voici attirés vers une liberté de relation que jamais encore nous n'avions expérimentés un mot convient : communion<sup>1016</sup>.

Cette expérience l'attirera à cette liberté – christique – où le tout de la vie devient communion, comme il y aspirait déjà en écrivant ces lignes à son père quelques années auparavant :

La richesse n'est un danger que si elle nous empêche d'être pauvre, d'accueillir la pauvreté qui survient et de reconnaître le pauvre qui en appelle à ce bonheur sur lequel il a des droits. Oh, je ne sais pourquoi j'en viens à te parler de ça, peut-être parce que être fils suppose le rejet d'une filiation qui serait seulement transmission d'un avoir, d'une situation sociale... ça c'est l'héritage qui suppose la mort (anticipée juridiquement le cas échéant, et dans d'autres cas... relevant aussi de la justice...) or la filiation c'est une relation entre des vivants et c'est la reconnaissance, émerveillée (...après...) d'un être en commun « tout ce qui est à moi est à toi dit le père dans la parabole, au fils aîné... nous voici responsables, toi et moi, d'un trésor unique, de la vie même en sa liberté<sup>1017</sup>.

---

<sup>1016</sup> Lettre posthume à son père 29.10.95.

<sup>1017</sup> Lettre à ses parents 27.02.82. Christophe prolonge dans cette lettre une réflexion qu'il avait faite alors qu'il était étudiant en droit à Tours : « Aujourd'hui, ce matin, un monsieur a parlé des successions et ce mot est revenu souvent dans son monologue. J'ai écrit des "successibles", "succéder", "successoraux" à côté de "testaments", "héritiers", "DROITS". Ce soir, je me dis : les pays riches vont bientôt mourir : aucun n'a fait son testament : qu'allons-nous devenir nous qui sommes parties de ces pays ? Qui nous prendra ? Et nous gardera-t-il en vie celui qui nous aura en lot ? Si donc les pays riches faisaient un testament et choisissaient pour héritiers leurs futurs agresseurs : dès lors il y aurait des droits (donc des relations) et ces héritiers pays pauvres, n'auraient plus aucune raison de faire la guerre. Il reste qu'il faut une mort pour que s'ouvre la succession : il faut non pas la subir – attendre l'assassinat – mais s'y préparer pour que cette mort soit nôtre, qu'elle soit

Cette reconnaissance d'un être en commun que Christophe évoque, c'est justement la connaissance à laquelle l'être est conduit dans le mouvement de la reconnaissance. Avec son auteur, c'est le don dans toute son extension qui s'y dévoile, et qui révèle le destinataire à lui-même.

## b) Connaissance : la Vérité crucifiée

Le mouvement de reconnaissance qui l'a porté à s'identifier comme un être donné à lui-même par l'amour – principalement – de ses parents, est le même, qui – prolongé –, aboutit à un regard de reconnaissance envers Dieu à l'origine de toute vie :

Le remercier du miracle perpétuel de la vie... dynamisme du merci, expression de tout mon être qui se veut merci de Dieu<sup>1018</sup>...

Cette reconnaissance<sup>1019</sup> est en même temps un acte de connaissance de soi et de sa pauvreté...

Le merci donne joie et paix. Les pauvres savent dire merci<sup>1020</sup>.

La source de la joie est à chercher dans la source de la vie qui s'offre au monde dans l'événement d'une naissance :

Le monde cherche la Joie, on lui offre des plaisirs, il est triste ou sa souffrance trop lourde, trop inconnue, fatale, imbécile étouffe toute idée de joie. Jésus apporte la joie, il donne un sens à la souffrance qui est la prison de l'Amour, et cette Joie n'est pas un scandale : la Joie de Noël est petite, simple, dans sa manifestation mais en cette nuit c'est Tout Dieu qui se donne, qui aime en vérité<sup>1021</sup>...

---

renaissance. Cette mort ce serait la mort à l'égoïsme national, et la renaissance d'une nouvelle conscience nationale, lucide, ouverte à l'autre, pacifique... universelle », Journal inédit... octobre 1971.

<sup>1018</sup> Journal inédit... 10.10.74.

<sup>1019</sup> « La reconnaissance est aussi basée sur un jugement : la reconnaissance inclut la connaissance. (...) La reconnaissance inclut la conscience du fait qu'un don possible ne se matérialisera pas et que le don reste quelque chose qui ne va pas de soi », G. HAEFFNER, « Donner, recevoir, remercier. Dieu au cœur de la reconnaissance anonyme », *Laval théologique et philosophique*, 58/3 (octobre 2002), p. 493. L'auteur parle ici d'une connaissance liée au don lui-même et qui regarde sa gratuité. Nous allons plus loin en postulant une connaissance de soi en tant que bénéficiaire du don.

<sup>1020</sup> Journal inédit... 13.10.74. Une clé de compréhension de la pauvreté toujours recherchée par Christophe réside dans cette intuition : « La pauvreté n'est pas un but mais la médiation nécessaire pour accueillir le Don de Dieu (et le continuer) », note non datée.

<sup>1021</sup> Journal inédit... 16.12.72.

Découvrir en Jésus « Dieu qui se donne, qui aime en vérité », c'est découvrir le modèle de tout amour :

Je prie pour vous, visages aimés, que je ne veux pas effacer et j'apprends maintenant à vous aimer en vérité avec celui qui nous a tant aimés qu'il a donné sa vie pour nous<sup>1022</sup>.

C'est tout en même temps, dans la relation de connaissance, se découvrir dans la lumière de cette vérité :

Mon désir de me donner tout entier à Jésus se fortifie dans ces épreuves bien imprévues. J'apprends à me connaître et ce n'est pas un moindre mérite de cette vie monastique que de nous révéler la vérité de notre être assez vite à travers les exigences de la vie fraternelle<sup>1023</sup>.

La vie monastique offre l'espace propre à faire émerger l'être en ses limites. Elle révèle ce qui ne participe pas au propos de vie et de vérité poursuivis :

« Tout homme qui appartient à la vérité entend ma voix ». La volonté propre (mes projets, mes idées, mon honneur, mon moi) s'oppose au règne du Christ en mon âme<sup>1024</sup>.

Si la volonté propre est repérée dans la vie spirituelle comme ce qui fait obstacle à l'emprise totale du Christ sur une vie, c'est qu'elle introduit une césure. N'étant plus adhésion à la vérité qu'est l'amour de Dieu, la volonté propre n'est plus guidée par elle et ne la reconnaît plus quand elle se présente :

Comment concilier les exigences de la vérité et celles de l'amour...? dans la prière en Jésus qui réconcilie toute chose en Lui<sup>1025</sup>.

C'est alors dans la prière, en effet, qui est le lieu de la relation, le lieu de la connaissance, que se trouve la résolution de cette césure :

Combien c'est dur de reconnaître ta main. La prière n'est plus que la protestation d'un animal blessé à mort, traqué, brisé, humilié... qui se débat encore. Et toi Dieu, bon, tu n'as pas de mépris, ni non plus de pitié condescendante, Tu es là, fidèle, proche (mais si lointain tant que je résiste et me ferme) en Ton Fils Crucifié. Jésus est la seule vérité et réalité de tous ces événements et il est inutile de chercher une autre compréhension. Seule elle peut tenir et à elle seule je peux me tenir, m'appuyer<sup>1026</sup>.

---

<sup>1022</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Élisabeth Lenfant (1975).

<sup>1023</sup> Lettre à ses parents fin novembre 1975.

<sup>1024</sup> *Journal inédit...* 21.11.76.

<sup>1025</sup> *Journal inédit...* 16.03.77.

<sup>1026</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

La prière opère une simplification des événements en en révélant le fond sur lequel ils retrouvent une unité, une direction :

Faire la vérité, mettre en pratique la Parole, Lui obéir, s'effaçant pour qu'elle adviene et non pas faire ma « vérité » en pliant la Parole à ma volonté. Qu'il me soit fait selon ta parole<sup>1027</sup>.

La prière est écoute de la Parole et obéissance, elle est advenue de la volonté d'un Autre par une adhésion profonde de la volonté propre. Elle trace un programme de vie en conversion, elle est une invitation à accueillir la nouveauté transformante qu'elle porte en elle :

Il y a encore du chemin à faire- à suivre- à vivre- à devenir... chemin faisant, c'est bon de se causer un peu, pour mieux se taire ensemble... jusqu'au Jour du Verbe crucifié, jusqu'au Jour de sa venue (et c'est chaque jour déjà, à la fraction du pain : « Ceci est mon corps ») Il faut du temps pour accueillir tant de simplicité, tant de vérité. Il faut renaître : enfant de Dieu<sup>1028</sup>.

Accueillir avec simplicité l'amour de Dieu passe par l'amour de soi :

... une certaine fatigue, désir d'être tranquille – me reposer. J'en ai assez parfois de ces remises en cause qui me travaillent si creux qui me ramènent à moi sans que je sache toujours si je pourrais en sortir tant la conscience humaine est un abîme... à moins de m'aimer je ne peux sortir de moi. Si j'aime l'autre sans m'aimer je me fuis tout en restant en moi-même que l'autre sert à cacher. Si j'aime Dieu sans m'aimer... Dieu m'aime quand même<sup>1029</sup>.

L'amour de soi est une exigence posée non par Dieu – dont l'amour ne pose aucune condition –, mais par l'amour de l'autre. L'amour de soi est la condition d'un amour d'autrui juste et non relevant d'une fuite de soi. L'amour de soi est donc regardé par Christophe comme la condition de tout amour, de tout don<sup>1030</sup>. Ainsi, il ouvre aux exodes intérieurs suscités par la vie monastique :

Ainsi la vie d'un moine connaît aussi ses déplacements : occasions pour grandir dans la vérité (dans la pauvreté... acceptée)<sup>1031</sup>.

Il mène, par les sentiers de l'humilité, à une vie dont l'unique référence ne peut être que l'Amour exposé et vulnérable :

---

<sup>1027</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>1028</sup> Lettre à ses parents mi-carême 1980.

<sup>1029</sup> Relecture 11.11.78.

<sup>1030</sup> Il s'agit d'ailleurs du premier degré de l'amour selon saint Bernard : voir *De Diligendo Deo* 8.

<sup>1031</sup> Lettre à ses parents 13.01.86.

Vivre à 8 ou 9 dans un cloître conduit à la vérité, la vérité crucifiée où l'Amour ne sait plus, tout remis et abandonné infiniment confiant<sup>1032</sup>.

L'agent de cette vie-là, c'est l'Esprit qui conduit à la vérité tout entière :

Continuer l'œuvre de désarmement la vérité toute entière à laquelle l'Esprit me conduit c'est toi Jésus : Amour crucifié<sup>1033</sup>.

L'Esprit Saint conduit en ce lieu même où le Don se produit : à l'issue du procès de la Vérité, sur la croix, en Jésus, où l'Amour est cloué. L'heure de la foi est ouverte à l'ombre de cette croix :

L'analyse par la croix a ceci d'unique qu'elle n'est pas un outil, une grille de lecture. Cette analyse nous vise, nous inclut, nous juge et nous sauve. Voici l'homme. Il est mis à mort. L'analyse par la croix commence du crime. La foi est donnée ici. Coupable. Je suis grâcié, je suis justifié. Je suis regardé. Son regard me livre à l'analyse du Verbe. Il dit Père pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'il font. Et moi, j'entends une autre analyse qui semble bien prétendre savoir qu'ils savent et même s'ils tuent et s'entre-tuent ce serait la faute de l'Islam leur pauvre religion. L'analyse par la croix remet la religion à sa place : elle ne sait pas ce qu'elle fait. Pour le meilleur (aime, prier) et pour le pire (tuer). [...] Ainsi Bernard, il serait temps d'entrer absolument en cette analyse crucifiante : comme corps ecclésial traversé par le Verbe crucifié. Autrement comment délivrer sa vérité crucifiée<sup>1034</sup> ?

« L'analyse par la croix » est un déplacement de perspective. La vérité n'est plus celle que l'on discerne ou que l'on croit discerner – dans laquelle on confine par exemple la volonté propre. La seule vérité qui vaille est celle déclarée sur la croix, celle qui disqualifie toute tentative de l'emprisonner. L'amour est libre de tout acte qui voudrait l'atteindre. Sa vérité n'est ainsi pas altérable, ni travestie. L'amour non plus. Amour et vérité sont une seule et même réalité réunies définitivement par l'événement de la croix, en Jésus, Amour et Vérité, crucifié...

Vérité crucifiée d'un je t'aime refusé<sup>1035</sup>...

Le disciple est convoqué à ce lieu où se livre, au prix d'un regard, d'une écoute qui entend, la voix du pardon et de l'amour sans limites. La vérité accueillie n'est plus alors simple connaissance, mais fait entrer dans le renoncement de l'amour. Le contexte de cette réflexion n'est pas abstrait. Christophe réfléchit depuis un quotidien habité par le meurtre et semble conduit à ce lieu théologique et spirituel ultime où l'amour ne

---

<sup>1032</sup> Lettre au père Abbé de Tamié non daté précisément de 1992.

<sup>1033</sup> *Journal inédit...* 5.12.93.

<sup>1034</sup> Lettre de Christophe à Bernard 3.10.94.

<sup>1035</sup> Retraite au noviciat des petites sœurs de Jésus 1990.

peut plus être saisi mais reçu dans le don gratuit d'une vie – celle de Jésus – qui scelle la vérité qu'elle a toujours manifestée :

Tiens-moi ici dans ta vérité (crucifiée). Tiens-nous dans ton je t'aime : disciples<sup>1036</sup>.

Le « Je t'aime » de Dieu offert à l'humanité sur la croix se recueille dans une vie – celle du disciple – qui doit s'y ajuster :

La suite, jusqu'à aujourd'hui, me laisse devant toi dans ce je t'aime dont l'existence m'apprend combien c'est difficile à **vivre** en vérité. La suite, c'est Jésus qui l'invente en moi par le Don<sup>1037</sup>.

Cet ajustement passe par des formes concrètes commandées par un engagement signé un jour sur l'autel<sup>1038</sup>, et connaissant des « avenants » au gré de l'appel discerné :

L'exigence demeure : devenir moine(s), ici, dans ta vérité crucifiée<sup>1039</sup>.

Il passe également par un engagement au delà des formes, de tout l'être, corps et âme, à l'instar de Jésus :

Jésus lui-même n'a pas refusé le dialogue ni avec Judas ni avec Pilate ni avec les soldats. Pourtant, chez lui, aucune ambiguïté ni complicité : témoin de la vérité crucifiée, il oppose au meurtre – au mensonge homicide – toute la force d'un engagement de vie : son corps parlant, livré, pour affirmer jusqu'au bout l'unique puissance dont il est le défenseur en ce procès de l'homme : le Don-Amour<sup>1040</sup>.

L'être sans compromission de Jésus constitue pour Christophe un appel fort à s'y réfugier, à s'y conformer :

Devenir un corps sans nulle complicité avec la violence meurtrière : témoin de vérité (crucifiée)<sup>1041</sup>.

De ce lieu de la croix, paradigme de toute violence, il se trouve, par la liturgie, projeté en ce lieu précédent – épiphanique –, qu'est le Mont Thabor<sup>1042</sup>. C'est le lieu où tout change d'aspect. Il désigne le lieu intérieur

---

<sup>1036</sup> *Le souffle du don...* 7.10.94, p. 135.

<sup>1037</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 148.

<sup>1038</sup> Cf. Rituel de profession de l'Ordre cistercien.

<sup>1039</sup> *Le souffle du don...* 16.01.95, p. 159.

<sup>1040</sup> *Le souffle du don...* 17.01.95, p. 159.

<sup>1041</sup> *Le souffle du don...* 22.01.95, p. 160.

<sup>1042</sup> *Le souffle du don...* 13.03.95, p. 145, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 171-172 : « Sur la montagne, ton visage change. C'est du dedans que vient le changement, de là où le Père te parle, te regarde. Ce qui apparaît aux yeux des disciples, c'est qu'au fond tu n'es que visage, tourné vers le Père, et



où se reçoit une lumière nouvelle sur toutes choses : la prière, lieu où se noue le dialogue intime avec le Père. Se tenir en ce lieu, c'est se tenir dans la clarté de la « vérité (splendide) », lumière de gloire qui est lumière d'intimité et de partage de vie divine. La vérité crucifiée est cette même vérité, mais en son aspect d'humanité, telle qu'elle se révèle à ceux qui s'ouvrent à elle, telle qu'elle se donne à voir sur la croix : sous l'aspect d'un homme crucifié entre deux bandits. La vérité crucifiée est l'amour mal-aimé, haï à cause des manquements qu'il révèle, de l'ordre qu'il dérange et remet en question. Mais elle devient cette lumière douce qui crée et enveloppe la communauté de ceux s'y exposent, qui ne se dérobent pas. Elle est alors un don gratuit de relation et d'intimité capable d'embrasser la suite du chemin. Elle est cette matrice qui donne accès à la singularité de la réponse.

### c) Naissance : la mort à soi

Je dois mourir à moi pour vivre à Dieu, voilà mon idéal<sup>1043</sup>.

Cette intuition que Christophe exposait dans les premières lignes de son journal d'adolescent en révolte va se faire un chemin dans son cœur. Cet idéal, ainsi formulé, pourrait apparaître comme un antagonisme interne, exigeant un sacrifice. La mort de soi pour que Dieu vive n'est peut-être pas si simple à intégrer concrètement dans une vie. Elle est plutôt un chemin reliant deux états de vie, l'un et l'autre reçus de l'événement pascal. Le premier apparaît comme l'état initial dans lequel tout croyant est introduit par le baptême. Le second se présente plutôt comme un état final vers lequel tout croyant s'achemine :

Que te raconter sur ici ? Il y a donc eu l'heureux événement de Noël. (...) Encore faut-il aller au monde, de l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné. Nous voilà repartis de ce lieu de vérité originel. Je suis né de ton amour. Par un autre chemin : celui de Pâques. Envoyé sur ce chemin de l'homme difficile et beau. L'itinéraire peu à peu se trouve réduit à sa plus simple expression : crois. Je vais au Père. Je viens de nouveau vers vous. On reste ensemble dans ce mystère filial qui nous traverse de part en part

---

nous attirant en ta lumière. Ils se tiennent dans l'éclairage ultime : dans la vérité (splendide). Il y avait hier matin, au chapitre, une lumière très douce entre nous : nous étions "tout regard" à l'écoute les uns des autres : à l'écoute de toi ».

<sup>1043</sup> *Journal inédit...* 24.11.67. L'intuition de Christophe porte quelque chose de juste, car elle pointe ce qu'est proprement le mouvement de l'amour : « La mort nous travaille en chaque acte de vrai amour, car aimer, c'est mourir à soi », F.-X. DURRWELL, *Le Christ, l'homme et la mort*, Médiaspaul & Éditions Paulines, Paris / Montréal 1991, p. 83.

et la prière reste le lien privilégié de cette amitié vivante où je t'embrasse vers Marie, vers Jésus, vers Joseph, vers tous<sup>1044</sup>.

Ainsi, de l'Incarnation, point d'entrée, à la Croix, point culminant, le « Je t'aime » de Dieu s'offre à la vue du monde, et balise le chemin qui va vers le Père de qui vient toute vie et tout bonheur. La clé de la mise en route réside dans la foi qui rassemble les enfants nés de cet amour. C'est le mystère de la filiation qui fonde le mystère de participation à la Rédemption du Christ :

Je te rends grâce mon Dieu car tu m'aimes à chaque instant de ma vie, tu me sauves à chaque instant par la mort de Ton Fils. Merci, tu me donnes Ta joie, tu me montres ma croix que tu associes à Ta Croix<sup>1045</sup>.

Ce mystère de vie, venant à travers une mort, vient directement s'opposer à un autre genre de mort – spirituelle – qui est à l'œuvre dans la vie du croyant, et qui bénéficie parfois même de sa complicité :

Pardon pour mes péchés que j'aime tant. Dis seulement une parole et je serai guéri ! Cette parole c'est Ton Fils. Que Ton Esprit ouvre mes oreilles à Sa Voix : Il parle... par sa vie, par sa mort<sup>1046</sup>.

Le remède vient de celui qui est venu guérir les malades et sauver ceux qui étaient perdus (Lc 19,10 ; Mt 9,12). Aussi par la vie et la mort de Jésus, un appel à l'imitation retentit :

« Si quelqu'un veut suivre mon chemin, qu'il se renonce, qu'il forme ma croix et qu'il me suive » Saint Jean de la Croix (rechercher Dieu en lui-même et non se rechercher soi-même en Dieu). (se) renoncer jusqu'à l'abjection, l'annihilation, la mort (nuit des sens – nuit de l'esprit) = le fondement (se renoncer intérieur et extérieur, se dévouer à la souffrance par amour pour le Christ et à la mort complète de soi-même : le Christ est la voie, la porte, regardons-le (l'union à Dieu consiste dans la mort de la Croix)<sup>1047</sup>.

C'est tout le champ de la vie spirituelle et de son combat. Saint Jean de la Croix est le guide du moment de Christophe qui est au début de son questionnement vocationnel. Il met en relief le chemin de renoncement que constitue la suite du Christ. Ce qui est visé premièrement, c'est la mort à soi-même. Mais ultimement, c'est l'union à Dieu qui est recherchée. Celle-ci se donne, selon le maître spirituel espagnol, sur la croix, avec l'événement de la mort. Cette mort se vit

---

<sup>1044</sup> Lettre au père Joseph Carmona non datée.

<sup>1045</sup> *Journal inédit...* 15.11.72.

<sup>1046</sup> *Journal inédit...* 16.11.72.

<sup>1047</sup> *Journal inédit...* 5.12.72. Sa méditation s'inspire de saint Jean de la Croix, *Montée du Carmel*, Livre II, chapitre VI.

symboliquement – et non moins réellement –, au plan spirituel, dans l'espace de la prière :

La prière est « passage », participation au mystère pascal de ma faiblesse à la force de Dieu, de ma misère à sa grandeur, de la mort à la vie, et elle débouche sur une action de grâce comme celle de Jésus à l'agonie<sup>1048</sup>.

La prière place comme des pauvres devant Dieu qui n'ont d'autres moyens d'agir et d'obtenir ses grâces. Elle est le lieu d'ouverture, tout comme la vie fraternelle, vrai remède au repli sur soi auquel Christophe est parfois tenté de céder. La relation avec les autres montre ce qui en soi résiste à la vérité et au Don, ce qui est bien vivant, mais faussement :

C'est un métier très formateur où mon mauvais caractère est bien débusqué (lui qui se cache sous des apparences bien trompeuses) et il faut qu'il soit mis à mort (sachant bien pourtant que je le garderai jusqu'à la fin de mes jours !)<sup>1049</sup>.

La mort que Christophe envisage est mort à soi en tant que totalité gouvernante et non orientée vers la vie qui ne passe pas. Il y a ainsi une mort "désirable" de tout ce qui, en soi, fait obstacle à l'œuvre de vie voulue par Dieu pour tous. Elle fait l'objet du combat spirituel. Il y a ensuite la mort corporelle qui est à intégrer positivement dans le cheminement spirituel comme le terme fixé par la finitude humaine et ouvrant les portes à la vie éternelle :

Toute vocation doit s'affronter à la Mort – parce qu'elle se vit dans le Christ. La Mort est ce qui refuse l'appel de la vie, l'appel à vivre : la Résurrection. Ainsi dans les Évangiles où Jésus rencontre l'opposition qui veut sa mort et marche librement vers cette mort « ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne »... il marche, ce qui n'empêche qu'un jour (au moins un jour mais peut-être d'autres jours) il fut triste à en mourir. Ce qui n'empêche son cri d'angoisse sur la croix : Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? à la mort à laquelle tout son être s'oppose, qu'il refuse absolument tant son Désir de vivre est total : Je suis la VIE<sup>1050</sup>.

La vocation en tant que marche libre vers la mort, n'est justement pas acceptation de celle-ci, mais rassemblement du désir de vie qui l'habite et qui fait écho au désir de celui qui est la Vie s'étendant à tous. Celle-ci arrive par l'événement du baptême<sup>1051</sup> qui l'inaugure et préfigure

---

<sup>1048</sup> *Journal inédit...* 10.11.74.

<sup>1049</sup> Lettre à ses parents juillet 1977.

<sup>1050</sup> Relecture 13.11.78.

<sup>1051</sup> Présentation en communauté 1989 : « Mon choix de vivre ma réponse à cet appel dans la vie monastique trouve son fondement et son exigence dans le baptême : être

l'acte d'une naissance inscrite dans l'œuvre divine de salut :

Il s'agit bien de naître, de laisser naître en moi le Christ. Le baptême me plonge dans sa mort et sa Résurrection, m'attire à cet Enfancement, me donne de participer à cet Acte de Naissance à cet Événement de Salut, à ce Don de Dieu par l'Esprit Saint qui me rappelle Jésus-Christ et par ce Souvenir éclairé, révèle de l'intérieur tous les événements de ma vie dont l'histoire n'est plus objective et abstraite mais subjective, intérieure, singulière et universelle en sa référence au Christ Fils de l'Homme, Dieu avec nous. Il s'agit proprement de faire acte de foi au Christ en accueillant son Œuvre de Salut. Quiconque est né de Dieu a vaincu le monde. Et la victoire par laquelle est vaincu le monde, c'est notre foi (1 Jn 5, 4-5)<sup>1052</sup>.

Cette naissance d'en haut, par la foi, est l'œuvre de tout une vie. Elle passe par l'oblation de sa volonté propre ouvrant à la liberté et à l'amour :

Et nous aussi, nous sommes appelés à naître d'en haut, à donner corps au Verbe, à lui donner existence aujourd'hui et pour toujours. Et il y a les douleurs de l'enfancement, qui ne cessent pas tant que l'enfant n'est totalement venu au Jour, n'est devenu homme. Vous savez cela tellement...  
... il nous faut naître à la vie du Christ en nous, venir à son Jour, et pour cela passer par son Heure – l'heure de sa prière la plus grande : « Père non pas ce que je veux, mais ce que TU VEUX » Chemin de liberté oui mais Porte étroite – l'heure de son amour jusqu'au bout<sup>1053</sup>.

À l'événement de cette naissance d'en haut, succède une autre naissance : la naissance à l'autre qui devient frère. Celle-ci intervient sur fond de conformation – pascale – au Christ :

Reconnaître l'autre comme frère du Christ (pour qui il est mort et ressuscité) et par mon être faire advenir au jour son être "christique". Cela suppose d'être soi-même conforme au Christ souffrant, donnant sa vie – et d'être reconnu comme Lui – Lui reconnu vivant en moi<sup>1054</sup>.

Elle est le fruit d'une lutte intérieure active, qui est le seul champ d'action véritable du croyant s'offrant à l'amour :

Autrement que par cette mort à moi-même : pas d'amour vrai, décisif, salvifique. J'en reste à moi-même<sup>1055</sup>.

---

au Christ mon Sauveur et passer en Lui de la mort à la vie... vers le Père par l'Esprit ».

<sup>1052</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>1053</sup> Lettre à ses parents 7.10.79.

<sup>1054</sup> *Journal inédit...* 1.04.88.

<sup>1055</sup> *Le souffle du don...* 2.03.96, p. 236-237.

La mort à soi – spirituelle – et la naissance à la vie nouvelle inaugurée par le baptême demeure un labeur quotidien. Son horizon est celui de la victoire acquise en Jésus sur les forces du mal, et sur le mal ultime qu'est la mort corporelle. Elle est la condition permanente d'un événement de vie qui est naissance et croissance du Christ en soi, et par là condition de toute fécondité.

Naître est une histoire  
Naître prend du temps  
L'expérience de la naissance  
quand ma vie n'est pas le produit de ma conscience, le résultat de mes  
projets, l'aboutissement de mes rêves ou ambitions mais quelque chose de  
DONNE par  
GRACE - et qui vient de toi, Père comme la vraie VIE, cette vie qui était  
au commencement tournée vers toi. Expérience de pauvreté ce que  
je suis relève d'un AUTRE<sup>1056</sup>.

Le triple rapport – reconnaissance, connaissance, naissance – que nous venons d'analyser nous introduit dans une dynamique de retournement. Là encore, ce n'est pas un processus linéaire, mais une imbrication de mouvements intérieurs – comme une gestation – portant à cet événement de naissance que nous avons décrit. Le Don – ce « Je t'aime » de Dieu – porte Christophe vers son auteur. C'est le mouvement de reconnaissance qui est ainsi premier. Il resitue cet événement du Don-Amour dans une autre histoire de don, celle de ses parents, donnant la vie, ainsi qu'une éducation chrétienne. Ce mouvement le porte ensuite tout naturellement à l'auteur de tout don, et à prendre conscience à la lumière de la relation inaugurée par le Don, de ce qui, en lui, blesse cet amour. S'impose alors la nécessité de cette mort à soi pour laisser place à la véritable réponse filiale, au "oui" de Jésus advenant en sa vie.

---

<sup>1056</sup> *Journal inédit...* début janvier 1991.

L'accueil du « Je t'aime de Dieu », resté jusque-là sans réponse par Christophe, inaugurerait le temps de son intégration effective dans sa vie. Or, pour accueillir l'autre, il faut lui ménager un espace. Chez Christophe, celui-ci est figuré par le processus d'écriture qui s'intensifie et s'unifie autour de cette présence accueillie, à l'instar de Marie accueillant en sa chair le Verbe. Le temps et l'espace, investis par ce « Je t'aime », s'animent d'une dynamique nouvelle appelant Christophe à l'humilité, à l'obéissance et à la stabilité, renouvelant par là son rapport à Dieu, aux autres et à lui-même. La profondeur des transformations accomplies manifeste l'œuvre de filiation qui s'épanouira dans la fécondité reçue du Fils.

## C. La fécondité du Don

Être par lui, là est la vérité de mon être ; être pour lui, là est la fécondité, la liberté<sup>1057</sup>.

Christophe exprime bien ce double mouvement inauguré par l'événement du Don qui est rencontre avec le « Je t'aime » de Dieu. Il y a tout d'abord son accueil qui est reconnaissance radicale de la vie reçue de lui. Cet accueil, nous l'avons vu, est un processus de vérité qui engage tout l'être et le transforme, l'ouvrant alors, à une maturation : une fécondité. L'étude de cette dernière, chez Christophe, va nous porter à nous concentrer sur la deuxième période algérienne (1987-1996) et plus particulièrement les trois dernières années qui offrent, à travers notamment son dernier journal, la marque d'un amour cherchant à donner son fruit. De manière à entrer dans l'amplitude du cheminement de Christophe, nous nous proposons de reprendre le schème d'analyse qui nous avait permis de situer l'événement du Don (II, A). Ainsi nous situerons le Don en sa fécondité<sup>1058</sup> dans le lieu où il s'est exprimé (1), par son contenu (2) et en son expression (3).

### 1. Son lieu : communauté trappiste plantée en terre d'Algérie

Le lieu du Don en sa fécondité est d'abord à situer au plus intime de Christophe, en son « je » sollicité par le Don (a). Il est ensuite indissociable de la communauté qui l'a porté à sa maturité et qui participe de sa dynamique (b). La communauté de l'Atlas est enfin elle-même engagée dans un dialogue avec la société algérienne dans laquelle elle vit et travaille. Cette société est une société en crise et aux prises avec un islam dont une certaine compréhension conduira une frange

---

<sup>1057</sup> *Journal inédit...* 7.11.76.

<sup>1058</sup> Il nous paraît important de préciser que cette expression « Don en sa fécondité » ne doit pas être comprise comme se référant à quelque chose d'achevé. L'enlèvement tragique des frères a mis un terme – brutal – à leur cheminement. En outre, deux mois de captivité ont précédé la nouvelle de leur mort. Deux mois pendant lesquels nous pouvons bien imaginer que le chemin de la grâce a continué de se faire. Mais concernant ces deux mois, nous ne disposons d'aucun élément. Nous nous situons donc dans un silence que nous ne souhaitons pas recouvrir d'hypothèses. Nous nous tiendrons donc pour l'étude de cette ultime période, avec les écrits qui nous conduisent, au seuil du don réalisé par l'événement de leur mort.

extrémiste non parvenue à imposer son projet politique à prendre les armes et semer la terreur parmi la population (c).

**a) « Comment dire "je" ... ?<sup>1059</sup> » : conversion de la violence**

Il n'y a aucune continuité, seulement des actes successifs liés par une causalité mécanique. Tout est fruit de nous-mêmes mais nous ne sommes aucun de ces fruits qui nous définissent. Alors ? Se faire, se fabriquer un joli petit fruit et puis tenter de vivre avec lui, derrière lui... se tuer, c'est à dire se figer dans l'état pur de fruit : par la mort je me fais fruit de moi-même. Faut-il pour donner une « continuité » à sa vie lui fixer un but, un sens... ce ne sera encore qu'une continuité causale ce sera une vie mise en équation (a+b+c+... F) à l'aide d'une volonté à qui l'on fixera un domaine bien déterminé. Je serai ceci et sachant que je suis cela je dois, etc. et pour certains, Dieu c'est ce but mais ce dieu là je n'en veux pas. La cause, serait-ce l'Amour<sup>1060</sup> ?

Le jeune étudiant qui s'interroge ainsi est en recherche de ce qui va donner un sens à sa vie. Ce qu'il constate, c'est qu'il est conduit à formuler un ensemble de choix qui vont pour ainsi dire enfermer sa vie dans une succession de conséquences. Et quand il regarde autour de lui, les autres, et Dieu dans leur vie, Christophe se prend à aspirer à une autre cause... plus haute. Ce n'est pas Dieu qu'il évacue pour autant, mais une certaine idée de Dieu – mécanique – sans passion. Il recherche une vie plus « romantique », une vie qui soit mue par autre chose qu'elle-même : une sortie de soi...

Je peux faire le tour de moi-même et cela peut m'occuper toute la vie et plus, ma route sera un colimaçon sans fin, une fois au milieu, je serai perdu parmi moi-même, égaré, aveugle<sup>1061</sup>.

Christophe veut fuir le repli narcissique et le piège qu'il constitue à terme. Sa crise de vocation, traversée deux années auparavant avant de se décider à s'engager dans la voie des études, lui a bien permis de cerner cette impasse. Cependant, à la fin de ses études, ce que Christophe constate, c'est que sa vocation religieuse lui arrive moins par un choix personnel que par un consentement progressif à la volonté de Dieu sur lui :

Ma vocation : Dieu m'a pris progressivement dans ses filets, de telle sorte que je n'ai même plus à décider, sachant mon tempérament faible et indécis,

---

<sup>1059</sup> *Le souffle du don...* 19.07.95, p. 209.

<sup>1060</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1969.

<sup>1061</sup> *Id.*



Il a pris la décision, et peu à peu, cette décision s'est imposée à moi, je n'ai fait que la reconnaître, la ratifier<sup>1062</sup>...

La décision de l'engagement religieux est en quelque sorte comme mise à distance comme pour mieux l'épouser. Se sachant trop faible pour poursuivre un tel projet, Christophe se retranche derrière la puissance d'une élection. Mais il est bousculé dès sa première démarche par le religieux qui l'accueille :

Je viens de voir le frère Dominique... Je suis déçu d'abord, nous avons peu parlé et ses paroles sont dures... mais il a raison, je dois fortifier, approfondir Sa décision<sup>1063</sup>.

Cela le pousse à trouver des ressources pour entreprendre le long chemin de l'assomption de cette décision :

Gardez-moi Notre-Dame. Protégez Sa décision en moi, affermissez ma décision<sup>1064</sup>.

Prier la Vierge à qui j'ai confié à Fontgombault la décision de Dieu sur moi : qu'elle la protège et la présente à Dieu dans ses mains pures<sup>1065</sup>.

Le recours à Marie manifeste l'état de fragilité dans lequel il se trouve face à cette élection qui le dépasse et qui l'entraîne certainement plus loin qu'il ne saurait l'imaginer.

Ma décision de te suivre, d'être ton disciple Seigneur, elle vient de Toi et c'est Ta grâce qui l'a permise, loin de m'y accrocher, de m'y attacher, Seigneur, Je te la remets Seigneur, en sacrifice et je t'écoute afin que tu pourvoies à ma vie<sup>1066</sup>.

La « décision de Dieu » appelle une réponse de la part de Christophe qui engage d'une manière inouïe toute son existence :

Ivresse d'une décision qui m'engage pour l'éternité bien que conscient de ma petitesse je me sens le droit, la force de répondre oui<sup>1067</sup>.

La décision devient donc sienne peu à peu au cours de ces mois passés à Alger. Avant de quitter la terre d'Algérie pour rejoindre le lieu de sa formation monastique, Christophe se rend une dernière fois à Tibhirine. Voici ce qu'il écrit :

---

<sup>1062</sup> *Journal inédit...* 5.07.72.

<sup>1063</sup> *Journal inédit...* 7.07.72.

<sup>1064</sup> *Id.*

<sup>1065</sup> *Journal inédit...* 8.07.72.

<sup>1066</sup> *Journal inédit...* 9.11.72.

<sup>1067</sup> *Journal inédit...* 4.04.73.

La décision de Dieu, que je sois disciple de Jésus, m'enchanté. Ma vie ne suffira pas à l'accueillir, à la comprendre. C'est bien ici, je crois, que cette décision devra s'exprimer et s'épanouir si Dieu veut<sup>1068</sup>.

Tout en se l'appropriant par sa réponse, Christophe continue de regarder l'appel comme quelque chose de Dieu, lui appartenant et par là, le chemin apparaît véritablement comme celui de deux partenaires. En répondant à l'appel de Dieu, Christophe en devient responsable. Sans pour autant en être écrasé, il éprouve la distance qui le sépare de sa réalisation effective et s'en ouvre au père François de Sales qui s'apprête à l'accueillir à Tamié :

Je suis heureux de partir, mais bien pauvre devant cette décision de Dieu dont je me sens parfois si loin, il me faudrait y adhérer, l'épouser mais je me suis peut-être laissé un peu distancer par elle, qui me tire, m'appelle... vous m'aidez<sup>1069</sup>.

S'étant engagé dans la voie monastique, cette responsabilité est en réalité partagée. Elle regarde aussi désormais ses supérieurs auquel il se remet, et la communauté qu'il intègre. Cependant, Dieu reste celui qui s'exprime en tout :

Dimanche dernier au réveil il y avait quelque chose de changé, de nouveau en moi et il m'a semblé qu'une décision s'était prise en moi, la Volonté de Dieu émergeait de la nuit. Mais il y avait encore de l'impatience, du tourment, le désir d'en finir au plus vite, en prenant moi-même une décision, ou du moins en provoquant mes supérieurs à en prendre une. Cette décision, celle de Dieu je crois, c'est de quitter l'Atlas afin d'être fidèle à ma vocation, et de le faire dans l'obéissance après avoir donné toutes les raisons qui m'ont conduit à ce discernement<sup>1070</sup>.

Il reste la source de toutes les décisions, de tous les mouvements éventuels, commandés par les exigences de la vocation confiée par Dieu à Christophe. Cette épreuve qui le conduit à renoncer à l'Atlas après dix-huit mois de présence, le provoque à un acte de foi qui transparait dans cette extrait de lettre adressée à ses parents :

J'ai confiance en Lui qui me conduit, me prend par la main. C'est Jésus notre Maître, notre ami de chaque jour qui ne reprend pas sa parole, qui ne peut pas nous laisser tomber si on s'efforce loyalement de chercher sa Volonté, elle seule compte absolument et l'on doit renoncer à tout pour Le suivre. Il me demande je crois (bien sûr comme chacun je marche dans la foi) de renoncer à l'Atlas (pour un temps, pour toujours, je ne sais, Dieu le sait, cela

---

<sup>1068</sup> *Journal inédit...* 24.06.74.

<sup>1069</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 10.09.74.

<sup>1070</sup> *Journal inédit...* 29.09.77.

me suffit, me comble de paix par delà les doutes, la nuit, la souffrance, le sentiment d'échec, de lâcheté, de faiblesse infinie...) Quand on est devenu bien faible, qu'on ne compte plus sur soi, sur ses « forces » alors Lui peut agir en nous en toute liberté et faire vraiment ce qu'Il veut de nous, ce qu'Il veut – aimer – à travers nous<sup>1071</sup>.

Le regard de Christophe, nous le voyons, est centré sur le courant souterrain qui le conduit : la volonté de Dieu, recherchée avec droiture, malgré les embûches du parcours. La décision prise qui s'offre au regard des autres apparaît comme une décision personnelle – à respecter comme telle – dont seul un regard de foi peut y voir la trace d'une volonté divine en amont :

Me voici, depuis dimanche soir, chez le P. Carmona qui a accueilli « ma » décision avec un grand esprit de foi, avec surtout un cœur ouvert, spirituel, tout simplement. (...) Ma décision est je crois d'abord pour moi un acte d'obéissance, de foi en la Volonté de Jésus qui m'appelle à tout quitter pour le suivre<sup>1072</sup>.

Chaque renouvellement de vœux est l'occasion de mesurer le chemin parcouru et de voir ce qui peu à peu prend une consistance. Une décision en forme de réponse – de don perpétuel par les vœux solennels – est en effet en train de se dessiner en Christophe. C'est à la fois une œuvre intérieure et silencieuse, et aussi une œuvre qui le dépasse, le transcende et le renvoie à l'horizon véritable de sa propre vie :

Ces 4 années n'ont-elles pas été qu'une préparation à cette décision qui me semble se prendre en moi, au-delà de moi<sup>1073</sup>.

Une lecture va l'aider à comprendre la nature de ce don auquel il doit se décider, et comment il se réalise : « M. Clavel : Ce que je crois. "Le don, moment décisif, est libre et n'est pas une décision". (p. 276). Jésus prenant et prenant seul en nous, avec notre accord, la place d'Adam nous crée, nous recrée, nous révèle, nous rend à Dieu dans une vie temporelle paisible, dans une vie d'amour du Père, par lui, avec lui et en Lui. (p. 300)<sup>1074</sup> ». Le don de soi, c'est d'abord une liberté qui est sollicitée, mais c'est Jésus qui le réalise en restituant l'homme à Dieu. C'est le fruit d'un chemin qui passe par les ombres intérieures. Christophe les découvrira au gré de sa formation, mais plus encore durant les heures

---

<sup>1071</sup> Lettre à ses parents 1.11.77.

<sup>1072</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 4.11.77.

<sup>1073</sup> Relecture de Novembre 1978 : mardi 14.

<sup>1074</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979. On retrouve cette citation de Maurice CLAVEL dans les notes de la retraite qu'il a prêchée au noviciat des petites sœurs de Jésus du 10 au 17 juillet au 1990.

sombres de l'Algérie. Il semble que la violence ambiante rende les esprits sensibles à la violence qui se terre au fond des ténèbres intérieures, ligotant parfois les cœurs les plus généreux :

Je devrais pouvoir dépasser tous ces élans guerriers en moi : volonté de domination - réactions de peur devant la différence - orgueil de moi - tout ça oui est vain, inutile quand Toi sur la croix me / nous donne victoire<sup>1075</sup>.  
Jésus, guéris-moi de la violence tapie en moi : la bête. Humanise-moi selon tes béatitudes<sup>1076</sup>.

Par moments, il repère et souffre de la chute<sup>1077</sup> qui le rejoint parfois jusque dans le cœur<sup>1078</sup>. Il entrevoit une seule issue :

Tout le monde est malade du meurtre qui infeste ce temps. Et tu ouvres sur la croix le temps de guérir<sup>1079</sup>.

Il perçoit l'urgence qui résonne en son cœur à la lecture notamment de Karl Stern, dans « Le buisson ardent »<sup>1080</sup> : guérir. Sa prise de conscience lucide et responsable continue<sup>1081</sup>. Cette guérison doit s'affronter à la solidarité interne avec les forces du mal, avec les complicités. Mais au milieu de ce constat, Christophe aperçoit cette pointe d'espérance, cette énergie qui fait qu'il ne sombre pas et résiste dans son combat monastique contre ce qui l'enchaîne à l'intérieur de lui-même<sup>1082</sup>. L'apparent désastre humain ne laisse donc pas le dernier mot

---

<sup>1075</sup> *Journal inédit...* 6.12.92.

<sup>1076</sup> *Le souffle du don...* 13.01.94, p. 57.

<sup>1077</sup> *Le souffle du don...* 11.04.94, p. 101 : « Samedi, ce fut l'emportement : contre le voisin et ses brebis, puis contre Mohamed. Où était la bonne nouvelle de la relation ? ».

<sup>1078</sup> *Le souffle du don...* 12.06.94, p. 112 : « Impatience et agressivité non contenue à l'office ».

<sup>1079</sup> *Le souffle du don...* 15.08.94, p. 127.

<sup>1080</sup> *Le souffle du don...* 12.09.94, p. 131 : « Il y a en moi assez de mal contre quoi m'appliquer pour me durer toute la vie... mais l'Évangile réclame notre intervention immédiate, maintenant, en ce moment et en ce lieu où nous nous trouvons. Il dit que notre âme contient, avec le secours de la Grâce, assez d'énergie pour changer le monde ».

<sup>1081</sup> *Le souffle du don...* 09.10.94, p. 136 : « De toute façon, nous le sommes, solidaires dans ce mal qui en nous n'est pas encore débusqué. Je le suis : en mon cœur, la violence n'est pas déracinée. Désarmé : je ne le suis pas encore. Donc : complice ».

<sup>1082</sup> *Le souffle du don...* 01.03.95, p. 168 : « Je vois pour ma part que les lieux où ma violence s'exprime au préjudice de l'un ou de l'autre, et de la communauté, sont aussi ceux, où elle peut se convertir peu à peu : dans la liturgie en chant et paroles priants, dans le travail en force dépensée, donnée, dans la vie fraternelle en charité. Je découvre aussi que l'Espérance nous est donnée dans notre situation comme une espérance de non-violence radicale à l'égard du temps : acceptant qu'il échappe à notre emprise, à nos vains projets, nous pouvons nous ouvrir à l'Impossible de l'Amour plus grand ».

à la violence. Christophe laisse résonner l'appel et se l'approprie :

Je me sens pour ma part appelé à devenir « je » dans ta vérité crucifiée : je t'aime<sup>1083</sup>.

Devenir « je », c'est devenir le sujet de ses actes. C'est habiter sa liberté et en user en toute légitimité. Cela prend du temps :

Le monastère est une thérapie de longue durée. Ainsi dans le climat de violence où nous vivons ici, je suis renvoyé à ma propre agressivité et à mes complicités cachées avec la Mort, avec le Meurtre et le Mensonge. Jésus me tire de cet abîme et me conduit la mesure même de ma confiance en Lui (Sa Parole- son Corps) vers une Vérité qui peu à peu me recrée. Il m'arrive de trouver la chose bien difficile et je me heurte à l'avenir bouché, à l'isolement affectif, à l'inutilité de ce que je croyais être mes dons. Je doute de moi. Lui continue de croire en ma réponse de vie entière et m'attire en son obéissance... non sans quelques murmures, dérobades, mouvements d'humeurs dont Il ne semble pas s'effrayer outre mesure, Peu à peu j'en arrive à rejoindre une zone – fréquentée par les pauvres de tous poils et même prioritaire pour eux tous : de bonheur brut et dépouillé. Je m'en échappe tellement c'est brûlant d'exigeante et nue simplicité<sup>1084</sup>.

Devenir « je », c'est aussi être posé comme vis-à-vis capable de réponse<sup>1085</sup>. L'évangile illustre le double mouvement qui s'opère en tout croyant. L'œuvre intérieure de grâce permet cette décision d'obéissance qui est la réponse librement consentie inaugurant une aventure collective. La relation personnelle et singulière au Christ est indissociable de la communauté qu'elle construit. L'« Impossible de l'Amour », dans cette confrontation au mal, Christophe le décrit comme une résistance sentie au cœur de cet être-ensemble :

Quelqu'un au milieu de nous fait face : offre visage de paix et mains ouvertes<sup>1086</sup>.

---

<sup>1083</sup> *Le souffle du don...* 19.03.95, p. 172-173, publié auparavant dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 28.

<sup>1084</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 29.01.95.

<sup>1085</sup> *Le souffle du don...* 1.09.94, p. 130 : « Avancez vers le grand fond et larguez vos filets. S'avancer relève d'une décision singulière d'obéissance folle. Ensuite on participe à une manœuvre de type associative : la pêche ensemble. Le grand fond, c'est la relation à toi. L'abîme de ma misère est sauvé. Le grand fond où tout est grâce m'attire pour une mystérieuse élévation ».

<sup>1086</sup> *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 186.

Voilà le témoignage parfait de la communauté qui se profile, avec aussi ses exigences<sup>1087</sup>. Ces exigences sont de l'ordre du dépassement, notamment relationnel :

S'accepter l'un l'autre, blessure y compris<sup>1088</sup>.

Mais Christophe est parfois acculé à certaines limites et c'est un sentiment qui est douloureux<sup>1089</sup>. Ce que Christophe vit, c'est une intensification du regard sur cette question maintenant très intériorisée et qui semble polariser son attention :

Comment dire « je » sans faire violence à quiconque ? [...] Assurément, j'expérimente encore des affirmations violentes de moi dans telle ou telle relation<sup>1090</sup>...

Il passe enfin par ce qu'il appelle « la porte étroite », celle du constat d'échec et des efforts vains, de l'impossibilité, mais il ose encore cette prière :

C'est une cause perdue. L'humilité me manque. Et l'espérance se fait rare. Serais-je en pleine porte étroite... en train de passer vers un ailleurs inaccessible. Toi ne me lâches pas. Des profondeurs, je crie<sup>1091</sup>.

Quelques mois plus tard, le temps de Noël voit un signe prophétique. Christophe a fabriqué une crèche avec la cashiaba<sup>1092</sup> d'Henri Vergès assassiné le 8 mai 1994. Le capuchon sert de grotte où

---

<sup>1087</sup> *Id.*, p. 186 : « Communauté combattante, oui : désarmée et affirmant un espace vrai, vécu, de paix fraternelle, où la Prière de Jésus ressuscité a lieu : donnant lieu de paix. Ce qui exige de notre part un souci de vérité : non-complaisance, non-complicité avec le mensonge homicide ».

<sup>1088</sup> *Le souffle du don...* 11.06.95, p. 198.

<sup>1089</sup> *Le souffle du don...* 20.05.95, p. 181 : « Et c'est encore la violence qu'il faut affronter sans fuir, sans me laisser déborder par la violence tapie en moi. Marie : debout au cœur de la violence : espère » ; voir aussi *Le souffle du don...* 11.07.95, p. 208 : « J'encaisse mal. La violence me tue et je dois trouver quelque part un appui pour ne pas me laisser emporter par ce flux de mort ». La communauté assumera quelques mois plus tard une réflexion sur le sujet : « Au chapitre d'entraide communautaire, chacun s'efforce de répondre à la question : "Comment je reçois les critiques qui me sont faites ?". Faute de temps, on continue le mercredi ce tour de table vécu avec beaucoup de simplicité et une bonne écoute mutuelle... parfois même l'humour ! », *Diaire de la communauté de Tibhirine* 14.11.95.

<sup>1090</sup> *Le souffle du don...* 19.07.95, p. 209. Cette question, la communauté toute entière se l'était posée : « En entraide communautaire, nous revenons sur la violence. Comment l'exorciser en soi ? On ne peut interdire l'accès des armes dans le monastère que si on s'efforce d'être soi-même désarmé, et s'il plaît à Dieu, désarmant », *Diaire de la communauté de Tibhirine* 14.03.95.

<sup>1091</sup> *Le souffle du don...* 27.08.95, p. 215.

<sup>1092</sup> Tunique à grand capuchon faite de poils de chameau.


sont placées les figurines de la Sainte Famille...

Voici l'agneau, il est là. Bientôt : la noce. Dans le creux d'une cashiaba – plus fort que le meurtre – c'est lui : il est né au milieu de nous pour être offert en nos vies ; Où est l'agneau pour la montée ? L'agneau et au-dessus la colombe viennent me libérer du bestial se disputant en moi ma vie<sup>1093</sup>.

Les jours avancent et l'intuition vitale surgit :

Seule la mort à moi-le-même me permettra d'entrer dans cette nouveauté et de communier à l'œuvre de la Croix<sup>1094</sup>.

C'est la clé d'accès à la réponse et au Don. C'est l'adhésion fondamentale qui entraîne dans le mouvement crucial. Quelques jours avant l'enlèvement, il en viendra à ces mots riches de liberté et de légèreté, les derniers mots écrits dans son journal :

Quand viendras-tu jusqu'à moi... je marcherai d'un  parfait<sup>1095</sup>.

Le cœur parfait est le cœur libre, libéré de la violence qui gangrène la vie commune. Plus qu'un vœu pieux, c'est un cœur en attente qui se glisse dans la prière du psalmiste et se sait autorisé à se risquer à une telle promesse au regard de cette autre qui l'a fait naître : la venue de Jésus. Ce mouvement intérieur connu par Christophe a été grandement favorisé par le mouvement même de toute la communauté des frères, soumis eux aussi à un questionnement permanent. La singularité de la réponse trouve dans la communauté une véritable matrice pour sa formation et sa réalisation.

## b) Du « Je » au « Nous »

Au moment où Christophe est en attente d'une réponse de la part de la communauté de l'Atlas concernant son arrivée à Tibhirine pour finir son temps de noviciat sur place, un échange épistolaire nous donne le climat qui y règne à cette époque<sup>1096</sup>. La situation, telle que la décrit le supérieur du moment, était alors jugée risquée pour accueillir un novice.

---

<sup>1093</sup> *Le souffle du don...* 16.01.96 ; 17.01.96 et 18.01.96, p. 231.

<sup>1094</sup> *Le souffle du don...* 04.03.96, p. 237.

<sup>1095</sup> *Le souffle du don...* 19.03.96, p. 238.

<sup>1096</sup> Lettre du père Jean-Baptiste au père Jean-Marie 2.02.76 : « L'ambiance humaine, tant intérieure qu'extérieure de la communauté n'est pas connue suffisamment par F. Christophe qui n'a fait que des séjours brefs, et comme toujours a vu surtout le beau côté. Pour préciser, on peut dire que sur 9 présents, 2 sont à la limite de l'inacceptable... l'ambiance extérieure est, disons : "harcelante" – et trop souvent avec des vues bien "intéressées" (sans généraliser toutefois) mais il faut un système nerveux équilibré ».

Mais les échanges qui avaient suivi s'étaient soldés par l'envoi de frère Christophe. Celui-ci arrivant sur place, fait ce constat après quelques mois de présence :

Il y a ici de réelles valeurs évangéliques de simplicité, de pauvreté (devant l'avenir, devant la société...) dans une communauté familière de la souffrance, au point d'en avoir perdu un peu de son identité, de sa confiance en elle-même, de sa fraîcheur de cœur aussi. Le Seigneur me donne de sentir parfois profondément en moi la paix du serviteur qui est à sa place, à sa place surtout quand il prie au pied de son Seigneur<sup>1097</sup>.

Le passage d'une de ses sœurs l'expose pourtant à un regard différent :

Béné a trouvé notre communauté triste... Je lui ai expliqué... les souffrances, personnelles et communautaires et aussi le visage douloureux de la joie cachée, craintive, sans beauté, ni éclat... mais réelle... mais il faut croire ...réactions +/- violentes contre un climat général où l'on ne parle (que ce soit à propos de l'Église ou de la vie monastique...) que (ou surtout) de dépouillement, pauvreté, insécurité, enfouissement, épreuves, tentations, sacrifice... etc. Peut-être c'est là réaction de la chair contre la croix et ses exigences ? C'est aussi je crois, grand désir de bonheur, de joie, de simplicité sans crispation, de pauvreté non recherchée [au nom d'une conception de l'Église] de vie humaine. À quoi bon rechercher des dépouillements si on ne les assume pas bien, personnellement et communautairement ? Accueillir ceux que le Seigneur nous envoie, sans en rajouter ? ... oui, tout cela est bien trop dur pour moi. Seigneur, donne-moi la force de répondre non par la violence ou le repli sur moi même mais par l'amour : services-délicatesses- signes de joie – enfance – confiance<sup>1098</sup>...

Christophe se trouve en position de devoir justifier ce qui se donne à voir à des yeux extérieurs. Il continue d'avoir recours à un regard de foi. Mais l'idée de ne pas être à la hauteur de la situation se fraye peu à peu un passage. Cette idée déjà à l'œuvre depuis l'automne 1976, prend consistance et parfois sous les traits d'un regard sans concession :

Une communauté devenue incapable de soutenir, de porter l'exigence personnelle et communautaire de la vocation qu'elle incarne, vocation cistercienne... Mon cœur est troublé. Est-ce tentations que ces pensées qui m'assaillent. Comment concilier les exigences de la vérité et celles de l'amour... ? dans la prière en Jésus qui réconcilie toute chose en Lui<sup>1099</sup>.

Comme nous l'avons vu, cela aboutira logiquement à la décision – mûrement réfléchie et priée – de quitter l'Atlas<sup>1100</sup>. Ce départ

---

<sup>1097</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22.08.76.

<sup>1098</sup> *Journal inédit*... 19.12.76.

<sup>1099</sup> *Journal inédit*... 16.03.77.

<sup>1100</sup> *Journal inédit*... 29.09.77.



fut douloureux pour Christophe. Relisant cet épisode de sa vie, au moment où il demande à la communauté de Tamié d'accueillir ses vœux définitifs, il relève l'authenticité de la communauté de l'Atlas qu'il souhaitait rejoindre à l'époque :

En Algérie je choisis l'Atlas de préférence aux Petits Frères de Jésus et je continue d'adhérer à ce choix d'une vie monastique, communautaire dont l'Atlas me donnait un visage très vrai, un peu rude, sans beauté ni aimable apparence... une vie de prière provoquée par la réalité des plus pauvres (tout autour du monastère) et par là devenant elle-même provocante, prophétique, dans ce paradoxe scandaleux – d'une vie perdue, inutile eu cœur même de la pauvreté des hommes... alors me semble-t-il la prière peut s'agir comme un cri, s'élever comme une croix, et le chant s'ajuster à l'homme. À l'Atlas pendant un an et demi, j'ai peu vécu cela, et j'ai souffert de ne pouvoir le vivre faute d'être assez enraciné dans ma vocation monastique, à laquelle j'accordais la première place et pour laquelle j'ai quitté l'Atlas<sup>1101</sup>.

Réincorporer Tamié n'est pas si simple non plus. Les difficultés qu'il notait – liées au changement de communauté – sont aussi valables à propos de son retour. La communauté doit de nouveau lui faire confiance, et Christophe doit de nouveau y trouver sa place, parfois avec peine :

TA ROUTE ELLE EST DESERT. Ma vocation n'est-elle pas dans un certain retrait au sein de la communauté. Est-ce possible<sup>1102</sup> ?

Christophe doit une nouvelle fois affronter l'épreuve de la présentation :

Les présentations devant la communauté ont été jusqu'à ce jour difficiles pour moi, éprouvantes... une pensée m'aide pour cette présentation-ci : je ne me situe pas en face d'une communauté mais bien de l'intérieur de celle-ci. Je parle à des frères<sup>1103</sup>.

Il en cerne parfaitement l'enjeu :

Il faut veiller à discerner l'enjeu du combat, il ne se situe pas entre la communauté et moi : non mais bien entre mon Seigneur et le Mal en moi<sup>1104</sup>.

Ces présentations et le face à face auquel elles l'obligent ne doivent pas le tromper. Au contraire, Christophe est invité à resituer son regard sur le mystère de vie auquel il est appelé à participer au prix de la foi et

---

<sup>1101</sup> Présentation en communauté 29.08.79.

<sup>1102</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>1103</sup> Présentation en communauté 29.08.79.

<sup>1104</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

de l'obéissance à laquelle elle initie :

La communauté est un Mystère de communion, seule la Foi nous en donne l'accès (i-e l'obéissance). Obéir aujourd'hui est, pour moi, entrer plus intimement dans la communauté des croyants (l'Église mais aussi la communauté de tous ceux qui adhèrent à la volonté du Dieu unique) et dans cette communauté de Tamié, et m'y fait entrer bien plus que tout acte officiel de reconnaissance encore que cet aspect soit aussi bon et en général souhaitable et même nécessaire pour assumer toutes les dimensions et aspirations de l'homme et les transfigurer, les plonger dans la mort et Résurrection du Christ<sup>1105</sup>.

La communauté lui apparaît d'abord comme le cadre à l'intérieur duquel sa réponse va prendre une forme concrète. Les exigences sont posées par la communauté et non par celui qui sollicite d'y rentrer :

Oui, je ne demande pas un statut me garantissant un avenir conforme à mes idées mais je me présente tel que je suis, tel que je me découvre à l'appel du Christ, ne rentrant pas exactement dans l'image-qu'on-a-du-moine » mais désirant vivre cet appel dans une communauté qui en définisse la réalisation i-e dans l'obéissance, dans la stabilité et la conversion des mœurs. Car jusqu'à preuve du contraire je ne désire pas vivre cela seul, je me sens bien trop faible, mais s'il le faut eh bien je crois qu'il y aura la grâce du Christ, elle me suffit. Dieu merci<sup>1106</sup>.

Mais plus que des exigences, Christophe les reçoit plutôt comme le moyen – donné par Dieu – de grandir :

La conscience d'être appelé est reçue à l'intérieur de la communauté comme une grâce filiale et comme une responsabilité de frère<sup>1107</sup>.

Cette grâce christique établit dans une double relation de filiation et de fraternité, la seconde découlant directement de la première. Cette communauté de frères doit renvoyer à ce qui lui a donné vie :

La communauté n'a-t-elle pas pour mission d'être ce lieu humain fécondé par la Parole et le Souffle où chacun puisse s'éprouver libre : enfant de Dieu. Obéir est la forme concrète dans laquelle se vit cette liberté : l'obéissance s'en trouve dilatée. Obéir c'est l'invention d'une réponse personnelle dans une communion de foi, d'espérance, de charité. (...) La

---

<sup>1105</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1979.

<sup>1106</sup> Présentation en communauté 29.08.79, *De l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné...*, p. 199-202.

<sup>1107</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22.10.84. Christophe développe aussi cette thématique sous le vocable de la mission : « La conscience d'être ton enfant bien-aimé est conscience d'une mission, celle de devenir frère... et la profession de frère, de fils, s'accomplit sur la croix », *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 124.

condition pour entendre l'Esprit c'est d'être communauté (de partage et de prière) et Marie là<sup>1108</sup>.

C'est retrouver dans la communauté, par les relations fraternelles, le sens de la relation primordiale, filiale, dont l'essence est liberté. Et c'est précisément de cette liberté que peut surgir toute réponse humaine. La communauté est ce « ventre » propre à faire naître cette liberté et accoucher d'une réponse vraiment personnelle et filiale. Et c'est au moment où un aspect du mystère de la communauté – l'obéissance – prend de la force que Christophe reçoit une mission en son nom :

Hôtelier : service d'humilité, ministère d'effacement, clairvoyance d'amour, regard de foi sur l'autre, présence et amitié discrètes, responsabilité de prière, défendre le sens de la Maison sans m'affirmer m'imposer quelque idée propre, accueil au nom d'une communauté<sup>1109</sup>.

Ministère matriciel exigeant un retrait de soi... Accueil et présence exercée au nom de tous... De la même manière que la communauté a dû faire de la place pour accueillir Christophe, il doit maintenant faire de la place en lui pour la représenter et non s'imposer. C'est ainsi que peu à peu se construit la communauté vivante :

Pour nous Pentecôte sur nous. Nous... plus va le temps plus ce nous s'approfondit : réalité spirituelle, chair transfigurée en espace de communion. Je suis bien ému, ce matin de Pentecôte aux Dombes par la Réalité de ce Nous, Celui même de Dieu en son Mystère Trinitaire : ce Nous qui du dedans me déborde, m'oblige à respirer tellement. C'est plus que je ne peux contenir. Ce Nous qui sur moi jette son ombre créatrice, miséricordieuse, aimante, ce Nous reçu : plénitude de toutes ces relations qui tissent non existence. Quelque part elles sont accomplies Amitié vraie, Amour libre, Pureté. Ce Nous me stabilise, inutile d'aller courir ailleurs. Je suis à demeure, dans la maison de mon Père. Notre Père qui es aux cieux, en nous : toi, mon Dieu saint. Ce Nous dynamise mon pauvre moi devenant par le don de la foi envoyé dans l'Unique Envoyé parole dans le Verbe enfant de lumière dans la Vraie lumière vivant dans le Vivant de Pâques à la gloire du Père. Marie porte Christ, porte Esprit : maison tabernacle du Père<sup>1110</sup>.

Rien de statique dans cette vision de la communauté. Tout don devient mission dont l'unique paradigme est celle du Fils envoyé par le Père. Tout mouvement est à lire à l'intérieur de cet envoi. C'est ainsi que juste avant son départ pour Tibirine, Christophe y voit un acte communautaire de tous ses frères stamédiens :

---

<sup>1108</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1985.

<sup>1109</sup> *Journal inédit...* carême 1986.

<sup>1110</sup> *Journal inédit...* 18.05.86.

Par envoi et mission : ainsi s'accomplit pleinement la communauté qui me lie à mes frères de Tamié<sup>1111</sup>.

Les liens fraternels trouvent leur accomplissement dans cet envoi, car ils témoignent à travers lui d'une liberté et d'un détachement généreux, qui parle de la communauté. Celle-ci, après sa fonction d'engendrement, continue de l'assumer par le lien d'origine. Le reste du chemin le dépasse quelque peu, à la façon de Marie qui était dépassée lors de l'Annonciation :

Bien sûr comment cela se fera-t-il par rapport à ma communauté, lieu de l'appel au ministère... et de l'envoi en mission<sup>1112</sup>.

Christophe éprouve que ce lien d'origine dépasse de beaucoup le lieu d'insertion ou le lieu natif. Il regarde plus loin :

La stabilité ne peut pas ne doit pas exprimer un lieu d'appartenance à la communauté des frères, mais un lieu vital d'insertion dans la communauté des fils là je vais au Père<sup>1113</sup>.

Le lien communautaire renvoie à sa finalité ultime qui est un « être-ensemble-vers-le-Père ». Il dessine une direction commune. Il en embrasse les chemins possibles, y compris les vocations qui s'y épanouissent comme la vocation sacerdotale qui fleurit avec la communauté qu'elle est destinée à servir :

Or, on ne devient pas prêtre pour soi. Je suis frère dans une communauté et cette communauté est là pour accueillir tout le monde entier, lui offrir une maison, avec une table : là Jésus vient s'asseoir<sup>1114</sup>.

Cette communauté figure un accueil plus large destiné à tous. Le service est aussi entendu pour eux. C'est en réalité une grâce particulière à la petite communauté de l'Atlas que d'offrir un lieu de partage et de repos. Lieu de prière aussi<sup>1115</sup>. L'acte liturgique engage non seulement dans l'intime, mais rend aussi tangible le corps de la communauté qui se forme par un mouvement commun et une orientation unique. C'est la dynamique même de la Trinité qui se vit dans le quotidien liturgique comme dans le quotidien le plus banal appartenant à tout humain, indépendamment de toute condition :

---

<sup>1111</sup> Lettre à Christian de Chergé mai 1987.

<sup>1112</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 13.05.87.

<sup>1113</sup> *Journal inédit...* octobre 1988.

<sup>1114</sup> Lettre à ses parents 15.09.89.

<sup>1115</sup> *Le souffle du don...* 1.12.93, p. 43 : « Depuis la messe de dimanche – c'était juste au moment d'oser dire Notre Père – ces mots me travaillent et prennent sens en mon corps, en ce corps-communauté dont je suis : le Don tout-puissant ».

La communauté est renouvelée dans le fond, il y a un moment qui nous approche des petits, des victimes, des sans-pouvoirs, et ce moment de communion, de solidarité nous pousse à gémir, à supplier, à croire... Tournés vers le Père, le quotidien reste celui que tu connais dans un contexte économique et social difficiles<sup>1116</sup>...

La communion éprouvée ne relève pas d'un vouloir, mais est l'expression de Quelqu'un :

Le Verbe prend cette communauté de chair et de sang pour Se dire aujourd'hui<sup>1117</sup>.

La communauté ainsi habitée devient Parole pour tous. La Bonne Nouvelle vécue ouvre une fenêtre sur l'extérieur<sup>1118</sup>. Elle ouvre aussi une fenêtre sur l'intérieur<sup>1119</sup>. Elle vient révéler ce qui en soi participe de la Parole, ou au contraire, ce qui lui échappe et la blesse. La violence qui partage les hommes en deux camps – les violents et les autres –, menace la communauté d'abord de l'intérieur – par celle qui réussit à s'introduire à l'intérieur de ses membres –, puis de l'extérieur par la tentation de repli qu'elle inspire<sup>1120</sup>. Aussi, pour être fidèle à sa vocation – mariale – d'enfantement à la liberté, la communauté se doit d'être à l'écoute de l'amour plus grand qu'elle est appelée à manifester. C'est un chemin de dépouillement pour chacun de ses membres :

Notre petite communauté est sûrement comme purifiée par ce temps d'épreuve. Nos relations fraternelles s'en ressentent. Chacun se détache de ses idées pour accueillir l'autre (et soi d'abord) comme il est<sup>1121</sup>.

---

<sup>1116</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 26.12.93.

<sup>1117</sup> Lettre à ses parents 3.01.94.

<sup>1118</sup> *Le souffle du don...* 11.05.94, p. 107 : « Ce qui nous arrive – être ici à Tibhirine et toutes choses simples et fraternelles – nous arrive de Toi par le Don qui en nous agit : plus "loin" que nous : ouvrant la maison de Prière à tous ».

<sup>1119</sup> *Le souffle du don...* 15.07.94, p. 118 : « M'entendre dire ce matin ma violence, importune, malséante, me renvoie très loin de la communauté, radicalement exclu de ce lieu protégé. Une question m'a ébranlé : rejoindre les violents ? Oh rien ne m'attire dans leur combat mais suis-je vraiment de ceux-là, comme me l'a dit ce frère excédé de ma violence et assuré d'en être tout à fait pur ! ».

<sup>1120</sup> *Le souffle du don...* 13.12.94, p. 151 : « La communauté se réalise d'abord dans cette expérience d'une visée commune. J'ai senti comme une tentation de repli sur un devenir plus assuré, plus garanti : se retrouver tous ensemble. Il me semble que c'est un manque d'amour plus grand et par là, de clairvoyance. Une communauté n'est pas appelée à se donner une sur-vie mais à enfanter, à donner vie par la grâce de l'Esprit. Femme, voici ton Fils... c'est inespéré : le Don arrive dans l'Église, à partir de cette heure ».

<sup>1121</sup> Lettre à ses parents non daté 1995.

Au fils des mois, grandit en chacun une conscience diffuse du surgissement d'une nouveauté<sup>1122</sup>. À travers les événements une identification peu à peu se noue dans les esprits<sup>1123</sup>. La communauté trouve son identité au cœur de ces événements. Identifiée avec le Christ qui le premier a versé son sang sauveur, elle trouve de nouvelles dimensions dans la communauté de « destin » qu'elle reçoit avec le peuple algérien. Le sang mêlé devient le signe de cette communauté nouvelle des hommes aimés de Dieu malgré le drame qui les déchire<sup>1124</sup>. La vie peut ainsi continuer de surgir de cette communauté éprouvée :

Une communauté en vie, « ça engendre » par Don reçu, accueilli, cru, espéré, attendu<sup>1125</sup>.

Le secret réside dans la relation vitale au Dieu Trinité se donnant à voir à l'œuvre en chacun<sup>1126</sup>. Christophe devient le témoin privilégié de sa communauté, et de cette œuvre de vie la fécondant en chacun de ses membres<sup>1127</sup>. Le « je » se fait témoin du « nous » donnant corps au Christ malgré les limites éprouvées :

La communauté est ce nous qui te donne naissance. Mais nous sommes tous très las<sup>1128</sup>.

---

<sup>1122</sup> *Le souffle du don...* 12.01.95, p. 158 : « Quelque chose arrive à la communauté : sensiblement éprouvé par chacun, à sa façon ».

<sup>1123</sup> *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 185 : « Nous sommes une communauté (Église) marquée du signe du sang de l'Agneau. Depuis Henri et Paule-Hélène, notre communauté chrétienne est marquée au même titre que le peuple par ce sang versé : injustement par les assassins et bien souvent offert avec courage par les victimes innocentes ».

<sup>1124</sup> Ce sera en outre le signe adressé par la mort de Mgr Pierre Claverie et de son jeune ami algérien Mohammed, sang et chair mêlés dans l'explosion qui leur coûta la vie le 1<sup>er</sup> août 1996.

<sup>1125</sup> *Le souffle du don...* 2.06.95, p. 188.

<sup>1126</sup> *Le souffle du don...* 7.06.95, p. 191 : « Oui cette impression en moi d'être face à une communauté en vie de Toi. Alors il faut se donner à cette œuvre : naître, correspondre à ton désir, espérer ».

<sup>1127</sup> *Le souffle du don...* 11.07.95, p. 207-208 : « Notre communauté m'est apparue (encore) vivante jusque dans la détresse vécue par l'un de nous – serviteur souffrant au milieu d'un peuple souffrant. Pour autant, elle est fatiguée : la charge dépasse nos pauvres forces... qui déclinent. La kénose est bien l'unique modèle d'existence fraternelle à condition d'être infiniment, résolument, éperdument filiale : un bonheur pauvre ne faisant tort à personne ».

<sup>1128</sup> *Le souffle du don...* 1.08.95, p. 212-213. Voir aussi *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 185-186 : « Communauté en vie – et résolument pour la vie. Malgré et à travers les signes de vieillissement, je nous sens vivants et exerçant chacun notre liberté de vivre – jusqu'à mourir. Je nous sens plutôt en train de naître et il me semble que l'effort

Christophe reconnaît dans ces lignes de Jacques Sommet<sup>1129</sup> la description de l'Église d'Algérie dont ils participent en ces temps bouleversés : « Là j'assiste à ce que j'appelle la naissance de l'Église... il s'agit plutôt de reconstituer une communauté qui donne sens à la liberté de chacun et qui en plus reste une source authentique de cette liberté, car elle n'accepte pas d'être dans une situation de puissance. [...] Et c'est cela la constitution d'une Église véritable, une société de gratuité et d'impuissance, une communauté sans moyens de résistance physique, biologique, sans armes cachées ? Ces hommes s'engagent mains nues. Là nous sommes devant l'Église qui se réinvente elle-même comme lieu de puissance, de damnation, de contrainte, sur d'autres groupes<sup>1130</sup> ». La situation d'impuissance qui est celle des frères de Tibhirine à ce moment est rejointe par la pointe d'espérance dont ce texte recèle. Christophe s'y accroche avec la conviction que l'Église offre une résistance qui est non-violence, qui est même faiblesse radicale. Ce visage d'Église ne peut que parler au cœur du drame algérien.

### c) Algérie : terre d'Islam en crise

L'Algérie est le lieu de la fécondité du Don chez Christophe. Son tout premier séjour comme coopérant l'avait fortement marqué. Il ressentait déjà la prière comme faisant partie de son engagement de coopération<sup>1131</sup> et il avait d'ailleurs décidé de devenir moine de l'Atlas :

Il y a longtemps que Dieu m'appelle et je n'ai pas toujours voulu écouter. Ici, en Algérie, je L'entends. J'essaye de vivre Son Appel. (...) Les moines de Tibharine où peut-être Dieu me veut, avivent mon désir par leur vie de prière, simple, de pauvreté, vraie<sup>1132</sup>.

---

particulier est à faire du côté de la vigilance, de la disponibilité, de l'attente : le plus beau peut nous arriver au cœur du pire. Communauté affrontée au Mal, nous faisons l'expérience que quelque chose nous résiste : quelqu'un au milieu de nous fait face : offre visage de paix et mains ouvertes. Jean-Paul II serait content de nous, je crois : annonce est faite de Quelqu'un. Je préciserai – grâce à ma lecture de la vie du père Lev Gillet – le sujet de l'annonce, le sujet de cette vie spirituelle à Tibhirine : c'est l'Esprit saint. Cela nous dispense de tout héroïsme, voire de toute aspiration au martyrologe. Communauté combattante, oui : désarmée et affirmant un espace vrai, vécu, de paix fraternelle, où la Prière de Jésus ressuscité a lieu : donnant lieu de paix. Ce qui exige de notre part un souci de vérité : non-complaisance, non-complicité avec le mensonge homicide. Communauté mariale, proche de la Croix, attentive à la vie (re)naissante ».

<sup>1129</sup> *L'honneur de la liberté. Entretiens avec Charles Ehlinger*, Centurion, Paris 1987.

<sup>1130</sup> *Le souffle du don...* 9.12.95, p. 225-226. Christophe cite ici les p. 142-143.

<sup>1131</sup> *Journal inédit...* 9.11.72.

<sup>1132</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 12.11.73.

Son parcours de formation l'avait amené à y formuler ses premiers vœux et la terre d'Algérie recevait par là une promesse que Christophe ne pouvait assumer seul. Pour preuve, son départ après dix-huit mois de présence, avec le sentiment d'un engagement au-dessus de ses forces. L'Atlas et l'Algérie ne devaient pourtant pas rester en exil du cœur de Christophe. Au contraire... Par la voix de son pasteur, le Cardinal Duval, et sur son exhortation, la prière pour l'Algérie continue de faire partie de sa vocation<sup>1133</sup>. Il ne reste pas sur une expérience négative mais vit sa réponse à un appel qui l'amène à revenir à Tamié. Et c'est encore le même appel qui va le ramener en Algérie quelques années plus tard :

Revenu en Savoie j'ai continué vaille que vaille le chemin sans regarder en arrière. Si je suis maintenant en Algérie c'est pour avoir regardé en avant, vers ce Christ vivant vers lequel tend mon être. Je n'avais aucun projet de « revenir »<sup>1134</sup>.

Ce qui ramène Christophe en Algérie, c'est paradoxalement cet appel de frère Christian en 1987, afin de participer à l'aventure de la fondation marocaine de Fès. Trois frères y partiront<sup>1135</sup>. Lui restera finalement à Tibhirine :

Il y a cinq ans je revenais en Algérie. J'aime notre Église d'ici – je suis heureux d'en être un membre. Notre Église noire mais belle, et je reste émerveillé d'avoir pu y être reconduit, ramené en grâce, ah ! je voudrais lui être fidèle, ne pas trahir<sup>1136</sup>...

La fidélité, en terme monastique, est stabilité à l'intérieur d'un pacte d'amour :

Un vœu de stabilité me tient ici. Pour une affaire d'alliance. En Algérie<sup>1137</sup>.

Ainsi donc, ce n'est pas le lieu qui importe, mais l'amour qui le donne et l'investit :

Hier à la même heure je recevais de Guigues I ces mots : « les saints, dans le siècle futur, seront partout où ils voudront car ils ne voudront être nulle part ailleurs que là où ils seront. Ce n'est pas en effet le lieu qui donnera Dieu, mais Dieu qui donnera le lieu. » [...] Dieu qui donne le lieu. Alors le vœu de stabilité devient moins un choix qu'une acceptation. Je reçois de son Amour un lieu où le Don se donne... à Nazareth, à Tamié... à Tibhirine. Ce qui nous arrive ici et là nous fait UN. J'en suis sûr. J'en suis heureux<sup>1138</sup>.

---

<sup>1133</sup> *Journal inédit...* 27.11.77.

<sup>1134</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 27.11.88.

<sup>1135</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 10.01.88.

<sup>1136</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 7.10.92.

<sup>1137</sup> Lettre à ses parents 16.12.92.

<sup>1138</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 25.03.93.



Cet amour rapporte le lieu à un autre – le Royaume – dont tout croyant relève, que tout croyant attend et espère, et qui trace un « être-vers » :

Maintenant on demeure là sachant que ce n'est pas ici notre stabilité ultime<sup>1139</sup>.

C'est donc parce que le lieu est rapporté au Royaume de Dieu, au maître du Royaume, que ce lieu est aimable, et qu'il est possible d'y vivre. C'est le lieu où l'amour se reçoit et se donne, le lieu où il prend forme de croix :

Je suis ici bâti en croix, école ici pour apprendre à dire Abba, cri, chant au fond du jardin, au fond de la terre, au fond de l'intérieur dans la nuit. J'aime la vie humble ici manifestée, j'aime la lumière d'ici, ciel et montagne, sans grandeur qui écrase, et les couleurs chaudes et fortes dans le regard de paix des gens d'ici, Amour et Vérité ici ont rendez-vous, j'aime les entendre, et je me laisse prendre aux mots inconnus qu'ils se murmurent. Comment ça va ici ? en Algérie. Notre faiblesse, Dieu merci, va bien<sup>1140</sup>...

La croix est le lieu de vie ultime auquel Christophe se trouve toujours ramené :

À Notre Dame d'Afrique j'ai demandé son aide son secours pour devenir miséricordieux, et ceci me ramène à la croix. Ici Miséricorde d'âge en âge – du Cœur blessé – Prendre ma croix pour en être : c'est tellement urgent pour l'Algérie pour le monde. Et je dois commencer par les plus proches aujourd'hui. Prendre ma croix afin que toutes choses soient reliées au Mystère. Près de la Croix le pouvoir de naître. Voici ton fils est mis à notre entière et totale disposition voici ta mère<sup>1141</sup>.

Appelé à son tour à prendre sa croix, il est convoqué au lieu de la miséricorde qu'il espère tant pour l'Algérie. La naissance au plus grand amour – qui est miséricorde – se fait au pied de la croix avec Marie. Au fil des mois, l'évidence se fait de plus en plus forte :

... tu sais ce que vit l'Algérie, ce qu'elle subit comme violence et mensonge « homicide », je me sens de plus en plus concerné, ce qui peut arrêter tout ça : c'est la Croix, c'est le geste de l'Amour<sup>1142</sup>...

Le geste de l'Amour se caractérise surtout par une relation maintenue malgré tout :

---

<sup>1139</sup> Lettre à ses parents 5.01.94.

<sup>1140</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 2.11.92.

<sup>1141</sup> *Journal inédit*... septembre 1993.

<sup>1142</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 3.10.93.

En Algérie, tout près d'un peuple affronté à la mort, dans cette relation d'accompagnement, que de grâces ! le sens se donne à goûter, à toucher, à aimer. Le Lieu de l'Espérance vive c'est la relation... Quelque chose en ma chair a pris forme d'écriture, c'est-à-dire l'histoire va je crois où tu sais, et j'espère proche le dénouement pour le don tout-puissant, ce qui doit arriver bientôt me déchire et me traverse<sup>1143</sup>...

Sauver la relation, c'est sauver l'Espérance. Pas d'autre voie pour cela que de se laisser traverser par le geste même de Jésus donnant son corps et son sang. Il ne s'agit pas d'inventer mais de communier à l'amour se disant dans le pain et le vin offerts sur la table eucharistique :

Christian ce matin m'a demandé de présider l'Eucharistie... J'ai senti l'attirance de la Coupe. Il me reste à m'y couler : devenir communiant. Donner de mon sang de mes larmes pour l'Algérie, pour tous et cela commence par chacun de mes frères pour qui tu as versé ce sang<sup>1144</sup>.

Cette attirance pour la coupe que Christophe perçoit est comme une nouveauté reçue à l'intérieur de cet appel à vivre en Algérie dont l'histoire blessée n'est pas sans ressemblance avec l'histoire blessée de l'Amour mis en croix. Le « pour tous » que veut signifier la coupe prend le concret des visages de chacun. La communauté prend chair de ce geste premier du Christ donnant sa vie pour elle. Christophe, quelques jours après la visite des « frères de la montagne » la nuit de Noël 1993, se confie à Marie – à l'Église d'Algérie – au seuil de la nouvelle année pour s'offrir, comme elle, à l'Amour :

Dans tes mains, Marie  
dans tes mains, Église d'Algérie  
je me donne à l'Amour crucifié  
qu'il me professe  
bien-aimé  
consacré dans ton  
Je suis  
Chemin, Vérité, Vie<sup>1145</sup>.

Christophe, comme ses frères, voit la logique de la violence atteindre le plus intime de l'être, et ôter toute sécurité :

L'Algérie continue de descendre, on sent un désespoir qui s'installe ; la violence détruit l'âme. Il n'y a plus de confiance, même au sein d'une même

---

<sup>1143</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 29.10.93, publié dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 154 et *Le souffle du don...* 3.12.93.

<sup>1144</sup> *Journal inédit...* 4.12.93.

<sup>1145</sup> *Le souffle du don...* 31.12.93, p. 51.

famille. Alors, être là, c'est vraiment pour poser un geste de sa part : capable d'arrêter la logique de la mort, du mensonge homicide<sup>1146</sup>...

La simple présence au milieu de tout cela ne peut se comprendre qu'à l'intérieur de la mission que Jésus confie à ceux qu'il appelle. L'acte de foi réside dans une orientation du regard vers le véritable maître du jeu qui jauge les forces en présence et mène l'histoire à son achèvement<sup>1147</sup>. Cet acte de foi illumine le regard de l'intérieur et permet alors de voir une promesse à l'œuvre dans le quotidien<sup>1148</sup>. La violence ambiante fait entrer dans la nudité de la foi qui seule fait tenir :

On voudrait simplement vous faire sentir. L'Algérie souffre. Il s'agit d'être là debout. Et ça demande une énergie folle qu'il nous faut recevoir. Je n'ai aucune analyse de la situation à vous proposer. La violence défie partout, défait tout. Sauf la Vie du Ressuscité qui tient et nous tient<sup>1149</sup>.

Au cœur de cette histoire sanglante de l'Algérie, s'accomplit aussi celle de son Église, insérée dans une histoire plus vaste encore, de l'Église d'Afrique... de l'unique Église de Jésus-Christ. À l'approche du synode africain, les consultations se font auprès de ses membres. Christophe réagit à la formulation du projet de communication du père Teissier et lui écrit<sup>1150</sup>. La réflexion ne peut pas être théorique quand l'Église est dans

---

<sup>1146</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 11.01.94.

<sup>1147</sup> *Le souffle du don...* 19.01.94, p. 63-64 : « Non, c'est Toi le maître du combat, Tu nous imposes les règles de l'Amour crucifié. Nos ennemis, tu les livres entre nos mains ouvertes de priants. Tu nous confies le Pardon, dans la force de ton Souffle de vérité afin de l'insérer dans l'histoire de l'Algérie afin de l'inscrire comme notre contribution christique à son redressement. Dresse-toi au milieu de l'assemblée étends la main ».

<sup>1148</sup> *Le souffle du don...* 27.01.94, p. 67 : « J'aime voir M. engagé dans son emploi, travailleur de sa terre d'Algérie. Heureux les doux, ils posséderont la terre : en héritage de Toi. Le peuple est si loin de pouvoir entrer en possession de son héritage... Pussions-nous à notre toute petite mesure favoriser son droit, contribuer à ce bonheur et à ses exigences ».

<sup>1149</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 2.03.94.

<sup>1150</sup> *Le souffle du don...* 29.03.94, p. 96 : « "Une mission pour l'Église : promouvoir des relations évangéliques avec les musulmans" Je ne me sens qu'à moitié pour une mission ainsi exprimée. Promoteur, moi ? de valeurs, de produits, d'idées, de système, de morale ? C'est une entreprise vouée à l'échec : la concurrence sur le marché des religions est ici trop déloyale. C'est ailleurs que je me sens appelé à demeurer jusqu'à ton retour. C'est d'offrir ta Présence et de la recevoir. Notre mission d'Évangile : vivre la Bonne Nouvelle de la relation avec les musulmans. C'est pour l'Église de croire en une relation christique ici aujourd'hui. Aujourd'hui, nous allons travailler à la vigne : attacher les sarments émondés. Je vais songer à tout ça : Toi planté ici sur cette terre d'Algérie et sans toi rien à faire (qui demeure)

l'urgence d'accueillir et de vivre de la Bonne Nouvelle du salut. Christophe se situe à l'extérieur d'un mouvement qui prétendrait apporter ou imposer quelque chose. Son appel – d'Église – lui semble plus simple, gratuit, sans ambition : être avec. Cette présence résulte d'une donation première de la vie, de sorte que rien ne saurait ni la mettre en échec, ni l'arracher. Déjà donnée, la vie est marquée par celui qui l'a reçue et non par celui qui pourrait l'ôter<sup>1151</sup>. La vie entre les mains du Christ devient, en lui, plus forte que la haine. Christophe va donc poursuivre cette remise de lui-même au Christ, en vue de contribuer à la paix algérienne. Au lendemain de son retour de voyage en France où il transportait le bagage douloureux de sa vie en Algérie<sup>1152</sup>, Christophe fait un pas supplémentaire pour la paix et demande à faire partie du *Ribât* qu'il rejoignait lors de ses réunions pour la prière :

Ainsi l'Algérie, peut-être a pu être aimée à travers ce que j'ai pu témoigner d'elle : de sa souffrance. J'ai dit à Christian : je suis postulant pour le Ribât. Qui pourrait ici faire œuvre de réconciliateur ? Toi<sup>1153</sup>.

Postuler au *Ribât*, ce n'est pas pour lui entrer dans des débats, mais faire œuvre de présence, pacifique, priante et silencieuse dans ces rencontres mêlant des frères musulmans et des chrétiens. Rejoignant le *Ribât*, il en rejoint aussi plus profondément les membres ayant déjà semé leur sang pour sceller l'amitié avec le peuple algérien dans la tourmente. Il rejoint aussi la profondeur de son vécu monastique en terre musulmane. Il signifie enfin la conscience d'un chemin vécu avec d'autre, dans la fragilité à accueillir jour après jour :

Ce qui arrive à l'Algérie ébranle mes dernières certitudes. Je ne suis pas fier d'être religieux en cette fin de siècle en regard de l'homme crucifié ici, au Rwanda ou à Sarajevo<sup>1154</sup>.

---

toi : porte fruit en nous d'amitié. Je prie le Père pour que vienne ça entre nous le Don plus fort que le meurtre ».

<sup>1151</sup> *Le souffle du don...* 16.04.94, p. 102 : « "C'est moi, n'ayez pas peur" La "modalité" de notre présence en Algérie trouve là son inspiration kénotique : ma vie, nul ne la prend, je m'en dessais : ceci – nous ici est mon corps où la haine trouve plus fort qu'elle : elle est tuée ».

<sup>1152</sup> La vie dans un pays incorpore peu à peu quelque chose de son être – culture, pensée – et s'insinue dans le tempérament : « Alger d'où j'écris, et l'Algérie islamique où je vis ? Autant d'éléments constitutifs, me semble-t-il de ma personnalité », H. SANSON, *Laïcité islamique en Algérie*, p. 29, cité par H. TEISSIER, *Église en Islam : méditation sur l'existence chrétienne en Algérie*, Le Centurion, Paris 1994, p. 56.

<sup>1153</sup> *Le souffle du don...* 7.06.94, p. 111.

<sup>1154</sup> Lettre à Bernard 4.10.94.

Cette route commune manifeste une appartenance – de chair et de sang – vraie. Celle-ci s'exprime dans les écrits de Christophe parfois sous la forme d'un constat...

Notre Église partage l'histoire meurtrière de l'Algérie<sup>1155</sup>.

Mais c'est plus profondément d'une identité dont il est question...

Comment pourrions-nous nous dire Église d'Algérie si nous ne partageons pas l'histoire de ce peuple meurtri<sup>1156</sup> ?

Cette histoire partagée et cette identité se vérifient dans ces heures sanglantes dans une communauté de destin, exposition à une même violence qui frappe indistinctement. Dès lors, tout mouvement de fuite apparaîtrait comme une désertion, une désaffection<sup>1157</sup>. La présence silencieuse est donc une parole vivante, un salut manifesté en dépit du bon sens qui suggérerait la fuite. Les événements donnent à voir la mort. Mais la foi révèle le salut et l'amour offerts dans la vie ôtée<sup>1158</sup>. Le paradoxe grandit. Les vies sont extérieurement gardées, quand à l'intérieur elles sont déjà données. Reste à l'accomplir dans le quotidien, dans l'éternel présent de la croix fixant l'Amour au plus haut :

Demeurer là en Algérie, au plus près de toi : en ce samedi saint : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez en mon amour »<sup>1159</sup>.

La pression extérieure reste forte, mais la conviction de rester vient encore de l'évangile. La suite de Jésus, c'est en Algérie qu'elle se vit<sup>1160</sup>. La liberté de mouvement semble entravée, mais le chemin intérieur semble conduit en des espaces où la vérité de la situation apparaît au détour du jour, de la vie partagée :

---

<sup>1155</sup> Lettre à ses parents 23.10.94.

<sup>1156</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 25.10.94.

<sup>1157</sup> *Le souffle du don...* 26.11.94, p. 145 : « La clôture monastique en Algérie n'a aucune raison de subsister comme figure abstraite. Ce périmètre-là peut être déplacé... par mesure de sécurité. Mais alors ne sera plus signifié que Tu viens ici pour nous sauver ».

<sup>1158</sup> *Le souffle du don...* 31.12.94, p. 155 : « À Tizi-Ouzou, à 12h, cérémonie au cimetière pour nos 4 frères que Dieu a tant aimés, qu'il a donnés à l'Algérie en signe de son grand amour pour elle (Christian jeudi), encore si peu sûre d'être aimée... et pour une part, cela explique la violence qui l'agite. Notre clôture est décidément bien protégée : hier soir, une compagnie de militaires s'est imposée à nous pour nous garder jusqu'en fin de matinée. La suite... ».

<sup>1159</sup> *Le souffle du don...* 28.01.95, p. 161.

<sup>1160</sup> *Le souffle du don...* 22.02.95, p. 166 : « " Et vous, est-ce que vous ne voulez pas vous en aller ? " (Jn 6). Cette interrogation d'Évangile me touche. S'en aller d'ici, ce serait (pour moi, et sans porter nul jugement sur les départs des uns et des autres) cesser de marcher avec toi, sur tes pas engagés sur cette terre d'Algérie ».

La situation en Algérie est apparemment bloquée, on se sent bien pris dedans, et c'est difficile de sortir de là j'ai l'impression qu'on est conduit vers la vérité<sup>1161</sup>...

Le quotidien précaire recentre sur le seul acte qui puisse sauver : la foi ouvrant à l'espérance et à la charité...

(À Tamié) on me demande de parler de l'Algérie et de nous là-bas. J'essaie de partager la grande souffrance de ce peuple, et aussi l'Espérance d'Évangile que l'Église fait là. Il ne faut pas parler trop longtemps, mais vivre et écouter la parole qui se dit là au Liban, en Algérie, et nous laisser envahir... Tibhirine vit paisiblement sur fond d'angoisse. Pratiquement plus d'accueil à l'hôtellerie, mais une ouverture profonde de chacun, et de notre office, de notre existence simple<sup>1162</sup>...

L'évangile continue d'être ce lieu de vie pour Christophe où se puise l'énergie du jour et le point d'attention spirituelle<sup>1163</sup>. La fidélité trouve ici ses racines, dans le rappel d'une mission – christique – dont la seule garantie, la seule stabilité se trouvent en celui qui envoie. Le mouvement d'amour qui porte ainsi à vivre dans ce pays est en même temps blessure au regard de la situation dramatique qu'il traverse :

La blessure de l'Algérie me transperce. Je suis heureux ainsi<sup>1164</sup>.

Christophe est en pleine attitude mariale au pied de la croix. Il est heureux parce qu'il se sait là où l'amour peut se vivre et se dire. Il est là où l'amour se livre. Même quand il rejoint Fès au Maroc, il ne sent pas s'éloigner de la terre blessée d'Algérie<sup>1165</sup>. Rien n'est exclu de ce vécu. Tout est en lien, y compris la relation – difficile – d'accompagnement du jeune novice qui l'amène à Fès. L'enjeu de relation qui se joue ici et là,

---

<sup>1161</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 2.04.95.

<sup>1162</sup> Extrait de lettre à une religieuse libanaise 2.05.95.

<sup>1163</sup> *Le souffle du don...* 8.05.95, p. 178 : « Aujourd'hui Jn 10, 1-10. C'est moi la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauf, il va aller et venir et trouver du pâturage. Être ton disciple, c'est être là : à Tibhirine. Ce matin : à travers toi, à partir de toi. Je suis entré par cette porte en Algérie. Nous recevons une grande liberté d'allure : comme toi. Tu es venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait tout à fait. Il s'agit d'être ici comme des vivants de toi : jusqu'au désintéressement extrême. Venir en Algérie par toi, c'est un mouvement d'amour infini, et précis : va, aime ce peuple, sois le serviteur de mon je t'aime ».

<sup>1164</sup> *Le souffle du don...* 16.05.95, p. 180.

<sup>1165</sup> *Le souffle du don...* 20.05.95, p. 181 : « Partir d'Algérie pourrait bien me conduire plus loin dans la proximité d'amour pour ce peuple que j'ai de fait quitté, le laissant à son histoire (avec laquelle pour un peu de temps, j'ai pris des distances : me tenant à l'écart pour une œuvre en moi, dans le cheminement de X... qui pour autant concerne et regarde l'Algérie. Je suis moine de Tibhirine-Fès. Ainsi ai-je signé spontanément ma 1<sup>re</sup> lettre écrite ici ».

participe de cet effort de paix que l'on voudrait effectif en Algérie. C'est une situation d'urgence qui rappelle chacun à sa responsabilité propre :

Vivre en Algérie en ce temps de violence est aussi une grâce nous amenant chacun un peu au-delà de ce qui nous semblait possible. Le grand questionnement pour moi reste : pourquoi la mort de l'autre, des autres ? Et pourquoi suis-je encore vivant aujourd'hui ? Je suis convaincu d'une chose : ton existence dépouillée de ce qui en faisait le charme, la grandeur, l'intérêt... s'ouvre de l'intérieur à l'Éternel qui est Amour. Il lui faut faire en nous... de la place. Alors je suis serein avec toi tout en mesurant le prix qu'il t'en coûte<sup>1166</sup>.

Le travail intérieur que cela suppose se fait non pas au prix d'un effort personnel, mais est le fruit d'un Autre. Fruit de grâce, gratuité pour qui se laisse porter, disponibilité à l'autre souffrant, à l'instar de Marie<sup>1167</sup>. L'amour et la souffrance se trouvent intimement mêlés. Leur rapport au bien est leur point commun. Aimer est vouloir le plus grand bien pour l'autre. Souffrir, c'est constater l'absence de ce bien désiré pour l'autre. Mais qu'est-ce que cette présence d'amour ? Quelle est sa pertinence<sup>1168</sup> ? L'insignifiance de la communauté du point de vue de son impact historique contraste fortement avec la valeur qu'elle acquiert dans le dessein d'amour de Dieu à qui rien n'est impossible. Mais même si cela est affaire collective, il reste que ce sont des libertés personnelles qui sont sollicitées<sup>1169</sup>. Chacun se trouve l'invité au festin... tandis que l'Esprit Saint accomplit ce qu'il fait désirer et consentir :

---

<sup>1166</sup> Lettre à ses parents 21.05.95.

<sup>1167</sup> *Le souffle du don...* 2.09.95, p. 216 : « Être ici en Algérie ne me dispense pas d'être avec toi et avec mon père sur son lit de souffrance. Julienne de Norwich : "Je vis en partie la compassion de la bienheureuse dame sainte Marie. Elle fut un avec le Christ dans l'amour. La grandeur de son amour fut cause de la grandeur de sa souffrance" ».

<sup>1168</sup> *Le souffle du don...* 19.12.95, p. 226-227 : « Dans l'histoire de l'Algérie, nous ne sommes quasi rien, mais pour ce qui est du poème... langage fait homme à Bethléem ... à Tihirine. Avec toi il faut s'attendre à tout qui peut n'être qu'un rien du tout grand amour Il faut risquer le tout dans les tout petits riens de tous les jours Il me reste au vrai tout de toi à vivre ici aujourd'hui ».

<sup>1169</sup> Lettre à Mère Trees 26.01.96, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 95 : « Invité au repas de mariage et promis d'être du voyage des noces de l'agneau, je, à titre d'ami ici en Algérie souris en attente de son heure nuptiale le don me gagne peu à peu et mon péché morceau par morceau enlevé car enfin mes amis il faut qu'entre nous cela soit bien clair je suis à lui et sur ses pas je vais vers ma pleine vérité pascale (À Tihirine, en douce et fraternelle compagnie ce 26/01/96) ».

Il me reste à laisser l'Esprit l'accomplir : devenir un prêtre d'Algérie d'encore assez fraîche ordination<sup>1170</sup>.

Ce devenir algérien qui le traverse est l'expression de la vie d'un Autre en lui, un désir qui vient de plus loin que lui-même. C'est ce qu'il confiait à une de ses sœurs à qui il écrivait à son retour d'Algérie après l'enterrement de son père :

Quand je suis reparti j'ai senti que c'était Lui qui m'obligeait ainsi. J'étais d'accord. Je le suis encore... dans la pauvreté du quotidien<sup>1171</sup>.

C'est un amour qui, pour se dire, a besoin de vies disponibles, offertes, données. Le Don, en sa fécondité ne connaît donc pas d'autre lieu que l'intime d'un sujet qui consent – le "je" –, que la disponibilité d'une communauté qui l'accueille et le porte – le "Nous" –, et qui se faisant, révèle la communauté – plus grande – des bien-aimés d'Algérie et d'ailleurs, car le Don est « pour tous<sup>1172</sup> ».

## 2. Son contenu : amour offert

C'est un fait historique :

Dieu est Amitié.

C'est un mot à entendre, à recevoir, à obéir,  
à prendre, à manger... pour en vivre<sup>1173</sup>

Parler du contenu du Don en sa fécondité ne revient pas à prétendre en faire un examen exhaustif, ni même le circonscrire à ce que nous en percevons, mais voudrait plutôt en faire apparaître les caractéristiques les plus saillantes. Il nous semble important de dire que dans la vie de Christophe, la fécondité du Don s'exprime essentiellement comme un amour offert sous les traits tout d'abord de l'amitié (**a**) toujours plus accueillie et manifestée, dans la liberté et le détachement. C'est ensuite l'amitié-amour d'un Autre qu'il sera amené à signifier par le presbytérat (**b**) et le ministère d'accompagnement qui en a découlé (**c**).

---

<sup>1170</sup> *Le souffle du don...* 28.01.96, p. 232.

<sup>1171</sup> Lettre à Bénédicte Lebreton 24.10.95.

<sup>1172</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 17.05.93.

<sup>1173</sup> Témoignage donné à l'ordination sacerdotale de frère Philippe de Tamié, le 21 mai 1994, et publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 108.



## a) Amitié

L'amitié des autres, l'Amour de Dieu me gênent. Je sens totalement que j'en suis indigne, mais je dois les accepter avec une grande humilité : je ne les méritent ni l'un ni l'autre mais l'amitié qu'on me porte c'est le cadeau « empoisonné » de Dieu par lequel il me montre combien je suis petit et m'appelle à L'aimer car, réellement, la seule chose qui peut attirer les autres à moi, faire qu'ils m'aiment, ce ne peut être que Jésus, mais tellement défiguré<sup>1174</sup>.

L'amitié, longtemps recherchée par Christophe lui est cause de trouble. Christophe est jeune coopérant. Ces quelques lignes extraites de son journal traduisent le malaise intérieur, la tension qui se sont installés en lui. La relation, quelle qu'elle soit, mais à plus forte raison la relation d'amour, contient une exigence de vérité. Dans la lumière de l'Amour, Christophe se perçoit, en conscience, en deçà de l'amour qu'on lui témoigne. Le sentiment d'indignité témoigne de l'orientation du regard de Christophe, centré sur lui-même et de son incapacité à correspondre à l'amour qu'il reçoit. Ce sont des appels permanents à sortir de lui-même et à entrer dans ce même amour qui l'appelle de l'intérieur :

Être aimé, aimer selon Dieu, en Lui, avec dépouillement, en accueillant, humblement, l'amitié des hommes afin que Dieu, par là, leur révèle Son Amour. Me contenter d'accueillir, d'être attentif, Lui Seul sait aimer<sup>1175</sup>.

Cette attitude d'accueil comporte aussi ses dangers – de recherche ou d'installation – bien perçus par Christophe :

Je ne dois pas faire cas des regards, des jugements des hommes, en bien ou en mal, seul compte Celui de Dieu... or mon caractère est enclin à rechercher l'amitié des autres (pas « rechercher » mais... il aime être aimé) et y fait trop attention<sup>1176</sup>.

Tout au long de son cheminement, Christophe va recevoir beaucoup de l'affection et de l'amitié de ceux qu'il va rencontrer : de la part du père Carmona<sup>1177</sup>, puis, arrivé au monastère, de ses compagnons

---

<sup>1174</sup> *Journal inédit...* 10.11.72.

<sup>1175</sup> *Journal inédit...* 26.12.72.

<sup>1176</sup> *Journal inédit...* 20.02.73. Christophe, bien conscient de ce que sa nature serait portée à une certaine captation demande dans sa prière la grâce du médecin : « Permits Seigneur si tu m'en juges digne, que je sois méprisé, rejeté, mal aimé afin que je ne m'installe pas dans l'amitié qu'on me porte de toute part », *Journal inédit...* 27.01.73.

<sup>1177</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 12.11.73; Lettre à ses parents décembre 1973.

de noviciat, notamment, les frères Philippe et Didier<sup>1178</sup>. Ce dernier permit à Christophe d'être aussi introduit dans l'amitié qui le liait à Jean-Bernard, un jeune homme rencontré à Lourdes et venant depuis au monastère de Tamié :

Jean-Bernard, le jeune handicapé ami de Didier, vit avec nous depuis plus d'un mois, il a reçu la Confirmation la semaine dernière, c'était très

émouvant- J'ai la chance de le faire dîner le soir (1 semaine sur deux) et je reçois beaucoup de lui, de sa confiance, de sa joie<sup>1179</sup>.

Une relation forte s'établit entre eux trois :

Le 15 Didier et moi nous nous sommes plus engagés dans l'amitié et je me sens encore plus proche de toi<sup>1180</sup>.

Grâce à ses frères, Christophe découvre ce qu'est l'amitié vraie :

Nos pas s'accordent peu à peu, Jésus marche et se promène en nous. (...) Merci que tu es toi. Je n'ai à t'offrir que moi afin que le monde croit qu'il nous aime, qu'Il nous aime tant qu'il nous invite à partager sa Croix, communion<sup>1181</sup>.

L'amitié, c'est d'abord une marche commune, avec Jésus qui donne le sens intérieur de la marche, qui en donne le rythme. Cela suppose de savoir s'attendre l'un l'autre au besoin. Cela passe par une acceptation de l'autre – différent – et une acceptation de soi – pauvre –, répondant à un amour plus grand. L'amitié est un cadeau qui ne peut être enfermé sur lui-même. Tout est dépossession dans cette marche commune. L'amitié est un espace ouvert sur l'autre quelle que soit sa route. Lorsque Christophe part pour Tibhirine achever son noviciat, l'amitié s'en trouve touchée :

Tibharine : mardi 11 mai entrée en communauté : Lecture à Vêpres : revêtez-vous d'humilité. N'ayez aucune inquiétude. Le Seigneur a soin de vous. Faiblesse. Joie reçue du plus creux de moi où Il demeure. St Didier. Oui crucifié de notre amitié. Cœur ouvert<sup>1182</sup>.

---

<sup>1178</sup> Présentation en communauté 1977 : « J'ai alors beaucoup appris et reçu grâce au groupe que nous formions et à l'entraide fraternelle, à la patience des uns et des autres et puis avec le temps, ça s'est remis un peu en ordre au point que Didier qui avait subi nombre de mes colères devenait un ami et cette grâce de l'amitié demeure bien vivante ».

<sup>1179</sup> Lettre à ses parents fin août 1975.

<sup>1180</sup> Extrait de lettre de Jean-Bernard retranscrite sur son journal : *Journal inédit...* 21.08.77.

<sup>1181</sup> Lettre à frère Didier de Tamié début avril 1976.

<sup>1182</sup> *Journal inédit...* 11.05.76.

La joie et l'épreuve en sont des composantes essentielles. « Oui » de Marie et croix du Christ son fils : « oui crucifié ». Toute amitié spirituelle est à comprendre à l'intérieur donc de cette amitié primordiale dont découle tout don :

Jésus ne peut me témoigner et me montrer davantage son amitié pour moi qu'en m'offrant l'épreuve pour me façonner à sa ressemblance. Ainsi a-t-il fait avec Marie, ce fut l'œuvre de l'Esprit qui vint au secours de sa faiblesse offerte et ouverte à l'Amour, à l'Annonciation comme au Calvaire<sup>1183</sup>.

Cette relation d'amitié avec Jésus est transformante :

Jésus me fait disciple, me façonne ami. Être par lui, là est la vérité de mon être ; être pour lui, là est la fécondité, la liberté. Ma grâce te suffit<sup>1184</sup>.

La voie monastique va constituer le cadre dans lequel Christophe va vivre cette relation d'amitié au Christ Jésus. Il va recevoir de son accompagnateur, le père Pierre, une des clés de l'amitié :

Retourner à Dieu par l'obéissance – comme Jésus – obéir, c'est aimer. Ainsi dans l'amitié : se perdre dans l'autre et faire sa volonté – son bon plaisir et s'il est plus élevé, être ainsi élevé par lui<sup>1185</sup>.

Christophe, entrant plus profondément dans cette amitié et son mystère d'obéissance, va se heurter, dans la recherche de cette volonté, à des moments d'obscurité :

Accueille aujourd'hui en ton cœur la solitude de ton ami dans la nuit<sup>1186</sup>.

L'amitié de l'autre est alors cet espace où peut se réfugier le pèlerin perdu et renvoyer à la fidélité de l'Ami véritable à qui la vie se confie jour après jour :

C'est Jésus notre Maître, notre ami de chaque jour qui ne reprend pas sa parole, qui ne peut pas nous laisser tomber si on s'efforce loyalement de chercher sa Volonté, elle seule compte absolument et l'on doit renoncer à tout pour Le suivre<sup>1187</sup>.

En quittant Tibhirine, Christophe est certain de ne pas quitter la voie tracée par son Ami, et trouve en frère Charles de Foucauld le modèle

---

<sup>1183</sup> *Journal inédit...* 12.06.76.

<sup>1184</sup> *Journal inédit...* 7.11.76.

<sup>1185</sup> *Journal inédit...* 5.12.76.

<sup>1186</sup> Lettre à frère Didier de Tamié septembre 1977.

<sup>1187</sup> Lettre à ses parents 1.11.77.

de ce chemin<sup>1188</sup>. La persévérance dans la suite du Christ sollicite une autre composante de l'amitié :

Ce qui compte c'est l'amitié vraie qui accepte le détachement, le risque d'être libre<sup>1189</sup>.

La liberté est en effet un fruit de l'amitié vraie. Ainsi, l'amitié est éprouvée par Christophe comme un réel espace de liberté, de partage, comme au soir de sa rencontre avec l'Abbé Pierre :

Le soir j'en parlais à Didier, Philippe et l'amitié m'est apparue comme une grande grâce<sup>1190</sup>.

Mais elle est aussi un espace vivant avec parfois ses rétrécissements, ses portes étroites. Elle est elle aussi appelée à une croissance :

C'est dur à vivre : l'amitié est un commandement de Jésus avant d'être une inclination du cœur : comme je vous ai aimés. Lointain parce que l'amitié est à venir, parce que l'amitié s'origine sur la Croix où Dieu se donne : livré-versé. Mais ne pas renoncer à vivre l'aujourd'hui de l'amitié<sup>1191</sup>.

L'amitié est ce chemin difficile à vivre au jour le jour, à espérer toujours. Elle ne peut être un pansement, elle renvoie à l'état de solitude qui est premier dans une vie :

L'amitié ne peut combler la solitude. Elle la creuse<sup>1192</sup>.

Cette amitié-là se présente comme un mouvement de respiration figurant l'ouverture la plus grande... C'est une œuvre communautaire :

L'œuvre de l'amitié c'est une maison pour tous les gens de tous les peuples. N'est-elle pas déjà commencée, déjà ouverte et accueillante là où des mains se tiennent pour avancer ensemble là où des cœurs se parlent pour échanger la vie là où dans la prière Dieu Notre Paix – que son Nom soit béni sur toute la terre – nous regarde<sup>1193</sup>...

« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom » ... Christophe a beaucoup médité sur ce cadeau que constitue l'amitié, il a essayé de le partager à ses amis :

Il y a là comme une représentation de cette amitié à 3 (élargie à tout le

---

<sup>1188</sup> Présentation en communauté 1977 : « Fr. Charles reste pour moi un ami de qui j'apprends beaucoup : sa recherche obstinée de la seule volonté de Dieu – sa vie cachée – sa vie contemplative toute donnée à son Bien-Aimé ».

<sup>1189</sup> Relecture des étapes de sa vie 1978.

<sup>1190</sup> Réflexions post-rencontre avec l'Abbé Pierre 4.08.79.

<sup>1191</sup> *Journal inédit*... non daté précisément de 1980.

<sup>1192</sup> *Id.*

<sup>1193</sup> Lettre de Christophe à Abdenahman 21.11.83.

monde) qui nous est donnée comme une mission. Chacun a sa réponse unique et personnelle à vivre (plus il est fidèle (plus il est pauvre) plus il enrichit les 2 autres qui participent à cet appel personnel et désirent le voir toujours plus vrai et fécond. Ainsi chacun se reçoit, pour une part, de l'effacement des 2 autres et contribue à leur sainteté<sup>1194</sup>.

L'amitié lui apparaît ainsi comme un lieu source d'où le reste peut se vivre dans le regard de l'autre. L'amitié est de l'ordre du désir pour l'autre. Rien n'est désiré pour soi. Ce que Christophe, Didier et Jean-Bernard vivent à l'échelle de leur amitié, c'est cela qui doit être signifié et vécu d'une manière plus large avec tous ceux qui sont alentour. Cette posture intérieure trouve son fondement dans la vie même de la Trinité :

Notre amitié n'est pas à nous, n'est pas pour nous : le Père nous a donné à Jésus, nous aimer c'est seulement consentir à ce Don et s'émerveiller de la forme qu'il prend en cette humanité de l'ami. Didier, Jean-Bernard et Christophe. Qu'ils soient en nous parce que la Trinité précède cette amitié et la fonde : l'établit comme sacrement<sup>1195</sup>.

L'amitié, venant d'ailleurs, est un don. Mais ce don ne s'arrête pas à celui à qui il est destiné. Ce don recèle d'une dynamique qui dépasse la simple relation. Un autre don la précède, dans lequel nous nous trouvons en relation avec Jésus, « donnés à lui ». Cette relation « commande » toutes les autres en ce sens qu'elle vient leur donner forme. L'amitié comme sacrement, cela dit la valeur de cet amour partagé. Cela renvoie à ce qui la sous-tend, ce qui lui donne d'exister. Cela lui donne sa portée... Aussi quand frère Didier demande à Christophe et à Jean-Bernard de témoigner au jour de son ordination sacerdotale, c'est tout naturellement un témoignage sur l'amitié qui est donné à l'assemblée :

Peut-être ce qu'il faudrait dire d'abord, c'est [...] c'est qu'on ne sait pas aimer... mais tout-de-suite, tout-de-suite et en même temps, il faudrait dire qu'on est sûr d'une chose... c'est que Dieu nous aime... qu'il nous a aimés, qu'il nous a pardonnés... et que Jésus nous aime maintenant... et que l'AMITIÉ... c'est son Amour qu'IL nous donne, qu'il nous permet de vivre... [...] Dire aussi que dans l'AMITIÉ chacun a son histoire... [...] Et puis aujourd'hui, il y a quelque chose qui nous est apparu très fort à Jean-Bernard et à moi [...] on pourrait dire tout simplement... que l'AMITIÉ c'est la joie de l'autre<sup>1196</sup>.

Cette joie est simple. Elle repose sur la certitude d'un amour qui se

---

<sup>1194</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 4.02.85, publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 110 et 112.

<sup>1195</sup> *Journal inédit...* 23.05.85.

<sup>1196</sup> Témoignage de Christophe et Jean-Bernard à l'ordination sacerdotale de frère Didier (31.05.86), publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 111.

donne en Jésus. Elle repose aussi sur une liberté éveillée par ce même amour, stimulée par elle. C'est dans cette liberté d'ailleurs qu'il partira près d'une année plus tard à l'appel de Jésus, en terre d'Algérie. C'est le seul justificatif à sa présence et à son retour là-bas.

Moine je me tiens là en situation d'ami : c'est sa voix qui m'a ainsi placé, positionné. J'habite sa parole et je m'y tiens. Son amour est mon abri durable, généreusement ouvert « maison de prière pour tous »<sup>1197</sup>.

C'est donc dans une relation d'amitié qu'il situe sa présence à Tihirine, et là qu'il situe le témoignage donné par la communauté :

Parlons... d'ici des moines en pays « non-chrétien ». Pas d'avenir. C'est clair. Mais la conscience d'une Présence à vivre ici : service de la prière et rencontre, visitation d'amitié. Rien d'important. Donc pas de « structures lourdes ». Mais quand même : une maison... dans la Maison de l'Islam... une petite chambre d'ami ouvrant sur l'Intérieur qui nous unit. Ne faut-il pas vivre plus la solidarité et l'interdépendance<sup>1198</sup>.

L'amitié appelle des extensions. Du Christ, aux amis du Christ, aux autres croyants, à tous... Cela reste le fruit d'une seule et même amitié – chrétienne – d'où naissent ces relations particulières qui donnent d'y croire et s'y ressource :

Jean-Bernard et Didier, J'écris vos deux noms d'un même geste. Ma main vous embrasse dans l'amitié du Bien-Aimé. Au fait ! IL VIENT. Oui, oui, c'est sûr. Notre bonheur prend le chemin de Bethléem... et s'appauvrit en cet exode... oh si ne pouvait subsister qu'un cœur pauvre : quelle joie ! Marie porte notre amitié dans son corps : nous voici mêlés au Verbe et inventés par l'Amour du Père<sup>1199</sup>.

Marie est l'icône même de ce mouvement qui unit les croyants :

Merci d'être là merci d'entrer dans l'amitié des croyants (Marie en visite)<sup>1200</sup>.

Elle est le témoin privilégié de cet amour confié :

Marie sait bien où va notre amitié : [...] pour irriguer la terre assoiffée d'amour<sup>1201</sup>.

L'amitié est, en même temps qu'une relation, un chemin intérieur, événement permanent de salut :

---

<sup>1197</sup> *Journal inédit...* 19.05.85.

<sup>1198</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 9.06.88.

<sup>1199</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 27.11.88.

<sup>1200</sup> Lettre à frère Didier de Tamié décembre 1988.

<sup>1201</sup> Lettre à frère Didier de Tamié non daté précisément de 1989.

Oui je continue d'éprouver le don de ton amitié comme une grande miséricorde d'âge en âge sur tout moi : une vague égarée dans le désert et m'attirant dans l'océan du plus grand Amour. Ainsi je ne désespère pas et même je commence à entrevoir cette Terre promise et donnée où déjà tu es entré : Sa Joie et cette terre c'est chacun, chacune et c'est toute communion offerte à l'Esprit <sup>1202</sup>.

Ton amitié me tient, m'oriente vers le Père m'enracine en Jésus et m'offre au Don <sup>1203</sup>.

Parfois une question se risque à faire le point de l'avancement sur ce chemin :

Complices de l'Unique : chargés de ce si lourd secret : aimés comme le Bien Aimé. Sans mesure. Avons-nous fait des progrès en amitié ? Oh je ne sais pas. Quelqu'un sait puisque sur son cœur nous nous aimons en paix et silence. Mais déjà Jean- Bernard tu as précédé ma plume et je reçois de toi le nom béni : MARIE. Quel progrès ?... il y a mieux à faire : naître d'en haut <sup>1204</sup>.

Et c'est toujours la perspective d'une naissance qui advient, image de la réponse parfaite offerte en Jésus par la puissance de l'Esprit. Elle apparaît comme un fruit d'amitié, une ouverture risquée :

Transcrire le don au jour le jour.  
C'est toi l'ami  
c'est toi qui frappes  
et me demandes abri  
chez moi tu veux dire  
une histoire  
qui m'arrive <sup>1205</sup>.

L'amitié se trouve alors impliquée dans le chemin de l'autre, s'interpose, se fait l'espace sûr au cœur de l'épreuve :

Amitié et intercession : non pas tant prier pour, que sentir ma prière traversée par ce frère reçu comme ami. Je voudrais être son bouclier, son abri dans la détresse <sup>1206</sup>.

Cette fonction d'accueil de l'autre, et des événements demande de l'espace intérieur :

Recueillir tout ce qui se vit, se prie, se passe ici : demande une intériorité en éveil – celle de l'ami, ami de l'Époux – et puis une ouverture sans

---

<sup>1202</sup> Lettre à frère Didier de Tamié mai 1989.

<sup>1203</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 20.12.89.

<sup>1204</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 9.08.92.

<sup>1205</sup> *Le souffle du don...* 8.08.93, p. 29-30

<sup>1206</sup> *Le souffle du don...* 20.10.93, p. 40.

défaillance, sans peur ni replis sélectifs. La croix est ainsi disposée où Dieu et l'homme se recueillent<sup>1207</sup>.

C'est la croix qui figure cet espace intérieur, ce lieu de l'accueil mutuel. La croix dans ce contexte n'est pas seulement un signe, mais un appel :

Combien c'est urgent de vivre l'amitié selon l'Évangile La guerre menace l'Enfant. Tu devines combien nous sommes engagés dans ce conflit à titre de victimes, si l'Agneau nous invite mais déjà ouvriers de sa Paix<sup>1208</sup>.

L'amitié selon l'Évangile fait passer par la croix. Nul n'est au-dessus de son maître. Le terme est la paix, mais celle-ci n'exclut pas l'éventualité d'un prix élevé. Elle révèle le fond ultime de toute vie :

Seigneur Jésus, ton ami – ce pays que tu aimes – est malade. Et nous, et moi aussi, d'amour blessé<sup>1209</sup>.

Le rythme monastique, l'Évangile vécu, offrent le cadre non vacillant pour maintenir, malgré le climat explosif, les gestes qui sauvent :

Nous continuons les gestes simples de la prière, de l'amitié, de la compassion, du travail partagé. La communauté vit cela paisiblement dans une précarité bien acceptée. Au fond, il y a un bonheur d'Évangile<sup>1210</sup>.

Le petit groupe du *Ribât* a payé un lourd tribut depuis le début des événements sanglants qui bouleversent l'Algérie. La conscience que seule cette amitié évangélique qui va jusqu'au bout, pourra vaincre le meurtre qui infeste le pays, motive Christophe à prendre le relais :

Je postule donc pour ces raisons qui n'en sont pas... par besoin d'être aidé sur un chemin difficile, risqué... pour aller en communion, de prière en prière, par des nuits et des nuits et des clartés, par le silence et l'amitié jusqu'à la PAIX du LIEN qui est je t'♥<sup>1211</sup>.

L'amitié constitue l'enjeu, le remède et le moyen de la survie en ces lieux troublés :

Si tu savais comme c'est bon de pouvoir simplement écrire un nom – le tien- et de reconnaître donnée la relation. Oui parce que les violents – et je sais bien que j'en suis pour une part non encore libérée de moi – ils en

---

<sup>1207</sup> *Le souffle du don...* 5.12.93, p. 44.

<sup>1208</sup> Lettre à frère Didier de Tamié non daté précisément de 1994, publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 106 et 166.

<sup>1209</sup> *Le souffle du don...* 22.03.94, p. 93.

<sup>1210</sup> Lettre à Mère Trees 20.05.94.

<sup>1211</sup> Lettre de Christophe de postulation au *Ribât* 9.06.94, p. 667.



veulent à cela : la Relation. Ils tuent Jésus : relié au Père. Ils ne supportent pas cette ouverture, ce grand amour. Au royaume des puissants opposons de toute la force de notre amitié l'espace du don, là où continue de s'échanger son Baiser de Paix<sup>1212</sup>.

L'amitié ne connaît pas les frontières de la mort. Elle crée un pont entre les vivants et les morts, un trait de lumière, une prière permanente pour le monde en souffrance. Christophe a été touché par l'assassinat des quatre pères blancs à Tizi Ouzou quelques jours plus tôt. Il les connaissait peu, mais l'événement de leur mort crée un rapprochement inattendu avec le plus jeune d'entre eux, Christian Chessel, que Christophe avait croisé au cours de réunions du Conseil presbytéral<sup>1213</sup>. L'amitié devient ce triangle de vie tracé entre les victimes, les survivants et les assassins, solidarité maintenue dans les cœurs priants. C'est la communion de service inaugurée à Cana<sup>1214</sup>. S'avancer pour le service est aussi une grâce reçue de l'amitié elle-même :

J'y reviens avec toi : heureux les pauvres, heureux les amis : seul je ne saurais prétendre à la pureté de cœur mais avec toi, avec Jean-Bernard : notre cœur brûle – purifié et nous voyons l'Ami là au milieu de nous. Demeurons là où Lui est aimé et près d'Elle. Avançons en douce confiance. Père, nous voici<sup>1215</sup> !

Cette grâce ouvre à l'espérance<sup>1216</sup>. Et l'annonce de l'Évangile tout à coup se drape de simplicité : amitié épiphannique...

N'est-ce pas comme d'annoncer ensemble l'Évangile cette amitié inouïe et sans doute un peu folle : en pure perte de nous ? Elle me donne du courage pour cette œuvre qui tient tant au cœur de Dieu. La relation relève du

---

<sup>1212</sup> Lettre à Mère Trees 29.09.94.

<sup>1213</sup> *Le souffle du don...* 4.01.95, p. 156, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 118 : « Quelque chose arrive entre nous – Christian et moi – comme si sa mort nous décidait à l'amitié. (...) Une amie – clarisse d'Alger – elle aussi a quitté le pays. Rester devient plus fort encore, une grâce d'amitié : avec lui, ce jour. Voir plus loin est illusoire. (...) Je compte sur ton amitié pour m'aider à bien faire tout ce que ce ministère demande (Faites tout ce qu'il vous dira), à devenir prêtre dans l'obéissance simplement. (...) J'ai à prier en ami pour vos assassins ».

<sup>1214</sup> *Le souffle du don...* 7.01.95, p. 157 : « Évangile des noces de Cana. On est là comme devant un mariage gravement compromis tant manque l'espérance. "Remplir, puiser, porter", c'est le travail des serviteurs, c'est l'œuvre des amis : en complicité (mariale) d'Église ».

<sup>1215</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 29.01.95.

<sup>1216</sup> *Le souffle du don...* 6.02.95, p. 162-163 : « Peut-être faut-il un regard d'ami christique pour le leur (les musulmans) révéler à eux-mêmes et pour les délivrer d'un islamisme inhumain et menteur qui semble abuser si facilement (?) les gens simples ».

miracle. Jésus ne nous donne pas d'autre signe : nous aimer vient de la Croix où le Souffle est livré<sup>1217</sup>.

Le soutien vient parfois aussi au détour d'une lecture qui met en mots ce que la vie occulte ou ce dont elle voudrait rendre compte<sup>1218</sup>. Christophe trouve dans l'amitié une belle expression de sa vocation de moine qui est vie d'union. Rien ne saurait venir à bout de cela. C'est la grâce de l'amitié qu'il goûte particulièrement en ce jour de solennité des Saints Fondateurs de Cîteaux et qu'il partage à son amie du monastère de Klaarland :

Mystérieusement je continue d'y puiser une eau vive<sup>1219</sup>.

L'amitié avec le Christ a conduit Christophe jusqu'en ce pays aimé. Loin de fuir la situation du moment, c'est au nom même de cette amitié avec le Christ, et de cette amitié permise par la vie partagée que la décision de rester en Algérie s'est imposée peu à peu à chacun des frères de manière à continuer d'offrir ce visage d'amitié quel qu'en soit le prix. L'amitié devient alors oblation de soi, sacerdoce parfait...

## b) Presbytérat

Depuis son plus jeune âge, Christophe pense à devenir prêtre. C'est ce qui motive sa demande d'entrer au Petit Séminaire :

Une enfance marquée par cette impression d'une élection de Dieu et donc d'une réponse à donner ? Devenir prêtre qu'est-ce que cela voulait dire pour moi à l'époque ? L'image d'un père blanc : être missionnaire ; une aventure intérieure : l'expérience de la maladie de ma grand-mère ? Pourquoi devait-elle mourir ? Est-ce que je pourrais prendre sa place ? M'offrir, ce désir de mourir devait en moi faire un long chemin et s'éclairer enfin dans la lumière du Christ donnant sa vie librement et le pouvant parce qu'il ne cesse de se recevoir de Son Père, d'accomplir le Don<sup>1220</sup>.

---

<sup>1217</sup> Lettre à Mère Trees 26.02.95.

<sup>1218</sup> *Le souffle du don...* 14.07.95, p. 208-209 : « Simone Weil : "Il y a deux formes de l'amitié, la rencontre et la séparation. Elles sont indissolubles. Elles enferment toutes deux le même bien, le bien unique, l'amitié. Car quand deux êtres qui ne sont pas amis sont proches, il n'y a pas rencontre. Quand ils sont éloignés, il n'y a pas séparation. Enfermant le même bien, elles sont également bonnes" (Attente de Dieu, p. 132). Moine est celui qui est séparé de tous et uni à tous. C'est d'amitié qu'il s'agit. "Cet amour, cette amitié en Dieu, c'est la Trinité. Entre les termes unis par cette relation d'amour divin, il y a plus que proximité, il y a proximité infinie, identité. Mais par la Création, l'Incarnation, la Passion, il y a aussi une distance infinie entre Dieu et Dieu" (idem) ».

<sup>1219</sup> Lettre à Mère Trees 26.01.96.

<sup>1220</sup> Présentation en communauté 1989.

Christophe fait cette relecture au moment où il va s'engager sur cette voie de la prêtrise imaginée étant enfant. Le chemin parcouru depuis lors, lui donne le recul nécessaire pour faire le lien entre les événements et y voir leur résolution dans le Christ aimé appelant à sa suite. La lumière s'est faite peu à peu. Mais les débuts du questionnement de Christophe nous situent plutôt dans l'obscurité d'un discernement à exercer en fonction de la finalité recherchée :

Deux voies se présentent : la prêtrise, le mariage. Je suis fait pour le mariage et je crois que seul le mariage me procurera la réalisation de mon être<sup>1221</sup>.

Christophe cherche alors la voie de son bonheur, de sa réalisation. L'alternative à la prêtrise est alors la voie du mariage, et c'est ce choix qu'il va faire pour sortir de la voie qui le prédisposait à devenir prêtre :

Attendre : déjà je ne peux plus et il y a déjà en moi comme une réponse : non je ne serai pas prêtre<sup>1222</sup>.

Quelques années plus tard, alors qu'il est jeune coopérant à Alger au contact du père Carmona, et qu'il a pris une option sérieuse pour devenir religieux, cette question de la prêtrise réapparaît sous la forme d'un désir :

Que dire ce soir ? (...) Que je désire plus nettement être prêtre et non plus seulement religieux<sup>1223</sup>.

Mais la voie monastique dans laquelle il s'engage, met de côté provisoirement cette question. Elle ne réapparaîtra qu'à son retour en Algérie, après ses premiers vœux religieux :

Te partager cela d'abord, bien étonnant (pour moi, car cela n'a surpris ni P J-Baptiste ni fr. Pierre) : être prêtre. Le Seigneur a cette idée-là sur moi. Dieu sait pourquoi. Il se moque pas mal de nos « idées » sur la question (monachisme trop clérical, vie cachée etc...) Quelle patience à mon égard. Je retrouve une vocation perdue. C'est mystérieux et simple. Ça a un goût d'enfance (j'ai demandé à entrer au Petit séminaire en 6e) Prie pour que sois à la hauteur de son Appel (par l'humilité). Multiplie les mercis dont je suis trop avare. Comment ça s'est passé ? Tout simplement, dans la paix (après des moments difficiles en cours de Carême... comme tout le monde). Pendant la retraite, vers la fin et c'était (et ça reste) lié à ce passage de St Paul aux Philippiens (3 surtout les vv 10-13.14 le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les

---

<sup>1221</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

<sup>1222</sup> *Journal inédit...* 8.02.67.

<sup>1223</sup> *Journal inédit...* 15.06.73.

morts... Je poursuis ma course pour tacher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus... tendu de tout mon être<sup>1224</sup>...

Annonçant cela à son ami Didier, Christophe lui en livre les détails. Ce qu'il décrit c'est d'abord l'effet d'une élection – de Dieu – déterminant un état de vie. Le contexte de cette élection est communautaire puisqu'elle prend corps durant la retraite de la communauté. Elle est ensuite liée à une parole de l'Écriture qui rapproche son expérience de l'expérience paulinienne de relation au Christ. Les versets<sup>1225</sup> qu'il retranscrit définissent un chemin de connaissance et de conformation au Christ qui illustrent l'essentiel de la vie chrétienne inaugurée par le baptême, creusée par la discipline monastique et le silence qui la porte<sup>1226</sup> :

---

<sup>1224</sup> Lettre à frère Didier de Tamié non daté 1977.

<sup>1225</sup> Ce passage de l'Écriture sera repris par Christophe à plusieurs reprises non comme une simple citation, mais comme un programme de vie : « Connaître Jésus, communier à ses souffrances, et croire qu'on participe à la puissance de sa résurrection. Jésus sur la croix s'est fait péché, Il porte le péché du monde... Mystère si grand : son amour jusqu'au bout. Peut-être me donne-t-il la grâce de vivre avec lui cela, pour être sauveur avec lui sur la Croix. Comme je suis loin d'accueillir cette grâce, de la vivre », Lettre à frère Didier de Tamié septembre 1977. Voir aussi *Journal inédit...* 27.11.77 ; Relecture Novembre 1978 ; Réflexions post-rencontre avec l'Abbé Pierre 4.08.80 ; Lettre à frère Didier de Tamié 30.10.88.

<sup>1226</sup> Christophe relira par ailleurs cette période, et l'appel à la prêtrise qui le traverse, non comme un appel réel au ministère, mais comme un appel à consentir à la conformation baptismale : « L'appel de Jésus à le suivre n'est pas lié à l'exercice d'un ministère dans l'Église Mon choix de vivre ma réponse à cet appel dans la vie monastique trouve son fondement et son exigence dans le baptême : être au Christ mon Sauveur et passer en Lui de la mort à la vie... vers le Père par l'Esprit », Présentation en communauté 1989. C'est ce que Paul exprime dans l'expression "connaître le Christ" qui est vivre « en expérimentant l'aventure qui lie le croyant à son Seigneur. Vivre, mais aussi mourir. Car si ce gain supérieur à tout le reste consiste à recevoir la puissance de vie qui dérive de la résurrection du Christ, on ne peut faire l'économie du préalable de sa mort. Mort et vie – le passage s'accomplit au baptême comme Paul l'expose en Rm 6,1-11. Mais ce qui est effectué dans le sacrement au prix d'une "mort" non physique, les croyants devront à peu près certainement le poursuivre quand, au cours de l'existence en ce monde, leur fidélité se vérifiera selon le critère de la souffrance..."Communier à ses souffrances... lui devenir conforme dans la mort..." (3,10), sans doute n'est-ce pas là une généralisation du martyre, institué par Paul comme issue obligatoire de la vie chrétienne. Il nous faut avoir à l'esprit les développements de l'épître aux Romains qui éclairent la densité quelque peu énigmatique des phrases. Ici mourir, c'est avant "mourir au péché", se soustraire à son empire (Rm 6,2.10). Cette libération réalisée au baptême moyennant la foi, se poursuit au long de l'existence dans un combat contre les forces de trahison prêtes à ressurgir en chaque croyant. Ce combat sur le

Je préférerais maintenant que je vous l'ai dit, qu'on en parle plus, sinon à Dieu, puisque c'est Lui qui appelle, et qui forme aussi en nous notre réponse d'homme<sup>1227</sup>.

L'appel comme la réponse sont l'œuvre de Dieu en l'homme, fruit d'un consentement silencieux de l'homme à Dieu. Au moment où Christophe s'ouvre de cet appel à ses supérieurs<sup>1228</sup>, il est pris au sérieux, ce qui installe Christophe dans la confiance, malgré les temps difficiles qu'il traverse. Les mois qui vont suivre vont le garder dans ce projet dont il approfondit la portée pour sa vie personnelle et spirituelle :

Je garde en moi l'appel à être prêtre si Dieu le veut, quand il voudra. Pourquoi ? Pour connaître Jésus Christ mort et ressuscité de plus près. Je suis heureux de Ta volonté. Je sens bien que là se trouve pour moi le seul vrai bonheur tantôt tout proche et tantôt comme inaccessible. Je crois que tu veux mon bonheur, que tu fais tout pour cela dès aujourd'hui- merci- Jésus tu as été l'homme le plus heureux que la terre ait jamais porté. C'est toi que je veux suivre afin de partager ton bonheur et de le partager à mes frères, au monde entier<sup>1229</sup>.

---

plan moral, est déjà une souffrance. Mais il est clair que les occasions peuvent se présenter où l'on sort du domaine moral pour atteindre celui des persécutions, des violences physiques, de la mort », LÉGASSE S., *L'épître aux Philippiens. L'épître à Philémon*, Cahier Évangile 33, Cerf, Paris 1980, p. 42. Jean-François COLLANGE ajoute une note supplémentaire en disant que « connaître le Christ c'est donc bien faire l'expérience d'une puissance de vie, mais cette puissance ne peut se manifester qu'à travers les difficultés, souffrances, mort », *L'épître de saint Paul aux Philippiens*, Delachaux & Niestlé Éditeurs, Neuchâtel 1973, p. 116. Christophe entre bien dans cette idée que c'est par la communion aux souffrances du Christ qu'il entre dans la puissance de vie qui s'y déploie. C'est précisément cela qu'il relevait au cours d'une de ses lectures : « Hier matin, j'ai lu le beau livre de Maurice Bellet, Au Christ inconnu. Il se termine ainsi : "Mais la connaissance du Christ nous renvoie toujours au commencement. Son lieu est la Genèse (le Jardin). C'est pourquoi le connaître est naître à nouveau, reprendre ce qu'il est : la naissance, toujours neuve, de l'homme véritable. [...] Notre vie est d'abord morte. [...] Nous sommes les uns pour les autres violence [...] Mais ne vois-tu pas, que c'est ici l'inverse ? Et que si je regarde encore ce crucifié, c'est que je vois transfigurant cette mort extrême, la vie triomphante ? Il est vrai, nous croyons l'incroyable : que de l'ultime inaccessible, ce qui vient à nous, c'est de l'amour impérissable, que j'ose à peine nommer, car notre langage est devenu bassesse et dérision. Et quelle preuve, dis-tu, quelle preuve ? Nulle autre que ceci : vivre est possible" », *Le souffle du don...* 5.04.94, p. 100.

<sup>1227</sup> Lettre à ses parents mai 1977.

<sup>1228</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22.05.77 : « P. Jean-Baptiste m'a dit qu'il t'avait écrit. Je lui fais confiance comme à toi. T'a-t-il parlé de cet appel réentendu pendant la retraite à devenir prêtre (si l'Église l'accepte), c'est une grande grâce, avec un goût d'enfance retrouvée, source de paix et de confiance (toutes choses dont je manque toujours) et je remercie Jésus et Sa Mère avec toi de cela (qui n'est pas "officiel") ».

<sup>1229</sup> *Journal inédit...* 3.07.77.

Alors que le bonheur était plutôt rapporté à la voie du mariage à l'époque du Petit Séminaire, c'est maintenant la prêtrise qui paraît être cette voie destinée à faire son bonheur et celui des autres. L'image qui l'encourage est celle de Jésus « heureux ». Bien qu'encore fluctuant dans la perception de ce bonheur, il lui est donné de le désirer et donc de s'en rapprocher. Ce bonheur n'est plus perçu comme le sien propre, mais comme un bonheur reçu en partage – de Dieu – et partagé avec les autres. Mais à la source de ce bonheur, il y a cette attitude christique, d'orientation radicale vers le Père et recevant tout de lui. Christophe va l'apprendre notamment avec son départ de l'Atlas qui le met en situation de tout recevoir une nouvelle fois de Tamié et de son Abbé :

Bien sûr, je ne veux pas attendre ton cœur dont je sais bien la si douce tendresse, mais je peux bien te confier, à toi, que c'est bien dur, bien trop dur pour moi. Je te raconterai un peu plus tard, c'est bien difficile par lettres. Mais je raconterai aussi combien Jésus m'aime lui qui me partage sa croix afin de m'associer à sa Résurrection. Il faut bien plus d'une vie pour apprendre à le connaître<sup>1230</sup>.

L'élan communiqué par l'épître aux Philippiens prend une profondeur inattendue. La connaissance de Jésus passe premièrement par la communion à ses souffrances, l'accueil de ses propres croix pour pouvoir ensuite seulement éprouver la puissance de sa résurrection. Cet élan même, perçu comme appel à la prêtrise, doit être purifié, éprouvé. Il va d'ailleurs passer par une nouvelle éclipse. À son retour à Tamié, Christophe avait éprouvé un fort attrait pour la vie des frères convers dont il percevait la simplicité. Peu avant ses vœux solennels, Christophe continue de manifester une vocation particulière s'exprimant dans une recherche de la pauvreté qui le conduirait à renoncer à la prêtrise :

Il y a autre chose, une autre question dont j'aimerais te parler – celle d'être prêtre... seulement quelques mots et d'abord qu'il me semble avoir reçu la paix pour cela aussi qui est un Mystère. Je me sens appelé de façon particulière à cela, « connaître le Christ, la communion à ses souffrances et la puissance de sa Résurrection... »... la réponse est donnée dans le sacrement du baptême comme aussi dans la fidélité à l'Esprit (devenir par Lui « vivante offrande à la Louange de sa Gloire ») et l'engagement dans la vie monastique se réfère à ces deux réalités Verbe et Esprit qui sont avec le Père, le Dieu Un... je m'aperçois que je parle de ce que je ne sais pas ! Pardon. Il y a aussi le sacrement de l'ordre. Je me sens appelé là encore à l'accueillir, comme laïc, dans la personne de mes frères prêtres et dans la communion avec d'autres prêtres de l'Unique Église, avec les évêques et le Pape. Et je manque d'humilité... Il me semble clair que St Benoît n'exclut

---

<sup>1230</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 19.09.77.

pas les prêtres de sa règle. Sans doute y-a-t-il, ensuite, différentes compréhensions possibles de la place des prêtres dans la communauté... je ne prétends nullement avoir l'opinion la plus juste.. je cherche ! Pour moi donc, il ne peut être question d'exclure a priori de ma vie un appel possible à l'ordination. Je n'en ai pas le droit tout simplement. Ceci dit la fidélité aux exigences de mon baptême – avec la grâce de Dieu – me semble une œuvre capable d'occuper toute une vie<sup>1231</sup>...

Les exigences du baptême lui semblent suffisantes pour sa vie monastique. Mais il garde cependant une ouverture prudente à une possible ordination, ne souhaitant pas enfermer Dieu dans un choix qui conserve toujours les marques de la fragilité humaine. Il poursuit en outre sa réflexion sur cet appel particulier et ses exigences de pauvreté. À l'occasion d'un chapitre de son abbé, Christophe lui glisse une petite note où il réagit à ce qui a été dit :

Pour ma (pauvre) part je trouve dans Vatican II une base doctrinale vraiment sûre et très « bénédictine » : 1/ l'appel à la sainteté. 2/ le baptême nous donnant part à la mission du Christ, Prêtre, Prophète et Roi... cela me semble déjà pas mal à réaliser : dans l'Église avec des frères dont certains sont appelés à signifier pour moi, pour nous, ce Don du salut qui origine l'Église de Jésus-Christ... etc... Trop souvent encore me semble-t-il la dimension sacerdotale de la vie chrétienne reste liée au ministère presbytéral. Si l'Église a besoin de prêtres... il ne doit pas non plus lui manquer : des « oblats », croyants unis à l'Offrande Unique de Jésus<sup>1232</sup>.

Christophe se situe toujours dans le sillage de la seule vocation baptismale, et du sacerdoce commun revalorisé par le Concile Vatican II. Son cheminement demeure dans l'oblation du cœur. Pourtant, moins d'une année après, Christophe, devenu entre temps hôtelier au service du monastère des Dombes, exprime une nette évolution dans sa pensée :

Je reste très ému à la pensée que cet appel à devenir prêtre soit là encore vivant dans mon cœur malgré toutes mes lâchetés et trahison. Et même si je devais mourir avant d'être ordonné prêtre je sais que ma vie est attirée par Jésus l'Unique Prêtre pour une participation réelle à son offrande, à son œuvre de Rédemption. (...) Je crois pourtant qu'il se fait en moi une formation dont l'Esprit Saint est le Maître. J'espère ne rien brusquer en te disant que je me prépare, dans la proximité, avec Marie, Jean, le Saint Curé, frère Charles pour le jour où tu voudras m'appeler à ce service d'Évangile<sup>1233</sup>.

---

<sup>1231</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 8.05.80.

<sup>1232</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 11.01.86.

<sup>1233</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 1.12.86. Il semblerait que le contexte des Dombes ait été le milieu favorable pour l'éclosion de cet appel à devenir prêtre. les témoignages

L'émotion de Christophe trahit quelque peu les luttes intérieures que cet appel a pu susciter. La dimension sacerdotale de Jésus – offrant sa vie à son Père- attire Christophe à la vivre à son tour. Se fait plus clair aussi l'aspect de rédemption lié à cette offrande et lui donnant sa fin. Dans sa préparation intérieure, Christophe s'entoure de la présence de Marie – qui consent –, de Jean – qui accueille Marie formant avec elle la première communauté, l'Église – et de deux figures offrant à contempler comme les deux dimensions de tout sacerdoce : le zèle apostolique du curé d'Ars et la recherche permanente de la volonté de Dieu du frère Charles dans l'exercice – paradoxal – d'un sacerdoce « solitaire ». Quand Christophe analyse ce qui l'a conduit à cet épanouissement de l'appel, c'est à une communauté qu'il est renvoyé et à des visages :

Bien sûr je constate un mûrissement permis par mon service à l'hôtellerie. Tel (ou telle) m'a « souhaité » de devenir prêtre afin de pouvoir rendre « plus » service. J'ai été heureux qu'on m'exprime cela. Au fond, il s'agit de faire du bien. Et je mesure le risque de vivre l'engagement de celui qui accueille à un niveau trop humain. J'aspire parfois à un « effacement sacramentel » permis par une ordination : accueillir au nom du Christ. C'est vrai que baptisé et confirmé je peux remplir cette charge pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Mais puisque Jésus a inventé ce ministère du prêtre, je demande à mon abbé et si Jésus avait pensé à moi... et si Jésus voulait... Avant même de connaître ta réponse, et acceptant aussi ton silence, je me prépare, j'y pense dans la paix (...armée car je dois lutter contre le murmure, ou les appels illusoire) Ce n'est pas du temps perdu. Un jour nous serons tous prêtres unis au seul et unique Prêtre Éternel. Et déjà c'est vrai. L'autre jour, passant à Tamié j'ai vu Etienne, notre frère Etienne : oh je l'ai vu prêtre, oui, uni intimement au sacrifice du Christ, prêtre comme Jean-Bernard et tous les pauvres. Est-ce à cela que Dieu m'appelle<sup>1234</sup>.

Cet appel reconnu par les autres lui a redonné une consistance, une actualité dont Christophe livre l'ultime discernement à ses supérieurs. Il perçoit maintenant ce qui constitue le propre de l'ordination presbytérale : une configuration qui rend capable d'agir au nom même du Christ Tête<sup>1235</sup>. Les solutions pour pourvoir à sa formation sont envisagées, et même bien dessinées lorsque Christophe répond à un autre appel : celui de l'Atlas avec son projet de fondation à Fès au Maroc. Les deux projets étant bien différents, le choix de Christophe interroge. Il est alors obligé de justifier son option :

---

s'accordent à dire que Christophe y a trouvé un certain équilibre personnel, le disposant à réentendre cet appel d'une manière renouvelée.

<sup>1234</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 21.03.87.

<sup>1235</sup> PAUL VI, *Presbyterorum Ordinis* 2 (1965).



Mais : n'est-il pas plus important de réaliser (par grâce, par élection) la sainteté du Christ et donc son Sacerdoce (son offrande au Père pour le salut du monde entier) que d'en être le signe par ordination. L'appel à la sainteté passe avant l'appel au ministère... et en éclaire bien sûr la portée... plus on « réalise » plus on peut « signifier »... est-ce que je me trompe<sup>1236</sup> ?

À la veille de partir en Algérie, Christophe a donc renoncé – au moins temporairement – à une ordination. Cela ne l'empêche pas d'y penser ou d'aspirer à ce qui l'accomplirait non plus au plan sacramentel, mais de manière réelle dans l'éventualité d'un martyr...

Je pense à l'ordination : sacrement institué par Jésus qui aujourd'hui encore a besoin de prêtres (en Algérie ?) Mais ce peut-être aussi « autre chose » qui accomplirait la dimension sacerdotale de mon histoire. Un moine ne peut pas ne pas aspirer au martyr, le configurant au Christ, unique Prêtre donnant sa vie pour tous. Voilà pour l'essentiel le paysage où j'habite. Peut-être faut-il s'attendre à quelques changements une fois passé de l'autre côté. On verra bien<sup>1237</sup>.

Christophe est ainsi attiré à vivre non pas d'un projet, mais d'une relation vivante et transformante au Christ qui le mène à choisir l'Atlas et à différer un projet plus immédiat de préparation à une ordination. Mais avec l'Algérie s'ouvre véritablement ce temps de préparation :

Peut-être. Oui, je crois, au fond, que c'est toi qui me prépares à devenir prêtre : tu m'apprends dans le secret ta Pauvreté afin qu'un jour peut-être je dois le croire, je puisse devenir un pauvre prêtre. Cela reste mon ambition et peut-être, je crois qu'Elle me le dit – Celle de ma Mère toute Sainte : le Disciple qu'elle reçoit est fait prêtre dans le Fils élevé afin de communier à son humiliation à sa souffrance rédemptrice<sup>1238</sup>.

Quelques mois plus tard, c'est son supérieur, père Christian, qui remet la question du sacerdoce au jour. Christophe s'en remet au – double – discernement de ses frères de Tamié<sup>1239</sup> et de l'Atlas :

Pour la question de « devenir prêtre ». C'est encore un appel et qui me vient par l'Église. Au fond je suis très ému par tout ça. Je demande à mon abbé sa prière. Christian, étant le plus proche, m'aide à répondre. Il me semble honnête de dire que je ne suis pas venu ici avec l'intention de me « faire » ordonner. De même cette ordination ne saurait être monnayée par une

---

<sup>1236</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 12.05.87.

<sup>1237</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 22-23.09.87.

<sup>1238</sup> *Journal inédit...* 1.04.88.

<sup>1239</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 1.08.88 : « Hier rencontre avec Christian qui a abordé la question du ministère de prêtre. Il t'en parlera à la Réunion Régionale. Je voudrais vivre tout ça dans l'obéissance et la pauvreté. Merci de m'y aider ».

« prime » à mon changement (éventuel) de stabilité. Le Mystère de la Croix fait « éclater » tout « ça »<sup>1240</sup> !

Quelques oppositions viennent ternir quelque peu ce chemin vers le ministère ordonné. L'histoire de Christophe et ses multiples changements de perspectives quant au sacerdoce et à la compréhension de sa propre vocation monastique ayant dérouté ses frères de Tamié à plusieurs reprises, les réactions sont pour le moins mitigées :

Puisqu'il s'agit d'être fait prêtre : c'est un chemin d'obéissance. Le passage de Christian à Tamié ne semble pas avoir clarifié la situation et j'ai dû encaisser les propos divers tenus à mon rencontre. N'empêche je continue ma course ayant été saisi. Un jour – rien ne presse – tu me parleras de ce qu'il faut devenir... moine prêtre, disciple (bien-aimé) de Jésus... et dévot de Marie<sup>1241</sup>.

L'amitié continue cependant d'être ce refuge sûr, où tout peut reprendre sa juste place, et la route se poursuivre. L'unique chemin ne cesse de se désigner et de s'offrir à lui :

Noël nous indique le Chemin : Jésus Lui-même en son Offrande d'amour. Oui, que son Esprit nous fasse devenir prêtres en Lui<sup>1242</sup>.

Le Christ Jésus offre à contempler le mystère de la relation comme mouvement de vie :

Le mouvement d'approche de Dieu non pour saisir, pas même pour séduire, pour se donner et nous offrir le Don comme mouvement de vie. Entrer dans ce mouvement, épouser la grâce (le prêtre est au service de ce mouvement : dire – en paroles et en actes – la proximité de Dieu)<sup>1243</sup> .

La relation initiée par Dieu est non-possession, non-séduction. Elle est pur don. Et le prêtre est serviteur de ce don, de cette relation qui est mouvement de vie. Par un acte de parole – « paroles et actes » – signifier, annoncer la proximité de Dieu. C'est l'essence même de la Bonne Nouvelle et l'essence même du ministère. C'est une dimension inhérente à toute vie de baptisé :

La dimension ministérielle trouve sa place dans l'existence quotidienne : Servir n'est pas « réservé » aux ministres ! La dimension proprement sacerdotale elle aussi s'impose : ne rien préférer à l'amour du Christ c'est communier à Ses souffrances et participer à la puissance de sa

---

<sup>1240</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 13.08.88.

<sup>1241</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 30.10.88. Nous retrouvons dans les propos de Christophe un écho de Ph 3,12.

<sup>1242</sup> Lettre à ses parents 18.12.88.

<sup>1243</sup> *Journal inédit...* avril 1988.

Résurrection. Et puis c'est entrer dans l'amour de Dieu pour ce monde : Dieu l'a tant aimé qu'il lui a donné son Fils... Ce « programme » de sainteté suffit à occuper une vie... Simplement je me propose à être ordonné. C'est au passif afin de laisser place à l'Esprit. Être ordonné des mains de l'évêque oui par la puissance de l'Esprit. Je réalise combien j'ai à me convertir pour pouvoir accueillir cet événement de grâce, cet événement d'Église : être fait prêtre pour le service de ses frères et de tous. Je ne demande pas vraiment c'est peut-être trop pour un événement auquel je me sens appelé. J'attends d'être appelé si c'est la volonté de Dieu. Je sais aussi que étant ordonné... restera à devenir prêtre (cf Jésus ayant été conduit à la perfection). J'ai regardé Jésus : pour lui être prêtre c'est être Fils. Cf l'icône de la Trinité, et aussi Marie et l'enfant prêtre : Jésus est pleinement ordonné à l'Amour... et son humanité a été conduite, a été ordonnée à l'Amour par des souffrances offertes, par l'obéissance. A la Cène Jésus institue l'Eucharistie : faites ceci en mémoire de moi. Ce faire est confié à l'Église toute entière et le prêtre signifie à l'Église que Jésus ne cesse pas de l'Inviter à faire eucharistie, à devenir sa vivante mémoire aujourd'hui et ici. J'aimerais avec le disciple bien aimé me pencher sur le cœur du Bien Aimé pour entrer plus avant dans ce Mystère. Jésus grand prêtre miséricordieux... nous confie le plus beau pouvoir : celui du pardon. Ce pouvoir m'a sauvé de l'enfer et j'aspire à le signifier pour mes frères... là encore il me reste à devenir prêtre... ordonné à la Miséricorde. Pour terminer et ouvrir tout ce discours peut-être trop personnalisé : j'ai conscience d'être sur un chemin ou Jésus me précède (Jésus est l'initiateur des sacrements). J'ai conscience de marcher avec vous, en Église Peut-être un partage de vocations serait intéressant? J'ai conscience que ce « devenir prêtre » qu'il conduise ou non à un ministère ordonné concerne ces autres croyants qui sont « un peuple sans prêtre(s) » ou du moins sans signes pour le leur montrer... et Jésus ne peut pas s'en « désintéresser » quand il donne son Corps – son Sang pour tous. Enfin je voudrais me situer – avec vous – au pied de la croix qui nous rassemble : Femme voici ton fils. Voici ta mère<sup>1244</sup>.

Christophe se présente pour devenir prêtre. Sa méditation personnelle l'a conduit à contempler l'unique Grand Prêtre qui lui donne la clé de son propre « devenir-prêtre » : il s'agit de devenir fils, d'entrer, comme Jésus dans l'obéissance filiale, l'obéissance d'amour. Il situe le ministère presbytéral à l'intérieur de l'Église, mais aussi en vis-à-vis, puisqu'en responsabilité d'invitation permanente à l'eucharistie et au pardon. Il le situe aussi en relation avec ce peuple dont il partage un bout de terre et de vie quotidienne. Il le situe enfin en son lieu source qui est un lieu théologique pour Christophe<sup>1245</sup> : au pied de la croix, trouvant

---

<sup>1244</sup> Présentation en communauté 1989.

<sup>1245</sup> Lettre à frère Didier de Tamié mai 1990 : « Ce lieu humain, Jésus, Marie, Jean... sans oublier tout mon péché. Et ce mystère : lieu de Dieu où son Je t'aime nous est donné ».

dans la mère et le disciple les prémices de l'Église, et dans leur relation renouvelée par Jésus, le modèle de toute relation filiale et de toute fécondité spirituelle<sup>1246</sup>. Au pied de la croix... c'est souvent qu'il signifiera cette posture johannique et mariale par le dessin<sup>1247</sup>. Une simple croix et un cœur à ses pieds pour signifier l'amour et la geste de l'Esprit dans laquelle Christophe entre par le diaconat :

Diacre. J'éprouve l'exigence de ce service que Jésus accomplit... et dont l'Esprit m'invite à reproduire le geste ultime : donner sa vie. Devenir prêtre s'inscrit dans cet approfondissement de Sens : que tous sont appelés à vivre comme disciples bien aimés : comme elle est grande et belle l'étendue infinie de ce Service ♥†<sup>1248</sup>.

L'éblouissement de l'ordination et du ministère auquel elle députe nourrit à la fois le sens de la responsabilité, mais aussi le sens de la co-responsabilité :

Oui je vois bien combien est grand l'appel à devenir prêtre et combien il faut pour cela la Grâce de Jésus-Christ nous référant par l'Esprit à Dieu le Père. Mais aussi combien cet appel – à rendre service au nom de l'Évangile – ne doit pas conduire à exalter par trop le prêtre... au risque d'oublier cette réalité sacerdotale que chacun – par son baptême – est appelé à vivre : en union au Christ offert : s'offrir soi-même à la Miséricorde. Le prêtre est donné à l'Église pour que s'accomplisse en chacun cette offrande libre, personnelle : par Jésus-Christ (en son Église qu'Il a voulue : sacerdotale)<sup>1249</sup>.

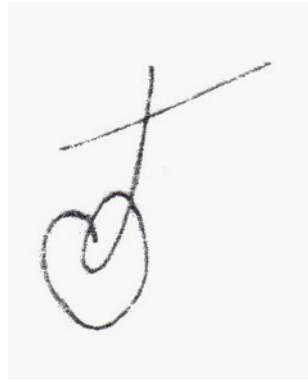


Illustration 22 : Dessin non daté.

Le ministère sacerdotal est ultimement un charisme confié à toute

---

<sup>1246</sup> *Journal inédit...* 10.12.85 : « Le disciple la prend dans son bien, pour finalement l'écouter et obéir à ce mystère de l'Église devenu intérieur à son ministère : là se trouve la source de la fécondité de son apostolat car en accueillant la Femme il accueille Jésus dont bientôt elle recueillera le corps ».

<sup>1247</sup> Le dessin est aussi une expression majeure chez Christophe. Un dessin simple, dépouillé, lancé vers le haut, entraînant dans le mouvement qu'il veut chanter. La croix, le cœur blessé, la main en sont les représentations les plus fréquentes. Il fera d'ailleurs une succession de dessins représentant des passages d'évangile illustrés par des croix sous le titre « Alignement de croix ».

<sup>1248</sup> Lettre à frère Didier de Tamié non daté, publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 150.

<sup>1249</sup> Lettre à ses parents 31.08.89.

l'Église. C'est un service qui regarde sa croissance intérieure, qui veut promouvoir l'offrande du corps à la Tête. Il est donc doublement vital que le prêtre vive de ce mouvement pour y introduire à son tour :

Le DON : voilà le vrai mouvement capable de faire aller ma vie. ... il me reste à Lui obéir, à me laisser ordonner<sup>1250</sup>.

L'amour de Dieu cependant ne connaît pas les frontières de religion. Ce service ne peut donc se cantonner aux strictes clôtures des confessions. C'est en tous les cas l'intuition qu'il développe au lendemain de son ordination :

Décidément heureux d'être enfant ordonné à l'Amour fou. Oh je devine aussi que cela qui a été réalisé – oui, j'ai été fait prêtre et j'en suis marqué – il me reste à le devenir dans la vérité du Fils tout donné : pour tous. Je ne mesure pas bien l'étendue du service mais je sais qu'il va m'en coûter. Sous les fenêtres du scriptorium : l'appel à la prière... et bientôt notre cloche prendra le relais... Être prêtre ici pour que toute prière trouve accès : au cœur de Dieu Trinité d'Amou<sup>1251</sup>.

Le père évêque Henri Teissier l'avait remarquablement développé dans son homélie. L'ordination de Christophe trouve en ses particularités ses exigences propres<sup>1252</sup>. Mais cette ordination revêt également un caractère tout particulier en raison du milieu dans lequel elle se célèbre. Mgr Teissier achevait son homélie sur le caractère paradoxal de ce signe – christique – posé en terre musulmane : « Il y a une certaine inconscience à célébrer solennellement cette ordination dans un pays musulman. Nous sommes, avec le sacerdoce, vraiment au niveau du spécifique chrétien le plus étranger aux perspectives de l'Islam. Celui-ci, en effet, ne reconnaît en principe, pas de médiation entre Dieu et l'homme, sauf l'intercession ultime du prophète pour les membres de sa communauté. Nous allons donc vivre ensemble une conviction proprement chrétienne. Le Christ est le Médiateur entre Dieu et les hommes. L'Église toute entière reçoit du Christ cette médiation pour elle-même d'abord, mais aussi pour le monde entier. Le sacerdoce ministériel la met en œuvre dans la communauté. En apparence nous vivons donc ensemble une réalité spirituelle sans relation à l'Islam. En réalité, ce que Christophe va maintenant recevoir, est en lien profond avec la vocation de notre Église à être l'Église d'un peuple musulman. La médiation du Christ est universelle. Le sacerdoce ministériel que

---

<sup>1250</sup> Lettre à ses parents 15.09.89.

<sup>1251</sup> Lettre à frère Didier de Tamié janvier 1990.

<sup>1252</sup> Extrait de l'homélie de Mgr Teissier lors de l'ordination sacerdotale de Christophe (À Tibhirine le 1.01.90).

Christophe vivra sera au service de cette médiation universelle. C'est pour l'Église d'Algérie, mais aussi pour tout le peuple d'Algérie et pour tout le peuple de l'islam, que Christophe va recevoir le sacerdoce. Il doit vivre l'eucharistie de tout le peuple, le service de la Parole pour tout le peuple, celui de la réconciliation, de l'unité ou de la Mission, pour tout le peuple. Nous sommes prêtres de la communauté chrétienne, mais la communauté chrétienne est sacerdotale pour tout le peuple des hommes<sup>1253</sup> ». Cette ordination n'inaugure pas une histoire mais la poursuit et l'approfondit dans l'exercice d'une charge nouvelle dont Christophe est investi par toute la communauté chrétienne en vue du service de sa communauté, de ceux qui s'en approchent, de toute la communauté chrétienne et plus largement de tous les hommes. Ces niveaux de compréhension prennent évidemment un relief tout particulier dans un milieu étranger à cette représentation de la vie religieuse. Pourtant celle-ci vient se manifester sous les modestes traits d'une amitié proposée à tous :

Une phrase de Jean-Paul II s'est inscrite en moi : le prêtre est lié d'amitié – de façon particulière – avec le Mystère. Ce lien d'amitié m'a saisi. Et c'est pour tous : afin qu'ils soient eux aussi embrassés dans le Mystère. Comment te raconter ce premier janvier. J'ai vu l'Église d'un autre point de vue – et cela sans oublier combien j'en suis – membre de ce corps de grâce : oui -quand l'évêque m'a demandé après la communion de dire un mot : j'étais en face d'Elle et je lui ai dit ce qu'elle brûlait de me voir dire : le je t'aime de Jésus. Il me reste à devenir serviteur du DON. J'ai tout à apprendre : tout à demander... afin que peu à peu j'apprenne à tout recevoir, faisant en tout eucharistie<sup>1254</sup>.

Le sujet de cette amitié, c'est celui qui aime. Christophe se sait signe de l'amour d'un Autre :

Il me faut Lui laisser la place en moi afin que Son grand Amour puisse se donner, se livrer par ma pauvreté même<sup>1255</sup>.

Investi de la responsabilité du Don confié, il s'interroge régulièrement :

Ordonné au plus grand amour il y a deux ans. Qu'ai-je fait du Don<sup>1256</sup> ?

L'aventure du Don se transforme en descente au creux des limites

---

<sup>1253</sup> *Id.*

<sup>1254</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 18.01.90.

<sup>1255</sup> Lettre à ses parents 21.01.90.

<sup>1256</sup> *Journal inédit...* 1.01.92.

mises à l'épreuve par la mort brutale des autres<sup>1257</sup>. Une mort précède nécessairement la résurrection. À son approche, le signe s'efface pour laisser place à la réalité désignée. Désir prophétique :

« Pas d'étoile sur ma coule si j'en venais à mourir. Ce signe serait dépassé. »  
Il me reste à laisser l'Esprit l'accomplir : devenir un prêtre d'Algérie d'encore assez fraîche ordination<sup>1258</sup>.

L'ordination presbytérale marque chez Christophe la réalisation d'un désir ayant une longue histoire. Celle-ci témoigne de la lutte qui a précédé la demande explicite de Christophe et qui s'est prolongée jusqu'à son ordination.

### c) Accompagnement

Les mois qui suivent son ordination, c'est comme une mer qui se retire :

Au jardin. Je suis appelé là. Je ne sais où mon Bien Aimé veut en venir. Je « sais » de moins en moins<sup>1259</sup>.

C'est sur ce sentiment intérieur que Christophe reçoit un ministère d'accompagnement du noviciat des Petites Sœurs de Jésus qui le dépasse quelque peu :

La retraite avec les Petites Sœurs s'est achevée hier. Je me sens un peu vidé. J'espère n'avoir pas seulement donné de moi-même mais bien de Celui qui vient faire en nous sa demeure. Je reste surpris de la confiance que me fait Jésus. Comme je ne le mérite pas j'essaye de l'aimer, en réponse, en retour<sup>1260</sup>.

Il renouvellera ce service l'été suivant :

Elles ont choisi comme thème l'Eucharistie. Il me faut entrer plus avant dans ce beau mystère : « c'est Moi »<sup>1261</sup>.

Le ministère de prédication l'entraîne ainsi à approfondir et rendre

---

<sup>1257</sup> *Le souffle du don...* 1.01.95, p. 155-156 : « Prêtre ordonné à Tibhirine, qu'ai-je fait de cette grâce ? Je commence cette année... à vide, au bord de l'absurde dont je dois bien reconnaître l'étendue immobile et confuse en moi. Il me faut partir de là où toi-même tu es allé : descendu aux enfers et ressuscité le 3<sup>e</sup> jour. Il y a du temps : je dois vivre jusqu'à l'accomplissement. Allons ! L'Heure vient dès aujourd'hui. 10h à Notre-Dame-d'Afrique, notre Église meurtrie prie, célèbre l'Eucharistie en mémoire de toi et de tes disciples assassinés : Alain, Jean, Charlie, Christian ».

<sup>1258</sup> *Le souffle du don...* 28.01.96, p. 232.

<sup>1259</sup> Lettre à frère Didier de Tamié mai 1990.

<sup>1260</sup> Lettre à ses parents 18.07.90.

<sup>1261</sup> Lettre à ses parents 30.06.91.

compte de ce mystère et de ce don. Mais c'est sa fonction de père-maître qui va l'obliger plus encore à trouver le chemin de l'autre. L'arrivée d'un jeune<sup>1262</sup> en provenance d'une autre abbaye au printemps 1992<sup>1263</sup> le propulse dans ce nouveau rôle, succédant au père Jean de la Croix, parti à Fès. Malgré tout, Christophe fut confronté avec lui à des difficultés de relation :

Ébranlement sérieux hier avant Complies, au noviciat d'entendre [X.] me dire, avec humilité, sa difficulté à entendre mon langage sur la Règle lors de nos rencontres du Vendredi. Ai-je à dire quelque chose ? Oui, je crois l'acte de foi est au-dessus de mes forces. Je suis tenté de fuir. À quoi bon discourir, qu'ai-je à donner ? De moi : rien, mais je dois croire que par moi tu veux te donner : Toi. Je rencontre Jean-Baptiste une voix qui crie mais aussi une main qui immerge dans l'eau. Mais il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas moi non plus je ne le connais pas mais celui qui m'a envoyé immerger dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras le Souffle descendre et rester c'est lui qui immerge dans le Souffle Pur. Eh bien je l'ai vu et j'atteste qu'il est le Fils de Dieu. Ce que je suis ne doit pas gêner, empêcher la libre croissance de [X.], son essor en Christ. C'est Toi l'unique Enseignant. Puisse mon existence ordinaire ne pas te contredire<sup>1264</sup>.

La tentation de repli bien connue de lui resurgit, mais le recours à l'évangile l'aide à se resituer dans son rôle de témoin de la croissance de l'autre, de l'instrument par qui l'enseignement se transmet. Là encore, c'est un effacement qui est requis :

J'ai du mal à faire bonne figure de « père-Maître ». Responsabilité qui me dépasse. Je dois en appeler à Toi pour répondre de [X.]. Donner ma vie... Est-ce que j'en prends le chemin<sup>1265</sup> ?

Moins d'un an après son arrivée, se profile le départ de X. pour un temps de recul :

Ce qui nous éprouve – nous dépasse et « donc » nous ouvre à la Grâce, à la

---

<sup>1262</sup> François était déjà venu faire un stage à l'Atlas en octobre 1990. Il était alors pré-postulant d'Orval, et avait « souhaité faire un stage à l'Atlas en souvenir du Maroc où il retrouva le chemin de la foi au contact de l'Islam », *Diaire de la communauté de Tibhirine*, 3.10.90.

<sup>1263</sup> *Diaire de la communauté de Tibhirine*, 31.05.92 : « On ne célèbre pas la Visitation cette année... mais ce jour fera date pour notre communauté et pour F. François qui recommence directement parmi nous un noviciat monastique ».

<sup>1264</sup> *Journal inédit...* 3.01.93.

<sup>1265</sup> *Journal inédit...* 19.03.93.



VIE, à la Vérité – c'est le départ de [X.]. Un recul devenu nécessaire par rapport à notre genre de vie devenue « invivable »<sup>1266</sup>.

Le temps de recul débouchera sur une lettre annonçant un non-retour à Tibhirine<sup>1267</sup>. Le regard de Christophe demeure plein d'espérance vis-à-vis de ce jeune et de son parcours. Une qualité de regard qui se révélera à plusieurs reprises dans cet accompagnement de vocation et qui témoigne de l'amour à l'œuvre dans son cœur :

Avant les 1<sup>ères</sup> Vêpres de l'Annonciation, je lis X. Je réalise à quel point, au fond, j'étais en attente de sa voix. Je crois que j'ai couru vers lui, comme en Luc 15. Sans oublier ce qui en moi a pu ressembler au frère aîné pas content du départ de l'autre et lui en voulant de l'avoir ainsi laissé tomber. Les dispositions qui apparaissent dans cette lettre me font heureux : de toi, de ta grâce. C'est aussi un formidable appel à vivre, à tenir ta Présence, sans attachement pour les modalités<sup>1268</sup> ...

Ce n'est pas une lecture unilatérale de l'événement qui est faite et l'attention spirituelle de Christophe est ici patente. Sa distribution des rôles indique sa conscience du chemin de conversion en train de s'accomplir en l'autre, mais aussi des zones à convertir en lui-même pour signifier toujours davantage en vérité ce dont sa charge l'appelle à témoigner : d'un amour toujours présent et qui appelle à grandir. La joie de Christophe n'efface pas les fragilités pressenties. Elle n'en reste pas moins vraie et expression d'un amour en quête perpétuelle de maturité. Contre toute attente, et malgré la décision de non-retour qui avait été prise, X. s'annonce de nouveau :

Sa décision est prise : d'un revenir ici. On trouvera bien les modalités... je suis heureux et en paix pour ça : bonne nouvelle. Allons<sup>1269</sup> !

La joie toujours là ne s'inquiète pas des « modalités ». Dans cette expression, « Allons ! », tout l'être se trouve comme ramassé, rassemblé

---

<sup>1266</sup> Lettre à ses parents 4.04.93. Christophe s'est sans doute trompé – il est assez distrait – en inscrivant la date sur la lettre adressée à ses parents, puisque les faits qu'il relate sont précisément de la fin du mois d'avril (hypothèse corroborée grâce au diaire de la communauté qui relate les mêmes événements en date du 3.05.93 : « Au chapitre du soir, F. François annonce à la communauté son intention de prendre du recul par rapport à la vie monastique »). Aussi devons-nous penser que cette lettre date plutôt du 4.05.93.

<sup>1267</sup> *Le souffle du don...* 2.10.93, p. 39 : « Il y a quelques jours, lettre de X. "Je ne retournerai sans doute jamais en Algérie. Jamais." X. ajoute : "Dommage, oui, c'est même une sorte de gâchis." Quand je vois plutôt une grâce de liberté : X. délié en vue de l'Évangile à vivre ».

<sup>1268</sup> *Le souffle du don...* 24.03.94, p. 94.

<sup>1269</sup> *Le souffle du don...* 25.04.94, p. 104.

pour entrer dans le mouvement pressenti : celui de l'obéissance<sup>1270</sup>. Le

---

<sup>1270</sup> *Journal inédit...* 8.11.88 : « Jésus-Christ est le seul contenu de mes vœux.

Stabilité Suis-moi

Conversion Jésus, sauve-moi

Obéissance Allons ».

Ce « Allons ! » a une double référence biblique : Mc 14,42 et Jn 14,31. Lors d'un partage au chapitre le Jeudi saint 1983, Christophe l'avait situé comme un envoi eucharistique : « Nous voilà frères, faits du même pain, fous du même cœur, vivants du même sang. Un peu de silence s'impose, pour la respiration nouvelle. ... le prêtre nous réveille, et nous bénit, au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Et c'est l'envoi. Maintenant on peut partir en paix : serviteurs. Il faut. Levez-vous, partons d'ici », note inédite du 31.03.83. Christophe en avait aussi donné une explication, lors de sa toute première retraite prêchée aux Petites Sœurs de Jésus en 1990 : « Marcher toujours en présence du Christ de Dieu c'est cela : Allons ! enracinés dans l'Amour fondés dans l'Amour en présence du Christ i-e sous le regard du Père ». Ce qu'il décrit, c'est un mouvement doublé d'un regard qui l'engendre : « La mission jaillit d'une expérience mystique : reposer sur le cœur de Jésus ». C'est ainsi l'inhabitation de Dieu-Amour qui devient principe de tout mouvement : « Dieu demeure et agit en lui [...] comme le Père m'a envoyé moi aussi je vous envoie ». Pour Christophe, c'est cela la liberté des enfants de Dieu : « Soyons libres - Laissons le Vent souffler soyons disponibles. On est dans l'Église et c'est une maison de vraie liberté : Christ est vivant. Allons ! ». Cette liberté ne s'apprend qu'à l'école du Christ : « Suivre Jésus en sa Pâque vers le Père : Allons ! communier à son élan : fuis mon Bien Aimé par lui avec Lui et en Lui Allons vers Toi, Père. Le contact avec Jésus c'est tout un chemin : le chemin de son corps - une purification progressive. Le connaître non pas selon la chair mais selon l'Esprit dans l'Église ». Alors, à sa suite, la mission prend corps : « C'est un rayonnement de cet amour et on ne sait pas... d'abord c'est l'œuvre de Dieu son Je t'aime agissant dans notre faiblesse ». La mission, c'est concret : « Ta mission [comme le Père m'a envoyé Lumière pour éclairer tout homme et pour lui donner de pouvoir devenir enfant de Dieu enfant de Lumière moi aussi je vous envoie] c'est de brûler (1) et de briller (2) cf. Sermon sur S. Jean-Baptiste Saint Bernard ». Le premier aspect de cette mission inspirée par le Précurseur à Saint Bernard, c'est « brûler aimer oui Allons. AIME mais il s'agit de se laisser envahir saisi par le je t'aime de la Croix : là Dieu est Amour pour toi - avec toi - en toi : si tu crois en Jésus i-e si tu l'aimes Aimer c'est s'oublier - renoncer à son moi et se donner au Don qui m'introduit dans le Je t'aime de la Croix ». Et puis le second aspect de la mission, c'est briller, et « ce qui doit briller : c'est l'humilité et c'est : pour plaire à Dieu et c'est pour partager cette Lumière sur la Croix : Corps et Sang du Christ : pour tous : pain de vie coupe de lumière. [...] L'humilité porte du fruit même si on ne voit pas. C'est l'humilité qui sauve le monde. C'est l'orgueil qui le détruit. Briller c'est gratuit c'est pour tous c'est un rayonnement qui nous traverse, que nous recevons de ceux avec qui nous vivons. briller c'est non-violent, ce ne fait de tort à personne, ça ne fait pas de bruit. C'est une mission dont l'exercice est œuvre de Dieu ». Ce faisant, Christophe situe bien ce mouvement de la mission d'Amour : « Allons : aime il s'agit non pas d'une activité morale mais d'une vertu théologale nous associant au Mystère de Dieu Amour ». C'est une mission venue « d'en haut » :

chemin de cette obéissance est à trouver des deux côtés. Une solution est adoptée pour revisiter cet appel à la vie monastique. Pour ce faire, X. est accueilli par le monastère d'Orval. La question de son retour reste suspendue à la situation même de la communauté de l'Atlas qui se trouve dans l'incertitude face aux événements qui secouent le pays. Quasiment une année est passée dans cette situation provisoire. Une alternative est mise en place. Christophe ira l'accueillir à l'annexe de Fès en mai :

Il s'agit d'être là de tout mon cœur avec lui : disponibles à l'Esprit saint, frères dans l'obéissance du Christ, enfants de Dieu, oui, notre Abba de chaque jour<sup>1271</sup>.

« Être avec » signifie pour Christophe être dans le mouvement trinitaire qui constitue le fond de l'existence chrétienne. Il s'agit d'un mouvement porté par l'Esprit Saint, qui est obéissance filiale au Père dans le Christ, fondement de la fraternité ainsi instituée. Être avec l'autre, être frère, c'est être en Dieu. La modalité de relation avec autrui est donc à trois termes puisqu'elle ne s'entend que par le prisme de la vie trinitaire. L'aventure commune qu'elle figure débute dans la fragilité :

Par une étrange connivence, X et moi sommes malades cette nuit. Nous ne pouvons pas aller à Meknès voir W. La fragilité de X transparait comme le risque d'une tristesse à fleur de visage. Rien d'essentiel ne s'est dit entre nous. Lui offrir simplement un regard de frère : pas hautain. Accueillir ce que Tu veux m'offrir en ces jours passés à Fès<sup>1272</sup> ?

Il ne s'agit pas de vivre la vie de l'autre. Pas de fusion dans l'accompagnement, mais une marche commune, parallèle, dans une même direction. Une mise en présence pour des chemins pourtant différents. C'est un double rendez-vous qui est donné à Christophe à Fès : avec X. et avec lui-même. Cela ne lui échappe pas. En même temps, l'enjeu spirituel a une portée plus grande que les vies qu'elle concerne directement :

Partir d'Algérie pourrait bien me conduire plus loin dans la proximité d'amour pour ce peuple que j'ai de fait quitté, le laissant à son histoire (avec

---

« Aimer c'est s'oublier soi-même, se donner en se laissant saisir par Dieu ». Et cela reste pour autant l'œuvre de Dieu : « L'œuvre de Dieu pour lui est à la fois travail et nourriture, activité et réceptivité [Lève-toi] elle est sienne, sans cesser d'être de Dieu [Allons] voici que commence à se former en lui l'enfant de Dieu, que lorsque Jésus se manifeste [il] est attiré vers lui l'accès à la foi est bien une question de filiation ».

<sup>1271</sup> *Le souffle du don...* 16.05.95, p. 180.

<sup>1272</sup> *Le souffle du don...* 17.05.95, p. 180.

laquelle pour un peu de temps, j'ai pris des distances : me tenant à l'écart pour une œuvre en moi, dans le cheminement de X... qui pour autant concerne et regarde l'Algérie<sup>1273</sup>.

Christophe se sait un instrument dans l'épanouissement de la vocation de X. Il ne s'agit pas d'une œuvre extérieure. Et ce n'est pas sans le remettre en cause personnellement<sup>1274</sup>. La médiation qu'il constitue sur la route de X. est loin d'être sans consistance. Elle révèle et façonne tant le jeune novice, que Christophe son père-maître, renvoyé à sa propre violence. Loin de vouloir la fuir, il la veut au contraire habitée par Marie, figure de douceur, d'humilité et d'espérance. Dans sa responsabilité de père-maître, Christophe est invité à trouver la juste place<sup>1275</sup>. Aimer, c'est à la fois sentir le lien et pourtant s'en détacher. C'est exercer cette responsabilité dans la souffrance d'une séparation éprouvée quand les résistances à la vie se font trop fortes<sup>1276</sup>. Aimer, c'est ne pas trop vite mettre de côté la culpabilité liée à un chemin difficile. C'est éprouver la douleur sans en avoir la maîtrise. Et c'est au cœur de cette souffrance que l'amour se tient à titre de témoin de la vie qui perce<sup>1277</sup>. Aimer, c'est donc rester témoin de ce qui y participe, c'est se trouver dans la paix de l'ouverture qui reçoit de l'autre l'élan qu'il porte :

Vis-à-vis de X : être cette volonté autre qui me saisit, me détache au-delà de toute influence illusoire. Partager, sans l'imposer, ton appel<sup>1278</sup>.

Le labeur spirituel de Christophe est de l'ordre de l'abandon à la présence de Dieu et à son appel afin de pouvoir en être un témoin

---

<sup>1273</sup> *Le souffle du don...* 20.05.95, p. 181.

<sup>1274</sup> *Id.*

<sup>1275</sup> *Le souffle du don...* 28.05.95, p. 184 : « Rencontre avec X confiante et belle. Je dois rester très vigilant et ne pas prendre plus de place qu'on ne m'en laisse. Je peux éveiller les peurs, et la violence. Être humble dans cette relation : laisser ton amour faire bien toutes choses ».

<sup>1276</sup> *Le souffle du don...* 3.06.95, p. 189 : « Soirée hier chez les petites sœurs avec X. Eucharistie, repas, échange de vie. X. commente ainsi l'Évangile du partage : cet Évangile me laisse vide... j'ai envie de lui retourner la question (M'aimes-tu ?). Dans l'immeuble la voix d'Édith Piaf : non, je ne regrette rien ! Aujourd'hui cette question : Seigneur que lui arrivera-t-il à X ? Que lui arrive le don : joie et paix dans l'Esprit. Je me demande quelle part me revient (de par mon rôle ou de par moi-même que je ne puis changer) dans ces phrases dépressives qui me font mal ».

<sup>1277</sup> *Le souffle du don...* 4.06.95, p. 190 : « Abba Jésus toute ma vie est attirée là dans le Feu de cette Relation ouverte : que tous aient la vie. Toute mon existence se joue dans cet échange admirable. Tout m'arrive en cet Événement-Don. [...] X est assez détendu pour jouer de la kora et nous communiquer un élan de prière. Nous avons ensemble un bon échange abordant les vraies questions ».

<sup>1278</sup> *Le souffle du don...* 4.06.95, p. 190.

véritable. Il y a là un dépouillement qu'il connaît bien pour y être passé au gré de ses propres discernements. Ici, l'œuvre est de l'ordre d'une maternité / paternité spirituelle qui trouve son paradigme en Marie. Elle relève d'abord de la communauté et de chacun de ses membres qui accueillent, et se trouvent mystérieusement liés à l'événement de naissance d'une vocation<sup>1279</sup>. Christophe se situe humblement comme l'instrument de cet enfantement, et exerce à ce titre, une paternité spirituelle dont l'exigence propre se découvre à lui au creux de la relation et des difficultés qu'elle soulève de part et d'autre<sup>1280</sup>. Un rapport de force s'est installé entre eux, et Christophe essaie de resituer – sur le plan spirituel – ces difficultés. L'appel – pour les deux – est un appel au dépassement. Il ne s'agit pas d'une "réussite" de la relation, mais bien d'une adhésion profonde au chemin – crucifiant – que ces relations

---

<sup>1279</sup> *Le souffle du don...* 5.06.95, p. 190 : « À Tibhirine, il y a la souffrance de Célestin. Je la relie à la vocation de X, à celle de Camille... Communauté en vie cela veut dire aussi cette transmission par douleur d'enfantement ».

<sup>1280</sup> *Le souffle du don...* 11.06.95, p. 197-198 : « Rencontre avec X qui cherche avec courage et grande franchise : "Une question délicate et incontournable" : la relation avec moi est pour lui difficile : "Source de gêne, impression pénible, blocage et fermeture. Je me sens menacé, mal à l'aise, aucune affinité, aucun atome crochu, déjà à Tibhirine." Ensuite vient une analyse de sa situation de novice "à partir d'un mot que je n'aime pas et que tu utilises souvent : enjeu (cf. à Tibhirine : le moi – humiliation). Ici F.L. est appelé en renfort." Vous avez fait peser sur moi un enjeu trop lourd pour mes épaules : la préparation de ma venue / l'histoire des novices m'ayant précédé / la prière au noviciat avec la communauté... "Et puis j'entends aussi que mes interventions sont malvenues pour organiser son emploi du temps (par exemple le voyage à Rabat, chez les petites sœurs) et qu'à N. les choses sont différentes, plus souples... Je repose la question d'un engagement provisoire pour l'Atlas et de sa signification : à comparer avec l'autre possibilité des vœux pour N. accueillant X et l'appel qu'il ressent à venir rejoindre l'Atlas. Par rapport à moi, je note encore ceci qui – je l'ai dit à X – me semble aller "au fond" : « Je sens en toi une blessure qui réveille ma propre blessure et m'insécurise." Qu'ai-je répondu ? Resituer notre relation : elle n'est pas un but. Enjeu (!) relationnel dans une petite communauté [...]. Ne pas s'arrêter ni l'un ni l'autre, espérer un dépassement, s'accepter l'un l'autre, blessure y compris. Je fais cadeau à X de l'un des deux "oiseaux de liberté" reçus de Masako. X est-il en mesure d'assumer même à distance l'"enjeu" d'un engagement monastique à Tibhirine, en Algérie ? Ne va-t-on pas plutôt vers un séjour "gratuit" en octobre : de réconciliation – sans vœux... Père Pierre me murmure : les vrais chercheurs de Dieu ont fait l'expérience de l'effroyable torture que comporte la conversion du cœur à l'Amour poursuivi sans défaillance. Il me reste encore 15 jours à tenir. Oui, j'ai écrit cela. Pourtant, après une bonne rencontre avec père Jean, ceci est plus fort : pour X tout cela est positif, est bon. Et j'en suis dououreusement heureux. Quant à l'exigence qui en moi peut lui apparaître démesurée, "trop"... je ne peux y renoncer, elle fait partie de ton appel : te suivre au chemin de l'Évangile : à Notre-Dame de l'Atlas en Algérie ».

peuvent parfois constituer. C'est une voie d'acceptation qui est prêchée par Christophe, voie qu'il a lui-même empruntée comme jeune moine, et dont il connaît la fécondité. C'est la raison pour laquelle il ne peut se résoudre à montrer une moins grande perspective, une moindre exigence. Cela est vrai pour lui-même arrivant au terme de son séjour à Fès. Conduit avec X. au cœur de l'exigence évangélique, et au seuil de ses limites personnelles, Christophe peut réentendre son propre appel à vivre jusqu'au bout cette exigence. Le chemin qu'il lui montre est un chemin d'humilité, d'humble acceptation de soi et de l'autre. Celui que Christophe doit emprunter n'est pas différent. Il est chemin d'évangile et donc source de vie. Christophe en appelle à la médiation primordiale du Christ. L'échec apparent de la relation n'efface rien de l'amour en jeu, ni des grâces auxquelles elle a donné lieu. Christophe reprend tout cela maintenant pour lui-même à la grâce d'une journée de solitude<sup>1281</sup>. C'est l'évangile qui trace la route du dépassement chez Christophe. Il y reçoit la clé du dénouement de la relation difficile, douloureuse avec X. Il se trouve convoqué à une nouvelle qualité de regard. Et c'est dans cette lumière qu'il peut alors recevoir d'une manière renouvelée X. en sa vérité la plus grande : enfant de lumière...

Au baiser de paix, Jésus tu m'as offert ton beau sourire sur le visage de X. Mon regard en est tout bouleversé. Tu me révèles que je peux en être, que je suis doux puisque toi tu l'es<sup>1282</sup>.

Christophe doit encore apprendre à laisser vivre cette liberté du Christ en l'autre<sup>1283</sup>. Cela se joue ultimement dans le secret du cœur et dans la prière, une orientation fondamentale qui sauve d'interprétations

---

<sup>1281</sup> *Le souffle du don...* 19.06.95, p. 205 : « Aujourd'hui tu dis de ne pas résister au méchant, pas sur son terrain (la violence, le mensonge, la haine). Au contraire si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Ne renonce pas à ta dignité, à ta vérité la plus haute et la plus vulnérable : ton visage m'engage dans ce combat. Amour plus fort, je suis avec toi. (...) Pour pouvoir tendre l'autre joue à qui me frappe, il faut d'abord savoir... où c'est il faut avoir fait l'expérience qu'en effet une autre joue existe. Jésus il me semble que je suis [en train] d'apprendre cela. Amour tu me révèles : cette autre joue – mon plus beau profil – celui de l'éternité et il sera le seul sans duplicité ni ambivalence possible. L'autre joue : mon profil d'espérance. Puissé-je le contempler en chacune et en chacun c'est toi sur le visage de tout vivant. L'autre joue qu'un baiser révèle mon visage de lumière qu'illumine ton regard ».

<sup>1282</sup> *Le souffle du don...* 20.06.95, p. 205.

<sup>1283</sup> *Le souffle du don...* 21.06.95, p. 206 : « Vis-à-vis de X le détachement, le "désintéressement" doit rester amour détaché, désintéressé, gratuit. Je ne peux me décharger puisque j'ai reçu un jour mission de père-maître. Qu'importe le titre. Que ton regard Père dans le secret me garde fidèle : serviteur et ami ».

lapidaires<sup>1284</sup>. Christophe ne peut que constater la divergence de route prise par X. et cela reste pour lui comme une plaie à vif, comme un appel non entendu, ou mal transmis. L'appel de la croix perçu de manière si intense par Christophe n'a pas eu la résonance attendue. L'accession à la liberté de la réponse prend du temps, un temps que l'Algérie précipite dans l'urgence d'aimer, sans concession, à embrasser sans modération. La relation avec X. a aidé Christophe à entrer plus avant dans cette urgence rappelée par la vie communautaire<sup>1285</sup>. Christophe, comme ses frères, est au point de rupture. Alors la vie se fait cri vers Celui qui le premier fit le passage vers cet ailleurs pressenti. C'est le prélude individuel à un événement de plus grande portée. La naissance de l'individualité permet la naissance de la communauté – non sans cris ni douleurs – et réciproquement. Celle-ci est alors l'expression achevée d'un amour qui a fait son chemin dans le cœur de chacun : « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres<sup>1286</sup> ».

---

<sup>1284</sup> *Le souffle du don...* 23.07.95, p. 210-211, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 168 : « Cette nuit fut tourmentée, agitée et tiraillée comme le service de Marthe. Est-ce d'entendre Christian nous informer sur Camille (quelle force d'Évangile dans cette lettre réécoutée) et plus encore sur X lui ayant écrit. Il continue sur N. La vie monastique pourrait presque apparaître comme une cause – juste et bonne ! – à laquelle on peut bien tout sacrifier. Nous appartenons à de l'imaginaire, paraît-il ? Vive le réel de N. et mort à l'Atlas ! Je sais pourtant qu'un sujet est en train de naître. Si tu savais le Don. Pour devenir sujet du verbe donner – pas de plus grand amour – il n'est pas d'autre chemin que la relation. Mais la relation à Toi, le Crucifié, conduit à la connaissance du Don qui advient comme croix, comme passion. Comment tenir si je ne tiens à toi : tu me donnes ta vie pour que je vive jusqu'à mourir, s'il le faut. Il me semble qu'on doit veiller en effet à l'entière liberté de la personne devant cette aventure du don aujourd'hui en Algérie ».

<sup>1285</sup> *Le souffle du don...* 27.08.95, p. 215 : « Ce que j'ai entendu hier m'a fait revivre une situation de rejet identique (me semble-t-il et l'identité peut bien ne venir que de mon psychisme) à celle vécue avec X. Il me disait : « Dégage » et me l'a redit plus poliment depuis. J'ai entendu : Ferme-la. On en a assez de toi. Je vais rencontrer Christian et lui demander de ne plus me soutenir. C'est une cause perdue. L'humilité me manque. Et l'espérance se fait rare. Serais-je en pleine porte étroite... en train de passer vers un ailleurs inaccessible. Toi, ne me lâches pas. Des profondeurs, je crie ».

<sup>1286</sup> Jn 13,35.

La fécondité du Don, en son contenu, telle que nous l'avons explorée chez Christophe, se situe essentiellement dans l'ordre de la relation. Elle s'est manifestée d'abord dans l'amitié partagée avec le curé d'Hussein-Dey, puis au monastère avec deux de ses plus proches compagnons de noviciat, et d'autres encore... Ces amitiés ont grandi avec Christophe qui découvre la grâce qu'elles constituent. Elles se sont aussi purifiées pour devenir un espace de liberté renvoyant à l'Ami où s'origine toute relation. Elles ont constitué cet espace de vie où il a fait bon se réfugier à l'heure de la violence. Elles ont su s'ouvrir à l'universel auquel l'Ami appelle pour s'étendre à tous. Cette grâce d'amitié s'est comme prolongée dans le ministère presbytéral, portant cette amitié au rang de signe d'un amour plus grand, d'un amour qui donne sa vie pour ses amis. Elle s'est aussi prolongée dans une grâce d'accompagnement conduisant à l'effacement de soi devant le sujet à naître, préparant ainsi au don plénier : communion.

### 3. Son expression : présence continuée

Cet amour offert, au cœur de la vie des algériens, est bien incarné. Il se manifeste par une présence, une proximité **(a)**. Le milieu dans lequel elle s'insère la conditionne dans son expression qui vient se situer entre parole et silence, dans la vie qui s'écrit **(b)**. Elle est ultimement le fruit d'une liberté – christique – conduite à sa pleine réalisation **(c)**.

#### a) Corps présence

Je suis sensuel, pour bien comprendre, bien assimiler quelque chose, il faut que cela me soit réellement rentré dans la tête, dans le corps. Alors puisse Jésus s'incruster en moi, me rentrer dans le corps afin que je ne l'oublie pas<sup>1287</sup>.

Cette pénétration du Christ que Christophe désire met en jeu le corps. Sa foi se veut incarnée. Et elle le sera. La vie religieuse qu'il a choisie est précisément un engagement de tout l'être – corps et âme – appelé à être donné. Les vœux religieux sont, en ce sens, les instruments de ce don parfait regardant les trois dimensions essentielles de la vie

---

<sup>1287</sup> *Journal inédit...* 6.04.73.



humaine : l'avoir, le pouvoir et l'affectivité<sup>1288</sup>. Ils touchent à ce titre, l'intérêt, le pouvoir et la sexualité qui constituent les principaux lieux d'échanges humains<sup>1289</sup>. Ils visent à une épiphanie :

... ma foi me dit que chacun nous portons Quelqu'un, une Présence, un Sourire... un Enfant – l'Espérance nous habite – nous travaille tout le corps<sup>1290</sup>.

Ils constituent les moyens privilégiés pour vivre et atteindre à cette relation d'amour qui veut se dire en chacun :

---

<sup>1288</sup> Voir le document de la CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Éléments essentiels de l'enseignement de l'Église sur la vie religieuse* du 31 mai 1983, aux numéros 14 et 15. Dans le même sens, B. ROLLIN rappelle le radicalisme évangélique rattaché à chacun des trois vœux : l'appel à tout quitter pour le Christ, l'acceptation de la non-satisfaction du désir dans la relation, et l'oblation de tout pouvoir personnel pour le service de la volonté du Père... « En invitant à renoncer à ce qui est non secondaire mais second, c'est-à-dire à la propriété, au partenaire sexuel, au pouvoir personnel, ils manifestent au grand jour ce qui est premier et qui donne sens au reste ; le droit de tous à l'usage des biens, la dimension universelle de l'amour, le service du bien commun », dans « Le radicalisme des conseils évangéliques », *NRT* 108 (1986), p. 551.

<sup>1289</sup> Ces catégories sont précisément, selon J. T. GODBOUT, les « trois clés de l'explication moderne des échanges » *L'esprit du don*, La Découverte, Paris 1992, p. 290. Les vœux religieux s'inscrivent dans cette dynamique du don, résolution chrétienne de l'échange humain, opposant la pauvreté à l'intérêt (l'avoir), l'obéissance au pouvoir, et la chasteté à la sexualité (affectivité). Ils constituent l'axe majeur disposant le religieux à la croissance chrétienne en touchant les principaux lieux où elle se noue. La pauvreté évangélique trouve ainsi dans la contemplation du Christ pauvre, libre et vainqueur de toute tentation, la source de toute solidarité et d'engagement pour la justice : « Appelé par Dieu à vivre pleinement l'Évangile à la suite de Jésus-Christ Ressuscité, aujourd'hui, et jusqu'à son retour, je demande la grâce de la fidélité aimante dans l'obéissance qui dit OUI, simplement, à la volonté du Père manifestée en Jésus-Christ, dans la pauvreté qui choisit l'Unique nécessaire révélé en Jésus-Christ, dans la chasteté qui demande le plus grand amour donné en Jésus-Christ, pour chacun de mes frères, pour moi-même, dans la communion de l'Esprit-Saint », réponse de Christophe au cours de la liturgie de ses premiers vœux le 31 décembre 1976 à Tibhirine. L'obéissance religieuse est, quant à elle, une expression de la foi désireuse d'accomplir la volonté du Père et de collaborer pleinement à son dessein de salut pour tous : « Abandon sollicitant tout mon être : tu m'as donné un corps alors j'ai dit me voici pour faire ta volonté, la Volonté de qui veut le Salut du monde, par son corps qui est Église », Journal inédit... non daté précisément de 1985. Enfin, la chasteté est au service de l'union avec le Christ et vise, par un combat contre l'égoïsme, au don total de soi : « La chasteté dans ce contexte d'ennemis, de persécutions, devient une arme de non-violence, une ouverture du cœur plus forte que le repli sur soi de l'affection égoïste et narcissique », *Le souffle du don...* 11.03.95, p. 171.

<sup>1290</sup> Lettre à ses parents 15.01.78.

La question pour qui aime c'est comment dire, comment faire pour dire, mais c'est aussi comment donner à entendre, à voir, à toucher, à connaître non seulement comment rencontrer l'Autre par la parole échangée (par le repas pris ensemble) mais comment se retrouver Un dans la parole, se découvrir un dans le regard se donner en un seul corps<sup>1291</sup>.

Ils s'originent dans la consécration baptismale qui marque les membres du corps du Christ :

Et c'est aujourd'hui, fête et Jour du Christ mort et ressuscité et par notre baptême nous voilà contemporains de ce jour de grâce. Nous sommes du même âge, c'est vrai. Nous sommes du même corps. Nous sommes du même peuple : peuple des enfants de Dieu<sup>1292</sup>.

Ce peuple est rassemblé à la table eucharistique. Il est composé de ceux qui se nourrissent du pain partagé. Il nourrit la vie et la fait croître dans le cœur de ceux qui l'ont choisi :

Ceci est mon corps dit Jésus. Jésus est le corps de nos vœux qui sont informés par l'Esprit à la mesure de l'ouverture du cœur<sup>1293</sup>.

Le corps s'entend alors du Christ, du croyant qui donne son corps comme Marie pour que naisse le Christ, et de l'Église corps du Christ constitué des membres se recevant de Lui :

Pour connaître le don de Dieu, il faut la médiation d'un corps, sinon on ne peut transmettre qu'une idée, tout au plus un Message, mais pas LA PRÉSENCE. Ce corps, c'est l'Église<sup>1294</sup>.

Ce sens de l'Église comme corps du Christ prend de la force au moment où Christophe est ordonné prêtre. C'est comme un changement de perspective qui s'opère dans sa conscience. Il est toujours membre de ce corps, mais désormais posé en face de ce peuple, en vis-à-vis, pour le servir :

Comment te raconter ce premier janvier. J'ai vu l'Église d'un autre point de vue – et cela sans oublier combien j'en suis – membre de ce corps de grâce : oui – quand l'évêque m'a demandé après la communion de dire un mot : j'étais en face d'Elle et je lui ai dit ce qu'elle brûlait de me voir dire : le je t'aime de Jésus. Il me reste à devenir serviteur du DON. J'ai tout à

---

<sup>1291</sup> *Journal inédit...* non daté précisément de 1980.

<sup>1292</sup> Lettre à ses parents 14.10.84.

<sup>1293</sup> *Journal inédit...* 13.11.88.

<sup>1294</sup> Extrait de la lettre de Christophe adressée à Mgr Teissier, citée dans l'homélie de l'ordination (1.01.90). Nous trouvons ici l'acception ecclésiale de l'expression que l'on trouvera formulée plus tard dans son journal : « Le Don qui prend au corps sinon c'est une idée de Don », *Le souffle du don...* 16.03.94, p. 91.

apprendre : tout à demander... afin que peu à peu j'apprenne à tout recevoir, faisant en tout eucharistie<sup>1295</sup>.

Ce qui est une image théologique, une réalité de foi, prend toute sa valeur de signe en contexte violent. Qui dit corps dit vulnérabilité. Le chemin emprunté par le Christ de son vivant, fait écho à la situation présente qui entre soudain en dialogue avec l'évangile :

Oui. Être ton corps ici nous expose à cette violence qui pour le moment ne nous vise pas. Ne serait-ce pas mieux si un seul s'offrait pour ce pays. Mon serviteur, dis-tu, sera là ☩ où je suis. Il faut réellement te suivre<sup>1296</sup>.

Le risque n'est pas minimisé. Mais ce qui est regardé, c'est la parole donnée, la promesse d'un être-avec, d'une actualité soudain rapprochée :

Yom Kippour. Prier ensemble dans ce geste démesuré, pris d'amour fou car il faut ici offrir une réponse à la violence du mensonge homicide<sup>1297</sup>.

C'est un corps en prière qui s'offre à l'amour. Le corps de Christophe, avec ses frères, est tourné vers le Dieu de miséricorde reconnu. Les mots de la prière résonnent dans la chair éprise de leur vérité<sup>1298</sup>. La puissance de l'amour à l'œuvre dans ses membres déroute parfois quand le signe – la communauté – se trouve investi d'une responsabilité d'Église<sup>1299</sup>. La visite des « frères de la montagne » en cette nuit de Noël 1993 va conduire la communauté à sa maturité de corps. Elle commence par affermir une certitude :

Ce lieu est saint. Lieu d'adoration vraie dans le souffle du Nazaréen. Ici : où est le petit enfant – son Je suis de Bien-Aimé a lieu dans ce corps d'Église mère. Faudra-t-il partir. Fuir sur ordre du Très-Haut ? Il s'agit pour l'instant de vivre à demeure, ici, jusqu'à ce que tu viennes : AMOUR<sup>1300</sup>.

Les vœux de fin d'année de la communauté, les mots de Christophe, se trouvent évidemment touchés de cet important événement qui a valeur de signe et de parole. Le temps et la relecture

---

<sup>1295</sup> Lettre à frère Didier de Tamié 18.01.90.

<sup>1296</sup> *Le souffle du don...* 23.08.93, p. 34-35.

<sup>1297</sup> *Le souffle du don...* 25.09.93, p. 39.

<sup>1298</sup> *Le souffle du don...* 1.12.93, p. 43 : « Depuis la messe de dimanche – c'était juste au moment d'oser dire Notre Père – ces mots me travaillent et prennent sens en mon corps, en ce corps-communauté dont je suis : le Don tout-puissant ».

<sup>1299</sup> *Le souffle du don...* 28.12.93, p. 49 : « Oui, tu nous fais courir au chemin de tes ordres... pas si facile à entendre bien. Nous sommes un corps à l'écoute. H.T est venu de ta part hier nous parler. Il est reparti nous laissant libres de choisir le Don en communion d'Église ».

<sup>1300</sup> *Le souffle du don...* 2.01.94, p. 53, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 160.

commencent à donner du sens à cette visitation<sup>1301</sup>. La communauté est un lieu épiphanique. Une lumière s'y est donnée. Une leçon s'y recueille. Leçon de Noël par le Christ-Enfant qui tient ensemble la communauté qui le célèbre. Leçon de Pâques par le Serviteur souffrant qui revêt l'Église des vêtements de la passion, pour vivre son chemin de croix. Pérégrination dans la foi qui renvoie chacun à son appartenance d'Église et qui l'entraîne dans l'inconnu d'une réponse d'amour. Il y a aussi chez Christophe le constat – ému – que le cadre monastique organise la résistance à la situation de crise, et la soutient de manière vitale. L'Écriture prophétise l'amour déjà-là, le débusque et l'oblige<sup>1302</sup>. La vocation communautaire est de l'ordre du témoignage rendu à la vérité. Ce n'est pas l'adhésion à un message extérieur, mais le surgissement, de l'intérieur, de l'être même du Christ<sup>1303</sup>. Le lieu mystique de cette communauté-témoin, c'est au pied de la croix avec Jean, le disciple bien-aimé et Marie. Il s'y noue une réciprocité d'accueil en vue d'une démarche désormais commune<sup>1304</sup>. Les frères sont passés, à Noël, au pied de la croix<sup>1305</sup>. L'être-ensemble est structuré par un « avoir » spirituel commun, l'héritage d'une blessure qui donne l'identité. L'évangile

---

<sup>1301</sup> Relation de frère Christophe du 3.01.94, publiée dans *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, textes recueillis et présentés par B. Chenu, Bayard Éditions / Centurion, Paris 1996, p. 121-125.

<sup>1302</sup> *Le souffle du don...* 14.01.94, p. 58 : « Le sens de ce Noël 93, tu le dis à Pilate : je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Ton souffle nous compromet : corps et biens, dans ton témoignage, le témoignage de Jésus, c'est le souffle de la prophétie. Faut-il faire un effort de communication pour essayer de faire entendre que ce souffle nous a bouleversés, traumatisés dit-on... et pour ma part, je voudrais ne pas trop m'en distraire, resté branché au lieu d'expiration : ta Croix. Ici s'ouvre le Chemin de l'Église on fait ici stabilité de pèlerin, de passant ».

<sup>1303</sup> *Le souffle du don...* 25.01.94, p. 66 : « L'Église, c'est d'abord un corps évangélisé. Et la maison de ton souffle de vérité : c'est charnel et pas une construction abstraite ou un échafaudage théorique. Quand le disciple que tu aimes entend : voici ta mère, c'est Révélation en moi de ton Je ».

<sup>1304</sup> Ainsi que l'a bien explicité M.-A. CHEVALLIER, à la croix, une « nouvelle famille » est fondée par Jésus (Jn 19,26). L'« évangile de la Passion » devient son « centre de gravité ». Voir « La fondation de "l'Église" dans le quatrième évangile. Jn 19/25-30 », dans *Souffle de Dieu. Le Saint-Esprit dans le Nouveau Testament. Vol III : Études*, Coll. Le point théologique 55, Beauchesne, Paris 1991, p. 61-71.

<sup>1305</sup> *Le souffle du don...* 2.02.94, p. 70 : « La maison c'est nous. Les échanges et les votes communautaires du temps de Noël ont bien manifesté ce nous vivant, survivant. Sa vocation ultime n'est pas la défense d'un temple. Nous avons fait l'expérience d'être ton corps traversé par un glaive habité par ton Souffle c'est lui qui défend notre identité christique ».

désigne le lieu de cette communauté d'avoir : la prière<sup>1306</sup>... Cette identité – christique – reçue en partage dans la prière est inséparablement mission d'annonce. La communauté se fait par là le point de jonction entre l'ici et l'Ailleurs en accueillant l'éternelle offrande :

Le point de rencontre de la confiance, c'est la table ouverte aux pécheurs, aux petits chiens, aux prostituées, aux enfants. C'est la table du secret ultime : ceci est mon corps, ceci est mon sang. Ce secret en appelle à mon corps : pour le prendre en offrande. À ce prix, il peut se répandre, se livrer : secret de ton Je t'aime pour la multitude<sup>1307</sup>.

L'eucharistie célébrée dans ce contexte est apostolique. Le liturgique et le symbolique cèdent la place à la réalité vécue. À Noël, c'est le corps constitué qui apparaît et se donne à voir de manière épiphanique<sup>1308</sup>. Dans la foi, le Don est l'alternative. Ainsi, le corps y découvre sa vocation<sup>1309</sup>. Il prend la forme d'une présence offerte, prenant sa source dans la tradition cistercienne<sup>1310</sup>. À l'écoute de la Parole, le don se trouve modelé par elle, délié en vue de la victoire qu'elle annonce<sup>1311</sup>. Son mouvement demeure cependant une épreuve d'endurance<sup>1312</sup>. Le cœur du combat place l'attention sur la violence et ses résonances internes :

---

<sup>1306</sup> *Le souffle du don...* 4.02.94, p. 72 : « Et toi, dans l'Évangile (Mc 1,29-39), en pleine nuit, tu te lèves, sors et t'en vas dans un lieu désert. Là, tu priais. Là : à nous de donner corps à ce lieu. Être ici, de nuit, ton corps en prière. Tourné vers le Père et disponible à l'Ailleurs vers lequel tu es envoyé. Prière d'ouverture infinie : pour que tous VIVENT. Prière qui reçoit l'exigence, la brûlure : l'Évangile à dire, à clamer. Tu es sorti pour ça. Puisse-nous ne pas manquer ici maintenant l'Ailleurs ».

<sup>1307</sup> *Le souffle du don...* 19.02.94, p. 78.

<sup>1308</sup> *Le souffle du don...* 6.03.94, p. 87 : « Dans la nuit du 24-25 décembre, on est passé de la maison au corps ».

<sup>1309</sup> *Le souffle du don...* 16.03.94, p. 91 : « Le Don qui prend au corps – sinon c'est une idée de don. Perdre ma vie, c'est le Don : à prendre ou à laisser ». Nous développons plus loin le double sens de cette expression chez Christophe : cf. III,C,4,b, p. 619.

<sup>1310</sup> *Le souffle du don...* 20.03.94, p. 93, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 146 : « C'est mieux d'être résolument et simplement le Corps de ta Présence, là en relation d'amour, vulnérable, exposé. Quand il s'agit d'être moines ici, ce corps – dans la meilleure des hypothèses – serait caractérisé par... son oreille largement déployée, son regard, son accent de Nazaréen-trappiste : et sa taille d'enfant ».

<sup>1311</sup> *Le souffle du don...* 16.04.94, p. 102 : « "C'est moi, n'ayez pas peur" La "modalité" de notre présence en Algérie trouve là son inspiration kénotique : ma vie, nul ne la prend, je m'en dessais : ceci – nous ici est mon corps où la haine trouve plus fort qu'elle : elle est tuée ».

<sup>1312</sup> *Le souffle du don...* 12.06.94, p. 112 : « Oui on en est arrivé là dans la prolongation des jours incertains dans la durée de ton corps humilié dans l'histoire de ta volonté résolue infiniment et convaincue d'amour nous ici ».

Devenir un corps sans nulle complicité avec la violence meurtrière : témoin de vérité (crucifiée)<sup>1313</sup> ?

Ce combat conduit à un acte de parole relatif à la vérité. De même, la réponse aussi, engageant le corps, est affaire de mots d'évangile :

Tu m'as donné un corps, alors je dis : me voici, je viens<sup>1314</sup>.

Parfois, un éclat de lumière se donne à voir, à moins que ce ne soit le regard qui se mette davantage à l'écoute<sup>1315</sup>. C'est l'événement d'une naissance vers un « à-venir »<sup>1316</sup>. C'est l'avènement d'une histoire de réponse – libre et singulière – qui vient se joindre à l'immense clameur du corps glorieux en attente<sup>1317</sup>.

Nous le voyons à travers les écrits de Christophe, une prise de conscience s'opère au fil du temps. Pour se dire, l'amour requiert un corps apte à poser ses gestes. Ce corps, c'est celui qui va peu à peu prendre consistance, notamment au lendemain de Noël 1993 : conscience d'un corps habité, d'un corps de don. Conscience de son propre corps qui se dérobe face au danger, et conscience d'un corps autre qui se constitue.

## b) Entre parole et silence

L'écriture ici m'est nécessaire et sans doute la correspondance<sup>1318</sup>.

Le contexte de violence qui entoure le quotidien de Tibhirine lui donne une intensité que l'écriture – mouvement par lequel se partage, par les mots, le vécu, les émotions, les espérances – peut assumer. Elle constitue cette fenêtre<sup>1319</sup> donnant à la fois sur l'intérieur – à travers le journal et l'hôte intérieur rejoint –, et sur l'extérieur – à travers la correspondance et ses destinataires<sup>1320</sup>. C'est l'écriture de Christophe qui

---

<sup>1313</sup> *Le souffle du don...* 22.01.95, p. 160.

<sup>1314</sup> *Le souffle du don...* 10.05.95, p. 178.

<sup>1315</sup> *Le souffle du don...* 13.03.95, p. 171-172 : « Il y avait hier matin, au chapitre, une lumière très douce entre nous : nous étions "tout regard" à l'écoute les uns des autres : à l'écoute de toi ».

<sup>1316</sup> *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 186-187.

<sup>1317</sup> *Le souffle du don...* 22.08.95, p. 214 : « Bon ! Inutile de nous décompter (un de plus avec Célestin revenant aujourd'hui de l'hôpital). Tu me donnes à voir que nous sommes 144000 et qu'un chant nouveau surgit de ce corps innombrable ».

<sup>1318</sup> *Journal inédit...* 7.12.93.

<sup>1319</sup> Dans un poème, Christophe parlera d'une échelle... cf. « Parole et silence », *Aime jusqu'au bout du feu...* p. 42.

<sup>1320</sup> Lettre à ses parents 21.05.89 : « Vous écrire aujourd'hui c'est vous rejoindre en cet "espace" inaccessible où Dieu Lui-même nous introduit, par pure grâce: Son Cœur;

dit tout haut ce que son cœur vit tout bas, et le silence du retrait des mots laisse transparaître le passage d'une « Présence-Parole » ayant capturé son désir<sup>1321</sup>. Dès la première page de son tout nouveau cahier de prière offert en ce jour de sa fête patronale, frère Christophe nous livre une réflexion sur cette écriture à laquelle il se sent appelé. Cette réflexion va se développer durant les premiers jours d'écriture, pour s'affiner au fil des mois, au détour d'expressions personnelles ou empruntées à d'autres qu'il recopie pour les faire siennes : « Ce n'est pas l'encre qui fait l'écriture, c'est la voix, la vérité solitaire de la voix, l'hémorragie de vérité au ventre de la voix. Est écrivain toute personne qui ne suit que la vérité de ce qu'elle est, sans jamais s'appuyer sur autre chose que la misère et la solitude de cette vérité<sup>1322</sup> ». Il nous donne ici une clé de lecture car ce mouvement d'écriture pour lui n'a rien de banal. Au

---

et, dans la foi, croire en l'Amour; et consentir dans la Oui de Jésus passant de la mort à la vie; et communier à cet Esprit qu'Il nous livre: souffle de PAIX et Joie de l'offrande accueillie, et faire silence avec vous: près de Marie » ; Lettre à Mère Trees 9.09.94 : « Si tu savais comme c'est bon de pouvoir simplement écrire un nom – le tien – et de reconnaître donnée la relation. Oui parce que les violents – et je sais bien que j'en suis pour une part non encore libérée de moi- ils en veulent à cela : la Relation. Ils tuent Jésus : relié au Père. Ils ne supportent pas cette ouverture, ce grand amour. Au royaume des puissants opposons de toute la force de notre amitié l'espace du don, là où continue de s'échanger son Baiser de Paix » ; Lettre à Petite Sœur Marie-Charlotte 26.02.95 : « Juste un petit mot pour rien. C'est simplement pour éprouver la relation et se dire alors combien c'est important d'être là pauvrement. On donne forme un peu ici au commandement nouveau. Au fond obéir à Jésus est une bonne chose : du bonheur ensemble sur un chemin (difficile) d'Évangile » ; Lettre à ses parents 23.07.95 : « Et vous écrire revient simplement à constater, à éprouver le lien qui nous unit... » ; Lettre à Mère Trees 26.01.96 : « En ce 26 janvier (...) je veux t'écrire : simplement pour goûter – purifiée par la distance – la paix si douce d'une amitié cistercienne. Mystérieusement je continue d'y puiser une eau vive ».

<sup>1321</sup> « La poésie n'est pas du côté des preuves, des certitudes bétonnées, mais de la quête. Non du côté des systèmes mais du manque, donc du désir. Elle inquiète et apaise à la fois. Paradoxale comme la vie aussi pleine de paradoxes que le rosier d'épines. Paradoxale comme la foi chrétienne en l'Incarnation : paradoxe des paradoxes puisqu'il s'agit de 'encharnellement' (Péguy) du Dieu invisible, de la transcendence dans l'immanence », G. BAUDRY, « Écrire comme on écoute », *Collectanea Cisterciensia* 64 (2002) p. 287. Cette quête se révèle souvent au détour des lignes du cahier, où l'évidence demeure ouverte à une épiphanie : « P.S. ici le courrier n'arrive plus guère, le pont a sauté on brûle la forêt on manque d'eau et il fait chaud et ici vous savez on tue beaucoup l'échec à l'évidence s'impose à la lecture de l'histoire à moins que de ta croix ta main n'écrive en nous en moi aussi l'illisible amour », *Le souffle du don...* 4.08.94, p. 122-123, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 164.

<sup>1322</sup> Souligné par frère Christophe : *L'inespérée*, de Christian BOBIN, p. 38, *Le souffle du don...* 16.10.94, p. 139.

contraire. Nous pourrions penser qu'il y a comme un regard narcissique à réfléchir ainsi sur ce qui va au fond dévoiler le plus intime de lui-même. Pourtant, rien de cela chez frère Christophe. Dans les lignes du poète, nous voyons clairement que l'initiative vient d'ailleurs. Nous l'avons vu<sup>1323</sup>, il écrit depuis longtemps cette vie de Dieu en lui, mais ce cahier – vierge – lui apparaît comme porteur d'une invitation toute spéciale. Celui qui invite...

C'est toi l'ami qui frappes et me demandes abri chez moi tu veux dire une histoire qui m'arrive<sup>1324</sup>.

Le projet d'écriture s'approfondit donc une nouvelle fois. Ce n'est plus le besoin de clarifier ce qui se passe en lui<sup>1325</sup>. Il se méfie d'ailleurs de ce qui pourrait venir de lui-même<sup>1326</sup>:

Suis-je en train de m'inventer une mission<sup>1327</sup> ?

Question et prudence que l'on aurait du mal à retrouver chez un autre « auteur » !

---

<sup>1323</sup> Voir notre section : « b) L'écriture : l'amour au quotidien », p. 237.

<sup>1324</sup> *Le souffle du don...* 8.08.93, p. 29-30.

<sup>1325</sup> *Journal inédit...* 24.11.67.

<sup>1326</sup> « Quel critère distingue donc la littérature pure, c'est-à-dire celle qui n'est que littérature, qui est recherchée pour elle-même [...], de la littérature spirituelle ? [...] Ce critère est la complaisance que l'on prend en soi-même et dans ce qu'on écrit. On peut se complaire dans ce qu'on écrit parce que c'est soi-même qu'on y exprime, qu'on y prolonge ; on peut aussi se complaire en soi-même et écrire à cause de cela, pour communiquer, prolonger, ce moi qu'on aime et que, plus ou moins consciemment, on désire faire admirer : on veut le rendre "intéressant", c'est-à-dire faire que les autres s'y intéressent. Or cette complaisance est retour sur soi, égoïsme. Elle est donc le contraire de l'expérience spirituelle, qui est pur don à Dieu, oubli de soi, humilité, consentement à Dieu seul, et, pour tout dire, amour. L'intérêt qu'on porte à soi-même et l'intérêt qu'on porte à Dieu ou ce qu'on écrit de Dieu sont exclusifs l'un de l'autre », J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Cerf, Paris 1957, p. 243. L'auteur poursuit en donnant quelques critères d'appréciation de l'écriture spirituelle : « Le critère du vrai mystique, la preuve qu'il est un inspiré, même s'il est littéraire, est son détachement. Est-il détaché de lui-même ? [...] La marque d'un écrit spirituel qui n'est que cela est la simplicité : simplicité de l'âme qui se reflète dans une certaine simplicité de l'art. [...] Si l'expérience est réellement spirituelle, l'expression sera haute et belle, et naturellement artistique dès son premier jet : une révision littéraire pourra la perfectionner, jamais elle ne pourra susciter l'expérience. L'art ne peut être qu'un effet de l'expérience spirituelle, non un moyen de la provoquer chez l'écrivain ou le lecteur. S'il est recherché pour lui-même, il fait écran entre l'auteur et nous : l'écrivain devient un esthète, nous sommes des spectateurs, et il n'y a plus de communion dans l'amour de la Vérité », p. 244.

<sup>1327</sup> *Le souffle du don...* 28.08.93, p. 35.



J'écrirai d'en haut, échappant ainsi à tout projet ambitieux<sup>1328</sup>.

L'initiative ne vient plus seulement de lui, et de son propre besoin de se dire. Elle vient d'ailleurs et à ce titre, sollicite une réponse. Il lui faudra en tous les cas plus de dix jours entre silences et questions pour écrire ensuite la vie, sa vie, se dérouler comme une prière en réponse à l'appel du Verbe<sup>1329</sup>. Cette vie va s'écrire en dialogue avec cet ami : celui qui frappe à la porte de son cœur, mais aussi ce cahier-témoin, ou encore – mais pouvait-il le pressentir ? – le lecteur d'aujourd'hui qui recueille le fruit de sa prière<sup>1330</sup>. Ce fruit, c'est précisément son "écriture-communion" qui dessine une croix entre ciel et terre, une échelle pour qui veut bien se mettre à lire, un espace où finalement tout a été dit et vécu, écrit et voulu, s'achevant en une joie profonde, véritable torrent souterrain chez Christophe. Quand il réfléchit à cet acte d'écriture, c'est une référence au Cantique des Cantiques<sup>1331</sup> qui jaillit :

Ouvre-moi dis-tu  
    ma sœur  
    mon amie  
        ma colombe   ma parfaite.  
Écrire sera

---

<sup>1328</sup> *Le souffle du don...* 10.08.93, p. 32. Christophe pressent la valeur de cet acte d'écriture, et en est d'autant plus impressionné. Jean LECLERCQ rappelle que « Saint Bernard parle volontiers du "ministère de la parole", *ministerium verbi*. Toute pensée qui lui vient est au service de Dieu. S'il voulait la garder pour lui, elle perdrait toute valeur : elle appartient à l'Esprit dont le propre est de se communiquer. En l'exprimant, Bernard prolonge, d'une certaine façon, l'Incarnation du Verbe », *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Cerf, Paris 1957, p. 244.

<sup>1329</sup> L'écriture n'est pas nouvelle chez Christophe puisque nous avons vu qu'elle remonte à la fin de son adolescence, mais il semblerait que ce cahier tout neuf (et non un vieil agenda comme c'est le cas pour les années précédentes) soit une forme de reconnaissance et d'appel renouvelant son écriture.

<sup>1330</sup> « Il y a si l'on veut trois temps dans l'histoire d'un poème : celui de l'expérience poétique qui est le temps de l'auteur (...) Il y a ensuite le temps de l'œuvre, du poème posé sur le papier. (...) Il y a enfin le temps du lecteur, le moment où le poème reprend vie, apporte non seulement un message, mais féconde une conscience », GROS L.-G., « Le témoignage poétique », dans « De la poésie comme expérience spirituelle », COLL., Numéro spécial 19-20 de *Fontaine*, Alger, Mars-Avril 1942, p. 53.

<sup>1331</sup> « Le Cantique est le poème de cette recherche qui est tout le programme monastique : *quaerere Deum* ; une recherche qui ne s'achèvera que dans l'éternité, mais qui reçoit déjà sa réelle satisfaction dans une possession obscure ; et celle-ci fait croître le désir, lequel est, ici-bas, la forme de l'amour », J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Cerf, Paris 1957, p. 85. La vie monastique de frère Christophe trouve dans l'Écriture son programme de vie qui s'écrit au jour le jour dans son cahier.



« d'entrée de cahier », le besoin de préciser quelle est son intention : pas de discours, pas de théorie. Ce qu'il voudrait, c'est partager cette parole dans laquelle son être s'extasie, comme l'aimée du Cantique. C'est cela qu'il veut transcrire, le baiser de l'époux, de l'amant, la douce loi d'amour du Maître<sup>1339</sup>. Pas une parole qui serait la sienne propre, mais la Parole elle-même qui s'offrirait au détour des lignes. Christophe ne disparaît pas pour autant. À l'intérieur de cette relation d'amour caractérisée par le désir d'obéissance qui est communion de vouloirs, il perçoit cependant bien la place qui lui est faite :

Déjà, il y a dans ce cahier, cadeau d'un jour de fête, il y a : toi.  
Et puis : elle s'est introduite. Oh je suis loin de n'être pas là, loin de m'être oublié pour laisser place mais il m'arrive d'écrire sans (trop) me regarder.  
D'écrire vers toi<sup>1340</sup>.

Il nous présente ici les protagonistes de sa vie spirituelle : « Toi », c'est le Christ qui se tient dans le cœur de Christophe ; et « elle », c'est Marie. Christophe est le témoin de l'intimité des deux. C'est une forme de triangle qui se dessine : le Christ, Marie et le disciple bien-aimé (Christophe). Les deux au pied du Christ en Croix : « lieu de naissance<sup>1341</sup> », nous dira Christophe. C'est là qu'il se situe quand il se regarde en relation avec Jésus. Pour lui, c'est là l'événement de Parole, celle qui a été dite par le Christ, et celle qui continue de se dire à travers les disciples nés de Lui et d'elle. Christophe est de ceux-là et constitue le lieu même où la Parole a choisi de se dire. Écrire devient dès lors consentir :

Je dirai ce qui de toi m'arrive et s'écrit en moi<sup>1342</sup>.

Au point de départ de cette aventure d'écriture, et de sa vocation, Christophe place cet amour de Dieu qui un jour s'est révélé à lui<sup>1343</sup> :

---

serviteur. J'obéirai à la loi de ta bouche. Transcrire un baiser. Quelle aventure. Mon écriture en est toute remuée ».

<sup>1339</sup> *Le souffle du don...* 12.06.95, p. 198 : « Aujourd'hui sur la montagne, la grâce et la vérité prennent le pas sur la loi, accomplie comme grâce : ô bonheur ».

<sup>1340</sup> *Le souffle du don...* 28.08.93, p. 35.

<sup>1341</sup> Homélie, 13<sup>ème</sup> dimanche ordinaire Année A, 1.07.90, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies pour le temps ordinaire (1989-1996)*, éditions de Bellefontaine, Godewaersvelde 2010, p. 21.

<sup>1342</sup> *Le souffle du don...* 10.08.93, p. 32.

<sup>1343</sup> Nous renvoyons ici à notre section sur l'événement du Don (II, A) p. 189.

Ton je t'aime un jour m'est apparu. Je ne m'en suis pas remis<sup>1344</sup>.

Ce « Je t'aime », c'est l'expérience la plus intime qui soit : celle d'une rencontre avec celui qui de toute éternité n'est qu'Amour<sup>1345</sup>. Cette rencontre a créé un avant et un après dans le temps, et marque un bouleversement de toute sa vie l'ouvrant en réponse<sup>1346</sup>. Ce « Je t'aime » de Dieu habite tellement son cœur qu'il déborde jusqu'au seuil de ses lèvres pour se coucher sur ce cahier, témoin de son désir d'y correspondre. Car ce « Je t'aime » appelle une réponse que Christophe ne souhaite pas esquiver. C'est le point de départ de sa vocation, le point de départ de cette histoire d'amour qui s'est officialisée depuis ce jour de Toussaint :

J'ai signé sur la feuille officielle ton je t'aime<sup>1347</sup>.

Dans cette formulation si sobre de ce jour de fête où il s'est engagé devant tous pour Dieu, il nous livre déjà la facette à double sens de son écriture. Christophe exprime par là que chaque pas qu'il fait ne peut se faire sans l'appui du Christ. Dans l'amour, ce sont deux êtres qui s'engagent. Si l'un des deux (le Christ) brille par sa discrétion au jour de la profession religieuse, Christophe compte sur lui pour vivre cet amour en sa plénitude. Sa signature, professait son désir d'aimer. Restait à l'Amour d'agréer ce désir, d'y croire pour le faire advenir et ne pas trahir les mots engagés :

Infiniment tu y crois. Il me reste à remplir cette écriture<sup>1348</sup>.

C'est comme un dynamisme qui traverse toute sa vie, l'événement fondateur auquel il n'aura de cesse de revenir pour trouver la source et les ressources pour faire face. C'est l'unique motif qui l'a mis en route et qui donne sens à l'histoire qui s'écrit. L'aventure de l'Amour l'entraîne

---

<sup>1344</sup> *Le souffle du don...* 12.08.93, p. 32, publié auparavant dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 26 et plus conforme à l'original (sauf la ponctuation) : « Ton Je t'aime un jour m'est apparu. Je n'en suis pas remis ».

<sup>1345</sup> La révélation de cet amour éternel divin traverse toute la Bible, depuis la Genèse (Gn 2-3) montrant l'homme objet de la sollicitude divine (Gn 2,18 ; 3,21), jusqu'au sommet de la Révélation en Jésus-Christ (Jn 3,16).

<sup>1346</sup> Nous trouvons la même interprétation dans la préface de l'édition du journal, signée par Dom Armand Veilleux, Procureur de l'O.C.S.O au moment des faits : *Le souffle du don...*, p. 17-22.

<sup>1347</sup> *Le souffle du don...*, 12.08.93, p. 32, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 66. Frère Christophe fait ici allusion au jour de sa profession perpétuelle, à Tamié le jour de la Toussaint 1980, au cours de laquelle il a signé sur l'autel son engagement définitif.

<sup>1348</sup> *Le souffle du don...* 12.08.93, p. 32, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 70.

vers une plénitude d'être qui le dépasse. C'est de récréation qu'il s'agit ou plus précisément de conversion, une transformation à vivre vers une nouveauté... une naissance. Marie apparaît au premier rang dans cet acte de récréation. Le « Je t'aime » de Dieu est advenu par elle la première. C'est donc d'elle qu'il reçoit comment en vivre. Très conscient des dangers d'une écriture qui se regarderait elle-même, en la fête liturgique de l'Assomption de Marie, il reçoit d'elle une nouvelle invitation :

L'écriture est invitée à plus grande humilité. Ne rien poursuivre, ne rien viser. Surtout aucun élèvement<sup>1349</sup>.

Marie va donc apparaître comme le paradigme de son écriture. Ce qu'il retient ici c'est d'abord le consentement silencieux au don. Le silence est ici important au plan de la signification. Pour Christophe, écrire c'est consentir. Or c'est dans le silence de sa vie de moine que son consentement va se jouer. Un silence que ce dialogue mis par écrit ne trahit pas mais bien plutôt révèle. Le silence sied bien à l'humilité que Christophe recherche et qu'il aime à contempler chez Marie, surtout au pied de la Croix. Le deuxième élément qu'il souligne chez elle, c'est bien sûr sa maternité. Dans son acte d'écriture, Christophe s'identifie à celle à qui il s'est consacré. Il décrit ce qu'il appelle « l'écriture mariale » :

L'écriture mariale, c'est l'existence qui correspond, non sans angoisse, non sans douleur, à la Parole prenant abri ici maison charnelle. L'écriture serait habitée non sans quelque bouleversement dans la syntaxe ou dans l'orthographe. L'écriture te laisserait voir toi qui viens inlassable assoiffée aimante. L'écriture : lourde comme femme enceinte et douloureuse : en travail<sup>1350</sup>.

L'image de la femme enceinte permet à Christophe de mieux situer encore l'enjeu de son acte d'écriture : une naissance, celle de la Parole en lui, « maison charnelle ». À travers les traits, laisser entrevoir la parole en train de se dire... Marie, c'est aussi celle qu'il voit comme la Femme « debout<sup>1351</sup> ». Pour Christophe, être debout, c'est être relié au Christ<sup>1352</sup>, l'Amour debout<sup>1353</sup>. Cela regarde aussi la communauté. Être debout,

---

<sup>1349</sup> *Le souffle du don...* 15.08.93, p. 33, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 40.

<sup>1350</sup> *Id.*, p. 56.

<sup>1351</sup> *Le souffle du don...* 5.11.93, p. 42 ; 26.06.94, p. 114 ; 20.05.95, p. 181 ; 12.12.95, p. 226.

<sup>1352</sup> *Le souffle du don...* 4.04.94, p. 99 : « ...c'est ce petit groupe d'hommes et de femmes reliés à toi. Debout ».

<sup>1353</sup> *Le souffle du don...* 5.04.94, p. 100 : « Aujourd'hui : Jn 20,11-18. Mariam. Rabbouni. Le dialogue infini : renoué. La présence retrouvée. Il suffit de se retourner : tu te

commente Christophe, c'est faire corps comme Marie et le disciple-aimé au pied de la Croix<sup>1354</sup>. Être debout, c'est au fond se tenir comme le Christ en croix. C'est la station adulte et saine qui fait face à la vie et aux événements. C'est le contraire de l'enfant effrayé qui part se cacher et se protéger. Cette figure de Marie, la Femme debout et, près d'elle, celle du disciple-aimé, vont forger peu à peu l'idée chez Christophe qu'être debout, c'est correspondre à l'appel du Verbe, à l'image de Marie qui adhère au Don<sup>1355</sup>. C'est bien ce que Christophe désire : correspondre. Mais cela, il sent bien que ça le dépasse infiniment, et pourtant... Dans son cahier de prière, il relevait cette citation issue de notes de lectures de la béguine Marguerite Porete : « C'est par des demandes que l'on peut aller plus loin, c'est par des demandes que l'on trouve son chemin et qu'on le retrouve si l'on en est sorti<sup>1356</sup> ». Le chemin qu'il a choisi pour correspondre, c'est le chemin cistercien. Au jour de sa profession solennelle, il a acquiescé au propos de vie cistercien : « Oui, je le veux, avec la grâce de Dieu<sup>1357</sup> » et sur la recommandation de saint

---

tiens là, Amour debout ». Une mystique et poétesse flamande du XIII<sup>e</sup> siècle, Hadewijch d'Anvers, avait aussi utilisé cette image de "l'être debout", et Christophe reproduit d'elle ces quelques lignes : « Dès que j'eus compris dans la haute fidélité qu'Amour m'assisterait à toute heure, nulle douleur étrangère ne m'atteignit / je demeurai debout dans la confiance / sachant qu'un jour / Amour me donnerait le baiser de l'unité », *Le souffle du don...* 26.11.94, p. 145. « L'être debout » que décrit Hadewijch d'Anvers s'enracine dans la foi. L'Amour ne peut qu'être fidélité éternelle, et à ce titre, être présence éternelle à l'être aimé. Faire confiance à cet Amour et sa fidélité, délivre de toute crainte, surtout de la peur qui ronge de l'intérieur comme une gangrène. Recevant d'elle cette attitude, Christophe s'enracine dans la prière où il appelle la présence de l'être aimé qui lui donnera de demeurer dans "l'ici et l'aujourd'hui" de Tibhirine.

<sup>1354</sup> *Le souffle du don...* 10.02.94, p. 75 ; 15.09.95, p. 217 ; dessin extrait de *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 138.

<sup>1355</sup> *Le souffle du don...* 4.08.94, p. 123. C'est la station de l'action : « La Parole s'écoute, assis aux pieds du Maître et puis elle se vit, debout », note de *lectio* non datée sur saint Jean, page numérotée 44. Son modèle, c'est le Christ : « il partit de Dieu même pour être Homme debout », note de *lectio* non datée sur saint Jean, page numérotée 44.

<sup>1356</sup> *Le souffle du don...* 4.08.94, p. 126.

<sup>1357</sup> Réponse rituelle à la question posée par le père abbé ou la mère abbesse : « En vue du Royaume des Cieux et du salut de tes frères et sœurs, veux-tu perdre ta vie afin de la retrouver en plénitude, ne cherchant que Dieu seul dans le silence et une joyeuse pénitence, dans la médiation de la Parole et la recherche de la prière continuelle, de la solitude et la communion fraternelle ? », cf. *Rituel cistercien selon les Statuts des Chapitres Généraux soit de l'Ordre Cistercien soit de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance selon les Décrets généraux et particuliers de la Congrégation du Culte Divin et de la Discipline des Sacrements après le Concile Vatican II* (2004).

Benoît<sup>1358</sup>, Christophe a chanté solennellement ce verset qui représente comme le dépôt de lui-même entre les mains du Christ pour que se réalise en lui sa Parole : « Reçois-moi Seigneur, selon ta parole et je vivrai, et ne me déçois pas dans mon attente ». Cette demande au Christ se fait instante chez Christophe. C'est peut-être la fonction de ses poèmes : demander à celui à qui rien n'est impossible, au Don tout-puissant. Demander... pour infailliblement correspondre<sup>1359</sup>. Sa prière va ainsi se creuser en Espérance. Elle va être le lieu d'expression et d'incarnation de son désir. Au fil des jours, des semaines et des mois qui s'écoulaient, la violence fait rage et le touche. La seule réponse de Christophe, c'est d'épancher sur le cahier son cœur en révolte, car, relevait-il, « la prière, a écrit Bernanos, est la seule révolte qui se tienne debout<sup>1360</sup> ». Être debout, c'est l'attitude de prière, et c'est ainsi que la mort de S. Benoît nous est rapportée et présentée : Benoît, debout, en prière<sup>1361</sup>. C'est aussi comme cela que le Livre de l'Apocalypse nous offre la vision d'un « Agneau, comme égorgé<sup>1362</sup> ». Debout sont aussi ceux qui ont triomphé de la Bête et lavé leur robe dans le sang de l'Agneau, debout devant le trône et devant l'Agneau<sup>1363</sup>, réalisant ainsi les paroles de Jésus : « ... à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi, afin que, là où je suis, vous aussi vous soyez<sup>1364</sup> ». Être debout, est en tous les cas signe de victoire... signe du Ressuscité, du Don en acte<sup>1365</sup> auquel Christophe veut se conformer, et en qui saint Bernard recommande de se fier : « Qui se tient debout, s'il ne veut tomber, doit ne pas se fier à lui-même mais prendre appui sur le Verbe. [...] Si sa main t'a mis debout, il faut bien aussi que

---

<sup>1358</sup> Benoît de Nursie (480-547) ; *Règle de saint Benoît*, 58,21 Édition du XVe centenaire, DDB 1980, p. 125.

<sup>1359</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 35. C'est précisément cela qu'il voit, réalisé, au jour de la fête de Félicité et Perpétue, chez les deux jeunes femmes martyrs. Il note que « toutes deux demeurent debout ». C'est ce que Christophe appelle la « liturgie pascalle ». Il poursuit en laissant apparaître son désir de la vivre aussi à sa manière : « Pour vivre pareille mise à mort... il fallait qu'elle le veuille. Je ne puis me donner d'autre nom que mon vrai nom je suis chrétienne Christophe Me voici », *Le souffle du don...* 7.03.95, p. 170.

<sup>1360</sup> *Le souffle du don...* 8.02.95, p. 164.

<sup>1361</sup> S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues* II,37,1-2, dans SC 260, Cerf, Paris 1979.

<sup>1362</sup> Ap 5,6 : c'est précisément à la lumière de cette citation que Dom Bernardo, Abbé général de l'O.C.S.O., relisait les événements dans le premier volet de sa relecture publiée ultérieurement : cf. *Jusqu'où suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, p. 23. Christophe, dans son Nouveau testament de la TOB a barré et remplacé le mot « immolé » lui préférant la traduction de la Bible de Jérusalem : « égorgé ».

<sup>1363</sup> Ap 15,2 ; 7,9.

<sup>1364</sup> Jn 14,3.

<sup>1365</sup> *Le souffle du don...* 27.03.94, p. 95.

sa puissance te maintienne<sup>1366</sup> ». L'être debout, c'est la stature de l'homme se recevant du Ressuscité. Et c'est à relier avec une autre expression biblique que Christophe emploie souvent : « Lève-toi ! » ...

Allons ! notre foi : c'est ce Lève-toi qui nous met debout nous ressuscite dans l'Esprit : dans le Souffle de Pâques<sup>1367</sup>.

Ce « Lève-toi ! », c'est le mouvement de la foi qui précède celui de l'envoi. C'est le mouvement de la vie qui s'empare du croyant et l'emmène plus loin témoigner du « Je t'aime » de Dieu. La clôture du cahier en laquelle l'expression est tenue peut paraître paradoxale, tout comme celle du monastère. Pourtant, c'est le lieu bien concret, délimité où s'inscrit la vie en Dieu pour le moine<sup>1368</sup>. De même, pour Christophe, c'est l'infini Don qui va s'exprimer ici, dans la « clôture » de papier qui va lui dicter la forme. Mais c'est une écriture nouvelle qui va apparaître. Pour lui, tout est rencontre : de vertical et d'horizontal. Tout est langage de la Croix. C'est ce qui vient donner sens à l'écriture telle qu'il espère la vivre. La source est claire : la parole étudiée au *scriptorium*. Rien ne saurait l'habiter davantage, et elle ne saurait exprimer rien d'autre sans usurper son espace :

Ainsi pour tenir mon esprit, j'écris l'Écriture : moine recopieur. Je prends appui sur la PAROLE : Au principe<sup>1369</sup>...

Mais cette clôture ne protège pas<sup>1370</sup>. Ainsi, l'écriture en clôture va être marquée de tout ce qui se passe à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle est un signe symbolique, une délimitation qui, au fond, trouve son vrai sens dans la solidarité qu'elle veut en définitive soutenir et susciter. La clôture à Tibhirine n'a rien d'un paravent. Elle s'est voulue espace de neutralité tout en même temps qu'espace de solidarité pour toute personne blessée. L'écriture de Christophe est toute neutralité en ce sens

---

<sup>1366</sup> S. Cant 85,6 S. BERNARD DE CLAIRVAUX, dans *Invités aux noces : extraits des sermons sur le Cantique des Cantiques*, traduits et présentés par Pierre-Yves EMERY, Desclée, Paris 1979, p. 170.

<sup>1367</sup> Retraite au noviciat des petites sœurs de Jésus 1990. Christophe fait un lien avec Jn 6,40 : « Ce que veut mon Père c'est que quiconque voit le Fils et se fie à lui vive toujours et moi je le remettrai debout le dernier jour », Retraite au noviciat des petites sœurs de Jésus 1990.

<sup>1368</sup> *Journal inédit*... 8.11.88 : « La clôture est ce lieu reçu où me conduit l'Appel, où l'obéissance écoute et s'en tient à la Parole ».

<sup>1369</sup> *Le souffle du don*... 27.12.93, p. 49.

<sup>1370</sup> *Le souffle du don*... 15.01.94, p. 59 : « Le massacre des Croates nous a donc traumatisés. Oui car nous ne sommes pas blindés par la clôture. Elle délimite un espace d'accueil, elle figure un cœur ouvert : blessée par la souffrance de ce monde, elle pose une résolution d'Amour crucifié face aux ennemis ».



qu'il a choisi l'espace de solidarité qui remet tous les hommes dans le même camp, mais cette écriture n'est pas à l'abri de la violence ambiante :

Ce cahier ne peut rester à l'abri de cette violence. Elle me traverse<sup>1371</sup>.

C'est ce qu'il appelle la « clôture de la croix » :

La plus stricte ouverture<sup>1372</sup>.

Mais elle n'appartient pas à l'ordre de l'évidence, et c'est encore dans l'Écriture que Christophe va en puiser le sens :

La lecture des Vigiles hier donne sens à la clôture, à la maison de Dieu qu'est un monastère. Jacob à Béthel reçoit ce lieu d'en haut : lieu de Présence. Et parce qu'il y a échange : lieu d'offrande puisque c'est ainsi qu'on accède en haut. Maison Porte. Jacob continue sa route<sup>1373</sup>.

Il continue en commentant :

La maison, c'est nous.

Lieu de présence et d'échange : « Maison-porte »... c'est pour Christophe un lieu de passage. Ne se comprend-il d'ailleurs pas lui-même comme un passeur ?

À travers les mots passant par moi, relier ce monde à toi<sup>1374</sup>.

Pour Christophe, vivre le mystère, l'habiter, c'est passer d'une réalité à une autre dans l'union la plus profonde avec cette Présence. Et l'instrument privilégié de ce passage, c'est la prière<sup>1375</sup>. Sur ce chemin

---

<sup>1371</sup> *Le souffle du don...* 22.08.93, p. 34.

<sup>1372</sup> *Le souffle du don...* 20.02.94, p. 78.

<sup>1373</sup> *Le souffle du don...* 2.02.94, p. 70. Gn 28,10-22 se situe après la fraude de Jacob ayant ravi à son frère la bénédiction paternelle. « Bien plus qu'une consolation intime », selon G. VON RAD (*La Genèse*, Labor et Fides, Genève 1968, p. 289-290), c'est d'une révélation divine dont Jacob bénéficie au lendemain de sa fraude. La bénédiction est confirmée par Dieu, et les réactions de Jacob prouvent qu'il a fait une expérience de la Présence même de Dieu motivant l'érection du sanctuaire, trace de l'épiphanie divine. Nous voyons bien le double mouvement, descendant (initiative divine) et ascendant (réponse culturelle de l'homme saisi par Dieu). C'est ce mouvement que Christophe décrit à l'intérieur de la clôture monastique comme un double mouvement : un premier, venu d'en haut, qui se traduit par une Présence, et un second, ascendant, qui est offrande.

<sup>1374</sup> *Le souffle du don...* 1.09.93, p. 36.

<sup>1375</sup> *Le souffle du don...* 10.05.94, p. 106 : « Prier devrait conduire toute mon existence – quotidienne – à l'heure de passer de ce monde au Père ».

vers le Père, le Christ le précède et guide sa main pour écrire<sup>1376</sup>.

C'est très certainement ce que la petite communauté de Tibhirine a vécu, au niveau collectif, cette nuit de Noël 1993<sup>1377</sup> avec la visite des « frères de la montagne ». C'est la conscience que quelque chose de Lui s'est matérialisé au cœur de l'événement. Mais cette conscience n'est pas toujours claire. Reste alors la prière du pauvre :

Serais-je en pleine porte étroite... en train de passer vers un ailleurs inaccessible. Toi, ne me lâches pas. Des profondeurs, je crie<sup>1378</sup>.

Cette prière surgit au cœur de sa vocation de moine trappiste, au cœur de « l'aventure quotidienne<sup>1379</sup> », au cœur de la clôture qui a dessiné pour toujours la forme de sa prière, « exister en commun en service de louange ». Surtout y retrouver la solidarité mystérieuse avec les plus pauvres, qui a conduit son désir d'offrir sa vie :

Je crois profondément à une mystérieuse proximité du moine avec le délinquant, le prisonnier, nos amis de l'Arche, les torturés... Il me semble avoir à recevoir des plus pauvres la per-mission d'être moine... moine de la misère<sup>1380</sup>.

Son désir va grandir et subir l'épreuve du temps propre à la vie

---

<sup>1376</sup> *Le souffle du don...* 23.10.93, p. 40-41. Version originale du poème repris et publié dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 172.

<sup>1377</sup> Le récit de cet événement nous est donné, encadré de la chronologie des événements de cette fin d'année 1993 à Tibhirine, notamment dans le chapitre III de la relecture de l'Abbé général de l'Ordre, Dom Bernardo OLIVERA, *Jusqu'ou suivre ? Les martyrs de l'Atlas*, p. 53-72. Nous y trouvons d'abord une chronologie simple permettant d'avoir un aperçu du contexte général, puis les faits rapportés en détail par les deux frères rescapés (père Amédée et père Jean-Pierre) qui nous donnent le récit de la visite nocturne de cette veille de Noël 1993 : des hommes armés (cinq), dont le chef de guerre Sayat-Attya (à qui l'on avait attribué le massacre de douze ouvriers croates travaillant sur un chantier à Tamesguida dix jours plus tôt) ont fait irruption dans le monastère et ont demandé à voir le « pape du lieu ». Frère Christian leur demande de sortir car c'est une maison de paix. Ils poursuivent l'entretien dehors. Le chef de guerre se veut rassurant, mais des conditions sont posées. Malgré l'argumentation de Frère Christian, il lui est signifié que la communauté n'a pas le choix. Frère Christian lui fait remarquer que la communauté est dans les préparatifs de Noël. Il répondit « Excusez-nous alors, nous ne savions pas ». En partant, la promesse était faite de revenir. Frère Christophe fera une relecture de cette nuit-là dans sa relation de janvier 1994 : cf. *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Bayard Éditions-Centurion, Paris 1996, p. 121-125.

<sup>1378</sup> *Le souffle du don...* 27.08.95, p. 215.

<sup>1379</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 78.

<sup>1380</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 72.

monastique. Il faut durer... Pour Christophe, en attendant « l'heure<sup>1381</sup> », c'est le temps de la patience de « l'amour cloître<sup>1382</sup> » où clôture rime avec garde du cœur<sup>1383</sup>.

Christophe n'alignait pas les mots par hasard. Il dessinait tout en même temps. Il leur donnait un rythme, formait des marches, des cascades, des retraits et des avancées longs de signification. Il introduisait des ruptures qui interpellent l'esprit, jouait avec les mots en les intervertissant, amplifiait leur pluralité de sens. C'est une écriture enchantée, enjouée, simplifiée dans ses mots, enrichie par l'expérience de la Présence en dialogue<sup>1384</sup>. Tout y est : le Verbe vivant, la souffrance et la Croix, et la résolution en joie au cœur du silence. C'est sa vie qu'il dessine. Une vie en voie de conformation au Christ vivant, une vie qui appelle toujours à se communiquer. Christophe avait le charisme du dessin et de l'écriture. L'union des deux introduit une nouveauté qui n'échappe à personne. Il nous invite à regarder l'écriture / Écriture avec l'échelle comme grille de lecture<sup>1385</sup>. Le mouvement entre ciel et terre, descendant et ascendant, est assuré par les mots chargés de sens et de silence. Ce mouvement entre ciel et terre avait déjà été tracé par le Christ en Croix. La Croix devient donc le modèle de toute expression :

Je suis tenu par le signe l'écriture sera crucifiée marquée de toi<sup>1386</sup>.

Car pour lui la Croix, c'est...

---

<sup>1381</sup> L'heure est un thème important qui traverse tout l'Évangile johannique. Fréquemment Jésus y parle de son Heure (2,4 ; 7,30 ; 8,20 ; 12,23.27 ; 13,1 ; 17,1). C'est « l'Heure marquée par le Père et que personne ne peut anticiper, où il conduira à son terme l'œuvre que son Père l'a chargé de réaliser dans le monde », A. FEUILLET, *Le mystère de l'amour divin dans la théologie johannique*, p. 69.

<sup>1382</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 166.

<sup>1383</sup> La clôture, en tant qu'espace physique, restreint, marquant une délimitation, est destiné à concentrer toute l'attention du cœur sur une seule et même réalité : « L'essence de la clôture, c'est la garde du cœur. Le but de la garde du cœur, c'est d'être totalement disponible pour Dieu et pour l'œuvre de la conversion, de la compassion et de la contemplation auxquelles Dieu nous appelle en tant que cisterciens, moines ou laïcs », G. FITZPATRICK, « Clôture, solitude, garde du cœur », *Collectanea Cisterciensia* 64 (2002), p. 222.

<sup>1384</sup> « L'expérience de la liberté du langage par rapport au monde constitué de la positivité est ce qui fait le poète. Expérience de la vérité, non pas comme d'un terme idéal visé par la conscience, mais comme d'une présence en jeu dans le langage, expérience du "présent" (au sens de don) », *Habiter le langage*, A. VAN HOA, *Lumière et vie*, tome XIX n°100 (novembre-décembre 1970), p. 53.

<sup>1385</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 42.

<sup>1386</sup> *Le souffle du don...* 8.08.93, p. 30.

la signature des humbles<sup>1387</sup>.

La Croix, c'est le signe de ralliement du moine qui y voit le point culminant de toute la Bible et de toute l'histoire du salut. Il y discerne son propre salut. Tout converge vers elle et tout procède d'elle. Ainsi, elle va apparaître, nous dit frère Didier, comme en filigrane, donnant sens à tout le reste : « La Croix donne forme à son style, et parfois elle est là visiblement... pour bien nous rappeler qu'elle donne sens, que la clé de lecture c'est elle... avec sa verticale et son horizontale et son point... qui n'est pas une ponctuation grammaticale<sup>1388</sup> mais l'intersection des deux lignes – où s'unifie le message – et le signal du mot fondamental du poème<sup>1389</sup> ». La Croix, c'est ce qui fait de Christophe une parole... toute obéissance<sup>1390</sup>. Et c'est précisément la Croix qui lui permet de naître :

L'enfance et la croix. Naître et le moyen de naître<sup>1391</sup>.

L'écriture nécessite un espace que Christophe a illustré grâce à la figure mariale de la femme enceinte. Pour écrire il faut faire place à l'autre. Cela requiert donc sa chair :

Quelque chose en ma chair a pris forme d'écriture<sup>1392</sup>.

Dans un poème, il avait déjà exprimé ce mouvement d'incarnation, le comparant à « la signature d'un baiser<sup>1393</sup> » :

sur moi

l'ombre d'un	poème	
l'étendue d'un	silence	
la surprise	d'un	échange
l'emprise d'un	regard	

une mainmise		
et déjà		sur ma chair
l'écriture d'une histoire		
l'impression		d'une alliance

en moi

la signature	d'un baiser
--------------	-------------

Dans ce poème, il nous décrit le visible (« sur moi ») et l'invisible

---

<sup>1387</sup> *Le souffle du don...* 8.02.95, p. 164.

<sup>1388</sup> Frère Christophe est d'ailleurs très libre avec la grammaire et la ponctuation !

<sup>1389</sup> Commentaire de frère Didier, *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 43.

<sup>1390</sup> "En fin", *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 177.

<sup>1391</sup> *Le souffle du don...* 22.09.93, p. 38.

<sup>1392</sup> *Le souffle du don...* 3.12.93, p. 43.

<sup>1393</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 63.

(« en moi »). Le visible, c'est ce poème qui le prend sous son ombre comme l'Esprit prit Marie sous son ombre au moment de l'Annonciation (Lc 1,35), entourant la rencontre intime d'un silence feutré. C'est aussi l'émotion de la rencontre et la sensation d'une possession. C'est en écriture que Christophe essaie de livrer l'aventure d'une alliance entre l'homme et Dieu. L'invisible, c'est le baiser délivré, intime et inaccessible à la parole pour être raconté. C'est ce qui reste de l'union consommée, l'assurance douce et paisible que quelque chose est bien arrivé, ce sur quoi le souvenir et le désir s'appuieront en l'absence de l'être aimé.

Cette écriture, Christophe la voudrait simplifiée, nous l'avons vu. Il la voudrait en fait concentrée dans la vérité d'un seul mot qui semble résumer son ambition de « scribe-serviteur » de la parole :

Relier des mots entre eux : c'est un vrai travail. Il me semble être embauché pour autre chose : à travers les mots passant par moi, relier ce monde à toi. Ainsi : quand donc pourrai-je écrire en vérité ce mot qui manque tant à l'Algérie, aux hommes : MISERICORDE<sup>1394</sup> ?

La verticale de la prière a rencontré l'horizontale d'une terre sur laquelle se planter : la terre d'Algérie. Christophe a une très forte conscience que cette histoire qui s'écrit se joue « ici » et « aujourd'hui<sup>1395</sup> ». C'est l'éternel aujourd'hui du don de Dieu qui semble s'incarner dans l'ici de Tibhirine d'Algérie, par l'entremise du scribe consentant. Car pour Christophe, c'est une épreuve :

Je manque d'assiduité pour tenir ce cahier qui vise au fond à éprouver mon existence comme une parole en train de s'inscrire ici. Pour ainsi te dire<sup>1396</sup>.

Toute son énergie, il veut la ramasser en vue de l'unique nécessaire :

Il faut se donner à cette œuvre : naître, correspondre à ton désir, espérer<sup>1397</sup>.

C'est un dynamisme qui s'appuie sur un dialogue constant. Le désir de Dieu sur lui, Christophe le rencontre chaque jour dans la parole lue, étudiée, méditée, chantée, écoutée, proclamée ou commentée. Cette Parole l'interpelle et l'amène dans une profondeur où se révèle son désir,

---

<sup>1394</sup> *Le souffle du don...* 1.09.93, p. 36, publié auparavant partiellement par *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 39, 56.

<sup>1395</sup> Christophe emploie ces mots très souvent. Paul HOUIX, dans son article « Un homme pascal » (dans *Un bonheur partagé : mélanges offerts à Dom Marie-Gérard Dubois*, Cahiers Scourmontois 5, Abbaye Notre-Dame de Scourmont, Forges-Chimay 2005), méditation portant sur le journal publié de Christophe (*Le souffle du don...*), relève l'emploi de ce « petit mot ["ici"] qui dit à lui seul le mystère de son enracinement et de celui de ses frères dans cette terre de Tibhirine », p. 277-280.

<sup>1396</sup> *Le souffle du don...* 5.09.93, p. 36.

<sup>1397</sup> *Le souffle du don...* 7.06.95, p. 191.

tel que déposé par Dieu lui-même en son cœur. Initiative éternelle de Dieu vers l'homme, en éternelle réponse à son « Je t'aime ». Le formuler, l'exprimer, le mettre en mots, c'est lui donner une matérialité, une forme où Dieu se dit. Le désir, c'est un peu faire advenir de cette réalité espérée dans le présent du temps, dans l'espace de la vie. Désirer c'est déjà voir cette réalité et entrer en possession d'elle, avec la joie qui caractérise cette possession. La joie, précisément, traverse tout le cahier : du premier jour au dernier. En fait, ce mot résume l'intention de Christophe :

Serviteur, je remplirai ce cahier afin qu'il serve à donner joie et vie d'alliance<sup>1398</sup>.



Illustration 23 : Extrait de *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 154.

Il fait l'expérience du silence qui ouvre une espérance et qui s'épanouit en joie profonde. Son cœur déborde et ce cahier en est bien évidemment empreint. À son corps défendant, l'intention trahit un état d'être, une latence qui ne demande qu'à éveiller celle des autres. Avant d'être sa joie, c'est d'abord celle du Christ. Sa joie, c'est la Bonne Nouvelle<sup>1399</sup>, mais aussi nous-mêmes<sup>1400</sup>. La joie de Dieu, c'est que le bonheur se répande : « Oui, Dieu est magnifique d'Amour, de Miséricorde envers ses enfants, il n'attend que le don de notre cœur pour l'envahir, le combler de lui-même : bonheur total... pour le donner à notre tour, aux autres pour sa joie<sup>1401</sup> ». Cette joie s'épanche quoiqu'il arrive sous la forme d'un regard permanent et bienveillant<sup>1402</sup>. La joie demande donc en quelque sorte un effort : il s'agit d'y être présent quand elle se communique à soi. Elle apparaît comme éphémère si elle ne reste pas irriguée par le regard qui l'a engendrée. Chercher ce regard dans la prière, voilà qui nourrit la joie de Christophe, manne cachée de son exode vers le Père. Ce bonheur qu'il vit lui-même, il le veut pour l'autre<sup>1403</sup>.

<sup>1398</sup> *Le souffle du don...* 8.08.93, p. 30.

<sup>1399</sup> *Le souffle du don...* 6.01.94, p. 54.

<sup>1400</sup> *Le souffle du don...* 6.11.94, p. 142.

<sup>1401</sup> *Le souffle du don...* 16.01.94, p. 62, billet écrit par le père Denis de Tamié et recopié par Christophe.

<sup>1402</sup> *Le souffle du don...* 6.12.94, p. 148-149 : « Au fond, le manque de confiance en moi sur lequel prennent appui mes peurs et violences vient de n'être pas présent à ce Regard qui m'enfante : toi qui veux ma joie, ma vie heureuse et libre dans le Don ».

<sup>1403</sup> *Le souffle du don...* 19.06.94, p. 113-114 : « Ce vendredi, appelé à l'hôtellerie pour une rencontre sacramentelle, j'ai été pris par l'écoute et aussi par un grand désir de libérer la joie, le bonheur de l'autre : bien-aimée ».

Libérer la joie en l'autre, voilà « son pouvoir plus fort que la mort » d'homme né à la Croix. La joie, c'est la signature de la Présence, devenant la signature de Christophe, qui la porte et l'élève en croix, signe de reconnaissance.

L'écriture apparaît véritablement pour Christophe comme le lieu de son expérience spirituelle. Cela se vérifie particulièrement à propos de son tout dernier cahier couvrant la période 1993-1996. Dans ce cahier pointe également – et cela est nouveau pour Christophe – l'intuition d'une « mission » d'alliance reçue en disciple au pied de la croix avec Marie. Aussi, dans ce contexte musulman, l'écriture apparaît-elle comme une invitation au respect de la foi de l'autre... manière de...

Vivre la Bonne Nouvelle sans la verbaliser<sup>1404</sup>.

### c) Liberté christique

C'est de l'Abbé Pierre que Christophe avait reçu cette parole forte lui rappelant que la liberté n'est pas en vue d'elle-même mais faite pour aimer<sup>1405</sup>. Cette parole le rejoint encore, alors qu'il vient d'arriver au monastère de Tamié pour un séjour comme « regardant », au cours du tout premier chapitre de l'Abbé auquel il assiste :

Être libre pour Dieu – de l'esclavage de la chair à « l'orbite de l'Esprit ». La liberté pour les psychologues est un but, pour un chrétien c'est une porte vers la prière i-e l'union à Dieu. À qui, à quoi suis-je enchaîné ? Les cœurs purs : ceux qui ont une intention droite, tendue uniquement vers leur objet, Dieu<sup>1406</sup>.

L'enjeu de la vie monastique, dans laquelle il s'apprêtait à s'engager, était ainsi immédiatement situé dans l'ordre d'une liberté à recouvrer en vue de l'amour de Dieu. Le chemin concret en est dessiné quelques semaines plus tard, toujours au cours d'un chapitre : « Passage (sacrifice du moi au toi), de l'autonomie à la liberté, libération qui est accueil d'une dépendance à l'égard de l'Autre, de la Grâce. Chemin de libération i-e pour vivre le don de Dieu, la perte de soi nous devons nous donner, nous perdre, dans le temps (prière et temps qui passe...) <sup>1407</sup> ». La leçon qu'il apprendra lors de son premier séjour à l'Atlas, c'est que cette liberté, c'est au fond celle d'un Autre et qu'elle ne peut se déployer que dans l'expérience de la faiblesse :

Quand on est devenu bien faible, qu'on ne compte plus sur soi, sur ses

---

<sup>1404</sup> *Journal inédit...* 7.12.93.

<sup>1405</sup> Voir Notes de la conférence de l'Abbé Pierre.

<sup>1406</sup> *Journal inédit...* 22.09.74.

<sup>1407</sup> *Journal inédit...* 17.11.74.

« forces » alors Lui peut agir en nous en toute liberté et faire vraiment ce qu'Il veut de nous, ce qu'Il veut – aimer – à travers nous<sup>1408</sup>.

La liberté est d'abord celle de Dieu. La laisser agir demande donc un apprentissage. Elle est, à ce titre, un chemin, une vocation :

Je découvre [...] combien est immense le respect de Dieu pour chacun de nous, finalement la vocation se réduit à ceci : être libre, et choisir de l'être pour Dieu me semble bien l'essentiel de la vie chrétienne, de la vie du Christ. Être appelé à réaliser – chacun de sa façon unique – cette liberté à travers toutes les dépendances de la vie, les contrariétés<sup>1409</sup>...

La liberté de Dieu rend libre. Cette liberté restaurée découvre alors qu'elle n'est qu'en réponse, que pour offrir une réponse d'amour à l'Amour :

Mais c'est bon de sentir que l'Appel suscite en nous la liberté – si difficile à vivre<sup>1410</sup>.

Pour Christophe, sa réalisation concrète, en prenant l'habit monastique, se vit à travers la voie de l'obéissance :

Par l'obéissance ma liberté est pleinement reconnue, et élevée à communier à la liberté du Fils « Père, non pas ce que je veux, ce que TU VEUX »<sup>1411</sup>.

Cela trace la perspective d'une naissance à l'Autre, d'une communion de volontés :

Il me reste à naître : me recevoir d'« un » Autre, recevoir de Sa Main ma liberté, la liberté de communion : communion à ses souffrances, participation à sa Résurrection. C'est le Chemin du Oui vers le Père<sup>1412</sup>.

Ce « oui vers le Père » que Christophe évoque est une liberté qui s'exerce. Non pas une multitude de possibles, mais une succession de choix guidés par une préférence, menant l'amour et son expression à son sommet :

Chemin de liberté oui mais Porte étroite – l'heure de son amour jusqu'au bout<sup>1413</sup>.

Un « oui » possible à préférer parce que précédé par le « oui » du Fils :

---

<sup>1408</sup> Lettre à ses parents, 1.11.77, p. 666.

<sup>1409</sup> Lettre à ses parents fin novembre 1978.

<sup>1410</sup> Lettre à ses parents 19.12.78.

<sup>1411</sup> *Journal inédit*... non daté précisément de 1979.

<sup>1412</sup> *Journal inédit*... non daté précisément de 1979.

<sup>1413</sup> Lettre à ses parents 7.10.79.



Émotion d'une liberté appuyée sur ta PAROLE DONNÉE : je t'aime dit ton Corps donné, je t'aime dit ton Sang. Je suis là avec toi : je vais au Père. Je viens pour sa gloire : sauver le monde. Toi, viens suis-moi<sup>1414</sup>.

Un « oui » qui ouvre au service de l'amour :

...c'est toujours à des libertés que Dieu s'adresse, les sauvant par cette confiance nullement méritée que nous offre son Amour<sup>1415</sup>.

Une liberté sauvée devient une liberté qui s'offre en retour. Ce geste du salut s'apprend dans l'imitation du geste eucharistique :

Pendant l'eucharistie, tenant ton Corps entre mes mains, j'ai reçu encore la leçon du détachement : le tien m'entraînant dans le Don : prenez et mangez en tous. Ta liberté sans entrave sans mesure. Il me reste à obéir à ton geste : jour après jour sans autre grand dessein. Détache-moi en Toi Jésus<sup>1416</sup>.

Cette suite de Jésus présuppose un désencombrement important<sup>1417</sup>. La vie en liberté se définit sans nulle autre attache que celle de la Croix qui a figuré la liberté souveraine du Christ d'offrir sa vie : « Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même » (Jn 10,18). C'est ainsi à l'adoration que Christophe se trouve conduit : adoration du Christ en sa liberté d'aimer, qui va jusqu'à se substituer à l'autre (Mt 25,40). Aussi l'adoration s'étend à la présence de Jésus en l'autre<sup>1418</sup>. Mais l'éveil à cette présence en l'autre passe premièrement par l'attention à cette présence en soi. La clé de l'amour de soi et de l'amour d'autrui réside dans la liberté même du Christ<sup>1419</sup>. Entrer dans la liberté de Jésus, recevoir son autorité, c'est entrer dans un rythme, une direction, une promesse et un chemin qui est suite de Jésus vers le Père :

Ta liberté, Jésus, est liberté d'allure : là où je vais après nous y sommes : il s'agit de te suivre<sup>1420</sup>.

---

<sup>1414</sup> *Journal inédit...* 10.12.85.

<sup>1415</sup> Lettre à ses parents début février 1989.

<sup>1416</sup> *Journal inédit...* 20.06.93.

<sup>1417</sup> *Le souffle du don...* 29.08.93, p. 36 : « T'entendre me dire de prendre ma croix me fait réaliser que pour ce faire il me faut lâcher ce qui m'occupe (me préoccupe), lâcher toute autre prise. Te suivre en ta liberté éperdument ».

<sup>1418</sup> *Le souffle du don...* 30.01.94, p. 68 : « Vite, viens en mon cœur menacé de trouble. Donne-moi de savoir reconnaître en chacun de mes frères, en tout être humain, l'accent singulier de ton autorité cachée en lui. Je n'aime pas encore ta liberté dans l'autre : merveille. Commencer par m'aimer en ta liberté ».

<sup>1419</sup> *Le souffle du don...* 3.02.94, p. 71-72 : « Dans l'Évangile (Mc 6) aujourd'hui, tu appelles à Toi et puis tu envoies. L'envoi est détachement, déchirure, aventure. Tu nous donnes ici autorité : liberté de toi en nous. C'est elle qui nous débarrasse de l'inutile qui gêne l'allure chrétienne, encombre, alourdit ».

<sup>1420</sup> *Le souffle du don...* 19.03.94, p. 92.

Ce mouvement-là n'est pas géographique. La situation des frères, dans l'enceinte du monastère cerné par la violence, le rappelle bien vite :

Il nous reste une liberté d'otages : pas celle de s'échapper, mais la liberté de qui va plus loin, brisant l'enfermement des violences<sup>1421</sup>.

La liberté évoquée est cette liberté intérieure qui est relation avec Jésus l'« homme libre<sup>1422</sup> ». C'est dans cette relation primordiale que se noue tous les possibles, toutes les ouvertures qui font échapper à l'emprise de la violence<sup>1423</sup>. Quand le quotidien est rejoint par le tragique, c'est alors la seule liberté intérieure qui peut tenter ce mouvement de mise en relation avec un autre horizon que le seul horizon visible auquel les tueurs veulent plier la raison<sup>1424</sup>. C'est la liberté christique qui s'oppose au meurtre et à son avenir, à la tentation de protection par l'indifférence ou la non-ingérence. En Jésus et son Évangile se trace la route du chrétien<sup>1425</sup>. L'amour ne s'impose pas. Il se propose au cœur ouvert et se met en attente de la réponse. Ce n'est pas une pluralité de chemins qui s'ouvrent. Un seul se découvre. L'alternative se définit plutôt dans le mouvement de s'engager sur ce chemin ou de s'y soustraire. L'alternative demeure ouverte jusqu'à l'engagement qui détermine le camp choisi. Ce qui est en jeu, c'est une solidarité<sup>1426</sup>. La solidarité se reçoit de la liberté que procure l'Esprit – l'agent de tous les mouvements de l'amour –, dont la condition est obéissance<sup>1427</sup>. Le lieu de cette obéissance, c'est l'eucharistie qui fait entrer dans le mouvement

---

<sup>1421</sup> *Le souffle du don...* 23.03.94, p. 94.

<sup>1422</sup> Titre de l'ouvrage de Christian DUQUOC, *Jésus homme libre*, Cerf, Paris 1978. Voir notamment son chapitre intitulé : « Jésus rend libre », p. 99-113.

<sup>1423</sup> *Le souffle du don...* 4.04.94, p. 99 : « Tôt ou tard, cette Relation à Toi ouvrant un réseau de relations – une communion – va se heurter à un totalitarisme religieux qui ne peut que refuser cette liberté, cette ouverture, cette brèche, défiant sa clôture intégriste, son ordre mensonger ».

<sup>1424</sup> *Le souffle du don...* 5.06.94, p. 109 : « Le matin, en voiture, face à trois cadavres sur la route : qu'ils se battent entre eux. Ça n'est pas notre affaire. Christian me parlait de nous en termes d'otages. Oui, à condition de vivre cette expérience-là avec le peuple des petits – dans une perspective de libération et dans la liberté même du Christ Jésus : ma vie, nul ne la prend ».

<sup>1425</sup> *Le souffle du don...* 21.08.94, p. 129.

<sup>1426</sup> *Le souffle du don...* 9.10.94, p. 136-137 : « J'apprends autre chose : devenir complice de l'Innocent. Et recevoir de Lui l'attitude, le geste, jusqu'aux mots : ajustés à la mesure même de notre écoute, de notre disponibilité, de notre obéissance. J'apprends la liberté dans l'Esprit ».

<sup>1427</sup> *Le souffle du don...* 24.11.94, p. 144 : « Obéir n'est honorable que si le pouvoir auquel on se soumet est libre. Dieu confie l'exercice de son pouvoir d'infinie liberté à Jésus son Envoyé. Jésus est mon roi quand ma vie se laisse prendre à cette emprise : tout pouvoir sur ma chair. L'Eucharistie est un lieu où s'exprime ce règne : libérateur ».

– libre – de Jésus s'offrant à son Père. Liberté pleinement réalisée dans le Don et qui s'offre à vivre à tout croyant<sup>1428</sup>. Par là, le croyant est ramené à ce lieu source de révélation qu'est la croix, partout présente où l'amour est tué en l'homme. La croix est le lieu du "oui" de Jésus à son Père, et il se reproduit dans la vie de chaque croyant par l'engagement de sa liberté sous la motion de l'Esprit<sup>1429</sup>. Christophe perçoit la perte totale de maîtrise de ce chemin, la remise confiante de la volonté qui est requise et la liberté folle à laquelle elle fait accéder. Il recopie alors ces mots de Thomas Becket qui laisse penser que l'éventualité du martyr est une réalité bien présente dans les esprits : le sien<sup>1430</sup> et celui des autres aussi<sup>1431</sup> : « Un martyr n'est jamais le dessein de l'homme, car le vrai martyr est celui qui est devenu l'instrument de Dieu, qui a perdu sa volonté dans la volonté de Dieu, qui ne l'a pas perdue mais trouvée,

---

<sup>1428</sup> *Le souffle du don...* 1.12.94, p. 148 : « Cette liberté naît d'une relation vivante à Toi Christ Jésus, mon Seigneur et mon Dieu : à partir de ton lieu de Révélation et de Rédemption : la Croix, aujourd'hui, encore dressée sur notre terre meurtrie ».

<sup>1429</sup> *Le souffle du don...* 24.12.94, p. 152 : « Pour venir en vérité, le oui de Jésus (à son Père) a besoin de libertés bien décidées, fermes, inébranlables, sans rien d'obstiné puisque au fond, c'est obéissance dans le Souffle ».

<sup>1430</sup> Avant même de partir pour rejoindre – sur appel – Tibhirine, Christophe intégraient le martyr dans sa pensée du don, à l'image de Jésus : « Un moine ne peut pas ne pas aspirer au martyr, le configurant au Christ, unique Prêtre donnant sa vie pour tous », Lettre au père Abbé de Tamié 22-23.09.87. Le don et sa forme s'envisagent non avec l'idée de la mort, mais dans une adhésion à sa Parole : « C'est d'être relié à toi qui importe : celui qui garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Tu me fais dépasser l'idée, l'image de la mort. Tu me dispenses d'avoir à m'imaginer héros, martyr... ça me dépasse », *Le souffle du don...* 24.03.94, p. 94. La clé du chemin qui conduit au don plénier se trouve dans la contemplation des plaies du Christ : « Saint Bernard, sermon sur le Cantique 61,7 et 8. L'or pâle de Jésus crucifié et la pâleur de l'Église, colombe dans les anfractuosités de la pierre. Tout son amour est tourné vers les plaies du Christ et sa méditation continuelle s'y attache. De là l'endurance avec laquelle elle supporte le martyr et la grande confiance qu'elle met en Dieu. Le martyr (Paule-Hélène, Henri, Caridad, Esther) n'a pas à craindre de lever sa face exsangue vers celui dont la pâleur mortelle l'a sauvé : pâle lui aussi comme l'or, il est l'imitation de la mort du Seigneur. Il n'a rien à craindre, puisque le Seigneur lui a dit : Montre-moi ton visage. [...] Dieu désire être vu, et non voir. [...] La pierre communique donc au martyr sa force et le courage de boire le calice du Seigneur... notre force est une joie pour Dieu », *Le souffle du don...* 6.11.94, p. 142.

<sup>1431</sup> *Le souffle du don...* 12.03.94, p. 87 : « Père Bernardo me parle quand il dit à Christian (à Timadec) : l'Ordre a besoin de moines plus que de martyrs ! À prendre comme c'est dit : avec humour, humilité » ; *Le souffle du don...* 13.03.94, p. 89-90, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 76 : « Obéir, c'est communier au Don. "Sais-tu que j'ai le pouvoir de te faire mourir", dit le bourreau. Et le martyr a cette réponse : "savez-vous que j'ai le pouvoir d'être tué". Christian nous rappelait ces mots d'Éty ».

puisqu'il a trouvé la liberté dans la soumission à Dieu<sup>1432</sup> ». Cette éventualité s'en prendrait donc au corps qu'il reste à donner. Pour Christophe, le don du corps est anticipé par son vœu de chasteté<sup>1433</sup>. La chasteté apparaît comme l'instrument privilégié de la liberté de l'amour. C'est l'accent mis par Christophe sur ce Carême 1995 qui vient de débiter<sup>1434</sup>. C'est par là que l'amour filial prend sa pleine expression, dans l'humilité d'une vie constamment reçue d'en haut<sup>1435</sup>. La chasteté travaille au fond à dénouer la dernière amarre d'une liberté ultimement accrochée à la sauvegarde de la vie. Ce n'est pas seulement un effort de carême, mais une attente délivrée de tout souci de soi :

Malgré et à travers les signes de vieillissement, je nous sens vivants et exerçant chacun notre liberté de vivre – jusqu'à mourir. Je nous sens plutôt en train de naître et il me semble que l'effort particulier est à faire du côté de la vigilance, de la disponibilité, de l'attente : le plus beau peut nous arriver au cœur du pire<sup>1436</sup>.

Ce travail intérieur est le labeur monastique par excellence. Ce n'est qu'au prix de ce travail qu'une fécondité peut surgir :

À Christian, je disais : « Ce que l'on peut offrir de meilleur à l'autre, c'est sa liberté »... qui ne peut qu'être reçue dans une relation... libérante<sup>1437</sup>.

Christophe écrit ces lignes comme en conclusion d'une relation douloureuse avec le jeune novice qui n'a pu continuer sa route à l'Atlas. La chasteté – dont il avait fait sa résolution de Carême 1995 – constitue ce retrait de soi, cette non-emprise sur l'autre qui caractérise une relation libérante. La liberté de l'autre rend libre. Elle est cette part – la meilleure

---

<sup>1432</sup> *Le souffle du don...* 28.12.94, p. 153.

<sup>1433</sup> *Le souffle du don...* 6.03.95, p. 169-170 : « Je souris devant ma résolution impossible : chasteté. Il te revient de l'accomplir en ma faiblesse que je voudrais humble, soumise, courageuse. Aimer la chasteté. Vouloir cette liberté pour ton Amour en moi : pour ton salut à travers moi ici. Prier pour tes ennemis (par amour de toi) participe de cette chasteté d'un corps purifié par le désir de salut de tous, d'un cœur détaché, dessaisi : offert ».

<sup>1434</sup> *Le souffle du don...* 1.03.95, p. 168 : « Oui, tout peut nous arriver : venant de Toi et nous donnant comme toi en pureté. Une résolution impossible s'impose à mon cœur : "aimer la chasteté", et je lui ajoute cet autre instrument de bon travail : "par amour du Christ, pour ses ennemis" »,

<sup>1435</sup> *Le souffle du don...* 28.05.95, p. 184 : « "Celui qui laisse sa liberté au Seigneur l'adore et reçoit la liberté des enfants de Dieu. Il aime comme aime le Seigneur et sera emporté, captif de l'invisible liberté divine" (Thomas Merton). Pour te rejoindre et communier à ton mouvement de liberté filiale, il me faut descendre, disciple-pas-pas-grand que son rabbi ».

<sup>1436</sup> *Le souffle du don...* 29.05.95, p. 185.

<sup>1437</sup> *Le souffle du don...* 19.07.95, p. 209.

de soi – disponible au Don. Elle est la puissance donnée à l'homme pour la réaliser comme amour. La liberté libre – chaste – restitue l'homme à lui-même et féconde ses relations. C'est ainsi que la liberté du Christ rend libre comme lui : en vue du Père.

L'expression de la fécondité du Don s'est manifestée comme présence continuée du Christ. Peu à peu la communauté s'est constituée autour du Christ souffrant dans le peuple algérien. L'amitié christique a conduit à cette proximité choisie malgré les risques encourus. L'essentiel de ce vécu trouve dans l'écriture de Christophe les mots pour se dire, restant dans le retrait silencieux de la clôture du cahier. Ce qui se donne à lire est la Bonne Nouvelle – incarnée – de la relation et de l'amour de Dieu offerte à l'Algérie souffrante, avec en filigrane, la présence du Christ libre et donné à son Père, entraînant à sa suite les disciples nés de son Esprit.

Le Don en sa fécondité est ainsi à situer dans le « je » qui l'accueille. Celui-ci construit peu à peu, par le jeu de la liberté personnelle, la communauté croyante et confessante. Le Don révèle aussi cette communauté plus vaste auquel le Don est destiné. Dès lors, il n'est pas étonnant de découvrir qu'en son contenu, le Don apparaît comme relation et amitié. Cette grâce de l'amitié, Christophe l'a vécue dès les débuts de sa vie donnée. Elle apparue comme un premier fruit de l'engagement à la suite du Christ, un don gratuit pour l'aider à cheminer, à l'instar de sa relation avec le père Carmona, ou avec ses compagnons de noviciat, les frères Didier et Philippe... C'est aussi découvrir la portée de l'amitié, à savoir qu'elle conduit toujours à l'Ami, au Christ qui les donne et les habite, et surtout, qu'elle trouve en Lui l'horizon universel d'un Amour sans limite. C'est cet amour sans limite que Christophe a pu servir d'une manière plus particulière à travers le sacrement de l'ordre, et le ministère d'accompagnement et de prédication qu'il a permis. C'est ainsi que le Don s'est manifesté à travers Christophe offert, comme présence du Christ auprès de tous. Cette présence est allée jusqu'au bout des exigences de l'amour qui la caractérise. Qui donc croirait encore à l'amitié de celui qui, au milieu des pires ennuis, laisse tomber son ami<sup>1438</sup> ? Cette présence, à titre d'invitée<sup>1439</sup>, se tient entre parole et silence, dans le respect invitant à « vivre la Bonne Nouvelle sans la verbaliser »... cela a été un peu la fonction de son cahier racontant la vie de la Bonne Nouvelle à l'œuvre dans le cœur de Christophe, dans la petite communauté de l'Atlas, et dans les relations tissées avec leur entourage : chronique du Don...

---

<sup>1438</sup> « Comment pourrions-nous nous dire Église d'Algérie si nous ne partageons pas l'histoire de ce peuple meurtri ? », Lettre au père Abbé de Tamié 25.10.94. C'est dans le même sens que Mgr Teissier s'adressait aux abbés et abbesses de l'Ordre réunis à Rome en octobre 1996 : « Comment auraient-ils pu abandonner le peuple à qui Dieu les avait envoyés pour sauver ailleurs leur vie communautaire ? Comment auraient-ils pu célébrer chaque jour dans leur vie le sacrifice du Christ, et renoncer à prendre les risques d'aimer jusqu'à en mourir ? Aucun de nous dans notre Église d'Algérie, n'imagine comment ils auraient pu partir, laissant le lieu de leur solidarité spirituelle, pour sauver leurs vies, même si chacun de nous avait tellement espéré avant leur enlèvement et plus encore après, que la sincérité désarmée de leur offrande de vie pourrait désarmer ceux-là mêmes qui les avaient enlevés. Malgré la violence dont ils furent victimes, nous croyons toujours à l'efficacité de cette fraternité désarmée, une efficacité évangélique de l'ordre du mystère pascal », cité dans R. MASSON, *Tibhirine : les veilleurs de l'Atlas*, Éd. Cerf / St Augustin, Paris 1997, p. 188.

Nous venons de relire le parcours spirituel de Christophe en ses trois moments structurés par l'épiphanie de l'amour de Dieu dans sa vie, à savoir : l'événement du Don, son accueil, et sa fécondité. Nous l'avons précisé tout au long de notre étude, ces trois moments ne délimitent pas des frontières temporelles strictes. Elles tentent plutôt de rendre compte d'une dynamique spirituelle, intérieure, initiée par l'événement du Don, puis de la réponse et de son développement dans la vie de Christophe. Ainsi, le « Je t'aime » de Dieu est venu se planter en plein cœur de son désir d'aimer, bouleversant ses repères et l'invitant à se projeter dans la foi, dans l'inconnu d'une réponse à offrir. L'accueil de cet amour a renouvelé l'espace intérieur de Christophe et l'a introduit – à l'école de Marie – dans les voies monastiques de l'humilité, de l'obéissance et de la stabilité. Ceci a donné lieu à des transformations spirituelles importantes touchant toutes les dimensions de son être et de ses relations. C'est l'histoire de ces transformations que nous livrent son écriture poétique et ses diaires, témoignant de la fécondité d'une présence d'amitié vécue jusqu'au bout dans la force du Christ.

---

<sup>1439</sup> Lettre au père Abbé de Tamié 9.06.88 : « ... la conscience d'une Présence à vivre ici : service de la prière et rencontre, visitation d'amitié. Rien d'important. Donc pas de "structures lourdes". Mais quand même : une maison... dans la Maison de l'Islam... une petite chambre d'amis ouvrant sur l'Intérieur qui nous unit ».





## Troisième partie

# Éléments d'une théologie du Don

### A. Au cœur de la vie : le Don

*Toute sa mort me reçoit, toute sa vie me donne*<sup>1440</sup>.

L'itinéraire biographique de Christophe<sup>1441</sup>, et la relecture spirituelle de ses étapes avec son expérience fondamentale du *Je t'aime* de Dieu comme *Don* montrent que nous sommes clairement en présence d'une théologie du don. Le *Don* est au centre de son expérience, comme son noyau. Un petit mot dont il nous faudra percer la richesse sémantique et sa signification particulière au fil des écrits de Christophe.

Le *Don* c'est le socle de toute existence. Cette intuition, il va la formuler pourtant tardivement. Elle survient au moment où il s'engage définitivement dans la vie monastique, à l'écoute de « la Bonne Nouvelle du Don et du Pardon de Dieu »<sup>1442</sup>. Son regard va peu à peu se focaliser sur le Christ johannique pour entrer progressivement dans le mouvement de son *Je suis*. Une double intuition va l'habiter : tout d'abord, l'intuition qui se déploie c'est celle qu'il faut faire de l'espace, « devenir capable du Don » ; puis, comme un corollaire naturel de cet accueil, en devenir le « serviteur ». Christophe a puisé les éléments principaux de sa spiritualité chez des maîtres, comme saint Jean, où il a contemplé le Verbe tourné depuis toute éternité vers son Père, allant de ce monde vers lui, dans la liberté de son *Je suis*. Avec la règle de saint Benoît, Christophe a trouvé un cadre de vie et de conversion et il s'est mis à l'école de la charité. Scrutant saint Bernard et son commentaire du Cantique des cantiques, son cœur n'a cessé de gonfler du désir de Dieu, à l'instar de frère Charles de Foucauld, rêvant d'une fraternité universelle.

Et puis, de la connaissance toujours plus profonde de ce *Don-Amour* naît le désir. Le *Don* reconnu, accueilli, suscite le désir grandissant

---

<sup>1440</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 50.

<sup>1441</sup> Marie-Dominique MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine. De l'enfant...*

<sup>1442</sup> *Lettres de Christophe à ses parents*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle, 5.02.78.

d'une plénitude. Le désir constitue le levier de toute sa vie spirituelle mise en mots dans ses poèmes, dans son journal quotidien ou dans sa correspondance. Christophe avait les mots pour le dire. Et ce qui fait aujourd'hui l'originalité et la force de ses écrits, c'est précisément de mettre en mots le désir de Dieu né de sa rencontre. Dans une étude précédente<sup>1443</sup>, nous avançons l'idée que les poèmes seraient à lire en diptyque avec le journal, le second apparaissant comme la réalisation des premiers, le journal où s'écrit la vie comme l'incarnation du désir poétisé. C'est ce même désir qui trouvera dans l'eucharistie le lieu de sa réalisation et de son accomplissement symbolique, avec son insertion dans la prière même de Jésus à son Père, que l'Église perpétue « en mémoire de lui ». Ainsi « rencontré », « pénétré », le désir trouve sa véritable profondeur dans le geste du Christ s'offrant à son Père, et sa finalité ultime : « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ».

Accueillir le *Don*, c'est enfin en devenir serviteur. En devenant prêtre, il faisait sienne cette intuition d'une manière toute particulière. Mais cela s'est présenté d'une manière décisive la nuit de Noël 1993. La communauté, déjà au cœur de la tourmente algérienne, est visitée par les « frères de la montagne ». Christophe, entraîné par un jeune frère ayant vu les hommes en armes pénétrer dans l'enceinte du monastère, a fui avec lui. Sortant de leur cachette au son de la cloche annonçant les Vigiles de Noël alors qu'ils croyaient leurs frères massacrés, il faudra des semaines à Christophe pour réaliser l'enjeu de leur présence monastique et l'exigence du *Don*. Le sens de son baptême, de sa profession monastique, et de son ordination presbytérale réside dans le « pour nous et notre salut » du symbole de foi de Nicée-Constantinople. S'engager à la suite du Christ, c'est entrer au service du salut d'autrui. C'est, pour ainsi dire, la prise de conscience opérée par les événements tragiques qui ont ravagé l'Algérie depuis 1992, et que la visite de Noël finit de clarifier aux plans personnel et communautaire. Celle-ci a dès lors ouvert une perspective de vie plus profonde encore, mise en lumière par le danger réel auquel ils étaient exposés. Le martyre intervient alors comme un sceau. C'est l'événement qui vient authentifier tout ce qui précède. C'est ce qui a permis à ces écrits d'être communiqués au monde, et leur a conféré leur force. Le martyre des sept frères a eu, au fond, cette fonction "d'élévation" de toute leur vie en don d'amour, comme le serpent d'airain, comme la croix... Il révèle l'accomplissement du témoignage jusqu'au don du corps, à l'image du Christ, du témoin fidèle de l'Apocalypse.

---

<sup>1443</sup> Marie-Dominique MINASSIAN, *Frère Christophe, moine-martyr de Tibhirine...*

La spiritualité de Christophe ne relève pas d'abord d'une théologie du martyr, mais bien d'une théologie du *Don* dont la radicalité l'a porté avec ses frères à rendre témoignage jusqu'au bout de l'*Amour-Don* au cœur de leurs vies de moines. Le message principal ne réside pas tant dans l'événement de la mort brutale, que dans ce qui l'a précédée, et qui a conduit Christophe et sa communauté à ne pas en fuir le risque quand elle s'est révélée être une issue possible au lendemain de la visite des « frères de la montagne ». En cela, l'événement du martyr met en lumière l'itinéraire – personnel et communautaire – auquel il vient mettre un terme, et réciproquement. Il rend témoignage au *Don* qui l'habitait et qui lui donne son véritable sens.

## 1. La Bonne Nouvelle du Don et du Pardon de Dieu

Au fil des écrits de Christophe, nous voyons peu à peu prendre consistance l'évidence selon laquelle le *Don* est à la racine de tout son être<sup>1444</sup>. Celle-ci apparaît comme en deux temps. Tout d'abord, la présence de ce Dieu d'Amour se dévoile à lui alors qu'il est un jeune adulte. Cette présence l'accompagnera toute sa vie. Elle s'approfondira dans la contemplation de l'Incarnation du Verbe, présence de Dieu faite chair, homme parmi les hommes, jusqu'à l'événement de la Croix. En Jésus, le *Don-Amour* trouve son expression la plus parfaite : le « Don en acte »<sup>1445</sup>, dira Christophe. Ensuite, la révélation de cet amour va comporter un aspect dynamique. Accueillant cette présence comme un don, Christophe va entrer dans une relation d'intimité qui le mettra en mouvement, à la suite de Jésus. Ce faisant, et comme des balises spirituelles posées sur son parcours, Christophe va puiser à la source de

---

<sup>1444</sup> Le mot *Don* apparaît dans ses écrits d'une manière plus dense vers les années 1986-1987. Or c'est le 18 mai 1986, en la solennité de la Pentecôte, qu'a été promulguée la lettre encyclique de Jean-Paul II sur l'action de l'Esprit-Saint dans l'Église et dans le monde, *Dominum et vivificantem*. Sans pouvoir l'affirmer avec certitude, mais compte-tenu du fait que Christophe était un lecteur de Jean-Paul II – dont il a travaillé les encycliques quand il était à Tamié –, nous pouvons avancer l'hypothèse que ce texte l'a marqué dans sa synthèse spirituelle, et lui a fourni, en en confirmant la profondeur, le mot propre à exprimer ce qui est au cœur de son cheminement personnel. Voir *Dominum et vivificantem* n° 10 définissant l'Esprit Saint comme personne « Amour-Don incréé » ; *Dominum et vivificantem* n° 51 qui, prenant Marie pour modèle, souligne que la foi « est l'ouverture du cœur humain devant le Don » ; et *Dominum et vivificantem* n° 59 qui montre que le *Don* renouvelle la compréhension de l'homme et de sa vocation définie, sur le modèle de celle de Jésus, comme « don désintéressé de lui-même ».

<sup>1445</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 27.03.94, p. 95.

ceux qui l'ont précédé sur ce chemin.

Au tout début de sa vocation, Christophe envisage le don essentiellement sous l'aspect de celui qu'il croit devoir faire à Dieu de toute sa personne :

La vie : sacrifice – don d'une vie belle et heureuse<sup>1446</sup>.

À ce moment-là, Christophe ne pense pas à la vie religieuse. Elle était même en dehors de toute perspective au lendemain de son départ du Petit Séminaire de Blois en 1968. Mais le lien conservé avec le milieu religieux du Petit Séminaire de Tours, à travers son travail de surveillant, va continuer d'alimenter le questionnement de Christophe jusqu'à sa rencontre avec les écrits du frère Charles de Foucauld qui seront décisifs. Ces écrits l'orientent vers le don total de soi à Dieu. Ils vont le nourrir durant le temps de coopération en Algérie et permettre à Christophe d'entrer dans une démarche, une ascèse volontaire :

Je dois me convertir, afin que ces deux années en Algérie loin d'être une expérience enrichissante soit un dépouillement perpétuel me préparant au don total à Dieu<sup>1447</sup>.

Le don total de soi est donc la réponse qui semble s'imposer :

Merci donc pour tout cet amour qui m'est une exigence puisqu'il est aussi pur don de Dieu et qu'Il m'en demandera compte... Je dois lui rendre au centuple<sup>1448</sup>...

L'inversion de la citation biblique est révélatrice du poids d'amour reçu et de la force de l'appel déposée dans le cœur débordé de Christophe. Cet amour qui le conduit à la Trappe va peu à peu se découvrir au travers des multiples dons que Christophe va y recevoir. Tout d'abord celui de l'amitié :

Merci Seigneur pour le don de l'amitié<sup>1449</sup>.

Il va aussi être éveillé par le frère Pierre, en charge de sa formation à l'Atlas, au premier de tous les dons :

Fr. Pierre : une nouvelle page... toute blanche qu'il vous faut écrire → religieux – vivre la religion de l'Église – louange – adoration – action de

---

<sup>1446</sup> Notes de la retraite avec les aînés du Séminaire de Tours, *Journal inédit...*, 24.06.71.

<sup>1447</sup> *Ibid.*, 7.11.72.

<sup>1448</sup> À ses parents, 19.11.72 ; *Journal inédit...*, 5.04.73 : « Il est temps de regarder ma vie qui reste beaucoup trop une vie pour moi alors qu'elle appartient à Dieu. Je dois chaque jour Lui donner ».

<sup>1449</sup> *Journal inédit...*, 19.12.76.

grâce (Magnificat) pour le don de Dieu, c'est cela le plus important. Dieu se donne<sup>1450</sup>.

Cette attention spirituelle qui caractérise la vie religieuse, et l'action de grâce qu'elle constitue va se centrer plus particulièrement sur Jésus, don de Dieu pour les hommes :

Fr. Pierre : Jésus est toute la joie du Père. Qu'il soit toute notre joie. S'oublier se perdre totalement pour s'établir en lui<sup>1451</sup>.

En même temps que l'objet de l'attention spirituelle – Jésus-Christ vivant – frère Pierre propose le moyen : « se perdre pour s'établir en lui ». Ce sera tout le mouvement de sa vie monastique, dont l'apprentissage à Tibhirine marque une étape importante :

De Toi à moi, Père, il y a simplement ton amour. Vivre pour toi, vivre Ton Fils, vouloir ton Esprit et devenir bientôt toute ta joie, ton souffle de Bonté aujourd'hui sur le monde, ton regard de Tendresse, ta prière qui sauve, ta vie d'éternel amour. Accepter cette distance où tu m'appelles à vivre – libre – mourir à soi-même : accueillir cette distance intérieure – l'amour de soi – l'espace de ma liberté, s'absenter de soi-même, de ses images, de ses projets et s'éveiller ailleurs peut-être comme toi tu t'absentes. Dire oui à ce départ afin de pouvoir recevoir à l'intérieur ta présence comme un don<sup>1452</sup>.

Avec son départ de Tibhirine en octobre 1977, et son retour à Tamié, la nécessité d'un effacement intérieur, d'un retrait se fait sentir. C'est l'image d'un exode intérieur qui illustre cette période, avec la présence de Dieu pour « contrepartie » de cette mise en marche. De fait, quittant le projet d'insertion à Notre Dame de l'Atlas qui l'avait amené à Tamié, Christophe doit apprendre à cheminer à la suite du Christ sans repère concret autre que celui de cette présence intime. Il peut alors accueillir, comme un pauvre, la retraite communautaire, le ramenant au lieu source qu'est l'évangile, « la Bonne Nouvelle du Don et du Pardon de Dieu ». Ce *Don* apparaît comme un appel, une invitation, un chemin de vie<sup>1453</sup>. Le *Don*, c'est la vie même du Christ qui s'offre et se donne par le baptême dans la puissance de l'Esprit Saint et inaugure l'histoire chrétienne dans chaque vie qui l'accueille. C'est le salut de Dieu qui s'acquiert par la foi. Par sa vie monastique, Christophe est sans cesse ramené à l'Évangile parole de vie offrant à la foi le mystère du Christ et le salut acquis en lui :

---

<sup>1450</sup> *Ibid.*, 31.12.76.

<sup>1451</sup> *Ibid.*, 13.03.77.

<sup>1452</sup> *Ibid.*, 14.12.77.

<sup>1453</sup> *Ibid.*, non daté précisément de 1979.

J'ai connu la Source de toute Joie : le Don de Dieu. Il me reste à naître : me recevoir d'« un » Autre, recevoir de Sa Main ma liberté, la liberté de communion : communion à ses souffrances, participation à sa Résurrection. C'est le Chemin du Oui vers le Père<sup>1454</sup>.

En Jésus, Christophe trouve la voie ouverte par cet Autre dont le *oui* au Père le précède. En lui se dessine et s'invente le chemin de son propre *oui* qu'il aura à prononcer un jour à la suite de ses frères. Avec Jésus, Christophe se trouve ramené au point fontal de tout don : *Don du Père par le Fils dans l'Esprit*. Son histoire, son *oui* au jour de sa profession, s'inscrivent dans ce mouvement qui en constitue la trame profonde...

À mon abbé,  
Puisque ça fait un an (ce qui n'est pas beaucoup c'est vrai mais participe au temps sans fin de Dieu et s'origine en Christ et se perd dans le Don sans limite)<sup>1455</sup>...

Au rythme de l'année liturgique, Christophe entre dans ce mystère du *Don* par la Bonne Nouvelle de Noël, de l'Incarnation :

Oui, vienne le don de Dieu pour tous et continuer la communion pour donner à l'amour un peu de place dans ce monde où le mal vaincu redresse la tête<sup>1456</sup>.

C'est ainsi que se nourrit jour après jour, la joie du cœur, dans la contemplation de ce mystère de pauvreté et d'obéissance, et de l'exemple des libertés qui l'ont pleinement accueilli :

Le bonheur vrai ne peut être que celui d'un peuple de pauvres : partage émerveillé du Don de Dieu, multiplication d'Amour défiant toute logique, tout calcul<sup>1457</sup>...

Car pour accueillir ce mystère, Christophe le sait bien, il faut un cœur de pauvre. Cette pauvreté, il la découvre comme faisant partie de lui depuis son arrivée au monastère grâce à la vie fraternelle qui le révèle à lui-même. Aussi, ce *oui* prononcé en la solennité de la Toussaint, le 1<sup>er</sup> novembre 1980, ne pouvait s'adosser qu'à cet essentiel perçu au cœur de sa misère :

---

<sup>1454</sup> *Ibid.*

<sup>1455</sup> Lettre de Christophe au Père Abbé de Tamié (père François de Sales jusqu'en 1981, puis père Jean-Marc Thévenet), Archives de Notre-Dame de Tamié, 3.11.81.

<sup>1456</sup> Lettre de Christophe au père Joseph Carmona, curé d'Hussein-Dey à Alger; Archives privées, 17.12.81.

<sup>1457</sup> À ses parents, 19.09.82.

Heureusement Dieu Lui est fidèle. Son Amour tient bon, jusqu'au bout de l'offrande et cet Amour nous est donné pour que nous aussi nous puissions vivre de cet unique nécessaire : le Don de Dieu<sup>1458</sup>.

Le *Don* prend pour contenu non seulement ce *Dieu-Amour*, mais aussi tout ce qui provient de lui, à commencer par l'amitié qu'il reçoit :

Mais tu sais combien m'est vital ce chez toi où je suis accueilli. Du moins ton effacement est créateur : humilité créatrice du don de Dieu<sup>1459</sup>.

Peu à peu s'éveille chez Christophe une qualité de regard qui sait accueillir toutes choses comme venant de ce *Dieu-Amour* :

Cette ouverture dans les choses quotidiennes par où passe la Tendresse de Dieu est elle-même un Don de son Amour. Jésus nous précède sur ce chemin de Foi et de joie<sup>1460</sup>.

Tout est don pour Christophe, y compris la capacité de le vivre comme tel. Le quotidien est le lieu sans éclat de cette épiphanie :

Quelles « nouvelles » vous donner sur Tamié : le quotidien, qui peut devenir une « nouveauté » : selon l'Évangile. C'est « affaire » de regard : et cette « contemplation » ne nous détourne pas de l'ordinaire... éclairé par Ailleurs, habité à l'intérieur orienté par le Don (porter du fruit)<sup>1461</sup>.

Le *Don* ne convoque pas à un ailleurs meilleur, mais donne à voir le meilleur et le situe au cœur de l'ordinaire. Il en révèle le fond ultime et lui donne par là un sens. Ainsi, le *Don* est à double lecture :

Notre amitié n'est pas à nous, n'est pas pour nous : le Père nous a donné à Jésus, nous aimer c'est seulement consentir à ce Don et s'émerveiller de la forme qu'il prend en cette humanité de l'ami. Didier, Jean-Bernard et Christophe. Qu'ils soient en nous parce que la Trinité précède cette amitié et la fonde : l'établit comme sacrement<sup>1462</sup>.

Tout comme l'amitié, tout est appelé à porter cette double empreinte du créé, et de l'incrédé d'où il provient. Tout l'ordinaire porte cette trace de l'Amour qui l'a fait naître. Et comme cette perception est affaire de regard, il n'est pas étonnant que Christophe s'attache à repérer les conditions même de ce regard, et tout ce qui pourrait le favoriser :

---

<sup>1458</sup> *Ibid.*, 12.09.83.

<sup>1459</sup> *Lettre de Christophe à frère Didier de Tamié*, Archives privées, non daté précisément de 1984.

<sup>1460</sup> *À ses parents*, juillet 1984.

<sup>1461</sup> *Ibid.*, mai 1985.

<sup>1462</sup> *Journal inédit...*, 23.05.85.

N'avoir pas d'autre ambition que de devenir capable du DON de Dieu. Il faut pour y parvenir gravir divers échelons d'humilité<sup>1463</sup>.

Si tout est *Don*, alors il faut des vies pour le recevoir. Christophe veut s'engager sur cette voie humble de l'ordinaire recueilli en sa chair d'éternité. L'humilité habilite et éduque à un tel regard :

L'humilité : je vais au Père. Obéissant jusqu'à la mort. L'humilité c'est quand la vie, la vie de chaque jour, reçue comme le pain et partagée, parle à Dieu et parle de son Amour. Existence filiale dans le Christ humilié exalté, premier né d'une foule de frères<sup>1464</sup>.

À la Trappe, Christophe est à bonne école. Saint Benoît a dressé pour ses moines l'échelle de l'humilité. Mais c'est en Marie, icône de l'humilité, qu'il reçoit son guide en humanité :

Auprès de qui trouver appui, qui voudra m'aider et reconnaître la Vérité qui advient en mon existence : en forme du DON. Marie, toi tu sais cela bien au-delà des questions qui se posent en moi. Je m'en remets à toi Porte du Ciel<sup>1465</sup>.

Avec Marie, son regard entre peu à peu dans la portée sponsale de sa vie. Il découvre avec elle au pied de la croix, son lieu théologique, le lieu du *Don*. Avec Marie, Christophe entre aussi dans l'intelligence du mystère de l'Église. Contemplant Marie, il reçoit le modèle de l'Église à vivre. Il en repère le point d'origine dans le geste d'Amour de Jésus se livrant. Il en déploie l'actualité dans la relation de Marie à l'Amour par elle advenu parmi les hommes dans la puissance de l'Esprit. Car, rappelle le Concile, « Dieu très bienveillant et très sage, voulant accomplir la rédemption du monde, « lorsque les temps ont été révolus, a envoyé son Fils, qui est né d'une femme... afin de faire de nous des fils adoptifs », *Ga 4,4-5* » (*Lumen Gentium n° 52*). Ce mystère d'Amour dépasse Christophe, et l'émerveille si bien qu'écrivant aux siens, il ne peut que reprendre les mots de l'apôtre :

Voyez quel grand AMOUR le Père nous a fait don que nous soyons appelés enfants de Dieu et nous le sommes<sup>1466</sup>.

Bien plus qu'un mot, l'Amour renvoie à un contenu et à un mouvement. Il renvoie à cette étreinte initiale du Père et du Fils qui s'épanouit dans le souffle de l'Esprit :

---

<sup>1463</sup> *Ibid.*, non daté 1985.

<sup>1464</sup> *Note non datée*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle. L'humilité, selon Christophe, n'est que regard vers le Père.

<sup>1465</sup> *Journal inédit...*, fin août 1985.

<sup>1466</sup> *À ses parents*, fin décembre 1985 (28.12.85).



Le Père et moi nous sommes UN unité qui se réalise dans le DON « condition » et « expression » de cette unité vivante : Baiser créateur, rédempteur, révélateur<sup>1467</sup>.

En une phrase, Christophe ressaisit tout le mystère de ce Dieu Trinité, pur Amour et pur *Don*, mystère d'unité et de vie qui se communique et se révèle comme Amour créateur et salvifique. Sa saisie du mystère n'est pas d'abord intellectuelle. Elle se veut amoureuse. Elle est alors attention spirituelle, disponibilité intérieure, joie et action de grâce, et appel à aimer destiné à ses proches :

Pentecôte arrive : puisse notre pauvreté se tenir bien ouverte et disponible au Don de Dieu. Devenons toujours plus heureux de Son Grand Amour, heureux alors de pouvoir nous aimer<sup>1468</sup>.

Dans le *Don*, il y a à la fois quelque chose de donné, et quelque chose qui est encore en avant, à recevoir dans le temps. Le temps du *Don*, c'est l'éternité de l'étreinte de Dieu, c'est l'aujourd'hui de la vie et du quotidien et c'est le demain qu'il inaugure. Le *Don* embrasse le temps et crée l'attente de son plein accomplissement :

Ici plus de vie spirituelle très élaborée mais une certaine attente, qui est presque une assurance : le Don ne peut se dédire<sup>1469</sup>.

Le *Don* embrasse la vie et crée les conditions de son achèvement :

Le petit air de famille goûté l'autre jour continue de « vibrer » et m'assure que la communion est une réalité bien vivante : l'Esprit Saint vient là, au milieu de nous : Dieu qui Se DONNE. Accueillir ce Don ne va pas sans arrachements... pour que l'Amour soit bien libre<sup>1470</sup>.

Le *Don* ne suscite pas seulement une réponse, il crée une « communauté de consentement ». Le *Don* sollicite des volontés humaines dont la réponse entraîne toute la communauté des personnes qui leur sont liées. Il engage le consentement large de toutes les relations humaines. C'est ainsi que le *Don* crée l'Église. C'est donc sous le signe du *Don* que Christophe voit sa vie se dessiner, à l'écoute de Marie, et c'est sous sa mouvance qu'il revêt le tablier de service. Ce qui va grandir chez lui durant toute cette dernière période algérienne, c'est précisément cette conscience mariale de l'Église obéissant au geste christique :

Jour du Seigneur ici et là : Il est Ressuscité : Celui qui nous aime. Son amour est fort comme la mort. L'Unité, que la Croix invente pour nous, a pris la

---

<sup>1467</sup> *Journal inédit...*, 20.04.86.

<sup>1468</sup> À ses parents, mai 1986.

<sup>1469</sup> Au Père Abbé de Tamié, 1.11.86.

<sup>1470</sup> À ses parents, 24.05.87.

forme du Don qui l'exprime : Corps vivant, Église donnée, Corps livré et Sang répandu<sup>1471</sup>.

Cette conscience ecclésiale mûrit sur fond d'une histoire personnelle tissée de ses ombres et de ses lumières...

Obéissance au Don qui m'entraîne dans son mouvement d'Humilité Vers Toi mon Père et le péché c'est tout ce qui gêne ce Don et s'y oppose par manque de foi. Histoire d'une Relation Je t'aime<sup>1472</sup>.

L'histoire de Christophe s'approfondit surtout grâce à la communauté des frères qui lui donne une forme et une exigence concrète. La communauté peut changer, mais ce qui reste ultimement, c'est le *Don* qui s'offre en partage et qui se fait commun :

Voulez-vous bien, frères, me donner de naître ici à ces frères qui m'aideront à grandir... en retour il me semble qu'il faut parler de gratuité : je serai à vous autrement et plus encore : dans le Don qui nous unit : en ami, s'il vous plaît<sup>1473</sup>.

C'est ainsi que Christophe peut parler d'une stabilité dans le *Don* :

Conscience du Don qui oriente ma vie et la stabilise durablement : voici je viens<sup>1474</sup>.

Le *Don* est l'élément stable de sa vie et tout en même temps l'élément dynamique qui constitue ce « nous » de la communauté qui le touchait si fort quand il était encore au monastère des Dombes :

Je suis bien ému, ce matin de Pentecôte aux Dombes par la Réalité de ce Nous, Celui même de Dieu en son Mystère Trinitaire : ce Nous qui du dedans me déborde, m'oblige à respirer tellement. C'est plus que je ne peux contenir. Ce Nous qui sur moi jette son ombre créatrice, miséricordieuse, aimante, ce Nous reçu : plénitude de toutes ces relations qui tissent mon existence. Quelque part elles sont accomplies Amitié vraie, Amour libre, Pureté. Ce Nous me stabilise, inutile d'aller courir ailleurs. Je suis à demeure, dans la maison de mon Père. Notre Père qui es aux cieux, en nous : toi, mon Dieu saint. Ce Nous dynamise mon pauvre moi devenant par le don de la foi envoyé dans l'Unique Envoyé parole dans le Verbe enfant de lumière dans la Vraie lumière vivant dans le Vivant de Pâques à la gloire du Père<sup>1475</sup>.

Le mouvement d'approche de Dieu non pour saisir, pas même pour

---

<sup>1471</sup> Au Père Abbé de Tamié, 8.11.87.

<sup>1472</sup> *Journal inédit...*, 5.12.87.

<sup>1473</sup> Au Père Abbé de Tamié, 13.08.88.

<sup>1474</sup> *Ibid.*, 27.11.88.

<sup>1475</sup> *Journal inédit...*, 18.05.86.

séduire, pour se donner et nous offrir le Don comme mouvement de vie. Entrer dans ce mouvement, épouser la grâce (le prêtre est au service de ce mouvement : dire – en paroles et en actes – la proximité de Dieu)<sup>1476</sup>.

Ce mouvement de vie qu'est le *Don* relève non d'une décision, mais d'une liberté qui s'engage. Pour Christophe la liberté consiste dans le *Don* :

Stabilité du oui donné Liberté du Don Père me voici<sup>1477</sup>.

Cette liberté, il la voit à l'état le plus accompli dans le Christ. Au cours d'une relecture des étapes de sa vie, Christophe reprend ses toutes premières années qui l'ont conduit au Petit Séminaire et se souvient de l'expérience douloureuse de la maladie de sa grand-mère. Il est alors rapporté au mouvement du cœur qui l'avait habité à ce moment-là, à ce désir de mourir à la place de sa grand-mère :

M'offrir, ce désir de mourir devait en moi faire un long chemin et s'éclairer enfin dans la lumière du Christ donnant sa vie librement et le pouvant parce qu'il ne cesse de se recevoir de Son Père, d'accomplir le Don<sup>1478</sup>.

Une liberté qui s'offre, qui peut s'offrir, une liberté libre... Voilà ce qu'il perçoit dans le Christ, et l'objet de toute vie monastique. Œuvre de libération en vue de l'œuvre d'Amour... tel est le désir de Dieu pour tous :

Toi tu nous veux UN en forme de Don<sup>1479</sup>.

Ce que Christophe perçoit d'exigence dans l'amitié, d'unité, prend sa forme de la croix – lieu théologique majeur pour Christophe –, lieu du *Don*<sup>1480</sup> :

Jesus m'invite à entrer dans le mystère de sa joie : et  
et ce Mystère me met à la table  
des pecheurs, des pauvres : mourir à moi  
maître au Père  
- chez don

Illustration 24 : Extrait de son Journal inédit..., 8.05.89.

La croix est ce lieu d'intimité où se noue dans un même mouvement un triple événement : *mourir/naître/être*. Pas d'autre chemin

<sup>1476</sup> *Ibid.*, avril 1988.

<sup>1477</sup> *Ibid.*, 8.11.88.

<sup>1478</sup> Présentation en communauté, Archives privées, 1989.

<sup>1479</sup> À frère Didier, non daté précisément de 1989.

<sup>1480</sup> *Journal inédit...*, 8.05.89.

que celui du Maître : il s'agit de passer par la mort à soi, pour se recevoir du Père et naître à la vie nouvelle – comme fils adoptif –, naître à l'amour qui est *Don*. Mystère de mort et de vie en vue d'un être nouveau. Le *Don* est "communion d'être" avec le Père source de tout Amour. Il est donc aussi "communion d'avoir" qui fonde toutes les relations d'amour ou d'amitié :

... en cadeau : tout ce qui est à moi est à toi – le DON<sup>1481</sup>.

Vivre cela, suppose d'avoir rencontré préalablement – et assumé – tout ce qui en soi n'est pas disposé à cet avoir et à cet être communs. Il faut accepter de se retrouver « à la table des pécheurs et des pauvres »...

Rejoindre mon être le plus profond c'est entrer dans la plus grande pauvreté, celle où tout est DON<sup>1482</sup>.

Ce mouvement-là, il le vit en regardant Marie femme « libre dans le Don ». Avec elle, il reçoit cet espace matriciel où sa liberté en vue du Père peut grandir, comme celle de Jésus :

La place – ma place – reçue du Père, c'est ton cœur ô Marie Mère du Verbe là je suis libre dans le Don que ta foi accueille en plénitude. Là je suis bien, là se cache le secret de la prière du Fils, dans l'Esprit, vers le Père. Là se réalise la mission universelle du Frère bien aimé. Être pour tous<sup>1483</sup>.

Alors toute relation devient partage. L'amour, l'amitié deviennent ces lieux de reconnaissance, de témoignage permanent renvoyant à l'amour source qui les irrigue :

Ton amitié me tient, m'oriente vers le Père m'enracine en Jésus et m'offre au Don<sup>1484</sup>.

Il y a comme une respiration dans les écrits de Christophe. La perception de la dynamique trinitaire qui sous-tend son existence en réponse ne fait que renforcer son regard christocentré :

Pour te connaître pas d'autre chemin faire ta volonté me nourrir de ton être connaître que tu es DON<sup>1485</sup>.

Jésus est le « Don en acte ». La clé de compréhension du *Don* se trouve dans la rencontre intime de la personne de Jésus :

---

<sup>1481</sup> À frère Didier, mai 1989.

<sup>1482</sup> *Journal inédit...*, 9.07.89.

<sup>1483</sup> *Ibid.*, 3.09.89.

<sup>1484</sup> À frère Didier, 20.12.89.

<sup>1485</sup> *Journal inédit...*, 29.09.89.

Le Je t'aime de ma petite chambre à Tours est le Don qui a bouleversé mon être un flot de larmes. C'était Jésus en moi qui se déclarait, qui témoignait de l'Amour du Père, qui déclarait à Bernadette, au monde : Je t'aime<sup>1486</sup>.

Jésus, c'est le « Don sans mesure »<sup>1487</sup>. *Don* livré sur la croix, c'est l'Amour jusqu'au bout qui se propose à Marie et au disciple au pied de la croix. Lieu du *Don* et lieu de l'invitation à l'Amour filial, lieu de naissance au *Don* jusqu'à l'extrême.

Le mot *Don* pour Christophe connaît un contenu qui s'est à la fois élargi et densifié au fil de son cheminement. D'abord vu sous l'aspect du don à faire de lui-même au tout début de son cheminement vocationnel, il s'est trouvé peu à peu déplacé dans sa perspective. Ses débuts dans la vie monastique, ses difficultés, et l'accompagnement précieux de ses supérieurs ont contribué à cet élargissement. Le recentrement sur l'Évangile facilité par la vie monastique est au cœur de l'évolution de Christophe qui s'éveille tant à sa pauvreté qu'aux dons de Dieu. C'est une qualité de regard qui est façonnée par l'ordinaire de la vie. Il est conduit à plus d'humilité, et avec Marie, trouve son guide en humanité. C'est un émerveillement grandissant face à cet Amour-Don trinitaire que l'on sent poindre dans les écrits de Christophe. Le Don embrasse à la fois le temps, les êtres qui l'entourent, pour faire naître une conscience du Don comme communauté d'être et d'avoir, comme liberté, avec pour archétype Jésus, le « Don en acte », « le Don sans mesure ». Le Don, c'est ce Je t'aime de Dieu adressé au monde, éternisé sur la croix et offert à être recueilli comme une invitation à vivre de lui, à vivre comme Lui.

## 2. Dans le mouvement de son « Je Suis »

Le don : voilà le vrai mouvement capable de faire aller ma vie... il me reste à Lui obéir, à me laisser ordonner<sup>1488</sup>.

Nous retrouvons ici deux dimensions dynamiques du *Don*. Le *Don* suggère un donné et un reçu qui diffèrent selon le point de vue où l'on se situe pour le penser. Au bénéfice du *Don*, Christophe le perçoit sous l'aspect premier de sa réception requérant une capacité, puis sous

---

<sup>1486</sup> *Ibid.*, octobre 1991.

<sup>1487</sup> À ses parents, 5.11.91.

<sup>1488</sup> *Ibid.*, 15.09.89.

l'aspect de son effectivité, de sa fécondité, appelant à une obéissance. Devenir « capable du Don », c'est pour Christophe, à l'instar de Jean-Baptiste et de Marie, question d'espace intérieur pour bien l'accueillir :

Le 25. Noël. Il me faut bien regarder cette naissance, ce Dieu parmi les hommes car Dieu me demande de naître, de faire place (le vide) en moi pour qu'Il puisse naître. Sainte Marie, priez pour moi afin que j'accueille chaque jour Celui qui se donne afin que sa présence humble cachée en moi transparaisse sur mon visage, éclaire ma vie pour les autres<sup>1489</sup>.

L'apprentissage vient d'une contemplation attentive de ceux qui, les premiers, ont connu ce retrait d'eux-mêmes pour accueillir la vie du Christ en eux, à l'image de Marie. La perspective ouverte par cette contemplation est l'événement d'une naissance, celle de Jésus en lui, en ce lieu d'enfement qu'est la Croix :

Pas de connaissance de Dieu hors du Don de Dieu : connaissance en Lui, dans le mouvement de son Je Suis. La croix est connaissance<sup>1490</sup>.

« Pas de connaissance de Dieu hors du Don » nous dit Christophe, donc pas de connaissance de Dieu hors de la Croix où le *Don* s'accomplit. La Croix n'est pas un lieu figé, mais la dynamique même du *Don* incarné par le « Je Suis » du Christ johannique :

C'est bien de force dont nous avons besoin pour tenir humblement sa place – le lieu d'Amour de son Je Suis – pour résister ferme dans sa Foi, debout, remplis de son Souffle<sup>1491</sup>.

S'accrochant à ce « Moi » du Christ contemplé dans l'évangile johannique, Christophe accroche sa vie et son devenir à la Parole prononcée depuis toute éternité et qui fonde le monde. Il rejoint par là, l'origine divine de son existence, et ce faisant, l'oriente de l'intérieur vers son terme comme un aimant. Il rejoint le mouvement qui habite toute vie ayant consenti à l'amour divin créateur, l'exigence du don :

Toi		
	accorde-moi	le sens
	d'un baiser	
		de toi
	encorde moi au don	
	qui le dispense	

---

<sup>1489</sup> *Journal inédit...*, 25.12.72.

<sup>1490</sup> *Ibid.*, 30.08.89.

<sup>1491</sup> Au Père Abbé de Tamié, 3.04.94.

dispose moi en  
croix

figure moi            en serviteur

de toi

et je serai tout dit bientôt en une seule phrase  
en allée pour moi de l'évangile ouvert

Je serai à Cana

prononcé serviteur<sup>1492</sup>.

Ainsi, « devenir serviteur du Don »<sup>1493</sup>, c'est vivre à l'image de Jésus, et recevoir de lui non seulement une communauté de "destin", mais réellement recevoir de lui la force de le vivre :

Il me semble avoir reçu de Lui, reposant au creux de ma main, ces mots de feu : « Je suis ressuscité je peux mourir ». Oui, Jésus près du Père demeure en moi en son amour je peux mourir donné par l'Esprit il me faut te vivre ici jusqu'au bout<sup>1494</sup>.

Ce geste le traverse au cœur de l'eucharistie quotidienne qui met peu à peu en lumière la "matière" du *Don* :

Tu m'as donné un corps, alors je dis : me voici, je viens. Je suis de venir en Jésus à toi Père par le Souffle qu'il me livre : sa vie de Fils<sup>1495</sup>.

Un corps, une vie. Voilà le don initial que tout homme reçoit. Le don est gratuit, presque anonyme tant il est discret. Il est don d'amour, mais pour le voir, il faut croire. Et pour le vivre, il faut l'Esprit, le nom propre du *Don*. Le *Don*, l'Esprit d'Amour ouvre alors un chemin d'obéissance au cœur du quotidien auquel il donne sens...

Éternel DON : qui nous attire, nous prend, nous tient : UNIS. Le mouvement d'offrande prend des allures et des formes bien concrètes. Pour l'heure il s'agit des foins<sup>1496</sup>.

Relation de connaissance et d'Amour, l'Esprit induit ce qu'il est chez ceux qui le reçoivent. Il produit alors des fruits d'unité et de paix...

---

<sup>1492</sup> *Journal inédit...*, 10.05.89.

<sup>1493</sup> À frère Didier, 18.01.90.

<sup>1494</sup> *Ibid.*, 11.04.93.

<sup>1495</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 10.05.95, p. 178.

<sup>1496</sup> À ses parents, 28.06.92.

... demeurer dans la Parole, obéir à son mouvement libérateur : connaître le Don de Dieu. [...] Laissons venir le Don de Dieu déjà sa force et sa douceur nous tiennent unis dans l'Amour<sup>1497</sup>.

L'invitation au *Don* survient donc de la Croix. La Croix est ce moment où Jésus – le Chemin, la Vérité et la Vie –, a pris l'orientation la plus radicale. C'est aussi le lieu où Jésus rendit l'Esprit. Se tenant en ce lieu par sa contemplation, ce qui s'insinue dans la vie de Christophe, c'est la grâce :

Et si c'est de naïve qu'il s'agit  
Sans je frôle à cette exultante réelle  
Sans je dispose à commencer d'être en grâce  
sans nul autre point d'appui pour vivre que le Don me faisant  
aller bien ( du Père vers Lui sans dévier du Chemin )  
être fils et pas plus : quel dépouillement  
Consentir me sollicite jusqu'à main Tom Oui sera-t-il en fin  
au rendez-vous de Minuit, VAINQUEUR ?

Illustration 25 : Extrait de son Journal inédit..., 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, 20.12.92.

Ce chemin que Christophe décrit, avec comme point d'orgue le don total figuré par la mort, revêt un caractère double : il est à la fois dépouillement, et de manière paradoxale, tout en même temps, plénitude débordante...

Je me souviens et mon cœur déborde dit un priant dans un psaume. Oui, laissons-nous déborder et n'ayons pas peur d'être dépassés par le DON<sup>1498</sup>.

Ce qui peut encore retenir le geste du *Don*, c'est la peur, cette peur qui tapissait sa dernière année de Petit Séminaire, face à l'orientation de vie qu'on lui demandait de choisir. Il lui a fallu quelques années avant de laisser retentir l'appel de l'Amour venant de plus loin que lui-même pour effacer la peur qui paralyse et empêche le *Don*. Et quand le cœur éprouvé par les années reconnaît, dans l'humilité, sa pauvreté, il peut alors entrer dans la prière juste :

Laissons le DON nous faire Offrande JOIE DU PÈRE<sup>1499</sup>.

---

<sup>1497</sup> *Ibid.*, 27.11.92.

<sup>1498</sup> *Ibid.*, 9.12.92.

<sup>1499</sup> *Ibid.*, 16.12.92.



Cette justesse vient précisément de ce qu'il se situe au lieu source de sa vocation, lieu de révélation de l'Amour du Père, pour lui, pour tous. Ceci demeure au plus profond de lui le torrent de vie qui peu à peu creuse son lit<sup>1500</sup>...

Je suis aimé  
cette attitude s'impose peu à peu  
doucement  
avec force.  
en moi  
et m'oblige au Don  
afin que le monde sache  
qu'il est aimé  
d'Amour.  
Christophe

Illustration 26 : Extrait d'Aime jusqu'au bout du feu..., p. 7.

Lisons plus attentivement cette finale de lettre. On peut y distinguer comme trois temps :

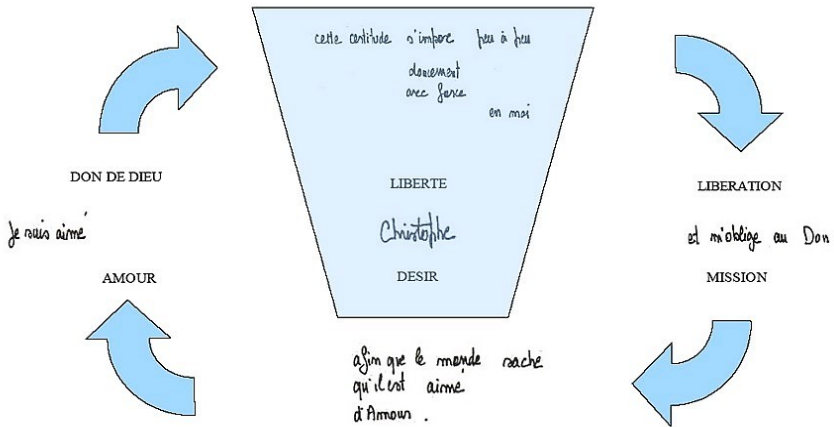



Illustration 27 : Le dynamisme du Don.

<sup>1500</sup> A frère Didier, 1.01.93. C'est la finale d'une lettre de Christophe à frère Didier qui a été publiée dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 7.

Le premier, « je suis aimé », est un constat, un fait. C'est le *Don* – personnel – fait à Christophe. Ce premier temps correspond au premier moment du *Don* : son événement.

Le second temps est celui de son accueil. « Cette certitude s'impose peu à peu doucement avec force en moi » manifeste le caractère paradoxal de l'amour qui s'impose (évoque sa puissance) progressivement (évoque la mesure) par la force de la douceur. L'amour ne s'impose pas : il s'offre. Sa puissance est celle de la douceur persistante qui arrive à vaincre toute résistance.

Le *Don* se fait alors libération pour permettre le troisième moment, qui est celui de la fécondité : « et m'oblige au Don ». Cette libération est libération du désir qui est puissance d'aimer. C'est donc le temps de la réponse sous la forme d'une mission d'amour. L'accueil de ce *Don* a révélé à Christophe qu'il était pour tous, le sauvant d'une réception égoïste qui le verrait mourir à peine reçu. Le *Don* étant par essence communication de l'être, le retenir conduirait à sa perte. Cette mission est ordonnée au *Don* qui en est le contenu même. Sa finalité est explicitée sous la forme d'une connaissance intime, celle même qui avait mis Christophe en route. Telle est la chaîne des témoins de l'amour, telle qu'elle se profile dans ce poème. La certitude éprouvée de l'Amour de Dieu constitue à la fois un repos, mais aussi un appel puissant à transmettre cette Bonne Nouvelle. Un poème nous livre une dynamique semblable...

<i>Je te</i>	<i>préviens :</i>	<i>je</i>	<i>suis</i>
	<i>passant</i>	<i>par</i>	<i>toi</i>
<i>je te devance</i>	<i>et</i>	<i>je</i>	<i>te souffle le Chemin</i>
		<i>et</i>	<i>je t'oblige en Vérité</i>
<i>Je te</i>	<i>baptise</i>	<i>en</i>	<i>croix de moi</i>
		<i>VA</i>	
		<i>Prends</i>	<i>mon je t' </i>
		<i>sois</i>	<i>moi<sup>1501</sup>.</i>

---

<sup>1501</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 23.10.93, p. 40-41, publié dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 172.

Une analyse de sa structure met en évidence le mouvement qui le traverse :

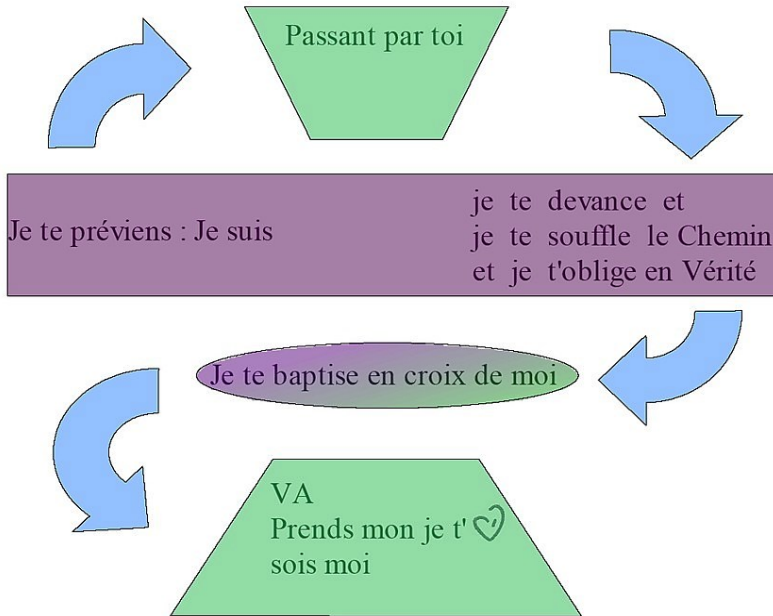


Illustration 28 : Dynamique du poème *Je te préviens : Je Suis*.

Le jeu des couleurs nous permet de voir la dynamique de la grâce à l'œuvre dans la vie de Christophe, ce *Je t'aime – Don* qui le traverse et l'anime. Là aussi, on peut distinguer comme trois niveaux de langage dans ce poème. Le premier (en violet) part de ce *Je suis* de Jésus, point d'origine de toute vie chrétienne. Ce *Je suis* existentiel du Christ, évoque la formule absolue d'*Ex 3,14*. Cette formule désigne une communauté et une concordance d'être et d'agir. Par cette formule, Jésus se situe dans l'être de Dieu le Père qui lui donne toute consistance. Ainsi ce *Je suis* nous reporte à l'histoire de l'amour intemporel venant partager la condition humaine si bien narré par l'évangile johannique. Il désigne la divinité de Jésus, Dieu depuis toute éternité, tourné vers le Père, descendu d'auprès de lui et retourné à lui.

Ce poème commence donc... par une présentation. C'est Jésus qui a l'initiative et qui ouvre le poème en forme d'avertissement, qui pose en éveil, qui met en tension, et lui désigne son nouveau mode

« d'incarnation » : « Passant par toi ». C'est notre second niveau existentiel (en vert). La préposition « par » est très riche. Elle peut signifier à la fois une relation de lieu ou de temps. Voici que l'Éternel entre dans le temps et dans l'espace à travers le « toi ». La préposition peut aussi exprimer une relation instrumentale... Le *Je suis* traverse le *toi* qui devient alors lieu de passage. Avec ce passage, un ordre qui se dessine. Il y a un « en avant » (« je te devance »), un premier qui entraîne le *toi* à sa suite. Cette suite, elle est exprimée par la conjonction de coordination « et » située sur la même ligne. « Je te souffle le Chemin »... La suite est donc portée par le souffle qui guide sur le chemin. Ce chemin n'est autre que Jésus, le Chemin. Nous voici en présence d'une magnifique méditation sur *Jn 14,6* ainsi que va nous le confirmer la suite du poème qui nous révèle que le contenu de ce chemin est vérité (« et je t'oblige »).

On s'attendrait à voir le troisième terme de *Jn 14,6* : la vie. Pourtant, ce terme n'apparaît pas immédiatement dans le texte. C'est par son absence que Christophe nous ouvre à la plénitude à laquelle convoque la strophe qui suit... « Je te baptise en croix de moi »... Nous voici introduits au troisième niveau de sens de notre poème (violet et vert mêlés) : la référence sacramentelle au baptême. Au pied de la croix, le disciple reçoit l'événement de la mort de son Seigneur. Mais plus encore, il reçoit son souffle de vie – sang et eau. Mystère de mort et de résurrection qui s'accomplit dans le cœur du disciple, et qui le projette dans l'avenir cruciforme : « la plus stricte ouverture » nous dit Christophe. La vie du disciple – baptismale – est un dynamisme qui prend sa source au pied de la croix, source du *Don*, source féconde. C'est aussi une aventure. Dans cet envoi (« Va »), pas de direction autre que l'amour dont il invite à se charger. Le dynamisme en question, c'est une ordination à l'amour de Dieu prononcé sur toute la Création.

Le poème continue... « Prends mon Je t'aime »... pour des oreilles exercées à l'Évangile, nous entendrions plutôt « Prends ton grabat » (*Jn 5,8*)... Mais au disciple bien-aimé, Dieu confie son amour : « Prenez sur vous mon joug » disait Jésus (*Mt 11,29-30*). Le joug de l'amour est léger et doux. Il remplit et déborde. Il remet debout. Alors on peut entendre la phrase suivante... « Sois-moi »... là encore, nous entendons l'Évangile, Jésus dire à Lévi, au jeune homme riche ou à Pierre dans la finale johannique : « Toi, suis-moi » (*Mt 9,9 ; 19,21 ; Jn 21,22*).

Entre ces deux expressions, « Suis-moi » et « Sois-moi », il y a le mystère d'une transformation, d'une configuration à force d'imitation et de purification. Entre les deux, il y a l'événement d'une mort : celle de Jésus qui embrasse le disciple et l'investit de l'amour qui l'a ainsi élevé au rang de Crucifié. Cette investiture est plus qu'une simple

transmission. C'est une « inhabitation » pour un *Je t'aime* ininterrompu. Telle est la mystique baptismale du croyant : une vie où le Christ lui-même s'est d'abord engagé de tout son être, et qu'il remplit de sa propre vie par l'événement de sa mort. Une mort pour la vie en plénitude : voilà le secret – pascal – de notre vie chrétienne. À travers ce poème, Christophe nous introduit dans son dialogue intime, son cœur à cœur avec son Seigneur. Tout cela sur fond de silence que Christophe parvient à glisser entre les mots par les espaces et les retraits... À travers ses mots, c'est le dynamisme du Verbe qui se communique.

Le lendemain de cette méditation sur *Jn 14,6* Christophe poursuit et approfondit par une méditation de *Jn 20,24-29* :

Je te préviens

écoute bien

Je suis

et regarde là

oui c'est bien là

où Je saigne

pour toi

touche qui tu

es<sup>1502</sup>.

Dans ce *Je suis* à écouter, quelque chose se donne à regarder – la blessure –, et à reconnaître – « pour toi ». L'écoute et le regard situés dans le *Je suis* ouvrent alors au contact – « touche » –, à une révélation d'identité – « qui tu es ». Tel est le *Don* qui révèle à lui-même, par contact – non-distance –, sans confusion, l'être aimé jusqu'au bout sur la croix.

Le *Don* ne s'épuise pas en Christophe mais appelle à se déverser, à se multiplier, à l'image du repas de Jésus pris avec ses disciples, aujourd'hui eucharistie, repas des croyants : *Don* perpétué...

Pendant l'eucharistie, tenant ton Corps entre mes mains, j'ai reçu encore la leçon du détachement : le tien m'entraînant dans le Don : prenez et mangez en tous. Ta liberté sans entrave sans mesure. Il me reste à obéir à ton geste : jour après jour sans autre grand dessein. Détache-moi en Toi Jésus<sup>1503</sup>.

C'est précisément au cours du repas eucharistique que Christophe perçoit avec le plus d'intensité, la force du geste de son maître. Ce qu'il y souligne, c'est la liberté qui l'initie, provoquant en lui la prière du disciple aspirant à cette même liberté du geste. Celle-ci s'acquiert dans l'obéissance au quotidien, obéissance de la foi sans cesse renouvelée de l'intérieur :

---

<sup>1502</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 24.10.93, p. 41, publié auparavant dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 54.

<sup>1503</sup> *Journal inédit...*, 20.06.93.



être fils et pas plus : ce dépouillement  
extrême me sollicite . Consentir dépasse mes forces  
Il faut Père me laisser  
dépendre de moi par l'Attrance du Fils aimé et connaître le DON  
d'être aimé comme lui :

Il me faut ton souffle  
pour être  
au rendez-vous de Pâques

dans le Fils premier né comme nouveau-né  
au fond je suis prêt à mourir<sup>1510</sup>.

À mesure que s'écrivent les mots et, avec eux, le désir d'y correspondre, le *Don* semble focaliser son regard et sa lecture des textes de l'Évangile. Ainsi, lisant l'évangile proposé par la liturgie pour la messe du jour...

Vous ne comprenez pas ? Ce qui est à comprendre, l'unique chose à connaître : c'est le DON<sup>1511</sup>.

Connaître le *Don*, c'est ensuite lui obéir<sup>1512</sup>. C'est se laisser entraîner par la force du lien créé par le *Don-Amour*. C'est marcher sur des traces connues, parce que laissées par Jésus<sup>1513</sup>. La lecture croyante des événements et de l'Écriture se répondent jusqu'à se trouver sur le même plan. L'évangile prend chair dans l'aujourd'hui du croyant qui marche à la suite de son maître. « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (*Ga 2,20*) nous dit l'apôtre. Choisir le *Don*, c'est « être agi » et « être libre ». La vie est ainsi conduite de l'intérieur vers l'unique geste possible :

Perdre ma vie, c'est le Don : à prendre ou à laisser<sup>1514</sup>.

La distance encore perçue à travers l'énoncé de l'alternative, exprime la liberté de choix, en même temps que sa radicalité. Jésus montre ici encore le chemin :

Jésus, là, devant la violence qui le vise dit : moi, je vais prier<sup>1515</sup>.

---

<sup>1510</sup> *Ibid.*, non datée précisément décembre 1993.

<sup>1511</sup> À propos de *Mc 8,14-21*, *ibid.*, 15.02.94, p. 76, publié auparavant dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 17.

<sup>1512</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 27.02.94, p. 81.

<sup>1513</sup> *Ibid.*, 2.03.94, p. 83 s.

<sup>1514</sup> *Ibid.*, 16.03.94, p. 91.

<sup>1515</sup> *Ibid.*, 27.03.94, p. 95, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 146.

Il montre l'espace de la décision qui se situe dans la prière au Père, la source du *Don* :

Je prie le Père pour que vienne ça  
entre nous  
le Don  
plus fort que le meurtre<sup>1516</sup>.

L'adversaire du *Don* est identifié. Le *Don* est le remède au meurtre, à la maladie originelle découlant du péché des hommes. Le Mal entré dans le monde a inventé le meurtre fratricide des origines, père de tous les autres meurtres<sup>1517</sup>. Mais en Jésus, le « Don en acte », la prière du psalmiste trouve sa résolution<sup>1518</sup>. Le *Don* figure une ouverture, une brèche dans le Mal qui menace. Il rappelle une victoire déjà acquise en Jésus<sup>1519</sup>. Le *Don* est relation et puissance de vie. Et Christophe perçoit de plus en plus le lieu d'expression de cette puissance de vie :

Oui parce que les violents – et je sais bien que j'en suis pour une part non encore libérée de moi – ils en veulent à cela : la Relation. Ils tuent Jésus : relié au Père. Ils ne supportent pas cette ouverture, ce grand amour. Au royaume des puissants opposons de toute la force de notre amitié l'espace du don, là où continue de s'échanger son Baiser de Paix<sup>1520</sup>.

L'amitié constitue ce lieu encore sauvegardé, l'espace où le *Don* peut se dire, se répandre et fleurir. Elle se reçoit de la relation primordiale entre Jésus et son Père d'où jaillit le *Don* – Esprit d'Amour et de Vérité. Mais le chemin reste éminemment solitaire. Suivre Jésus est une décision personnelle, une relation qui engage dans ce même mouvement d'ouverture, un mouvement pascal :

---

<sup>1516</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 29.03.94, p. 96.

<sup>1517</sup> Nous faisons ici référence au récit de Gn 4,1-16, et à l'interprétation faite par Christian de Chergé lors de la récollection de Carême donnée à Alger à un petit groupe de laïcs, peu de temps avant l'enlèvement : cf. « L'Église c'est l'incarnation continuée. Récollection de carême, 8 mars 1996 », Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1997, p. 306. Christophe est interpellé dans son écoute de la Parole par ce texte, ses résonances dans l'évangile (cf. FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.01.94, p. 57 ; 13.10.94, p. 138 ; 17.01.95, p. 159) et son actualité patente au regard du drame algérien.

<sup>1518</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 26.08.94, p. 130 : « Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis. Car la seule attitude qui résiste au Mal, qui tient en face de sa décision de tuer, c'est le Don ».

<sup>1519</sup> *Ibid.*, 4.09.94, p. 130 : « Jésus m'ouvre plus loin encore : infiniment. Ne pas faillir à l'ouverture par où le Don s'engouffre, et m'aspire jusque-là où Toi, Jésus, tu maintiens ouverte la vie ».

<sup>1520</sup> À Mère Trees, 29.09.94.



Te suivre c'est entrer dans ta PÂQUE, s'engager dans l'Ouverture. Suivre Dieu, marcher en ta Présence. Adhérer au Don<sup>1521</sup>.

Adhérer au *Don*, c'est être fidèle à cette relation et à cette présence. C'est le labeur de la foi<sup>1522</sup>. La fonction de la prière est précisément de nourrir cette fidélité jusqu'à investir la totalité de la vie dans le témoignage rendu au *Don* dans le banal du quotidien. Ici encore, Christophe reporte son regard sur Jésus, le témoin fidèle, dont il reçoit l'attitude juste<sup>1523</sup>. C'est Jésus en sa Passion que Christophe contemple, et c'est par lui qu'il se trouve introduit à la connaissance du *Don*<sup>1524</sup>. Le *Don* passe par une mort possible déjà entrevue la nuit de Noël 1993, avant d'être envisagée jour après jour, apprivoisée, et finalement confiée au *Don*. Christophe ne peut que se reporter à cette autre mort, celle de Jésus, qui sur la croix a montré ce qu'elle ne pouvait contenir ou anéantir, à savoir l'Amour dont il l'a habitée, et qui en a changé la face :

Son amour s'est manifesté jusqu'à l'extrême : sur la croix. Il nous le donne. Ce Don est créateur de communion<sup>1525</sup>.

La fécondité du *Don* est établie et se fait alors invitation aux disciples se tenant, avec Marie, au pied de la croix, lieu du *Don*, lieu de déclaration d'amour, lieu d'envoi en mission :

Invité au repas de mariage et promis d'être du voyage des noces de l'agneau, je, à titre d'ami ici en Algérie souris en attente de son heure nuptiale le don me gagne peu à peu et mon péché morceau par morceau enlevé car enfin mes amis il faut qu'entre nous cela soit bien clair je suis à lui et sur ses pas je vais vers ma pleine vérité pascale<sup>1526</sup>.

---

<sup>1521</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 9.10.94, p. 136.

<sup>1522</sup> *Ibid.*, 6.12.94, p. 148 s. : « Au fond, le manque de confiance en moi sur lequel prennent appui mes peurs et violences vient de n'être pas présent à ce Regard qui m'enfante : toi qui veux ma joie, ma vie heureuse et libre dans le Don. Croire que Tu aimes regarder qui je suis en train de devenir. Croire tes yeux : nudité de ton je t'aime qui dénude. Ainsi Jésus en croix : abandonné à ton regard, seul et confiant éperdument. Sûr d'être cherché, d'être retrouvé jusqu'en ce lieu maudit de perte ».

<sup>1523</sup> *Ibid.*, 17.01.95, p. 159.

<sup>1524</sup> *Ibid.*, 23.07.95, p. 210 s. : « Si tu savais le Don. Pour devenir sujet du verbe donner – pas de plus grand amour – il n'est pas d'autre chemin que la relation. Mais la relation à Toi, le Crucifié, conduit à la connaissance du Don qui advient comme croix, comme passion ».

<sup>1525</sup> Lettre de Christophe à sa sœur, Bénédicte Lebreton, Archives privées, 24.10.95.

<sup>1526</sup> À Mère Trees, 26.01.96.

La dynamique du Don nous introduit dans un mouvement qui est donation du côté de Dieu et réception du côté de l'homme. La réceptivité suggère une capacité en vue d'une fécondité. Ce qui est à recevoir, c'est une connaissance de foi. Or, la connaissance de Dieu est connaissance du Don, et conduit à la croix, lieu du Don. La Croix fixe pour toujours bien en vue la dynamique du Je Suis du Christ johannique, incarnant l'union féconde entre la vie divine et la vie humaine investie de l'Esprit d'Amour. La Croix se fait alors invitation, traversant symboliquement toute la célébration eucharistique. Connaître le Don, c'est donc lui obéir, et entrer dans la vraie liberté qui est « d'être agi » par l'Esprit d'Amour. Le Don apparaît à travers Jésus, « Don en acte », comme le seul remède au meurtre ambiant, puissance de vie victorieuse contre les puissances de mort à l'œuvre à l'extérieur (meurtre) comme à l'intérieur (péché).

## B. Le Don-Amour reconnu

De la connaissance naît le désir... Qu'est-ce à dire ?

Par l'événement du *Don-Amour*, Christophe est entré dans une dynamique de réponse portée par son désir.

Celui qui veut mériter d'arriver au seuil de la vie éternelle, Dieu ne demande de lui qu'un saint désir. Autrement dit : si nous ne pouvons faire des efforts dignes de l'éternité, du moins par le désir des réalités éternelles, malgré que nous soyons si bas, si lents, nous y courons déjà. On cherche à manger dans la mesure où l'on a faim, à se reposer dans la mesure où l'on est fatigué ; de même c'est par la qualité d'un saint désir que l'on cherche le Christ, que l'on s'unit à lui, et qu'on l'aime<sup>1527</sup>.

Le désir constitue le principal ressort spirituel, l'interface vitale de l'expérience de Dieu, telle que nous la découvrons chez frère Christophe. Il se manifeste tout d'abord dans son expérience poétique, dont nous verrons la fonction de signification, et trouve, dans le quotidien, le lieu de son épreuve. Enfin, c'est dans l'eucharistie que le désir trouve le lieu de son accomplissement comme désir rencontré, communiqué et offert.

### 1. La dynamique du désir

Je dois prier ce Dieu absent mais obsédant, exigeant, présent en moi sous forme d'absence. Je désire Dieu<sup>1528</sup>.

Dès les premières lignes de son journal d'adolescent, apparaît la dynamique qui va expliquer tout son cheminement. Christophe parle de Dieu sous le mode de l'absence. Celle-ci renvoie à une autre expérience – première – qui est celle de la présence de Dieu, sentie, expérimentée au creux de sa prière durant ses jeunes années. L'impératif de la prière, dans le cadre de vie du Petit Séminaire où il se trouve au moment où il écrit ces mots, le renvoie en permanence à celui auquel il s'adresse et dont il n'expérimente que l'absence. Désirer Dieu, dès lors pour Christophe, c'est désirer sa présence. Il le formulera quelques années plus tard alors qu'il s'est décidé pour la vie religieuse, enflammé par les écrits de Charles de Foucauld :

---

<sup>1527</sup> D'un auteur monastique anonyme du XIIe siècle, cité par Dom Jean LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, Paris, Éditions du Cerf, 1957, p. 69.

<sup>1528</sup> *Journal inédit...*, 8.02.68.

Apprendre à l'aimer, avec humilité car son Amour me dépasse tellement. Je ne peux encore que l'entrevoir, devenir sa présence réelle, et surtout la désirer, l'attendre<sup>1529</sup>.

Dans l'élan vocationnel qui est le sien, l'objet de son désir s'est affermi, et confirmé. Une dialectique se fait jour : celle du désir et du devenir, appelant en soi-même la réalisation de la présence d'Amour désirée. Par ce désir, c'est tout un chemin qui s'ouvre devant lui. Avant d'atteindre à la pleine réalisation de la présence d'Amour à laquelle il aspire, il lui faudra d'abord se mettre à sa suite, à la suite du Verbe incarné, *Je t'aime* de Dieu pour tous les hommes. C'est là l'intuition qui se dessine durant ces années passées à Alger, au contact des algériens, des chrétiens et des moines de Tibhirine dont il se rapproche pour prier. Au retour d'un de ses séjours à Tibhirine, et s'interrogeant sur ce qu'il vit, il constate...

Quelques heures à la trappe, me rendent plus désireux de Dieu, plus nostalgique de Sa pauvreté, plus impatient de le suivre<sup>1530</sup>.

Alors marqué par la spiritualité du frère Charles, il a fait sienne sa recherche de pauvreté, secret d'intimité que Jésus partage avec ses disciples, pour les ouvrir à la voie du plus grand amour. La pauvreté n'est pas le but, mais la condition de relation avec Dieu :

Comme un pauvre, regarder Dieu, le désirer afin que ce désir me purifie par le renoncement à toutes choses me vide de moi, et que Dieu puisse un jour m'emplir de Son Amour<sup>1531</sup>.

Cela constitue au fond une ascèse dont il perçoit la nécessité. La pauvreté spirituelle est une indigence devant l'Amour de Dieu. Elle est retrait de soi pour l'accueil de Dieu et de son amour. Cette intuition va s'affiner grâce à ses lectures de Thérèse d'Avila ou de Saint Jean de la Croix :

Exil = me dépouiller afin de sentir de plus en plus fort le désir de Dieu. Ce désir doit me brûler, de me purifier et Dieu va répondre à ce désir non pas en me donnant l'objet qui puisse "satisfaire" ce désir mais en Se donnant, mettant en moi la source même de ce désir<sup>1532</sup>.

Se profile chez Christophe l'idée d'un dépouillement ouvrant à une intensité plus grande de son désir de Dieu, purifiant tout son être, et le préparant à la seule chose qui puisse le satisfaire : Dieu lui-même, à la

---

<sup>1529</sup> *Ibid.*, 5.07.72.

<sup>1530</sup> *Ibid.*, 28.01.73.

<sup>1531</sup> *Ibid.*, 6.02.73.

<sup>1532</sup> *Ibid.*, 9.02.73.

source de son désir et du dynamisme qui le porte. Nous pouvons lire dans ces lignes la confiance de Christophe. Le Dieu auquel il se rapporte n'est plus le Dieu absent. Il est le Dieu dont il sait qu'il va répondre à son désir. Cette période de sa vie, de par sa recherche vocationnelle, va le faire vivre au plus près de son désir de Dieu, et l'aider à préciser la suite de son chemin :

Vocation : non pas choisir entre l'un ou l'autre de ses amours même par amour pour Dieu, mais consentir à l'Amour de Dieu et avant même de le connaître, se laisser guider par le désir qu'Il met en nous et qui doit devenir notre seul regard dans la nuit où nous devons entrer (désert)<sup>1533</sup>.

Il ne s'agit pas d'une alternative qui le ferait choisir l'une ou l'autre option, mais bien d'un consentement à l'Amour qui l'appelle, lui échappe, et auquel il doit se confier au seuil du chemin qu'il s'apprête à prendre. Ce qu'il décrit, c'est le mouvement de la foi, saisie par l'Amour, s'abandonnant dans le mouvement de l'espérance. Le désir est né de la rencontre avec l'Amour. Il est l'Amour, proportionné au cœur de l'homme, qui lui donne de se mouvoir vers Dieu, l'objet unique du regard du cœur saisi par Dieu. Il est à la fois impression du cœur et projection de l'être vers Dieu. La suite apparaît à Christophe sous les traits de la nuit qui caractérise le chemin. Nuit de l'inconnaissance, désert intérieur, avec pour tout guide la lumière du désir de Dieu, le fil d'Ariane de sa vie spirituelle :

Savoir attendre que Dieu, en proportion de notre désir, aie mis en nous son Amour, seul capable de répondre (car cette réponse devra vivre pour l'éternité). Vocation : regarde Marie qui désire Dieu et lui donne sa vie (désert, dépouillement, attente). Dieu met en elle Jésus, elle aime Dieu et les hommes<sup>1534</sup>.

L'amour se fait donc à la fois l'appel et la réponse. Il est le bien commun de l'appelant et de l'appelé, le désir étant le mode anthropologique de la réponse à laquelle il ouvre. Apparaît ici le modèle de toute vocation : Marie, « Notre-Dame du désir<sup>1535</sup> », la femme de désir qui offre sa vie à Dieu qui la féconde et lui donne d'aimer. La dialectique est ici celle du désir et de la fécondité. Le désir est le préalable à toute fécondité. C'est donc le désir qu'il s'agit de cultiver et de nourrir :

---

<sup>1533</sup> *Ibid.*

<sup>1534</sup> *Ibid.*

<sup>1535</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Annonciation du Seigneur, 24.03.90, p. 30.

Désert de ce carême : ne plus regarder la terre mais lever les yeux vers Dieu, afin d'augmenter mon désir de Dieu<sup>1536</sup>.

C'est d'élévation qu'il s'agit. Le dépouillement, l'ascèse, n'ont pas d'autre but que de favoriser cette élévation du regard vers Dieu. C'est peut-être cela que Christophe, alors coopérant à Alger, perçoit chez les moines de Tibhirine, et qui l'attire :

Les moines de Tibhirine où peut-être Dieu me veut, avivent mon désir par leur vie de prière, simple, de pauvreté, vraie<sup>1537</sup>.

Son désir se simplifie et se fait plus ramassé :

Je désire Dieu, je L'attends<sup>1538</sup>.

La réponse à laquelle il est convoqué – l'engagement dans la vie religieuse – apparaît comme un rendez-vous. C'est Dieu lui-même qui doit réaliser cette réponse d'amour que constitue la vie religieuse. L'éternité étant le temps de Dieu, lui seul peut professer une telle promesse, avec une telle validité. Apparaît ici un nouveau couple :

Dieu me rappelle qu'Il me veut, mon désir de lui grandit en même temps que la conscience de ma faiblesse<sup>1539</sup>.

L'intensité du désir est liée à la conscience de sa faiblesse. Le désir est donc lié en quelque sorte à un état de manque, de non-puissance, de non-savoir... qui porte à l'action de grâce, rapportant à l'Autre le dynamisme de cette vie inspirée :

Seigneur, merci de m'appeler chaque jour, merci de susciter en moi chaque jour le désir de te répondre, puisse ma vie accueillir cet appel, l'approfondir chaque jour, puisse mon esprit s'en remettre à Toi afin de suivre ta réponse et non pas mon rêve, mes projets, moi<sup>1540</sup>...

Le risque spirituel est identifié par Christophe. Cette vie à laquelle il se sent convoqué est suite de quelqu'un, elle est réponse suscitée par cet Autre « épousé » dans la voie religieuse. Elle est dialogue intime fait de paroles et de silences :

Tu imposes le jeûne Seigneur à tes amis afin d'exciter leur faim de la purifier, ce sont les heures obscures ou ta volonté semble absente, où il faut

---

<sup>1536</sup> *Journal inédit...*, 13.03.73.

<sup>1537</sup> *Ibid.*, 12.11.73.

<sup>1538</sup> *Ibid.*, 24.11.73.

<sup>1539</sup> *Ibid.*, 2.01.74.

<sup>1540</sup> *Ibid.*, 13.10.74.

vivre sur son désir, sur ses réserves, trésors déposés par ton Amour tout au long du temps ou ta volonté était présente, comprise<sup>1541</sup>.

Christophe entre de plein pied dans la compréhension de cette vie marquée par le manque et la succession des états spirituels qui la caractérise. L'essence même du désir, c'est la "mémoire" de l'Amour. C'est l'expérience de l'Amour reçu, accueilli, et espéré en sa plénitude, la fondation solide sur laquelle la vie s'érige à la recherche de sa plénitude :

Mon désir aujourd'hui c'est de vivre selon la volonté de Dieu et il m'aime tant mon Seigneur que je choisis de m'en remettre à lui pour faire mon bonheur, notre bonheur commun<sup>1542</sup>.

Une nouvelle phase dans le parcours de Christophe va l'affronter à des difficultés dont la fonction est par lui immédiatement perçue :

Mon désir de me donner tout entier à Jésus se fortifie dans ces épreuves bien imprévues<sup>1543</sup>.

C'est « l'incarnation » du désir, sa réalisation concrète, à l'épreuve du quotidien qui s'amorce. Cette nouvelle phase n'échappe pas à ses supérieurs<sup>1544</sup>. Du côté de Christophe, son désir demeure :

Bien Aimé, tu mets en moi le « désir clair d'aimer » i-e de te ressembler et tu m'appelles, merci<sup>1545</sup>.

Et en même temps qu'il se laisse gagner par ce désir d'aimer, il s'affronte à ses limites :

Désir d'aimer mon Seigneur et chacun de mes frères, impuissance<sup>1546</sup>.

Il ne cessera d'y être confronté, comme le corollaire nécessaire de cet appel si grand à aimer et qu'il n'épuisera jamais :

J'ai été surtout heureux de sentir en moi beaucoup moins de scepticisme plus ou moins blasé sur les hommes mais au contraire une grande joie d'être aimé, un grand désir d'aimer toute personne et de partager avec elle cet amour fou qui nous saisit, nous emporte là où on ne voudrait pas aller<sup>1547</sup>.

---

<sup>1541</sup> *Ibid.*, 16.10.74.

<sup>1542</sup> Témoignage de Christophe à Bernard et Elisabeth Lenfant (1975), Archives privées.

<sup>1543</sup> *À ses parents*, fin novembre 1975.

<sup>1544</sup> Lettre du père Joseph Carmona au père François de Sales, abbé de Tamié, Archives de Notre-Dame de Tamié, 19.02.76.

<sup>1545</sup> *Journal inédit...*, 5.06.76.

<sup>1546</sup> Au Père Abbé de Tamié, 27.06.76.

<sup>1547</sup> *À ses parents*, 3.10.76.

Cet appel à aimer prend toujours le dessus sur toute tentation de pessimisme dû à un regard centré sur soi. Le propre du désir est d'ouvrir une fenêtre sur une réalité qui voudrait constituer une totalité. Le désir est un « en-avant » qui fait pénétrer dans le monde auquel il se rapporte, il est une respiration qui irrigue par sa nouveauté la perception du monde, et qui l'espère autre. Il est porteur de conversion, et de direction qui échappe à tout vouloir. Mais ce désir est appelé à être confronté au monde qu'il prétend modifier, et sa perception n'a pas valeur immédiate de réalisation. Son essence est d'être livré, partagé pour être en quelque sorte validé :

Ce désir de faire profession, de me donner à toi ? Pourquoi ces incompréhensions ? [...] Je pensais qu'on serait heureux de mon désir d'un engagement plus grand et tout cela que je sens voudrait détruire en moi toute bienveillance, toute espérance en l'homme, mais toi, tu me dis d'aimer, d'aimer encore plus et c'est toi-même qui purifie cet amour où se mêle encore tant d'amour propre afin qu'il devienne pur, vrai, plus fort que la mort, solide comme le roc<sup>1548</sup>.

Le désir doit s'affiner, se purifier, s'assurer, se vérifier, se fortifier. Bien que désir d'aimer, amour en puissance, il doit passer par une mort pour s'éprouver plus fort, se recevoir – ressuscité – du Premier-né d'entre les morts. C'est un passage obligé...

C'est plutôt douloureux car je me sens au seuil d'une vie autre et incapable d'y accéder, et même pas assuré d'en conserver la nostalgie, le désir<sup>1549</sup>...

L'ébranlement intérieur permet l'émergence d'un autre désir dans ce mouvement vers Dieu :

Ce sera, selon le désir de la majorité, une Promesse pour 1 an : abandon plus grand au Seigneur de ma vie, tellement patient à mon égard<sup>1550</sup>.

Le « désir de la majorité » représente cette instance tierce en charge de vérifier et d'amener à maturité le désir du jeune moine. Le désir de Christophe et celui de la communauté sont ainsi posés comme en vis-à-vis, sans concurrence, ni autre souci que de faire émerger le seul désir de Dieu, ce qui implique, à un certain stade, un renoncement :

L'appel à la sainteté : renoncer même à mon désir – tellement impur – étroit – limité – de devenir un saint et croire au Désir infini, pur, amoureux de Dieu de me voir saint. Accueillir Sa Volonté. [...] Pardon Seigneur d'avoir douté de ta Sainteté et de ton cœur de me la partager, désir

---

<sup>1548</sup> *Journal inédit...*, 7.11.76.

<sup>1549</sup> À frère Didier, 14.11.76.

<sup>1550</sup> *Journal inédit...*, 6.02.77.



réalisé sur la Croix, désir accompli en Ton Église, désir qui frappe à la porte de chez moi, partage ma table de pécheur, désir qui vient nourrir un Unique désir devenant peu à peu l'Unique nécessaire<sup>1551</sup>.

Le désir n'est plus seulement en lui-même, expérimenté ou s'évanouissant. Le désir premier, c'est le désir de Dieu sur lui. C'est celui-là qui peut nourrir efficacement et durablement le mouvement qui le porte. C'est ce désir qui peut le sortir de ses impasses, et de ses limites, inlassablement le solliciter, pénétrer son intimité jusqu'à l'attirer en ce désir unique de Dieu qui embrasse tous les hommes, et dans lequel la bien-aimée du Cantique s'est glissée :

Reviens !... l'âme n'a plus qu'une voix, qu'un cri éternel qu'un désir sans repos et comme un perpétuel « Reviens » St Bernard sur le Ct S.74<sup>1552</sup>.

Cela dessine une attitude spirituelle propre qui est celle de l'écoute. L'écoute convient à celui qui veut recueillir le désir de Dieu sur lui. Un modèle lui parvient :

Joseph : homme en éveil aux désirs d'en haut<sup>1553</sup>.

Frère Pierre, son maître des novices, l'entraîne sur cette même pente quand il lui recommande de fixer son regard sur Dieu :

Nous perdre dans la Volonté de Dieu. Nous oublier. Seuls comptent ses pensées, ses désirs, son Amour<sup>1554</sup>.

Ce regard vers en haut, Christophe va aussi l'apprendre de Marie :

Oh ! Je n'ai que ce désir : être simple, humble comme Marie : toute à Dieu<sup>1555</sup>.

Avec Marie, c'est le début de l'apprentissage de l'humilité vraie, et un nouvel exode pour Christophe qui doit se résoudre à quitter l'Atlas pour continuer sa route vers Dieu, objet de son seul désir :

Est-ce que tu pourrais me recueillir à Tamié, avec tout ce que je suis... avec surtout mon désir – non pas le mien – de suivre Jésus, de rechercher vraiment sa Volonté dans le monastère jusqu'à la mort<sup>1556</sup>.

Christophe revient donc à Tamié avec pour seul bagage celui du désir qui l'avait poussé à frapper à la porte deux ans plus tôt, mais avec

---

<sup>1551</sup> *Ibid.*

<sup>1552</sup> *Ibid.*, 26.02.77.

<sup>1553</sup> *Ibid.*, 13.03.77.

<sup>1554</sup> *Ibid.*, 20.03.77.

<sup>1555</sup> *Ibid.*, 21.08.77.

<sup>1556</sup> Au Père Abbé de Tamié, 14.10.77.

au cœur la blessure de l'échec de l'Atlas. C'est donc avec le désir pauvre et blessé qu'il se remet à l'ouvrage de l'obéissance de la foi. Mais avant de partir de l'Atlas, une clé lui est donnée par son prier qui lui donne le sacrement de la réconciliation :

P. Jean-Baptiste : que Dieu Notre Père vous montre sa miséricorde... le fond du cœur de l'homme, que Dieu seul voit, ce n'est pas le mal, ce ne sont pas tous ces mauvais instincts... c'est le désir<sup>1557</sup>.

Christophe semble avoir intégré cette clé pour aller plus loin :

À H-Dey je reçois toujours beaucoup et je suis heureux auprès du père Carmona qui sait si bien remonter le moral et dépasser dans ma décision le contingent, pour la situer au plan spirituel (où l'humain trouve sa vraie place), celui de l'appel de Dieu qui fait tout concourir à notre bien (à notre bonheur), même nos erreurs, pourvu qu'on l'aime, qu'on désire du moins l'aimer<sup>1558</sup>.

Christophe, repart donc de l'Atlas avec la vérité de son seul engagement temporaire :

Oui je désire te dire oui, te suivre ici jusqu'à ma mort parce que c'est Ta volonté<sup>1559</sup>.

C'est à ce désir pauvre et fragile qu'il va s'attacher pour puiser la force de continuer son exode eucharistique :

Ma vocation s'est réduite à une peau de chagrin... il me semble qu'au fond mon désir de vie religieuse se « réduit » au seul désir de pauvreté, que là seulement ce désir coïncide avec le désir du bonheur (et non pas au niveau chasteté, obéissance ou vie liturgique) et que ce désir de pauvreté peut certes tout englober, tout assumer jusqu'à la chasteté et l'obéissance<sup>1560</sup>.

Le désir semble se diluer dans le seul désir de pauvreté dans lequel Christophe se trouve à ce moment de sa vie spirituelle. L'image qui l'accompagne à ce stade, c'est celle de Marie. Avec elle, et peu à peu, Christophe va se raccrocher au Christ sur lequel il s'appuie et dont il scrute dans l'Écriture le dynamisme profond :

Un grand désir de vivre, d'échapper à la mort. [...] Ce qui n'empêche son cri d'angoisse sur la croix : Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?... à la mort à laquelle tout son être s'oppose, qu'il refuse absolument tant son Désir de vivre est total : Je suis la VIE<sup>1561</sup>.

---

<sup>1557</sup> *Journal inédit...*, 30.10.77.

<sup>1558</sup> À ses parents, 1.11.77.

<sup>1559</sup> *Journal inédit...*, 27.11.77.

<sup>1560</sup> *Ibid.*, 19.12.77.

<sup>1561</sup> *Ibid.*, 13.11.78.

En Jésus, Christophe rencontre ce désir total de vie qui l'habite, et qu'il peut donc légitimer, en lui. Ce désir total de vie trouve son point de vérité à la croix :

Le contexte spirituel fondamental pour moi c'est – je crois – un désir de conformité à la volonté du Père dans le Christ par l'Esprit, sachant que là (et là = la croix) se trouve l'engagement total auquel plutôt je me sens attiré (étant moi-même impuissant à le prendre de moi-même)<sup>1562</sup>.

La croix représente le point de dessaisissement, l'ouverture totale de ce désir de vie à l'Amour qui l'élève au rang de liberté :

Je viens te confier, à toi qui es béni du Christ, et son visage pour me parler du Père et sa main pour me conduire et son autorité et son humilité, oui, à toi, ce oui afin qu'il ne soit vraiment plus à moi ni de moi, ni pour moi mais qu'au nom de Jésus tu puisses en disposer selon Son Désir<sup>1563</sup>.

Son *oui* à la vie déposé sous la forme d'une promesse d'obéissance dans les mains de son Abbé l'a libéré en vue de l'exode vers le Père pour lequel il s'est avancé dans la voie monastique. Le désir du Christ s'exprime ainsi – dans la foi – par la médiation de son Abbé et des décisions prises à son endroit avec le conseil de la communauté. Cette remise de soi lui a permis de vivre son désir en liberté, dans une expression sans cesse ouverte à ce regard paternel, où tout peut se dire et se partager en vue du discernement spirituel. Cette ouverture à l'autre le prédispose au désir de Dieu sur lui :

Si un jour le désir de mon Seigneur me ramenait en terre d'Afrique, j'en serais heureux<sup>1564</sup>.

De fait, une année plus tard et de manière inattendue, la terre d'Afrique va se profiler pour Christophe comme terre de mission nouvelle. C'est un cœur en attente que l'appel de frère Christian va rejoindre. En attente, mais ouvert au désir plus grand qui pourrait s'exprimer par la voix de la communauté, dont le sens s'approfondit en lui, avec le mystère d'obéissance qui s'y rattache...

J'ai dû partir de l'Atlas. Maintenant j'aimerais pouvoir préparer un retour... pour y finir ma vie. J'accepte les délais. Et puisque je suis aux Dombes, je suis prêt aussi si la communauté le désire poursuivre mon service<sup>1565</sup>.

---

<sup>1562</sup> *Ibid.*, 4.08.80. Réflexions post-rencontre avec l'Abbé Pierre et le père Abbé de Tamié.

<sup>1563</sup> Au Père Abbé de Tamié, 3.11.81.

<sup>1564</sup> Au Père Joseph Carmona, 28.03.86.

<sup>1565</sup> Au Père Abbé de Tamié, 21.03.87.

Plus profondément, elle se rapporte à l'obéissance du cœur au mouvement trinitaire révélé par Jésus de manière si lumineuse dans l'évangile johannique :

Il ne s'agit pas de participer à quelque entreprise d'expansion missionnaire mais bien d'entrer dans la vie même de Dieu : Trinité d'Amour, et de connaître le Mouvement de son Cœur, son Désir tel que Jésus l'exprime dans sa prière : Père qu'ils te connaissent Toi et Celui que Tu as envoyé<sup>1566</sup>.

À travers le nouvel exode en terre d'Algérie, le désir de Christophe connaît une nouvelle extension, dont il manifeste une conscience plus grande :

Mon désir c'est d'entrer plus avant dans Sa Volonté qui est Mystère de salut pour tous les hommes<sup>1567</sup>.

Ce mouvement qui l'amène des Dombes à Tibhirine, par le ministère fraternel et communautaire de Tamié, est une oblation participant du mystère de rédemption que Dieu donne gratuitement à tous les hommes. Son adhésion au Christ et à la volonté du Père, manifesté extérieurement par la participation à une fondation en terre d'Islam, le fait entrer dans une intimité plus grande – « je vous appelle mes amis » (*Jn 15,15*) –, ainsi que dans une compréhension plus claire de ce que signifie « ce désir de bonheur pour tous<sup>1568</sup> ». La source de ce mouvement est à trouver dans l'eucharistie, don gratuit de présence comme la croix qu'elle rappelle :

Mon désir c'est d'adhérer à ce Mouvement : cause de mon instabilité<sup>1569</sup>.

Ce désir traversant son quotidien s'accroche à un désir plus lointain, un désir eschatologique, vital. C'est ce désir qu'il rencontre au creux de son expérience « d'écriture-vers » :

Tu me présentes la page. Comment te dire ?

Un grand désir derrière les mots qui s'écrivent : te voir<sup>1570</sup>.

Il apparaît comme le désir vrai qui attire toute son existence dans l'exode eucharistique initié par Jésus. Il vient s'inscrire en regard d'un autre désir, tout aussi réel, qui surgit au détour d'un déplacement à Fès :

---

<sup>1566</sup> *Ibid.*, 10.02.88.

<sup>1567</sup> *Ibid.*, 1.08.88.

<sup>1568</sup> À ses parents, 1.03.92.

<sup>1569</sup> Au Père Abbé de Tamié, 27.11.88.

<sup>1570</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 9.08.93, p. 31, publié auparavant dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 38.

C'est à Fès que j'ai senti un désir très total – tout moi – de détente, de repos.  
Pour le satisfaire, que m'offres-tu ?  
Faut-il aller voir ailleurs : hors clôture... hors vœux de religion.  
Aller se disperser, se défouler. Oublier l'exigeante brûlure.  
À Fès, j'ai reçu dans une écoute un peu renouvelée tes Béatitudes.  
Heureux ! En marche. Mais depuis lors... j'ai soif plus encore. C'est de  
tendresse aussi. Cette nuit à Vigiles, le serviteur près du puits recevait des  
mains de Rebecca la belle de l'eau.  
L'eau que moi je lui donnerai.  
Marie en moi : puise l'eau inaccessible et donne m'en je t'en prie. J'ai soif  
de Lui.  
Marie près de la Source en moi<sup>1571</sup>.

La totalité de ce désir ne le trompe pas. L'intensité qui prend le corps le rapporte au choix qui coûte à ces instants. À ce désir de se « défouler », vient se proposer celui suscité par l'annonce des Béatitudes, la promesse de la vie éternelle. La soif et le désir sublimés deviennent béance et intimité offertes à la maternelle sollicitude de Marie. À l'image de la femme, de la belle qui étanche la soif, se substitue l'image de la mère qui apaise et veille sur le désir de vie (éternelle). Le désir apparaît ici comme à la superficie d'un autre désir qui le spécifie, le réoriente et le sauve de l'intérieur :

Vers moi, ton désir : de VIE.  
En moi, vers le Père : tu vas<sup>1572</sup>.

Christophe éprouve au contact de ce désir un amour qui le meut, qui l'extrait de la fatigue de l'exigence où son désir brut paraissait le garder. Il renoue avec la patience de l'amour qui le désire :

Mais comment affirmer qu'il est déjà trop tard  
pour combler le désir  
tant le don demeure patient  
et quand toujours, peut-être, quelque chose ou  
quelqu'un dit, au fond du silence et de la nudité,  
qu'un ineffable feu continue de creuser en nous  
sous les landes peuplées d'épines  
un puits que rien n'épuise<sup>1573</sup>.

C'est la béance permanente, la fenêtre qui appelle le regard vers l'horizon qu'elle découvre. Pour l'y ramener, il faut quelqu'un qui l'incarne, il faut un vis-à-vis :

---

<sup>1571</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 27.01.94, p. 67.

<sup>1572</sup> *Ibid.*, 2.04.94, p. 98.

<sup>1573</sup> *Ibid.*, 7.06.94, p. 112.

Ouvre-toi. L'ouverture ne peut être que reçue d'un autre dont tout l'être me touche, éveillant le désir. Il y a une semaine, j'entendais au téléphone maman puis papa. Jésus m'ouvre plus loin encore : infiniment. Ne pas faillir à l'ouverture par où le Don s'engouffre, et m'aspire jusque-là + où toi, Jésus, tu maintiens ouverte la vie<sup>1574</sup>.

Jésus est ce vis-à-vis qui garantit l'ouverture nécessaire au labeur du désir. Il est celui auquel Christophe peut se raccrocher en son mouvement pascal, en son *Je suis* existentiel dont toute la consistance réside dans la volonté du Père aimée et obéie. Par-là, Christophe accède à sa propre identité acquise au prix de la croix regardée comme le rendez-vous de la vie renouvelée. Le reste est question d'interprétation. C'est ainsi qu'il relit un des épisodes fondateurs de sa relation au Dieu d'Amour :

Devant la souffrance, je te sens proche, concerné, et j'ai l'impression qu'il y a quelque chose à faire. Est-ce alors une image d'un Dieu demandant la mort (la mienne) ? Sûrement il y a de cela, faussant le désir vrai de faire quelque chose pour que Mamé vive, parce que je ne peux accepter sa mort. Désir d'offrande vitale. [...] La suite, c'est Jésus qui l'invente en moi par le Don. Affaire d'obéissance. Image de Dieu ici maintenant ? Un désir de voir. Et la vie comme une purification du regard. Dans ma chair : TE VOIR<sup>1575</sup>.

Dieu comme seul objet du désir : c'est une concentration nécessitée par le mouvement du *Don* qu'il polarise. Le désir est aspiré par son objet, dépouillant le sujet de tout point de rétention. Le désir est tout entier du côté de Dieu. Cette caractéristique paraît être l'apanage du martyr : « Le martyr ne désire plus rien pour lui-même, pas même la gloire de subir le martyre (Thomas Becket)<sup>1576</sup> ». Faire passer son désir de vie tout entier du côté de Dieu, c'est le mouvement de résistance auquel chacun se trouve convoqué par le meurtre menaçant ce désir vital. La tentation est de se replier sur soi dans un sursaut d'instinct de protection. Mais le propre de l'amour est au contraire exposition, sortie de soi, oblation. Et cela relève non d'une décision, mais d'une orientation vitale qui se vérifie par l'épreuve :

Chacun a dit son désir de continuer. Il y a là une vraie résistance à la violence meurtrière qui tue mais aussi divise, désespère, insécurise ; un travail d'artisans de paix et c'est aussi un bonheur<sup>1577</sup>.

---

<sup>1574</sup> *Ibid.*, 4.09.94, p. 130, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 125.

<sup>1575</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 1.12.94, p. 146 ss., publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 154.

<sup>1576</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 28.12.94, p. 153.

<sup>1577</sup> À ses parents, 20.01.95.

Le désir de vie ne s'arrête pas à préserver celle qui pourrait être atteinte dans le corps, mais vise l'échappée pascale de la croix :

Oui, désir de Pâque désir de Vivre<sup>1578</sup>.

Ce désir-là transperce toute emprise sur soi et sur l'autre. Son essence n'est pas temporelle. Son seul objet est incréé, intemporel : Dieu lui-même, objet du désir de vie, désir chaste parce que désir de l'autre épousé dans le mouvement d'une vie déposée. Le désir chaste est celui qui élève le désir de l'autre au rang de l'Amour de Dieu qui veut la vie pour tous. Le désir chaste est le désir élargi, ventilé par le souffle de l'Esprit. Il rejoint l'unité blessée, assumant la blessure pour l'autre, le situant en ce statut d'homme debout et aimé de toute éternité. Entrer dans l'amour de Dieu, c'est être porté à cette humanité qui se reconnaît dans le visage défiguré de l'ennemi :

Prier pour tes ennemis (par amour de toi) participe de cette chasteté d'un corps purifié par le désir du salut de tous, d'un cœur détaché, dessaisi : offert<sup>1579</sup>.

Cette prière ne peut s'enraciner que dans le désir de Dieu révélé par Jésus à ses amis :

Jésus nous veut UN : c'est le désir fou de Notre Père<sup>1580</sup>.

Un : comme Dieu le Père et le Fils dans l'Esprit, comme Marie et son Fils. Christophe répercute souvent ce désir d'unité venant du Père par le Fils. Il se tient d'ailleurs souvent au pied de la croix où se trouve continué ce beau mystère à travers la maternité spirituelle de Marie. C'est avec Julienne de Norwich qu'il entre dans le désir de la toucher du regard :

Je désire te voir Marie : en prière : orante comblée de grâce adorant en Esprit et en vérité.

Le Souffle de vérité : il vient. Marie la première en fut toute bouleversée. Il nous communique ce qui doit venir : tout ce qui nous arrive est inclus, embrassé dans l'Amour-événement-don<sup>1581</sup>.

Voir Marie, c'est être vraiment ce disciple aimé tout à côté qui recueille l'Esprit remis par l'Amour crucifié. Voir Marie, c'est pouvoir entrer en imitation, vivre avec elle le *Don* en y adhérant. C'est entrer dans la prière vraie inaugurée par la visite de l'Ange et l'annonce de

---

<sup>1578</sup> *Ibid.*, février 1995.

<sup>1579</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 6.03.95, p. 170.

<sup>1580</sup> À ses parents, 4.04.95.

<sup>1581</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 24.05.95, p. 182 s.

l'événement de naissance. L'Esprit est l'agent de l'annonce et de sa réalisation. Il provoque à reconnaître dans l'annonce l'événement de vie, et à y croire. Le reste lui appartient. Se glisser dans cet avenir dessiné par l'annonce de l'Ange, c'est le désir qui prend Christophe, dans la confiance de Marie qui s'abandonne à la volonté aimante de Dieu :

Voir Marie dans la splendeur de ton dessein, Abba : accordée toute entière à ton Désir. Près d'elle, je reçois de ton fils ma place de disciple : me voici, je viens<sup>1582</sup>.

Christophe replonge ainsi, par sa méditation mariale, dans le désir de Dieu de salut pour tous les hommes, concrétisé par la geste de l'Incarnation et prolongé par la geste eucharistique auquel Christophe a été ordonné :

Je me souviens du jour où ta GRÂCE reposant sur ma pauvreté m'a fait ton prêtre,  
ministre de Toi, Amour.  
Et je ne savais pas. Et je voudrais correspondre à ton désir, à ta soif d'offrir le Don à tous<sup>1583</sup>.

Cette ordination du 1<sup>er</sup> janvier 1990 a été le fruit d'un long cheminement, sinueux, encordé au désir de Dieu sur lui, parfois enchevêtré dans la perception diffuse et laborieuse de son mode de réalisation. La mort a été une compagne quotidienne depuis ce Noël 93. Un apprivoisement s'est fait peu à peu. Ce mystère de salut fécondant l'acquiescement humain, c'est la source vive à laquelle Christophe vient s'abreuver pour donner sens à ce qui n'en a pas, pour remplir l'éventualité d'une mort gratuite, à offrir pour qu'elle ne soit pas arrachée. Remontant ainsi le cours de son propre désir, Christophe remonte au Désir de Dieu qui est volonté de salut pour tous : charité parfaite. Il y trouve sa respiration et sa conformation intérieure. Ceci le pousse à cette réflexion, moins de deux mois avant leur enlèvement :

À Christian rencontré ce matin, j'ai exprimé un désir : « Pas d'étole sur ma coule si j'en venais à mourir. Ce signe serait dépassé. » Il me reste à laisser l'Esprit l'accomplir : devenir un prêtre d'Algérie d'encore assez fraîche ordination<sup>1584</sup>.

Signe dépassé... parce que la présence serait réalisée, le *Don* offert : vraiment.

---

<sup>1582</sup> *Ibid.*, 25.05.95, p. 183.

<sup>1583</sup> *Ibid.*, 19.06.95, p. 202.

<sup>1584</sup> *Ibid.*, 28.01.96, p. 232.



La dynamique du désir que nous venons de souligner constitue la trame du parcours spirituel de Christophe. De par sa sensibilité, Christophe était un homme de désir, un désir puissant qu'il lui a fallu canaliser, dompter, réorienter. Un désir enflammé au contact des écrits de frère Charles de Foucauld qui le conduit immédiatement en son lieu propre : celui de sa pauvreté, condition même du désir. Le dépouillement inhérent à la vie monastique l'y reconduit sans cesse et le prépare ainsi à la rencontre du désir d'un Autre sur lui, pour peu à peu l'épouser. La réalité de ce désir autre n'est pas abstraite. Elle passe par la communauté et son abbé qui l'incarnent. Ce principe de réalité, à accueillir dans la foi, a permis au désir de Christophe de se vérifier, de se purifier et de se fortifier. Sur ce chemin, la figure de Marie, « Notre-Dame du désir », l'a aidé à situer son désir propre dans l'ordre de la fécondité qui est don de Dieu, à s'en dessaisir pour se le voir restitué : fécondé par Dieu. D'elle, il a aussi appris la disposition spirituelle du désir : l'écoute. De Jésus, c'est le désir du Don qu'il va apprendre, et l'obéissance qui en découle. Il va ainsi ancrer son désir dans le Je Suis de Jésus par lequel il devient désir de vie mûri à la Croix : désir de vie pour tous qui le pose en responsabilité d'ordonné.

## 2. L'écriture poétique comme expression du désir de Dieu

L'écriture est, pour Christophe, une voie très privilégiée pour rencontrer Dieu, mais aussi pour le dire. « Au monastère, rappelle Jean Leclercq, [...] on écrit parce qu'on ne parle pas, on écrit pour ne point parler. La production revêt donc un caractère plus travaillé, plus littéraire<sup>1585</sup> ». L'écriture d'abord vécue comme lieu d'arrimage des idées, s'est ensuite transformée en soliloque d'amour, journal de bord pour un cœur amoureux de Dieu. L'écriture est le lieu où s'inscrivent toutes les questions aussi. Elle est d'ailleurs parfois elle-même questionnée dans sa propre fonction. Mais peu à peu, elle va renvoyer à un contenu dont elle s'imprègne grâce à la vie monastique : l'Écriture.

L'écriture de Christophe est une parole habitée, et c'est cette habitation qu'il souhaite transmettre. Bien plus, l'habitation le pousse à passer du papier à la vie, du désir à l'amour accompli. « Devenir poème de Dieu suppose un long travail de sa part<sup>1586</sup> », écrivait-il... À la racine de ce long cheminement, et au cœur de l'acte d'écriture, un désir : « te

---

<sup>1585</sup> Dom Jean LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu...*, p. 147.

<sup>1586</sup> *Journal inédit...*, Carême 1988.

voir<sup>1587</sup> ». Et à l'origine de ce désir, nous l'avons vu, Dieu lui-même. Voir Dieu, c'est un « cri du cœur »<sup>1588</sup> :

les mots sont trop loin  
                  les mots vrais  
                                  les mots heureux  
les bons mots  
  les mots vivants  
                  et fraternels

il n'y a plus de verbe pour faire aller la phrase  
vers le silence plus haut

tout s'arrête  
l'écriture ne tient plus  
le texte se déchire

et laisse le corps  
nu

le silence seul résiste à la déroute  
et s'oppose à tout aménagement du désert

le cœur demande à voir



Voir Dieu, c'est un cri au-delà des mots. C'est une œuvre qui appartient au silence, qui ne s'accorde plus avec le langage et les mots qui voudraient l'exprimer. C'est un inaccessible qui laisse pauvre et nu tout essai d'y atteindre. Ce ne peut être que donné et non pris. Ce ne peut être qu'une prière, une demande : pas racontable, laissée à l'intime du cœur. C'est un mouvement projeté vers l'insaisissable que la matérialité des mots ne saurait capter. C'est une sortie de soi :

L'extase est pauvreté... J'ai soif<sup>1589</sup>.

Voir Dieu, c'est une plénitude encore à venir, source cachée de l'espérance du cœur. C'est un mouvement qui ne s'arrête pas à ce qu'il connaît ou à ce qu'il peut saisir. Ce mouvement ne s'achèvera que dans

---

<sup>1587</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 9.08.93, p. 31.

<sup>1588</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 53.

<sup>1589</sup> *Ibid.*, p. 54.

la plénitude de la présence signifiée par le « voir » :

Tu es là tellement présent au cœur de ma vie, mais j'aimerais bien Te voir<sup>1590</sup>.

C'est le désir qui traverse toute sa vie de moine. On va le retrouver encore durant les derniers temps de sa vie à Tibhirine :

Image de Dieu ici maintenant ? Un désir de voir et la vie comme une purification du regard. Dans ma chair : TE VOIR<sup>1591</sup>.

La vie sculptée par ce désir est destinée à habituer les yeux au bonheur de Dieu :

te voir comme d'entrer en présence  
et respirer la vie

te voir comme d'entrer en lumière  
et pleurer la joie

te voir comme d'entrer en silence  
et toucher la parole

te voir comme d'entrer en amitié  
et manger toi et moi

te voir comme d'entrer en fête  
et célébrer la liberté

te voir t'embrasser  
et puis il faut partir •

aimer tous  
comme te voir<sup>1592</sup>.

Dans ce poème est dessiné ce que Christophe appellera sa « mission ». De la rencontre avec Dieu – « te voir » – naît un double mouvement : l'étreinte et le départ. L'étreinte, c'est la présence de Dieu éprouvée en plénitude, la rencontre sentie :

---

<sup>1590</sup> *Ibid.*, p. 94 ; voir aussi p. 106.

<sup>1591</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 1.12.94, p. 148.

<sup>1592</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 102.

tiens  
voilà des larmes à mon visage  
et ta présence qui me parle

en réponse j'aimerais  
de toute ma vie  
t'embrasser<sup>1593</sup>.



Et la réponse à l'étreinte, c'est précisément le départ. Le départ renvoie à la condition éphémère de cette étreinte-là, qui préfigure l'étreinte éternelle, la vision bienheureuse de Dieu. Le départ correspond à l'impulsion donnée par cette étreinte et constitue le mouvement de l'amour qui appelle à se répandre dans l'équivalence inouïe du double commandement : aimer Dieu et aimer son prochain.

Le point situé juste à côté du mot *partir* dans le poème précédent, n'est pas une ponctuation, mais bien le point central – crucial. Il renvoie à la croix, à l'intersection de son horizontale et de sa verticale<sup>1594</sup>. Ce point renvoie au "départ" de Jésus de sa condition humaine, ouvrant la mission des disciples. Pour Jésus, il faut partir : « C'est votre intérêt que je parte ; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai » (*Jn 16,7*). Chez Christophe, ce « il faut » de Jésus trouve donc son corollaire : il faut « sortir en réponse d'amour<sup>1595</sup> ». La croix est le point de départ de cette mission. Pour Christophe, c'est « l'investiture d'un baiser<sup>1596</sup> »...

La mission est ainsi directement issue du débordement d'amour, de l'étreinte avec Dieu, de la plénitude de sa présence offerte à l'humanité en désir. La mission découle de la croix. Ainsi, « aimer tous comme Te voir », institue une autre qualité de regard :

...voir l'arc-en-ciel qui relie le cœur de mon frère, de tout être humain, de tout... au cœur blessé de l'Époux<sup>1597</sup>.

---

<sup>1593</sup> *Ibid.*, p. 94.

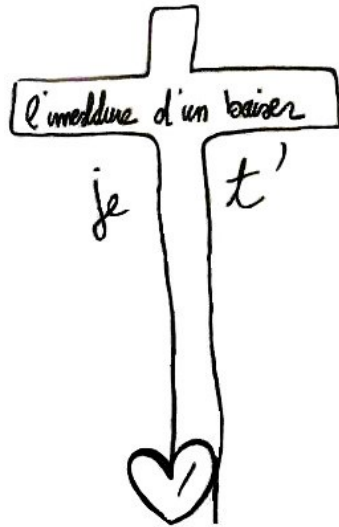
<sup>1594</sup> Nous adoptons ici l'interprétation proposée par frère Didier (*ibid.*, p. 43) et que Christophe avait lui-même donnée lors d'une intervention au chapitre où il partageait à ses frères de Tamié son vécu de l'eucharistie : « la croix n'est pas le point final, le point final est dans la croix », note du Jeudi Saint, 31.03.83. La symbolique de la croix, centrale chez Christophe, rend compte d'une véritable topographie symbolique qui structure son rapport au monde.

<sup>1595</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>1596</sup> *Journal inédit...*, 10.02.85.

<sup>1597</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 100.

Aimer signifie alors prolonger l'étreinte : il ne s'agit plus d'entrer, mais de faire entrer en présence, en lumière, en silence, en amitié, en fête... Ce désir de voir dessine un programme de vie au quotidien tourné vers l'avenir de l'étreinte qui durera toujours. Un quotidien sous le signe de l'étreinte et du départ. Partir, c'est une intuition de longue date :



Il faut partir... Partir de moi, ce n'est possible que par grâce. Partir de l'autre, peut-être... si c'est vrai que je l'aime. Partir d'ici... et puis de là... jusqu'à l'ultime départ. Partir afin de devenir lieu de passage, porte vers... Ne pas se laisser prendre, mais s'offrir sans défense<sup>1598</sup>.

Ici se trouve le mouvement perpétuel de la vie spirituelle. Sortir de soi, se retirer de l'autre, partir toujours, avec pour modèle le Christ johannique offert, en attendant l'heure de partir, enfin, vers Dieu. Partir, ce n'est pas se dérober. C'est au contraire assumer l'appel inséré dans l'étreinte. C'est porter plus loin l'annonce de l'amour. Partir ainsi, dans le mouvement du *Je Suis* de Jésus, c'est être rejoint par le désir de Dieu...

en pleine histoire

Amour            tu viens

en plein  
m'offrir            cœur

ta croix

c'est toi  
je peux            venir  
à pleines        mains  
cueillir

ton souffle

... et m'en aller de toi  
blessé à vie

---

<sup>1598</sup> *Journal inédit...*, 12.11.78, publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 140.

en pleine chair

Amour            tu viens

en plein  
m'offrir            visage

ta grâce

c'est toi  
je peux            venir  
à pleine            bouche  
prendre

ton nom

... et m'en aller de toi  
remis en paix

en pleine peur

Amour            tu viens

en plein  
m'offrir            tourment

ton cri

c'est toi  
je peux            venir  
à pleines            larmes  
prier

ton Père

... et m'en aller de toi  
chargé d'enfance

en pleine Terre

Amour            tu viens

en pleine  
m'offrir            pâque

ta joie

c'est toi  
je peux            venir  
à pleins            bras  
embrasser


ta passion

... et m'en aller de toi  
signé d'éternité<sup>1599</sup>.

C'est alors l'expérience nouvelle de la présence transformante de Jésus qui (re)devient le nouveau point d'origine du chemin... pouvant alors continuer sous le signe du désir même de Jésus puisé en son *Je Suis*, et en sa Parole :

Quand tu me parles  
  au dedans  
ça me regarde  au loin                          ici  
quand tu fais silence  
ça me creuse en toi  tout près là-bas  
  viens<sup>1600</sup>.

« Viens », c'est le désir mutuel de la rencontre. C'est le cri de l'Apocalypse : « L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Que celui qui entend dise : « Viens ! » » (*Ap 22,17*). Désir eschatologique d'une résolution d'amour... C'est l'appel propre à l'attraction de l'amour. Ce désir, on peut le mettre indifféremment dans la bouche de Christophe ou de Dieu. L'espace parle ici tout autant que les mots qui semblent se glisser dans ce silence chargé de désir. Le désir se fait extension du regard et capacité d'accueil. Et il prend force et consistance tout spécialement aux heures de faiblesse :

Amour  je ne sais pas faire  
Viens, toi .  
Et réalise  en fin  
au jour le jour    le don<sup>1601</sup>.

S'adosser au désir de Dieu sur lui, voilà peut-être la force et la fonction de l'écriture poétique de Christophe. Sa poésie habille son intérieur de mots quand le silence de l'étreinte se dissipe, et elle appelle à l'extérieur le geste quand la présence se fait moins sensible. Les mots font office de passeurs. Ils sont la matière de l'Esprit qui s'en saisit pour ordonner le sens au *Don*. Ils ont une fonction épiphanique. Ils appartiennent à la fois à l'intime et à l'ultime. Ils passent par l'ordinaire qu'ils viennent féconder et informer. Ils sont porteurs du propre désir de Dieu :

<sup>1599</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 156-159.

<sup>1600</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>1601</sup> *Ibid.*, p. 167. On retrouve ici la même idée : « AMOUR, s'il te plaît, penche-toi !... Ton ouvrier n'y parvient pas », *ibid.*, p. 76.

Toi tu nous veux UN en forme de Don<sup>1602</sup>.

Ce que Jésus lui apprend, c'est la manière d'accueillir ce désir :

Abba, non pas ce que je veux, mais ce que Toi tu veux<sup>1603</sup>.

La joie est l'indice positif de cet accueil filial qui, selon les heures, produit l'inquiétude ou l'apaisement :

Je suis heureux de ta volonté, recherchée, mon tourment et ma paix<sup>1604</sup>.

Et la confiance est la condition de la vocation que ce désir esquisse :

Et je serai seulement ta volonté<sup>1605</sup>.

La poétique de Christophe n'est pas seulement un ensemble de mots ou une esthétique cruciforme. C'est une architecture avec pour pilier central l'eucharistie, alliant le geste à la parole. C'est précisément là que Christophe va puiser les ressources pour son existence appelée au *Don* :

La résolution impossible, oui je l'ai prise... reçue de Toi. Amour qui m'oblige :

Ceci est mon corps : donné.

Ceci est mon sang : versé.

Qu'il m'advienne selon ton mot, que ton geste me traverse<sup>1606</sup>.

Et dans la force du *Don*, c'est trouver ce désir du *Je* étendu à un *nous*. C'est la prière pure qui surgit des mots partagés au cours de l'homélie du Jeudi saint 1995 :

Père, ce qui arrive à ton Fils, que cela nous arrive<sup>1607</sup>.

La poétique de Christophe est entièrement commandée par la croix qui surplombe les mots. Le disciple est ainsi situé dans son axe. Car tout commence, nous dit Christophe, à la croix :

---

<sup>1602</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>1603</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>1604</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>1605</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>1606</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 22.12.93, p. 44.

<sup>1607</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 174.



Le chemin du disciple va de la naissance à la croix – de l'eau et de l'esprit et de l'existence filiale et ecclésiale (Marie, ma mère) jusqu'à la consommation de l'Alliance : les noces de l'Époux : existence sponsale de l'ami qui se tient là et fécondité spirituelle (Marie – femme)<sup>1608</sup>.




donne mon Dieu en moi donne la Croix	ce que tu veux
unite mon Dieu en moi être la Croix	ce que tu aimes
sois mon Dieu en moi exalte la Croix	ce que tu nèves
depose en moi qui tu es	

Illustration 30. Extrait de *Journal inédit...*, août 1979. Poème dédié à père Denis.

Le chemin du disciple est compris entre deux pôles : une naissance et un mariage. Deux phases spirituelles existentielles sont ainsi dessinées : l'expérience de la filiation au sein de l'Église médiatisée par la figure de Marie « mère » ; et l'expérience de la sponsalité – médiatisée par la figure de Jean-Baptiste l'ami et le témoin de l'Époux – ouvrant à une fécondité figurée par Marie « femme ». La croix, lieu de la naissance, est d'abord un mystère d'identité : celle du Christ qui s'y révèle, et celle du disciple qui y trouve la voie de son identification parfaite avec lui<sup>1609</sup>...

La croix constitue pour Christophe le mot d'ordre de toute sa vie monastique :

clôture =  stabilité :  = une manière d'être au monde,  
vivre l'Heure du Christ<sup>1610</sup>.

Figurant à la fois le point focal et la clôture de sa contemplation, elle constitue l'élément stable de la vie spirituelle de Christophe. C'est à partir d'elle qu'il envisage toutes choses. C'est en elle qu'il participe à l'exaltation (« l'Heure ») de Jésus, à la révélation de son être divin. Comme le sarment est lié au cep dont il reçoit la sève, Christophe est lié à la Croix dont il reçoit la vie du Crucifié-Ressuscité. Il y reçoit en

<sup>1608</sup> *Journal inédit...*, non daté précisément de 1985.

<sup>1609</sup> *Ibid.*, août 1979. Poème dédié à père Denis.

<sup>1610</sup> *Ibid.*, début septembre 1979.

participation toutes les étapes de sa vie chrétienne. « L'Heure du Christ » est le moment décisif pour Jésus après l'investiture de son baptême. En guise de prélude, Jésus est amené au désert par l'Esprit... Christophe poursuit sa méditation du texte du jour. En ce Carême, le désert s'est commué en arbre de la croix, lieu bien en vue, d'écoute, d'obéissance et de foi : de vie...

amené ici

en ce point où j'en suis  
être situé par l'Esprit  
dans un lieu exposé : en haut



être amené où

tu es

en ton Je suis

exposé

vulnérable

être amené au lieu d'écoute

au lieu d'obéissance et de Foi

Ta parole me fait vivre

recevoir qui Tu es de Toi qui me parles sans prétendre

à nulle emprise : sans le réduire à moi . à mon plan

être amené au lieu

de totale pauvreté

où délivré de la peur

nu devant toi

je me prosterne

et je t' aime<sup>1611</sup>.

Dans ce poème, nous pouvons y discerner comme cinq temps. Le premier temps est inauguré par ce qui ressemble à un constat : « amené ici » qui désigne le lieu de la croix. Le deuxième temps, c'est l'expérience d'une passivité : « être amené » en ce lieu où se noue une attitude spirituelle. Au cœur de cette attitude spirituelle – et c'est le troisième temps – une affirmation existentielle : l'expérience d'une Parole qui donne la vie et détermine alors le quatrième temps de ce poème. Une nouvelle expérience est décrite : « recevoir » un être, une parole demandant non pas à être proportionnés à celui qui reçoit, mais destinés au contraire à le conduire au lieu de liberté et d'adoration. C'est alors le cinquième temps qui se situe dans la continuité des quatre autres. C'est un chemin "accompagné" qui est décrit. « Être amené », c'est recevoir la direction d'un autre qui connaît le chemin. Le chemin va de la croix du Christ, lieu de sa pauvreté et de sa nudité la plus grande. Lieu de la réponse aussi : d'une adoration, d'un amour qui se révèle. Entre la Croix

---

<sup>1611</sup> *Ibid.*, 28.02.93.

et Christophe, la parole de vie du Christ à recevoir dans toute sa force, dans tout son élan. La parole guide et introduit au lieu de l'adoration véritable qui ne peut être que pauvreté intérieure. Entre les deux, un acte de foi, une vérité – nudité – qui libère l'amour. C'est cet acte de foi que l'on retrouve exprimé dans le poème qui suit<sup>1612</sup> :

faim		soif	
manger	ta volonté	croire	ton sein
obéir	ton corps	obéir	ton sang
tenir	ta main	tenir	ton regard
marcher ta parole			
courir ta vie			
+		et maître à Dieu -	

Le désir de Christophe s'encorde au désir de Dieu, qui est signifié dans la geste eucharistique. Le verbe *manger*, mis en vis-à-vis avec le verbe *croire*, suggère l'acte de foi comme une assimilation de la volonté, du désir de Dieu. Symbolisés par le corps et le sang livrés, la volonté et le désir de Dieu appellent à l'obéissance du geste. Manger le corps, boire le sang, c'est s'engager dans la voie de l'obéissance nourrie de la présence palpable – « tenir ta main » – et du regard ininterrompu de la prière. C'est prendre appui sur la parole et se mettre en marche, et puis c'est vivre de cet élan pour enfin parvenir au terme signifié par la croix, passage et naissance à la vie du Père.

La croix apparaît ainsi comme principe et terme du chemin. Lieu de naissance pour le disciple qui ne peut que parvenir à ce lieu désormais symbolique du don parfait et de la naissance à la vie éternelle. Deux naissances rythment donc la vie du disciple : naissance au don de Dieu – spirituelle –, et naissance à Dieu – vie éternelle. Entre ces deux naissances, la recherche et la rencontre de deux désirs médiatisés par la parole qui l'exprime et le geste qui l'authentifie : la croix.

Christophe en revient toujours à ce lieu source qu'est la croix qui donne forme à son désir et à sa poésie. Sa poétique est commandée par la verticale du mouvement qui est désir de la vision de Dieu : « te voir ». Ce désir, comme l'écrit Christophe, « dévore les mots ». C'est

<sup>1612</sup> *Ibid.*, début juin 1979. Voir suite de l'analyse de ce poème ci-dessous à la page 471.

l'accrochage eschatologique de sa vie spirituelle qui est aspirée par le haut.

Un second mouvement commande sa poétique : le mouvement horizontal : « aimer tous comme te voir ». Un autre désir vient se poser en vis-à-vis du désir de Christophe : celui de Dieu qui le rejoint au creux de sa prière, de sa faiblesse : « Viens, toi ! ». Une étreinte, un départ, une mission... la croix est mouvement permanent, lieu de passage, lieu de naissance, vocation au débordement. L'eucharistie devient alors le lieu du désir, de sa rencontre dans la parole proclamée, de sa communication par la prédication, et de sa transsubstantiation. La poétisation de ce désir permet à Christophe de s'en saisir, et de s'en déposséder dans l'élan de la croix, pour le laisser, en sa réalisation au quotidien, au *Don*, au Christ, *Don* en acte.

J'ai à dire des choses  
mais le poème n'est pas fait  
il est tombé  
et je ramasse  
les morceaux

les mots sont si lourds  
à lever  
si tu ne viens  
les appeler

je n'arrive pas à remonter la pente

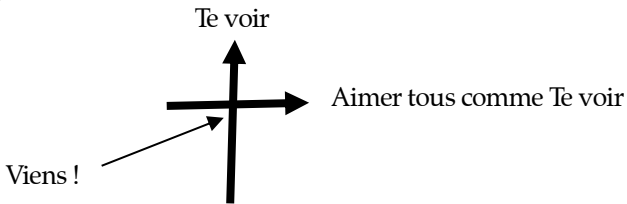
les mots ne viennent pas pour l'échange  
réservés  
pour l'offrande  
ils attendent  
l'heure  
de l'à Dieu  
mon cœur à les contenir s'épuise  
Délivre-moi Seigneur<sup>1613</sup>.

« Devenir poème de Dieu », c'est l'œuvre de Dieu, et c'est appelé à se produire à son heure. C'est la verticale qui prend les mots, tombés du cœur comme un fruit mûr. Un poème c'est pour offrir. Mais c'est alors Dieu qui offre... le poème au monde qui l'attend.

---

<sup>1613</sup> *Ibid.*, novembre 1984.

L'écriture poétique chez Christophe est donc structurée par le désir qui la traverse. Ce désir est d'abord celui de Dieu auquel il s'adosse. Ce désir est ensuite le sien : « Te voir », désir eschatologique qui appelle l'étreinte, pressentie dans l'acte même d'écrire. C'est pour ainsi dire le désir exprimé en sa verticalité. Ce désir est à l'origine d'un autre mouvement, celui du départ, de la mission, qui s'appuie au désir exprimé en son horizontalité : « Aimer tous comme te voir ». À l'intersection des deux, le cri du désir où la faiblesse devient capacité d'accueil : « Viens ! ». C'est bien la croix qui se dessine sous la plume de Christophe. C'est la croix qui donne forme à son désir et à la poésie qui l'exprime. On pourrait résumer la dynamique poétique de Christophe ainsi :



Ainsi, le chemin du disciple naît à la croix qui donne forme à son existence et son désir. Celle-ci inaugure dans l'événement d'une naissance ce qui sera au terme un mariage, par le passage spirituel et ecclésial de la filiation à la sponsalité. Au cœur de cette existence sous le signe du désir théologique, le mémorial de la croix : l'eucharistie, prolongeant la parole dans le geste du Don. C'est elle qui va soutenir chez Christophe le désir tel que nous l'avons mis à jour dans ses poèmes et le nourrir aux jours d'épreuve.

### 3. Le désir à l'épreuve du quotidien

Le désir en sa croissance est confronté à l'épreuve du quotidien, lieu de son expression et de sa réalisation. Les données de la théologie spirituelle s'accordent pour reconnaître un processus de croissance du désir qui est essentiellement de l'ordre d'une purification progressive. Celle-ci a pour caractéristique, d'une part, le détachement, et d'autre part le consentement qui constitue comme le mouvement de fond de toute vie spirituelle à la suite du Christ.

Saint Bernard, dans un de ses sermons, posait la question à ses auditeurs : « Qui parmi nous brûle de ce saint amour, au point que le désir de voir le Christ le dégoûte et le détourne des gloires et des joies de toutes couleurs d'ici-bas ? »<sup>1614</sup>. Ce désir porte donc en lui une dynamique de détachement, condition du "voir eschatologique" et plénier propre au Royaume. Chez Christophe, l'exigence de détachement est ressentie dès les débuts de son cheminement. Alors qu'il se trouve, comme chaque été au service d'Emmaüs, Christophe passe de camp en camp sans pouvoir véritablement connaître les jeunes engagés :

J'ai du mal à me faire à la vie actuelle car je vais de camps en camps (je travaille à la ferraille ou aux métaux + des réunions) sans pouvoir beaucoup connaître les jeunes mais cette vie m'est très formatrice elle m'apprend déjà la pauvreté, le détachement et elle m'oblige à m'en remettre à Dieu, mon seul ami, qui veille sur moi malgré toutes les difficultés<sup>1615</sup>.

La pauvreté et son corollaire, le détachement, apparaissent bien vite comme la voie royale pour suivre le Christ. La pédagogie de la vie religieuse par le détachement correspond à la thérapie de la sensibilité humaine en quête de compensation, en recherche de ce qui pourrait combler le manque, le vide auquel toute vie religieuse doit s'affronter. « C'est pour être libre dans la recherche de Dieu que le moine doit se détacher, se dépouiller<sup>1616</sup> ». Le détachement apparaît ainsi comme une disposition à recevoir :

J'essaie de me laisser disposer... Il y a encore bien des détachements, bien des guérisons à vivre, à accepter de sa main, avant qu'elle ne me repose

---

<sup>1614</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique. Tome 2 (Sermons 16-32)*, Paris, Éditions du Cerf, (Sources Chrétiennes n° 431, Œuvres complètes/Bernard de Clairvaux), 1998, Sermon 28, VI.13.

<sup>1615</sup> À ses parents, 19.07.72.

<sup>1616</sup> Louis BOUYER, *Le sens de la vie monastique*, (1950), Turnhout ; Bruxelles, Éditions Brepols, (Tradition monastique, 2), 1962<sup>3</sup>, p. 189.

tout entier en Lui. Il me reste à devenir plus... pauvre, et remis, et abandonné entièrement... confiant infiniment<sup>1617</sup> !

Le détachement évoque une rupture. Il n'est cependant pas pure privation. Il a « pour contrepartie nécessaire le revêtement : il n'est que l'aspect négatif d'une prise de possession progressive par le Christ<sup>1618</sup> ». La rupture n'est acceptable et acceptée que parce qu'elle engage sur un autre chemin d'appartenance où il s'agit non plus de posséder, mais de se laisser posséder par le Christ. L'origine de l'enseignement est biblique. À ceux qui aspirent à la perfection de l'amour, Jésus invite à un détachement radical (cf. *Mt 16,24-26 ; 19,21.28-29 ; 24,18*). Pour le suivre, il faut tout laisser. C'est ce que Christophe perçoit avec toujours davantage de finesse. Plus qu'une rupture, c'est à un dépassement qu'il est convoqué. L'enjeu est toujours l'expression d'un amour plus grand à ne pas entraver, spécialement au cœur des relations :

Nous sommes invités ensemble au détachement, laisser Dieu libre, ne pas gêner son amour<sup>1619</sup>.

Le détachement n'est pas naturel. Il semble même aller contre le mouvement spontané qui cherche des appuis, un cadre de vie stable, des assurances :

Détachement difficile à la menuiserie. Je suis peut-être arrivé (...) à un âge où l'on éprouve le besoin d'un espace propre de travail : une œuvre (des choses à faire) un atelier (une façon d'habiter avec les outils, le matériel...) un labeur silencieux, retiré... tranquille<sup>1620</sup>.

C'est dans la communion trinitaire que Christophe va puiser l'énergie pour vivre ce détachement...

La Mission de Jésus – son Envoi – s'origine dans l'Unité et de même envoyé par votre charité, je mesure combien ce détachement exige et permet une communion plus grande<sup>1621</sup>.

Ce n'est qu'au cœur de cette union, dans cette unité d'amour, qu'il peut comprendre les détachements à vivre. La logique qui sous-tend ici encore sa compréhension du détachement est celle du dépassement :

---

<sup>1617</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 146.

<sup>1618</sup> Raphaël-Louis OECHSLIN, « Dépouillement (détachement, dénuement) – *Notions courantes*. I. Dans l'Écriture », in *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, G. BEAUCHESNE éd., Paris, Éditions Beauchesne, 1957, col. 455-458.

<sup>1619</sup> Au Père Joseph Carmona, 7.02.80.

<sup>1620</sup> *Journal inédit...*, novembre 1984.

<sup>1621</sup> Au Père Abbé de Tamié, 8.11.87.

amour plus grand. Cette compréhension est l'une des joies les plus profondes qu'il lui ait été donnée de vivre, une jubilation intérieure que l'on sent poindre dans ces quelques lignes :

Je vis de détachement dans la paix d'une liberté reçue c'est tellement au-delà de ce que je sais pouvoir faire de "moi-même" quelle merveille : Dieu nous associe à son œuvre d'AMOUR<sup>1622</sup>.

Cette leçon du détachement est à recevoir chaque jour dans le creux de la relation au Christ :

La dépossession vient d'un amour désintéressé pour Jésus : d'une entrée dans l'agapè<sup>1623</sup>.

De même, cette leçon d'amour désintéressé, gratuit, vient se matérialiser chaque jour dans la liturgie eucharistique qui le ramène à cet essentiel spirituel :

Pendant l'eucharistie, tenant ton Corps entre mes mains, j'ai reçu encore la leçon du détachement : le tien m'entraînant dans le Don : prenez et mangez en tous. Ta liberté sans entrave sans mesure. Il me reste à obéir à ton geste : jour après jour sans autre grand dessein. Détache-moi en Toi Jésus<sup>1624</sup>.

Le corps livré de Jésus lui révèle ce qui l'appelle à son tour à ce don total, expression d'une liberté plénière délivrée de toute limite. Le *Don* est accessible. Il s'est fait nourriture : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin » (*Jn 4,55*). Communier à Jésus et au *Don* qui est nourriture, c'est inséparablement communier à la volonté de Jésus. « Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi » (*Jn 6,55-57*). La relation induite chez le disciple communiant au *Don* se trouve modélisée par la relation de Jésus avec son Père. C'est la plus grande intimité qui est décrite, une communication d'être qui donne la vie. Ainsi, Christophe, communiant au *Don* dans le pain eucharistique, communie à Jésus qui l'emplit de sa vie. Cette communication d'être et de vie se déploie jour après jour, dans ce quotidien où rien d'autre que cette vie – obéissante, de communion – n'est recherchée. C'est la liberté qui naît de la relation à Jésus le Vivant. Le lieu où il éprouve le plus cette liberté en croissance, c'est l'écriture :

---

<sup>1622</sup> À ses parents, 10.01.89.

<sup>1623</sup> *Journal inédit...*, 19.06.93.

<sup>1624</sup> *Ibid.*, 20.06.93.



Si tu voulais dégager ma main  
et délier entièrement mon cœur  
détaché, je t'écrirai.

Ce détachement est à l'œuvre, prenant le temps de bien tout  
faire selon ta croix.

As-tu en vue quelque mission  
d'amour<sup>1625</sup>.

Dans l'écriture, son lieu de "mission" où les mots sont faits pour être donnés, Christophe fait l'expérience de son "être-pour", de la réquisition de tout son être pour l'épiphanie des mots à dire et à incarner. Écrire, c'est révéler. Et révéler, c'est appeler à exister. L'écriture demeure en dépendance du Verbe qui les désire, et du scribe qui y consent. Nous sentons dans la mission d'écriture, le travail d'effacement et de détachement devant les mots qui viennent de plus loin que lui et qui sont destinés à aller plus loin. Dans l'entre-deux de la source et de la destination, on trouve la vie et la chair du « moine-recopieur » qui les porte au monde :

Est-ce que je sais mon corps pour Toi et Toi pour mon corps.  
Je ne puis dire si je suis uni à toi, simplement je pleure et  
supplie de n'être jamais séparé de Toi.

temple du Souffle qui est en moi  
venant du Père, par toi donné.

et je ne m'appartiens pas : Marie est en moi le garant de ce détachement  
qui en elle fut total, radical.

Près d'elle : je suis. Alors je pourrai Te glorifier par mon corps<sup>1626</sup>.

Christophe retrouve en Marie la figure qui l'aide à vivre ce détachement, cet « être-pour » qui requiert son corps tout entier. Notons ici que Christophe porte en lui cette interrogation mariale : « Comment cela va-t-il se faire... ? ». L'inconnaissance entoure la venue de la grâce qui demande la foi. L'union avec le Christ n'est pas une donnée d'expérience dont il n'aurait rien à découvrir. Elle demeure en lui comme une question, une réalité de l'ordre de la prière, voire de la supplication, où le désir trouve son expression la plus juste : « n'être jamais séparé de toi ». La proximité avec Marie est alors le moyen de se trouver toujours avec Jésus, et de se garder dans ce don réciproque de vie inauguré au pied de la croix. La glorification par le corps à laquelle Christophe aspire, est celle rendue par l'engagement de tout son être au service du témoignage rendu à Dieu, dont la dernière étape est le dépôt de la vie. Allusion discrète à la mort du martyr... Or, dans un sujet sain d'esprit,

---

<sup>1625</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 12.09.93, p. 37.

<sup>1626</sup> *Ibid.*, 16.01.94, p. 60.

le corps et les instincts ne peuvent que résister à l'idée de la perte de la vie. Le martyr ne peut donc être désiré en tant que mort violente, mais seulement reçu comme une grâce et une force, vécue à l'intérieur d'une relation intense au Christ qui peut lui donner son sens (*Jn 12,25*). Et c'est cela que Christophe retrouve dans l'Écriture...

Dans l'Évangile (Mc 6) aujourd'hui, tu appelles à Toi et puis tu envoies. L'envoi est détachement, déchirure, aventure. Tu nous donnes ici autorité : liberté de toi en nous. C'est elle qui nous débarrasse de l'inutile qui gêne l'allure chrétienne, encombre, alourdit.

Ne rien perdre en chemin.

Clôture en mission : là, restez, jusqu'à ce que vous sortiez de là, si un lieu ne vous accueillait pas<sup>1627</sup> !

Cette présence monastique vécue à Tibhirine est légitimée de l'intérieur par l'envoi de Jésus. C'est de Jésus que relève leur présence en cette terre. Le détachement ici est à comprendre comme relation. La mission n'est possible qu'à l'intérieur de ce détachement. Ce n'est que parce qu'il y a envoi, détachement, rupture, que cette présence est rendue possible. Mais elle ne se conçoit pas en dehors de la relation qui unit celui qui envoie et celui qui est envoyé. La liberté chrétienne est liberté christique. Son contenu, c'est la propre liberté de Jésus, l'envoyé du Père. Alors, il n'est pas étonnant que la vie de Jésus et celle du disciple trouvent des points de ressemblance.

Le mouvement qui fait aller le disciple, c'est le mouvement de Jésus, se livrant au Père :

Se livrer, c'est encore ne plus se chercher en rien, ni pour le spirituel, ni pour le corporel, c'est-à-dire ne plus rechercher de satisfaction propre mais uniquement le bon plaisir divin. Il faut ajouter que se livrer, c'est aussi cet esprit de détachement qui ne tient à rien, ni pour les personnes, ni pour les choses, ni pour le temps, ni pour les lieux. C'est adhérer à tout, accepter tout, se soumettre à tout<sup>1628</sup>.

Christophe recopie ces lignes de Thérèse Couderc, sa lecture de Carême 94, qui vont nourrir sa réflexion sur le détachement. On y retrouve le double aspect du détachement qui est à la fois rupture et profonde adhésion : rupture avec le particularisme pour épouser l'universel.

Le détachement permet l'adhésion totale. Il ne s'agit plus de choisir ou de ne retenir qu'une partie du réel. C'est la totalité du réel qu'il s'agit

---

<sup>1627</sup> *Ibid.*, 3.02.94, p. 71 s.

<sup>1628</sup> *Ibid.*, 25.02.94, p. 80.

de recevoir et d'accueillir en celui par qui toutes choses ont été créées (Col 1,16).

C'est d'être détaché de tout qui me (nous) permettra de tenir debout, ici, jusqu'à ton retour, grâce à ton Amour<sup>1629</sup>.

Christophe trouve en Jésus l'horizon de son existence. C'est lui qui le sauve de sa superficialité et de ses limites, de ses tentations de repli sur soi.

Jésus, toi, fuis, mon bien-aimé  
toi, mon port d'ultime et incessant détachement, mets mon cœur au grand large  
et tiens-moi en VIE PROFONDE<sup>1630</sup>.

À ce stade, l'exigence de détachement n'est pas le seul fait de Christophe. Elle semble être la voie désignée pour l'ensemble des membres de la communauté. Les événements de Noël 1993 ont permis la décantation au niveau communautaire d'une décision de présence. Au-delà des modalités de cette présence, c'est surtout une liberté resituée dont chacun fait l'expérience.

Nous avons envisagé la possibilité d'un départ : de devoir quitter les lieux. Ce qui reste c'est ce mouvement profond d'aller vers toi. Il faut alors tout quitter.  
Être moine disciple ici conduit à la dépossession, au détachement.  
Comment n'être pas dépossédés par tant de détresse alentour<sup>1631</sup>.

Cette liberté christique trouve son orientation profonde grâce au contexte dans lequel elle éclot. Le départ envisagé n'est plus un départ physique, mais une mise en route spirituelle, ouvrant une nouvelle phase de leur cheminement. Le déplacement n'est plus géographique, mais théologique. Le motif du déplacement est transfiguré : ce n'est plus la peur qui régit les mouvements et déplace, mais le Christ qui aime. Et une des caractéristiques de cet amour, c'est la gratuité.

Le détachement ouvre le cœur à une communion plus désintéressée<sup>1632</sup>.

La communion en Christ est une communion qui n'est pas conditionnée. Elle ne se nourrit pas dans son intensité de ce qui se vit et se partage avec l'être aimé, mais elle la trouve dans le Christ de qui vient toutes choses et de qui découle toute plénitude. En d'autres termes, l'amour-communion trouve sa joie dans le fait même de l'existence de

---

<sup>1629</sup> *Ibid.*, 5.03.94, p. 85.

<sup>1630</sup> *Ibid.*, 7.03.94, p. 87.

<sup>1631</sup> *Ibid.*, 23.04.94, p. 104.

<sup>1632</sup> *Ibid.*, 14.05.95, p. 180.

l'autre sans pour autant pouvoir jouir physiquement du partage de son être.

Cette joie christique de l'autre est dépouillée de tout retour sur soi. Elle n'est pas joie égoïste s'éprouvant dans l'échange ou la réciprocité, elle est joie simple s'éprouvant dans la réception du don de la vie. Elle devient alors une manière de regarder et d'aimer qui dépasse l'être regardé et aimé, et rejoint ce qui en lui peut communier :

Invitation à communier plus loin – dans le détachement – en l'Amour crucifié : en toi Ressuscité<sup>1633</sup>.

Cette manière d'aimer, de regarder l'autre, traverse, enveloppe et élève. Condition de la liberté intérieure, ce détachement-là rend libre celui qui est aimé ainsi. Loin d'être une option, cette qualité d'amour est une mission. Le service introduit dans une autre phase de l'amour, une intimité... celle de l'ami. Or, il n'y a « pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (*Jn 15,13*). C'est le détachement ultime que Christophe perçoit au fond de cette expérience de bonheur qui pointe :

Au fond : expérience de bonheur dont simplement l'accomplissement est au-delà, encore insaisissable (mais justement c'est cela le secret : ne plus rien convoiter ne plus rien saisir être ouvert, libre dans le détachement : me voici je viens<sup>1634</sup>).

C'est un bonheur qui ne saisit pas, qui ne rassasie pas, qui ne s'éteint pas avec ce qui le procure. Le vrai bonheur est ailleurs, est un autre... Une préférence, une attirance... appelant à un consentement. L'initiative vient d'ailleurs. Ce qui est premier, c'est l'amour. Celui-ci, offert, demande réponse, accueil. Et c'est à travers le jeu du désir que le consentement à cette préférence et à cette attirance s'exprime. Le consentement est la face positive du désir de Dieu en croissance. C'est la forme concrète d'une orientation fondamentale qui dans son expression religieuse porte un nom...

Vocation : non pas choisir entre l'un ou l'autre de ses amours même par amour pour Dieu, mais consentir à l'Amour de Dieu et avant même de le connaître, se laisser guider par le désir qu'Il met en nous et qui doit devenir notre seul regard dans la nuit où nous devons entrer (désert)<sup>1635</sup>.

Ainsi, c'est d'un consentement à l'amour de Dieu dont il s'agit. L'accent est mis non sur le renoncement ou le choix, mais sur ce qui va polariser la vie toute entière et l'attirer par mode de désir vers le lieu

---

<sup>1633</sup> *Ibid.*, 31.05.95, p. 187.

<sup>1634</sup> À ses parents, 15.08.95.

<sup>1635</sup> *Journal inédit...*, 9.02.73.

inconnu où l'amour va s'éprouver réellement. Au fond, il n'est pas de choix entre deux termes. C'est un seul amour recherché qui constitue la trame de ce consentement. Et cela est le fait d'un cœur pauvre. Dans une lettre adressée à son ami Christophe, frère Didier, écrivait : « Le pauvre, c'est celui qui ne peut pas choisir, mais qui consent dans l'extrême pauvreté de ne pouvoir choisir le oui du consentement. C'est dans le consentement que réside le choix, le choix de l'Autre, le choix d'aimer. Non ce que je veux, mais ce que tu veux. »<sup>1636</sup>

Ainsi, Christophe recopiait ce passage d'une lettre reçue quelques jours avant ses premiers vœux à Tibhirine. Ce qui était souligné ainsi par son ami frère Didier, c'était le pouvoir du pauvre : le pouvoir de consentir à l'Autre et à sa volonté d'amour, dans l'impossibilité de pouvoir l'atteindre par ses propres forces. Cela, Christophe l'avait déjà perçu quelques temps auparavant, et le confiait à son père abbé de Tamié depuis l'Algérie :

Attente de cette grâce de Noël que m'a promise Jésus : pouvoir lui dire un premier « oui », simplement, totalement. C'est là œuvre divine aussi j'ai bien besoin de la Prière, la tienne, celle de tant de frères et de sœurs, la mienne, pour attendre, porter, offrir ce consentement qui est en moi, plus fort que toutes mes faiblesses, plus doux que toutes mes violences, plus confiant que toutes mes peurs, plus chaste que toutes mes impuretés<sup>1637</sup>...

Perception simultanée et paradoxale de la force de ce consentement et de la faiblesse qui l'entoure sans cependant l'étouffer. Le temps de l'Avent vient teinter l'attente de ce *oui* à formuler et le glisser à la suite de celui de Marie qui a fait de Jésus l'enfant du consentement. Christophe trouve en Marie le modèle de son propre consentement. Le consentement, c'est l'inverse de la fuite ou de la révolte. C'est l'acceptation, malgré l'incompréhensibilité...

Et puis il faut du temps pour consentir vraiment à la séparation comme quelque chose de voulu par un Dieu qui nous unit, nous rassemble<sup>1638</sup>.

Le consentement manifeste la foi en un Dieu peut-être déroutant, mais dont la puissance supplée les limites et impossibilités humaines :

Dieu déploie sa force dans la faiblesse, encore faut-il y consentir, accepter aussi bien son néant que Sa Force<sup>1639</sup>.

---

<sup>1636</sup> *Ibid.*, 28.12.76.

<sup>1637</sup> Au Père Abbé de Tamié, 1.12.76.

<sup>1638</sup> *Ibid.*, 24.02.77.

<sup>1639</sup> *Ibid.*, 14.10.77.

C'est donc à une acceptation profonde que conduit le consentement, une aventure qui mène là où l'on ne voudrait pas. C'est sans doute ce que Christophe comprend et écrit à son ami et frère, Didier, à la veille de quitter Tibhirine sur fond de constat d'échec :

... peut-Il nous faire une grâce plus belle que de nous unir à Son Fils, sur la Croix ? Y consentir vraiment, simplement voilà ce qu'il nous demande<sup>1640</sup>.

Cela passe par l'acceptation d'une certaine souffrance...

Consentir à la souffrance c'est peut-être le secret du bonheur, des Béatitudes... la prière. Notre Père – oui – merci<sup>1641</sup>.

Le mystère de l'Ascension va aider Christophe à aller plus loin dans ce que requiert ce consentement. Un consentement par lequel les apôtres, en leur temps, sont aussi passés et auquel ils ont été préparés par Jésus...

Demain l'Ascension : accepter l'Absence, consentir à la Distance... et laisser l'Esprit venir habiter notre pauvreté<sup>1642</sup>.

De fait, seule la pauvreté est capable d'accepter un don. Le cœur comblé ne le voit pas, le satisfait s'en défend :

Pour consentir vraiment au Salut offert en Jésus Crucifié et ressuscité que de dépouillements nécessaires<sup>1643</sup>...

Mais si le don est accueilli par un cœur pauvre, ce don vient alors habiller toute réalité, à commencer par les relations d'amitié. L'amitié devient ce don gratuit propre à réjouir et émerveiller :

Notre amitié n'est pas à nous, n'est pas pour nous : le Père nous a donné à Jésus, nous aimer c'est seulement consentir à ce Don et s'émerveiller de la forme qu'il prend en cette humanité de l'ami<sup>1644</sup>.

Et l'autre, en son humanité, devient la forme que revêt l'amour du Père, donné à Jésus et prolongé dans le cœur de ceux qui s'aiment en vérité, de consentement en consentement...

Merci pour tout et plus encore pour votre effacement, pour votre consentement au Don de Dieu : qui nous dépasse et par là, peu à peu nous délivre de la peur, de la crainte. Sa volonté est bonne, est bienfaisante, est heureuse<sup>1645</sup>...

---

<sup>1640</sup> À frère Didier, 4.11.77.

<sup>1641</sup> À ses parents, 18.12.77.

<sup>1642</sup> *Ibid.*, 19.05.82.

<sup>1643</sup> *Ibid.*, 26.02.84.

<sup>1644</sup> *Journal inédit...*, 23.05.85.

<sup>1645</sup> À ses parents, 10.10.87.

C'est par la grâce de certains consentements que d'autres peuvent se vivre plus aisément. Ainsi en est-il, nous l'avons souligné à plusieurs reprises, de sa relation avec ses parents dont le consentement à son chemin le porte véritablement dans chacune de ses étapes. C'est ainsi que la communion se construit, dans la convergence des adhésions de foi au Dieu d'Amour dont on postule que sa volonté « bonne », « bienfaitante », « heureuse », concourt au bien de tous :

Jésus nous veut UN. Sa volonté qui est Amour ne rencontre pas toujours notre consentement à l'union. Alors je laisse Dieu nous unir et je lui confie même ces peurs qui me font craindre la séparation. Son Amour est fort comme la mort<sup>1646</sup>.

Le consentement devient dépassement des peurs liées au nécessaire détachement. Il est la victoire sur les replis qui tendraient à conserver ce qui est encore sécurité quand il faudrait tout lâcher pour entrer à la suite de Jésus :

On ne s'habitue pas vraiment aux séparations et le cœur en est remué et ouvert. Pourtant il me semble qu'il y a « de part et d'autre » comme un consentement profond – celui de la foi suscitée par la grâce – à la Volonté qui au-delà nous UNIT : à travers cela même qui est pour vous et moi suivre Jésus, porter sa croix afin que l'amour puisse vivre en nous et déployer sa force dans notre faiblesse<sup>1647</sup>.

Le consentement n'est pas évitement des détachements. Il est intégration dans un dessein d'amour qui crée un chemin commun à la suite de Jésus, et acquiescement à la volonté du Père. Le consentement est une béance par où vient s'engouffrer l'amour promis et l'emmenner plus loin. C'est alors l'événement d'une naissance.

Naître et mourir semblent être le même acte. Dans les deux cas, il s'agit d'un passage d'un lieu à un autre. Il s'agit de quitter l'ancien pour entrer dans le nouveau. Il est question d'un nouveau mode de vie dont le paradigme est le Fils premier-né, Jésus. Ce nouveau mode de vie va « s'incarner » pour Christophe dans les mots. C'est l'écriture qui va figurer cette nouveauté, et narrer l'événement de naissance :

Obéir aux mots inconnus  
aujourd'hui  
ne pas fermer mon cœur  
consentir à l'ouverture  
qui m'oblige<sup>1648</sup>.

---

<sup>1646</sup> *Ibid.*, 22.11.87.

<sup>1647</sup> *Ibid.*, 10.10.88.

<sup>1648</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 9.08.93, p. 31.

Le consentement est obéissance d'en haut, sollicitation intérieure, événement de parole sur fond de silence...

Peut-on écrire simplement dans un consentement silencieux au don :  
l'écriture mariale, c'est l'existence qui correspond,  
non sans angoisse, non sans douleur,  
à la Parole prenant abri ici  
maison charnelle<sup>1649</sup>.

L'événement n'est pas simple transmission. Il requiert la chair qu'il vient habiter et pénétrer :

Consentir dépasse mes forces<sup>1650</sup>.

L'œuvre de naissance ne relève pas de la chair, mais de l'Esprit. Le point de départ du consentement est la faiblesse reconnue, l'impossibilité affrontée<sup>1651</sup>. Et accueillir cet amour fou, c'est être entraîné à sa suite... dans le détachement et dans le consentement. L'amour crucifié est cet amour dépouillé de tout, pur amour qui n'est plus que pur mouvement, issu de la donation première : fils envoyé du Père, amour dévoilé, livré à la foi des hommes. C'est cette même foi qui doit elle aussi assumer la vie en croissance<sup>1652</sup>. La foi est relation vivante. Elle est ce cœur à cœur ininterrompu qui situe sur le chemin du don ouvert par Jésus, par son *Je Suis, Je t'aime* du Père proclamé au monde. La foi conduit alors à la réponse. Le don appelle le don<sup>1653</sup>.

Ainsi, pour Christophe, le consentement apparaît comme la réponse propre à l'homme face au don de Dieu. Consentir « entièrement et simplement au Don » suggère une triple acceptation : premièrement, d'accepter de ne pas en être l'origine ; deuxièmement, d'accepter d'être en réponse ; et ultimement, d'accepter que cette réponse reçoive même jusqu'à son contenu d'un autre. L'expression suggère, en outre, une double modalité appliquée au consentement : intégralité et simplicité. Nous l'avons vu, le modèle du consentement pour Christophe, c'est Marie et son *fiat*, son *oui*. C'est ce *oui* qui l'a aidé à prononcer le sien dans l'engagement monastique, et qui l'aide à le redire jour après jour :

Marie a toujours dit oui. Rien n'est impossible à Dieu. Accueillons-le et il fera en nous sa volonté. Que dire oui à l'incarnation... ainsi Marie meurt-elle à elle-même. Elle accepte le don de son Fils qui est toute sa vie. Elle

---

<sup>1649</sup> *Ibid.*, 15.08.93, p. 33, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 40.

<sup>1650</sup> *Journal inédit...*, 9.12.93.

<sup>1651</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 20.02.94, p. 78.

<sup>1652</sup> *Ibid.*, 1.04.94, p. 97 s.

<sup>1653</sup> *Ibid.*, 7.07.94, p. 116.



ne vit que pour lui... que pour nous... elle n'est plus rien que l'espérance au-delà du doute et au cœur du désespoir. Car l'espérance seule crée car elle seule accueille – dans la foi et l'infinie Charité... la pauvreté de l'espérance<sup>1654</sup>...



Mais c'est surtout en Jésus qu'il trouve toute sa consistance, ainsi que Christophe l'écrivait dans son cahier de prière, à la veille de sa profession simple, à Tibhirine :

Tu viens en moi, d'holocauste et de sacrifice tu n'en veux pas, mais tu me donnes ton Corps, Chair de ce Oui que je dirai demain, Sauf de ce Oui que j'offrirai demain<sup>1655</sup>.

Dans la perception du moment, il y a la conscience claire que le *oui* à dire ne peut être dit en vérité qu'habité par le Christ qui n'a été que *oui* (2 Co 1,19-20), et que ce *oui* de Jésus constitue la matière du consentement de Christophe à la vie monastique. Ce n'est que par ce *oui* qu'il pourra tenir dans la voie dans laquelle il s'engage. Mais, il y a dans les derniers mots de Christophe une autre conscience : celle d'une ambiguïté dans ce *oui* à offrir. Porté par ce qui, en lui, adhère à Jésus, il n'occulte pas ce qui a pu se manifester comme obstacle à cette adhésion. Le risque est cependant déjà assumé pleinement, totalement, par Jésus. Alors quand l'évangile pose la question de confiance (« Et vous, voulez-vous partir ? », Jn 6,67), la réponse n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle de celui qui s'avance et s'y risque avec lui :

Nous ne sommes pas ici à la croisée de chemins divers, mais devant toi : chemin qui s'ouvre. Et je suis pris par l'événement : aspiré par ta liberté de Fils.

Croire devient l'unique déplacement qui vaille : aller à Toi.

Chemin unique quasi obligé mais sans me faire violence d'aucune manière, me sollicitant de marcher encore là,

par ce juste chemin où ta main me conduit

un chemin s'ouvre et en même « temps »

un élan me traverse je peux me dérober

ou consentir<sup>1656</sup>.

Se présente ici l'alternative du disciple : fuite ou consentement. C'est l'expression moderne d'une pleine liberté. Sans contrainte, l'amour et son contraire se proposent. Pourtant, l'unicité du chemin se précise en même temps que le regard de foi se centre sur la personne du Christ. Et en même temps que se précise ce chemin christique, grandit au cœur la

---

<sup>1654</sup> *Journal inédit...*, 1.01.77.

<sup>1655</sup> *Ibid.*, 30.12.76.

<sup>1656</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 21.08.94, p. 129.

sensation d'une totale liberté de choix. Pourtant une préférence se dessine dans les mots, une liberté plus grande pressentie dans l'attirance. La liberté christique vient donner consistance au chemin du disciple. Une lecture vient alors comme par anticipation donner le sens aux événements qui se produiront neuf mois plus tard :

P. 152-153 Simone Weil écrit : « Vouloir l'existence de cette faculté libre de consentement chez un autre homme qui en a été privé par le malheur, c'est se transporter dans l'autre, c'est consentir soi-même au malheur, c'est-à-dire à la destruction de soi-même. C'est se nier soi-même. En se niant soi-même, on devient capable après Dieu d'affirmer un autre par une affirmation créatrice. On se donne en rançon pour l'autre. C'est un acte rédempteur »<sup>1657</sup>.

Cette citation éclaire le choix qu'avaient fait les frères de rester à Tibhirine. Dans les conditions qui étaient les leurs, rester signifiait croire à la vie, croire à une vie possible malgré le meurtre, croire à un lendemain. Partager le jour sanglant avec les voisins et le peuple algérien, c'était aussi consentir au fait que le sang versé puisse être le leur. C'est le dernier acte du consentement qui s'en prend au corps seul apte à délivrer et déposer la vie qu'il possède. Cela, Jésus l'a fait. Ce faisant, il a porté cet acte à une signification qui s'offre aux disciples qui se mettent à sa suite :

Jésus nous précède sur ce chemin du oui total<sup>1658</sup>.

Ce n'est plus un *oui* à la mort, mais un *oui* total à la vie à recevoir de Jésus :

L'unique déplacement à chacun demandé c'est Jésus qui l'opère en nous, dans la force de l'Esprit pourvu que nous disions oui, je crois (= je t'aime). Et Marie nous précède sur ce chemin du OUI<sup>1659</sup>.

Marie, la première, a accueilli ce *oui* à la vie en elle, ce *oui* à la vie de l'Autre. Ce *oui* est un *oui* pour l'Autre. C'est dans son sillage que Christophe se glisse pour vivre les déplacements de sa vie de moine, comme celui qui le ramènera vers Tibhirine sur appel de Christian de Chergé à qui il écrit :

Ce oui qui me ramène à vous me conduit au Père (sinon, à quoi bon revenir). Ce oui me donne plus à l'Église : Église en chemin et c'est bien

---

<sup>1657</sup> *Ibid.*, 23.07.95, p. 211.

<sup>1658</sup> À ses parents, 9.11.80.

<sup>1659</sup> *Ibid.*, 27.01.85.

comme pour Marie. Ce oui est bien celui de Jésus, le Fils. Pentecôte : l'Esprit continue de l'inventer au milieu de nous en nous. Oui<sup>1660</sup>.

Christophe replace ce *oui* à l'intérieur de ce grand mouvement qui a été celui de Jésus : de ce monde vers son Père. La portée de ce consentement pour Christophe est ecclésiale et trouve donc son motif et son modèle en Marie. Mais son contenu est christique, et son inspiration pneumatique. Le mouvement est, en sa configuration, trinitaire. Il y trouve à la fois son origine – le *oui* du Fils –, son mouvement – l'Esprit –, et son aboutissement – le Père :

Stabilité du oui donné  
Père me voici<sup>1661</sup>.

Liberté du Don

C'est ainsi un oui reçu jour après jour qui a façonné la vie à Tibhirine, ainsi qu'en témoignent ces mots confiants de Christian de Chergé adressés à Dom Jean-Marc, abbé de Tamié au cœur des discussions sur l'avenir de Christophe : « Dieu qui nous aide ensemble à dire oui aujourd'hui, saura nous donner le oui de demain pour ce que librement il choisira<sup>1662</sup> ». Ainsi, c'est peu à peu que Christophe a apprivoisé ce *oui* de Jésus en sa vie. Paradoxalement, ce *oui* l'amène à affronter, avant même que les événements sanglants ne l'y portent, l'idée de la mort, d'une mort à soi...

Consentir me sollicite jusqu'à mourir. Ton Oui sera-t-il enfin au rendez-vous de minuit, Vainqueur<sup>1663</sup> ?

Cette réflexion va prendre une autre tournure avec le début des violences<sup>1664</sup>. Ce questionnement est accompagné de celui de ses proches, qui l'y renvoient<sup>1665</sup>, tout comme ses lectures : « Joue ta vie sur le oui, que ta vie soit un oui à la présence qui le (le jeu) suscite et l'attend (M. Lacan)<sup>1666</sup> ». Ce *oui* à la présence, Christophe le vit avec force dans la contemplation du mystère de l'Incarnation<sup>1667</sup>. Ce qu'il en recueille, c'est la puissance de l'Esprit qui vient féconder les libertés bien disposées, et ainsi réaliser ce qu'un seul ne pourrait...

---

<sup>1660</sup> Lettre de Christophe à Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle, mai 87.

<sup>1661</sup> *Journal inédit...*, 8.11.88.

<sup>1662</sup> Lettre de Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, à Jean-Marc Thévenet, abbé de Tamié, Archives de Notre-Dame de Tamié, 12.12.88.

<sup>1663</sup> *Journal inédit...*, Avent 92.

<sup>1664</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 23.08.93, p. 34 s.

<sup>1665</sup> *Ibid.*

<sup>1666</sup> *Ibid.*, 9.10.94, p. 136.

<sup>1667</sup> *Ibid.*, 24.12.94, p. 152.

Oh si mourir pouvait arrêter et empêcher la mort de tant d'autres encore, oh alors volontiers, comme on dit avec plaisir : oui, je suis volontaire<sup>1668</sup>.

Le désir de vie pour l'autre en arrive à saisir jusqu'au désir de vie pour soi, prêt à s'effacer :

Puisqu'il te suffit d'un rien  
que oui  
pour faire l'impossible ici  
s'il te plaît prends-moi<sup>1669</sup>.

Cette chronologie spirituelle du désir, trouve sa résolution dans ce *oui* de Marie auquel Christophe se confie. Quelques jours avant l'enlèvement, au jour anniversaire de sa consécration, Christophe écrit ces lignes qui en témoignent :

Oui, je continue de te choisir, Marie, avec Joseph, dans la communion de tous les saints – et je te reçois des mains de Jésus avec les pauvres et les pécheurs. Avec le disciple bien-aimé, je te prends chez moi. Près de toi, je suis : offert<sup>1670</sup>.

Ce oui marial le situe près d'elle, à ce "lieu sommet" et ecclésial qu'est la croix johannique. C'est là que le oui de Marie vient s'unir à celui de son fils. C'est là qu'il acquiert une dimension sacrificielle et eucharistique<sup>1671</sup>. C'est là que le oui du disciple trouve son modèle, comme dans une chaîne de fécondité. C'est donc dans l'eucharistie, sacrement du don de Jésus à son Père pour le salut de tous, que le disciple reçoit la leçon christique de l'ultime détachement :

pendant l'Eucharistie,                   tenant ton Corps entre mes mains  
j'ai reçu encore la leçon du détachement : le tien  
m'entraînant dans le Don :           prenez et mangez en tous.  
ta liberté sans entrave  
sans mesure.  
il me reste à obéir à ton geste : jour après jour  
sans autre grand dessein.           Détache-moi en Toi Jésus<sup>1672</sup>.

---

<sup>1668</sup> *Ibid.*, 30.12.94, p. 155.

<sup>1669</sup> *Ibid.*, 21.12.95, p. 227.

<sup>1670</sup> *Ibid.*, 19.03.96, p. 237 s., publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 173. Cf. Dom Bernardo OLIVERA, « Voici ta mère. L'expérience d'un martyr contemporain : Christophe Lebreton », *Collectanea Cisterciensia*, Vol. 68/2 (2006), p. 117-132.

<sup>1671</sup> Cf. JEAN-PAUL II, *L'Église vit de l'Eucharistie. Lettre encyclique*, Paris, Éditions Bayard, (Documents d'Église), 2003, n° 56.

<sup>1672</sup> *Journal inédit...*, 20.06.93.

Le désir à l'épreuve du quotidien nous a amené à analyser le double mouvement qui commande sa croissance en Dieu : le détachement et le consentement. Détachement consenti en vue d'un amour plus grand, vécu dans la relation au Christ, modèle de tout détachement. "L'être-pour" de Jésus rejoint Christophe spécialement dans la liturgie eucharistique et l'entraîne à sa suite. Pour le vivre, Marie demeure une ressource spirituelle importante, puisqu'avec elle, il apprendra à consentir au Don depuis la crèche jusqu'à la croix. Le détachement est inséparablement à comprendre avec l'adhésion plus grande qu'il permet. Il rend libre en vue de l'expression d'une attirance qui est consentement. Né d'une faiblesse reconnue, d'une impossibilité à atteindre Dieu par ses propres forces, le oui de Marie devient le modèle de ce consentement qui est dépassement de soi et des peurs liées à l'inconnu. Il est l'élargissement de ce désir à la mesure du dessein de salut de Dieu pour tous.

#### 4. L'eucharistie : désir de vie pour tous

l'offrande de Jésus  
me passe entre les mains  
je nais où na na nie  
je pars  
pour autant, Jésus  
étant donné l'Amour  
je demeure

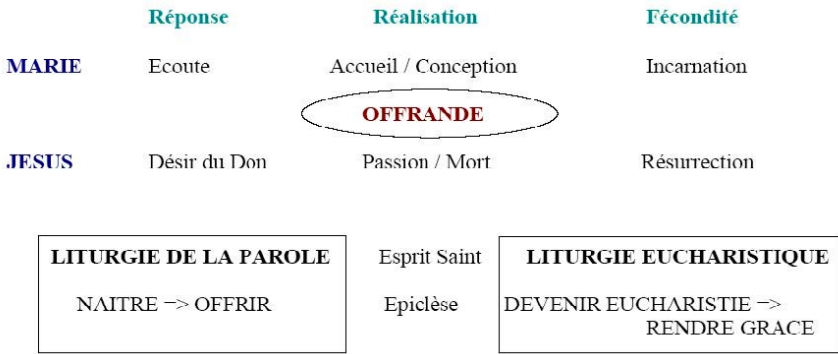
Le mouvement eucharistique – « Je vais où va sa vie » – est réception du désir du Christ de se donner à son Père. Dans l'eucharistie, on fait mémoire de son passage vers le Père. Elle est mémorial du don du Christ. L'orientation fondamentale de l'offrande de Jésus « vers le Père » – non explicite dans le poème – se propose aux mains qui la reçoivent. Elle se traduit par le verbe *demeurer* qui clôture le poème<sup>1673</sup>. L'eucharistie est tout à fait centrale pour Christophe. Il est un amoureux

<sup>1673</sup> Extrait de *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 178. Ce poème offre des accents très johanniques, tant dans le vocabulaire que dans le thème. Certains exégètes proposent une structure de l'évangile en deux parties : la révélation de Jésus (1-12) et son passage de ce monde vers son Père (13-21). Pour nous, c'est l'analogie avec la dynamique eucharistique faisant passer de la parole au geste, de la liturgie de la Parole à la liturgie eucharistique, qui nous paraît être éclairante et structurera notre analyse sur le rapport entre désir et eucharistie chez frère Christophe.





l'aspect d'incarnation. Si l'eucharistie vient alimenter le croyant par une nourriture spirituelle, celle-ci n'en est pas moins essentielle (Jn 6,35). Ainsi de même que pour Jésus faire la volonté du Père était une nourriture, pour Christophe, la volonté de Jésus devient nourriture et son désir l'aliment de sa foi. Cette nourriture conduit à une obéissance entretenue, nourrie par une relation (main/regard). Celle-ci ouvre sur un sentier non moins concret balisé par sa parole, et rythmé – « courir » – par ses gestes. Apparaît alors le signe du plus grand amour et du salut pour tous, débouchant sur une nouvelle naissance... à Dieu. On pourrait résumer nos propos par le schéma suivant qui se propose d'illustrer la vision eucharistique mûrie par Christophe s'appuyant sur la contemplation de Marie et de Jésus :



*Illustration 34 : La vision eucharistique de Christophe.*

Ce que Christophe reçoit de Marie, ce sont les conditions d'accueil de l'amour et les dispositions intérieures requises par l'obéissance. Avec Marie, Christophe apprend l'écoute que recommande saint Benoît dès les premiers mots du Prologue de sa Règle. Cette écoute l'a conduite à prononcer son *fiat* (offrande), laissant à l'Esprit Saint la réalisation de l'annonce de l'Ange. De fait, la conception et l'Incarnation apparaissent comme le fruit de l'offrande pénétrée et fécondée par l'Esprit Saint. C'est donc l'événement d'une naissance qui couronne cette offrande mariale. Cependant, elle ne s'arrête pas à la Nativité de Jésus. L'offrande de Marie va se poursuivre, se parachèver à travers l'œuvre de son fils, à laquelle elle a consenti tout au long de sa vie, jusqu'au pied de la croix. L'offrande de Marie, ainsi que celle de Jésus, modélisent l'offrande à vivre par le croyant dans la célébration eucharistique. C'est ce que Christophe avait compris et exprimé ainsi dans une note de son journal :

Ce matin j'écrivais : vers quelle résolution me conduis-tu Jésus ? Près de Marie, en silence et paix j'écoute laissant venir sur moi l'amour et sur



l'Autel tout à l'heure je prendrai tout ce que tu veux et Te laisserai faire. L'Eucharistie est arrivée : nous avons fait mémoire ici de Toi la résolution est prise. Ton Amour crucifié je l'ai mangé, et Ton Sang je l'ai bu. Voici. Maman Je suis ton fils comme il a dit je suis ton fils selon l'esprit. Apprends-moi le Don comme Lui jusqu'au bout. Reprends moi quand je m'échappe de l'emprise du Don, évangélise-moi de fond en comble<sup>1679</sup>.

Nous voyons bien dans ce passage la double action mariale et christique dans la méditation de Christophe. Près de Marie, Christophe trouve à la fois le recueillement et les dispositions d'écoute de la Parole pour ensuite se laisser entraîner dans la geste eucharistique de Jésus. Cette communion eucharistique au Fils est créatrice. Un lien sacramental, une filiation spirituelle entre Marie et Christophe, se noue au pied de la croix pour l'aventure du *Don* dans sa propre vie, sous le regard sécurisant de celle qui n'a pas quitté son Fils, et qui est allée, comme lui, jusqu'au bout. Et quand le *Don* prend des allures concrètes, Marie demeure le lieu d'apaisement :

Je voudrais tant devenir eucharistie puisque maintenant je suis né. Il s'agit bien d'offrande. 4 frères de Tamié vont aider la communauté des Dombes et j'en suis. Comme tu sais, ça va... Dieu sait où. Marie est là et me dit de tout faire comme Jésus<sup>1680</sup>.

Si Marie lui apprend l'écoute, l'offrande de soi, et lui désigne l'obéissance à son Fils comme programme de vie, Jésus, dans l'eucharistie, offre à Christophe le modèle de l'obéissance et son contenu, toute entière ordonnée au Père et à son dessein d'Amour. Une note datée de ses années de noviciat à l'Atlas nous donne la tonalité de cette contemplation :

À l'eucharistie du matin : le moine contemple le visage de Jésus et est appelé à découvrir le lien entre Jésus présent dans l'Eucharistie et Jésus identifié aux plus pauvres (Évangile du jugement dernier. Venez les bénis de mon Père... j'avais faim, j'étais nu, prisonnier, étranger)<sup>1681</sup>.

Le lien que Christophe saisit, c'est l'appel – que les Pères de l'Église avaient bien entendu et développé pour les hommes et femmes de leur temps – à nourrir la vie quotidienne de ce que la liturgie réalise sacramentellement. La vie eucharistique – charité reçue – doit trouver nécessairement son prolongement dans l'existence chrétienne – charité vécue. Ainsi, pour Christophe...

---

<sup>1679</sup> *Ibid.*, 8.12.93.

<sup>1680</sup> Au Père Joseph Carmona, 31.12.85.

<sup>1681</sup> *Journal inédit...*, 28.02.77.

Communier = communier à la justice du Père révélée en Jésus-Christ<sup>1682</sup>.

La justice de Dieu est bien plus grande que les œuvres que l'on pourrait imaginer en faveur des pauvres, et cela passe par la réforme des cœurs. Cela, Christophe l'avait déjà perçu alors qu'il était jeune coopérant, juriste encore tout frais qui avait imaginé, dans son idéalisme étudiantin, s'engager au service d'une cause humanitaire. À la suite d'une eucharistie assortie d'un sermon dialogué, il réagit avec conviction<sup>1683</sup>. Ce à quoi il se sent appelé, c'est au plus grand amour qui prend tout, et qui fait passer peu à peu tout une vie de son côté. Ce n'est plus un amour ou des œuvres à vues humaines, mais un dessein d'amour plus grand que le cœur de l'homme qui ne peut dès lors que consentir à s'y disposer avant d'y collaborer. Cela, c'est précisément l'œuvre de la vie contemplative qui se fait réceptacle de la vie divine et de l'amour trinitaire :

L'Eucharistie – puisse-t-elle un jour envahir nos vies – est le lieu – le Corps de cet amour qui ne m'appartient pas, mais Se donne – et me fait signe de me donner – et me fait vivre l'Autre Vie (I Jn « Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ »)<sup>1684</sup>.

Peu à peu, c'est une sorte de "transfusion spirituelle" qui s'opère et vient transformer et entraîner de l'intérieur ce qui fait encore obstacle au *Don*. Cette action eucharistique apparaît comme une dilatation de l'horizon de vie aux dimensions christiques :

Vivre selon l'Eucharistie signifie s'arracher réellement à son étroite vie particulière pour grandir vers l'immensité de la vie du Christ. Qui a visité le Seigneur dans sa demeure ne voudra plus se préoccuper uniquement de soi et de ses intérêts : il commencera à s'intéresser aux affaires du Seigneur (Edith Stein)<sup>1685</sup>.

---

<sup>1682</sup> *Ibid.*, non daté.

<sup>1683</sup> *Ibid.*, 26.11.72.

<sup>1684</sup> À ses parents, 17.02.80.

<sup>1685</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 18.01.94, p. 62 : citation d'Edith Stein recopiée dans son journal, et extraite de : Edith STEIN, *La crèche et la croix*, Genève, Éditions Ad Solem, 1995, p. 50 s. « S'intéresser aux affaires du Seigneur », c'est l'effet de ce que frère Christophe appelle « prendre sa croix » et qu'il attribue à l'Esprit : « Libéré du souci de mes intérêts, de mon image, je reçois l'Esprit comme un feu dévorant au plus profond de mon être : c'est lui qui donne la force de se renier, de cesser l'auto-défense ou l'auto-affirmation et me fait entrer dans les intérêts d'un Autre, dans ses soucis à lui : Pierre m'aimes-tu... Pais mes brebis... », Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie de frère Christophe Lebreton pour le Temps ordinaire (1989-1996)*, Godewaersvelde, Éditions de

Cette dilatation, décrite par Edith Stein, s'est vécue, pour frère Christophe d'une manière très concrète lors de ce Noël 93 avec la visite des « frères de la montagne ». Dans l'analyse qu'il en fait deux mois après l'événement, il regarde l'expérience comme une expérience de mort (fosse/abîme) et de renaissance (« né nouveau »)<sup>1686</sup>.

Cette vie nouvelle trouve son motif dans une vie d'intimité et de communion avec le Fils ordonnée à la rencontre avec le Père. Elle trouve son lieu dans le cœur filial qui s'y risque, comme celui de Jésus qui s'offre en partage à la table eucharistique sous les espèces du pain et du vin, corps et sang. Le moi égocentrique, ainsi pénétré par la relation libérante au Christ – Fils bien-aimé du Père –, trouve alors sa véritable dimension dans la multitude aimée du Père et du Fils. Le singulier accède ainsi à l'universel dont il participe et, dans le Fils, découvre le secret d'amour qui l'enveloppe et l'appelle au don<sup>1687</sup>.

Ce don de sa vie, Christophe l'envisage donc concrètement au cœur de sa relation au Christ qui lui a montré la voie de la vraie liberté. En lui, Christophe contemple le Fils dont la nourriture est de faire la volonté du Père, dont la liberté consiste à donner sa vie et à la reprendre de lui-même (*Jn 10,18*). C'est à cette liberté-là que Christophe aspire quand il reçoit Jésus eucharistie<sup>1688</sup>. C'est à cette liberté-là, d'ailleurs, que toute la communauté des frères de Tibhirine se trouve conduite peu à peu.

Christophe en est le témoin avec ses mots, les seules armes qui résistent pour dire la réalité qui affleure malgré la folie meurtrière et sacrificielle engagée dans tout le pays par les extrémistes<sup>1689</sup>. Ultimement, c'est la vie qui résiste et surgit plus forte que la mort. C'est la bonne nouvelle de la Résurrection, de la victoire définitive sur le mal, et la résistance d'une espérance confiante suscitée par la promesse du bonheur eschatologique (*Ap 7,14-17 ; 21,4*).

L'eucharistie, dans ce contexte, est un lieu fort d'appropriation de cette promesse déjà réalisée en Jésus s'offrant pour tous, à tous, et entraînant à sa suite dans le service concret de cette Bonne Nouvelle. L'eucharistie est le lieu source de toute la vie quotidienne qui y trouve sa signification : activité résistante aux forces de mort... la vie continue,

---

Bellefontaine, (Tibhirine « Paroles », 4), 2010, Homélie, 22ème dimanche ordinaire, Année A, 29.08.93, p. 89.

<sup>1686</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 19.02.94, p. 78.

<sup>1687</sup> *Ibid.*, 2.03.94, p. 84 : « Résolution d'Amour confié. C'est d'être agi à quoi je suis résolu quand tu me donnes ton Corps et ton Sang. C'est d'être libre : résolu au Don ».

<sup>1688</sup> *Ibid.*, 24.11.94, p. 144.

<sup>1689</sup> *Ibid.*, 29.05.95, p. 184 ss.

attentive à l'autre malade en dehors du monastère, vie dévouée au service du frère dans les tâches de la maison, dans l'accueil des hôtes, dans le travail de la terre et le recueil de ses fruits. Voilà comment la petite communauté de Tibhirine a su répondre concrètement à l'appel inhérent à toute participation eucharistique, rappelé par Jean-Paul II dans sa lettre encyclique parue quelques semaines auparavant : « Prendre soin de toute vie et de la vie de tous<sup>1690</sup> ».

Ce passage du *je* au *nous* opéré au fil du temps dans la conscience de Christophe, s'opère à deux niveaux. Le premier niveau est celui du *je* du croyant pénétré par le *je* du Fils. Ce premier passage, c'est celui qui agrège au corps du Christ et qui forme la communauté croyante, corps du Christ-Tête. C'est le passage du *je* croyant, au *nous* de la communauté. Le deuxième passage, c'est celui de ce corps à la multitude à laquelle il est appelé à se donner. C'est l'élargissement de ce *nous* aux dimensions christiques dont nul n'est exclu. L'eucharistie constitue le lieu sacramentel de ce double passage, offrant la nourriture spirituelle nécessaire – corps et sang du Christ – pour donner corps aux actes de la vie quotidienne qui assument ce *Don* pour tous. Se trouve ici formulée l'une des deux finalités de l'eucharistie (« pour le salut du monde ») contenues dans le répons de l'assemblée à l'invitation à la prière au tout début de la liturgie eucharistique. L'eucharistie réalise la présence agissante du Christ en ses membres. François-Xavier Durrwell, dit même qu'elle « est fondamentalement présence<sup>1691</sup> ». Celle-ci, souligne-t-il, dès les premiers temps apostoliques, s'est célébrée dans la conjonction de la parole et du sacrement<sup>1692</sup> qui ont constitué les "deux tables" que nous connaissons aujourd'hui : celle de la Parole et du Pain. Cela met au cœur de la célébration le don de Dieu offert à la foi du croyant en sa parole, et réalisé en son corps livré, donné en partage. Cela met en vis-à-vis le désir du croyant et le désir de Jésus, le désir de Christophe et celui de son maître.

---

<sup>1690</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Evangelium Vitae" aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux religieux et aux religieuses, aux fidèles laïcs et à toutes les personnes de bonne volonté sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine*, Citta del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1995, n° 87.

<sup>1691</sup> François-Xavier DURRWELL, *L'eucharistie, sacrement pascal*, Paris, Éditions du Cerf, 1980, p. 41.

<sup>1692</sup> *Ibid.*, p. 121.

## b) La Parole partagée : le désir communiqué

Autour de cette table de la Parole, Christophe s'y retrouve tout d'abord comme tout moine en s'adonnant quotidiennement à la *lectio divina*, « différente de la lecture, recherche de Dieu et non occupation ou instruction<sup>1693</sup> ». La *lectio divina* est pour ainsi au cœur de la vie monastique. Elle constitue véritablement sa "respiration", opérant une irrigation transformant de toute son existence. Christophe le rappelait en se présentant à sa communauté de Tamié en vue de ses vœux définitifs, la *lectio* est donc « quelque chose d'important<sup>1694</sup> ».

Au commencement est le Verbe  
La "Lectio" n'est pas  
seulement une des activités (lettraires) du moine, c'est  
une dimension de l'existence croyante c'est une  
capacité de recommencer le Verbe, de l'accueillir  
de le recevoir : croire en 'Jésus Fils du Père  
lecture des choses divines : car tout  
est par le Verbe  
Lecture vitale et transformante en le Verbe  
est la vie  
Lecture illuminante ou le cœur  
s'ouvre à la vraie Lumière  
lecture spirituelle : le Verbe me donne  
et créatrice de naître  
redemptrice de vivre  
révelante : de connaître

<sup>1693</sup> Journal inédit..., 10.11.74.

<sup>1694</sup> Présentation..., 29.08.79. La *lectio* n'est pas en vue d'elle-même: « La *lectio* monastique tend vers la *meditatio* et vers l'*oratio*. [...] La *meditatio* consiste à s'appliquer avec attention à cet exercice de mémoire totale; elle est donc inséparable de la *lectio*. C'est elle qui, pour ainsi dire, inscrit le texte sacré dans le corps et l'esprit », Dom Jean LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu...*, p. 72. Elle est importante comme instrument d'intégration, d'appropriation et d'inscription de la Parole de Dieu dans le quotidien.

Un poème vient dire son expérience<sup>1695</sup>. Dans ce poème, Christophe y définit la *lectio* en référence au Verbe. Le prologue johannique donne la tonalité de ce qu'il refuse de réduire à la dimension intellectuelle (littéraire). Il la situe comme une triple activité, *reconnaître/accueillir/recevoir*, qui s'unifient dans l'acte de la foi au Fils de Dieu, et ouvrent à la triple virtualité propre aux enfants de Dieu, *naître/vivre/connaître*. Cependant, Christophe ne théorise pas. En dehors de ce poème, il ne parle pas de sa *lectio*. Ses sources principales sont perceptibles à travers notamment l'appropriation, dans son expression, du vocabulaire et de la théologie johanniques. C'est là que Christophe puise beaucoup de ses références :

Nous en lisons le fruit dans ses écrits, dans ses poèmes qui en recueillent la sève spirituelle. Nous en sentons la profondeur dans la relation au Christ qu'elle nourrit, et nous sentons l'intelligence de la Parole qui lui est donnée à travers notamment ses homélies écrites et prononcées depuis son ordination diaconale. Car cette parole reçue quotidiennement ne lui est pas seulement destinée. Ce que le moine accueille en son sein, c'est le dynamisme d'une parole qui le déborde et le requiert pour embrasser et soulever toute la création.

Christophe, dans sa méditation, au cœur de sa rencontre avec la parole de Dieu et son dynamisme, se trouve rejoint par le désir rédempteur de Dieu. Et c'est son propre désir, mûri au contact de la Parole, qui se communique dans ses écrits et ses prédications. Cela parle de lui, de sa propre contemplation et compréhension du Dieu qu'il prêche, et du chemin spirituel sur lequel il s'est lui-même engagé. C'est pour cela qu'il peut y inviter ses auditeurs. On ne communique bien que ce que l'on vit soi-même. C'est ici que nous retrouverons la conception la plus intégrée du mystère eucharistique chez Christophe et l'expression de son désir de Dieu la plus achevée<sup>1696</sup>.

Le contexte des homélies de Christophe est toujours celui de célébrations eucharistiques prononcées dans le cadre communautaire. Elle s'adresse donc à ses frères, puis aux hôtes du monastère éventuellement présents, ainsi qu'aux voisins – musulmans ou non – qui rejoignent la prière de la communauté. Christophe commente toujours la page d'Écriture proposée par la liturgie, sauf quand il prêche le jour

---

<sup>1695</sup> *Journal inédit...*, Avent 1985.

<sup>1696</sup> Pour un approfondissement sur ce thème, voir notre étude : Marie-Dominique MINASSIAN, « "Rendre à Dieu ce que nous sommes". L'eucharistie dans les homélies de frère Christophe, moine de Tibhirine », in *Mélanges cisterciens 2012. Offerts par l'ARCCIS au père Placide Vernet, moine de Cîteaux, pour son 90e anniversaire*, (Des lieux et des temps, n° 14), Bégrolles en Mauges, Éditions Abbaye de Bellefontaine, 2012.

de fête d'un saint (Benoît, Bernard, les saints fondateurs de Cîteaux, François d'Assise...).

Le style reste éminemment poétique. Christophe soigne l'écriture de ses homélies. Il les écrit comme ses poèmes. Avec parfois retraits et silences marqués dans le texte. La parole se fait immédiatement inclusive. Celui qui parle s'implique dans le *nous* de la communauté. Le chemin, dans ses mots, se fait aventure commune. C'est ainsi que Christophe touche. Il « en-visage » ses auditeurs comme des disciples de Jésus, comme lui, en recherche du sens des mots, en recherche du mouvement qui les traverse et met à leur suite. Tout est soigné, préparé. L'homélie est déjà amorcée dans l'introduction à la célébration eucharistique, et elle est prolongée dans les prières universelles que l'on trouve parfois écrites sur les mêmes feuilles. Tout cela traduit son souci d'unité, pour ne pas disperser, mais rassembler dans les mots ce que le corps en attente va recevoir dans le pain et le vin, corps et sang du Christ. Car pour lui, l'eucharistie est « un point rencontre » :

Ici, la Rencontre tellement désirée par Jésus, préparée de si longue histoire par le Père : la Rencontre, réellement a lieu. Un Point Commun s'inscrit : entre Jésus et nous. Jésus : toute sa vie, toute son humanité, toute sa gloire, sa plénitude... et nous : toute mon histoire, tout mon péché, tout mon désir. Un Point Commun : comme un baiser. Le Don, le Souffle passe entre nous. Un Point : et c'est une nouvelle Écriture qu'il invente avec nous. Faites ceci. Mangez le Livre. Continuez la phrase : pour que soit dit à tous le Verbe plein de grâce. L'Eucharistie n'est ni un point final, ni un point d'exclamation, ni un point de suspension. C'est un point d'éternel commencement, un point de naissance, un Point Source. Ce point-là, il intervient, il survient : posé librement par le Doigt de Dieu : dans nos vies, dans la vie de l'Église, dans l'histoire. Quelque chose a lieu d'en haut : la Rencontre. Point d'harmonie, de correspondance : l'humanité en fin est accordée à l'Éternel. Voici les Noces de l'Agneau. Ici chacun reçoit son nom de Christ : son identité, sa mission. Jésus m'ordonne à son offrande. Je reçois son joug : pour aimer comme Lui. Jésus tient ma présence, aussi précoce et fragile soit-elle : c'est son affaire, c'est son Corps. Nous recevons d'être là : de sa part, afin que tous aient part à la Rencontre<sup>1697</sup>.

Ce « point rencontre », ce sont deux humanités qui se touchent. L'image du baiser, si riche dans la spiritualité cistercienne, évoque le caractère nuptial de cette rencontre, dont l'Esprit Saint est le principal agent. L'histoire personnelle ainsi rencontrée par Jésus devient histoire sainte, participant de cette histoire consignée dans l'Écriture s'écrivant depuis toujours dans le cœur des hommes.

---

<sup>1697</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélies...*, Homélie, Fête-Dieu, 21.06.92, p. 67 s.

Des mots nouveaux surgissent de cette rencontre. C'est de l'ordre d'une naissance qui préfigure un être et une vie nouvelle dont la source réside dans l'être de Jésus, et dans le mouvement profond qui conduit sa vie. La naissance d'en haut est ordination à son amour, incorporation à son œuvre, participation à son Corps et à sa mission. La Rencontre est pour tous. Et c'est à ce dire-là qu'est dédié l'être nouveau. C'est donc à ce « point rencontre » que Christophe va mener ses auditeurs : en ce point où la parole et le geste coïncident parfaitement, parce que Jésus est l'homme parfaitement accordé au Père. Aussi, à ce point rencontre, il y a d'abord une Parole qui se donne :

Bien mal disposés, la Parole nous est donnée : pour nous disposer à la Rencontre. Parole éternellement disposée à la Rencontre de Dieu, au commencement tournée vers Lui, elle se manifeste à nous pour nous (re-)mettre en disponibilité vraie, juste, en communion d'écoute, en disposition d'entente. Église de la Rencontre : une disposition inventée par l'Esprit – disposition d'ouverture<sup>1698</sup>.

Avec le Verbe de Dieu, la Parole, est donnée l'orientation fondamentale, la disposition d'accueil, l'ouverture nécessaire pour vivre la Rencontre et ses déplacements. Car c'est la Parole qui a l'initiative, c'est elle qui nous rejoint de bien des manières :

Laissons venir à nous cet Évangile : Parole de Dieu, oui sortie de Dieu et qui vient jusqu'à nous, ici, maintenant, portée par une voix humaine : voix des prophètes, voix de Jésus, voix de l'Église... voix des pauvres... Et c'est toujours le même Souffle qui l'inspire et qui la livre à notre merci, à notre eucharistie pour que nous ayons la joie. Laissons venir la Parole par le chemin de l'homme : laissons-nous toucher par les mots de l'Évangile, ce langage qui était chez Dieu, qui était Dieu. Il n'est pas inaccessible. Il se fait tout proche et même il s'est fait homme. Frères et Sœurs, quelqu'un se tient là dans cette Écriture Sainte. Parole de Dieu et parole humaine, quelqu'un là et nous ne le connaissons pas<sup>1699</sup>.

Pour Christophe, la Parole, c'est Jésus-Christ, prenant chair, prenant voix et visage d'homme pour dire Dieu et son amour. C'est la Parole incarnée qui se donne en partage, et se prolonge par les cœurs habités de sa présence. C'est une Parole à découvrir, à scruter... à connaître à travers l'Écriture qu'il vient accomplir et remplir de sa propre vie :

---

<sup>1698</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 30<sup>ème</sup> vendredi ordinaire, Année C, 30.10.92, p. 71.

<sup>1699</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, Année B, 16.12.90, p. 23.



Jésus vient remplir l'Écriture : Tu aimeras là ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit (Mt 22,37 citant Dt 6,5)<sup>1700</sup>.

L'Écriture devient alors, par Jésus, Évangile :

L'Évangile, c'est une Parole vivante, une Parole qui me regarde, là, ici<sup>1701</sup>.

L'Évangile, c'est un langage à recevoir et qui rejoint au cœur de la vie :

Jésus parle l'Évangile. Jésus se dit dans un Souffle et c'est sur la Croix. Là il nous livre l'Esprit qui seul peut nous ouvrir le secret de la Parole de Dieu, nous faire comprendre<sup>1702</sup>.

C'est dans l'événement de la Croix que la Parole atteint son paroxysme, et c'est le lieu choisi par Jésus pour faire don du moyen de sa compréhension : l'Esprit-Saint. C'est lui qui guide au cœur de la Parole, qui introduit dans la vérité tout entière, faisant œuvre de guérison :

Accueillir la Parole, au milieu de bien des épreuves avec la joie de l'Esprit Saint : voilà ce qu'il nous faut faire. Ce mouvement d'accueil vient de plus loin que nous. Accueillir Dieu qui nous parle, qui nous sauve et nous guérit, c'est l'œuvre de la grâce<sup>1703</sup>.

Cette œuvre de grâce, Christophe la contemple chez les saints. Il en est d'ailleurs un qui constitue pour lui un modèle privilégié...

Benoît entend : tout oreille, tout désir. Et ce n'est pas en rêve... Benoît obéit à ce désir profond qui fait bouger sa vie : pour plaire à Dieu, il va d'abord rompre avec ce qui s'oppose à Dieu – le monde – et s'en aller au désert : il met en pratique la Parole. Après l'étape décisive du choix qui opère un arrachement, une rupture (toujours à reprendre : nous qui avons tout quitté pour le suivre !), il y a le DÉSERT et c'est Dieu qui nous y conduit : pour convertir à Lui notre cœur – notre désir – au moyen de sa Parole<sup>1704</sup>.

L'œuvre de grâce chez lui est d'abord libération, rupture avec le monde et ses mœurs, qui manifeste un choix fondamental : suivre Jésus. Émondé, la Parole devient alors pour lui l'instrument de la conversion

---

<sup>1700</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 30<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 28.10.90, p. 29.

<sup>1701</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 6<sup>ème</sup> vendredi du temps pascal, 10.05.91, p. 47.

<sup>1702</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 13<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 1.07.90, p. 21.

<sup>1703</sup> *Ibid.*, Homélie, introduction liturgique du 30<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 28.10.90, p. 28.

<sup>1704</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Saint Benoît, 11.07.90, p. 38.


de son désir :

L'Évangile de Dieu : force et puissance de salut. Parole nouvelle : tout a été créé par le Verbe. Parole de grâce. Parole qui délivre les choses de leur pesanteur. L'Évangile, Parole qui délivre les personnes, les peuples, de leurs attachements, de leurs entraves, de leurs servitudes : il élève les humbles, il renverse les puissants de leur trône<sup>1705</sup>.

Alors peut résonner le *Magnificat* de Marie qui, de même qu'Abraham, s'est laissée faire par la Parole. « Va » dit Dieu à Abraham. « Va », murmure la Parole au cœur du croyant. Le reste échappe quelque peu et s'offre donc comme un risque :

Notre écoute de la Parole de Dieu devient une aventure, un drame, un chemin où la Vérité se donne comme une épreuve. Nous ne savons pas. Jusqu'où va l'offrande ? Jusqu'où cela nous conduira-t-il<sup>1706</sup> ?

Ainsi, la foi se fait d'abord question. La réponse, est à trouver dans la contemplation de Jésus à laquelle Christophe invite :

Qu'est-ce que Jésus fait ? Jésus, en parole(s) et en geste(s) nous fait voir Dieu. Comprend celui qui déchiffre cette Parole fait chair, celui qui déchiffre l'existence même de ce Serviteur. En nous lavant les pieds, c'est Dieu – Dieu que nul n'a jamais vu – qu'il nous dévoile, qu'il nous raconte. Le voici : Dieu très bas, à la place du pauvre : il a faim, il est nu, étranger, malade, prisonnier (Mt 25, 35-36). Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu (Mt 5, 8) là :  <sup>1707</sup>.

C'est le pivot de la foi qui permet de faire le pas, de basculer vers ce chemin de vie sur lequel Jésus nous précède. Il peut alors véritablement devenir « Chemin, Vérité, Vie » (*Jn 14,6*) pour le croyant qui s'y risque :

Oui, Jésus, lui, l'homme qui part en voyage, l'homme de Pâque, l'homme de l'exode, l'homme chemin : Jésus nous donne sa parole, qu'il tient de son Père, un cadeau venu du cœur de Dieu... et une exigence : il faut mettre en pratique, accomplir, faire<sup>1708</sup>.

Cette exigence d'un amour à vivre, Jésus la confie à ceux qui l'aiment et croient en lui :

---

<sup>1705</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 27<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 4.10.92, p. 68.

<sup>1706</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, monition de la deuxième lecture de la vigile pascale, 11.04.93, p. 87.

<sup>1707</sup> *Ibid.*, Homélie, Jeudi Saint, 13.04.95, p. 119.

<sup>1708</sup> *Ibid.*, Homélie, 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent, Année A, 2.12.90, p. 21.

Jésus – à ceux qui croient en son Nom, ce Nom qu’il tient du Père – Jésus parle : toute son existence humaine est Parole. Parole bienfaisante, vraie, vitale, nourrissante. Je suis le Pain vivant qui descend du ciel (Jn 6,51). Il s’agit d’y croire : c’est aussi vrai que le pain de la terre ; plus, la vérité du pain, c’est Jésus qui l’accomplit : le pain est pour la communion, le pain est pour l’eucharistie, et toutes choses pour rendre grâce maintenant et toujours.

Donc il s’agit de croire en Jésus et c’est une démarche concrète :

on ne va pas à des idées

on ne va pas à un Livre

on va à Jésus comme on va au corps de son ami

on va à son Corps : Parole du Père.

Et ce mouvement de foi, ce mouvement d’amour nous est donné par le Père. Ce mouvement de foi, mouvement de sève et de sang nous unit à Dieu et c’est pourquoi il est mouvement d’adoration<sup>1709</sup>.

Sans la foi, sa vie, ses paroles et ses gestes perdent toute signification. Mais dans la foi, les réalités de la terre sont transfigurées, et trouvent leur plein accomplissement dans l’élan christique qui fait tout converger vers le Père et l’action de grâce. La foi donne toute sa densité au mouvement eucharistique et à la liturgie qui y introduit. La foi se reconnaît à la Parole reçue. Elle est communion à la Parole du Père donnée en nourriture par Jésus le Pain de vie, le Pain vivant descendu du ciel.

L’invitation de Christophe n’est pas une figure de style. L’exhortation est en fait témoignage de celui qui vit de cette foi : elle est partage d’expérience. La parole appelle le geste. La vertu préparatoire de la parole amène le regard de foi sur le silence du geste qui l’accomplit. C’est le pain et le vin, corps et sang... qui s’en prend à la vie :

Chaque Eucharistie vient saisir, reprendre, soulever notre temps pour l’accorder à l’Éternel qui est Amour<sup>1710</sup>.

Au commencement de notre temps, il y a le Verbe de Dieu, donné au monde par Marie, et Marie confiant le monde à la Parole issue de ses entrailles :

Marie est là : Faites tout ce qu’il vous dira (Jn 2,5). Ainsi, ce jour, il nous reste à faire eucharistie en tout, à rendre grâce pour ce chemin qu’il nous donne : devenir enfants de Dieu à la louange de sa Gloire. Il nous reste à recevoir du Tout Puissant : tout pouvoir c’est-à-dire lui laissant toute liberté d’agir en nous par Jésus Christ.

Jésus au cours d’un repas avec ses disciples prit du pain et il prit la coupe,

---

<sup>1709</sup> *Ibid.*, Homélie, Corps et Sang du Christ, 17.06.90, p. 17 s.

<sup>1710</sup> *Ibid.*, Homélie, Sainte Trinité, Année B, 26.05.91, p. 50.

disant : Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang (Lc 22,19-20 ; Mc 14,22.24). Et frères et sœurs, ce geste prophétique nous est confié : le pouvoir de l'Amour crucifié nous est donné à nous, pauvres pécheurs, et c'est pour la vie du monde<sup>1711</sup>.

Au terme du temps, il y a la vie donnée au monde, par la grâce de l'amour crucifié, libre et vainqueur. Au cœur du temps, ce geste confié aux disciples de l'amour. Et au cœur de ce geste, la liberté de Jésus s'offrant à tous. Un geste à vivre, à obéir...

... il y a mieux à faire que d'en parler : faire ce que Jésus nous a dit de faire, et accueillir ce langage qui était d'abord auprès de Dieu et qui vient nous parler. Et nous sommes son Corps pour que soit entendu et vérifié la Bonne Nouvelle : Je suis le Pain. Venez tous manger. Gratuitement<sup>1712</sup>.

Là encore, le mystère de l'eucharistie, même s'il est vécu par quelques-uns, ne leur est de loin pas réservé. La participation au Pain de vie et à la coupe du salut engage à l'extension :

[...] alors que nous allons bientôt passer à table pour manger la chair du Fils de l'homme, n'oublions pas : le repas est pour la multitude, le pain et le vin sont pour tous. À regarder de trop près mon assiette, je risque de ne plus voir tout l'horizon ouvert par le pain donné. Dieu nous donne son Unique pour rassembler en lui tous ses enfants dispersés (Jn 11,52)<sup>1713</sup>.

L'eucharistie est le repas eschatologique annonçant le rassemblement de tous (cf. *Jn 10,16*). Célébrer l'eucharistie, prendre part au pain et au vin de la nouvelle Alliance, c'est entrer au service actif de ce rassemblement et de cette Bonne Nouvelle. Pour cela, pas d'artifice, Christophe ramène ses auditeurs à l'essentiel :

Jésus. Il donne ce qu'il reçoit du Père. Toutes les paroles reçues, il les donne. Il se donne. L'Eucharistie nous donne tout ce que nous avons à donner... et nous demande de ne donner rien d'autre (surtout : rien de mieux !). Quelle discipline, quelle ascèse, au fond : quel bonheur<sup>1714</sup>.

Dans sa manière de centrer le regard et l'écoute, Christophe rapporte à une simplicité évangélique radicale. Cette concentration christologique sert son projet de montrer que tout est là : dans la Parole, le pain et le vin. Jésus s'est entièrement donné. Il n'y a plus qu'à se glisser dans ce don :

---

<sup>1711</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 14<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B, 7.07.91, p. 38.

<sup>1712</sup> *Ibid.*, Homélie, 19<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B, 11.08.91, p. 43.

<sup>1713</sup> *Ibid.*

<sup>1714</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, Fête-Dieu, Année C, 21.06.92, p. 66.

Voici qu'il est au milieu de nous :   laissons-le être    Je suis  
  laissons-le faire    Eucharistie<sup>1715</sup>.

Le *Je Suis* johannique est le portrait du Christ Jésus que Christophe transmet à ses auditeurs. Nous l'avons vu, c'est à la fois un être et une liberté d'agir, une dynamique qui s'y expriment. Christophe propose de s'y inscrire dans une sorte d'effacement matriciel, marial :

Que faisons-nous quand nous faisons l'Eucharistie ? Qu'il nous advienne selon ton mot, selon ton geste : ceci est mon corps livré, ceci est mon sang versé (Lc 22, 19-20). Qu'il nous soit fait comme tu dis (Lc 1,38)<sup>1716</sup>.

Tout, donc, est à recevoir...

Recevoir le Don : quelque chose qui survient, m'arrive, me déloge, me renverse, me relève, me nourrit. Recevoir le Don : un laisser faire sans lequel je ne peux rien faire, sans lequel Dieu en moi ne peut rien faire : rien ne se passe<sup>1717</sup>.

Le *Don*... Nous retrouvons ici le cœur de sa spiritualité et de sa prédication :

L'Eucharistie chaque jour nous attire vers ce grand fond : ce Don de Dieu<sup>1718</sup>.

Ici encore, Marie apparaît au premier plan :

Marie est là, debout, dans l'Eucharistie du Fils, toute accordée au Don Amour, son oui est immaculé, sans mesure, sans réserve, sans peur. Allons nous aussi avec elle plus loin dans le Mystère, plus vrai dans l'Évangile de Notre Seigneur Jésus Christ : l'Agneau sans tache<sup>1719</sup>.

Marie, la "femme eucharistique", modélise l'adhésion au *Don-Amour*. Son *oui* inspire et attire le *oui* de Christophe qui le propose à l'imitation. Ce qu'il propose, c'est une radicalité : « Marie a tout donné du Don de Dieu », avait-il recueilli un jour du frère Roger de Taizé<sup>1720</sup>. À tel point que Marie s'est trouvée comme prise dans ce *Don* qui la sollicitait :

---

<sup>1715</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 27<sup>ème</sup> ordinaire, Année C, 4.10.92, p. 70.

<sup>1716</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 4<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent, Année B, 19.12.93, p. 96.

<sup>1717</sup> *Ibid.*, Homélie, Jeudi Saint, 8.04.93, p. 85.

<sup>1718</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 5<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 5.02.95, p. 123.

<sup>1719</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Immaculée Conception, Année B, 8.12.94, p. 98.

<sup>1720</sup> *Ibid.*, Homélie, Immaculée Conception, Année C, 8.12.89, p. 21.

Et Marie nous est toute proche parce que le Don de Dieu nous la donne avec son Fils<sup>1721</sup>.

Mais quel est ce *Don* que Dieu veut pour nous, et auquel Marie nous aide à acquiescer ?

Il veut l'amour-don, l'amour offrande, l'amour fou : l'amour crucifié. Cet amour se résume en un signe, en un dessin : une croix et un cœur. Aimer, c'est prendre sur soi ce dessin, ce signe d'appartenance au Christ.

La Croix, c'est un lieu de naissance. Je passe du moi égoïste au Je t'aime de la Croix. Naître d'en haut, voilà le Don de Dieu en Croix<sup>1722</sup>.

Christophe prend ses auditeurs pour les mener de la crèche à la Croix, lieu du *Don* et de sa révélation aux hommes. Le *Don* est naissance à la vie d'en haut, mort à l'égoïsme pour la vie du monde. Le *Don*, c'est l'amour le plus grand qui donne sa vie pour ses amis (*Jn 15,13*). Alors, l'eucharistie devient compromettante :

Prenez et mangez (*Mt 26,26*) : le geste même de Dieu s'offrant et nous donnant part à son être-Don, à son être-Lumière, à son être-Vie. Prenez et mangez. C'est vous qui en êtes les témoins<sup>1723</sup>.

Car comme le dit Christophe,

L'histoire continue. Un peuple nouveau est né du cœur ouvert de Dieu. Le peuple d'une foi nouvelle en l'Amour crucifié : à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (*Jn 1,12*)<sup>1724</sup>.

Ce qui fonde cette filiation divine, c'est la paternité unique du Père révélée par Jésus-Christ. L'amour fraternel devient le mode de vie propre aux enfants de Dieu :

Car entre les mains du Père, en Jésus crucifié et ressuscité, nous passons de mort à VIE, si nous aimons nos frères. Entre les mains du Père, dans la maison de Grâce, le Don se réalise : tous UN comme nous, moi en eux comme toi Père en moi (*Jn 17,23*). Là : ni deuil, ni cri, ni souffrance. La joie arrive, le Don<sup>1725</sup>.

---

<sup>1721</sup> *Ibid.*

<sup>1722</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 13<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 1.07.90, p. 21.

<sup>1723</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, Année B, 14.04.91, p. 41.

<sup>1724</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 27<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 3.10.93, p. 95.

<sup>1725</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 4<sup>ème</sup> vendredi du temps pascal, Année A, 7.05.93, p. 92.

Le *Don* réalisé, c'est alors l'amour du Père et du Fils reposant dans les relations fraternelles, l'unité des enfants de Dieu : le Royaume et la joie en plénitude. Mais le *Don*, avant d'être réalisé, advient d'abord comme révélation :

... nous sommes révélés comme aimés. « Cette révélation », précise Bernard, « se faisant par le Saint Esprit [par le Don, réalisée en chacun(e)] ne nous communique pas seulement la lumière de la connaissance, elle nous donne en même temps le feu de l'amour [cette révélation, c'est un baiser]. Ce baiser, c'est l'invasion de la joie » (Sermon sur le Cantique 2), sa joie en plénitude.

Alors ? Alors : voici que Dieu, nous embrassant, nous communique sa logique. L'amour fou va-t-il s'imposer à nous et nous obliger nous aussi... jusqu'à l'extrême du Don<sup>1726</sup> ?

Une fois communiqué, révélé, le *Don* se fait alors feu dévorant, « flamme de Toi<sup>1727</sup> ». À travers l'Évangile reçu et transmis en Église, c'est Jésus-Christ qui se communique, et son élan d'amour soulevant toute la création :

Au cœur de la mission de l'Église, il y a en effet un récit et nous allons dans un instant l'entendre nous aussi :

récit d'une Passion qui dure

récit d'un Procès toujours ouvert

récit d'une Aventure pas finie, mais accomplie.

Chacune de nos eucharisties nous mêle à ce récit concernant Jésus Christ le même hier et aujourd'hui, le même hier à Nazareth, au Golgotha, à Béthanie ou à Tabor et ici maintenant à Alger, à Tibhirine, à Fès, au Soudan, en Somalie.

Ce récit nous sollicite : il a besoin

de chacune de nos existences pour faire sens

pour signifier le Don sans mesure

qui sur la Croix donne vie au monde<sup>1728</sup>.

Le *Don* contient en lui-même un appel :

Pour bâtir : le Don de Dieu a besoin de personnes dont l'identité est bâtie [...] par le Don, par cette relation vivante à Jésus qui s'appelle foi aimante ou obéissance dont l'identité est « ouverte » sans cesse par le Don, désindividualisée (Ce n'est plus moi c'est le Christ qui vit en moi [Ga 2,20]). [...] La parole aimante donnée à Jésus, elle devient mission, elle nous

---

<sup>1726</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de Staouéli, Saint Bernard, 20.08.93, p. 72.

<sup>1727</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 140.

<sup>1728</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 4<sup>ème</sup> vendredi du temps ordinaire, Année A, 3.02.93, p. 77 s.

déborde. Ouverture extrême : Pais mes brebis (Jn 21,17). Donne ta vie (Jn 15,13 ; 10,15)<sup>1729</sup>.

Christophe, dans ses prédications, continue son travail de soulignement christologique. Pour lui, tout passe par le Christ dont la liberté et l'identité remplissent le disciple d'une mission de continuation du *Don*. Pour lui, c'est une question de communication bien illustrée par l'évangile de Cana :

Remplir. Puiser. Porter. Trois mots qui pourraient bien suffire à la mission de notre Église. Remplir là où ça manque, dans le respect des vases, des contenants... remplir et se laisser remplir... laisser le Don de Dieu faire vase communiquant<sup>1730</sup>.

C'est ainsi que Christophe définit la mission de l'Église :

Porter c'est l'affaire du disciple en Église : porter ce qui nous est donné et qui n'est pas à nous : le Don qui manque. Porter l'amour surabondant, prodigue, grâce sur grâce (Jn 1,16), oui, c'est cela que Jésus veut : afin que l'amour dont Lui est aimé soit en nous et lui avec nous pour l'offrir à tous<sup>1731</sup>.

Il s'agit d'offrir ce qui manque au monde. Mais ce n'est pas une indigence qui vient en combler une autre. Le point de départ est une surabondance d'amour. Le point de départ, c'est le *Don*...

Oui, il faut éprouver, connaître le Don reçu (là maintenant dans le Livre écouté en Église... et le Don sur la table : chaque jour). Et se laisser prendre – comme Marie là toute remplie de Grâce – par son élan, par son mouvement venant du cœur de Dieu. Oui, le Don aujourd'hui pour se faire proche de chacun, des plus pauvres, des plus lointains, a besoin de nous : pour devenir en nous le prochain qui console, relève, écoute, le prochain pacifiant et priant ici, maintenant<sup>1732</sup>.

Le *Don*, c'est tout le mouvement eucharistique. La force de son appel réside dans le va-et-vient et l'unité des deux tables. Il y a pour ainsi dire comme deux temps que Christophe discerne dans cette riche page d'évangile qui le mène à Cana. Pour lui...

Il y a le temps du remplir : préparation à l'irruption de la grâce du Christ. Ouverture à la Parole sans laquelle je suis vide et creux. Remplir jusqu'au

---

<sup>1729</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Saints Pierre et Paul, 29.06.93, p. 68.

<sup>1730</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 2<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 15.01.95, p. 121.

<sup>1731</sup> *Ibid.*

<sup>1732</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Saint Barnabé, 11.06.93, p. 66.



bord suppose pourtant ce vide, ce manque.

Attendre pour puiser et porter, le maintenant, sous peine de risquer donner ce que l'on n'a pas reçu « moi-même », alors qu'il s'agit d'offrir l'Évangile de la grâce.

Saint Bernard dit : il faut donner comme une citerne qui déborde, se vider de soi-même, être rempli de Dieu<sup>1733</sup>.

Le premier temps, « du remplir », est celui du contact avec la Parole qui suppose de lui faire de la place. Car c'est le *Don* qui est à offrir, et non pas soi-même. Le second temps, c'est précisément celui du don figuré par la liturgie eucharistique. C'est la figure, toujours reçue de Cana, du serviteur qui vient illustrer ce deuxième temps

Serviteur c'est d'être prêt (cf. Mc 9, 35)  
à donner ma vie quand c'est l'heure d'être ami (cf. Jn 15, 13)

Serviteur c'est rien d'important – ni grands desseins ni merveilles  
(Ps 130,1)

mais un vrai détachement de tout  
pour être simplement là  
devant toi

heureux serviteur selon tout l'Évangile – libre avec toi  
pour aimer en Toi

Serviteur car il s'agit

de ton œuvre

de tout mon corps il s'agit d'obéir à ton Acte, Parole qui m'oblige  
résolution d'Amour crucifié  
me voici (Is 58, 9)

aussitôt dit, aussitôt fait

par le Don Tout-Puissant<sup>1734</sup>

Être serviteur, c'est d'abord une disposition intérieure, ayant intégré le don possible et total de sa vie. C'est ensuite une présence, une relation vivante au Christ, sans autre forme d'attachement que l'Évangile qui donne forme à la liberté du serviteur pour l'engager dans l'aventure de l'amour christique. Être serviteur, c'est réaliser l'œuvre d'un Autre qui le précède sur ce chemin et dont la parole et le geste enjoignent à faire de même. Cette aventure est alors un vrai projet de vie qui se risque – « résolution » –, une vocation – « me voici » –, une parole et un faire posés non par le serviteur, mais par le *Don* qui le saisit :

---

<sup>1733</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 7.01.95, p. 113.

<sup>1734</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 7<sup>ème</sup> vendredi ordinaire, Année B, 15.02.94, p. 101.

Serviteur dont l'unique mission

c'est d'être aimé      au profit de tous  
quoiqu'il m'en coûte<sup>1735</sup>.

L'aventure en question se résume à l'amour reçu et transmis jusqu'au bout, transcendant la vie qui le porte au monde, tout comme Jésus, le Serviteur souffrant, donne au monde l'amour du Père au prix de sa propre vie. « Le serviteur n'est pas plus grand que son Maître » (*Jn 13,16 ; Mt 10,24*) rappelle l'évangile... Le chemin du disciple n'est pas différent de celui du maître. C'est ce que Christophe transmet avec conviction à ses auditeurs. Écouter la parole du Christ, participer à son eucharistie, c'est revêtir la condition de serviteur, tout comme lui l'a signifié à ses disciples au soir de la dernière Cène, en se ceignant du linge du serviteur pour leur laver les pieds (*Jn 13, 1-20*). Entre la parole et le geste, il y a le pivot de la foi...

Le pouvoir de la parole est grand, mais tout dépend de l'auditeur. Il peut accueillir, recevoir. Il peut refuser, se fermer... Tout dépend de la foi<sup>1736</sup>.

Ainsi, Christophe, en prêchant, communique sa joie de croire. Joie mariale...

Marie a reçu. Marie a connu. Marie a cru. Marie bienheureuse<sup>1737</sup>.

*Recevoir/connaître/croire.* Telle est la séquence que Christophe présente comme le chemin aboutissant à la foi. Ce que Marie a vécu, voilà le schéma de notre propre chemin de foi. Ce sont comme trois étapes qui conduisent à ce *fiat* si fécond. « Recevoir » indique un avant et un après. L'avant, c'est l'attente et la préparation de la venue de l'Autre. Pour recevoir, il faut être là. Cela désigne le lieu du cœur où la Parole/Présence sera accueillie et déposée. C'est l'intériorité la plus profonde. C'est le lieu de l'écoute. La venue ouvre alors un autre temps : celui du dialogue, du désir de l'Autre. Connaître, c'est "entrer en dialogue avec", sentir sa propre parole qui peut s'appuyer sur la parole de l'Autre : surgissement de la parole de foi, créatrice et féconde. La joie (« bienheureuse »), c'est ce qui reste de la venue de l'Autre et qui résiste même à sa disparition...

---

<sup>1735</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>1736</sup> *Ibid.*, Homélie, 14<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B, 7.07.91, p. 37. Un peu plus loin, Christophe formule en guise de conclusion une interpellation similaire : « Laisserons-nous le Tout-Puissant en Jésus, dans l'Alliance nouvelle et éternelle, se faire toute grâce, donnant toute sa mesure dans la faiblesse : Heureux vous les pauvres. Heureux vous qui avez faim. Heureux. De notre foi dépend son pouvoir », *Ibid.*, p. 38.

<sup>1737</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélies...*, Homélie, 3<sup>ème</sup> vendredi de l'Avent, 20.12.91, p. 52.

[...] frères et sœurs si notre joie tient à la Croix  
nul ne pourra nous la ravir<sup>1738</sup>.

Ce processus d'ouverture au sens de la Parole qui résonne à l'intérieur de ce dialogue vivant et qui ouvre sur la foi, Christophe le décrit encore en d'autres termes...

Écouter nous fait avancer jusque-là : choisis par amour, sauvés, libérés, c'est par amour. Jésus m'a aimé et s'est livré pour moi. Quel grand amour ! Enfants de Dieu : pour de vrai, nous le sommes (1 Jn 3,1).

Écouter, c'est croire, s'avancer jusqu'à toucher cette Parole de Vie. C'est accepter, consentir à cette Proximité qui vient : Fiat de Marie [...]. Écouter : ce long et silencieux mouvement de dépossession, désappropriation, écoute ma fille, regarde et tends l'oreille, oublie, oublie ton moi... [...].

Si tu écoutes, tu vas comprendre : celui qui oblige et commande : il te parle.

Sa loi est une parole d'amour : une promesse. Tu aimeras. [...]

Écoute, dit Dieu, sans se lasser, jusqu'au bout : entends mon amour. Il a pris chair. Ne va pas te cacher parmi les arbres du jardin. Je viens m'entretenir avec toi. Laisse les mots d'amour venir à toi. Et naître en toi : les mots de mon amour devenu toi, en vérité. [...]

Tu aimeras, comme il te dira, selon sa Parole. [...]

Écoute. Suis-moi. Tu aimeras. [...]

Car pour aimer comme moi, pour aimer en fils, pour devenir ce pauvre frère qui aime d'un amour sans cesse demandé et reçu, accueilli, embrassé, il te faut naître d'en haut (Jn 3,7), riche du cœur blessé : celui de l'Agneau immolé.

Écoute... tu aimeras<sup>1739</sup>.

Christophe nous introduit dans ce dialogue d'amour nourri des lignes du Cantique des cantiques, relié à toute l'histoire du salut depuis la Genèse jusqu'à l'évangile de Jésus par Marie. Le passage du *nous* au *tu* dans le cours de la prédication personnalise le dialogue. Ce n'est plus Christophe qui s'adresse à sa communauté en route avec lui, c'est Dieu lui-même qui s'adresse au cœur de chacun pour faire œuvre de persuasion, tendre et passionnée.

Une nouvelle séquence s'offre ici au disciple : *écouter/suivre/aimer*. L'enjeu de la vie du disciple montré par Christophe, c'est l'amour de Dieu. Mais cette nouvelle séquence (*écouter/suivre/aimer*) n'est pas sans rapport avec la séquence précédente (*recevoir/connaître/croire*).

*Écouter*, c'est recevoir la Parole de l'Autre. Ce *recevoir* engageait dans un dialogue vivant de connaissance. C'est ce que *suivre* pourrait ici signifier. Suivre Jésus, nous dit Christophe, c'est...

---

<sup>1738</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 16<sup>ème</sup> vendredi ordinaire, Année A, 27.07.90, p. 24.

<sup>1739</sup> *Ibid.*, Homélie, 31<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B, 3.11.91, p. 44 ss.

... participer à ce mouvement d'Évangile que la Croix ne peut arrêter : Maintenant, je vais à Toi. Père, je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux (Jn 17, 13.26)<sup>1740</sup>.

La première séquence ouvrait sur la foi. La seconde sur la promesse d'aimer. La foi n'est-elle pas relation d'amour ? Sans forcer les parallèles, nous pouvons aisément sentir dans la prédication de Christophe un essai de systématisation et de simplification. Pourtant, dans ses propos, frère Christophe n'étudie pas les difficultés du chemin spirituel qu'il propose. Il cherche d'ailleurs à les nommer, mais pour montrer aussitôt combien la grâce, en Jésus, précède en tout, et embrasse les éventuels obstacles :

Jésus se mit à les instruire longuement (Mc 6,34). Oui, il faut du temps – non pas à Dieu, l'Éternel, pour nous instruire – mais à nous : pour écouter vraiment de toute notre vie, en vérité, en simplicité. Nous sommes si lents à croire.

[...] Alors Dieu envoie son Fils. [...] Son langage prend le temps de vivre avec nous. [...]

Qu'est-ce que Jésus enseigne : Lui-même. Apprenez de moi (cf. Mt 11,29). [...]

Leçon d'amour : mais là Jésus accompagne son discours d'un geste qui résume toute sa vie et ce qu'elle veut nous dire de la part du Père : il parle en se donnant à manger : sa Parole fait vivre. Prenant le pain, il le bénit, le rompit et le donna en disant : Prenez, mangez. Prenant la coupe : prenez, buvez (Lc 22, 19-20)<sup>1741</sup>.

L'obstacle : notre lenteur à croire. Dieu prend donc en compte le temps. Il investit le temps, s'en sert pour venir parler aux hommes et leur apprendre les mots et les gestes de la vie. Le temps, c'est le lieu et le mode proprement humain de recevoir la grâce. Christophe le sait d'expérience...

Il faut du temps pour accueillir le bonheur de Dieu<sup>1742</sup>.

La tradition monastique vient donner tout son poids d'expérience à cette assertion qui met l'auditeur à l'aise. Il y a comme une grâce de paix à le reconnaître, mais aussi à se confier au maître du temps :

Jésus tient le temps<sup>1743</sup>.

---

<sup>1740</sup> *Ibid.*, Homélie, 5<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B, 10.02.91, p. 32.

<sup>1741</sup> *Ibid.*, Homélie, 16<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B, 21.07.91, p. 39 s.

<sup>1742</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Toussaint, 1.11.95, p. 100.

<sup>1743</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, Nuit de Pâques, monition introductive à la 7<sup>ème</sup> lecture, Année C, 16.04.95, p. 122.

Ainsi, pour frère Christophe, le temps est :

[...] désormais touché par l'Éternel. Le temps désormais : ça sert à attendre. [...] Ce temps de l'attente est le temps de l'Église. Et c'est le temps du désir : l'Esprit et l'Épouse disent : Viens, Seigneur. Oh ! viens. Maranatha (Ap 22, 17.20).

[...] Et l'important, c'est d'accueillir, de vivre le temps désormais comme le temps des noces. Et on est invités. Il y a un mariage devant nous, déjà on est pris dans le mouvement de fête. [...]

Ainsi avec l'Écriture Sainte, on est mis en route pour un mariage. Le temps est donné pour y aller : Lève-toi et va vers toi-même, ma compagne, ma belle, sors et va vers toi-même (Ct 2,10). Si l'Époux, c'est le Verbe, alors notre écoute, l'écoute de l'Église ici, maintenant, c'est l'unique nécessaire. Le Verbe vient, il nous visite. Le Verbe s'est fait chair (Jn 1,14) : Dieu a aimé cette terre (Ps 84,2) jusqu'à l'extrême.

Et les noces ont eu lieu chez nous [...].

L'accomplissement aura lieu... sur la montagne, les noces de la Croix<sup>1744</sup>.

Le temps, investi par « l'Éternel », trouve une fonction nouvelle d'attente nuptiale. C'est tout le rôle de l'Écriture que de conduire les invités à la noce. Le temps est donné à chacun pour y croire et se rendre au lieu où l'amour vrai est donné. L'Homme-Dieu a épousé l'humanité et lui a proclamé son *Je t'aime* sur la Croix où les noces ont été consommées :

M'aimes-tu, dit la Croix. [...]

Il faut longtemps – et c'est chaque jour – regarder Jésus me posant cette question : sur la Croix, dans ma vie, par le regard des pauvres. La question de Jésus n'est pas pour me coincer, m'acculer à mon péché... C'est une question qui attire, déplace, convertit. Une question qui me conduit là où je ne peux aller de moi-même : mon cœur (révélé par l'amour premier de Jésus). Là où en moi se dit un *Je t'aime* vrai, décisif, libre, heureux et pauvre. [...]

M'aimes-tu ? Question d'amour, question de confiance. Allons : sois le berger de tous ceux-là que l'amour du Père AIME à la folie. Suis-moi (Jn 21,19) : en mon eucharistie<sup>1745</sup>.

Voilà que le point de rendez-vous de la croix conduit droit au cœur, lieu de l'écoute et de la réponse à la question d'amour et de confiance posée par Jésus. Le *Je t'aime* reçu de Dieu, et de la Croix où il se donne, fleurit en une mission d'annonce car cet amour-là, il est pour tous :

---

<sup>1744</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 21<sup>ème</sup> vendredi ordinaire, Année A, 31.08.90, p. 25 s.

<sup>1745</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le soufflé. Homélie...*, Homélie, Saint Justin, 1.06.90, p. 35.

... la mission c'est aujourd'hui : écouter, être envoyé pour dire une parole reçue<sup>1746</sup>.

Nouvelle séquence qui vient préciser les deux autres : *écouter/être envoyé/dire*. Cette nouvelle triade nous inspire une nouvelle étape dans la vie spirituelle telle que Christophe la perçoit. Il y a comme une progression qui s'offre, et atteint à des niveaux de profondeur ouvrant sur des orientations différentes. Cette fois-ci la triade n'est plus orientée vers l'intériorité, mais est ordonnée à l'extériorité qui prend le pas.

Tout le travail intérieur de réception est destiné à cette annonce du *Je t'aime* de Dieu reçu, connu, cru, ayant pris chair en Jésus, écouté, suivi et aimé, pour être ainsi prolongé dans la chair du disciple "in-formé", transformé de l'intérieur, né-nouveau par son écoute qui est obéissance, et envoyé au monde pour transmettre ces mots d'amour<sup>1747</sup>. Cet envoi ainsi compris ne peut dès lors apparaître que comme une continuation du ministère de Jésus, permise par le Souffle, l'agent véritable de cet envoi :

Et si nous sommes envoyés, jamais nous ne sommes séparés : il nous tient dans son souffle : Allez. Je suis avec vous (Mt 28, 19.20)<sup>1748</sup>.

C'est l'Esprit de l'Envoyé du Père qui accompagne tous les envoyés du Fils recevant mission d'aimer comme lui a aimé les siens :

Allez vous aussi à ma vigne (Mt 20,4). C'est de nous – si on veut – dont il s'agit ici : ce qu'il y a de faible, nous, appelés par grâce, choisis et envoyés : chargés d'AIMER. Oui, voilà ce que toute personne, aussi pauvre soit-elle, reçoit pouvoir et mission de faire<sup>1749</sup>.

Pour lui,

Est christique toute existence qui consent à l'attirance. Personne ne peut venir vers moi – personne, c'est nous aussi – à moins que le Père qui m'a envoyé ne l'attire et moi, je le remettrai debout (Jn 6,44)<sup>1750</sup>.

Nous voyons bien cette attirance et cette œuvre christique dans les triades formulées par Christophe. Diverses manières de formuler le mouvement qui traverse toute la liturgie eucharistique. Diverses

---

<sup>1746</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 12<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 20.06.93, p. 86.

<sup>1747</sup> Nous pouvons rapprocher cette triade d'une autre illustrant la mission de l'Église symbolisée par trois verbes : *remplir, puiser, porter* (cf. *ibid.*, Homélie, 2<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 15.01.95, p. 121). Elle exprime bien l'aspect de contenu à transmettre, ce contenu étant le *Don*.

<sup>1748</sup> *Ibid.*, Homélie, 33<sup>ème</sup> vendredi ordinaire, Année B, 22.11.91, p. 50.

<sup>1749</sup> *Ibid.*, Homélie, 25<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 19.09.93, p. 92.

<sup>1750</sup> *Ibid.*, Homélie, 19<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B, 7.08.94, p. 106.

manières d'exprimer cette

[...] obéissance au Don qui fait bouger nos vies<sup>1751</sup>.

Diverses manières d'inviter à consentir à ce mouvement qui prend tout l'être si la liberté s'y engage. Or aimer, pour Christophe, revêt un contenu particulier :

Aimer Jésus veut dire : aimer ses brebis, entrer dans son labeur de berger : dans son désir d'unité, dans son ardeur, dans ses combats

dans son souci de bonheur, pour tous, dans sa Passion pour la Vérité, selon la volonté du Père<sup>1752</sup>.

Aimer Jésus, c'est épouser son désir le plus profond, faire corps avec la Parole et l'amour qui s'y livre : l'accomplir. Et cela, c'est une mission d'Église, « communauté des hommes, des femmes et des enfants qui, sur le chemin, ont rencontré Jésus-Christ : devenant réalité qui fait VIVRE<sup>1753</sup> ». Frère Christophe nourrit, tout en même temps qu'un regard contemplatif sur le Christ Jésus, une véritable conscience d'Église qu'il communique à ses auditeurs :

L'Église, c'est ce lieu source, une matrice, où chacun naît d'être attaché à Jésus et où ensemble nous éprouvons la communion de ce même lien qui nous attache à Jésus. Il y a un risque : Église captative, possessive, qui nous retiendrait en son sein devenant alors comme un tombeau. Mais non, l'Église est ce lieu d'où l'on ne cesse de partir : détachés par l'Esprit. L'Église est ce lieu où commence sans cesse la Mission comme un élan d'Évangile, une invention d'Amour. Partir en mission : c'est Jésus qu'il nous faut regarder et écouter<sup>1754</sup>.

Là encore, une nouvelle triade se dessine : *naître/communier/partir*. Nouvelle triade qui enrichit les schémas que nous avons préalablement découverts dans la prédication de frère Christophe :

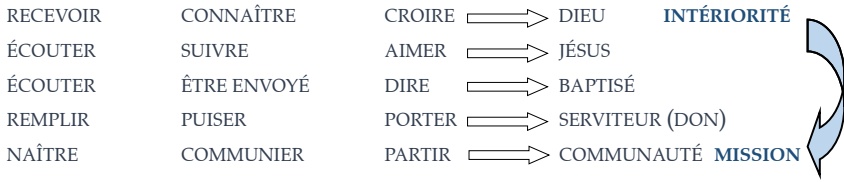
---

<sup>1751</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, temps de Noël, Année A, 6.01.96, p. 126.

<sup>1752</sup> *Ibid.*, Homélie, 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, Année C, 3.05.92, p. 61.

<sup>1753</sup> *Ibid.*, Homélie, 3<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, Année B, 14.04.91 (au Monastère des Clarisses à Alger), p. 38.

<sup>1754</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Saint Barnabé, 11.06.93, p. 65.



Cette nouvelle triade vient ajouter la dimension communautaire. Celle-ci devient, de fait, de plus en plus palpable dans la conscience de Christophe et aussi dans celle de ses frères, au cours des derniers mois qui ont précédé l'enlèvement. *Naître* renvoie à ce travail intérieur accompli par la Parole, et à ce lien inséparable qu'elle instaure entre tous ceux qui écoutent et reçoivent cette Parole (*communier*). Le verbe *partir* suggère un mouvement qui est à comprendre relativement à un lieu de départ. L'Église est le point de départ de toute annonce de l'Évangile, parce qu'elle est le lieu de la réception et de l'écoute de la Parole. Toute annonce est une annonce d'Église, comprise à l'intérieur de cette communion au Christ qui constitue sa référence essentielle. Toute mission est comprise en référence à la mission du Fils :

Jésus peut-il faire plus maintenant au milieu de nous. Jésus peut-il faire ici ce pourquoi il a été envoyé : sauver ce qui était perdu, sauver par communion<sup>1755</sup> ?

« Sauver par communion », voilà le cœur de la mission d'amour des disciples, reçue de Jésus, à accomplir dans *l'ici* et *l'aujourd'hui*<sup>1756</sup> où elle vient se planter. La communion n'est pas abstraite. Elle implique un lieu concret d'où elle peut jaillir et où elle peut s'épanouir : l'humilité, car...

Seule l'humilité peut connaître le Don de Dieu et n'en rien retenir pour soi<sup>1757</sup>.

Ainsi, partir répond à une nécessité inscrite au cœur même de la Parole :

---

<sup>1755</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 14<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B, 7.07.91, p. 37.

<sup>1756</sup> Les expressions *ici*, *maintenant*, *aujourd'hui*, sont abondamment utilisées par frère Christophe dans ses prédications. L'intention est évidemment de souligner la réalité et l'actualité de l'amour de Jésus en train de se dire dans la liturgie eucharistique. Ces répétitions donnent une charge particulière au discours. Celui-ci prend force dans le contexte qui reçoit alors une lumière nouvelle par le regard de foi du prédicateur provoquant l'auditeur à ce même regard.

<sup>1757</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Annonciation du Seigneur, Année A, 24.03.90, p. 30.



C'est bien de lire et relire l'Évangile. Pour être disciple, il faut plus, il faut aller, partir, vivre ce Livre qu'on ne peut, qu'on ne doit jamais refermer. Il est ouvert par cette Parole qui continue sa course<sup>1758</sup>.

Cette course mène précisément le disciple à la Croix du maître, au geste de communion qui sauve, et qui requiert le corps, dans un désir plus grand de vivre et de faire la volonté du Père (*Jn 14,31a*), car...

Dieu en son grand amour a besoin de nous pour qu'en nous, son Je t'aime, son Je suis soit humainement, charnellement prouvé<sup>1759</sup>.

La prédication de Christophe nous semble entraîner l'auditeur à vivre tout d'abord l'ouverture à la Parole. Pour Christophe, il y a là quelque chose à voir. « Regardons », invite constamment Christophe... Quelque chose se donne à voir et à entendre...

Frères, regardons la Parole, comme Jean regardant le côté transpercé de son Rabbi élevé. Regardons le Livre ouvert. La lettre n'est pas morte. Jésus a livré le Souffle. Dieu nous parle aujourd'hui<sup>1760</sup>.

C'est la première fonction homilétique invitant à la contemplation. La deuxième fonction homilétique est invitation au déplacement et à la conversion. Dans le langage de Christophe, nous retrouvons cet aspect comme en creux. Christophe ne parle pas directement de conversion ou de changement. En revanche, il donne à voir les effets du *Don* qui « me déloge, me renverse, me relève, me nourrit<sup>1761</sup> ». Plus que de prêcher le changement de vie, il donne de le désirer :

Oui, ce que nous avons de mieux, de plus nécessaire, de plus urgent, d'unique à faire : le laisser faire. Et Jésus nous donne l'exemple : Jésus baptisé, pour nous apprendre ce lâcher prise qui le laissera être en nous le Fils : celui-là qui, aujourd'hui, est désigné, affirmé par la Voix comme l'Aimé. Laisser Dieu s'aimer en nous : la grande conversion<sup>1762</sup> !

Une autre fonction qui paraît très développée dans ses homélies, c'est l'appel à la mission. Le baptisé, pour Christophe, est appelé à aimer. C'est son essentiel. Pour lui, la nouvelle évangélisation est une nouvelle

---

<sup>1758</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélies...*, Homélie, Ascension, Année B, 12.05.94, p. 104.

<sup>1759</sup> *Ibid.*, Homélie, Sainte Marie, Mère de Dieu, Année A, 1.01.93, p. 74.

<sup>1760</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélies...*, Homélie, Sacré-Cœur, Année B, 10.06.94, p. 80.

<sup>1761</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélies...*, Homélie, Jeudi Saint, 8.04.93, p. 85.

<sup>1762</sup> *Ibid.*, Homélie, Baptême du Seigneur, Année A, 10.01.93, p. 75.

« amorisation<sup>1763</sup> », une évangélisation nouvelle avec simplement...

... des mots humains qui se tournent vers le Père. Gratuitement. Pauvrement. Qui n'ont rien à imposer. C'est l'existence du priant qui s'expose. Voilà une évangélisation sans grands moyens<sup>1764</sup>.

Une mission d'amour à laquelle tous peuvent participer. Moines y compris. En terre d'islam aussi. Mais cela commande une communion – et c'est le quatrième axe de prédication bien présent dans les homélies de frère Christophe – agrandie à ces autres frères priants parmi lesquels les frères de Tibhirine avaient choisi de vivre. Une communion qui passe par l'altérité concrète, reconnue :

Avancer vers le grand fond passe par cette intériorité et nous ouvre à l'autre : avancer vers sa différence irréductible.

Jésus aujourd'hui nous pousse vers le grand large : quoi de plus étrange, de plus inconnu que ce peuple algérien et musulman... si nous acceptons de quitter nos clichés, nos préjugés... et nous voici arrivés – si vous êtes encore un peu avec moi !? – au deuxième verbe : larguer vos filets (Lc 5,4). En arabe, le verbe est de la même racine que « envoyer ». C'est un verbe à regarder en Jésus : le geste de son existence qui n'a pas cessé de se risquer pour l'autre, la Samaritaine, la femme adultère, Lazare, Judas, Pilate ou le bon Larron. Un geste « désintéressé » (dirait le Cardinal Duval), généreux... qui nous dit Dieu... en son grand fond d'amour crucifié : de Vie larguée, livrée, donnée<sup>1765</sup>.

Ce déplacement est accompli par l'Évangile qui renouvelle le regard sur l'autre et du coup, resitue toutes choses selon ce regard :

Ne sont-ils pas foule ceux-là qui dans le monde de l'Islam font Ramadan et s'efforcent d'écouter la Parole de Dieu ? Certes ils ne sont pas rassemblés autour du Christ... mais l'Église n'aurait-elle pas mission d'être là, au bord de l'Islam<sup>1766</sup> ?

Ce déplacement surtout requiert un corps qui contemple l'œuvre de grâce christique :

Notre mission ne serait-elle pas d'être impliqués dans cet Évangile comme si en moi, en nous, l'événement de ce récit nous arrivait, que l'événement de la Croix guérisse l'humanité malade. Mais aussi, devant Jésus, il y a

---

<sup>1763</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies...*, Homélie, 6<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 16.02.92, p. 56.

<sup>1764</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélies...*, Homélie, Saint Bernard, 20 août 1993, pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de Staouëli, la toute première implantation cistercienne en Algérie, p. 73.

<sup>1765</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies...*, Homélie, 5<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 5.02.95, p. 123.

<sup>1766</sup> *Ibid.*, Homélie, 5<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 5.02.95, p. 122.

nous ici, l'Algérie malade. Faire eucharistie, c'est contempler Jésus qui la saisit dans ses bras, la rétablit et la renvoie ; la renvoie, qui sait, à son Islam guéri, et de là, pourront surgir de libres réponses à l'appel de Jésus<sup>1767</sup>.

Une nouvelle triade vient cette fois non plus exprimer le chemin spirituel vécu du dedans, mais décrire l'œuvre de grâce dans la liturgie eucharistique, l'action même de Jésus au cœur de l'eucharistie : *saisir/rétablir/renvoyer*. Communier, c'est voir la grâce à l'œuvre, en soi, mais aussi invisiblement saisissant, guérissant et renvoyant toute l'humanité malade, dont l'Algérie. Communier, c'est croire à cette guérison et aux germes de vie qu'elle insuffle. Communier, c'est faire l'expérience de l'action d'un Autre. Communier, c'est participer de ce mouvement en y consentant et en étant témoin. C'est au fond l'essentiel auquel Christophe ramène dans ses prédications :

L'essentiel, ce Je t'aime de Jésus, ce Je t'aime de la part de Dieu, jailli de son cœur, éternellement dit, jamais repris, offert à tous, cet essentiel, frères et sœurs, nous est livré dans un geste, dans un Souffle. Inclinant la tête, Jésus remit l'Esprit. La croix vivante, la croix glorieuse du Fils bien aimé nous fait signe et nous attire, comme pour un baiser :

venez, approchez : vous êtes des dieux, des fils du Très Haut (Ps 81,6)

venez : ceci est mon corps pour vous (Lc 22,19)

venez mes bien aimés ceci est mon sang (Mt 26,28).

L'essentiel nous est confié : aimez-vous comme je vous ai aimés. Vous êtes mes amis. Et la grâce de notre Église ici en Algérie, c'est peut-être, je crois, d'être réduite à l'essentiel... et par là, nous risquons moins de réduire à néant la Croix du Christ. Notre place, c'est d'être là auprès de l'Époux : de le prier quand l'amour manque à notre terre et de nous associer à son travail<sup>1768</sup>.

### c) Le Corps livré : le désir épousé

Cette écriture je l'entendais, silencieuse, se glisser en ma chair et s'inscrire<sup>1769</sup>.

La Parole ensemence donc le cœur et le corps. C'est l'expérience de frère Christophe comme de tout moine, ainsi que le décrit André Louf à propos du centre incandescent de la vie monastique : « Le moine se recueille amoureuxment autour de ce germe, étincelle de la vie de Dieu, et, ce faisant, il porte le monde à venir au plus profond de son cœur. Le

---

<sup>1767</sup> *Ibid.*, Homélie, 30<sup>ème</sup> vendredi ordinaire, Année A, 29.10.93, p. 100.

<sup>1768</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélies...*, Homélie, Croix glorieuse, 14.09.90, p. 42.

<sup>1769</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 39.

germe ne vient pas de lui. Il est né de Dieu, mais comme la Vierge Marie, le moine lui prête encore son cœur et son corps. Il est tout entier dans cette annonce. Il en est le guetteur et le gardien. Cette vie de Dieu en lui ne lui appartient pas. Elle lui est seulement confiée, pour les autres, pour les siècles à venir. Il l'entoure d'un soin extrême comme une mère veille sur le fruit qu'elle porte dans ses entrailles, près de son cœur. Peu à peu la vie de Dieu prend ainsi possession de lui. Elle s'est exprimée en lui de l'intérieur et cherche maintenant à s'exprimer à travers lui à l'extérieur, dans son corps, dans sa psychologie, dans ses attitudes profondes. Ce travail ne va pas sans douleur. Il laboure les entrailles, il déchire le corps. »<sup>1770</sup>

Le témoin de ce travail intérieur chez Christophe, c'est évidemment son cahier de prière. Témoin de ses intuitions, mais aussi de ses luttes, de ses combats spirituels, dont on trouve également quelques traces dans sa correspondance. Les premiers combats de Christophe sont liés à des traits de caractère qui se sont révélés très tôt au contact de la vie communautaire, et qui l'avaient conduit à consulter une psychologue, alors qu'il était tout jeune moine.

La lucidité de Christophe sur lui-même est sans doute un élément important dans son processus d'évolution spirituelle. De même, les relectures successives de son expérience qui favorisent cette prise de conscience du chemin parcouru à la fois sur le plan psychologique, mais aussi sur le plan spirituel. C'est d'ailleurs sur ce dernier que Christophe recherche une réelle transparence :

Je voudrais seulement non pas « tout dire et ne rien cacher » mais faire en sorte d'être lisible non pas surtout au plan psychologique mais lisible comme Parole i-e « ouverture du cœur ». Et justement ce qui peut gêner la lecture c'est peut-être – du moins je le ressens aussi – le « style », ma façon d'aborder la réalité (une « façon » qui est mienne – ni bonne ni mauvaise – fruit de mon histoire, pleine de contradictions, de rêves, d'images et de peurs et d'angoisse)<sup>1771</sup>.

Ce qui apparaît dans ces quelques lignes, c'est une conscience affirmée de lui-même, et de son éventuelle opacité au regard des autres due à la forme, à sa manière d'envisager le monde et son entourage en particulier. L'accessibilité de Christophe passe par un dépassement de son "style". C'est à ce prix que l'on peut alors rejoindre le Christ recherché avec ardeur par frère Christophe et dont il témoigne par son regard et son être de manière si originale. Le dépassement, c'est

---

<sup>1770</sup> André LOUF, *La voie cistercienne. À l'école de l'Amour*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, (Voies et étapes), 1980, p. 153.

<sup>1771</sup> Au Père Abbé de Tamié, non datée.

d'ailleurs la clé de sa propre vie spirituelle :

J'ai perçu mon départ de Tibhirine en 1977 (?) comme un appel, une exigence du Bien-Aimé qui seul pouvait donner sens à cela qu'il faut bien appeler aussi échec, humiliation, liés à mes limites humaines (psychologiques dit-on). Revenu en Savoie j'ai continué vaille que vaille le chemin sans regarder en arrière. Si je suis maintenant en Algérie c'est pour avoir regardé en avant, vers ce Christ vivant vers lequel tend mon être<sup>1772</sup>.

Les difficultés psychologiques évoquées par Christophe ne l'ont pas fait renoncer en chemin à la vie monastique, ni au Christ. C'est le principe d'attrance, de préférence, qui a été le moteur de son cheminement et de sa maturation humaine et spirituelle, lui ouvrant des perspectives là où ses limites le convoquaient au repli sur soi. C'est la Parole et la promesse de vie contenue qui a maintenu en lui le désir de continuer sa route sur le mode monastique : dans la patience et la durée, *stabilisé* en un lieu concret, avec des frères, dans la rencontre avec le désir de vie de Dieu pour lui, pour tous. Ce sont les vraies données du combat spirituel, combat éternel qui, avant d'être notre combat, est celui de Dieu lui-même :

Dieu : guerrier redoutable (Jr 20,11). Ainsi l'appelle Jérémie. Peut-être dans le « contexte » algérien de terrorisme et de violence. Peut-être nous rêvons d'un Dieu tendresse. Rêver, c'est fuir le réel. Dieu guerrier, c'est Dieu avec nous dans le combat, dans le réel. Dieu fort : qui se charge de la cause de l'homme. Si tous les croyants pouvaient comme Jérémie, lui confier leur cause, la lui remettre et rendre leurs armes, toutes. Qui n'a pas les siennes ? Le laisser combattre, vaincre, prendre sa revanche, défaire le Mal.

Nous, chrétiens, regardons l'unique Moudjahid, celui qui conduit le Djihad à sa perfection : tendresse et force de l'Agneau blessé, vainqueur, et soyons solidaires de son combat dans ce monde terrible, comme nous l'écrivait Josiane, qui nous désespérerait si Jésus n'était vivant. Vivant oui : c'est lui notre bouclier. Son cœur blessé est notre arme de victoire ; sa joie, notre rempart<sup>1773</sup>.

Le contexte brutal oblige au réalisme. La vie est un combat auquel non seulement Dieu n'est pas étranger, mais dont il s'est, le premier, chargé. Ce faisant, il y a comme un transfert de cause, un dépôt d'armes pour recevoir en lui et par lui les moyens de la résistance. Le lieu privilégié de ce transfert, comme nous le rappelle Christophe, c'est la table eucharistique :

---

<sup>1772</sup> *Ibid.*, 27.11.88.

<sup>1773</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 12<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 20.06.93, p. 85.

Ce qui va lui arriver, cette croix qu'il décide de prendre à bras le corps avant même d'y être cloué ; c'est cela qui arrive désormais à son corps, à l'Église et à tous ceux qui font invisiblement communauté de table, de vie avec Lui. Comprenez-vous ? Ce qui arrive à Jésus, c'est ce qui arrive à Dieu : que pourrait-il nous arriver de plus beau. C'est l'événement du Don à portée de main sur la table. Prenez. Mangez. Buvez.

Comprenons. Il y a un an cet Autel était encore à Bab el Oued ; Il rassemblait des frères et des sœurs. Paule-Hélène, frère Henri, Esther et Caridad au cours d'un repas recevaient ce récit. Ils ont pris le pain donné. Ils ont bu, dans la coupe, le sang répandu. Et c'est cela qui leur est arrivé : le Don, accompli dans l'humble service. Jusqu'au bout. À Tizi Ouzou, la communauté des pères Blancs allait passer à table : pour un repas de fête. C'était Noël. Jean, Alain, Charlie, Christian ont donné corps ici en Algérie à ce récit où Dieu est raconté : Amour plus fort que la mort (Ct 8,6). C'est de naître (Jn 3,3) qu'il s'agit<sup>1774</sup>.

Ce thème de la naissance chez Christophe est récurrent, et riche. Plusieurs naissances sont ainsi évoquées par Christophe dans ses écrits. Il va, pour ainsi dire, de naissance en naissance. Sa naissance biologique est le point de départ, le premier don de Dieu à reconnaître. Celle-ci le reporte à une autre naissance, celle du Christ, qui lui advient comme une invitation à naître de nouveau.

Le 25. Noël. Il me faut bien regarder cette naissance, ce Dieu parmi les hommes car Dieu me demande de naître, de faire place (le vide) en moi pour qu'Il puisse naître<sup>1775</sup>.

Le second don de Dieu, c'est la naissance spirituelle, celle du disciple qui est inaugurée au pied de la croix, dans l'acte de donation de Jésus de sa mère au disciple. Le disciple prenant Marie chez lui, devient, ce faisant, fils spirituel :

le disciple la prit chez lui à partir de cette heure : Marie Je te choisis aujourd'hui  
pour ma mère,  
celle qui me fait venir au jour,  
me donne de naître, fils et qui reste attentive à la parole qui m'appelle.  
te choisir c'est te prendre chez moi et partir de là, responsable de  
l'amour qu'il faut dire, porter, donner.  
c'est la parole de Jésus qui va au Père (qui est FILS)  
qui m'invite à devenir fils de Dieu en choisissant Marie pour mère.  
le départ du Fils laisse un vide qu'il s'agit de vivre en  
devenant fils comme Jésus ; le frère c'est celui qui laisse la place  
à l'autre, lui donne le pouvoir de devenir enfant, lui permet de naître

---

<sup>1774</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, Jeudi Saint, Année C, 13.04.95, p. 120, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 174.

<sup>1775</sup> *Journal inédit...*, 25.12.72.

en celle-ci  
qui lui a donné naissance

c'est ce qu'a refusé le fils de la parabole<sup>1776</sup>.

Christophe a admirablement synthétisé cette intuition spirituelle dans une lettre adressée à ses parents :

Marie a acquiescé totalement à cette grâce aussi, pleine de grâce, elle enfante le Christ. Et nous aussi, nous sommes appelés à naître d'en haut, à donner corps au Verbe, à lui donner existence aujourd'hui et pour toujours. Et il y a les douleurs de l'enfancement, qui ne cessent pas tant que l'enfant n'est totalement venu au Jour, n'est devenu homme. Vous savez cela tellement... il nous faut naître à la vie du Christ en nous, venir à son Jour, et pour cela passer par son Heure – l'heure de sa prière la plus grande : "Père non pas ce que je veux, mais ce que TU VEUX"<sup>1777</sup>.

Autre naissance que Christophe évoque régulièrement dans ses écrits, c'est la naissance de Jésus en lui. Ce processus s'inscrit dans le temps. C'est l'œuvre de vie, à recevoir...

Naître est une histoire. Naître prend du temps. L'expérience de la naissance. Quand ma vie n'est pas le produit de ma conscience, le résultat de mes projets, l'aboutissement de mes rêves ou ambition, mais quelque chose de DONNE par GRÂCE et qui vient de toi, Père, comme la vraie vie, cette vie qui était au commencement tournée vers toi. Expérience de pauvreté : ce que je suis relève d'un Autre<sup>1778</sup>.

Cette expérience bouleverse alors l'identité profonde, et ouvre un nouveau chemin de liberté :

Nous voici appelés à plus de confiance et – parce que Noël est proche – à plus d'enfance. Son Amour nous voit : nouveaux-nés. Pour sa joie de Père. Il nous reste à accueillir cette naissance comme l'événement le plus beau, le plus grave, le plus libre, de chacune de nos existences en ses différentes étapes et jusqu'à la fin. De Noël à Pâques<sup>1779</sup>.

C'est en même temps l'expérience d'une grande pauvreté<sup>1780</sup> :

Cette thématique est bien connue des spirituels, et est bien développée notamment chez saint Bernard. L'autre naissance, encore en perspective, c'est la naissance – par-delà la mort – à l'amour et à la lumière éternelle de Dieu : à l'Amour plus fort que la mort. Cette mort-

---

<sup>1776</sup> *Ibid.*, non daté 1980. L'effacement que Christophe pressentait devoir vivre pour laisser la place au Verbe en lui, se commue en effacement du Fils de Dieu pour que lui devienne fils à son tour.

<sup>1777</sup> À ses parents, 7.10.79.

<sup>1778</sup> *Journal inédit...*, non daté 1990.

<sup>1779</sup> À ses parents, 15.12.91.

<sup>1780</sup> *Journal inédit...*, 20.12.92.

là, c'est la signature de Dieu au terme d'une vie orientée vers lui. C'est l'attirance ultime donnant sens à tout ce qui la précède, n'ayant pas d'autre consistance que les multiples choix qui y ont conduit :

Te parler de moi ? Rien de bien nouveau. C'est plutôt sombre et désolé, et puis l'enjeu est grand, fou, pour le corps. Pourtant lui aussi – tout entier – est appelé ou plutôt la réponse à l'Appel ne peut que passer par lui : tu m'as donné un corps. Voici je viens faire ta volonté ta loi me tient aux entrailles. Mon corps a du mal à consentir à l'Absence. J'ai soif. Pourtant – il faut tenir – je crois – au jour le jour jusqu'au jour de naître<sup>1781</sup>.

Plusieurs niveaux de lecture de son quotidien apparaissent. Le premier : dans l'ordre du visible, est un constat de non-changement, de non-lumière et d'une immense tension physique. Le second niveau de lecture, c'est celui auquel il se sent convoqué. Le corps relève de cet ordre du visible, de l'évidence, mais il renvoie Christophe également à un autre ordre auquel il est promis, appelé. L'horizon de cet appel, c'est ce jour de naissance : promesse de vie nouvelle. Entre les deux, un regard de foi et un régime existentiel sous le signe du manque et de l'absence. Entre les deux, une nourriture substantielle : « ta loi » qui constitue le point d'attraction essentiel pour la volonté et le corps ainsi en attente. Focalisation vitale sur la parole et le geste qui donnent vie. C'est alors remonter non plus au don premier, mais au don primordial, à la Parole qui précède toute naissance biologique et l'irrigue.

Dans ce *Je t'aime* se situe le motif existentiel, l'ordination fondamentale qui conditionne toute vie, et qui embrasse toute affectivité. La rencontre avec l'éternel amour n'est pas abstraite. Elle se donne dans le concret, dans le Verbe incarné, offert sous les espèces eucharistiques, dans le double mouvement qui le donne au monde et qui le fait retourner au Père. La rencontre s'épanouit alors dans la suite à laquelle elle appelle : *sequela Christi*, vers le Père, dans l'Esprit...

Le ressort de Christophe se situe au niveau volitif. De résolution en résolution, Christophe tâche d'imprimer, comme l'encre sur le papier, ce que son cœur choisit comme le plus grand amour. « Reste à remplir cette écriture », confessait-il en ouverture de cahier<sup>1782</sup>. La seule évidence en la matière est la labilité de son propos, la faiblesse éprouvée<sup>1783</sup>. Au contraire, en Jésus, Christophe est sans cesse ramené à la stabilité de son orientation de vie *vers le Père*. Ancré dans son *Je Suis*, se tenant tout près de Marie, Christophe s'enracine dans la « résolution impossible ». Non seulement il la reçoit de Jésus, mais il reçoit encore de lui les moyens de

---

<sup>1781</sup> Au Père Abbé de Tamié, non datée.

<sup>1782</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 12.08.93, p. 32.

<sup>1783</sup> *Ibid.*, 22.12.93, p. 44 ss.



la vivre et de la tenir, tout comme Marie qui la première s'est engagée sur le chemin de la foi. Il en arrive peu à peu à ce regard épuré qui perçoit l'essentiel et essaie d'en vivre :

Je n'en avais pas pris d'autre que la sienne : résolution d'amour crucifié. Chaque jour je la reçois. Je la prends, je la mange. Je la bois. Ceci est mon corps livré pour vous. Ceci est la coupe de mon sang versé pour vous et pour la multitude. Je suis résolument VIVANT de Lui en Lui et avec Lui. Nous sommes en situation d'épiclèse<sup>1784</sup>.

En Jésus, Christophe reçoit aussi un *je* parfaitement situé : relié, et en attente de l'Esprit qui peut accomplir l'impossible prononcé sur la vie en offrande. La visite des « frères de la montagne » de Noël 93 a contribué à matérialiser cette conscience ecclésiale<sup>1785</sup>. Elle a en quelque sorte pris chair : passage de la conscience d'être une maison de prière pour tous, à la conscience de former ensemble le corps du Christ, prière vivante, charnelle, habitée<sup>1786</sup>...

Le corps qui se donne est le corps de Jésus. Mais ce corps est constitué de *je* bien reliés, bien disposés, assumant chacun pour sa part la vie du corps du Christ. Avec les événements, c'est bien l'identité de moine qui se trouve resituée dans ce corps ecclésial en butte avec la violence, et c'est l'enjeu d'une présence qui se précise ainsi intuitivement chez Christophe. Le moine n'est pas destiné à un "faire", mais à un "être". Et sa valeur de signe s'en trouve d'autant plus rehaussée dans un contexte où une certaine idée de Dieu semble prévaloir et présider aux destinées du pays et de sa population

Devenir présence, temple de l'Esprit... voilà la mission ecclésiale que le père évêque, Mgr Teissier, a manifestée à la communauté par son souci de pasteur, et à laquelle celle-ci s'est sentie associée. Mission ecclésiale qui vient féconder le processus communautaire en même temps que le cheminement personnel de chacun devant la décision à prendre de poursuivre ou d'interrompre cette mission face au danger menaçant directement la communauté depuis la visite des « frères de la montagne »... Affirmation gratuite, en vérité, d'une réalité plus haute que celle qui semble s'affirmer dans la violence. Affirmation d'un présent eschatologique vers lequel les regards pourraient se tourner et puiser la force de continuer. Affirmation d'une présence qui résiste malgré tout, d'un regard qui ne fait pas défaut, d'un Amour qui surpasse les fausses images véhiculées par les tenants d'une position extrême.

---

<sup>1784</sup> *Relation de frère Christophe*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle, 3.01.94.

<sup>1785</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 6.03.94, p. 86 s.

<sup>1786</sup> *Ibid.*, 16.04.94, p. 102.

Continuer d'être témoin d'un "ici et maintenant" différent pour qui s'y confie : où rien ne s'efface ni ne s'oublie ou se comprend, mais où tout est embrassé en attente d'une résolution – aimante. Celle-ci – faut-il le rappeler ? – a déjà eu lieu. Jésus, l'a déjà prise : « Résolution d'Amour crucifié ». C'est cette résolution que Christophe rejoint quand il communie. C'est elle qui vient s'interposer et embrasser la violence et la blessure, capter le désir et lui assigner un avenir...

Devenir un corps sans nulle complicité avec la violence meurtrière : témoin de vérité (crucifiée)<sup>1787</sup>.

Le corps « témoin » qui n'a aucune adhérence avec la violence meurtrière, le corps « témoin de vérité », c'est par excellence Jésus, qui devant Pilate proclame : « Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde, que pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix (Jn 18,37) ». La vérité dont Jésus témoigne est tout entière centrée sur son propre mystère de Fils et d'envoyé du Père. Jésus, le « témoin fidèle » de l'Apocalypse, entraîne à cette qualité de témoignage le disciple qui croit en lui. Comme le souligne Pascal-Marie Jérumanis : « [...] pour Jn, celui qui témoigne est d'abord quelqu'un qui est témoin d'un événement [...]; c'est aussi quelqu'un qui relate ce qu'il a vu et entendu, qui proclame ce qu'il sait ; il ne le fait pas dans une confession purement extérieure : le témoin s'engage par ce qu'il atteste et se porte garant de la vérité du message. "Témoigner" dit donc plus que "confesser", il suppose le "contact" avec l'événement et l'engagement de toute la personne. »<sup>1788</sup>

Si bien que le témoignage entre dans la structure même du *croire*, comme son épanouissement "organique". Ainsi, l'intuition spirituelle de Christophe – devenir témoin de vérité – vérifie la proposition de voir l'expression « être de la vérité » comme un « état de maturité du "croire" » couronnant l'expression « faire la vérité » (Jn 3,21), visant quant à elle, le processus de son appropriation<sup>1789</sup>. Devenir témoin de la vérité, c'est accueillir dans sa plénitude – par la puissance de l'Esprit – le témoignage de Jésus sur lui-même, et participer de sa vérité et de sa révélation : « Et vous aussi vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement » (Jn 15,27). Devenir témoin requiert la libre adhésion du disciple. C'est l'intuition de ce Carême 1995 :

---

<sup>1787</sup> *Ibid.*, 22.01.95, p. 160.

<sup>1788</sup> Pascal-Marie JERUMANIS, *Réaliser la communion avec Dieu. Croire, vivre et demeurer dans l'évangile selon S. Jean*, Paris, J. Gabalda, (Études bibliques. Nouvelle série, n° 32), 1996, Fribourg, 1995, p. 118.

<sup>1789</sup> *Ibid.*, p. 73.

Je souris devant ma résolution impossible : chasteté. Il te revient de l'accomplir en ma faiblesse que je voudrais humble, soumise, courageuse. Aimer la chasteté. Vouloir cette liberté pour ton Amour en moi : pour ton salut à travers moi ici. Prier pour tes ennemis (par amour de toi) participe de cette chasteté d'un corps purifié par le désir de salut de tous, d'un cœur détaché, dessaisi : offert<sup>1790</sup>.

dans mon corps  
c'est inscrit  
je fais

Illustration 37 : Extrait d'*Aimer jusqu'au bout du feu...*, p. 47.

Cette liberté, dans la perspective monastique, s'exprime dans les choix de vie et les renoncements propres à l'ascèse cistercienne, à savoir : la chasteté, l'obéissance, la pauvreté, la stabilité dans le propos de vie commune, et la conversion de mœurs... La résolution impossible, c'est le renvoi à sa difficulté – apparente – à vivre la chasteté. Celle-ci est le refus du repli sur soi. Elle n'est pas une

pratique éthérée de l'amour, mais une recherche patiente : l'ordination du désir au don de soi. Au quotidien, elle est quête exigeante de l'amour en sa forme la plus haute. Cela prend évidemment les allures d'un combat. Christophe y perçoit ce sommet de l'amour auquel Dieu conduit par sa grâce et qui conduit à lui. Le lien qu'il fait entre la chasteté et la prière pour les ennemis témoigne de ce sommet qui ne peut être atteint que par la charité même de Dieu. Elle a valeur à la fois de signe et de moyen. Elle est considérée par le Concile Vatican II, à la suite de toute la Tradition, « comme un signe stimulant de la charité et comme une source peu commune de fécondité spirituelle dans le monde<sup>1791</sup> ». Elle restitue l'homme à sa liberté et le rend pleinement disponible pour le service du Royaume par une participation volontaire à la kénose du Christ<sup>1792</sup>. Le Catéchisme de l'Église Catholique la définit comme une vertu comportant « l'intégralité de la personne et l'intégralité du don<sup>1793</sup> ».

<sup>1790</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 6.03.95, p. 169 s.

<sup>1791</sup> *Constitution dogmatique "Lumen gentium" sur l'Église*, Città del Vaticano, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1965, n° 42.

<sup>1792</sup> PAUL VI, « Décret "Perfectae Caritatis" », in *Vatican II. Les seize documents conciliaires. Texte intégral*, Paul-Aimé MARTIN éd., (La pensée chrétienne), Montréal ; Paris, Fides, 1967<sup>2</sup>, p. 373-389, n° 5, p. 378 s.

<sup>1793</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, Paris, Mame/Plon, (Pocket, 3315), 1992, 2337, p. 476.

La personne chaste exclut toute duplicité et « maintient l'intégrité des forces de vie et d'amour déposées en elle<sup>1794</sup> ». En tant que vertu, et donc don de Dieu, elle n'en demande pas moins un réel engagement personnel dans la maîtrise de soi et la recherche des moyens propres à son épanouissement. Véritable « école de don de la personne<sup>1795</sup> », elle s'épanouit d'une manière naturelle dans l'amitié – christique – qui conduit à la communion. Au plan du témoignage, elle manifeste, d'une part, la grâce de Dieu susceptible de combler la personne chaste, et, d'autre part, l'Alliance indéfectible de Dieu avec son peuple par la fidélité et le don de soi au prochain auquel elle conduit. Bref, elle renvoie au don de la vie, ramassé, recueilli, pour être tout entier rapporté au Dieu de la vie, et du coup, elle devient signe pour autrui :

Oui notre existence affirme la vie dans un contexte où l'on tue. [...] En chaque Eucharistie, nous célébrons la Vie : victoire du Vivant face aux tueurs. Cette célébration débouche sur un service de la charité exercé par chacun à la mesure du don de la foi : « prendre soin de toute vie et de la vie de tous », oui, cela est un engagement vécu au dispensaire, à la porte, à la cuisine ou au jardin<sup>1796</sup>.

« Prendre soin de toute vie et de la vie de tous », c'est le sens de la vie religieuse, toute vouée, dédiée à Dieu et à l'amour qui veut se dire à tous, rappelé par l'encyclique de Jean-Paul II, *Evangelium Vitae*<sup>1797</sup>. Christophe ne s'y est pas trompé. C'est dans l'eucharistie que s'affermissent, jour après jour, les motifs d'une espérance présente dans les gestes du quotidien de chacun des frères. Par-là, un message silencieux teinte le temps et les actes posés. C'est ce message qui se nourrit de la geste eucharistique, un message réaffirmé par Jean-Paul II, et toujours menacé de multiples manières, selon les époques : « La vie de l'homme vient de Dieu, c'est son don, son image et son empreinte, la participation à son souffle vital<sup>1798</sup>. »

L'encyclique résonne tout particulièrement dans la situation du moment. Le magistère rejoint la réalité de ces hommes en rappelant le caractère sacré de la vie, et ce faisant, rejoint le questionnement profond sur la réponse à offrir à la violence qui s'en prend au frère, dévoilant l'exigence de la garde du frère comme règle de vie primordiale. C'est ce que Christian de Chergé va développer lors d'une récollection donnée à des laïcs à Alger, quelques jours avant l'enlèvement, le 8 mars 1996 : « La

---

<sup>1794</sup> *Ibid.*, 2338, p. 476.

<sup>1795</sup> *Ibid.*, 2346, p. 477.

<sup>1796</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 29.05.95, p. 185.

<sup>1797</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Evangelium Vitae"...*, n° 87.

<sup>1798</sup> *Ibid.*, n° 39.

fraternité est entrée dans l'histoire par Caïn et Abel, et aussi la mort par le meurtre du frère<sup>1799</sup>. » Il poursuit, et remonte encore le cours de l'histoire du salut : « On peut dire aussi qu'avant le meurtre d'Abel, il y eut cette entreprise meurtrière qui s'appelle le péché, car c'est finalement faire œuvre de mort que de vouloir chasser Dieu de son horizon, de vouloir se mettre à la place de Dieu. Avant le meurtre du frère, il y a le meurtre du Père. [...] Jésus, quand il affronte la mort, va nous libérer du meurtre, de cette complicité dans le meurtre. Il est le Fils qui choisit la vie avec le Père et la vie avec les frères<sup>1800</sup>. »

L'affirmation la plus haute de ce choix du Fils résonne dans ces paroles adressées à ses disciples : « Prenez et mangez en tous, ceci est mon corps livré pour vous. » (Prière eucharistique II). Manger la chair du Fils, c'est épouser son désir de vie pour tous. Pour Christophe, cela a pris forme concrètement au jour de sa profession simple :

Tu viens en moi, d'holocauste et de sacrifice tu n'en veux pas, mais tu me donnes ton Corps, Chair de ce Oui que je dirai demain, Sauf de ce Oui que j'offrirai demain<sup>1801</sup>.

Un *Oui* pour une alliance de vie. Un *Oui* qu'il reçoit du Fils en sa chair offerte sur la table eucharistique, donnant toute consistance à son engagement à sa suite<sup>1802</sup>. La chair de son propre *oui* se nourrit de ce *Je t'aime* christique dispensé à chaque eucharistie, de cette présence réelle et entraînant : orientée vers le Père, ordonnée au salut du monde. Son *oui* se trouve ainsi déchiré, mis au large par un dynamisme qui le traverse, par une liberté qui l'investit peu à peu et l'invite à une communauté de dessein :

Il me reste à obéir à ton geste : jour après jour sans autre grand dessein<sup>1803</sup>.

Le dessein de Dieu, par son Fils, nous le connaissons : « Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, pour qu'ils l'aient en abondance » (*Jn 10,10*). Cela ira jusqu'à la croix qui signera bien haut la réalité de cet amour. Si bien qu'en Christophe, cela forge une identité, une certitude qu'il communique à ceux qui l'entourent au jour de sa première messe :

Qui suis-je ? Je suis aimé. Je reçois mon identité de Jésus, l'identité d'un disciple ami, l'identité d'un fils né dans l'Église : identité en Christ premier-né d'une multitude de frères et sœurs.

---

<sup>1799</sup> Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 306.

<sup>1800</sup> *Ibid.*

<sup>1801</sup> *Journal inédit...*, 30.12.76.

<sup>1802</sup> *Ibid.*, non daté précisément de 1985.

<sup>1803</sup> *Ibid.*, 20.06.93.

Oui, frères et sœurs, voyez quel grand amour nous fait don le Père : enfants de Dieu, nous le sommes. Notre identité sans cesse menacée, ébranlée, trouve là son fondement, son origine : oui, je vous le dis : Vous êtes dans le Corps du Christ, dans la force du Don, vous êtes chacune et chacun :

un autre Christ,  
une humanité par le Verbe,  
une liberté pour accueillir l'Esprit d'amour et lui offrir une histoire.

Et maintenant il est temps de rendre à Dieu ce que nous sommes :

et de ne rien retenir  
et de tout lui remettre  
dans l'Unique Offrande de l'unique Prêtre  
qui maintenant vient faire au milieu de nous  
toutes choses nouvelles :   oui, faisons  
ensemble  
Eucharistie<sup>1804</sup>.

Plus qu'un désir, en faisant eucharistie, en mangeant le corps et en buvant le sang du Christ, c'est une identité qui est assumée pleinement, enfant de Dieu, c'est un amour qui est pleinement reçu, et une aventure – celle de l'amour – qui s'inaugure. Pour Christophe, cette aventure est celle d'une assomption qui le requiert totalement. Recevant l'ordination presbytérale, il reçoit le "ministère" de la présence :

Le prêtre n'est là que pour dire la présence du Christ<sup>1805</sup>...

L'homélie que Christophe prononce en présence de ses auditeurs, le jour de sa première messe, a des allures de "discours-programme" :

« Moi-je... dans la corbeille à papier »... Parole prophétique d'une maîtresse d'école de notre enfance, à Blois ? Mais quand même... faut-il ainsi se déprécier : bon à rien, emballage perdu ? Question vitale à tout âge de la vie : comment dire je en vérité et dans la charité, sans prendre la place de l'autre, sans rien abîmer. [...] Revenons à ce moi-je à laisser dans la corbeille à papier ou bien... dans le cœur de Jésus. Je ne sais pas... est-ce le moi-je dans la corbeille à papier ? Peut-être bien que non, ou du moins si le moi-je, le je égoïste, celui qui s'impose et prend toute la place, doit bien être jeté comme un poids mort, ce n'est pas en premier : il faut d'abord découvrir la relation qui me donne d'être je. C'est l'autre qui me donne : d'être quelqu'un au milieu, au cœur de toi<sup>1806</sup>.

On retrouve cela au cours d'une retraite :

---

<sup>1804</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies...*, Homélie de sa première messe : « Moi-je... dans la corbeille à papier », 2.01.90, p. 15.

<sup>1805</sup> Parole extraite de la Vidéo réalisée lors de sa première messe (2.01.90), Archives privées.

<sup>1806</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies...*, Homélie de sa première messe..., 2.01.90, p. 13.

et si le moi de celui qui a été  
ordonné prend trop de place  
il gêne la visibilité  
du signe  
il détourne la foi vers lui  
au lieu de l'orienter  
vers Jésus  
le moi ordonné est invité à  
s'effacer sans se dérober  
il doit laisser l'Esprit  
l'affirmer  
en le donnant<sup>1807</sup>.

C'est à relier à la figure de Jean-Baptiste que Christophe place au cœur de ce poème<sup>1808</sup> :

Eucharistie - me tenir là, imité aux noces de mon ami  
l'entendre dire son amour à sa Bien-Aimée (l'Église - mon âme...)  
ni oublier, tout entier pris par le souvenir de toi  
tout entier saisi par la joie reçue de toi  
venue en toi  
ni effacer pour que tu viennes  
pour que puisse se donner ta vie = croire-humble-foi  
pour que tu sois exalte en moi Seigneur  
Maître Unique

Il perçoit l'enjeu de cette ordination : un *je* bien planté au cœur du Christ, pour ne pas gêner la communication, laisser passer ce *Je t'aime* qui cherche à se dire par des existences ouvertes, offertes. L'Église, corps du Christ, a tellement en vue l'importance de cette parole, qu'elle l'a reçue comme un ministère auquel elle députe certains de ses membres pour la signifier. Ce ministère, pour Christophe, relève d'un échange :

Est-ce que je sais mon corps pour toi et toi pour mon corps<sup>1809</sup>.

Donnant le sacrement de la réconciliation, Christophe éprouve cet échange dans toute sa véracité et son intensité. Dans cette question en forme d'affirmation, il s'éprouve en relation avec le Christ, dans cette

<sup>1807</sup> Retraite donnée par Christophe au noviciat des Petites Sœurs de Jésus, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle, 14-21.07.91, sur l'Eucharistie, 18.07.91 : 1<sup>ère</sup> conférence.

<sup>1808</sup> Notes de lectio sur Jean, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

<sup>1809</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 16.01.94, p. 60.

destination profonde que confèrent l'ordination, et bien avant, la consécration baptismale. Le corps requis n'est plus en dépendance d'un autre désir que le désir vital du *Don* :

C'est d'être agi à quoi je suis résolu quand tu me donnes ton Corps et ton Sang. C'est d'être libre : résolu au Don<sup>1810</sup>.

Par toute sa vie eucharistique, Christophe se met « à l'école du Moi de Jésus » et y introduit<sup>1811</sup>. Dans l'eucharistie, c'est le propre désir du Christ qu'il y rencontre :

quand je vais à la Messe je vais à la rencontre d'un Désir  
et je reçois une leçon – toujours la même :  
à moins de naître d'en haut : du Fils élevé –  
à moins de naître à nouveau : de l'Eau et de l'Esprit jaillissant  
de son cœur transpercé – nul ne peut voir le Royaume de Dieu  
[...] Je suis à mon bien aimé  
et vers moi se porte son désir  
elle accepte  
ce désir qui la visite  
qui l'entraîne dans sa course  
dans son élan  
[...] le désir de Jésus me décentre de moi-même  
et me fait communier à son désir  
désir de PÂQUE  
désir d'un *je t'ai* pour tous<sup>1812</sup>.

La messe est donc l'espace d'une rencontre et d'un échange. Le « Désir » qui s'y reçoit – de nature eschatologique – est porteur d'un enseignement. Vivre l'eucharistie, c'est, à l'instar de la bien aimée du Cantique, accepter ce « Désir », s'en laisser traverser... et se laisser entraîner par lui... à sa suite. Cette suite est christique et s'exerce au plan existentiel par l'attraction de ce désir d'amour pour tous. Le *je* est déplacé, informé par un désir qui le dépasse et inclut la totalité des êtres. Communier à ce désir, à ce « Moi de Jésus », passe par des gestes *concrets* :

Le Moi de Jésus m'invite : Ceci est mon corps  
Ceci est mon sang – ces paroles

---

<sup>1810</sup> *Ibid.*, 2.03.94, p. 84.

<sup>1811</sup> C'est ainsi que Christophe a présenté la retraite sur l'eucharistie qu'il a donnée au noviciat des Petites Sœurs de Jésus en juillet 1991. En note, pour justifier cette expression, il avait rajouté : « car il est écrit dans les Prophètes : ils seront tous à l'école de Dieu. Quiconque entend l'enseignement du Père et s'en instruit vient à moi/c'est important cette école. On ne la fréquente pas seulement comme on fait un stage, une session... le Prophète Osée il dit : mon peuple périt faute de connaissance » (cf. *Os*, 4,6).

<sup>1812</sup> Retraite au noviciat des Petites Sœurs, 21.07.91.



de Jésus sont comme en attente d'être prononcées en chacun(e)

C'est moi – confiance

[...] Prends : il se dessaisit de Lui pour toi

Jn 10,15 pour t'enrichir de sa pauvreté

bois de son Humilité – dans la Coupe

éternellement comblée

par l'Amour du Père

éternellement exaltée vers le

Père : Eucharistie de VIE [...]


le Moi eucharistie de Jésus est là pour m'apprendre

à dire Je.

et le Je le plus vrai – qui est aussi

le plus vulnérable, le plus pauvre – et le plus croyant

c'est celui d'un Je t'aime.

la , le Je s'affirme dans la

désappropriation radicale, se

pose sur

l'autel, mais c'est pour donner place à l'autre<sup>1813</sup>.

La conscience que Christophe développe de l'appel contenu dans ces gestes et paroles de Jésus est lumineuse. L'offre permanente constituée par l'eucharistie est ce désir immense de Jésus, intemporel et incluant les hommes de tous les temps, de les associer à sa vie. La pédagogie eucharistique fait offre de contemplation du Fils de Dieu se donnant à tous, révélant à chacun son identité véritable – « le Je le plus vrai ». Le *je* est le plus vrai quand il aime. Et la leçon de l'amour, pour Christophe, est donnée sur la Croix, dont le prolongement se passe sur l'autel, lieu de son actualisation toute ordonnée à l'appropriation par le croyant : pour que la vie – l'amour – soit en eux (Jn 17,26)...

... cette leçon de vie nous est donnée en Croix : on comprend ce que vivre veut dire : mais surtout, on doit reconnaître qu'on ne sait pas ce que veut dire Je t'aime. Autrement : où serait la Révélation ? Ou serait la Rédemption<sup>1814</sup> ?

Le désir de vie en sa maturité passe par la reconnaissance... d'une inconnissance. Le Christ sauve par la leçon de la Croix et désigne le dessaisissement comme le chemin de l'amour. C'est cela la sanctification du disciple dans la vérité johannique :

... et ce moi, sanctifié dans la vérité de Jésus, parce qu'il est mort à lui-même, parce qu'il a été dépouillé de tous les ornements superflus, de toutes les belles apparences, parce qu'il a perdu toute estime de soi, toute complaisance en soi-même, parce que ce moi a accepté dans l'amour d'être réduit à rien comme le grain dans la terre caché dans l'obscurité alors ce

---

<sup>1813</sup> *Ibid.*, 15.07.91, 2<sup>ème</sup> conférence.

<sup>1814</sup> *Ibid.*, 15.07.91, 1<sup>ère</sup> conférence.



notre frère moine sous la loi, né d'une femme et qui a laissé toute l'humanité<sup>1817</sup>.

Marie est véritablement celle par qui la leçon de vie devient limpide. À Cana, est donnée la clé de compréhension eucharistique : le pain et le vin convoquent à l'obéissance du serviteur, du Fils qui reçoit toute nourriture de la volonté de son Père. L'eucharistie configure peu à peu à cette obéissance, et à cette identité de serviteur et de Fils. La leçon n'est pas instantanée. Elle demande du temps pour l'intégrer, la faire sienne : commencement de vie nouvelle... éternelle...

La vie éternelle c'est la vie d'un Autre en moi...  
confiée à ma vie  
et ma vie chrétienne, ma vie de disciple c'est ce long apprentissage de Sa VIE.  
Et encore une fois : pas des choses – des souvenirs sur sa vie mais Lui se  
donnant à connaître dans un dialogue vital : Apprenez de moi.  
Laissons Jésus dire Je suis /et ce peut être par mon frère/ ma sœur<sup>1818</sup>.

Cet apprentissage de « Sa VIE » vient restructurer le rapport à la vie, et vient modifier de fait, le rapport aux êtres et aux choses qui sont repris et touchés de ce sens nouveau que lui confère la vie du Christ accueillie :

Eucharistie : leçon de choses.

[...] ce qui nous met en rapport avec les choses c'est le besoin et Jésus  
vrai homme connaît cela : il a faim – et soif [...]  
au désert l'homme est mis en face de ses besoins vitaux : manger  
boire – C'est vraiment sa vie qui est en jeu. Sur quel fondement va-t-il  
fonder son existence :  
si c'est sur l'avoir alors il va chercher à satisfaire  
le plus vite possible son besoin – sans délai il va prendre – saisir le fruit –  
faire violence à la création : changer les pierres en pain . Alors  
il croit gagner réussir sa vie : il accroît ses richesses, il amasse un trésor  
pour lui-même – il ne cesse d'agrandir son moi égoïste [...]  
celui qui fonde son existence sur l'être, lui aussi  
connaît la faim, la soif  
mais son rapport aux choses  
n'est pas totalitaire, exclusif, égoïste  
et par là-même aliénant : heureux

les doux ils auront la terre en partage

J'ai à manger une autre nourriture que vous  
ne connaissez pas  
et avec les disciples on se demande : quelqu'un lui aurait-il  
donné à manger ?

Jésus nous a soufflé cette question :  
il y a donc quelqu'un d'autre  
pas seulement le besoin du corps

---

<sup>1817</sup> Retraite au noviciat des Petites Sœurs, 15.07.91, 3<sup>ème</sup> conférence.

<sup>1818</sup> *Ibid.*, 15.07.91, 2<sup>ème</sup> conférence.

et puis l'objet qui pourra  
satisfaire – combler le manque  
le vide **Lc 15**  
il y a quelqu'un : ma nourriture c'est  
de faire la volonté de Celui  
qui m'a envoyé.  
il y a quelqu'un – présent à tous nos besoins  
se vêtir – manger – boire : vous votre Père sait  
que vous en avez besoin

Cherchez plutôt le Royaume  
et cela vous sera donné de surcroît  
et quand la chose est donnée  
elle prend un sens  
qui nourrit mon désir :  
si on savait le Don de Dieu :  
Dieu me nourrit  
Dieu m'habille  
Dieu me fait vivre  
la chose devient un signe d'amour  
entre nous : une connivence  
un signe de grâce = multiplié  
grâce sur grâce – pour tous  
toute chose peut apparaître comme ce buisson  
habité par le feu

Moïse veut aller voir pourquoi le buisson  
ne brûle pas – il cherche une explication

alors qu'il faut accueillir  
un Sens  
une signification : plus  
une Présence "au milieu" : Je SUIS  
Dieu l'appelle du milieu du buisson

Dieu appelle du milieu de toutes  
choses : Je suis qui Je suis  
et Je suis avec toi

Ainsi, mon besoin le plus profond est celui de la Parole  
– là est la vérité de mon prochain  
qui est aussi nourriture pour mon existence  
car j'ai "besoin" du désir de l'autre<sup>1819</sup>.

Dans le mouvement eucharistique, s'accomplit un choix de vie. La vérité de l'Incarnation du Fils donne toute garantie à cette pédagogie eucharistique qui prend l'homme à la racine de ses besoins vitaux pour lui en désigner l'enjeu : de vie ou de mort. Le choix à formuler est celui d'un mode d'existence fondé soit sur l'avoir, soit sur l'être.

---

<sup>1819</sup> *Ibid.*, 17.07.91, 1<sup>ère</sup> conférence.

Le mode premier, dans l'humanité, est celui de l'avoir qui requiert la satisfaction immédiate du besoin par l'objet qui va le combler. La loi qui régit ce mode d'existence est celui, d'une part, de l'immédiateté, et d'autre part, celui de l'acquisition permanente pour faire face au manque, dans la seule perspective de la satisfaction du moi égoïste. Son corollaire est la possibilité de la violence. Le mode de vie fondé sur l'être, en revanche, ne méconnaît pas les besoins, mais ne s'en fait pas esclave. Il ne violente pas non plus la création pour l'asservir à ses besoins.

Un troisième terme apparaît donc entre les besoins et les choses, c'est celui qui les donne. Et le reconnaître, c'est alors modifier le rapport aux besoins et aux choses, et vivre non plus pour eux, mais pour le sens dont ils sont chargés : révélation d'une Présence au cœur des choses et des êtres qui deviennent alors "parole-don" : pain du Royaume, pain du prochain. Le manque n'est plus ici annexion des choses et des êtres, mais véritablement faim et soif de la parole de vérité dont ils sont façonnés. La loi qui régit ce mode d'existence est celui de la réception et de la reconnaissance de l'autre. Son corollaire est la vie en partage : la vie pour tous. Et c'est précisément ce mode d'existence qui rend possible l'édification de l'Église, corps du Christ, par l'agrégation libre – eucharistique – de ses membres :

L'eucharistie fait l'Église une [...] cette leçon peut nous inquiéter...  
ce corps UN est-ce un ensemble indistinct  
et uniforme  
où chacun perdrait toute identité  
toute personnalité ?  
il n'y a qu'une chose  
à perdre et c'est l'œuvre de toute la vie :  
c'est la volonté propre  
égoïste – totalitaire – idolâtrique

À la mesure de cette perte de cette mort je gagne... tout car dans ce Corps l'unité est vécue comme libération de ce moi orgueilleux et vain – jaloux et inquiet m'ouvrant à tous les trésors de ce Royaume tous ces dons répandus par l'Esprit en chacun(e) là autour de la table au cours d'un repas<sup>1820</sup>.

Ce processus d'agrégation passe par la perte de soi pour le gain des trésors du Royaume, mis en partage autour de la table eucharistique dans le Souffle de l'Esprit<sup>1821</sup> :

---

<sup>1820</sup> *Ibid.*, 18.07.91, 3<sup>ème</sup> conférence.

<sup>1821</sup> *Note poétique de Christophe, non datée*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

Comment apprendre la leçon ?

par communion : leçon de la coupe  
par immersion : leçon de l'eau  
par imprégnation et infusion : leçon du

Souffle

par contagion : leçon du feu.  
essentiellement : – par obéissance – et ça

veut dire : par patience : il apprend  
de ce qu'il souffrit l'obéissance<sup>1822</sup>.

Une note poétique vient préciser le rôle de l'Esprit-Saint dans le mouvement eucharistique : relation ouverte ordonnée au DON...

L'Esprit fait que la relation soit réelle (subsistante)  
non fusionnelle  
non illusoire  
non abstraite  
non formelle

mais bien personnelle  
objectivement

personnelle

c'est à dire sans retour sur soi ni complaisance égoïste ni  
visée égocentrique

accomplie sans

jamais être

parvenue à ses fins : en forme de DON<sup>1823</sup>.

Cette leçon d'Église s'apprend en communiant à la coupe du salut. Celle-ci introduit dans le mouvement ayant conduit Jésus depuis son baptême (immersion) dans la force de l'Esprit Saint pour allumer ce feu (*Lc 12,49*) que Jean-Baptiste avait annoncé aux foules (« Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu », *Lc 3,16*). Leçon d'obéissance élevant le serviteur à la condition de fils, à l'image du Fils qui se laissa instruire par ses souffrances et montra le chemin à emprunter de la patience et de la durée (*He 5,8*) dans la réception de cet amour si grand :

[...] la leçon de l'Eucharistie c'est l'obéissance –  
le Serviteur donne sa vie  
se dessaisit de lui-même  
quittant son vêtement  
prenant le tablier de l'homme de service

---

<sup>1822</sup> Retraite au noviciat des Petites Sœurs, 18.07.91, 2<sup>ème</sup> conférence.

<sup>1823</sup> Note poétique de Christophe, non datée.

et il lave les pieds de ses disciples  
pour nous donner part à son être  
à son MOI de FILS  
entièrement  
absolument dévoué à Son Père [...]  
et nous... nous sommes co-héritiers  
de ce Fils Serviteur  
entrer dans l'héritage  
ce n'est pas prendre la grâce  
comme un bien  
dont je pourrais m'enrichir  
devenant  
un faux-disciple  
plus grand que son maître  
un disciple qui réussirait  
et dont on dirait beaucoup  
de bien...  
entrer dans l'héritage du Fils  
celui d'un ami  
c'est recevoir ce geste – qui est  
m'engageant dans sa mission  
de Serviteur : s'il te plaît

prenez mangez ceci est  
mon corps donné  
prenez buvez ceci est  
mon sang versé<sup>1824</sup>.

L'obéissance n'est pas servilité. C'est recevoir un être et un faire en commun, un appel à vivre comme le Fils, recevant de lui les gestes de l'amour :

recevoir un geste

et se laisser aller à tout ce qu'il signifie.

J'accepte d'être rompu par toi  
tenu entre tes mains  
donné par tes mains... [...]

Vous serez heureux du bonheur de Dieu  
d'un bonheur qui a faim et soif  
des autres et  
se refuse à être "sans les autres" –  
d'un bonheur pauvre car c'est

---

<sup>1824</sup> Retraite au noviciat des Petites Sœurs, 20.07.91, 1<sup>ère</sup> conférence.





et les dépouille  
et les ouvre toujours plus  
à l'Amour du Père  
qui seul peut  
répondre en chacun  
– en moi –  
à la faim  
à la soif  
des autres  
de tous les autres<sup>1827</sup>.

Marie est le prototype du désir accueilli, épousé. Le Cantique des Cantiques illustre parfaitement cette danse eucharistique inaugurée par le Désir de Dieu, et cet échange mystique qui se réalise dans l'union des *Je*. Le *Moi Je suis* de Jésus pénètre peu à peu le *Je* qui s'offre à lui pour le conduire à sa maturité "d'être-fait-pour-le-don". C'est l'instruction par le cœur et par le geste. L'un – le geste de Jésus –, pénètre l'autre – le cœur de l'aimé(e) –, pour lui apprendre la leçon de l'amour, dont nous reconnaissons au début de chaque eucharistie que nous ne savons pas toujours comment le vivre. La leçon de l'eucharistie est une leçon de désir qui remonte à loin, et qui va loin...

la question pour qui aime c'est comment dire  
comment faire pour dire  
mais c'est aussi comment donner à entendre  
à voir  
à toucher à connaître  
non seulement comment rencontrer l'Autre par la parole échangée  
(par le repas pris ensemble) mais comment se retrouver Un dans la parole  
se découvrir un dans le regard se donner en Un seul corps.  
Comment faire pour t'aimer : Adam où es-tu  
la Bonne Nouvelle : Je t'aime est annoncée aux pauvres : Voici l'époux  
tout homme est pauvre – en manque d'amour – Jésus m'institue Seigneur  
pour le servir, répondre à son besoin (j'ai faim, je suis nu, je suis étranger)  
pour m'adresser à son désir, à sa détresse – lui donner part  
au Royaume, lui donner d'être roi  
la seule façon  
l'unique nécessaire : l'unique service qui est exigé  
par l'autre, par mon frère c'est l'amour<sup>1828</sup>.

---

<sup>1827</sup> *Ibid.*

<sup>1828</sup> *Journal inédit...*, non daté précisément de 1980.

L'eucharistie apparaît comme le lieu où se développe un triple aspect de cette vie du désir. Le premier, est celui d'une relation vitale. D'abord vécue comme une mort à soi, l'eucharistie sollicite et met au jour le désir d'offrande. L'approche eucharistique de Christophe est une mystique à la fois mariale – dans sa dimension d'écoute et d'offrande de soi –, et christique – dans la dimension d'obéissance et d'offrande au Père. Cette approche se trouvera approfondie par l'expérience de Noël 93, élargissant de manière décisive le je de Christophe au nous de la communauté.

Le second aspect, c'est celui de la Parole qui apparaît au centre de la vie spirituelle de Christophe, notamment à travers la lectio divina. L'eucharistie apparaît pour lui comme le « point rencontre » avec la Parole, Jésus-Christ et son Évangile. La réponse à apporter est une réponse – mariale – de foi et d'obéissance conduisant au geste qui lui correspond : le Don à recevoir de la croix, sommet de l'Écriture et de la révélation de l'Amour.

La Parole rencontrée à l'eucharistie apparaît donc comme l'instrument de la conversion de son désir, et le corps livré du Christ comme l'aliment de la vie fraternelle. C'est tout ce que Christophe a eu à cœur de transmettre dans son acte homilétique. Nous y trouvons le désir exprimé, partagé, et l'appel caché au cœur de la Parole à s'offrir au geste de l'Amour plus grand. Ce que Christophe communique aux autres en prêchant, il le vit lui-même, parfois sous la forme d'un combat. L'offrande du corps n'est pas naturelle, et nous en découvrons les difficultés en ses points saillants dans les lignes de son journal. L'enjeu de ce combat, c'est la liberté en vue du Don. Et pour Christophe, cette liberté découle de la chasteté. C'est une lutte contre le Moi égoïste qui trouve dans l'eucharistie son meilleur allié : le Moi du Christ-Jésus, livré. Exposé au Moi du Christ offert, Christophe, dans l'eucharistie, épouse un peu plus, jour après jour ce désir du Christ qui fait que la perte de soi devient fécondité.

Au centre de la spiritualité de Christophe : le Don. En son noyau essentiel, il désigne l'Amour de Dieu en tant qu'il se donne. Le versant anthropologique de cet Amour-Don est le désir humain qu'il attire à lui pour le combler et le féconder. Ce désir, chez Christophe trouve son expression la plus forte dans l'écriture poétique qui inscrit dans l'espace ce que le silence ne peut contenir ni dire : l'épanchement de son cœur en relation avec le Je Suis qui l'habite. Il trouve aussi le lieu de son épreuve dans le quotidien qui le creuse. Enfin, ce désir trouve en l'eucharistie son lieu propre : il devient alors désir rencontré par la Parole, puis désir épousé dans le corps livré. C'est le lieu de son attraction, de son oblation et de sa fécondation. Désirer comme Jésus, comme son Père, c'est désirer que tous aient la vie, et apprendre cette leçon commence dans le silence marial de l'humilité ne mettant pas en doute le dessein d'amour de Dieu, mais s'offrant au « comment ». Il s'achève par le geste de la Croix, parole d'amour pour tous les hommes. Ce sont très exactement ces deux éléments constituant la toile de fond de toute l'expérience spirituelle de Christophe et spécialement de son acte d'écriture, et qui seront comme validés par ce que nous appellerons le sceau du martyr – qui est à la fois silence et parole : ponctuation finale d'une parole de vie offerte à tous.



## C. Le Don-Amour vécu

... apprends-moi à ne rien retenir de ta vie livrée<sup>1829</sup>...

Dans le contexte qui était le leur, la frontière entre la vie et la célébration eucharistique est devenue de plus en plus mince. Chacun s'est trouvé personnellement attiré par cet amour du Christ qui les a peu à peu modelés afin de former un jour son corps, livré à Tibhirine, un corps où se révèle un pouvoir plus fort que la mort : « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne » (*Jn 10,18*). Le dernier mot n'est plus alors à la violence, mais à l'Amour qui choisit de ne pas s'y dérober. C'est le pouvoir par en dessous, le pouvoir du faible, du pauvre. Dans la prise de conscience de ce « pouvoir », on peut discerner quelques étapes importantes à retracer afin de bien percevoir les enjeux de chaque décision personnelle et communautaire de rester à Tibhirine malgré les menaces pesant sur leur vie. Un tournant personnel et communautaire s'opère, nous le savons, avec la visite nocturne d'un groupe armé le 24 décembre 1993. Ce qui n'était alors qu'une option prend la forme d'une décision affermie, renouvelée de jour en jour face aux événements, jusqu'à une nuit de Carême 1996, avec l'enlèvement de sept frères, et la mort au bout.

### 1. La violence à distance

La genèse des événements montre l'expérience d'une communauté embarquée dans le flot de violence qui naît en Algérie au début des années 90. De fait, cette violence a d'abord marqué un pays en proie à des difficultés politiques et économiques. À partir de 1993, la population étrangère – coopérants pour la plupart –, d'abord épargnée par ces violences, s'est vue mise en demeure de quitter le pays, sous peine de s'exposer à ces mêmes violences. Beaucoup prendront la décision de quitter. Et les premiers étrangers ayant bravé l'ultimatum commencent à le payer de leur vie. C'est ainsi que peu à peu la violence va se rapprocher "physiquement" du monastère avec le massacre de Tamesguida.

---

<sup>1829</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 18.06.95, p. 200.

### a) Une crise politique interne : 1989-1993

En remontant le cours de l'histoire, on pourrait très vite comprendre que le chaos du début des années 90 est à mettre en relation avec l'histoire moins récente, mais toujours si présente dans les esprits, de la conquête de l'indépendance de l'Algérie aux dépens de la France. En février 1989, une toute nouvelle constitution est adoptée par le pays, marquant la fin du monopole politique du FLN (Front de Libération National) et instaurant la liberté d'expression : une révolution pour le peuple algérien, et une chance pour les voix islamistes bien décidées à faire entendre leur voix à travers de nouveaux partis politiques, et les premières élections libres... Un changement structurel algérien que les frères de Tibhirine, bien qu'en retrait de cette vie politique, essaient de comprendre. Mais plus profondément, c'est une vie de communion qui est recherchée.

En Algérie, c'est Ramadan. Nous avons essayé de vivre ensemble ces jours où notre Carême rejoignait la démarche de foi de nos frères musulmans<sup>1830</sup>.

Les élections municipales voient la victoire du FIS (Front Islamique du Salut) qui avait fait une propagande intense. La situation du monastère, malgré quelques discours d'exclusion, reste bien ancrée et acceptée au sein de la population locale :

Dans l'après-midi, le cheikh Slimane, enseignant à l'école, qui fait fonction d'imam pour Tibhirine, vient nous porter un morceau de mouton en signe de partage. Magnifique symbole d'ouverture alors que le cheikh Belhadj, sur Alger, a bien précisé que nous appartenions à une catégorie exclue de ce partage<sup>1831</sup> !

Les frères sont dans un souci constant de partage et de collaboration avec le voisinage.

Au chapitre, on décide de confirmer à Mr M. l'achat d'un poste à souder, tout en se réservant de fixer les modalités d'emploi avec le voisinage. Impossible de garder cet « outil de travail » pour soi seul, surtout en fonction des facilités d'achat qui nous sont faites... Par ailleurs, il faut être attentif à garder le contact avec les voisins et les échanges sous formes de travail et de services rendus sont nécessaires<sup>1832</sup>.

Ce souci des frères se vérifie aussi dans notamment un des principes adoptés par la communauté au cours d'un chapitre :

---

<sup>1830</sup> À ses parents, 15.04.90.

<sup>1831</sup> *Diaire de la communauté de Tibhirine*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle, 2.07.90 (Aïd el Adha).

<sup>1832</sup> *Ibid.*, 21.08.90.

Instaurer une indépendance mutuelle aussi large que possible en aidant les gens à vivre leur pleine autonomie dans des domaines où ils étaient encore habitués (et contraints) à passer par nous. Nous affranchir ainsi des séquelles d'un état des relations qui n'a plus de raison d'être<sup>1833</sup>.

Le début de l'année 1991 est marqué par la Guerre du Golfe, attaque américaine en riposte aux vellétés irakiennes d'envahir le Koweït qui a appelé les USA à l'aide. Malgré les interventions – notamment du Vatican – pour éviter ce conflit, la France s'engage dans les assauts aériens. Sa participation crispe la classe politique algérienne qui se positionne en faveur de l'Irak, tout en se gardant d'encourager les voix les plus extrémistes utilisant le djihad à des fins électorales<sup>1834</sup>. Les frères sont interpellés au cœur même de leur vocation de priants. Dans ce contexte particulier où les identités se réaffirment, Christophe pressent les enjeux cachés de cette vie monastique menée à Tibhirine :

La guerre nous touche profondément : au cœur même de notre vocation à être là en signe de paix. Le fossé va-t-il s'élargir entre l'Orient et l'Occident. Les croyants sauront-ils résister aux diverses tentations et accueillir « ce que Dieu veut » ? Christian nous tient informé, écoutant tour à tour France Inter et Alger. Où est la vérité ? Il semble que l'Algérie n'a pas renoncé à agir pour la paix. Il lui faut compter avec son opinion... arabe. Notre entourage vibre à tout cela. Nous n'avons pas à prendre position. Son Royaume n'est pas de ce monde. Les relations avec le voisinage ne sont pas remises en cause et notre existence « continue » comme avant. Simplement notre responsabilité de moine est engagée, interpellée<sup>1835</sup>...

Difficile en effet de se situer devant la désinformation qui semble régner un peu partout et devant les appels du FIS au Djihad. La situation algérienne ne va cesser de se dégrader au fil des mois. La dévaluation de la monnaie, la flambée des prix et l'instabilité politique vont conduire le pays à l'instauration de l'état de siège, à la démission du gouvernement et au report des élections. L'arrestation à la fin du mois de juin 1991 des deux leaders politiques du FIS, MM. Modhani et Benhadj, sème la violence et les arrestations se multiplient. Christophe, en observateur, se situe malgré tout, du côté de l'espérance :

Que vous dire sur la situation ? Le point de vue d'un "cloître" est particulier. Il y a ce qu'on m'a dit : les militaires ont investi Médéa (Mosquée comprise) Les violences ont duré, faisant des morts... et le calme semble revenir. Les algériens se sentent en prison. Ils sont pourtant bien

---

<sup>1833</sup> *Ibid.*, 16.04.91.

<sup>1834</sup> *Ibid.*, 23.01.91.

<sup>1835</sup> À ses parents, 25.01.91.

loin... du réel : à savoir la situation catastrophique du pays exigeant... le travail de tous, et de chacun. Beaucoup ont suivi Abbas Madani, après Saddam Hussein, par conviction religieuse sincère, ou bien parce qu'ils étaient parmi ces jeunes sans emploi, sans espérance... et les voici encore une fois devant le vide, avec l'impression d'avoir été trompés... L'Église est sans pouvoir en face de tout cela, il lui reste à être signe d'Espérance. Aucune inquiétude bien sûr à entretenir à notre sujet... même si la communication se fait difficilement<sup>1836</sup>.

Il y a le constat objectif : celui d'une réalité économique étranglée par la situation de trouble que connaît le pays. Et puis, il y a l'appel non moins objectif de la vie monastique et de ses exigences qui dessine le mode de vie des frères engagés sur cette terre ébranlée :

En cette fin d'année importante pour l'avenir de l'Algérie. Avant les élections il y a – la veille – Noël. La Lumière, la Paix, la Joie. Mais la terre – en tout état de cause – attend nos soins : notre « habitation » toute simple de gens qui travaillent, et prient. Au fond, tout ici est comme réduit à très pauvre expression, celle de la Foi : en Son Amour. Réduite à l'essentiel<sup>1837</sup>.

Enfin, il y a ce rôle plus ou moins accepté de témoin privilégié d'une situation sous haute tension. Dans le témoignage, il y a ce que l'on voit, et ce que l'on perçoit, ce que l'on voit et la manière dont on l'analyse. À titre de témoin de la situation brouillée de l'Algérie, Christophe relate un certain nombre de faits plus ou moins significatifs à ses correspondants. Plus intéressant est le niveau de lecture auquel il renvoie :

Après Noël il sera temps d'aller voter : pour l'Homme-Dieu. On nous dit le FIS en perte de vitesse. Mais il est capable de mobiliser encore beaucoup de voix (et de moins fortes aussi, si besoin). Il y a assurément d'autres forces à l'œuvre ici. Puissent-elles se faire entendre. Nous on fait partie de cette histoire : attachés au Sens dont nous savons qu'il commence dans la Nuit : une naissance<sup>1838</sup>.

Les élections législatives marquent cette fin d'année 1991. Des élections décisives qui donnent une majorité écrasante aux élus du FIS. C'est un raz-de-marée dont Christophe perçoit les sombres implications :

Oh!... je m'encourage dans l'Espérance en vous écrivant... un peu déprimé par l'avenir « religieux » que nous prépare le FIS. Non que nous

---

<sup>1836</sup> *Ibid.*, 6.07.91.

<sup>1837</sup> *Ibid.*, 15.12.91.

<sup>1838</sup> Au Père Abbé de Tamié, 22.12.91.



ayons à craindre. Mais... « j'aime pas ». C'est tout. Il nous faut comprendre le vote de nos voisins : trompés, si souvent dégoûtés ("dîgoutit"). Ils ont voté pour Dieu<sup>1839</sup>.

Ce séisme politique provoque la chute du Président Chadli qui démissionne. L'Algérie doit s'affronter à une double vacance – de l'Assemblée et de la présidence : une situation inédite et non prévue par la toute nouvelle Constitution. Le deuxième tour des élections législatives est reporté *sine die*. Mohammed Boudiaf, grande figure de la guerre d'indépendance, accepte de revenir sur la scène politique après vingt-huit ans d'exil au Maroc pour présider le Haut Comité d'État assurant l'intérim de la Présidence jusqu'à la fin du mandat (décembre 1993). La situation ne s'apaise pas pour autant, et les incidents parfois violents se multiplient.

À la fin du mois de juin 1992, nouveau coup force. Le Président Boudiaf est victime d'un attentat et de nouveaux changements politiques se produisent. Le procès du FIS et de ses deux dirigeants, suspendu une quinzaine de jours plus tôt, reprend. Fin août, l'Algérie entre dans une nouvelle phase du terrorisme qui atteint cette fois directement la population civile. Non revendiqué, l'attentat est finalement attribué au FIS dont quatre membres sont arrêtés. La situation gagne le pays et le couvre-feu est instauré, en cette fin d'année 1992, sur Alger et six wilayats environnantes. Les remaniements politiques se succèdent et les attentats et les embuscades contre des policiers se multiplient. Frère Christian ne peut s'empêcher de faire le triste bilan de l'année écoulée :

Ce qui porte à près de 500 le chiffre des victimes de l'insécurité régnant depuis un an<sup>1840</sup>.

La population, prise en otage, tente cependant de se rassembler pour réagir par des manifestations courageuses. La vie continue avec ses gestes de partage, mais

[...] les temps restent difficiles à vivre : barrages, perquisitions, attentats ; fusillade l'autre jour, à un arrêt de bus, etc.<sup>1841</sup>...

Christophe lui aussi intègre ce climat dans les pages toutes vierges de son tout nouveau cahier de prière :

---

<sup>1839</sup> À ses parents, 30.12.91. La dernière phrase est une allusion au slogan politique utilisé par le FIS et placardé sur tous les murs du pays.

<sup>1840</sup> *Diaire de la communauté...*, 13.02.93.

<sup>1841</sup> *Ibid.*, 18.05.93.

Assassinats à Alger. Après tant d'autres.  
Ce cahier ne peut rester à l'abri de cette violence. Elle me traverse<sup>1842</sup>.

Le réflexe conduirait à reproduire la violence. Mais c'est vers la Miséricorde qu'il se tourne :

À Notre Dame d'Afrique j'ai demandé son aide son secours pour devenir miséricordieux, et ceci me ramène à la croix. Ici Miséricorde d'âge en âge – du Cœur blessé – Prendre ma croix pour en être : c'est tellement urgent pour l'Algérie pour le monde. Et je dois commencer par les plus proches aujourd'hui. Prendre ma croix afin que toutes choses soient reliées au Mystère<sup>1843</sup>.

C'est dans la même ligne qu'il nous faut situer le geste de paix posé par père Amédée quelques jours plus tard :

P. Amédée accueille à la porterie un peu avant midi, deux médéens : muphti et imam d'une mosquée. Ils assistent à notre Eucharistie : silencieux et présents. P. Amédée qui préside ne manque pas d'aller leur porter le baiser de PAIX qu'ils nous rendent par un geste de la main<sup>1844</sup>.

Ce qui est cherché par toute la communauté, ce sont ces germes de paix, recueillis dans le quotidien, cultivés dans la communauté, avec les voisins et avec tous ceux qui perçoivent, par-delà la différence, la nécessité d'un regard qui va plus loin, qui "en-visage" différemment l'Algérie dont « la violence continue d'abîmer le visage<sup>1845</sup> ». Écrivant à une amie religieuse libanaise, Christophe confie la source de son inspiration de vie :

... tu sais ce que vit l'Algérie, ce qu'elle subit comme violence et mensonge « homicide », je me sens de plus en plus concerné, ce qui peut arrêter tout ça : c'est la Croix, c'est le geste de l'Amour<sup>1846</sup>...

La violence ne résout rien. La solution doit venir d'ailleurs. Un ailleurs que la profession de moine reçoit pour mission de scruter « comme le veilleur guette l'aurore » (*Ps.* 129). Mais elle ne peut être reçue que par la grâce d'un constat d'échec préalable, d'une impuissance reconnue :

Ce qui est évident c'est notre faiblesse et la force d'Amour de Celui qui nous appelle à vivre ici.

---

<sup>1842</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 22.08.93, p. 34.

<sup>1843</sup> *Journal inédit...*, septembre 93.

<sup>1844</sup> *Diare de la communauté...*, 25.09.93.

<sup>1845</sup> *Ibid.*, 1.10.93.

<sup>1846</sup> Extrait de lettres de Christophe à une religieuse libanaise, Archives privées, 3.10.93.

Il y a aussi l'attente non dite le plus souvent des algériens tellement désemparés devant l'engrenage de la violence. Il faudrait un sursaut de conscience d'abord car le FILS reste la victime (pour beaucoup au moins et quelques-uns évoluent !). La communication avec le pouvoir ne passe pas. Être ici en train de travailler c'est vraiment poser un acte d'Espérance et croire en la terre, et à Dieu<sup>1847</sup>.

C'est précisément là, au creux de la faiblesse que la force de l'Amour peut glisser son mot. En l'occurrence, le mot, en terre algérienne, doit se faire discret et silencieux. L'Amour choisit alors de se faire présence, dans le quotidien du travail où la force de l'homme continue de s'investir, confiant dans le lendemain, présence porteuse d'espérance, rassurante malgré la pénurie de denrées alimentaires qui apparaît...

Bien sûr, la situation ici continue de se dégrader. Pour autant soyez sans inquiétude pour nous. C'est une grande grâce que d'être ici.

La seule "solution" c'est bien L'AMOUR.

Et il nous faut en devenir les signes vivants afin que Jésus puisse gagner ici et là.

Ma prière se fait toute proche  
et c'est un même chemin  
qui nous fait aller bien<sup>1848</sup>.

Le pays est embourbé dans une situation inextricable. La violence est cependant restée à distance : d'abord politique, la revendication religieuse s'est durcie pour prendre les armes et imposer au pouvoir politique une légitimité populaire qu'elle s'apprêtait à conquérir par les urnes. La population, prise en étau, n'a pu que subir la violence issue de ces tensions politiques, opposant d'abord militaires et islamistes, avant d'en être, progressivement mais directement, la cible.

La communauté de Tibhirine, comme la population locale, affrontée à ces difficultés, approfondit sa vocation priante, en terre d'islam, recueillant jour après jour les signes de communion avec les voisins, et poursuivant les gestes du quotidien se tenant sous le regard du Dieu d'Amour. C'est cela que Christian de Chergé expliquera devant les abbés et abbesses de l'Ordre, sollicité pour une intervention au Chapitre Général de l'OCSO en septembre 1993 à Poyo en Espagne<sup>1849</sup>. Il précisera d'abord le sens de son intervention sur le thème de "l'identité contemplative cistercienne" : « ... la contemplation est de l'ordre de la

---

<sup>1847</sup> À ses parents, 5.10.93.

<sup>1848</sup> *Ibid.*, 12.10.93.

<sup>1849</sup> Cf. John W. KISER, *Passion pour l'Algérie. Les moines de Tibhirine. Enquête d'un historien américain*, Montrouge, Nouvelle Cité, (Récit), 2006, p. 198-206.

recherche, ou elle n'est pas. Elle implique ici-bas une démarche, une tension, un exode permanent. C'est l'invitation faite à Abraham : "Marche en ma présence !" <sup>1850</sup> ». Ensuite, il rappellera avec force que son identité, il la reçoit d'abord de celui – musulman – avec lequel il vit : « Je suis un *rûmî*, un chrétien. Voilà tout. Et il y a dans cette identification générique quelque chose de sain et d'exigeant. Une façon comme une autre de rattacher la profession monastique au baptême <sup>1851</sup> ».

C'est donc dans la relation à l'autre que se découvre le plus intime de soi et que s'inventent des chemins communs : « Ils savent pratiquer le partage. La relation et l'hospitalité comptent beaucoup pour eux. Nous nous y exerçons aussi, en recevant souvent des leçons... Nous les accompagnons dans la situation d'insécurité et de grand désarroi que traverse le pays actuellement <sup>1852</sup> ». La relation, le partage... voilà les lieux de résistance que Christophe désignait face à la violence, ce qu'il considérait comme...

Notre mission d'Évangile : vivre la Bonne Nouvelle de la relation avec les musulmans <sup>1853</sup>.

## **b) Violence à huis-clos : l'ultimatum du 1<sup>er</sup> décembre 1993**

Le 24 octobre 1993, trois agents consulaires français sont enlevés sur le chemin de leur bureau. Les mesures de sécurité et de prudence sont renforcées. Les frères, quant à eux se demandent comment vivre concrètement cette intercession si urgente pour l'Algérie :

Au chapitre, la question est posée de savoir comment rejoindre le pays dans la situation actuelle, avec le désir d'y tenir notre place d'intercession. On choisit un rappel dans la prière qui suit le Pater... et un lien avec l'antienne à la Vierge à Vêpres ("Sous ta garde...") <sup>1854</sup>.

Christophe, lui, se tient dans ce lieu beau et exigeant du présent à vivre :

En Algérie, tout près d'un peuple affronté à la mort, dans cette relation d'accompagnement, que de grâces ! le sens se donne à goûter, à toucher, à aimer. Le Lieu de l'Espérance vive c'est la relation <sup>1855</sup>...

La relation, c'est son lieu de résistance : la relation à Dieu, avec les voisins, les religieux musulmans et les autorités locales, la famille, les amis... La relation pour Christophe, c'est un espace de paix, prémices du

---

<sup>1850</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>1851</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>1852</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>1853</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 29.03.94, p. 96.

<sup>1854</sup> *Diaire de la communauté...*, 30.10.93.

<sup>1855</sup> À une religieuse libanaise, 29.10.93.

Royaume :

Si tu savais comme c'est bon de pouvoir simplement écrire un nom – le tien – et de reconnaître donnée la relation. Oui parce que les violents – et je sais bien que j'en suis pour une part non encore libérée de moi – ils en veulent à cela : la Relation. Ils tuent Jésus : relié au Père. Ils ne supportent pas cette ouverture, ce grand amour. Au royaume des puissants opposons de toute la force de notre amitié l'espace du don, là où continue de s'échanger son Baiser de Paix<sup>1856</sup>.

Les écrits suivants de Christophe témoignent d'un investissement différent dans la donne du moment :

n'interpone ouï c'est bien le geste qui  
n'impose dans la relation où nous sommes  
et je me veux inventer ce geste qui  
dépose toute expressivité propre  
c'est à Toi de m'abîmer là +  
ou l'Amour n'exprime  
et n'interpose  
Seigneur que ma vie puisse retenir cela  
retenir ton geste  
imagine nous ici  
Je veux te regarder FAIRE  
et me biser pour le moment  
d'Amour bon

Illustration 39 : Extrait de Journal inédit..., octobre 1993.

Voilà qui peut paraître dérisoire face au désarroi de tout un pays plongé dans le chaos. Pourtant, Christophe ne se dresse pas lui-même dans l'arène. C'est la croix, signe d'amour, qui doit se dresser au cœur de l'Algérie. L'interposition n'est que participation à l'élévation de la croix. C'est encore le geste à distance, sous le regard du disciple à l'écart, en retrait devant tant d'amour : en attente, disposé. Dans ce contexte, la célébration de l'eucharistie prend un relief que seuls les yeux de la foi

<sup>1856</sup> À Mère Trees, 29.09.94.

peuvent habiter de sens :

J'ai senti l'attrance de la Coupe. Il me reste à m'y couler : devenir communiant. Donner de mon sang de mes larmes pour l'Algérie, pour tous et cela commence par chacun de mes frères pour qui tu as versé ce sang<sup>1857</sup>.

« La coupe que je vais boire, vous la boirez... » (*Mc 10,38*), avait dit Jésus aux fils de Zébédée... pour parler du don de leurs vies en témoignage à son nom. Christophe formule ici la finalité de ce geste eucharistique vécu à Tibhirine. Il en formule également le chemin concret : celui du frère acquis par Jésus au prix de son sang.

Les otages français sont libérés une semaine plus tard. L'un d'entre eux – une femme – est porteuse d'un message à l'endroit du gouvernement français dont le contenu ne filtre pas tout de suite. Le GIA, auteur de l'enlèvement donne un mois aux étrangers pour quitter le territoire algérien. Les exactions se multiplient renforçant le sentiment d'insécurité. Tandis que les autorités locales manifestent leur souci pour la communauté, Christian de Chergé réaffirme la position neutre du monastère et donc son refus de toute protection policière, et la communauté se rassemble autour des instructions du père évêque concernant la menace du GIA exposant les étrangers à la mort dès la fin de l'ultimatum, à savoir dès le 1er décembre 1993<sup>1858</sup>. La situation rappelle des événements semblables durant la guerre d'indépendance, alors que Tibhirine existait déjà, et tenait les mêmes positions...

Au lendemain de la fin de l'ultimatum fixé au 1er décembre 1993, la communauté apprend les premiers assassinats d'étrangers. Un espagnol, un italien, une femme russe épouse d'un foyer mixte, un français... Les menaces sont donc mises à exécution. De son côté, la communauté se retire pour la retraite annuelle prêchée par le père Sanson, jésuite. Christophe en retiendra, faisant une relecture à son retour de Fès, la prise conscience sur laquelle elle a débouché :

[...] devant la situation, comment tenir et que faire ? L'effort d'intelligence (du père Sanson en l'occurrence) donne une première indication : comprendre. Il me semble qu'il y a une façon « monastique » de le faire. Où la prière intervient et dit son point de vue particulier qui est redevable de l'Esprit et de l'Écriture<sup>1859</sup>.

La communauté est donc convoquée à une intelligence monastique – biblique et spirituelle – de la situation, à recevoir dans la

---

<sup>1857</sup> *Journal inédit...*, 4.12.93.

<sup>1858</sup> C'est à cette date que Christian de Chergé va rédiger la première mouture de ce qui sera présenté plus tard comme son testament spirituel.

<sup>1859</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 22.12.93, p. 44 s.

prière : « point d'adoration<sup>1860</sup> ». Elle vit donc au double rythme de la liturgie et de l'actualité :

Au chapitre, F. Christian donne quelques conseils liés à l'Avent, et à la situation locale : solidarité à vivre avec les catégories les plus menacées (policiers, intellectuels, et nous comme "étrangers") ; discrétion ; mettre de l'ordre ; lien de la prière<sup>1861</sup>.

### c) Massacre rapproché : Tamesguida, 14 décembre 1993

Une troisième étape va être franchie le soir du 14 décembre 1993. Douze ouvriers croates sont égorgés sur un chantier à Tamesguida. « Allah Akbar!<sup>1862</sup> » criaient-ils en égorgant... La communauté de Tibhirine est sous le choc :

Aux informations radio de l'avant-midi, F. Christian apprend l'horreur vécue hier soir à Tamesguida, au camp de la société yougoslave Hydro-Electra. Douze croates ont été égorgés par un commando d'une cinquantaine d'hommes qui ont laissé la vie sauve à cinq bosniaques, réputés musulmans. Deux chrétiens ont été seulement blessés dans le carnage. À l'Office de None, le Ps 43 permet de revivre ce drame. Tout l'environnement est sous le choc. Et, nous voyons ces hommes, gais et un peu frustrés dans leurs gestes de prière des nuits de Noël ou de Pâques parmi nous<sup>1863</sup>.

Le lendemain, Christian consigne dans le diaire de la communauté l'onde de choc qui frappe tous les proches :

Nous décidons de célébrer à midi une Eucharistie des défunts à la mémoire des victimes du carnage de Tamesguida. Gilles Nicolas, curé de la ville toute proche de Médéa, vient la présider. Il est accompagné par le P. Robert, ermite bénédictin vivant dans les montagnes alentour, en instance de départ vers la France et lui-même très frappé par cet événement et tout un contexte. Gilles, en quelques mots sobres, évoque ce "massacre des innocents" préludant à Noël. Il invite à prier aussi pour les meurtriers. Que Dieu ne permette pas qu'ils continuent de verser le sang en croyant être le bras divin<sup>1864</sup>.

L'analyse de ce choc pour toute la communauté et ses proches, réside en quelques points. Tout d'abord, ces hommes ont été assassinés parce qu'ils étaient chrétiens. Ensuite, ils étaient bien connus de la communauté qu'ils venaient rejoindre, en voisins puisque Tamesguida

---

<sup>1860</sup> *Ibid.*, 22.12.93, p. 44.

<sup>1861</sup> *Diaire de la communauté...*, 11.12.93.

<sup>1862</sup> Peut se traduire ainsi : « Dieu est plus grand (que tout) ! ».

<sup>1863</sup> *Diaire de la communauté...*, 15.12.93.

<sup>1864</sup> *Ibid.*, 16.12.93.

est à quelques kilomètres seulement du monastère, pour les célébrations liées aux grandes fêtes religieuses. De plus, ces hommes ont été assassinés au nom de Dieu, ou du moins d'une certaine image de Dieu, ce qui rend l'acte encore plus odieux aux yeux de tous.

Enfin, la liturgie fait tellement écho aux cris étouffés des victimes... La réalité et le cri de la prière se rejoignent cruellement pour finir dans le silence comme une blessure<sup>1865</sup>. La tragédie passe pour ainsi inaperçue dans les médias. Pourtant, l'événement ne sera pas laissé dans l'indifférence. Christian de Chergé écrit un article et l'adresse au quotidien français d'obédience chrétienne *La Croix* pour dénoncer ce massacre perpétré sur des chrétiens. Il sera publié tel quel par le journal. Le titre de l'article :

Si nous nous taisons, les pierres de l'oued hurleront...<sup>1866</sup>

Daté du 22 janvier 1994, quarantième jour de l'assassinat des douze hommes, l'article commence par situer la démarche dans l'effort de paix de toute l'Église en faveur des Balkans plongés eux aussi dans une guerre fratricide, avant de dénoncer le silence quasi général qui a entouré ce massacre<sup>1867</sup>. Puis, après la mise en exergue de l'actualité du psaume du jour de l'office de None, le *Ps 43*, Christian fait un rappel des faits. Derrière les faits, des vies d'hommes déjà bouleversées par les conditions de travail, la guerre en Yougoslavie, les difficultés liées à la situation algérienne, leur attachement au monastère... mais aussi un islam défiguré par les égorgeurs, et quelque peu illuminé par celui qui se sauva, et avec lui, trois de ses compagnons chrétiens en s'affirmant musulman – vérifié par la récitation en arabe de la *chahâdâ*<sup>1868</sup> – et en attestant que ses compagnons étaient aussi musulmans. C'est sur cet islam « illuminé » que Christian referme son cri appuyé par la finale d'un verset du Coran : « ... et celui qui sauve un seul homme est considéré comme s'il avait sauvé tous les hommes (*Coran 5, 32*) ».

Les réactions ne tardent pas et sont examinées par toute la communauté :

Au chapitre, dossier du courrier reçu après la publication dans *La Croix* de l'article sur le massacre des Croates, pour le 24 février sous le titre : "Si nous

---

<sup>1865</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 15.01.94, p. 59 s.

<sup>1866</sup> Article publié dans le journal *La Croix* du 24 février 1994, et repris dans , *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1996<sup>2</sup>, p. 126-132.

<sup>1867</sup> Christian de Chergé précise que seul l'évêque d'Oran, Mgr Claverie a pris position – « courageusement » – sur la radio algérienne au cours de son homélie radiodiffusée du 1<sup>er</sup> janvier 1994.

<sup>1868</sup> Profession de foi musulmane.



nous taisons, les pierres de l'oued hurleront". Le Lien d'Oran a repris intégralement cet article sans nous consulter. Nous le regrettons<sup>1869</sup>.

Dénoncer, c'était s'impliquer. Cela, Christophe l'avait bien senti<sup>1870</sup>. Il s'agissait au fond moins d'un acte de parole que d'un acte de foi. La Passion du Christ se donne à vivre en tous lieux. Le Serviteur Souffrant ne dit pas un mot. Mais le témoin, lui, n'appartient pas au silence. Il appartient à l'ordre de la parole dont l'acte principal consiste en un acte de foi que quelqu'un va entendre. Croire en la présence de Quelqu'un à ce qui se vit dans le silence, voilà le labour de la foi auquel Christophe, avec ses frères, se sent convoqué. S'accrocher à cette Présence, rechercher son vrai visage par-delà le Nom brandi...

C'est en criant ton Nom qu'ils ont égorgé nos frères croates et tant d'autres de leurs frères et sœurs algériens (et musulmans)<sup>1871</sup>.

Les réactions des voisins ne tardent pas non plus. Sitôt après l'événement, Christian remarque :

Beaucoup de visites inusitées : des voisins qu'on voit rarement tiennent à venir s'enquérir de notre santé et bavarder un peu, pour rien... ce que chacun a dans sa tête ne se dit pas. A nous de comprendre qu'ils ont fait le lien, eux aussi, et aimeraient que rien de tel ne nous arrive, de même, Mohamed et Bachir M., revenant, par amitié<sup>1872</sup>.

Du côté des autorités, des consignes de sécurité sont communiquées à Christian qui parvient à écarter quelques propositions peu adaptées au propos de vie des frères. Du côté de la communauté, on s'attache à relire les événements et à faire état de la situation nouvelle créée par cette attaque sauvage du chantier de Tamesguida. Il ressort de cette réunion communautaire un désir de rester ensemble, de faire corps... mais pas à tous prix...

À l'heure du chapitre d'entraide, F. Christian dégage les leçons de l'actualité qui provoque à relativiser tous les points conflictuels pour découvrir tout ce qui fait notre force et notre désir d'être ensemble. Depuis la rencontre avec le Wali, et à la demande de celui-ci, F. Christian a reçu chaque frère pour s'assurer de ses intentions, peurs, vœux, dans la situation nouvelle créée par l'assassinat des Croates. Il y a un souhait général de ne pas se séparer. On est unanime à penser qu'on ne saurait rester à tout prix... ne pas aller au "suicide collectif" qu'évoquait le Wali. On pense aux conséquences d'un départ pour la population, pour ceux qui

---

<sup>1869</sup> *Diaire de la communauté...*, 21.03.94.

<sup>1870</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 28.01.94, p. 67 s.

<sup>1871</sup> *Ibid.*, 13.03.94, p. 88.

<sup>1872</sup> *Diaire de la communauté...*, 17.12.93.

travaillent avec nous. On est conscient que les mesures de sécurité sont aléatoires<sup>1873</sup>.

La réflexion se poursuit avec la question posée au chapitre :

« Quelles sont nos raisons communautaires de RESTER ici aujourd'hui ? » Chacun répond très librement. L'ensemble est dense. On y retrouve toute la consistance d'un long vécu commun. Nous savons que JÉSUS est là, avec nous. Il nous offre des conditions de conversion assez exceptionnelles et bien en accord avec l'idéal monastique de pauvreté, d'abandon et d'espérance. Il y a des lueurs de cette Présence qui continuent à nous faire signe, nous venant, entre autres, de notre Église et de notre entourage qui comptent davantage encore sur et avec nous. Nous sommes à la jonction entre deux groupes qui s'affrontent, un peu partout et notamment en Europe actuellement, tant sur le plan culturel que sur celui de la religion. Un affrontement qui risque de faire basculer tout l'Occident dans une nouvelle intolérance. Il nous faudrait continuer de poser les bases, fragiles et vulnérables, d'une convivialité possible, témoignant d'un Christianisme ouvert à la différence et aussi, de cet Islam de nos voisins qui nous respecte comme nous sommes. On peut penser aussi que nous allons assister à une grande épreuve de vérité pour l'Islam. Le P. Sanson estimait que nous aurions un rôle à jouer dans une évolution vers plus d'intériorité lorsque deviendra inéluctable le conflit avec la modernité. Curieusement, nul n'a évoqué une éventuelle défaite des "extrémistes". On est sans illusions quant aux moyens d'échapper à un coup de main organisé. On est conscient aussi que la notion de "martyre" ne tient pas trop, car tout est déjà politisé, notre maintien comme notre élimination éventuelle<sup>1874</sup>.

L'analyse fait état d'une question particulière resituée dans son contexte international. Ce qui se passe en Algérie n'est pas sans correspondance avec d'autres événements reflétant les mêmes malaises et affrontements. Les enjeux sont les mêmes, à savoir, être témoin d'une vie commune possible dans l'ouverture et le respect dû à l'autre dans sa différence. L'analyse théorique étant plantée, les aspects pratiques afin de faire face à la menace sont abordés le jour suivant :

Deux autres questions étaient à l'ordre du jour, hier. On les aborde aujourd'hui, après la vaisselle. 1/ Y a-t-il des dispositions à prendre pour la nuit ? ... Que faire en cas d'incursion quand nous ne sommes pas rassemblés ? 2/ Faut-il, dès maintenant, engager des contacts pour aménager ce qui pourrait être une retraite provisoire ? Quant à la deuxième question, des idées ont fusé, de cachette, de repli, de signal, etc. On est d'accord pour que chacun s'en sorte de son mieux. Le prieur couchera provisoirement, dans son bureau, près du téléphone. Le deuxième point

---

<sup>1873</sup> *Ibid.*, 21.12.93.

<sup>1874</sup> *Ibid.*, 23.12.93.

amène à envisager des solutions de remplacement pour l'exploitation des terrains. Les associés pourraient s'entendre avec Abd-el-Aziz, et Mohamed, le gardien, faire le lien<sup>1875</sup>...

C'est donc sur une décision de prudence ainsi que l'adoption de mesures concrètes que se referme la réflexion des frères ouverte par le massacre des croates à Tamesguida.

La reconstitution des événements montre que la violence s'est faite de plus en plus proche de la communauté, en trois étapes identifiables. La première étant le foyer de violence qui a commencé à embraser la capitale algérienne dans un contexte économique difficile et suite à des manœuvres politiciennes, laissant le champ libre aux partis islamiques. La seconde étape a été le processus de mise à huis-clos de l'Algérie par l'ultimatum lancé par les groupes islamistes armés aux étrangers en date du 1er décembre 1993. La troisième étape a été le début des assassinats d'étrangers dès la fin de l'ultimatum jusqu'au massacre des douze croates sur le chantier de Tamesguida, tout proche du monastère. Ces étapes nous font voir l'évolution de la réflexion de la communauté, qui a été amenée à se positionner face aux événements.

---

<sup>1875</sup> *Ibid.*, 24.12.93 matin.

## 2. Le Don en face : la nuit de Noël 1993<sup>1876</sup>

Le soir même de ce chapitre où la communauté avait discuté de la manière dont il faudrait réagir en cas d'attaque, le diaire, sous la plume de Christian, relate une visite nocturne...

[...] À la sortie du repas, "ILS" sont là... à trois, en armes, directement entrés à l'hôtellerie. On avait sonné deux fois... personne n'a ouvert. L'un d'eux a fait le mur et ouvert aux autres. Deux entrent donc à l'hôtellerie et tombent sur nos hôtes et F. Paul : moment de panique. Ils tentent de rassurer. Le 3<sup>ème</sup> (avec PM) s'introduit dans le préau et tombe sur F. Célestin à l'entrée de la chapelle : intimidation, ordre de rassembler les frères. Jean-Pierre et Michel suivent à l'hôtellerie. F. Philippe a aperçu l'arme ; il s'enfuit, entraînant Christophe au passage. Tous deux restent cachés jusqu'aux Vigiles, persuadés d'être seuls survivants... F. Paul a reçu l'ordre de ramener "le pape du lieu" que le "chef" veut rencontrer. F. Luc dort. P. Amédée comprend et s'esquive. F. Christian est enfin trouvé. Il se rend sur les lieux. Tout en acceptant de discuter, il regrette que des armes soient entrées pour la première fois dans une "maison de paix", et il demande à les laisser dehors... ou à parler à l'extérieur. Le chef sort, en effet, et le prend à part. Long tête à tête : des exigences, des assurances, une demande d'aide à trois niveaux, pas beaucoup de marge pour la discussion ; il ne laisse pas le "choix", mais tout reste flou : question de principe. Un mot de passe pour d'éventuelles requêtes plus concrètes : "Monsieur Christian". C'est simple. F. Christian fait alors remarquer que c'est Noël, la naissance d'un Enfant que nous appelons "Prince de la Paix". "Il" n'avait pas fait attention... et, pressé de partir, il donne la main et "l'aman", comme pour mieux engager la suite. F. Christian renouvelle ses réserves. En les reconduisant à la porte, il note un brouhaha sur la place. "Tout le monde est ameuté", pense-t-il. Pas question de prévenir police ou wilaya : trop de risque pour l'environnement, et rien de précis ; de plus, il s'agit surtout du médecin (2 points sur 3). Avec Gilles, on fait le point : un des autres a été son ancien élève. Ils ont pu parler. Nette distinction affirmée entre "chrétiens" et "étrangers"... Vigiles et Messe de la Nativité comme prévu. On fait mémoire des Croates, nos hôtes pacifiques des autres Noël<sup>1877</sup>.

---

<sup>1876</sup> Le récit des événements est basé sur le diaire de la communauté.

<sup>1877</sup> *Diaire de la communauté...*, 24.12.93, soir. Christian, du fait de sa charge de prier, aura souci de faire une relecture communautaire des événements : « Après Laudes, réunion communautaire pour un partage sur ce qui a changé en nous et entre nous depuis 18 mois. Partage annoncé depuis une semaine. Chacun s'est préparé, et s'exprime avec simplicité et confiance. Oui, le changement est là, au quotidien... mais là aussi la Présence de Celui dont l'Amour ne change pas. », *ibid.*, 12.03.95. Christophe remarque au cours de cette relecture la « lumière très douce entre nous : nous étions "tout regard" à l'écoute les uns des autres : à l'écoute de Toi. », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.03.95, p. 172.

Le lendemain, la place est faite à l'Enfant, "Prince de la Paix". À l'issue d'une réunion au chapitre après none pour informer la communauté du contenu des exigences du groupe armé, il est convenu que les frères échangent le lendemain. Un sentiment commun se dégage à partir des exigences formulées d'être pris en otage et impliqués dans le camp des « frères de la montagne ». La question d'un dialogue avec le chef de guerre est posée, laissant au père évêque la charge du

[...] discernement et le dernier mot, avec le sentiment que notre attitude vis à vis du groupe engage tous les autres chrétiens...<sup>1878</sup>

L'échange avec le père évêque, tout en laissant les frères à une décision libre, suggère un départ progressif. La question est ensuite reprise par Christian avec chacun individuellement afin de vérifier les échos de cette proposition, qui sera finalement adoptée. Ce sont les frères Paul et Célestin qui se rendront en France pour examens médicaux complémentaires, ainsi que le frère Philippe, jeune profès, pour poursuivre ses études à Strasbourg. Les autorités civiles ne seront prévenues de la visite du groupe que le 28 décembre, ce qui irritera fortement les responsables. Le wali, quant à lui, demande à Christian de se positionner clairement quant au dispositif sécuritaire proposé par les instances policières.

Avant que la communauté ne se sépare, une série de votes communautaires destinés à donner les axes majeurs à tenir dans l'avenir est fixée pour le 31 décembre. Une ultime discussion entérine l'éloignement provisoire des frères Paul et Célestin pour raisons de santé, et de frère Philippe pour la poursuite de ses études dans des conditions plus sereines. La communauté se trouve réduite à six membres. Frère Christian conclut la dernière entrée du diaire de l'année 1993 sur ce constat :

Fin d'une année rude pour l'Algérie... et d'une semaine éprouvante pour la communauté dont chacun pressent aussi qu'elle fut une grâce nous liant plus fort entre nous, et à l'Enfant né dans cette nuit-là<sup>1879</sup>.

L'adversité pousse souvent les existences à l'essentiel. Prenant ses responsabilités, Christian s'adresse aux associés du monastère :

Tous les Algériens sont malades, et nous en sommes ! L'Algérie est un grand hôpital, c'est le nôtre aussi. Mais, actuellement, on nous oblige à nous souvenir que nous sommes "étrangers", non-Algériens... et dans le conflit qui oppose les Algériens entre eux, nous ne voulons ni prendre

---

<sup>1878</sup> *Diaire de la communauté...*, 26.12.93.

<sup>1879</sup> *Ibid.*, 31.12.93.

parti, ni courir un risque extrême qui ferait peser notre mort et sur l'Algérie, et sur l'Islam. Nous sommes sollicités par le wali pour prendre des mesures de "sécurité"... pour les autres, pour apporter notre "aide". Aux uns et aux autres, nous tenons le même langage. Il nous faut prévoir diverses hypothèses... c'est pourquoi Mohamed Benali va devenir adjoint de F. Christophe pour toute l'exploitation du domaine...<sup>1880</sup>

De fait la menace est réelle, et des signes le montrent. Christian consigne ainsi dans le diaire :

Nous apprenons que des "moudjahidins" sont passés à deux reprises depuis Noël, sans s'arrêter<sup>1881</sup>...

Tandis que la longue litanie des assassinats continue de dresser la liste macabre des « mécréants » aux yeux des groupes armés, les voisins s'inquiètent et manifestent leur attachement à la présence fraternelle et rassurante de la communauté :

Ces jours-ci, F. Christian disait à Mohamed, le fils d'Ali : "Nous sommes comme l'oiseau sur la branche !". Mohamed rétorquait instantanément : "Oui, mais l'oiseau c'est nous, et la branche c'est vous !" Et il ajoutait : "Si on nous coupe l'arbre, où l'oiseau va-t-il se poser<sup>1882</sup> ?"

Chacun à sa manière, a perçu qu'une étape décisive avait été franchie avec cette visite<sup>1883</sup>. S'il ressort des échanges des frères qu'une certaine unanimité sur le fait de rester ensemble s'est rapidement établie, cela n'a pas empêché chacun de manifester une option claire pour se préserver d'un « suicide collectif ». Ce que Christian retire en dernier ressort de cette rencontre avec celui qu'on présentait comme le meurtrier des croates et de bien d'autres, c'est une leçon d'humanité. Continuer jour après jour à s'adonner au « labeur de l'incarnation » en offrant visage et vie d'Église plantés à Tibhirine, ce n'était pas seulement manifester cette présence de Dieu au cœur du drame algérien, mais bien la manifester à ceux qui en étaient les acteurs meurtriers. Christian applique à ce visage d'Église la vocation découverte par Caïn après le meurtre de son frère Abel (*Gn 4*) : celle de gardien du frère. Christian, à travers cet entretien avec le chef de guerre et la fidélité à la voie monastique, s'est éprouvé témoin d'une triple réalité : par sa relation à

---

<sup>1880</sup> *Ibid.*, 1.01.94.

<sup>1881</sup> *Ibid.*, 2.01.94.

<sup>1882</sup> *Ibid.*, 13.01.94.

<sup>1883</sup> Cf. Thomas GEORGEON et son analyse du processus de décision à partir notamment des notes de Christian de Chergé prises au cours des réunions communautaires : Thomas GEORGEON, « Donner sa vie pour la gloire de T'aimer. Tibhirine ou un chemin communautaire vers le martyr », *Collectanea Cisterciensia*, Vol. 68 (2006), p. 76-104.

Dieu, d'une présence de Dieu à la vie des hommes ; par sa relation à l'autre, quel qu'il soit, d'une fraternité qui oblige ; par sa relation à l'autre en Dieu, d'une identité plus profonde dépassant celle dessinée par les actes. La fidélité à la relation à Dieu ne peut que conduire à cette qualité d'être permettant à l'autre d'accéder à son identité véritable : enfant aimé de Dieu.

Quand, pendant un quart d'heure, je me suis trouvé en tête à tête avec le meurtrier des douze Croates, Sayah Attiah, qui était le grand chef du GIA dans notre coin, il s'est présenté comme tel. Il venait demander des choses précises. Il était armé, poignard et pistolet mitrailleur. Ils étaient six en tout, et c'était dans la nuit. Il avait commencé par accepter de sortir de la maison car je ne voulais pas parler avec quelqu'un en armes dans une maison qui a vocation de paix. Nous nous sommes donc retrouvés dehors... à mes yeux il était désarmé. Nous avons été visage en face de visage. Il a présenté ses trois exigences et par trois fois j'ai pu dire non, ou "pas comme cela". Il a bien dit : "Vous n'avez pas le choix" ; j'ai dit : "Si, j'ai le choix". Non seulement parce que j'étais le gardien de mes frères, mais aussi parce qu'en fait j'étais aussi le gardien de ce frère qui était là en face de moi et qui devait pouvoir découvrir en lui autre chose que ce qu'il était devenu. Et c'est un peu cela qui s'est révélé dans la mesure où il a cédé, où il a fait l'effort de comprendre. On entend dire que ce sont des bêtes immondes, ce ne sont pas des hommes, qu'on ne peut pas traiter avec eux. Je dis, moi : si nous parlons comme cela, il n'y aura jamais de paix. Je sais qu'il en a éborgné cent quarante-cinq... Mais, depuis qu'il est mort, j'essaye d'imaginer son arrivée au paradis, et il me semble qu'aux yeux du bon Dieu j'ai le droit de présenter pour lui trois circonstances atténuantes : la première de fait : il ne nous a pas éborgnés ; la deuxième : il est sorti quand je le lui ai demandé. Et puis, quand il est mort à quelques kilomètres de chez nous, il a agonisé comme blessé pendant neuf jours. Comme il avait accepté de ne pas faire appel à notre médecin pour venir le chercher – le médecin ne doit pas sortir de chez nous parce qu'il est trop âgé –, c'était clair avec lui, il n'est donc pas venu le chercher ; la troisième circonstance atténuante : après notre entretien dans la nuit, je lui ai dit : "Nous sommes en train de nous préparer à célébrer Noël, pour nous c'est la naissance du prince de la paix, et vous venez comme cela, en armes !" Il a répondu : "Excusez-moi, je ne savais pas..." Je ne couvre aucun... Ce n'est pas à moi de porter un jugement, chacun de ses crimes est horrible, mais ce n'est pas une bête immonde. C'est à la miséricorde de Dieu maintenant de s'exercer<sup>1884</sup>.

Pour Christophe, la leçon de cette nuit de Noël est plus rude. Resté quelques heures au fond d'une cuve dans la cave du monastère avec

---

<sup>1884</sup> Propos extraits d'une journée de récollection de Carême pour des laïcs à Alger donnée le 8 mars 1996, publiés dans : Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 309 s.

frère Philippe qui l'y avait entraîné en apercevant la présence du groupe armé, il n'en ressortira qu'au son de la cloche annonçant les Vigiles de Noël, ayant eu pendant tout ce temps l'idée que tous ses frères avaient été assassinés. Le lendemain, il écrit :

Nuit obscure et l'Étoile du matin éclaire chaque visage. Nous sommes tous vivants. Et la lumière dans les ténèbres brille, et les ténèbres ne l'ont pas saisie. Il suffit de nous en tenir au pouvoir de devenir enfants de Dieu de Dieu ici engendrés<sup>1885</sup>.

Le passage de la nuit – de la cuve – à la lumière de l'Étoile du matin débouche sur un constat : tous vivants. Ce fait ouvre alors le champ de la mise en perspective avec le Prologue de saint Jean. L'Incarnation est aussi au centre de son premier regard sur les événements : avec la filiation spirituelle à recevoir en héritage...

Que nous est-il arrivé ?

Toi l'au-delà de tout

l'Inattendu nous révélant notre soif : viens oh

Voici je viens vite.

Pris dans l'Évènement,

il nous reste à suivre le courant de grâce.

Déliés, en paix,

nos yeux ont vu.

Voici posé au milieu de ce nous fragile comme l'enfant couché dans la mangeoire

et vulnérables de part en part,

comme Agneau,

et prêts comme Serviteur,

voici posé le SIGNE

de contestation

et nous serons transpercés

du même glaive qui traverse

ton cœur

et le cœur de Marie

qui est notre refuge

notre conscience

cabane ouverte

maison de prière

pour tous.

[...] Homme – toi, mon Seigneur et mon Dieu – homme jusqu'au bout afin que je puisse aujourd'hui entrer dans ta peau

marcher ton allure de Fils

Je choisis d'être aimé comme toi

Tu me souffles ce choix impossible<sup>1886</sup>.

---

<sup>1885</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 25.12.93, p. 46.

<sup>1886</sup> *Ibid.*, 26.12.93, p. 47 s.



Le constat passe au stade du sens, en forme de question. Le sens retiré par Christophe, c'est celui d'une « visitation » et de la révélation d'un désir, tel Syméon rencontrant l'Enfant au Temple qui est rencontré dans son désir : libéré, en paix. L'Enfant est donc né et le chemin à faire avec lui ressemble à celui de Joseph et de Marie, suspendus au sort de leur enfant. De même, la communauté est suspendue au sort de tous ceux qui vivent alentour, dépositaire de la prière du Fils :

La communauté est renouvelée dans le fond, il y a un moment qui nous approche des petits, des victimes, des sans-pouvoirs, et ce moment de communion, de solidarité nous pousse à gémir, à supplier, à croire... Tournés vers le Père, le quotidien reste celui que tu connais dans un contexte économique et social difficiles<sup>1887</sup>...

La réalité de l'Incarnation conduit à la réalité de la filiation et de la fraternité. Au cours des échanges communautaires qui ont suivi la visite nocturne, très rapidement s'est imposée la question d'un éventuel départ. Au cours de ces débats, Christophe rappellera que

... la raison communautaire qui fait rester, c'est quelqu'un, Jésus-Christ, qui se tient au milieu de la communauté et dont chaque frère est le disciple<sup>1888</sup>.

Ce faisant, il remet chacun devant sa liberté et sa responsabilité de disciple. Ce regard christocentré se retrouve jusque dans ses attitudes réflexes :

Ainsi pour tenir mon esprit, j'écris l'Écriture : moine recopieur.  
Je prends appui sur la PAROLE : Au principe<sup>1889</sup>...

C'est à la suite de ce Jésus que Christophe situe leur existence de moine, une existence monastique dont le propos est une perpétuelle conversion...

Jusqu'au bout, Jésus a été un vivant. Notre existence : celle de moines. Nous sommes dans des conditions qui nous convertissent et cela nous conduit vers des raisons plus profondes de rester, une façon plus vraie et plus dépouillée<sup>1890</sup>.

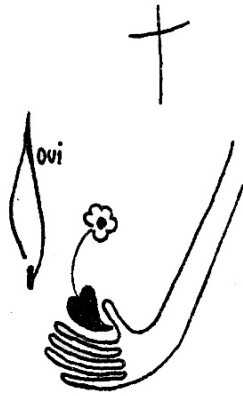
---

<sup>1887</sup> A une religieuse libanaise, 26.12.93.

<sup>1888</sup> Extrait des notes de Christian de Chergé sur les échanges communautaires, citées par Thomas GEORGEON, « Donner sa vie pour la gloire de T'aimer... », p. 76-104, p. 79.

<sup>1889</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 27.12.93, p. 49.

<sup>1890</sup> Extrait des notes de Christian de Chergé sur les échanges communautaires, citées par Thomas GEORGEON, « Donner sa vie pour la gloire de T'aimer... », p. 76-104, p. 79.



N-D de l'Alao . 31-12-76

Illustration 40 : Image de profession simple, *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 58.

rester s'adosse cependant à un choix personnel que Christophe renouvelle au jour anniversaire de sa profession accomplie dix-sept ans plus tôt en ce monastère :

Le 31.12.76, père Jean-Baptiste, en ce jour d'Achoura, avait parlé d'offrir le 1/12 des fruits et semences, et puis il avait parlé de Ta main.

Et encore : du jour de la mort comme profession véritable.

Dans tes mains, Marie

dans tes mains, Église d'Algérie

je me donne à l'Amour crucifié

qu'il me professe

bien-aimé

consacré dans ton

Je suis

Chemin, Vérité, Vie<sup>1894</sup>.

<sup>1891</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>1892</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 28.12.93, p. 49 s. ; *ibid.*, 8.01.94, p. 54 s.

<sup>1893</sup> *Ibid.*, 29.12.93, p. 50.

<sup>1894</sup> *Ibid.*, 31.12.93, p. 51.

Cet acte de donation représente pour Christophe ce choix décisif qui guidera tout son être vers la vie pleinement vécue et acceptée à Tihirine jusqu'au jour de l'enlèvement. Il nous est une clé de lecture. Le 31 décembre 1976, Christophe fait ses premiers vœux religieux à Tihirine. Le père Jean-Baptiste qui préside comme prier la célébration fait l'homélie. Cet événement coïncide cette année-là avec un autre événement qui regarde toute la communauté musulmane environnante : c'est le jour d'Achoura<sup>1895</sup>. Le contexte musulman de ces premiers vœux religieux leur donne une double tonalité soulignée par le père Jean-Baptiste. La première est celle du partage pratiqué ce jour, et tout spécialement l'aumône faite aux plus pauvres. La seconde est un regard porté vers la main de qui provient et qui reçoit tout don : celle de Dieu. Christophe reste marqué. La main, elle apparaît souvent chez Christophe : dessinée... À moins que ce ne soit le contraire...

[...] une main me dessine<sup>1896</sup>.

C'est donc dans la main de Dieu que Christophe était situé en ce jour de profession. Une troisième note avait été ajoutée mettant en perspective la démarche de la profession avec la mort comme son achèvement parfait. Ainsi était précisée la démarche des premiers vœux non comme relevant du domaine de l'accompli, mais comme étant plutôt de l'ordre d'un chemin : une vie de partage, dans la main de Dieu, jusqu'à la mort. Dix-sept ans plus tard, Christophe actualise ce don et abandonne, dans la confiance, la suite du chemin et sa réalisation à Marie à qui il s'était déjà confié par sa consécration du 19 mars 1976. Cette consécration « consiste à se donner tout entier à Marie, et, par elle, à Jésus, en faisant toute chose par Marie, avec elle, en elle et pour elle<sup>1897</sup> ». Marie exerce ainsi, dans la vie du disciple qui l'accueille chez lui, une véritable médiation en même temps que se réalise une modélisation, une union et une finalisation existentielle tout entière orientée vers le Fils de Dieu auquel Marie s'est elle-même consacrée de tout son être.

Pour Christophe, l'actualisation le porte aussi à déposer la suite de son chemin et sa fécondité entre les mains de l'Église d'Algérie. Celle-ci "incarne", en cette terre d'Algérie, la maternité spirituelle que Marie exerce à l'égard des membres du Corps du Christ. En cette fin d'année 1993, Christophe fait "profession nouvelle" entre les mains non plus de

---

<sup>1895</sup> La fête d'Achoura se célèbre le 10 du premier mois de l'année musulmane, *muharram*. C'est le jour où le peuple demande pardon pour toutes les fautes commises, où se pratique l'aumône envers les plus pauvres et l'échange de cadeaux. C'est aussi la fête de l'enfance et de la famille.

<sup>1896</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 41.

<sup>1897</sup> Cf. Dom Bernardo OLIVERA, « Voici ta mère... », p. 117-132, p. 119.

l'abbé qui en a la responsabilité, mais entre les mains de Marie et de l'Église d'Algérie. Cette profession renouvelée est un acte de donation totale qui dépasse le cadre monastique qui l'a fait mûrir. Ce qu'elle vient exprimer, c'est un désir, renouvelé, revisité, de vivre en relation profonde avec Marie. Au cœur de cette relation désirée, c'est une filiation qui se nourrit, un "être-fils" qui s'apprend à l'école de Marie en dépendance totale de son Seigneur, à l'image du Fils en dépendance totale du Père.

Christophe en effet, depuis sa consécration à Marie, n'a cessé, au fil du temps, de reformuler son engagement avec elle sous diverses formes. Nous relevons pour notre part ce qu'il partageait dans une lettre adressée à une religieuse libanaise :

Oui, chaque jour, je prends un petit moment seul dans le petit coin oratoire du noviciat. Il me semble qu'alors je fais le travail du Père Maître : je prie, j'essaie de m'offrir en prière. Je le fais devant Marie, je lui dis des mots qu'aujourd'hui après épuration sont ainsi exprimés, souvent avec larmes, car ils sont un peu forts, un peu gros pour un cœur fragile ; les voici :

- Marie, je te choisis aujourd'hui avec Joseph dans la communion de tous les saints.

- Marie, je te reçois des mains de Jésus, mon bien-aimé, avec tous les pauvres et les pécheurs pour Maman.

- Marie, Église dans le souffle de Jésus, je t'aime et je me donne tout à Toi...<sup>1898</sup>.

Pourtant, au cœur de cette démarche mariale, un seul désir : Jésus... Avec Marie, mais aussi Charles de Foucauld ou Thérèse de l'Enfant Jésus, Christophe se tient au pied de la croix là où l'Amour est crucifié, marqué par le péché des hommes qu'il embrasse. Se donnant à cet Amour crucifié, il se dispose à la conversion à réaliser : non plus faire profession, et par-là professer l'Amour du Christ, mais se laisser professer par lui : « bien-aimé » (fils), « consacré dans ton Je suis Chemin Vérité Vie<sup>1899</sup> » (envoyé). Christophe clôture cette année 1993 dans la foi renouvelée en cette promesse faite il y a dix-sept ans, jour d'Achoura. La vérité et la réalisation de cette promesse tiennent à une grâce à laquelle il ne peut que se disposer. Pour cela, le temps liturgique lui est une aide puissante<sup>1900</sup>.

À travers les mots, Christophe exprime le bouleversement intérieur qui se produit quand on se rapproche de l'Enfant. Repartir par un autre chemin, voilà ce qui arrive aux adorateurs véritables. Un excès s'est vécu à ce moment-là. Le poids ressenti est celui d'une responsabilité

---

<sup>1898</sup> À une religieuse libanaise, 14.02.93.

<sup>1899</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 31.12.93, p. 51.

<sup>1900</sup> *Ibid.*, 2.01.94, p. 52 s.

partagée (labeur du moine) jusqu'à nouvel ordre à Tibhirine. Christophe, relisant tout cela dans sa lettre circulaire envoyée en ce début d'année 1994, laisse apparaître les traces concrètes de ce Noël au plan personnel, puis au plan communautaire<sup>1901</sup>. Une fois de plus, Marie l'aide à regarder ces événements survenus sitôt après la retraite communautaire. Ils créent à la fois un silence – celui du cœur qui retient ces choses – et une parole – le sens profond qui s'en dégage –, le Verbe qui prend chair pour se dire. Le lieu de rencontre est l'eucharistie, là où Jésus se donne corps et sang :

Si on comprend l'Eucharistie, on comprend tout<sup>1902</sup>.

Dans le regard de foi de Christophe, la communauté qui célèbre devient ce corps choisi et consentant à la présence, ce corps en attente de l'Esprit qui donne vie. Et cette présence devient alors signifiante pour les autres :

L'Algérie continue de descendre, on sent un désespoir qui s'installe ; la violence détruit l'âme. Il n'y a plus de confiance, même au sein d'une même famille. Alors, être là, c'est vraiment pour poser un geste de sa part : capable d'arrêter la logique de la mort, du mensonge homicide<sup>1903</sup>...

Christophe écrivait dans le même sens à ses parents :

On a été secoué, émotionnés, troublés bien sûr mais au fond comblés de grâce tous et chacun nous avons reçu de la plénitude du Bien Aimé grâce sur grâce. Je ne vous raconte pas. Vous entendrez dire... Maintenant on demeure là sachant que ce n'est pas ici notre stabilité ultime. Et puis on se sent très liés à nos voisins, très proches grâce à cette vulnérabilité qu'ils reconnaissent en nous comme en eux et grâce à cette Foi commune qui nous tourne ensemble vers le Seigneur : Dieu viens à mon aide vite à notre secours. (c'est la prière du Ribât pour ce temps). Il ne faut pas que j'oublie d'exprimer mes meilleurs vœux et je suis sûr que son grand Amour nous veut heureux libres saints (= vrais comme Jésus)<sup>1904</sup>.

Christophe est témoin de l'ébranlement le plus radical de tous les fondements de la vie humaine. A la logique de mort et de destruction qui sévit dans le pays, il oppose la logique de vie à l'œuvre dans l'eucharistie. Rester dans ce contexte, c'est opposer un corps – de

---

<sup>1901</sup> *Ibid.*

<sup>1902</sup> *Ibid.*, 5.01.94, p. 53.

<sup>1903</sup> À une religieuse libanaise, 11.01.94.

<sup>1904</sup> À ses parents, 5.01.94. Il est intéressant de noter qu'à ce stade, même si écrivant à ses parents il ne souhaite pas dramatiser, Christophe exprime sa confiance en Dieu et en sa volonté bonne faisant offre, avec son amour, de bonheur, liberté et vérité.

vérité<sup>1905</sup>. Reprenant la recommandation confiée par le Cardinal Duval à Christian de Chergé lui demandant conseil, Christophe regarde l'autorité de Jésus et celui qui la prolonge chez ses disciples : l'Esprit de vérité. Lui ne rentre pas dans les jeux de pouvoir, mais suscite la réponse juste au milieu de ce qui voudrait contraindre : réponse d'amour, « vérité crucifiée ». Alors quand surviennent d'autres inspirations, d'autres positionnements, Christophe réagit<sup>1906</sup>.

Évidemment, les lectures des enjeux divergent selon le point de vue où l'on se situe. Christophe résiste à toutes les interprétations rapides, ou aux "récupérations" faciles. Son point de vue est essentiellement celui de la foi et de l'enjeu du témoignage à rendre au Christ Jésus, dans une docilité à son Esprit. Cela ne va pas sans bouleversements, sans douleurs. Et Christophe ne veut pas s'en détourner trop vite, y voyant les traces de cette rencontre, de cette parole chargée de sens encore à prononcer. C'est un chemin qui s'est ouvert avec la décision communautaire de rester qui ne saurait provenir d'une autre inspiration que l'Esprit, ni être vécue sans son souffle. C'est un chemin aussi éminemment personnel, puisque Christophe s'était terré au fond de la cave pour échapper à la mort. Pour le moment, il reste à l'état de question :

Où m'as-tu conduit. [...] Quel sens pour ici, aujourd'hui, sans rien imaginer. Quel sens de vie<sup>1907</sup>.

Pourtant, se dessine ici une issue, et une clé de compréhension. L'évènement qu'il relate – la maladie de sa grand-mère – est à l'origine de son désir de devenir prêtre missionnaire, et de son entrée au Petit Séminaire : une vie de sacrifices librement consentie. Le lien qu'il fait entre les deux événements montre un désir de vie puissant... mais pour l'autre. Au fond de la cuve, il expérimente la dérobade devant le danger, la vie sauvegardée indépendamment du sort des autres. Mis en vis-à-vis avec l'appel ancien qui avait résonné face à la maladie de sa grand-mère, l'expérience est crucifiante. Malgré tout, cet appel à la vie pour l'autre est ce qui le tirera de « l'abîme ». Le constat de fuite – tendance naturelle – laisse alors la place à cet appel plus puissant à la vie pour l'autre, mais vécue dans la force d'un autre : par l'obéissance. Christophe, revenant encore sur la nuit de Noël 93, établira un autre lien.

---

<sup>1905</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 11.01.94, p. 56 s.

<sup>1906</sup> *Ibid.*, 14.01.94, p. 58. Nous retrouvons dans son cahier, le lendemain (*ibid.*, 15.01.94, p. 59 s.) la poursuite de la réflexion la situant au plan du témoignage à rendre, notamment au regard de l'islam.

<sup>1907</sup> *Ibid.*, 16.01.94, p. 61.

Cette fois, c'est avec le *Je t'aime* prononcé dans sa chambre d'étudiant<sup>1908</sup>. Christophe rassemble ainsi les trois événements qui ont bouleversé sa vie : il met en relation son désir d'enfant de donner sa vie pour sauver sa grand-mère, le *Je t'aime* de Dieu, et sa fuite d'adulte face au danger. On peut y voir l'expression d'une déception immense face à son désir, toujours présent de se donner à Dieu en vérité, en réponse à son *Je t'aime* ressenti comme une brûlure. À ce point de la réflexion, et face à cette fuite et aux limites qu'elle révèle, Christophe rechoisit l'amour qui s'offre à lui et l'obéissance du disciple. Il ne s'agit donc pas tant de rester à Tibhirine que de demeurer dans cet amour qui veut se dire. De fait, l'Écriture montre que cela passe parfois par d'autres voies :

Et à Vigiles, c'est au tour de Loth de prendre la fuite : « Échappe-toi pour ton être. » Auparavant, il avait dénoncé le Mal. Menacé, il avait été délivré par une main. Celle-ci l'a fait rentrer à la maison puis l'en a fait sortir. Ceci peut éclairer notre situation. Ce qui importe : ne pas quitter ta main. C'est toi le plus fort que les forts<sup>1909</sup>.

J'aime voir M. engagé dans son emploi, travailleur de sa terre d'Algérie. Heureux les doux, ils posséderont la terre : en héritage de Toi.

Le peuple est si loin de pouvoir entrer en possession de son héritage... Puisse-nous à notre toute petite mesure favoriser son droit, contribuer à ce bonheur et à ses exigences<sup>1910</sup>.

Mais, pour l'heure, il s'agit de rester et d'être attentif aux signes de vie, aux voisins et aux associés, témoins eux aussi d'une promesse, d'un bonheur à venir, parce qu'espéré<sup>1911</sup>. Ainsi se précise la mission de vie à Tibhirine :

Nous partageons avec nos voisins la même et belle expérience de Foi. Elle nous conduit à une plus grande confiance mutuelle. Nous devenons plus explicitement pauvres (un peu !) et vulnérables. Notre mission apparaît plus en vérité : de PAIX, de PRIÈRE et de fraternité simple et laborieuse<sup>1912</sup>.

Mission de prière, partage de foi, confiance mutuelle... en vue de la paix et de la fraternité. C'est l'essentiel de la vie à Tibhirine. La contribution monastique à ce bonheur simple s'est révélée à Christophe au creux de ce Noël 1993. Le sens des événements se dévoile peu à peu, au fil des semaines, éclairé par le mystère eucharistique<sup>1913</sup>. À Noël a eu

---

<sup>1908</sup> *Ibid.*, 23.01.94, p. 65.

<sup>1909</sup> *Ibid.*, 24.01.94, p. 65.

<sup>1910</sup> *Ibid.*, 27.01.94, p. 67.

<sup>1911</sup> *Ibid.*

<sup>1912</sup> À ses parents, 12.01.94. Voir aussi FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.01.94, p. 57.

<sup>1913</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 19.02.94, p. 77 s.

lieu une naissance, une renaissance. Un retour à la vie, pour la vie, pour une vie filiale *vers le Père* qui se donne à vivre autour de la table eucharistique. Christophe revient toujours à ce point de partage, où il se trouve pris dans le mouvement d'offrande du Christ : « en situation d'épiclèse »<sup>1914</sup>, afin d'offrir au Christ – comme Marie – cette humanité pour que se réalise sa présence. Deux mois après, frère Christian propose un tour de table pour que chaque frère puisse s'exprimer et partager comment il relit les événements et les appels qui y étaient contenus pour vivre l'aujourd'hui. Au terme de ces échanges il établit un constat :

Au chapitre du soir, fin du tour de table entrepris hier. Chacun sait que cette expérience a modifié quelque chose en lui, le ramenant à l'essentiel, et a soudé plus fort notre vie de communauté<sup>1915</sup>.

Pour sa part, Christophe a su rester au pied de la croix dans la blessure ouverte par le massacre de Tamesguida et par la nuit de Noël qu'il a vécue comme une fuite. La ligne de démarcation s'est soudain rapprochée et le combat désormais inclut les frères dans une lutte qui les dépasse. Dans la rencontre de Christian avec le chef de guerre, un rapport de force s'est inauguré, tournant finalement à l'avantage de celui qui a fini par désarmer son interlocuteur, et tourner son regard vers l'Enfant, Prince de la Paix fêté cette nuit-là. Assurément, et comme l'Écriture le montre, la maîtrise des événements n'est pas du côté des puissants, mais dans les mains des priants désarmés qui savent tout remettre entre des mains plus grandes<sup>1916</sup>.

---

<sup>1914</sup> Cette invocation sur les offrandes – et sur les fidèles dans la prière eucharistique III – exprime, d'une part, la libre disposition de l'assemblée à l'action de l'Esprit, et, d'autre part, le désir – personnel et communautaire – de contribuer au dessein d'amour du Père en s'offrant à son action.

<sup>1915</sup> *Diaire de la communauté...*, 1.03.94.

<sup>1916</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 19.01.94, p. 63 s.



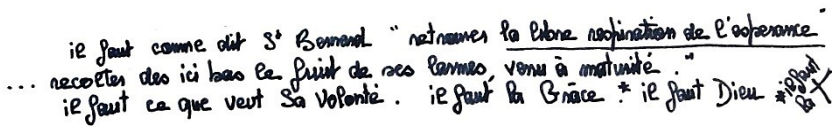
Cette visite nocturne, la nuit de Noël, est un séisme pour la communauté qui se trouve directement confrontée avec les forces en présence, prise en étau entre, d'une part, les « frères de la montagne », et d'autre part, les « frères de la plaine ». Le sentiment qui prédomine c'est celui d'une prise en otage, nécessitant une prise de position claire. Un soutien dans le discernement est trouvé en la personne de Mgr Teissier. Un départ progressif est imaginé. Pourtant, les frères ne resteront pas paisibles avec cette option de départ. S'affirme alors rapidement parmi les frères le désir de rester ensemble, tout en prenant des dispositions pour écarter ce qui s'apparenterait à un suicide collectif. Outre le processus communautaire qui s'est intensifié avec cet événement, c'est aussi quelque chose qui s'est matérialisé pour chacun : pour Christian, l'expérience d'une rencontre, d'un regard ; pour Christophe, l'expérience d'une fuite, d'une ambiguïté, et finalement d'une renaissance, relançant le désir – blessé – du Don.

### 3. Le Don désiré : 1994-1996

La nuit de Noël 1993 marque à l'évidence un tournant dans la vie de la communauté. Christophe l'a vécu d'une manière toute particulière. Son échappée a été pour lui crucifiante. Ce qui suivra, c'est l'essai de reprendre pied, de reprendre souffle dans la vie monastique et théologique. Une nouvelle étape dans la prise de conscience communautaire du témoignage à rendre, c'est le début des assassinats de religieux. Entre le 8 mai 1994 et le 10 novembre 1995, onze religieux de la petite Église d'Algérie seront assassinés, soit sur leurs lieux de vie, soit sur leurs lieux d'apostolat, ou encore, en allant ou au sortir de la messe. Cela va créer chez Christophe un double mouvement : une réflexion existentielle sur la mort, et un enracinement dans l'espérance. Celle-ci va se poursuivre, et pour ainsi "s'apaiser" dans l'événement d'une autre mort – intime, celle de son père – qui va comme apprivoiser ce qu'il va ensuite regarder comme l'ultime étape du don.

#### a) Contre le meurtre ambiant : la foi, l'espérance et la charité au quotidien

Ce que tu me (nous) dis est : souffle et vie. Je reçois mission de source : c'est Toi en moi, jaillissant en Vie éternelle. Mission de respiration<sup>1917</sup>.



il faut comme dit St Bernard " retrouver la même respiration de l'espérance " ... ne cetera des ici bas le fruit de ses larmes, venu à maturité. " il faut ce que veut Sa Volonté. il faut la Grâce \* il faut Dieu \* 1917'

Illustration 41 : Extrait de lettre À l'Abbé Joseph Carmona, 24.06.80.

Cette mission de respiration, c'est retrouver le chemin de la relation vive avec le Christ, la « respiration de l'espérance »<sup>1918</sup> :

C'est retrouver le chemin du bonheur pour soi, mais aussi pour l'autre laissé sans force par les événements traumatisants. La détresse de l'autre devient alors ce stimulant qui transforme en mission ce qui aurait pu rester une inertie. Le chemin est donc résolument celui du Christ

<sup>1917</sup> *Ibid.*, 20.01.94, p. 64. Nous pouvons relier aussi cette « mission de respiration » à la fameuse citation de Thomas Merton que Christophe reprendra d'ailleurs dans ses notes : « Plus que jamais alors qu'un bulldozer au nom des militaires massacre la forêt (tout près de Lalla Meriem : Notre-Dame de Compassion), il nous est demandé de devenir ces "arbres qui existent silencieusement dans l'obscurité et qui par leur présence vitale purifient l'air" (Thomas Merton) », *ibid.*, 3.10.95, p. 218.

<sup>1918</sup> Au Père Joseph Carmona, 24.06.80. Dans son journal, il en faisait le labeur même du moine : « L'œuvre du moine c'est l'ESPÉRANCE », *Journal inédit...*, avril 1985.

contemplé en son *Je Suis* johannique, en son autorité et sa parole qui mettent en mouvement :

Moi, je vous dis : aimez vos ennemis. Allons : en marche, les matriciels. Seigneur, je suis pesant. Donne-moi ton allant. Jusqu'à l'ultime de la Foi. Fais-moi source dérivée de TON CŒUR<sup>1919</sup>.

L'évangile devient alors parole de vie, parole signifiante, efficace...

Clôture en mission : là, restez, jusqu'à ce que vous sortiez de là, si un lieu ne vous accueillait pas<sup>1920</sup>.

Rester, c'est dans le mouvement missionnaire auquel la parole de vie convoque et l'expression communautaire d'une liberté christique. C'est aussi un acte de foi toujours à renouveler : celui d'une naissance au pied de la croix ouvrant à la patience de l'œuvre ecclésiale et mariale d'enfantement du Christ en chacun de ses membres, et celui d'un corps à signifier<sup>1921</sup>... Donner corps à l'autre est une œuvre qui requiert de l'espace intérieur pour accueillir son désir, son amour, sa vie et ses exigences. Se pose alors la question de la disposition intérieure face à cette requête :

Comment parvenir à l'intercession, à la représentation, à la supplication si je ne cesse d'être en souci de moi. Dans le noir de la cave, ce 24 décembre, tu as commencé de m'apprendre cette leçon, quand je croyais les autres entre les mains des visiteurs<sup>1922</sup>...

La prière véritable, celle qui prend en charge l'autre et ses soucis, demande un retrait de soi en même temps qu'un réel affermissement dans l'engagement requis par l'intercession à laquelle il aspire. Cette prière-là ne surgit pas d'un contexte serein. Elle se propose à Christophe dans un quotidien éprouvant<sup>1923</sup>. Ce n'est pas la prière de quiétude, mais un cri joint au cri des humiliés de tous horizons. Cette prière-là déchire les frontières de l'Algérie pour rejoindre tout ce que la terre porte de souffrance. C'est l'expérience d'une proximité, d'une solidarité humaine trouvée dans un regard porté vers le Père. Cette prière-là crée un espace. Elle transporte dans cette zone d'humanité où l'instinct de survie dicte le plus souvent les réflexes<sup>1924</sup>.

---

<sup>1919</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...* 1.02.94, p. 69 s.

<sup>1920</sup> *Ibid.*, 3.02.94, p. 72.

<sup>1921</sup> *Ibid.*, 4.02.94, p. 72 s.

<sup>1922</sup> *Ibid.*

<sup>1923</sup> *Ibid.*, 8.02.94, p. 74.

<sup>1924</sup> *Ibid.*, 9.02.94, p. 74.

La violence engendrant la violence, Christophe expérimente dans ce même quotidien la supplication la plus prégnante, et en même temps, l'expérience de la violence tapie au fond de lui. La violence ambiante révèle la violence latente en chacun. Christophe en a fait l'expérience dès les débuts de sa vie monastique à Tamié. Elle est restée le lieu de son combat spirituel et de conversion auquel il est ramené avec force avec la tragédie algérienne. C'est alors le relèvement par une parole qui fait aller plus loin. En l'occurrence, la vérité qui s'offre à lui, au creux de cette parole, plus forte que la violence qui l'habite malgré lui, c'est celle de Jésus dont l'être l'attire. Nous trouvons ici un ressort spirituel majeur pour Christophe. Affronté à ses incontournables limites, à ce Mal qui semble régner à l'extérieur du monastère – meurtres – comme à l'intérieur de son cœur – agressivité –, Christophe vient prendre appui sur la parole et la promesse de Jésus qu'elle comporte :

Ta promesse toute entière est pure. Et c'est d'espérer qui peut me rendre pur, oui, moi aussi, par toi, en toi, avec toi<sup>1925</sup>.

C'est dans l'évangile johannique que Christophe puise l'assurance de cette récompense :

J'entends ces mots de Jean le disciple aimé quiconque fonde sur lui – Jésus – une telle espérance, se rend pur comme lui Jésus est pur. Il nous reste donc l'Espérance en ce début d'année. Heureux les cœurs purs ils verront Dieu. Cette vision... est simple regard sur les choses belles, humbles sur les choses grandes qui chaque jour surviennent – de son Cœur<sup>1926</sup> !

L'espérance se vit dans l'aujourd'hui, au quotidien<sup>1927</sup>. Elle forme le regard et révèle la nature – donnée – de toutes choses, ainsi que le nom du donateur. Elle remplit le cœur qui s'y adonne du don qu'elle permet d'entrevoir. Elle ouvre le temps à l'éternel :

---

<sup>1925</sup> *Ibid.*, 2.09.94, p. 130. La promesse de Jésus, Christophe l'avait résumée ainsi dans la finale d'une lettre adressée à ses parents : « Je vous reste uni dans le Christ et confiant avec vous en sa promesse : je suis avec vous je m'en vais et je viens à vous et son amour nous embrasse », *À ses parents*, 13.10.83.

<sup>1926</sup> *À ses parents*, 7.01.95.

<sup>1927</sup> Pour Christophe, « l'espérance est patience du regard, bienveillance et clairvoyance. Voir les choses plus grandes et même le ciel s'ouvrant à l'intime des cœurs purs : joie des simples », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 15.01.95, p. 158.

L'œuvre propre à l'Espérance, c'est d'ouvrir le temps, malgré tous les obscurcissements, nuits et brouillards, et de le maintenir ainsi disponible à l'Éternel Père qu'il me soit fait<sup>1928</sup>.

La pureté découle de l'espérance. C'est tout recevoir du cœur de Dieu et tout lui rapporter. Et c'est Isaac (de Ninive dit le Syrien) qui lui donne le critère de vérification de son espérance réalisée dans la pureté de son cœur :

Quand donc l'homme saura que son cœur a atteint la pureté ? Lorsqu'il estime que tous les hommes sont bons et qu'il n'y en a point parmi eux qui sont impurs. [...] C'est une compassion sans limite qui voit dans le cœur de l'homme et le rend semblable à Dieu<sup>1929</sup>.

Ce critère rejoint l'appel à l'amour des ennemis que Christophe entend au creux des événements sanglants d'Algérie. Il s'agit de lutter contre la violence qui vient définitivement ranger les hommes soit du côté des victimes, soit du côté des meurtriers. L'amour remet tout le monde dans le même camp des aimés de Dieu. L'espérance replace toujours dans cette position d'amour ce qui semble s'en détacher, à commencer par ce qui en soi ne participe pas de ce mouvement unifiant et pacifiant d'espérance. Elle s'accroche à la promesse faite par Jésus à ses disciples de leur être présent (*Mt 28,20*), à la solidité de son *Je Suis* ayant traversé la mort. Ses motifs de confiance proviennent de la pleine réalisation en lui des mystères du salut ouvrant aux disciples l'espérance du Royaume pour tous<sup>1930</sup>.

Tout acte libre, vrai, pur, nous atteint, nous libère, nous purifie – Mystère de communion. On peut apporter ainsi beaucoup à ses frères non pas tant en faisant (quoique cela soit indispensable) qu'en étant. C'est ainsi je crois que le Christ – offert, et pleinement reçu par le Père – sauve l'humanité et nous atteint chacun au plus intime de nous-mêmes.

L'espérance constitue l'ancre spirituelle de Christophe jetée dans l'attente du Royaume et de la vision bienheureuse, dans la confiance des promesses des Béatitudes et des paroles du Crucifié Ressuscité laissées à ses disciples. Véritable vertu du désir, elle va être sa respiration, au sens bernardinien, une double connaissance : connaissance de soi qui sème

---

<sup>1928</sup> *Ibid.*, 9.03.95, p. 170. Nous voyons bien ici l'inspiration biblique et mariale de cette vision de l'espérance.

<sup>1929</sup> *Ibid.*, 9.06.95, p. 193 s., citation extraite de ISAAC LE SYRIEN, *Ceuvres spirituelles. Les 86 discours ascétiques. Les lettres*, Jacques TOURAILLE trad., Paris, Éditions Desclée de Brouwer, (Théophanie Textes), 1981, p. 431.

<sup>1930</sup> À ses parents, 17.09.78.

dans les larmes, et connaissance de Dieu qui moissonne dans la joie<sup>1931</sup>. De fait, Christophe va vivre ce double mouvement avec une grande intensité. D'abord une focalisation sur ses propres mouvements de violence – « complicité avec le Mensonge homicide<sup>1932</sup> » –, et tout en même temps, une réelle grâce de simplification du regard, de perception des signes du Royaume et de ses appels concrets dans le quotidien : une intelligence christique de la situation s'épanouissant dans une prière toujours plus intense :

Comment pourrions-nous : nous interposer efficacement dans ce conflit des frères.

Comme enfant † déjà comme priant

Église signifiante : de ton Royaume maintenant, pas d'ici.

Le reste est affaire d'écoute, d'obéissance<sup>1933</sup>.

Le réalisme communautaire va aider à incarner la prière dans des gestes<sup>1934</sup>. Quant à Marie, elle va apparaître une nouvelle fois comme l'icône modélisant la prière véritable. Attention aux autres et prière donnent ainsi à Christophe les trois orientations de son Carême en cette année 1994 :

Donc... pour ce Carême, tu me donnes 3 mots : prière, bonne humeur, compassion. À charge pour ton serviteur de les mettre en phrase sans recherche ni souci de belle apparence mais une phrase authentique ici de ton histoire, celle de ton je t'aime<sup>1935</sup>.

La prière au pied de la croix, avec Marie, jusque pour ceux qui tuent, la bonne humeur en communauté, et la compassion pour ceux-là alentour, c'est l'obéissance concrète à Jésus reçue pour instrument de conversion. Tout renvoie Christophe à cette obéissance à commencer par la liturgie<sup>1936</sup>. Le chemin spirituel de la communauté est tracé entre deux

---

<sup>1931</sup> BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique. Tome 2...*, XXXVII.4. C'est ce que Christophe appelle un peu plus loin la grande conversion à réaliser – devenir petit enfant : « La grande conversion – convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle – c'est : si vous ne changez pas pour devenir comme ces petits enfants : pauvreté radicale qui est consentement à ce que je suis et ouverture croyante à l'Amour fou, à l'Amour crucifié qui m'aime comme ça. Voir l'arc-en-ciel qui relie le cœur de mon frère, de tout être humain, de tout, au cœur blessé de l'Époux. », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 20.02.94, p. 78. Sans forcer, on pourrait rapprocher cette intuition de « devenir petit enfant » de « l'enfance spirituelle » expérimentée par Thérèse de l'Enfant Jésus dont Christophe était un lecteur depuis longtemps.

<sup>1932</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 29.05.95, p. 186.

<sup>1933</sup> *Ibid.*, 11.02.94, p. 76.

<sup>1934</sup> *Ibid.*, 17.02.94, p. 76 s.

<sup>1935</sup> *Ibid.*, 21.02.94, p. 79.

<sup>1936</sup> *Ibid.*, 27.02.94, p. 81 s.

montagnes : celle du sacrifice d'Abraham, et celle de la Transfiguration. Entre les deux, un chemin d'obéissance débouchant sur une révélation, une présence. Comprise comme non-refus et don plénier, elle engage mutuellement celui qui obéit et celui à qui l'on obéit. L'école bénédictine en trace les étapes : il commence par l'écoute de la parole...

... un chemin (il y en a d'autres) pour la pratique de l'Évangile : on écoute, on obéit pour un jour être admis à VOIR celui qui nous appelés<sup>1937</sup>.

Non-refus, don plénier et réciprocité : ce sont les trois piliers proposés à Christophe pour vivre cette obéissance dans le concret. Confronté assez brutalement avec le premier dans l'expérience de la fuite de la nuit de Noël, Christophe comprend que ce premier pas entraîne tous les autres. S'engager dans la voie de l'obéissance, c'est s'engager dans la voie du don plénier. Pas d'échappatoire possible, pas de fuite ni de dérobadate :

Jésus : Celui qui ne s'est jamais dérobé à l'autre de sa propre chair parce que jamais tu ne t'es dérobé à l'Amour du Père aussi dérouterait soit-il. [...] Jésus, tu dis : Je suis. Sans dérobadate, sans mensonge<sup>1938</sup>.

À moins qu'elles ne soient patiemment embrassées par celui qui s'engage aussi sur ce chemin avec lui :

Je doute de moi. Lui continue de croire en ma réponse de vie entière et m'attire en son obéissance... non sans quelques murmures, dérobadates, mouvements d'humeurs dont Il ne semble pas s'effrayer outre mesure<sup>1939</sup>.

Nous retrouvons le cœur de son combat spirituel :

Ce Don finira-t-il par réussir à me saisir tout entier malgré mes résistances, mes dérobadates, n'être plus que fils, n'être plus qu'un simple et pauvre frère, né du cœur blessé de Jésus<sup>1940</sup>.

Ce chemin est d'abord un chemin de foi<sup>1941</sup>. Loin d'être un chemin préfabriqué, les voies de l'évangile montrent que parfois la fuite a même été suscitée par l'Esprit pour protéger. En butte à ses accès de violence dans la vie fraternelle, Christophe se verra rappeler ce critère de discernement :

---

<sup>1937</sup> LEBRETON Frère Christophe, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Saint Benoît, 11.07.90, p. 39.

<sup>1938</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 18.02.94, p. 77.

<sup>1939</sup> À frère Didier, 29.01.95.

<sup>1940</sup> *Journal inédit...*, 1.11.92.

<sup>1941</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 21.08.94, p. 107.

La fuite est bonne tant qu'on ne se sent pas maître de sa violence<sup>1942</sup>.

Elle perd de sa bonté quand elle vise la seule protection de soi. C'est ainsi que Christophe s'est senti comme éduqué par sa vie monastique :

Il me semble que la vie – où Dieu parle – depuis 4 ans veut contrarier mon besoin d'engagement (qui est tellement besoin de sécurité, fuite de tout conflit, refus de pouvoir être cause de souffrance pour autrui frères, famille, amis...) mais ne faut-il « rien préférer au Christ » peut-être justement pour m'apprendre doucement le risque de la vie<sup>1943</sup>.

Ce risque de la vie – « qui voudra sauver sa vie la perdra et qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera » (*Lc 9,24 ; Mc 8,35 ; Mt 16,25*) –, c'est celui d'un chemin à accomplir, d'un exode, avec au bout une rencontre, un mouvement commun. C'est se risquer à cette rencontre qui devient participation à une vie dont l'essentiel a été la lutte contre le Mal à l'œuvre dans le monde :

On voudrait simplement vous faire sentir. L'Algérie souffre. Il s'agit d'être là debout. Et ça demande une énergie folle qu'il nous faut recevoir. Je n'ai aucune analyse de la situation à vous proposer. La violence défie partout, défait tout. Sauf la Vie du Ressuscité qui tient et nous tient<sup>1944</sup>.

La prière est ce lieu de liberté où Jésus convoque ses disciples aux heures les plus noires. « Priez pour ne pas entrer en tentation » leur disait-il (*Mt 26,41*)... tentation de s'échapper, comme tous les disciples le feront lors de l'arrestation de Jésus (*Mt 26,56*) ? Ou prière pour échapper à tout ce qui va arriver et rester debout devant le Fils de l'homme (*Lc 21,36*) ? C'est l'évangile qui continue de tracer le chemin pour Christophe. Et la géographie spirituelle du jour l'invite à la montée<sup>1945</sup>. Mais avec le Christ, le maître – nul au-dessus de lui –, la montée se présente d'abord comme descente : ne pas refuser ce que le maître a subi pour nous...

... la connaissance du Don [...] advient, comme croix, comme passion<sup>1946</sup>.

C'est l'obéissance de la coupe et l'inconnu de l'*Amour-Don*. Mais Jésus montre aussi comment aborder le chemin. Il n'est pas seul. Dans la prière, il rejoint son Père. Aussi, ce qui fait tenir Christophe, c'est Jésus, le Fils de Dieu, dans sa prière d'homme. Ce qui le fait tenir, c'est le

---

<sup>1942</sup> *Journal inédit...*, 19.12.77.

<sup>1943</sup> *Relecture 12 novembre 1978 (Tamié)*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

<sup>1944</sup> Au Père Abbé de Tamié, 2.03.94.

<sup>1945</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 2.03.94, p. 83 s.

<sup>1946</sup> *Ibid.*, 23.07.95, p. 210 s.



mystère de l'Incarnation auquel la communauté participe à sa manière depuis sa visite de Noël. Et ultimement, c'est aussi le témoignage de ceux qui ont suivi le Fils de Dieu au prix de leurs vies avec qui la liturgie met en communion<sup>1947</sup>. Les martyrs d'hier parlent aux « affligés » du moment. Avec eux s'affermite la perspective de la présence du Défenseur promis aux persécutés le moment venu. Mais pour l'heure personne n'ose imaginer une telle issue pour la communauté. Bien plus, une certaine forme de refus s'exprime par la voix de l'Abbé Général :

L'Ordre a besoin de moines plus que de martyrs !<sup>1948</sup>

À cela, Christian avait répondu : « Ce n'est pas incompatible. »<sup>1949</sup>

Le mot était lancé. Personne jusque-là n'avait posé ce mot sur le risque encouru par les frères. Frère Paul, réagissant à un autre mot – « suicide collectif » – au cours des échanges communautaires, avait clairement écarté l'idée même d'une telle signification appliquée à sa mort :

Je ne pense pas du tout que je serai martyr si on m'égorge, ce serait au nom d'un projet politique car notre présence gêne l'accomplissement d'un projet politique. Le choix de rester est différent du suicide, c'est plutôt une immolation<sup>1950</sup>.

Le sens des options et des actes posés dans ce contexte prend un relief tout particulier et hautement symbolique. Ce sens n'échappe pas aux frères qui auront longuement débattu de cette question en passant en revue les diverses réponses opposables aux demandes formulées par les « frères de la montagne », et finalement la ligne de fond à adopter, ainsi que les dispositions à prendre selon l'évolution de la situation. Les écrits d'Etty Hillesum, jeune juive morte à Auschwitz en 1943 à l'âge de vingt-neuf ans, et dont les écrits du camp de Westerbork nous sont parvenus, vont aider la communauté à trouver les ressources pour faire face :

« Et si nous abandonnons à la décision du sort les dures réalités auxquelles nous sommes irrévocablement confrontés, si nous ne leur offrons pas dans nos têtes et dans nos cœurs un abri pour les y laisser décanter et se muer en facteur de mûrissement, en substances d'où nous pouvons extraire une signification, cela signifie que notre génération n'est pas armée pour la vie » (p. 37).

---

<sup>1947</sup> *Ibid.*, 7.03.94, p. 87.

<sup>1948</sup> *Ibid.*, 12.03.94, p. 87.

<sup>1949</sup> Bernardo OLIVERA, *Jusqu'ou suivre ?...*, p. 13.

<sup>1950</sup> Thomas GEORGEON, « Donner sa vie pour la gloire de T'aimer... », p. 76-104, p. 78.

Et encore : (offrir) ce nouveau sens jailli des plus profonds abîmes de notre détresse et de notre désespoir<sup>1951</sup>.

Christophe et Christian ont tous deux lu et médité les écrits d'Etty et partagé leurs découvertes. Avec elle, c'est à un accueil des « dures réalités<sup>1952</sup> » qu'ils sont invités, avec la confiance que le temps offrira le sens, et que des ressources inconnues peuvent se révéler dans l'adversité. Elle touche par son réalisme<sup>1953</sup> et la brèche qu'elle invente dans une situation sans issue, situant toute réflexion dans l'axe de la vie en plénitude et non dans l'axe de la survie :

L'important, disait Etty, ce n'est pas de survivre à n'importe quel prix mais le sens que l'on donne à sa vie<sup>1954</sup>.

Ces mots ont habité Christophe qui reprend ses notes de lecture. Le sens, c'est là qu'elle le conduit. Donner un sens à sa vie, c'est la seule attitude valable en situation de mort imminente. Le sens, pour Christophe, il le puise dans le *Don* :

Le Don qui prend au corps – sinon c'est une idée de don.  
Perdre ma vie, c'est le Don : à prendre ou à laisser<sup>1955</sup>.

---

<sup>1951</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 14.03.94, p. 91.

<sup>1952</sup> Mais la présentation de leur réalité serait incomplète, si elle ne rendait pas compte des belles choses vécues en vérité, comme le faisait Christophe dans son journal, et comme frère Christian dans le diaire de la communauté : « Le boulanger ne sait qu'inventer pour nous montrer son attachement. Cet après-midi, il "cache" dans la voiture un carton de petits pains briochés, gratuits évidemment. À la messe, c'est l'évangile d'Emmaüs : "Ils le reconnurent au partage du pain..." », *Diaire de la communauté...*, 6.04.94. Du côté de la population aussi, il est des gestes hautement symboliques qui ont maintenue la communauté en vie, en relation... Cf. *ibid.*, 12.06.92 : « Le premier à nous partager un peu du mouton de la fête est, ce matin, le cheikh Slimane, enseignant à l'école, qui fait fonction d'imam à la mosquée. Il renouvelle ainsi son geste d'il y a deux ans. Impossible de ne pas trouver à ce geste valeur significative... » ; *ibid.*, 3.03.95 : « Le temps reste incertain. Il n'empêche pas certains voisins et amis de venir nous faire partager, avec leurs vœux, les traditionnelles pâtisseries de la fête. En tout premier, le cheikh Slimane... ».

<sup>1953</sup> « La mort est là tout d'un coup, grande et simple et maternelle, entrée dans ma vie sans un bruit, elle y a désormais sa place et je la sais indissociable de la vie », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 27.02.94, p. 82. Citation libre d'un extrait de lettre adressée à deux sœurs de La Haye (Amsterdam, fin décembre 1942), Etty HILLESUM, *Les écrits d'Etty Hillesum : Journaux et lettres, 1941-1943*, (Etty : *de nagelaten geschriften van Etty Hillesum, 1941-1943*), Philippe NOBLE trad., Klaas A. D. SMELIK éd., Paris, Éditions du Seuil, 2008, p. 823. Citation originale : « Ce qui importe, en effet, ce n'est pas de rester en vie coûte que coûte, mais la façon rester en vie. »

<sup>1954</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.03.94, p. 90. Mots partagés par Christian.

<sup>1955</sup> *Ibid.*, 16.03.94, p. 91.

Mais le réalisme du *Don* est aussi au cœur de la pensée de Christophe. « Le Don qui prend au corps », c'est l'image de la mort. Le don va jusque-là, parce que Jésus aussi est allé jusque-là pour dire l'amour de Dieu aux hommes :

C'est ton je t'aime m'attirant dans la réciprocité du Don.  
Ta liberté, Jésus, est liberté d'allure : là où je vais  
après  
nous y sommes : il s'agit de te suivre<sup>1956</sup>.

Christophe fait ainsi le choix d'un positionnement intérieur, spirituel, plutôt que politique. C'est là qu'il pressent le témoignage de la communauté : au Père<sup>1957</sup>... Et si Christophe peut recentrer sa vie sur le *Don*, c'est que...

... le Don toujours précède l'exigence<sup>1958</sup>.

Christophe vit depuis vingt ans dans l'état monastique, cherchant Dieu à l'école cistercienne, à titre d'invité en terre algérienne depuis sept ans. Il a connu les épreuves, les échecs, mais il a suffisamment vécu pour savoir que son itinéraire est d'abord l'effet de la grâce de celui qui l'a appelé à vivre sous la mouvance de son Esprit. Ainsi, au fil des années, se sont affûtées ses dispositions à la liberté spirituelle :

Ma vie, nul ne la prend – dans son camp sous la menace... – je la dépose, m'en dessaisis.

Que ma vie ici ne soit plus à moi. Je ne suis pas ici pour défendre des idées chrétiennes, une vérité idéologique si vite exclusive (ainsi à l'instant à Alger, Chaîne III, cette Algérienne démocrate dénonçant l'intégrisme et ne lui laissant aucune place dans l'Algérie qu'elle espère et pour laquelle elle combat).

Il nous reste une liberté d'otages : pas celle de s'échapper, mais la liberté de qui va plus loin, brisant l'enfermement des violences<sup>1959</sup>.

---

<sup>1956</sup> *Ibid.*, 19.03.94, p. 92.

<sup>1957</sup> *Ibid.*, 20.03.94, p. 92 s.

<sup>1958</sup> *À ses parents*, 22.03.94.

<sup>1959</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 23.03.94, p. 93 s. La liberté d'otage fait référence à Emmanuel Lévinas ainsi que le rappelait Christian de Chergé lors de sa recollection du 8 mars 1996 à Alger : « En tout homme il y a quelque chose d'éternel, qui va plus loin que l'homicide, c'est pourquoi je ne puis me faire justice. Emmanuel Lévinas disait de la même manière : approcher de son prochain, c'est devenir gardien de son frère ; être gardien de son frère, c'est devenir son otage. Justice bien ordonnée commence par l'autre homme », Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance*, p. 308. Christian avait appliqué à la situation de Tibhirine cette situation d'otage dans un échange avec Christophe. Ce dernier avait précisé sa

Cette liberté d'otage est aussi à rapprocher de la pensée d'Etty Hillesum, méditant sur le dialogue entre le juge romain et le martyr : « Sais-tu que j'ai le pouvoir de te faire mourir », dit le bourreau. Et le martyr a cette réponse : « savez-vous que j'ai le pouvoir d'être tué<sup>1960</sup> ». Cela va nourrir ce que Christian a résumé en une phrase laissée à la méditation de ses frères à la veille de son départ pour un séjour en France, et consignée par Christophe dans le diaire de la communauté :

La veille au soir, il nous laisse une parole : « Choisir ce qui nous est imposé »<sup>1961</sup>.

On retrouve une même exhortation, une année plus tard :

Au chapitre, F. Christian invite à nouveau à « choisir » courageusement ce que les événements imposent<sup>1962</sup>.

Il semblerait que ce soit une parole qui ait fait vivre toute la communauté si l'on en croit une nouvelle annotation du diaire quelques semaines avant l'enlèvement :

Au réfectoire, nous lisons un livre original et bien écrit qui fait l'apologie du 3e (et du 4e âge) : "Éloge de l'âge... dans un monde jeune et bronzé". L'auteur est un journaliste aveyronnais à peine quadragénaire, Chrétien

---

compréhension de la situation en ces termes : « Christian me parlait de nous en termes d'otages. Oui, à condition de vivre cette expérience-là avec le peuple des petits – dans une perspective de libération et dans la liberté même du Christ Jésus : ma vie, nul ne la prend », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 5.06.94, p. 109.

<sup>1960</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.03.94, p. 90.

<sup>1961</sup> *Diaire de la communauté...*, 27.08.94. Quelques mois auparavant, Christophe montrait une attitude analogue : « Ceci : ... deux jeunes, 17 et 24 ans, atrocement torturés puis exécutés, dans la nuit, par des forces de l'ordre (?), explique la réaction de M. ce matin. Je disais : tu sais, moi, je ne peux pas choisir ceux qui tuent. Il me répond très sûrement, ému, mais sûr de lui : tu ne peux pas dire ça, tu ne dois pas choisir. Et j'ai insisté – à tort sans doute – en ajoutant : je choisis ça : ils peuvent me tuer. Ali a entendu : oh non ! », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 22.03.94, p. 93. Cette intuition audacieuse relève d'une foi intense adossée à la promesse de Jésus d'envoyer l'Esprit, le Défenseur (cf. *Jn 14,17.26 ; 15,26 ; 16,13 ; 20,22*) : « Le Souffle de vérité : il vous communiquera ce qui doit venir. Nous libérant de la peur puisque rien ne peut nous arriver de l'extérieur – imposé et excluant le choix. Ce qui nous arrive – être ici à Tibhirine et toutes choses simples et fraternelles – nous arrive de Toi par le Don qui en nous agit : plus loin que « nous » : ouvrant la maison de Prière à tous », *ibid.*, 11.05.94, p. 107.

<sup>1962</sup> *Diaire de la communauté...*, 22.07.95. On va retrouver cela dans la réflexion communautaire des 7/8 novembre 1995 : « Comment, dans la situation présente, rejoignons-nous le charisme de notre Ordre ? » ; « Accepter le quotidien tel qu'il est est. Il nous a fallu nous efforcer sans cesse de choisir plutôt que de subir les renoncements et conditionnements imposés par les événements », Bruno CHENU, *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, p. 181.

Comtaz. Il prête à son "héros" préféré, le sage Victor, cette sentence que nous nous sommes souvent répétée sous d'autres formes depuis deux ans : « Dans la vie, j'ai toujours eu une préférence pour ce que je ne pouvais éviter »<sup>1963</sup>.

Cela rejoint l'intuition de Christophe qu'il partageait dans sa lettre circulaire :

C'est une certaine conscience comme si on était responsables non pas de quelque chose à faire mais de quelque chose à être ici en réponse de vérité en réponse d'Amour<sup>1964</sup>.

Le « faire » réduit à son essentiel devient un « être »<sup>1965</sup>. L'acte d'être devient à lui seul transfiguration du réel. Le dépouillement conduit à questionner l'identité. Pour Christophe, il s'agit d'être avant tout moine<sup>1966</sup>...

C'est d'offrir ta Présence et de la recevoir<sup>1967</sup>.

Cette respiration se vit concrètement :

Nous on reçoit ce temps favorable à notre vocation monastique. On vit le quotidien tant que faire se peut. En grande proximité (et tendre compassion dirait Bernardo de Marie de St Joseph) avec nos voisins<sup>1968</sup>.

---

<sup>1963</sup> Diaire de la communauté..., 2.01.96.

<sup>1964</sup> Lettre circulaire Christophe, 3.01.94, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

<sup>1965</sup> Etty HILLESUM formulait ces mêmes intuitions quelques semaines avant sa mort... « Les gens ne veulent pas l'admettre : un moment vient où l'on ne peut plus agir, il faut se contenter d'être et d'accepter. », (Etty HILLESUM, *Les écrits d'Etty Hillesum : Journaux et lettres, 1941-1943*, Lettre 53 à Maria Tuinzing, depuis le champ de Westerbork, 10.07.43, p. 881). C'est l'expression d'un dépouillement qui débouche sur une manière de vivre embrassant le réel et lui déroband tout pouvoir d'anéantissement ou d'écrasement. C'est la reconnaissance du "pouvoir d'être" qui demeure parce que ce donné est à recevoir continuellement. C'est à ce "pouvoir-là" auquel le réel la renvoie : au "pouvoir" de vivre et de donner sens à cet être qui est le seul don qui résiste. Nous sentons le dépouillement opéré par le visite de Noël 1993 si l'on se réfère à la prise de parole de Christophe, en chapitre, une année plus tôt : « Mini-chapitre de F. Christophe qui souligne la nécessité en lui de situer travail, office, lectio dans l'ordre du FAIRE. Aime l'alternance entre ces "faire" différents, avec l'aide qu'elle apporte pour juguler la violence, et aussi une trop grande "inquiétude" dans le travail. Celui-ci appelle un office plus simple... », *Diaire de la communauté...*, 2.03.93.

<sup>1966</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 20.03.94, p. 92 s.

<sup>1967</sup> *Ibid.*, 29.03.94, p. 96.

<sup>1968</sup> *Au Père Abbé de Tamié*, 3.04.94. Il écrivait dans le même sens à ses parents : « Pour l'heure il s'agit de demeurer ici et de poser les gestes simples du quotidien : l'accueil à la porterie, au dispensaire. Le travail partagé et la vie communautaire lieu

L'être du moine se situe dans cette respiration du don, du partage et de la genèse de l'Évangile :

La foi, c'est de commencer avec le Verbe : de parler vrai, de parler ouvert. C'est toute l'existence en acte de je t'aime<sup>1969</sup>.

Cette ouverture créée par la relation au Verbe, prolongée par la relation à l'autre, est la force de la communion face aux forces meurtrières<sup>1970</sup>. Communion fragile qui souffre de tout ce qui n'y participe pas<sup>1971</sup>, mais trouve son ultime fondement dans le *Je Suis* offert du Christ. La vie à Tibhirine est plus que jamais une vie sur le mode de la quête et du manque qui deviennent signe de l'Autre recherché. C'est le mouvement de la foi, qui fait rester ou partir, qui détache pour la mission d'amour :

Nous avons envisagé la possibilité d'un départ : de devoir quitter les lieux. Ce qui reste c'est ce mouvement profond d'aller vers toi. Il faut alors tout quitter.

Être moine disciple ici conduit à la dépossession, au détachement.

Comment n'être pas dépossédés par tant de détresse alentour. Et par la Joie : étrange, sauvage, libre : ta joie, là, inculturée.

Allons ! aujourd'hui : à la VIGNE<sup>1972</sup>.

---

d'incessante conversion... pour devenir frère j'ai encore tant à apprendre », *À ses parents*, 10.04.94.

<sup>1969</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 3.04.94, p. 99.

<sup>1970</sup> *Ibid.*, 4.04.94, p. 99.

<sup>1971</sup> *Ibid.*, 11.04.94, p. 101.

<sup>1972</sup> *Ibid.*, 23.04.94, p. 104. Christophe précisera quelques mois plus tard à partir de l'évangile proposé par la liturgie du jour (21<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année B : *Jn 6,60-69*) :

« Et vous, voulez-vous partir ?

Partir. Jésus sait ce que c'est : contrarier le Père qui nous donne à lui, contrevenir au Don qui m'attire à Toi, et en Toi, je vais au Père.

À qui irions-nous ? Être ici pour aller à toi. C'est au-delà d'une option à plusieurs termes. Nous ne sommes pas ici à la croisée de chemins divers, mais devant toi : chemin qui s'ouvre. Et je suis pris par l'événement : aspiré par ta liberté de Fils.

Croire devient l'unique déplacement qui vaille : aller à Toi. Chemin unique quasi obligé mais sans me faire violence d'aucune manière, me sollicitant de marcher encore là,

par ce juste chemin où ta main me conduit

un chemin s'ouvre et en même « temps » un élan me traverse

je peux me dérober ou consentir. ».

*Ibid.*, 21.08.94, p. 129. Partir ou rester – mouvement extérieur – n'est pas tant la question qui se pose à lui (eux), mais bien le mouvement intérieur qui provoque à choisir telle ou telle option. Ainsi le choix n'est pas de partir ou rester, mais bien de consentir ou de se dérober.

C'est aussi la violence qui continue son œuvre alentour, et qui révèle chez Christophe l'œuvre souterraine de la foi. Celle-ci plante au beau milieu du champ de bataille la croix où le *Don* plus fort que la mort s'offre à être recueilli...

Terrible répression : autour de nous. L'épicentre, c'est la croix où tu te dessaisis de ta vie pour ceux que tu aimes : ici, aujourd'hui<sup>1973</sup>.

## b) Assassinats de religieux : la vie du Christ manifestée

Le regard poétique de Christophe situe le point de gravité des événements dans le combat de Jésus contre le Mal : dans le *Don* qui lui fait face. La croix, c'est la violence engloutie. Et à la suite du maître vont ses disciples :

À 14h, au centre de Ben Chnets à la Casbah, Henri Vergès, frère mariste et Paule Hélène, petite sœur de l'Assomption sont assassinés. Nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime<sup>1974</sup>.

Le meurtre de ces deux religieux marque une nouvelle étape dans le processus sanglant. Ce sont les premiers à tomber à cause de leur engagement auprès de la population. Des voix s'élèvent contre ces assassinats. Elles poseront la même question, que l'on retrouvera dans toutes les bouches : « Pourquoi ?<sup>1975</sup> ». Une large place est faite à l'évocation, au chapitre, de ces deux religieux connus de tous. La liturgie les embrasse aussi. Les autorités réitèrent à Christian leurs réserves quant à la présence continuée des frères au monastère. De son côté, avec ces morts, Christophe se trouve renvoyé à la finalité ultime de sa prière :

Prier devrait conduire toute mon existence – quotidienne – à l'heure de passer de ce monde au Père<sup>1976</sup>.

La finalité, c'est l'heure de Jésus, l'heure johannique de la glorification du Fils, du retour du Fils au Père. À l'Église qui reste, il confie son Esprit pour rendre témoignage jusqu'au bout de la vie : jusque dans la mort. Là encore l'incarnation de cette mission d'Église éclate dans le visage de ceux qui tombent. Faire eucharistie, c'est se laisser traverser par ce témoignage de Jésus et lui donner corps. C'est "l'incarnation nouvelle" qui passe par une mort<sup>1977</sup>... Cette grâce de choix

---

<sup>1973</sup> *Ibid.*, 6.05.94, p. 106.

<sup>1974</sup> *Ibid.*, 8.05.94, p. 106.

<sup>1975</sup> Titre d'un article de l'évêque d'Oran : Mgr Pierre CLAVERIE, « Pourquoi ? », *Le Lien*, n°222, mai 1994.

<sup>1976</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 10.05.94, p. 106.

<sup>1977</sup> *Ibid.*, 11.05.94, p. 106 s.

et d'accueil du réel imposé participe de cette "incarnation". Et c'est cette habitation du réel qui permettra à Christophe d'affirmer en toute vérité à une amie moniale :

Nous nous sentons tenus de rester et d'opposer à cette violence aveugle, à ce mensonge homicide : la vie du Christ, Jésus au milieu de nous : offerte – libre. Nous continuons les gestes simples de la prière, de l'amitié, de la compassion, du travail partagé. La communauté vit cela paisiblement dans une précarité bien acceptée. Au fond, il y a un bonheur d'Évangile<sup>1978</sup>.

Un voyage en France à l'occasion de l'ordination de son ami frère Philippe à Tamié, le retire pour un temps de cette terre de feu. À son retour, Christophe est heureux de se retrouver à Tihirine. Il revient comblé de l'amour des siens, de ses proches. Son désir de se donner se souvient de ce que frère Roger de Taizé avait dit de Marie : « elle a tout donné du don de Dieu »<sup>1979</sup>...

J'ai reçu beaucoup d'Amour. Aide-moi à n'en rien garder. Nous, on a tout donné, disait Henri le 1<sup>er</sup> mai<sup>1980</sup>.

Christophe manifeste un désir de don total qui va s'exprimer dans les jours qui suivent par un engagement tout particulier :

J'ai dit à Christian : je suis postulant pour le Ribât.  
Qui pourrait ici faire œuvre de réconciliateur ? Toi<sup>1981</sup>.

---

<sup>1978</sup> À *Mère Trees*, 20.05.94. Christophe écrira de même à la communauté de Tamié, à son retour de l'ordination de frère Philippe : « Il y a tellement urgence à être ici recevant de Jésus ce qu'il y a à faire qui au fond est très simple et même bon à vivre. », *Au Père Abbé de Tamié*, 6.06.94. Une expérience de bonheur qui ne les quittera pas, malgré le contexte toujours plus pesant : « Peut-être sommes-nous au cœur même de l'Évangile : en train de vivre les Béatitudes... », *À ses parents*, 6.08.95 ; « Au fond : expérience de bonheur dont simplement l'accomplissement est au-delà, encore insaisissable (mais justement c'est cela le secret : ne plus rien convoiter ne plus rien saisir être ouvert, libre dans le détachement : me voici je viens », *ibid.*, 15.08.95 ; « Il y a une communion des éprouvés. Si la souffrance y est présente je mesure aussi combien elle nous ouvre à la JOIE attendue, espérée et déjà offerte sans bruit », *ibid.*, 3.09.95 ; « Ne crois pas que nous vivions ici sur le mode "funèbre" ; malgré l'assassinat de nos deux sœurs il y a une semaine une note de joie reste audible... sans laquelle nous ne serions plus disciples de Jésus Ressuscité : Vainqueur du Mal (il a tué la haine en son Corps livré). », *À sa sœur Bénédicte*, 10.09.95.

<sup>1979</sup> LEBRETON Frère Christophe, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Immaculée Conception, 8.12.89, p. 21.

<sup>1980</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 1.06.94, p. 107. Frère Henri était venu à Tihirine passer la journée avec un autre frère mariste, deux petites sœurs de Jésus, ainsi qu'un étudiant rwandais (cf. *Diaire de la communauté...*, 1.05.94).

<sup>1981</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 7.06.94, p. 111.



Avant cela, dans son journal, on trouve – et c'est assez exceptionnel pour Christophe qui ne s'engage généralement pas dans ce genre de débats théologiques –, des notes de lectures sur la théologie des religions. Le fruit de toutes ces réflexions, on va le trouver dans la lettre de postulation qu'il adresse au *Ribât*, datée du 9 juin 1994<sup>1982</sup>. Christophe formule expressément dans cette lettre le positionnement qui est le sien dans ce champ de bataille algérien. Il mentionne trois motifs à cette postulation. Le tout premier est relatif au frère Henri Vergès, frère mariste et membre du *Ribât*, assassiné quelques semaines auparavant. Cet assassinat a porté au plus haut l'engagement de vie qui était le sien, mais aussi celui de Sr Paule-Hélène assassinée avec lui, et de tant d'autres encore. C'est à cet engagement de vie que Christophe se sent appelé et qu'il décrit comme une mission de présence au nom d'un autre, dans la disponibilité au *Don*, sans comprendre. Ce dernier point est important pour Christophe. Il illustre à la fois cette question au bord des lèvres de tous et chacun : « Pourquoi ? », et aussi cette conviction qu'au fond, il n'y a pas d'analyse qui vaille en Algérie ou ailleurs.

On peut bien émettre des théories, des hypothèses, des systèmes, ce qui vaut, c'est la vie et le dialogue qu'elle permet. On comprend mieux, alors, ces notes de lecture dans son journal, et la distanciation qui se produit chez lui. Préférant ce dialogue par la vie, il se retire de toute recherche intellectuelle ou intellectualiste, et se voit confirmé dans son appel à être, comme Marie qui ne comprend pas, au pied de la croix. Le *Ribât* constitue ce haut lieu où se reçoit et s'échange la présence de Dieu au cœur de chacun. Se profile ici ce que Christophe exprimera avec conviction quelques mois plus tard, dans une lettre adressée à un ami : la seule analyse qui vaille, c'est l'analyse par la croix qui ne sépare pas, mais au contraire implique, resitue et réajuste. Christophe réagit contre un discours qui voudrait ne situer la violence que du côté de l'Islam, comme une problématique interne qui ne regardait que lui. Son analyse le mène au contraire à resituer la problématique "à l'interne", au cœur de sa propre violence qui le place en solidarité de l'humanité aux prises avec le mal. L'attitude spirituelle privilégiée par Christophe, c'est l'implication par la croix – conversion – et l'amitié croyante dans l'histoire souffrante de l'Algérie :

Nous ne pouvons pas observer sauf à suspendre l'acte de croire qui pour nous commence et s'achève sur la croix. Foi accomplie de Jésus crucifiée.

---

<sup>1982</sup> Publiée dans Marie-Dominique MINASSIAN, Frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine. De l'enfant..., p. 214 s.

Foi continuant par le Souffle à surgir dans l'histoire cruciforme comme Foi commençante : confiance éperdue. Foi-prière : sans cesse<sup>1983</sup>.

C'est sur ces mots de foi et d'engagement que Christophe achève la lettre à son ami, et que l'appel de la croix continue de retentir dans la vie spirituelle de Christophe. C'est l'attirance d'une véritable mystique de la relation inaugurée dans la foi au Christ et conduite à sa maturité d'Église au pied de la croix... Et c'est le second motif de la postulation de Christophe au *Ribât* : approfondir sa vocation monastique cistercienne – priant et travaillant – en relation avec les musulmans : « la Bonne Nouvelle de la relation avec les musulmans »<sup>1984</sup>. La Bonne Nouvelle n'est pas à faire retentir ailleurs que dans la vie, le quotidien. C'est aussi là qu'elle se recueille de la bouche et du cœur de l'autre, éclats de lumière glanés sur la route du vivre ensemble<sup>1985</sup>. L'approche de Christophe n'est pas intellectuelle, mais mystique. Elle est rencontre de l'Autre par le cœur de l'autre et réciproquement. Elle est pascalle, répondant à l'exigence de dépassement de la croix qui porte la vérité dans un au-delà des apparences<sup>1986</sup>. Christophe n'est pas formé à l'islamologie – contrairement à frère Christian –, et il n'y voit pas spécialement sa route. Mais il perçoit plutôt un appel au grand large, qui est un nouveau renvoi à la relation christique, à l'accueil du Verbe de Dieu qui seul peut conduire en ces eaux profondes<sup>1987</sup>. L'expérience de Christophe vivant au contact de l'Islam ne le porte pas au dialogue intellectuel. Son positionnement est différent et s'origine dans plusieurs expériences. La toute première significative est la rencontre avec cet homme pris en stop en 1976, peu avant ses premiers vœux<sup>1988</sup>. La seconde est tirée d'une expérience eucharistique, prolongée en une longue oraison :

Il y a plus important que les relations islamo-chrétiennes. Il y a : la relation de l'Islam – cette communauté vivante de croyants, de priants – à Jésus-Christ. J'ai dit cela – pas comme une idée – mais après l'Évangile de la Transfiguration et

---

<sup>1983</sup> *Lettre de Christophe à Bernard*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle, 3.10.94.

<sup>1984</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 29.03.94, p. 96. La relation à l'autre est envisagée sous l'aspect d'une rencontre de croyants : « C'est ici à Tibhirine : je suis croyant en Toi. Fais-moi entrer dans ton infini respect de la foi en l'autre : qu'elle soit différente ou même enfouie, malade... Fais-moi partager ta soif : ta prière afin qu'ils croient tous. », *ibid.*, 26.06.94, p. 114.

<sup>1985</sup> *Ibid.*, 17.01.95, p. 159.

<sup>1986</sup> *Ibid.*, 6.02.95, p. 162 s.

<sup>1987</sup> *Ibid.*, 30.01.96, p. 232.

<sup>1988</sup> Cf. *Journal inédit...*, 19.12.76. Cette rencontre est relatée dans notre article : Marie-Dominique MINASSIAN, « Frère Christophe : priant parmi les priants », *Chemins de dialogue*, n° 27 – avril 2006, p. 67-80.

plus précisément en lien avec ce verset : Moïse et Elie s'entretenaient avec Jésus.  
La vérité est là dans cet entretien. Je suis la vérité... moi qui te parle.  
C'était l'Eucharistie – au soir tombant. Mémoire de saint Moïse. Jésus le vivant : en dialogue avec tout être humain. Et toute existence recevant le sens d'un entretien.  
Jésus se tient en vis-à-vis de nous jusqu'au bout +  
Jésus tient la relation sans laquelle la vérité se fige.  
Il me semble que Jésus est comme contraint – de par sa position de Crucifié  
Exalté – de rencontrer l'Islam.  
Comment croire qu'il est le chemin si l'Islam pense à côté. Il n'y a pas de "parallèles". L'échelle est une croix.  
Et Jésus dans ce dialogue veut la liberté, l'accomplissement de l'islam. Parce qu'il aime tout homme dans la situation qui le caractérise. Ici : croyant musulman. Me voici, moi chrétien vivant au milieu d'hommes, de femmes et d'enfants musulmans, délivré de tout jugement.  
Ou bien : je peux juger de tout à condition d'être un "spirituel" mais cela d'autres le sont... et j'aime entendre leurs "jugements"  
Moi chrétien je ne suis plus coincé dans les limites d'un dialogue un peu artificiel et non sans arrière-pensées... il y a plus important que le dialogue islamo-chrétien (au fond il m'a toujours (!) ennuyé). La religion est un triste sujet de conversation. Et je n'ai pas encore réussi à m'intéresser à un livre d'islamologie...  
Et alors je n'ai pas à être important : partenaire à la hauteur...  
non... mais peut-être me tenir là comme l'ami de l'Époux  
me tenir là = dans l'Évangile car c'est bien là que Jésus entre en dialogue avec l'Islam.  
... comme avec Nicodème, ou avec la Samaritaine...  
et si la foi vient par l'écoute ce dialogue sera pour la foi de l'un et de l'autre une expérience spirituelle<sup>1989</sup>.

Le contexte de cette méditation du 4 septembre, est la retraite du Ribât qui s'est réuni à Tibhirine pour quelques jours en ce début du mois de septembre<sup>1990</sup>. Dans cette méditation, Christophe se situe « là », « dans l'Évangile », laissant Jésus être ce « vis-à-vis » pour l'Islam, et s'offrant d'être simplement « l'ami de l'Époux », le témoin de la rencontre, de ce dialogue, le recueillant pour lui-même comme « expérience spirituelle ». Il sera confirmé dans ce positionnement quelques semaines plus tard au cœur d'une rencontre qu'il relate ainsi :

Au commissariat (Médéa) le 30/10.91.  
nous étions 5. Il y avait manifestement "de leur côté" désir de dialogue, besoin de parler, de s'ouvrir à l'autre différent qui était là chez eux, dans leur univers de travail, pauvre et étranger, vulnérable.  
il y a eu ce moment où j'ai évoqué le travail au jardin avec l'un ou l'autre voisin vraiment frères sous le regard du Très-Haut et puis chacun

<sup>1989</sup> Note inédite datée de septembre 1991, Archives de Notre-Dame de l'Atlas déposées à Notre-Dame d'Aiguebelle.

<sup>1990</sup> Cf. *Diaire de la communauté...*, 1-6.09.91.

allant prier l'un à la Mosquée et l'autre à l'Église. C'était dit en réponse à la question. C'est le Vatican qui vous fait vivre ?...

Et je citai S' Benoît ils seront vraiment moines s'ils travaillent de leurs mains.

les croyants ne sont pas dispensés de travail que ce soit au commissariat ou au jardin.

Et là, j'ai eu l'impression d'être – un instant – vraiment avec eux, du même corps : musulman.

Il me semble que l'un d'eux l'a exprimé

ça c'est le vrai musulman – pas comme ces p... de barbus.

Et quelques jours après en labourant j'ai été libéré de toute gêne par rapport à ce compliment : "musulman"

oui il nous faut être chrétien de telle

sorte que nos voisins puissent nous reconnaître

vrais musulmans

il nous faut vérifier l'Islam

dans la vérité du Christ.

ce qui n'est pas

sans risque<sup>1991</sup>.

Le quotidien vient matérialiser la rencontre, le dialogue. Christophe partage ce qu'il vit, et l'autre – musulman – se reconnaît dans ce vécu. Le Christ CHEMIN, VÉRITÉ se révèle donc, au cœur de ces expériences, comme la VIE « risquée » à mener à Tibhirine sous le mode du témoignage à double sens : rendre témoignage au Christ présent dans sa propre existence, mais aussi être témoin de sa présence au cœur de ces existences croyantes musulmanes :

Dans le respect, dans l'amitié, notre regard aujourd'hui n'est-il pas invité à voir Pâque en secret dans l'*Aïd* ? Oui, puisque aujourd'hui des hommes, des femmes, des enfants opèrent un passage : de la faim, de la soif à la fête, du deuil à la joie, du manque au rassasiement. Contempler Jésus Christ... et si ça voulait dire aujourd'hui : le voir debout (dans la foi de l'autre). Fils de l'homme à la droite de Dieu. Le voir debout dans la foi de l'autre<sup>1992</sup>.

Même intuition dans ces mots tirés de son journal :

Plus on devient chrétien conforme au Christ plus on devient capable d'accueillir l'autre ici le Musulman dans ce qu'il vit d'essentiel par rapport à Dieu donc pour comprendre l'Islam et rencontrer le croyant Musulman approfondir ma foi<sup>1993</sup>.

De fait, Christophe n'a jamais vraiment réussi à apprendre l'arabe, et sa place n'est pas dans l'ordre de la parole, mais bien dans l'ordre du silence – monastique –, de la prière et de la rencontre avec l'Autre plus

---

<sup>1991</sup> Note inédite du 30.10.91, Archives de Notre-Dame de l'Atlas déposées à Notre-Dame d'Aiguebelle.

<sup>1992</sup> LEBRETON Frère Christophe, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 3ème mardi du temps pascal, 16.04.91, p. 43.

<sup>1993</sup> *Journal inédit...*, janvier 1988.

grand qui est Parole. Sa place est dessinée par sa vocation, sa famille spirituelle bénédictine qui lui désigne l'écoute comme son lieu propre, l'accueil comme son labour de moine. Mais cela n'était pas simple dans le contexte qui était le leur. Alors, nous rejoignons ici le troisième motif évoqué par Christophe pour rejoindre le *Ribât* : celui de la faiblesse. Il s'agit de marcher avec d'autres sur ce chemin de rencontre, et ainsi de nourrir l'espérance. En rejoignant le *Ribât*, c'est ce que Christophe va vivre, réalisant enfin son désir de partager une espérance nourrie au fond de son cœur par le *Don*. Cela, il ne l'a pas formulé explicitement. Mais à sa demande de postulation, il avait joint ce poème de Jean-Claude Renard, lu deux jours auparavant durant l'eucharistie à l'homélie qui commentait les textes du jour :

Mais comment affirmer qu'il est déjà trop tard  
pour combler le désir  
tant le don demeure patient  
et quand toujours, peut-être, quelque chose ou  
quelqu'un dit, au fond du silence et de la nudité,  
qu'un ineffable feu continue de creuser en nous  
sous les landes peuplées d'épines  
un puits que rien n'épuise<sup>1994</sup>.

Le poème avait charge de transmettre aux membres du *Ribât* cette espérance souterraine. N'est-ce pas d'ailleurs l'œuvre de paix et le rôle que Christophe, pour finir, assignera à la poésie ?

La poésie n'aurait-elle pas son mot – de paix – à chanter sur ce champ de bataille<sup>1995</sup> ?

Son engagement comme membre à part entière est accepté à l'unanimité<sup>1996</sup>. La situation quant à elle n'évolue pas :

Nous allons bien. Bien sûr la situation du pays reste grave et la violence n'est sans doute pas prête d'être « résorbée ». Nous n'avons pas de raisons particulières d'être inquiets pour nous et vivons paisiblement notre vie<sup>1997</sup>.

Cependant, les autorités s'organisent pour mettre en sécurité les frères qui pour l'heure ne se sentent pas visés<sup>1998</sup>. Ces dispositions heurtent. Christophe réaffirme la conviction intérieure qui s'est forgée à

---

<sup>1994</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 7.06.94, p. 112. *Le puits*, poème extrait de Jean-Claude RENARD, *Ce puits que rien n'épuise. Poèmes et proses*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, p. 119.

<sup>1995</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 22.01.95, p. 161.

<sup>1996</sup> *Diaire de la communauté...*, 12.06.94.

<sup>1997</sup> À ses parents, 24.06.94.

<sup>1998</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 2.07.94, p. 115.

travers les événements et les échanges que la place des frères est à Tihirine, et pas ailleurs. C'est en l'occurrence le sentiment de tous. Partir n'est donc pas d'actualité, mais il s'agit de veiller aux conditions de vie sur place :

Je veille à garder un équilibre de vie... et le trouve dans notre vocation monastique elle-même qui fait bien vivre... avec ses alternances de solitude et vie fraternelle, de travail et de lecture, de prière(s)... de repos<sup>1999</sup>.

Quant à la liturgie du jour, elle se charge de rappeler inlassablement les principes de cette vie évangélique<sup>2000</sup>. Noël avait marqué une étape en plongeant les frères devant l'éventualité d'une mort qui s'était soudain rapprochée, faite plus concrète. Mais, avec l'assassinat de frère Henri et de sœur Paule-Hélène, cette mort avait amputé le corps ecclésial. L'Église d'Algérie était directement touchée, dans sa propre chair. Elle participait en sa chair du martyre de tout un peuple. La mort, l'idée de la mort fait partie de la vie à Tihirine<sup>2001</sup>. Son antidote, c'est le *Je t'aime* à l'origine de toute vie, l'amour qui engendre ceux qui se tournent vers lui<sup>2002</sup>. C'est la force d'une orientation, d'un regard qui capte le bon en toutes choses :

Il me faut absolument trouver le lieu d'Ouverture sous peine d'asphyxie mentale, spirituelle... Peut-être c'est simplement de regarder. Oui de croire en cette force invincible du regard : pauvre et nu<sup>2003</sup>.

---

<sup>1999</sup> À sa mère Jehanne, 3.07.94.

<sup>2000</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 7.07.94, p. 116. Cf. Évangile du jeudi de la 14<sup>ème</sup> semaine ordinaire, année paire : Mt 10,7-15.

<sup>2001</sup> *Ibid.*, 10.07.94, p. 117. Christophe trouvera dans ses lectures les mots pour en esquisser la fécondité : « Dans l'après-midi, je lis F.X. Durwell : *Le Christ, l'homme et la mort*. Au détour des pages, j'y rencontre frère Henri et sœur Paule-Hélène. « Incomparable est de même l'apostolat du chrétien en sa mort, capable de combler un désir que nulle activité sur terre n'avait pu satisfaire. [...] Subitement les possibilités apostoliques se trouvent surélevées, dotées d'un coefficient encore inconnu, dans la totale communion du Christ, en sa mort universellement rédemptrice. C'est l'heure d'une charité où éclatent les limites du don de soi, d'une faiblesse où la créature se livre entière à la toute-puissance, l'heure où le Christ introduit l'Épouse dans le plein partage de son être et de son action. Quand elle (l'Église) descend au fond d'elle-même où elle trouve sa vérité, dans la charité, la prière et l'humble service, et enfin dans la mort, alors elle rejoint le Christ en sa mort et communie à sa résurrection, à la puissance cosmique de l'Esprit saint (p. 71). », *ibid.*, 4.08.94, p. 126 s. Voir aussi *Ibid.*, 29.10.95, p. 221.

<sup>2002</sup> *Ibid.*, 12.07.94, p. 117 s.

<sup>2003</sup> À ses parents, 21.07.94. Nous associons à ce regard « pauvre et nu » toutes les anecdotes que Christophe consigne dans son journal, qui sont autant de signes du

Pour Christophe le lieu d'ouverture, c'est la croix où le Verbe s'offre à tous. Événement de parole recueilli par Marie et Jean au pied de la croix, où la relation est sauvée, transmise :

Marie au pied de la Croix enfante. Il est temps de naître : d'en venir à l'Éternel qui est un je t'aime<sup>2004</sup>.

Le lieu d'ouverture est là, mais encore faut-il s'y tenir, accéder à ce lieu. Maintenir le regard "branché" sur la croix de vie. L'évangile du jour l'y convoque souvent, de même ses lectures. Alors il peut inviter lui-même ses proches, dans sa correspondance, à vivre quelque chose de cela :

Communier est tellement vital. L'épreuve peut aussi agrandir le cœur, augmenter sa soif<sup>2005</sup>.

La soif qui grandit chez Christophe est double. Elle est d'abord soif de cette issue de bonheur et de présence recherchée depuis le début de sa vie monastique. L'autre soif qui grandit, c'est le désir que cesse l'œuvre meurtrière :

On voudrait intervenir, s'interposer pour faire arrêter ce massacre de chaque jour. Il le faut par un engagement plus vrai, plus entier dans la prière<sup>2006</sup>.

Ce désir ne se présente pas seul. Il avance le moyen de l'interposition : la manière monastique de la vivre est la prière, plus vraie, plus engagée, plus exigeante. Tel est le champ d'action auquel Christophe se sent ramené avec son désir de vie et de paix pour tous. Cette option va se renforcer avec la nouvelle d'un double assassinat qui, de nouveau, endeuille la communauté chrétienne d'Algérie :

Notre Église partage l'histoire meurtrière de l'Algérie. [...] La communauté ici est touchée, meurtrie mais pas ébranlée. Nous ne sommes pas ici du fait

---

bien et du bon présents malgré tout : « Heureux les cœurs purs ils verront Dieu. Cette vision... est simple regard sur les choses belles, humbles sur les choses grandes qui chaque jour surviennent – de son Cœur ! », *Ibid.*, 7.01.95 ; *À sa mère Jehanne*, 28.01.96 : « Notre quotidien continue de nous offrir de bonnes choses à vivre. Ainsi du Ramadan où se sont engagés avec une foi toute brûlante de désir, et de repentir, beaucoup de croyants. Je suis touché par la qualité des relations que m'offrent Moussa, Mohammed, Ali... Ils m'enrichissent. Puisse l'Esprit les enrichir eux aussi de ses dons. ».

<sup>2004</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 23.09.94, p. 133.

<sup>2005</sup> À ses parents, 21.09.94.

<sup>2006</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 11.10.94, p. 138.

de quelque volonté opiniâtre ou héroïque, oh non ! Vous le savez c'est simplement l'Évangile et la suite de Jésus<sup>2007</sup>.

Christophe en revient toujours à la source de l'engagement qui les porte à vivre à Tibhirine depuis toujours, tout comme chaque chrétien engagé dans la vie et la société algérienne. Avec ce nouvel assassinat, une conviction s'affermi :

Comment pourrions-nous nous dire Église d'Algérie si nous ne partageons pas l'histoire de ce peuple meurtri ? Bien sûr il est question d'Islam et de conceptions divergentes dont l'une veut s'imposer... mais en rester à ce regard sur l'autre nous laisse indemnes. J'éprouve tout cela comme violence faite à l'homme. Et je vois qu'ici – comme en Bosnie – au Rwanda la religion s'en mêle. Mais Dieu ?... et nous qui nous disons ses serviteurs ? Il n'y a pas de réponse "globale" mais des existences qui obéissent à l'Esprit livré par Jésus élevé en Croix<sup>2008</sup>.

C'est une affaire d'Église, et aussi l'affaire de chacun renvoyé à ses propres complicités avec le mal empêchant la parole de vie et son accomplissement<sup>2009</sup>. La mort revient au premier plan de la réflexion, comme une invitation au combat. Son objet : un passage de l'extérieur vers l'intérieur, de la vie vers son au-delà. Entre les deux, un seuil, une porte : la mort. La mort n'est que passage. Elle est le moyen d'entrer dans la maison du Père. L'étroitesse exprime cependant la difficulté, justifie qu'elle soit présentée comme un combat. L'arme pour ce combat lui est présentée le lendemain par la liturgie du jour :

« Pour finir, armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante » qui n'est qu'Amour. Eph 6<sup>2010</sup>.

La réflexion se poursuit encore le jour suivant<sup>2011</sup>. Sa *lectio* le porte au cœur de la Passion du Christ, vécue de plein fouet par la communauté chrétienne algérienne, en communion avec le peuple visé par la violence. L'application ecclésiale n'est pas artificielle. Christophe voit l'Église d'Algérie telle Marie, « la Mère, qui voit mourir son Fils en croix [...]

---

<sup>2007</sup> À ses parents, 23.10.94. Christophe note dans son journal : « À la porte de l'église, à l'heure de l'Eucharistie qu'elles ont célébrée en vérité, deux sœurs espagnoles ont été assassinées à Bab-el-Oued », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 24.10.94, p. 140.

<sup>2008</sup> Au Père Abbé de Tamié, 25.10.94.

<sup>2009</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 26.10.94, p. 140. Cf. Évangile du jour, mercredi, 30<sup>ème</sup> semaine ordinaire, année paire : Lc 13,22-30.

<sup>2010</sup> *Ibid.*, 27.10.94, p. 140. Cf. Première lecture du jour, jeudi, 30<sup>ème</sup> semaine ordinaire, année paire : Eph 6,10-20.

<sup>2011</sup> *Ibid.*, 28.10.94, p. 140 s.



Debout près du calvaire, elle ouvre l'âge de la foi<sup>2012</sup> ». Mais il fait aussi une application plus personnelle de ce qui se joue dans tous ces événements<sup>2013</sup>. La mort est d'abord la mort spirituelle liée au péché à l'œuvre non seulement aux alentours, mais premièrement celui débusqué jour après jour : en soi. Christophe perçoit avec toujours davantage d'acuité le lieu spirituel à partir duquel vivre sa vie monastique : à partir du Je Suis christique, présent à l'Église, la mettant en relation d'amour avec l'étreinte éternelle – unité – du Père et du Fils. La conscience n'est pas seulement individuelle, mais bien perçue sous son aspect communiant et fraternel : ecclésial. L'appel à la conversion redouble avec la perception grandissante de l'œuvre de grâce initiée dans ce corps d'Église, et aussi avec la mémoire qu'elle porte en elle. La vie en Église s'insère dans une tradition, une histoire commune au peuple unique des enfants de Dieu, et une foi indéfectible<sup>2014</sup>. Retrouver cette foi au cœur de l'adversité est la grâce donnée aux chrétiens d'Algérie en situation d'offrande. La présence armée remet sans cesse en face de cette exigence vécue à travers le médecin – frère Luc – en situation permanente d'accueil et de don (sans faire acception des personnes). Dans le service du médecin<sup>2015</sup> se vit une double rencontre : le Christ s'offrant à être reconnu – accueilli – par les patients à travers les soins prodigués par le médecin, mais aussi – et inséparablement – le Christ s'offrant à être reconnu à travers les patients par ceux qui en ont la charge. Avec cette double rencontre, une double exigence : reconnaître le frère derrière son cœur malade – meurtrier –, et s'atteler à la guérison de son propre cœur – malade lui aussi. Le médecin pour cette maladie-là, c'est la Trinité elle-même dont la présence chasse la panique. Hadewijch d'Anvers va dans le même sens :

Dès que j'eus compris dans la haute fidélité qu'Amour m'assisterait à toute heure, nulle douleur étrangère ne m'atteignit/je demurerai debout dans la confiance/sachant qu'un jour/Amour me donnerait le baiser de l'unité<sup>2016</sup>...

Te dire : viens, tant qu'il te plaît qu'ici je demeure<sup>2017</sup>.

---

<sup>2012</sup> Extrait d'un hymne marial, « Elle est bénie de Dieu » (Commission Francophone Cistercienne).

<sup>2013</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 30.10.94, p. 141.

<sup>2014</sup> *Ibid.*, 6.11.94, p. 142 s.

<sup>2015</sup> *Ibid.*, 12.11.94, p. 143

<sup>2016</sup> Citations extraites d'HADEWIJCH D'ANVERS, *Écrits mystiques des béguines*, Jean-Baptiste PORION trad., Paris, Éditions du Seuil, (Points Sagesses, 65), 1994, p. 181.

<sup>2017</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 26.11.94, p. 145.

La prière de Christophe se simplifie et se concentre dans cette invocation apocalyptique prêtée à l'Église : « Viens ! », prière "eschatologique"<sup>2018</sup> inscrivant l'existence menée sous le signe de l'espérance. Pour lui, c'est une nouvelle manière d'habiter le monde : à partir de celui qui le sauve...

Habiter Tibhirine – habiter tes jardins : à partir de toi qui viens<sup>2019</sup>.

Cette manière d'habiter le quotidien ouvre la vie au monde qui l'entoure, mais bien plus, l'ouvre au monde à venir. Cela se traduit aussi sur le plan communautaire. Ce qui vient finaliser cet être-ensemble, c'est la fécondité – attendue – de l'Esprit<sup>2020</sup>. Cette vision communautaire est importante au moment où une réflexion se poursuit dans l'Église d'Algérie afin d'organiser ce qui doit l'être en cas de départ obligé. La communauté a déjà procédé à cette réflexion au lendemain de la visite de Noël 93, et les votes du 31 décembre semblaient être un acquis. Se pose maintenant la question de la constitution autour de Mgr Teissier d'un « noyau permanent » de personnes auquel un des frères pourrait participer au titre de la communauté. Cela fera l'objet d'une rencontre :

Le père évêque est annoncé pour un temps de discernement en Église.  
... au point que nous désespérions même de la vie. Oui, nous avons reçu en nous-mêmes notre arrêt de mort. Ainsi notre confiance ne pouvait plus se fonder sur nous-mêmes mais sur Dieu qui ressuscite les morts. 2 Co 1,9.  
...en Lui, nous avons mis notre ESPÉRANCE<sup>2021</sup>.

Christophe marque bien ici la profondeur du traumatisme vécu par tous depuis une année. Avec la visite de Noël 93, la mort a donc fait son apparition dans le quotidien des moines. Sa proximité a bouleversé les fondements de la confiance, qui pour être vécue en vérité, ne peut

---

<sup>2018</sup> Cette prière eschatologique n'est pas le fait du contexte. Elle traverse tous les écrits monastiques de Christophe. Elle représente pour ainsi dire le cœur de la prière monastique qui se tient en veilleur à guetter l'aurore définitive du soleil de justice qui essuiera toutes larmes.

<sup>2019</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 28.11.94, p. 145. Christophe joue avec la signification de Tibhirine en langue berbère qui est un jardin. Le thème de l'habitation est un thème poétique connu, théologique aussi... Chez Christophe, nous trouvons clairement cette conscience d'habiter dans une maison, celle de l'islam, à titre d'invité : « Partons... d'ici des moines en pays "non-chrétien". Pas d'avenir. C'est clair. Mais la conscience d'une Présence à vivre ici : service de la prière et rencontre, visitation d'amitié. Rien d'important. Donc pas de "structures lourdes". Mais quand même : une maison... dans la Maison de l'Islam... une petite chambre d'ami ouvrant sur l'Intérieur qui nous unit. Ne faut-il pas vivre plus la solidarité et l'interdépendance », *Au Père Abbé de Tamié*, 9.06.88.

<sup>2020</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.12.94, p. 151 s.

<sup>2021</sup> *Ibid.*, 15.12.94, p. 152.

être que pascale : passage de la confiance à l'Espérance. Celle-ci va puiser dans l'histoire de Jésus, le poème vital :

Je nous vois ici mêlés à une histoire – comme Jésus dont l'enfance si vite fut menacée par la violence – Je nous découvre sensibles à cette histoire dont nous pourrions vouloir partir pour échapper à ses forces de destruction. Et je vois que nous sommes-là – encore – et désirons rester sans nul entêtement ni opiniâtreté mais par la force de sa Grâce et par une ouverture plus grande de notre cœur à la confiance<sup>2022</sup>.

Marie, en ce temps de l'Avent, et l'Incarnation toute proche, montrent à Christophe que...

L'impossible arrive quand la confiance le laisse advenir<sup>2023</sup>.

Avec Marie est remise au premier plan l'obéissance confiante au Souffle. Cette espérance rassérénée va être une nouvelle fois mise à l'épreuve avec un nouvel assassinat de chrétiens. Cette fois, ce sont quatre pères blancs de Tizi Ouzou qui sont tombés sous les balles de leurs assaillants. Il semblerait que ce soit en représailles de l'issue sanglante donnée par les forces spéciales françaises à la prise d'otages d'un Airbus d'Air France par un commando du GIA la veille de Noël à l'aéroport d'Alger. Christophe consigne cette mort dans son journal, très sobrement comme toutes les autres morts de proches. Un texte de Thomas Becket prend la parole à sa place pour y lire le sens : celui de Dieu et de son amour que le martyr chrétien désigne toujours<sup>2024</sup>. Le motif d'action du commando du GIA – Allah Akbar – en fait-il aussi des martyrs musulmans ? C'est la question que Christophe se pose, tout en revenant à Marie, et à l'Incarnation du Verbe une nouvelle fois célébrée dans le sang des innocents. Dans la prière aussi...

Oh si mourir pouvait arrêter et empêcher la mort de tant d'autres encore, oh alors volontiers, comme on dit avec plaisir : oui, je suis volontaire<sup>2025</sup>.

Les réactions sécuritaires à l'endroit de Tibhirine sont immédiates. Une fois de plus, l'année se referme sur des événements éprouvants<sup>2026</sup>. Christophe puise toujours dans le puits de la liturgie, de l'Écriture et du quotidien pour nourrir la confiance et la répandre :

J'entends ces mots de Jean le disciple aimé quiconque fonde sur lui – Jésus – une telle espérance, se rend pur comme lui Jésus est pur. Il

---

<sup>2022</sup> À Mère Trees, 19.12.94.

<sup>2023</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 20.12.94, p. 152.

<sup>2024</sup> *Ibid.*, 28.12.94, p. 153 s.

<sup>2025</sup> *Ibid.*, 30.12.94, p. 155.

<sup>2026</sup> *Ibid.*, 1.01.95, p. 155 s.

nous reste donc l'Espérance en ce début d'année. Heureux les cœurs purs ils verront Dieu. Cette vision... est simple regard sur les choses belles, humbles sur les choses grandes qui chaque jour surviennent – de son Cœur ! Bonne Année ensemble. Pour ce qui est difficile remettons-en nous à Marie. Elle sait ce chemin de croix... par cœur. Elle compatit, demande, chante, vivante jusqu'à l'extrême don qui traverse tous ses gestes et même son silence. Comblés de grâce : nous aussi<sup>2027</sup> !

Il s'en remet aussi à Marie, fidèle compagne depuis sa consécration. La situation reste quant à elle stable :

Notre insertion ici n'est nullement remis en cause – ni par nos voisins ni par les autorités – quant à ceux de la montagne ? Nous ne nous sentons pas menacés à ce jour. Ils nous connaissent (fr. Luc en particulier). Peut-être pouvons-nous en nous-mêmes dans la prière et dans le difficile chemin de chacun vers la PAIX du Christ Jésus (donnée mais pas encore entièrement reçue au point de vous saisir, de vous gagner) faire œuvre de réconciliation<sup>2028</sup>.

Le véritable champ de bataille auquel Christophe se réfère dans sa lettre, c'est bien le combat spirituel où l'Amour et la paix peuvent encore gagner du terrain. Il y a tout à recevoir et c'est bien là que l'œuvre de réconciliation peut s'amorcer : dans le désir, nourri dans la prière, de sa réception. La vocation monastique acquiert sur ce champ de bataille sa plus grande actualité :

Nous restons dépouillés d'avenir mais espérant contre toute espérance<sup>2029</sup>.

Ce qui demeure, ce qui résiste, c'est encore l'espérance. C'est aussi la communauté chrétienne, rassemblée et cherchant les voies de paix :

À la maison diocésaine, on a affirmé ces deux convictions : 1. refus de toute violence ; 2. refus de tout ce qui est exclusion dans le discours. Je suis bien d'accord. Mais a-t-on bien mesuré ce que dire implique. Devenir un corps sans nulle complicité avec la violence meurtrière : témoin de vérité (crucifiée). Et quel discours allons-nous tenir en face des mots assassins rejetant l'étranger, le communiste, le Français, le croisé chrétien. La poésie n'aurait-elle pas son mot – de paix – à chanter sur ce champ de bataille<sup>2030</sup> ?

---

<sup>2027</sup> À ses parents, 7.01.95.

<sup>2028</sup> *Ibid.*, 11.01.95. La menace des « frères de la montagne » semble apprivoisée. La présence du médecin apparaît comme une garantie, un bouclier dans la mesure où ils peuvent avoir librement recours à lui.

<sup>2029</sup> *Ibid.*, 20.01.95. « L'exigence demeure : devenir moine(s), ici, dans ta vérité crucifiée », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 16.01.95, p. 159.

<sup>2030</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 22.01.95, p. 160 s.

« Refus de toute violence », et « refus de toute exclusion dans le discours » sont les deux convictions affirmées par l'Église d'Algérie. Christophe mesure le pouvoir des mots par lesquels passent la paix ou la violence. Il suggère une troisième voie : celle de la poésie. Nous la rapprochons du « tiers-monde de l'espérance » que Christian de Chergé avait esquissé au cours des Journées Romaines de 1989<sup>2031</sup>. Il s'agit au fond d'un espace, d'un lieu alternatif où la réalité puisse être envisagée et exister sur un mode différent. Christian avait parlé d'un espace inauguré par la foi, situé entre "avoir" et "pouvoir" : une façon d'être. Christophe aussi, en glissant la poésie sur le champ de bataille, crée un espace, une façon d'être face à la réalité qui n'a pas dit son dernier mot dans ce que l'on en perçoit. Pour Christophe, l'acte d'espérer prend pied dans l'acte d'écrire, dans la mise en poésie du quotidien. C'est là qu'il retrouve « la libre respiration de l'espérance » chère à saint Bernard. Ainsi, la simple transmission de mobilier liturgique pour la chapelle – bancs des sœurs blanches, autel des sœurs de Bab-el-Oued où frère Henri, Caridad, Esther... se sont approchés – devient invitation à la communion et à l'imitation :

Nous sommes en passe d'hériter de nouveaux bancs ce qui unifierait le mobilier. Ainsi va l'espérance faite de ces petites choses : notre intention est de continuer ici à faire la prière avec d'autres en J-Xst le Priant accompli Aimé-Aimant et Compatissant infiniment en Lui.<sup>2032</sup>

J'ai mis la tablette du pupitre sur un autre pied hérité des sœurs blanches de la chapelle des palmiers en bois sculpté qui fait un très bel ensemble avec l'autel. Nous voici invités à imiter, à obéir, à faire eucharistie de nos vies<sup>2033</sup>.

La liturgie du jour lui est toujours une clé de lecture et de mise en forme de la situation :

L'Évangile me livre 4 mots, 4 verbes qui m'engagent avec toi : avancer (vers le grand fond), larguer (ma vie), laisser (tout) et TE SUIVRE. Te suivre en ta prière : nul ne s'est avancé plus loin que toi. Je vais au Père. Je donne ma vie<sup>2034</sup>.

L'évangile planté dans le quotidien souffrant de l'Algérie donne sens à la présence de la communauté :

---

<sup>2031</sup> Cf. Christian de CHERGÉ, « L'échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana*, n° 23 (1997), p. 1-26.

<sup>2032</sup> À ses parents, 13.02.94.

<sup>2033</sup> Au Père Joseph Carmona, 23.01.95.

<sup>2034</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 5.02.95, p. 162.

Quant à notre présence ici elle prend du poids oui une gravité sereine (qui peut-être traversée d'obscurité et de tensions parce que cela reste difficile)<sup>2035</sup>.

Si la présence prend de la consistance, c'est qu'elle prend sens. Et c'est parce qu'elle a toute sa raison d'être, qu'elle a de la valeur – même si elle apparaît dérisoire –, qu'elle peut s'offrir :

Notre-Dame-de-Lourdes et l'Évangile où tu es remué jusqu'aux entrailles devant cette foule en manque. Seigneur, nous sommes sept ici : prends-nous et rends grâce sur ce presque rien, et partage-le pour ceux-là tout alentour<sup>2036</sup>.

S'offrir, c'est le geste d'une liberté qui dispose d'elle-même. Dans la rencontre avec l'Évangile, c'est la rencontre avec la liberté de Jésus – le *Je suis* de Jésus – qui se produit, déliant ainsi la liberté en vue de l'amour plus grand<sup>2037</sup>. La liberté christique, Christophe la relie à sa résolution de carême centrée sur la chasteté. Relier chasteté, liberté et prière pour les ennemis, c'est au fond manifester l'extrême auquel l'amour conduit : une relation au Père, sans repli, sans possession, en vue d'un amour accueillant jusqu'à ceux qui commettent le Mal. Jésus, sur la croix, relié au Père, en son pardon, garde relié à lui tous les hommes, y compris ceux qui viennent de le crucifier<sup>2038</sup>. Cette liberté hissée bien haut sur la croix par le Christ offert, est donc créatrice de relation, d'amitié, qui résiste et donne force pour vivre l'adversité :

N'est-ce pas comme d'annoncer ensemble l'Évangile cette amitié inouïe et sans doute un peu folle : en pure perte de nous ? Elle me donne du courage pour cette œuvre qui tient tant au cœur de Dieu. La relation relève du miracle. Jésus ne nous donne pas d'autre signe : nous aimer vient de la Croix où le Souffle est livré<sup>2039</sup>.

La relation devient le lieu d'un double enjeu : elle devient le lieu de ressourcement, où l'amour peut exister et se partager, mais aussi le lieu de l'épreuve où ce même amour peut être menacé, maltraité, négligé. En temps de guerre, de troubles, alors que la tentation de repli est presque légitime devant le danger, la relation apparaît comme le seul champ d'action possible. C'est le seul lieu où peut encore s'exercer un peu la liberté humaine, d'aimer ou de rejeter. Dès lors, la qualité relationnelle connaît une inflation extraordinaire. Aimer relève du

---

<sup>2035</sup> À ses parents, 5.02.95.

<sup>2036</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 11.02.95, p. 164.

<sup>2037</sup> *Ibid.*, 6.03.95, p. 169 s.

<sup>2038</sup> Voir aussi *ibid.*, 11.03.95, p. 170 s.

<sup>2039</sup> À Mère Trees, 26.02.95.

miracle. Mais un tel trésor n'est pas exempt des atteintes que l'on peut lui porter, et c'est précisément là que se portent l'attention spirituelle et son combat. Tout ce qui vient menacer la relation est un poison spirituel à extirper en sa racine. Cela est ressenti d'autant plus fortement que les tensions interpersonnelles sont facilement exacerbées dans un tel climat de violence. La fatigue, les tensions, la peur, les tentations de repli sont autant de facteurs qui ne favorisent pas la relation sereine. Pourtant, dans les écrits de Christophe, on constate au fil du temps qu'une certaine lumière de paix semble apparaître entre les frères<sup>2040</sup>. Christophe se fait le témoin d'une certaine transfiguration de la communauté, qui sera confirmée par les frères survivants et ceux qui ont approché la communauté durant les derniers mois précédant leur enlèvement.

### c) Dans l'espérance : la mort "en-visagée"

Pour marcher de nuit  
il faut croire le jour possible  
et l'Éternel accessible au regard filial<sup>2041</sup>.

L'Évangile et le quotidien de la communauté sont pris dans la même histoire s'écrivant dans le journal de frère Christophe. C'est sans doute un motif d'espérance fort en ces temps, tout comme la réunion du *Ribât* qui fait partie de ces relations sauvegardées du meurtre ambiant, faisant œuvre de paix et d'amitié. Le thème justement profilé pour la réunion prévue à la fin du mois d'octobre 1995 est celui de l'espérance :

Le nouveau thème et prière qui nous relie maintenant est ainsi formulé : Seigneur, c'est toi notre Espérance, sur le visage de tous les vivants. Oui l'espérance – à demander et à recevoir au jour le jour est une grande force non violente et qui s'accorde aux moyens pauvres (des petits gestes – des mots justes – un regard – un sourire...) <sup>2042</sup>.

Ce thème va concrètement habiter, comme depuis quelques mois, l'espace intérieur de chacun. Christophe écrira d'ailleurs un article en

---

<sup>2040</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.03.95, p. 171 s. Christophe se fait le témoin d'une certaine transfiguration de la communauté. Cette lumière de paix et cette douceur que Christophe souligne seront d'ailleurs confirmées par les frères survivants et ceux qui ont approché la communauté durant les derniers mois précédant leur enlèvement.

<sup>2041</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 41.

<sup>2042</sup> *À ses parents*, 4-5.04.95. La réunion du *Ribât* prévue pour la fin octobre 1995 n'a finalement pas eu lieu. Reportée, elle se tint le week-end même de l'enlèvement des frères, et se poursuivit à Alger le lendemain des faits.

relation avec ce thème dans le bulletin du Ribât<sup>2043</sup>. Véritable manne spirituelle, elle vient nourrir le quotidien, et donner consistance aux gestes et aux paroles qui le traverse. Dans ce contexte, tout prend de la valeur, et en particulier le germe de lumière que peut constituer l'Évangile dans un pays en faillite politique, économique et en proie aux massacres :

(À Tamié) on me demande de parler de l'Algérie et de nous là-bas. J'essaie de partager la grande souffrance de ce peuple, et aussi l'Espérance d'Évangile que l'Église fait là. Il ne faut pas parler trop longtemps, mais vivre et écouter la parole qui se dit là au Liban, en Algérie, et nous laisser envahir<sup>2044</sup>...

La simple présence au cœur de ces réalités difficiles, quel que soit le lieu, est ce ministère de l'espérance que l'Église peut offrir sans grands

---

<sup>2043</sup> « O Dieu, c'est toi notre espérance sur le visage de tous les vivants ! », *Bulletin du Ribât es-Salam (Le lien de la paix)* n° 22 (juin 1995), p. 13-22. Christophe y partage ses convictions, ses notes de lectures, ses perles tirées du *Livre d'Espérance*, p. 13. Il attribue à l'espérance « ce que je n'arrive pas – jamais – à faire, ce désir infini de Toi entraînant dans son élan de vie :

- un désintéressement, un renoncement : Ton amour vaut mieux que la vie !
- un choix : pas d'autre bonheur que toi !
- une solitude aussi, car tu me donnes d'habiter seul dans la confiance !
- un événement, naître à nouveau : le seul pouvoir qui jamais ne sera conquis est donné à qui te reçoit (Jn 1,12) », p. 14.

L'Écriture constitue pour Christophe le livre des promesses accomplies, entendues dans la bouche du psalmiste dont il reprend les mots de louange, ou recueillies du prologue de saint Jean. Ce livre conduit à la croix où est livré le « Souffle de l'Espérance », p. 14, recueilli par Marie et le disciple bien-aimé, Église en genèse, Église en mission de continuation. « Espérer, finalement, c'est reposant : on habite ensemble une terre donnée, la terre des vivants. On habite ensemble une maison ouverte, la maison des priants. Oui heureux les habitants ! De ta main, qui nous délogera ? », p. 14. Christophe poursuit en donnant le triple mouvement de l'espérance vécue. Ainsi, espérer, c'est d'abord se reconnaître dans le regard de Dieu : être étonnant... "En-visagé" de la sorte, c'est ensuite ouvrir ce face à face à l'autre, au prochain : « dans son visage, tu me regardes. [...] Passer outre, refuser ou fuir cet inespéré attendu de l'autre, c'est au fond choisir la mort, et plus encore devenir son artisan (cf. *Jér. 12,4 ; 18,18*). S'ouvrir à l'espérance de Dieu, là, sur le visage de l'autre, se laisser bousculer, déranger, dérouter, c'est ne plus rien savoir, c'est entrer dans ce que "Toi", tu sais (cf. *Jér. 29,11*) », p. 15. Enfin, troisième mouvement de l'espérance, c'est une « conversion à l'universel, grâce à l'Unique : Toi. Cette exigence sourd de Toi, qui fais lever ton soleil sur les bons et sur les méchants. Toi, si riche en pardon (cf. *Is 55,7*) que, sur tout visage, ton regard de miséricorde se pose et attend l'heure de faire grâce. jamais tu ne désespères d'aucun vivant », p. 16.

<sup>2044</sup> À une religieuse libanaise, 2.05.95.



discours<sup>2045</sup>. Ce ministère de l'espérance sied bien à la vie monastique bénédictine : prier et travailler, jusqu'à l'heure de mourir. C'est une stabilité dans l'espérance que Christophe suggère ici, en communion avec les musulmans de bonne volonté – « le petit peuple » –, comme disait frère Jean-Pierre. Cela détermine donc, jusqu'à preuve du contraire un lieu concret pour suivre le Christ, lieu reçu de lui :

Être ton disciple, c'est être là : à Tibhirine. [...] Il s'agit d'être ici comme des vivants de toi : jusqu'au désintéressement extrême. Venir en Algérie par toi, c'est un mouvement d'amour infini, et précis : va, aime ce peuple, sois le serviteur de mon je t'aime<sup>2046</sup>.

Plus qu'un lieu, c'est un mouvement qui le traverse, une manière spécifique d'habiter : mouvement d'amour qui se reçoit d'en haut – serviteur – et qui ne retient rien pour soi – désintéressement extrême. Ce n'est pas un amour éthéré, mais bien au contraire parfaitement dédié à cette terre, inculturé :

L'Aïd el-Kebir. Tu m'as donné un corps, alors je dis : me voici, je viens. Je suis de venir en Jésus à toi Père par le Souffle qu'il me livre : sa vie de Fils<sup>2047</sup>.

Le rapprochement que Christophe fait entre cette fête musulmane – de nature sacrificielle –, et la formule vocationnelle – « me voici, je viens<sup>2048</sup> » – indique le mouvement d'offrande qui prévaut dans

---

<sup>2045</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 7.05.95, p. 178. On peut ici encore relier ces propos de Christophe à ceux de Christian quand il évoque le « tiers-monde de l'espérance ».

<sup>2046</sup> *Ibid.*, 8.05.95, p. 178, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 144.

<sup>2047</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 10.05.95, p. 178. La fête de l'Aïd el Kebir, appelée également la « grande fête » ou « fête du sacrifice » prévoit le sacrifice d'une bête.

<sup>2048</sup> Cette formule vocationnelle ne se trouve pas seulement dans l'AT, liée aux vocations des prophètes. Dans le NT, son prototype réside en Jésus : « Bonne route en Celui qui entrant dans le monde dit : Me voici O Père pour faire ta volonté », *Au Père Joseph Carmona*, Noël, non datée. C'est une formule dans laquelle le disciple est invité à se glisser : « Bien Aimé, tu mets en moi le "désir clair d'aimer" i-e de te ressembler et tu m'appelles, merci. Prie le Père pour que votre Esprit d'amour m'envahisse tout entier ainsi je pourrai accueillir ce désir et le laisser jaillir en moi librement, et je te répondrai : "oui, me voici, pour faire ta Volonté" et je serai fils et frère de tous les hommes et d'abord de ces frères que tu me donnes et à qui tu me donnes – et ce sera la joie du Père et de ses enfants », *Journal inédit...*, 5.06.76. « Être serviteur de l'amour : me voici Seigneur pour faire ta Volonté, dans la joie j'ai tout donné », *ibid.*, 19.06.77. On retrouve chez Christophe cette formule à des moments

son état d'esprit, l'état de disponibilité dans lequel il se maintient en contemplant le Fils livré. Un déplacement à Fès, l'annexe de Notre-Dame de l'Atlas au Maroc, va lui permettre l'espace de quelques semaines, de prendre la mesure de ce qui se vit en Algérie. Plus profondément, c'est une communion renouvelée qui va s'affirmer en Christophe<sup>2049</sup>. Communion avec le peuple algérien, avec la communauté qu'il a provisoirement quittée mais dont il pressent que tout ce qui est vécu l'est

---

forts de son engagement monastique. A l'approche de ses vœux définitifs : « Ma main dans Ta Main, me voici », *ibid.*, non daté précisément de 1979. Avant de partir comme frère envoyé au monastère des Dombes : « Abandon sollicitant tout mon être : tu m'as donné un corps alors j'ai dit me voici pour faire ta volonté, la Volonté de qui veut le Salut du monde, par son corps qui est Église », *ibid.*, début juin 1985. À son arrivée à ND de l'Atlas à Tibhirine : « Si je suis ici où l'Appel du Seigneur m'a – je crois et cela n'est pas donné à tous de le croire – conduit c'est grâce à toi, à ton obéissance d'Abbé m'invitant à la confiance et m'engageant dans la réponse : me voici. Je viens », *Au Père Abbé de Tamié*, 8.11.87. Au jour de son ordination diaconale : « A son appel j'ai répondu "me voici" et puis "oui je le veux" : il s'agit de servir », *À ses parents*, 3.06.89. A l'approche de son ordination presbytérale : « Il y a un événement à venir. On y pense. On se prépare. Des fois, de mon côté je dis à Celui qui est le Responsable de tout ça qui nous arrive : "quand même ! Dis : tu es bien sûr de Toi, mon Dieu. Vois-tu qui tu appelles. ... et je lui montre aussi que je n'ai pas les qualités et la compétence requises pour devenir prêtre. Pour finir : je préfère Son Amour et je tâche de lui ouvrir grand mon cœur : me voici" », *ibid.*, 15.09.89. Au lendemain de la fin de l'ultimatum lancé aux étrangers d'Algérie, et quelques jours avant la fameuse visite nocturne de Noël : « Oui j'ai pris ta résolution, la résolution de témoin fidèle, ta résolution de Fils : me voici Père pour faire ta volonté, ta résolution de Frère : pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Il est évident que je ne cesse de me déprendre de l'emprise du Don, ainsi c'est chaque jour qu'il me faut reprendre ta résolution corps et sang jusqu'à la FIN », *Journal inédit...*, 9.12.93. Alors qu'il vit l'accompagnement difficile d'un novice au Maroc, et qu'il approche le retour en Algérie :

« Une lampe sur mes pas ta PAROLE. Hier soir avant de m'endormir : "Je dis à vous, mes amis, ne craignez pas les tueurs du corps : après cela, ils n'ont plus rien à faire...". Tu m'indiques bien la direction, l'orientation décisive qui mobilise ma faiblesse, oui, tu m'appelles à vivre jusqu'au bout à Tibhirine.

Père près d'Elle, je te redis en Jésus : me voici

Esprit d'Amour guide mes pas

au chemin de l'humilité. », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 12.06.95, p. 198. Un mois avant leur enlèvement : « Vendredi soir, deux "champêtres" assassinés à Tamesguida. Et tant d'autres victimes de leurs frères en humanité. Aujourd'hui, tu dis : ne résistez pas aux méchants. Aimez vos ennemis. Priez pour eux. Je relis les notes sur E. Lévinas. "Je dirai que le sujet qui dit : "Me voici" témoigne de l'Infini. C'est par ce témoignage, dont la vérité n'est pas vérité de représentation ou de perception, que se produit la révélation de l'Infini. C'est par ce témoignage que la gloire même de l'Infini se glorifie. Le témoin témoigne de ce qui est dit par lui" », *ibid.*, 18.02.96, p. 233.

<sup>2049</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 20.05.95, p. 180 s.

en son sein. Et puis grandit aussi un désir spirituel reçu d'une mystique<sup>2050</sup>, désir de conformation au Christ, de configuration. Le désir de voir Dieu connaît une nouvelle intériorisation chez Christophe. Ce qui en découle, c'est un désir de vision renversé : voir Marie comme Jésus son Fils la voit. Le désir est mystique, théologal, et le manque est existentiel. Ce qui s'exprime à travers le désir, c'est avant tout une disposition intérieure pour que s'accomplisse l'amour plus grand à Tibhirine. Ce désir spirituel est aussi l'expression d'un désir puissant de vie :

Communauté en vie – et résolument pour la vie. Malgré et à travers les signes de vieillissement, je nous sens vivants et exerçant chacun notre liberté de vivre – jusqu'à mourir<sup>2051</sup>.  
naître (l'espérance qui m'arrive)  
avec toi tout commence enfin  
hier est dégagé aujourd'hui est libre  
dans l'ouverture se dessine un à-venir de lumière  
ta ressemblance m'attire  
dedans ta pâque je me suis glissé  
et me laisse prendre entièrement à ta vie  
ta résurrection m'envahit  
par toi s'actualise le don  
et tout s'éternise en joie  
évangile et poème selon toi  
la durée de mes jours  
s'inscrit mot à mot pas à pas  
dans le cœur bienveillant d'une femme là debout  
moine ordonné prêtre je relève de cet amour qui  
la transperce près d'elle tout contre le corps  
crucifié d'un peuple que tu aimes je suis  
stabilisé dans l'espérance  
au fond de moi en vérité – souffle et prière – c'est toi serviteur  
qui m'enchantes. Allons, obéir est l'unique aventure  
Abba je viens, vite j'arrive<sup>2052</sup>.

La poétisation du désir enserme ici le don et son actualisation – au centre du poème –, entre deux verbes : *naître* et *obéir*. Le premier c'est la figure de la vie, l'objet de l'espérance. Le second est le moyen du premier. Pour naître, pour entrer dans la vie, il s'agit d'obéir. L'obéissance donne accès à un nouvel horizon qui envahit le temps – hier, l'aujourd'hui et l'à-venir, la durée de mes jours. Il envahit l'espace de la vie au moyen

---

<sup>2050</sup> *Ibid.*, 23.05.95, p. 182.

<sup>2051</sup> *Ibid.*, 29.05.95, p. 185.

<sup>2052</sup> *Ibid.*, 29.05.95, p. 186 s.

des mots gravés dans le cœur de Marie. C'est la chaîne de l'amour qui se dévoile. Amour crucifié, crucifiant, donnant de se tenir là, dans l'espérance. C'est ici que se produit l'inversion de parole. Celui qui tient les mots, ce n'est plus Christophe, mais celui qui vit en lui : le *Je Suis*, le Fils qui vient vers le Père, le Souffle qui le porte...

Écouter l'Esprit : ce qu'il nous dit à nous, communauté de Fès-Tibhirine. Inventer une manière de répondre. Oui cette impression en moi d'être face à une communauté en vie de Toi. Alors il faut se donner à cette œuvre : naître, correspondre à ton désir, espérer<sup>2053</sup>.

Ici, Christophe formule ce que l'on pourrait appeler le « corps » de la vie chrétienne. Naître à la vie théologale, se conformer au dessein d'amour de Dieu et par l'espérance, et y embrasser le monde entier qui y est promis. Nouvelle triade qui vient s'ajouter aux triades homilétiques rencontrées précédemment. La sobriété de l'expression renforce l'absolu qui s'y exprime. Christophe est assez familier de ces formulations brèves. L'économie des mots dévoile la profondeur et l'absolu dont ils sont porteurs. Elle manifeste la fulgurance des intuitions spirituelles<sup>2054</sup>. L'espérance constitue la trame spirituelle de cette année 1995, et elle le sera jusqu'au début de l'année 1996. Christophe, dans le cadre de la réflexion initiée par le *Ribât*, a publié, dans le bulletin qui a précédé la toute dernière rencontre du mois de mars 1996, un article intitulé « Espérance à perte de vie ». Il nous livre dans cet article une méditation forte emprunte du quotidien des derniers mois. La poétisation des événements les insère dans le chant de l'office pour une psalmodie ininterrompue. C'est de mort dont il s'agit :

C'est d'abord dans la nuit, avant le début de l'office, le fait brutal faisant irruption, là devant nous, aussi réel que l'autel, aussi vrai que la croix. Christian a simplement dit : "Deux de nos sœurs ont été assassinées, hier soir, à Belcourt : sœur Bibiane et Angèle-Marie, de Notre-Dame-des-Apôtres." L'office est ouvert. Il nous faut alors poser ensemble l'acte de croire, l'acte de chant : donner voix au Verbe assassiné : "Seigneur, ouvre mes lèvres ! Seigneur, ouvre... Seigneur... !" Et ma bouche publiera ta louange ! Louange : le jour, la nuit. Un jour, il n'y aura plus de nuit" (Ap 22)<sup>2055</sup>.

---

<sup>2053</sup> *Ibid.*, 7.06.95, p. 181.

<sup>2054</sup> « Faire face en vivant de toi », *ibid.*, 8.06.95, p. 191 ; « Non, j'en suis sûr : l'ESPÉRANCE ne trompe pas. Ta vie ne peut mentir », *ibid.*, 11.06.95, p. 196.

<sup>2055</sup> « Espérance à perte de vie », article reproduit dans Bruno CHENU, *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, p. 199-204. Citation extraite, p. 199.

Mais au cœur de la mort, c'est le dévoilement d'une vie qui se produit :

Oui, ce qui est arrivé hier, ce qui arrive chaque jour, c'est toi : Dévoilement dans la nuit de l'histoire. C'est toi que j'espère. Viens vite ! "Espoir des horizons de la terre, et des rives lointaines" (Ps 64). C'est toi notre espérance sur le visage de Bibiane. C'est toi manifesté sur le visage d'Angèle-Marie. C'est toi, notre espérance, à perte de vie, sur le visage d'un peuple assassiné. Hier, dans la rue : manifestation d'amour<sup>2056</sup>.

Et puis de nouveau la mort... Nouvel assassinat de deux sœurs :

Le meurtre insistant, et la mort insupportable font à nouveau irruption dans le chœur. Ils font le vide – comme une sépulture béante, là, au milieu de nous. Larmes et silence avec tout un peuple font intercession<sup>2057</sup>.

L'acte de foi est sans cesse à reposer. L'espérance inscrite au creux des mots de l'Écriture, du Cantique des Cantiques, qui parlent de la vie de l'amour :

"Lève-toi, ma bien-aimée, ma belle. Va vers toi-même" (Ct 2). Ces mots font vivre toujours. À condition d'être dits jusque-là où l'amour est crucifié, assassiné<sup>2058</sup>.

« Lève-toi », c'est l'expression du désir de vie que Dieu a pour l'homme. C'est ainsi que Jésus commanda à l'infirme de prendre son grabat et de marcher (*Jn 5,8*), au fils de la veuve de Naïm de sortir du sommeil de la mort (*Lc 7,14*), ainsi qu'à la fille de Jaïre (*Lc 8,54*). C'est ainsi aussi que Pierre, à sa suite et en son nom, commanda à Enée le paralytique (*Ac 9,34 ; 14,10*), et à Tabitha de revenir à la vie (*Ac 9,40*). C'est sur ce désir de vie que Dieu a pour l'homme que Christophe s'appuie. La vie que Dieu donne sourd de la nuit qui ne saurait l'enfermer. L'espérance qui s'affermir ne saurait être professée ailleurs qu'au cœur même de cette nuit où l'amour et la vie sont mis à mal : en Christophe et autour de lui. Mais elle témoigne aussi d'une autre expérience, que le mal ne saurait englober dans la totalité à laquelle il prétend :

---

<sup>2056</sup> Christophe LEBRETON, « Espérance à perte de vie », in *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1996<sup>2</sup>, p. 199-204, p. 200.

<sup>2057</sup> *Ibid.*, p. 203. La mise en mots de Christophe est une discrète allusion à la coutume cistercienne de veiller le frère ou la sœur défunt(e) depuis le moment de sa mort jusqu'à son ensevelissement. Le corps du défunt est ainsi déposé dans la chapelle, au milieu du chœur et de la communauté qui célèbre ainsi tous les offices en sa présence. La mort n'est donc pas mise à l'écart, mais au beau milieu de la communauté orante. Christophe fait ici une application au corps mourant du peuple algérien. Plus qu'une image, cela traduit la réalité de la mort qui n'est pas une abstraction, et sa présence permanente au cœur de la prière des frères.

<sup>2058</sup> *Ibid.*, p. 204.

Pour pouvoir tendre l'autre joue à qui me frappe, il faut d'abord savoir...  
où c'est,  
il faut avoir fait l'expérience qu'en effet une autre joue existe.  
Jésus il me semble que je suis [en train] d'apprendre cela.  
Amour tu me révèles : cette autre joue – mon plus beau profil – celui de  
l'éternité et il sera là seul sans duplicité ni ambivalence possible. L'autre  
joue : mon profil d'espérance.  
Puissé-je le contempler en chacune et en chacun.  
C'est toi sur le visage de tout vivant.  
L'autre joue qu'un baiser révèle,  
mon visage de lumière  
qu'illumine ton regard<sup>2059</sup>.

Au cœur de cette marche dans l'espérance, Christophe découvre une nouvelle topographie spirituelle. L'amour des ennemis, ce sommet désigné de l'amour (*Mt 5,39 ; Lc 6,29*) trouve dans ces attitudes un espace concret où l'amour peut se dire au cœur de l'injustice. Elles sont des fenêtres ouvertes pour que brille l'amour du Père, et qu'à sa lumière se révèle le meilleur de l'homme : son « profil d'espérance ». Mais il n'est pas assez de l'envisager pour soi, de se laisser atteindre par cette lumière et y croire. Il faut encore, et c'est le propre du mouvement de l'amour qui espère toujours, l'envisager pour tous. Christophe, nous le voyons, est habité par le thème proposé par le *Ribât* et se trouve ramené à ce qui dans l'évangile en est l'expression la plus parfaite : la non-résistance aux injures et aux injustices et l'amour des ennemis. L'amour évangélique vient donner forme aux relations humaines. Avec Jésus, le précepte de l'Ancien Testament (*Lv 19,18*) connaît une véritable extension, ôtant toute limite au commandement de l'amour. Cela requiert une disposition intérieure particulière : la kénose<sup>2060</sup>, ce mouvement de retrait de soi que saint Paul a magnifiquement mis en lumière dans son hymne en *Ph 2,7*. Il y décrit le mouvement d'abaissement de celui, qui « de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu ». Ce qui était au départ un mouvement dans l'ordre de la verticalité – théologique – devient ainsi, pour le chrétien, par la grâce de l'Incarnation, le mouvement commandant l'horizontalité – anthropologique – des relations humaines. La condition de ce mouvement

---

<sup>2059</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 19.06.95, p. 205.

<sup>2060</sup> « La "modalité" de notre présence en Algérie trouve là son inspiration kénotique :  
ma vie, nul ne la prend, je m'en dessaisis :  
ceci – nous ici  
est mon corps  
où la haine trouve plus fort qu'elle : elle est tuée », *ibid.*, 16.04.94, p. 102.  
Christophe voit en *Jn 10,18* l'expression de leur vécu communautaire.

relève en revanche de la verticalité d'une relation précédant la relation fraternelle : la relation filiale à Dieu le Père. Dans ce mouvement cruciforme, se révèle une véritable mystique de la relation :

S'ouvrir l'un à l'autre, c'est te reconnaître<sup>2061</sup>.

La relation, l'amitié vécue dans la foi est reconnaissance de Dieu. Elle est aussi un risque lié à l'histoire de l'autre. Être en relation avec l'autre, c'est être lié à son histoire. C'est aussi être lié avec l'Autre – Dieu –, dont l'histoire est celui de l'Amour éternel engagé dans le temps des hommes, de tous les hommes. Alors, on ne peut qu'être concerné par cette histoire de tous les hommes, et particulièrement par ce qu'elle comporte de souffrance et de malheur. Cette ouverture totale à l'autre conduit à consentir soi-même au malheur qui le frappe, et par là, à la destruction de soi. Simone Weil y voit un acte sotériologique :

Vouloir l'existence de cette faculté libre de consentement chez un autre homme qui en a été privé par le malheur, c'est se transporter dans l'autre, c'est consentir soi-même au malheur, c'est-à-dire à la destruction de soi-même. C'est se nier soi-même. En se niant soi-même, on devient capable après Dieu d'affirmer un autre par une affirmation créatrice. On se donne en rançon pour l'autre. C'est un acte rédempteur<sup>2062</sup>.

Christophe est rejoint par cette intuition qu'il porte depuis longtemps<sup>2063</sup> et s'avance dans la prière en s'offrant au jour de sa fête patronale :

Je te demande en ce jour la grâce de devenir serviteur  
et de donner ma vie  
ici  
en rançon pour la PAIX  
en rançon pour la VIE  
Jésus attire-moi

---

<sup>2061</sup> *Ibid.*, 13.07.95, p. 208.

<sup>2062</sup> Citée par Christophe, *ibid.*, 23.07.95, p. 211. Christophe lisait déjà Simone Weil alors qu'il était adolescent. Cf. *Journal inédit...*, 24.11.67 : « Je dois, comme je l'ai lu dans Simone Weil, nier mon moi, nier ma liberté – la seule chose que je possède – et l'offrir à Dieu ».

<sup>2063</sup> Cf. *Relecture des étapes de sa vie*, 1989, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle : « Une aventure intérieure : l'expérience de la maladie de ma grand-mère ? Pourquoi devait-elle mourir ? Est-ce que je pourrais prendre sa place ? M'offrir, ce désir de mourir devait en moi faire un long chemin et s'éclairer enfin dans la lumière du Christ donnant sa vie librement et le pouvant parce qu'il ne cesse de se recevoir de Son Père, d'accomplir le Don. ».

en ta JOIE  
d'amour crucifié<sup>2064</sup>.

La formulation est très explicite. La première partie de la demande tranche avec le style de Christophe, qui se retrouve davantage dans la seconde partie. La formalisation s'explique sans doute par le caractère grave de la demande adressée à Jésus. Elle est à mettre en relation avec la liturgie du jour et la page d'évangile (*Mt 20,28*) qui lui en donne le contenu. La grâce demandée est la grâce de vivre l'évangile à l'image de Jésus. Il s'agit d'une fonction, d'une vocation à recevoir du maître : serviteur. La demande exprime une mise à disposition pour l'œuvre du maître, une vie ouverte au don total. Le fruit recherché est double : la paix et la vie. Le lieu – *ici* – désigne cette terre d'islam malade du meurtre qui l'a envahie et l'ensanglante. La seconde partie de la demande, se fait supplication. Elle manifeste le désir de la joie du don, qui ne peut-être elle aussi que l'effet d'une grâce. Christophe formule cette prière se sachant pauvre, et pourtant riche – dans la foi – de la grâce qu'il demande. Cette demande est un acte de foi. C'est aussi un acte d'espérance :

Avec vous j'espère. Jésus nous attire en ce lieu où il est le Bien Aimé pour que tous aient part à son bonheur<sup>2065</sup>.

Ce que Christophe vit au plus profond de lui-même, il le constate aussi pour chacun de ses frères :

Parmi nous, je crois que nul ne fait cas de sa vie. Quel désencombrement pour une communauté<sup>2066</sup>.

La clé de lecture de cet acte de foi et d'espérance est à trouver dans sa lecture du moment de l'Apocalypse<sup>2067</sup>, mais aussi de Qohélet dont il

---

<sup>2064</sup> Saint Christophe fêté le 25 juillet, jour de fête de l'Apôtre Saint Jacques : FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 25.07.95, p. 211.

<sup>2065</sup> À ses parents, 6.08.95.

<sup>2066</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...* 23.08.95, p. 214. Christophe se fait le témoin du visage de sa communauté : « Notre petite communauté est sûrement comme purifiée par ce temps d'épreuve. Nos relations fraternelles s'en ressentent. Chacun se détache de ses idées pour accueillir l'autre (et soi d'abord) comme il est », *À ses parents*, non datée précisément de septembre 1995 ; « C'est beau de voir chacun conduit vers un dépassement de ses limites... qui demeurent », *À sa mère Jehanne*, 22.10.95.

<sup>2067</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 23.08.95, p. 214 ; 25.08.95, p. 214 ; 26.08.95, p. 214. La clé de lecture de cet acte de foi et d'espérance se résume au cri de l'Apocalypse adressé à Jésus : « Viens ! » (*Ap 22,17 ; 22,20*). Cette lecture continuera d'éclairer les événements sanglants qui suivront : *ibid.*, 4.09.95, p. 216 s. ; 7.11.95,



retire ce qu'il confie à ses parents comme le secret du bonheur d'évangile vécu à Tibhirine :

Au fond : expérience de bonheur dont simplement l'accomplissement est au-delà, encore insaisissable (mais justement c'est cela le secret : ne plus rien convoiter ne plus rien saisir être ouvert, libre dans le détachement : me voici je viens<sup>2068</sup>.

Je lis Qohélet m'invitant à vivre ce que je reçois de Toi. L'espérance ne peut commencer qu'à partir de cet accueil d'un réel dont je ne sais pas l'au-delà, ni ne peux percer le secret<sup>2069</sup>.

Dans sa Bible de Jérusalem, en marge du chapitre 3 du Livre de l'Ecclésiaste (Qohélet) qui s'ouvre par une litanie autour du temps, on

---

p. 222 s. ; 16.11.95, p. 224 ; 31.12.95, p. 228 ; Note inédite du 1.01.96 : « Un jour de cet an, fais-moi la grâce toi Bien Aimé de me dire en vrai j'entre dans mon jardin je récolte je mange je bois ta vie entière Fais-moi la grâce alors de te faire don sans mesure de mes amours. Après quoi j'ai entendu presque à la fin des pages du Livre comme une voix forte de grande foule dire dans le ciel : Alleluia, Salut, Gloire, force à notre Dieu parce que ses jugements sont une vraie justice parce qu'il a jugé la grande débauchée qui abîmait le monde avec sa débauche. Alleluia voilà que règne notre Seigneur Dieu capable de tout. Il m'a dit : Bonheur des invités au repas de mariage de l'Agneau. Il m'a dit : ce sont de vraies paroles de Dieu. Et encore ça : adore Dieu, puisque ce qu'atteste Jésus c'est ce que prophétise le Souffle. » ; note datée du 19.01.96 à l'occasion de la visite régulière réalisée par Dom Armand Veilleux, alors Procureur général de l'Ordre des Cisterciens de la Stricte Observance, délégué par l'Abbé Général de l'Ordre : « Une visite d'amitié régulière. Simplement l'expérience d'un charisme survolant ce lieu dit Tibhirine en Algérie survenant là dessus nous surprenant la colombe lâchée par Noé après un long voyage se pose là son plumage nous colore moines blancs baptisés lavés dans le sang de l'agneau égorgé. Armand, tu nous l'as désigné ce dimanche nous voudrions le suivre partout où il va. Merci à toi, à P. Bernardo t'envoyant vers nous, pour cette visite de simple et bienveillant regard. Vraiment ce charisme est bon à vivre ensemble. Il est aussi déroutant dépouillant dénudant et combien étonnant : cette chose impossible nous on n'aurait pas dit on n'aurait pas cru à les voir. D'ici que peut-il donc sortir de bon ? Tu as su voir l'enfant au creux de nous. La grâce de Noël nous tient en lui en joie. En nos mains désarmées bien fort nous serrons le tout petit caillou de son amour vainqueur. » ; À *Mère Trees*, 4.02.96 : « Vous êtes le sel – vous êtes la lumière... Il y a cette ennemie de la lumière. Jésus ne nous dispense pas de l'affronter – en nous et dans le monde, avec Lui, à lui –, car être une lumière – comme une ville sur la montagne – cela nous expose, nous vulnérabilise en lui, lampe sur son lampadaire... Il peut arriver alors qu'une nuit de Noël, des gens de la montagne soient attirés par elle – ils auraient pu – sans coup férir – l'éteindre comme d'autres l'ont fait – à la Casbah, à Tizi Ouzou à Bab El Oued, à Belcourt, à Kouba – partout où l'homme tue l'homme – ils ne l'ont pas fait, la Vierge de lumière les a désarmés et désaltérés, restons près d'elle jusqu'à ce qu'il vienne, lui l'Agneau, alors il n'y aura plus de nuit. ».

<sup>2068</sup> À ses parents, 15.08.95.

<sup>2069</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 30.08.95, p. 215.

peut trouver ces annotations qui ont saisi sa découverte :

"Il n'y a pas de temps pour rien". Il y a toujours un temps possible – le présent ...l'heure vient et c'est maintenant καιρος l'instant décisif l'enchaînement des contraires dans une finitude acceptée.

L'ouverture créée par la lecture de Qohélet est une habitation du présent en plénitude : l'avenir toujours donné par Dieu, c'est le présent. Le présent, c'est le temps propre aux hommes et à leur condition finie (Qo 9,5). L'acceptation de ce réel-là est la clé du bonheur, dénié par Qohélet en dehors de lui (Qo 3,12). En marge de la note de bas de page qui commente ce verset, Christophe résume : « la joie dans le quotidien le chemin de l'expérience de Dieu ». La spiritualité du quotidien simple, monastique, se trouve confirmée par le livre de sagesse de Qohélet :

S'il convient de résister à la violence qui déshumanise visage et paysage, il y a aussi quelque chose à accepter qui est donné à VIVRE. Où peut même survenir joie-toi<sup>2070</sup>.

De même, la mission d'espérance :

Qohélet dit qu'il y a de l'espoir pour qui est lié à tous les vivants (9,4). C'est cela qui arrive à chaque disciple au pied de la croix : d'être avec Marie dans la communion des vivants, en lien de VIE avec TOI, Amour crucifié<sup>2071</sup>.

La vie est mission. Elle lui arrive au pied de la croix, lieu de l'envoi du disciple, lieu de naissance de l'Église, lieu de toute vocation vraie. C'est d'ailleurs avec elle, en elle et pour elle qu'il la reçoit. Comme moine, Christophe se la voit précisée par un autre moine :

En fait, le moine n'existe pas pour préserver quoi que ce soit, même pas la contemplation ni même la religion. [...] Au contraire, la fonction du moine de notre temps est DE SE MAINTENIR LUI-MÊME VIVANT PAR SON CONTACT AVEC DIEU<sup>2072</sup>.

Le lien de vie avec Dieu, voilà la mission monastique affermie par les événements, a fortiori avec celui du double assassinat qui vient une nouvelle fois endeuiller directement la petite Église d'Algérie :

Cette nuit avant l'ouverture de l'office Christian nous annonce l'assassinat de 2 de nos sœurs – Viviane et Angela à Belcourt à la sortie de la Messe – ainsi qu'un journaliste algérien... le 39e. Ces événements vont

---

<sup>2070</sup> *Ibid.*, 31.08.95, p. 216.

<sup>2071</sup> *Ibid.*, 1.09.95, p. 216.

<sup>2072</sup> *Ibid.*, 15.09.95, p. 217. Thomas MERTON (1915-1968) est un moine de la Trappe de Gethsemani (Kentucky, USA) dont la vocation particulière l'a fait vivre comme ermite dans son monastère. Il est un des grands spirituels de son époque, très engagé, écrivain, poète, et un pionnier du dialogue interreligieux.

vous meurtrir comme nous et vous inquiéter. Je n'ai pas de paroles rassurantes ni confiantes. Notre secours est dans le Nom de Jésus-Christ. Nos regards convergent vers Lui Agneau blessé vainqueur<sup>2073</sup>.

Mis à mal par la violence, le lien de vie vécu au quotidien, dans le présent, c'est l'œuvre de l'espérance. Celle-ci est toujours nourrie par l'Écriture :

Je lis les mots de Qohélet : En marche (heureux) l'homme jamais déçu par son être et dont l'espérance ne chôme pas (14,2)<sup>2074</sup>.

La mort, si présente au cours de ces derniers mois, et qui modifie les frères dans son rapport à elle<sup>2075</sup>, trouve dans l'espérance l'antidote à son pouvoir de saper les énergies. L'espérance revêt les relations de leur pouvoir de vie, et c'est là la résistance opposée à la mort qui de fait change de visage...

#### **d) La mort intime : la mort apprivoisée**

Une nouvelle mort – plus intime –, celle de son père, va conduire Christophe à approfondir son lien avec la vie :

La mort de papa ne nous retient pas en deçà de la vie. Il me semble qu'en elle je reçois un nouveau courage pour vivre – pour vivre dans une relation vivante avec Lui qui maintenant est SA VIE<sup>2076</sup>.

Cette mort marque un virage dans la vie spirituelle de Christophe. Elle va en effet marquer l'acceptation de la mort de l'autre. De fait, Christophe arrivé à temps pour recueillir le dernier souffle de son père, revient chargé de cette expérience<sup>2077</sup>. Le parallèle établi avec l'expérience baptismale, manifeste une double expérience de mort et de vie. Mort de son père, librement laissé allé... Vie désormais touchée de cette relation nouvelle instaurée par la mort... Ce qu'il en retire, c'est une lumière : celle qui a enveloppé son père au moment de sa mort, et celle qui se projette désormais sur la relation avec lui. C'est aussi une certitude : celle d'un Amour en attente, avec l'image d'une vie – celle de Christophe – vécue sur le mode théologal, et celle de son père désormais sur le mode de la plénitude, de l'Amour. Le lieu de communion, c'est la table – eucharistique – de Jésus. L'occasion aussi pour Christophe d'assumer

---

<sup>2073</sup> À ses parents, 3-4.09.95.

<sup>2074</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 2.10.95, p. 218. Christophe s'est ici trompé de référence. Cette citation est tirée de *Si 14,2* (traduction de Chouraqui) et non de Qohélet.

<sup>2075</sup> *Ibid.*, 10.07.94, p. 117.

<sup>2076</sup> À sa mère Jehanne, 18.10.95.

<sup>2077</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 20.10.95, p. 219.

pleinement les épreuves imposées à sa foi, à l'instar de son père<sup>2078</sup>. Cette mort-là vient approfondir son rapport à la vie, et marque une nouvelle étape dans son cheminement. Cette fois, c'est la mort acceptée. Une mort non pas arrachée – malgré la douleur bien réelle de la séparation physique<sup>2079</sup> –, mais baignée de la lumière douce de l'amour, une mort accompagnée. C'est l'envers de la mort entourant le monastère. Avec la mort acceptée, c'est aussi la vie qui l'est totalement. C'est ce que Christophe écrivait à l'une de ses sœurs à son retour en Algérie :

Quand je suis reparti j'ai senti que c'était Lui qui m'obligeait ainsi. J'étais d'accord. Je le suis encore... dans la pauvreté du quotidien<sup>2080</sup>.

Cette mort, perçue au travers de l'expérience de son père, c'est aussi une liberté entrant dans sa plénitude :

Je crois aussi que la mort et la souffrance ont permis à papa d'entrer dans une liberté plus entière : pour aimer encore plus. Jésus : merci de nous attirer aussi en ta Libre obéissance<sup>2081</sup>.

Si l'image de la mort change, elle rapporte cependant au même enseignement de vie : la foi jusqu'au bout, par l'espérance au quotidien. C'est la posture adoptée par Christophe, et confirmée par une note de lecture :

Avec un réalisme absolu et une clairvoyance admirable, le Sage du psaume 48 a regardé la mort en face. Il a bien vu qu'elle est pour l'homme l'épreuve du dépouillement total : sonnante la déroutante de toute possession, elle l'arrache aux illusions de l'avoir mais pour lui dévoiler les abîmes de l'être. Sa foi et son espérance permettent pourtant au psalmiste d'en dire davantage, de révéler l'espace d'un éclair, le secret d'un « être-avec » [note 8 : C'est la promesse que fait Jésus mourant au bon larron : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis] [mais Dieu rachètera ma vie aux griffes de la mort : c'est lui qui me prendra. Psaume 48,16] qui serait celui d'un Dieu rédempteur de l'homme, d'un Amour plus fort que la mort. » (Sœur Étienne R., p. 207-208)<sup>2082</sup>.

---

<sup>2078</sup> *Ibid.*, 21.10.95, p. 219 s.

<sup>2079</sup> « Nous avons nous aussi du à notre façon dépasser la mort à travers les larmes – les miennes et celles des autres », *Lettre posthume de Christophe à son père*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelledatée du 29.10.95 ; « Jésus a reçu le dernier souffle de papa. Il l'a pris avec lui. Pour nous c'est un arrachement mais qui je crois nous conduit vers un amour plus grand, plus ouvert celui de Jésus lui-même aimé du Père et attirant tout dans cette Relation (inaltérable et invincible mais pourtant mystérieusement vulnérable et "blessée") », À sa mère Jehanne, 2.11.95.

<sup>2080</sup> À sa sœur Bénédicte, 24.10.95.

<sup>2081</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 27.10.95, p. 220.

<sup>2082</sup> *Ibid.*, 29.10.95, p. 221.

La mort est passage d'un mode de vie à un autre : passage de l'avoir à l'être. Mais la foi et l'espérance montrent que ce passage débouche sur une présence, une plénitude : l'Amour. Passage « de la puissance à l'acte », de l'espérance à la présence, c'est la récompense du chemin de la foi pour le croyant. C'est aussi la révélation d'un « être-avec » qui préexistait à la mort, apparaissant plus particulièrement dans la lutte humaine aux prises avec le mal et ce qui conduit à la mort :

Pour vaincre, il choisit d'éprouver ta misère extrême, il habite ton agonie et inspire à ta vie exténuée son Souffle. Amour livré fort comme la mort<sup>2083</sup>.

La mort de son père conduit Christophe à la profondeur du mystère de l'Incarnation et de ses implications. Par elle, par la Passion, la souffrance humaine se trouve définitivement partagée, habitée : assumée. Par la Résurrection, elle se trouve définitivement vaincue :

Il me faut t'écrire aujourd'hui pour avec toi laisser l'Esprit purifier et sanctifier notre mémoire : laissons les morts enterrer les morts et ouvrons nos cœurs à la vie de Jésus Ressuscité. Vainqueur de notre ennemi la mort et nous délivrant de toute complicité avec elle<sup>2084</sup>.

Son regard sur cette mort trahit son regard de foi et son espérance à l'œuvre :

Ce matin, je me dis que maintenant – décidément né : je suis assez grand pour vivre et mourir avec Toi.

Il me reste à demeurer vivant grâce à Toi  
jusqu'à ta venue.  
Ô viens<sup>2085</sup>.

---

<sup>2083</sup> *Ibid.*, 5.11.95, p. 221 s.

<sup>2084</sup> *À sa mère Jehanne*, 2.11.95. Ces mots de feu adressés à sa mère témoignent de l'acte de foi de Christophe en la Résurrection, balayant tout retour sur soi et rouvrant le cœur à la joie du Ressuscité en qui chacun est destiné à la Vie. C'est avec ces yeux de la foi que Christophe peut se poser en qualité de témoin et relire la mort de son père :

« De mes yeux, sur le lit, je t'ai vu  
Amour souffrant et combattant  
Je t'ai vu vaincre la mort – du dedans – à visage nu.  
Parvenu à son terme, tu l'as pris, Pierre ton serviteur  
baptisé en ta mort  
pour le mener avec toi – ressuscité pour nous  
en ton accomplissement : sa vérité filiale. »,

FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 6.11.95, p. 222. C'est ainsi la foi en la Résurrection qui, chez Christophe, va constituer le pivot de son offrande consentie.

<sup>2085</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 8.11.95, p. 223.

Derrière ces mots, une paix et une assurance palpables. Il y a comme une inclusion entre la nuit de Noël 93 – nuit de la naissance<sup>2086</sup> –, et la nuit de la mort de son père qui confirme cette naissance – « décidément né » – et l'orientation de vie qu'elle contenait : vivre et mourir avec et pour le Seigneur (cf. *Rm 14,7*). La prière simplifiée, purifiée, est attendue de la venue de l'Amour en plénitude (cf. *Ap 22*). L'heure de la mort ne signifie pas autre chose que cette venue. Et pour qu'elle le soit en tous et pour tous, elle doit pouvoir être aussi manifestée. C'est ce qu'annonce chacune des vies des chrétiens présents en Algérie, mais aussi chacune des morts qui surviennent :

Pour que les « autres » deviennent une offrande sanctifiée par l'Esprit, agréable à Dieu, pas d'autre moyen : s'offrir en Toi, avec Toi par Toi<sup>2087</sup>.

La vie et la mort chrétienne – « s'offrir en Toi, avec Toi par Toi » – sont une vie et une mort en Jésus Christ. La vie comme la mort, en ce sens, sont un don pour tous, une grâce faite à tous. Christophe perçoit le lien entre mort et vie : le Christ présent, réellement dans l'un comme dans l'autre. Cet *être-avec* Jésus est au cœur de son espérance :

... Et moi : souviens-toi quand tu vas venir. Bientôt. Prends-nous – et moi – avec toi<sup>2088</sup>.

Cet *être-avec* est au cœur du don de sa vie monastique. Il est au cœur de sa demande pauvre de bon larron, et de son offrande au quotidien. Plus que jamais, la prière de Christophe se situe à la croix : hissée sur la croix, avec Jésus, insérée dans une communauté de destin avec lui. Condamnée avec lui, mais participant, avec lui, à sa Résurrection. Cette communauté de destin avec Jésus, Marie, sa mère, la première, l'a vécue. Marie, au pied de la croix, vivant sa propre kénose avec la mort de son fils. Participation à sa mort, mais aussi à sa Résurrection par son Assomption. Grand mystère de vie dans la liberté du Christ vers lequel Christophe se tourne régulièrement :

Ma vie offre-t-elle prise à ton Souffle... épris de Toi qui viens ?

Marie : elle est debout, en plein vent, libre de Toi<sup>2089</sup>.

L'approche de Noël vient actualiser ce Noël 93 qui a rapproché dans la conscience de Christophe et de ses frères deux événements

---

<sup>2086</sup> « Puisque né nouveau ce 24 décembre : tu m'as tiré de la fosse et fait remonter de l'abîme. Pour VIVRE : par toi, avec toi, à TOI et en TOI vers le Père. », *ibid.*, 19.02.94, p. 78.

<sup>2087</sup> *Ibid.*, 8.11.95, p. 224.

<sup>2088</sup> *Ibid.*, 26.11.95, p. 225.

<sup>2089</sup> *Ibid.*, 12.12.95, p. 226.

apparemment contradictoires – naissance et mort – pour n'en faire qu'un seul événement : la venue de Jésus...

Noël sera vite là. Laissons-nous surprendre. Il vient autrement : impossible de prévoir. Simplement on peut se disposer en vue de Lui<sup>2090</sup>.

Le lendemain, il écrivait dans le même sens :

Dans l'histoire de l'Algérie, nous ne sommes quasi rien, mais pour ce qui est du poème... langage fait homme à Bethléem... à Tibhirine.

Avec toi il faut  
s'attendre à tout  
qui peut n'être qu'un rien  
du tout  
grand amour

Il faut risquer  
le tout  
dans les tout petits riens  
de tous  
les jours

Il me reste  
au vrai  
tout  
de toi à vivre ici aujourd'hui

Noël : naissance d'une passion, commencement d'une vie incendiaire, genèse du poème vital<sup>2091</sup>.

Se disposer à sa venue, c'est tout le labeur monastique. C'est un exode. C'est revenir à ce *oui*, à ce « Je t'aime signé sur la feuille officielle », à ce *oui* marial qui en est l'archétype :

Puisqu'il te suffit d'un rien  
que oui  
pour faire l'impossible ici  
s'il te plaît prends-moi<sup>2092</sup>.

C'est se tenir dans la réalité de la promesse accomplie – la naissance –, se tenir dans cette relation initiale :

---

<sup>2090</sup> À sa mère Jehanne, 18.12.95.

<sup>2091</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...* 19.12.95, p. 226 s., publié partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 26.

<sup>2092</sup> *Ibid.*, 21.12.95, p. 227.

L'enfant et sa mère : ne pas désertier ce lieu d'Amour crucifié<sup>2093</sup>.

Se tenir au lieu de naissance qui inaugure l'histoire de l'Amour crucifié. Se tenir au lieu de naissance de la communauté, à ce Noël 93, à ce lieu de grâce qui a donné vie en forme d'offrande personnelle et communautaire. En ce début d'année 1996, c'est ce qui sera reconnu à Tibhirine par le visiteur de l'Ordre comme étant la grâce de toute la communauté :

Tu as su voir l'enfant au creux de nous. La grâce de Noël nous tient en lui en joie. En nos mains désarmées bien fort nous serrons le tout petit caillou de son amour vainqueur<sup>2094</sup>.

Après Laudes au chapitre<sup>2095</sup>, Dom Armand Veilleux lit la « carte de visite » à l'adresse de toute la communauté :

Chers Frères, l'élément essentiel d'une visite régulière n'est pas le document appelé "carte de visite" que le visiteur laisse à la communauté, mais bien la "visite" elle-même, c'est-à-dire le fait qu'un frère visite des frères. C'est avec joie que j'ai pu passer une semaine entière dans chacun de vos deux monastères ; et c'est pour moi une grâce que de vous visiter à ce moment important de votre histoire. Pour bien comprendre ce moment de l'histoire de votre communauté, il faut le replacer dans le contexte général de son implantation graduelle en Algérie. Implantée dans une Algérie française, votre communauté a su passer à travers la guerre d'indépendance, et après avoir échappé de justesse à la fermeture, elle s'est reconstituée avec l'aide de moines venus de diverses communautés. Graduellement, au fil de cette histoire, votre communauté a poussé des racines profondes dans la terre d'Algérie et son peuple. Plus récemment, en réponse à un appel de l'Église du Maroc vous y avez établi une maison annexe qui continue en cet autre pays musulman une présence chrétienne semblable à celle que vous assurez ici. Du point de vue de la sagesse humaine, cette division de vos forces peut ne pas apparaître un geste prudent. Mais l'insertion graduelle de cette petite cellule monastique dans l'Église et la société du Maroc semble conforme au plan de Dieu. De toute façon, tout au long de la crise actuelle en Algérie, cette annexe a servi, et continue de servir, comme d'un possible "point de chute", au cas où vous seriez forcés de quitter l'Algérie. [...] Chers frères de Tibhirine, les événements des quatre dernières années vous ont particulièrement bousculés. Après le drame de l'assassinat des douze Croates à Tamesguida, à seulement quatre kilomètres du monastère, et la visite des « frères de la

---

<sup>2093</sup> *Ibid.*, 31.12.95, p. 228. Voir aussi *ibid.*, 16.01.96, p. 231.

<sup>2094</sup> *Note du 19.01.96 avant Laudes*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle, écrite à la fin de la visite régulière réalisée par Dom Armand VEILLEUX, à Tibhirine, après la première étape menée à Fès au cours du mois de novembre 1995.

<sup>2095</sup> Cf. *Diaire de la communauté...*, 19.01.96.



montagne » la nuit de Noël 1993, vous avez été amenés à prendre des décisions importantes, en particulier celle de rester. Vous avez pris ces décisions dans la prière et le dialogue ; et dans votre discernement fait sous la conduite de votre prier, que tous vous respectez et appréciez, vous avez aussi écouté le pasteur de votre Église diocésaine. Il semble que ce processus de discernement et l'importance des enjeux vous aient profondément unis les uns aux autres. Vous êtes une communauté très unie, malgré vos différences personnelles considérables et malgré vos provenances diverses. Vous appartenez à une Église locale qui a beaucoup souffert, ayant perdu un nombre considérable de ses membres qui sont partis vers l'Europe, et s'étant enrichie de onze martyrs. Vous êtes très présents à ce que vit cette Église d'Alger et celle-ci vous est très présente surtout à travers son évêque et le curé de Médéa. Ce fut une joie et une grâce que d'avoir votre évêque, le père Henri Teissier, avec nous durant une journée au cours de la visite régulière. Vous êtes également proches de la souffrance du peuple algérien, que vous portez dans votre prière. Le ministère de votre frère médecin auprès du peuple, sans distinction d'allégeances politiques, a sans doute contribué beaucoup à maintenir et même à renforcer ces liens. L'expérience actuelle de travail avec des associés dans l'utilisation de votre terre est aussi une belle forme de partage et de communion. Bien que des personnes qui vous étaient proches aient connu une mort violente, sort qu'ont subi aussi des milliers d'Algériens, je ne vous ai pas trouvés tourmentés par la crainte. Vous portez certainement vos préoccupations et sans doute aussi vos peurs dans vos cœurs, mais le Seigneur vous a donné la grâce de les gérer avec sérénité. Il y a un témoignage, un martyrium, qu'en tant que chrétiens et en tant que moines, vous êtes certainement appelés à donner : c'est celui d'une générosité soutenue dans l'observance de votre vie de prière, de charité et de communauté. L'héroïsme, lorsqu'il est exigé de nous, ne consiste pas à faire des actes extraordinaires mais à continuer de faire les choses ordinaires, même lorsque les circonstances ont changé radicalement et comportent la possibilité de conséquences tragiques. Vous avez continué tout au cours de ces événements de vivre une vie monastique régulière et normale : Office divin célébré avec dignité et de façon priante, et auquel tous assistent avec beaucoup de régularité ; lectio divina qui semble bien vécue par tous ; solitude accrue par l'arrêt à peu près total du fonctionnement de votre hôtellerie, mais qui n'empêche pas une communion étroite avec vos voisins immédiats. Travail, qui doit se donner de nouvelles formes. Votre situation, même aujourd'hui, n'est pas sans danger. Vous vivez ce danger avec sérénité et maturité. Je ne crois pas que personne d'entre vous désire une mort violente ; mais je crois que tous vous l'avez acceptée comme une possible conséquence de votre choix. Cette acceptation sereine vous donne une réelle paix. Vous devez savoir que c'est tout l'Ordre qui, à travers vous et vos frères de Fès, continue de témoigner dans ce coin de l'Afrique du Nord, qui a reçu le message chrétien dès les premières générations chrétiennes, et qui connaissait une

chrétienté si florissante au temps d'Augustin d'Hippone. Le Seigneur vous a protégés. Non seulement parce que vous êtes encore tous vivants et que vous n'avez pas été forcés de quitter, mais aussi parce que vous êtes devenus une communauté plus fortement soudée, et que vos liens avec la population et avec l'Église locale sont plus solides que jamais. Dans la logique de l'histoire chrétienne, l'Église d'Algérie, qui sortira de cette crise comme un petit reste douloureusement meurtri, devrait aussi en sortir avec un dynamisme intérieur renouvelé. Vous y aurez un rôle important à jouer en tant que moines contemplatifs ouverts au dialogue avec l'Islam. Votre communauté est appelée à être comme une semence déposée dans la terre d'Algérie et qui continuera sans doute à y germer très lentement, au rythme de Dieu. [...] Durant cette Visite j'ai surtout voulu vous confirmer dans la fidélité aux grâces reçues. Je ne crois pas que cela vous rende orgueilleux, car vous savez vous-mêmes que vous n'êtes pas parfaits. Mais je crois que votre communauté est, spirituellement et monastiquement à un des meilleurs moments de son histoire. Vous avez encore besoin de conversion, sans doute, mais la meilleure conversion pour vous consistera dans votre application à vivre toujours mieux et plus intensément ce que le Seigneur vous donne déjà de vivre : une vie de communauté unie dans les liens de la charité ; l'affection et le respect envers votre prier que Dieu a soutenu et guidé durant les difficiles années qui viennent de s'écouler ; une vie de prière continue et de célébration assidue de l'Opus Dei ; un travail sérieux pour gagner votre vie ; et, enfin, l'ouverture au dialogue de la prière et des services matériels avec vos voisins. En tant que Visiteur, et surtout étant le premier à pouvoir vous visiter depuis le début de la crise actuelle dans le pays, je sens que c'est au nom de l'Ordre que je vous adresse la parole. C'est une parole de remerciement à Dieu qui vous a protégés et guidés, et à vous qui avez su répondre avec courage à ses appels. C'est aussi une parole d'encouragement<sup>2096</sup>.

Message édifiant qui rend compte de ce vécu, de cette grâce – mariale – d'espérance qu'il partage avec sa mère...

Comme toi je suis en apprentissage d'espérance. Il nous est bon de sentir Marie si proche de nous : laissant l'impossible se réaliser. La grâce nous conduit vers des dépassements imprévisibles... jusqu'à l'ultime Pâque<sup>2097</sup>.

---

<sup>2096</sup> *Carte de visite 1995-1996*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle. Dom Armand Veilleux est le témoin privilégié de cette petite communauté dont il atteste qu'elle est, à quelques semaines de l'enlèvement des frères, « spirituellement et monastiquement à un des meilleurs moments de son histoire ». Christophe verra dans ces paroles une reconnaissance et une exigence : « Nous sommes de ce charisme-là : pas de doute, a dit le Visiteur. Quelle exigence dans ce regard de l'Ordre sur nous. Quelle responsabilité pour les pauvres que nous sommes. », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 25.01.96, p. 231 s.

<sup>2097</sup> À sa mère Jehanne, 20.01.96.

L'impossible, l'imprévisible, l'ultime sont autant d'étapes décrivant l'insertion de la grâce dans la réalité créée. L'impossible, c'est ce qui n'est pas du ressort de l'humain. C'est précisément ce qui arrive à Marie à l'Annonciation. Et l'impossible se réalise par le *oui* qui l'accueille, par le *oui* qui le laisse advenir, le délie. L'impossible devient alors l'imprévisible. C'est l'entrée de l'impossible dans le domaine du possible, mais continuant d'échapper à la prise humaine. Ce qui est en vue demeure l'impossible humain. Sous le régime de la grâce, nous sommes introduits dans le domaine propre à Dieu à qui tout est possible. Mais l'ultime signifie le dépassement radical, celui de la mort qui nous introduit définitivement, et complètement en Dieu. Cette vie sous la motion de la grâce, il l'exprime en d'autres termes à une amie à qui il joint ce poème :

Invité au repas de mariage  
et promis d'être  
du voyage  
des noces de l'agneau  
je à titre d'ami  
ici en Algérie  
souris  
en attente de  
son heure  
nuptiale  
le don me gagne  
peu à peu et mon péché morceau par morceau est  
enlevé  
car enfin mes amis  
il faut qu'entre nous  
cela  
soit bien clair  
je suis à lui  
et sur ses pas je vais  
vers ma pleine vérité  
pascale  
(À Tibhirine, en douce et fraternelle  
compagnie ce 26/01/96)<sup>2098</sup>.

L'image des noces et de la nuptialité choisie par Christophe est bien connue dans la tradition cistercienne. Elle est d'abord biblique et a été reprise dans la liturgie, et particulièrement dans la liturgie eucharistique. Le festin des noces de l'Agneau est cette table eucharistique où finalement s'offre cette vie de la grâce. Plus originale est l'image du

---

<sup>2098</sup> À Mère Trees, 26.01.96.

voyage des noces. On peut y relier la promesse de Jésus de revenir chercher ses disciples après leur avoir préparé une place dans la maison de son Père (*Jn 14,2-3*) pour qu'ils soient avec lui (*Jn 17,24*). Le contenu de ce voyage est donné par *Jn 14,6* : « Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie ». C'est toute l'aventure de la foi au Christ qui conduit à cette « heure nuptiale », à la victoire de l'Agneau située dans un au-delà du temps et célébrée par l'Apocalypse après le déferlement du Mal. Et l'eucharistie est le pain de ce chemin. C'est le sacrement eschatologique, le « pain qui vient de la fin », la « présence-qui-vient<sup>2099</sup> ». Tout le parcours de Christophe tend vers cette heure, cette consommation et cet achèvement : cette plénitude. Dans l'attente, c'est une conversion lente qui s'opère. Au cœur de cette conversion, une logique : celle du *Don* dans laquelle Christophe est entré en se mettant à la suite du Christ :

Le Don qui prend au corps – sinon c'est une idée de don.  
Perdre ma vie, c'est le Don : à prendre ou à laisser<sup>2100</sup>.

Inaugurée par le baptême, confirmée par la consécration religieuse, précisée par l'ordination presbytérale, cette *sequela Christi* trouvera son sens dans la rencontre ultime avec celui qu'il a suivi toute sa vie :

À Christian rencontré ce matin, j'ai exprimé un désir : « Pas d'étole sur ma coule si j'en venais à mourir. Ce signe serait dépassé. » Il me reste à laisser l'Esprit l'accomplir : devenir un prêtre d'Algérie d'encore assez fraîche ordination<sup>2101</sup>.

La pensée de la mort n'est pas morbide. Elle accompagne Christophe et ses frères tout particulièrement depuis qu'elle s'est rapprochée d'eux "physiquement". Elle a été comme intégrée dans un quotidien qui, ne la rejetant pas, ne la fuyant pas, s'en est trouvé fécondé, approfondi et mûri. La clé de lecture de cette insertion réside sans aucun doute dans le Christ, qui lui-même n'a pas fui la mort, mais l'a définitivement habitée par son amour, et ce faisant, lui a donné sens :

Jésus : la DÉMESURE SACRIFICIELLE<sup>2102</sup>.

L'amour à l'excès conduit à cela.

Le Fils de Dieu, Jésus Christ, en tant qu'homme, dans la prière ardente de sa Passion, a permis à l'Esprit Saint, qui avait déjà pénétré jusqu'au fond son humanité, de la transformer en un sacrifice parfait par

---

<sup>2099</sup> Cf. François-Xavier DURRWELL, *L'eucharistie...*, p. 47-51.

<sup>2100</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 16.03.94, p. 91.

<sup>2101</sup> *Ibid.*, 28.01.96, p. 232.

<sup>2102</sup> *Ibid.*, 7.02.96, p. 233.

l'acte de sa mort, comme victime d'amour sur la Croix<sup>2103</sup>.


À ce sacrifice unique, l'Église s'y unit par le sacrifice eucharistique :

Dans l'Eucharistie, le sacrifice du Christ devient aussi le sacrifice des membres de son Corps. La vie des fidèles, leur louange, leur souffrance, leur prière, leur travail, sont unis à ceux du Christ et à sa totale offrande, et acquièrent ainsi une valeur nouvelle. Le sacrifice du Christ présent sur l'autel donne à toutes les générations de chrétiens la possibilité d'être unis à son offrande<sup>2104</sup>.

C'est dans le sacrifice du Christ que réside toute la fécondité du sacrifice des croyants. C'est à cette foi que Christophe se reporte dans la conscience – christique – du grain qui trouve sa fécondité dans le geste du semeur (*Jn 12,24*) :

Quand donc sera-ce l'heure d'être semé – bien-aimé en toi – à Tibhirine<sup>2105</sup> ?

Tout semble converger vers cette fécondité recherchée, ce moment où « l'amour en vrai est donné<sup>2106</sup> ». La suite de Jésus est adhésion à sa prière de Fils :

UN dans Sa prière, il faut   
Il faudrait... que ce il faut me devienne nécessaire comme de respirer. Que ton Souffle me vienne<sup>2107</sup>.

Ce « il faut » est l'expression d'un accomplissement recherché. Pour Jésus, il s'agissait d'accomplir les Écritures, de ne pas échapper à sa mission de serviteur, passant par ses souffrances et sa mort. Pour Christophe – nul n'est au-dessus de son maître – il s'agit aussi d'une volonté d'accomplissement. Il s'agit de ne pas échapper à cette mission de serviteur de la paix et de l'amour recherchés pour cette terre souffrante d'Algérie. Cet accomplissement passe par une mort première, archétypielle :

Ce matin, ma lecture de Carême – Fénelon – semble m'indiquer mon lieu – de vie : une méditation sur le samedi saint : enseveli avec le Christ en sa

---

<sup>2103</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Dominum et vivificantem" sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Église et du monde, Cité du Vatican, Typographie polyglotte vaticane, 1986, n° 40.*

<sup>2104</sup> Catéchisme de l'Église Catholique, 1398, p. 301.

<sup>2105</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 19.02.96, p. 234. Christophe perd la croix qu'il avait pendue à son cou dans le jardin. Ce qui était au départ une anecdote prend des allures prophétiques.

<sup>2106</sup> *Ibid.*, 8.01.96, p. 229.


<sup>2107</sup> *Ibid.*, 27.02.96, p. 235.

mort. Autrement que par cette mort à moi-même : pas d'amour vrai, décisif, salvifique. J'en reste à moi-même<sup>2108</sup>.

La mort du Christ devient pour Christophe source de vie. Ne pas avoir peur du silence du samedi saint, de l'anéantissement apparent qu'il comporte nécessairement. Ne pas avoir peur de se quitter soi-même pour entrer dans la vie selon l'autre :

Seule la mort à moi-le-même me permettra d'entrer dans cette nouveauté et de communier à l'œuvre de la Croix. Abba, non pas ce que je veux vivre mais ce que Toi, tu veux<sup>2109</sup>.

Ce n'est pas nouveau dans la vie de Christophe. Bien des pas en ce sens ont été accomplis. À commencer par sa profession monastique, par sa consécration à Marie, et son ordination presbytérale. Et le pas suivant ne peut être compris que dans cette continuité :

Anniversaire de ma consécration à Marie. Oui, je continue de te choisir, Marie, avec Joseph, dans la communion de tous les saints – et je te reçois des mains de Jésus avec les pauvres et les pécheurs. Avec le disciple bien-aimé, je te prends chez moi. Près de toi, je suis : offert. Dans le jardin, ce matin, un bel échange avec Moussa sur le mariage. J'ai été heureux de présider l'Eucharistie. J'ai comme entendu la voix de Joseph m'invitant à chanter, avec lui et l'enfant, le psaume 100 : « Je chanterai justice et bonté... j'irai par le chemin le plus parfait. Quand viendras-tu jusqu'à moi... JE MARCHERAI d'un  parfait »<sup>2110</sup>.

L'espérance sera professée jusqu'à la veille de l'enlèvement des frères. Réunis avec le *Ribât*, les frères font un partage sur ce qui les a animés durant les mois passés. Une année est passée depuis la dernière réunion qui avait dû être remise compte tenu des événements. C'est donc une réflexion prolongée, mûrie, creusée, qui s'offre aux participants du *Ribât*. Christophe dit être rentré facilement dans cette prière proposé par le groupe, « O Dieu, c'est toi notre espérance sur le visage de tous les vivants » :

Paroles d'un vieux moine à son entrée au noviciat « Tu ne seras pas déçu ». L'espérance est de l'ordre du regard et il la cueille sur le visage des autres : M. contemplant un arbre en fleurs ou disant, après le passage d'un Visiteur

---

<sup>2108</sup> *Ibid.*, 2.03.96, p. 236 s.

<sup>2109</sup> *Ibid.*, 4.03.96, p. 237.

<sup>2110</sup> *Ibid.*, 19.03.96, p. 237 s., publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 173.

de l'Ordre, son sentiment de vivre quelque chose de l'ordre de la paix. Il a vécu le thème en lien avec la mort, celle des autres, celle de son père<sup>2111</sup>...

Dans le compte-rendu de la première journée de rencontre, la dimension communautaire de l'espérance est soulignée par Christophe :

L'espérance est de l'ordre du regard et je la cueille sur le visage des autres...  
L'espérance ne peut se vivre seul. J'ai besoin du regard des autres et je suis responsable de l'espérance de l'autre. La relation à l'autre, à ce niveau, nous fait passer d'un être bousculé à un être modifié<sup>2112</sup>.

Espérance, altérité et responsabilité sont les termes de l'équation intérieure qui va déboucher sur ce que Christophe appelle le passage « d'un être bousculé à un être modifié », qui est l'expression même de la liberté et de son inscription dans la chair. Ce sont les leviers intérieurs qui vont permettre à Christophe d'actualiser sa liberté et d'en être transformé. L'espérance apparaît ici comme l'élément finalisant, permettant d'ancrer le quotidien et l'agir dans une perspective eschatologique. L'altérité, quant à elle, est l'élément médiateur, catalyseur, de cet agir et de ce quotidien par le lien de la responsabilité. La liberté dont parle Christophe n'est pas condition, mais fruit de cette relation de responsabilité. Elle n'est pas un donné nécessaire, mais une fécondité. La liberté, c'est la responsabilité pour autrui assumée, comme le Christ, jusqu'au bout, jusqu'en sa mort sur la croix. Ainsi en est-il des disciples... « libres dans le Don<sup>2113</sup> », dira Christophe pour évoquer la mort de frère Henri et de sœur Paul-Hélène...

---

<sup>2111</sup> Notes rendant compte des témoignages des frères au cours de la réunion du *Ribât* du 26 mars 1996, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

<sup>2112</sup> *Ibid.*

<sup>2113</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 8.05.95, p. 178.

Les années 1994 à 1996 ont été des années d'approfondissement pour toute la communauté. L'appel entendu immédiatement après la visite des frères de la montagne avait été de continuer la vie, dans cette conscience d'une « mission de respiration », de priants. Cette mission est au fond de garder vive l'espérance, comme Marie au pied de la croix, à l'écoute de la Parole de vie, dans l'obéissance de la foi, et dans la liberté des enfants de Dieu s'exprimant dans le pouvoir par en-dessous : « choisir ce qui nous est imposé ». Une nouvelle étape dans le processus sanglant va être l'assassinat de religieux. Cela va provoquer Christophe à un engagement plus grand. Il postule au *Ribât*, dans le sillage du frère Henri Vergès assassiné un mois auparavant et membre du groupe. Il comprend cet engagement comme une présence silencieuse l'enfonçant plus avant dans l'exigence évangélique. Cette exigence, il l'a résumée dans ce qu'il a appelé « l'analyse par la croix » qui n'est pas de l'ordre de l'analyse de la situation – aussi pertinente soit-elle –, mais de l'ordre de cette radicalité évangélique qui est non-complicité avec le mal, et prière. Les assassinats vont se succéder et Christophe verra toujours plus en eux la manifestation du Christ, le laissant face à sa vie et à l'essentiel que le dépouillement et la situation désignent comme le lieu de résistance : la relation. C'est précisément dans sa relation au Christ, mais aussi dans ses relations au quotidien que Christophe va puiser l'espérance. Grâce au *Ribât* qui l'a proposée comme thème de rencontre et de partage, elle va constituer la trame de l'année 1995 jusqu'à l'enlèvement des frères en mars 1996. Elle va être le mode propre d'exister et d'habiter en cette terre en feu. Durant cette période, le désir du Don et la communion avec le peuple algérien vont croître, jusqu'à faire apparaître cette disposition intérieure – kénotique – d'offrande de soi, embrassant jusqu'aux violents. La mort a donc peu à peu changé de visage. C'est la mort intime – celle du Père – qui va achever chez Christophe son intégration dans le champ de la vie. Elle devient alors la mort acceptée. Ce faisant, c'est à la vie dans son intégralité que Christophe consent. Cela marque la résolution d'un cheminement inauguré lors de la nuit de Noël 93 où naissance et mort ont coïncidé dans la venue de Jésus.



#### 4. Le Don consommé : le sceau du martyr

Disciples de l'étoile, nous laissant prendre au jeu d'amour, complices de l'enfant et nous laissant toucher par son silence, guérir par son regard, désarmer par son sourire vainqueur d'agneau blessé, gagner par son souffle... dites, si on se laissait VIVRE un peu comme lui, passionnément avec lui, doucement vivre en lui, à la folie de lui... si on se laissait aimer<sup>2114</sup>.

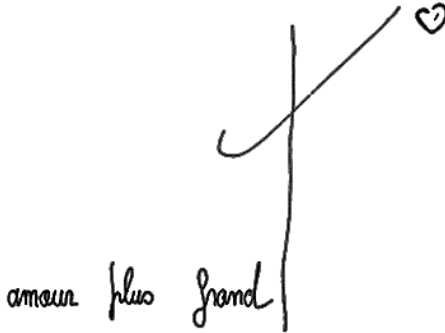


Illustration 42 : Extrait d'*Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 125.

Le martyr nous apparaît comme l'attestation de ce que Christophe a recherché par toute son existence, *l'Amour plus grand*, incarné par Jésus sur la croix : « Jésus, le Fils de Dieu, ayant manifesté sa charité en donnant sa vie pour nous, personne ne peut aimer davantage qu'en donnant sa vie pour lui et pour ses frères (cf. 1 Jn 3,16 ; Jn 15,13). À rendre ce témoignage

suprême d'amour devant tous et surtout devant les persécuteurs, quelques-uns parmi les chrétiens ont été appelés depuis la première heure, et d'autres y seront sans cesse appelés. C'est pourquoi le martyr dans lequel le disciple est assimilé à son maître, acceptant librement la mort pour le salut du monde, et dans lequel il devient semblable à lui dans l'effusion de son sang, est considéré par l'Église comme une grâce éminente et la preuve de la charité<sup>2115</sup>. »

Si le Concile situe le martyr, ainsi que l'histoire nous le montre, plutôt dans un contexte de persécution, il en énonce aussi les principales composantes : libre acceptation de la mort pour le salut du monde, et effusion du sang. Ces deux éléments réunis constituent la preuve de la charité vécue jusque dans le don du sang, le sommet du témoignage chrétien : « L'annonce de l'Évangile et le témoignage d'une vie chrétienne dans la souffrance et dans le martyr constituent le sommet de l'apostolat des disciples du Christ, tout comme l'amour du Seigneur Jésus jusqu'au don de sa propre vie constitue une source

<sup>2114</sup> Lettre de Noël 1995 à sa famille, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle, citée dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 96.

<sup>2115</sup> Constitution dogmatique "Lumen gentium"..., n° 42.2.

extraordinairement féconde pour l'édification de l'Église<sup>2116</sup>. »

Le Pape Jean-Paul II, le 19 août 2000, le soulignait en s'adressant aux jeunes lors de la XV<sup>ème</sup> Journée mondiale de la Jeunesse, le martyre est toujours d'actualité et revêt des formes nouvelles. « Chers amis, aujourd'hui encore, croire en Jésus, suivre Jésus sur les pas de Pierre, de Thomas, des premiers Apôtres et témoins, exige de prendre position pour lui, et il n'est pas rare que ce soit comme un nouveau martyre : le martyre de celui qui, aujourd'hui comme hier, est appelé à aller à contre-courant pour suivre le divin Maître, pour suivre "l'Agneau partout où il va" (*Ap 14,4*)<sup>2117</sup>. »

Cette liberté de mouvement à la suite du Christ est le don propre de l'Esprit du Christ : « C'est la vérité qui rend libre face au pouvoir et qui donne la force du martyre<sup>2118</sup>. »

Cette vérité qui libère est celle d'un amour indéfectible éclairant l'existence d'une manière unique : « Le martyr, en réalité, est le témoin le plus vrai de la vérité de l'existence. Il sait qu'il a trouvé dans la rencontre avec Jésus Christ la vérité sur sa vie, et rien ni personne ne pourra jamais lui arracher cette certitude. Ni la souffrance ni la mort violente ne pourront le faire revenir sur l'adhésion à la vérité qu'il a découverte dans la rencontre avec le Christ<sup>2119</sup>. »

À ce titre, Christophe et ses frères sont d'authentiques martyrs, d'authentiques témoins d'un bonheur trouvé en Christ et offert à tous. Cette conscience de témoin, chez Christophe, nous l'avons montré, est présente très tôt dans son cheminement, et se vérifie à travers son activité d'écriture. Elle va s'approfondir après Noël 93, avec l'irruption de la possibilité d'une mort violente, d'un témoignage offert au prix de la vie. Ses écrits qui fixent son désir de Dieu sont précieux pour mesurer son accueil à "l'idée du martyr". Mais ces écrits ne seraient que vœux pieux, et spiritualité éthérée s'ils n'étaient précisément accompagnés du geste qui les authentifie, de l'agir qui inscrit définitivement ces mots dans l'ordre de la réalité et de l'histoire. C'est ce que Christophe appelle :

---

<sup>2116</sup> JEAN-PAUL II, *Exhortation Apostolique post-synodale "Christifideles Laici" sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, Rome, Vatican Polyglot Press, 1988, n° 39.

<sup>2117</sup> JEAN-PAUL II, *Discours du Saint-Père à la veillée de prière avec les jeunes, Tor Vergata, samedi 19 août 2000*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/speeches/2000/jul-sep/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_20000819\\_gmg-veglia\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/2000/jul-sep/documents/hf_jp-ii_spe_20000819_gmg-veglia_fr.html).

<sup>2118</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Veritatis splendor" à tous les Évêques de l'Église catholique sur quelques questions fondamentales de l'enseignement moral de l'Église*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1993, n° 87.

<sup>2119</sup> JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Fides et ratio" aux évêques de l'Église catholique sur les rapports entre la foi et la raison*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1998, n° 32.

« le Don qui prend au corps<sup>2120</sup> ». Enfin, ce que nous avons identifié chez Christophe participe de ce qui a été une grâce communautaire qui ne doit pas nous échapper. L'aspect communautaire de ce martyr montre que cette charité vécue n'est pas seulement le fait d'individus, mais d'une communion réellement vécue à Notre-Dame de l'Atlas, à Tibhirine comme au Maroc. Le témoignage de Christophe, s'il ne dit pas la totalité de cette expérience communautaire, en offre une explicitation.

### a) L'idée du martyr

Ce qui fait la liturgie chrétienne, c'est l'Événement pascal. Ça ne s'est pas passé à l'église mais sur une croix qui n'avait rien de liturgique. Il s'agissait d'un meurtre, et du sang d'un innocent et de son corps torturé. Je reste en attente de l'Adoration en esprit et en vérité<sup>2121</sup>.



Illustration 43 : Extrait d'*Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 178.

Le martyr, nous dit le Catéchisme de l'Église Catholique, est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi ; il désigne un témoignage qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité. Il rend témoignage à la vérité de la foi et de la doctrine chrétienne. Il supporte la mort par un acte de force<sup>2122</sup>.

Le martyr, Christophe y a songé quelque peu. Pas comme un objet de réflexion intellectuelle, mais parce que les circonstances extérieures l'ont poussé à envisager

cette possibilité avec l'ensemble de sa communauté. La réflexion, il l'a surtout rencontrée, empruntée à d'autres, comme si le sujet était trop intime pour qu'il ose l'évoquer si directement. Thomas Becket<sup>2123</sup> et Saint Bernard<sup>2124</sup> lui permettent d'aborder le thème sans poser de mots qui seraient remplis de lui-même. Ce qui est patent, c'est que Christophe ne l'envisage en aucun cas sous la forme d'une théorie. Quand il recopie ce passage de saint Bernard, il accole entre parenthèses les noms des frères

<sup>2120</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 16.03.94, p. 91.

<sup>2121</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 121.

<sup>2122</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, 2473, p. 500.

<sup>2123</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 28.12.94, p. 153.

<sup>2124</sup> *Ibid.*, 6.11.94, p. 142.

et sœurs qui ont témoigné au prix de leur vie de l'amour du Christ pour les hommes. Le martyr n'est pas un concept, ou, s'il l'a été un jour, ne l'est plus pour Christophe. C'est une réalité maintenant très concrète concédée par des amis. Cette introduction du martyr dans son univers comme un possible pouvant advenir en terre d'Algérie, est devenu indissociable de sa vie pour le Christ. Après chaque passage recopié de l'un ou l'autre auteur, on trouve les traces d'un approfondissement, en même temps qu'une concentration du regard sur la voie unique qui conduira le don de sa vie chrétienne – monastique – à sa perfection :

Suivre Dieu : ici<sup>2125</sup>.

Cette suite, il la comprend toujours dans la force du *Je Suis* du Christ auquel il s'agrippe. Avec l'événement de l'assassinat des quatre pères blancs à Tizi Ouzou, Christophe est de nouveau plongé dans la réalité de la possibilité d'une mort "rapprochée". Il recopie l'admirable réflexion de Thomas Becket et comme un acte de foi, regarde tous ses amis réunis dans la puissance de vie du *Je Suis* du Christ :

Ils sont VIVANTS en ton JE SUIS<sup>2126</sup>.

La vie, c'est le Christ. En Christ, vivants pour toujours. Voilà le pouvoir confié à l'homme, confié à Marie la première :

Un pouvoir plus fort est entré dans le monde depuis l'annonce faite à MARIE : pouvoir de NÂÎTRE qui vient de Dieu, qui est toute son histoire d'amour : tu es mon FILS. Abba.

Fais venir ton règne, Père : L'ESPRIT, là où tu nous veux<sup>2127</sup>.

Le *pouvoir de naître*, voilà ce que Christophe entrevoit avec cet événement de mort. La mort comme une naissance, une nouvelle naissance, définitive. Cela rejoint l'intuition patristique de regarder le martyr comme un authentique baptême – de sang – configurant au Christ dans sa mort et sa résurrection. Ce *pouvoir de naître* que Christophe voit inauguré à l'Annonciation, c'est la puissance d'une rencontre et sa fécondité. Rencontre entre l'Ange du Seigneur, porteur de l'annonce divine, et Marie en l'humilité de son humanité qui se constitue servante et arrime sa liberté à l'advenue de l'inconnu de Dieu. Ce qu'il voit en Marie, c'est une liberté qui choisit de s'engager aux côtés de Dieu dans son histoire avec les hommes. C'est une liberté qui s'ouvre à l'impossible pour les hommes. La puissance de Dieu qui peut s'inscrire dans la chair humaine et écrire son *Je t'aime* en paroles et gestes. Choisir à chaque

---

<sup>2125</sup> *Ibid.*, 8.11.94, p. 143.

<sup>2126</sup> *Ibid.*, 28.12.94, p. 154.

<sup>2127</sup> *Ibid.*

instant la suite au fil des événements, voilà ce qui reste à cette liberté "captive" de la promesse. Dans les passages où Marie est citée dans les évangiles, on la présente comme celle qui cherche le sens des événements, déroutée par cette vie de Dieu qui la déborde. En son fils, elle aura elle aussi à reconnaître le Fils de Dieu, le voir grandir et se donner. Son cœur de mère devra consentir au choix de Jésus de ne pas se soustraire à la Croix. *Le pouvoir de naître*, de n'en pas rester à l'humanité destinée à la mort, vient de ce que la liberté choisit la vie qui inclut la mort. La mort est une action, l'acte d'une liberté, précisément parce nous mourons durant notre vie. « Et parce qu'elle est biologiquement et existentiellement présente à toute la vie de l'homme, la mort est aussi l'acte de la liberté humaine<sup>2128</sup>. »

L'homme doit mourir et cela ne relève pas de son libre choix. En revanche, ce qui dépend de lui, c'est sa manière de mourir et la manière dont il comprend la mort. En ce sens, le travail humain peut être celui-là : ramener la mort dans le champ d'un choix de vie qui intègre pleinement la mort comme porte ouverte sur son horizon véritable : la vie éternelle. La vie et la mort d'un homme s'éclairent mutuellement. Intégrer cette mort dans le champ de la vie, c'est aussi en accepter les étapes. C'est donner à la vie une signification relative à sa fin. Alors il doit y avoir une mort spécifiquement chrétienne qui serait comme Karl Rahner le suggère, « [...] libre liberté de la foi qui en toute vérité et réalité dispose du tout de la vie, dans la mesure où elle reconnaît son impuissance à disposer de l'existence vouée à la mort et la laisse à l'amoureuse disposition de Dieu qui lui confère son sens<sup>2129</sup>. »

Le témoignage chrétien, la mort chrétienne, et le martyr sont à comprendre en ce sens comme la manifestation de cette « libre liberté » du croyant choisissant la vie de la grâce incluant la mort avec le Christ<sup>2130</sup>.

---

<sup>2128</sup> Karl RAHNER, « Essai sur le martyr », in *Écrits théologiques*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1963, p. 169-203, p. 174.

<sup>2129</sup> *Ibid.*, p. 183.

<sup>2130</sup> Cet aspect de témoignage dans la mort était relevé par Christophe dans les lignes du livre de François-Xavier DURRWELL, *Le Christ...* : « Au détour des pages, j'y rencontre frère Henri et sœur Paule-Hélène. "Incomparable est de même l'apostolat du chrétien en sa mort, capable de combler un désir que nulle activité sur terre n'avait pu satisfaire. [...] Subitement les possibilités apostoliques se trouvent surélevées, dotées d'un coefficient encore inconnu, dans la totale communion du Christ, en sa mort universellement rédemptrice. C'est l'heure d'une charité où éclatent les limites du don de soi, d'une faiblesse où la créature se livre entière à la toute-puissance, l'heure où le Christ introduit l'Épouse dans le plein partage de son être et de son action. Quand elle (l'Église) descend au fond d'elle-même où elle trouve sa vérité, dans la charité, la prière et l'humble service, et enfin dans la mort,

Le témoignage au Christ Crucifié doit être non seulement célébré et annoncé dans le mystère sacramentel, mais il doit encore être vécu en toute vérité. C'est ce que l'Église vit et reçoit en tous ceux qui vivent dans cette liberté de la foi qui les conduit parfois au don prématuré de leur vie. Ce don apparaît comme ayant raccourci la distance entre "l'être-devant-Dieu" et "l'être-au-monde" du croyant, coïncidant parfaitement avec le don en acte du Christ vers le Père. Dans le martyr s'actualise le don du Christ au Père, et le rend manifeste aux yeux du monde par une signification reçue de l'intériorité de toute une vie. Ce que le martyr donne à voir, c'est le Christ en lui s'offrant au Père. L'amour appelant l'amour, nous reconnaissons là l'achèvement d'une vie chrétienne authentique dans l'union la plus grande qui soit avec le Christ. Elle suscite l'adhésion : « Ils sont l'offrande dont nous vivons, ils sont engagés sur la voie qui peut devenir soudain, pour nous aussi, l'unique voie qui conduit à la vie, ils font l'expérience de la vocation qui, au plus profond de la réalité, est aussi la nôtre depuis que nous avons été baptisés dans la mort du Christ et que nous recevons, dans le sacrement de l'autel, le corps qui a été pour nous livré à la mort<sup>2131</sup>. »

C'est précisément en ce sens que Christophe, à la veille de rejoindre Tihirine, écrit à son père Abbé de Tamié, Dom Jean-Marc :

Après notre rencontre heureuse et bonne de dimanche je voudrais essayer de prolonger l'entretien sur la question du ministère presbytéral : en confiance et liberté... [...] La foi permet de vivre cela comme une réalité et non comme un projet, un rêve, un idéal ou une ambition. Quel sera cet événement ? Je pense à l'ordination : sacrement institué par Jésus qui aujourd'hui encore a besoin de prêtres (en Algérie ?) Mais ce peut-être aussi « autre chose » qui accomplirait la dimension sacerdotale de mon histoire. Un moine ne peut pas ne pas aspirer au martyre, le configurant au Christ, unique Prêtre donnant sa vie pour tous<sup>2132</sup>.

Il s'agit de la toute première occurrence du mot dans les écrits de Christophe. Elle est importante. Elle situe cette "aspiration" au martyre dans l'ordre de la configuration mystique au Christ, dans le mouvement sacerdotal et oblatif de sa vie. Elle s'inscrit clairement dans le sillon de sa vocation monastique. Pas d'aspiration morbide. Cela se vérifiera dans la prise distance que Christophe opérera face aux propos de l'Abbé Général face à Christian de Chergé :

---

alors elle rejoint le Christ en sa mort et communie à sa résurrection, à la puissance cosmique de l'Esprit saint" (p. 71) », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le soufflé du don...*, 4.08.94, p. 126 s.

<sup>2131</sup> Dans Karl RAHNER, *Essai sur le martyre*, p. 202.

<sup>2132</sup> Au Père Abbé de Tamié, 22/23.09.87.

Père Bernardo me parle quand il dit à Christian (à Timadeuc) : l'Ordre a besoin de moines plus que de martyrs ! À prendre comme c'est dit : avec humour, humilité<sup>2133</sup>.

Parce qu'ils ont décidé de rester moines, le terme *martyrs* revêt un caractère prophétique dans la bouche de Dom Bernardo. Le martyr est ici compris dans son acception la plus forte, dans sa « face intérieure »<sup>2134</sup> : celle de l'union au Christ et de son action au cœur de la vie du chrétien. Ce que le martyr manifeste ultimement, c'est une liberté souveraine, incarnée par le Christ lui-même et exprimée de manière si forte dans l'évangile selon Saint Jean (*Jn 10,18 ; 18,36-37 ; 19,11*). C'est cette liberté-là qui est en jeu dans toute situation d'oppression, et spécialement pour les frères dans le contexte algérien du moment :

« Sais-tu que j'ai le pouvoir de te faire mourir », dit le bourreau. Et le martyr a cette réponse : « savez-vous que j'ai le pouvoir d'être tué. » Christian nous rappelait ces mots d'Etty. Soulignant aussi l'unique racine arabe pour « choisir » et pour le « bien » quand le chef lui affirmait : « vous n'avez pas le choix ».

Il en va de ta liberté ici<sup>2135</sup>.

Cette liberté de Jésus est donnée au martyr : c'est la résistance christique qui retourne de l'intérieur les paroles proférées et qui en font des paroles montrant le chemin de vie. La réflexion entamée en ce mois de mars va se poursuivre à la lumière de l'évangile. Cette liberté de Jésus face à la mort est puisée dans le regard continuels vers son Père. Être relié à Jésus, c'est entrer dans ce regard qui libère. C'est entrer dans le *Je Suis* de Jésus, Chemin, Vérité et Vie : Résurrection (*Jn 11,25*). Cet acte de foi doit être sans cesse renouvelé. Christophe le fait particulièrement au jour de sa fête patronale :

Saint Christophe (et saint Jacques, apôtre et martyr). Ta coupe, nous la boirons, nous la buvons<sup>2136</sup>.

L'actualisation est à portée de coupe. Boire la coupe du Christ, devient dans le contexte ambiant, l'acte sacramentel de cette actualisation, l'engagement à l'Amour plus grand, sa réalisation au

---

<sup>2133</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 12.03.94, p. 87.

<sup>2134</sup> L'expression est empruntée à Servais-Théodore PINCKAERS, *La spiritualité du martyr : ... jusqu'au bout de l'amour*, Versailles, Éditions Saint-Paul, 2000, p. 57 s. Cet événement revêt pour lui deux faces : l'une intérieure – « la pénétration de la présence du Christ en eux » – et l'autre extérieure – témoignage rendu devant des tiers du Dieu Créateur et Sauveur et de son appartenance au Christ (cf. p. 58-65).

<sup>2135</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.03.94, p. 90.

<sup>2136</sup> *Ibid.*, 25.07.94, p. 119.

goutte-à-goutte. Nous retrouvons ici la représentation antique du monachisme comme anticipation du martyr – don plénier de soi trouvant sa causalité dans le Christ. Christophe manifeste cette actualisation dans la référence au texte liturgique en répétant le verbe *boire* et en le conjuguant au présent de l'indicatif, renforçant l'idée de ce martyr vécu au goutte-à-goutte dans le don patient de la vie monastique poursuivie malgré la pression extérieure et la violence croissante. Christophe ne fantasme pas sur la mort :

Tu me dispenses d'avoir à m'imaginer héros, martyr...<sup>2137</sup>

Il s'appuie sur la vie du Christ, se donnant concrètement au jour le jour – que ce soit au travail, dans la prière ou dans les relations fraternelles –, et célébrée dans la liturgie. Cette dernière offre aussi à Christophe, à travers les saints et martyrs qu'elle vénère, l'image de la liturgie véritable<sup>2138</sup>. Dans cette évocation, le souci de l'actualisation est confié à celui qui peut la réaliser. Dans ses saints, on ne peut s'empêcher de noter, comme Christophe, les similitudes entre le maître et le disciple : « ...frappée entre les côtes, elle poussa un grand cri ». Mais cela nécessite la participation de la liberté s'affirmant tout entière dans ce *me voici*. Le choix à faire s'explique quelques semaines plus tard, au cours d'une réflexion écrite lors d'une journée vécue en solitude<sup>2139</sup>. La liberté est pour la vie, la vie de l'amour. Choisir cette vie-là, c'est naître une nouvelle fois. C'est la raison pour laquelle Christophe peut dire en vérité :

[...] le plus beau peut nous arriver au cœur du pire<sup>2140</sup>.

L'intuition est que le pire peut être le lieu même de cette naissance : d'où la vigilance... Cette naissance, c'est celle d'une liberté qui s'abîme dans l'infini commandement de l'amour, et qui s'y réalise. C'est aussi celle de Jésus en chacun et au cœur de la communauté. Jésus le premier l'a vécue en plénitude. Cette liberté, c'est le propre de la vie dans l'Esprit qui en est l'agent. Une fois encore, cela préserve Christophe et ses frères de fantasmer, resituant la réflexion non du côté de la mort, mais du côté de la vie et de la lutte qu'elle suppose contre tout ce qui vient amoindrir en elle le rayonnement de la charité.

C'est à la suite de ses amis, morts en Algérie pour l'amour du Christ que Christophe a perçu aussi qu'il n'y avait plus d'autre issue

---

<sup>2137</sup> *Ibid.*, 24.03.94, p. 94.

<sup>2138</sup> *Ibid.*, 7.03.94, p. 87 ; 7.03.95, p. 170.

<sup>2139</sup> *Ibid.*, 29.05.95, p. 184 s.

<sup>2140</sup> *Ibid.*, 29.05.95, p. 185.



pour vivre que choisir en restant – par décision de toute la communauté – de possiblement mourir. Christophe nous amène par ses écrits à sentir que son regard n'était pas fixé sur la mort, mais sur la vie. Son désir de vie était une vie en Christ pour Dieu et le salut des hommes. Et c'est précisément lui-même, en son Esprit qui l'a (les a) conduit(s) jusque-là dans son (leur) expérience de lui. Depuis l'écoute de la Parole, l'acquiescement de la vie chrétienne passe par le prêt – le don –, comme Marie, du cœur et du corps du croyant, au risque de l'évangile aventuré en terre d'Algérie ou d'ailleurs.

**b) « Le Don qui prend au corps, sinon c'est une idée de Don : à prendre ou à laisser<sup>2141</sup> »**

Dans cette petite phrase, Christophe formule l'ultimatum intérieur posé par la nuit de Noël 93. Cette nuit de Noël revêt une double symbolique pour Christophe, puisqu'en elle, deux mystères se sont rapprochés : le mystère de l'Incarnation et le mystère pascal. Comment approcher l'un sans l'autre ? Ce qui fait le lien entre les deux, c'est le mystère de la Passion. Pour Christophe, cette nuit de Noël fut nuit de la Passion qu'il a vécue comme fuite. Mais elle fut aussi nuit de la naissance – d'en haut – invitant à la vie nouvelle selon l'Esprit, et investissant la chair en vue du *Don*. En ces mystères, la force d'un *oui* qui les traverse : celui du Fils et celui de Marie, appelant celui du disciple. Cet « ultimatum » renvoie Christophe à ce *oui* à dire et dont il nous livre les caractéristiques : son réalisme, et sa radicalité.

L'objet du *oui* : « le Don qui prend au corps ». Nous pensons immédiatement – lecture pascalle – à la vie donnée, au martyr. Pourtant, il ne faut pas réduire « l'emprise du Don » à l'étape de ce que nous appellerons sa "consommation". Bien au contraire, « le Don qui prend au corps » c'est, en sa genèse, le Verbe qui prend chair dans le sein de Marie :

Marie a reçu le Verbe, Dieu qui se donne, qui lui donne pouvoir de devenir enfant de Dieu. Marie accueille l'amour de Dieu qui est don de Soi, communication de son être et Marie accueille le Verbe, par qui elle est, de qui elle se reçoit et reçoit de lui le pouvoir de devenir intégralement, enfant du Père à l'image et à la ressemblance du Fils, elle reçoit et accueille le pouvoir d'aimer Dieu (et les hommes par là-même). Devenir enfant de Dieu c'est une activité de notre liberté en Jésus-Christ c'est une activité créatrice donc puisque par lui tout fut créé qui est accueil acquiescement. La grâce est ce pouvoir donné à chaque personne qui reçoit le Verbe, qui l'accueille dans la foi. Devenir enfant de Dieu, c'est donc le but, la fin de

---

<sup>2141</sup> *Ibid.*, 16.03.94, p. 91.

toute vie chrétienne, qui se réalise de façon unique pour chaque personne aimée de façon unique par le Père dans son Verbe → vocation mission<sup>2142</sup>.

Dans cette méditation, Christophe fait une relecture du prologue de saint Jean qui lui fournit la structure-programme de toute la vie chrétienne, dont Marie est l'archétype. Pour saint Jean, Dieu qui se donne, donne encore à ceux qui le reçoivent – par la foi – le pouvoir de devenir enfant de Dieu qui est pouvoir d'aimer. Ce pouvoir d'aimer est christique : enfants dans le Fils. Marie la première a accueilli dans la foi le Verbe de Dieu, et par son *oui* est devenue enfant de Dieu. Sa vocation particulière – enfantement du Fils de Dieu – est aussi signifiante pour les croyants. Cette exemplarité mariale, Christophe l'avait bien perçue en recopiant au cours de sa méditation ces lignes de Karl Rahner :

Marie est la réalisation concrète du parfait chrétien : car elle a reçu aussi bien dans la foi de l'esprit que dans son sein béni, donc avec son corps et son âme et toutes les forces de son être, le Verbe éternel du Père. C'est elle qui, active en Jésus-Christ et réceptive pour son propre compte, a reçu pour elle et pour nous tous, de la façon la plus parfaite, la rédemption de Dieu<sup>2143</sup>.

Nous retrouvons, dans cette citation – « elle a reçu aussi bien dans la foi de l'esprit que dans son sein béni » –, cette même idée du « Don qui prend au corps » et qui requiert toute les potentialités de l'être. ... « sinon c'est une idée de Don » : Christophe refuse tout intellectualisme ou spiritualité éthérée...

J'aime entendre Jésus dire Je suis la vigne – la vraie. Ce qui nous tient à lui chacun(e) et ensemble ce ne sont pas des idées : c'est (de) la VIE... qui fait VIVRE<sup>2144</sup>.

Le *Don* n'est pas une abstraction, mais un amour donné sans condition ni calcul. Entrant dans le champ de l'humanité, le *Don-Amour* éternel a choisi de se dire à travers la chair et le temps pour leur conférer l'éternité promise. Dans une homélie, Christophe en soulignait le principal motif :

Le jour de Noël : c'est le jour où Marie doit accoucher. Un jour de son

---

<sup>2142</sup> *Méditation inédite de l'Évangile selon Saint Jean, datée du 29.08.76*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle. Christophe, à cette époque, achève son noviciat au monastère de Tibhirine.

<sup>2143</sup> Christophe recopie (mais très librement) des propos de Karl Rahner sur Marie tirés de : Karl RAHNER, *Marie, Mère du Seigneur. Méditations théologiques*, (*Maria, Mutter des Herrn. Mariologische Studien*), Roger TANDONNET trad., Paris, Éditions de l'Orante, 1960, p. 49-54.

<sup>2144</sup> À sa sœur Bénédicte, 6.03.96.

histoire humaine, neuf mois après l'Annonce. Noël nous dit ce que peut donner le temps, le temps de la Création : quand il s'ouvre à l'Éternel ; ce temps-là est fécond, il porte du fruit... mais il faut lui laisser le temps<sup>2145</sup>.

L'Éternel entre dans le temps en vue d'une fécondité : d'une naissance et d'une croissance...

Dieu se raconte en Jésus, son Fils, pour nous faire entrer dans son éternelle naissance, pour nous donner accès à son éternelle Enfance. Et chaque jour, il nous faut reprendre ce récit, relire l'histoire du Verbe fait chair, du Langage fait homme : connaître Jésus afin de naître avec Lui, en Lui. D'Égypte, j'ai appelé mon fils. Devenir, en Lui : Celui-là que Dieu appelle : mon fils, ma fille, bien aimé(e) et connaître le Père au fil de mon histoire humaine devenue éternelle – déjà<sup>2146</sup>.

Le temps est alors habité par l'*Amour-Don*. Il devient alors le temps d'être aimé et d'aimer, prenant sa source dans l'amour éternel du Père et du Fils :

L'aujourd'hui du Fils, c'est l'aujourd'hui du Père. L'aujourd'hui d'un Je t'aime éternellement éprouvé, échangé. Et Jésus nous veut là<sup>2147</sup>.

La fonction mnésique de la liturgie, et spécialement de la liturgie eucharistique, vient actualiser cette conscience de Christophe du *Je t'aime* divin déposé au creux de son existence, et d'une réponse à lui offrir :

Et chaque Eucharistie vient saisir, reprendre, soulever notre temps pour l'accorder à l'Éternel qui est Amour<sup>2148</sup>.

L'Incarnation, c'est l'infinie délicatesse de Dieu qui entre non seulement dans le temps des hommes, mais encore consent à respecter leurs rythmes et leurs lenteurs. Le temps devient le lieu du *Don* :

Le temps de l'existence humaine, c'est le temps donné pour l'ouverture : pour aimer<sup>2149</sup>.

Avec Marie, Christophe apprend cette leçon :

Marie gardait toutes ces choses dans son cœur (Lc 2, 19). Une mémoire qui reste éveillée, gardant vivante la parole de confiance : cette parole unique pour chacun... sur laquelle je peux vraiment fonder mon existence

---

<sup>2145</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Présentation du Seigneur, 2.02.90, p. 24.

<sup>2146</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, Saints Innocents, Année A, 28.12.90, p. 28.

<sup>2147</sup> *Ibid.*, Homélie, Baptême du Seigneur, Année C, 12.01.91, p. 55 s.

<sup>2148</sup> *Ibid.*, Homélie, Sainte Trinité, Année B, 26.05.91, p. 50.

<sup>2149</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 21<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 23.08.92, p. 66.

devenue une vocation, un ministère : je suis ta servante, je suis ton serviteur. [...] Tu me confies une part de ton dessein d'amour, tu m'associes à ton travail<sup>2150</sup>.

Le *oui* une fois dit de Marie ne l'a pas préservée de certaines incompréhensions. Elle apparaît comme la femme de la foi qui chemine dans le temps et croît dans la lumière du Fils. La mémoire de Marie est le lieu "physique" de son attachement à la Parole de Dieu, le lieu de garde de la foi ancrée dans l'espérance et aimantée par la charité. De même, pour le disciple, l'événement du *Don* « qui prend au corps », c'est la Parole reçue, comme Marie, en sa chair. Qu'est-ce à dire ? Dans l'Évangile johannique, deux "camps" semblent se former au fil des chapitres de l'évangéliste et des rencontres de Jésus : le camp des croyants accueillant le témoignage de Jésus, et le camp des incrédules, jusqu'à ce sommet, clôturant le chapitre, de *Jn 12,37* consistant en la non foi des Juifs. Ainsi, le *croire* johannique, la foi, apparaît comme l'élément déterminant de l'évangile, ouvrant ensuite le temps d'une histoire particulière à chacun à la suite du sauveur. C'est le temps de l'accueil du *Don-Amour*, et son histoire unique dans le cœur du croyant pour une fécondité qui ne lui appartient désormais plus. Ce dessaisissement et cette dépossession ont aussi été vécues par Marie en Jésus. Christophe les situe dans l'acte d'écouter :

Écouter : ce long et silencieux mouvement de dépossession, désappropriation, écoute ma fille, regarde et tends l'oreille, oublie, oublie ton moi... le roi sera séduit<sup>2151</sup>.

Le cheminement offert à qui contemple Marie est cheminement d'évangile, qui va jusqu'au bout, au pied de la croix où l'amour se signe du sang versé :

Écouter l'Évangile nous attire jusque-là : en cette intériorité du Fils lui-même, en son écoute de Serviteur obéissant jusqu'à la mort d'amour<sup>2152</sup>.

De même, assure Christophe à ses auditeurs, nous pouvons à notre tour nous engager sur la route de l'écoute, comme Marie, et nous risquer à la Parole qui s'engouffre dans la vie qui l'accueille :

Écouter, c'est vital. Et c'est unifiant : laisser faire ce qu'Il dit<sup>2153</sup>.

---

<sup>2150</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent, Année B, 2.12.90, p. 21.

<sup>2151</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 31<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année C, 3.11.91, p. 45.

<sup>2152</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 6<sup>ème</sup> dimanche du temps pascal, Année B, 8.05.94, p. 102.

<sup>2153</sup> *Ibid.*, Homélie, Baptême du Seigneur, Année A, 10.01.93, p. 75.

Dans cette écoute, il n'est pas superflu d'entendre Christophe rappeler qui en est l'agent véritable :

Dans ce récit, ce qui travaille, c'est le texte, c'est le Verbe, c'est le langage, c'est l'Évangile. Ne nous agitions pas trop : laissons-nous faire. C'est la meilleure part (Lc 10,42). Notre travail à nous : c'est de nous offrir à ce travail, c'est d'écouter, c'est d'obéir<sup>2154</sup>.

La Parole de Vie est cet agent de la vie du *Don-Amour*. La collaboration attendue n'en est pas moins active, mariale : écoute et confiance. Mais elle est aussi filiale : obéissance. Si Marie constitue un repère spirituel majeur pour Christophe, sa spiritualité reste profondément christocentrique. C'est du Christ que Christophe apprend la filialité qui est essentiellement obéissance et liberté.

... « à prendre ou à laisser » : c'est précisément l'expression de cette obéissance christique accueillie ou esquivée. Il n'y a pas de demi-mesure. Christophe puise cette radicalité dans le témoignage de Jésus, notamment dans l'évangile selon saint Jean : « Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » (*Jn 18,11*), mais aussi dans les synoptiques et les annonces de la Passion qui les traverse...

Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté, qu'il soit tué et que trois jours après, il ressuscite (Mc 8,31). Car si j'ai donné ma confiance à Jésus, si je suis en chemin avec lui, alors ce il faut me concerne. Ce il faut m'attire dans la vérité tout entière, pas une vérité abstraite : vérité des écritures – mektub – pleinement intériorisée. Ce il faut est librement et radicalement accepté par Jésus. Loin d'être écrasé par un destin aveugle, il adhère de toute sa conscience, de tout son Je suis à cela qui l'oblige : Père, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux (Mc 14, 36)<sup>2155</sup>.

Christophe se situe comme disciple. Cheminer avec Jésus, c'est communier et faire communier à ce qui le fait aller. C'est marcher soi-même en prise avec ce dynamisme intérieur qui l'anime et le fait affronter la mort annoncée. C'est accueillir, comme Jésus, la volonté – bonne – du Père qui est vérité. Ce *il faut* christique résonne comme un appel. Au creux de cet appel et des mots des écritures qui le véhiculent, l'enjeu d'une réponse, le mouvement d'une liberté sollicitée jusqu'à mourir et ressusciter avec Jésus. Marie, a vécu cela, avec le disciple aimé, au pied de la croix. « Et toi-même ton cœur sera transpercé par une épée. » (*Lc 2,35*), lui avait prédit le vieillard Syméon au jour de la présentation de Jésus au Temple... Cela se réalise sur le Mont

---

<sup>2154</sup> *Ibid.*, Homélie, 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême, Année A, 21.03.93, p. 78.

<sup>2155</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélies...*, Homélie, 24<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année B, 11.09.94, p. 110.

## Golgotha :

Près de la Croix : quelques femmes debout dont Marie. L'homme des douleurs, il n'y a que lui, son enfant, qui importe à son cœur. *Mater dolorosa*. Et c'est ici justement le pivot essentiel de notre foi chrétienne. C'est ici que la tristesse se change en joie, le deuil en allégresse. Ici s'ouvre un passage. Re-naître nous arrive réellement. Enfants de Dieu, frères du Bien Aimé, nous le sommes ici : voici ton fils... voici ta mère (Jn 19, 26-27)<sup>2156</sup>.

Avec la mort du Fils, un nouvel ordre s'instaure. L'Église trouve ici son acte de naissance dans la relation de filiation et de maternité inauguré par Jésus :

C'est ici – à l'heure où Jésus passe de ce monde à son Père (Jn 13,1) – que Marie nous est donnée. Jésus nous dispose près d'elle : Femme, voici ton fils. Voici ta mère (Jn 19, 26-27)<sup>2157</sup>.

L'Église, voilà ce qui apparaît lorsque le Fils s'efface et retourne vers le Père : communion de vie fraternelle en vue du *Don*...

Marie, je crois, nous est donnée par Jésus sur la Croix pour cela : Voici ta Mère (Jn 19, 27). Alors le il faut de Jésus nous saisit, nous libère, nous donne<sup>2158</sup>.

Marie et le disciple bien aimé sont dépositaires de ce *Don* continué en l'Église<sup>2159</sup>. En elle se trouve l'identité de chacun, révélée au prix du sang par Jésus, le Fils du Père dans la puissance de l'Esprit :

Qui suis-je ? Je suis aimé. Je reçois mon identité de Jésus, l'identité d'un disciple ami, l'identité d'un fils né dans l'Église : identité en Christ premier-né d'une multitude de frères et sœurs.  
Oui, frères et sœurs, voyez quel grand amour nous fait don le Père : enfants de Dieu, nous le sommes. Notre identité sans cesse menacée, ébranlée, trouve là son fondement, son origine : oui, je vous le dis : Vous êtes dans le Corps du Christ, dans la force du Don, vous êtes chacune et chacun :  
un autre Christ,  
une humanité par le Verbe,  
une liberté pour accueillir l'Esprit d'amour et lui offrir une histoire.  
Et maintenant il est temps de rendre à Dieu ce que nous sommes :  
et de ne rien retenir  
et de tout lui remettre  
dans l'Unique Offrande de l'unique Prêtre

---

<sup>2156</sup> *Ibid.*, Homélie, 22<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, Année A, 29.08.93, p. 89.

<sup>2157</sup> *Ibid.*, Homélie, 21<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année C, 23.08.92, p. 66.

<sup>2158</sup> *Ibid.*, Homélie, 24<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année B, 11.09.94, p. 111.

<sup>2159</sup> C'est donc en sa double acception personnelle et communautaire qu'il nous faut comprendre l'expression « le Don qui prend au corps ».

qui maintenant vient faire au milieu de nous  
toutes choses nouvelles : oui, faisons  
ensemble  
Eucharistie<sup>2160</sup>.

Nous trouvons dans ces quelques lignes un condensé de ce que nous pouvons appeler la spiritualité de frère Christophe : une spiritualité de communion fondée sur l'expérience de l'amour de Dieu. Cette expérience accueillie appelle une croissance, dessine une histoire : celle du Christ et de son esprit d'amour à l'œuvre dans le croyant. Après la découverte de cet amour (l'évènement du *Don*), son accueil, c'est le temps de la mission-vocation. Ici aussi Marie donne la mesure : ne rien retenir de ce *Don*. C'est ainsi en Église que se recueille l'identité la plus profonde du croyant, qu'elle se construit et se nourrit à sa source qui est le Visage du Christ. Mais c'est aussi en Église que le témoignage, la vocation-mission du croyant est vécue, et c'est elle qui en recueille la sève. Ainsi en est-il du martyr. Cette expérience, dans le cas des frères de Tibhirine a été un itinéraire de croissance vécu personnellement et aussi selon un processus communautaire et ecclésial. Par eux, le *Don* a pris chair en terre d'Algérie, devenant parole audible pour le monde entier. Le témoignage de Christophe ne dit pas tout de l'expérience vécue à Tibhirine, mais lui apporte indéniablement sa note "poétique" dont nous avons vu qu'elle était expression de la foi, de l'espérance, et de la charité désirée. Christophe offre à voir ses préparations dans son cœur et dans la vie de la communauté dont son journal constitue un témoin capital.

**c) « Vivre la Bonne Nouvelle sans la verbaliser<sup>2161</sup> »**

Cette intuition de Christophe se trouve dans ses notes non publiées datant de l'année 1993. Il est alors en retraite communautaire prêchée par le père Sanson, jésuite. De fait, les événements touchant l'Algérie à cette date-là, vont renforcer la communauté dans ce mode de vie "silencieux" qu'est le partage de vie. Pourtant, de ce silence naît la parole avec les voisins, voire le partage de la foi simple. De ce silence naît aussi celui des mots écrits essayant de traduire la joie de la vie d'Alliance. De ce silence naissent la prière et la louange, des gestes forts, symboliques, jusqu'à ce choix de rester qui acceptait librement le risque encouru. Jusqu'à cet enlèvement et cette mort qui ont été aussi une parole issue de ce silence qui recouvrait l'Algérie et son drame... Nous y voyons un

---

<sup>2160</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 1<sup>ère</sup> messe de Christophe, 2.01.90, p. 15.

<sup>2161</sup> *Journal inédit...*, 7.12.93.

"événement de parole" propre à questionner le contexte dans lequel nous vivons : replis identitaires, individualisme occidental doublé d'un communautarisme croissant en butte avec le multiculturalisme... Nous ne pouvons qu'être interpellés par le témoignage – prophétique – de cette petite Église d'Algérie qui porte – à l'image du pays et de sa population – les stigmates d'un immense traumatisme. Un lourd tribu a été payé auquel on ne veut plus s'arrêter, tant on est pressé de tourner cette page douloureuse de l'histoire algérienne. Le devoir de mémoire tel que nous pouvons le comprendre habituellement exigerait que la lumière soit faite sur les événements et que les responsables soient identifiés, et jugés. En un mot, il exigerait que justice soit faite. Une démarche de ce type a été entreprise de manière à faire toute la lumière sur les circonstances de l'assassinat des sept frères de l'Atlas en décembre 2003. Une autre mémoire est en cours, visant moins les circonstances que les motivations spirituelles de chacun des frères qui les a conduit à cette fidélité jusqu'au bout de leur engagement en terre d'Algérie. C'est dans ce registre que nous voudrions souligner quelques aspects de ce témoignage rendu par Christophe et ses frères...

Il s'agit tout d'abord d'une théologie vécue : la théologie des saints doit éclairer nos propres réflexions et les élever à cette véracité atteinte dans le don de soi accompli.

C'est ensuite un témoignage dont le contenu reste à recueillir auprès de ceux qui l'ont reçu : à commencer par les associés, les voisins, les chrétiens de l'Église d'Algérie qui venaient se ressourcer au monastère, les membres du *Ribât*, les familles, les amis, les membres de l'Ordre en relation d'amitié et de communion spéciale avec eux. Mais quelques caractéristiques peuvent déjà être dégagées à partir des écrits de Christophe. Et c'est là notre contribution à ce travail de mémoire.

C'est ultimement un message qui n'avait nullement la prétention d'en devenir un. Et c'est parce que le *Don* a été vécu jusqu'au bout qu'il devient un événement de parole, un message à recueillir.

Nous voudrions partir de cette intuition majeure : « Vivre la Bonne Nouvelle sans la verbaliser ». Il s'agit d'abord de vivre. Les écrits, la spiritualité de frère Christophe sont de l'ordre de la vie. Que veut-on dire par là ? Qu'ils communiquent cette vie qu'ils invitent à vivre. Vivre, c'est d'abord découvrir la vie comme un donné. C'est faire ce chemin à contre-courant pour découvrir son auteur. C'est ensuite lui donner un contenu, une direction, et l'insérer dans le monde à habiter.

Découvrir la vie comme un donné, comme un don d'amour... Cela va structurer littéralement l'expérience de Christophe. Son expérience de Dieu s'ouvre par un *Je t'aime* dont il a d'abord essayé de fuir ne sachant qu'en faire, pris par la peur des exigences liées à cet amour si grand. C'est



se découvrir aimé. Cette découverte accueillie a dessiné le long chemin de son intégration, de la transformation de toute la vie et de sa réorientation. C'est le sentiment d'un dynamisme qui prévaut au cœur de cette découverte :

Je sens bien qu'une relation en moi me fait VIVRE, fonde mon existence et elle doit pouvoir respirer, continuer son chemin<sup>2162</sup>.

Cette dynamique s'exprime sous la forme d'une question, d'une recherche :

Comment vivre l'histoire de mon amour, dans ce monde (pour lui) ?  
Comment vivre ce Je t'aime qui a marqué mon cœur du signe de l'Amour Crucifié<sup>2163</sup> ?

Deux éléments dans cette formulation : un élément désormais connu de Christophe – le *Je t'aime* de Dieu –, et un élément inconnu, à inventer – l'incarnation concrète de ce *Je t'aime* dans l'existence. C'est la vie religieuse proprement dite :

Revenir à l'unique nécessaire qui est d'aimer et en vivre chaque jour simplement<sup>2164</sup>.

Ce que Christophe expérimente, c'est la force et la fidélité d'un Amour qui résiste à l'érosion du temps, et qui s'offre jour après jour pour en vivre :

Son Amour tient bon, jusqu'au bout de l'offrande et cet Amour nous est donné pour que nous aussi nous puissions vivre de cet unique nécessaire :

le Don de Dieu<sup>2165</sup>. 

---

<sup>2162</sup> Au Père Abbé de Tamié, 22.09.81. Cette intuition se retrouve dans ses écrits plus tardifs :

« Présence du "plus grand que notre cœur"  
c'est quelque part en moi  
où tu me conduis  
c'est d'être aimé  
et ça me fait vivre infiniment »,

FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 13.03.94, p. 89.

<sup>2163</sup> Lettre de Christophe à l'Abbé Pierre, fondateur d'Emmaüs, Archives privées, 5.09.84.

<sup>2164</sup> Au Père Joseph Carmona, 16.03.80. C'est, pour Christophe, « vivre avec vous au plus près du DON de Dieu », *A ses parents*, 17.01.92.

<sup>2165</sup> À ses parents, 12.09.83. L'Amour reconnu est un puissant appel qui se confirmera dans les heures les plus sombres de la vie de la communauté : « C'est aussi un formidable appel à vivre, à tenir ta Présence, sans attachement pour les modalités... », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 24.03.94, p. 94.

Ce *Don* de Dieu, Christophe le reçoit à travers l'Écriture. Là, il rencontre des mots à vivre. L'évangile selon saint Jean trace ainsi le programme dès son prologue, et lui donne la clé de lecture :

Vivre l'évangile n'est-ce pas mettre en œuvre le pouvoir – qui nous est donné – devenir enfants de Dieu. L'exercice de ce pouvoir est libérateur pour le monde, pour chacun. Il exige de renoncer à s'affirmer, en exerçant le pouvoir mensonger et homicide du Mal<sup>2166</sup>.

La vie chrétienne selon saint Jean est vie filiale. Cette vie vécue en relation d'amour avec Dieu le Père par le Fils est féconde, puisqu'elle est ferment de libération pour tous. Le pendant de cette promesse de fécondité, c'est l'exigence qui lui est assortie : la vie chrétienne est un combat. La filiation divine est incompatible avec les ténèbres du mensonge et du Mal. Il s'agit d'être des enfants de la lumière qui, luttant en eux-mêmes contre ces forces mortifères, libèrent ainsi l'humanité vulnérable. Le *Don* est inséparablement mission, promise à la victoire du Ressuscité :

Il me reste à vivre ce que je crois<sup>2167</sup>.

Vivre revient alors à accueillir cet amour, cette promesse de fécondité, et à se confier à cet acte de foi :

Vivre dans la force d'une émotion décisive venant de plus loin que ma naissance, de plus profond que moi : je suis aimé de toi l'Éternel c'est toi mon amour Je te reconnais vivant là même où j'éprouve mes limites, ma limite "impuissance à aimer"<sup>2168</sup>.

Vivre, c'est ensuite découvrir la puissance de cet amour qui ne se laisse pas étouffer par les ténèbres, mais au contraire les transperce. C'est faire l'expérience d'une transfiguration intérieure, expérience de grâce qui saisit et repousse les limites de l'amour toujours plus loin sur les traces du Christ<sup>2169</sup> jusqu'à l'extrême amour :

Si l'essentiel est vraiment là où Jésus meurt : en Croix... Suis-je prêt à vivre cet essentiel, à témoigner de cet essentiel : donner sa vie, m'en dessaisir pour les autres. Car l'essentiel, nous sommes tous d'accord : c'est de

---

<sup>2166</sup> *Journal inédit...*, Noël 1984.

<sup>2167</sup> À ses parents, 8.04.85.

<sup>2168</sup> *Journal inédit...*, 10.12.85.

<sup>2169</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 5.02.95, p. 162 : « L'Évangile me livre 4 mots, 4 verbes qui m'engagent avec toi : avancer (vers le grand fond), larguer (ma vie), laisser (tout) et TE SUIVRE. Te suivre en ta prière : nul ne s'est avancé plus loin que toi. Je vais au Père. Je donne ma vie ».

vivre... et l'essentiel de la vie : c'est aimer, être aimé. Mais vivre jusqu'à ce point... aimer jusqu'à cet extrême, et puis être aimé de cette façon<sup>2170</sup>...

Ce *Je t'aime* de Dieu en Jésus a pris forme dans le geste de la croix. Pour le disciple, la croix n'est pas le point d'arrivée, mais le point de départ, le lieu de naissance à cet amour si grand, le lieu de son envoi. Cet *être-fils* reçu par grâce de Jésus au pied de la croix est une potentialité de vie. Elle se caractérise par sa structure trinitaire :

Oui, Jésus près du Père demeure en moi en son amour je peux mourir donné par l'Esprit il me faut te vivre ici jusqu'au bout<sup>2171</sup>.

Une vie inhabitée par le Fils, près du Père, dans la puissance de l'*Esprit-Don*, où mourir, c'est vivre jusqu'au bout. Dans la vie théologale, vie et mort sont inséparablement liées. C'est la leçon intime livrée par la nuit de Noël 93 :

Où m'as-tu conduit. Peut-être pour moi, c'est d'accepter de vivre<sup>2172</sup>.

Accepter de vivre, c'est au fond accepter la mort, l'accueillir en soi, l'embrasser comme le Christ sur la croix. Accepter de vivre, c'est opter pour le mode de vie du Ressuscité dont la vie et la mort n'ont témoigné que de l'Amour du Père. C'est le mode de vie donné en partage aux témoins d'hier et d'aujourd'hui<sup>2173</sup>. C'est le mode de vie qui échoit à toute personne désirant vivre à la suite du Christ et qui s'engage sur les sentiers de l'évangile :

---

<sup>2170</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Croix glorieuse, 14.09.90, p. 41, publié auparavant partiellement dans *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 28.

<sup>2171</sup> *À frère Didier*, 11.04.93. Cette structure trinitaire se retrouve chez Christophe à plusieurs reprises, notamment : « Dieu qui nous donne Jésus et par lui son Souffle de VIE : pour nous faire vivre toujours », *À sa sœur Bénédicte*, 17.03.96.

<sup>2172</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 16.01.94, p. 61.

<sup>2173</sup> *Ibid.*, 7.03.94, p. 87 : « Je célèbre l'Eucharistie en cette fête de Félicité et Perpétue : que nous aussi nous recevions de vivre et de mourir dans l'AMOUR. L'Évangile trace l'unique chemin ». On peut trouver une forme de prolongement de cette prière dans ces quelques lignes écrites un an et demi après dans son journal : « Ce matin, je me dis que maintenant – décidément né : je suis assez grand pour vivre et mourir avec Toi. Il me reste à demeurer vivant grâce à Toi jusqu'à ta venue. O viens », *ibid.*, 8.11.95, p. 223. Pour parler de ce quotidien à Tibhirine à ses parents, Christophe fera le lien avec une page de L'Écriture proto-typique – du paradoxe – de la vie chrétienne : « Peut-être sommes-nous au cœur même de l'Évangile : en train de vivre les Béatitudes... Heureux oui : avec vous ! », *À ses parents*, 6.08.95.

Ta parole nous fait vivre ici alors on reste, on demeure<sup>2174</sup>.

« Que tout se passe pour moi selon ta parole » avait répondu Marie à l'Ange et son annonce (*Lc 1,38*). « Vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle », avait répondu Simon-Pierre à Jésus (*Jn 6,68*). C'est la Parole qui dessine le mouvement du disciple. Demeurer dans la Parole, dans le Verbe, c'est l'unique mouvement nécessaire, l'acte de foi, l'adhésion vitale qui conduit au geste de communion :

Quand nous mangeons cette chair, quand Jésus devient réellement ce qui me fait vivre, alors sa vie fait loi en moi : jusqu'à l'extrême. Donnant sa chair pour la vie du monde, Jésus nous donne non pas un état de vie mais un mouvement d'existence – ce qui la marque. C'est comme une impression vive de grâce, une impression de vie éternelle<sup>2175</sup>.

Vivre commence sur le mode du manque et de l'impossibilité d'où jaillissent la prière du pauvre<sup>2176</sup> en attente du nécessaire :

De Son Cœur recevons chaque jour et l'amour qui suffit pour bien vivre<sup>2177</sup>.

Puis l'appel à vivre se concrétise dans la médiation du frère, de l'autre :

Il s'agit d'être là pour l'unique chose à vivre : la relation<sup>2178</sup>.

Vivre, c'est faire œuvre d'accueil du quotidien comme *don de Dieu*<sup>2179</sup>. Cet accueil est le principe de réalité qui va guider toute la vie communautaire jusqu'en ses derniers moments. Dans cet accueil du quotidien, il y a une part d'inconnu qui échappe, liée à cette histoire

---

<sup>2174</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 11.04.94, p. 101. C'est là la liberté des enfants de Dieu : « Malgré et à travers les signes de vieillissement, je nous sens vivants et exerçant chacun notre liberté de vivre – jusqu'à mourir. », *ibid.*, 29.05.95, p. 185.

<sup>2175</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 19<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année B, 7.08.94, p. 106.

<sup>2176</sup> « Vivre c'est un acte de foi à partir d'un manque. Sans Toi, je défaille, je péris, je tombe. Sois mon soutien, mon abri dans la détresse, fais-moi vivre. », FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 6.11.94, p. 142 ; « La suite, jusqu'à aujourd'hui, me laisse devant toi dans ce je t'aime dont l'existence m'apprend combien c'est difficile à vivre en vérité. », *ibid.*, 1.12.94, p. 148 ; « Tu m'indiques bien la direction, l'orientation décisive qui mobilise ma faiblesse, oui, tu m'appelles à vivre jusqu'au bout à Tibhirine. », *ibid.*, 12.06.95, p. 198.

<sup>2177</sup> À ses parents, Noël 1994 ;

« vivre

m'arrive fleuve

tout simplement ta vie

versée cœur à cœur. »,

FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 19.06.95, p. 204.

<sup>2178</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 23.07.95, p. 210.

<sup>2179</sup> *Ibid.*, 30.08.95, p. 215.

intemporelle de l'Amour à proclamer :

Il me faut vivre selon toi : ici, je t'aime<sup>2180</sup>.

La spiritualité déclinée par Christophe au fil des pages de son journal est une spiritualité très incarnée dans une cascade de relations. Relation au Christ conduisant au Père, relation à Marie conduisant au Christ, relation aux autres renvoyant encore au Christ vivant. Le quotidien, en ses petites choses, est le lieu de vie et de vérification de ces relations et de l'amour qu'elles véhiculent. Le *Je t'aime* de Dieu se dit à travers ces petites choses. Et c'est ce que Christophe, s'éveillant à cette présence d'amour, a si bien inscrit dans les mots :

Avec toi il faut  
s'attendre à tout  
qui peut n'être qu'un rien  
du tout  
grand amour

Il faut risquer  
le tout  
dans les tout petits riens  
de tous les jours

Il me reste  
au vrai  
tout  
de toi  
à vivre ici aujourd'hui<sup>2181</sup>.

L'invitation reçue de l'évangile à vivre dans l'aujourd'hui et le quotidien de Tibhirine, nous porte à entrer plus avant dans le deuxième terme de l'expression que nous étudions, dans le contenu à vivre : la Bonne Nouvelle. La formulation est sobre. En contexte chrétien, nous savons bien que cette Bonne Nouvelle est celle de Jésus-Christ, « la Bonne Nouvelle du Don et du Pardon de Dieu<sup>2182</sup> ». Ne pas préciser, c'est déjà faire œuvre de silence et de discrétion. Son contenu, c'est pour Christophe le *Don* qui désigne, nous l'avons vu, Dieu en tant qu'il se donne, son dessein de salut pour tous les hommes manifesté en Jésus le Christ. Le *Don*, c'est aussi l'Esprit, puissance d'amour qui soulève le monde et les êtres, à commencer par les plus petits :

---

<sup>2180</sup> *Ibid.*, 21.10.95, p. 219.

<sup>2181</sup> *Ibid.*, 19.12.95, p. 227.

<sup>2182</sup> À ses parents, 5.02.78.

La Bonne Nouvelle : Je t'aime est annoncé aux pauvres<sup>2183</sup>.

La Bonne Nouvelle, c'est une invitation à vivre de cet amour :

Oui, Jésus nous invite au bonheur. Écoutons ensemble sa Bonne Nouvelle<sup>2184</sup>.

Son écoute et son accueil créent une communauté, une communion d'amour qui porte un nom :

« Voyez quel grand AMOUR le Père nous a fait don que nous soyons appelés enfants de Dieu et nous le sommes. »... j'écouterai avec vous tout à l'heure à la Messe cette Bonne Nouvelle... et nous le sommes par Marie, par l'Église<sup>2185</sup>.

Au centre de cette communion d'amour qu'est l'Église, quelqu'un :

Notre vie est « Bonne Nouvelle » car Jésus, le Seigneur, est Vivant<sup>2186</sup>.

Alors accueillir la Bonne Nouvelle, c'est en devenir témoin. Son accueil n'est pas immédiat. Cela suppose du temps, de l'espace aussi :

Je trouve que les conditions de vie ici nous font entrer plus avant dans la Bonne Nouvelle du Salut : Révélation de Jésus-Christ et vie en Lui : vie éternelle qui est vie de Dieu : communion à l'AMOUR. Comment être témoin ? Peut-être simplement en Lui offrant ma pauvreté en Lui donnant mon cœur pour mangeoire où naître. De si grandes choses à vivre dans un quotidien qui « se ressemble » fort à Ancône, à Tamié, à l'Atlas ou aux Dombes, que l'on soit laïc ou moine. Et nous pouvons vivre déjà cette VIE éternelle ensemble avec Marie<sup>2187</sup>.

L'espace propre de cette Bonne Nouvelle, c'est le cœur. Christophe désigne par là le lieu de l'élargissement, du dépassement de la pauvreté, le réceptacle de la vie éternelle. Le témoignage est de l'ordre de l'offrande : offrir, tout comme Marie, un lieu de naissance pour Jésus-Christ, un lieu de rayonnement pour sa Bonne Nouvelle. Ce témoignage-là est le témoignage chrétien par excellence : Dieu vivant, parmi nous, en nous, pour nous...

La Bonne Nouvelle est bien là : Dieu agit<sup>2188</sup>.

---

<sup>2183</sup> *Journal inédit...*, non daté précisément de 1980.

<sup>2184</sup> À ses parents, 24.09.80.

<sup>2185</sup> *Ibid.*, 28.12.85.

<sup>2186</sup> Au Père Abbé de Tamié, 19.03.86.

<sup>2187</sup> À ses parents, décembre 1987.

<sup>2188</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Présentation de Jésus au Temple, 2.02.90, p. 25.

L'action de Dieu, n'est autre que le rayonnement de son être qui est amour. L'action de Dieu, c'est d'aimer, et d'entraîner à aimer, à commencer par ceux qui sont les plus vulnérables<sup>2189</sup>. Et c'est encore pour aimer qu'il vient, par Jésus, en ses témoins :

Oui, Jésus en nous pour que continue ce mouvement venu du Père : la Bonne Nouvelle de Dieu<sup>2190</sup>.

Si le mode d'expression de la Bonne Nouvelle passe par les mots de l'Évangile, à sonder sans cesse, elle est avant tout rencontre intime, essentielle, posant pour toujours la question vitale adressée un jour à Simon-Pierre (*Jn 21,15-17*) :

La Bonne Nouvelle n'est pas un long discours. L'Évangile est dialogue... maintenant et à jamais. L'Évangile se présente aujourd'hui à nous ici comme une question. M'aimes-tu<sup>2191</sup> ?

La Bonne Nouvelle est celle d'un amour en attente. Ainsi, vivre la Bonne Nouvelle, c'est entendre la question, c'est se laisser attirer par elle, et vivre en réponse d'amour. Nous en arrivons au troisième terme de l'expression étudiée. Son mode : la non-verbalisation.

l'échelle est peut-être la seule grille de lecture acceptable

car elle n'enferme pas le texte  
mais structure ouverte  
elle fait monter les mots  
d'une parole descendue  
jusqu'à nous

il faut remonter la page  
vers le silence  
où ça me parle

ÉVANGILE

tu passes  
je grimpe

par là il y a foule de discours  
tout en haut de l'Écriture

---

<sup>2189</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 30<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année A, 28.10.90, p. 30 : « [...] la Bonne Nouvelle, c'est que Dieu aime être aimé dans mon frère, dans celui qui a faim, qui est nu, en prison, malade (Mt 25, 35-40)... et c'est ainsi puisqu'il s'agit d'aimer mon prochain comme moi-même. Dieu aime être aimé en moi. Dieu aime qu'en lui, je sois aimé de moi-même en vérité, c'est-à-dire moi-même à son image. Pour saint Bernard, c'est là le degré suprême : s'aimer soi-même en Dieu. ». Christophe se réfère ici au *De Diligendo Deo*, chapitre 11.

<sup>2190</sup> *Ibid.*, Homélie, 5<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année B, 10.02.91, p. 32.

<sup>2191</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, vendredi de la 7<sup>ème</sup> semaine du temps pascal, 5.06.92, p. 63.

pour te voir  
tu m'invites à descendre  
et chez moi  
tu viens rompre le Sens  
il me brûle  
de te proclamer  
en silence d'amitié<sup>2192</sup>.

La réponse – tout comme la Bonne Nouvelle – n'est donc pas du côté du discours, mais de l'agir. Un primat très net est mis du côté du *vivre*, du partage de vie, de *l'être-avec* qu'il suppose. Ne pas verbaliser, c'est laisser d'autres modes de communication prendre le dessus. Ne pas verbaliser, c'est plutôt opter pour le mode du rayonnement. C'est ne pas occuper le champ de la parole, l'espace de l'autre par des mots que l'on pourrait vite soupçonner de racoleurs dans le contexte qui était le leur. C'est ne pas entrer dans le monde des mots piégés ou vides de sens. Christophe s'est toujours tenu à ce mode de vie silencieux, optant pour le rôle de priant :

Et je pose une question : l'Évangélisation nouvelle donne-t-elle place à ce genre de parole : des mots humains qui se tournent vers le Père. Gratuitement. Pauvrement. Qui n'ont rien à imposer. C'est l'existence du priant qui s'expose. Voilà une évangélisation sans grands moyens. Ce n'est pas la spécialité des moines, loin s'en faut. L'Église a lieu. Le *Je suis* du Fils ici, à Médéa, à Tablit, à Belcourt, à Notre-Dame d'Afrique, comme amour prié.

Église sans inquiétude sur son identité, puisant dans le *Je suis* du Bien Aimé la force, la grâce, le courage, la liberté d'être là<sup>2193</sup>.

C'est la prière comme « acte missionnaire », comme témoignage, que Christophe propose d'intégrer à la nouvelle évangélisation si chère au pape Jean-Paul II. A la prière se joint le geste johannique de l'amour fraternel :

Oui aimons-nous les uns les autres c'est encore la meilleure façon de vivre Dieu et de Le dire<sup>2194</sup>.

---

<sup>2192</sup> « Parole et silence » dans : *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 42.

<sup>2193</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Saint Bernard et 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de Staouéli (première présence trappiste en Algérie) 20.08.93. C'est ainsi que Christophe va aussi se proposer comme membre du *Ribât*, à titre – silencieux – de priant (cf. sa lettre de postulation du 9.06.94, publiée dans : Marie-Dominique MINASSIAN, *Frère Christophe Lebreton, moine de Tibhirine. De l'enfant...*, p. 214 s.).

<sup>2194</sup> À ses parents, 30.01.82.



Prière – relation à Dieu –, vie fraternelle – relation aux autres...  
C'est la liturgie de la « Présence » que Christophe décrit :

La conscience d'une Présence à vivre ici : service de la prière et rencontre, visitation d'amitié<sup>2195</sup>.

Si l'amour est relation, alors la relation – sous toutes ses formes – va vite apparaître comme l'essentiel à vivre. Cette intuition va se préciser au fil des mois. Notamment jusqu'à cette formulation portant la marque de l'essentiel :

Notre mission d'Évangile : vivre la Bonne Nouvelle de la relation avec les musulmans<sup>2196</sup>.

Mais cette intuition n'est pas à sens unique. Le témoignage est autant offert que reçu :

[...] il faudra toujours le relais des chrétiens ordinaires pour traduire ici et là la Bonne Nouvelle où le Don toujours précède l'exigence<sup>2197</sup>.

Le journal de Christophe est ponctué de ces semences de vie éternelle recueillies au fil du quotidien. La spiritualité de Christophe n'est pas hermétique. Elle ne vit pas en vase clos. Elle est une spiritualité vivante qui va puiser l'espérance dans le visage de l'autre. Elle est un regard qui sait y reconnaître l'évangile vécu et ses effets :

Salima me donne à voir la Bonne Nouvelle en acte : donnant poids, joie profonde, sérénité, force, bonheur, liberté<sup>2198</sup>.

Christophe, ce faisant, devient témoin à plusieurs titres. Il est témoin de la vie et de la foi d'un peuple :

Le témoignage : un mot – la shaada – qui tient une grande place dans la vie des croyants musulmans. Admirons ce témoignage : la foi qui reconnaît Dieu, c'est beau<sup>2199</sup>.

Il est ensuite témoin du drame terrible qui secoue l'Algérie dans les années 90, au cœur duquel, avec ses frères, il a choisi de demeurer :

---

<sup>2195</sup> Au Père Abbé de Tamié, 9.06.88. Dans le même sens : « Nous sommes son Corps : Sa Vie nous fait vivre ici et là en ressuscités », *À ses parents*, 1.10.89.

<sup>2196</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 29.03.94, p. 96.

<sup>2197</sup> *À ses parents*, 22.03.94.

<sup>2198</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 18.09.93, p. 38.

<sup>2199</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, Temps de Noël, 6.01.96, Année A, p. 126. Dans le même sens : « Le Ramadan est fini. La vie va reprendre son allure "normale". Il reste que ce témoignage de foi est impressionnant », *À ses parents*, 28.04.90.

Tu nous demandes d'être là témoins de ton mariage – Dieu et l'homme – indissoluble<sup>2200</sup>.

Témoin aussi du meurtre qui infeste toute l'Algérie<sup>2201</sup>. Témoin du don de ses propres frères et sœurs tombés sous les balles de leurs agresseurs<sup>2202</sup>. Témoin de la grâce à l'œuvre :

Je suis témoin d'un beau détachement : chez Célestin, chez Jean-Pierre et je le vois en chacun de nous. Quelqu'un nous attire. Une préférence nous oblige<sup>2203</sup>.

Et, enfin, témoin du Christ Jésus – témoin de la vérité crucifiée<sup>2204</sup> –, venu en ce monde pour témoigner de la vérité (*Jn 18,37*) :

Comment être témoin ? Peut-être simplement en Lui offrant ma pauvreté en Lui donnant mon cœur pour mangeoire où naître<sup>2205</sup>.

Le témoignage ne relève pas de soi, mais du Christ lui-même qui vient habiter l'existence du croyant. Cela ne relève donc pas de la force du témoin, mais bien plutôt d'une faiblesse offerte à la grâce, à la force d'un autre :

Notre vocation de priants est comme renouvelée. Être témoins – par la force qu'Il nous donne – de Sa PAIX et croire en la force d'une grande PAIX des croyants<sup>2206</sup>.

Si les moyens du témoignage sont donnés au témoin sur le moment (*Mc 13,11*), en revanche la liberté du témoin reste totale quant au choix de s'engager ou non :

Oui j'ai pris ta résolution, la résolution de témoin fidèle, ta résolution de Fils : me voici Père pour faire ta volonté, ta résolution de Frère : pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime<sup>2207</sup>.

Cet engagement, pour Christophe, a été pressenti lors de cette nuit de Noël 93, au fond de la cuve où il s'était caché :

Ton souffle nous compromet : corps et biens, dans ton témoignage, le témoignage de Jésus, c'est le souffle de la prophétie<sup>2208</sup>.

---

<sup>2200</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 16.01.94, p. 61.

<sup>2201</sup> *Ibid.*, 13.10.94, p. 138.

<sup>2202</sup> *Ibid.*, 4.09.95, p. 216 s.

<sup>2203</sup> *Ibid.*, 19.09.95, p. 218.

<sup>2204</sup> *Ibid.*, 17.01.95, p. 159.

<sup>2205</sup> À ses parents, décembre 1987.

<sup>2206</sup> *Ibid.*, 19.01.91.

<sup>2207</sup> *Journal inédit...*, 9.12.93.

<sup>2208</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 14.01.94, p. 58.

Il s'est concrétisé au fil du temps, selon la vocation particulière de chacun. Pour Christophe, cet engagement a pris corps dans le témoignage des mots, de la poésie laissant affleurer les prémisses d'un monde nouveau :

Devenir un corps sans nulle complicité avec la violence meurtrière : témoin de vérité (crucifiée). Et quel discours allons-nous tenir en face des mots assassins rejetant l'étranger, le communiste, le Français, le croisé chrétien. La poésie n'aurait-elle pas son mot – de paix – à chanter sur ce champ de bataille<sup>2209</sup> ?

Dans la foi, cet engagement de sa liberté constitue la seule option ouvrant une fenêtre, un horizon différent. Il naît précisément de la rencontre avec la vérité qui l'engendre à la liberté christique, renvoyant au *Don* qui l'anime<sup>2210</sup>. Il en reçoit confirmation dans les écrits du philosophe Emmanuel Levinas :

Je dirai que le sujet qui dit : "Me voici" témoigne de l'Infini. C'est par ce témoignage, dont la vérité n'est pas vérité de représentation ou de perception, que se produit la révélation de l'Infini. C'est par ce témoignage que la gloire même de l'Infini se glorifie. Le témoin témoigne de ce qui est dit par lui<sup>2211</sup>.

Ainsi que le rappelait Christophe au cours de sa présentation lors de son ordination presbytérale, cet engagement est le fruit d'une histoire :

Dieu el rahim, el rahim (le Matriciel Miséricordieux)  
au jour de ma profession monastique m'avait appelé par une question : que  
demandes-tu ? Et dans mon cœur une réponse était montée,  
comme un chemin qui s'ouvrait devant moi :  
que demandes-tu ?  
Toi  
prends toute place tiens toute place  
et me professe bien aimé  
Aujourd'hui que dire de plus  
Prends toute place : sois Dieu au milieu de nous  
Dieu avec nous  
Tiens toute parole : comme tu fus au cœur de Marie pleine de grâce  
toute investie de silence

---

<sup>2209</sup> *Ibid.*, 22.01.95, p. 160 s.

<sup>2210</sup> « Soyons les témoins du Don offert à tous », extrait de la présentation prononcée par frère Christophe au cours de son ordination presbytérale, le 1.01.90, Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, p. 23.

<sup>2211</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 18.02.96, p. 233, recopiant des extraits d'Emmanuel LEVINAS, *Éthique et infini*, Paris, Éditions Fayard, (L'espace intérieur, 26), 1982, p. 113 ss.

parce que habitée par ton Verbe  
et professe nous bien aimés : fais de nous les témoins  
de ton amour fou<sup>2212</sup>.

Au cœur de cette histoire, nous y retrouvons le Christ auquel Christophe, au jour de sa profession, s'offrait comme un espace sous le signe de l'amour. Au jour de son ordination, c'est la dimension communautaire qui semble être au centre de sa prière. Le *Je* s'élargit au *nous*. L'habitation de ce *nous* a pour modèle celle du Verbe en Marie. Le témoignage n'est autre que celui du Verbe tenant toute parole. Devenant prêtre, Christophe est maintenant "habilité" à intercéder au nom de cette communauté, pour elle. Il devient le serviteur de sa prière, chargé d'aider la communauté à accueillir cette présence en son sein :

Saint Jean ce matin nous désigne un autre témoignage, le témoignage de Dieu. Oui, il est grand le mystère de la foi : l'abandon, la soumission du croyant à Dieu, est mené à sa perfection, à son accomplissement dans l'Esprit par Jésus lui-même. Nous voici mêlés au témoignage de Dieu. Sa prière le veut : Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée (Jn 17, 24). La gloire : ce témoignage que Dieu se rend à lui-même : le Père aime le Fils, le Fils aime le Père<sup>2213</sup>.

Il est aussi à ce titre de serviteur de la communauté, chargé de la vocation ecclésiale à témoigner de l'amour qui l'a fait naître :

... il faut du temps, toute une vie pour accueillir ce témoignage de Dieu en nous et pour le laisser rayonner : tant de peurs, de nostalgies, de résistances<sup>2214</sup>...

On retrouve particulièrement ce souci dans les homélies de Christophe, dont les exhortations se coulent dans les propres mots de Jésus et de son évangile :

À votre tour, nous dit Jésus, vous rendrez témoignage (Jn 15, 27). Être moine, être chrétien, n'est-ce pas croire en cette parole : oui, notre tour viendra. En attendant, participons par notre patience aux souffrances du Christ pour être admis à partager son règne. Restons en tenue de service, en tenue d'humble et vraie humanité, c'est la tenue des martyrs : prêts à servir jusque là... jusqu'au bout : où nos pauvres forces sont impuissantes à parvenir... il faut l'Esprit, cet Esprit de vérité qui procède du Père et qui

---

<sup>2212</sup> Mot de frère Christophe prononcé au cours de sa présentation à l'ordination presbytérale, 1.01.90, Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélies...*, p. 22

<sup>2213</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélies...*, Temps de Noël, Année A, 6.01.95, p. 126.

<sup>2214</sup> *Ibid.*, Homélie, 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, Année A, 20.05.90, p. 15.

nous vient de la Croix. Comme pour le pain et le vin, il faut l'Esprit pour faire de chacune, de chacun : une vivante offrande à la louange de la Gloire du Père.

Oui, ici maintenant, c'est l'heure de la persévérance des saints et déjà c'est l'heure d'être admis au festin des Noces de l'Agneau : entrons, Jésus nous lave dans son Sang, entrons pour communier avec tous les martyrs : à la victoire du Témoin fidèle qui est notre Compagnon dans l'épreuve, la royauté et le service<sup>2215</sup>.

Dans l'exhortation de Christophe, se dessine un cheminement. Pour lui, le témoignage appartient à l'être chrétien. C'est l'essence même du sacerdoce baptismal. Le témoignage – le martyre –, n'est pas une option. C'est l'horizon même de la vie chrétienne. Son présent est participation aux souffrances du Christ, gage de la participation au Royaume. Il est service dans la puissance de l'Esprit du Crucifié. Il est offrande vivante de soi. Et son lieu d'envoi, c'est l'eucharistie :

Prenez et mangez (Mt 26, 26) : le geste même de Dieu s'offrant et nous donnant part à son être-Don, à son être-Lumière, à son être-Vie. Prenez et mangez. C'est vous qui en êtes les témoins. Témoins ? Nous, si faibles, et peureux, et renégats, nous pauvres pécheurs. Oui, parce que le Témoin, c'est Lui en nous. [...] Ce n'est plus moi, c'est Lui en moi et notre témoignage, c'est de croire en Lui, de tenir à Lui. Qui nous séparera de notre Amour ? (cf. Rm 8,35)<sup>2216</sup>.

Le témoin ne se rend pas témoignage à lui-même. Le témoin porte en lui le témoignage d'un Autre. Il lui vient de plus loin. Il entre dans la chaîne du témoignage trinitaire : témoignage de Dieu – l'amour du Père et du Fils, témoignage de Jésus à son Père, témoignage de l'Esprit en faveur du Fils et de ses disciples à sa suite... il participe ensuite du témoignage de l'Église :

L'Église est là pour témoigner de ça : l'Algérie est précieuse dans la main du Père. Puisseons-nous devenir témoins de la grâce d'un Seul, l'Unique du Père, Jésus, qui est pour tous<sup>2217</sup>.

C'est le seul motif qui justifiera la présence de Christophe et de ses frères au côté de leurs voisins jusqu'au bout de la tourmente :

---

<sup>2215</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Adorateurs dans le souffle. Homélie...*, Homélie, Saintes Félicité et Perpétue, 7.03.90, p. 27.

<sup>2216</sup> Frère Christophe LEBRETON, *Lorsque mon ami me parle. Homélie...*, Homélie, 3<sup>ème</sup> dimanche du Temps pascal, Année B, au monastère des Clarisses à Alger, 14.04.91, p. 40 s.

<sup>2217</sup> Frère Christophe LEBRETON, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie...*, Homélie, 12<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année A, 20.06.93, p. 86.

Notre expérience ici à Tibhirine n'est-elle pas cette occasion permise d'un témoignage (Lc 21, 13)... non pas le nôtre et nous ne perdons pas notre temps à organiser notre défense, mais bien ce témoignage de Jésus : son langage se dit ici, ce qu'il veut dire trouve un corps qui se laisse habiter et convertir. C'est bien pauvre et petit ! Une sagesse n'est-elle pas réellement en train de nous unir. Notre charisme en effet résiste : libre dans sa différence christique, une différence désarmée qui rencontre la haine, le meurtre... mais qui annonce l'Amour. Jésus et Benoît nous disent ensemble ce qui nous reste à faire : à persévérer (Lc 2,19 ; RB Prol. 50 ; 7,35-36).

« Ainsi ne nous écartant jamais de son enseignement, persévérant en sa doctrine dans le monastère jusqu'à la mort, nous participerons par la patience aux souffrances du Christ pour être admis à partager son règne » (RB Prol. 50) ; et voici que devenir consorts de son règne nous arrive en cette Eucharistie au Jour du Seigneur à Tibhirine. Amen ! Alleluia<sup>2218</sup> !

Christophe n'a pas songé au martyre de manière intellectuelle. Cette réalité s'est invitée dans sa vie de manière très concrète à travers le don de ses amis. S'il est un aspect du martyre que Christophe a pu désirer, c'est la configuration au Christ-Prêtre qu'il réalise. Reste que ce témoignage passant par une mort, il ne peut être que le fruit d'une liberté qui s'engage, et qui lui donne sens. Et c'est en Marie que Christophe reçoit l'image de cette liberté qui s'engage : « le Don qui prend au corps ». Mais c'est de Jésus qu'il reçoit la radicalité de l'obéissance filiale, la non-dérobade. Le martyre est l'épiphanie de cette liberté d'être Fils du Père jusqu'à la mort sur la croix, et il est au fond témoignage rendu à l'Amour qui l'habite. C'est la Bonne Nouvelle de Jésus le Christ en acte.

---

<sup>2218</sup> *Ibid.*, Homélie, 33<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, Année C, 19.11.95, p. 133 s.

Les éléments de ce martyre-témoignage vécu par les sept frères de l'Atlas, sont explicités dans les écrits de Christophe. C'est une théologie vécue, et c'est sa force. Elle est un événement de parole qui perce le silence des vies cueillies par la mort. Si les écrits de Christophe ne disent pas tout à eux seuls, ils sont cependant un volet important dans l'effort de réception de l'expérience vécue à Tibhirine. Nous en avons dégagé trois intuitions fondamentales pour toute vie chrétienne engagée à la suite du Christ. La première est une invitation à vivre la vie comme un donné, un don d'amour qui appelle une réponse d'amour. Cette réponse – et c'est notre seconde intuition –, est le fait d'une vie inhabitée par l'Amour-Don. Elle est précisément le fait d'un Autre en soi, à accueillir jour après jour : une vie sur le mode du rayonnement. Enfin, dernière intuition fondamentale, c'est que cette vie est de l'ordre de la relation, libérée par le Don-Amour, où les mots et les gestes naissent de la croix où ils se tiennent. Ce que Christophe démontre au travers de son expérience, c'est que la vie chrétienne est une mystique de la relation qui, si elle demeure comme le sarment sur le cep, conduit tous ceux qu'elle embrasse à la Table du Royaume.





## Conclusion

Histoire qu'une mort enfante,  
silence que la terre reçoit... poème achevé<sup>2219</sup>.

Tout notre propos aura été de restituer, ce qui dans l'expérience de Christophe, dans le contexte qui a été celui de Tibhirine et de l'Algérie des années 90, a valeur d'exemplarité et peut nourrir la réflexion quant à une théologie du *Don*. Sa force, est d'être une théologie vécue, et à ce titre, de nous emmener plus loin dans l'audace de croire et de nous offrir au *Don*.

Christophe a vécu un bouleversement de toute sa vie en accueillant le *Don* dans son existence. Le *Je t'aime* de Dieu entrant dans sa vie, lui a révélé un amour éternel, personnel et universel. Un nouveau renversement s'est opéré au long de son parcours destiné à l'offrir à ce *Don-Amour*. N'étant pas l'auteur du *Don*, il ne peut en devenir le sujet que par participation. C'est toute sa vie chrétienne sous le mode monastique qui va l'amener à cette posture de vie qui est abandon et confiance. Celui qui se donne, c'est Dieu. Et pour se donner à son tour en réponse, c'est encore Dieu qui vient en lui pour le vivre. Cet apprentissage s'est fait par des dépouillements consentis, à commencer par sa vocation pour l'Atlas. Il s'est vécu dans le sillage de maîtres spirituels à l'école desquels Christophe a su se mettre, entrant, ce faisant, dans une tradition féconde. Le *Don*, désignant l'Amour de Dieu en tant qu'il se donne, devient, en son versant anthropologique, désir. Celui-ci apparaît comme le ressort spirituel, l'agent de l'histoire du *Don-Amour* dans la vie du croyant. Il est le *Don-Amour* en attente. Nous lisons son histoire de croissance vers la charité parfaite dans les écrits de Christophe, en conversation avec le *Je Suis* du Christ qui l'habite. Ce désir trouve dans le quotidien à la fois le lieu de son épreuve, mais aussi le lieu de sa révélation. Dans l'eucharistie, il y reçoit à la fois le lieu de sa conversion, de son attraction et de son oblation, car c'est le désir même du Christ qui le traverse. Il trouve en Marie sa juste expression dans le silence marial de l'humilité s'offrant au dessein de Dieu qui le dépasse et le déborde, le portant à embrasser la croix comme parole ultime. C'est ici que le martyr, en tant que témoignage trouve sa sève : dans l'*Amour-Don* rencontré et accueilli, vécu sous le mode du désir dans la patience du quotidien, pour enfin éclore comme une parole d'amitié offerte à tous.

---

<sup>2219</sup> *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 43.

La trajectoire de vie de frère Christophe offre le portrait d'un homme passionné, dont la quête d'amour l'a conduit à vivre pleinement selon son cœur. Nous rencontrons très tôt son instinct généreux et son caractère entier voulant s'offrir pour que la vie prévale. Déjà enfant, son instinct le porte à vouloir s'offrir pour que sa grand-mère vive. Et puis quand sa route semble toute tracée par le Petit Séminaire suivi jusqu'à l'âge de dix-huit ans, c'est encore son instinct de vie qui le pousse à s'emparer d'une liberté encore pas prête à se donner. Quand il pense être enfin libre de tout conditionnement et de tout cocon, c'est alors qu'il rencontre des maîtres en humanité qui l'aideront à concrétiser sa volonté de vivre et d'être heureux. La liberté est faite pour aimer, et le bonheur ne peut exclure le fait énorme de la misère humaine. Tel est le message que Christophe reçoit de l'Abbé Pierre. Grâce à lui, il rencontre le visage des pauvres et s'en trouve bouleversé. Tout comme le visage de sa propre pauvreté le bouleversera au creux d'un *Je t'aime* prononcé, mais laissé sans réponse par la femme à qui il se déclare. Un *Je t'aime* venu de plus loin que lui-même et l'emmenant plus loin. De fait, son existence prend un jour nouveau et s'élançait à la suite de cet amour aperçu dans l'intimité de sa chambre d'étudiant. Sur les traces de Charles de Foucauld dont les écrits ont rejoint sa soif de Dieu, Christophe s'imagine Petit Frère de Jésus. Ce projet le conduit en Algérie pour y effectuer une coopération, et s'affranchir de ses obligations militaires. C'est pour lui le temps du discernement. C'est une nouvelle rencontre avec la pauvreté qui l'attend. Pauvreté du pays, mais aussi d'une petite Trappe, Notre-Dame de l'Atlas, à une centaine de kilomètres au sud d'Alger : Tibhirine. C'est là qu'il vivra des heures de silence et de retraite avant de penser pouvoir un jour y entrer. De fait, son parcours l'y amènera comme novice une première fois, puis comme profès de Tamié, dix ans plus tard, pour aider à la fondation de l'annexe de Fès au Maroc. L'Algérie, terre d'Islam fait partie du cheminement de Christophe. Elle en a recueilli son corps et son sang. Elle est marquée de son témoignage, uni à celui de ses frères, dont l'esprit continue de se vivre à Notre-Dame de l'Atlas, aujourd'hui transférée au Maroc, à Midelt.

Christophe le rappelait au jour de son ordination presbytérale :

... la seule chose que j'ai à vous dire, c'est le Je t'aime de Jésus à l'Église. C'est la seule dont on ait besoin pour vivre... aujourd'hui. Et ce Je t'aime il n'est pas simplement pour nous, il est pour tout le monde. Et je vois là-bas Mohammed, Ahmed... Ce Je t'aime il est pour tout le monde, il est pour tout ce pays qui en a besoin pour vivre... Nous avons tous besoin de l'amour de Dieu pour vivre... Eh bien que ce cœur que nous sommes en ce

moment, l'Église, soit un cœur aimant pour tous ceux qui nous entourent<sup>2220</sup>.

Ce *Je t'aime* constitue le point de départ de l'aventure de Christophe. Il en est aussi le corps et la fécondité. Au fil de ses écrits, nous voyons peu à peu prendre consistance l'idée selon laquelle le *Don* est à la racine de tout son être. Cette intuition apparaît comme en deux temps. D'une part, le *Dieu d'Amour*, alors qu'il est un jeune adulte, se révèle à lui comme celui qui lui est *présent depuis toujours*. Cette expérience de présence de Dieu traversera toute sa vie et s'approfondira dans la contemplation de Jésus, le Verbe Incarné, présence de Dieu faite chair, homme parmi les hommes, jusqu'à l'événement de la croix. En Jésus, le *Don-Amour* va trouver son expression la plus parfaite : « Le Don en acte », dira Christophe. D'autre part, la révélation de cet amour comporte *un aspect dynamique*. Christophe entre ainsi dans une relation d'intimité qui le met en mouvement, à la suite de Jésus et de son "*Je Suis*". Le *Don-Amour* constitue donc pour Christophe la trame de son être et de son agir. Mais cette double intuition va être saisie par lui de manière progressive. D'abord vu sous l'aspect de la réponse à offrir à un si grand amour et du *don à faire de lui-même* au tout début de son cheminement vocationnel, Christophe va peu à peu découvrir le Don comme s'offrant à lui, et par lui aux autres. Ses débuts dans la vie monastique, ses difficultés, et l'accompagnement précieux de ses supérieurs ont contribué à cet élargissement. Le *recentrement sur l'Évangile*, facilité par la vie monastique, est au cœur de l'évolution de Christophe. Une qualité de regard va ainsi être façonnée par l'ordinaire de la vie. Christophe a été conduit, peu à peu, à plus d'humilité et il a trouvé avec *Marie son guide en humanité*, dans un émerveillement grandissant face à cet *Amour-Don trinitaire*. Le *Don*, c'est ce *Je t'aime* de Dieu adressé au monde, éternisé sur la croix et offert à être recueilli comme une invitation à vivre de lui :

Le DON, voilà le vrai mouvement capable de faire aller ma vie... il me reste à Lui obéir, à me laisser ordonner<sup>2221</sup>.

Le *Don* a structuré toute sa vie en réponse. Christophe a dû l'accueillir, lui faire de la place dans son existence pour devenir « capable du Don », et dans le même mouvement, en « devenir serviteur ». Plus qu'un mot ou un concept, le *Don* est une réalité qui vient unifier toute la vie de Christophe. Nous pouvons identifier ses cinq lieux principaux,

---

<sup>2220</sup> Retranscrit à partir de l'Enregistrement réalisé par les proches de Christophe à l'occasion de son ordination presbytérale, 1.01.90, Archives privées.

<sup>2221</sup> À ses parents, 15.09.89.

qui sont comme les cinq points d'ancrage et de réception : la Croix, l'écriture poétique, la prière, l'eucharistie, et la vie quotidienne et ses relations d'amitié.

Le point de départ se situe à *la Croix*. Il la reçoit de l'évangile johannique où Jésus se révèle comme le *Don* en acte, offrant le *Je t'aime* de Dieu à tous les hommes. Elle est le lieu théologique de Christophe qui se comprend et se regarde comme le disciple aimé aux côtés de Marie, au pied de la Croix (*Jn 19,25-27*). C'est le lieu de naissance du disciple : naître au *Don* – c'est-à-dire faire l'expérience de cet amour de Dieu pour soi –, en vivre, et être envoyé dans la conscience grandissante que cet amour est pour tous... Telle est l'expérience fondatrice de Christophe.

Le second lieu du *Don*, c'est *l'écriture poétique*. Par elle, nous y voyons le *Don* saisi et désiré. C'est son lieu de recueillement. Espace marial en attente du Verbe à naître et des mots à offrir, c'est le point de rencontre avec le Désir de Dieu jailli de l'Écriture scrutée et méditée. C'est le chant du désir s'offrant à l'amour qui le fait naître, à la *lectio* qui le nourrit.

Le troisième lieu, c'est *la prière*. C'est aussi le lieu de recueillement... le lieu où l'on communie au *Don*, où l'on communie à Jésus. Elle est son lieu de respiration. Elle ponctue les lignes de son cahier et tourne à l'offrande quand l'Algérie sombre dans ses heures les plus noires. Pour Christophe, la prière est le seul geste à poser :

Je prie le Père pour que vienne ça  
entre nous  
le DON  
plus fort que le meurtre<sup>2222</sup>.

Le quatrième lieu, c'est *l'eucharistie*, dont nous avons vu qu'elle tient une place centrale dans la vie spirituelle de Christophe. Là, c'est aussi un lieu de communion. Communion au Christ... en son corps et en son sang passant entre les mains. C'est le *Don* actualisé, offert, avec un appel contenu à le passer plus loin. Christophe n'est pas à l'abri de la faiblesse. Il en fait l'expérience quotidiennement. Mais il fait aussi l'expérience, dans la célébration eucharistique, d'une force qui le sollicite pour un dépassement, d'une fidélité christique sur laquelle il peut s'appuyer. Elle est ce lieu privilégié où Christophe s'éprouve en relation avec le Christ se donnant à son Père. C'est là qu'il peut puiser l'inspiration kénotique de son propre mouvement d'oblation (*Jn 10,18*).

Le cinquième lieu, c'est *la vie quotidienne et l'amitié*, là où le *Don* peut être partagé, vécu. Véritable mystique de la relation au Christ ouvrant à

---

<sup>2222</sup> FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don...*, 29.03.94, p. 96.

l'épiphanie de l'Amour comme amitié, Christophe y a toujours trouvé sa joie et ses exigences. Et dans le contexte sanglant de l'Algérie, le quotidien et la relation ont connu une emphase pour devenir le lieu de résistance au Mal, espace où la Bonne Nouvelle du *Don* a pu se dire et fleurir.

Le mouvement du *Don* apparaît clairement. Connaître le *Don*, c'est lui obéir, c'est entrer dans la vraie liberté qui est d'être agi par l'Esprit d'Amour. C'est être alors attiré insensiblement, comme Jésus, à la Croix, lieu du *Don* en acte et finalement être pris dans le geste d'offrande eucharistique de Jésus à son Père. C'est ce qui s'est produit en terre d'Algérie dans les années 90, non sans préparation, bien sûr, dans les années de formation monastique à Tamié, et dans les expériences de déplacement qu'il a pu vivre que ce soit à Troyes, ou aux Dombes. Elles ont permis une maturation dans des cadres communautaires qui ont marqué de leur empreinte l'être en réponse de Christophe. Tout son cheminement se présente comme une adhésion lente à ce *Je t'aime* qui le sollicite au plus profond de lui de multiples manières : « le *Don* qui prend au corps ». Les luttes comme les transformations intérieures sont patentes, mais les intuitions perdurent et se traduisent dans une stabilité dans le *Don* qui vient embrasser toutes les vicissitudes de son parcours.

C'est ainsi que l'on pourrait relire de manière pascale, par le prisme du *Don* l'entier de ce parcours comme une liturgie inaugurée par le *Je t'aime* de Dieu. En accueillant le *Don* dans sa vie, Christophe est d'abord entré dans le "temps ordinaire" de la réponse d'amour (1972-1977). Il est ensuite entré dans un Avent (1977-1993) où il s'est vu dessaisi de son projet de don, devant le recevoir d'en haut. Et puis, il y a eu ce Noël 1993, celui de la nouvelle naissance qui a bouleversé dès lors le temps ordinaire de la réponse. Celle-ci est entrée dans l'intensité d'un carême (1993-1996), d'un temps d'épreuve dans la foi, l'espérance et la charité, jusqu'au bout du *Don*. Plus qu'une métaphore, c'est le bonheur d'Évangile et la liturgie du *Don* célébrée en vérité par Christophe : « de l'enfant bien-aimé à l'homme tout donné ». Le sceau du martyr confère à cette liturgie une exemplarité. Véritable spiritualité mariale du *Don*, elle vient mettre en relief *l'Amour de Dieu comme don fondamental à la racine de toute existence, le désir comme principe spirituel de croissance* puisé dans la relation au Christ contemplé dans l'évangile johannique, et *l'amitié comme fruit de charité* et parole de vie offerte à tous. Cette spiritualité mûrie par Christophe, est une illustration parfaite de la spiritualité de communion prônée par le pape Jean-Paul II au début du troisième millénaire. Spiritualité baptismale par excellence, elle constitue la sève offerte par ce martyr à l'Église entrée dans le défi toujours plus pressant de vivre et de témoigner de la communion d'Amour dont elle procède.



# Annexes

## A. Écrits et itinéraire de frère Christophe

### Annexe 1

#### Lettres et textes importants

**Lettre du père Jean-Baptiste, prieur de Tibhirine, au père Jean-Marie, prieur de Tamié, 2.02.76 :**

« Vous êtes sans doute au courant de ce que m'a écrit D. François de Sales il y a 8 jours, au sujet de F. Christophe. Comme il semble envisager une décision prochaine, je crois bon de vous écrire dès maintenant, vous priant de bien vouloir lui communiquer cette lettre dès son retour du Mont-des-Cats. J'ai reçu aussi une lettre de F. Christophe lui-même. Après avoir tout examiné, réfléchi, prié, et consulté le conseil, voici les conclusions :1/ il ne nous sera pas possible de l'accepter à l'Atlas, même pour un essai – les expériences du passé sont suffisantes – ses crises reviendraient tôt ou tard. 2/ l'assimilation dans une petite communauté est plus difficile que dans une moyenne ou grande – les défauts de caractère y sont plus sensibles. 3/ le climat est éprouvant au plan nerveux et psychologique, à l'Atlas, autant qu'à Tamié je crois. 4/ l'ambiance humaine, tant intérieure qu'extérieure de la communauté n'est pas connue suffisamment par F. Christophe qui n'a fait que des séjours brefs, et comme toujours a vu surtout le beau côté. Pour préciser, on peut dire que sur 9 présents, 2 sont à la limite de l'inacceptable... l'ambiance extérieure est, disons : "harcelante" - et trop souvent avec des vues bien "intéressées" (sans généraliser toutefois) mais il faut un système nerveux équilibré. D'autre part, notre avis, clair, est que ce serait lui rendre un « mauvais service » de l'envoyer pour un temps se reposer chez le P. Carmona – ou en Algérie : il serait attiré irrésistiblement à venir à l'Atlas, alors que nous serions obligés de refuser son entrée, même seulement comme novice : ce serait augmenter sa souffrance. Dans la situation actuelle (tendue) entre la France et l'Algérie, il faut éviter les risques de problèmes de personnes et les va-et-vient, aussi bien au P. Carmona – qui est très dévoué et charitable, mais aussi assez chargé de soucis – qu'aux autres communautés chrétiennes. Je comptais voir hier le P. Carmona, je lui en parlerai à la prochaine occasion. Autant qu'on peut en juger par les lettres, et aussi par les quelques contacts que j'ai eus

avec Christophe, est-ce qu'il n'aurait pas besoin d'une part de vie active pour son équilibre ? La vie monastique, cistercienne, n'est-elle pas trop "concentrée" pour lui ? Son penchant très fort vers les "miséreux" n'en est-il pas un signe ? En ce cas, il semble que les algériens miséreux sont davantage en France (bidonvilles...) qu'en Algérie même. À titre de simple suggestion n'envisagerait-il pas les compagnons d'Emmaüs par exemple ? Cette lettre paraîtra peut-être trop catégorique, surtout pour Christophe, que j'aimais et estimais beaucoup – et je peux dire davantage encore maintenant –, mais d'un amour vrai qui veut être franc, en cherchant son vrai bien : spirituel, religieux et temporel... Pour la communauté de l'Atlas, comme pour moi, c'est évidemment une déception, mais pour l'avenir, l'espérance "en Dieu" ne déçoit pas. Nous remercions, et prions pour la communauté de Tamié qui – apparemment – a perdu sa peine à son sujet. Je vais écrire à D. Jean de la Croix ».

Retour à la note de bas de page N° 145

### **Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 19.02.76 :**

« Je tiens à vous remercier sincèrement de votre lettre du 14, et de votre franchise, ce qui est une forme de vraie charité. C'est avec la même loyauté que je veux rectifier et clarifier. Je reconnais le caractère radical de ma première lettre, sans doute trop radical, et comme fermant la porte ; tout en faisant remarquer que cette position était celle d'un ancien qui a une longue expérience, autant que la mienne, sinon plus. Pour être bref, voici ce que j'ai écrit à D. Jean de la Croix le 11/02 sur les conclusions que je tirais des réactions des uns et des autres (religieux) et des lettres précédentes de F. Christophe. Comme cela se fait maintenant pour les aspirants au sacerdoce, l'inviter à faire un "stage" dans une profession correspondant à ses aptitudes et capacités, sans "fermer la porte" pour l'avenir, qui appartient à Dieu, et si son désir continue. Mais ce serait alors un désir "purifié et pacifié", car autant que je peux en juger il y entre une part trop grande de sensibilité affective, peut-être d'impatience. Si on lui accorde de suite sa demande, sans une "coupure" de ce genre, cette purification et pacification ne pourra se faire. J'envisage ici son bien spirituel. P. Aubin qui a été plus de 25 ans prêtre à Timadeuc et à l'Atlas et a connu un bon nombre de cas semblables m'a dit n'en avoir connu qu'un seul qui s'est guéri, après 3 ou 4 ans de différents stages dans la vie laïque. P. Faye, l'ancien supérieur de Koutaba me disait "on ne regrette jamais de faire attendre". Que les problèmes des "personnes" à l'Atlas soient difficiles, ce n'est pas une exagération. Je compte bien ne pas rester



trop longtemps supérieur, mais précisément, je pense à ne pas les compliquer pour mon successeur, quel qu'il soit. Et d'autre part si l'Atlas avec les mêmes personnes était en France et non en Algérie je ne ferais certainement pas les mêmes objections. Un petit échantillon – entre autres. Un de nos amis, enseignant, dynamique, et qui réussissait bien, vient d'être informé qu'il était "surveillé"... depuis plusieurs mois par ce qu'il "en faisait trop"... et il nous arrivait hier complètement effondré, à plat ! Je n'ai pas vu le P. Carmona depuis un mois, je ne sais s'il connaissait les difficultés de F. Christophe, mais il ne m'en a jamais soufflé mot. Il a été malade une huitaine de jours récemment. Il reste évidemment la principale question : est-ce que F. Christophe serait capable, ou non, d'accepter une telle coupure ou délai, qui serait une dure épreuve pour lui, je m'en rends bien compte ? Là, c'est vous seul qui pouvez en juger, et je vous fais confiance, en priant pour vous et pour lui bien sûr. Cela dit, en toute franchise, je peux vous assurer, et F. Christophe aussi, que si vous jugez bon de l'envoyer, d'accord avec D. Jean de la Croix, la porte de l'Atlas est bien ouverte, et les cœurs des habitants encore plus – confiant l'avenir au Seigneur. [...] Il me reste à vous remercier de tout cœur, en mon nom et au nom de la communauté de l'Atlas, de votre dévouement et sollicitude pour un novice qui n'est pas pour Tamié, et de votre désintéressement. Certains religieux pensent que des novices pour l'Atlas devraient faire leur noviciat sur place... mais je crois que ce n'est pas réaliste et que dans la situation actuelle, il est indispensable de faire au moins une bonne partie du noviciat dans un monastère mieux constitué ! ».

Retour à la note de bas de page N° 146

### **Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 21.02.76 :**

« Suite à ma lettre du 19, et après une longue conversation hier avec F. Christian qui insiste très fortement sur le fait qu'à son avis, 18 mois de noviciat dans un monastère autre que celui de l'élection était une épreuve beaucoup trop dure et trop longue pour F. Christophe, et si la vérité est ainsi, ce serait encore bien pire de lui demander un nouveau délai... Qu'en est-il ?... Finalement, je ne peux que vous en laisser juger entièrement vous-même et vous redire plus clairement que dans ma lettre précédente : si vous jugiez devoir l'envoyer de suite, c'est d'accord, étant entendu évidemment que l'essai soit entièrement loyal. Et de notre part aussi, mais vous devinez la délicatesse de la situation et combien nous avons, tous et chacun, besoin du secours de Dieu... Quel problème d'unifier la communauté dans la charité et la vérité !... Priez pour moi,

et pour nous, j'ose vous le demander instamment... Je reconnais les dispositions d'humilité, de confiance... de F. Christophe dans sa lettre du mois dernier, et que vous confirmez aussi dans votre dernière lettre. Il aura peut-être trouvé que le petit mot que j'écrivais le 19 – (si vous lui avez remis) était trop vague et froid... Je confie tout au Seigneur pour qu'il arrange les choses selon son dessein d'amour... et qu'Il nous éclaire et nous aide tous et chacun de sa grâce ».

Retour à la note de bas de page N° 147

### **Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 27.02.76 :**

« Vous avez sans doute reçu entre-temps ma deuxième lettre du 21... et hier en même temps que votre lettre je recevais celle de D. Bernard d'Aiguebelle transmettant que D. Jean de la Croix ne donnait aucun avis et remettait entièrement le cas de F. Christophe à notre communauté. Donc dès hier soir j'ai lu votre lettre et demandé les avis, en disant qu'à travers votre pensée appuyée comme vous l'écrivez, il me semblait entendre la question de Jésus à Pierre, et adressée à moi bien sûr mais aussi à chacun de la communauté "Pierre, m'aimes-tu ?... si oui, pais mes brebis, mes agneaux"... La réponse a été unanime : de notre part à tous et à chacun aucune restriction ou délai à sa venue, laissant à votre jugement le moment qui convient le mieux pour lui [...] Une seule demi-objection a été exprimée, mais même sans l'exprimer, c'est évident que notre tâche communautaire va être difficile et délicate, il y faudra beaucoup de doigté... surtout d'amour compréhensif. Et le résultat semble bien imprévisible... mais va-t-on répondre non à la demande du Seigneur ?? Il semble qu'on a pas à douter de la part de F. Christophe d'une disposition simple et franche d'ouverture à connaître et suivre la voie du Seigneur pour lui. Et cela suffit. Vous prévoyez sa venue pour le mois de mai, après la réunion des Neiges. D'abord pour moi, je ne compte pas du tout y aller... et d'autre part n'est-ce pas le faire attendre trop longtemps ? Vous seul pouvez en juger ; pour nous, de nouveau je peux le confirmer aucun délai pour le recevoir et fraternellement D. Jean de la Croix devait venir après Pâques en fin avril, mais il remet au mois de septembre. D. Claudius devait venir avec lui, mais je ne sais s'il maintiendra son projet. Peut-être F. Christophe pourrait venir seul, ou si vous préférez qu'il soit accompagné, il y a souvent des voyages de prêtres ou laïcs dans les 2 sens. Au besoin je pourrais m'informer pour vous signaler quelqu'un. Finalement, ce qui compte, c'est de remonter au plus tôt ce cher Christophe, pour qu'il reprenne confiance et courage ; avec vous j'espère qu'il n'est pas trop tard – et combien je le souhaite ! Ce

que nous avons appris il y a un mois a été tellement pénible et douloureux : et pour moi et pour tous ! Oui, je vous l'avoue, cette affaire était pour moi un tourment !... heureusement, le Seigneur, dans son amour "invincible" arrange les choses. Je remets l'avenir à ce même amour... et, rendons grâces "en tous temps"... Et vous même, mon Révérend père, comment vous remercier de tant et tant de sollicitude paternelle, et de souci pour ce novice qui n'est pas pour Tamié ?... Et remercier aussi le père-maître ? Le Seigneur seul peut combler de sa grâce votre communauté, et avec sa mesure ! [...] Cette épreuve renforce le lien entre vous et moi, entre Tamié et l'Atlas : que tout soit pour le règne du Christ Jésus ». Cette coïncidence relevée en début de lettre apparaît aussi dans le diaire de la communauté : « A sujet de frère Christophe à Tamié : reçu lettre de son P. Abbé informant de ses difficultés, mais aussi de sa "conversion" réelle, risquant de tourner au découragement excessif, de le démolir... demandant de l'admettre à l'Atlas pour essai et recherche de sa vocation. Ce même jour une lettre d'Aiguebelle informant que D. Jean de la Croix ne donne aucun avis, et laisse toute la décision à la communauté. Le soir au chapitre demandé l'avis : unanimité pour l'accepter dans le sens d'essai demandé – sans restriction de délai », Diaire de la communauté de Tibhirine, 26.02.76.

Retour à la note de bas de page N° 149

### **Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 21.04.76 :**

« Comment vous remercier encore de votre sollicitude pour notre cher F. Christophe, que vous aussi et plus que nous, en ce moment, "engendrez" dans les douleurs !... J'ai vu le P. Carmona hier, qui est bien d'accord pour qu'il se repose quelque temps chez lui. J'ajoute qu'il continue à être pleinement optimiste sur son cas "une âme de valeur, et précisément à cause de cela, le Seigneur le fait passer par une purification douloureuse". Ce qui ne veut pas dire que ce soit nécessairement l'Atlas le seul lieu où il puisse réaliser sa vocation : je pense que la seule condition qu'on puisse lui demander en venant ici, c'est la "loyauté" d'un essai, sans qu'on puisse d'avance fixer de durée. C'est la même loyauté franche – et fraternelle – que je demande aussi à la communauté, et à moi le premier. Comme sa sensibilité doit être en ce moment à vif, je préfère ne pas lui écrire directement. De loin, je risquerais un faux pas; vous l'assurerez de nouveau de notre prière toute particulière pour son "passage-pâque". Et cette condition de loyauté, vous le lui avez sans doute dit déjà : c'est une évidence. Assurez-le aussi que physiquement nous veillerons sur lui, d'abord fr. Luc, au besoin lui "imposer"

– doucement – les ménagements nécessaires. Mais je pense que du moins au début, le moral remontera beaucoup le physique. Après... à la grâce de Dieu ! [...] D'autre part, on constate de plus en plus, surtout depuis quelques mois la "fragilité" de la situation de l'Église – y compris la nôtre – en Algérie. Ce qui s'est passé en octobre était un "avertissement" : cela maintenant la majorité des prêtres en prennent conscience "enfin" ! Il ne s'agit pas d'être... paniqué, mais réaliste, et de s'attendre à une période difficile, sans savoir du tout sous quelle forme. La conséquence est qu'il va falloir à tous les chrétiens une tête et des nerfs solides... et une foi encore plus, pour "croire" que la mort est le passage nécessaire avant la résurrection, et pour la rédemption... Période de "grâce" : priez pour que nous y soyons préparés ». Voir aussi Diaire de la communauté de Tibhirine, 29.04.76 ; 3.05.76 ; 11.05.76.

Retour à la note de bas de page N° 153

### **Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 23.05.76 :**

« J'ai préféré attendre un peu pour voir ses réactions au contact de notre communauté, et là c'est avec une grande joie que je peux vous assurer que c'est parfait. [...] ici sa formation se continuera plus par la vie concrète que par beaucoup de paroles, et je crois que c'est cela qui lui convient. La confiance s'est établie de suite, et dans les deux sens, et il me semble bien épanoui et détendu. Il a accepté très simplement un supplément de sommeil, et on veillera à renflouer un peu le physique qui a baissé me semble-t-il. Bref ces deux semaines passées en communauté donnent un excellent espoir. Peut-être la crise qu'il a traversée à Tamié était pour lui dans le plan de Dieu pour qu'il en sorte purifié et plus humble et simple. L'avenir bien sûr reste le secret de Dieu, et selon votre conseil, on ne se pressera pas, d'ailleurs, lui-même n'a posé absolument aucune question dans ce sens, ce qui est aussi un bon signe. Et puis l'avenir est tout aussi incertain pour la communauté, les événements vont parfois vite dans l'Algérie qui se "durcit" : un décret du mois dernier unifie tout l'enseignement, autrement dit, "nationalise" toutes les écoles chrétiennes ou autres, pour la fin juin. C'est évidemment un gros problème pour l'Église en Algérie, surtout les religieuses. Mais c'est aussi une "grâce" d'apprendre à vivre... dans la main de Dieu-Père. En fin de compte il me semble que c'est vous-mêmes qui avez eu la période la plus difficile et pénible de notre F. Christophe, et qui avez su la lui faire surmonter. Comment vous en remercier encore ? [...] C'est un grand encouragement pour notre communauté, réellement pauvre au spirituel, de sentir cette aide vraiment fraternelle de quelques

communautés "sœurs" ».

Retour à la note de bas de page N° 156

### **Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 11.04.77 :**

« Quand D. Jean de la Croix est passé au mois de février, il a exprimé le désir, très discrètement soumis d'ailleurs, d'avoir un confrère [...] malgré la brève expérience que j'ai de Tibharine, je pense de plus en plus que ici – plus qu'en France – il nous faut être très exigeants pour les candidats, ce qui ne doit pas vous surprendre. De plus, surtout dans le cas de F. Christophe, caractère très sentimental, il faut un entraînement à une bonne part de solitude spirituelle. Faut-il le priver de cette occasion qu'il a actuellement, et qui est une grâce positive ? À la fin de notre retraite communautaire, il y a 10 jours, il m'a exprimé 2 désirs, plutôt suggestions, et, je le souligne, avec une parfaite humilité paisible : il désirerait être prêtre, ce qui ne m'a pas surpris, étant donné qu'il avait déjà fait plusieurs années de séminaire. Deuxièmement il envisagerait de passer un temps, un stage, dans un monastère de France pour compléter sa formation : monastique et intellectuelle. Évidemment ce serait Tamié qu'il choisirait pour ainsi dire "corriger" l'impression pénible qu'il avait laissée au moment de ses crises les plus fortes, qu'il avait bien réparées avant son départ, mais pendant un temps assez court... J'en ai parlé seulement avec son directeur, qui est d'avis comme moi que ce ne serait pas bon pour lui de faire un tel stage dans l'immédiat. D'ailleurs la communauté ne le comprendrait pas, après un an de présence ici, à peine. On peut ajouter que sur le plan du travail, bien que secondaire, ce serait une charge de plus pour notre petit nombre, en été. Je ne pense donc pas que ce soit raisonnable avant 6 mois. Mais est-ce bien le meilleur pour lui ?? Vous n'êtes sans doute pas trop surpris de tous ses "projets"... qu'il faut laisser décanter par le "temps", le seul moyen de voir un peu plus clair. Mais son cas est délicat, vous le connaissez et vous nous en aviez prévenus. Ce qui n'empêche nullement ses grandes valeurs humaines et religieuses, mais il s'agit de trouver le lieu et le milieu où Dieu veut les faire fructifier. Est-ce à l'Atlas, tel que c'est ? Avec un tempérament d'artiste, un peu poète, sensible (excessivement ?) ce ne peut être que très éprouvant pour lui, on est confronté à bien des problèmes au ras du sol..., rudes, à l'intérieur comme à l'extérieur... et qui iront en augmentant plutôt qu'en diminuant. Je serais heureux d'avoir votre avis, mais après le Chapitre Général, quand vous aurez le temps... ».

Retour à la note de bas de page N° 200

**Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 15.10.77 :**

« Il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit au sujet de F. Christophe, et je joins un mot assez court à sa lettre [...]. Pour F. Christophe il y avait des hauts et des bas et il me semblait que son équilibre se faisait progressivement avec un bon accrochement à l'Atlas jusque vers le mois d'août. Mais depuis quelque temps ça s'est dégradé rapidement pour différentes causes : extérieures à la communauté : l'environnement très éprouvant en été – et surtout des causes intérieures, en particulier pour la liturgie où il se trouvait en second avec un responsable... quasi insociable avec aucun collaborateur... Peut-être aurai-je dû arrêter cela plus tôt ? On est souvent incertain comment faire... Bref, étant donné sa sensibilité, et de l'avis aussi de ceux qui peuvent juger sagement, il semble que la situation de l'Atlas est trop éprouvante pour lui, et c'est ce qu'il comprend lui-même, malgré le déchirement de quitter. Vouloir tenir à coup de volonté, cela finirait par une catastrophe, alors que ses capacités et qualités humaines, spirituelles et religieuses sont grandes : Mais il a besoin d'un climat "affectif" ce qui est loin d'être le cas à l'Atlas... où tout y est "dur" avec des perspectives d'épreuves plus grandes encore, sans savoir sous quelle forme... La visite, brève, de D. Alain et P. Jean d'Aiguebelle, n'a pas arrangé les choses, peut-être le contraire ! Ce que je tiens à souligner c'est que je pense, et je dois donner un très bon témoignage de F. Christophe : si on sait le comprendre et dépasser ses réactions vives de surface, il y a en lui de grandes valeurs à bien des points de vue, avec un bon jugement d'ensemble. La communauté aussi reconnaît ses qualités. Je lui dis malgré tout de ne pas "bloquer" sa décision tant qu'il n'a pas son billet de bateau, si un imprévu lui indiquait que sa voie est de continuer à l'Atlas. Mais il ne serait pas bon de le laisser trop longtemps dans l'incertitude ».

Retour à la note de bas de page N° [221](#)

**Lettre du père Jean-Baptiste au père François de Sales, 30.11.77 :**

« Suite à votre lettre du 24 au sujet de F. Christophe, je pense en effet que la solution adoptée est la plus sage et juste, en même temps que charitable pour lui. Comme vous l'écrivez un homme ne se change pas, ni ne s'améliore en un seul coup, et dans son cas particulier, on ne peut nier un réel désir de s'améliorer, et une réelle humilité aussi, au-delà de ses violences de caractère et de sa sensibilité excessive, et il est encore jeune. Comme lui-même se sent toujours appelé à la vie cistercienne, ce serait dommage de lui refuser d'en continuer l'expérience, mais

précisément, il lui faudra faire l'expérience de la "vie commune", avec ses exigences de renoncement, d'ouverture aux idées des autres... La principale condition, pour ne pas dire la seule, que je lui avais demandée quand il est arrivé à l'Atlas, c'était la "loyauté" dans son expérience. Et c'est ce qu'il a fait en reconnaissant qu'il n'était pas fait "pour l'Atlas". Je pense que cette condition est encore valable dans sa situation actuelle, mais il est possible qu'il est fait "pour Tamié" – seul le temps peut le dire. Bien entendu la loyauté vaut aussi dans le sens de la communauté à son égard. [...] Nous avons remarqué que quand F. Christophe avait un emploi déterminé (jardin de l'hôtellerie, petit élevage de lapins, cuisine) il trouve mieux son équilibre, et sait bien organiser son temps. En cela il y a un risque – mais qui peut être dépassé – d'individualisme ou de marginalisation... Bref un sujet difficile à guider, mais riche de qualités, à travers ses défauts de caractère. Et je suis heureux que vous preniez cette solution, souhaitant que toute la communauté l'aide à se corriger et à trouver sa voie, avec fermeté et... patience. D'autre part je pense qu'il est bon pour les communautés d'être interpellés par des réactions de jeunes, même s'il faut les discerner pour en prendre et en laisser, ou les corriger : n'a-t-on pas parfois besoin d'être "réveillés" ! C'est du moins ce que je constate après son séjour de 18 mois chez nous. Nous prions pour lui spécialement en ce temps où il va être remis sur le tapis encore une fois... ».

Retour à la note de bas de page N° 234

### **Lettre au père Abbé de Tamié, non daté :**

« Il me faut essayer de t'écrire ce que l'autre jour j'ai essayé de te dire au sujet de cette aide d'un psychiatre que tu m'as proposée... (j'ai d'ailleurs écrit une lettre au Dr B. pour m'engager le plus honnêtement possible dans cette relation malgré tout assez difficile à vivre... mais pour le savoir il faut l'avoir vécu... Je le dis en connaissance de cause et parce que c'est un aspect qu'on semble oublier comme si c'était normal, évident d'aller chez le psychiatre comme on irait chez le pharmacien...) J'irai tout à fait librement à Dijon (autant que faire se peut) et je ne doute pas un instant de tes bonnes intentions (il s'agit bien d'une aide que j'accepte). Mais quand même je voudrais dire d'abord que c'est difficile de refuser quand on est profès temporaire, susceptible donc de faire un jour profession définitive un discernement de ce type sachant qu'un refus justement éveillerait des... doutes. Il est bien question pour moi d'obéissance, pardon si je semble m'en glorifier ; d'autant que l'enjeu est quand même important... un avis défavorable du Docteur B. conduirait

à un départ (ce qui bien sûr ne voudrait pas dire forcément échec)... Et puis il y a ce pour quoi plus précisément tu m'envoies à Dijon : cette question de relation à l'institution qui à la limite semble te faire plus question à toi qu'à moi. Ce qui rend difficile le dialogue à ce sujet. Il me semble en effet que pour toi il s'agit de manque de confiance alors que je m'efforce de vivre cette dimension de ma personnalité (qui peut-être résulte de causes profondes et inconscientes en partie) de façon positive comme une distance, condition de tout amour vrai et lucide, comme une pauvreté, condition de toute liberté... une marginalisation. Oui, mais qui se voudrait humble et douce. Quant au statut dont je bénéficie, si j'ai exprimé des doutes et des craintes c'est pour des raisons assez objectives me semble-t-il qui résultent d'une simple analyse de la situation (passée : la suppression des frères convers et l'unification par le haut i-e par les choristes – présente : je suis seul à exprimer ces aspirations dont, en tout état de cause, la formation actuelle ne favorisera pas l'éclosion – à venir : l'évolution de la communauté, de l'Ordre peut-être, semble aller dans le sens d'une « liturgisation » croissante de notre vie). Aussi je m'inquiète un peu qu'on puisse voir dans ces craintes (qui ne sont pas du tout un blocage, et susceptibles d'évolution) quelque chose qui relèverait du psychiatre. Ceci peut finalement pourrir toute relation puisqu'il n'y a pas de raisons que moi-même sur tel ou tel point je juge que mon frère, ou même mon père Abbé, émet des opinions trop subjectives résultant de quelque blocage inconscient... Pardon pour ce qui pourrait sembler ici manque de respect, mais peut-être n'a-t-on pas assez vu ce que signifie l'introduction de l'analyse psychologique dans une Communauté (Et puis, quels sont les critères qui font qu'on envoie tels frères et pas tels autres ? Là aussi il serait facile de retourner l'outil psychologique sur ces critères, sur les peurs de la Communauté ou du père Abbé...). Je m'arrête, conscient malgré tout d'être allé dans le sens d'un peu plus de vérité entre nous (dans le sens du Christ ?). ton frère. Christophe Merci d'être comme tu es – aujourd'hui – de qui je reçois tant ».

Retour à la note de bas de page N° [260](#)

### **Lettre au père Abbé de Tamié, 8.05.80 :**

« Je t'ai dit combien ton absence, pour ce qui est de ma relation à toi, est une grâce qui m'invite à accueillir plus le Maître intérieur qui nous défend contre le Mal (à condition que nous-mêmes combattions-saisissant chaque jour les très saintes armes de l'obéissance) qui nous conduit vers le Royaume. Plus je deviens libre (appelé à cette liberté – celle du Christ) plus je désire vivre l'obéissance, la soumission



de David, l'abandon du Fils Bien Aimé. Pardonne-moi d'être tellement en deçà de tous ces mots. Lors de notre dernière rencontre (merci de ton écoute, de ton accueil) tu m'as dit ce qui restait pour toi comme une question : "L'Institution n'est-elle pas une cuirasse trop lourde pour toi ?" ... Oui, c'est vraiment une question décisive et je m'en remets à Dieu, à toi, pour la réponse. Sachant que cette réponse doit passer dans ma vie, ce que je m'efforce de faire chaque jour, en priant Dieu et Sa Mère de m'aider à aimer l'Église, de tout moi-même "persévérant et fidèle dans le monastère jusqu'à ma mort" (cela je le demande à St Pierre de Tarentaise) et là encore je découvre la mission propre de l'esprit (lui qui est à l'origine du Nouveau Monastère) en référence au Christ dont l'Église est le Corps. Alors je peux bien aussi te redire ma demande d'être moine de Tamié pour toujours, inch'Allah. Oui il me semble que je suis prêt (c'est à dire, je suis pauvre pécheur... bien aimé du Père, choisi en Christ, habité par l'Esprit). Bien sûr, je laisse faire "le temps, ma patience et mon Roi". Je ne te demande pas de réponse, je te demande bien plus : ta prière. Merci. Il y a autre chose, une autre question dont j'aimerais te parler – celle d'être prêtre... seulement quelques mots et d'abord qu'il me semble avoir reçu la paix pour cela aussi qui est un Mystère. Je me sens appelé de façon particulière à cela, "connaître le Christ, la communion à ses souffrances et la puissance de sa Résurrection..." ... la réponse est donnée dans le sacrement du baptême comme aussi dans la fidélité à l'Esprit (devenir par Lui "vivante offrande à la Louange de sa Gloire") et l'engagement dans la vie monastique se réfère à ces deux réalités Verbe et Esprit qui sont avec le Père, le Dieu Un... je m'aperçois que je parle de ce que je ne sais pas ! Pardon. Il y a aussi le sacrement de l'ordre. Je me sens appelé là encore à l'accueillir, comme laïc, dans la personne de mes frères prêtres et dans la communion avec d'autres prêtres de l'Unique Église, avec les évêques et le Pape. Et je manque d'humilité... Il me semble clair que St Benoît n'exclut pas les prêtres de sa règle. Sans doute y-a-t-il, ensuite, différentes compréhensions possibles de la place des prêtres dans la communauté... je ne prétends nullement avoir l'opinion la plus juste... je cherche ! Pour moi donc, il ne peut être question d'exclure a priori de ma vie un appel possible à l'ordination. Je n'en ai pas le droit tout simplement. Ceci dit la fidélité aux exigences de mon baptême – avec la grâce de Dieu – me semble une œuvre capable d'occuper toute une vie... et que vienne la Jérusalem nouvelle... toutes choses nouvelles. [...] Lundi je vais à Troyes. Sans faire de projets (sachant ce qu'ils valent) je me réjouis de cette perspective d'une formation manuelle et d'un éventuel emploi de menuisier : Jésus n'a-t-il pas été à l'école du bois ? ».

Retour à la note de bas de page N° 281

**Lettre à l'Abbé Pierre, 9.04.85 :**

« C'est ainsi que je vous regarde, et près de vous, Marie toute proche des plus pauvres. Ceci, qui n'est pas une vision (!) c'est dans la prière où se vit toute relation... ce qui n'empêche que des fois je me dis qu'il me tarde de vous revoir... sachant pourtant que ce temps qui nous tient à distance les uns des autres ne nous éloigne pas, ne nous sépare pas mais nous rapproche en Celui qui vient. Vivement l'Heure. Mais d'ici là il y a un faire, et je voudrais tant qu'il se fasse. J'apprends (difficilement) qu'il dépend de ma pauvreté. Marie sait bien cela... sans nul retour sur elle-même : vraie nudité. Et Dieu se penche et le Verbe fut chair. [...] et il y a des communautés de moines. J'en suis : heureux de vivre cette aventure : moine de cœur ! Mais la misère d'abord la mienne... qui revient à la maison du Père et se trouve soudain embrassée de part en part et les autres. Faut-il accepter les limites d'une définition figée : moine cloîtré, c'est pas ta vocation. Ne faudrait-il pas, sans préjugés, sans peur, sans démission, mettre notre, mon identité de moine, à l'épreuve de la misère et à l'école des plus pauvres afin de la recevoir d'eux, purifiée, décapée, vérifiée... accepter de déplacer notre lieu (clôture) de lecture et mise en pratique de la Règle pour plus d'authenticité. Ainsi firent nos fondateurs, partant (de Molesmes) pour que naisse le "nouveau monastère" (Cîteaux)... Suis-je en train de me donner l'importance (imaginaire) d'un "réformateur" ?... ce n'est pas ainsi que je le vis : je ne poursuis ni grand dessein ni grands projets qui me dépassent non mais dans le silence se forme une conscience, conscience d'une situation, d'une histoire... et d'une liberté à risquer dans une relation d'obéissance à mon abbé et à la Règle de Saint Benoît dans une fidélité de (pauvre) frère (pécheur) à cette communauté. Je pense donc qu'il me faut maintenant demander à mon abbé Jean-Marc la possibilité de vivre cette mise à l'épreuve de mon identité dans une situation de misère. Je vous confie cette misère. [...] Je donne cette lettre à notre abbé : ce n'est pas une affaire personnelle mais ecclésiale et singulière ».

Retour à la note de bas de page N° 315

**Lettre de Jean-Marc Thévenet à Christian de Chergé, 12.12.88 :**

« Il s'agit surtout de te demander – et si possible par retour du courrier – le feu vert pour Christophe. J'ai tenu chapitre conventuel le 8/12 après avoir laissé reposer, durant deux mois, dans le cœur et l'attention des frères, les remarques, réactions et objections des profès de Tamié. Je crois que Christophe a su, tout en marquant le coup, profiter de cette "épreuve" et que nous sommes les bénéficiaires de cette démarche qui implique un peu le sacrifice d'Abraham : "prends ta communauté celle que tu aimes et..." Par ailleurs il est clair qu'il semble épanoui, et qu'il a trouvé sa juste place dans l'environnement. Les frères ont sûrement été sensibles à tout cela en estimant qu'il n'y avait pas dans son cas, à attendre davantage. On attend donc ton "feu vert" pour donner la parole à Christophe et ensuite prendre le vote. Il est entendu que le débat sur la demande de sacerdoce n'interviendra qu'après. Ce qui laisserait présumer le diaconat autour de Pentecôte et le sacerdoce entre Noël 89 et Pâques 90, inch' Allah ! Quant à la "fragilité face à la stabilité", elle existe peut-être, mais la confiance dans le frère, liée à ses vœux, implique la Foi. Dieu qui nous aide ensemble à dire oui aujourd'hui, saura nous donner le oui de demain pour ce que librement il choisira. Nos vœux ne lient pas la liberté de Dieu, imprévisible ».

Retour à la note de bas de page N° 372

**Texte de sa réponse au cours de la liturgie :**

« Appelé par Dieu, à mon baptême, à la perfection des enfants du Père, je confesse mon péché, et le pardon de Dieu ; Je remercie mon Seigneur de m'avoir choisi et appelé, et de me donner aujourd'hui encore la grâce de Lui répondre. Je me confie au seuil de ce premier engagement dans la vie religieuse, à la prière de Marie et de tous les saints, à la prière de cette assemblée et de toute l'Église, à la prière de tous les croyants de ce pays. Appelé à la Vie éternelle dans le Christ, je demande la Vie. Appelé à la Paix éternelle dans le Christ, je demande la Paix. Appelé à la Joie éternelle dans le Christ, je demande la Joie. Appelé à l'Amour qui ne passera pas (dans le Christ), je demande l'Amour, pour tous les hommes, mes frères, spécialement ceux qui m'accueillent ici, dans leur pays, pour mes parents et amis, pour ma communauté, pour moi-même. Appelé par Dieu à vivre pleinement l'Évangile à la suite de Jésus-Christ Ressuscité, aujourd'hui, et jusqu'à son retour, je demande la grâce de la fidélité aimante dans l'obéissance qui dit OUI, simplement, à la volonté du Père manifestée en Jésus-Christ, dans la pauvreté qui choisit l'Unique

nécessaire révélé en Jésus-Christ, dans la chasteté qui demande le plus grand amour donné en Jésus-Christ, pour chacun de mes frères, pour moi-même, dans la communion de l'Esprit-Saint. Appelé à la vie monastique cistercienne, selon la Règle de notre père Saint Benoît, et conduit par Dieu dans ce monastère de mon libre choix, je demande la grâce d'être moine en vérité ici et maintenant, de plus en plus chaque jour, dans la Foi, l'Espérance et la charité. Je demande le bonheur d'être moine en vérité, dans l'esprit des Béatitudes, et blotti au creux des bras de Notre-Dame, avec chacun de mes frères, je demande la grâce de la prière incessante, dans le désir d'être tout au Christ, pour toujours, dans l'action de grâces d'être son disciple, son frère, son ami ».

Retour à la note de bas de page N° 193

***Journal inédit..., 29.09.77 :***

« Y-a-t-il des raisons ? C'est bien difficile à expliquer. Pour ce qui me concerne : → je constate la difficulté qu'il y a de changer de communauté... quasi insurmontable et qu'on ne devrait jamais plus permettre. Trop de mécanismes tant psychologiques que spirituels y sont mis en mouvement lors de l'entrée en religion dans une communauté et doivent pouvoir se développer normalement, en particulier la relation avec le P. Abbé mais peut-être autant celles avec la communauté comme telle, avec les frères... Rester ici me semblerait compromettre gravement soit l'épanouissement (sans idéaliser, sans nullement ici vouloir rêver une sorte de moine type « épanoui et heureux = satisfait ?) de ma vocation monastique, soit plus probablement son avenir même. Or jusqu'à ce jour on ne m'a pas dit que je n'étais pas fait pour cette vie. Je me sens toujours appelé. → Pour ce qui concerne notre communauté : il me semble qu'elle n'est pas en mesure de m'aider à répondre à l'appel du Seigneur, de m'apprendre à devenir moine selon les exigences de Règle et sous un Abbé. Je ne veux faire de procès à personne mais j'accepte, quoiqu'il puisse m'en coûter, de dire ce qui me semble devoir être dit. J'ai gardé ce que j'avais exprimé à D. Jean de la Croix lors de la visite régulière... paroles d'un novice plein d'ardeur juvénile ? Qu'on a gentiment écouté. Je les crois encore vraies. Bien sûr, je crois à une présence monastique en Algérie, ouverte au monde arabe et musulman (les deux ne seront peut-être pas toujours liés) mais j'émet de sérieuses réserves sur la possibilité pour notre communauté de vivre, ici et maintenant, cette présence selon les exigences de l'Ordre. Je suis en même temps plein d'admiration pour l'abnégation sans phrases de chacun de mes frères. Je ne pense pas qu'un jeune (dans la vie comme

dans la vie monastique) puisse tenir ici et ne pas renoncer à vivre un certain nombre de valeurs monastiques (clôture, silence, soutien fraternel, vie de communauté, obéissance...) Des frères anciens peuvent (peut-être), s'ils ont bien intégré ces valeurs les vivre sans le soutien des institutions, et même dans des conditions contraires... encore que, à la longue, je crains que l'on aboutisse à des visions tronquées de notre idéal de vie [on finit par perdre le sens de la séparation du monde, le sens du silence ou plus grave celui de l'obéissance- et c'est « normal » et en même temps, cela n'exclut nullement – je le constate chaque jour – une vie très vraie, une vie de prière, une vie simple et très proche de l'évangile, une vie cachée et pauvre, un dévouement et une charité... et c'est bien l'essentiel c'est vrai... Que faire ? Être convaincu de la nécessité (n'est-ce pas une vocation d'Église qui est appel de Dieu, vivement désirée par les Évêques du Maghreb ?) d'une vie monastique cistercienne ici. Arriver à en convaincre un Abbé ou un groupe d'Abbés... ? Repartir sur des bases nouvelles... mais cela qui osera le dire à mes frères... en a-t-on le droit ? Mais cela permettrait peut-être à ceux qui se sentent trop usés de retourner dans leur communauté avec les honneurs de la guerre ; cela permettrait aussi de constituer une nouvelle petite communauté en toute liberté. Ne pas fermer l'Atlas avant d'avoir en vue une solution de rechange, mais ceci n'est qu'une parenthèse, seulement parce que j'aime ma communauté et me sens concerné par son avenir, et tant que je suis un de ses membres, je dois dire ce que je pense, acceptant par avance que je puisse me tromper. Parce que je réalise aussi que mon départ serait malgré tout un coup dur pour l'Atlas.] → Il y a aussi (...) le départ de P. Pierre mon confesseur et le seul vers qui j'allais en toute confiance quand ça n'allait pas, vrai moine que je n'ai pas cherché à imiter mais dont la simple présence m'est un encouragement à vivre notre vie monastique. Je reçois beaucoup aussi de P. J-Baptiste à qui j'ai toujours essayé dans la foi (et grâce à P. Pierre à qui je donnais le rôle de soupape de sûreté, de m'ouvrir totalement et que j'ai voulu regarder comme mon Abbé. Ceci étant, je crois que le P. Jean-Baptiste, me comprenant difficilement (mais son amour supplée grandement à cela) peut difficilement remplir son rôle de guide spirituel, de P. Abbé et P. Maître. Donc ce sera bien dur quand P. Pierre sera parti. → Il y a enfin une expérience assez douloureuse dans le domaine de la liturgie. Ça ressemble très fort à ce que j'ai pu vivre à Tamié et pourtant ça me semble très différent, mais en même temps ça reste pour moi une question sérieuse au sujet de ma vocation cistercienne, et je ne crois pas que cette question puisse trouver une réponse ici à l'Atlas, alors je ne pourrais vivre une vie liturgique aussi importante ? Je ne saurais mettre mes talents au service de mes frères ? Je ne serais pas capable de collaborer ? Etc... Depuis hier, l'échec

de fait a été officialisé puisque je cesse d'être second chantre. Il y a certaines limites, certaines impossibilités... (chanter les béatitudes de nos impossibilités : D. François). (...) Jésus. Prier. O dulcis, o douce Vierge Marie ».

Retour à la note de bas de page N° 219

### **Lettre au père Abbé de Tamié, 19.03.86 :**

« Et d'abord, puisque les membres de l'Ordre ont été invités à proposer des "modi" aux Constitutions, je me permets de vous en adresser 3 ci-jointes. Leur but consiste à jeter, ou poser, quelques pierres d'attente pouvant permettre, quand Dieu voudra et comme Lui voudra, une re-naissance ou re-connaissance ou ré-acceptation officielle de l'Institution des frères convers cisterciens. Afin de ne pas s'enfermer dans le dilemme statut ou vocation ne pourrait-on pas employer le terme de Tradition. Il me semble injuste, et non justifiable au plan de l'histoire, de ne pas mentionner explicitement cette "Tradition des Frères Convers" dans le cadre de la première partie de nos Constitutions, consacrée au Patrimoine cistercien. Cette institution appartient à la "période fondatrice" et donc exprime pour sa part le charisme cistercien... d'où le premier "modi". Les deux autres voudraient situer, quant à l'office et quant au travail, cette Tradition. Alors on pourrait espérer voir cette Tradition reflourir, pour aujourd'hui, dans une communauté unifiée où tous sont moines : appelés par le Seigneur à vivre leur vocation, selon un mode déterminé (et protégé) par les Constitutions, dans le nouveau contexte post-conciliaire de l'Église Puis-je vous partager une conviction, fondée sur une certaine expérience puisque j'ai pu bénéficier d'un "statut" rejoignant certains aspects de la vie des convers. Offices Pater et Gloria, travail manuel. Il s'agissait d'une attirance relevant, je crois, du mystère de ma vocation. Je m'en suis donc ouvert, et remis, à mon P. Abbé (père François de Sales, fr. Jean-Baptiste à l'Atlas, P. Jean-Marc, et tout dernièrement P. Sébastien, en prélude à mon service à N-D des Dombes). J'ai pu aussi m'appuyer sur le témoignage de vie que m'offraient les frères convers avec qui j'ai vécu dans ces divers monastères. Il me semble que ma découverte originelle fut celle-ci, ayant vu dans le cloître adossé à l'Église un "frère-n'allant pas à l'office" s'adonner à la prière il y avait donc de la prière hors du Choeur, là, dans l'existence, et sans trop belle apparence... J'avais besoin de le savoir ; une conversion de vie ayant précédé mon entrée au cloître, je doutais un peu d'une vie trop "angélique" et m'étonnais de me trouver si vite placé ainsi : en "choeur"... et déjà "in-stallé" ! Dans le mystère de cette vocation je retiens aussi une grâce de prière, travaillant au jardin, à

N-D de l'Atlas (et je suis bien loin de lui être fidèle) : grâce du Notre Père, prière "jaculatoire" certes, mais dont les mots nous viennent de Jésus, portés par son Souffle, offerts au Père. J'aime cette prière et j'aime la dire "ensemble", la répéter en "choeur" selon un rituel très simple, mais réel, qui est comme une copie, réduite à l'essentiel, de la liturgie célébrée à l'Église : ouverture... inclinaisons et métanies, prière et Parole de Dieu dans les Pater et doxologies. Il y a là une bonne école du service du Seigneur, capable de former l'existence à la ressemblance de Jésus, le Serviteur, Fils Bien Aimé du Père. Enfin on reste proche des petites gens, communiant un peu à leur pauvreté. Voici quelques données personnelles... qui, pourtant, me conduisent à penser que cette vocation, peu comprise par certains Abbés qui peut-être même ne l'estiment pas, quand ils n'en ont pas peur, reste indéfinissable. Et j'en trouve une explication dans le fait qu'elle fut le plus souvent appréhendée de façon négative : frères non-moines parce que non-cloîtrés, frères non astreints au choeur, frères non lettrés... quand même ils étaient "barbati" ! D'eux, l'Exorde de Cîteaux affirme : "nous les prenons en charge comme nos proches et nos aides, de la façon dont nous accueillons aussi les moines : pour nous ce sont des frères et ils participent à nos biens tant spirituels que matériels autant que les moines" (XX). Enfin il me semble que notre époque est un temps favorable à la vie monastique. Les vocations se présentent, il convient d'y bien correspondre selon la volonté du Seigneur, Lui qui en est l'initiateur et le terme ; d'où la nécessité de critères de discernement bien affirmés par l'Ordre tout entier, dans la fidélité au charisme vivant de nos pères fondateurs. On ne peut laisser l'exercice de ce discernement au seul P. Abbé du monastère. Une mention explicite des frères convers dans nos Constitutions s'avère donc indispensable. Et j'espère que notre Ordre saura accepter un pluralisme fécond aussi bien pour les personnes dans leur marche vers la sainteté que pour les communautés dans leur santé humaine et spirituelle. Notre vie est "Bonne Nouvelle" car Jésus, le Seigneur, est Vivant. Puisse-t-elle rester accessible aux petits, aux humiliés... et aux riches appelés à se convertir. Malheur à ceux qui ferment la porte du Royaume à ceux qui en sont les premiers invités. Heureux sommes-nous de vivre unis, en frères sœurs dans la Maison de Dieu, l'Église ».

Retour à la note de bas de page N° [898](#)

**Lettre à ses parents, 1.11.77 :**

Nous disposons d'un texte – plus tardif – de Christophe qui synthétise son approche de la liberté et qui développe ces thématiques : « ***Pour vous qu'est-ce que devenir libre ?*** À la fin, qui est chaque jour, c'est quand la mort, qui est négation de la liberté, est liberté accomplie, nue : humilité. Devenir libre pour moi c'est un chemin. Il y a des souvenirs d'actes libres dans ma vie. Il y a l'appel du Christ me libérant d'une existence où ma liberté s'abîmait dans le péché. Dès lors la liberté est vécue à l'intérieur d'une relation, c'est une histoire d'amour, je crois. Devenir libre ce n'est pas un idéal de sagesse ou d'épanouissement et l'écharde continue de me rappeler, dans ma chair, la liberté que j'ai vendue, dilapidée... ce n'est pas un devenir qui m'affranchirait de la condition humaine, me séparerait du commun des hommes. C'est un chemin de croix. Chaque jour l'Eucharistie m'y engage où je reçois le corps libre (donné) du Christ, où je rentre dans l'Alliance qui est la liberté de Dieu pour l'homme. Et le sacrement du Pardon m'aide à ne pas désespérer de devenir libre : enfant de lumière à la gloire de Dieu le Père. Enfin, pour le dire comme j'essaye de la vivre, devenir libre c'est comme le vent, je ne sais pas... ***Avez-vous rencontré des êtres libres ? Qu'est-ce qui en eux vous a fait percevoir cette liberté ?*** J'ai rencontré la liberté chez l'autre quand je l'aimais. La liberté de la femme m'apparaît comme un grand mystère auquel l'homme accède plus difficilement à moins de devenir comme un enfant, sans grands projets ni desseins ambitieux... La liberté chez l'ami, quand je l'aime, est son intimité vers Dieu, son visage insaisissable, tourné vers le Père en Jésus-Christ. Et puis chez les petits, les pauvres, la liberté apparaît, s'affirme humblement au-delà de tout ce qui semble, aux yeux du monde la nier (handicaps physiques, psychiques, "moraux"). J'ai vu cela chez un ami handicapé – folie du Christ- et aussi lors d'un séjour à l'Arche de Jean Vanier (liberté du Royaume où les pauvres sont rois). Et je la reçois d'eux. Des êtres libres... oui, j'aimerais toujours voir la liberté en chacun. Espérer l'autre. ***Presentez-vous ou même avez-vous expérimenté votre vie monastique comme chemin de liberté ?*** Quand je suis entré au monastère, quand j'ai demandé la Miséricorde, au chapitre, c'était un acte de liberté, celui d'un pécheur appelé par Jésus à le suivre. Il y a eu la profession solennelle, la mienne ou celle d'autres frères, comme expérience profonde de liberté et comme appel à la vivre, la vivre en communauté d'Église (communion). Dans la vie de moine, il y a eu l'expérience du péché et du pardon, celle de l'échec et de l'obéissance, celle de l'incompréhension et de l'Esprit (dans la prière, la "paternité spirituelle", l'amitié). Il y a le chapitre 4 de la Règle où la liberté est



chemin de conversion morale : travail dans l'atelier où Dieu nous donne de faire son Œuvre. Et le chemin du chapitre 7 plus proprement mystique où le Christ Jésus a marché lui-même. Le terme c'est bien la Charité. Je suis libre pour aimer (cf Chapitre 73) Chemin de Pâque où Marie est ma Mère et ma Reine, heureuse et libre en son humilité », Tamié 12.09.82. Nos réflexions ultérieures reprendront largement ces propos.  
Retour à la note de bas de page N° 1408

### **Lettre de Christophe de postulation au *Ribât*, 9.06.94**

Sœurs et frères en Lui,

J'aurais préféré faire ma demande oralement. Je la confie – écrite – à Michel comme une commission fraternelle. Il s'agit de :

postuler pour le RIBÂT.

Et bien sûr vous me demandez « pourquoi » ? et peut-être « pourquoi maintenant » ? D'abord, il y a je crois comme un secret appel d'Henri à venir là et vous rejoindre dans ce genre de mission-présence : être là – de la part d'un Autre au pied de la Croix sans comprendre mais ouverts et disponibles au Don qui nous arrive au fil des jours, simple, inouï, déroutant, bouleversant.

Je suis donc attiré non par des idées ou un système mais par ce LIEU du Ribât tel qu'Henri l'évoquait et vivait : « être des semeurs d'amour là où nous sommes, en échange... en état constant de Vendredi Saint avec Marie au pied de la Croix [qui] ne comprend pas ».

L'expérience ici me fait découvrir peu à peu toutes les dimensions – longueur hauteur profondeur – de ce lieu humain et divin : †

Ensuite : ma demande est aussi en rapport avec ma vocation cistercienne de moine ici aujourd'hui. Le Ribât exprime maintenant pour moi non pas quelque chose en plus mais plutôt un appel – un « réveil » dit Henri – à approfondir cette vocation comme priant (si peu mais quand même !) comme travailleur-paysan, frère là avec d'autres qui sont musulmans.

Un peu après PÂQUES j'ai reçu comme une parole de vie cette réaction toute vive (pure) de Moussa alors que je lui disais avoir reçu une lettre de François : « Ah ! Ça vraiment c'est une Bonne nouvelle ! C'est vraiment une Bonne nouvelle. »

Je voudrais m'en tenir à cela : la bonne nouvelle de la relation...

islamo-chrétienne. Quelque chose d'heureux... malgré tout et de bon à vivre...

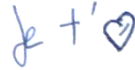
Bonne nouvelle : « désintéressée » a dit le Cardinal.

Oui la fin de Paule-Hélène et d'Henri est infiniment heureuse : participant à l'Évangile de Dieu.

Je postule donc pour ces raisons qui n'en sont pas... par besoin d'être aidé sur un chemin difficile, risqué... pour aller en communion, de prière en prière, par des nuits et des nuits et des clartés, par le silence et l'amitié

jusqu'à la PAIX du LIEN

qui est



merci d'avance  
et bonne fête.  
Christophe

Ci-joint, ce beau poème de Jean-Claude Renard (in « Ce puits que rien n'épuise, Poèmes et proses, Seuil) pour appuyer ma demande<sup>2223</sup>.

Retour à la note de bas de page N° [1211](#)

---

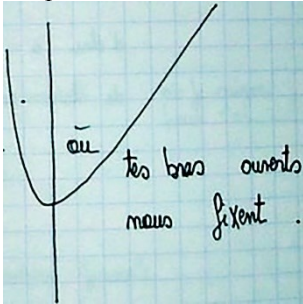
<sup>2223</sup> Lettre de postulation aux membres du *Ribât es-Sâlam*, 9.06.94, dans *Heureux ceux qui espèrent...*, p. 661-662.

## Poèmes

### *Le souffle du don... 3.12.93, p. 43 :*

Quelque chose en ma chair a pris forme d'écriture. C'est-à-dire :


L'histoire va, je crois, où tu sais  
et j'espère proche le dénouement  
par le Don tout-puissant.  
Ce qui doit arriver bientôt me déchire.



Et me traverse ce qui t'arrive ici  
Tu nous pries d'être là  
(moines) jusqu'au bout de l'histoire.  
Rien ne va de soi. Tout n'est qu'accomplissement.  
Et reconnaissance.

Déjà c'est Noël à l'instant.

Père, il s'agit de toi en moi  
il devient question de vivre selon toi : nous tous bien-aimés  
Aimez-vous, dit l'Enfant.

De grâce  Allons ! Le temps presse : vite !  
L'histoire attends de nous ton Baiser de paix.

Retour à la note de bas de page N° 465

### *Journal inédit... 9.12.93 :*

« Oui j'ai pris ta résolution, la résolution de témoin fidèle, ta résolution de Fils : me voici Père pour faire ta volonté, ta résolution de Frère : pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Il est évident que je ne cesse de me dépendre de l'emprise du Don, ainsi c'est chaque jour qu'il me faut reprendre ta résolution corps et sang jusqu'à la FIN. [...]

Et si naître m'arrivait

suis-je réellement prêt  
à cette éventualité  
qui en Dieu advient  
depuis le Principe  
suis-je disposé à commencer à partir de toi  
à commencer de vivre en observance de toi  
rigoureuse  
Noël point d'origine point source du Père  
point de départ Chemin vers le Père  
être fils et pas plus. Ce dépouillement  
extrême me sollicite. Consentir dépasse mes forces  
Il faut Père me laisser  
dépendre de moi par l'Attraction du Fils aimé et  
connaître le DON  
d'être aimé comme lui:  
Il me faut ton souffle  
pour être  
au rendez-vous de Pâques  
dans le Fils premier né comme nouveau-né  
au fond je suis prêt à mourir ».

Ce poème semble prolonger et approfondir le sens des mots et de l'intuition si proches d'un autre écrit une année auparavant (Journal inédit... 20.12.92) :

« Et si c'est de naître qu'il s'agit  
suis-je prêt à cette éventualité réelle  
suis-je disposé à commencer d'être en grâce  
sans nul autre point d'appui pour vivre que le Don me faisant  
aller bien (du Père vers Lui sans dévier du Chemin)  
être fils et pas plus : quel dépouillement  
Consentir me sollicite jusqu'à mourir Ton Oui  
sera-t-il enfin  
au rendez-vous de Minuit, Vainqueur ? »

Retour à la note de bas de page N° 467

***Le souffle du don... 29.05.95, p. 186-187 :***

Naître (l'espérance qui m'arrive)

avec toi tout commence

enfin

hier est dégagé	aujourd'hui est libre
dans l'ouverture	se dessine un à-venir de lumière
ta ressemblance	m'attire
dedans ta pâque	je me suis glissé
et me laisse	prendre
ta résurrection	m'envahit
	entièrement à ta vie
	par toi s'actualise le don
	et tout s'éternise en joie
évangile et poème selon toi	la durée de mes jours
s'inscrit mot à mot	pas à pas
dans le cœur bienveillant	d'une femme là debout
moine ordonné prêtre je relève de cet amour qui	
la transperce	près d'elle
crucifié d'un peuple que tu aimes	je suis
stabilisé dans l'espérance	
au fond de moi en vérité	– souffle et prière –
serviteur	c'est toi
qui m'enchantes. Allons. Obéir est l'unique aventure	
	Abba je viens vite

j'arrive

Retour à la note de bas de page N° [564](#)

**Note inédite datée du 1.01.96 :**

L'an 1996 est ouvert comme le livre devant moi et dans la nuit :  
ta voix.

La terre épousée s'entend dire :  
te voici. Tu es belle mon amie  
incroyable Mais  
te regardant Marie acquiesce de tout son cœur  
au don qui l'embellit : comblée de grâces  
remplie d'amour elle chante.

Lève-toi le vent et souffle  
sur mon jardin

qu'il distille ses aromates

Un jour de cet an fais-moi la grâce toi

Bien Aimé de me dire en vrai

j'entre dans mon jardin

je récolte je mange

je bois

ta vie entière

Fais-moi la grâce alors de te faire don

sans mesure de mes amours.

Après quoi j'ai entendu

presque à la fin des pages

du Livre

comme une voix forte de grande foule

dire dans le ciel : Alleluia, Salut

gloire, force à notre Dieu parce

que ses jugements sont une vraie justice

parce qu'il a jugé la grande débauchée

qui abîmait le monde avec sa débauche

Alleluia voilà

que règne notre Seigneur Dieu capable de tout

il m'a dit : Bonheur des invités

au repas de mariage de l'agneau

il m'a dit : ce sont de vraies paroles

de Dieu

et encore ça : ADORE DIEU, puisque ce qu'atteste Jésus

c'est ce que prophétise le Souffle.

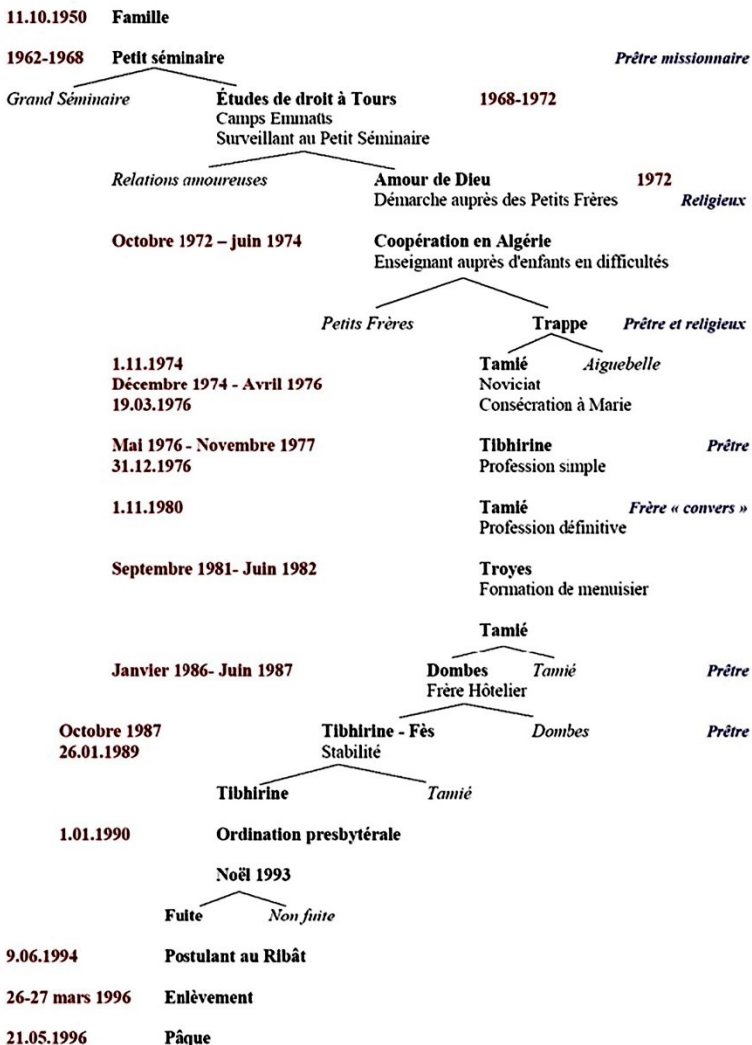
Retour à la note de bas de page N° [587](#)

## Annexe 2

*Itinéraire schématique de Christophe Lebreton*

Nous avons mis en forme de manière schématique l'itinéraire de Christophe Lebreton, de manière à mieux visualiser les choix formulés, et son évolution spirituelle.

*Les dates principales figurent en rouge. Les options retenues figurent en gras noir; de préférence aux autres en italiques. L'évolution de son désir de devenir prêtre figure en bleu.*

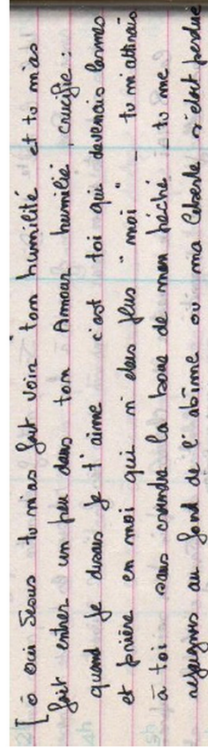






<p><b>SDD 12.08.93</b></p> <p>Ton je t'aime un jour m'est apparu. Je ne m'en suis pas remis.</p>	<p><b>SDD 23.01.94</b></p> <p>Je rejoins Pascal à travers mon expérience singulière qui désormais renvoie au je t'aime dit dans ma petite chambre d'étudiant tourangeau</p>	<p><b>SDD 19.03.94</b></p> <p>Aujourd'hui, j'entends au fond de moi ton bonheur d'être en moi : Toi, l'Amé de l'Amour. L'expérience si pauvre – et dérisoire à en pleurer ou à en rire – de cet étudiant tourangeau disant, je t'aime sans que nulle réponse ne vienne. C'est ton je t'aime m'affinant dans la reciprocité du Don. Ta liberté, Jésus, est libéré d'allure : là où je vais après nous y sommes : il s'agit de te suivre.</p>	<p><b>SDD 12.07.94</b></p> <p>Tes volontés : d'une ampleur infinie. Au fond, j'en reviens toujours à ce je t'aime dit un jour, à Tous... et c'est à ce dire que ma vie se confie : je suis dépassé, débordé, excédé. Vas-éprouve. Reconnaissance de quelqu'un. Autre, là, entre Bernadette et moi. Absent concrètement qui pour un instant me salue, me délivre de l'intérieur même de ce je t'aime dit, professé, comme Le regardant. La suite, jusqu'à aujourd'hui, me laisse devant toi dans ce je t'aime dont l'existence m'apprend combien c'est difficile à vivre en vérité. La suite, c'est Jésus qui l'invente en moi par le Don. Affaire d'obéissance. Image de Dieu ici maintenant ? Un désir de voir. Et la vie comme une purification du regard. Dans ma chair : te voir.</p>	<p><b>SDD 1.12.94</b></p> <p>Et c'est l'expérience – à Tous dans ma chambre d'étudiant surveillant... pas une image de Dieu. Mais ce je t'aime déclarant ma chair : acte de confiance éprouvé. Reconnaissance de quelqu'un. Autre, là, entre Bernadette et moi. Absent concrètement qui pour un instant me salue, me délivre de l'intérieur même de ce je t'aime dit, professé, comme Le regardant. La suite, jusqu'à aujourd'hui, me laisse devant toi dans ce je t'aime dont l'existence m'apprend combien c'est difficile à vivre en vérité. La suite, c'est Jésus qui l'invente en moi par le Don. Affaire d'obéissance. Image de Dieu ici maintenant ? Un désir de voir. Et la vie comme une purification du regard. Dans ma chair : te voir.</p>
--	---	---	---	--

JIC 8.05.89




## Annexe 4

Poème, non daté, extrait de *Aime jusqu'au bout du feu...*, p. 167

Obéir seul  
à ce dire infini  
qui n'a donné lieu alors à rien de plus  
à rien de beau ni de vrai  
à rien

Mais j'écoute encore seul  
le souffle laissé là entre nous  
par ce si pauvre je t'aime  
se disant  
appuyé de larmes  
inondé de silence

Otage de ton langage  
je suis épris de ce qu'alors  
tu voulais dire en moi  
à la folie  
choisissant ma chair infime et malheureuse  
pour te déclarer au monde .  
Amour je ne sais pas faire  
Viens, toi .  
Et réalise en fin

au jour le jour  
ici  le don

## B. Sélection bibliographique

La présente bibliographie sélective reflète la documentation existante à l'époque de l'écriture de la thèse (2004-2007). Depuis, les travaux et publications se sont multipliés. Une bibliographie générale les recense aujourd'hui sur les 19 martyrs d'Algérie. Elle est tenue à jour de manière collaborative par l'Université de Fribourg depuis 2017. De même, une bibliographie spécifique sur les moines de Tibhirine et frère Christophe sont actualisées régulièrement.

[https://projects.unifr.ch/tibhirine/fr/assets/public/files/Bibliographie\\_FrChristophe.pdf](https://projects.unifr.ch/tibhirine/fr/assets/public/files/Bibliographie_FrChristophe.pdf)



### Textes publiés de frère Christophe

*Aime jusqu'au bout du feu. Frère Christophe, moine martyr de Tibhirine. Cent poèmes de vérité et de vie choisis et présentés par frère Didier, moine à l'Abbaye Notre-Dame de Tamié, Annecy, Éditions Monte-Cristo, 1997<sup>3</sup>.*

FRÈRE CHRISTOPHE, *Le souffle du don. Le journal. Tibhirine 1993-1996*, Montrouge, Éditions Bayard, 2012.

LEBRETON, Christophe, « Espérance à perte de vie », in *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1996<sup>2</sup>, p. 199-204.

LEBRETON, Frère Christophe, *Adorateurs dans le souffle. Homélie de frère Christophe Lebreton pour fêtes et solennités (1989-1996)*, Godewaersvelde, Éditions de Bellefontaine, (Tibhirine « Paroles », 3), 2009.

———, *La table et le pain pour les pauvres. Homélie de frère Christophe Lebreton pour le Temps ordinaire (1989-1996)*, Godewaersvelde, Éditions de Bellefontaine, (Tibhirine « Paroles », 4), 2010.

———, *Lorsque mon ami me parle. Homélie de frère Christophe Lebreton pour Avent/Noël - Carême/Temps pascal (1989-1996)*, Godewaersvelde, Éditions de Bellefontaine, (Tibhirine « Paroles », 5), 2010.

## Textes non publiés de frère Christophe

*Extrait de lettres de Christophe à une religieuse libanaise* (abrégé en : *À une religieuse libanaise*), Archives privées.

*Journal inédit de Christophe (1967-1993)* (abrégé en : *Journal inédit...*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Journée de recollection aux religieux.*

*Lettre circulaire Christophe, 3.01.94*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Lettre de Christophe à Bernard* (abrégé en : *À Bernard*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Lettre de Christophe à Christian de Chergé, prieur de Tibhirine* (abrégé en : *À Christian de Chergé, prieur*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Lettre de Christophe à frère Didier de Tamié* (abrégé en : *À frère Didier*), Archives privées.

*Lettre de Christophe à l'Abbé Pierre, fondateur d'Emmaüs* (abrégé en : *À l'Abbé Pierre*), Archives privées.

*Lettre de Christophe à Mère Trees, abbesse de l'Abbaye de Klaarland* (abrégé en : *À Mère Trees*), Archives privées.

*Lettre de Christophe à sa mère, Jehanne Lebreton* (abrégé en : *À sa mère Jehanne*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Lettre de Christophe à sa sœur, Bénédicte Lebreton* (abrégé en : *À sa sœur Bénédicte*), Archives privées.

*Lettre de Christophe au Père Abbé de Tamié (père François de Sales jusqu'en 1981, puis père Jean-Marc Thévenet)* (abrégé en : *Au Père Abbé de Tamié*), Archives de Notre-Dame de Tamié.

*Lettre de Christophe au père Joseph Carmona, curé d'Hussein-Dey à Alger* (abrégé en : *Au Père Joseph Carmona*), Archives privées.

*Lettre de Noël 1995 à sa famille* (abrégé en : *Lettre de Noël 1995...*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Lettre posthume de Christophe à son père* (abrégé en : *Lettre posthume...*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Lettres de Christophe à ses parents* (abrégé en : *À ses parents*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Méditation inédite de l'Évangile selon Saint Jean, datée du 29.08.76*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Note du 19.01.96 avant Laudes*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Note inédite datée de septembre 1991*, Archives de Notre-Dame de l'Atlas déposées à Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Note inédite du 30.10.91*, Archives de Notre-Dame de l'Atlas déposées à Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Note non datée*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Note poétique de Christophe, non datée*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Notes de lectio sur Jean*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Présentation en communauté* (abrégé en : *Présentation...*), Archives privées.

*Relation de frère Christophe*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Relecture 12 novembre 1978 (Tamié)* (abrégé en : *Relecture...*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Relecture des étapes de sa vie, 1989*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Retraite donnée par Christophe au noviciat des Petites Sœurs de Jésus* (abrégé en : *Retraite au noviciat des Petites Sœurs*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Témoignage de Christophe à Bernard et Elisabeth Lenfant (1975)* (abrégé en : *Témoignage à Bernard et Elisabeth*), Archives privées.

## **Documents de Notre-Dame de l'Atlas, de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance (O.C.S.O.) et autres archives**

*Carte de visite 1995-1996*, Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Diaire de la communauté de Tibhirine* (abrégé en : *Diaire de la communauté...*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

*Enregistrement réalisé par les proches de Christophe à l'occasion de son ordination presbytérale, 1.01.90*, Archives privées.

*Lettre de Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, à Jean-Marc Thévenet, abbé de Tamié* (abrégé en : *De Christian de Chergé, prieur au Père Abbé Jean-Marc de Tamié*), Archives de Notre-Dame de Tamié.

*Lettre du père Joseph Carmona au père François de Sales, abbé de Tamié* (abrégé en : *Du curé Joseph au Père Abbé François de Sales de Tamié*), Archives de Notre-Dame de Tamié.

*Notes rendant compte des témoignages des frères au cours de la réunion du Ribât du 26 mars 1996* (abrégé en : *Notes rendant compte des témoignages... 1996*), Archives de Notre-Dame d'Aiguebelle.

« O Dieu, c'est toi notre espérance sur le visage de tous les vivants ! », *Bulletin du Ribât es-Salam (Le lien de la paix)* n° 22 (juin 1995), p. 13-22.

*Vidéo réalisée lors de sa première messe (2.01.90)* (abrégé en : *Vidéo réalisée lors de sa première messe...*), Archives privées.

## Études sur frère Christophe

MINASSIAN, Marie-Dominique, « Frère Christophe : priant parmi les priants », *Chemins de dialogue*, n° 27 – avril 2006, p. 67-80.

———, *Frère Christophe, moine-martyr de Tibhirine : scribe de la Croix*, mémoire de licence, Université de Fribourg, décembre 2003.

OLIVERA, Dom Bernardo, « Voici ta mère. L'expérience d'un martyr contemporain : Christophe Lebreton », *Collectanea Cisterciensia*, Vol. 68/2 (2006), p. 117-132.

## Livres et articles cités

*Catéchisme de l'Église Catholique*, Paris, Mame/Plon, (Pocket, 3315), 1992.

*Constitution dogmatique "Lumen gentium" sur l'Église*, Città del Vaticano, Tipografia Poliglotta Vaticana, 1965.

BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique. Tome 2 (Sermons 16-32)*, Paris, Éditions du Cerf, (Sources Chrétiennes n° 431, Œuvres complètes/Bernard de Clairvaux), 1998.

BOBIN, Christian, « Hommage aux moines égorgés d'Algérie », *La Croix*, n° 23-24 mars (1997).

BOUYER, Louis, *Le sens de la vie monastique*, (1950), Turnhout ; Bruxelles, Éditions Brepols, (Tradition monastique, 2), 1962<sup>3</sup>.

CHENU, Bruno, éd., *Sept vies pour Dieu et l'Algérie*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1996<sup>2</sup>.

CHERGÉ, Christian de, « L'échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana*, n° 23 (1997), p. 1-26

———, *L'invincible espérance*, Paris, Éditions Bayard/Centurion, 1997.

CLAVERIE, Mgr Pierre, « Pourquoi ? », *Le Lien*, n° mai 1994.

DURRWELL, François-Xavier, *L'eucharistie, sacrement pascal*, Paris, Éditions du Cerf, 1980.

———, *Le Christ, l'homme et la mort*, Paris, Montréal, Médiaspaul, Éditions Paulines, (Maranatha, 26), 1991.

GEORGEON, Thomas, « Donner sa vie pour la gloire de T'aimer. Tibhirine ou un chemin communautaire vers le martyre », *Collectanea Cisterciensia*, Vol. 68 (2006), p. 76-104.

HADEWIJCH D'ANVERS, *Écrits mystiques des béguines*, PORION, Jean-Baptiste trad., Paris, Éditions du Seuil, (Points Sagesses, 65), 1994.

HILLESUM, Etty, *Les écrits d'Etty Hillesum : Journaux et lettres, 1941-1943*, (*Etty : de nagelaten geschriften van Etty Hillesum, 1941-1943*), NOBLE, Philippe trad., SMELIK, Klaas A. D. éd., Paris, Éditions du Seuil, 2008.

ISAAC LE SYRIEN, *Œuvres spirituelles. Les 86 discours ascétiques. Les lettres*, TOURAILLE, Jacques trad., Paris, Éditions Desclée de Brouwer, (Théophanie Textes), 1981.

JEAN-PAUL II, *Discours du Saint-Père à la veillée de prière avec les jeunes, Tor Vergata, samedi 19 août 2000*, [http://www.vatican.va/holy\\_father/john\\_paul\\_ii/speeches/2000/jul-sep/documents/hf\\_jp-ii\\_spe\\_20000819\\_gmg-veglia\\_fr.html](http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/2000/jul-sep/documents/hf_jp-ii_spe_20000819_gmg-veglia_fr.html).

———, *Exhortation Apostolique post-synodale "Christifideles Laici" sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde*, Rome, Vatican Polyglot Press, 1988.

———, *L'Église vit de l'Eucharistie. Lettre encyclique*, Paris, Éditions Bayard, (Documents d'Église), 2003.

———, *Lettre encyclique "Dominum et vivificantem" sur l'Esprit Saint dans la vie de l'Église et du monde*, Cité du Vatican, Typographie polyglotte vaticane, 1986.

———, *Lettre encyclique "Evangelium Vitae" aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux religieux et aux religieuses, aux fidèles laïcs et à toutes les personnes de bonne volonté sur la valeur et l'inviolabilité de la vie humaine*, Citta del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 1995.

———, *Lettre encyclique "Fides et ratio" aux évêques de l'Église catholique sur les rapports entre la foi et la raison*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1998.

———, *Lettre encyclique "Veritatis splendor" à tous les Évêques de l'Église catholique sur quelques questions fondamentales de l'enseignement moral de l'Église*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1993.

JERUMANIS, Pascal-Marie, *Réaliser la communion avec Dieu. Croire, vivre et demeurer dans l'évangile selon S. Jean*, Paris, J. Gabalda, (Études bibliques. Nouvelle série, n° 32), 1996, Fribourg, 1995.

KISER, John W., *Passion pour l'Algérie. Les moines de Tibhirine. Enquête d'un historien américain*, Montrouge, Nouvelle Cité, (Récit), 2006.

LASSAUSSE, Jean-Marie et HENNING, Christophe, *Le jardinier de Tibhirine*, Montrouge, Éditions Bayard, (Témoignage), 2010.

LECLERCQ, Dom Jean, *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, Paris, Éditions du Cerf, 1957.

LEVINAS, Emmanuel, *Éthique et infini*, Paris, Éditions Fayard, (L'espace intérieur, 26), 1982.

LOUF, André, *La voie cistercienne. À l'école de l'Amour*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, (Voies et étapes), 1980.

OECHSLIN, Raphaël-Louis, « Dépouillement (détachement, dénuement) – Notions courantes. I. Dans l'Écriture », in *Dictionnaire de spiritualité, ascétique et mystique, doctrine et histoire*, BEAUCHESNE, G. éd., Paris, Éditions Beauchesne, 1957, Tome III.

OLIVERA, Bernardo, *Jusqu'ou suivre ? Les martyrs de l'Atlas [lettres, 27 mai 1996-21 mai 1997]*, Paris, Éditions du Cerf, (Parole et silence), 1997.

PAUL VI, « Décret "Perfectae Caritatis" », in *Vatican II. Les seize documents conciliaires. Texte intégral*, MARTIN, Paul-Aimé éd., (La pensée chrétienne), Montréal ; Paris, Fides, 1967<sup>2</sup>, p. 373-389.

PINCKAERS, Servais-Théodore, *La spiritualité du martyr : ... jusqu'au bout de l'amour*, Versailles, Éditions Saint-Paul, 2000.

RAHNER, Karl, « Essai sur le martyr », in *Écrits théologiques*, Paris, Éditions Desclée de Brouwer, 1963, Vol. 3, p. 169-203.

———, *Marie, Mère du Seigneur. Méditations théologiques, (Maria, Mutter des Herrn. Mariologische Studien)*, TANDONNET, Roger trad., Paris, Éditions de l'Orante, 1960.

RENARD, Jean-Claude, *Ce puits que rien n'épuise. Poèmes et proses*, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

SALENSON, Christian, éd., *Retraite sur le Cantique des Cantiques, par Christian de Chergé, prieur des moines de Tibhirine*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, (Spiritualité), 2013.

STEIN, Edith, *La crèche et la croix*, Genève, Éditions Ad Solem, 1995.



## Pour aller plus loin

### Dans la même collection *Les études sur Tibhirine et les martyrs de la fraternité*

Afin de documenter la recherche menée autour des écrits des moines de Tibhirine, le Comité scientifique « Les écrits de Tibhirine » qui accompagne leur publication s'est doté en 2022 d'un outil éditorial. Il entend promouvoir le message déployé à partir des écrits des bienheureux martyrs d'Algérie au fil de leur réception théologique.

***Le don de Tibhirine : la fécondité d'un martyr,***  
**MINASSIAN Marie-Dominique, COLLAUD Thierry,**  
**SHERWIN Michael (Dir.), *Les études sur Tibhirine Vol. 1,***  
**Academic Press, Fribourg 2022.**

Le premier volume de la collection est l'ouvrage collectif tiré du colloque tenu à l'Université de Fribourg (Suisse) les 13 et 14 décembre 2019, organisé avec l'Association pour les écrits des 7 de l'Atlas à l'occasion du premier anniversaire de leur béatification. L'objectif était de rassembler les chercheurs travaillant sur ce patrimoine spirituel, et d'en écouter ensemble, de manière interdisciplinaire et interculturelle, les résonances. Quels échos cette spiritualité trouve-t-elle ? Quelle réception actuelle de ces écrits ? Quelles interrogations et quelles stimulations offre-t-elle pour la théologie et la vie de l'Église ? Quelles conséquences pastorales ? Quels bénéfices pour la rencontre du christianisme et de l'islam ? Des intervenants venus d'Argentine, du Liban, de Turquie, d'Italie, de France, d'Autriche offrent leurs regards.

***Tibhirine, des frères pour notre temps,*** MINASSIAN  
**Marie-Dominique, GEORGEON Thomas (Dir.), *Les***  
***études sur Tibhirine Vol. 2,*** Academic Press, Fribourg  
**2022.**

Ce deuxième volume est l'ouvrage collectif issu du colloque organisé par le Comité scientifique *Les Écrits de Tibhirine* les 3 et 4 décembre 2021 à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire du martyr des moines.

Organisée en collaboration avec l'Anselmianum (Rome), cette rencontre voulait rendre compte symboliquement de l'actualité et de la force de la théologie monastique issue de l'expérience de cette communauté de Tibhirine. Placée sous le haut patronage du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, la rencontre s'est tenue selon un format hybride (en présentiel et en ligne), et comportait un double volet : universitaire et grand-public. Ce volume rassemble les textes de toutes les interventions : témoignages, analyses, relectures ont permis de faire le point sur la réception théologique et les ouvertures interdisciplinaires stimulées par cette expérience.

***Tibhirine : Fratelli per il nostro tempo*, MINASSIAN Marie-Dominique, GEORGEON Thomas (Dir.), Les études sur Tibhirine Vol. 3, Academic Press, Fribourg 2023.**

Tibhirine. *Fratelli per il nostro tempo* riecheggia la vita e la voce di dialogo, incontro e ospitalità dei sette monaci di Tibhirine, preghiera tra le preghiere, poveri tra i poveri, rapiti e uccisi nel maggio 1996 in Algeria, beatificati con altri dodici martiri l'8 dicembre 2018 a Orano (Algeria). Il volume raccoglie i contributi dell'incontro internazionale tenutosi a Sant'Anselmo (Roma) nel dicembre 2021 in occasione del 25° anniversario del loro martirio. Testimonianze, analisi e riletture rivelano nuovi aspetti della loro vita. Nel corso degli anni e attraverso la riletture teologica della loro esperienza e dei loro scritti, scopriamo il profetismo e il cuore pulsante di queste vite donate a noi, che ci fanno sentire ciò che misteriosamente ci lega come esseri umani: la fraternità nella fragilità. L'universalità e la forza del loro messaggio sono un *kairos* per i nostri tempi incerti e vulnerabili. L'obiettivo di questi incontri itineranti, che saranno inaugurati a Friburgo (Svizzera) nel 2019, è quello di far conoscere meglio e diffondere questo patrimonio spirituale. Questa pubblicazione simultanea in francese, italiano, inglese e spagnolo documenta le riflessioni, prepara gli incontri successivi ed estende l'influenza di questi testimoni a una fraternità più forte della violenza.

***Tibhirine. Chemins de fraternité*, MINASSIAN Marie-Dominique, COLLAUD Thierry (Dir.), Les études sur Tibhirine Vol. 4, Academic Press, Fribourg 2024.**

Ce livre rassemble les contributions issues d'un séminaire avancé bisannuel qui a eu lieu à l'Université de Fribourg durant le semestre de printemps 2023. Le vécu et les écrits des bienheureux moines de Tibhirine ont été scrutés au prisme de cinq thématiques : fraternité, hospitalité, espérance, discernement et communauté. Pour chacune, un expert et un témoin ont été mobilisés afin d'entrer dans la richesse de cet héritage spirituel laissé par ces bienheureux dont nous découvrons toujours davantage, au fil des années et des publications, l'interpellation et l'actualité pour nous aujourd'hui. La réception théologique de ce vécu, de ces apports et des échos qui en naissent nous sont proposés à travers les brèves contributions de cinq des participants à ce séminaire. Ce volume constitue un point d'étape dans cette écoute profonde du message de Tibhirine et des enseignements que nous pouvons en recueillir.

\*

## **La collection *Les écrits de Tibhirine***

Une bibliographie abondante témoigne, depuis 1996, de l'intérêt suscité par les frères de Tibhirine. Un travail d'édition avait débuté assez rapidement après leur disparition, et se poursuit par la présente série inaugurée en 2018 destinée à rassembler et à éditer leurs œuvres complètes.

***Heureux ceux qui espèrent : autobiographies spirituelles (Les Écrits de Tibhirine, tome 1), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2018.***

Il s'agit de l'ouvrage portail de la collection. Il rassemble les écrits personnels des sept frères et retrace les itinéraires spirituels de chacun. Il donne aussi à voir la communauté en formation au fur et à mesure de l'arrivée des frères à Tibhirine. Sont aussi rassemblées dans cet ouvrage les lettres circulaires de la communauté (1987-1995). Un ouvrage

essentiel et de fond pour lire et comprendre les textes présentés dans les sept ouvrages thématiques suivants de la collection.

***Heureux ceux qui se donnent : la vie donnée plus forte que la mort, (Les Écrits de Tibhirine, tome 2), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2020.***

Ce deuxième volume montre comment ces frères se sont préparés, personnellement et communautairement, ainsi que le soulignait le pape François (*Gaudete et Exsultate*, 141), à vivre ensemble le don de leur vie jusqu'au bout. L'ouvrage propose une sélection thématique de textes des frères déjà publiés et inédits, sur le don, la mort et le martyre. Ils ont été rassemblés afin d'entrer, de l'intérieur, dans leur compréhension progressive de ce qu'a signifié ce don, d'abord par la profession monastique, puis, comment au fil des jours et des événements, l'éventualité d'une mort violente a pu être apprivoisée dans une recherche constante de cette fidélité aux liens tissés pendant plus de 50 ans de présence. Récit de l'amour plus grand, plus fort que la mort...

***Heureux ceux qui osent la rencontre : des moines en pays d'Islam (Les Écrits de Tibhirine, tome 3), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2022.***

La présence monastique des trappistes en Algérie date du XIX<sup>e</sup> siècle, mais elle a connu, au fil de l'histoire et de ses trois implantations, une réelle « conversion » née de la rencontre avec le pays et ses habitants, mais aussi avec la foi musulmane. Sous l'impulsion notamment de Frère Christian de Chergé et grâce au quotidien partagé avec des musulmans, la communauté va accepter d'être marquée dans son rythme et sa prière par la rencontre quotidienne avec la religion de l'autre, de l'autre musulman. Histoire d'une rencontre sous le signe de la Visitation.

***Heureux ceux qui accueillent : vivre l'hospitalité (Les écrits de Tibhirine tome 4), Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, Paris 2023.***

L'hospitalité était le climat et la respiration profonde de cette communauté que recherchaient tous ceux qui venaient s'y ressourcer. « Espace de miséricorde et de compassion », « convivialité essentielle », l'hospitalité s'est déclinée au fil des années et des nécessités : la création du *Ribât es Salâm* (groupe de partage islamo-chrétien), l'accueil des Petites Sœurs de Jésus, le jumelage avec la communauté de Berdine, le prêt d'une salle de prière en attendant la construction de la mosquée du village... Autant d'illustrations de ces hospitalités mutuelles inventées par l'Esprit et qui, durant les heures noires, ont été des espaces d'espérance et de résistance fraternelle qui continuent de nous faire signe aujourd'hui.

***Heureux ceux qui prient : maison de prière pour toutes les nations (Les écrits de Tibhirine t. 5), Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, Paris 2024.***

L'audace de la rencontre et de l'hospitalité trouvent leur source dans la prière. Avec ce nouveau volume, nous sommes introduits dans l'expérience de la prière de cette communauté. C'est dans le cœur de chacun, dans le mystère d'une rencontre personnelle que nous entrons, au détour d'un témoignage, d'une homélie, d'un chapitre, d'intercessions composées pour l'office, d'un billet ou d'une lettre. Cette expérience et ces écrits nous révèlent ce que nous sommes : « maison de prière ». C'est ainsi que frère Christian avait commencé son partage à des prêtres de Constantine qui lui avaient demandé un témoignage sur la prière en 1978. Mais cette « maison de prière », interpellée par la prière de l'autre différent, est appelée à être ouverte à tous et à donner lieu au pardon et à la réconciliation. Une invitation à revenir à la source.

\*

**Frère Luc, *Tu verras éclater le printemps. Lettres de Tibhirine à son ami Georges Guillemin (1961-1996)*, (Les Écrits de Tibhirine, Lettres 1), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2021.**

Ce premier volume inaugure l'édition de la correspondance des frères de Tibhirine. Cette correspondance est tout à fait unique. Frère Luc écrivait à quelques correspondants, mais beaucoup de lettres ont été détruites, ou seuls quelques fragments ont été conservés. La famille de Georges Guillemin disposait de cet ensemble d'une centaine de lettres. La teneur de ces lettres, amicales et profondes, dévoile un visage intime de Frère Luc. Le cœur sensible de l'homme un peu bourru y apparaît, ainsi que l'essentiel de sa philosophie de vie: un homme brûlé par l'amour de Dieu et du prochain.

**Frère Paul, *Nous, belle vie. Lettres de frère Paul à sa famille. De Tamié à Tibhirine (1984-1996)*, (Les Écrits de Tibhirine, Lettres 2), Paris, Cerf-Bayard-Abbaye de Bellefontaine, 2024.**

*Nous belle vie*, 2<sup>ème</sup> opus de la série des Lettres dans la collection *Les écrits de Tibhirine*, nous fait entrer dans l'intimité de frère Paul Favre-Miville, savoyard d'origine. Cet ensemble de 162 lettres adressées à sa famille entre 1984 et 1996 depuis l'abbaye de Tamié et le monastère de Tibhirine (Algérie) dévoile une figure attachante, tendre et pleine d'humour. Il est complété de témoignages de sa famille, de moines de Tamié et de Jean-Marie Frin, l'acteur qui l'a porté à l'écran dans le film *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois (2010). Accompagné d'un cahier photos, cet ouvrage est un unique et précieux témoignage sur cette figure discrète et méconnue de cette communauté emblématique.

# Table des matières

<b>Préambule .....</b>	<b>1</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
<b>Première partie : L'itinéraire : éléments biographiques.....</b>	<b>11</b>
<b>A. Jeunesse chrétienne (1950-1972) .....</b>	<b>13</b>
1. L'enfance et le premier appel .....	13
2. Le temps de la remise en cause .....	16
3. Emmaüs et l'option pauvreté .....	19
4. L'affectivité embrassée et assumée .....	21
5. Une affinité spirituelle : Charles de Foucauld.....	23
<b>B. Coopération en Algérie (1972-1974) .....</b>	<b>27</b>
1. Enseignant dans une école.....	27
<b>C. À la Trappe (1974-1987) .....</b>	<b>37</b>
1. Formation à Tamié : les premières épreuves .....	37
2. Incarnation à Tibhirine .....	50
3. Retour à Tamié.....	77
4. Moine de Tamié pour toujours .....	93
5. Apprenti menuisier à Troyes .....	96
6. Toujours en quête de son « être-moine » .....	102
7. Frère prêté aux Dombes .....	106
8. Appel à se donner.. plus loin .....	110
<b>D. Moine en terre d'islam (1987-1996).....</b>	<b>117</b>
1. En mission à Tibhirine-Fès.....	117
2. Enracinement définitif à Tibhirine.....	127
3. Prêtre de Jésus-Christ en Algérie.....	132
4. Père-maître en charge de novice .....	144
5. Œuvre de scribe .....	149
6. Noël 1993 : visitation... ..	152
7. Engagement de paix : membre du <i>Ribât es-Sâlam</i> .....	160
8. La mort proche .....	175
<b>Deuxième partie : Relecture de l'expérience .....</b>	<b>185</b>
<b>A. L'événement du Don .....</b>	<b>189</b>
1. Son lieu : au cœur de la soif d'aimer de Christophe, de sa pauvreté .....	189

2. Son contenu : le « Je t'aime » de Dieu .....	205
3. Son expression : un appel.....	220
<b>B. L'accueil du Don .....</b>	<b>231</b>
1. Création d'un espace (lieu et temps) intérieur marial .....	231
2. Dynamique intérieure .....	259
3. Réponse en gestation : lien de la filiation.....	292
<b>C. La fécondité du Don.....</b>	<b>313</b>
1. Son lieu : communauté trappiste plantée en terre d'Algérie .....	313
2. Son contenu : amour offert.....	338
3. Son expression : présence continuée.....	370
<b>Troisième partie : Éléments d'une théologie du Don .....</b>	<b>403</b>
<b>A. Au cœur de la vie : le Don.....</b>	<b>403</b>
1. La Bonne Nouvelle du Don et du Pardon de Dieu .....	405
2. Dans le mouvement de son « Je Suis » .....	415
<b>B. Le Don-Amour reconnu.....</b>	<b>429</b>
1. La dynamique du désir .....	429
2. L'écriture poétique comme expression du désir de Dieu .....	443
3. Le désir à l'épreuve du quotidien.....	456
4. L'eucharistie : désir de vie pour tous .....	471
<b>C. Le Don-Amour vécu.....</b>	<b>527</b>
1. La violence à distance.....	527
2. Le Don en face : la nuit de Noël 1993 .....	542
3. Le Don désiré : 1994-1996.....	556
4. Le Don consommé : le sceau du martyr .....	611
<b>Conclusion.....</b>	<b>643</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>649</b>
<b>A. Écrits et itinéraire de frère Christophe .....</b>	<b>649</b>
Annexe 1 : Lettres et textes importants .....	649
Annexe 2 : Itinéraire schématique de Christophe Lebreton .....	673
Annexe 3 : Tableau des relectures du « Je t'aime » de Dieu .....	674
Annexe 4 : Poème.....	676
<b>B. Sélection bibliographique .....</b>	<b>677</b>
Textes publiés de frère Christophe.....	677
Textes non publiés de frère Christophe.....	678



Documents de Notre-Dame de l'Atlas, de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance (O.C.S.O.) et autres archives.....	679
Études sur frère Christophe .....	680
Livres et articles cités.....	680
<b>Pour aller plus loin .....</b>	<b>683</b>
<b>Dans la même collection <i>Les études sur Tibhirine</i>.....</b>	<b>683</b>
<b>La collection <i>Les écrits de Tibhirine</i> .....</b>	<b>685</b>